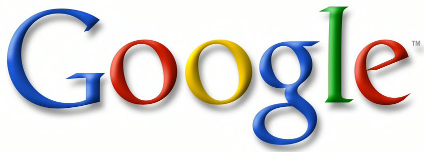
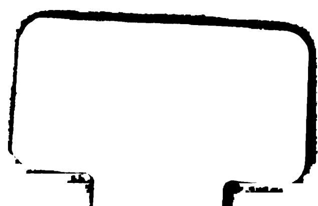
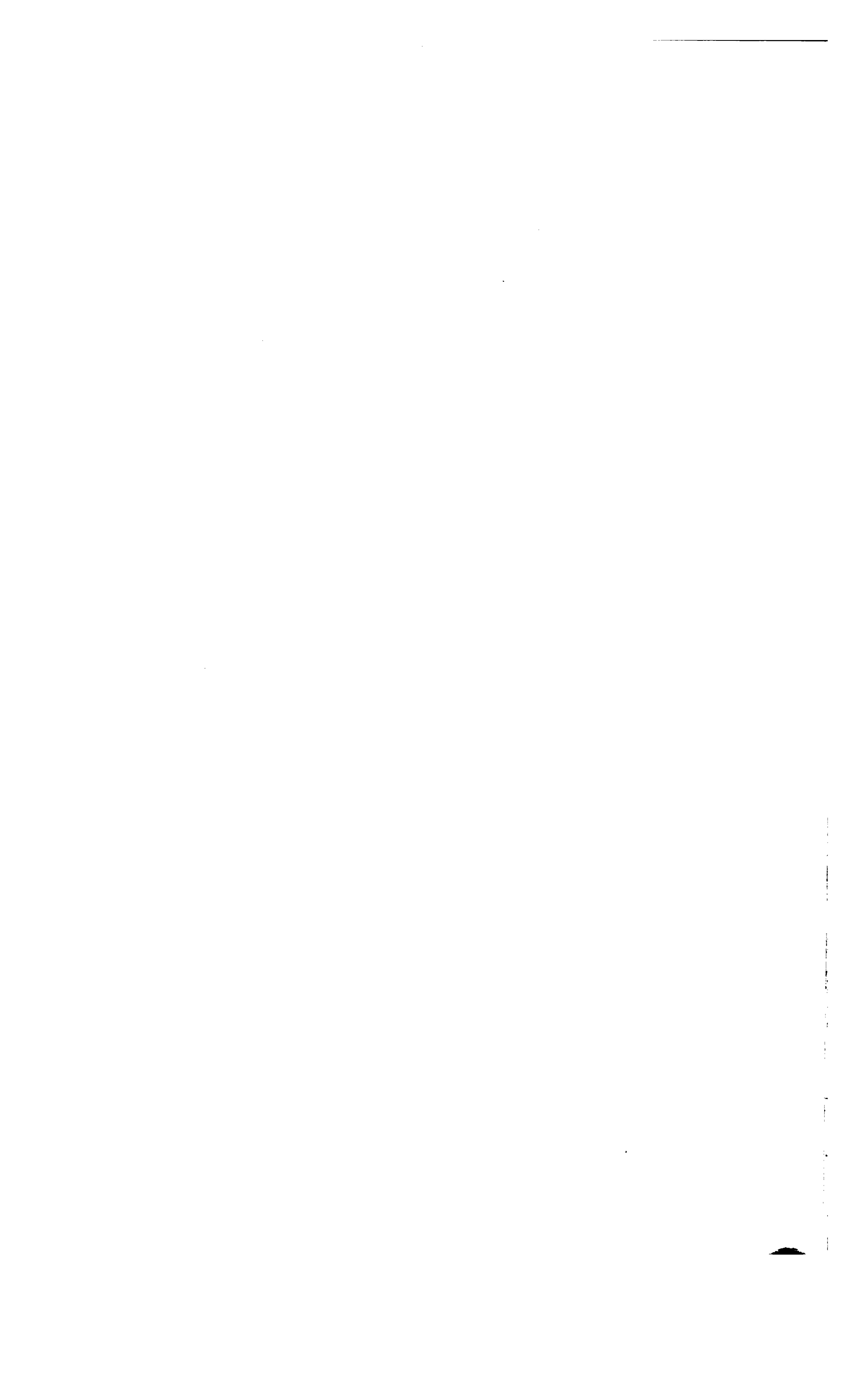








1886 (10 JANVIER)

ASSOCIATION

DE SECOURS DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Pour satisfaire à un désir exprimé par un certain nombre de membres de l'Association, le Conseil a décidé que M. le Trésorier ferait présenter à domicile un reçu acquitté de la cotisation chez ceux des membres qui ne sont pas attachés à un établissement pourvu d'un correspondant.

PARIS

LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF

13, RUE DE MÉDICIS, 13

1886

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

FONDÉE LE 1er JANVIER 1846

Reconnue comme établissement d'utilité publique le 27 décembre 1877.

40e RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(10 *janvier* 1886)

Cette réunion a lieu à l'École normale, dans la salle des Actes, sous la présidence de M. Boissier, président du Conseil d'administration.

Soixante-neuf membres sont présents.

A une heure un quart, la séance est ouverte. M. le Président prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Notre association vient d'atteindre sa quarantième année : il y a quarante ans qu'à la suite d'un de ces banquets qui se donnaient au mois de septembre pour réunir les professeurs de Paris et ceux de la province, quelques convives songèrent à donner plus de consistance à cette réunion de passage et à fonder pour tous les Normaliens une caisse de secours mutuels. C'était une bonne pensée, qui fut accueillie avec empressement ; on fit des statuts, qui n'ont guère été modifiés et nous régissent encore ; on créa un conseil d'administration que la mort seule a pu renouveler, mais qu'heureusement elle n'a pas renouvelé tout entier, car nous y comptons encore deux de nos membres fondateurs, M. Hébert et M. Julien Girard ; enfin, le 3 septembre 1846, Cousin présidait la première assemblée générale et annonçait que l'Association fraternelle et charitable des anciens élèves de l'École normale était fondée.

Quarante ans, messieurs, c'est beaucoup pour un homme : pour une œuvre,

1

c'est quelque chose. Quand elle a vécu ce nombre respectable d'années, e peut s'assurer qu'elle avait une raison d'être, et il est permis de croire qu'el n'est pas près de sa fin. La nôtre a triomphé des difficultés du début, elle s'e affermie en durant, elle peut sans témérité se promettre l'avenir. Ai-je beso de rappeler le bien qu'elle a fait depuis qu'elle existe ? D'abord elle a soula beaucoup de misères : c'est pour cela qu'on l'avait fondée, et nous pouvons no rendre le témoignage qu'elle n'a pas failli à sa tâche. Quand un de nos cama rades disparaît, laissant une mère, une femme, une sœur, dont il était l'uniqu soutien, nous venons à leur secours, et, une fois que nous les avons adoptée jusqu'à la fin, sans nous décourager, nous les aidons à vivre. Il y en a une qu vient de s'éteindre, et à laquelle nous avons payé notre tribut annuel pendan trente-quatre ans. Souvent il ne s'agit que d'une détresse passagère, mai pressante : il faut sauver du désespoir une malheureuse famille qu'un cou subit laisse sans ressources. Nous subvenons à ses besoins les plus impé rieux ; nous lui donnons les moyens d'attendre que les enfants aient grandi e qu'ils aient pu ramener dans la maison l'aisance qu'elle avait perdue par l mort de son chef. Tous les jours nous voyons de ces familles abattues qu se relèvent, qui refont peu à peu leur fortune et remontent à leur rang, e nous avons la satisfaction de nous dire que nous n'y sommes pas tout à fai étrangers.

Mais ce n'est pas l'unique utilité de notre Association ; elle ne fait pas du bien seulement aux malheureux qu'elle secourt, et ceux qui donnent en tiren presque autant de profit que ceux qui reçoivent. Elle prolonge la fraternit de l'École ; elle sert de lien entre les diverses promotions ; de tous ce membres dispersés à tous les coins de la France, dans toutes les routes de l vie, elle fait une famille ; grâce à nos réunions annuelles, à ce vote com mun, au souvenir pieux que nous donnons à tous nos morts sans distinction aux plus obscurs comme aux plus illustres, nous sentons mieux la solidarit qui nous lie. En nous associant aux misères de ceux qui souffrent, nous nou croyons le droit de prendre part aux récompenses qu'obtiennent les autres, e c'est ainsi que le succès de quelques-uns fait la gloire de tous. — Ce sont là messieurs, des avantages précieux dont il nous faut être reconnaissants à notre Association. Aussi devons-nous souhaiter qu'elle devienne de plus en plus prospère et que la période qui commence soit pour elle aussi heureus que celle qui vient de finir.

Revenons maintenant à notre besogne annuelle.

Vous vous souvenez que notre cher président, M. Havet, faisait appel, il y a quelques années, à la générosité d'un riche banquier et lui demandait de vouloir bien nous apporter l'opulence et remplir tout d'un coup notre caisse Ce millionnaire n'est pas encore venu ; nous l'espérons toujours. En attendant nous avons reçu un certain nombre de libéralités plus modestes dont nou sommes profondément touchés et fort reconnaissants. Ce sont de ces petit ruisseaux qui, selon le vieux proverbe, finissent par former des rivières Mentionnons d'abord nos plus anciens donateurs, M[me] Juglar et M. Lamy, qu se regardent comme liés par un premier bienfait et nous apportent tous le ans leur offrande, comme une dette. Un Normalien de la promotion de 1831 M. Legal, qui était déjà souscripteur perpétuel, a distrait 150 francs de s petite fortune et nous les a légués par son testament, voulant montrer ains que l'École a occupé sa pensée jusqu'à son dernier jour. Un anonyme nous a

adressé 300 francs par l'intermédiaire de l'un des membres de notre conseil, que nous chargerons de lui transmettre nos remerciements. C'est la même somme que nous a donnée M. Hautefeuille, au moment de quitter l'École, où il était maître de conférences, pour aller enseigner la minéralogie à la Sorbonne. Nous savions que M. Hautefeuille était très regretté chez nous : il a voulu nous montrer combien, à son tour, il nous regrettait. Enfin, messieurs, vous n'avez pas oublié que M. Joseph Bertrand, quoiqu'il n'appartînt pas à l'École par ses origines, pour nous montrer qu'il se regardait comme un des nôtres, avait voulu être rangé parmi nos souscripteurs : il vient de nous témoigner son affection par une donation nouvelle.

Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler.

M. Bertrand, qui ne se refuse jamais à aucune bienfaisance, avait accepté de faire partie d'une société de secours mutuels fondée par le baron Taylor pour les membres de l'enseignement public ou privé. « Je croyais, nous disait-il, n'avoir fait qu'une bonne action ; c'était aussi une bonne affaire. » Après quelques années on lui a annoncé qu'il avait droit à une pension annuelle de 300 francs. Il songea d'abord à la refuser ; mais son second mouvement — c'était le bon — fut de la prendre pour nous la donner. Il nous demande seulement d'en faire profiter de préférence la famille d'un agrégé de mathématiques malheureux. Hélas ! nous avons trouvé tout de suite à la distribuer. Nous voilà donc mis en possession d'une rente viagère de 300 francs qui doit durer autant que la vie de M. Joseph Bertrand : nous n'avions pas besoin de cette libéralité pour lui souhaiter du fond du cœur les jours de M. Chevreul.

Nos pertes ne sont pas, cette année, aussi nombreuses que l'an dernier. Nous allons vous en lire la liste ; vous y trouverez, comme toujours, des noms qui appartiennent à toutes les promotions de l'École : à côté de ceux dont la tâche était accomplie, d'autres qui pouvaient encore rendre des services à l'enseignement, comme Anthoine, comme Courcière qui, en mourant, a laissé son riche herbier à l'École normale ; quelques-uns, enfin, comme ce pauvre Grousset, qui n'ont pu nous donner que des espérances. Parmi nos morts nous comptons trois membres de l'Institut : Desains, Bouquet et About. About, ce nom qui voulait dire la joie, la gaieté, la vie ! Vous souvenez-vous, mes chers camarades, de la surprise, de l'émotion, du plaisir qui nous saisirent au cœur quand éclata pour la première fois ce rire étincelant où s'épanouissait tant de bon sens et de raison ! Le temps était alors bien sombre pour nous ; on nous punissait des fautes de tout le monde ; on amoindrissait l'Université ; on humiliait l'École sous prétexte de la réformer ; on l'attaquait dans son passé ; on la menaçait dans son avenir ; on voulait la réduire à n'être plus qu'une préparation pédagogique et lui fermer à jamais les horizons de la science et des lettres. Le succès d'About fut pour nous une première revanche : il n'était plus possible de prétendre qu'une École qui donnait About à la littérature et, coup sur coup, avec lui, Paradol, Taine, Weiss, Sarcey et les autres, n'avait été bonne à rien, et notre cause, perdue devant le pouvoir, fut gagnée devant l'opinion. Vous allez entendre la notice que le meilleur ami d'About, le compagnon fidèle de toute sa vie, lui a consacrée. Mais votre président devait se faire votre interprète et exprimer en votre nom pour cette chère mémoire toute votre sympathie et tous vos regrets.

L'an dernier, l'École avait gagné sept sièges à l'Institut : c'était une bonne fortune exceptionnelle, qui ne pouvait pas se renouveler. Cette année, nous n'en avons obtenu qu'un ; mais c'est à l'Académie des beaux-arts, où nous ne pénétrons guère. M. Heuzey y a été nommé membre libre : avec Beulé, c'est jusqu'ici le seul normalien qui s'y soit glissé. M. Sirodot et M. Lechartier, tous les deux professeurs à la Faculté de Rennes, sont devenus correspondants de l'Académie des sciences. Quant aux prix, remportés par nos camarades, dans les diverses académies, ils sont, comme à l'ordinaire, fort nombreux, et je suis réduit, pour ne pas abuser de votre temps, à n'en faire qu'une sèche mention.

A l'Académie française, des prix Montyon (ouvrages utiles aux mœurs) ont été décernés à M. Élie Rabier, pour ses *Leçons de philosophie ;* à M. Pélissier, pour ses *Grandes leçons de l'antiquité chrétienne ;* à M. Dupuy, pour son recueil de poésies, *les Parques*. L'*Histoire du commerce de la France*, par M. Pigeonneau, a reçu le second prix Gobert. M. Lucien Brunel a obtenu le prix Marcellin Guérin, pour son ouvrage intitulé *les Philosophes de l'Académie française au* XVIIIe *siècle ;* M. Jacquinet, le prix Archon-Despérousses pour sa nouvelle édition des *Oraisons funèbres* de Bossuet. A l'Académie des inscriptions, nous n'avons qu'une seule récompense ; mais c'est la plus importante de toutes : le prix Gobert a été attribué à M. Luchaire, pour ses *Études sur les actes de Louis VII.* L'Académie des sciences morales et politiques a décerné une mention honorable à M. Joyau, pour le prix du budget, et le prix Bordin à M. Hatzfeld, pour son *Examen critique des systèmes compris sous le nom de philosophie de l'histoire.*

Cette année, par un hasard, l'Académie des sciences a tenu deux séances publiques : au mois de février, celle de 1884, qui était en retard ; au mois de décembre, celle de 1885. Dans toutes les deux, l'École a occupé un rang fort honorable. Au mois de février, nos camarades ont obtenu quatre prix : M. Barbier, le prix Francœur, mathématiques ; M. Houel, le prix Poncelet, pour ses travaux mathématiques et surtout pour la publication des *Œuvres de Lagrange;* M. de Tastes, le prix Frémont, pour ses travaux de météorologie ; M. Valson, le prix Gegner, pour ses travaux mathématiques et physiques et surtout pour la publication des *Œuvres de Cauchy*. Mais la dernière séance, celle du mois de décembre, a été pour nous l'occasion d'un véritable triomphe. MM. Barbier et Valson ont été maintenus en possession des prix Francœur et Gegner ; M. Lecler du Sablon a obtenu le prix Desmazières, botanique ; M. Chamberland, le prix Montyon (arts insalubres) ; M. Appell, le prix Bordin, mathématiques. Enfin, les trois prix Lacaze, de dix mille francs chacun, pour la physique, la chimie et la physiologie ont été décernés à MM. Gernez, Ditte et Duclaux. L'École doit être fière de ce témoignage de satisfaction qu'elle reçoit de la plus haute autorité scientifique de notre pays.

Puisque j'ai été amené à vous entretenir de l'Académie des sciences et de la place que les Normaliens ont su s'y faire, puis-je oublier cette séance du 26 octobre dernier, qui a eu un si grand retentissement dans le monde ? Je viens bien tard pour parler de la découverte de Pasteur et des grandes perspectives qu'elle ouvre à la science. Elle a été célébrée partout, depuis six mois, et l'on a épuisé pour elle toutes les formules de la louange. Mais me pardonneriez-vous de n'en rien dire ici, dans la maison même de Pasteur, à quelques pas de ce laboratoire où il a fait tous ses travaux, devant ses élèves

ses camarades, ses amis? L'hommage que nous lui rendons ne vient qu'après beaucoup d'autres, mais il sait bien qu'il n'y en a pas de plus sincère, de plus cordial que le nôtre. A quel point il mérite les applaudissements qu'il a reçus, je puis peut-être le dire mieux que personne, moi qui, entré à l'École le même jour, l'ai vu, dès le lendemain, s'engager résolument dans la voie d'où il n'est plus sorti, marcher droit devant lui, toujours du même pas, sans s'attarder ni se détourner en route, apporter en toute chose cet esprit de suite, cette sûreté de méthode, cette patience invincible, cette indomptable persévérance qui, selon Buffon, est le génie. Après lui avoir adressé nos félicitations, il nous faut, messieurs, le remercier de l'éclat qu'il jette sur nous. Son succès nous appartient et nous avons le droit d'en être fiers. Sans doute, je n'oublie pas que l'École est faite, avant tout, pour fournir à l'enseignement de bons et solides professeurs : il lui suffirait, à la rigueur, d'être utile; mais, si à la bonne renommée des services rendus, il se joint un rayon de gloire, nous n'aurons plus rien à désirer pour elle.

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1885.

MM. **Forneron** (1818), ancien proviseur du lycée Bonaparte.
Bourzac (1830), ancien proviseur du lycée d'Angoulême.
Legal (1831), ancien inspecteur d'Académie à Pontivy.
Bach (1832), ancien doyen de la Faculté des sciences de Nancy.
Morel (1833), professeur de seconde au lycée de Limoges, en retraite.
Desains (1835), membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
Bouquet (1839), membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
Brion (1843), ancien professeur de physique au lycée Saint-Louis.
Ladrey (1844), professeur honoraire à la Faculté des sciences de Dijon.
Pécout (1846), inspecteur d'Académie à Agen.
Courcière (1847), inspecteur honoraire d'Académie à Lyon.
About (1848), membre de l'Académie française.
Ducoudré (1848), inspecteur d'Académie à Angers.
Horion (1850), professeur au lycée de Lyon (décédé en 1883).
Périgot (1850), professeur d'histoire au lycée Saint-Louis.
Anthoine (1851), inspecteur général de l'enseignement primaire.
Maréchal (1852), professeur de physique au lycée Condorcet.
Fernique (1873), professeur d'histoire au collège Stanislas.
Bournique (1877), professeur de mathématiques au lycée de Nancy.
Grousset (1879), maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble.

Quelques-unes des notices biographiques consacrées aux membres décédés, et qui vont suivre dans l'ordre des promotions, sont entendues. Ce sont les notices sur Desains par M. Troost, sur Bouquet par M. Tannery, sur About par M. Sarcey, sur Grousset par M. Doumic.

NOTICES SUR LES MEMBRES DÉCÉDÉS (1).

Promotion de 1832. — Bach (Xavier-Dagobert), né à Soultz (Haut-Rhin), le 15 juin 1813, mort à Nancy, le 6 octobre 1885.

Il fit d'excellentes études au lycée de Nancy et entra à l'École normale supérieure en 1832 pour en sortir en 1835.

Après avoir conquis d'une manière brillante le titre d'agrégé des sciences, il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nancy, et quelques années après, à Strasbourg où il occupa successivement, jusqu'en 1870, les chaires de mathématiques spéciales au lycée, de mathématiques pures et appliquées à la Faculté des sciences, où il remplit ensuite les fonctions de doyen, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur; son titre de professeur de Faculté le faisait, de droit, d'après les règlements de l'époque, officier de l'instruction publique. Après la guerre néfaste qui sépara l'Alsace et une partie de la Lorraine de la France, il fut nommé professeur et doyen de la Faculté des sciences de Nancy.

Son enseignement, soit au lycée, soit à la Faculté, était solide et clair et lui valut de nombreux témoignages de satisfaction; mais ce qui le touchait le plus était le succès de ses élèves, soit dans les examens de l'École polytechnique, soit dans ceux de licence.

Je ne dois pas oublier d'ajouter que la confiance du ministère en sa capacité et en sa loyauté fut assez grande pour qu'on le chargeât, à deux reprises, de la mission délicate et difficile de l'inspection générale de l'enseignement secondaire dans les départements de l'Est.

Il demanda et obtint sa mise à la retraite en 1873, et fut nommé doyen honoraire des Facultés de Strasbourg et de Nancy.

M. Bach fut admis, le 9 janvier 1861, à la Société des sciences naturelles de Strasbourg, dont les mémoires, pendant une période de dix ans, renferment, de lui, les travaux appréciés dont voici les titres: 1° *Des passages de Mercure sur le Soleil et en particulier du passage de 1861*; 2° *Des passages de Vénus sur le disque du Soleil et du passage de 1874 en particulier*; 3° *Éloge historique de M. le professeur Sarrus*; 4° *De la position géographique de Strasbourg*. Il a fait paraître, en 1861, un mémoire intitulé: *Calcul des éclipses par la méthode des projections*, et plus tard, en collaboration avec M. Saint-Loup, un *Traité de géométrie à trois dimensions*.

Son enseignement et ses recherches de science pure ou appliquée ne l'empêchèrent point de se rendre utile dans d'autres directions; car il accepta le titre de membre et de président, soit de la commission météorologique de l'ancien département du Bas-Rhin, soit de la Délégation cantonale de l'instruction primaire à Nancy.

Il me reste à parler de l'homme et à esquisser sa physionomie morale.

(1) Il ne nous est pas parvenu encore de notice sur Forneron, Bourzac, Legal, Brion, Pécout, Courcière, Horion et Périgot.

M. Bach était d'une grande bienveillance et d'une égalité d'humeur qui se rencontre rarement. On a dit, avec quelque raison, que rien ne décèle le caractère aussi bien que la familiarité qui s'établit durant les voyages.

Pendant diverses excursions de vacances que j'ai eu le plaisir de faire avec lui, en Suisse, en Italie et en Allemagne, je ne l'ai jamais entendu élever la voix, ni se plaindre avec vivacité de certains contretemps auxquels nous étions quelquefois exposés.

Il était d'une nature essentiellement généreuse et désintéressée ; plusieurs de ses élèves le savent bien, et il l'a prouvé à ses camarades de l'École normale par sa souscription perpétuelle à leur Association de secours mutuels.

Plein de bonté et de tact dans son intérieur et avec ses amis, bonté qui n'excluait ni la finesse, ni l'esprit, d'un jugement sûr, d'une modestie rare, restant étranger aux luttes politiques et aux querelles religieuses, il a vécu en sage et, autant que je puis le croire, il a été heureux, comme on peut l'être ici-bas.

Il a vu approcher sa fin sans appréhension et a voulu mourir en chrétien.

La société et l'Université perdent en lui un homme de devoir et un homme de bien que sa famille, ses collègues, ses amis et ses élèves n'oublieront jamais.

HUGUENY.

Promotion de 1833. — MOREL (Jean-Geoffroy-Michel-Numa), né le 4 novembre 1810, à Millau (Aveyron), mort le 18 juin 1884, à Limoges.

Admis à l'École normale en 1833, Morel en sortit, au bout de deux ans, avec le titre d'agrégé de grammaire. Il fut d'abord nommé régent de rhétorique au collège communal de Saint-Omer, où il resta trois ans. Il fut ensuite envoyé, en 1838, au collège royal de Montpellier, où il fut chargé de la classe de seconde. De là il passa, au bout d'un an, au collège royal de Limoges, où il devait rester près de trente ans, et où il professa successivement la troisième et la seconde. Limoges était alors le chef-lieu d'une académie, dont le ressort comprenait les trois départements de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze. C'était le siège d'une commission d'examen pour le baccalauréat, composée de professeurs du collège sous la présidence d'un inspecteur d'académie. Son collège, entouré de nombreuses pensions qui lui conduisaient leurs élèves, était extrêmement florissant. Morel ne tarda pas à se marier dans cette ville, qui devint sa patrie adoptive. Il ne la quitta plus jusqu'à sa mort que pendant une année. D'un esprit caustique, et volontiers railleur, il était plutôt estimé qu'aimé, et plus craint peut-être qu'estimé de certains administrateurs, qui n'étaient pas des modèles de droiture et de loyauté. Il n'avait pas épargné ses sarcasmes au fameux régime de la bifurcation inauguré par M. Fortoul. Enfin, habitué au régime libéral de la monarchie de juillet et de la république de 1848, il n'avait pas appris à se taire sous l'empire. Aussi, au mois d'octobre 1855, fut-il envoyé comme professeur de seconde au lycée d'Auch. C'était une disgrâce aussi cruelle qu'imméritée.

Il s'en releva bien vite et fut réintégré, l'année suivante, au lycée de Limoges. Mais la leçon lui fut sensible, et il songea à se faire une situation indépendante en dehors de l'enseignement. Sorti d'une famille de commerçants, il se ressouvint de son origine et commandita une entreprise indus-

trielle. Mais la tentative ne réussit pas et force lui fut de rester professeur jusqu'à l'époque de la retraite. Sa santé l'obligea d'en avancer le moment. Si Limoges avait eu encore son académie avec ses deux inspecteurs chargés de la surveillance des établissements d'enseignement secondaire, il eût été tout indiqué pour remplir de pareilles fonctions : car il avait le coup d'œil juste et le jugement sûr. Mais l'inspection académique, avec la charge de diriger l'enseignement primaire sous l'autorité du préfet, n'était pas faite pour le tenter. C'est le vice de l'organisation actuelle de l'Université, de n'avoir plus de ces positions où les professeurs pouvaient se reposer des fatigues de l'enseignement, tout en continuant à rendre des services. Au mois d'avril 1868, Morel demanda et obtint un congé d'inactivité; l'année suivante, il était admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il utilisa ses loisirs au profit de l'enseignement primaire; il fut nommé délégué cantonal et membre de plusieurs commissions d'examen.

Un de ses anciens élèves lui a consacré, dans l'*Almanach limousin*, une notice, d'où j'extrais les lignes suivantes qui aideront à le faire connaître : « L'Université avait en lui un défenseur ardent et convaincu. Il possédait à un haut degré deux qualités précieuses, le bon sens et l'esprit. Il y joignait les connaissances les plus étendues et les plus variées. Il savait instruire en plaisantant, assaisonner les conseils les plus sérieux de saillies saisissantes et de bons mots. On l'écoutait sans effort et sans ennui; et, lorsqu'il lisait les chefs-d'œuvre de nos grands écrivains, avec une verve et une finesse toutes françaises, on se croyait à une fête. Ceux qui l'ont connu n'oublieront jamais cette physionomie vive et souriante. Sa conversation était inépuisable : c'était un mélange charmant de pensées élevées, d'anecdotes piquantes, de boutades lancées avec un singulier à propos. » Le portrait ne serait pas complet si l'on n'ajoutait que c'était avant tout un caractère, un homme d'un commerce sûr, d'une droiture accomplie, d'une dignité parfaite, quoique exempte de morgue, d'une bienveillance qui n'avait rien de banal. Ceux de ses anciens élèves qui sont entrés dans l'Université (et ils sont assez nombreux) en ont conservé un vif et respectueux souvenir; celui qui écrit ces lignes n'oubliera jamais qu'il doit à ses conseils d'avoir pris la route qui l'a conduit à l'École normale.

DIOGÈNE BERTRAND.

Promotion de 1835. — DAGUIN (Pierre-Adolphe), né le 5 août 1814, à Poitiers, mort à Toulouse, le 20 novembre 1884 (1).

Après une carrière universitaire des plus actives et des mieux remplies, M. Daguin avait quitté la Faculté des sciences de Toulouse et pris sa retraite le 23 février 1882. Il n'a pas joui longtemps, hélas ! du repos qu'il y avait cherché.

Il venait d'assister, le 20 novembre 1884, à la séance de rentrée de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, dont il était membre depuis trente ans, quand à peine rentré dans sa famille, il tomba brusquement comme foudroyé sans pouvoir dire un dernier adieu à ceux qui l'entouraient.

Ce malheur soudain eut un douloureux retentissement dans la ville de Tou-

(1) Notice en retard d'une année.

louse, qui était devenue la patrie d'adoption du savant professeur. Une foule nombreuse composée de membres du corps enseignant, de confrères et d'amis suivit le deuil. Sur la tombe de M. Daguin, M. le Doyen de la Faculté des sciences, au nom de l'Université et M. le Président de l'Académie, au nom de cette société savante, rendirent à sa mémoire un juste tribut d'hommages et de regrets. J'ai eu quelques mois après à faire son éloge, lu, suivant l'usage, dans la séance publique annuelle de l'Académie. Sans dépasser les limites des Notices insérées dans l'*Annuaire* de l'Association, je vais résumer ici la vie du maître distingué, qui a fait tant d'honneur à notre chère Ecole et à l'Université.

Pierre-Adolphe Daguin est né à Poitiers, le 5 août 1814. Son père était professeur de seconde au collège royal et secrétaire de la Faculté de Droit de cette ville. Sa mère, née Delamothe, descendait d'une ancienne famille de robe, originaire de la petite ville de Richelieu.

Pierre-Adolphe avait un frère aîné et un autre plus jeune que lui. Tous les trois laborieux, doués d'heureuses aptitudes intellectuelles firent grand honneur à l'établissement où professait leur père.

L'aîné d'abord avocat est devenu prêtre et a exercé longtemps son ministère dans sa ville natale, à Poitiers, où il est mort il y a peu d'années. Le plus jeune, entré à l'École polytechnique dans les premiers rangs, allait quitter l'École des ponts-et-chaussées, quand il mourut prématurément en 1839, laissant dans le cœur de son frère Adolphe, des regrets que le temps n'avait pu effacer. Pierre-Adolphe manifesta de bonne heure un goût prononcé pour l'étude des sciences. Il n'en avait point encore reçu l'enseignement méthodique dans ses classes, quand les conversations toujours intéressantes et souvent originales d'un savant ami de son père, éveillèrent sa curiosité. Le savant était Boisgiraud qui était alors professeur de physique au collège de Poitiers. Un peu plus tard Gascheau, très attaché aussi à la famille Daguin, fut son professeur de mathématiques. Ni l'un, ni l'autre n'oublièrent le fils de leur ancien collègue et furent heureux d'accueillir plus tard le jeune professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, où le premier était doyen et occupait la chaire de chimie et le second la chaire de mécanique rationnelle.

Le jeune Daguin vint terminer à Paris sa préparation au concours d'admission à l'École normale. Babinet, son professeur de physique au lycée Saint-Louis, ne tarda pas à discerner les aptitudes remarquables du jeune provincial et lui témoigna une vive affection qu'il lui a gardée jusqu'à la fin de sa vie. Oubliant les années écoulées, le vieux maître appelait encore en 1862, son ancien élève « *cher jeune homme de mérite* », en lui adressant ses félicitations au sujet de son *Traité de physique*, dont le dernier volume venait de paraître.

Entré à l'École normale à la suite du concours de 1835, il fut le camarade et devint l'ami de Paul Desains, qui l'a suivi de si près dans la tombe, et dont l'Institut et la Sorbonne regrettent la perte récente. Après avoir parcouru le cycle régulier des trois années d'études, M. Daguin, pourvu des trois diplômes de licencié ès sciences mathématiques, physiques et naturelles, fut nommé au commencement d'octobre 1838, au collège royal de Moulins.

Les succès du jeune professeur ne se firent pas attendre ; ils furent surtout remarquables dans l'enseignement des sciences naturelles, grâce à quelques heureuses innovations qui n'échappèrent pas à l'œil attentif du baron Thénard. Il mettait à profit ses loisirs pour faire de longues courses à pied, de véritables

voyages dans le Bourbonnais et en Auvergne. L'étude de l'histoire naturelle faite au grand air, dans ce beau pays, avait pour lui des attraits inépuisables. Aussi ce nouvel affranchi du joug des programmes se serait encore attardé à ces charmants travaux, sans se soucier d'acquérir immédiatement de nouveaux titres universitaires, si en 1840, le baron Thénard n'était intervenu. L'inspecteur général, qui veillait avec une constante sollicitude sur le personnel enseignant, invita, comme il savait le faire, le jeune professeur à se présenter au concours d'agrégation.

Il n'y avait eu jusque-là dans l'ordre des sciences qu'une agrégation. Le conseil royal de l'instruction publique arrêta le 2 octobre 1840, qu'il y aurait désormais deux concours distincts, l'un pour les mathématiques, l'autre pour les sciences physiques et naturelles. M. Daguin applaudit à cette mesure depuis longtemps désirée des professeurs de sciences, et se prépara à ces nouvelles épreuves.

Le premier jury des sciences physiques et naturelles était composé du baron Thénard, président, Masson, Beudant, Milne-Edwards et Delafosse (1841). Les candidats étaient nombreux et distingués; parmi eux l'on remarquait un élève sortant de l'École normale, M. Jamin. Le premier rang fut vivement disputé, mais attribué enfin à M. Jamin, le second, à M. Daguin. Thénard, qui avait été frappé du succès de Daguin dans les épreuves d'histoire naturelle, lui offrit une chaire de cet ordre d'enseignement dans les Facultés; il n'accepta pas. Il n'était pas docteur et redoutait de n'avoir pas assez d'autorité comme professeur; il ressentait de plus une prédilection marquée pour la science qu'il devait exposer plus tard dans son bel ouvrage. Il fut alors nommé professeur de physique au collège royal de Tours, et se rapprocha ainsi de sa chère famille et de son pays natal. Dans cette nouvelle résidence, l'administration municipale le chargea, presque immédiatement, d'un cours public de chimie industrielle, qui fut un premier succès devant un auditoire ouvert à tous.

Un an après, le 2 août 1843, le sympathique professeur, dont on avait bien vite apprécié la valeur intellectuelle et les rares qualités morales, épousait Mlle Dubrac, fille d'un ingénieur distingué des Ponts-et-Chaussées. Il contractait une union de tous points bien assortie. Sa laborieuse et sage jeunesse méritait ce bonheur, il en sentit tout le prix. Les deux époux commençaient en pleine sécurité cette existence commune, dont l'harmonie ne devait jamais être troublée, où les tristesses vinrent des événements, jamais des volontés. Durement frappés par la mort de plusieurs enfants, nés de cette union féconde, ils ont su inspirer des sentiments dignes d'eux à ceux qui restent. Devenus maintenant l'appui et la consolation de leur mère, ils portent avec une légitime fierté le nom de Daguin, qu'ils transmettront sans tache à leurs enfants.

M. Daguin profita de ses vacances de 1844 pour visiter la Grande-Bretagne, et ses grands centres industriels; il en revint chargé de notes, de croquis d'appareils et de machines. En 1846, il fit avec son collègue et ami M. Vagereau une excursion sur les bords du Rhin, en Belgique et en Hollande; le pays que tant de physiciens ont illustré, où Descartes a publié la plupart de ses recherches scientifiques, où sont nés Huyghens, 'S Gravesande, Musschenbroek, Plateau et tant d'autres, possède d'admirables collections que M. Daguin ne se lassait pas d'admirer.

Si plus tard les devoirs de famille lui interdirent d'aussi longues pérégrina-

tions, il n'oublia pas le chemin de Paris. Ce n'était pas pour aller dans les antichambres du ministère, où on ne le connaissait pas, mais pour apprécier les nouvelles conquêtes de la science dans nos grandes solennités industrielles. Une médaille d'argent grand module lui fut décernée à la suite de l'exposition de 1878, où figuraient plusieurs instruments de son invention. Il revint encore à l'exposition d'électricité de 1881.

Peu d'années après son mariage, le professeur du lycée de Tours songea à prendre le grade de docteur. Il soumit ses thèses à la Faculté des sciences de Paris le 24 février 1846. Dans la thèse de physique, il expose des vues ingénieuses sur un des problèmes les plus obscurs de la physique moléculaire : sur les propriétés et la constitution des corps solides ; dans la thèse de chimie, il étudiait : la dissolution, la cristallisation et les phénomènes qui se produisent quand on mélange deux dissolutions. Le 1er juillet de la même année, M. *Daguin* fut reçu docteur devant un jury composé de Dumas, Despretz, Balard et Poncelet. Le 6 août 1847, il était appelé à occuper, à la Faculté de Toulouse, la chaire de physique, rendue vacante par la mort prématurée d'Auguste Binaud, à qui l'on doit d'intéressants mémoires et un bon précis de physique, alors très répandu.

M. *Daguin*, qui retrouvait là deux anciens amis de sa famille, Boisgiraud et Gascheau, sut gagner bientôt l'estime et l'affection de ses autres collègues et retenir autour de sa chaire les nombreux auditeurs qu'y avait groupés son prédécesseur. Aussi, à l'expiration des délais réglementaires, la Faculté s'empressa de s'attacher définitivement le nouveau maître qui fut nommé professeur titulaire le 16 février 1849. Quelques années après, sur la présentation de son savant ami, le chimiste Filhol, il fut élu membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, dont le recueil renferme presque tous ses mémoires originaux. Sa modestie s'est toujours contentée de la publicité assez restreinte qu'en ont reçu ses recherches personnelles ; mais quelques-unes ont une sérieuse importance et elles mériteraient pour la plupart d'être plus connues.

M. Daguin avait trouvé, à la Faculté de Toulouse, une installation des plus défectueuses, qu'on ne voulait pas alors améliorer parce qu'elle était provisoire, et qui a duré plus que lui. Par suite des exigences mêmes de son enseignement, il souffrait plus que personne de ces fâcheuses conditions et de l'insuffisance des crédits pour les acquisitions. Il s'ingéniait à surmonter ces difficultés, faisant lui-même des dessins et des modèles en bois des appareils qui lui manquaient. Il faisait ses leçons avec une aisance et une facilité surprenantes. Par un rare privilège, chez lui la main était aussi bien que la parole au service de la pensée. En poursuivant son exposé d'un débit rapide, régulier, comme celui d'un fleuve qui coule à pleins bords, le professeur figurait au tableau noir, en quelques traits, un appareil, une machine complexe qui, en un instant, apparaissait aux assistants ferme sur ses appuis, bien campée, prête à se mouvoir. Dans les leçons publiques, le pilote habile traversait les passes difficiles de la science, avec une sûreté qui charmait les initiés, qui donnait confiance à tous ; mais certains étaient arrivés sans avoir aperçu les écueils et n'auraient pu recommencer seuls le voyage. Aussi, dans les conférences, revenait-il aux points dangereux avec les futurs maîtres, qui trouvaient en lui un conseiller aussi bienveillant qu'éclairé.

Loin de moi la pensée de méconnaître les importantes améliorations intro-

duites depuis quelques années dans l'enseignement supérieur, mais, tandis qu'on se demande encore si les cours des Facultés doivent être ouverts, fermés ou entr'ouverts, n'est-il pas permis de croire, en rappelant ce succès, que, pour certains enseignements du moins, la question avait été déjà bien résolue ?

L'éclat de l'enseignement de M. Daguin, le succès plus étendu de son ouvrage, dont la première édition fut terminée en 1860, avaient appelé sur lui la bienveillante attention de l'administration supérieure, qui le nomma chevalier de la Légion d'honneur le 13 août 1861.

Ses amis, ses anciens maîtres, Babinet surtout, l'engageaient à venir à Paris. Il n'avait qu'à le vouloir un peu, les voies étaient si bien préparées! Déjà en 1862, à la mort du savant de Sénarmont, le conseil de perfectionnement de l'école polytechnique l'avait, presque à l'unanimité, présenté en seconde ligne, après Verdet, au choix du ministre de la guerre, pour occuper la chaire de physique de cette grande école. Quand plusieurs maîtres distingués étaient là, frappant à la porte du conseil, demandant à prendre rang, désigner un professeur de province qui n'avait pas songé à se présenter, c'était lui faire un honneur exceptionnel. M. Daguin ne se départit pas de sa modestie et s'arrêta bientôt à l'idée de finir sa carrière à Toulouse, d'y poursuivre et d'y perfectionner l'œuvre si bien commencée. Un peu plus tard, d'autres offres lui furent faites : il les déclina.

Un nouveau lien attacha bientôt M. Daguin à Toulouse. En 1866, son collègue, M. Filhol, qui était à la tête de l'administration municipale, le pria d'accepter la direction de l'Observatoire, qui dépendait alors exclusivement de la ville.

Dans un établissement où il n'y avait guère alors que des instruments construits au siècle dernier, il était difficile de faire de fructueuses recherches astronomiques; mais, en attendant les améliorations que le nouveau maire se proposait d'accomplir, on pouvait poursuivre les observations météorologiques, et en perfectionner le service. C'est ce que fit M. Daguin, qui avait déjà montré, dans son bel ouvrage, l'intérêt qu'avait, à ses yeux, l'étude de la physique du globe. La dotation de l'Observatoire était des plus modestes. Le directeur n'avait pour aide que le concierge qui devait faire les lectures des instruments aux heures où le professeur de la Faculté était nécessairement absent.

M. Daguin se mit résolument à l'œuvre ; il put bientôt doter l'Observatoire d'appareils de physique plus précis, et il a laissé, dans les annales de l'Académie des sciences de Toulouse, des observations nouvelles sur les quantités de pluie tombées aux deux pluviomètres situés à des hauteurs différentes, sur les orages, sur les poussières tombées avec la pluie, et sur la météorologie optique.

En trois nuits, du 12 au 15 novembre 1869, il observa le passage des étoiles filantes, en compta 485 et marqua sur les cartes la trajectoire de 132. Leverrier lui écrit à cette occasion : « Il me paraît très probable que vous avez cinq observations communes avec celles qu'on a faites à Bordeaux et une avec Agde. C'est un très beau résultat et fort rare. »

On n'a point oublié le succès des cours d'astronomie d'Arago. La ville de Toulouse était alors pourvue d'un enseignement de cet ordre. Pendant la belle saison, le directeur de l'Observatoire devait faire des conférences hebdomadaires. L'auditoire était là plus restreint : il fallait gravir la colline, mais ceux

qui en avaient le courage étaient bien récompensés. M. Daguin exposait si clairement les phénomènes célestes et, après la conférence, faisait avec une si gracieuse courtoisie les honneurs du ciel à ses visiteurs !

Le conseil municipal, encouragé par ces succès, devenait généreux. M. Daguin fut autorisé à faire construire un télescope Foucault, de 80 centimètres d'ouverture; mais l'œuvre, suspendue par la funeste guerre de 1870, n'a été terminée qu'en 1875, sous la direction de M. Félix Tisserand.

C'était assurément une bonne fortune, pour la ville de Toulouse, d'avoir confié la direction de son Observatoire à un savant distingué, consciencieux, zélé, connu de tous les savants de l'Europe, grâce à son livre, qui profitait de ses relations pour améliorer constamment son service et, qualité rare, qui était avec sa scrupuleuse délicatesse, plus économe des deniers de la ville que des siens propres. La commission municipale, improvisée à la fin de 1870, n'en jugea pas ainsi.

Un éminent professeur de l'Université, qui a occupé la chaire de philosophie à la Faculté de Toulouse pendant près de quarante ans, M. Gatien Arnoult, dont les idées libérales de vieille date étaient bien connues, avait accepté, à la chute de l'empire, les fonctions difficiles de maire de Toulouse. Il fut bientôt obligé de se retirer sous l'accusation méritée, du reste, de *modérantisme*. La commission municipale, qui lui succéda, se mit à travailler avec zèle à l'épuration du personnel.

Les concierges des bâtiments municipaux n'échappèrent pas à sa sollicitude, et une révolution complémentaire dans les loges fut décidée. En conséquence, un délégué de la police alla présenter au directeur de l'Observatoire le patriote de confiance dont on voulait le gratifier. M. Daguin, surpris, invita les visiteurs inattendus à reprendre le chemin du Capitole où il allait lui-même essayer de s'entendre avec l'administration. Là il expliqua à un des membres du pouvoir exécutif, qu'en acceptant la direction de l'Observatoire il avait compté y être maître du service intérieur, que l'ancien concierge était son seul aide et était devenu un auxiliaire utile, dont il n'avait qu'à se louer, qu'il tenait par conséquent à conserver. Le comité en délibéra, mais pour d'aussi petites raisons, il ne voulut pas compromettre le succès de la grande réforme, qui était un point essentiel de son programme.

Un autre officier de la mairie vint le lendemain signifier, à l'ancien portier, sa révocation et, sans plus de façon, installer le nouveau. Celui-ci put bien garder l'Observatoire, mais non pas l'observateur, qui envoya sa démission et se retira. Peu de jours après, M. Daguin organisait, dans son petit jardin, une modeste station météorologique où il a continué ses observations jusqu'en 1877. Voilà comment se vengeait cet homme excellent, il continuait son œuvre et donnait le moyen de combler, dans la mesure du possible, une lacune regrettable des annales scientifiques de Toulouse. Il a poursuivi ce travail assez longtemps pour rendre fructueuse une comparaison entre les résultats obtenus à cette station et ceux qu'on enregistrait de nouveau à l'Observatoire à partir du mois de novembre 1872. C'est à cette époque, en effet, que cet établissement fut remis à l'État, reçut une dotation suffisante et devint, sous l'habile direction de M. Tisserand, un observatoire astronomique.

M. Daguin revint à ses chères études de physique, et à son Traité qui l'a occupé pendant plus de trente années, et qui a été l'œuvre capitale de sa vie. J'ai déjà dit comment il avait mis à profit ses voyages pour amasser de nom-

breux matériaux. Il avait, chemin faisant, recueilli, autant qu'il l'avait pu, les œuvres des savants du XVIIe et du XVIIIe siècles, ou, pour y suppléer, en avait fait des extraits dans les grandes bibliothèques. Il avait déjà, en 1853, développé plusieurs fois à la Faculté, l'ensemble des programmes de l'enseignement supérieur. Ainsi préparé, il put commencer à écrire son livre.

A cette époque déjà lointaine, la décentralisation sous toutes ses formes figurait dans les programmes des esprits libéraux. M. Daguin était du nombre et comme il conformait toujours ses actes à ses convictions, même lorsque ses intérêts risquaient d'en souffrir, il voulut essayer de la décentralisation scientifique et faire paraître son livre à Toulouse, pour son compte, en restant libre de toute attache.

La tentative était hardie : à Paris, collaborations et réclames sont toutes prêtes, embrigadées en quelque sorte, pour faire cortège à l'auteur. C'est là le grand marché de toutes choses, y compris les vieux clichés qui survivent souvent aux œuvres qu'ils ont illustrées et émigrent dans d'autres livres pour parcourir de nouveaux cycles de vie.

Il aurait là bien simplifié sa tâche, qui était difficile, qui pouvait lui coûter cher ; il eut même à le craindre un certain temps ; car un ouvrage didactique en quatre volumes, qui a plus de 3,000 pages, dont la lecture exige une initiation préalable, et une attention soutenue, ne peut avoir un très grand nombre d'acheteurs. Le moindre petit manuel, servi à point, eût été une meilleure affaire.

M. Daguin, sûr de sa puissance de travail, convaincu de l'utilité de son entreprise, poursuivit avec ardeur pendant cinq ans son œuvre, quittant à chaque instant la plume pour dessiner au crayon les nombreuses gravures sur bois intercalées pour la première fois en France dans un ouvrage important de physique. Le premier volume du traité de physique avait paru en 1855, le dernier parut en 1860. Il avait été impatiemment attendu ; le succès était dès lors assuré. La 2e et la 3e édition de l'ouvrage, refondu, et déjà considérablement augmenté, parurent rapidement en 1861 et en 1862. Enfin la 4e et dernière édition a été publiée de 1878 à 1880. L'auteur y a exposé les remarquables progrès accomplis dans les dernières années. M. Daguin a laissé en mourant l'ouvrage qui, sous une forme concise, nous offre le tableau le plus complet de nos connaissances en physique, au moment où notre siècle entre dans son dernier quartier.

Cette œuvre porte le titre de : *Traité élémentaire de physique théorique et expérimentale, avec les applications à la météorologie et aux arts industriels*, ici, comme toujours, l'auteur a dépassé ses promesses. M. Daguin s'est interdit de parti-pris l'emploi des mathématiques élevées. Mais on y trouve une abondance d'informations puisées aux meilleures sources, qui surprend celui qui sait, qui effraie quelquefois celui qui apprend, et qui montre admirablement au prix de quels efforts accumulés on arrive à la vérité scientifique.

Quoique l'œuvre vint de la province, elle attira bientôt l'attention des savants et fut bien accueillie des meilleurs juges. Qu'il me soit permis de rappeler à ce sujet un souvenir personnel.

Lorsque je quittai l'École normale à la fin de 1859 pour aller débuter au lycée de Besançon dans l'enseignement des sciences physiques, je priai mon illustre maître Verdet de m'indiquer les ouvrages indispensables à un jeune professeur qui n'avait encore qu'en perspective un maigre budget de recettes.

« Pour la physique, procurez-vous d'abord l'ouvrage de M. Daguin, qui » pourra suppléer à beaucoup d'autres, me dit l'éminent professeur, vous y » trouverez exposés avec conscience et netteté les travaux importants, même » les plus récents. L'auteur, que je regrette de ne pas connaître, a bien mérité » de tous ceux qui s'occupent de physique. Sans doute j'aurais voulu qu'il fît » *une plus large part* à la critique des méthodes ; mais je conviens qu'il est » malaisé et parfois impossible de discuter les travaux de ses contemporains. » Ce sont ces difficultés qui m'ont empêché de publier mon cours, malgré les » instances qu'on m'a faites. » Et de fait Verdet n'a rien fait imprimer de son enseignement : c'est après sa mort qu'on a recueilli et livré à l'impression les notes de ses élèves.

Telle est l'appréciation de l'œuvre de M. Daguin, faite à l'improviste, en toute franchise, par l'érudit et le critique éminent, connu de toute l'Europe savante et dont la mort, qui remonte à près de vingt ans, a inspiré de si vifs regrets.

Au moment où le dernier volume de l'ouvrage de M. Daguin allait paraître, M. Jamin commençait la publication du *Cours de physique de l'École polytechnique*, les deux concurrents à l'agrégation de 1841 se retrouvaient ici pour offrir au public les deux ouvrages de physique générale qui sont les plus répandus, les plus étudiés. Les deux livres sont bien différents ; mais personne ne pouvait mieux les comparer que M. Jamin lui-même, qui, dans une lettre du 14 août 1860, écrivait à M. Daguin :

.... « Votre but évident était de résumer, sous la forme la plus simple pos- » sible, les travaux des physiciens, en leur laissant toute la responsabilité de » leurs œuvres. Cette manière d'écrire la science a l'avantage immense d'éviter » à ceux qui étudient des recherches qui leur seraient d'ailleurs impossibles, » et de laisser à leur esprit le soin de discuter les résultats souvent incom- » plets des recherches expérimentales... »

Et plus loin :

« ... *Le volume que je vous envoie est écrit à un tout autre point de vue.* » Je n'ai eu pour but que de rédiger un cours limité par un programme. J'ai » dû beaucoup choisir et beaucoup laisser. Je me félicite, d'ailleurs, de voir » qu'en différant beaucoup l'un de l'autre par les plans que nous avons » adoptés, nous n'avons à redouter, ni l'un ni l'autre, une concurrence » périlleuse... » (1).

Le livre dont l'éminent professeur de l'École polytechnique et de la Sorbonne exposait l'utilité et le mérite dans les lignes qui précèdent n'est point, en effet, un cours de physique, mais un *traité*, dans lequel l'auteur s'est proposé de faire connaître sommairement l'ensemble des travaux qui sont la base de nos connaissances en physique.

Faire entrer dans la construction d'un vaste édifice, dont le plan doit être facile à saisir, des matériaux de toute provenance, souvent disparates ; trouver à chacun la meilleure place, en tenant compte de ses connexions avec les parties voisines, est une œuvre difficile. Il y faut apporter de la mé-

(1) Non seulement M. Jamin a bien voulu m'autoriser à citer cette lettre, mais il m'a fait l'honneur de m'écrire qu'il était heureux de joindre ses éloges à l'hommage que j'allais rendre à la mémoire de M. Daguin : « Il a été, dit-il, un professeur habile, un écrivain distingué, un de ceux dont l'Université doit conserver le plus honorable souvenir. »

thode, du goût, de l'art. M. Daguin l'a fait sans compter, et, à chaque édition, il a perfectionné son œuvre.

L'auteur, qui s'est attaché à suivre l'ordre historique, a indiqué, dans une fort belle page de sa préface, les motifs qui lui ont fait adopter ce plan :

« Sans l'histoire de la science, on l'a dit depuis longtemps, il n'y a pas de » science complète. C'est surtout dans les sciences physiques qu'il convient » de remonter à l'origine des découvertes, de suivre la filiation des idées, » qui, mûries par les siècles ont enfin conduit à la découverte de la vérité ! » Quoi de plus propre à développer l'esprit philosophique et à agrandir l'in- » telligence que de suivre les progrès de l'esprit humain à travers les temps, » d'observer ses hésitations, ses tâtonnements en présence d'erreurs re- » gardées comme des vérités inattaquables et rendues imposantes par des » siècles de domination ! »

L'ouvrage, destiné à rendre de si grands services, méritait bien, comme le demanda le physicien Despretz, un des prix Monthyon réservés aux livres utiles. Bien peu d'ouvrages de science l'ont été à ce degré. On s'en sert à chaque instant : les auteurs qui ont écrit depuis sur la physique l'ont pour la plupart, largement mis à profit, et quelques-uns, surtout à l'étranger, l'ont trouvé si bien de leur goût, qu'ils lui ont fait de vastes emprunts, avec l'espoir fondé de ne jamais rendre.

Après les trois premières éditions du *Traité de physique*, M. Daguin avait bien le droit de se reposer ; mais aux félicitations qu'il reçut de tous côtés pour son bel ouvrage, se joignirent des sollicitations pressantes. On pria l'auteur d'écrire un cours de physique pour l'enseignement secondaire, son ancien maître Babinet insista plus que personne, et M. Daguin fit paraître en 1863, le *Cours de physique élémentaire, avec les applications à la météorologie, à l'usage des lycées et des établissements d'instruction secondaire*. Il ne voulut pas s'astreindre ici à l'ordre historique, il aurait pu craindre, en agissant ainsi, de jeter quelque confusion dans l'esprit des commençants, et il se borna à faire connaître, par des notices très concises, mises au bas des pages, les traits principaux de la vie des grands physiciens.

Cette innovation a eu comme quelques autres de nombreux imitateurs.

Ce beau volume in-8° de huit cents pages bien remplies, a eu une seconde édition en 1870. Il est de tous points digne de ses aînés, mais il n'a pas eu autant de lecteurs qu'il en méritait. D'excellents ouvrages, publiés à Paris, ont attiré plus aisément l'attention, et on peut bien ajouter que les aspirants bacheliers, auxquels ils étaient particulièrement destinés, préfèrent en général les petits in-12 qui contiennent sans excédant le bagage nécessaire pour arriver au diplôme.

Les travaux du professeur, de l'écrivain, du dessinateur, une collaboration longtemps continuée à l'enseignement de l'École normale primaire ou au Lycée, un concours souvent très actif dans de nombreuses commissions d'examen, n'épuisèrent pas la prodigieuse activité de M. Daguin. Il a trouvé le temps d'écrire de nombreux mémoires insérés dans les Annales de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. J'ai déjà parlé de ses études météorologiques à l'Observatoire. A la même branche de la physique se rapportent quelques autres travaux, tels que sa réfutation de la théorie des vapeurs vésiculaires (1856), son Essai sur la grêle (1858), son étude sur la fréquence des hâlos solaires à Toulouse (1860), sa notice sur les observations

faites en différents pays après les désastres des îles de la Sonde en août 1883, qui est son dernier travail scientifique, publié presque à la veille de sa mort.

M. Daguin a fait encore à l'Académie des Sciences de Toulouse de nombreuses communications sur certaines théories physiques ou sur quelques recherches personnelles. Je me borne à signaler son mémoire sur la dépendance entre la dilatabilité et la compressibilité des corps, et ses observations sur l'aiguille magnétique libre de son invention, donnant à la fois la déclinaison et l'inclinaison.

Le professeur qui avait pour cabinet de physique une salle servant de passage à tout le personnel de la Faculté et donnant accès à l'amphithéâtre, qui n'avait pas de laboratoire, ne pouvait entreprendre de longues recherches expérimentales; mais il put faire des travaux originaux en acoustique, parce que là l'instrument essentiel est l'oreille, et que la sienne était fort exercée. Il avait fait d'excellentes études musicales et jouait du violon avec un talent distingué. Il a étudié successivement le mécanisme de l'audition et le rôle du marteau (1864), la théorie du porte-voix et du cornet acoustique. Il a fait connaître son *cornet analyseur*, puis le singulier instrument qu'il appelle le *mélodiaphone*, et qui est un cornet analyseur de longueur constante, mais dont on fait varier le pouvoir renforçant en ouvrant ou fermant avec les doigts ou avec des clefs une série de trous. Avec cet instrument silencieux on peut, à l'aide d'un doigté convenable, percevoir un air connu, émergeant en quelque sorte d'un bruit confus, comme celui d'une grande ville.

En variant ses expériences, M. Daguin trouva le moyen de renforcer beaucoup de sons composés dans des limites étendues de tonalité, et il fit ainsi l'acoustèle, appareil destiné à augmenter la puissance de l'oreille, comme le télescope accroît la portée de la vue (1870). Cet instrument, que l'auteur fit parvenir à la commission scientifique de la guerre, fut expédié par celle-ci à l'armée du Nord.

M. Daguin avait des connaissances littéraires fort étendues; il avait trouvé le temps d'étudier non seulement les grands écrivains, mais même les auteurs de second ordre de nos grands siècles. Ses amis le savaient, mais ils n'auraient pas attribué à l'auteur du *Traité de physique* la suite du conte fantastique des 4 Facardins commencé par Hamilton. L'œuvre singulière, écrite pour se délasser des travaux de physique, « est au point de vue du style » comme l'a dit un bon juge, M. Gustave d'Hugues, « un véritable trompe-l'œil. On y trouve » le même naturel, la même grâce, le même esprit français que Sainte-Beuve » attribuait à Hamilton lui-même ».

La grandeur morale de M. Daguin surpassait peut-être encore l'élévation de son intelligence. Il était modeste, honnête, droit, voyait nettement où était le devoir et le remplissait ensuite coûte que coûte. Esclave de la vérité, il ne pouvait se résigner à croire que d'autres l'altéraient sciemment; si la preuve en était faite, sa conscience en était aussi révoltée que son esprit logique pouvait l'être d'un absurde raisonnement. Mais ce stoïcien sévère, d'une probité rigide, avait comme dominante dans l'ensemble harmonieux de ses qualités, la plus aimable de toutes, la bonté. Sa famille, ses élèves, tous ceux qui l'ont approché en ont recueilli les effets. Les pauvres, les malheureux ont connu sa charité à la fois active et discrète.

Il vénérait ses maîtres qui, pour la plupart, sont devenus ses amis. Après les avoir perdus, il en conservait religieusement la mémoire ; il aimait à rappeler

les principaux traits de leur vie ; on lui doit en particulier deux notices biographiques bien attachantes sur Gascheau et sur Boisgiraud, publiées dans les mémoires de l'Académie de Toulouse.

Il apportait dans ses relations cette bienveillance expansive qui est comme le signe de la santé de l'âme. Toutefois, la réserve de sa nature délicate ne lui permettait pas de se livrer aisément, il y mettait du temps et de la discrétion; mais ensuite quel charme affectueux ! quel dévouement ! quel abandon !

Avec sa rare modestie, il n'a jamais rien demandé ; il croyait qu'on penserait à lui, s'il était le plus digne; ses amis de Paris, qui ne partageaient pas cette illusion, étaient étonnés de son impassibilité ; ils s'en fâchaient même et la traitaient d'inertie.

On peut juger par là que M. Daguin n'était pas fait pour la lutte, qu'il en avait horreur. Si pour n'en point avoir, il suffisait de faire droit son chemin, sans créer d'obstacle à personne, il n'en aurait jamais connu les ennuis; mais qui n'a pas rencontré parfois des assaillants ? Cela lui est arrivé, et leur céder la place était à ses yeux la solution la plus digne.

Avec de telles dispositions, M. Daguin devait être un contemplatif en politique; et en effet, malgré les sollicitations pressantes de quelques amis, il ne descendit jamais des hauteurs sereines de la science pour se mêler à la lutte des partis.

Il aimait passionnément son pays, souffrait de ses revers et de ses fautes ; mais toujours attaché à ses idées libérales, il leur serait resté fidèle, eût-il dû être seul, et il ne se préoccupait pas d'être du côté des plus forts, ce qui, du reste, ne lui est presque jamais arrivé.

Élevé dans une famille chrétienne, aux mœurs simples et pures, il en fit revivre les vertus autour de lui ; sa sollicitude et son dévouement avaient inspiré à tous les siens un respect profond et un attachement sans bornes : aussi l'amour et la reconnaissance furent, dans ce milieu privilégié, le principe de l'autorité et la règle de l'éducation.

Ses deux fils, devenus à leur tour chefs de famille, avaient quitté le foyer paternel. M Daguin vivait entouré de l'affection de sa femme et de sa fille bien-aimées. Il jouissait du bonheur tranquille et de la douce gaieté qu'il leur donnait sans cesse. Le corps était alerte, l'esprit souple et vif ; il portait vaillamment ses soixante-dix ans, et pouvait se promettre encore de longs jours et de fructueux travaux, quand la mort l'a brusquement frappé. Il nous laisse l'exemple d'une belle vie, passée à étudier ou à répandre la science et à faire le bien.

M. Daguin, toujours prêt aux bonnes actions, a été dès son origine membre de notre association. Sa veuve, partageant l'intérêt qu'il portait à notre œuvre, a tenu à faire inscrire son nom dans la liste des membres donateurs.

JULIEN BRUNHES,
Professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.

Promotion de 1835. — DESAINS (Paul-Quentin), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris, né à Saint-Quentin, le 12 juillet 1817, mort à Paris, le 3 mai 1885.

La famille de Paul Desains, l'une des plus anciennes et des plus estimées de Saint-Quentin, avait été fort éprouvée par les événements de la fin du siècle

dernier. Son père, pour subvenir à l'éducation de ses deux fils, se décida à entrer comme comptable chez un de ses amis, grand industriel qui trouva en lui un très utile collaborateur. C'est grâce à ce dévouement paternel que les frères Desains ont pu, après d'excellentes études, parcourir une belle carrière scientifique.

Paul Desains, entra, à l'âge de sept ans au collège communal, intitulé *Collège des Bons Enfants*. Il s'y fit bien vite remarquer par son zèle à l'étude et par son ardeur en tout, au travail comme au jeu. Il s'y créa des amitiés qui lui sont restées fidèles jusqu'au dernier jour.

Après sa rhétorique, il vint à Paris, s'installa dans une très modeste chambre de la rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, et suivit comme externe les cours du lycée Louis-le-Grand. Il remporta le premier prix de physique au concours général entre les lycées et collèges de Paris et de Versailles. Ce succès du jeune lauréat, qui venait de quitter les bancs de leur modeste collège, eut auprès de ses concitoyens un grand retentissement, et, dans une séance solennelle, le Maire de Saint-Quentin lui remit, aux applaudissements de tous, le traité de chimie de Berzelius et celui de Dumas en lui prédisant l'avenir qu'il devait si bien réaliser.

En 1835, il entrait à l'École normale, où l'avait précédé de quelques années son frère aîné, Édouard Desains, qui, à Saint-Quentin d'abord, puis à Paris, avait dirigé ses études avec la plus affectueuse sollicitude.

L'amitié des deux frères était à toute épreuve, et lorsque, en 1865, Édouard Desains, victime de son dévouement, contracta, au chevet d'une pauvre malade qu'il soignait par charité, la terrible maladie qui devait l'enlever à l'affection des siens, Paul Desains voulut se dévouer seul pour soigner son frère, et éloigna avec persistance tous ceux que le mal aurait pu atteindre.

C'est du séjour de Paul Desains à l'École normale que datent ses relations d'amitié avec M. Vacherot, avec M. Hébert et avec Puiseux. C'est là aussi qu'il connut F. de La Provostaye, alors surveillant de la Section des Sciences et dont l'intimité devait être, pour les deux futurs collaborateurs, très féconde en satisfactions de cœur et d'intelligence.

Nommé professeur à Caen en 1838, il s'y lia avec Jules Simon, puis avec Schmit et Saisset. Les quatre amis se sont depuis toujours rappelé avec plaisir ces heureux débuts de leur carrière, leurs excursions jusqu'au bord de la mer où ils allaient se reposer des travaux auxquels ils consacraient déjà le meilleur de leur temps. En 1841, il fut rappelé à Paris où il professa d'abord au collège Stanislas, et bientôt après, au lycée Saint-Louis; il remplaça, en 1847, au lycée Condorcet (alors collège Bourbon) son collaborateur et ami F. de La Provostaye, que sa santé forçait à abandonner l'enseignement, et qui devenait inspecteur de l'académie de Paris.

Les qualités précieuses qui le distinguaient comme professeur, sa réputation comme savant, le firent appeler en 1853 à la Sorbonne, où pendant trente-deux ans il enseigna avec une clarté et une précision remarquables. Profondément dévoué à ses fonctions, il consacra tous ses efforts à initier sans fatigue ses auditeurs aux méthodes les plus rigoureuses de la science, et à leur inspirer le désir d'en approfondir les applications. La partie expérimentale de l'enseignement lui doit en particulier de nombreux perfectionnements : il rechercha sans relâche les meilleures dispositions à adopter pour réussir sûrement les

expériences les plus délicates, et pour en manifester, par des projections, les résultats devant un nombreux auditoire.

A ses fonctions de professeur il joignit, mais pendant trois ans seulement, de 1858 à 1861, celles d'astronome-physicien. Ses nombreuses déterminations du magnétisme terrestre ont été publiées dans les *Annales de l'Observatoire.*

Depuis 1860 jusqu'en 1883, il fut membre du jury d'agrégation des sciences physiques, où les candidats se plaisaient à signaler sa consciencieuse impartialité, sa critique toujours sûre et en même temps toujours bienveillante. Ces mêmes qualités furent hautement appréciées au sein du conseil académique où il représentait depuis longtemps la Faculté des sciences.

Le zèle avec lequel il remplissait ses fonctions universitaires ne l'a pas empêché de travailler jusqu'à la fin de sa vie aux progrès des sciences expérimentales.

Au collège, sa curiosité l'avait d'abord porté vers l'Histoire naturelle et plus particulièrement vers la Botanique. C'est un goût qu'il conserva toute sa vie, et dans ses dernières années, il se reposait des fatigues du laboratoire, en enseignant les Sciences naturelles à ses petits-enfants, dont la vue le consolait des deuils irréparables qui l'avaient successivement frappé.

Au sortir de l'Ecole normale, ses premières recherches furent des recherches de chimie, sur les Xanthates et les composés analogues obtenus avec les différents alcools ; mais bientôt il consacra tous ses loisirs à la Physique, et en particulier à la chaleur qui attirait alors l'attention générale.

Les travaux qui ont établi la réputation scientifique de Paul Desains, et qui devaient lui ouvrir en 1873 les portes de l'Académie des sciences, se rapportent principalement à la chaleur rayonnante. Ils furent exécutés pour la plupart au laboratoire du lycée Condorcet, à l'aide d'appareils qu'on y conserve religieusement.

Considérée dans ses rapports avec la matière, la chaleur était, au commencement de ce siècle, envisagée comme un fluide qui s'accumule dans les corps, se loge entre leurs molécules pour les dilater ou rompre les liens de la cohésion. Elle est aujourd'hui, pour tous les savants, le résultat de vibrations communiquées à l'ether lumineux par les corps incandescents. Émise en même temps que la lumière, elle est réfléchie, transmise, absorbée, diffusée, polarisée d'après les mêmes lois. C'est aux travaux exécutés au laboratoire du lycée Condorcet, puis à celui de la Faculté des sciences par Paul Desains et F. de La Provostaye que nous en devons les preuves les plus concluantes.

Contemporains de Regnault qui porta si haut l'art des mesures calorimétriques et de la détermination des constantes des corps, Paul Desains et F. de la Provostaye furent ses dignes émules par l'élégance des méthodes et la précision des mesures.

Par une application judicieuse des appareils créés par Nobili et Melloni, et par les heureuses modifications qu'ils y ont apportées, ils ont rajeuni les problèmes, soulevés plutôt que résolus par Lambert et par Leslie, et l'on peut affirmer qu'il en est peu dont ils n'aient donné la solution complète.

Dans le champ si vaste des relations de la chaleur et de la lumière, il n'y a pour ainsi dire pas un coin que Paul Desains n'ait exploré avec succès, pas un phénomène dont il n'ait perfectionné l'étude ou reconnu les lois, avec cette sagacité, cette netteté de vues qu'il portait aussi bien dans ses recherches de

laboratoire que dans son enseignement et dans le remarquable *Traité de physique* qu'il publia de 1855 à 1865.

A partir de 1869 une nouvelle voie s'offrit à l'activité de Paul Desains : l'École pratique des hautes études venait d'être fondée sous le ministère de M. Duruy. Ce ministre éminent avait le premier compris la nécessité de placer à côté de l'enseignement théorique de nos Facultés les exercices de laboratoire qui sont indispensables pour le fortifier et l'étendre. Mais tout était à créer, personnel et matériel.

Paul Desains fut chargé d'organiser le laboratoire d'enseignement de la physique. Il se consacra avec ardeur à cette nouvelle création, et le succès le plus complet ne tarda pas à récompenser ses efforts. Au commencement de janvier 1869, il ouvrit son laboratoire, où seize élèves, divisés en deux séries, pouvaient, mais pendant un semestre seulement, s'exercer, dans huit petites chambres des vieilles maisons de la rue Saint-Jacques, aux manipulations préparatoires à la licence ès sciences physiques.

Dès la seconde année l'organisation primitive fut reconnue insuffisante : des étudiants étrangers se firent inscrire, les élèves de troisième année de l'École normale se destinant à l'enseignement de la physique, des élèves de l'École de Médecine, de l'Ecole de Pharmacie, des professeurs de collèges communaux vinrent y chercher les éléments d'instruction nécessaires pour leurs carrières respectives.

En 1873, quarante élèves suivaient, et cela pendant toute l'année, les manipulations; il y en eut cinquante-neuf en 1874; leur nombre dépasse en 1885 le chiffre de cent trente.

Afin de répondre à des besoins aussi nettement manifestés, il fallut lutter contre les difficultés matérielles pour augmenter l'espace, il fallut triompher des embarras budgétaires pour accroître les collections d'instruments et se procurer tous les moyens de travail indispensables aux élèves. Aujourd'hui, plus de soixante-dix appareils, disposés dans cinquante-trois salles, sont constamment prêts à fonctionner sans aucune perte de temps; une bibliothèque réunit les collections scientifiques, les livres et les brochures de toute sorte que l'on a besoin de consulter dans le cours des recherches de physique.

A partir de 1878, aux élèves libres, aux boursiers de l'État, aux professeurs de province, aux élèves de troisième année de l'École normale, sont venus chaque année se joindre, pendant quelques mois, des officiers de marine que l'amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire, envoie à la Sorbonne pour se perfectionner dans les déterminations magnétiques et dans l'examen des raies spectrales, si utiles pour l'observation des phénomènes de l'astronomie physique.

Cette affluence croissante des élèves a été la meilleure récompense du dévouement sans bornes de Paul Desains, toujours prêt à répondre à toutes les questions, toujours attentif à distinguer et à encourager les efforts de chacun.

C'est dans ce laboratoire qu'il exposait, devant un petit nombre d'auditeurs d'élite, les détails qu'il ne pouvait traiter dans son cours public. Ceux qui l'ont ainsi approché n'oublieront pas la grande bienveillance avec laquelle il prodiguait ses conseils, son extrême affabilité, ses observations pleines de finesse, ses remarques quelquefois railleuses, mais toujours empreintes d'une bonté paternelle.

Le développement du laboratoire d'enseignement de la physique de Paul Desains a rapidement entraîné celui du laboratoire de chimie, ainsi que celui du laboratoire de minéralogie. Ces développements simultanés ont eu pour conséquence immédiate un accroissement important dans le nombre des candidats reçus à la licence, et un accroissement plus important encore dans la valeur relative des épreuves de cet examen; dès lors, les élèves formés par la Sorbonne ont pu, sans trop de désavantage, aborder l'agrégation.

Le succès du laboratoire d'enseignement de la physique n'a pas été apprécié seulement en France; de tous les pays voisins on s'adressait à Paul Desains pour avoir ses conseils, et établir des laboratoires sur le modèle de celui de la Sorbonne; car, si d'autres nations nous ont devancés dans l'organisation et le développement des laboratoires de recherches, il n'en a pas été de *même* pour les laboratoires d'enseignement, plus modestes en apparence, mais qui seuls cependant fournissent la base indispensable de toutes les études complètes. Le laboratoire de Paul Desains est, du témoignage unanime des savants étrangers, un laboratoire encore unique au monde.

Une nouvelle et considérable extension lui a été donnée cette année même (1885), son installation va être terminée, et Paul Desains pouvait espérer jouir enfin du fruit de plus de quinze années de travail et d'efforts constants.

Ce légitime espoir devait être déçu : vers le milieu du mois d'avril, au retour du ministère où il avait présenté la Faculté au nouveau Ministre de l'Instruction publique, il voulut veiller lui-même à l'exécution des ordres qu'il avait donnés pour l'installation des dernières salles de son laboratoire; il s'y oublia trop longtemps, y prit froid, et lorsqu'il s'aperçut qu'il était fatigué, il dut rentrer chez lui pour se mettre au lit : il ne devait plus se relever. Mais si Paul Desains a succombé, le laboratoire qu'il a créé, et dont il a fait son œuvre capitale, lui survivra et perpétuera son souvenir.

Paul Desains passait toutes ses vacances à Saint-Quentin, auprès de sa mère qu'il eut le bonheur de conserver pleine de santé et d'intelligence jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans; il était heureux de pouvoir lui rendre, dans ses dernières années, le bien-être qu'elle avait connu dans son enfance, mais dont les événements l'avaient trop rapidement privée.

Il avait, comme son camarade et ami Puiseux, de fortes convictions religieuses, mais, comme chez ce dernier, elles ne pesèrent jamais ni sur ses jugements ni sur ses amitiés.

A toutes les qualités d'une belle et aimable nature, Paul Desains joignait l'amour passionné de son pays. Il aimait à parcourir avec ses petits enfants les lieux où s'étaient écoulées ses premières années, et après leur avoir rappelé ses jeux d'autrefois sur les remparts, aujourd'hui détruits, de l'ancienne capitale du Vermandois, il trouvait, par le récit de quelque épisode des sièges soutenus sur ces remparts, le moyen de les intéresser à l'histoire glorieuse de sa ville natale.

Son ardent patriotisme souffrit cruellement de nos désastres de 1870.

Pendant le siège de Paris, on voyait au milieu des glaces de la Seine, un homme de haute taille qui passait des heures entières dans une barque, sous le froid, sous la neige, et qui paraissait accomplir un travail mystérieux. C'était Paul Desains, qui essayait de se mettre en communication avec d'Almeida, envoyé par le gouvernement de la Défense nationale, en dehors des lignes d'investissement. Il avait réussi, il donnait de nos nouvelles, il recevait

déjà des nouvelles de province, lorsque, le pain venant à manquer, Paris fut obliger de capituler.

Indépendamment de ce travail, et pendant toute la durée du siège, Paul Desains, malgré ses cinquante-trois ans, passa une grande partie de ses nuits aux *fortifications*. C'est là qu'il ressentit les premières atteintes des douleurs rhumatismales, qui depuis cette époque ont courbé sa taille et ébranlé sa robuste constitution. Il a vu venir la mort avec calme, elle était pour lui le commencement d'une vie nouvelle.

Il laisse à ses enfants, à ses élèves, à ses compatriotes l'exemple d'une vie consacrée tout entière au travail, au devoir, aux œuvres fécondes qui honorent un homme et relèvent une nation.

L. TROOST.

Promotion de 1839. — BOUQUET (Jean-Claude), né à Morteau (Doubs), le 7 septembre 1819, mort à Paris, le 9 septembre 1885.

Aucun nom n'est plus populaire, parmi ceux qui s'occupent des sciences, que le nom de M. Bouquet : les écoliers ont ses livres entre les mains; ses élèves remplissent les chaires des lycées, des Facultés de province, de la Sorbonne, de l'École; ses travaux scientifiques lui ont ouvert les portes de l'Institut et leur lecture est jugée indispensable à tous ceux qui étudient l'Analyse; un grand nombre d'ingénieurs et d'officiers ont reçu les leçons qu'il a données au lycée de Marseille, au lycée Bonaparte ou au lycée Louis-le-Grand; on n'oublie guère son professeur de mathématiques spéciales; le deuil, qui a été si profond dans l'Université quand on y a appris la maladie et la mort de M. Bouquet, a été ressenti ailleurs : sur les terres lointaines où l'avaient conduit les devoirs de son patriotique métier, plus d'un officier d'artillerie ou de génie a senti sans doute son cœur se serrer en lisant, dans le journal qui lui apportait les nouvelles de France, la mort de son ancien maître.

Ce n'est pas ici qu'il convient de parler des travaux scientifiques de M. Bouquet; pendant longtemps, ils défendront son nom contre l'oubli, son nom seulement. L'écrivain et l'artiste se survivent dans leurs œuvres : nous savons les y retrouver; nous ressentons à notre tour, de génération en génération, l'émotion qu'ils ont ressentie; nous les aimons ou nous les haïssons. Que reste-t-il d'un homme dans ses écrits mathématiques? Ses découvertes excitent notre admiration sans éveiller notre sympathie. Qui étaient tous ces voyageurs qui, depuis trois mille ans, se sont passionnés pour le monde étrange des nombres et des formes? Quelles émotions éprouvèrent-ils sur les sommets qu'ils gravirent? Quand ils revenaient au milieu des autres hommes, étaient-ils semblables à eux, bons ou mauvais, généreux ou égoïstes? Nous l'ignorons. Après un siècle, ceux qui recommencent ou continuent leurs voyages lisent à peine les récits qu'ils nous ont laissés, qui n'intéressent plus que quelques rares érudits; les terres qu'ils découvrirent ont été parcourues dans tous les sens, elles appartiennent à la foule; leur nom est répété par les écoliers avec autant d'indifférence que le nom d'une rue par un passant. Pas plus que d'autres, M. Bouquet n'échappera à cette ingratitude nécessaire, car la science importe plus que ceux qui la révèlent. Je voudrais, au moins pour notre génération, fixer quelques traits de sa vie et de son caractère.

Il naquit dans un village du Doubs, à Morteau, d'une bonne famille de pro-

priétaires cultivateurs; c'est là qu'il fut élevé, parmi des frères nombreux. Il dut à son pays, à sa race, à sa première éducation sa haute taille, sa santé robuste, sa gaîté franche, son opiniâtreté au travail, la douceur et l'énergie de son visage, le clair et joyeux éclat de son regard : tout en lui était sain, bon et vigoureux.

Il aimait son pays, les montagnes, les vignes et les champs; c'est là que, pendant les vacances, il allait se reposer au milieu des siens, vivre quelques jours la vie de ses ancêtres, parler comme eux le patois jurassien; il se mêlait aux paysans : ceux-ci, fiers de leur compagnon d'enfance parvenu aux honneurs et resté simple comme eux l'aimaient et le respectaient : ils descendaient volontiers des villages voisins pour demander un conseil à M. Jean-Claude, comme on l'appelait là-bas.

Enfant, il avait frappé ses maîtres rustiques par sa rare intelligence. On décida sa famille à lui faire faire ses classes. Il entra à l'École normale en 1839.

Il rencontra là son compatriote Briot et se lia avec lui d'une amitié qui fut féconde et qui restera légendaire : c'est ensemble qu'ils devaient faire presque tous leurs travaux; cette longue et continuelle collaboration les honore singulièrement l'un et l'autre : leur désintéressement survécut aux enthousiasmes de la jeunesse; c'est la vérité qu'ils ont cherchée toute leur vie, non les honneurs ou les profits que procurent les découvertes scientifiques. Qui des deux était le meilleur géomètre; qui des deux avait, plus que l'autre, cet esprit d'invention qui fait trouver la bonne voie, cette persévérance qui fait que l'on arrive au but? « *Ils ne le savaient pas eux-mêmes* », a dit M. Joseph Bertrand sur la tombe de M. Bouquet. C'est une question qu'ils n'ont point posée et qui ne sera pas résolue.

M. Bouquet débuta au lycée de Marseille. Il rapporta de cette ville, où le soleil fait germer tant de fantaisies singulières, l'amusante histoire d'un père de famille qui voulait qu'on empêchât son fils de travailler les mathématiques, qui ne mènent à rien de bon, et que le professeur fît un assez mauvais cours pour que ce fils n'entrât point à l'Ecole polytechnique, au sortir de laquelle on gagne moins d'argent que dans le commerce. M. Bouquet ne disait pas s'il y avait réussi; mais quand il racontait cette anecdote, la stupéfaction qu'avait éprouvée le jeune montagnard fraîchement arrivé de l'École normale, à la rencontre de cette naïveté qui ressemblait si peu à la sienne, se lisait encore sur sa figure, jusqu'à ce qu'elle fût effacée par le large éclat de rire qui terminait invariablement son récit.

M. Bouquet fut reçu docteur en 1843, un an après sa sortie de l'École. Du lycée de Marseille il passe à la Faculté des sciences de Lyon, où il resta sept ans. C'est à Lyon qu'il choisit la compagne de sa vie, la femme dévouée qui devait l'entourer de soins délicats et d'une constante affection. Là aussi il retrouva Briot et commença avec lui ces travaux qui remplirent leurs vies.

Tous deux rentrèrent à Paris comme professeurs de Mathématiques spéciales. Ce n'est pas d'aujourd'hui, paraît-il, que les travailleurs souhaitent de revenir à Paris; au surplus, en ce temps-là, les auditeurs étaient rares dans les Facultés de province, aussi rares que les livres dans les bibliothèques. Il ne faut pas oublier non plus que les matières enseignées dans les classes de Mathématiques spéciales appartiennent en réalité à l'enseignement supérieur. L'activité des deux jeunes professeurs voulait s'exercer; l'enseignement quo-

tidien dans une classe où leur talent attirait de nombreux élèves ne leur suffisait pas; ils continuaient leurs travaux scientifiques et composaient des livres élémentaires. Par leur exemple, par leurs livres, ils ont renouvelé, presque créé l'enseignement mathématique dans nos lycées. Ces hommes n'ont connu ni la fatigue, ni le repos. La mort seule a su les arracher au travail.

M. Bouquet enseigna successivement au lycée Bonaparte (1852-1858), et au lycée Louis-le-Grand (1858-1867). C'était un admirable professeur. Ses élèves oubliaient vite son défaut de prononciation et s'émerveillaient de la sûreté et de l'élégance de son langage scientifique : il ne se reprenait point ; c'était toujours le mot propre qui se présentait à lui ; les idées se suivaient dans l'ordre le meilleur et venaient se placer là où elles étaient le mieux éclairées ; si la forme était excellente, la matière était d'une solidité à toute épreuve. M. Bouquet avait horreur du vague, de l'à peu près et même de la fantaisie ; point d'ornements inutiles : un ensemble bien ordonné, mesuré rigoureusement, fortement assis, des détails nets ; point de clair-obscur, tout en pleine lumière ; tel était son enseignement.

Il porta les mêmes qualités à la Sorbonne ; il y avait été chargé de diverses suppléances semestrielles pendant qu'il était encore professeur au lycée. Il y enseigna l'Astronomie comme suppléant de Le Verrier (1866-1869), la Cinématique, comme suppléant de Delaunay et comme professeur titulaire (1870-1874) ; le Calcul différentiel et intégral comme suppléant de Serret (1874-1884) ; en 1875 il devint le collègue, à l'Académie des sciences, du professeur qu'il suppléait à la Sorbonne.

C'est la chaire de Calcul différentiel et intégral qui était vraiment la sienne ; elle est peut-être, par l'importance et la quantité des matières qu'il y faut enseigner, la plus fatigante de la Faculté des sciences ; il s'y sentait à l'aise et il l'aimait ; quelques mois avant sa mort, elle devint vacante, il voulut y être transféré ; mais il savait qu'il n'y remonterait pas.

En 1868, il avait, en outre, été chargé de trois conférences à l'École normale en remplacement de Puiseux, appelé au Bureau des longitudes. Il suffisait à toutes ces tâches ; il les accomplissait toutes avec la même conscience et la même exactitude ; à l'âge de soixante-trois ans, il n'avait manqué ni une classe au lycée, ni un cours à la Sorbonne, ni une conférence à l'École.

M. Bouquet ressentit au commencement de l'été de 1883 les premières atteintes du mal qui devait l'emporter ; l'avertissement fut léger. Après les vacances, M. Bouquet nous revint un peu vieilli sans doute, mais avec une apparence de santé qui nous rassura tous. Cette année-là fut encore bonne pour lui ; on voudrait s'y arrêter.

Ne le voyez-vous pas descendre, après quelque conférence, la rue Gay-Lussac, accompagné de son ami Bertin ? C'était un joyeux spectacle : ni l'âge, ni les premières atteintes du mal n'avaient courbé son corps robuste ; sa démarche s'était un peu ralentie, sa barbe était devenue blanche ; mais sa gaîté était restée jeune. Les mains croisées derrière le dos, la tête haute, regardant devant lui, sans reconnaître personne, il s'avançait d'une façon distraite, souriant aux plaisanteries de son ami. Quand la verve de celui-ci prenait le galop, M. Bouquet avait un indulgent mouvement d'épaules, accompagné d'un hochement des cheveux et de la barbe qui était le plus amusant du monde. Hélas ! les jours de l'un et de l'autre étaient comptés ; l'année dernière, on lisait ici la notice sur Bertin, qui, lui-même, un an auparavant, avait lu la notice

sur le collaborateur de M. Bouquet. — Briot, Bertin, Bouquet ces trois amis ont exercé sur l'École et sur l'Université tout entière, une longue et durable influence. Combien peu ils se ressemblaient !

Le premier avait l'esprit toujours en éveil, ouvert sur tout, sur la politique, sur les arts, sur les sciences; on le rencontrait dans les réunions électorales, dans les musées, aux longues queues des Concerts populaires, dans les sociétés savantes où l'on ne fait point de mathématiques : il élevait une nombreuse famille, aidait ses amis et ses élèves de ses conseils, de son influence, de sa bourse et de ses gourmades; d'ailleurs, travailleur infatigable, patriarche plein de sérénité au milieu de ses enfants et de ses petits-enfants. Bertin, avec une nonchalance un peu affectée, éblouissait les gens par un esprit merveilleux qui, toutefois, déplut à quelques raffinés : ses saillies étaient fantasques et inattendues, sa finesse, singulière; il aimait les faces de la vérité que ceux qui ne les regardent pas d'habitude appellent des paradoxes; professeur incomparable, critique sûr des œuvres des autres, il ne plaçait point assez haut celles qu'il avait faites et celles qu'il aurait pu faire; il était peut-être trop préoccupé de la beauté scientifique, trop persuadé que ce qui est imparfait est inutile ou indifférent.

Plus que l'un et l'autre, M. Bouquet représentait la pure et naïve idée du savant. Il appartenait tout entier à la science et à l'enseignement : c'était là qu'il s'enfermait et vivait, travaillant avec acharnement; s'il se reposait, c'était au milieu des siens ou avec quelques amis rares et intimes. Le bruit du monde extérieur n'arrivait guère jusqu'à lui; au reste, il ne l'aurait pas entendu sans ennui et sans inquiétude; son ignorance du mal, sa candeur étaient extrêmes; là était la source d'une gaîté qu'on ne rencontre guère, qui était toute pure, sans mélange d'amertume ou de résignation : Il aimait l'enseignement autant que la science; il aimait à enseigner et il aimait ses élèves; rentré chez lui, il en parlait avec passion, de manière à exciter les railleries jalouses des siens. Le plus souvent, ceux qui étaient l'objet de cette amusante jalousie ne s'en doutaient guère; M. Bouquet était de ceux que la timidité oblige à cacher leurs sentiments.

Qu'on me permette, pour donner un exemple de cette timidité, de placer ici un souvenir personnel. On m'avait chargé, il y a une douzaine d'années, de suppléer au lycée Saint-Louis un professeur malade; j'étais alors agrégé-préparateur à l'École; une après-midi, je vois entrer dans ma petite chambre, M. Bouquet, la figure rouge, l'air très embarrassé; j'eus grand'peine à le faire asseoir; il était inquiet sur sa chaise : « Tannery, me dit-il, je voudrais bien vous dire quelque chose, mais vous n'allez pas vous fâcher ? » Je protestai de mon mieux. « Ne croyez pas que je veuille me mêler de ce qui ne me regarde pas. » Ces préliminaires furent longs; je faisais mon examen de conscience; quoique je la sentisse, en ce temps-là, assez légère, je n'étais pas rassuré : je fus bientôt aussi rouge et embarrassé que M. Bouquet; j'avais beau lui répéter avec émotion qu'il pouvait tout me dire, qu'il était mon bon maître, que je savais ses sentiments pour moi, il n'arrivait point au fait, dont la gravité m'épouvantait vaguement. « Eh ! bien, voilà », me dit-il à la fin, en se levant pour s'enfuir, « il y a des papas qui m'ont dit que vous parliez trop vite dans votre classe, et que leurs enfants avaient peine à vous suivre... Vous ne m'en voulez pas ? »

Tel est l'homme que l'on représenta un jour, à un ministre, comme étant le

chef du parti clérical dans une illustre Compagnie. On parvint ainsi à retarder de quelques années sa nomination comme officier de la Légion d'honneur; mais il vaut mieux oublier cette sotte accusation, et raconter comment M. Bouquet traitait les affaires.

Le Directeur de l'École avait obtenu, il y a deux ans, l'autorisation de garder deux élèves en quatrième année. Ces places sont très recherchées des travailleurs, qui ne sont point rares dans notre maison. Les maîtres de conférences de mathématiques désiraient que l'une d'elles fût attribuée à un élève de troisième année, très digne, à leur avis, de cette faveur. M. Bouquet fut chargé de la négociation ; il plaida avec chaleur la cause de son candidat devant un juge qui ne demandait qu'à être éclairé ; il avait, à la vérité, des scrupules ; un autre, après tout, appartenant à une autre section qu'il ne connaissait pas, pouvait avoir autant de mérite que celui qu'il proposait ; mais il avait un moyen bien simple de concilier tous les intérêts et de calmer ses scrupules. « Pourvu que le jeune homme n'en sache jamais rien, dit-il à M. Perrot, je serai bien content de payer sa pension ». M. Perrot se borna à agréer le jeune mathématicien comme élève de quatrième année ; s'il avait pu accepter l'offre sincère de M. Bouquet, nul autre que lui n'aurait connu le secret de cette touchante générosité ; mais aujourd'hui l'indiscrétion est doublement permise, car le vieux maître n'est plus là pour recevoir des remerciements qui l'auraient étrangement effarouché.

Nous voici ramenés à la dernière année de M. Bouquet, l'état d'équilibre qui avait suivi la première atteinte du mal ne dura pas ; une crise plus grave survint à la fin de l'année 1884 ; puis les forces déclinèrent ; il ne pouvait plus cacher cette profonde sensibilité qu'il avait refoulée si longtemps ; ses disciples, en voyant les larmes qui accompagnaient son sourire, connurent la vivacité de l'affection qu'il ressentait pour eux. Il dut quitter sa chaire de la Sorbonne ; son plus grand plaisir était de revenir ici, quand ses forces le lui permettaient, au milieu d'élèves qui l'entouraient d'un affectueux respect : appuyé sur leurs bras, il descendait péniblement l'escalier pour retrouver Madame Bouquet qui le quittait à peine et l'avait attendu avec angoisse pendant sa conférence. Il s'alita au commencement du mois d'août et après une longue agonie, s'éteignit doucement, le 9 septembre 1885.

JULES TANNERY.

Promotion de 1844. — LADREY (Claude), né le 9 octobre 1823, à Châtillon-sur-Seine, mort le 9 novembre 1885, à Lantenay (Côte-d'Or).

Après avoir fait d'excellentes études, au collège de sa ville natale, M. Ladrey y restait en qualite de maître d'études et s'y préparait à l'École normale, sans se laisser arrêter par l'insuffisance des ressources qui étaient à sa disposition et par les difficultés du concours.

Entré à l'École le 4 octobre 1844, il prend les trois licences scientifiques, est agrégé en 1848 et reste attaché à l'École avec les fonctions de préparateur de chimie et de conservateur des collections d'histoire naturelle.

« Reçu docteur ès sciences physiques, il supplée brillamment le professeur de physique de la Faculté des sciences de Montpellier. Son vif désir de se rapprocher des siens, secondé par d'heureuses circonstances lui permettent d'être, dès le 15 novembre 1852, attaché à la chaire de chimie de la Faculté

des sciences de Dijon, d'abord comme suppléant, puis, le 31 décembre de l'année suivante, comme chargé, et, enfin, le 20 juin 1885, comme titulaire.

» Appartenant alors et définitivement à ce qu'on pourrait justement nommer la magistrature assise de l'Université, et fort d'une expérience laborieusement acquise, M. Ladrey pouvait choisir sa voie et la parcourir librement. A cette époque assez éloignée, le public lettré avait déjà la claire intuition des services considérables que la science pouvait rendre à l'industrie, au commerce, à l'économie domestique, à toutes les sources, enfin, du bien-être matériel des nations. Ici encore, M. Ladrey n'hésite pas, et sans complètement délaisser les spéculations théoriques, il s'adonne de préférence aux recherches d'une application immédiate et pratique. Vivant dans la capitale de la Bourgogne, ses préoccupations se portent surtout et tout naturellement sur la viticulture qui sera désormais son étude favorite et dans laquelle il devient bientôt un maître autorisé. Mais ce serait méconnaître l'extrême diversité d'aptitudes de notre collègue, sa rare facilité de travail et d'assimilation, la vivacité et la perspicacité de son intelligence ouverte à tout ce qui est utile, que de croire qu'il se cantonnera dans une spécialité. Loin de là, tous les problèmes scientifiques de la vie pratique l'attirent et le passionnent tour à tour. Ses fonctions se multiplient, ses travaux s'accroissent, il porte allègrement ce fardeau sans cesse grandissant. Il est une des plus remarquables incarnations de cette riche et généreuse nature bourguignonne, si communicative, si passionnément éprise du beau et de l'utile. Malgré ce labeur, écrasant pour tout autre, il trouve encore le temps de se faire recevoir pharmacien de 1re classe, et devient, le 24 janvier 1868, professeur titulaire à notre Ecole de médecine, où il avait successivement rempli, depuis le 11 avril 1864, les fonctions de professeur suppléant et de chargé de cours. Et pourtant son activité scientifique n'est pas encore assouvie par ce double enseignement; et il consacre une large partie de son temps au Conseil d'hygiène, à de nombreuses expertises médico-légales, à l'enseignement enfin de notre École normale primaire, dont il était professeur de viticulture depuis le 15 avril 1874.

» A cette date, M. Ladrey était depuis longtemps déjà le savant justement populaire de la Bourgogne, partout où se constituait une commission, partout où se formait une société savante, M. Ladrey en devenait membre par acclamation.

» Il se mouvait à l'aise, l'esprit toujours dispos et le sourire aux lèvres, à travers le dédale inextricable pour tout autre que pour lui, de ces occupations diverses et multiples qui sollicitaient sa présence sur tant de points de la région. Lui n'oubliait rien, ne négligeait rien, et parvenait à suffire à tout, grâce à une activité prodigieuse secondée par une organisation exceptionnellement vigoureuse.

» Un jour vint pourtant, trop tôt, hélas! où notre collègue eut conscience de sa fin prochaine, ce jour-là, il voulut par le repos, conjurer le mal ou tout au moins en ralentir le progrès, il prit sa retraite le 1er novembre 1883, à 60 ans seulement et, cependant, il était déjà trop tard pour réussir dans cette œuvre de réparation. Sa robuste constitution, sourdement mais profondément altérée, ne lui laissait plus alors que les apparences trompeuses de la santé, et la vie l'abandonnait, le 9 novembre dernier, dans les premiers jours de sa 63e année! »

EMERY.

Promotion de 1848. — ABOUT (Edmond-François-Valentin), membre de l'Académie française, né à Dieuze, le 14 février 1828, mort à Paris, le 16 janvier 1885.

Il est né dans cette Lorraine, qui était, en ce temps-là, française de nom, comme elle l'est restée de cœur. Son père était un petit épicier de cette petite ville. About se souvenait à peine de lui ; car il était tout enfant quand ce père mourut. Tout ce qu'il en sut, c'est que c'était un brave homme, grand raillard et d'humeur gaie, qui tournait agréablement des couplets que l'on chantait en chœur au dessert. Il fut élevé par sa mère, qui était une femme d'infiniment d'esprit, de beaucoup d'imagination, et qui exerça sur lui, durant de longues années, une influence extraordinaire.

Il fit ses premières études au séminaire. Il s'y fit remarquer par un goût de critique frondeuse, fort rare à son âge, si bien qu'un de ses maîtres lui lança un jour, comme une dernière menace, ce mot terrible : Toi, tu seras un jour Voltaire. Il ne croyait pas si bien dire.

Les heureuses dispositions qu'il témoignait pour l'étude le firent distinguer par un professeur, qui proposa à la mère de l'envoyer à Paris, dans une des institutions qui circulaient en ce temps-là autour de Charlemagne.

C'est ainsi qu'il entra chez M. Jauffret et suivit les cours du lycée. C'est là que je le vis pour la première fois, en sixième, où nous étions tous deux, et que je me liai avec lui pour la vie.

Quelques enfants gardent, durant leurs années de collège, le secret de la supériorité qu'ils doivent déployer plus tard ; ce ne fut point le cas d'About. Il était toujours le premier, quand il se donnait la peine de l'être. Nos professeurs se plaisaient à nous lire ses devoirs d'élève comme des modèles de style. Car About, à quinze ans, écrivait déjà avec la vivacité de langue et le pétillement d'esprit qui firent plus tard la fortune de ses ouvrages... Nous les écoutions avec une admiration mêlée d'orgueil. Il était notre gloire.

Après de brillantes etudes, que couronna le prix d'honneur de philosophie au concours général, il entra à l'école en 1848. Ceux qui ont fait partie de la promotion de 1848 et des trois ou quatre promotions qui l'ont précédée ou suivie, et qui se sont pour la plupart répandus dans les lettres, ont trop souvent conté au public l'histoire de ces années pour que j'y revienne devant vous, qui les savez mieux que personne. About n'y travailla guère, au sens scolaire du mot. Car il était presque impossible de lui arracher un devoir ou une leçon. Mais il y dévora cette bibliothèque, et comme il avait la mémoire la plus vaste, la plus sûre, la plus prompte que j'aie jamais connue, une mémoire prodigieuse et qui passait toute imagination, il se munit par avance d'une instruction abondante, variée et profonde, qui devait lui être plus tard d'une utilité singulière, dans ce métier de journaliste, pour lequel la nature l'avait fait. Il s'aiguisait en même temps l'esprit par la conversation, une conversation de toutes les heures, où nous nous amusions à discuter tous les problèmes philosophiques, littéraires et sociaux, parlant à tort et à travers de *omni re scibili et de quibusdam aliis*.

Il fut, après ses trois ans d'école, reçu le premier à l'agrégation des lettres. On venait de fonder l'école d'Athènes ; elle était encore peu connue et peu désirée. Il y avait une place vacante : il concourut tout seul et l'emporta.

Ce fut un bonheur pour lui. Car il serait tout de suite entré dans les lettres, et mieux valait sans doute qu'avant de prendre la plume, il complétât son

d'une pointe. Il entra au *XIXe siècle* dont il prit la rédaction en chef. Tout le monde a présent encore à l'esprit la polémique étincelante dont il poursuivit les hommes du 16 mai. Il retrouva là la popularité de ses jeunes années. Il fut pour beaucoup dans le triomphe des 363.

Des jours plus doux vinrent à luire. Il se détendit. Il écrivit pour l'amusement de ses enfants et pour le plaisir du public, ce délicieux *Roman d'un brave homme*, qui est aujourd'hui pour toutes les écoles communales un livre de lecture courante.

L'Académie française voulut bien, en l'admettant au nombre des quarante, lui donner la récompense la plus haute à laquelle puisse prétendre un homme de lettres. Il l'avait beaucoup désirée, et ce fut son dernier bonheur.

Il était depuis une année et plus, miné secrètement par une maladie insidieuse, dont on ne connut l'existence, qu'après en avoir constaté les irrémédiables ravages. Il eut l'imprudence de faire, en mauvais état de santé, un voyage en Algérie; il méditait un livre qui se fût appelé : *L'autre France*. Il en rapporta une bronchite qu'il ne put guérir. Nous le vîmes s'affaisser, pâlir; l'esprit même, qui chez lui avait toujours brûlé d'une flamme si brillante, s'éteignait parfois; il n'avait plus ni goût, ni force pour le travail.

L'Académie attendait pour le recevoir qu'il eût achevé son discours.

Hélas! ce discours ne devait jamais l'être. Un soir de l'année dernière, c'était quelques jours après le premier janvier où il nous avait réunis à sa table hospitalière, on vint me chercher : il se mourait. J'accourus ; il était mort.

On lui célébra de belles funérailles, qui furent très touchantes : car s'il y eut parfois des dissentiments sur l'homme politique, il n'y eut jamais qu'une voix pour louer en lui le brave homme, le bon père de famille, le chaud patriote, le défenseur intrépide de la libre pensée, et l'éminent écrivain.

Et nous ajouterons plus modestement ici : l'ami sûr et dévoué, le camarade toujours prêt à rendre service, l'excellent universitaire, un digne et glorieux fils de l'École normale.

FRANCISQUE SARCEY.

Promotion de 1848. — DUCOUDRÉ (Henry).

La bonté! L'éloge de Ducoudré est dans ce seul mot: la bonté fut vraiment sa marque distinctive. Certes, il avait la finesse pénétrante dans l'appréciation des personnes et des caractères, une extrême conscience dans les détails administratifs, au besoin un utile conseil à donner, une décision réfléchie à proposer: je m'en suis aperçu pendant les quatre années qu'il a été mon collaborateur; mais par-dessus tout il était bon; et c'est ce qui nous rend plus triste le suprême adieu que nous lui adressons ici.

Ducoudré avait près de trente-sept ans de services ininterrompus. Élève de l'École normale, promotion de 1848, il en sortait agrégé en 1851. Professeur successivement dans les lycées d'Alençon, de Bourges, de Rennes et de Rouen (1851-1867), puis censeur des études à Limoges et à Montpellier (1867-1872), enfin proviseur à Lons-le-Saulnier (1872-1875), il avait ainsi passé par les diverses fonctions de l'enseignement secondaire, lorsqu'il entra dans l'administration académique. Il fut inspecteur à Privas, à Arras, à Chambéry ; sa nomination à Angers datait du mois d'octobre 1881.

Il ne lui manquait guère qu'un an pour arriver à l'âge légal de la retraite. Son désir était d'achever parmi vous, Messieurs, sa carrière active, et ensuite — il en parlait d'une voix attendrie, — d'aller se reposer au pays natal ; une tombe chérie l'y attendait, celle de l'enfant bien aimée que vous avez connue, et qui lui fut prématurément enlevée, avec quels déchirements ! La mort de cette jeune fille, qu'il adorait et dont il était adoré, ouvrit au cœur de Ducoudré la blessure qui l'a tué. Sa santé, déjà compromise, avait décliné depuis le funeste événement. Il fut très souffrant cet hiver : une dernière secousse l'a abattu. Son âme a rejoint l'âme de celle qui était tombée dans sa fleur, à l'heure qu'il touchait lui-même au seuil de la vieillesse.

A la veuve et aux enfants qui survivent, nos sympathies profondes, à celui qui n'est plus, à l'universitaire dévoué, à l'homme de bien, notre fidèle souvenir !

HENRY.

Promotion de 1851. — ANTHOINE (Arthur-Emile), inspecteur général de l'Instruction publique, né à Orléans le 21 juin 1831, décédé à Paris le 1er décembre 1885.

Sa première éducation fut l'œuvre commune de sa mère et d'une sœur plus âgée que lui de dix ans. Il a rappelé lui-même en termes touchants, dans la *Revue pédagogique*, la clairvoyante sollicitude dont elles l'entouraient. Il fit toutes ses classes au lycée d'Orléans et y remporta de nombreux succès. Il se destinait à l'École normale : mais on n'y arrivait guère, alors comme aujourd'hui, sans passer par une rhétorique de Paris. Il vint suivre celle que faisaient à Charlemagne, avec un grand éclat, MM. Berger et Hector Lemaire. Il entra à l'École le huitième, en 1851, dans une promotion composée presque pour moitié d'élèves de Charlemagne.

Il y fut bientôt remarqué et estimé. Ses manières étaient douces et polies ; il ne se répandait pas beaucoup, mais on sentait en lui, sous des dehors réservés, un caractère solide, sincère et affectueux. Sa santé, assez mauvaise à cette époque, ne lui permit pas de donner, dans les travaux de l'École, toute sa mesure. Il écrivait d'ailleurs difficilement, parce qu'il se défiait de lui-même et qu'il sentait vivement ce que c'est qu'écrire. Il était plus à son aise dans les exercices oraux et faisait preuve, dans ses leçons, d'un esprit fin et d'un goût délicat. Il conserva à peu près, jusqu'à sa sortie de l'École, son rang d'entrée : mais maîtres et élèves savaient qu'il valait mieux que son rang.

En 1854, il fut envoyé à Bastia, en quatrième. Il y resta deux ans. Il prit goût à son métier de professeur : il jouit aussi beaucoup de la beauté du pays et profita du voisinage de l'Italie pour voir Florence et Rome. Il fit ensuite pendant un an la troisième à Vendôme. Il pouvait enfin, d'après les règlements d'alors, se présenter à l'agrégation et il avait, pour désirer le titre d'agrégé, des raisons de plus d'une sorte. L'agrégation de grammaire venait d'être rétablie : il la choisit, pour être plus sûr de réussir : il réussit en effet, mais il n'y gagna que la rhétorique de La Roche-sur-Yon et vit ajourner la réalisation d'une autre espérance au temps où il serait agrégé des lettres. Il le fut dès l'année suivante et l'union qu'il rêvait depuis longtemps s'accomplit au mois de février 1859.

De la rhétorique de La Roche-sur-Yon, il était passé, en 1858, à celle du Mans ; de celle du Mans, il fut appelé, en 1864, à celle de Nantes. Sa santé s'était raffermie; sa culture classique s'était étendue et fortifiée : il était devenu un bon humaniste et un excellent professeur. Il charmait ses élèves par la netteté de sa pensée, par l'aisance de sa parole, plus encore par sa douceur et sa bonté. A Nantes, sa classe obtint deux fois le prix de discours latin, alors prix d'honneur, au concours général des départements. Plusieurs de ses élèves se destinèrent à leur tour à l'École normale et il continua à les y préparer même après qu'ils furent sortis de sa classe. Mais le travail du lycée ne lui suffisait pas. Il songea d'abord au doctorat et entreprit une étude sur Mme de Sévigné, qui était presque achevée lorsqu'il fut envoyé à Nantes. Là, il eut à faire, outre la rhétorique, un cours à l'École supérieure des sciences et des lettres. Plus de temps désormais pour écrire : mais son cours fut pour lui une autre occasion de satisfaire ses goûts de lettré et de critique. Il fit connaître successivement à ses auditeurs les principaux écrivains français du XVIIe et du XVIIIe siècle. Il s'attachait avant tout à les bien connaître lui-même et à n'en rien dire qui ne fût de sa part l'expression d'un sentiment personnel. Son succès fut grand et il le dut surtout à sa sincérité ou, pour emprunter l'expression d'un de ses anciens collègues, à sa probité de professeur.

Au mois d'avril 1872, il fut nommé inspecteur d'Académie : il y avait dix-sept ans et demi qu'il professait et il avait porté à Nantes, pendant sept hivers sur huit, le poids d'un double enseignement. Il débuta à Tours et fut appelé au bout de dix-huit mois à Lille, où il resta jusqu'au commencement de 1880. Ses nouvelles fonctions ne furent pas pour lui un repos. La direction de l'enseignement primaire, qui en faisait partie, était devenue, dans le département du Nord, une charge tellement lourde qu'elle a été, après son départ, détachée du service de l'enseignement secondaire et confiée à un inspecteur spécial. Il accepta franchement une tâche à laquelle il ne semblait pas préparé. Il ne pensa d'abord qu'à faire son devoir, puis il s'aperçut qu'il pouvait faire du bien et se mit à travailler avec ardeur au progrès de l'éducation populaire. On saura ce qu'il fut à Lille en lisant le rapport sur l'*Instruction primaire dans le département du Nord* qu'il rédigea en vue de l'Exposition universelle de 1878 : on y trouvera, avec un remarquable esprit d'exactitude, le vif sentiment de la responsabilité qui pesait sur lui et le sentiment plus vif encore des misères morales qu'il avait sous les yeux et dont il inclinait à chercher le remède dans l'instruction obligatoire. Il conserva ses fonctions sous plus d'un régime sans que sa dignité en souffrît, parce qu'il ne donna rien à la politique et sut toujours résister aux influences qui essayaient de l'entraîner dans un sens ou dans un autre. Sa fermeté était exempte de roideur et n'excluait pas la finesse : mais il disait lui-même que sa plus grande finesse était de marcher droit devant lui. L'estime publique le désignait pour le rectorat de Douai et, lorsqu'une vacance devint prochaine, on le pressa de terminer ses thèses, afin d'être en état de la remplir. Il s'y refusa : il craignit de se montrer, par un travail hâtif, au-dessous de lui-même et de la haute situation à laquelle on le destinait. Il ne devait pas tarder à trouver ailleurs le couronnement de sa carrière.

Il fut délégué, au mois de février 1880, dans les fonctions d'inspecteur général de l'enseignement primaire et il en devint titulaire au mois de novem-

bre de la même année. A partir de 1882, il présida la commission chargée d'examiner, dans l'ordre des lettres, les candidats au professorat des Écoles normales. Jamais il ne fut et ne se sentit plus à sa place. A Lille, absorbé par son travail de cabinet, il se plaignait de ne voir que de loin les écoles et les maîtres. Il put enfin les voir de près et exercer sur l'enseignement primaire, à tous ses degrés, une action directe et personnelle. Il aurait voulu diminuer l'intervalle qui le séparait de l'enseignement secondaire : il s'efforçait de développer, surtout dans les Écoles normales, la réflexion, le goût, le sens littéraire et historique : il ne se dissimulait pas ce qui restait à faire à cet égard et ne demandait, en attendant, à chacun, que ce qu'il pouvait donner. Ses rapports sur le personnel étaient cités au ministère comme des modèles d'appréciation fine et bienveillante. Pour la première fois depuis seize ans, il eut des loisirs : il se remit à écrire, un peu par goût, beaucoup dans l'intérêt des jeunes maîtres qu'il travaillait à former. Il fit des éditions, avec introduction et notes, du *Cid*, d'*Horace*, de *Britannicus*, d'*Athalie* : il publia, dans le *Manuel général de l'Instruction primaire*, des études sur *Polyeucte*, sur *Andromaque*, sur la vie et les lettres de Mme de Sévigné, sur Mme de Sévigné d'après les portraits du temps. Il donnait en même temps à la *Revue pédagogique* une série d'articles intitulés : *A travers les Écoles : notes d'un inspecteur* : c'étaient ses souvenirs de tournée, ce qu'il avait loué ou blâmé : un jour, des détails isolés et de courtes réflexions, un autre, le tableau complet d'une école encadrée dans un paysage de Bretagne. Il est tout entier dans ces pages, avec son tendre intérêt pour l'enfance, sa science consommée de l'éducation et son talent d'écrivain, parvenu à sa pleine maturité. Les dernières, celles qui portent la date du 15 novembre 1885, sont un petit chef-d'œuvre de délicatesse et de grâce. Il en a corrigé les épreuves sur le lit d'où il ne devait pas se relever.

Il avait eu à Lille une seconde atteinte de l'affection pulmonaire dont il avait souffert à l'École normale. Il avait encore une fois repris le dessus et sa vie active d'inspecteur général semblait plutôt favorable que contraire à sa santé. Sa figure était restée jeune, mais, depuis quelques années, ses tempes avaient blanchi. Il ne se reposait d'un travail que par un autre et portait dans tout ce qu'il faisait, non seulement le souci scrupuleux du bien, mais encore la passion inquiète du mieux. Il tomba malade, le 9 novembre, d'une pneumonie double. Le mal, une première fois conjuré, revint à la charge et il en triompha encore : la fièvre cessa même entièrement et on le croyait sauvé, lorsqu'une troisième crise éclata dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre et l'emporta en quatre heures. Il eut le temps, avant de mourir, de recevoir les derniers sacrements de la religion catholique, qu'il avait professée et pratiquée toute sa vie.

Anthoine avait été nommé officier d'Académie, le 15 août 1865, officier de l'Instruction publique, le 8 avril 1872, et chevalier de la Légion d'honneur, le 5 août 1875.

De ses trois fils, l'aîné appartient à l'armée et le second doit bientôt lui appartenir. Le plus jeune commence seulement ses études : il semble avoir le goût des lettres et sa mère espère le garder pour l'Université. Puisse-t-il y porter un jour dignement le nom honoré de son père !

J. Lachelier.

Promotion de 1852. — MARÉCHAL, François-Alexis, né le 2 septembre 1832, à Salins, décédé à Paris, le 14 septembre 1885.

Pendant les dernières vacances, mourait à Paris, presque seul et loin de ses amis dispersés, un de nos plus sympathiques camarades, Maréchal, François-Alexis, professeur de physique au lycée Condorcet. La plupart de ses collègues n'ont appris la perte, qu'ils venaient de faire, que par les paroles de regrets et d'éloges que M. le proviseur Girard prononça dans la réunion générale qui suivit la messe du Saint-Esprit, paroles émues où se révélaient l'estime profonde du chef et la vive affection qu'il portait à son collaborateur.

Maréchal était né à Salins, le 2 septembre 1832. Après de fortes études scientifiques au lycée Saint-Louis, il entra, en 1852, à l'Ecole normale, comme chef de section. Sa nature ouverte, modeste, pleine de droiture et de loyauté, son intelligence élevée, aussi prompte que sûre, lui conquirent bientôt les sympathies de ses maîtres et de ses camarades. A l'Ecole, comme plus tard dans la vie, Maréchal ne compta que des amis.

A cette époque, l'Ecole était déshéritée d'un de ses plus importants privilèges : les élèves n'avaient pas le droit d'affronter les épreuves de l'agrégation à l'issue de la troisième année. C'est ce qui décida Maréchal à consacrer cette année d'études, dans la section d'histoire naturelle, à la préparation de la licence ès sciences naturelles, qu'il obtint au mois de juillet 1855.

A la sortie de l'Ecole, il fut nommé au lycée de Moulins, où il enseigna les sciences physiques. Il s'y prépara au concours d'agrégation et fut nommé agrégé des sciences le 21 septembre 1859. C'est pendant son séjour à Moulins, qu'il épousa la fille d'un de ses collègues. De cette union naquit un fils, qui fut l'espoir de sa vie, sa consolation dans les jours d'épreuve et dont la fin prématurée devait faire à son cœur une incurable blessure.

Maréchal fut nommé, en 1860, à Limoges, en 1864, à Angoulême, où il fut chargé de l'enseignement de la physique dans la classe de mathématiques spéciales et aux cours municipaux. Il révéla dans ces deux enseignements, si différents l'un de l'autre, de hautes aptitudes professionnelles : la sûreté de ses méthodes, la clarté de sa parole lui conquirent bientôt l'estime et la confiance de tous. Il se serait probablement fixé dans cette ville, où il avait une position qui suffisait amplement à sa modestie naturelle, si la santé de sa femme n'avait réclamé le climat du midi. Il fut nommé au lycée de Marseille. où il arriva au mois d'octobre 1872. Il y passa sept ans, partageant son temps entre des fonctions auxquelles il se consacrait, comme toujours, avec un entier dévouement, et les soins tendrement prodigués à sa chère compagne. Ces soins ne devaient hélas ! que reculer un dénouement fatal et cruel. C'est à Marseille que notre pauvre camarade vit se rompre l'union, qui lui avait donné de trop courtes années de bonheur.

Peu de temps après, en 1879, il fut nommé professeur de physique au lycée Condorcet. Là son succès fut le même que dans les autres lycées où il avait passé : collègues et élèves l'entouraient d'une égale estime. C'est au lycée Condorcet que son fils se prépara à l'école de Saint-Cyr, recevant les leçons quotidiennes d'un père, qui ne vivait que pour son enfant et qui avait concentré sur lui toutes ses affections.

Le jeune Maréchal entra à Saint-Cyr en 1880. A sa sortie de l'Ecole, son père n'osa contrarier ses goûts pour la vie aventureuse, que lui offrait l'infanterie de marine, et le laissa entrer dans un régiment qui fut bientôt envoyé

au Tonkin. Celui qui écrit ces lignes a reçu souvent la confidence des inquiétudes, qui assiégeaient le cœur du père, partagé entre de terribles craintes et les satisfactions d'amour-propre, que lui procurait une carrière vaillamment commencée.

Au bout de peu de temps le jeune officier obtenait le grade de lieutenant. Mais le climat et les fatigues triomphèrent de cette organisation aussi robuste qu'ardente au devoir. Il entra à l'hôpital où il fit un long séjour ; il n'en sortit que pour revenir en France, et son état d'épuisement était tel que, de Saïgon à Toulon, il n'eût pas conscience de lui-même. Pendant tout ce temps de maladie, le malheureux père était sans nouvelles, en proie aux plus poignantes inquiétudes. Enfin, il apprend que son fils est à l'hôpital de Toulon : il va l'y chercher et le ramène à Paris. Il le soigna comme l'eût fait celle qu'il pleurait encore et presque chaque jour il nous racontait avec bonheur les progrès vers la guérison. Pendant tout le temps que dura son congé de convalescence, le jeune officier était constamment avec son père, qui l'accompagnait dans ses promenades et veillait sur lui de la manière la plus tendre. La fin du congé arriva trop tôt pour le père et pour le fils ; celui-ci dut rejoindre son régiment, sauf à demander à ses chefs une prolongation de repos. Il n'en eut malheureusement pas le temps et son père, quarante-huit heures après l'avoir quitté, était appelé à Brest par télégramme. Il part en toute hâte, en proie à de sinistres pressentiments, trop tôt vérifiés par les camarades de son fils, qui l'attendaient à l'arrivée pour le préparer à la plus cruelle des nouvelles. Le jeune lieutenant était mort la veille : il n'avait pu résister aux suites de la terrible maladie qu'il avait contractée sur la terre lointaine.

Maréchal supporta ce coup avec toute l'énergie possible et, après avoir rendu les derniers devoirs à son malheureux fils, rentra à Paris, où rien ne put l'empêcher de reprendre immédiatement ses fonctions, comme s'il eût espéré trouver dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels les seules consolations que put admettre sa douleur.

Pendant ces deux derniers mois de l'année scolaire nous l'avons vu souvent, après ses classes, abattu par la fatigue physique, plus encore par son chagrin. La douleur mina peu à peu cette nature déjà atteinte l'année précédente par une affection des bronches. Dans le courant des vacances, une blessure à la jambe, qui chez tout autre n'eût été qu'un accident, prit bientôt un caractère des plus graves et Maréchal, confié au dévouement d'une de ses tantes, expira le 14 septembre 1885, sans qu'aucun de ses camarades ait pu aller lui dire un suprême adieu.

P. Poiré.

Promotion de 1873. — Fernique (Emmanuel-Marie), né à Paris le 19 octobre 1854, mort à Paris le 22 juin 1885.

La mort d'Emmanuel Fernique, emporté au mois de juin dernier, à l'âge de trente et un ans, après une courte maladie, a causé une surprise douloureuse parmi ses maîtres et ses amis de l'Université. Il était de ceux auxquels un bel avenir semblait le plus justement assuré. Ses anciens condisciples du collège Stanislas n'ont pas oublié ses succès d'écolier, ni cette fermeté d'esprit précoce qui, jointe en lui à une forte volonté, annonçait déjà ce qu'on pouvait se pro-

mettre de lui. Il n'était pas encore sorti du collège quand il perdit son père ; ce malheur, en lui imposant des responsabilités nouvelles qu'il sentit très vivement, contribua plus qu'on ne saurait dire à hâter pour lui l'heure du sérieux et de la maturité. Il nous sera permis de rappeler ici, puisqu'ils ne sont plus, deux des maîtres excellents dont il reçut à cette époque les leçons à Stanislas, et auxquels il garde toujours un souvenir reconnaissant : M. A. Feugère et M. Cons, eux aussi tombés avant l'heure, et que leurs anciens élèves n'oublieront pas. Tout portait E. Fernique vers l'École normale, ses goûts comme les encouragements de ses maîtres. Il s'y présenta et y fut reçu en 1873 ; la même année il remportait en philosophie au concours général le prix de dissertation latine et le prix d'histoire. Licencié ès lettres l'année suivante, il prit place dans la section d'histoire. Son choix, comme tout ce qu'il faisait, fut réfléchi, et il ne connut pas, à cette heure souvent décisive pour l'avenir où il faut se fixer et parfois se ressaisir, ces hésitations pénibles ou ces regrets qui paralysent toute activité féconde de l'esprit. Il était trop bien dans sa voie pour n'y pas marcher sûrement et vite. Il s'y sentait appelé par ses qualités les mieux éprouvées et les plus personnelles. Excellent humaniste, et très sensible aux beautés littéraires, notre ami n'était pas de ceux que retient et que charme par dessus tout l'étude de ces beautés considérées pour elles-mêmes. Il y avait en lui, avec le goût de l'observation des faits, le besoin d'une vérité non plus certaine, mais moins fuyante que celle que peut atteindre le critique littéraire. Grâce à sa bonne méthode, il sut mener de front à l'école le lourd labeur de la préparation à l'agrégation d'histoire, et les recherches personnelles propres à développer ses facultés critiques en vue des travaux à venir. Il recueillit vite le fruit de ses efforts si bien conduits : reçu second agrégé d'histoire en 1876, après un concours brillant et qui le fit vivement apprécier, il fut nommé, la même année, membre de l'Ecole française de Rome. Les deux années qu'il passa en Italie furent pour lui non un loisir intelligent, mais une période d'heureuse et infatigable activité, dont les souvenirs l'ont charmé jusqu'au dernier jour. La part des excursions et des voyages, dont il s'entendait admirablement à régler pour ses amis comme pour lui-même l'itinéraire, fut aussi large que pouvaient le réclamer sa curiosité et l'intérêt de son éducation en art. Il poussa jusqu'en Grèce, et séjourna près de trois semaines à Athènes, d'où il revint ensuite par la Sicile. Sa correspondance d'alors avec les siens est pleine des impressions, vives et précises à la fois, de ces vastes excursions, où, sans effort, il s'informait et s'instruisait de tout. Mais ce n'était là pour lui que la préparation ou le délassement du travail que, dès son arrivée à Rome, il s'était assigné, et qui devait témoigner d'une manière décisive des qualités qui l'avaient fait déjà distinguer. Nous n'avons pas oublié l'adieu ému et le témoignage de haute estime que M. Geffroy, au nom de l'Ecole de Rome et au sien propre, est venu apporter sur la tombe de Fernique. Il a rappelé avec une autorité que nous n'aurions pas les travaux de notre camarade là-bas, et la part qui fut la sienne dans cette belle œuvre de l'Ecole française ; en l'écoutant, nous retrouvions bien les traits originaux de cette nature intellectuelle et morale, cette sûreté et cette décision d'esprit en particulier, plus précieuses peut-être que partout là où les attraits de la curiosité et de l'art se disputent un esprit jeune en tant de sens divers : « Une fois à Rome, je le vis redevable » à ces qualités de ne pas connaître les perplexités et les incertitudes dont » plusieurs sont atteints lorsqu'il faut choisir sa voie au milieu d'une telle car-

» rière, et trouver un principal sujet d'étude, sans se laisser aller à trop de » séductions à la fois. Il se persuada facilement qu'un des plus énergiques et des » plus sûrs moyens, pour nos jeunes maîtres, de profiter du séjour en Italie, » est de s'attaquer au sol même, à ce sol italien si riche en souvenirs, de faire » la monographie d'une ville antique, d'en rechercher dans les entrailles de la » terre, dans les ruines subsistantes, dans les inscriptions, dans les témoi- » gnages des hommes et d'en restituer la physionomie. L'ancienne Préneste » des Latins était bien choisie pour un pareil effort. Sa prospérité avait connu » des civilisations diverses ; elle avait été, sous la domination romaine, floris- » sante et riche. Quelques trésors que les antiquaires y eussent déjà trouvés, » bien des indices montraient qu'il y en avait à trouver encore. E. Fernique » entreprit cette œuvre avec méthode et calcul. Ses fouilles, pratiquées pru- » demment au milieu de difficultés diverses, mirent au jour une partie de l'an- » cienne nécropole, et un dépôt de figurines votives. L'étude des textes et des » traditions se joignant à l'examen réfléchi des ruines, il donna cette belle » étude sur Préneste, qui lui valut en Italie le meilleur accueil des juges spé- » ciaux, et en France le titre de docteur. Une seconde étude locale sur cet » antique peuple des Marses qui occupe aujourd'hui une partie de l'Abruzze » lui devint sa seconde thèse, et lui donna l'occasion de montrer qu'il saurait » au besoin se servir de l'épigraphie comme il avait fait ses preuves d'intelli- » gent archéologue. » Ce fut en 1880 que notre camarade présenta ses deux études à la Faculté des lettres, qui les apprécia de la manière la plus favorable et le reçut docteur à l'unanimité. A ce moment, il était depuis plus d'une année déjà dans l'exercice de l'enseignement le plus actif ; dès son retour de Rome, en effet, et en même temps qu'il s'occupait avec ardeur à mettre la dernière main à son travail, il était rentré comme professeur d'histoire au collège Stanislas, où il retrouvait, tout récent, le souvenir de ses succès d'élève. C'est à cet enseignement qu'a été consacrée, jusqu'à la fin de sa vie, la plus grande part de son temps et de son travail ; il y a montré un dévouement et des qualités auxquels M. l'abbé Pradham, directeur du collège, et M. Dejob, au nom de ses collègues, ont rendu à leur tour un précieux hommage. Il y avait dans son enseignement, d'un caractère un peu sévère, une méthode, une netteté et une plénitude qui le firent estimer tout de suite comme un maître excellent. S'est-il toujours assez ménagé au milieu des fatigues de sa tâche quotidienne ? Son énergique nature était plus portée à dépasser ses forces qu'à les mesurer. En même temps qu'il remplissait avec une exactitude absolue toutes ses obligations de professeur, il poursuivait, pendant tous les instants qui lui restaient libres, ses études personnelles ; il collaborait à la *Revue archéologique*, au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, sans parler des lectures et des recherches dont il n'avait pu tirer encore que des matériaux épars, mais dont témoignent les notes qu'il a laissées. Cette activité, si bien réglée qu'elle parût, eût voulu sans doute quelque détente, que notre ami ne sut pas s'accorder à temps ; il ne s'arrêta que frappé à l'improviste par la maladie qui l'emporta un mois après, le 22 juin 1885.

La vie trop courte d'Emmanuel Fernique a donc mieux donné que des promesses, et ses preuves étaient faites. Pourtant, ce que savent seuls peut-être ceux qui furent ses amis, c'est l'intime valeur de son caractère, ce fonds rare de qualités morales que sa réserve ne permettait pas à tous d'apercevoir, et qui eussent suffi pour nous donner de lui, à nous qui l'avons bien connu, l'idée

d'une nature supérieure. Le mot n'est pas trop fort. Cette rectitude et cette fermeté qui apparaissent si nettement dans sa carrière universitaire et dans ses travaux, étaient chez lui essentielles, et il les portait en toute chose Camarade excellent, il ne fut jamais de ceux que la complaisance ou une certaine mauvaise honte décident à dire ou à faire ce qu'ils n'approuvent pas, et, dès le collège, sa personnalité était entière. Tel il resta plus tard, fidèle à lui-même en tout, dans les amitiés, dans les opinions et dans les croyances. Sa foi religieuse était profonde ; on peut dire qu'elle a réglé sa vie tout entière ; il était de ces natures logiques en qui toute conviction de l'esprit engage la volonté et se réalise dans la conduite. Très respectueux, en ces matières délicates, de la liberté des autres, on sentait qu'il connaissait le prix et les droits de la sienne ; s'il ne se prêtait pas à la légère à la discussion des principes qui lui étaient chers, c'est qu'ils n'intéressaient pas seulement l'esprit en lui, et qu'il y était attaché par tous les points de son existence morale. Cet accord de tout lui-même ne s'est jamais démenti ; il donnait à sa physionomie une certaine autorité sérieuse. Mais ce sérieux n'excluait nullement les qualités plus légères qui prêtent de l'agrément au commerce de l'amitié. Certains de nous ont pu l'accompagner quelquefois dans les excursions qu'il aimait à entreprendre à l'époque des vacances ; ils se rappellent combien il y apportait d'entrain, d'heureuse humeur, combien son esprit vif et curieux savait y mettre d'intérêt imprévu. Mais ce qui se révélait surtout de lui dans ces rapports familiers, c'était sa tendresse profonde pour les siens ; ils ont tenu dans sa vie la première place, et il leur a donné le meilleur de lui-même. Nous savions à qui il rapportait avant tout, au cours de ses études, la joie de tout succès obtenu, et quel fils notre ami était pour sa mère, dont il ne se sépara jamais. Nous l'avons vu plus tard entrer par le mariage dans une famille où il trouva une compagne digne de lui. Son avenir était fixé selon ses souhaits ; père heureux comme il avait été fils excellent, c'est au milieu des siens seulement qu'il avait le vrai abandon, la pleine vivacité du bonheur. La mort, avant de l'arracher à leur tendresse, ne lui a épargné ni les souffrances, ni la vue anticipée de la séparation ; rien n'a manqué de ce qui pouvait lui rendre cruel le sacrifice. Il demanda la force de l'accepter aux croyances qui avaient dirigé toute sa vie ; il n'avait pas à revenir vers elles, il reçut d'elles une fermeté et une douceur qui ne l'abandonnèrent pas un seul instant pendant l'épreuve suprême. Le souvenir de ces belles qualités morales restera présent et cher à ceux qui ont connu Emmanuel Fernique. L'Université retiendra son nom comme celui d'un maître auquel son estime était déjà assurée, et duquel elle pouvait beaucoup attendre ; ses amis garderont précieusement ses exemples, et ils ne se rappelleront jamais ce qu'il fut sans qu'un sentiment de respect se mêle à leurs douloureux regrets.

HENRI DURAND.

Promotion de 1877. — BOURNIQUE (Louis-Marcel), né à L'Allemand-Rombach (Alsace), le 3 septembre 1858, mort à Nancy le 22 juillet 1885.

Bournique n'avait pas vingt-sept ans, un poste l'attendait à Paris, l'avenir lui souriait, quand la maladie s'abattit sur lui. Moins d'un mois suffit à détruire tant de jeunesse et de force : le 24 juin il était encore au lycée, le 22 juillet il succombait.

Bournique aimait avec passion sa classe et ses élèves. Il était né professeur. Son père, instituteur à L'Allemand-Rombach, son beau-frère, l'excellent proviseur du lycée Janson de Sailly, M. Kortz, ses frères, l'un professeur au même lycée, l'autre successeur de son père, mais à qui l'étranger a pris son école, plusieurs de ses parentes, vouées au soin de l'enfance, que d'exemples ! Aussi, après de brillantes études à Vesoul, à Nice, à Besançon, à Saint-Louis, admis aux Écoles normale et polytechnique, n'eut-il aucune peine à opter pour la première. Ses maîtres et ses camarades savent ce qu'il y fut, élève capable déjà d'enseigner, compagnon d'une entraînante bonne humeur. Il commandait la sympathie, et on lui restait attaché : que de touchants témoignages en ont reçus sa famille et ceux de ses amis qui l'ont vu partir !

D'une rare modestie, il fut le seul à ne pas s'étonner de son demi-succès au concours d'agrégation de 1880. Nommé à Rennes, agrégé en 1881, il occupa un an la chaire de mathématiques élémentaires du lycée d'Amiens, puis fut appelé à Nancy, où il devait rendre les plus grands services. Depuis deux ans, il y dirigeait la première classe d'élémentaires, avec des élèves de choix, dont beaucoup étaient déjà bacheliers. Il était le meilleur auxiliaire des professeurs de mathématiques spéciales. Sa parole nette et ferme, la clarté de son enseignement, l'art avec lequel il dépassait les limites du programme officiel, son ardeur et sa gravité souriante lui donnaient une autorité sans égale. Les familles avaient en lui une confiance absolue, ses collègues le consultaient, ses chefs étaient heureux de proclamer son mérite.

Non content de son cours, il caressa un moment le dessein d'une thèse, et s'appliqua, avec notre ami Lefèvre, à l'étude des *Congruences*. Ce travail personnel lui rappelait les beaux jours de l'École : il se plaisait à nous en parler, avec une pointe de malice, comme toujours. Il l'abandonna peu à peu. Le service quotidien lui devenait plus pénible, la solitude aussi. Comme s'il pressentait que sa vie serait courte, il recherchait davantage ses amis, et le monde, où nul n'était plus goûté que lui. Il aimait, pourquoi ne pas le dire ? les plaisirs de la société. Il les aimait pour lui et pour autrui. Bien fatigué déjà, il se prodiguait encore pour procurer de l'agrément aux personnes qu'il fréquentait. Il ne recevait rien qu'il ne rendît au centuple, en dévouement, en gaieté, de mille façons ingénieuses. C'est pourquoi, dans plus d'une maison, on le recevait, et on le regrette, comme un fils ou un frère. La tendresse qu'on avait pour lui se mêlait de déférence, car on sentait en lui le caractère le plus solide, le jugement le plus droit. Ceux qui l'ont bien connu savent seuls tout ce qu'on a perdu en Bournique. Et, s'ils ne le disent pas, c'est par piété pour sa mémoire, pour garder cette réserve, qui était une de ses grandes qualités. Qu'il me soit au moins permis, après l'avoir pratiqué à l'École, après trois années passées avec lui à Nancy dans une intimité fraternelle, de rappeler encore une fois sa large intelligence, ouverte aux lettres comme aux sciences, son bon cœur, son courage et sa résignation dans la souffrance et devant la mort prochaine.

Jusqu'à la fin, il eut pour unique pensée de rassurer ceux qui l'entouraient. Sa pauvre mère put même un jour le croire sauvé et repartit pour l'Alsace : elle ne l'a pas revu. Il s'éteignit sans secousse, sans crise, et s'il fut doux envers la mort, la mort fut douce envers lui : quand tout fut consommé, son visage calme s'éclaira de cet aimable et fin sourire que nous n'oublierons pas. Il semblait heureux. Mais, tous nous pleurions.

Que de larmes encore à la gare de Nancy, devant le fourgon funèbre, quand notre proviseur, M. Mésln, un élève, et M. Adam, son camarade de promotion, lui adressèrent les adieux suprêmes. Aujourd'hui encore, je ne puis relire sans émotion ces nobles et délicates paroles d'Adam :

« Aussi, pendant qu'il ira dormir en cette terre d'Alsace, que nous ne pouvons nous résoudre à considérer comme étrangère, puisque tant des nôtres y reposent, nous lui garderons toujours au fond du cœur une place en compagnie des morts qui nous sont chers, et, quoique rien ne puisse tempérer l'amertume de nos regrets, il sera de ceux qu'on aime à se rappeler, parce qu'aucun nuage n'obscurcit leur mémoire, et que le seul souvenir pénible qui reste d'eux est véritablement celui de leur mort. »

LEMERCIER,
Professeur de rhétorique au lycée de Nancy.

Promotion de 1879. — GROUSSET (René), né à Paris le 23 novembre 1860, mort le 13 avril 1885.

La promotion de 1879 a vu déjà bien des vides se faire dans les rangs de ses jeunes représentants. Celui que nous avons perdu cette année était l'un des meilleurs d'entre nous, une de ces natures qui frappent l'attention et fixent la sympathie, et dont on ne comprend pourtant toute la valeur qu'au jour où on la mesure à l'étendue de ses regrets.

René Grousset fit au collège Rollin d'abord, puis à Sainte-Barbe et au lycée Louis-le-Grand, des études qui lui valurent de nombreuses couronnes dans ses classes et au concours de la Sorbonne. — A la surface toutes ces existences de jeunes gens laborieux se ressemblent : en réalité, elles diffèrent profondément ; car elles contiennent les premières impressions où le caractère se forme pour toujours, et l'événement qui décide de la tournure de l'esprit. Grousset perdit de bonne heure sa mère, une mère adorée qui s'était associée aux études et aux pensées de son fils, si bien que leurs deux existences s'étaient mêlées et que plus tard on reconnut toujours cette influence à des délicatesses exquises, presque féminines, qui étaient chez notre ami un héritage maternel. Grousset souffrit beaucoup sans en rien dire. Ce fut une de ces souffrances d'enfant qui ne se trahissent guère au dehors, mais qui font intérieurement leur œuvre. Toutes les idées, tous les sentiments en sont pénétrés, et en reçoivent quelque chose de douloureux. Cette expérience, faite dès le début, des cruautés de la vie, eut pour résultat d'exalter chez Grousset une nature déjà très aimante et très chaude, et de développer en lui une sorte de sensibilité excessive, une tendance à pousser toutes les impressions à l'extrême et à répandre sur toutes choses les élans d'une âme passionnée. Cette disposition il la porta partout : dans ses affections de famille, dans ses amitiés, et aussi dans sa vie intellectuelle. Il se prit dès le collège d'un goût extraordinaire pour quelques-uns de nos grands écrivains. Ses heures de loisir se passaient en longues et intimes lectures, ou bien encore en contemplations devant quelques tableaux préférés du Louvre. Et au temps des vacances, durant les promenades qu'il faisait dans sa chère forêt de Fontainebleau, ou dans les campagnes du Midi, s'il lui arrivait de songer à l'avenir, il rêvait d'une vie, longue peut-être, heureuse parce qu'elle serait faite des émotions les plus pures, d'une vie où l'ambition n'aurait aucune place,

et qui serait consacrée tout entière au culte des choses de la littérature et de l'art.

Ce fut dans ces dispositions que Grousset arriva à l'École normale. Il s'y fit aussitôt remarquer, et l'année se termina pour lui par un beau succès : il fut reçu premier aux examens de licence. Ses travaux de seconde année furent de ceux dont on se souvient à l'École. Son étude sur *Hélène* est tout imprégnée du large souffle de la poésie d'Homère. Sa critique se fait spirituelle pour nous parler de Pline, ce bel esprit de la cour de Trajan. Mais c'est sur son travail de littérature française qu'il porta son principal effort : il y esquissait un chapitre de notre histoire littéraire, qu'il avait l'intention de développer plus tard, et de traiter à fond dans sa thèse de doctorat. Il s'agissait d'étudier une partie de la société du XVIIe siècle, celle qu'on appelait « la société des libertins », société curieuse, qui ne se meut pas au premier plan et en pleine lumière, mais qui accomplit discrètement son œuvre et prépare les temps. On ne s'expliquerait pas la production de l'esprit du XVIIIe siècle et de son scepticisme, s'il ne s'était trouvé au milieu même de la société si dogmatique du XVIIe siècle, un groupe pour recueillir la tradition des doutes de l'époque précédente, et perpétuer tout en le modifiant l'esprit d'un Montaigne. Des gens du monde comme les Saint-Evremond, des poètes comme les Théophile, des médecins comme les Gui-Patin et les Bernier, des philosophes comme Gassendi et Pierre Bayle rendirent possible l'œuvre — bonne ou mauvaise — de Voltaire et de Diderot. La chaîne se trouve ainsi renouée. Étudier ce groupe important dans ses idées, dans son influence souvent latente, dans ses aspirations souvent inconscientes, c'est le travail que Grousset avait entrepris, et le sujet sur lequel il avait écrit déjà des pages bien piquantes. — Ceux de ses maîtres qui lurent ces travaux furent frappés d'y trouver une pensée très mûre, et n'eurent pas de peine à y découvrir les germes d'une rare originalité.

Cette seconde année d'École, si précieuse pour le normalien, parce qu'elle n'est gênée par aucun examen, fut pour Grousset d'une gravité toute spéciale. Il en profita pour faire sur lui-même cette étude que tant d'hommes n'ont jamais le temps ou l'envie de faire : il se rendit un compte exact de ses défauts aussi bien que de ses qualités : il eut assez d'énergie pour se débarrasser de ceux-là. L'inexpérience, l'indécision du goût qui conduit à la recherche, toutes ces imperfections disparurent pour faire place à la largeur de la pensée, au naturel et à la force de la langue. Ce fut aussi pour lui l'époque d'une crise qui fut décisive, et qui est la chose importante dans l'histoire de sa courte vie. Lorsque Grousset entra à l'École, il était, sur les matières religieuses, dans un état de complète indifférence. Ce qu'il trouva au milieu de ses camarades ce fut, non pas le scepticisme, non pas le doute systématique, mais l'absolue liberté d'esprit, l'amour de la discussion, et — ce qui en est la double conséquence — la haine des idées reçues sans contrôle, et le respect des convictions personnelles. Ces habitudes de discussion impartiale et rigoureuse, il les porta dans l'examen de ses idées, et il aborda pour la première fois avec ce sérieux l'étude des problèmes de la conscience. Il sortit de cette étude profondément croyant. Je ne sais, pour ma part, rien de plus émouvant que ce spectacle d'un jeune homme qui, jaloux de prendre vis-à-vis de lui-même la responsabilité de toutes ses idées, descend dans sa conscience, plaide avec le doute, lutte contre lui, et gagne au prix de cette bataille morale, une foi, qui est son œuvre. Cette crise, Grousset en a confié les émotions à

quelques amis ; mais aussi le souvenir en est à chaque page des poésies qu'il composait à cette époque, poésies empreintes d'un sentiment étrange, et qui sont moins remarquables par la forme, cependant si riche, que par la sincérité de l'inspiration. A partir de cette époque, Grousset est tout entier ce qu'il devait être jusqu'au dernier jour. Sans doute, le temps aurait développé le talent, accentué les traits du caractère. Mais l'homme était fait.

Grousset passa les examens d'agrégation au mois d'août 1882. Les démarches qu'il fit alors pour obtenir le titre de membre de l'École de Rome n'aboutirent pas immédiatement, et il dut partir au lycée de Bourg où il était chargé de la rhétorique. Il n'y resta que six semaines : mais c'était plus qu'il ne lui en fallait pour se faire adorer de ses élèves. Ils furent désolés de son départ, et quelques-uns protestèrent à leur façon en entretenant avec Grousset une correspondance où ils le tenaient minutieusement au courant de leurs études, de leurs lectures, et le mettaient ainsi à même de conserver sur eux, au milieu de ses nouvelles fonctions, une sorte de haute direction intellectuelle. Et lui-même, qui partait pour l'Italie et pour ses enchantements, regretta ses lycéens de Bourg. C'est qu'il avait, par son zèle, créé ce courant qui s'établit si vite entre des élèves et un maître jeune et enthousiaste. On voit par là les qualités que Grousset aurait apportées dans son enseignement. Il n'eût pas été seulement un professeur faisant bien son cours : il eût été de ces maîtres comme il en avait connu, qui sèment des idées, éveillent des vocations et mettent sur les esprits qu'ils ont formés une empreinte qui ne s'efface jamais.

Grousset resta deux années en Italie. Sous la direction de M. Le Blant, il se tourna vers l'archéologie chrétienne. Il y marqua, comme dans tout ce qu'il entreprenait. Dans les différents mémoires qu'il a publiés, il s'est attaché à montrer les origines païennes de l'art chrétien. Cet art, par la nécessité même des traditions techniques, s'est d'abord servi des motifs indifférents que lui fournissait l'art païen, et auxquels il donna par la suite un sens symbolique. C'est le point que Grousset met en lumière, avec une ingéniosité fertile en rapprochements, et aussi avec ce tact qui évite les exagérations et ménage les nuances. M. Le Blant se montra très content. M. de Rossi témoigna à plusieurs reprises de la même estime, et par le chagrin qu'il ressentit de la mort de Grousset, il prouva qu'à ses yeux la science venait de faire une grande perte. L'Italie avait procuré à Grousset de bien grandes joies : elle avait réjoui son imagination poétique et son œil d'artiste. Mais aussi elle lui fut fatale. A Rome il ne s'était pas épargné : il avait beaucoup souffert des fièvres, il s'était exposé dans des excursions dangereuses. Après son mariage, au mois de juillet 1884, il voulut revoir ce pays qu'il aimait tant. Lorsqu'il en revint, il était touché du mal qui devait nous l'enlever.

Nommé maître de conférences à Grenoble, Grousset mit le reste de sa vie dans les quelques leçons qu'il fit, soutenu par son dévouement à ses élèves, et par le désir qu'il avait d'accomplir son devoir quand même. Ces leçons, consacrées à l'art grec, charmèrent ses auditeurs. Le sujet lui était cher et familier. Il avait pu, durant un voyage en Sicile, admirer les monuments de Taormine et de Sélinonte; et il communiquait son enthousiasme à la faveur de sa chaude parole. — Mais le mal avait fait des progrès effrayants sous un ciel meurtrier. On emmena Grousset à Hyères pour demander à un climat meilleur une santé que désormais rien ne pouvait lui rendre. Pendant ces derniers mois, ceux

qui l'entouraient, à voir son calme, sa gaieté, recevaient dans leur douleur une sorte d'adoucissement. On se disait qu'il ne connaissait pas son état, qu'il ne savait pas qu'il fût perdu. Il le savait. Il écrivait à un ami : « Je n'irai pas jusqu'au mois de mai. » Il est mort le 13 avril 1885. Ainsi cette tranquillité, il l'affectait, et, prévoyant sa fin, il trouvait le courage de feindre la confiance pour entretenir chez les siens cette lueur d'espoir qu'on ne perd jamais quand il s'agit de ceux qu'on aime. Quelles angoisses, cependant ! quand il songeait à sa jeune femme, au pauvre enfant dont il attendait la naissance et qu'il ne devait point voir. Mais sa foi de chrétien le soutenait. Et pendant les souffrances d'une longue, d'une terrible agonie, comme il devinait chez ceux qui étaient là une sourde révolte contre cet arrêt de la Providence, il trouvait la force de répéter ces mots, les derniers : « Il faut croire ! »

Que de brillantes espérances anéanties ! Pourtant, de notre pauvre ami tout ne périra pas. Parmi les écrits qu'il a laissés, on a choisi ceux qui étaient le moins inachevés : ils vont former un volume. On pourra y apprécier la place que ce jeune homme de vingt-quatre ans avait eu le temps de se faire. On verra l'écrivain qu'il était déjà : on sera frappé de la hardiesse, de l'accent ému et inspiré de ses poésies. Mais ce qui est assuré de vivre aussi longtemps que ceux qui ont connu Grousset, c'est le souvenir que nous tous ses amis nous garderons de cette nature exceptionnelle, souvenir affectueux, respectueux, qui nous rend son image et son exemple présents, et fait que son esprit restera entre nous.

René Doumic.

COMPTE RENDU

DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA CAISSE

PENDANT L'ANNÉE 1885

RECETTES.

1° Cotisations annuelles :

A ce titre, nous avons reçu la somme totale de....	10,162 fr.	» c.

Somme qui se décompose ainsi :

Pour cotisations de 1884	1,216 fr.	» c.
— de 1885	8,542	»
— de 1886, en avance	132	»
— des années antérieures	272	»
Total égal	10,162 fr.	» c.
2° Arrérages de rentes	6,970	»
Total des recettes	17,132 fr.	» c.

DÉPENSES.

1° Secours :

Nous avons distribué en secours la somme totale de..	14,100 fr.	» c.

2° Frais divers. — Nous avons payé :

1° Pour l'impression du livret	980	»
2° Pour frais de bureau et de correspondance	316	40
3° Pour timbres de quittance	92	90
4° Pour allocation au comptable	275	»
Total des dépenses	15,764 fr.	30 c.

Le montant des recettes étant de................	17,132 fr.	» c.
Celui des dépenses de........................	15,764	30
L'excédent des recettes sur les dépenses est de....	1,367 fr.	70 c.

Capital (AUGMENTATION).

Capital disponible.

Treize nouvelles souscriptions perpétuelles ont produit la somme de............	2,810 fr.	» c.	4,085	»
et dix dons divers, celle de......	1,275	»		
D'où un capital disponible de..................			5,452 fr.	70 c.
A cet excédent s'ajoute l'encaisse au 1er janvier 1885			693	25
D'où résulte, au 1er janvier 1886, un avoir disponible de..................................			6,145 fr.	95 c.

Emploi de l'excédent :

1° Achat de 160 fr. de rente 3 0/0................	4,322 fr.	30 c.
2° Legs Prévost-Paradol (à payer en 1886)...........	1,601	»
3° Reliquat de caisse au 1er janvier 1886............	222	65
Total égal..................	6,145 fr.	95 c.

Observations sur les cotisations et donations.

1° Cotisations annuelles.

Le nombre des cotisations annuelles s'est élevé à 852.

Sur les 852 cotisations nous en comptons : 38 à 10 fr., 811 à 12 fr., 2 à 15 fr., 1 à 20 fr.

2° Cotisations perpétuelles et donations :

Liste des Souscripteurs perpétuels en 1885.

A versé 250 francs :

M. Pelissier, à Paris.

Ont versé 240 francs :

1. MM. Rebelliau, à Paris.
2. Reinach, à Paris.
3. Heuzey, à Paris.
4. Perrot, à Paris.

Ont versé 200 francs :

1. MM. Mascart, à Paris.
2. Quet, à Paris.
3. Dubois (Edmond), à Amiens.
4. Guillot, à Paris.
5. Jénot, à Paris.
6. Duruy (Albert), à Paris.
7. Nicol, à Brest.
8. Daguin, à Toulouse.

Liste des Donateurs 1885.

Ont versé 300 francs :

1. MM. Hautefeuille.
2. Philippe de Ferrari.

Ont versé 150 francs :

1. M. J. Bertrand (1er semestre d'un don annuel de 300 fr.).
2. Mme Legal, à Pontivy.

Ont versé 100 francs :

1. Mme Juglar.
2. M. Lamy (Ernest).
3. Somme réservée à l'Association par le legs Prévost-Paradol.

A versé 50 francs :

Un anonyme.

A versé 20 francs :

M. Sauveton, à Paris.

A versé 5 francs :

M. Legoupils, à Chambéry.

État financier de l'Association au 1er janvier 1885.

Notre capital était, au 1er janvier 1885, de......	157,825 fr.	70 c.
Il est aujourd'hui de.........................	161,677	40

Il y a un an, notre Caisse possédait en rentes sur l'Etat....................................	6,970 fr.	» c.
Elle en a maintenant (1), (en y comprenant les 160 francs achetés le 9 janvier).................	7,130	»

Les 6,970 fr. de rente nous avaient coûté........	157,132 fr.	45 c
Les 160 fr. récemment acquis ont été payés......	4,322	30
En y ajoutant le reliquat de caisse	222	65
On obtient la somme totale de.................	161,677 fr.	40 c.

(1) Il faut y ajouter les 100 fr. de rente du legs Prévost-Paradol.

SITUATION DE LA CAISSE

AU 1er JANVIER 1886

Situation au 1er janvier 1885............		157,825 fr. 70 c.
Recettes de 1885 :		
Souscriptions pour 1885.........	8,542 fr. » c.	
Id. pour 1883...............	1,216 »	
Id. pour les années antérieures	272 »	
Id. pour 1886, en avance.....	132 »	
Id. perpétuelles.............	2,810 »	
Donations.....................	1,275 »	
Arrérages de rentes............	6,970 »	
Total.........	21,217 fr. » c.	
Dépenses de 1885 :		
Secours...... 14,100 fr. » c. / Frais divers.. 1,664 30	15,764 30	
Excédent des recettes...	5,452 fr. 70 c.	5,452 70
A déduire : Legs Prévost-Paradol à payer........		1,601 »
Situation au 1er janvier 1886...........		161,677 fr. 40 c.

Emploi des fonds.

Placements antérieurs au 1er janvier 1885 :	
6,970 fr. de rente 3 0/0 et 4 1/2 0/0 ayant coûté...	157,132 fr. 45 c.
Placement fait le 9 janvier 1886 :	
Achat de 160 fr. de rente 3 0/0 ayant coûté........	4,322 30
Espèces en caisse au 1er janvier 1886.............	222 65
Total égal..........	161,677 fr. 40 c.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au vote pour le renouvellement partiel du Conseil.

Les membres présents ayant déposé leurs suffrages, les lettres contenant des bulletins de vote envoyées, conformément à la circulaire du 25 décembre dernier, par les associés qui n'ont pu se rendre à la séance, sont décachetées, et les bulletins mis cachetés dans l'urne. Le nombre total des votants, présents et absents, est de 333, savoir : 69 membres qui ont voté en séance et 264 membres qui ont voté par correspondance.

Sont nommés :

MM.	Boissier par	269	suffrages.
	Havet	228	—
	Girard (Jules)	201	—
	Bouillier	153	—
	Tannery	150	—

Les huit membres qui ont ensuite obtenu le plus de voix sont :

MM.	Ollé-Laprune	139	MM.	Marion	59
	Perrot	124		Jamin	41
	Rinn	115		Gautier	16
	Lantoine	68		Anquetil	11

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Au 10 *janvier* 1886.

BUREAU DE LA FONDATION.

Promotions.

1810. COUSIN (Victor), président (1846-1849), décédé le 13 janvier 1867.

1812. DUBOIS (Paul-François), vice-président (1846-1849), puis président (1850-1866), décédé le 16 juillet 1874.

1819. LESIEUR (Augustin-Henri), secrétaire (1846-1849), décédé le 8 mars 1875.

1833. HÉBERT (Edmond), vice-secrétaire (1846-1849), secrétaire (1850-1876), vice-président (1876-1881), puis administrateur honoraire (1882).

1813. MAAS (Myrtil), trésorier (1846-1865), décédé le 27 février 1865.

DONATEURS.

Mlle Prévost-Paradol, une rente de..... 1890 fr. (1)
Mme Juglar, 1, rue Lavoisier, à Paris.... 450 fr.
M. Ernest Lamy, 12, rue de l'Isly, à Paris 400 fr.

(1) Cette belle donation s'adresse, en réalité, sous le nom de l'Association, à l'École normale elle-même. Aux termes de l'acte de donation, l'Association transmet ce revenu au directeur de l'École, qui en fait emploi pour distribuer à tous les élèves sortants : 1° les œuvres de Prévost-Paradol ; 2° un certain nombre de livres qui forment à chacun une petite bibliothèque littéraire et scientifique. Mais l'acte de donation réserve à l'Association et à sa caisse une rente perpétuelle de 100 francs.
Voir, pour l'histoire de cette donation, l'allocution du président de 1881.

M. Chenou, à Saint-Georges de Didonne.	100 fr.
Anonyme	500 fr.
Anonyme	300 fr.
M. Bertrand (Joseph), 6, rue de Seine, à Paris	390 fr.
M. Cailletet (Louis), 75, boulevard Saint-Michel, à Paris	2000 fr.
M. Mayrargue (Alfred)	500 fr.
M. Hautefeuille (Paul-Gabriel), 5, rue Michelet	300 fr.
M. De Ferrari (Philippe)	300 fr.
Mme Legal	150 fr.
Anonyme	50 fr.
M. Sauveton, à Paris	20 fr.
M. Legoupils, à Chambéry	5 fr.

LISTE DES MEMBRES DONATEURS

PAR ORDRE DE PROMOTION (1).

1810.	Cousin (Victor)	1000 fr.	Décédé.
—	Gaillard (Théodore)	200 fr.	Décédé.
—	Guillaume (Alexandre-Marie-Philippe)	400 fr.	Décédé.
1811.	Dubus-Champville (François-Jacques)	200 fr.	Décédé.
—	Guigniaut (Joseph-Daniel)	200 fr.	Décédé.
—	Patin (Henri-Joseph-Guillaume)	300 fr.	Décédé.
—	Pouillet (Claude-Servais-Mathias)	200 fr.	Décédé.
1812.	Martin (Pierre-Alphonse)	300 fr.	Décédé.
—	Péclet (Jean-Claude-Eugène)	500 fr.	Décédé.
—	Dubois (Paul-François)	200 fr.	Décédé.
—	Poirson (Auguste-Simon-Jean-Chrysost.)	200 fr.	Décédé.
—	Renouard (Augustin-Charles)	200 fr.	Décédé.
1813.	Cotelle (Toussaint-Ange)	200 fr.	Décédé.
—	Corneille (Pierre)	200 fr.	Décédé.
—	Grangeneuve (Maurice)	300 fr.	Décédé.
—	Levy (Servedieu-Abailard)	200 fr.	Décédé.

(1) Par décision du Conseil d'administration (séance du 8 avril 1865), les membres qui verseront à la Caisse de secours une somme dont le minimum est fixé à 200 francs seront libérés de la cotisation annuelle, et inscrits à perpétuité sur la liste des membres donateurs.

1813.	Maas (Myrtil)	200 fr.	Décédé.
—	Vernadé* (1) (Armand-Balthazar)	500 fr.	
1815.	Defrenne (Jacques-Anatole-Fortuné)	2000 fr.	Décédé.
1819.	Hachette (Louis-François-Christophe)	500 fr.	Décédé.
—	Quicherat (Louis-Marie)	200 fr.	Décédé.
1820.	Barbet (Jean-François)	200 fr.	Décédé.
—	André-Pontier (Guillaume-Eugène)	200 fr.	Décédé.
1826.	Anquetil* (François-Prosper)	200 fr.	
—	Verdot (Jean-Maurice)	200 fr.	Décédé.
1827.	Herbette (Charles-Emile-Victor)	200 fr.	Décédé.
—	Morelle (Auguste)	200 fr.	
—	Mourier* (Adolphe-Auguste-Corneille)	200 fr.	
1828.	Chéruel* (Pierre-Adolphe)	200 fr.	
—	Guérard* (Michel)	200 fr.	
1830.	Duruy* (Louis-Victor)	200 fr.	
—	Germain (Alexandre-Charles)	200 fr.	
—	Quet (Jean-Antoine)	200 fr.	Décédé.
1831.	Abria (Jérémie-Joseph-Benoît)	200 fr.	
—	Berterreau (Alexandre-Adolphe)	200 fr.	Décédé.
—	Lebègue (Pierre-Auguste)	200 fr.	Décédé.
—	Legal (Fulgence-Marie)	200 fr.	Décédé.
—	Wallon* (Henri-Alexandre)	300 fr.	
1832.	Bach (Xavier-Dagobert)	200 fr.	Décédé.
—	Bontoux (Marcelin)	300 fr.	Décédé.
—	Danton (Joseph-Arsène)	200 fr.	Décédé.
—	Havet* (Auguste-Eugène-Ernest)	200 fr.	
1833.	Hauser (Simon)	240 fr.	Décédé.
—	Hébert* (Edmond)	240 fr.	
—	Joguet (Vincent)	200 fr.	Décédé.
—	Lorquet (Alfred-Hyacinthe-Nicolas)	240 fr.	Décédé.
—	Simon* (Jules-François)	240 fr.	
—	Vieille* (Jules-Marie-Louis)	200 fr.	
1834.	Baret* (Pierre)	200 fr.	
—	Bouillier* (François-Cyrille)	240 fr.	
—	Rollier (Constant)	100 fr.	Décédé.
—	Taulier (Jean-Louis-François)	200 fr.	
1835.	Daguin (Pierre-Adolphe)	200 fr.	Décédé.

(1) L'astérisque (*) indique la résidence à Paris ou à Versailles, et par suite l'aptitude à faire partie du Conseil d'administration.

1835.	Denis* (Ange-Marie)	200 fr.	
—	Desains (Quentin-Paul)	200 fr.	Décédé.
—	Wiesener* (Jacques-Louis)	250 fr.	
1836.	Bersot (Pierre-Ernest)	200 fr.	Décédé.
—	Lacroix (Pierre-Louis)	200 fr.	Décédé.
1837.	Barni (Jules-Romain)	200 fr.	Décédé.
—	Girault (Charles-François)	200 fr.	
—	Briot (Charles-Auguste-Albert)	240 fr.	Décédé.
—	Jamin* (Jules-Célestin)	200 fr.	
—	Lévêque* (Jean-Charles)	200 fr.	
—	Maucourt (Jean-Baptiste-Maximilien)	240 fr.	
1838.	Talbert (Michel-Émile)	200 fr.	Décédé.
—	Tanesse (Claude)	200 fr.	
—	Vapereau (Louis-Gustave)	200 fr.	
—	Waddington * (Charles)	240 fr.	
1839.	Bouquet (Jean-Claude)	300 fr.	Décédé.
—	Desboves * (Honoré-Adolphe)	200 fr.	
—	Druon (Henry-Valéry-Marc)	200 fr.	
—	Leroy (Pierre-Albert)	200 fr.	Décédé.
—	Waille* (Isaac)	200 fr.	
1840.	Bertrand* (Alexandre)	200 fr.	
—	Cucheval-Clarigny* (Athanase)	200 fr.	
—	Frenet (Jean)	200 fr.	
—	Geffroy (Mathieu-Auguste)	200 fr.	
—	Martha* (Benjamin-Constant)	200 fr.	
—	Janet* (Paul-Alexandre-René)	200 fr.	
1841.	Thurot (François-Charles-Eugène)	200 fr.	Décédé.
1842.	Verdet (Manuel-Émile)	200 fr.	Décédé.
—	Chotard (Martin-Henri)	200 fr.	
—	Lamy (Claude-Auguste)	200 fr.	Décédé.
1843.	Boissier* (Gaston-Marie-Louis-Antoine)	240 fr.	
—	Lanzi (Joseph-Antoine)	200 fr.	Décédé.
—	Manuel* (Eugène)	240 fr.	
—	Pasteur * (Louis)	200 fr.	
—	Perrens (François-Tommy)	240 fr.	
1844.	Anselme* (Jean-Alexis)	200 fr.	
—	Aubin * (Louis)	200 fr.	
—	Beaussire * (Emile-Jacques-Armand)	200 fr.	
—	Gandar (Eugène)	200 fr.	Décédé.
—	Girard* (Jules)	200 fr.	

1844.	Ladrey (Claude)	200 fr.	
—	Lespiault (Frédéric-Gaston)	200 fr.	
1845.	Beulé (Ernest-Claude)	200 fr.	Décédé.
—	Caro* (Elme-Marie)	200 fr.	
—	Glachant* (Charles-Floride)	200 fr.	
1845.	Mézières * (Alfred-Jean-François)	200 fr.	
—	Molliard * (Léon-Auguste)	200 fr.	
—	Wœstyn (Cornil)	200 fr.	Décédé.
1846.	Boutan (Jean-Marie-Ernest)	200 fr.	Décédé.
—	Chassang * (Marie-Antoine-Alexis)	200 fr.	
—	Dansin (Jean-Hippolyte)	200 fr.	Décédé.
—	Lechat (Julien-Charles-Marie-Claudius)	200 fr.	
1847.	Beaussire (Charles-Zozime)	200 fr.	
—	Debray * (Jules-Henri)	250 fr.	
—	Lenient * (Charles-Félix)	200 fr.	
—	Perraud (Adolphe-Louis-Albert)	500 fr.	
—	Roger * (Jean-Michel)	200 fr.	
—	Valson (Léon-Stanislas)	300 fr.	
1848.	About (Edmond)	200 fr.	Décédé.
—	Albert (Paul)	200 fr.	Décédé.
—	Bary * (Arthur-Louis-Charles)	200 fr.	
—	Charaux (Claude-Charles)	200 fr.	
—	Ducoudré (Henry)	240 fr.	Décédé.
—	Mathet (Jacques-Gabriel)	200 fr.	
—	Moncourt (Eugène)	200 fr.	
—	Sarcey* (Francisque)	200 fr.	
—	Taine * (Hippolyte-Adolphe)	200 fr.	
—	Wolf * (Charles-Joseph-Etienne)	240 fr.	
1849.	Fouqué * (Ferdinand-André)	200 fr.	
—	Gréard * (Valéry-Clément-Antoine)	200 fr.	
—	Lalande (Charles)	200 fr.	
—	Prévost-Paradol (Lucien-Anatole)	200 fr.	Décédé.
—	Terquem (Alfred)	200 fr.	
—	Vacquant * (Jean-Baptiste-Charles)	200 fr.	
1850.	Cucheval * (Victor-Louis-Philippe)	200 fr.	
—	Fernet * (Jacques-Emile)	240 fr.	
—	Fustel de Coulanges * (Numa-Denis)	300 fr.	
—	Tournier * (Edouard)	200 fr.	
1851.	Heuzey (Léon-Alexandre)	240 fr.	
1852.	Bréal* (Michel-Jules-Alfred)	240 fr.	

1852.	**Perrot** (Georges)	240 fr.	
1853.	**Bertauld** * (Pierre-Auguste)	240 fr.	
—	**Gossin** (Louis)	200 fr.	
—	**Marotte** (Alfred-Auguste)	200 fr.	
1854.	**Deville** (Gustave)	200 fr.	Décédé.
—	**Le Renard** (Félix-Henry-Louis-Gabriel)	200 fr.	
1855.	**Gernez** * (Désiré-Jean-Baptiste)	200 fr.	
—	**Lemas** (François)	200 fr.	
—	**Tréverret** (de) (Armand-Germain)	200 fr.	
1858.	**Mascart** * (Eleuthère-Elie-Nicolas)	200 fr.	
—	**Nolen** (Pierre-Aimé-Désiré)	200 fr.	
—	**Ollé-Laprune** * (Louis-Léon)	9,498 fr. 65	
—	**Robin** (Louis-Charles-Jean-Paul)	200 fr.	
—	**Sarradin** * (Henry-Amédée)	300 fr.	
—	**Van Tieghem** * (Philippe-Edouard-Léon)	250 fr.	
1859.	**Collet** * (Louis-Félix)	200 fr.	
—	**Duclaux** * (Pierre-Emile)	200 fr.	
—	**Legouis** * (Stéphane)	200 fr.	
—	**Maze** * (Hippolyte)	250 fr.	
1860.	**Bigot** (Charles-Jules)	240 fr.	
—	**Lecaplain** (Marie-Arthur)	200 fr.	
1861.	**Darboux** * (Jean-Gaston)	250 fr.	
—	**Dumont** (Charles-Albert-Eugène-Auguste)	240 fr.	Décédé.
—	**Jenot** * (Charles-Emmanuel)	200 fr.	
—	**Rambaud** * (Nicolas-Alfred)	200 fr.	
—	**Zévort** (Charles-François Edgard)	200 fr.	
1862.	**Alcan** * (Mardoché-Félix)	240 fr.	
—	**Guillot** * (Joseph-Louis-Auguste)	200 fr.	
—	**Lavisse** * (Ernest)	200 fr.	
—	**Monod** * (Gabriel)	200 fr.	
—	**Pellerin** (Arthur-Théophile-Pierre)	200 fr.	
—	**Pingaud** (Léonce-Jean-Philibert-Pierre)	200 fr.	
—	**Ribot** * (Théodule-Armand-Ferdinand-Constant)	200 fr.	
—	**Wallon** (Paul-Henri)	300 fr.	
1863.	**Darboux** (Jean-Louis)	200 fr.	
—	**Duruy** * (Albert)	200 fr.	
—	**Gorceix** (Claude-Henri)	300 fr.	
—	**Le Monnier** (Alexandre-Alexis-Georges)	240 fr.	
—	**Monniot** (Gustave-Antoine)	200 fr.	Décédé.

1863. Tisserand * (François-Félix)............ 250 fr.
— Patenôtre * (Jules)................. 240 fr.
1864. Cerf * (Léopold)..................... 200 fr.
— Combe (Henri-Jacques)................ 240 fr.
— Croiset * (Marie-Joseph-Alfred)........ 200 fr.
— Maillard (Nicolas)................... 200 fr.
— Lebègue (Albert-Jacques)............. 200 fr.
— Perrier * (Edmond).................. 250 fr.
1865. Ammann (Auguste).................. 200 fr.
— Croiset (Maurice)................... 240 fr.
— Dereux * (Georges-Hector-René)........ 200 fr.
— Dubois (Edmond)..................... 200 fr.
— Maspero (Gaston-Camille-Charles)....... 200 fr.
1866. Barrère (Alexandre-Antoine-Jacques).... 200 fr.
— Bichat (Ernest-Adolphe).............. 240 fr.
— Bonnard (Ernest-Adolphe).............. 300 fr.
1867. Gayon (Ulysse)..................... 200 fr.
1868. Angot * (Charles-Alfred)............. 200 fr.
— Macé de Lépinay * (Auguste)........... 200 fr.
1868. Pellet (Auguste-Claude-Eliacin)........ 200 fr.
1870. Grec (Paul-Vincent).................. 240 fr.
1872. Besson * (Félix-Gustave-Adolphe)....... 200 fr.
— Dybowski * (Alexandre-Antoine)......... 200 fr.
— Mangeot (François-Constant-Stéphane).... 200 fr.
— Martha * (Joseph-Jules).............. 200 fr.
— Poirier * (Nicolas).................. 200 fr.
1873. Gandérax * (Charles-Etienne-Louis)..... 200 fr.
— Raballet (François-Ferdinand).......... 240 fr.
— Riquier (Charles-Edmond-Alfred)........ 200 fr.
1874. Albert * (Marie-Antonin-Maurice)....... 200 fr.
— Allais (Paul-Gustave-Pierre)........... 200 fr.
— Pottier (François-Paul-Edmond)......... 200 fr.
— Sabatier (Paul)..................... 200 fr.
— Brillouin (Louis-Marcel).............. 200 fr.
1875. Legrand (Adrien)................... 200 fr.
— Michel * (Auguste-Charles-Joseph-Léon).. 240 fr.
— Puiseux * (Pierre-Henri).............. 200 fr.
— Rabaud (Gaston)..................... 240 fr.
— Rivière * (Charles).................. 240 fr.
— Wallon * (Etienne)................... 300 fr.

1876. Bernardin (Napoléon-Maurice).........	240 fr.	
— Brocard (Georges)...................	240 fr.	
— Reinach (Salomon-Hermann)...........	240 fr.	
1877. Bréton * (Guillaume)..................	240 fr.	
— Rebelliau * (Louis-Joseph-Alfred).......	240 fr.	
— Thamin (Raymond)....................	240 fr.	
1878. Boitel * (Albert)......................	240 fr.	
1879. Bioche (Charles-Marie-Paul)...........	240 fr.	
— Grousset (René)......................	200 fr.	Décédé.
— Raffy * (Louis).......................	240 fr.	
1880. Gauthiez * (Pierre-Michel-Alexis)........	200 fr.	
— Nicol (Jacques)......................	200 fr.	
1882. Pellissier (Léon-Gabriel-Jean-Baptiste-Marie)......................	250 fr.	

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

PAR ORDRE DE PROMOTION

1813

Vernadé.*

1815

Delcasso.

1816

Lodin de Lalaire.

1818

Chenou.

1819

Laisné.

1821

Marchand.*

1826

Anquetil.*
Bouché.*
Roux.
Seignette.*

1827

Morelle.
Mourier.*
Vacherot.*

1828

Bénard.*
Chéruel.*
Foncin.
Guérard.*
Ricard.

1829

Hamel.
Moreau.
Vendryès.*

1830

Duruy.*
Germain.
Martin.
Wartel.*

1831

Abria.
Durand.
Fleury.
Hanriot.
Laroque.
Pontarlier.
Wallon.*

1832

Chon.
Croiset.*
Havet.*
Materne.*
Ménétrel.

1833

Barroux.*
Bourgeois.
Charnoz.
Hébert.*
Leboucher.
Simon (Jules).*
Vieille.*

1834

Baret.
Bouillier.*
Macé de Lépinay.
Mondot.
Puiseux.*
Rudolf.*
Taulier.

1835

Arreitter.*
Benoît.
Bouchot.*
Denis.*
Jacquinet.*
Lalande.
Marichal.
Wiésener.*

1836

Adert.
Alluard.
Haillecourt.
Hugueny.
Jannin.
Lallemand.
Laurens.
Peyrot.
Zévort*.

1837

Bayan.
Cartault.*
Damien.
Girault.
Hanriot.
Loir.*
Noël.*
Poinsignon.*
Toussaint.*

1838

Cournot.
Favié.
Grégoire.*
Hignard.
Jamin.*
Lévêque.*
Maucourt.
Pontavice (de).
Tanesse.
Vapereau.*
Waddington.*

1839

Briffarre.*
Chauvet.
Desboves.
Druon.
Dubois.
Durand.
Lecrocq.
Legentil.
Martinand.
Mourgues.*
Pélissier.*
Revillout.
Suchet.*
Tranchau.

1840

Berthaud.
Bertrand (Alex.).*
Bourgeois.
Cresson.
Cucheval.*
Dreyss.
Frenet.
Geffroy.*
Girard (Julien).*
Guérin.*
Lory.
Marié.*
Martha.*
Merget.
Pessonneaux*.
Philibert.

Robiou.
Rousset.
Soulas.
De Tastes.

1841

Beaujean.*
Boutet de Montvel.*
Campaux.
Chambon.*
Cornuéjouls.*
Denis.
Janet.*
Lescœur.*
Riquier.
Sornin.*
Toussaint.*

1842

Bernard.
Boucher.
Bourget.
Brissaud.*
Chalamet.*
Chappuis.
Chotard.
Deltour.*
Humbert (E.-A.).
Lartail.
Leyritz.
Marpon.*
Morot.*
Ouvré.
Passerat.
Ventéjol.*
Vincent.

1843

Boissier.*
Clavel.
Duchesne.
Duméril.
Duponnois.
Guillon.
Hatzfeld.*
Houel.
Humbert (Ernest).
Lechat.*
Lévy.*
Manuel.*
Pasteur.*
Perrens.*
Ribert.*
Seguin.*
Tivier.

1844

Anselme.*
Aubin.*
Beaussire (aîné).*
Brétignière.*
Dupré.*
Duvernoy.
Fallex.*
Gautier.*
Girard (Jules).*
Girard (Maurice).*
Gomond.
Gripon.
Lespiault.
Pey.*
Wissemans.

1845

Aubertin.
Bonnotte.
Caro.*
Caron.
Charpentier.
Cuvillier.*
Delépine.
Delibes.
Diguet.*
Glachant.*
Leune.*
Mézières.*
Molliard.*
Nimier.
Ohmer.
Salomon.*
Vauquelin.

1846

Boudhors.*
Cahen.*
Cartault.*
Chassang.*
Chevillard.
D'Hugues.
Donoux.
Fargues de Taschereau.*
Garlin.
Harant.*
Lechat.
Marchand.
Marcou.*
Marguet.*
Maridort.
Planes.
Poyard.*
Réaume.*
Romilly.*
Thouvenin.
Viollette.

1847

Aubé.
Beaussire (jeune).
Debray.*
Delacoulonche.*
Ferri.
Guibillon.
Humblot.
Lenient.*
Lucas.
Masure.
De Parnajon.*
Perraud (Ad.).
Postelle.
Répelin.
Roger.*
Sœhnée.*
Serré-Guino.*
Valson.
Yung.*

1848

Barnave.
Bary.*
Bos.*
Broye.
Charaux.
Desprez.*
Heinrich.
Lecœur.
Marion.
Mathet.
Maurat.*
Merlet.*
Moncourt.
Ordinaire.*
Quinot.*
Rieder.*
Sarcey.*
Stoffel.*
Taine.*
Troost.*
Vessiot.*
Viant.*
Vignon.
Wolf.*

1849

Belot.*
Bonnel.
Bronville.
Dupré.*
Duvaux.*
Fouqué.*
Fournet.
Gaucher.*
Gréard.*
Lagrandval (de).
Lalande.
Levasseur.*
Lignier.*
Marot.*
Sirodot.
Terquem.
Vacquant.*

1850

Bertrand (Diog.).*
Bertrand (Ed.).
Boiteau.*
Burat.*
Carriot.*
Crouslé.*
Cucheval.*
Fernet.*
Fustel de Coulanges.*
Girardet.*
Grenier.*
Nouel.
Offret.
Tournier.*
Voigt.
Weill.

1851

Aderer.*
Bailliard.
Charles.
Cornet.
Durrande.
Guillemot.*
Henry.*
Heuzey.*
Jarry.
Lachelier.*
Munier.
Raynal.
Souilliard.
Stouff.

1852

Benoist.*
Bernès.*
Bezodis.*
Boulangier.
Bréal.*
Coville.
Girardin.*
Goumy.*
Humbert (Ed.).
Lefebvre.*
Mathieu.
Méalin.
Montigny.
Nicolas.
Perrot (Georges).*
Saint-Loup.

1853

Allegret.

Bailly.
Bertaud.*
Colomb.*
Courbaud.*
Couvreur.*
Dellac.
Gossin.
Harant.*
Hinstin.*
Jacob.*
Jacquet.*
Labbé.*
Marotte.*
Pigeonneau.*
Pruvost.*
Rouxel.
Royet.
Ribout.*
Vagnair.*

1854

Bertin.*
Bohn.
Brédif.
Courcelles.*
Dameron.
Devaux.
Dugit.
Dupaigne.*
Gaspard.*
Henry.*
Lerenard.
Méray.
Poiré.*
Royer.
Ziegel.*

1855

Boulant.
Desdouits.*
Dupuy.
Feugère.*
Foucart.*
Gernez.*
Herbault.
Laigle.*
Laurent (Em.).*
Lemas.
Léotard.
Luguet.
Remy.
Stouff.
Taratte.
Treverret (de).
Vitasse.

1856

Amoureux.
Boissière.
Brunhes.
Edon.*
Espitallier.
Fiévet.
Fron.*
Isambert.
Landrin.
Launay.*
Maitrot.*
Mellier.
Monginot.*
Morisot.
Mossot.*
Patry (E.).
Prolongeau.
Segond.*
Subé.
Tessier.
Vintéjoux.*

1857

Bernage.*
Brisset.*
Castetz.
Chauvot.
Fraissinhes.
Gaudier.
Guibal.
Joubert.*
Lechartier.
Lefebvre.
Leroux.
Maillet.*
Mathé.
Moy.
Perroud.
Perrot.
Raingeard.
Raulin.
Rittier.*
Rousselin.*
Terrier.*

1858

Chantepie (de).*
Des Essarts.
Fauré.
Gay (J.).*
Gérard.
Grumbach.
Hallberg.
Herbault.*
Huvelin.*
Jarrige.*
Larocque.
Loosen.
Mascart.*
Montigny (de).*
Nolen.
Ollé-Laprune.*
Sarradin.*
Séligmann.*
Tallon.
Thévenet.
Van Tieghem.*

1859

Armingaud.*
Bellanger.
Collet.*
Decharme.
Drapeyron.*
Duclaux.*
Dupré.
Fourteau.
Fouyé.
Gruey.
Legouis.*
Ligneau.
Martel.*
Maze.*
Patry (G.).
Rayet.
Stéphan.

1860

André (Désiré).*
Bigot.*
Charpentier.*
Deleau.*
Desmons.
Foncin.*
Froment.
Joly.*
Lecaplain.
Maillot.
Morel.*
Petit de Julleville.*
Porchon.*
Pujet.
Reymond.*
Sayous.*
Sirvent.*
Yon.

1861

André (Charles).
Aublé.*
Béchet.
Bony.
Boucher.*
Bougot.
Carrau.*
Combette.*
Crétin.*
Crosnier.*
Dalimier.
Darboux (G.).*
Delaunay.
Evelin.*
Filon.*
Gasté.
Jénot.*
Laurent.*
Lesage.*
Letrait.
Lucas.*
Moireau.
Neyreneuf.
Pluzanski.
Poujade.
Rambaud.*
Rebière.*
Risser.*
Sabatier.
Teissier.
Tronsens.
Violle.*
Zévort.

1862

Alcan.*
Arnould.
Collignon.
Compayré.*
Dumas.
Durand.*
Gaffarel.
Guillemin.
Guillot.
Laviéville.
Lavisse.*
Maggiolo.*
Molinier.
Monod.*
Olivier.
Pingaud.
Renouf.
Ribot.*
Rocherolles.*
Seigneret.
Vaslet.
Voisin.
Walecki.*
Wallon.

1863

Amigues.
Blanchet.
Bertagne.
Beurrier.
Campou (de).*
Chastaing-Lafilolie.*
Darboux (L.).
Deiss.
Dutasta.
Fiot.*

Gohierre de Long-champs.*
Gorceix.
Grégori.
Gusse.*
Jeanmaire.
Launoy.
Legoux.
Le Monnier.
Lignières.*
Merlin.*
Penjon.
Person.*
Tisserand.*
Trenquelléon (de Batz de).
Vidal-Lablache.*

1864

Barbelenet.
Benoist.
Bertault.*
Bourdeau.
Cerf.*
Combe.
Croiset (A.).*
Croullebois.
D'Astre.*
Ditte.
Espinas.
Fontaine.
Fringnet.
Halbwachs.*
Jodin.*
Laféteur.
Lebègue (A.).
Lecomte.
Lusson.
Maillard.
Mamet.
Pellerin.
Millot.
Parpaite.*
Perrier.*
Pichon.*
Robert (L.).*
Staub.*

1865

Ammann.*
Bourlier.
Boutroux.*
Buisson.
Cornu.*
Croiset (M.).
Dereux.*
Dhombres.*
Dubois.
Esparcel.
Febvre.
Gazier.*
Lantoine.*
Maneuvrier.*
Marion.*
Martine.*
Maspero.*
Masquelier.
Niewenglowski.*
Noguès.*
Pein.*
Thomas.
Voisin.

1866

Baillaud.
Barrère.*
Bichat.
Bonnard.
Bouty.*
Clairin.*
Couat.
Daguenet.*
Dauphiné.*
Debidour.
Elliot.
Gillette-Arimondy.
Jallifier.*
Klisziowski.*
Liard.*
Luchaire.*
Piéron.*
Rabier.*
Rayet.*
Régismanset.
Renan.*
Richard.
Tannery.*

1867

Aulard.*
Bourgine.*
Coutant.*
Dauriac.
Dejob.*
Delaitre.
Denis.
Dessenon.*
Drincourt.
Durand-Morimbau.
Egger.
Faguet.
Gay.
Gayon.
Giard.
Hervieux.
Humbert (Louis).*
Jenn.*
Joly (A.).*
Lebrun.*
Lefebvre.
Mérimée.
Niebylowski.
Revoil.
Roques.
Rouard.
Rousset.*
Ruel.*
Simon.*
Texier.
Vast.*
Szymanski.

1868

Angot.*
Astor.
Bayet.
Bizos.
Bloch.
Bouant.*
Brochard.*
Caron.*
Clerc.
Collignon.*
Colsenet.
Crozals.
Deleveau.
Dufet.*
Gébelin.
Ginovez.*
Griveaux.
Hostein.
Lame.
Lecène.*
Lehanneur.
Lévy.
Macé de Lépinay (A.).*
Pellet.
Pierre.
Souquet.*
Tartinville.*
Zeller.*

1869

Bédorez.*
Bouvier.*
Brésard.*
Capin.
Casanova.
Chantavoine.*
Charve.
Claverie.*
Damiens.
Darsy.*
Dupuy.*
Floquet.
Foussereau.*
Hémon.*
Homolle.*
Jacob.*
Jaillet.
Joyaux.
Maneuvrier.*
Mazéran.
Mouton.*
Philibert.
Roux.
Sentis.
Verdier.

1870-71

Bompard.*
Brunet.
Burdeau.*
Chamberland.*
Chatelain.
Chuquet.
Debon.
Dupont.
Gazeau.*
Grec.
Guiraud.
Hurion.
Kalb.*
Lafont.
Margottet.
Peine.
Pellat.*
Pellisson.*
Petot.
Pressoir.
Riemann.*
Rinn.*
Strehly.*

1872

Bauzon.
Berson.*
Blanchet.
Boudard.
Bougier.*
Brossier*
Brunel.*
Coutret.
Dautheville.
Ducatel.*
Duperret.
Duruy.*
Dybowski.
Garbe.
Gérard.
Girard.*
Gouré.
Grégoire.*
Lagneau.*
Lemaître.
Macé de Lépinay (J.).
Mangeot.
Mantrand.*

Marchal.
Marchand.
Martha.
Monin.
Pacaut.*
Pessonneaux.*
Poirier.*
Séailles-Ranson.*
Suérus.*
Verdin.

1873

Appell.*
Beaudouin.
Berger.
Bonnier.*
Bourciez.
Boutroux.
Cagnat.
Chervet.*
Edet.*
Ganderax.*
Gourraigne.*
Haussoullier.*
Henry.
Jamet.
Krantz.
Laignioux.*
Lefèvre.
Lion.
Mabilleau.
Marchal.
Piquet.
Raballet.
Rémond.
Riquier.
Rognon.
Sauvage.
Souriau.
Thimont.*
Vivot.
Wahl.*
Waille.

1874

Albert.*
Allais.
Beldame.
Bétout.*
Blutel.
Brichet.*
Brillouin.
Buguet.
Chairy.
Chappuis.*
Constantin.
Corréard.*
De la Blanchère.
Droz.
Durand.*
Gœlzer.*
Guigon.
Guillot.*
Izoulet.*
Lacour.*
Lafaye.
Lehugeur.*
Lyon.*
Mesplé.
Montargis.
Montet.*
Picard.*
Pottier.*
Sabatier.
Seignobos.*
Weimann.

1875

Alliaud.
Aubert.*
Baize.*
Barbarin.
Bernard.
Blanchet.
Bonnière.*
Budzynski.*
Cardon.
Chauveau.
Dognon.
Dubuc.*
Gachon.
Gautier.*
Hamel.
Hauvette-Besnault.*
Janaud.
Küntzmann.
Lachelier.
Lacour.*
Lefrançois.
Legrand.*
Martinet.
Michel.*
Parmentier.
Puiseux.*
Rabaud.
Rebuffel.
Rémond.
Rivière.*
Rousseau.
Souriau.
Wallon.*

1876

Antomari.
Auerbach.
Balézo.
Bernardin.*
Bonafous.
Brocard.
Cahen.*
Cator.
Chabot.
Crétin.
De Mages.
Dubois.*
Dumesnil.
Dupuy.*
Gal.
Goulin.
Goursat.*
Gourier.
Groussard.
Jouffret.
Lacour-Gayet.
Lanson.
Lebard.
Leduc.*
Legrand.
Lelorieux.*
Lemaire.
Lévy-Bruhl.
Marœu.*
Nebout.
Offret.*
Périer.
Reinach.*
Robert.
Vernier.

1877

Adam.
Baudot.*
Bloch.
Boncenne.
Bourgeois.
Brelet.*
Bréton.*
Brunel.
Clerc.
Costantin.*
De la Ville.
De Lens.
Dunan.
Duport.
Eisenmenger.
Faure.*
Gaches.
Gardillon.
Guillaume.*
Istria.
Joannis.
Julian.
Leblond.
Le Bris.
Marion.
Mauxion.
Michel.*
Rébelliau.*
Roy.
Thamin.
Thiaucourt.
Thirion (Ernest).
Thirion (Paul).

1878

Baudrillart.*
Belot.
Benoist.
Bergson.
Bloume.*
Boitel.*
Bordeux.
Colomb.*
Comte.
Cuvillier.*
David.*
Desjardins.*
Dez.
Diehl.
Didier.*
Dorison.
Godard.*
Gomien.
Humbert.
Jaurès.*
Jeanroy.*
Lemercier.
Lefebvre.
Leune.
Martin.
Mellerio.
Millaud (Ch.).
Mingasson.*
Monceaux.*
Moreau-Nélaton.*
Morillot.
Pfister.
Pomonti.
Priem.*
Puech.
Robert.
Salomon.
Sautreaux.
Weill.

1879

Bertinet.
Bielecki.
Bioche.
Brunot.
Bussod.
Charruit.
Charvet.
Clément.
Delpeuch.*
Doby.
Douliot.*
Doumic.*
Durckheim.
Dussy.
Fabre.

Gilles.
Goblot.
Guesdon.
Guntz.
Holleaux.
Hommay.
Houssay.
Jacquinet.
Janet.
Kœnigs.
Le Breton.
Leclerc du Sablon.*
Lesgourgues.
Malavialle.
Marcourt.
Monod.
Pâris.
Picard.
Pionchon.*
Raffy.*
Rodier.

Guichard.
Imbart de la Tour.
Lécrivain.
Le Goupils.
Léna.
Létondot.
Massebieau.
Mayer.
Michel.
Nepveu.
Nicol.
Nougaret.
Papelier.
Picard.
Reynier.
Richard.
Rossignol.
Salomon.
Thomas.
Thouvenel.
Tissier.
Valot.
Wallerant.

Daguillon.
Desrousseaux.
Dimbarre.
Dorlet.
Fallex.
Fournier.
Gallois.*
Girod.
Goulard.
Haure.
Hentgen.
Laffont.
Liégeois.
Lorquet.
Manchon.
Morand.
Baraf.*
Parigot.
Pératé.
Perdrix.*
Pérès.
Petit.
Petitjean.
Pigeon.*
Radet.
Rauh.
Recoura.*
Sautreaux.
Savary.
Villard.
Vogt.
Welsch.

Constantin.
Courtehoux.
Dautremer.
Delarue.
Delbos.*
Deschamps.
Dufayard.
Duhem.*
Fougères.
Fournier.
Glotz.
Hodin.
Houllevigue.
Huard.
Joubin.*
Kesternich.
Lary.
Léonard.
Lesgourgues.
Mercier.
Meslin.
Péchard.
Pélissier.
Perrier.*
Plésent.*
Rigout.
Rondeau.
Salles.
Schlesser.
Simonin.
Sinoir.
Spinnler.
Stouff.
Thouverez.
Valès.
Viret.
Wasserzug.*
Wogue.

1880

Barau.*
Bédier.
Bernès.
Boidart.
Boisard.
Chauvin.
Dejean.
Dufour.
Dürrbach.
Ehrhard.
Ferrand.
Gauthiez.*
Gesnot.
Gotteland.
Griess.

1881

Aignan.
Andoyer.
Audiat.
Berr.
Besson.
Blondel.
Blutel.
Boudhors.
Bourdel.
Calvet.
Carlez.
Claveau.
Comte.

1882

Audic.
Allier.
Bernard.*
Cahen.

1883

Elèves de troisième année (1).

SECTION DE LITTÉRATURE.

Bédier.
Chauvelon.
Claretie.
Doublet.
Glachant.
Lechat.*
Mâle.
Mercier.
Texte.
Vanvincq.
Zyromski.

SECTION D'HISTOIRE.

Caména d'Almeida.
Gerbal.
Gsell.*
Haudié.
Lebègue.
Weill.

(1) Par décision du Conseil d'administration en date du 30 mars 1874, les élèves de troisième année sont inscrits sur la liste des membres de l'Association, et les chefs de section (*) ont droit de vote à l'Assemblée générale annuelle.

SECTION DE PHILOSOPHIE.

Ducasse.
Herr.*
Lange.

SECTION DE GRAMMAIRE.

Bordes.
Durand.*
Noiret.

SECTION DE MATHÉMATIQUES.

Cor.
Cosserat.
Lelieuvre.
Le Vavasseur.
Padé.
Painlevé.
Puzin.
Régis.
Riemann.*

SECTION DE PHYSIQUE.

Colléatte.
Janet.*
Petit.
Poincaré.
Rouen.

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE.

Chrétien.*
Roos.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AU 15 FÉVRIER 1886 (1)

Promotions.

1831 — **Abria**, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de Bordeaux, S. P.

1877 — **Adam**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon.

1851 — **Aderer**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1836 — **Adert**, rédacteur en chef du *Journal de Genève*, à Genève, 6, square des Contamines.

1881 — **Aignan**, chargé de cours de physique au lycée de Mont-de-Marsan.

1874 — **Albert**, professeur de rhétorique au collège Rollin, S. P.

1862 — **Alcan**, éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, S. P.

1874 — **Allais**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.

1853 — **Allegret**, professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Lyon.

1875 — **Alliaud**, professeur de philosophie au lycée d'Alger.

1882 — **Allier**, en mission en Allemagne.

1836 — **Alluard**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Clermont.

1863 — **Amigues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Marseille.

1865 — **Ammann**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, S. P.

1856 — **Amoureux**, professeur de mathématiques au lycée de Douai.

1881 — **Andoyer**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences de Toulouse.

1860 — **André** (Désiré), professeur de mathématiques à Sainte-Barbe, 25, rue Gay-Lussac.

1861 — **André** (Charles), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.

1868 — **Angot**, chef de service au bureau central météorologique, rue de Grenelle, 82, S. P.

1826 — **Anquetil**, inspecteur honoraire d'Académie, à Versailles, avenue de Paris, 1, S. P.

1844 — **Anselme**, prof. hon. d'histoire au lycée Henri IV, rue Bonaparte, 31, S. P.

1876 — **Antomari**, prof. de mathématiques spéciales au lycée de Rennes.

(1) Dans cette liste, S. P. désigne les souscripteurs perpétuels.

Promotions.

1881 — **Blondel**, chargé de philosophie, au lycée de Chaumont.
1878 — **Blonne**, professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Chambéry.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, **S. P.**
1856 — **Boissière**, ancien recteur de l'Académie d'Alger.
1850 — **Boiteau** (Paul), maître des requêtes au Conseil d'État.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, **S. P.**
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale.
1875 — **Bonnière**, professeur de sixième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, professeur honoraire de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, élève de la section de grammaire.
1878 — **Bordeux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'Académie de Paris, 9, avenue Victoria.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales en retraite, rue du Pin, 19, à Angers.
1861 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 9, rue Legendre, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, en retraite.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, 33, rue Vaugirard, **S. P.**
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'Académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de **Bordeaux**.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de **Nancy**.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Chaumont, en **congé**.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue **Galande**, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'Académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de **Lyon**.
1842 — **Bourget**, recteur de l'Académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

Promotions.
1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.
1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'École Normale.
1873 — **Boutroux**, professeur à la Faculté des sciences de Besançon.
1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.
1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au collège Rollin.
1852 — **Bréal**, membre de l'Institut, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, S. P.
1854 — **Brédif**, recteur de l'Académie de Chambéry.
1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.
1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1844 — **Brétignière**, inspecteur d'Académie honoraire, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.
1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, S. P.
1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1874 — **Brillouin**, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1839 — **Brisbarre**, ancien professeur de philosophie au collège Rollin.
1842 — **Brissaud**, professeur à l'École normale de Sèvres, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.
1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.
1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes, S. P.
1868 — **Brochard**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.
1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.
1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.
1848 — **Broye**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.
1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
1877 — **Brunel**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.
1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.
1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.
1874 — **Buguet**, professeur de physique au lycée de Moulins.
1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, Savile Club, London, et 100, rue d'Assas, Paris.
1850 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député.
1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complém. à la Faculté des lettres de Douai.
1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.
1876 — **Cahen**, professeur de troisième au lycée Lakanal.
1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'École normale de Cluny.
1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.
1883 — **Caména d'Almeida**, élève de la section d'histoire.
1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.
1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.
1869 — **Capin**, censeur au lycée de Clermont.

Promotions.

1881 — **Blondel**, chargé de philosophie, au lycée de Chaumont.
1878 — **Bloume**, professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Chambéry.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, **S. P.**
1856 — **Boissière**, ancien recteur de l'Académie d'Alger.
1850 — **Boiteau** (Paul), maître des requêtes au Conseil d'État.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, **S. P.**
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale.
1875 — **Bonnière**, professeur de sixième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, professeur honoraire de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, élève de la section de grammaire.
1878 — **Bordeaux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'Académie de Paris, 9, avenue Victoria.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales en retraite, rue du Pin, 19, à Angers.
1861 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 9, rue Legendre, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, en retraite.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, 33, rue Vaugirard, **S. P.**
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'Académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Chaumont, en congé.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'Académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1842 — **Bourget**, recteur de l'Académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

Promotions.

1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.

1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'École Normale.

1873 — **Boutroux**, professeur à la Faculté des sciences de Besançon.

1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.

1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au collège Rollin.

1852 — **Bréal**, membre de l'Institut, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, S. P.

1854 — **Brédif**, recteur de l'Académie de Chambéry.

1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.

1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1844 — **Brétignière**, inspecteur d'Académie honoraire, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.

1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, S. P.

1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1874 — **Brillouin**, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.

1839 — **Brisbarre**, ancien professeur de philosophie au collège Rollin.

1842 — **Brissaud**, professeur à l'École normale de Sèvres, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.

1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.

1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes, S. P.

1868 — **Brochard**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.

1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.

1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.

1848 — **Broye**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.

1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.

1877 — **Brunel**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.

1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.

1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.

1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.

1874 — **Bugnot**, professeur de physique au lycée de Moulins.

1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, Savile Club, London, et 100, rue d'Assas, Paris.

1880 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député.

1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complém. à la Faculté des lettres de Douai.

1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.

1876 — **Cahen**, professeur de troisième au lycée Lakanal.

1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'École normale de Cluny.

1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1883 — **Caména d'Almeida**, élève de la section d'histoire.

1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.

1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.

1869 — **Capin**, censeur au lycée de Clermont.

Promotions.

1881 — **Blondel**, chargé de philosophie, au lycée de Chaumont.
1878 — **Bloume**, professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Chambéry.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, ***Président de l'Association***, **S. P.**
1856 — **Boissière**, ancien recteur de l'Académie d'Alger.
1850 — **Boiteau** (Paul), maître des requêtes au Conseil d'État.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, **S. P.**
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale.
1875 — **Bonnière**, professeur de sixième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, professeur honoraire de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, élève de la section de grammaire.
1878 — **Bordeux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'Académie de Paris, 9, avenue Victoria.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales en retraite, rue du Pin, 19, à Angers.
1881 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 9, rue Legendre, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, en retraite.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, 33, rue Vaugirard, **S. P.**
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'Académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Chaumont, en congé.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'Académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1842 — **Bourget**, recteur de l'Académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

Promotions.

1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.

1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'École Normale.

1873 — **Boutroux**, professeur à la Faculté des sciences de Besançon.

1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.

1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au collège Rollin.

1852 — **Bréal**, membre de l'Institut, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, S. P.

1854 — **Brédif**, recteur de l'Académie de Chambéry.

1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.

1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1844 — **Brétignière**, inspecteur d'Académie honoraire, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.

1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, S. P.

1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1874 — **Brillouin**, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.

1839 — **Brisbarre**, ancien professeur de philosophie au collège Rollin.

1842 — **Brissaud**, professeur à l'École normale de Sèvres, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.

1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.

1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes, S. P.

1868 — **Brochard**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.

1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.

1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.

1848 — **Broye**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.

1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.

1877 — **Brunel**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.

1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.

1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.

1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.

1874 — **Bugnet**, professeur de physique au lycée de Moulins.

1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, Savile Club, London, et 100, rue d'Assas, Paris.

1880 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député.

1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complém. à la Faculté des lettres de Douai.

1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.

1876 — **Cahen**, professeur de troisième au lycée Lakanal.

1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'École normale de Cluny.

1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1883 — **Caména d'Almeida**, élève de la section d'histoire.

1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.

1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.

1869 — **Capin**, censeur au lycée de Clermont.

Promotions.

1881 — **Blondel**, chargé de philosophie, au lycée de Chaumont.
1878 — **Blonne**, professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Chambéry.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, **S. P.**
1856 — **Boissière**, ancien recteur de l'Académie d'Alger.
1850 — **Boiteau** (Paul), maître des requêtes au Conseil d'État.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, **S. P.**
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'École Normale.
1875 — **Bonnière**, professeur de sixième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, professeur honoraire de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, élève de la section de grammaire.
1878 — **Bordeaux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'Académie de Paris, 9, avenue Victoria.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales en retraite, rue du Pin, 19, à Angers.
1881 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 9, rue Legendre, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, en retraite.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, 33, rue Vaugirard, **S. P.**
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'Académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Chaumont, en congé.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'Académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1842 — **Bourget**, recteur de l'Académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

Promotions.
1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.
1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'École Normale.
1873 — **Boutroux**, professeur à la Faculté des sciences de Besançon.
1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.
1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au collège Rollin.
1852 — **Bréal**, membre de l'Institut, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, S. P.
1854 — **Brédif**, recteur de l'Académie de Chambéry.
1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.
1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1844 — **Brétignière**, inspecteur d'Académie honoraire, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.
1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, S. P.
1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1874 — **Brillouin**, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1839 — **Brisbarre**, ancien professeur de philosophie au collège Rollin.
1842 — **Brissaud**, professeur à l'École normale de Sèvres, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.
1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.
1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes, S. P.
1868 — **Brochard**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.
1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.
1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.
1848 — **Broye**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.
1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
1877 — **Brunel**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.
1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.
1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.
1874 — **Buguet**, professeur de physique au lycée de Moulins.
1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, Savile Club, London, et 100, rue d'Assas, Paris.
1880 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député.
1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complém. à la Faculté des lettres de Douai.
1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.
1876 — **Cahen**, professeur de troisième au lycée Lakanal.
1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'École normale de Cluny.
1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.
1883 — **Caména d'Almeida**, élève de la section d'histoire.
1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.
1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.
1869 — **Capin**, censeur au lycée de Clermont.

Promotions.

1881 — **Blondel**, chargé de philosophie, au lycée de Chaumont.
1878 — **Blomme**, professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Chambéry.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, S. P.
1856 — **Boissière**, ancien recteur de l'Académie d'Alger.
1850 — **Boiteau** (Paul), maître des requêtes au Conseil d'État.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, S. P.
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, S. P.
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale.
1875 — **Bonnière**, professeur de sixième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, professeur honoraire de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, élève de la section de grammaire.
1878 — **Bordeux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'Académie de Paris, 9, avenue Victoria.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales en retraite, rue du Pin, 19, à Angers.
1881 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 9, rue Legendre, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, en retraite.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, 33, rue Vaugirard, S. P.
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'Académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Chaumont, en congé.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'Académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1842 — **Bourget**, recteur de l'Académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

Promotions.

1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.
1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'École Normale.
1873 — **Boutroux**, professeur à la Faculté des sciences de Besançon.
1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.
1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au collège Rollin.
1852 — **Bréal**, membre de l'Institut, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, S. P.
1854 — **Brédif**, recteur de l'Académie de Chambéry.
1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.
1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1844 — **Brétignière**, inspecteur d'Académie honoraire, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.
1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, S. P.
1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1874 — **Brillouin**, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1839 — **Brisbarre**, ancien professeur de philosophie au collège Rollin.
1842 — **Brissaud**, professeur à l'École normale de Sèvres, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.
1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.
1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes, S. P.
1868 — **Brochard**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.
1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.
1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.
1848 — **Broye**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.
1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
1877 — **Brunel**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.
1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.
1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.
1874 — **Buguet**, professeur de physique au lycée de Moulins.
1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, Savile Club, London, et 100, rue d'Assas, Paris.
1850 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député.
1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complém. à la Faculté des lettres de Douai.
1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.
1876 — **Cahen**, professeur de troisième au lycée Lakanal.
1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'École normale de Cluny.
1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.
1883 — **Caména d'Almeida**, élève de la section d'histoire.
1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.
1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.
1869 — **Capin**, censeur au lycée de Clermont.

Promotions.

1881 — **Blondel**, chargé de philosophie, au lycée de Chaumont.
1878 — **Bloume**, professeur de mathématiques au lycée Janson de Sailly.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Chambéry.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, S. P.
1856 — **Boissière**, ancien recteur de l'Académie d'Alger.
1850 — **Boiteau** (Paul), maître des requêtes au Conseil d'État.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, S. P.
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, S. P.
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale.
1875 — **Bonnière**, professeur de sixième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, professeur honoraire de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, élève de la section de grammaire.
1878 — **Bordeaux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'Académie de Paris, 9, avenue Victoria.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales en retraite, rue du Pin, 19, à Angers.
1861 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 9, rue Legendre, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, en retraite.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, 33, rue Vaugirard, S. P.
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'Académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Chaumont, en congé.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'Académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1842 — **Bourget**, recteur de l'Académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

Promotions.

1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.

1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'École Normale.

1873 — **Boutroux**, professeur à la Faculté des sciences de Besançon.

1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.

1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au collège Rollin.

1852 — **Bréal**, membre de l'Institut, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, S. P.

1854 — **Brédif**, recteur de l'Académie de Chambéry.

1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.

1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1844 — **Brétignière**, inspecteur d'Académie honoraire, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.

1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, S. P.

1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1874 — **Brillouin**, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.

1839 — **Brisbarre**, ancien professeur de philosophie au collège Rollin.

1842 — **Brissaud**, professeur à l'École normale de Sèvres, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.

1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.

1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes, S. P.

1868 — **Brochard**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.

1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.

1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.

1848 — **Broye**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.

1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.

1877 — **Brunel**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.

1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.

1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.

1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.

1874 — **Buguet**, professeur de physique au lycée de Moulins.

1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, Savile Club, London, et 100, rue d'Assas, Paris.

1850 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député.

1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complém. à la Faculté des lettres de Douai.

1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.

1876 — **Cahen**, professeur de troisième au lycée Lakanal.

1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'École normale de Cluny.

1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1883 — **Caména d'Almeida**, élève de la section d'histoire.

1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.

1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.

1869 — **Capin**, censeur au lycée de Clermont.

Promotions.

1875 — **Cardon**, professeur d'histoire au lycée de Douai.
1881 — **Carlez**, professeur de seconde au lycée de Caen.
1845 — **Caro**, de l'Académie française, prof. de philosophie à la Sorbonne, S. P.
1845 — **Caron**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Bordeaux.
1863 — **Caron**, prof. de dessin graphique et de géométrie desc. à l'Ecole Normale.
1861 — **Carrau**, professeur à la Faculté des lettres de Besançon, chargé de conférences à la Sorbonne.
1850 — **Carriot**, inspecteur d'Académie, directeur de l'enseignement primaire de la Seine, 79, boulevart Saint-Michel.
1837 — **Cartault**, ancien prof. au lycée Louis-le-Grand, à Draveil (Seine-et-Oise).
1866 — **Cartault**, maître de conférences à l'Ecole Normale.
1869 — **Casanova**, professeur de rhétorique au lycée de Versailles.
1857 — **Castetz**, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier.
1876 — **Cator**, professeur de mathématiques au lycée de Brest.
1864 — **Cerf**, imprimeur-éditeur, 59, rue Duplessis, à Versailles, et 13, rue de Médicis, à Paris, S. P.
1876 — **Chabot**, professeur de philosophie au lycée de Besançon.
1874 — **Chairy**, professeur de physique au lycée d'Alger.
1842 — **Chalamet**, sénateur de l'Ardèche, 40, rue d'Ulm.
1871 — **Chamberland**, sous-directeur du laboratoire de chimie physiologique, à l'Ecole Normale, député.
1841 — **Chambon**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1869 — **Chantavoine**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
1858 — **Chantepie du Dézert** (de), cons. de la bibliothèque de l'Université.
1842 — **Chappuis**, recteur de l'Académie de Dijon.
1874 — **Chappuis**, professeur de physique à l'Ecole Centrale.
1848 — **Charaux**, prof. de philosophie à la Faculté des lettres de Grenoble, S. P.
1851 — **Charles**, proviseur du lycée de Douai.
1833 — **Charnoz**, ancien directeur de manufactures, à Digoin (Saône-et-Loire).
1845 — **Charpentier** (E.), inspecteur honoraire d'Académie, au Mans.
1860 — **Charpentier**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.
1879 — **Charruit**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1869 — **Charve**, prof. de mécan. rationnelle à la Faculté des sciences de Marseille.
1879 — **Charvet**, professeur de mathématiques au lycée de Saint-Etienne.
1846 — **Chassang**, inspec. gén. de l'instruction publique, 9, rue de l'Odéon, S. P.
1863 — **Chastaing-Delafilolie**, professeur de seconde au lycée Charlemagne.
1870 — **Chatelain**, professeur de philosophie au lycée de Nancy.
1875 — **Chauveau**, chargé de cours de physique au lycée de Lorient, en congé.
1883 — **Chauvelin**, élève de la section de littérature.
1839 — **Chauvet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
1880 — **Chauvin**, maître de conf. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse.
1857 — **Chauvot**, professeur au lycée de Marseille.
1818 — **Chenou**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Poitiers, à Saint-Georges-de-Didonne, par Royan (Charente-Inférieure).
1828 — **Chéruel**, recteur honoraire, 16, rue de l'Odéon, S. P.
1873 — **Chervet**, professeur de physique au lycée Henri IV.
1846 — **Chevillard**, ancien proviseur du lycée de Lille.
1832 — **Chon**, ancien professeur d'histoire au lycée de Lille.

Promotions.

1842 — **Chotard**, doyen de la Faculté des lettres de Clermont, S. P.

1883 — **Chrétien**, élève de la section d'histoire naturelle.

1870 — **Chuquet**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.

1866 — **Clairin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.

1883 — **Claretie**, élève de la section de littérature.

1881 — **Claveau**, chargé de cours de physique au lycée de Montluçon.

1843 — **Clavel**, prof. de langue et littér. grecques à la Faculté des lettres de Lyon.

1869 — **Claverie**, professeur de physique au lycée de Vanves.

1879 — **Clément**, professeur de seconde au lycée d'Orléans.

1868 — **Clerc**, professeur de philosophie au lycée de Rouen.

1877 — **Clerc**, maître de conférences à la Faculté des lettres d'Aix.

1878 — **Cointe**, prof. de sixième au lycée de Dijon et maître de conf. à la Faculté.

1883 — **Colléatte**, élève de la section de physique.

1859 — **Collet**, professeur division. de troisième au lycée de Lille, S. P.

1862 — **Collignon**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.

1868 — **Collignon** (Max), prof. suppl. d'archéol. à la Faculté des lettres de Paris.

1853 — **Colomb**, professeur de troisième au lycée de Versailles.

1878 — **Colomb**, boursier de doctorat au Muséum.

1868 — **Colsenet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Besançon.

1864 — **Combe**, principal du collège de Digne, S. P.

1861 — **Combette**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1862 — **Compayré**, député, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse, en congé.

1881 — **Comte**, professeur de lettres au lycée de Grenoble.

1874 — **Constantin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Clermont.

1882 — **Constantin**, chargé de cours d'histoire au lycée de Mâcon.

1883 — **Cor**, élève de la section de mathématiques.

1851 — **Cornet**, inspecteur d'Académie, à Mézières.

1865 — **Cornu**, inspecteur général de l'agriculture, profes. de culture au Muséum.

1841 — **Cornuéjouls**, ancien proviseur du lycée de Versailles, à Asnières, 16, rue Traversière.

1874 — **Corréard**, professeur d'histoire au collège Rollin.

1883 — **Cosserat**, élève de la section de mathématiques.

1877 — **Costantin**, aide-naturaliste au Muséum, 63, rue de Buffon.

1866 — **Couat**, prof. de litt. grecq. et doyen de la Faculté des lettres de Bordeaux.

1853 — **Courbaud**, professeur de seconde au lycée Condorcet.

1854 — **Courcelles**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1838 — **Cournot** (H.), ancien proviseur du lycée de Dijon, en retraite.

1882 — **Courtehoux**, professeur de mathématiques au collège d'Epernay.

1880 — **Cousin**, membre de l'Ecole française d'Athènes.

1867 — **Coutant**, directeur de l'Ecole Say.

1872 — **Coutret**, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux.

1853 — **Couvreur**, proviseur du lycée de Tournon.

1852 — **Coville**, professeur de troisième au lycée Saint-Louis.

1861 — **Cretin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1832 — **Croiset**, ancien professeur au lycée Saint-Louis, rue Berthier, 7, à Versailles.

1864 — **Croiset** (A.), directeur d'études à la Sorbonne, S. P.

Promotions.

1865 — **Croiset** (M.), professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Montpellier, S. P.

1861 — **Crosnier**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves.

1840 — **Crosson**, ancien insp. d'Académie en retraite, à La Guerche de Bretagne.

1864 — **Croullebois**, prof. de phys. à la Faculté des sciences de Besançon, en congé.

1850 — **Crouslé**, professeur d'éloquence française à la Sorbonne.

1868 — **Crozals** (de), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble.

1840 — **Cucheval-Clarigny**, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, 74, rue Taitbout, S. P.

1850 — **Cucheval**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, S. P.

1880 — **Cucuel**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.

1845 — **Cuvillier**, ancien professeur de quatrième au lycée de Vanves, en retraite.

1878 — **Cuvillier**, professeur de sixième au lycée de Vanves.

1866 — **Daguenet**, professeur de physique au lycée de Versailles.

1881 — **Daguillon**, professeur de sciences naturelles au lycée de Bordeaux.

1861 — **Dalimier**, proviseur du lycée de Marseille.

1854 — **Dameron**, censeur au lycée de Laval.

1837 — **Damien**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Clermont.

1869 — **Damiens**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lille.

1861 — **Darboux** (Gaston), membre de l'Institut, professeur de géométrie supérieure à la Sorbonne, S. P.

1863 — **Darboux** (Louis), professeur de mathématiques au lycée de Nîmes, S. P.

1869 — **Darsy**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.

1864 — **Dastre**, professeur suppléant de physiologie à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole Normale.

1866 — **Dauphiné**, professeur de rhétorique au lycée de Vanves.

1867 — **Dauriac**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Montpellier.

1872 — **Dautheville**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Montpellier.

1882 — **Dautremer**, professeur de rhétorique au lycée de Troyes.

1878 — **David-Sauvageot**, professeur de seconde au collège Stanislas.

1854 — **Debaise**, inspecteur d'Académie, à Orléans.

1866 — **Debidour**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Nancy.

1870 — **Debon**, professeur de philosophie au lycée de Lille.

1847 — **Debray**, membre de l'Institut, professeur de chimie à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole normale, rue Vauquelin, 16, S. P.

1857 — **Decharme**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Nancy.

1863 — **Deis**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon.

1880 — **Déjean**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1867 — **Dejob**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1874 — **De la Blanchère**, professeur de géographie à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger, en congé, en mission.

1847 — **Delacoulonche**, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, maître de conférences à l'Ecole Normale.

1867 — **Delaître**, professeur de seconde au lycée Henri IV.

1882 — **Delarue**, chargé de mathématiques au lycée d'Aix.

Promotions.

1861 — **Delaunay**, maître de conférences à la Faculté des ettres de Rennes.

1877 — **De la Ville de Mirmont**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1882 — **Delbos**, agrégé de philosophie, élève de 4e année.

1815 — **Delcasso**, recteur honoraire, à Melun.

1860 — **Deleau**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.

1877 — **De Lens**, prof. de mathém. spéciales au Prytanée militaire de La Flèche.

1845 — **Delépine**, inspecteur honoraire d'Académie, 6, rue Enclos-Rey, à Nîmes.

1868 — **Deleveau**, professeur de physique au lycée de Marseille.

1845 — **Delibes**, ancien conseiller général, boulevard Longchamp, 105, à Marseille.

1853 — **Dellac**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.

1879 — **Delpeuch**, professeur au lycée de Brest, en congé, chef de cabinet du Président de la Chambre, 34, rue du Faubourg-Poissonnière.

1842 — **Deltour**, inspecteur général, rue de-La Boëtie, 42.

1876 — **De Mages**, professeur de seconde au lycée de Toulouse.

1835 — **Denis** (A.), ancien prof. au lycée Saint-Louis, 24, rue Gay-Lussac, S. P.

1841 — **Denis** (J.-F.), professeur de littérature et institutions grecques et doyen de la Faculté des lettres de Caen.

1867 — **Denis**, prof. de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Grenoble.

1838 — **De Pontavice**, inspecteur honoraire d'Académie, 20, boulev. des Invalides.

1865 — **Deroux**, professeur de philosophie au lycée Saint-Louis, S. P.

1839 — **Desboves**, ancien professeur au lycée Condorcet, 16, rue Ducange, Amiens, S. P.

1882 — **Deschamps**, membre de l'Ecole française d'Athènes.

1855 — **Desdouits**, professeur de philosophie au lycée de Versailles.

1858 — **Des Essarts**, prof. de littér. française à la Faculté des lettres de Clermont.

1878 — **Desjardins**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1860 — **Desmons**, professeur de mathématiques au lycée Janson.

1848 — **Desprez**, inspecteur d'Académie, à Chartres.

1881 — **Desrousseaux**, membre de l'Ecole française de Rome.

1867 — **Dessenon**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1854 — **Devaux**, professeur de physique au lycée de Limoges.

1878 — **Dez**, professeur d'histoire au lycée de Rouen.

1865 — **D'Hombres**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.

1873 — **D'Huart**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1878 — **Didier**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.

1878 — **Diehl**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.

1845 — **Diguet**, prof. de mathémat. au lycée Saint-Louis, 25, rue du Sommerard, en retraite.

1881 — **Dimbarre**, professeur de mathématiques au lycée de Carcassonne.

1864 — **Ditte**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Caen.

1879 — **Doby**, professeur d'histoire au lycée de Reims.

1875 — **Dognon**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Toulouse.

1846 — **Doneux**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Montpellier.

1878 — **Dorison**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen.

1881 — **Dorlet**, professeur de mathématiques au lycée de Troyes.

1883 — **Doublet**, élève de la section de littérature.

1879 — **Douliot**, préparateur de botanique au Muséum.

Promotions.

1879 — **Doumic**, professeur de seconde au collège Stanislas.

1859 — **Drapeyron**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne, directeur de la Revue de géographie, 55, rue Claude-Bernard.

1840 — **Dreyss**, inspecteur général honoraire, 76, rue du Cherche-Midi.

1867 — **Drinecourt**, professeur de physique au collège Rollin, 16, rue de Laval.

1874 — **Droz**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Besançon.

1839 — **Druon**, proviseur en retraite, rue Girardet, 2 *bis*, Nancy, S. P.

1839 — **Dubois** (A.), professeur de troisième au lycée de Rouen.

1865 — **Dubois** (Edmond), professeur de physique au lycée d'Amiens, S. P.

1876 — **Dubois**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.

1875 — **Dubuc**, maître surveillant à l'Ecole Normale.

1883 — **Ducasse**, élève de la section de philosophie.

1872 — **Ducatel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

1843 — **Duchesne**, prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.

1859 — **Duclaux**, professeur de physique à l'Institut agronomique et professeur de chimie biologique à la Sorbonne, S. P.

1882 — **Dufayard**, professeur d'histoire au lycée de Grenoble, S. P.

1868 — **Dufet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, maître de conférences de minéralogie à l'Ecole normale.

1880 — **Dufour**, boursier du doctorat au Muséum.

1854 — **Dugit**, doyen et professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Grenoble.

1882 — **Duhem**, agrégé de physique, élève de quatrième année.

1862 — **Dumas** (H.-J.), percepteur à... (Drôme).

1843 — **Duméril**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse.

1876 — **Dumesnil**, professeur de philosophie au lycée de Valenciennes, en congé.

1877 — **Dunan**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.

1854 — **Dupaigne**, inspecteur de l'instruction primaire, 172, boul. Montparnasse.

1872 — **Duperret**, professeur de rhétorique, en congé.

1870 — **Dupont** (Paul), professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté de Douai.

1843 — **Duponnois**, inspecteur d'Académie, à Chaumont.

1877 — **Duport**, chargé de cours à la Faculté des sciences de Dijon.

1844 — **Dupré** (P.), inspecteur d'Académie, 60, rue des Tournelles.

1849 — **Dupré** (L.), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1859 — **Dupré** (A.), professeur de rhétorique à l'Ecole Monge.

1855 — **Dupuy**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Rennes.

1869 — **Dupuy**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

1876 — **Dupuy**, surveillant général à l'Ecole Normale.

1839 — **Durand** (X.), professeur de mathématiques élément. au lycée de Nîmes.

1862 — **Durand** (L.), professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.

1883 — **Durand**, élève de la section de grammaire.

1874 — **Durand**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1867 — **Durand-Morimbau**, rédacteur en chef du *Journal de Rome*, à Rome.

1879 — **Durkheim**, prof. de philosophie au lycée de Saint-Quentin, en congé.

1851 — **Durrande**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Poitiers.

1880 — **Durrbach**, membre de l'Ecole française d'Athènes.

Promotions.

1830 — **Duruy** (V.), membre de l'Institut, 5, rue de Médicis, S. P.
1863 — **Duruy** (A.), 35, boulevard Malesherbes, S. P.
1872 — **Duruy**, professeur d'histoire au lycée Henri IV, en congé.
1879 — **Dussy**, professeur de physique au lycée de Dijon.
1863 — **Dutasta**, professeur de philosophie, en congé, maire de Toulon.
1849 — **Duvaux**, député, 20, rue de l'Odéon.
1844 — **Duvernoy**, professeur d'histoire au lycée de Nancy.
1872 — **Dybowski**, professeur de physique au lycée Charlemagne, S. P.

1873 — **Edet**, prof. de rhét. au lycée Lakanal.
1856 — **Edon**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1867 — **Egger**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy.
1880 — **Ehrhard**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1877 — **Eisenmenger**, professeur de mathématiques au lycée de Caen.
1866 — **Elliot**, prof. de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Besançon.
1865 — **Esparcel**, professeur de mathématiques au lycée de Carcassonne.
1864 — **Espinas**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1856 — **Espitallier**, inspecteur d'Académie à Angoulême.
1861 — **Evellin**, inspecteur d'Académie, 27, rue Claude-Bernard.

1879 — **Fabre**, membre de l'Ecole française de Rome.
1867 — **Faguet**, professeur de seconde au lycée Condorcet.
1844 — **Fallex**, proviseur du lycée de Versailles.
1881 — **Fallex**, professeur d'histoire au lycée de Carcassonne.
1846 — **Fargues de Taschereau**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1877 — **Faure**, professeur de troisième au collège Rollin.
1858 — **Fauré**, inspecteur d'Académie, à Pau.
1838 — **Favié**, anc. prof. de phil., 15, rue des Vieilles-Carrières-St-Julien, à Caen.
1865 — **Febvre**, professeur de troisième au lycée de Nancy.
1850 — **Fernet**, insp. gén. de l'instruction publique, 79, rue Claude-Bernard, S. P.
1880 — **Ferrand**, professeur d'histoire au lycée d'Alger.
1869 — **Ferraz**, professeur de mathématiques au lycée de Toulouse, en congé.
1847 — **Ferri**, prof. de phil. à l'Université de Rome, Via Governo Vecchio, 121.
1855 — **Feugère** (G.), professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
1856 — **Fiévet**, chargé de cours de physique au lycée de Douai.
1861 — **Filon**, agrégé de l'Université, 9, Godwinroad à Margate (Angleterre).
1863 — **Fiot**, professeur de mathématiques au collège Stanislas.
1831 — **Fleury**, recteur honoraire, 46, rue Saint-Julien, à Douai.
1869 — **Floquet**, prof. de mathém. appliquées à la Faculté des sciences de Nancy.
1828 — **Foncin** (J.), anc. prov. du lycée de Montpellier, en retraite, à Aix (Provence).
1860 — **Foncin** (P.), inspecteur général de l'instruction publique, 87, rue de Rennes.
1864 — **Fontaine**, professeur de langue et littérature françaises à la Faculté des lettres de Lyon.
1855 — **Foucard**, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Athènes.
1882 — **Fougères**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1849 — **Fouqué**, membre de l'Institut, professeur d'histoire naturelle des corps inorganiques au Collège de France, S. P.
1849 — **Fournet**, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.

Promotions.

1881 — **Fournier**, professeur de cinquième au lycée de Clermont.

1882 — **Fournier**, professeur de cinquième au lycée de Bar-le-Duc.

1859 — **Fourteau**, proviseur du lycée de Saint-Étienne.

1869 — **Foussereau**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.

1859 — **Fouyé**, professeur de troisième au lycée de Vanves.

1857 — **Fraissinhes**, inspecteur d'Académie, à Toulouse.

1840 — **Frenot**, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Lyon, à Périgueux, S. P.

1864 — **Fringnet**, proviseur du lycée Lakanal.

1860 — **Froment**, professeur de littérature latine à la Faculté des lettres de Bordeaux, en congé.

1856 — **Fron**, physicien au Bureau central météorologique, rue de Grenelle, 60.

1850 — **Fustel de Coulanges**, de l'Institut, directeur honoraire de l'École Normale, professeur à la Sorbonne, S. P.

1877 — **Gaches**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté de Grenoble.

1875 — **Gachon**, professeur d'histoire au lycée de Montpellier.

1862 — **Gaffarel**, doyen et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Dijon.

1876 — **Gal**, professeur de physique au lycée de Nîmes.

1881 — **Gallois**, maître surveillant à l'École.

1873 — **Ganderax**, homme de lettres, 23, rue des Martyrs, à Paris, S. P.

1872 — **Garbe**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Montpellier.

1877 — **Gardillon**, professeur de rhétorique au lycée de Nice.

1846 — **Garlin**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Clermont.

1854 — **Gaspard**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1861 — **Gasté**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Caen.

1849 — **Gaucher**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1857 — **Gaudier**, inspecteur d'Académie à Lyon.

1880 — **Gauthiez**, professeur de seconde au lycée d'Orléans, en congé, surnuméraire à la bibliothèque de l'Arsenal, S. P.

1844 — **Gautier**, proviseur du lycée de Vanves.

1875 — **Gautier**, professeur d'histoire au lycée de Vanves.

1858 — **Gay** (Jules), professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.

1867 — **Gay** (Henri), professeur de physique au lycée de Lille.

1867 — **Gayon**, directeur du laboratoire des douanes, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux, S. P.

1870 — **Gazeau**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1865 — **Gazier**, maître de conférences de langue et littér. françaises à la Sorbonne.

1868 — **Gébelin**, prof. d'hist. au lycée et suppléant à la Faculté de Bordeaux.

1840 — **Geffroy**, membre de l'Institut, directeur honoraire de l'École française de Rome, prof. d'histoire ancienne à la Sorbonne, 32, rue du Bac, S. P.

1858 — **Gérard** (Jules), recteur de l'Académie de Grenoble.

1872 — **Gérard**, secrétaire d'ambassade à Berne.

1830 — **Germain**, membre libre de l'Académie des Inscriptions, doyen honoraire et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier, S. P.

1855 — **Gernez**, maître de conférences de chimie à l'École normale, S. P.

Promotions.

1880 — **Gesnot**, professeur de mathématiques au lycée de Rennes.
1867 — **Giard**, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lille.
1879 — **Gilles**, professeur de physique Prytanée militaire de la Flèche.
1866 — **Gillette-Arimondy**, négociant, 19, quai Saint-Pierre, à Cannes.
1868 — **Ginouvez**, professeur de quatrième au lycée Janson.
1840 — **Girard** (Julien), proviseur du lycée Condorcet.
1844 — **Girard** (Maurice), prof. de phys., en retraite, 28, rue Gay-Lussac, à Paris.
1844 — **Girard** (Jules), membre de l'Institut, professeur de poésie grecque à la Sorbonne, **S. P.**
1872 — **Girard** (Paul), chargé d'un cours complémentaire de littérature et institutions grecques à la Sorbonne.
1850 — **Girardet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
1852 — **Girardin**, professeur de quatrième au lycée de Versailles.
1837 — **Girault**, professeur honoraire de mathématiques à la Faculté des sciences de Caen, **S. P.**
1883 — **Girbal**, élève de la section d'histoire.
1881 — **Girod**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1845 — **Glachant**, inspecteur général, 5, avenue Montespan, à Passy, **S. P.**
1883 — **Glachant**, élève de la section de littérature.
1882 — **Glotz**, professeur d'histoire au lycée d'Angoulême.
1879 — **Goblot**, professeur de philosophie au lycée de Pau.
1878 — **Godard**, agrégé-préparateur au laboratoire de physique de la Sorbonne.
1874 — **Gœlzer**, maître de conférences à la Sorbonne.
1863 — **Gohierre de Longchamps**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne.
1878 — **Gomien**, professeur de physique au lycée de Dijon.
1844 — **Gomond**, professeur de seconde au lycée d'Alençon.
1863 — **Gorceix**, directeur de l'Ecole des mines d'Ouro-Preto (Brésil), **S. P.**
1853 — **Gossin**, proviseur du lycée de Lille, **S. P.**
1880 — **Gotteland**, professeur de seconde au lycée de Bordeaux.
1881 — **Goulard**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1876 — **Goulin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Bourges.
1852 — **Goumy**, maître de conférences à l'Ecole Normale.
1872 — **Gouré de Villemontée**, prof. de physique à l'Ecole normale de Cluny.
1876 — **Gourier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers.
1873 — **Gourraigne**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1876 — **Goursat**, maître de conférences de mathématiques à l'École normale.
1849 — **Gréard**, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris, **S. P.**
1870 — **Grec** (Paul), professeur au lycée de Saint-Denis (Réunion), **S. P.**
1838 — **Grégoire**, professeur d'histoire au lycée Condorcet, en retraite.
1872 — **Grégoire**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis.
1863 — **Grégori**, homme de lettres, 44, rue de Villejust.
1850 — **Grenier**, proviseur du lycée Henri IV.
1880 — **Griess**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée d'Alger.
1844 — **Gripon**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Rennes.
1868 — **Griveaux**, professeur de physique au lycée de Lyon.
1876 — **Groussard**, professeur de troisième au lycée d'Angoulême.
1859 — **Gruey**, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Besançon.

Promotions.

1858 — **Grumbach**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1813 — **Gsell**, élève de la section d'histoire.
1828 — **Guérard**, direct. hon. de Sainte-Barbe-des-Champs, à Fontenay, **S. P.**
1840 — **Guérin**, ancien professeur de rhétorique, 5, rue du Regard.
1879 — **Guesdon**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angers.
1847 — **Guibillon**, professeur de rhétorique au lycée de Vendôme.
1857 — **Guibal**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres d'Aix.
1880 — **Guichard**, professeur de mathématiques à l'Ecole normale de Cluny, maître de conférences à la Faculté des sciences de Nancy.
1874 — **Guigon**, censeur du lycée de Brest.
1877 — **Guillaume**, professeur de physique au lycée de Brest.
1862 — **Guillemin**, prof. de physique au lycée d'Alger, en congé, maire d'Alger.
1851 — **Guillemot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1843 — **Guillon**, professeur de mathématiques au lycée de Lons-le-Saulnier.
1870 — **Guillon**, professeur d'histoire au collège Rollin, en congé.
1862 — **Guillot**, professeur de mathématiques spéciales au collège Rollin, **S. P.**
1874 — **Guillot**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1870 — **Guiraud**, professeur de géographie à la Faculté des lettres de Toulouse.
1879 — **Guntz**, chargé de cours de chimie à la Faculté des sciences de Nancy.
1863 — **Gusse**, censeur du petit lycée Condorcet.

1836 — **Haillecourt**, inspecteur honoraire d'Académie, à Périgueux.
1864 — **Halbwachs**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.
1858 — **Hallberg**, prof. de littérat. étrangère à la Faculté des lettres de Toulouse.
1829 — **Hamel**, ancien professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Toulouse.
1875 — **Hamel**, professeur de troisième au lycée de Rouen.
1831 — **Hanriot** (J.), ancien prof. de physique à la Faculté des sciences de Lille. à Mainbotel-Gentival, par Pierrepont (Meurthe-et-Moselle).
1837 — **Hanriot** (Ch.), professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur honoraire d'Académie.
1846 — **Harant** (E.), professeur de troisième au lycée Saint-Louis, en retraite.
1853 — **Harant** (H.), professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1843 — **Hatzfeld**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Haudié**, élève de la section d'histoire.
1881 — **Haure**, professeur de mathématiques au lycée de Moulins.
1873 — **Haussoullier**, maître de conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes.
1875 — **Hauvette-Besnault**, maître de conférences à la Sorbonne.
1832 — **Havet**, de l'Institut, professeur honoraire d'éloquence latine au Collège de France, quai Bourbon, 19, **S. P.**
1833 — **Hébert**, de l'Institut, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Paris, **S. P.**
1848 — **Heinrich**, doyen et professeur de littérature étrangère de la Faculté des lettres de Lyon.
1869 — **Hémon**, prof. de rhétorique au lycée Charlemagne, 56, rue Gay-Lussac.
1851 — **Henry** (A.), professeur de seconde au lycée Janson.
1854 — **Henry** (D.), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1873 — **Henry**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angers.

Promotions.

1881 — **Hentgen**, professeur d'histoire au lycée de Valenciennes.
1855 — **Herbault** (L.), inspecteur d'Académie à Clermont.
1858 — **Herbault** (H.), professeur au collège Chaptal, 4, rue de Berlin.
1883 — **Herr**, élève de la section de philosophie.
1867 — **Hervieux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté de Nancy.
1851 — **Heuzey**, de l'Institut, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, 5, avenue Montaigne.
1838 — **Hignard**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Lyon, 15, rue de l'Hôpital, à Cannes.
1853 — **Hinstin**, professeur à la Faculté des lettres de Dijon, en retraite, 20, avenue des Gobelins.
1882 — **Hodin**, chargé de physique au lycée d'Orléans.
1879 — **Holleaux**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1879 — **Hommay**, professeur de philosophie au lycée d'Angers.
1869 — **Homolle**, suppléant au Collège de France, 177, boul. Saint-Germain.
1868 — **Hostein**, professeur de physique au lycée de Nancy.
1843 — **Houël**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1882 — **Houllevigue**, professeur de physique au lycée de Coutances.
1879 — **Houssay**, agrégé-prép. de zoologie à l'Ecole Normale, en mission en Perse.
1882 — **Huard**, professeur de mathématiques au lycée de Lorient.
1836 — **Hugueny**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Marseille, en retraite.
1846 — **Hugues** (d'), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon.
1842 — **Humbert** (Eug.), professeur de physique au lycée de Lille, en retraite.
1843 — **Humbert** (Ern.), professeur de philosophie au lycée d'Orléans.
1852 — **Humbert** (Ed.), professeur de mathématiques au lycée d'Orléans.
1867 — **Humbert** (Louis), professeur de cinquième au lycée Condorcet.
1878 — **Humbert**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Montpellier.
1847 — **Humblot**, professeur honor. au lycée de Bordeaux, à Eysines (Gironde).
1870 — **Hurion**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Grenoble.
1858 — **Huvelin** (l'abbé), agrégé d'histoire, vicaire à Saint-Augustin.

1880 — **Imbart de la Tour**, maître de conf. à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1856 — **Isambert**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Poitiers.
1877 — **Istria**, professeur de quatrième au lycée de Marseille.
1874 — **Izoulet**, professeur de philosophie au lycée Henri IV.

1853 — **Jacob**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1869 — **Jacob**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1853 — **Jacquet**, professeur de seconde au lycée Henri IV.
1835 — **Jacquinet**, recteur honoraire, 84, boulevard Montparnasse (Paris).
1879 — **Jacquinet**, professeur de seconde au lycée de Reims.
1869 — **Jaillet**, professeur au lycée de Reims.
1866 — **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1873 — **Jamet**, professeur de mathématiques au lycée de Nantes.

Promotions.

1838 — **Jamin**, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Paris, **S. P.**

1875 — **Janaud**, professeur de mathématiques au lycée de Rodez.

1841 — **Janet**, de l'Institut, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, **S. P.**

1879 — **Janet**, professeur de philosophie au lycée du Havre.

1883 — **Janet**, élève de la section de physique.

1836 — **Jannin**, chargé de cours de physique au lycée d'Albi, en retraite.

1858 — **Jarrige**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves.

1851 — **Jarry**, recteur de l'Académie de Rennes.

1878 — **Jaurès**, maître de conf. de philosophie à la Faculté de Toulouse, député.

1863 — **Jeanmaire**, recteur de l'Académie d'Alger.

1878 — **Jeanroy**, professeur de seconde au collège Stanislas.

1867 — **Jenn**, professeur au collège Rollin, en congé, 7, rue de Lourcine.

1861 — **Jénot**, professeur de physique au collège Rollin, **S. P.**

1877 — **Joannis**, maître de conf. de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1864 — **Jodin**, professeur de cinquième au lycée Charlemagne.

1860 — **Joly** (H.), professeur à la Faculté des lettres de Dijon, chargé de conférences à la Sorbonne.

1867 — **Joly** (A.), maître de conférences à la Sorbonne et sous-directeur à l'École des Hautes-Etudes.

1857 — **Joubert**, professeur de physique au collège Rollin.

1882 — **Joubin**, préparateur de physique au Collège de France.

1876 — **Jouffret**, professeur de philosophie au lycée de Marseille.

1869 — **Joyau**, professeur de philosophie au lycée de Douai.

1877 — **Jullian**, chargé d'un cours d'histoire ancienne et antiquités à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1870 — **Kalb**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles, en congé.

1876 — **Keiffer**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1882 — **Kesternich**, professeur de seconde au lycée de Nevers.

1866 — **Kliziowski**, professeur de mathématiques au collège Rollin.

1879 — **Kœnigs**, chargé du cours de calcul différentiel à la Faculté des sciences de Toulouse.

1873 — **Krantz**, professeur de littérature franç. à la Faculté des lettres de Nancy.

1875 — **Kuntzmann**, professeur de physique au lycée de Nancy.

1853 — **Labbé**, professeur de seconde au collège Rollin.

1851 — **Lachelier**, inspecteur général, 115, rue Notre-Dame-des-Champs.

1875 — **Lachelier**, professeur de philosophie au lycée de Caen.

1874 — **Lacour**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Janson.

1875 — **Lacour**, professeur de rhétorique au lycée de Poitiers, en congé.

1876 — **Lacour-Gayet**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis.

1874 — **Lafaye**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Lyon, 5, avenue de Noailles.

1864 — **Laféteur**, proviseur au lycée d'Orléans.

1881 — **Laffont**, professeur de rhétorique au lycée de Bourges.

1870 — **Lafont**, professeur de rhétorique au lycée de Lille.

Promotions

1872 — **Lagneaux**, professeur de philosophie au lycée de Vanves.

1849 — **Lagrandval** (de), prof. de mathématiques spéciales au lycée de Bordeaux et maître de conférences à la Faculté.

1873 — **Lagnoux**, professeur de quatrième au collège Stanislas.

1855 — **Laigle**, censeur du lycée Louis-le-Grand.

1819 — **Laisné**, ancien principal du collège d'Avranches.

1835 — **Lalande** (J.), proviseur honoraire à Sens.

1849 — **Lalande** (Ch.), inspecteur honoraire d'Académie à Sens, S. P.

1836 — **Lallemand** (A.), correspondant de l'Institut, doyen et professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers.

1866 — **Lame**, professeur de rhétorique au lycée de Dijon.

1856 — **Landrin**, professeur en congé, à Limetz, par Bonnières (Seine-et-Oise).

1883 — **Lange**, élève de la section de philosophie.

1876 — **Lanson**, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse.

1865 — **Lantoine**, secrétaire de la Faculté des Lettres à la Sorbonne.

1858 — **Larocque**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes.

1831 — **Laroque**, ancien professeur de physique au lycée de Toulouse.

1842 — **Lartail**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille, en retraite.

1882 — **Lary**, professeur de philosophie au lycée de Pontivy.

1856 — **Launay**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

1863 — **Launoy**, inspecteur d'Académie à Guéret.

1836 — **Laurens**, anc. profess. de mathématiques au lycée de Rouen, en retraite.

1855 — **Laurent** (E.), prof. de littérature au lycée Saint-Louis, 214, rue de Rivoli.

1861 — **Laurent**, professeur au collège Stanislas.

1862 — **Laviéville**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1862 — **Lavisse**, professeur d'histoire et directeur d'études à la Sorbonne, S. P.

1876 — **Lebard**, professeur de physique au lycée d'Angoulême.

1864 — **Lebègue** (A.), professeur d'antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Toulouse, S. P.

1883 — **Lebègue**, élève de la section d'histoire.

1877 — **Leblond**, professeur de physique à l'École de Boyardville.

1833 — **Leboucher**, ancien prof. de physique à la Faculté des sciences de Caen.

1879 — **Le Breton**, professeur de troisième au lycée de Bordeaux.

1867 — **Lebrun**, professeur de cinquième au lycée Janson.

1860 — **Lecaplain**, professeur de physique au lycée de Rouen, S. P.

1868 — **Lecène**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.

1857 — **Lechartier**, correspondant de l'Institut, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Rennes.

1843 — **Lechat** (F.), anc. prof. de physique au lycée Louis-le-Grand, en retraite, 30, rue Gay-Lussac.

1846 — **Lechat** (J.), négociant, ancien maire de Nantes, place Launoy, S. P.

1883 — **Lechat**, élève de la section de littérature.

1879 — **Leclerc du Sablon**, agrégé préparateur de botanique à l'École normale.

1848 — **Lecœur**, censeur au lycée Charlemagne.

1864 — **Lecomte** (A.), professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.

1860 — **Lécrivain**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes.

1839 — **Lecrocq**, proviseur honoraire à Moulins.

1876 — **Leduc**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.

Promotions.

1852 — **Lefebvre** (E.), professeur de physique au lycée de Versailles.
1857 — **Lefebvre** (G.), professeur de quatrième au lycée de Mâcon, en congé.
1867 — **Lefebvre** (J.), professeur de mathématiques au lycée et maître de conférences à la Faculté de Lille.
1873 — **Lefèvre**, professeur de physique au lycée de Nantes.
1878 — **Lefebvre** (Léon), prof. de mathématiques spéciales au lycée d'Amiens.
1875 — **Lefrançois**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1839 — **Legentil** (Victor), professeur de seconde au lycée de Caen.
1859 — **Legouis** (l'abbé Stéphane), docteur ès sciences, rue Lhomond, 14, S. P.
1880 — **Le Goupils**, professeur de seconde au lycée de Brest.
1863 — **Legoux**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Toulouse.
1875 — **Legrand**, professeur, en congé, 19, quai Malaquais à Paris, S. P.
1876 — **Legrand**, professeur de philosophie au lycée de Reims.
1868 — **Lehanneur**, profess. de littérature latine à la Faculté des lettres de Caen.
1874 — **Lehugeur**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.
1883 — **Lelieuvre**, élève de la section de mathématiques.
1876 — **Lelorieux**, professeur de physique au lycée Lakanal.
1876 — **Lemaire**, professeur de philosophie au lycée de Troyes.
1872 — **Lemaître**, professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, en congé.
1855 — **Lemas**, inspecteur d'Académie à Tours, S. P.
1878 — **Lemercier**, professeur de rhétorique au lycée de Nancy.
1863 — **Le Monnier** (G.), professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.
1880 — **Léna**, professeur de rhétorique au lycée d'Aix.
1847 — **Lenient**, prof. de poésie française à la Faculté des lettres de Paris, S. P.
1882 — **Leonard**, professeur de rhétorique au lycée de Mont-de-Marsan.
1855 — **Léotard**, doyen de la Faculté catholique des lettres de Lyon, cours Morand, 5.
1854 — **Le Renard**, proviseur du lycée de Rennes, S. P.
1857 — **Leroux**, professeur de sixième au lycée Janson.
1861 — **Lesage**, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, professeur au lycée Charlemagne.
1841 — **Lescœur**, inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 1, rue de Fleurus.
1879 — **Lesgourgues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice.
1882 — **Lesgourgues**, chargé de mathématiques au lycée de Niort.
1844 — **Lespiault**, professeur de mécanique rationnelle à la Faculté des sciences de Bordeaux, S. P.
1880 — **Létondot**, professeur de rhétorique au lycée de Saint-Etienne.
1861 — **Letrait**, proviseur du lycée de Périgueux.
1845 — **Leune**, professeur de philosophie au collège Rollin.
1878 — **Leune**, professeur de philosophie au lycée de Châteauroux, en congé.
1846 — **Levasseur**, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 26, rue Monsieur-le-Prince.
1883 — **Le Vavasseur**, élève de la section de mathématiques.
1838 — **Lévêque**, membre de l'Institut, professeur de philosophie au Collège de France, S. P.
1843 — **Lévy**, ancien professeur au collège Sainte-Barbe, 11, rue de Cluny.

Promotions.

1868 — **Lévy**, professeur de physique au lycée de Lorient.
1876 — **Lévy-Bruhl**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens.
1842 — **Leyritz**, professeur de mathématiques spéciales, en retraite, à Vichy.
1866 — **Liard**, directeur de l'Enseig. supérieur au Ministère de l'Instruct. publique.
1880 — **Libor**, professeur de sixième au lycée de Caen.
1881 — **Liégeois**, professeur de mathématiques au lycée de Chambéry.
1859 — **Ligneau**, professeur de cinquième au lycée de Rouen.
1849 — **Lignier**, professeur d'hydrographie à l'Ecole navale de Brest.
1863 — **Lignières**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1873 — **Lion**, professeur d'histoire au lycée de Nîmes.
1868 — **Lippmann**, professeur de physique mathématique à la Sorbonne.
1816 — **Lodin de Lalaire**, prof. honoraire à la Faculté des lettres de Dijon.
1837 — **Loir**, doyen et professeur de chimie génér. honoraire de la Faculté des sciences de Lyon, 5, rue Vauquelin.
1858 — **Loosen**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nancy.
1881 — **Lorquet**, professeur d'histoire au lycée de Troyes.
1840 — **Lory**, correspondant de l'Institut, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble.
1847 — **Lucas**, professeur en retraite, rue Notre-Dame-des-Wetz, 11, à Douai.
1861 — **Lucas**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1866 — **Luchaire**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.
1855 — **Luguet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Clermont.
1864 — **Lusson**, professeur de physique au lycée de La Rochelle.
1874 — **Lyon**, professeur de philosophie au lycée Henri IV.

1873 — **Mabilleau**, professeur suppléant de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.
1834 — **Macé de Lépinay** (Antonin), doyen hon. de la Fac. des lettres de Grenoble.
1868 — **Macé de Lépinay** (Auguste), professeur de mathématiques spéciales au lycée Henri IV, S. P.
1872 — **Macé de Lépinay** (Jules), prof. de physique à la Faculté de Marseille.
1862 — **Maggiolo**, homme de lettres, 58, rue Jacob.
1864 — **Maillard**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Poitiers, S. P.
1857 — **Maillet**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.
1860 — **Maillot**, directeur de la station séricicole de Montpellier.
1856 — **Maitrot**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1879 — **Malavialle**, professeur d'histoire au lycée de Montpellier.
1883 — **Mâle**, élève de la section de littérature.
1864 — **Mamet**, professeur d'histoire au lycée de Lille, en congé.
1881 — **Manchon**, professeur de quatrième au lycée d'Orléans.
1865 — **Manouvrier** (Édouard), secrétaire de la Société de la Vieille-Montagne (Belgique), 17, rue Richer, à Paris.
1869 — **Maneuvrier**, agrégé, sous-direct. du laborat. de physique à la Sorbonne.
1872 — **Mangeot**, profes. de mathématiques spéciales au lycée de Troyes, S. P.
1872 — **Mantrand**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1843 — **Manuel**, inspecteur général, 6, rue Raynouard, Paris-Passy, S. P.
1872 — **Marchal**, professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.

Promotions.

1873 — **Marchal**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.
1821 — **Marchand** (Hipp.), professeur en retraite, 11, rue Royale, à Versailles.
1846 — **Marchand** (G.), professeur de seconde au lycée de Reims, en retraite.
1872 — **Marchand**, profes. de mathématiques spéciales au lycée de Carcassonne.
1846 — **Marcou** (Léopold), professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1876 — **Marcou** (Georges), professeur de sixième au lycée Condorcet.
1879 — **Marcourt**, professeur de rhétorique au lycée d'Angoulême.
1870 — **Margottet**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Dijon.
1846 — **Marguet**, prof. de mathématiques élément. au lycée Louis-le-Grand.
1835 — **Marichal**, prof. en retraite, bibliothécaire de la ville de La Roche-sur-Yon.
1846 — **Maridort**, professeur de physique au lycée de Rouen.
1840 — **Marié-Davy**, directeur de l'Observatoire météorologique de Montsouris.
1848 — **Marion**, inspecteur honoraire d'Académie, rue Léon Cogniet, 13 (Plaine Monceau).
1865 — **Marion** (F.), professeur de philosophie au lycée Henri IV, chargé d'un cours complémentaire sur la Science de l'Éducation, à la Sorbonne.
1877 — **Marion**, professeur d'histoire au lycée de Reims.
1849 — **Marot**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
1853 — **Marotte**, professeur de quatrième au lycée Condorcet, S. P.
1842 — **Marpon**, professeur de quatrième au lycée Condorcet, en retraite.
1859 — **Martel**, professeur de cinquième au lycée de Vanves.
1840 — **Martha**, membre de l'Institut, prof. d'éloquence lat. à la Sorbonne, S. P.
1872 — **Martha** (Jules), maître de confér. à la Faculté des lettres, 62, rue Sainte-Placide, S. P.
1830 — **Martin** (P.), ancien professeur de physique au lycée de Montpellier.
1878 — **Martin** (Fr.), professeur de philosophie au lycée de Bourg.
1839 — **Martinand**, professeur de mathématiques, en retraite, à Nevers.
1865 — **Martine**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1875 — **Martinet**, professeur de mathématiques au lycée de Nice.
1858 — **Mascart**, membre de l'Institut, professeur de physique au Collège de France, directeur du Bureau central météorologique, S. P.
1865 — **Maspero**, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur du musée de Boulacq, S. P.
1865 — **Masquelier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
1880 — **Massebieau**, professeur d'histoire au lycée de Lille.
1847 — **Masure**, inspecteur honoraire d'Académie, à Orléans.
1832 — **Materne**, inspecteur honor. de l'Académie de Paris, 20, avenue Trudaine.
1857 — **Mathé**, professeur de mathém. élémentaires au lycée de La Rochelle.
1848 — **Mathet**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon, S. P.
1852 — **Mathieu**, profes. de rhétorique au lycée de Rochefort.
1870 — **Mathieu**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Reims.
1838 — **Maucourt**, inspecteur d'Académie à Châlons, S. P.
1848 — **Maurat**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
1877 — **Mauxion**, professeur de philosophie au lycée de Cahors.
1880 — **Mayer**, professeur de rhétorique au lycée de Reims.
1859 — **Maze** (Hipp.), ancien député, 141, rue de Rennes, S. P.
1869 — **Mazeran**, professeur de sixième au collège Rollin.
1852 — **Méalin**, proviseur du lycée de Nancy.

Promotions.

1878 — **Mellerio**, professeur de cinquième au lycée de Lille.

1856 — **Mellier**, inspecteur d'Académie, à Nancy.

1832 — **Ménétrel**, inspecteur honoraire d'Académie, à Périgueux.

1854 — **Méray**, professeur de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Dijon.

1882 — **Mercier**, chargé de mathématiques au lycée de Vendôme.

1883 — **Mercier**, élève de la section de littérature.

1840 — **Merget**, professeur de physique à la Faculté de médecine de Bordeaux.

1867 — **Mérimée**, maître de conférences de littérature latine à la Faculté des lettres de Toulouse.

1848 — **Merlet**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Merlin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.

1882 — **Meslin**, professeur de physique au lycée de Poitiers.

1874 — **Mesplé**, chargé du cours de littérature étrang. à l'Ecole des lettres d'Alger.

1845 — **Mézières** (A.), de l'Académie française, député, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, S. P.

1865 — **Michel** (Louis), chargé de cours de mathémat. au lycée de Dijon, en congé.

1875 — **Michel**, professeur d'histoire naturelle au collège Stanislas, S. P.

1877 — **Michel** (Henry), professeur de philosophie au lycée Henri IV, en congé.

1880 — **Michel**, professeur de rhétorique au lycée d'Agen.

1864 — **Millet**, professeur de mathématiques au lycée de Lille.

1878 — **Milhaud**, professeur de mathématiques spéciales au lycée du Havre.

1878 — **Mingasson**, professeur de physique au lycée de Vanves.

1861 — **Moireau**, ancien professeur de troisième au lycée de Toulouse.

1862 — **Molinier**, chargé du cours d'histoire et antiquités du moyen âge à la Faculté des lettres de Besançon.

1845 — **Molliard**, préfet des études au collège Sainte-Barbe, S. P.

1878 — **Monceaux**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1848 — **Moncourt**, prof. de mathématiques au lycée de Nantes, en retraite, S. P.

1834 — **Mondot**, ancien vice-recteur de la Corse.

1856 — **Monginot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1872 — **Monin**, professeur d'histoire au lycée de Versailles.

1862 — **Monod**, directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, maître de conférences à l'Ecole normale, S. P.

1879 — **Monod**, professeur de troisième au lycée d'Orléans.

1874 — **Montargis**, maître de conférences de la Faculté des lettres de Poitiers.

1874 — **Montet**, professeur de philosophie, en congé.

1852 — **Montigny** (E.), professeur de troisième au lycée Henri IV.

1858 — **Montigny** (de), inspecteur d'Académie, en congé.

1841 — **Monvel** (Boutet de), prof. de physique au lycée Charlemagne, en retraite.

1881 — **Morand**, professeur de rhétorique au lycée de Pau.

1829 — **Moreau**, professeur de mathématiques au collège d'Avallon.

1878 — **Moreau-Nélaton**, 73, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Paris).

1827 — **Morelle**, ancien professeur de philosophie au lycée de Douai, S. P.

1860 — **Morel** (G.), inspecteur de l'Académie de Paris, 26, boulev. Saint-Germain.

1835 — **Morey**, à Tournan (Seine-et-Marne).

1878 — **Morillot**, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Grenoble.

1856 — **Morisot**, professeur de physique au lycée, maître de conférences à la Faculté de Bordeaux.

Promotions.

1842 — **Morot**, professeur d'histoire naturelle au collège Sainte-Barbe.
1856 — **Mossot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1839 — **Mourgues**, ancien professeur de mathématiques élémentaires au collège Rollin, 53, rue Claude-Bernard.
1827 — **Mourier**, vice-recteur hon. de l'Académie de Paris, 220, rue de Rivoli, **S. P.**
1862 — **Mouton**, maître de conférences de physique à la Sorbonne, 1, rue de l'Audience, à Fontenay-sous-Bois.
1857 — **Moy**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Douai.
1851 — **Munier** (A.), proviseur du lycée de Toulouse.

1876 — **Nebout**, professeur de troisième au lycée de Clermont.
1880 — **Nepveu**, professeur de mathématiques au lycée de Pau.
1861 — **Neyreneuf**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Caen.
1880 — **Nicol**, professeur de mathématiques au lycée de Brest, **S. P.**
1852 — **Nicolas** (J.), professeur à la Faculté des sciences de Caen.
1867 — **Niebylowski**, professeur de mathématiques au lycée de Tours.
1865 — **Niewenglowski**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.
1845 — **Nimier**, professeur de physique au lycée de Vesoul.
1837 — **Noël**, professeur honoraire de rhétorique au lycée de Versailles.
1865 — **Noguès**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1883 — **Noiret**, élève de la section de grammaire.
1858 — **Nolen**, recteur de l'Académie de Douai, **S. P.**
1850 — **Nouël**, professeur de physique au lycée de Vendôme.
1880 — **Nougaret**, professeur de physique au lycée de Périgueux.

1850 — **Offret**, professeur de physique au lycée de Douai.
1876 — **Offret**, agrégé préparateur au Collège de France, 23, boul. Saint-Germain.
1845 — **Ohmer**, proviseur du lycée Charlemagne, en retraite, maire d'Épinal.
1862 — **Olivier**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.
1858 — **Ollé-Laprune**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale, **S. P.**
1848 — **Ordinaire**, député, 10, quai de Billy.
1842 — **Ouvré**, recteur de l'Académie de Bordeaux.

1872 — **Pacaut**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Padé**, élève de la section de mathématiques.
1883 — **Painlevé**, élève de la section de mathématiques.
1880 — **Papelier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Orléans.
1881 — **Paraf**, agrégé préparateur à l'Ecole normale.
1881 — **Parigot**, professeur de rhétorique au lycée de Besançon.
1879 — **Paris**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1875 — **Parmentier**, professeur de chimie à la Faculté de Montpellier.
1864 — **Parpaite**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Vanves.
1847 — **Parnajon** (de), professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1842 — **Passerat**, professeur de seconde au lycée de Tours, en retraite.
1843 — **Pasteur**, de l'Académie française et de l'Académie des sciences, professeur honoraire à la Sorbonne, 45, rue d'Ulm, **S. P.**

Promotions.

1863 — **Patenôtre**, ministre de France à Pekin, S. P.
1856 — **Patry** (Emile), distillateur, 15, route de Neufchâtel, à Rouen.
1859 — **Patry** (Gaston), chef d'institution à Rouen.
1882 — **Péchard**, chargé de cours de physique au lycée de Tours.
1865 — **Pein**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1870 — **Peine**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.
1839 — **Pélissier**, professeur au collège Sainte-Barbe.
1882 — **Pélissier**, membre de l'Ecole française de Rome, S. P.
1870 — **Pellat**, maître de conférences de physique à la Faculté des sciences de Paris.
1862 — **Pellerin**, professeur de physique à l'école de médecine de Nantes, S. P.
1868 — **Pellet**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Clermont, S. P.
1870 — **Pellisson**, professeur de seconde au lycée Janson.
1863 — **Penjon**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.
1881 — **Peraté**, membre de l'Ecole française de Rome.
1881 — **Perdrix**, préparateur au laboratoire de chimie physiologique à l'Ecole Normale.
1881 — **Pérès**, professeur de philosophie au lycée de Constantine.
1875 — **Périer**, professeur de mathématiques au lycée du Havre.
1847 — **Perraud** (Mgr), de l'Académie française, évêque d'Autun, S. P.
1843 — **Perrens**, inspect. d'Académie, à Paris, 7, rue Scheffer, Paris-Passy, S. P.
1864 — **Perrier** (E.), professeur-administrateur du Muséum, S. P.
1882 — **Perrier**, préparateur de zoologie à l'Ecole normale.
1852 — **Perrot** (G.), membre de l'Institut, professeur d'archéologie à la Sorbonne, directeur de l'Ecole normale, S. P.
1857 — **Perrot** (P.), inspecteur d'Académie à Évreux.
1857 — **Perroud**, recteur de l'Académie de Toulouse.
1863 — **Person**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.
1840 — **Pessonneaux**, professeur de troisième au lycée Henri IV.
1872 — **Pessonneaux**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1881 — **Petit**, professeur d'histoire au lycée de Caen.
1883 — **Petit**, élève de la section de physique.
1860 — **Petit de Julleville**, maître de conférences à l'Ecole Normale, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris.
1881 — **Petitjean**, professeur de sixième au lycée du Mans.
1870 — **Petot**, professeur de mathématiques, au lycée de Moulins.
1844 — **Pey**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.
1836 — **Peyrot**, ancien vice-recteur de Corse, rue des Couteliers, à Toulouse.
1878 — **Pfister**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Nancy.
1840 — **Philibert**, professeur honoraire de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix.
1869 — **Philibert**, professeur de philosophie au lycée de Clermont, en congé.
1874 — **Picard** (E.), professeur-suppléant de mathématiques à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole Normale.
1879 — **Picard** (A.), professeur de mathématiques au lycée de Tours.
1879 — **Picard** (Lucien), professeur de seconde au lycée d'Amiens.
1864 — **Pichon**, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.

Promotions.

1866 — **Piéron**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1868 — **Pierre**, inspecteur d'Académie à Privas.

1881 — **Pigeon**, agrégé préparateur à l'Ecole normale.

1853 — **Pigeonneau**, professeur-suppléant d'histoire à la Sorbonne.

1862 — **Pingaud**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, S. P.

1879 — **Pionchon**, agrégé préparateur de physique à l'Ecole Normale.

1873 — **Piquet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Douai.

1846 — **Planes**, inspecteur d'Académie, à Rennes.

1882 — **Plésent**, professeur de rhétorique au lycée de Toulon.

1861 — **Pluzanski**, professeur de philosophie au lycée de Rennes.

1883 — **Poincaré**, élève de la section de physique.

1837 — **Poinsignon**, inspecteur honoraire d'Académie à Châlons-sur-Marne.

1854 — **Poiré**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1872 — **Poirier**, aide-naturaliste au Muséum, S. P.

1878 — **Pomonti**, professeur de mathématiques au lycée de Saint-Étienne.

1831 — **Pontarlier**, ancien professeur au lycée de la Roche-sur-Yon.

1860 — **Porchon**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.

1847 — **Postelle**, censeur au lycée de Vanves.

1874 — **Pottier**, professeur suppléant à l'Ecole des Beaux-Arts, 3, rue Talma, à Passy, S. P.

1861 — **Poujade**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Lyon.

1846 — **Poyard**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

1870 — **Pressoir**, professeur de seconde au lycée de Marseille.

1878 — **Priem**, professeur d'histoire naturelle au lycée Henri IV.

1856 — **Prolongeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angoulême.

1853 — **Pruvost**, inspecteur général de l'instruction publique, 14, quai de Béthune.

1878 — **Puech**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes.

1834 — **Puiseux** (L.), inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 86, rue Claude-Bernard.

1875 — **Puiseux** (P.), astronome adjoint à l'Observatoire, maître de conférences de mathématiques à la Sorbonne, S. P.

1860 — **Pujet**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Rennes.

1883 — **Puzin**, élève de la section de mathématiques.

1848 — **Quinot**, professeur de seconde au lycée Condorcet.

1873 — **Raballet**, chef d'institution à Angoulême, S. P.

1875 — **Rabaud**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier, S. P.

1866 — **Rabier**, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.

1881 — **Radet**, membre de l'Ecole française d'Athènes.

1879 — **Raffy**, maître de conférences à la Sorbonne, S. P.

1857 — **Raingeard**, professeur de physique au lycée de Niort.

1861 — **Rambaud**, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, S. P.

1881 — **Rauh**, professeur de philosophie au lycée de Valenciennes.

1857 — **Raulin**, professeur de chimie industrielle et agricole à la Faculté des sciences de Lyon.

Promotions.

1859 — **Rayet** (G.), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1866 — **Rayet** (O.), professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale, 8 *bis*, rue Raynouard, en congé.

1851 — **Raynal**, professeur de physique au lycée de Toulon, en retraite.

1846 — **Réaume**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1877 — **Rébelliau**, bibliothécaire à l'École Normale, S. P.

1861 — **Rebière**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1875 — **Rebuffel**, professeur de mathématiques au lycée de Saint-Étienne.

1881 — **Recoura**, agrégé préparateur au Collège de France.

1883 — **Regis**, élève de la section de mathématiques.

1866 — **Réglemanset**, inspecteur d'Académie à Montpellier.

1876 — **Reinach**, 31, rue de Berlin, S. P.

1873 — **Rémond**, professeur de philosophie au lycée de Carcassonne.

1875 — **Rémond**, inspecteur d'Académie à Cahors.

1855 — **Rémy**, professeur de seconde au lycée du Havre.

1866 — **Renan**, astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris, 6, rue Le Goff.

1862 — **Renouf**, chargé de cours de seconde au lycée de Nice.

1847 — **Répelin**, professeur de philosophie au lycée de Lyon.

1839 — **Révillout**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Montpellier.

1867 — **Revoil**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Chambéry.

1860 — **Reymond**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.

1880 — **Reynier**, professeur de troisième au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble.

1843 — **Ribert**, Préfet du Cher, à Bourges.

1862 — **Ribot**, directeur de la *Revue philosophique*, 4, rue Le Gof, S. P.

1853 — **Ribout**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.

[illegible] — **Ricard**, inspecteur honoraire d'Académie, à Toulon.

1866 — **Richard**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

1880 — **Richard**, professeur de philosophie au lycée de Vendôme.

1848 — **Rieder**, directeur de l'école Alsacienne, 109, rue Notre-Dame-des-Champs.

1870 — **Riemann**, maître de conférences à l'École Normale et à l'École des Hautes-Études.

1883 — **Riemann**, élève de la section de mathématiques.

1882 — **Rigout**, professeur d'histoire au lycée de Bar-le-Duc.

1870 — **Rinn**, professeur de cinquième au lycée Condorcet.

1841 — **Riquier**, proviseur honoraire, 86, rue Montaigne.

1873 — **Riquier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Caen, S. P.

1861 — **Risser**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1857 — **Rittier**, professeur de cinquième au lycée Saint-Louis, 82, rue Linné.

1875 — **Rivière**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, S. P.

1864 — **Robert** (L.), professeur de rhétorique au lycée Henri IV, chef du cabinet du Ministre de l'Instruction publique.

1876 — **Robert** (H.), professeur de rhétorique au lycée de Rennes.

1878 — **Robert** (Edouard), professeur d'histoire naturelle au lycée de Montpellier.

1840 — **Robiou**, correspondant de l'Institut, professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Rennes.

Promotions.

1858 — **Robin**, directeur de l'Orphelinat Prévost, à Cempuis (Oise), S. P.
1862 — **Rocherolles**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1879 — **Rodier**, maître de conférences d'histoire naturelle à la Faculté de Bordeaux.
1847 — **Roger**, inspecteur d'Académie, en retraite, 18, rue Guersant, ancienne rue de Villiers, à Paris (Les Ternes). S. P.
1873 — **Rognon**, chargé de cours de philosophie au lycée de La Rochelle, en congé.
1846 — **Romilly**, professeur de troisième au lycée de Versailles.
1882 — **Rondeau**, chargé de mathématiques au lycée de Tournon.
1883 — **Roos**, élève de la section d'histoire naturelle.
1880 — **Rossignol**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.
1867 — **Roques**, professeur de rhétorique au lycée de Nantes.
1867 — **Rouard**, professeur de cinquième au lycée de Toulouse, en congé.
1883 — **Rouen**, élève de la section de physique.
1875 — **Rousseau**, professeur de physique au lycée du Havre.
1857 — **Rousselin**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1867 — **Rousset**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1826 — **Roux** (Ph.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Bordeaux.
1869 — **Roux**, professeur de physique au lycée de Bourg.
1853 — **Rouxel**, professeur de physique au lycée de Pau, en congé.
1877 — **Roy**, professeur de seconde au lycée de Nancy.
1854 — **Royer**, chargé de cours de littérature latine à la Faculté des lettres de Dijon.
1853 — **Royet**, professeur de quatrième au lycée de Montpellier.
1840 — **Russet**, inspecteur d'Académie, à Mâcon.

1861 — **Sabatier** (Th.), professeur de physique au lycée de Carcassonne.
1874 — **Sabatier** (P.), professeur de chimie à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1852 — **Saint-Loup**, doyen et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Clermont.
1882 — **Salles**, chargé de cours de seconde au lycée de Saint-Brieuc.
1845 — **Salomon** (M.), professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand.
1878 — **Salomon** (Ch.), professeur de troisième au lycée Condorcet.
1880 — **Salomon** (H.), professeur d'histoire au lycée d'Orléans.
1848 — **Sarcey**, homme de lettres, 59, rue de Douai, S. P.
1858 — **Sarradin**, professeur de seconde au lycée de Versailles, S. P.
1878 — **Sautreaux**, professeur de philosophie au lycée de Saint-Quentin.
1881 — **Sautreaux**, professeur de mathématiques au lycée de Bourges.
1873 — **Sauvage**, professeur de calcul différentiel à la Faculté des sciences de Marseille.
1881 — **Savary**, professeur d'histoire au lycée de Laval.
1860 — **Sayous**, professeur à la Faculté de théologie de Montauban et chargé d'un cours complémentaire d'histoire du moyen âge à la Faculté de Toulouse.
1882 — **Schlesser**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Laval.
1872 — **Séailles-Ranson**, professeur de philosophie au lycée Janson.
1843 — **Séguin**, recteur honoraire, 36, rue Labruyère, à Paris.
1856 — **Secoud**, professeur de philosophie au collège Stanislas.
1862 — **Seigneret**, professeur de seconde au lycée d'Alger.

Promotions.

1874 — **Seignobos**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon, en congé, professeur libre à la Sorbonne.

1858 — **Seligmann**, sous-directeur des monnaies et médailles, à la direction générale des monnaies, 32, avenue Marceau.

1869 — **Sentis**, professeur de physique au lycée de Grenoble.

1847 — **Serré-Guino**, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, professeur à l'Ecole normale de Sèvres, rue Saint-Placide, 36.

1833 — **Simon** (Jules), sénateur, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, **S. P.**

1867 — **Simon** (Paul), professeur de mathématiques au collège Stanislas.

1882 — **Simonin**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Vendôme.

1882 — **Sinoir**, professeur de rhétorique au lycée de Laval.

1849 — **Sirodot**, correspondant de l'Institut, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Rennes.

1860 — **Sirvent**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.

1847 — **Sœhnée**, professeur de lettres au lycée Henri IV.

1841 — **Sornin**, censeur des études au collège Rollin.

1851 — **Souillard**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Lille.

1840 — **Soulas**, ancien professeur au lycée, 25, rampe du Secours, à Angoulême.

1868 — **Souquet**, professeur de philosophie au lycée Lakanal.

1873 — **Souriau** (M.), chargé de cours de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix.

1875 — **Souriau** (P.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen.

1882 — **Spinnler**, professeur de mathématiques à l'Ecole normale de Cluny.

1864 — **Staub**, proviseur du lycée d'Evreux.

1859 — **Stéphan**, correspondant de l'Institut, directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Marseille.

1848 — **Stoffel**, ancien professeur à la Faculté de Strasbourg.

1851 — **Stouff** (X.), inspecteur d'Académie, à Grenoble.

1855 — **Stouff** (P.-A.), professeur de mathématiques au lycée de Vesoul.

1882 — **Stouff** (X.), agrégé de mathématiques, en mission.

1870 — **Strehly**, professeur de cinquième au collège Rollin.

1856 — **Subé**, proviseur du lycée de Limoges.

1839 — **Suchet**, professeur de mathématiques spéciales, en retraite, à Paris.

1872 — **Suérus**, professeur d'histoire au lycée Janson.

1867 — **Szimanski**, prof. de mathématiques élément. au lycée de Marseille

1848 — **Taine**, de l'Académie française, prof. à l'école des Beaux-Arts, 23, rue Cassette, **S. P.**

1858 — **Tallon**, professeur de troisième au lycée de Nice.

1838 — **Tanesse**, professeur en retraite, quai Valmy, 53, **S. P.**

1866 — **Tannery**, sous-directeur et maître de conf. de math. à l'École Normale.

1855 — **Taratte**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée d'Evreux.

1868 — **Tartinville**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1840 — **Tastes** (de), professeur de physique au lycée de Tours, en retraite.

1834 — **Taulier**, professeur au lycée de Lyon, en retraite, à Francheville, près de Lyon, **S. P.**

1861 — **Teissier**, professeur de physique au lycée de Nice.

1849 — **Terquem**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Lille, **S. P.**

Promotions.

1857 — **Terrier**, professeur au collège Rollin et à l'École normale de Sèvres.
1856 — **Tessier**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Caen.
1867 — **Texier**, professeur de rhétorique au lycée de Rouen.
1883 — **Texte**, élève de la section de littérature.
1877 — **Thamin**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, S. P.
1858 — **Thévenet**, professeur de mathématiques spéciales à l'École supérieure d'Alger.
1877 — **Thiaucourt**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1873 — **Thiment**, professeur de physique au collège Stanislas.
1877 — **Thirion** (Ernest), professeur de rhétorique au lycée de Rennes.
1877 — **Thirion** (Paul), professeur d'histoire à l'École normale de Cluny.
1865 — **Thomas**, chargé de cours de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Douai.
1880 — **Thomas**, professeur de physique à l'École supérieure d'Alger.
1882 — **Thouverez**, professeur de philosophie au lycée de Guéret.
1880 — **Thouvenel**, professeur de physique au lycée de Bordeaux.
1846 — **Thouvenin** (J.), inspecteur d'Académie à Epinal.
1863 — **Tisserand**, membre de l'Institut, professeur d'astronomie mathématique à la Sorbonne, 5, avenue de l'Observatoire, S. P.
1880 — **Tissier**, professeur de physique au lycée de Reims.
1843 — **Tivier**, doyen et professeur de littérat. françaises de la Faculté des lettres de Besançon.
1850 — **Tournier**, maître de conférences à l'École Normale, S. P.
1869 — **Tournois**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.
1837 — **Toussaint** (Ch.), examinateur d'admission à Saint-Cyr, 14, avenue de l'Observatoire.
1841 — **Toussaint** (F.), professeur en retraite, 13, rue des Beaux-Arts, à Paris.
1839 — **Tranchau**, inspecteur honoraire d'Académie à Orléans.
1863 — **Trenquelléon** (de Batz de), professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.
1855 — **Tréverret** (de), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Bordeaux, S. P.
1861 — **Tronsens**, chargé de cours de physique, en congé à Douai.
1848 — **Troost**, membre de l'Institut, profess. de chimie à la Faculté des sciences de Paris, 84, rue Bonaparte.

1827 — **Vacherot**, membre de l'Institut, 63, boulevard de Port-Royal.
1849 — **Vacquant**, inspecteur général, boulevard Saint-Michel, 12, S. P.
1853 — **Vagnair**, professeur de troisième au lycée Janson de Sailly.
1882 — **Valès**, chargé de cours d'histoire au lycée de Cahors.
1880 — **Valot**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1847 — **Valson**, doyen de la Faculté catholique des sciences de Lyon, S. P.
1858 — **Van Tieghem**, membre de l'Institut, professeur-administrateur du Muséum, *Secrétaire de l'Association*, rue Vauquelin, 22, S. P.
1883 — **Vanvincq**, élève de la section de littérature.
1838 — **Vapereau**, inspecteur général de l'Instruction publique, S. P.
1862 — **Vaslet**, professeur de troisième au lycée d'Angoulême.
1867 — **Vast**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

Promotions.

1845 — **Vauquelin**, inspecteur d'Académie, à Montauban, en retraite.

1829 — **Vendryès**, ancien inspecteur d'Académie, 1, rue Garancière.

1842 — **Ventejol**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet, en retraite, 43, rue Perronet, à Neuilly.

1869 — **Verdier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Montauban.

1872 — **Verdin**, professeur de physique au lycée d'Alger.

1813 — **Vernadé**, ancien professeur au lycée Saint-Louis, 4, rue des Pyramides, S. P.

1876 — **Vernier**, professeur de sixième au lycée de Besançon.

1848 — **Vessiot**, inspecteur général de l'Instruction publique.

1848 — **Viant**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Vidal de Lablache**, sous-directeur et maître de conférences à l'Ecole Normale.

1833 — **Vieille**, inspecteur général honoraire, recteur honoraire, rue de Condé, 12, S. P.

1848 — **Vignon**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon.

1881 — **Villard**, professeur de physique au lycée de Bordeaux.

1842 — **Vincent** (Ch.), profes. de mathématiques spéciales au lycée de Rouen.

1856 — **Vintéjoux**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1846 — **Violette**, doyen et professeur de chimie appliquée à l'industrie et à l'agriculture de la Faculté des sciences de Lille.

1861 — **Violle**, maître de conférences de physique à l'Ecole Normale.

1882 — **Viret**, professeur de seconde au lycée de Bourg.

1873 — **Vivot**, professeur de physique au lycée de Toulon.

1855 — **Vitasse**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Brest.

1881 — **Vogt**, agrégé de mathématiques en mission à Berlin, Friedrichstrasse (131, D. 4 Treppen rechts.).

1850 — **Voigt**, professeur de physique au lycée de Lyon.

1862 — **Voisin** (A.), proviseur du lycée de Nantes.

1865 — **Voisin** (J.-B.), professeur de rhétorique au lycée de Versailles.

1838 — **Waddington**, correspondant de l'Institut, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne, 50, rue de la Tour-d'Auvergne, S. P.

1873 — **Wahl**, professeur d'histoire au lycée Lakanal.

1873 — **Waille** (V.), professeur de littérature à l'Ecole des lettres d'Alger.

1862 — **Walecki**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet.

1880 — **Wallerant**, professeur d'histoire naturelle au lycée de Marseille.

1831 — **Wallon** (H.), sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, S. P.

1862 — **Wallon** (P.-H.), manufacturier, route d'Eauplet à Rouen, S. P.

1875 — **Wallon** (Ét.), professeur de physique au lycée Janson, S. P.

1830 — **Wartel**, inspecteur honor. d'Académie, 128, avenue des Princes, à Billancourt (Seine).

1882 — **Wasserzug**, élève de la section d'histoire naturelle.

1850 — **Weill**, professeur de mathématiques élémentaires, en retraite.

1878 — **Weill**, professeur de mathématiques au lycée de Bar-le-Duc.

1883 — **Weill**, élève de la section d'histoire.

1874 — **Weimann**, professeur de sixième au collège Rollin.

Promotions.

1881 — **Welsch**, professeur d'histoire naturelle au lycée d'Alger.

1835 — **Wiesener**, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand, 147, boulevard Saint-Michel, S. P.

1844 — **Wissemans**, ancien prof. au lycée de Troyes, 7, rue des Imbergères, à Sceaux.

1882 — **Wogue**, professeur de troisième au lycée de Saint-Quentin.

1848 — **Wolf**, membre de l'Institut, astronome à l'Observatoire de Paris, chargé d'un cours complémentaire de physique céleste à la Sorbonne, 1, rue des Feuillantines, S. P.

1860 — **Yon**, inspecteur d'Académie, à Carcassonne.

1844 — **Yung**, directeur de la *Revue politique et littéraire*, à Paris.

1869 — **Zahn**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1868 — **Zeller**, maître de conférences à la Sorbonne.

1836 — **Zévort** (Ch.), directeur de l'Enseignement secondaire au Ministère de l'Instruction publique, 52, avenue d'Orléans.

1861 — **Zévort** (E.), recteur de l'Académie de Caen, S. P.

1854 — **Ziegel**, ancien professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne, examinateur d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr.

1883 — **Zyromski**, élève de la section de littérature.

Nombre des membres au 1er janvier 1885		1157
Membres nouveaux	46	
Décédés	19	
	27	27
Nombre des membres au 1er janvier 1886		1184

TABLEAU COMPARATIF DES COTISATIONS ANNUELLES

Au 1er janvier 1885 et au 1er janvier 1886.

	1er janvier 1885.	1er janvier 1886.
1846	457	457
1847	492	492
1848	406	406
1849	467	467
1850	474	474
1851	520	520
1852	562	562
1853	574	574
1854	579	579
1855	601	601
1856	609	609
1857	614	614
1858	636	636
1859	640	640
1860	647	647
1861	646	646
1862	651	651
1863	674	674
1864	679	679
1865	712	712
1866	723	723
1867	735	735
1868	747	747
1869	709	709
1870	705	705
1871	641	641
1872	628	628
1873	634	634
1874	642	642
1875	688	688
1876	685	685
1877	689	689
1878	632	632
1879	647	647
1880	708	708
1881	719	720
1882	587	592
1883	459	476
1884	615	717
1885	8	724
1886		11

Nombre des cotisations perpétuelles au 1er janvier 1886 .. 223

1813. Dehèque, membre de l'Institut........................ 1871
— Delafosse, membre de l'Institut, anc. prof. au Muséum.. 1878
— Dubois, ancien recteur, correspondant de l'Association... 1862
— Forget, professeur de rhétorique à Falaise............. 1857
— Grangeneuve, notaire à Bordeaux..................... 1868
— Guillard, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand.... 1870
— Maas, directeur de la Compagnie d'assurances *L'Union*, trésorier de l'Association........................... 1865
— Mareschal, ancien directeur du collège de Vendôme.... 1876
— Moreau de Champlieux, administrateur des douanes à Paris, ancien membre du Conseil d'administration..... 1851
— Pariset, inspecteur en chef de la marine.............. 1872
— Ragon, inspecteur général honoraire.................. 1872
1814. Alexandre, membre de l'Institut, insp. général honoraire. 1870
— Damiron, membre de l'Institut......................... 1862
— Guichemerre, recteur en retraite à Périgueux......... 1870
— Jannet, ancien proviseur du lycée de Versailles, ancien correspondant de l'Association..................... 1861
— Lemarchand, ancien professeur retraité............... 1855
— Michel, professeur de rhétorique au lycée de Nancy..... 1854
— Revel, caissier au lycée Louis-le-Grand............. 1856
— Sabbathier, ancien professeur au lycée de Rouen....... 1866
1815. Bouchez, inspecteur d'Académie à Nancy.............. 1850
— Chanlaire, professeur de rhétorique au lycée d'Avignon. 1860
— Defrenne, ancien professeur au lycée Saint-Louis....... 1863
— Lecomte, recteur honoraire........................... 1864
— Plagniol de Mascouy, inspecteur honoraire d'Académie. 1872
1816. Besse, professeur au prytanée de la Flèche........... 1856
— Bouillet, inspecteur général de l'Université.......... 1864
— Braive, recteur honoraire............................ 1868
— Commeau, professeur à Sainte-Barbe................... 1863
— Dorveau, professeur de mathématiques spéciales à Nantes. 1850
— Dunoyer, recteur honoraire........................... 1884
— Flamanville, ancien inspecteur d'Académie............ 1877
— Gibon, maître de conférences à l'Ecole normale.......... 1859
— Jouen, ancien recteur départemental.................. 1857
— Rinn, recteur de l'Académie de Strasbourg............. 1855
— Soulez, ancien professeur au lycée de Besançon........ 1873
— Théry, recteur honoraire de l'Académie de Caen........ 1878
— Vincent, membre de l'Institut........................ 1868

1817. AVIGNON, recteur honoraire........................ 1867
— GILLETTE, médecin du lycée Louis-le-Grand........... 1859
— PERDRIX, professeur de seconde au lycée de Clermont.... 1851
— POTTIER, professeur de seconde au lycée Henri IV....... 1855
— RAVAUD, censeur retraité à Paray-le-Monial............ 1876
— VÉRON-VERNIER, ancien inspecteur de l'Académie de Paris. 1875
1818. ANOT, prof. honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers. 1879
— CORBIN, médecin de l'Hôtel-Dieu, à Orléans............ 1855
— DUBOIS, ancien professeur au collège Rollin............ 1884
— LADEVI-ROCHE, prof. à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1871
— FORNERON, ancien proviseur du lycée Bonaparte........ 1885
— RIBOUT, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand. 1854
— STIÉVENART, ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon 1860
1819. BOYER, ancien inspecteur de l'Académie de Montpellier... 1865
— DELHOMME, ancien prof. de rhétorique au lycée d'Evreux. 1866
— DELORME, ancien censeur au lycée Louis-le-Grand...... 1866
— GÉRUZEZ, secrétaire de la Faculté des lettres, membre du Conseil d'administration........................ 1865
— HACHETTE, libraire-éditeur........................ 1864
— LESIEUR, anc. chef de division au Ministère de l'instruction publique, membre hon. du Conseil d'Administration.... 1875
— PÉRENNÈS, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon........................ 1873
— QUICHERAT, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres........................ 1884
— SONNET, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris.... 1879
1820. ANDRÉ-PONTIER, chef d'institution à Nogent-sur-Marne .. 1875
— BARBET, ancien chef d'institution à Paris............... 1884
— CARESME, ancien recteur de l'Académie de Besançon..... 1873
— CHARMA, doyen de la Faculté des lettres de Caen......... 1869
— DE NEUFFORGE, prof. de troisième au lycée Saint-Louis.. 1849
— PONS, doyen de la Faculté des lettres d'Aix, correspondant de l'Association........................ 1853
— ROUSTAN, recteur de l'Académie de Toulouse........... 1871
1821. COURNOT, recteur honoraire........................ 1877
1826. BRUNET, professeur de troisième au lycée Henri IV...... 1842
— CHARPENTIER, professeur de mathématiques en retraite, à Alençon; correspondant de l'Association............ 1869
— DABAS, recteur honoraire de l'Académie de Bordeaux.... 1878
— DELOCHE, inspecteur d'Académie à Nîmes............. 1870

1826. Jourdain, inspecteur honoraire d'Académie à Montpellier. 1872
— Lefèvre, professeur de physique au collège Rollin...... 1864
— Mallet, ancien recteur........................ 1875
— Verdot, ancien chef d'institution à Paris.............. 1871
1827. Berger, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration... 1869
— Braive, censeur des études au lycée de Douai.......... 1856
— Cagnart, propriétaire à Amiens..................... 1847
— Dumaige, inspecteur général délégué................. 1864
— Herbette, ancien professeur au lycée Fontanes......... 1879
— Morren, doyen de la Faculté des sciences de Marseille.. 1870
— Ponpon, ancien professeur de mathématiques au lycée de Sens, correspondant de l'Association................ 1867
— Tiercelin, professeur de seconde au lycée d'Orléans..... 1849
1828. Amiot, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.............................. 1878
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Cahors...... 1854
— Deguin, doyen de la Faculté des sciences de Besançon... 1860
— De Lens, inspecteur honoraire d'Académie à Angers.... 1882
— Gaillardin, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand. 1880
— Mermet, ancien prof. de physique au lycée de Marseille.. 1876
— Mouillard, ancien proviseur au lycée de Lyon.......... 1871
— Nicolas (A.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes.. 1884
— Petit, ancien professeur au lycée de Limoges.......... 1881
— Pinaud, professeur de physique à la Faculté des sciences de Toulouse...................................... 1848
1829 Barry, prof. hon. de la Faculté des lettres de Toulouse. 1879
— Cappelle, ancien professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.. 1879
— Choffel, prof. de mathématiques au collège de Mulhouse. 1862
— Collet, inspecteur honoraire d'Académie.............. 1872
— De Lassasseigne, ancien recteur départemental........ 1878
— Huguenin, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble...................................... 1862
— Laurent, inspecteur honoraire d'Académie à Chaumont.. 1873
— Monin, prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon. 1866
— Roux, professeur de rhétorique à Mulhouse............ 1856
1830. Billet, correspondant de l'Institut, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.............. 1882

1830. Bonnet-Mazimbert, ancien professeur au lycée Fontanes. 1879
— Bourzac, ancien proviseur du lycée d'Angoulême........ 1885
— David, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Lille.. 1864
— Grout, régent de philosophie au collège d'Avranches.... 1860
— Pichard, ancien inspecteur d'Académie................... 1884
— Quet, inspecteur gén. de l'instruction publique en retraite. 1884
1831. Bertereau, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers.. 1879
— Boulian, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 1847
— Clermont, ancien chef d'institution à Lyon............. 1850
— Desains (Edouard), prof. de physique au lycée Henri IV. 1865
— Germer-Durand, bibliothécaire de la ville de Nîmes..... 1880
— Lebègue, inspecteur honoraire d'Académie............. 1876
— Legal, ancien inspecteur d'Académie à Pontivy......... 1885
— Martin (Louis), prof. honoraire à la Faculté de droit d'Aix. 1871
— Martin (Th.-Henri), correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, membre libre de l'Académie des Inscriptions, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes.......................... 1884
— Munier, ancien profess. de mathémat. au lycée de Nancy. 1882
1832. Bach, ancien doyen de la Faculté des sciences de Nancy. 1885
— Blondeau, ancien professeur de physique au lycée de Laval 1878
— Bontoux, professeur de philosophie au lycée de Versailles. 1864
— Cartellier, professeur de troisième au lycée Henri IV.. 1855
— Danton, anc. directeur du personnel au ministère de l'Instruction publique, membre du Conseil d'administration.. 1869
— Duclos, professeur de seconde au lycée d'Agen......... 1871
— Faurie, inspecteur général honoraire................... 1880
— Jacques, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, directeur du collège de Buenos-Ayres....... 1865
— Lechevalier, anc. prof. de physique au lycée de Marseille 1882
— Rosey, professeur d'histoire au lycée de Poitiers........ 1848
— Trouessart, professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers.................................. 1870
1833. Arnault, professeur de rhétorique au lycée de Cahors.... 1857
— Hauser, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne..................................... 1884
— Jacquet, proviseur du lycée Saint-Louis, correspondant de l'Association.. 1874

1833. Lorquet, secrétaire honoraire de la Faculté des lettres de Paris, ancien trésorier de l'Association.............. 1883
— Morel, ancien professeur de seconde au lycée d'Angers... 1885
— Morin, professeur hon. à la Faculté des lettres de Rennes. 1876
— Saisset, membre de l'Académie des sciences morales, professeur à la Faculté des lettres de Paris........... 1863
— Schmit, inspecteur d'Académie à Paris................ 1868
— Yanoski, professeur d'histoire au lycée Henri IV 1851
1834. Blin, inspecteur de l'Académie de Caen, correspondant de l'Association.................................. 1849
— Courtois, professeur de mathémat. au collège Stanislas... 1850
— Chevriaux, ancien inspecteur de l'Académie de Paris, directeur de l'Ecole libre de la rue de Madrid, à Paris... 1883
— Debs, professeur de philosophie au lycée de Rouen, ancien correspondant de l'Association...................... 1849
— Fougère, ancien professeur au lycée Charlemagne....... 1884
— Gisclard, inspecteur d'Académie à Agen............... 1864
— Guillemin, recteur de l'Académie de Nancy............ 1870
— Henne, inspecteur de l'Instruction primaire à Paris..... 1869
— Houdemont, professeur de physique au lycée de Poitiers.. 1867
— Picquet, inspecteur d'Académie à Blois................ 1874
— Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand, membre du conseil de l'Association.................. 1878
— Quillet, ancien prof. de mathématiques au lycée du Puy. 1856
— Revol, professeur de quatrième au lycée de Nîmes...... 1847
— Rollier, inspecteur général honoraire................. 1876
— Vasnier, prof. de mathém. spéciales au lycée de Toulouse. 1853
1835. Daguin, ancien doyen et professeur de physique honoraire de la Faculté des sciences de Toulouse............... 1884
— Desains (Paul), membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne 1885
— Feuillatre, ancien proviseur du lycée d'Amiens........ 1878
— Garcet, professeur de mathématiques au lycée Henri IV, correspondant de l'Association.................... 1874
— Hamard, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins 1881
— Letaillandier, prof. de troisième au lycée d'Angoulême. 1850
1836. Bersot, membre de l'Académie des sciences morales, directeur de l'Ecole normale, membre du conseil de l'Association.................................... 1880

1836. Delatour, proviseur du lycée de Bordeaux........... 1871
— Delzons, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.... 1872
— Eudes, ancien inspecteur d'Académie.............. 1879
— Garsonnet, inspecteur général.................... 1876
— Guiselin, ancien censeur au lycée Fontanes.......... 1880
— Lacroix, professeur suppléant d'histoire à la Faculté des lettres de Paris............................ 1881
— Macari, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers 1856
— Pitard, jésuite, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand............................ 1859
— Rouvray, professeur de troisième au collège Rollin...... 1872
1837. Barni, député.................................... 1878
— Clavel, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux...... 1851
— Danguy, secrétaire de l'Académie de Tarn-et-Garonne.. 1854
— Fèvre (Victor), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon...................... 1860
— Labresson, ancien prof. de physique au lycée de Nantes. 1883
— Lafuge, professeur de mathématiques à l'Ecole du commerce annexée au lycée de Lyon...................... 1861
— Lorenti, professeur de mathématiques au lycée de Lyon . 1874
— Nicolas, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers.................................. 1870
— Petitjean, professeur de mathématiques au lycée de Douai 1874
— Puiseux (V.), membre de l'Académie des sciences, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Paris... 1883
— Quéquet, professeur de physique à Cambrai............ 1857
1838. Bouchot (Auguste), prof. d'histoire au lycée Henri IV.. 1855
— Briot, professeur à la Faculté des sciences de Paris, administrateur honoraire de l'Association.............. 1882
— Carré, professeur libre de Paris.................... 1877
— David, professeur de seconde au lycée d'Orléans........ 1869
— Despois, bibliothécaire de l'Université, membre du Conseil d'administration.............................. 1876
— Lallemant, professeur de physique au lycée Fontanes... 1874
— Méry, ancien inspecteur d'Académie................. 1884
— Roux (E.), professeur honoraire de Faculté........... 1879
— Sirguey (Cl.), professeur de mathématiques au lycée de Chaumont.................................. 1878
— Talbert, proviseur honoraire à Paris................ 1882
— Vannier, professeur de mathématiques au lycée d'Auch.. 1856

1839. Bénard, professeur de physique au lycée d'Evreux....... 1884
— Bertrand, préparateur de physique à l'Ecole normale.... 1858
— Boilleau, ancien professeur au collège d'Epernay....... 1880
— Bouquet, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne.. 1885
— Delouche, inspecteur d'Académie à Châteauroux....... 1872
— Didier, professeur de rhétorique au lycée Henri IV...... 1870
— Leclerc, professeur de rhétorique au lycée de Metz..... 1854
— Leroy, professeur libre à Paris........................ 1881
— Saucié, professeur de rhétorique au lycée de Tours...... 1845
— Texte, professeur d'histoire au collège Rollin........... 1878
— Trébuchet, professeur de rhétorique au lycée d'Angers... 1853
— Waille, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon................................ 1878
1840. Aubert-Hix, inspecteur de l'Académie de Paris......... 1880
— Bachelet, ancien prof. d'histoire au lycée de Rouen..... 1879
— Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai .. 1879
— Davau, proviseur honoraire......................... 1884
— Dussouy, inspecteur honoraire d'Académie............ 1883
— Guichemerre, professeur de mathématiques au lycée d'Amiens.. 1851
— Lemonnier, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Caen.................................. 1882
— Martin, professeur de quatrième au lycée de Toulouse... 1860
— Monnier, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers..... 1882
— Morand, proviseur du lycée du Mans..................... 1866
— Perrinot, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.. 1876
— Pontet, professeur de troisième au lycée de Lyon....... 1884
1841. Corrard, maître de conférences à l'Ecole normale..... 1866
— Garnier, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand .. 1854
— Bertin-Mourot, sous-directeur et maître de conférences de physique à l'École normale.......................... 1884
— Gouabin, prof. de mathématiques au lycée de Bordeaux... 1857
— Kerhor (L. de), professeur de mathématiques au lycée de Lorient, correspondant de l'Association............... 1871
— Lissajous, correspondant de l'Académie des sciences, recteur honoraire...................................... 1880
— Pernelle, ancien censeur au lycée de Douai............ 1866
— Privat-Deschanel, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris, proviseur au lycée de Vanves.................. 1883

1841. Rigault, profes. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur suppléant au Collège de France...... 1858
— Saulnier, professeur d'histoire au lycée de Tournon..... 1870
— Thionville, censeur au lycée de Poitiers............... 1858
— Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'Ecole Normale.............................. 1882
— Vincent, ancien professeur de rhétorique au lycée de Metz, membre de l'Ecole d'Athènes.......................... 1850
1842. Debbès, professeur de troisième au collège Rollin......... 1877
— Dupont, professeur de philosophie au lycée de Clermont .. 1875
— Hémardinquer, prof. de rhétorique au lycée de Nancy... 1875
— Lamy, professeur de chimie industrielle à l'Ecole Centrale 1870
— Mongourt, professeur de seconde au lycée Henri IV 1861
— Verdet, professeur de physique à l'Ecole Polytechnique, maître de conférences à l'Ecole Normale.............. 1866
— Viard, professeur de physique à la Faculté des sciences de Montpellier.............................. 1858
1843. Berger, proviseur du lycée de Montpellier.............. 1869
— Bresbant, prof. de quatrième au lycée Louis-le-Grand... 1880
— Baron, ancien professeur de physique au lycée Saint-Louis. 1885
— Chevilliet, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon.............................. 1876
— Fonvès, ancien prof. de mathématiques au lycée de Lyon. 18..
— Forthomme, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Nancy.............................. 1884
— Helleu, professeur de quatrième au lycée Fontanes..... 1874
— Lanzi, ancien inspecteur d'Académie à Bourg.......... 1883
— Moet, inspecteur d'Académie à Nice.................. 1861
— Tremblay, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans... 1860
— Valadier, professeur d'histoire au lycée de Clermont.... 1848
1844. Caubrot, professeur de quatrième au lycée de Bordeaux.. 1870
— Gandar, professeur d'éloquence française à la Faculté des lettres de Paris.............................. 1868
— Guignault, membre de l'École d'Athènes............... 1852
— Ladrey, prof. honoraire de la Faculté des sciences de Dijon. 1885
— Lemoine, inspecteur de l'Académie de Paris............ 1874
— Rinn (W.), professeur de quatrième au collège Rollin 1875
— Reuillo, professeur de physique au lycée de Laval....... 1858
1845. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. 1874
— Blanchet, prof. de rhétorique au lycée de Strasbourg.... 1861

1845. Bonnefont, ancien profess. d'histoire au lycée Fontanes... 1881
— Dautel, professeur au collège Sainte-Barbe............ 1881
— Delondre, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.............................. 1863
— Lomon, censeur du lycée Henri IV.................. 1871
— Maréchal, censeur du lycée Charlemagne............. 1877
— Simon (Ch.), prof. de mathém. au lycée Louis-le-Grand.. 1880
— Solier, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 1870
— Thirion (H.), profes. de cinquième au lycée Condorcet... 1884
— Wœstyn, ingénieur-direct. de raffineries de sucre à Paris. 1880
1846. Boutan, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1881
— Dansin, professeur à la Faculté des lettres de Caen...... 1872
— Fuirher, prof. suppléant de physique au lycée de Dijon.. 1850
— Pécout, inspecteur d'Académie à Agen................ 1885
— Ricart, professeur de mathématiques au collège Rollin... 1878
— Sirguey (P.), ancien inspecteur d'Académie, à Albi...... 1878
1847. Berthet, professeur de seconde au lycée d'Alger, correspondant de l'Association.......................... 1865
— Courcière, inspecteur honoraire d'Académie à Lyon..... 1885
— Delacroix, profess. de seconde au lycée Louis-le-Grand.. 1881
— Deslais, professeur de physique au collège de Châlon-sur-Saône.. 1860
— Drion, professeur de physique à la Faculté des sciences de Besançon.. 1862
— Drot (Alfred), professeur de physique à Marseille........ 1858
— Ducos, professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand... 1862
— Feuvrier, professeur de physique au lycée de Nîmes..... 1859
— Fillias, professeur d'histoire.......................... 1859
— Grenier (Antoine), inspecteur d'Académie, à Pau....... 1864
— Guiraudet, recteur de l'Académie de Toulouse.......... 1874
— Renard, professeur de mathématiques au lycée de Nancy. 1880
1848. About, membre de l'Académie française............. 1885
— Albert (Paul), professeur au Collège de France......... 1880
— Cambier, prêtre missionnaire, mort en Chine........... 1866
— Ducoudré, inspecteur d'Académie à Angers............ 1885
— Dupain, profes. de mathématiques au lycée d'Angoulême. 1877
— Lamm, ancien professeur au lycée de Brest............. 1853
— Libert, ancien professeur d'histoire au lycée de Tours.... 1857
— Mauduit, profes. de mathématiques au lycée Saint-Louis. 1876
— Rabasté, professeur de seconde au lycée de Rennes...... 1868

1848. SUCKAU (de), professeur de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix........ 1867
— TOMBECK, professeur de mathématiques au lycée Fontanes 1879
— VALADE, inspecteur d'Académie à Châteauroux.......... 1883
1849. BRACH, professeur de seconde au lycée de Metz.......... 1866
— DUMAS (R.), inspecteur d'Académie à Dijon............ 1880
— GAUTHIEZ (F.-Léon), professeur au lycée de Colmar 1858
— GAUTIER (Paul), prof. de mathématiques au collège Rollin. 1873
— LÉGER, censeur au lycée de Nantes.................... 1862
— PONSOT, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.. 1868
— PRÉVOST-PARADOL, membre de l'Académie française, ministre de France aux États-Unis d'Amérique.......... 1870
— REYNALD, doyen de la Faculté des lettres d'Aix......... 1883
— TRÉHAND, prof. de mathématiques au lycée de Besançon.. 1860
1850. BEAUVALLET, professeur de rhétorique au lycée de Reims.. 1861
— BELLIN, professeur de rhétorique au lycée de Montpellier. 1868
— BLANCHET, professeur de troisième au lycée d'Avignon... 1858
— BRUN, professeur de physique au lycée de Grenoble....... 1862
— GAUTHIEZ (Joseph), médecin de Sainte-Barbe............ 1860
— GUIBOUT, professeur d'histoire au lycée Charlemagne..... 1873
— HORION, ancien professeur au lycée de Lyon........... 1883
— LECOMTE, profes. de mathématiques au lycée de Nancy... 1881
— MONIN (Alexandre), professeur au lycée de Laval........ 1856
— PÉRIGOT, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis....... 1885
— PICART, ancien prof. à la Faculté des sciences de Poitiers. 1884
1851. BAZIN, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.... 1868
— DE BENAZÉ, professeur au lycée de Troyes............. 1860
— KLIPPFEL, inspecteur général pour les langues vivantes... 1873
— LEFLOCQ, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans..... 1868
1852. BERNAUER, prof. de quatrième au lycée de Saint-Étienne. 1858
— DUTERT, professeur de seconde au lycée de Toulouse...... 1876
— MARÉCHAL, professeur de physique au lycée Condorcet.... 1885
— MARGUERIN, professeur de troisième au lycée de Reims... 1863
— NOMY, ancien proviseur du lycée de Saint-Brieuc........ 1883
— PERRAUD (Ph.), professeur de rhétorique au lycée de Lons-le-Saulnier 1881
1853. CAVE, prof. de physique au lycée de Dijon, tué à l'ennemi. 1870
— DEFAUCONPRET, professeur de physique au collège Rollin.. 1869
— DERNIAME, professeur au lycée de Nîmes.............. 1857
— DESLÉONET, docteur en médecine.................. 1874

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS

AVANT LE 1er JANVIER 1886

Promotions.

1810. Aubert-Hix, ancien censeur aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte, décédé en 1855
— Beudant, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur à la Sorbonne, inspecteur général de l'Instruction publique 1850
— Boucley, recteur honoraire 1877
— Cousin, prof. honoraire à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, membre de l'Académie française, premier président de l'Association 1867
— Daulne, ancien professeur au lycée d'Alençon 1874
— Delignac, anc. prof. au Prytanée militaire de La Flèche. 1868
— Faucon, inspecteur de l'Académie de Douai 1850
— Gaillard, inspecteur général en retraite 1860
— Guillaume, inspecteur d'Académie en retraite à Bordeaux. 1871
— Magnier, ancien professeur de Faculté 1875
— Mamnien, recteur honoraire 1871
— Paulin, médecin de l'Ecole Normale 1857
— Soulacroix, recteur honoraire, chef de division au Ministère de l'Instruction publique 1848
1811. Carrère, imprimeur-libraire à Rodez 1864
— Champanhet, vice-président du trib. de 1re inst. à Privas. 1863
— Decaix, anc. membre du Conseil de la Banque de France. 1882
— Devès, conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux 1871
— Dupuis-Champville, anc. prof d'hydrographie à St-Brieuc. 1868
— Dupuy, inspecteur général honoraire 1870
— Fargeaud, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Strasbourg 1871
— Guignault, professeur à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1876

1811. Laquerbe, maire de Séverac-le-Château (Aveyron)...... 1854
— Meusy, professeur à la Faculté des lettres de Besançon... 1848
— Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres, président de l'Association.... 1876
— Pouillet, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur à la Sorbonne, ancien directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers........................ 1868
— Rattier, inspecteur honoraire d'Académie................ 1877
— Rougeron, juge honoraire au tribunal de 1re instance de la Seine...................................... 1861
— Thierry (Augustin), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres........................... 1856
— Viguier, inspecteur général honoraire.................. 1867
— Villevalbix, chargé d'affaire d'Haïti.................... 1858
1812. Albrand aîné, ancien adjoint au maire de Marseille..... 1855
— Ballard-Luzy, ancien préfet des études au collège Rollin. 1870
— Cayx, vice-recteur de l'Académie de Paris............... 1858
— De Calonne, ancien professeur au lycée Henri IV....... 1876
— Desmichels, ancien recteur............................ 1866
— Dubois, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Ecole Normale, ancien président de l'Association............ 1874
— Largé, inspecteur honoraire d'Académie à Clermont..... 1871
— Lerebours, avocat à Rouen............................ 1879
— Martin, ancien recteur................................ 1864
— Ozaneaux, inspecteur général de l'Instruction publique... 1852
— Péclet, professeur fondateur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, inspecteur général honoraire......... 1857
— Poirson, ancien proviseur du lycée Charlemagne........ 1871
— Renouard, membre de l'Institut, sénateur, ancien procureur général à la Cour de cassation................... 1878
— Salanson, ancien professeur........................... 1860
— Thouron, ancien avocat à Toulon....................... 1872
1813. Ansart, inspecteur honoraire de l'Académie de Caen, ancien correspondant de l'Association................. 1849
— Bouchitté, ancien recteur, correspondant de l'Association. 1861
— Cazalis, inspecteur général en retraite................. 1878
— Christian, professeur de mathématiques en retraite...... 1864
— Corneille (de), député au Corps législatif.............. 1868
— Cotelle, ancien avocat à la Cour de cassation, professeur à l'Ecole des ponts et chaussées.................... 1879

1826. Jourdain, inspecteur honoraire d'Académie à Montpellier. 1872
— Lefèvre, professeur de physique au collège Rollin....... 1864
— Mallet, ancien recteur........................ 1875
— Verdot, ancien chef d'institution à Paris.............. 1871
1827. Berger, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration... 1869
— Braive, censeur des études au lycée de Douai.......... 1856
— Cagnart, propriétaire à Amiens..................... 1847
— Dumaige, inspecteur général délégué................ 1864
— Herbette, ancien professeur au lycée Fontanes......... 1879
— Morren, doyen de la Faculté des sciences de Marseille.. 1870
— Ponpon, ancien professeur de mathématiques au lycée de Sens, correspondant de l'Association.............. 1867
— Tiercelin, professeur de seconde au lycée d'Orléans.... 1849
1828. Amiot, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.......................... 1878
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Cahors...... 1854
— Deguin, doyen de la Faculté des sciences de Besançon... 1860
— De Lens, inspecteur honoraire d'Académie à Angers.... 1882
— Gaillardin, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand. 1880
— Mermet, ancien prof. de physique au lycée de Marseille.. 1876
— Mouillard, ancien proviseur au lycée de Lyon.......... 1871
— Nicolas (A.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes.. 1884
— Petit, ancien professeur au lycée de Limoges........... 1881
— Pinaud, professeur de physique à la Faculté des sciences de Toulouse.................................... 1848
1829 Barry, prof. hon. de la Faculté des lettres de Toulouse. 1879
— Cappelle, ancien professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.. 1879
— Choffel, prof. de mathématiques au collège de Mulhouse. 1862
— Collet, inspecteur honoraire d'Académie............ 1872
— De Lassasseigne, ancien recteur départemental....... 1878
— Huguenin, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble.................................... 1862
— Laurent, inspecteur honoraire d'Académie à Chaumont.. 1873
— Monin, prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon. 1866
— Roux, professeur de rhétorique à Mulhouse............ 1856
1830. Billet, correspondant de l'Institut, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.............. 1882

1830. Bonnet-Mazimbert, ancien professeur au lycée Fontanes. 1879
— Bourzac, ancien proviseur du lycée d'Angoulême........ 1885
— David, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Lille.. 1864
— Grout, régent de philosophie au collège d'Avranches.... 1860
— Pichard, ancien inspecteur d'Académie................ 1884
— Quet, inspecteur gén. de l'instruction publique en retraite. 1884
1831. Berthereau, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers.. 1879
— Boulian, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 1847
— Clermont, ancien chef d'institution à Lyon.............. 1850
— Desains (Edouard), prof. de physique au lycée Henri IV. 1865
— Germer-Durand, bibliothécaire de la ville de Nîmes..... 1880
— Lebègue, inspecteur honoraire d'Académie............... 1876
— Legal, ancien inspecteur d'Académie à Pontivy.......... 1885
— Martin (Louis), prof. honoraire à la Faculté de droit d'Aix. 1871
— Martin (Th.-Henri), correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, membre libre de l'Académie des Inscriptions, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes.................................. 1884
— Munier, ancien profess. de mathémat. au lycée de Nancy. 1882
1832. Bach, ancien doyen de la Faculté des sciences de Nancy. 1885
— Blondeau, ancien professeur de physique au lycée de Laval 1878
— Bontoux, professeur de philosophie au lycée de Versailles. 1864
— Cartellier, professeur de troisième au lycée Henri IV.. 1855
— Danton, anc. directeur du personnel au ministère de l'Instruction publique, membre du Conseil d'administration.. 1869
— Duclos, professeur de seconde au lycée d'Agen.......... 1871
— Faurie, inspecteur général honoraire..................... 1880
— Jacques, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, directeur du collège de Buenos-Ayres....... 1865
— Lechevalier, anc. prof. de physique au lycée de Marseille 1882
— Rosey, professeur d'histoire au lycée de Poitiers........ 1848
— Trouessart, professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers.................................... 1870
1833. Arnault, professeur de rhétorique au lycée de Cahors.... 1857
— Hauser, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne.. 1884
— Jaquet, proviseur du lycée Saint-Louis, correspondant de l'Association.. 1874

1833. Lorquet, secrétaire honoraire de la Faculté des lettres de Paris, ancien trésorier de l'Association.............. 1883
— Morel, ancien professeur de seconde au lycée d'Angers... 1885
— Morin, professeur hon. à la Faculté des lettres de Rennes. 1876
— Saisset, membre de l'Académie des sciences morales, professeur à la Faculté des lettres de Paris........... 1863
— Schmit, inspecteur d'Académie à Paris................ 1868
— Yanoski, professeur d'histoire au lycée Henri IV 1851
1834. Blin, inspecteur de l'Académie de Caen, correspondant de l'Association.................................... 1849
— Courtois, professeur de mathémat. au collège Stanislas... 1850
— Chevriaux, ancien inspecteur de l'Académie de Paris, directeur de l'Ecole libre de la rue de Madrid, à Paris... 1883
— Debs, professeur de philosophie au lycée de Rouen, ancien correspondant de l'Association...................... 1849
— Fougère, ancien professeur au lycée Charlemagne....... 1884
— Gisclard, inspecteur d'Académie à Agen................ 1864
— Guillemin, recteur de l'Académie de Nancy............ 1870
— Henne, inspecteur de l'Instruction primaire à Paris..... 1869
— Houdemont, professeur de physique au lycée de Poitiers.. 1867
— Picquet, inspecteur d'Académie à Blois................ 1874
— Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand, membre du conseil de l'Association................. 1878
— Quillet, ancien prof. de mathématiques au lycée du Puy. 1856
— Revol, professeur de quatrième au lycée de Nîmes...... 1847
— Rollier, inspecteur général honoraire................ 1876
— Vasnier, prof. de mathém. spéciales au lycée de Toulouse. 1853
1835. Daguin, ancien doyen et professeur de physique honoraire de la Faculté des sciences de Toulouse............... 1884
— Desains (Paul), membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne 1885
— Feuillatre, ancien proviseur du lycée d'Amiens........ 1878
— Garcet, professeur de mathématiques au lycée Henri IV, correspondant de l'Association...................... 1874
— Hamard, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins 1881
— Letaillandier, prof. de troisième au lycée d'Angoulême. 1850
1836. Bersot, membre de l'Académie des sciences morales, directeur de l'Ecole normale, membre du conseil de l'Association.. 1880

1836. Delatour, proviseur du lycée de Bordeaux 1871
— Delzons, professeur de seconde au lycée Saint-Louis 1872
— Eudes, ancien inspecteur d'Académie. 1879
— Garsonnet, inspecteur général..... 1876
— Guiselin, ancien censeur au lycée Fontanes 1880
— Lacroix, professeur suppléant d'histoire à la Faculté des lettres de Paris.................... 1881
— Macari, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers 1856
— Pitard, jésuite, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.................................. 1859
— Rouvray, professeur de troisième au collège Rollin...... 1872
1837. Barni, député 1878
— Clavel, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux...... 1851
— Danguy, secrétaire de l'Académie de Tarn-et-Garonne.. 1854
— Fèvre (Victor), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon.... 1860
— Labresson, ancien prof. de physique au lycée de Nantes. 1883
— Lafuge, professeur de mathématiques à l'Ecole du commerce annexée au lycée de Lyon...... 1861
— Lorenti, professeur de mathématiques au lycée de Lyon . 1874
— Nicolas, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers 1870
— Petitjean, professeur de mathématiques au lycée de Douai 1874
— Puiseux (V.), membre de l'Académie des sciences, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Paris... 1883
— Quéquet, professeur de physique à Cambrai............ 1857
1838. Bouchot (Auguste), prof. d'histoire au lycée Henri IV.. 1855
— Briot, professeur à la Faculté des sciences de Paris, administrateur honoraire de l'Association............... 1882
— Carré, professeur libre de Paris...................... 1877
— David, professeur de seconde au lycée d'Orléans........ 1869
— Despois, bibliothécaire de l'Université, membre du Conseil d'administration.................................. 1876
— Lallemant, professeur de physique au lycée Fontanes... 1874
— Méry, ancien inspecteur d'Académie............ 1884
— Roux (E.), professeur honoraire de Faculté 1879
— Sirguey (Cl.), professeur de mathématiques au lycée de Chaumont.. 1878
— Talbert, proviseur honoraire à Paris.................. 1882
— Vannier, professeur de mathématiques au lycée d'Auch.. 1856

1839. Bénard, professeur de physique au lycée d'Evreux........ 1884
— Bertrand, préparateur de physique à l'Ecole normale.... 1858
— Boilleau, ancien professeur au collège d'Epernay........ 1880
— Bouquet, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne.. 1885
— Delouche, inspecteur d'Académie à Châteauroux....... 1872
— Didier, professeur de rhétorique au lycée Henri IV...... 1870
— Leclerc, professeur de rhétorique au lycée de Metz..... 1854
— Leroy, professeur libre à Paris......................... 1881
— Saucié, professeur de rhétorique au lycée de Tours...... 1845
— Texte, professeur d'histoire au collège Rollin.......... 1878
— Trébuchet, professeur de rhétorique au lycée d'Angers... 1853
— Waille, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.................................... 1878
1840. Aubert-Hix, inspecteur de l'Académie de Paris........ 1880
— Bachelet, ancien prof. d'histoire au lycée de Rouen..... 1879
— Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai .. 1879
— Davau, proviseur honoraire............................ 1884
— Dussouy, inspecteur honoraire d'Académie.............. 1883
— Guichemerre, professeur de mathématiques au lycée d'Amiens... 1851
— Lemonnier, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Caen................................... 1882
— Martin, professeur de quatrième au lycée de Toulouse... 1860
— Monnier, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers..... 1882
— Morand, proviseur du lycée du Mans..................... 1866
— Perrinot, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.. 1876
— Pontet, professeur de troisième au lycée de Lyon....... 1884
1841. Corrard, maître de conférences à l'École normale..... 1866
— Garnier, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand .. 1854
— Bertin-Mourot, sous-directeur et maître de conférences de physique à l'École normale.............................. 1884
— Gouabin, prof. de mathématiques au lycée de Bordeaux... 1857
— Kerhor (L. de), professeur de mathématiques au lycée de Lorient, correspondant de l'Association................. 1871
— Lissajous, correspondant de l'Académie des sciences, recteur honoraire.. 1880
— Pernelle, ancien censeur au lycée de Douai............. 1866
— Privat-Deschanel, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris, proviseur au lycée de Vanves...................... 1883

1841. Rigault, profes. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur suppléant au Collège de France...... 1858
— Saulnier, professeur d'histoire au lycée de Tournon..... 1870
— Thionville, censeur au lycée de Poitiers.............. 1858
— Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'Ecole Normale.................................. 1882
— Vincent, ancien professeur de rhétorique au lycée de Metz, membre de l'Ecole d'Athènes.......................... 1850
1842. Debbès, professeur de troisième au collège Rollin......... 1877
— Dupont, professeur de philosophie au lycée de Clermont .. 1875
— Hémardinquer, prof. de rhétorique au lycée de Nancy... 1875
— Lamy, professeur de chimie industrielle à l'Ecole Centrale. 1870
— Moncourt, professeur de seconde au lycée Henri IV 1861
— Verdet, professeur de physique à l'Ecole Polytechnique, maître de conférences à l'Ecole Normale............... 1866
— Viard, professeur de physique à la Faculté des sciences de Montpellier.................................. 1858
1843. Berger, proviseur du lycée de Montpellier.............. 1869
— Bressant, prof. de quatrième au lycée Louis-le-Grand... 1880
— Brion, ancien professeur de physique au lycée Saint-Louis. 1885
— Chevilliet, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon........................... 1876
— Fontès, ancien prof. de mathématiques au lycée de Lyon. 18..
— Forthomme, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Nancy.. 1884
— Helleu, professeur de quatrième au lycée Fontanes...... 1874
— Lanzi, ancien inspecteur d'Académie à Bourg........... 1883
— Moet, inspecteur d'Académie à Nice.................... 1861
— Tremblay, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans... 1860
— Valadier, professeur d'histoire au lycée de Clermont.... 1848
1844. Caubriot, professeur de quatrième au lycée de Bordeaux.. 1870
— Gandar, professeur d'éloquence française à la Faculté des lettres de Paris.................................. 1868
— Guignault, membre de l'École d'Athènes................ 1852
— Ladrey, prof. honoraire de la Faculté des sciences de Dijon. 1885
— Lemoine, inspecteur de l'Académie de Paris 1874
— Rinn (W.), professeur de quatrième au collège Rollin 1875
— Reuelo, professeur de physique au lycée de Laval....... 1858
1845. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. 1874
— Blanchet, prof. de rhétorique au lycée de Strasbourg.... 1861

1845. Bonnefont, ancien profess. d'histoire au lycée Fontanes... 1881
— Dautel, professeur au collège Sainte-Barbe............ 1881
— Delondre, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.................................. 1863
— Lomon, censeur du lycée Henri IV.................... 1871
— Maréchal, censeur du lycée Charlemagne............... 1877
— Simon (Ch.), prof. de mathém. au lycée Louis-le-Grand.. 1880
— Solier, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 1870
— Thirion (H.), profes. de cinquième au lycée Condorcet... 1884
— Wœstyn, ingénieur-direct. de raffineries de sucre à Paris. 1880
1846. Boutan, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1881
— Dansin, professeur à la Faculté des lettres de Caen...... 1872
— Fuirher, prof. suppléant de physique au lycée de Dijon.. 1850
— Pécout, inspecteur d'Académie à Agen................ 1885
— Ricart, professeur de mathématiques au collège Rollin... 1878
— Sirguey (P.), ancien inspecteur d'Académie, à Albi...... 1878
1847. Berthet, professeur de seconde au lycée d'Alger, correspondant de l'Association.......................... 1865
— Courcière, inspecteur honoraire d'Académie à Lyon..... 1885
— Delacroix, profess. de seconde au lycée Louis-le-Grand.. 1881
— Deslais, professeur de physique au collège de Châlon-sur-Saône.. 1860
— Drion, professeur de physique à la Faculté des sciences de Besançon.. 1862
— Drot (Alfred), professeur de physique à Marseille........ 1858
— Ducos, professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand... 1862
— Feuvrier, professeur de physique au lycée de Nîmes..... 1859
— Fillias, professeur d'histoire........................ 1859
— Grenier (Antoine), inspecteur d'Académie, à Pau....... 1864
— Guiraudet, recteur de l'Académie de Toulouse.......... 1874
— Renard, professeur de mathématiques au lycée de Nancy. 1880
1848. About, membre de l'Académie française.............. 1885
— Albert (Paul), professeur au Collège de France......... 1880
— Cambier, prêtre missionnaire, mort en Chine............ 1866
— Ducoudré, inspecteur d'Académie à Angers............. 1885
— Dupain, profes. de mathématiques au lycée d'Angoulême. 1877
— Lamm, ancien professeur au lycée de Brest............. 1853
— Libert, ancien professeur d'histoire au lycée de Tours.... 1857
— Mauduit, profes. de mathématiques au lycée Saint-Louis. 1876
— Rabasté, professeur de seconde au lycée de Rennes...... 1868

1848. SUCKAU (de), professeur de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix.. 1867
— TOMBECK, professeur de mathématiques au lycée Fontanes 1879
— VALADE, inspecteur d'Académie à Châteauroux.............. 1883
1849. BRACH, professeur de seconde au lycée de Metz.......... 1866
— DUMAS (R.), inspecteur d'Académie à Dijon............ 1880
— GAUTHIEZ (F.-Léon), professeur au lycée de Colmar 1858
— GAUTIER (Paul), prof. de mathématiques au collège Rollin. 1873
— LÉGER, censeur au lycée de Nantes...................... 1862
— PONSOT, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.. 1868
— PRÉVOST-PARADOL, membre de l'Académie française, ministre de France aux États-Unis d'Amérique.......... 1870
— REYNALD, doyen de la Faculté des lettres d'Aix......... 1883
— TRÉHAND, prof. de mathématiques au lycée de Besançon.. 1860
1850. BEAUVALLET, professeur de rhétorique au lycée de Reims.. 1861
— BELLIN, professeur de rhétorique au lycée de Montpellier. 1868
— BLANCHET, professeur de troisième au lycée d'Avignon... 1858
— BRUN, professeur de physique au lycée de Grenoble....... 1862
— GAUTHIEZ (Joseph), médecin de Sainte-Barbe............ 1860
— GUIBOUT, professeur d'histoire au lycée Charlemagne..... 1873
— HORION, ancien professeur au lycée de Lyon............ 1883
— LECOMTE, profes. de mathématiques au lycée de Nancy... 1881
— MONIN (Alexandre), professeur au lycée de Laval........ 1856
— PÉRIGOT, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis....... 1885
— PICART, ancien prof. à la Faculté des sciences de Poitiers. 1884
1851. BAZIN, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.... 1868
— DE BENAZÉ, professeur au lycée de Troyes.............. 1860
— KLIPPFEL, inspecteur général pour les langues vivantes... 1873
— LEFLOCQ, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans..... 1868
1852. BERNAUER, prof. de quatrième au lycée de Saint-Étienne. 1858
— DUTERT, professeur de seconde au lycée de Toulouse..... 1876
— MARÉCHAL, professeur de physique au lycée Condorcet.... 1885
— MARGUERIN, professeur de troisième au lycée de Reims... 1863
— NOMY, ancien proviseur du lycée de Saint-Brieuc........ 1883
— PERRAUD (Ph.), professeur de rhétorique au lycée de Lons-le-Saulnier.. 1881
1853. CAVE, prof. de physique au lycée de Dijon, tué à l'ennemi. 1870
— DEFAUCONPRET, professeur de physique au collège Rollin.. 1869
— DERNIAME, professeur au lycée de Nîmes............... 1857
— DESLÉONET, docteur en médecine....................... 1874

1853. Gindre de Mancy, prof. de philos. au lycée d'Angoulême. [illegible]
— Perret, inspecteur d'Académie à Chambéry............ 1883
1854. Deville, ancien élève de l'École d'Athènes............ 1867
— Jamet, professeur de physique au lycée de Marseille...... 1873
— Lefèvre, professeur de rhétorique au lycée de Tours...... 1873
— Valatour, professeur de physique au lycée de Rennes.... 1865
— Valson, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1863
1855. Bosseux, professeur de rhétorique au lycée de Besançon.. 1872
— Dalimier, maître de conférences à l'École normale...... 1863
1856. Blondel, professeur de cinquième au lycée de Versailles.. 1873
— Boulanger, professeur d'histoire au lycée d'Angers...... 1871
— Lafon, prof. de mathématiques spéc. au lycée Fontanes.. 1880
— Levistal, docteur ès sciences, ancien directeur du collège de Galata-Seraï.................................... 1874
— Pinard, professeur d'histoire au lycée Fontanes......... 1876
— Marchal, professeur au lycée d'Alger.................. 1861
1857. Duhaut, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis..... 1878
— Guerby, prof. de mathématiques au lycée de Chambéry... 1868
1858. Delestrée, inspecteur d'Académie, à Niort............. 1882
— Gibol, professeur de mathématiques au collège Rollin.... 1868
— Gottschalk, inspecteur d'Académie à Amiens.......... 1875
— Jeannel, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. 1876
— Marquet, professeur de mathématiques au lycée du Mans. 1876
1859. Cailly, professeur de mathématiques au lycée d'Agen.... 1876
— Dumas, professeur de troisième au lycée de Niort......... 1868
— Françoise, inspecteur d'Académie à Foix............... 1880
— Sonrel, physicien-adjoint à l'Observatoire de Paris...... 1870
— Vivier, professeur de mathématiques au lycée du Puy.... 1869
1860. Dubus, professeur de physique au lycée d'Alençon....... 1864
— Dupont, professeur de seconde au lycée de Montpellier... 1881
— Prudhon, professeur de physique au lycée de Marseille... 1869
— Shérer, professeur de seconde au lycée de Brest........ 1878
1861. Dumont (Albert), directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.................. 1884
1862. Carrau (Albert), prof. de rhétorique au lycée de Caen.... 1867
— Loiret, inspecteur d'Académie à Melun................ 1883
— Richard, prof. de mathématiques au collège de Langres.. 1867
1863. Feugère, professeur suppléant au Collège de France..... 1877
— Monniot, profess. de mathématiques au lycée de Vanves.. 1884
1864. Bastard, professeur de rhétorique au lycée de Pontivy... 1883

1864. BOUREL, professeur de mathématiques au lycée de Toulon. 1874
— DENIS, censeur-adjoint au lycée de Marseille........... 1878
— DIDON, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon........................ 1872
— VAN DEN BERG, professeur d'histoire à Paris 1884
— GELEY, maître de conf. à la Faculté des lettres de Douai.. 1883
— LAGIER, professeur d'histoire au lycée d'Avignon........ 1875
1865. GERBE, professeur de quatrième au lycée de Marseille 1884
— LALLIER, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, chargé de conférences à la Sorbonne................. 1884
1867. JEANNIN, chargé de cours de philosophie au lycée de Toulon 1876
— RIVALZ, professeur de rhétorique au lycée de Lyon...... 1879
1868. FOCHIER (Félix), professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers 1875
1869. GÉRAULT, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 1883
1870. FOCHIER, prof. de philosophie au lycée Louis-le-Grand... 1884
1872. GONNARD, prof. de mathématiques au lycée de Bourges.. 1884
1873. FERNIQUE, professeur d'histoire au collège Stanislas...... 1885
— LEMAIRE, chargé de cours de mathématiques au lycée de Lorient 1878
1874. BIBART, professeur de physique au lycée de Marseille..... 1882
— VINCENT, professeur de quatrième au lycée d'Angers..... 1879
1875. VALLIER, professeur de philosophie au lycée de Bordeaux. 1883
1877. BOURNIQUE, prof. de mathématiques au lycée de Nancy... 1885
— CHARBONNIER, prof. de troisième au lycée de Grenoble... 1881
— BILCO, membre de l'Ecole française de Rome............ 1882
— DESHORS, professeur de troisième au lycée de Clermont... 1882
— THUILLIER, agrégé-préparateur à l'École Normale....... 1883
1878. VERYES, membre de l'École française d'Athènes.......... 1882
1879. GROUSSET, maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble....................................... 1885
— MARTIN, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 1883
1881. BÉNARD, élève de troisième année à l'Ecole Normale.... 1884

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration se trouve composé de la manière suivante, pour l'année 1884 :

	Promotions.
Administrateurs honoraires.	1827. M. Vacherot, ✻.
	1831. M. H. Wallon, O. ✻.
	1833. M. Jules Simon, ✻.
	1838. M. Hebert, C. ✻.
	1843. M. Pasteur, G. C. ✻.

MM.

1843. Boissier, O. ✻, membre de l'Académie française, professeur au Collège de France, *président,* rue Claude-Bernard, 79; élu en 1886.

1847. Debray, O. ✻, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences, *vice-président,* rue Vauquelin, 16; élu en 1885.

1858. Ph. Van Tieghem, ✻, membre de l'Institut, professeur-administrateur du Muséum, *secrétaire,* rue Vauquelin, 22; élu en 1885.

1855. Gernez, ✻, maître de conférences à l'École Normale, *vice-secrétaire,* rue de Médicis, 17; élu en 1884.

1877. Bréton, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *trésorier ;* élu en 1884.

1840. Girard (Julien), O. ✻, proviseur du lycée Condorcet; élu en 1885.

1850. Fustel de Coulanges, O. ✻, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, rue de Tournon, 29; élu en 1885.

1832. Havet, C. ✻, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, quai Bourbon, 19 ; élu en 1886.

1844. Girard (Jules), O. ✻, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, rue de l'Odéon, 21 ; élu en 1886.

1834. Bouillier, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire, rue Saint-Guillaume, 31 ; élu en 1886.

1846. Chassang, O. ✻, inspecteur général, rue de l'Odéon, 9 ; élu en 1884.

1848. Merlet, O. ✻, professeur au lycée Louis-le-Grand, boulevard Saint-Germain, 64 ; élu en 1885.

1861. Darboux, ✻, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences, rue Gay-Lussac, 36 ; élu en 1884.

1863. Tisserand, ✻, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences, avenue de l'Observatoire, 5 ; élu en 1885.

1866. Tannery, sous-directeur et maître de conférences à l'École Normale ; élu en 1886.

LISTE DES CORRESPONDANTS

Le Conseil d'administration a réglé ainsi qu'il suit la liste des correspondants et les circonscriptions qui leur sont affectées :

Départements.	Correspondants.
NORD	M. *Viollette,* doyen de la Faculté des sciences de Lille. M. *Gossin,* proviseur du lycée de Lille. M. *Fleury,* recteur honoraire de l'Académie de Douai. M. *Audic,* professeur de rhétorique au lycée de Valenciennes.
SOMME	M. *Dubois,* professeur de physique au lycée d'Amiens.
SEINE-INFÉRIEURE	M. *Lecaplain,* professeur de physique au lycée de Rouen. M. *Rémy,* professeur de seconde au lycée du Havre.
CALVADOS	M. *Chauvet,* professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
ORNE	M. *Gomond,* professeur de seconde au lycée d'Alençon.
SEINE-ET-OISE, EURE-ET-LOIR	M. *Anquetil,* inspecteur honoraire de l'Académie de Paris, à Versailles.
EURE	M. *Taratte,* professeur de mathématiques au lycée d'Evreux.
SEINE, OISE, SEINE-ET-MARNE	MM. les membres du Conseil d'administration, et en outre : M. *Perrot,* directeur de l'Ecole normale. M. *Julien Girard,* proviseur du lycée Condorcet. M. *Maurat,* professeur de physique au lycée Saint-Louis. M. *Laigle,* censeur au lycée Louis-le-Grand.

Départements.	Correspondants.
SEINE, OISE, SEINE-ET-MARNE (suite)........	M. *Poyard*, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. M. *Lecœur*, censeur du lycée Charlemagne. M. *Brelet*, professeur au lycée Janson. M. *Gautier*, proviseur du lycée de Vanves. M. *Frinquet*, proviseur du lycée Lakanal. M. *Sornin*, censeur des études au collège Rollin. M. *Molliard*, préfet des études à Sainte-Barbe. M. *Dejob*, professeur de rhétorique au collège Stanislas. M. *Herbault*, professeur de langue latine au collège Chaptal. M. *Wolf*, astronome à l'Observatoire. M. *Mascart*, professeur de physique au Collège de France.
AISNE................	M. *Durkheim*, professeur de philosophie au lycée de Saint-Quentin.
ARDENNES............	M. *Cornet*, inspecteur d'académie à Mézières.
MARNE................	M. N..., lycée de Reims.
AUBE..................	M. *Lemaire*, professeur de philosophie au lycée de Troyes.
MEUSE................	M. *Marchal*, professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.
MEURTHE-ET-MOSELLE, VOSGES.............	M. *Le Monnier*, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy.
FINISTÈRE..............	M. *Vitasse*, professeur de mathématiques au lycée de Brest.
CÔTES-DU-NORD.........	M. *Nimier*, professeur de physique au lycée de Saint-Brieuc.
ILLE-ET-VILAINE.........	M. *Duchesne*, prof. de littérature française à la Faculté des lettres, à Rennes.
MORBIHAN.............	M. *Levy*, professeur de physique au lycée de Lorient.
LOIRE-INFÉRIEURE......	M. *Larocque*, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes.
MAYENNE...............	M. *Budzynski*, professeur de mathématiques au lycée de Laval.

Départements.	Correspondants.
SARTHE	M. *Boudhors,* professeur de rhétorique au lycée du Mans. M. *De Lens,* professeur de mathématiques spéciales au Prytanée de La Flèche.
MAINE-ET-LOIRE	M. *Henry,* professeur de mathématiques au lycée d'Angers.
INDRE-ET-LOIRE	M. *Dunan,* professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.
LOIR-ET-CHER	M. *Nouël,* professeur de physique au lycée de Vendôme.
LOIRET	M. *Tranchau,* inspecteur honoraire d'Académie à Orléans.
YONNE	M. *Lalande,* inspecteur honoraire d'Académie à Sens.
CÔTE-D'OR	M. *Chappuis,* recteur de l'Académie de Dijon.
NIÈVRE	M. *Martinand,* professeur de mathématiques en retraite à Nevers.
HAUTE-MARNE	M. *Duponnois,* inspecteur d'Académie à Chaumont.
HAUTE-SAÔNE	M. *Stouff,* professeur de mathématiques au lycée de Vesoul.
DOUBS	M. *Tivier,* doyen de la Faculté des lettres de Besançon.
JURA	M *Guillon,* professeur en retraite à Lons-le-Saunier.
VENDÉE	M. *Marichal,* bibliothécaire de la ville de la Roche-sur-Yon.
CHARENTE-INFÉRIEURE	M. *Mathé,* professeur de mathématiques au lycée de la Rochelle.
VIENNE	M. *Lallemand,* doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.
DEUX-SÈVRES	M. *Raingeard,* professeur de physique au lycée de Niort.
CHARENTE	M. *Soulas,* professeur de mathématiques au lycée d'Angoulême.
CHER, CREUSE	M. N..., à Bourges.
INDRE	M. *Leune,* professeur de philosophie au lycée de Châteauroux.

Départements.	Correspondants.
ALLIER	M. *Lecrocq,* proviseur honoraire du lycée de Moulins.
SAÔNE-ET-LOIRE	M. *Lefebvre,* professeur de quatrième au lycée de Mâcon.
HAUTE-VIENNE, CORRÈZE	M. *Berger,* professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
PUY-DE-DÔME, CANTAL	M. *Bourget,* recteur de l'Académie de Clermont.
HAUTE-LOIRE	M. N..., au Puy.
LOIRE	M. *Fourteau,* proviseur du lycée de Saint-Etienne.
RHÔNE	MM. *Heinrich,* doyen de la Faculté des lettres, et *Vignon,* professeur de rhétorique au lycée de Lyon.
AIN	M. *Roux,* professeur de physique au lycée de Bourg.
ARDÈCHE	M. *Couvreur,* proviseur du lycée de Tournon.
ISÈRE, HAUTES-ALPES, DRÔME	M. *Macé de Lépinay,* doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble.
HAUTE-SAVOIE ET SAVOIE	M. *Brédif,* recteur de l'Académie de Chambéry.
GIRONDE	M. *Abria,* doyen de la Faculté des sciences de Bordeaux.
DORDOGNE	M. *Letrait,* proviseur du lycée de Périgueux.
LANDES	M. N...
BASSES-PYRÉNÉES	M. *Morand,* professeur de rhétorique au lycée de Pau.
HAUTES-PYRÉNÉES	M. N..., à Tarbes.
LOT	M. *Maurion,* professeur de philosophie au lycée de Cahors.
LOT-ET-GARONNE	M. M..., à Agen.
GERS	M. *Léna,* professeur de rhétorique au lycée d'Auch.
TARN-ET-GARONNE	M. *Verdier,* professeur de mathématiques au lycée de Montauban.
HAUTE-GARONNE, ARIÈGE	M. *Baillaud,* doyen de la Faculté des sciences de Toulouse.

Départements.	Correspondants.
TARN	M. *Jaunin*, professeur de physique au lycée d'Albi.
AVEYRON, LOZÈRE	M. *Boulangier*, inspecteur d'Académie à Rodez.
AUDE	M. *Sabatier*, professeur de physique au lycée de Carcassonne.
HÉRAULT, PYRÉNÉES-ORIENTALES	M. *Germain*, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier.
GARD	M. *Delépine*, inspecteur honor. d'Académie à Nîmes.
VAUCLUSE	M. N..., à Avignon.
BASSES-ALPES, BOUCHES-DU-RHÔNE, CORSE	M. *Delibes*, professeur d'histoire au lycée de Marseille.
VAR	M. N..., du lycée de Toulon.
ALPES-MARITIMES	M. *Tallon*, professeur de troisième au lycée de Nice.
ALGÉRIE	M. *Guillemin*, maire d'Alger.
LUXEMBOURG	M. *Zahn*, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

La correspondance doit être adressée à M. Ph. VAN TIEGHEM, secrétaire de l'Association, 22, rue Vauquelin.

Les cotisations doivent être transmises, directement ou par l'intermédiaire des correspondants, à M. Guillaume BRÉTON, trésorier de l'Association, maison Hachette, 79, boulevard Saint-Germain. Elles peuvent aussi être remises aux membres du Conseil.

Conformément à l'article 3 des statuts, les cotisations doivent être adressées au trésorier avant le 1er juillet.

STATUTS (1)

ART. 1er. L'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'École normale* a pour objet de venir en aide, au moyen d'une Caisse de secours, à ceux de ses membres qui peuvent avoir besoin d'assistance.

ART. 2. Sont admis à participer aux secours, les Sociétaires, leurs veuves et leurs enfants.

Par exception, et sur la demande d'un Sociétaire, des secours pourront être accordés à d'autres membres de la famille, ou même à des personnes étrangères qui seraient considérées comme ayant tenu lieu de parents à un Sociétaire.

ART. 3. Les Sociétaires versent une cotisation annuelle dont le minimum est fixé à *dix francs*. Cette cotisation sera exigible dans les six premiers mois de l'année courante (2).

Les Sociétaires qui auront négligé de payer leur cotisation annuelle seront considérés comme démissionnaires, après deux ans de retard s'ils habitent le territoire continental de la France, après trois ans s'ils résident hors de France. Ils perdront leurs droits aux secours de l'Association.

ART. 4. La Caisse sera administrée par un Conseil composé de quinze anciens élèves, élus à la pluralité des suffrages dans la Réunion générale qui aura lieu chaque année, le second dimanche de janvier ;

---

(1) Statuts approuvés par le Conseil d'État et annexés au décret du 27 décembre 1877 qui reconnaît l'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'École Normale supérieure* comme établissement d'utilité publique.

(2) Sur une proposition du Président faite en Assemblée d'après l'avis du Conseil d'Administration, le minimum de la cotisation a été porté à *12 francs*, d'un consentement général, à partir de 1879. Voir les allocutions du Président de 1879 et de 1880.

les membres non présents à Paris à l'époque de la Réunion générale pourront voter par correspondance.

Les administrateurs choisiront parmi eux un président, un vice-président, un secrétaire, un vice-secrétaire et un trésorier.

Ils pourront s'adjoindre des administrateurs honoraires, dont le nombre ne devra pas dépasser cinq, et qui seront choisis parmi les membres de l'Association appelés trois fois par l'élection dans le sein du Conseil. Les administrateurs honoraires auront voix délibérative.

Art. 5. Le Conseil d'administration sera renouvelé annuellement par tiers : le sort décidera des deux premiers tiers sortants.

Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 6. La présence de sept membres électifs sera nécessaire pour que les délibérations du Conseil soient valables.

Art. 7. Le président représentera l'Association en justice et dans les actes de la vie civile.

Art. 8. Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit, et adressée au secrétaire qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 9. Le trésorier sera chargé des fonds, dont il ne pourra disposer qu'en vertu d'une délibération du Conseil et sur un mandat signé du président et du secrétaire.

Les excédents de recettes disponibles seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit foncier de France, ou en obligations de Chemins de fer français émises par des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

Art. 10. Chaque année, le trésorier rédigera un compte détaillé des recettes et dépenses qui sera soumis à l'approbation du Conseil. Il sera fait un rapport à l'Assemblée générale, sans que toutefois les noms des personnes secourues soient mentionnés.

Art. 11. Les ressources de la Société se composent : du produit des cotisations, des revenus de biens de toute nature, du produit des dons et legs régulièrement autorisés.

Les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations, ou échange d'immeubles, ou à l'acceptation des dons et legs seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

Art. 12. L'Association arrêtera un règlement intérieur qui sera soumis à l'approbation du Ministre de l'Instruction publique.

Art. 13. Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale, prise à la majorité des trois quarts des votes exprimés, et approuvée par le Gouvernement.

Les membres absents pourront voter par correspondance.

Art. 14 et dernier. La dissolution de l'Association, si elle est demandée par un ou plusieurs de ses membres, ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son actif feront l'objet d'une délibération de l'Assemblée générale qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

ARRÊTÉ CONFORMÉMENT A L'ARTICLE 12 DES STATUTS, ET APPROUVÉ PAR LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Art. 1er. Le Conseil d'administration, dans l'application de l'art. 8 des statuts, ne vote de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 2. Le Conseil déterminera, chaque année, d'après l'état de la caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 3. Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que l'Association aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites en mémoire de ces morts par les membres de l'Association.

Art. 4. Le Conseil se tiendra en communication avec les membres de l'Association par des Correspondants qu'il désignera. Il sera nommé un correspondant au moins par Académie.

Art. 5. Le Secrétaire (art. 4 des Statuts) sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui seront publiées, et particulièrement d'un compte rendu annuel où sera inséré le Rapport du Trésorier prévu par l'art. 10 des statuts.

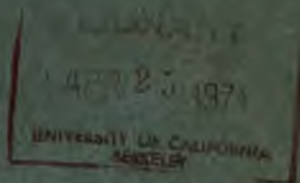
VERSAILLES, CERF ET FILS, IMPRIMEURS, RUE DUPLESSIS, 59.

1887 (9 JANVIER)

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE



Pour satisfaire à un désir exprimé par un certain nombre de membres de l'Association, le Conseil a décidé que M. le Trésorier ferait présenter à domicile un reçu acquitté de la cotisation chez ceux des membres qui ne sont pas attachés à un établissement pourvu d'un correspondant.

PARIS

LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF

13, RUE DE MÉDICIS, 13

1887

AVIS

Messieurs les correspondants sont instamment priés de fournir les renseignements suffisants pour que l'on puisse suivre les souscripteurs dans leurs changements de résidence. Beaucoup portent le même nom, et il en résulte de regrettables méprises. Ces méprises ne pourraient avoir lieu : 1° si, à côté du nom de chaque souscripteur, était inscrite la date de sa promotion ; 2° si, lorsqu'un souscripteur ne figure pas sur la liste précédente, on indiquait s'il est nouveau, ou le lieu de son ancienne résidence ; 3° enfin, si l'on désignait la nouvelle résidence des souscripteurs portés sur la liste précédente, et non compris dans la nouvelle.

Conformément à l'article 3 des Statuts, toutes les cotisations doivent être envoyées avant le 1er juillet.

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

FONDÉE LE 1er JANVIER 1846

Reconnue comme établissement d'utilité publique
le 27 décembre 1877.

41e RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(9 *janvier* 1887)

Cette réunion a lieu à l'Ecole normale, dans la salle des Actes, sous la présidence de M. Boissier, président du Conseil d'administration.

Soixante-cinq membres sont présents.

A une heure un quart, la séance est ouverte. M. le Président prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Vous ne devez pas vous attendre à trouver beaucoup de nouveauté et de variété dans les quelques paroles que votre président vous adresse tous les ans ; le sujet ne le comporte pas. Nous sommes une association paisible, régulière, où tout se fait dans le même ordre et de la même façon, où il ne peut guère se produire d'événement imprévu; et, comme cette régularité même est une de nos forces, qu'elle nous assure un avenir tranquille et qu'il serait très fâcheux qu'elle fût troublee, loin de me plaindre de n'avoir rien de nouveau à vous dire, je me félicite presque d'être obligé de vous ennuyer. Vous apprendre en quel état se trouve notre caisse, souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivés, donner un dernier souvenir à ceux qui nous quittent, nous réjouir ensemble des distinctions littéraires ou scientifiques dont nos camarades sont honorés, voilà pourquoi nous nous réunissons ici, et c'est tous les ans la même chose.

Permettez-moi donc, sans autre préambule, de recommencer devant vous la tâche accoutumée.

Notre association a perdu cette année vingt et un de ses membres. C'est beaucoup, Messieurs; d'autant plus que, dans le nombre, se trouvent des noms qui nous étaient très chers. La liste s'ouvre par un des rares survivants de nos plus vieilles promotions, M. Forneron, ancien proviseur de Louis-le-Grand et de Bonaparte, l'un de ces vétérans de l'Ecole, qui ont fondé nos traditions et nous ont légué un héritage d'honneur. Ceux qui viennent ensuite avaient fourni la plus grande partie de leur carrière. Mais nous espérions les conserver longtemps encore. Quand, il y a deux ans, je me félicitais avec vous de voir Jamin élu secrétaire perpétuel et Lallemand correspondant de l'Académie des sciences; lorsque, l'an dernier, j'étais heureux de citer Houel et de Tastes parmi les lauréats de l'Institut, je ne m'attendais pas que j'aurais à vous annoncer leur mort, cette année. Ils nous sont enlevés à l'âge où l'esprit atteint sa pleine maturité et recueille tous les fruits des longs travaux de la jeunesse. Adert nous appartenait à peine; deux ans après sa sortie de l'Ecole normale, il avait quitté la France et s'était établi en Suisse, où il enseigna longtemps avec succès. Chassé de sa chaire par la politique, — il y a des révolutions partout, — il fonda le *Journal de Genève*, dont il sut faire un des organes les plus répandus et les plus autorisés des opinions libérales en Europe. Il était dans la destinée de l'Ecole, qui a donné à la France de si grands journalistes, d'en fournir aussi à l'étranger. Boiteau, comme Adert, ne nous appartenait que par ses origines. Ses travaux sur l'administration française et l'économie politique avaient été remarqués de l'Académie des sciences morales et l'avaient amené au Conseil d'Etat. Harant, dont Thurot disait qu'il était le meilleur latiniste de l'Université, venait à peine d'obtenir sa retraite; il n'a presque pas joui d'un repos qu'il avait si bien mérité. Anselme aussi est mort quelque temps après avoir quitté l'enseignement actif; à ses derniers moments, il s'est souvenu de nous. Il a choisi une des plus belles gravures de sa précieuse collection, un portrait de Descartes, d'après Hals, et l'a laissé à l'Ecole. Parmi ceux que nous avons perdus, beaucoup occupaient encore leurs chaires et y rendaient de bons services : c'est Belot, la science et la conscience mêmes; c'est Aderer, l'un des meilleurs professeurs de rhétorique de Paris; tous deux adorés de leurs élèves, auxquels ils ont donné sans réserve leur santé et leur vie; ce sont enfin de tout jeunes gens qui disparaissent au début même de leur carrière: Hommay, Savary, Manchon, un philosophe, un historien, un philologue, dont nous pouvions attendre beaucoup. Ils nous quittent au milieu des premières joies de la vie; c'est quand ils se jetaient, avec l'ardeur de leur âge, vers des études nouvelles, et formaient le projet d'œuvres importantes, que la mort les a brusquement arrêtés.

Dans cette liste funèbre, il y a un nom que vous ne trouverez pas, celui d'Assolant. Depuis quelques années, il n'appartenait plus à notre Association. Ce n'était ni sa faute, ni la nôtre. Je n'ai guère connu de normalien qui ait plus aimé l'Ecole que lui; mais, dans les derniers temps, à mesure que sa vie devenait plus sombre, il semblait prendre plaisir à se cacher, il se dérobait à ses meilleurs amis; il ne venait plus vers nous, et nous ne savions plus où l'aller prendre. Pauvre Assolant! sa destinée est bien faite pour refroidir ceux qui se font des idées trop riantes de l'existence des gens de lettres. J'en connais plus d'un, à l'Ecole, qui, tout en préparant son agrégation, a l'œil tendu

vers le journal ou le théâtre, et attend avec impatience que les portes lui soient ouvertes pour se précipiter vers cette terre promise où il se croit sûr de trouver la fortune et la liberté. Il n'y trouvera, le plus souvent, que les plus cruels mécomptes. Que d'ennuis, que de fatigues, lorsqu'on est réduit à vivre de sa plume et qu'il faut se mettre aux gages de ces industriels qui n'estiment le talent que par le profit qu'ils en tirent ! Quel supplice pour un esprit sérieux d'être forcé de produire à heure fixe, de hâter l'inspiration au lieu de l'attendre, d'écrire avant d'avoir réfléchi, de s'épuiser dans ce travail stérile, et de se trouver à la fin éteint et vide en pleine jeunesse. Quel désespoir de sentir que la popularité s'éloigne peu à peu de vous, que la bienveillance du public diminue à chacune de vos œuvres nouvelles et que les faveurs de la mode, qui vous avait fait un si bon accueil, se tournent vers de nouveaux venus ! Quelle amertume enfin de voir ces gens, qui autrefois attendaient humblement dans votre antichambre l'article que vous leur aviez promis, vous fermer leur porte quand vous leur apportez l'article qu'ils ne vous demandent plus ! Ah ! jeunes gens, si quelquefois la brillante fortune des Paradol, des About, des Sarcey vous tente, songez aussi aux tristesses et aux misères dans lesquelles s'est usée la vie d'Assolant.

Hâtons-nous, Messieurs, de passer à des sujets moins tristes. Comme à l'ordinaire, les noms de nos camarades reviennent souvent dans la liste des récompenses que l'Institut décerne tous les ans. A l'Académie française, M. Gabriel Séailles a obtenu le premier des prix réservés aux ouvrages utiles aux mœurs ; M. Charles Bénard a partagé le prix Bordin, et M. Petit de Julleville, le prix Marcellin Guérin. L'Académie des inscriptions a couronné le mémoire de M. P. Girard, sur l'éducation et l'instruction que recevaient les jeunes Athéniens au ve et au ive siècles avant Jésus-Christ. Elle a accordé à M. Lebègue une mention honorable dans le concours des antiquités de la France, et le second prix Gobert à M. Pfister. L'ouvrage de M. Gœlzer, sur la *Latinité de saint Jérôme*, a obtenu une partie du prix de linguistique, fondé par Volney.

A l'Académie des sciences morales, le prix Gegner a été décerné à M. Magy, le prix Bordin à M. P. Giraud. Comme à l'ordinaire, c'est l'Académie des sciences qui nous a le mieux traités. Le prix Jean Reynaud a été donné à M. Pasteur, pour ses travaux sur la rage ; le prix Poncelet, à M. E. Picard, pour l'ensemble de ses travaux mathématiques ; le prix Damoiseau, à M. Souillard, pour sa théorie des satellites de Jupiter ; le prix Gegner, à M. Valson, pour la publication des œuvres de Laplace ; le prix Francœur, à M. Barbier, pour ses travaux mathématiques ; le grand prix des sciences mathématiques, prix du budget, à M. Goursat, sur une question posée par l'Académie ; le prix Lafons-Mélicocq, botanique, à M. G. Bonnier, pour sa *Flore du nord de la France*, et une part du prix Vaillant, à M. Offret, comme membre de la mission que l'Académie avait chargée d'étudier les tremblements de terre de l'Andalousie. C'est, comme vous le voyez, une fort ample moisson de récompenses.

Nous n'avons pas été moins heureux dans les élections qu'ont faites cette année les diverses classes de l'Institut.

A l'Académie française, MM. Hervé et Gréard ont remplacé le duc de Noailles et M. de Falloux. M. Lippmann a été nommé membre de l'Académie des sciences, et M. Terquem, correspondant. M. Cucheval-Clarigny est entré à l'Académie des sciences morales. Enfin, l'Académie des inscriptions a bien voulu élire votre président. L'honneur qu'elle m'a fait m'a été d'autant plus sen-

sible que j'avais à peine osé le désirer et qu'un siège à l'Institut suffisait à mon ambition comme à mon mérite. Elle en a doublé le prix en appelant presque aussitôt à siéger à mes côtés un de mes élèves les plus chers et les plus distingués, M. Alfred Croiset. Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'en ai été heureux. Les gens de ma génération n'ont plus grand'chose à souhaiter pour eux-mêmes, leur carrière est presque achevée; mais il leur reste la satisfaction de voir grandir près d'eux cette jeunesse qu'ils ont formée, d'aider et d'applaudir à ses succès, et de pouvoir se dire, quand il leur faudra disparaître, qu'ils seront bien remplacés.

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1886.

MM. Forneron (1818), ancien proviseur du lycée Bonaparte.
Ricard (1828), inspecteur honoraire d'Académie à Toulon.
Abria (1831), correspondant de l'Institut, ancien doyen de la Faculté des sciences de Bordeaux.
Arreiter (1835), inspecteur honoraire d'Académie, à Versailles (1).
Marichal (1835), ancien professeur, bibliothécaire de la ville de La Roche-sur-Yon.
Adert (1836), rédacteur en chef du *Journal de Genève*.
Lallemand (1836), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.
Jamin (1838), secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Paris.
Lecrocq (1839), proviseur honoraire du lycée de Moulins.
De Tastes (1840), ancien professeur de physique au lycée de Tours.
Houel (1843), professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Bordeaux.
Anselme (1844), ancien professeur d'histoire au lycée Henri IV.
Girard (Maurice) (1844), ancien professeur de physique au collège Rollin.
Harant (1846), professeur de troisième au lycée Saint-Louis.
Broye (1848), professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
Belot (1849), correspondant de l'Institut, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon.
Boiteau (1850), maître des requêtes au Conseil d'État.
Aderer (1851), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
Bechet (1861), professeur de mathématiques au lycée de Mâcon.
Hommay (1879), professeur de philosophie au lycée d'Angers.
Manchon (1881), professeur de quatrième au lycée d'Orléans.
Savary (1881), professeur d'histoire au lycée de Laval.

Quelques-unes des notices biographiques consacrées aux membres décédés, et qui vont suivre dans l'ordre des promotions, sont entendues. Ce sont les notices sur Jamin, Girard, Harant, Hommay et Manchon (2).

(1) Décédé en 1885.
(2) Nous n'avons pas reçu de notices sur Ricard, Abria, Marichal, Anselme et Aderer.

NOTICES SUR LES MEMBRES DÉCÉDÉS.

Promotion de 1818. — FORNERON (Jean-Baptiste), né à Messigny (Côte-d'Or), le 12 décembre 1797, mort à Paris, le 31 octobre 1886.

Il fut nommé professeur de rhétorique au collège de Troyes, en sortant de l'École normale. Ce collège communal, qui est devenu un lycée, avait déjà de nombreux élèves et une réputation méritée. L'enseignement de M. Forneron contribua à y fortifier les études. Il fut nommé, en 1831, principal du collège et y déploya les qualités d'administrateur, qui ont surtout signalé sa carrière universitaire. M. V. Cousin, ministre de l'Instruction publique, sut les apprécier, et nomma M. Forneron proviseur du lycée de Douai en 1840. Trois ans plus tard, M. Villemain lui confia la direction du lycée de Rouen, M. Forneron y resta quatre ans (1843-1847), y rétablit la discipline affaiblie et y releva les études par une administration ferme et habile. La ville de Rouen a gardé, de son court passage à la tête du lycée, une vive reconnaissance, et ses anciens collaborateurs, devenus pour la plupart ses amis, n'ont pas oublié, par quels soins vigilants, il avait su, en quatre ans, transformer ce lycée.

En 1847, M. Forneron fut nommé inspecteur d'académie à Montpellier, et, en 1848, recteur de l'académie universitaire qui venait d'être fondée à Reims. Il termina sa carrière universitaire en province par le rectorat de Rouen, où il retrouva de nombreuses amitiés et les excellents souvenirs qu'avait laissés son provisorat.

Appelé à Paris en 1851, il fut, pendant cinq ans (1851-1856), proviseur du lycée Louis-le-Grand, et pendant neuf ans (1856-1865) proviseur du lycée Bonaparte (aujourd'hui Condorcet). Il soutint, dans ces diverses fonctions, la brillante réputation que ses services antérieurs lui avaient méritée. Partout il montra une attention vigilante aux détails de la discipline, à la gestion économique et au progrès des études, une fermeté tempérée par la bienveillance, avec beaucoup de finesse et de sagacité pour discerner les hommes et les diriger, pour stimuler et encourager le travail des élèves. L'idée du bien dirigeait son administration ; il savait en inspirer le goût à ses collaborateurs et à la jeunesse.

On trouve une preuve du soin que M. Forneron prenait de la santé et du bien-être des jeunes élèves dans la fondation du petit collège de Vanves. C'était, avant son administration, une maison de campagne où l'on menait quelquefois en promenade les élèves du lycée Louis-le-Grand. M. Forneron comprit, un des premiers, l'avantage pour les enfants d'un collège établi à la campagne, avec un règlement mieux approprié à leur âge que celui des divisions supérieures. Il parvint à faire approuver ses idées et son projet par l'administration centrale et eut l'honneur d'être le premier organisateur du petit collège de Vanves. Les développements ultérieurs de cet établissement et sa transformation en lycée ne doivent pas faire oublier que la première institution appartient à M. Forneron. C'est un des résultats les plus utiles et les plus féconds de son administration comme proviseur du lycée Louis-le-

Grand, un de ses principaux titres à la reconnaissance des parents et des élèves.

Après avoir consacré près de cinquante ans aux travaux universitaires, M. Forneron prit, en 1865, un repos que méritaient ses longs et excellents services. Ses dernières années furent mêlées de joies et de douleurs. Il voyait avec bonheur le succès des travaux historiques de son fils, Henri Forneron. Une instruction sérieuse, relevée par une verve dramatique et un style original, avaient déjà assuré au jeune historien une place distinguée. Les années mûrissaient son talent sans diminuer son ardeur, lorsqu'une maladie implacable l'a enlevé, en 1886, dans la force de l'âge. Ce fut un coup terrible pour son père. Depuis ce moment, la santé de M. Forneron jusqu'alors robuste, pour un octogénaire, déclina rapidement. Il s'est éteint, le 31 octobre 1886, entouré des soins dévoués de sa famille, et soutenu par la religion, qu'il avait toujours respectée, et qui a été sa suprême consolation.

A. Chéruel.

Promotion de 1835. — Arreiter (Pierre-Adolphe), né à Paris le 20 avril 1814, mort à Versailles, le 11 août 1885.

Arreiter était le fils unique d'une famille de condition modeste. Son père, après avoir éprouvé des revers de fortune dans une industrie assez importante, était employé à l'administration du *Moniteur universel*, et consacrait à des travaux de reliure les loisirs qui lui restaient. Sa mère, de son côté, ajoutait aux revenus du ménage en coloriant des estampes pour de grands ouvrages d'histoire naturelle qui se publiaient alors. Les livres de toutes sortes qui venaient recevoir leur dernière parure dans le logis paternel furent, pour ainsi dire, les premiers jouets de l'enfant; ils firent naître et développèrent en lui le goût de l'étude.

Mme Arreiter, femme vaillante, aimable et d'un grand sens, que son fils eut le bonheur de garder auprès de lui jusqu'à l'extrême vieillesse, encouragea chez lui ces heureuses dispositions. Elle l'envoya au collège royal Henri IV. Les succès remportés par Arreiter dans ses premières classes attirèrent l'attention d'un chef d'institution qui a laissé un nom célèbre et vénéré dans l'Université, qui a suscité ou encouragé tant de vocations; M. Hallays-Dabot offrit au jeune lauréat l'hospitalité de sa studieuse maison.

C'est dans la classe de philosophie que se nouèrent nos premiers liens d'amitié. Nous étions là, au pied de la chaire de l'excellent M. Gibon, quatre camarades qui devions nous retrouver bientôt à l'Ecole normale, dans trois promotions successives: Lorquet, Monnier, Arreiter et celui qui écrit ces lignes. Arreiter qui, après avoir parcouru toutes les classes d'humanités, avait à compléter sa préparation dans celle des mathématiques spéciales, ne put nous rejoindre qu'en 1835 et entra dans la section des sciences. Il y fut ce qu'il avait été au collège, un de ces élèves laborieux et droits qui se pénètrent de tous les devoirs, qui conquièrent toutes les qualités de leur profession future.

Toutefois les mathématiques et les sciences physiques ne l'occupèrent pas tout entier. Ici se place un épisode peu connu de la vie d'Arreiter, et qu'il avait presque oublié lui-même. On était alors dans toute la fièvre d'idées généreuses et désintéressées qui enflammait la jeunesse française après 1830. Un

petit groupe d'étudiants, francs-comtois pour la plupart, avait formé une association se disant ou se croyant secrète, sous le nom de société des Philadelphes. Monnier qui en faisait partie nous y affilia Arreiter et moi, et nous jurâmes silence et fidélité sur l'épée vierge d'un élève de l'école Polytechnique. La société avait pour devise ces paroles de l'apôtre saint Jean : « Aimez-vous les uns les autres. » Pour but, elle prétendait fonder la fraternité universelle. Naturellement, il fallait au préalable réformer le détestable ordre de choses existant, mais par des moyens pacifiques, par la persuasion et par l'amour. C'était innocent et presque enfantin. Mais voilà qu'est introduit un nouvel associé. C'était le fameux Proudhon. Celui-ci étudiait alors en philosophie comme pensionnaire de la Société académique de Besançon et sous la tutelle de M. Droz de l'Académie française. M. Droz, le doux philosophe, comme l'appelle M. Villemain, frémissait d'épouvante et d'indignation aux arguments que lui poussait son terrible pupille. Proudhon travaillait alors à son célèbre pamphlet : « Qu'est-ce que la propriété ? — C'est le vol, » dont la première édition passa presque inaperçue. Nous fîmes un peu comme M. Droz. Les énormes paradoxes de Proudhon, les coups de boutoir de ce sanglier qui bouleversaient les allées fleuries de notre Eden, effrayèrent le sens droit et l'âme aimante d'Arreiter ; il se retira ; nous ne tardâmes pas, Monnier et moi, à suivre son exemple. D'autres suivirent ; le petit cénacle se dispersa et Philadelphie n'exista plus dans nos jeunes imaginations que comme l'image confuse d'une Salente qui n'avait pu se bâtir.

Ce fut la première et la dernière excursion d'Arreiter sur le terrain de la politique. Mais il garda toute sa vie un profond amour pour la liberté, pour toutes les libertés nécessaires, et ceux qui l'ont connu peuvent dire qu'il était républicain avant la République.

Sorti de l'Ecole en 1838 avec les trois licences ès-sciences physiques, mathématiques et naturelles, il demanda et obtint un congé d'un an, au bout duquel il fut reçu au concours de l'agrégation des sciences en 1839. Chargé d'une suppléance de physique au collège Saint-Louis, dont il s'acquitta à la satisfaction de tous, il se sentait plus particulièrement incliné vers l'enseignement des mathématiques. En 1840, il fut appelé à la suppléance de la chaire de mathématiques spéciales au collège de Bordeaux. C'est là qu'il épousa une toute jeune femme charmante, qui devait lui être enlevée après quelques années de l'union la plus heureuse.

Nommé en 1843 professeur de mathématiques élémentaires au collège royal de Caen, il ne fit que passer dans cette ville, où pourtant il laissait de durables souvenirs et de vives amitiés, et il alla remplir la même chaire, en 1844, au collège royal de Versailles. Il devait l'occuper sans interruption pendant trente et un ans, jusqu'en 1875.

C'est là surtout qu'il a donné sa mesure comme professeur. Je n'ai aucune compétence pour apprécier la valeur scientifique d'Arreiter. Si je me suis hasardé à écrire cette notice, c'est à titre de vieil ami et parce que quatre fois, dans notre carrière universitaire, à Henri IV, à l'Ecole normale, à Caen, à Versailles, nous nous sommes trouvés en contact. Mais ce que je sais par l'opinion unanime, par le témoignage surtout d'éminents élèves qu'il a formés, c'est qu'il était le professeur par excellence ; il en avait toutes les qualités et il en eut tous les succès.

Sa parole était nette, son exposition claire, ses démonstrations d'une rigueur

et d'une lucidité remarquables. « Après avoir peiné inutilement sur nos livres de classe, signés pourtant de noms autorisés, me disait un de ses anciens élèves, nous étions étonnés et charmés lorsque le professeur nous apportait en quelques mots une solution aussi simple qu'ingénieuse et élégante. »

Mais Arreiter avait un don plus précieux encore; il aimait ses élèves. Il se dépensait pour eux, il donnait tout à tous, ne plaignait ni son temps ni sa peine pour les conduire au but. Et ceux-ci, par un juste retour, travaillaient non pas seulement pour le profit ou l'honneur qu'ils en pouvaient tirer, mais pour payer ainsi à leur maître leur dette de reconnaissance; communion féconde qui est la vraie formule de la science pédagogique. C'est par plusieurs centaines qu'il faudrait compter les élèves auxquels son enseignement ouvrit les portes de nos grandes écoles. L'Etat récompensa le professeur, en 1867, par la décoration de la Légion d'honneur. Par la continuité et par la longue durée de sa collaboration, Arreiter n'a pas peu contribué à la renommée du collège royal, puis lycée de Versailles.

Mais l'estime générale qu'Arreiter avait conquise par son dévouement à ses fonctions et le succès avec lequel il les exerçait, cette estime additionnée de sympathie s'adressait aussi à l'homme privé. Caractère ouvert, aimable, loyal, constant dans ses affections, il avait toutes les qualités qui attirent. Avec cela, de la rectitude dans l'esprit, de la sûreté dans le jugement, de la modération dans les goûts comme dans les ambitions. Rien de plus simple et de plus aimable à la fois que cet intérieur où l'universitaire trouvait dans les joies de la famille, dans les conversations d'un petit cercle d'amis, une diversion aux labeurs de l'enseignement.

Pourtant ce bonheur domestique, cette vie calme et limpide avaient été deux fois cruellement troublés. En 1850 la jeune femme qu'il avait épousée à Bordeaux lui fut enlevée prématurément. Elle lui laissait deux fils; l'aîné est aujourd'hui l'un des négociants honorables de Libourne; le second périt tout enfant encore, victime d'un épouvantable accident, vers 1853; il fut brûlé vif. Toutefois une grande consolation était réservée à Arreiter. Il avait épousé en secondes noces, en 1851, une amie de sa première femme, Mlle Céleste Pattier de Caen, et avait trouvé dans celle-ci une compagne aimable, une conseillère intelligente, une mère tendre pour ses deux premiers fils. Elle lui en donna un troisième qui occupe aujourd'hui un poste important dans une grande compagnie financière.

En 1875, après trente-six ans de professorat, Arreiter fut appelé à l'Inspection académique de Versailles. Ses collègues du lycée, parmi lesquels il n'avait compté que des amis, les habitants de cette grande ville, où il avait conquis l'indigénat, applaudirent au choix qui le plaçait à la tête de l'enseignement public de Seine-et-Oise. Ceux d'entre nous qui ont passé par ces fonctions savent que les difficultés scolaires ne sont pas les seules, ni même les plus sérieuses avec lesquelles il faille compter, et avec quelle prudence il faut se mouvoir entre les influences politiques rivales, entre les animosités de clocher et les empiètements administratifs. L'esprit de modération et de justice d'Arreiter, son caractère calme, aimable et conciliant surent triompher des difficultés de toute nature et lui avaient au bout de trois ans mérité l'estime et la confiance de ses collaborateurs. Ils savaient qu'ils avaient en lui un protecteur aussi bien qu'un chef. Pendant la période troublée qui s'écoula de 1876 à 1878, pas un instituteur ne fut frappé en Seine-et-Oise.

Tout marchait donc à la satisfaction de tous, lorsque, au mois de février 1878, par une mesure que rien ne semblait motiver ni faire prévoir, Arreiter fut mis à la retraite. Le Conseil général de Seine-et-Oise répondit à cette décision en votant à l'Inspecteur relevé de ses fonctions une médaille d'or de cinq cents francs « en reconnaissance de ses bons services ».

Ce témoignage était pour Arreiter un honneur et une consolation. Néanmoins le coup lui fut cruel. Enlevé brusquement à des fonctions qu'il s'était pris à aimer, il lui sembla qu'il se faisait un grand vide dans son existence. De plus, ami sûr et constant qu'il était, il crut avoir éprouvé en cette affaire les défaillances d'une chère amitié. Il en conçut un chagrin profond, irrémédiable. En vain essaya-t-il de consacrer son besoin d'activité à ces fonctions auxiliaires qui prêtent gratuitement leur concours à l'Instruction publique. Le chagrin fut le plus fort; il détermina chez lui une maladie implacable. Après deux ans de souffrances continues, que sa courageuse femme s'efforça d'adoucir avec un dévouement admirable et de tous les instants, Arreiter s'éteignit le 11 août 1885, emportant avec lui les regrets des siens, de ses nombreux amis et de tous ceux que des rapports publics ou privés avaient mis en contact avec lui.

LÉON PUISEUX.

Promotion de 1836. — ADERT (Jacques-Michel), né le 7 février 1817, à Bergerac, mort à Genève, le 4 juin 1886.

Le *Journal de Genève* a publié le 5 juin un article nécrologique où nous avons pris ce qu'on va lire. La vie d'Adert s'est passée presque tout entière, non seulement en dehors de l'Université, mais en dehors de la France, nous n'avons pas craint cependant de lui donner ici une assez grande place. Deux raisons nous y ont déterminé. D'abord l'exemple d'une existence consacrée tout entière à une œuvre considérable et difficile, accomplie avec un succès dû à la fois au travail et à de rares qualités d'esprit, est toujours intéressant et profitable. Et puis Adert, aidant au *Journal de Genève*, est toujours resté normalien, ayant été jusqu'au bout membre de notre Association, et lié avec plusieurs élèves ou maîtres de notre école (nous nommerons MM. Egger, Havet, Wiesener, Delzons); mais il a été normalien aussi par l'attachement qu'il a toujours conservé pour les études classiques même les plus sévères. Il accueillait à l'occasion dans son journal tel article de philologie savante, comme on n'en trouverait certainement pas aisément dans aucun autre journal politique. Le publiciste Génevois est par là toujours demeuré l'un des nôtres.

« Le *Journal de Genève* vient d'être cruellement frappé. Il porte aujourd'hui le deuil de son ancien directeur, M. Jacques Adert, de l'homme éminent qui l'a, sinon créé en sens littéral du mot, du moins transformé et développé à tel point qu'on peut à juste titre le nommer son fondateur. C'est à lui que le *Journal* doit son influence au dedans, sa notoriété au dehors; c'est lui qui, pendant trente-cinq ans, a été le chef, et on peut dire l'âme de sa rédaction. De cette carrière si laborieuse et si virilement remplie, nous ne voulons dire ici que ce qu'il faut pour que les lecteurs de ce journal puissent s'associer à nos profonds regrets.

» Né en 1817, à Bergerac (Dordogne), de parents français, Jacques Adert fut amené tout enfant à Genève, où sa famille avait des liens de parenté..... ni ses goûts, ni ses premières études ne semblaient le destiner à devenir un journa-

liste. Nous dirons plus loin par suite de quelles circonstances il le devint. Dès sa jeunesse, il avait manifesté pour l'étude des lettres, et en particulier pour celle des langues classiques, une ardeur et des aptitudes qui semblaient lui tracer sa voie future et le vouer d'avance à l'enseignement. C'est bien aussi à cette carrière honorable que sa famille le destina.

» Après avoir achevé son cours d'études au collège de Genève, depuis la septième classe, et à l'Académie, il était parti pour Paris, où il avait suivi avec distinction les cours de l'Ecole normale (1). Il fut un des élèves préférés de Cousin, qui trouvait en lui ce qui le distinguait lui-même, le feu sacré et l'amour des belles-lettres et peut-être même, qui sait? l'éminent bibliophile devinait-il que sur ce terrain là aussi, Adert serait son élève et son émule. Il concourut, sous les ordres de l'illustre professeur, à plusieurs de ses travaux collectifs où le maître aimait à inscrire son nom, quoiqu'ils fussent en partie l'œuvre de ses élèves, ce qui faisait d'ailleurs son éloge en prouvant la confiance qu'il avait en leur talent. Il travailla en particulier à cette belle traduction des *Dialogues* de Platon, qui s'appelle et s'appellera toujours l'édition Cousin, bien que l'illustre écrivain n'y ait mis que son initiative, son esprit, et un peu de son style en corrigeant les épreuves (2).

» Sorti de l'Ecole normale, Adert fut envoyé au lycée de Bourbon-Vendée, où il enseigna pendant quelques années, et il avait devant lui une belle carrière académique. Mais il avait emporté le regret de la patrie absente, et lorsque la place de régent de la première classique devint vacante au collège de Genève, il la demanda et l'obtint. C'était en 1840, et il avait alors vingt-trois ans. Il n'y resta pas très longtemps, car dès 1844 la chaire de langue et de littérature grecque à la Faculté des Lettres étant mise au concours, par suite de la mort de son titulaire, M. le professeur Comte, Adert fut choisi, jeune encore, pour le remplacer, non sans que ce succès ne lui eût fait quelques envieux. C'est alors qu'en épousant une Genevoise, il resserra encore les liens qui l'attachaient à nous (3).

» Quelques années plus tard, il succédait, dans la direction du pensionnat de Saint-André, à Rodolphe Töpffer, à qui les *Voyages en zigzag* donnaient déjà une célébrité européenne. Mais les fatigues et les responsabilités de ce rude métier, le plus absorbant de tous, puisqu'il va jusqu'à accaparer la vie de famille, le rebutèrent. Il y renonça au bout de cinq ans et se consacra dès lors tout entier aux soins de son professorat. Il y joignait dans ses heures de loisir le commerce intime des poètes grecs. De ces travaux solitaires d'un helléniste qui n'était pas seulement un grammairien, il est resté une charmante étude sur Théocrite, souvent citée depuis, et qui passe auprès des meilleurs juges pour un modèle de fine critique... (4)

» La révolution de 1846 vient troubler cette existence heureuse et qui semblait définitivement fixée, pour la rejeter dans l'imprévu. Jusque-là Adert ne s'était jamais occupé de politique autrement qu'à ses heures, et comme s'en

(1) Avant de venir à Paris, Adert avait passé un an à Heidelberg.

(2) Cousin ne faisant plus de leçons à cette époque, n'avait plus proprement d'élèves, mais il avait toujours de jeunes disciples, dont il se faisait des auxiliaires pour ses travaux.

(3) C'est à vingt-quatre ans à la veille de se marier, et avant sa nomination à la chaire de littérature grecque, qu'Adert, Français jusque-là, devint lui-même Suisse et Genèvois.

(4) *Théocrite*, par J. Adert, ancien élève de l'École normale, etc. Genève, 1843, 65 pages (appendice de 30 pages).

occupe un citoyen qui aime son pays et qui tient à remplir tout son devoir. Dans les scènes violentes qui précédèrent la révolution, et qui, en ce temps-là, étaient le pain quotidien des Genevois, il avait bravement payé de sa personne, mais rien de plus : ce n'était pas un conservateur militant. Cela ne l'empêcha pas d'être compris dans la proscription académique ordonnée en 1848 par le parti vainqueur, et d'être brutalement expulsé de la chaire qu'il avait jusque-là occupée avec succès et distinction. Découragé et atteint, en outre, d'une manière sérieuse dans sa fortune personnelle, Adert songea pendant quelque temps à partir avec sa famille pour les États-Unis, où une chaire lui était offerte dans des conditions très brillantes à l'Université de Baltimore. Les circonstances devaient changer ses plans. Un soir qu'il méditait au coin de son feu, il vit entrer trois de ses amis (c'étaient, croyons-nous, MM. Sayous, Edouard Dufour et Albert Pilliet), avec la physionomie solennelle de gens qui apportent une proposition importante. En effet, ils venaient lui offrir, ou plutôt le supplier d'occuper les fonctions de rédacteur en chef du *Journal de Genève*, que son ancienne direction venait d'abandonner, et qui, en ce temps de découragement et de malaise général, ne trouvait plus de rédacteur. A cette offre inattendue, Adert se récria, protesta de son incompétence ; il ne savait ce que c'était qu'un journal ; d'ailleurs, l'affaire était aléatoire ; elle promettait à peine de quoi vivre ; bref il refusa net. Les trois visiteurs insistèrent ; ils combattirent pied à pied ses scrupules ; des influences plus puissantes encore et plus intimes vinrent à leur aide, et c'est ainsi qu'Adert devint journaliste, à son corps défendant...

» La tâche a toujours été rude ; elle l'est et le sera éternellement pour ceux qui prennent au sérieux les devoirs de journaliste, que d'autres, il est vrai, portent assez légèrement. Elle fut ingrate et lourde au début. La population était lasse de politique ; le parti conservateur, battu et découragé, ne demandait qu'à vivre tranquille ; il en voulait à ceux qui le rappelaient au souvenir de son passé et à l'accomplissement de ses devoirs. Les abonnés du *Journal de Genève* étaient tombés à un chiffre dérisoire ; quel intérêt pouvait avoir cette petite feuille, paraissant trois fois par semaine, comparée aux grands journaux quotidiens étrangers ? Adert entreprit pourtant de faire de ce néant quelque chose. Il se dit que Genève, ville lettrée placée au centre de l'Europe, était un excellent observatoire pour suivre ce qui se passait dans le monde, et il eut l'intuition qu'un grand organe de publicité, qui réunirait à ses fonctions de feuille locale celles d'un journal international, appliquant à la politique du pays et à celle du dehors les mêmes méthodes et les mêmes principes, pouvait avoir sa raison d'être et son originalité.

» Mais c'étaient là des espérances lointaines ; il fallait d'abord aller au plus pressé, galvaniser un parti découragé, rallier autour du *Journal* de nouveaux abonnés, étendre en un mot sa sphère d'action. C'est à ce rôle difficile qu'Adert se consacra tout entier, aidé par des amis dévoués qui lui facilitaient sa tâche. Il commença par se tracer sa ligne de conduite, sans se laisser troubler par les reproches contradictoires de ceux qui le trouvaient trop terne et de ceux qui le trouvaient trop vif. Il attira des écrivains de talent, donna à sa polémique un tour nouveau ; le public lui tint compte de ses efforts, et peu à peu la vogue vint. Bientôt le journal put se suffire à lui-même ; il s'était mis à paraître tous les jours, ce qui passa d'abord pour une grande hardiesse ; les uns craignaient qu'il ne pût jamais le remplir ; les autres prédi-

saient qu'il ne ferait jamais ses frais. Nous avons bien souvent entendu Adert lui-même raconter ces jours de lutte, souvent de tristesse et de découragement; ces longues veillées dans la petite chambre basse, éclairée par une méchante lampe, mal chauffée par un poêle de fer, où se faisait le journal; les heures se passaient lentement à attendre les épreuves, qui ne venaient pas. Mais Adert avait la volonté tenace; il s'était promis de réussir et il s'est tenu parole.

» Un jour, une bonne fée (c'était, croyons-nous, celle qui lui avait donné le goût de collectionner des autographes), le mit en rapport avec un passant à qui il eut l'occasion de rendre un petit service. Ce passant se trouva être par hasard un homme d'esprit, écrivain de talent, et bien placé pour connaître les dessous parfois peu brillants de la politique impériale. C'était le marquis de Flers; il offrit d'envoyer de temps en temps de petites lettres sur les nouvelles qu'il pourrait apprendre. L'offre fut acceptée, les lettres parurent et revues, corrigées par le rédacteur en chef, le public y prit goût, leur auteur aussi; elles devinrent quotidiennes. Telle fut l'origine de cette correspondance de Paris qui pendant presque toute la durée de l'empire, valut au *Journal* une grande notoriété sur quelques persécutions. On sait en effet que la police impériale mit tout en œuvre pour découvrir le coupable. Un beau jour, ces recherches aboutirent, et pour avoir osé écrire la vérité, le marquis de Flers fut accusé et presque condamné pour crime de haute trahison; pendant ce temps, le *Journal* était régulièrement arrêté à la frontière, ce qui ne l'empêchait pas d'ailleurs de la franchir assez régulièrement. A partir de ce moment, son avenir était arrêté, et il ne s'agissait plus que de maintenir, en les développant, ses résultats acquis (1).

» Nous n'insisterons pas sur ces résultats; on pourrait en effet nous accuser avec quelque raison de faire, avec l'éloge du chef, celui de ses collaborateurs. Il n'était pas seul, il est presque inutile de le dire, à supporter ce lourd fardeau. De ceux qui datent presque des premiers jours, plusieurs sont morts, un seul est encore à son poste. D'autres sont venus plus tard et ont pris leur part de la tâche commune. Mais ce n'est pas d'eux, c'est de leur ancien chef que nous avons à parler ici. Ceux pour qui nous écrivons ces lignes, ceux qui les liront sont pour la plupart d'anciens abonnés; ils savent ce que vaut l'œuvre, et nous leur laissons le soin de juger l'ouvrier.

» Il y a plusieurs années déjà que l'activité de ce terrible travailleur s'était un peu ralentie. La fatigue du labeur quotidien, plus encore que celle de l'âge, s'était fait sentir à sa robuste constitution, dont la seule faiblesse était une myopie excessive. Depuis longtemps... il n'écrivait presque plus rien dans le journal. Mais il le dirigeait encore, il en corrigeait avec soin les épreuves; il continuait à entretenir une vaste correspondance et à conserver les relations qu'il s'était faites dans le monde de la politique, dans celui des lecteurs, et plus encore dans celui des bibliophiles, car il avait toujours eu le goût des livres rares et des belles éditions. Sa riche bibliothèque, connue et classée, était, après sa famille et son journal, sa grande passion et le principal intérêt de sa vie.

(1) C'est aussi Adert qui a donné au *Journal de Genève* des correspondants littéraires tels que M. Eugène Bertin et M. Auguste *Sabatier*.

» L'an passé sa santé, jusque là exceptionnellement solide, commença à faiblir. Une série d'avertissements, d'abord légers, puis de plus en plus sérieux, lui firent comprendre que l'heure était venue de songer à la retraite, de laisser à de plus jeunes le soin de compléter l'œuvre poursuivie en commun. Ce n'est pas sans de grands déchirements qu'il prit cette résolution. Il y a juste un an qu'il s'était séparé officiellement de cet enfant chéri, à qui il trouvait, nos lecteurs lui pardonneront cette vanité paternelle, des mérites et même des charmes singuliers...

» Presque à la veille de sa mort, il nous avait fait une dernière visite : ce jour là il nous avait paru plus en train et plus causeur que de coutume ; rien dans ses allures ne pouvait faire prévoir que le dénouement fût si prochain. Mardi matin il était frappé d'une attaque subite de paralysie, et aujourd'hui vendredi, à une heure après midi, il succombait sans avoir repris l'usage de ses sens...

» Son bagage littéraire, sacrifié aux nécessités de la besogne journalière, se réduit à fort peu de chose. Le seul monument qu'il ait créé, et qui, nous l'espérons, lui survivra de longues années, comme il survivra à son successeur, c'est ce journal qu'il a si longtemps animé de son esprit, où il a laissé des traditions de libéralisme, de sagesse, de patriotisme et d'honneur, qui, nous prions nos lecteurs de nous en croire sur parole, ne périront pas avec lui. C'est là le meilleur hommage que nous puissions rendre à sa mémoire, que ce soit aussi notre dernier adieu (1) ! »

Promotion de 1836. — LALLEMAND (Etienne-Alexandre), né à Toulouse, le 25 décembre 1816, mort à Poitiers le 16 mars 1886.

Lallemand, dont les parents étaient de modestes commerçants, avait plusieurs frères et sœurs, et il fut toujours un fils respectueux et un frère dévoué. C'est par l'un de ses frères, dont la santé fortement ébranlée, s'est encore aggravée par la nouvelle de la mort d'Alexandre, que j'ai pu avoir quelques détails sur son enfance. Dès son jeune âge, il manifesta cette faculté d'observation qu'il a possédée à un si haut degré et apprit à lire, pour ainsi dire, tout seul. Dans ses classes, quoique toujours l'un des plus jeunes parmi ses camarades, il occupa constamment les premiers rangs. Après avoir brillamment passé à seize ans l'examen du baccalauréat ès lettres, et plus tard celui du baccalauréat ès siences mathématiques, il continua ses études scientifiques sous la direction particulière de Deguin, professeur de physique au Collège royal de Toulouse, dont il était autant l'ami que l'élève. Deguin, ancien élève de l'Ecole (1828), a eu, il y a une quarantaine d'années son heure de célébrité. Son traité de physique, qui a eu quatre éditions, était très apprécié des élèves des classes de mathématiques élémentaires et de mathématiques spéciales. L'influence de ce professeur a dû être décisive dans le choix de la carrière scientifique adoptée par Lallemand ; l'élève avait collaboré, paraît-il, à la rédaction de l'ouvrage du maître, la préface est presque entièrement de lui, et l'un de ses frères, alors élève architecte, celui-là même qui m'a fourni ces détails, avait dessiné les planches de cette première édition.

---

(1) Les notes mises au bas des pages n'appartiennent pas au *Journal de Genève*.

Reçu à l'École en 1836, il en sortit en 1839, muni des diplômes des trois licences scientifiques, et passa deux ans au collège royal de Grenoble comme chargé de cours de physique. Il se présenta au premier concours d'agrégation pour les sciences physiques et naturelles, inauguré en 1841, en même temps que Jamin qui sortait de l'Ecole et Daguin qui l'y avait précédé d'un an. Quatre concurrents sortirent victorieux de cette lutte ; les trois premiers furent Jamin, Daguin et Lallemand. Trois camarades d'École, dont les carrières scientifiques, commencées à peu près à la même époque, parcourues avec des fortunes diverses mais également honorables, devaient être brisées par la mort à quelques mois d'intervalle. Leurs noms associés dans ce premier concours ne seront pas éloignés dans le recueil des notices destinées à perpétuer leur souvenir.

La chaire de physique du collège royal de Nîmes fut pour Lallemand la récompense de son succès d'agrégation. Les dix années qu'il passa dans la vieille cité des Antonins, dix belles années de jeunesse, ont été certainement les plus heureuses et peut-être les plus fécondes de sa vie. Ce milieu si artistique, si plein des souvenirs d'une civilisation antique, devait plaire à son imagination méridionale ; ce ciel, presque toujours bleu, convenait merveilleusement à sa nature un peu frileuse. L'enfant de Toulouse n'était pas un étranger à Nîmes ; il y retrouvait cette exubérance de vie et de passion, ce langage imagé et bruyant, cette langue d'oc enfin qui avait bercé son enfance, et avec cela de chaudes amitiés. Tout en faisant à sa jeunesse une large part de plaisirs, il trouvait le temps de donner à ses élèves un enseignement dont, quinze ans plus tard, on me vantait encore le charme, de professer un cours municipal de chimie, particulièrement important dans une ville industrielle et de commencer la série des recherches qui devaient le faire connaître du monde savant.

En 1848, il publia ses premiers travaux sur les courants d'induction et imagina sa balance électro-dynamique dont la disposition ingénieuse, qui a été reproduite par des savants tels que Maxwell et Frédéric Guthrie, permet d'apprécier les courants les plus faibles et de mesurer leurs effets.

C'est en 1851, à Limoges où il avait été envoyé un peu contre son gré, qu'il réunit ses premiers travaux pour en faire sa thèse principale ; sa seconde thèse, sur l'isomérie des composés organiques, fut le prélude d'une série de travaux importants sur la chimie organique. Reçu docteur, devant la Faculté de Paris, en août 1851, il ne tarda pas à changer de résidence et fut envoyé au lycée de Rennes.

C'est à Rennes, qu'à ma sortie de l'École en 1854, j'eus la bonne fortune de rencontrer Lallemand. Cette première année de ma carrière universitaire a laissé dans mon esprit un profond et bien agréable souvenir. Tous les professeurs célibataires du lycée étaient unis par les liens d'une charmante confraternité ; la même table nous rassemblait tous ; plusieurs d'entre nous habitaient la même maison du quai de l'Université. Hélas ! combien il en manque de ces vieux camarades ! Dottain, l'ami de Sarcey, mort rédacteur au *Journal des Débats;* le grave Ducoudré, qui a terminé sa carrière à Angers comme inspecteur d'académie, et bien d'autres encore. Lallemand, par son âge, par son mérite reconnu de tous, était le président naturel de nos joyeuses réunions. A lui entendre raconter de gaies histoires de jeunesse ou lancer quelques fines et mordantes appréciations sur les personnes ou sur les choses,

on ne se serait certes pas douté que c'était là le savant habituellement froid, réservé, absorbé dans la pensée de quelque recherche nouvelle, et pour qui le monde extérieur semblait parfois ne plus exister. Dans nos promenades quotidiennes aux environs de Rennes, il restait souvent étranger à nos conversations ; mais dès que l'on rencontrait quelque plante intéressante, quelque fragment remarquable du sol de la Bretagne, il semblait s'éveiller et improvisait, à notre grand profit, une attrayante leçon de botanique ou de géologie. Il y avait bien encore, à la vérité, un autre moyen d'exciter sa verve méridionale ; il suffisait de lui parler de musique. Comme tous ses compatriotes, il l'adorait, surtout la musique d'opéra ; il avait gardé un culte pour les œuvres qui dataient de sa jeunesse, et il aimait volontiers à rappeler les noms des chanteurs célèbres qui avaient débuté à Toulouse.

Au mois de décembre 1854, Lallemand fut chargé du cours de physique à la Faculté des sciences de Rennes. Dès son début dans l'enseignement supérieur, il conquit une place brillante à côté des éminents professeurs, tels que Dujardins, Malaguti, Durocher, qui composaient alors cette Faculté. Tandis que ses leçons attiraient autour de sa chaire un auditoire nombreux et sympathique, il terminait un mémoire étendu sur l'essence de thym. Ce travail, qui mérita l'honneur de l'insertion au *Recueil des Savants étrangers*, renferme la découverte d'un camphre nouveau, auquel il donna le nom aujourd'hui bien connu de Thymol ; mais il renferme, en outre, des observations remarquables qui constituent à *elles seules* une théorie presque complète de la surfusion et de la sursaturation ; et il faut remarquer que cette publication est antérieure de dix ou douze ans à celle des travaux de MM. Gernez et Viollette. En 1859, il publia une *Etude sur la composition de quelques essences*. Mais c'est après avoir quitté le ciel brumeux de Rennes, en 1865, qu'il put s'adonner à ses belles recherches d'optique dont on trouvera l'analyse dans la notice de M. Mascart. Lallemand dans tous ses travaux s'est montré aussi habile chimiste que physicien expérimenté ; on peut se convaincre d'ailleurs par la lecture de ses mémoires, que ses recherches, toujours marquées au coin de la plus scrupuleuse exactitude, révèlent les connaissances les plus variées et les plus étendues, et l'on ne peut que s'associer à la conclusion de la notice académique : « L'ensemble de travaux si divers, dit M. Mascart, assure au nom de Lallemand un rang des plus honorables dans l'histoire de la science. »

En 1870, Lallemand avait été transféré sur sa demande à la Faculté des sciences de Poitiers ; marié en 1859 à la femme dévouée qui le pleure, il avait eu un fils et deux filles, il eut le malheur de perdre l'aînée de ses filles, à Montpellier, et la seconde l'année même de son arrivée à Poitiers, où il était venu pour se rapprocher de la famille de sa femme. Il ne fallut rien moins que les occupations multiples du professorat et de l'administration de la Faculté dont il était le doyen depuis 1871, pour adoucir les coups qui le frappaient dans ses plus chères affections. Quelques années après, la naissance d'une autre fille vint consoler ses vieux jours ; quelle tendresse pour cette chère fillette, mais aussi quelles inquiétudes dès qu'apparaissait en elle le moindre symptôme d'une indisposition !

Lallemand a relativement peu écrit ; je ne parle pas ici, bien entendu, de ses nombreux rapports au Conseil académique, si remarquables par la finesse des jugements qu'il porte sur toute chose et surtout par leur élégante concision. En dehors de ses mémoires originaux, je connais de lui un discours de rentrée

des Facultés de Montpellier sur les progrès de la météorologie, et une conférence, faite dans la même ville, sur la constitution du soleil. Ces deux écrits donnent la mesure de ses qualités de vulgarisateur et d'écrivain scientifique et prouvent combien il eût été facile à Lallemand de rendre son nom populaire par la publication de quelque ouvrage élémentaire de physique. Ses élèves ont pu apprécier, en même temps que son habileté d'expérimentateur, l'art avec lequel il savait présenter, sous une forme simple, les théories les plus compliquées; mais il lui répugnait de dérober quelques instants à ses méditations et à ses recherches personnelles. Ce qui prouve combien l'ambition tenait peu de place dans sa vie, combien il prenait peu de soin de faire valoir son mérite, c'est que malgré l'importance des travaux qu'il a publiés depuis sa nomination dans la légion d'honneur, en 1867; malgré cinquante années de services, et le titre de *correspondant de l'Institut*, il était simple chevalier. Encore ce titre de *correspondant* si peu prodigué à nos nationaux dans la section de physique, il avait fallu la mort de Billet, un autre vétéran de la science française en province, pour qu'il pût l'obtenir.

En résumé, la carrière de Lallemand a été belle et bien remplie; après une jeunesse ardente et féconde, il avait trouvé dans le mariage les joies et les douleurs du père de famille, et pour suprême consolation les pures jouissances que la science procure à ceux qui, comme lui, la cultivent avec amour. Sa vieillesse, bien verte encore, entourée de l'affection des siens, de la respectueuse déférence de tous ceux qui l'approchaient, semblait devoir se prolonger bien au-delà de la limite imposée aujourd'hui pour la retraite, et lui promettre de longs jours de repos. Dès la première réunion du conseil général des Facultés, un vote presque unanime lui décerna spontanément la vice-présidence. Quelques jours après, emporté par les progrès rapides d'une congestion pulmonaire, nous venions lui dire un dernier et éternel adieu. S'il n'a pas connu les douceurs d'un repos bien mérité, il n'a pas éprouvé du moins, la douleur de se voir arracher à ce cabinet de physique qu'il avait créé, à ce laboratoire dans lequel il passait tous les instants dérobés à la tendresse des siens et où, comme dans un sanctuaire, il avait voué à la science un culte qui n'a pris fin qu'avec sa vie.

M. Durrande,

Doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.

Promotion de 1838. — Jamin (Jules-Célestin), né à Termes (Ardennes), le 31 mai 1818, mort à Paris, le 12 février 1886.

N'y a-t-il pas quelque part un paysage bien tranquille, un village bien isolé dont le souvenir vient assiéger votre esprit, quand vous êtes triste ou fatigué, comme s'il était impossible de goûter ailleurs un repos absolu? Vous avez peut-être beaucoup aimé les voyages et parcouru les plus beaux pays. C'est là cependant que vous revenez, conduits par une douce et longue habitude, vous laisser vivre pendant quelques jours de cette bonne vie de tout le monde que l'on prise si haut, quand on n'a jamais eu le loisir de s'en lasser.

M. Jamin possédait à Termes, dans les Ardennes, une petite propriété qui faisait ses délices. Des fenêtres de sa maison, il pouvait reposer sa vue sur un tableau d'une fraîcheur et d'un calme admirables : en face, un hameau perdu dans les vignes; au-delà, des plateaux boisés, et tout au-dessous de lui une

petite rivière, l'Aire, qui, avant de se jeter dans l'Aisne, se divise en deux bras au milieu des prairies et vient baigner l'extrémité du jardin.

Ce jardin, on pourrait presque dire ce parc, occupait une telle place dans les affections de notre confrère, que vous ne m'en voudrez pas de vous y attarder un instant. M. Jamin l'avait peu à peu agrandi et transformé ; il y avait construit, en partie de ses mains, une serre, et, pour y amener de l'eau, il n'avait pas reculé devant de véritables travaux d'ingénieur. Lui seul savait donner à ses espaliers la taille et la forme convenables. Il eût admis qu'en son absence ses fleurs même négligeraient de fleurir.

A certaines époques, son laboratoire, qu'il aimait si passionnément, n'avait plus le pouvoir de le charmer. Si quelque occupation pressante le retenait alors à Paris, il était visiblement contrarié, mal à l'aise. Quelquefois, faut-il le dire, une affiche complaisante vint à propos lui procurer trois ou quatre jours de liberté désirée. Il ne manquait ainsi qu'une leçon au plus en un an, et comme il n'eût jamais d'autre maladie que celle du pays, le public y gagnait encore.

Si vous l'aviez suivi dans un de ces petits voyages, dont nous connaissions bien le secret, vous l'auriez sans doute surpris, de grand matin, en vareuse, la bêche ou le sécateur en main, en apparence tout entier à ses travaux rustiques et cependant toujours préoccupé de quelque grand problème dont il ne manquait pas de rapporter à Paris la solution.

Il eut longtemps le bonheur de conserver sa mère. Fille d'un médecin Ardennais, elle avait passé ses belles années à la campagne et n'avait pu se décider à la quitter dans sa vieillesse. Jamin adorait sa mère : c'est auprès d'elle qu'il aimait à se reposer, à l'endroit même où le reportaient ses plus anciens souvenirs d'enfance.

Son père, Pierre-Antoine Jamin, était un engagé volontaire de 1795 ; il avait été décoré et promu capitaine sur le champ de bataille de Friedland ; il était colonel de dragons lorsqu'à la suite des événements de 1815, il se retira à Termes et s'y maria. C'était une bonne et rude physionomie de soldat que M. Jamin savait faire revivre avec un singulier accent de vérité. Il avait le même fonds de bonté et même de tendresse, dissimulé sous un masque de brusquerie qu'il n'était pas donné à tout le monde de soulever.

Ce père n'imaginait pas pour son fils d'autre carrière que celle des armes. Les premiers succès de Jules Jamin aux collèges de Vouziers et de Reims avaient fait songer pour lui à l'École polytechnique. Et, de fait, ce n'est, paraît-il, qu'à l'oubli de quelque pièce qui ne put être produite à temps pour le concours, que l'École normale, sans doute moins formaliste, a dû la préférence.

Au reste, une vocation, très marquée dès cette époque, nous l'eût ramené tôt ou tard. Il fut reçu le premier de la promotion de 1838 et sortit de l'école en 1841, pourvu des trois licences et premier agrégé des sciences physiques. Passionné pour les lettres, pour l'histoire naturelle et la peinture, qui furent toujours ses délassements favoris, il n'y consacrait que ses loisirs. Il sut de bonne heure concentrer tout son effort sur une seule science et n'aborder à la fois qu'un seul sujet dans lequel il s'absorbait tout entier. Aussi n'a-t-il rien produit de médiocre. Parmi tant de travaux, qui se relient d'une manière intime à l'histoire de la physique en France, et se répartissent sur un intervalle de quarante années, il n'en est pas un seul qui n'ait marqué à son heure. Plusieurs enregistrent des conquêtes définitives de la science et sont, à bon droit, demeurés classiques.

Ses mémoires les plus célèbres se rapportent à l'optique. Cauchy venait d'appliquer une savante analyse à l'étude de la réflexion de la lumière. Au sortir même de l'école, M. Jamin s'impose la tâche difficile de soumettre ces belles théories au contrôle de l'expérience. Professeur au collège de Caen, c'est-à-dire seul, privé de tout conseil et dénué de ressources matérielles, il ne se découragera pas. Il n'a pas d'appareils de mesure, il en construira un. Comme Fresnel l'avait fait vingt-cinq ans auparavant, c'est avec un instrument de rustique apparence qu'il obtient ses premiers résultats. Ce curieux modèle existe encore à la Sorbonne, où on le conserve comme un souvenir.

En 1844, M. Jamin fut rappelé à Paris, d'abord avec le titre d'agrégé, puis de professeur divisionnaire au collège Louis-le-Grand. C'est là qu'il termina sa thèse : *Sur la réflexion métallique*, suivie d'une série de mémoires plus remarquables encore : *Sur la réflexion par les corps transparents*. Ici le jeune physicien ne se borne plus à inventer des méthodes et à suivre pas à pas les indications de l'analyse : expérimentateur heureux autant qu'habile, il découvre toute une série de faits nouveaux que le calcul n'avait pas prévue. On sait que la lumière consiste en vibrations de l'éther et que celles-ci s'exécutent, comme celles d'une corde tendue, normalement à la direction dans laquelle elles se propagent. M. Jamin prouve d'abord que la lumière, réfléchie par le verre, exécute non des vibrations rectilignes comme on l'avait cru jusqu'alors, mais des vibrations elliptiques, et il efface ainsi la démarcation que ses propres expériences paraissaient avoir créée entre les métaux et les corps transparents. Il divise ensuite ces derniers en deux classes, suivant le sens dans lequel les molécules lumineuses réfléchies parcourent leurs orbites elliptiques; dans l'intervalle, un petit nombre de corps, formant la limite, polarisent rectilignement la lumière. Le cas considéré par Fresnel, comme général, n'est plus qu'un simple cas particulier.

Cauchy aimait beaucoup notre jeune physicien, mais les sujets qu'il lui proposait n'étaient pas tous également heureux. Le savant mathématicien avait été conduit à admettre qu'un rayon lumineux doit donner dans un cristal trois rayons réfractés, tandis que l'expérience n'en a jamais donné que deux. Un jour, M. Jamin croit avoir retrouvé le troisième. Il se précipite chez Cauchy qu'il trouve entouré d'une société nombreuse de membres de l'Institut et de savants. L'adhésion du maître de la maison a bientôt entraîné celle des autres; on entoure Jamin, on le fête. Mais, de retour dans son laboratoire, il veut répéter l'expérience, et comme il pousse le scrupule à l'extrême, il ne se tient pour satisfait qu'après l'avoir variée de dix manières. Hélas! le *rayon évanescent* n'existe pas. Mais cette fois, disait Jamin, Cauchy fut beaucoup plus difficile à convaincre; il ne voulait plus être convaincu.

Je passe sans insister sur des œuvres de premier ordre telles que les mémoires : *Sur la double réfraction elliptique du quartz*, *Sur les anneaux colorés*, *Sur les interférences des lames épaisses*. Et cependant, quoi de plus curieux que les usages auxquels se prêtent ces belles franges d'interférence dont les mouvements et la courbure peuvent révéler aux yeux les mystères les plus délicats de la cristallisation, de l'aimantation des liquides, etc.? Est-il permis d'oublier la part que Jamin a prise, avec Masson, à l'une des grandes œuvres de ce siècle, l'identification de la chaleur rayonnante et de la lumière?

L'ensemble de ces beaux travaux valut à leur auteur une distinction bien enviée. La Société royale de Londres lui attribua la grande médaille de Rum-

ford, la plus haute récompense dont elle dispose. Elle rapprochait ainsi le jeune savant, encore presque inconnu du grand public français, de notre illustre Fresnel, le seul de nos compatriotes à qui cette médaille eût encore été décernée.

En 1851, M. Jamin avait épousé Mlle Lebrun-Lepreux, fille d'un riche négociant Rémois, chez lequel il trouva une seconde famille aussi dévouée, aussi fière de lui que la sienne propre. L'année suivante il fut appelé à l'une des chaires de physique de l'École polytechnique. Il l'occupa pendant trente ans, et il n'eut qu'à réunir les brillantes leçons qu'il y professait pour écrire un cours de physique dont le retentissement fut immense, et qui détermina comme une révolution dans notre enseignement public.

Le succès du *Cours de physique de l'École polytechnique* eut pour effet de provoquer des traductions, des adaptations en langue étrangère. L'une d'elles, publiée d'abord avec l'autorisation et sous le nom de M. Jamin, a subi depuis une métamorphose : les figures et une partie du texte sont encore reconnaissables, mais le nom de l'auteur a disparu : C'est le grand traité de physique allemand. Le vieux Pouillet avait été moins maltraité. Son livre, encore en honneur au-delà du Rhin, a été successivement le Pouillet et le Pouillet-Müller ; il n'en est encore qu'au Müller-Pouillet.

Un *petit traité de physique* fort original, que M. Jamin avait longuement caressé, fut moins bien accueilli que le grand. Trop abstrait pour les gens du monde, trop complet pour les aspirants bacheliers, il avait, pour certains professeurs, le tort impardonnable de ne répondre à aucun programme officiel. Il fut moins recherché qu'il ne le méritait.

En 1863, après une courte suppléance, Jamin succéda à Despretz dans l'une des chaires de la Faculté des sciences. Justement préoccupé du rôle un peu trop exclusif des mathématiques dans notre enseignement à tous les degrés, il eut le courage de réagir en donnant à ses leçons, même à l'École polytechnique, une tournure franchement expérimentale. « La physique, nous disait-il, fondée sur l'expérience, ne saurait faire un progrès réel que l'expérience ne dirige ou ne consacre. Le calcul n'est qu'un instrument et il a ses défauts, comme les autres : s'il est d'une puissance et d'une précision admirables, il a l'inconvénient de n'offrir aux physiciens que des symboles et de leur faire perdre la notion de la réalité qu'ils doivent toujours avoir présente. » C'était un de ses thèmes favoris.

De là une exclusion du calcul peut-être un peu trop systématique. Mais le public qui fréquentait alors les amphithéâtres avait horreur de la craie, et Jamin tenait à son auditoire.

On sait qu'il avait le génie de l'expérimentation saisissante. Il avait surtout cette chaleur communicative de la parole, à laquelle on se laisse si volontiers entraîner, quand elle s'allie, chez celui qui parle, à la fermeté et à l'élévation de la pensée. On désire comprendre et l'on fait ainsi, sans qu'on s'en doute, une bonne moitié du chemin. Jamin possédait, d'ailleurs, une vue supérieure des idées maîtresses et des lois générales qui lui permettait de tout rendre intelligible sans rien amoindrir. Il y avait parfois dans ses démonstrations des merveilles de finesse qui passaient inaperçues du gros public, mais qui causaient aux rares initiés une véritable joie de dilettante.

Cet enseignement, éminemment propre à éveiller la méditation, laissait beaucoup à faire à l'étudiant proprement dit, auditeur utilitaire, aimant la besogne

toute préparée et qui consent même à s'ennuyer s'il espère en tirer profit. Jamin forçait l'admiration; on s'en vengea souvent par quelqu'une de ces plaisanteries, de tradition dans les écoles et dont rient, tous les premiers, les professeurs qui les provoquent. La lanterne de projection et le calcul différentiel s'y associaient d'une manière imprévue.

Les qualités et même les défauts de ce professeur incomparable en faisaient un conférencier absolument sans rival. On se souvient encore des brillantes séances par lesquelles il inaugura, en 1867, le succès de l'association scientifique. Son nom avait suffi à attirer une telle affluence qu'il dut recommencer le lendemain sa leçon de la veille, sans qu'il fût encore possible de donner satisfaction à tout le monde. Le Ministre, arrivé presqu'à l'heure, se tint debout dans un couloir où il ne parvint même pas sans parlementer.

M. Jamin a été l'un des collaborateurs assidus de la *Revue des Deux-Mondes*, depuis 1854. Il y a publié de nombreuses études sur les sujets les plus variés : *Mellini et ses travaux*, *l'Optique et la Peinture*, *les Ballons*, *les Aérolithes et les Étoiles filantes*, etc. Plusieurs des plus intéressants se rapportent à la physique de l'atmosphère et ont été réunis en un volume (1). La génèse de quelques-uns est singulière. Un jour, M. Jamin veut construire une serre dans son jardin et, cherchant à l'installer dans les meilleures conditions possible, il arrive, de réflexion en réflexion, à écrire une étude très originale *sur la rosée*. Il y signale, pour la première fois, un rôle jusqu'alors inaperçu que la rosée exerce en protégeant les plantes contre un refroidissement trop rapide : « C'est, dit-il, par la rosée que la terre se défend contre les envahissements du froid; c'est par ce phénomène bienfaisant que les plantes se sauvent de la gelée en reprenant à l'air la vapeur qui s'y trouvait en réserve et la chaleur qui s'y était cachée; puis, quand le soleil apparaîtra, son premier effet, j'allais dire son premier soin, sera de ramener la rosée à l'état gazeux, de refaire la provision de chaleur qui s'est dissipée, afin que la nuit suivante elle puisse recommencer ses bons offices. » Naturellement l'article contient la description de la serre modèle et je me reprocherais de vous en priver. « Je me suis préoccupé de la laisser très humide. Elle est adossée contre une colline qui a été creusée en grotte; une petite source y alimente un bassin assez grand, de température toujours modérée et égale à 10°; enfin, les gradins au lieu d'être en fer et à jour, sont taillés dans des monceaux de terre bien arrosés... Cette serre n'est point chauffée, pourtant il n'y gèle pas et ce qui est particulier, l'air n'y est point humide quand les nuits sont froides. Mais la surface du toit de verre est à ce moment recouverte d'une abondante buée qui se déverse à l'extérieur. C'est une véritable pluie, d'autant plus abondante que la nuit est plus froide. Grâce à cette buée, grâce à la chaleur qu'elle abandonne, le froid est conjuré. »

Telle est, en général, la simplicité voulue du ton et du style. M. Jamin mettait, d'ailleurs, à tout ce qu'il écrivait le même soin, le même scrupule d'exactitude qu'il apportait à ses travaux de recherche. Tel de ces articles de vulgarisation lui a coûté autant qu'un mémoire; mais, comme il le dit lui-même (2) : « Dans les sciences il n'y a qu'une chose qu'on ne calcule pas : c'est le temps que l'on emploie et la peine que l'on prend. »

(1) *Quelques phénomènes atmosphériques*, librairie Hachette, 1882.
(2) *La météorologie*, 15 septembre 1864.

Des démonstrations claires, des idées ingénieuses exprimées dans un style pur et toujours allègre, rendent la lecture des écrits de M. Jamin particulièrement attrayante, aussi bien pour les gens du monde que pour les savants capables d'en apprécier toute la portée. L'auteur agite et résout en se jouant les questions les plus délicates. Sa verve étincelante les émaille de boutades comme celle-ci (1) :

« Il y a des ignorants peureux qui demandent, de bonne foi, ce que deviendront la terre et eux-mêmes quand l'homme aura brûlé toutes les houillères. Ce que nous deviendrons, bonnes gens, je vais vous le dire : la houille sera redevenue de l'acide carbonique, l'oxygène aura disparu et les grands végétaux reviendront. Mais s'il est vrai, comme on essaie de vous le faire croire, que les espèces animales se perfectionnent peu à peu, se soient élevées de formes primitives jusqu'à l'homme, le retour des éléments à leur point de départ devrait ramener l'homme à son origine, par une dégénérescence inverse. Avoir eu des crocodiles parmi ses ancêtres, soit; mais voir en perspective une postérité composée d'ichtyosaures, c'est la plus désespérante des métempsychoses. »

Aimez-vous les tableaux pittoresques? Voici de quoi vous satisfaire. Il s'agit du fameux verglas du 23 janvier 1879. « Les animaux n'ont pas été épargnés plus que les plantes; des alouettes ont été fixées au sol, rivées dans le verglas par les pattes ou par la queue. Dans la Champagne, on trouva des perdreaux gelés, debout dans un linceul de glace, et l'on ne peut s'empêcher de comparer cet ensevelissement glaciaire à celui qui, aux époques géologiques, a surpris les mastodontes sur les bords de la Léna. Eux aussi se présentent debout, le nez en l'air, serrés dans un vêtement de glace, comme s'ils avaient été surpris par un immense verglas. »

Ailleurs, après avoir fait ressortir la majesté régulière des grands mouvements de l'atmosphère, des courants alizéens et des cyclones qui n'en sont que les accidents, il termine par ces lignes émues où l'on sent comme un souffle lointain de Lucrèce (2).

« Mais les habitants de la terre ne sont pas placés au même point de vue que notre observateur indifférent. L'homme est une créature chétive et frileuse, qui a faim et soif, qui attend sa misère ou son bien-être des variations atmosphériques. Pleut-il, il a froid; fait-il beau, il se plaint de la chaleur. Si l'été est humide ses fruits avortent et sa vendange est nulle. Le moindre accident, qui ne compte pas dans la nature, un orage, un cyclone peut devenir un malheur public. Indifférentes à nos besoins, les lois immuables du monde continuent leur œuvre éternelle et régulière. »

L'année 1868 fut marquée, pour M. Jamin, par deux événements importants : Sa nomination à l'Académie des sciences et la fondation du laboratoire de recherches de la Faculté. Ce laboratoire fut construit en une saison, sur les plans et sous la direction immédiate de M. Jamin. Le ministre, M. Duruy, venait fréquemment s'assurer de l'état d'avancement des travaux : il eût pu surprendre M. Jamin aux échelles, en train de crayonner sur les murs encore frais ces mille détails de l'installation intérieure, si importants pour l'économie et la commodité du travail.

---

(1) *Les végétaux et l'atmosphère*, 15 juillet 1856.
(2) *Les vents et la pluie.*

Le laboratoire était debout; il fallait le peupler. On dut faire accueil à tous les élèves de bonne volonté, mais il eût été imprudent de compter sur l'originalité ou même le savoir de tous ceux qui se présentèrent d'abord. Obligé de suppléer à l'insuffisance des uns, à l'inexpérience des autres, M. Jamin ne recule pas devant la tâche à entreprendre pour prouver au public, au ministre lui-même, la vitalité de la nouvelle institution. Il suffira seul à penser pour tous. Dix travaux différents sont menés de front dès la première heure. En quatre ans, on publie trente notes ou mémoires dont seize portent le nom seul de M. Jamin, et dix autres son nom associé à celui d'un ou de plusieurs collaborateurs Signalons, en particulier, le grand travail de MM. Jamin et Roger : *Sur le courant des machines magnéto-électriques*, où se trouve appliquée, pour la première fois, une méthode correcte, qu'on emploie exclusivement depuis pour ce genre d'études; les mémoires de MM. Jamin, Amaury et Descamps : *Sur la compressibilité des liquides;* de MM. Jamin et Richard : *Sur le rapport des chaleurs spécifiques des gaz*, etc. A ces œuvres capitales se joignent divers mémoires d'optique de M. Jamin, et des travaux moins importants de MM. Trève, Pullieux, Richard, Carré, etc.

A partir de ce moment la démonstration est faite. D'anciens élèves des grandes écoles, des savants déjà connus viennent demander l'hospitalité à M. Jamin. Comme l'avaient voulu ses fondateurs, le laboratoire devient un milieu de haute culture scientifique où des élèves déjà formés se perfectionnent et passent rapidement au rang des maîtres. Désormais Jamin réduit volontairement son rôle à celui d'un conseiller discret dont la critique bienveillante arrive juste à point quand on est près de s'égarer.

S'il avait dans le public nombre d'admirateurs inconnus, il était à la fois aimé et admiré de ceux qui l'approchaient de plus près. Ces sentiments prenaient une forme particulière chez le vieux serviteur qu'il avait déjà trouvé en fonctions à la Sorbonne et qui l'aidait depuis vingt ans dans toutes ses expériences, il fallait voir avec quelle gravité. Ces manipulations inintelligibles qu'il exécutait avec une solennité muette lui inspiraient un véritable respect : il avait la conscience de contribuer à quelque chose de grand. M. Jamin l'avait conquis tout d'abord par la supériorité de son habileté manuelle, avant de se l'attacher définitivement par ses bienfaits. Il le fit nommer officier d'académie et lui donna, à Termes, une maisonnette et un jardin, le rapprochant ainsi de lui de toutes les manières et comblant à la fois tous ses vœux.

Dans le cercle d'intimité respectueuse où M. Jamin veut bien admettre ses élèves, se révèlent, comme dans une seconde famille, les traits saillants d'un caractère dont on ne pénètre pas aisément tous les replis. Très sensible à la moindre marque de déférence, on dirait qu'il craint de le laisser paraître : un manque d'égards, même involontaire, le met hors de lui, tant l'ombre même de l'ingratitude lui est odieuse. Il ne peut souffrir la contradiction, car il n'aime pas les gens prétentieux; mais personne au monde n'est moins entiché de ses opinions et n'avoue de meilleure grâce une erreur, si on ne le prive pas du plaisir de la trouver lui-même. Jaloux jusqu'à l'excès de son autorité, il n'en a jamais fait usage qu'à l'égard des paresseux ou des incapables et encore avec quels ménagements! Les autres jouissent près de lui d'une liberté véritablement sans limites et qu'ils ne trouveraient nulle part ailleurs. M. Jamin se passionne pour leurs travaux plus que pour les siens propres et avec quel art il sait les présenter! Quel relief il donne aux moindres découvertes!

Il n'était pas moins soucieux des intérêts matériels de ses élèves que de leurs succès. Toujours prêt à entrer en campagne pour leur compte, il le faisait avec une si profonde connaissance des hommes, et une si juste appréciation des circonstances, qu'il finissait presque toujours par obtenir ce qu'il désirait pour eux. Plusieurs pourraient témoigner de la manière dont il épousa leurs querelles, et des positions qu'ils lui doivent. Qu'il soit au moins permis à l'un d'entre eux, d'apporter ici l'hommage de sa reconnaissance profonde et de son affection pour le maître qui l'a aimé jusqu'à lui confier une part de l'honneur scientifique de son nom.

L'activité de M. Jamin était vraiment surprenante. Entouré de jeunes gens, dont il *aimait le commerce*, il semblait s'être arrêté, pour leur plaire, sur les premières pentes de l'âge mûr. Le premier et parfois le plus longtemps à l'œuvre, il nous donnait l'exemple de cette longue patience qui, chez lui du moins, était bien véritablement le génie. A le voir parmi nous, alerte et souriant, nous aurions juré que la fatigue n'avait aucune prise sur cette puissante organisation.

Ses derniers grands travaux ont eu pour objet le magnétisme et l'électricité. Après avoir été conduit rationnellement à construire les aimants les plus puissants qu'on ait jamais obtenus, il abandonna ce sujet de curiosité pure pour une question de physique industrielle qui passionnait alors tout le monde, celle de l'éclairage électrique. Par une heureuse application des lois d'Ampère, il était parvenu à supprimer l'obstacle isolant qui, dans les bougies Jablochkoff, sépare deux charbons parallèles, et à maintenir l'arc électrique à leur extrémité sous l'action d'une force invisible. La nécessité de surveiller lui-même la mise en exploitation de son procédé l'écarta quelque temps de son laboratoire, sans lui donner le goût des luttes industrielles, si antipathiques à la plupart des savants. Il eut hâte de revenir à la sérénité des recherches purement spéculatives.

Il publia encore quelques notes intéressantes, en commun avec M. Maneuvrier, mais sa santé commençait à décliner et il ne put achever un grand travail sur les décharges électriques dans le vide, pour lequel il avait amassé de nombreux matériaux.

Par un suprême honneur, l'Académie des sciences l'avait récemment appelé aux fonctions de secrétaire perpétuel. A peine a-t-il eu le temps d'y marquer sa place par deux éloges historiques, ceux de Fresnel et d'Arago, les deux savants que la tournure de son esprit et la nature de ses travaux le portaient le plus à comprendre et à admirer. On sait qu'il eut quelque peine à prononcer le dernier de ces discours. Il espéra d'abord que l'air natal suffirait à dissiper des troubles encore légers; puis il essaya de se raidir et de reprendre son cours comme de coutume; mais il dut bientôt s'arrêter. Un instant il se reprit à espérer et il accepta avec joie les fonctions de doyen de la Faculté des sciences. Les progrès du mal devinrent tout à coup si rapides, qu'il ne lui fut plus permis de garder d'illusion.

Ses derniers jours se passèrent dans de cruelles souffrances, qu'il supporta stoïquement, ne voulant montrer à sa famille que son affection; à ses élèves qu'une préoccupation, celle de la science. Dans les instants de répit de plus en plus rares que lui laissait la douleur, il ne voulait s'entretenir avec nous que de nos travaux. Cette belle intelligence, prête à s'éteindre, nous éblouissait encore

comme par des éclairs. Il a été enlevé à la science en pleine activité, en pleine gloire. Nos regrets en ont été plus poignants.

Peu de savants ont la bonne fortune de devoir un nom populaire à leurs seules découvertes. C'est le privilège très rare de quelques bienfaiteurs de l'humanité. Mais le public français, sensible au charme de la parole, leur associe volontiers dans sa reconnaissance, les professeurs illustres qui ne dédaignent pas de l'initier aux merveilles de la science.

Si des rapprochements nombreux, saisis au passage par le public des séances académiques, firent justement rejaillir sur M. Jamin une part des éloges qu'il décernait à Arago, n'oublions pas qu'il reste entre ces deux savants une différence bien tranchée. Fidèle jusqu'au dernier jour à sa chaire et à son laboratoire, Jamin ne s'est jamais laissé détourner des travaux de recherches par les préoccupations de la politique toujours si envahissantes, et parfois si ingrates et si stériles.

Garanti, par sa fortune, contre les soucis de la vie matérielle, par son caractère, contre des passions incompatibles avec le culte de la science, il a recueilli, de son vivant, tous les honneurs auxquels un vrai savant peut attacher quelque prix. Ce fut un sage, au sens où l'entendaient les Grecs. Il eût été aussi le modèle de l'homme parfaitement heureux, si son foyer, longtemps prospère, eût été à l'abri des deuils cruels qui empoisonnèrent la fin de sa vie.

E. Bouty.

Promotion de 1839. — Lecrocq (Auguste-Henri), correspondant de l'Association, proviseur honoraire, né à Paris en 1820, mort à Moulins, le 11 juin 1886.

Henri Lecrocq entra à dix-neuf ans à l'Ecole. Il avait fait de brillantes études à la pension Favart, et plus d'une fois son nom avait figuré sur le palmarès du concours général. Peut-être, suivant les habitudes de cette époque et des institutions analogues à l'institution Favart, l'avait-on poussé trop exclusivement vers ces succès; je ne sais, mais le jeune lauréat dut se préparer lui-même presque entièrement à l'examen d'entrée à l'Ecole.

Il en sortit en 1842, agrégé de grammaire. Les premières années de sa carrière furent assez mouvementées. Il professa les classes de sixième et de cinquième dans plusieurs collèges royaux, Laval, où il débuta, Reims, La Rochelle, Rennes. Il occupa une année, à titre de suppléant, à Poitiers, la chaire de troisième. Il revint l'année suivante à Rennes, qui l'attirait sans doute, et cette fois pour longtemps, car il y professa de 1847 à 1858, soit comme suppléant, soit comme titulaire, la sixième, la cinquième et la troisième. Dans cet enseignement plus relevé, ses goûts littéraires et le vif penchant qu'il nourrissait pour le grec pouvaient se donner libre carrière. Cependant il quitta le professorat et entra dans l'administration. Nommé en 1858 censeur au lycée de Colmar, puis plus tard aux lycées d'Orléans et de Bordeaux, il ne tarda pas à être chargé du provisorat d'un lycée, qui n'existait pas encore, il est vrai mais qu'on lui avait donné la délicate mission de fonder. Ce fut lui qui présida en effet à la transformation du collège de Montauban en lycée.

Mis plus tard à la tête des lycées de Tarbes et de Nevers, il fut enfin nommé en 1875 proviseur du lycée de Moulins. Ce fut sa dernière étape. Il dirigea ce lycée durant six années, de 1875 à 1881, époque où il prit sa retraite, après quarante-deux ans d'exercice. L'année précédente la croix de chevalier de la

Légion d'honneur avait récompensé ses longs services. Administrateur zélé et intelligent, esprit libéral, il n'a laissé que de bons souvenirs parmi ses administrés, tant élèves que professeurs, parmi ces derniers surtout; car s'il savait leur faire à propos de justes observations, il savait aussi les défendre au besoin, ne craignant pas de se compromettre, lorsqu'il jugeait que les mesures, même ministérielles, prises contre eux étaient injustes dans leur sévérité.

Déjà marié une première fois, Auguste-Henri Lecrocq avait perdu sa femme quelque temps après son arrivée à Moulins. Resté veuf et sans enfants, il songea à se créer une famille, et en même temps qu'il prenait sa retraite, il épousait une femme d'esprit et de cœur, douée d'une instruction solide, qui dirigeait avec succès la principale pension de jeunes filles de Moulins.

En même temps qu'il recommençait en quelque sorte sa vie, Auguste-Henri Lecrocq recommençait sa carrière. Il ne put rester longtemps auprès de la jeunesse qui fréquentait la pension de Mme Lecrocq, sans être repris de la passion d'enseigner. Il redevint le fin et brillant professeur de littérature d'autrefois, ou plutôt il continua de l'être, car plusieurs éditions classiques, d'auteurs grecs notamment, portent le nom de « H. Lecrocq, proviseur ». L'enseignement privé ne l'absorbait pas tellement qu'il ne s'intéressât aussi à l'enseignement public. Il aimait à s'occuper du lycée de Moulins, à demander des nouvelles de ses anciens élèves, qu'il avait laissés en cinquième ou en quatrième et qu'il était tout étonné de retrouver en philosophie ou en mathématiques élémentaires ou spéciales. Président de plusieurs commissions d'examen, il s'acquittait de ces fonctions, parfois assez délicates, avec un tact parfait et une impartialité absolue. Il partageait entre toutes ces occupations les laborieux loisirs de sa retraite, et songeait même à réunir en un ouvrage diverses études littéraires, lorsque la maladie est venue presque à l'improviste le frapper et l'emporter en quelques jours.

HAURY.

Promotion de 1840. — DE TASTES (François-Guillaume-Louis-Maurice), né à Grossbliderstroff (Moselle), le 17 janvier 1818, décédé à Tours, le 10 mars 1886.

Après de brillantes études au lycée de Bordeaux, de Tastes entra à l'Ecole normale, en 1840, en sortit avec le titre d'agrégé, en 1843, et enseigna successivement la physique à Angoulême (1845-46), à Périgueux (1846-47), et enfin à Tours (1847-83). On peut donc dire que c'est dans cette dernière ville qu'il a fourni toute sa carrière; c'est là qu'il s'est marié, là qu'il est mort, deux ans à peine après avoir pris sa retraite.

Il s'était créé à Tours une situation exceptionnelle; il était aimé et honoré de tous ceux qui le connaissaient, et on peut dire qu'il était connu de tous. Cette situation, il la devait à l'éclat de son enseignement, à l'aménité de son caractère, aux charmes de son esprit, et aux services de tout genre qu'il avait rendus à la ville et au département, comme membre du Conseil de salubrité, comme président de la commission météorologique et, enfin, en 1870, comme membre du Comité de la Défense nationale.

La netteté et la rectitude de son esprit, l'originalité de son savoir, fait plutôt de méditation que de lectures, l'élégance et la correction de sa parole en faisaient un des professeurs les plus remarquables de l'Université. Ce qu'il fut au lycée, j'en puis parler sciemment, ayant été son élève et, quelques an-

nées plus tard, son collègue; mais c'est peut-être encore dans son cours municipal qu'il a le mieux donné la mesure de son talent comme professeur. Pendant trente-cinq ans, il a su réunir autour de sa chaire une foule dont l'empressement ne s'est jamais démenti. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de me mêler à son auditoire et ne suis jamais sorti de ses leçons sans admirer, tant au point de vue de l'exposition que des expériences, les ressources de cet esprit si brillant.

Tant de qualités l'auraient porté naturellement aux plus hautes fonctions de l'enseignement. Malheureusement, une infirmité de naissance, aggravée par une opération malencontreuse, lui avait rendu plus que précaire l'usage de ses jambes. A son arrivée à Tours, il se portait encore tant bien que mal avec une canne; bientôt après, il lui en fallut deux, puis deux béquilles; enfin, les jambes continuant à s'affaiblir tandis que le poids du corps augmentait, il dut s'enfermer dans une voiture d'invalide. Cette voiture fut pour lui une révolution. Jusque-là sa vie s'était passée en partie sur l'eau, où ses bras pouvaient lui rendre les services que refusaient les jambes. Avec sa voiture il prenait possession de la terre ferme; grâce aux perfectionnements qu'il avait apportés, comme à tout ce qu'il touchait, au mécanisme qui la mettait en mouvement et aussi grâce à la vigueur exceptionnelle de ses bras, il était en mesure de défier tout piéton pour la longueur et la rapidité des courses, et sa joie ne connaissait pas de bornes devant cette nouvelle conquête.

C'est qu'en effet la vie en plein air était un besoin impérieux de sa nature. C'est là qu'il aimait à travailler, sans livre, sans une feuille de papier ni un crayon, confiant dans la force de son imagination et la sûreté de sa mémoire; méthode de travail peu commune et qui n'est pas à la portée de tous. Elle explique, en partie du moins, l'originalité de ses vues et de ses idées, originalité qui rendait si attrayants son enseignement et sa conversation. D'ailleurs, l'étude directe des phénomènes naturels, du ciel, de la pluie, du vent, l'avait toujours attiré et la météorologie avait fini par devenir l'occupation exclusive des dernières années de sa vie.

Il avait fait d'abord de la météorologie sans y songer, pendant ses longues courses à la voile et à l'aviron sur la Loire. Cet exercice était particulièrement périlleux pour lui: son infirmité ne lui eût pas permis d'échapper au moindre accident. Il le savait, et sentait plus qu'un autre l'obligation d'avoir toujours l'œil ouvert du côté du ciel ou des vents; il avait acquis, dans cette surveillance de l'ennemi de toutes les heures, une perspicacité des détails qui devait, dans un esprit comme le sien, se traduire bientôt en formules générales. C'est ainsi qu'il est arrivé à introduire une idée générale dans une science qui en compte si peu, et à établir, dès 1866, une théorie qu'il n'a cessé jusqu'à la fin de revoir et d'affermir.

Cette théorie consiste à assimiler à un courant liquide le vaste fleuve d'air chaud et humide qui nous arrive d'ordinaire de l'Océan, et qui, prenant l'Europe en écharpe, y déverse ses pluies et, avec les pluies, sa chaleur, au fur et à mesure qu'il s'éloigne de la mer et atteint les plus hautes latitudes. Arrivé au terme de son impulsion, il revient au travers du continent asiatique, de la Caspienne et de l'Asie-Mineure, sous forme de vent du N.-E., froid, parce qu'il vient du Nord, et sec, parce qu'il s'échauffe peu à peu. Sur son parcours, les pluies sont rares ou peu abondantes, il dessèche le sol et a formé

peu à peu de véritables déserts. Ses derniers souffles viennent se fondre dans les alisés dont il a la direction générale.

Dans ce long circuit fermé, ce grand courant contourne une masse d'air relativement immobile, espèce de mer des sargasses atmosphérique, dont les caractères météorologiques sont tout différents du sien. Dans le courant humide qui nous vient de l'Océan, la pression est au dessous de la moyenne, et va, en diminuant, des bords du fleuve vers le milieu du courant, à cause de la composante horizontale de la vitesse qui va en croissant, et déprime le baromètre d'autant plus qu'elle est plus grande ; c'est la région des nuages et, à l'occasion, des pluies. Dans l'îlot aérien que le courant contourne, l'air est plus sec, la pression plus élevée que la moyenne, le ciel est pur ou brumeux, les pluies nulles ou rares. C'est la région des calmes atmosphériques, tandis que le courant est la région des vents et des tempêtes, la région à laquelle de Tastes regrettait si vivement de voir donner le nom d'anticyclone, lequel, du reste, a été abandonné depuis.

C'est que dans cette façon de se représenter les phénomènes, les cyclones ne sont autre chose que des mouvements tourbillonnaires du fleuve aérien, produits chez lui par les mêmes causes que les tourbillons ordinaires de nos fleuves, le frottement l'une contre l'autre de deux masses de fluide animées de vitesses différentes. Si ces cyclones voyagent c'est qu'ils sont emportés par le courant comme les tourbillons des rivières profondes, ils en suivent et en indiquent le cours, sauf pourtant que leur mouvement de rotation les empêche de se comporter comme des corps inertes, et les pousse quelquefois à couper obliquement le courant qui les entraîne.

Sans doute, tout n'est pas prouvé dans cette vaste conception. Bien des causes de ces mouvements ne sont pas trouvées et bien des effets sont encore inconnus. Suivant l'expression de de Tastes lui même, le réseau est encore à larges mailles, et beaucoup de faits passent et passeront encore longtemps au travers. Mais dans ses lignes générales, cette représentation des phénomènes paraît juste. De Tastes, qui avait passé sa vie à la comparer aux réalités, en avait tiré à deux ou trois reprises des prévisions à longue échéance qui se sont vérifiées.

Aussi sa doctrine a-t-elle rencontré plus d'un adhérent parmi les météorologistes, elle est même devenue la base de l'enseignement de la météorologie dans plusieurs établissements importants (1).

De Tastes a exposé ses vues dans une série de notes publiées dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire*, dans la *Revue Scientifique*. Il les a résumées dans un article paru dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 avril 1874) sous le titre de « Météorologie synthétique », et dans un Mémoire publié, en 1879, dans les *Annales du Bureau central météorologique*.

De Tastes avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1868. L'Académie des sciences lui a décerné le prix Trémond en 1885.

J. JOUBERT.

(1) Je citerai les cours de M. Duclaux à l'Institut agronomique et celui de M. Goetschy à l'École d'application de Fontainebleau. J'emprunte à M. Duclaux le résumé qu'on vient de lire des idées de de Tastes.

Promotion de 1843. — HOÜEL (Guillaume-Jules), né à Thaon (Calvados), le 7 avril 1823, mort à Périers, près Caen, le 14 juin 1886.

Hoüel naquit à Thaon en 1823, d'une très ancienne famille protestante de Normandie. Après de très bonnes études au lycée de Caen, puis au collège Rollin, il entra à l'École normale en 1843, l'un des premiers de sa promotion. Son instruction était déjà aussi variée qu'étendue. On assure qu'aux examens d'entrée, sa composition en version latine fut classée la première sur les sections réunies des sciences et des lettres.

Dès son séjour à l'École, ses camarades furent frappés de la profondeur et de l'originalité de ses idées, de ses aspirations à la rigueur, de sa défiance des à-peu près. Ils s'émerveillaient aussi de sa puissance de travail, de l'art qu'il avait déjà et qu'il garda toujours de ne jamais perdre une minute. C'est à cette période de sa vie que remontent ses premiers efforts vers une théorie claire et rigoureuse des quantités négatives, des quantités imaginaires et des infiniment petits. Les jeunes géomètres de nos jours ne soupçonnent guère au milieu de quels doutes et de quelles erreurs se débattaient leurs aînés. Si ces obscurités sont aujourd'hui dissipées, c'est à Hoüel qu'on le doit, plus qu'à personne.

Au sortir de l'École, il professa successivement dans les lycées de Bourges, de Bordeaux, de Pau, d'Alençon et de Caen. Les thèses de docteur, qu'il soutint à la Sorbonne, en 1855, furent très remarquées. La première développait et perfectionnait, sur quelques points importants, les méthodes d'Hamilton et de Jacobi relatives aux équations différentielles de la mécanique. La seconde appliquait ces méthodes au calcul des perturbations de Jupiter.

Il débutait ainsi comme la plupart des jeunes docteurs de cette époque, par des travaux de mécanique céleste ; mais, seul, parmi eux, il avait eu le courage de choisir un sujet exigeant de longs et difficiles calculs numériques. Il avait vu, dans cette occasion, tout ce que les tables de Callet avaient d'incommode, et autant pour son propre usage que pour épargner à d'autres beaucoup de travail inutile, il édita de nouvelles tables à cinq décimales, très suffisantes pour l'immense majorité des calculs astronomiques. Les nombreux perfectionnements qu'il introduisit dans la construction de ces tables, en y joignant, malgré l'exiguïté du format, des tables de sinus naturels, d'antilogarithmes, de logarithmes d'addition, etc., les ont rendues d'un usage presque universel. En même temps il signalait de nombreuses erreurs dans les tables de Callet, tandis que d'autre part l'habileté et la simplicité des dispositions matérielles qu'il avait imaginées frappaient certains libraires qui le chargèrent plus tard de rééditer les tables de Lalande et de donner une édition française des tables de Schrön.

Une fois rompu à la pratique du calcul, Hoüel entreprit une œuvre devant laquelle tous les astronomes avaient reculé jusqu'alors, je veux parler de la construction des tables de Pallas. La perspective de dix ou douze ans du travail le plus assidu ne l'effrayait pas trop. Il s'arrêta cependant au bout de trois ou quatre ans, en voyant, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, l'extrait d'un mémoire qui lui fit croire à tort qu'un autre géomètre était déjà tout près du but qu'il poursuivait lui-même. Mais ne voulant pas que sa peine fût complètement perdue, il communiqua à l'Académie la substance de ses procédés analytiques. Son mémoire, qui apportait de grands perfectionnements à la méthode proposée par Le Verrier, pour le calcul des perturbations des comètes et des planètes à la fois très inclinées et très excentriques, fut l'objet d'un rap-

port extrêmement favorable de M. Serret. A ce mémoire était joint le calcul complet de la grande inégalité de Pallas.

Hoüel, alors en congé, absorbé dans ses difficiles recherches, refusait de quitter sa maison de Thaon, malgré les instances de Le Verrier, qui cherchait à l'attirer à l'Observatoire. Les conditions étaient trop dures : peu d'argent, un travail de manœuvre, aucune indépendance. Mais en 1859, il fut appelé à la Faculté des sciences de Bordeaux où la retraite de Lebesgue venait de laisser vacante la chaire de mathématiques pures. Il trouvait là à la fois dignité et facilité de travail. Il se regarda dès lors comme en possession de son bâton de maréchal. Il repoussa désormais très loin toute idée d'avancement, même quand on lui proposa d'aller à Paris fonder et diriger le *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques*.

A cette époque, l'enseignement de l'analyse était en voie de rénovation. L'usage des déterminants, la théorité des quantités complexes, celles des fonctions elliptiques, des fonctions hyperboliques, y prenaient une importance toujours croissante. Ce fut une occasion pour Hoüel de livrer de temps à autre à la publicité, des travaux dont il n'introduisait dans son cours que la substance, sous la forme la plus élémentaire. C'est ainsi qu'il dota successivement le monde savant d'une traduction des *Déterminants*, de Baltzer, d'un *Recueil de formules et de tables numériques*, d'une *Note sur les fonctions hyperboliques et sur quelques tables de ces fonctions*, d'une autre sur le *Calcul des équipollences*, d'une *théorie élémentaire des quantités complexes*, etc., etc. La plus grande partie de ces publications furent plus tard coordonnées et refondues dans son *Cours de Calcul infinitésimal*, en quatre volumes, ouvrage à la fois très clair et très complet, tout à fait au courant de la science, un peu trop étendu peut-être pour les étudiants, mais indispensable pour les professeurs.

Tous ces travaux, qui auraient suffi à honorer une vie bien remplie ne sont cependant que la moindre partie de l'œuvre de Hoüel. Sa véritable originalité consiste, d'une part, dans l'ardeur qu'il apporta à faire connaître en France les travaux étrangers, de l'autre, dans la merveilleuse sagacité avec laquelle il contribua, plus que personne, à mettre en lumière la vraie nature des principes fondamentaux de la science mathématique.

La géométrie élémentaire l'occupa d'abord. Pénétré, comme son maître Duhamel, de l'immense supériorité des vues profondes d'Euclide sur celles des divers géomètres qui avaient essayé d'y substituer les leurs, il publia, en 1863, dans les *Archives de Grünert*, un *Essai d'une exposition rationnelle des principes fondamentaux de la Géométrie*. Cet essai n'était guère qu'un commentaire sur les trente-deux premières propositions des *Eléments d'Euclide*. Deux ou trois ans plus tard, il eut occasion de montrer le défaut de plusieurs de ces communications intitulées « *Nouvelle théorie des parallèles* » qui revenaient alors à intervalles presque réguliers, devant les Académies et les Sociétés savantes. Les chercheurs ne se laissaient jamais décourager par les échecs de leurs devanciers, et ils faisaient très souvent preuve d'une ingénieuse sagacité qui aurait pu rendre difficile la découverte du vice de raisonnement, si Hoüel n'avait eu pour guide une complète possession de travaux déjà anciens qu'il était peut-être alors seul à connaître. Ces travaux étaient ceux du professeur russe Lobatchefski et de l'officier hongrois Jean Bolyai qui, simultanément, sans avoir pu se communiquer leurs idées, avaient construit jadis, par des méthodes différentes, un système entier de géométrie dans lequel n'entrait pour rien le pos-

tulatum d'Euclide. Ils avaient pu tous deux aller jusqu'au bout sans rencontrer de propositions contradictoires. Il en résultait nécessairement que le postulatum n'était pas une vérité de raison et que la Géométrie était, au même titre que la Mécanique rationnelle, bien qu'à un degré différent, une science *expérimentale*. Hoüel donna, dans les *Mémoires de la société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, une traduction des deux traités; il y joignit des notes de Gauss, desquelles il résultait, non seulement que le grand géomètre partageait absolument les idées de Lobatchefski, mais qu'il y était arrivé, bien des années auparavant, par ses propres recherches, et qu'ayant négligé de les publier en temps utile, il en laissait, suivant son habitude, tout l'honneur à ses rivaux. Cette révélation étonna d'abord profondément le monde savant, mais, devant une démonstration aussi éclatante, la conviction se fit bientôt partout, et « les nouvelles théories des parallèles », allèrent rejoindre, dans les paniers des Académies, « les découvertes du mouvement perpétuel ». Plus tard M. Beltrami et d'autres savants à sa suite développèrent ces idées que Hoüel avait tirées de l'oubli et montrèrent que la géométrie de Lobatchefski n'était nullement, comme son auteur l'avait dénommée, une *Géométrie imaginaire*, mais une géométrie parfaitement réelle qui s'appliquait aux Surfaces *pseudosphériques*. lesquelles ont avec les surfaces sphériques une limite commune qui est l'*horisphère* ou le plan.

Il y a trente ans, les principes fondamentaux de l'analyse n'étaient guère mieux fixés que ceux de la géométrie. On n'était même pas d'accord sur la meilleure théorie des incommensurables. Quant aux quantités négatives et imaginaires, on les regardait généralement comme des symboles mystérieux dont le calcul, bien que fondé sur des démonstrations d'une rigueur inattaquable, semblait ne correspondre à rien de réel.

Dès les premières années de son enseignement, Hoüel parvint à établir les règles de ces divers calculs, sans introduire dans le raisonnement autre chose que des quantités réelles et mesurables sur lesquelles on exécute des opérations définies, mais plus générales que les opérations simples de l'arithmétique. Il fut conduit ainsi par la logique de ses propres idées au principe des généralisations successives des opérations de la *permanence des règles du calcul*, suivant la dénomination adoptée plus tard par Hankel.

Des conceptions analogues, en effet, se faisaient jour simultanément en Allemagne. Dès 1842, Grassmann les avait indiquées dans une brochure qui, soit obscurité de l'exposition, soit inattention du public savant, était passée inaperçue. L'auteur la réimprima en 1862, tandis que, d'autre part, Hankel, Durège et Newmann précisaient ces mêmes idées ou les étendaient à la théorie des quantités complexes à un nombre quelconque de caractéristiques. Il sera donc très difficile d'établir la part exacte de Hoüel dans cette rénovation scientifique, jusqu'au jour où il sera permis de puiser dans sa correspondance avec les savants de tous les pays. Disons seulement qu'il ne se préoccupa jamais d'une question de priorité. Son unique objet était de propager les idées justes, en en laissant toute la gloire aux autres. Il ne mettait d'ardeur qu'à défendre les droits de la France, et c'est son patriotisme scientifique qui le porta à réimprimer l'opuscule d'Argand antérieur de vingt-cinq ans à la célèbre note de Gauss qu'on a tant de fois citée comme contenant la première trace de la représentation géométrique des imaginaires.

Tout en tirant d'un injuste oubli d'autres noms français tels que ceux

d'Oresme, de Mourey, etc., Hoüel était le premier à apprécier et à proclamer avec une équité parfaite les mérites des savants étrangers. Il s'appliqua plus que personne à faire connaître leurs travaux en France, estimant avec raison que toute ignorance à cet égard serait funeste à notre pays; c'est ainsi qu'il a développé avec sa clarté habituelle, les théories et les découvertes de Riemann, d'Hamilton, de Bellavitis. Familier, dès l'Ecole Normale, avec l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol, il apprit successivement le hollandais, le danois, le suédois, le norwégien, le bohême et le russe, pour traduire en français les mémoires les plus importants publiés dans ces diverses langues. Ses remarquables facultés de polyglotte lui furent particulièrement utiles dans la part considérable qu'il a prise à la fondation et à la direction du *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques*, dans l'énorme développement qu'il a donné à la bibliothèque de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux, dans les innombrables analyses qu'il semait à profusion dans tous les recueils français et étrangers. La monographie de ces publications, avec de très courts commentaires, constitue à elle seule un travail considérable dont s'occupe en ce moment M. Brunel, son successeur à la Faculté des sciences.

Aujourd'hui, grâce surtout au *Bulletin*, les mathématiciens français se tiennent très exactement au courant des travaux de leurs émules du monde entier. S'il n'en était pas de même jadis, Hoüel en accusait particulièrement l'influence trop exclusive des savants parisiens, victimes de leur propre rayonnement. Il les comparait volontiers aux étoiles d'une nébuleuse, qui, s'aveuglant de leur éclat mutuel, ne peuvent apercevoir les soleils de systèmes voisins. Paris, d'ailleurs, par sa puissance de concentration, épuisait incessamment la province. Aussi Hoüel, essayant de réagir de toutes ses forces contre cette attraction fatale, fut-il toute sa vie au premier rang de ceux dont les efforts ont réussi, dans ces dix dernières années, à ranimer en France quelques foyers presque éteints. Peut-être cependant touchait-il, sur quelques points, à l'exagération. Non seulement il refusa pendant toute la dernière moitié de sa vie, d'aller passer un seul jour à Paris, non seulement il n'avait pas assez de sarcasmes contre ces distributions annuelles où des savants parisiens couronnaient jadis leurs collègues des départements, mais il poussait ces sentiments d'indépendance scientifique, jusqu'à méconnaître le rôle souvent utile des académies. Aussi, lorsque l'Académie des sciences, par une justice peut-être un peu tardive, lui conféra le prix Poncelet, son attitude fut telle que ses amis se gardèrent bien de le féliciter. Quant à la médaille, sa famille elle-même n'a jamais su ce qu'elle était devenue.

Inutile d'insister sur ce qu'il pensait des décorations. Il employa, à plusieurs reprises, à les refuser autant d'énergie que d'autres en mettent à les demander. Une seule distinction trouva grâce à ses yeux; c'est celle qui lui vint de Russie lorsqu'il reçut les diplômes de membre des Académies de Moscou et de Kasan. Là, du moins, il ne pouvait craindre d'être soupçonné d'intrigues.

Houël était par dessus tout l'homme du devoir, fait tout entier d'honneur et de loyauté; il aima ses amis d'une affection profonde et que rien n'altéra jamais. D'un caractère remarquablement doux et égal, d'une bienveillance constante pour tout le monde, mais particulièrement pour les travailleurs, il prenait sur ses heures les plus précieuses quand il s'agissait de rendre service aux au-

tres. Ce n'est pas seulement dans son cours qu'il propageait la science. Il la répandait à profusion autour de lui ; plus d'une thèse remarquable est sortie de l'enseignement supplémentaire de Mécanique céleste qu'il donna pendant plusieurs années consécutives à la Faculté. Fidèle, du reste, au précepte du sage, il cacha sa vie qui resta partagée entre son travail, sa famille et ses amis. Il avait trouvé, dans sa parenté même, une femme digne de lui. La mort d'une de ses quatre filles, particulièrement bien douée, lui porta, il y a quatre ans, un coup funeste. Il chercha des consolations dans un redoublement de travail ; mais ses forces étaient à bout. Malgré sa fatigue croissante, il voulut achever une traduction qu'il avait entreprise de la *Vie d'Abel*, par M. Bjerknes, professeur à Christiania. C'était une œuvre longue et difficile dont ses amis essayèrent en vain de le détourner. Il ne l'avait d'ailleurs commencée que par respect pour le nom d'Abel et non pour ajouter quelque chose à ses propres titres. « Il a poussé l'abnégation jusqu'au bout, écrivait l'auteur à ses collègues de Bordeaux ; après avoir usé à ce travail ses dernières forces, il a refusé de mettre son nom sur notre livre commun ; mais l'histoire le gardera. »

G. Lespiault.

Promotion de 1844. — Girard (Maurice-Jean-Auguste), né à Givet (Ardennes), le 13 septembre 1822, mort à Lion-sur-Mer (Calvados), le 8 septembre 1886.

Les durs labeurs d'un long professorat, les préoccupations constantes et les difficultés d'un enseignement journalier sont, pour la plupart d'entre nous, une cause de fatigues pénibles, qui laissent peu de temps à des recherches scientifiques ne rentrant pas immédiatement dans l'objet de leur enseignement. Pourtant, dans nos *Annales*, nous pourrions encore retrouver assez fréquemment un aussi noble exemple ; et peut-être est-ce à ce titre surtout que la mémoire de M. Maurice Girard mérite d'être conservée par nous. Depuis 1847 jusqu'en 1874, il a professé la physique et la chimie ; et, si son enseignement fut un des meilleurs et un des plus recherchés, il a pourtant encore trouvé le temps de se livrer à de constantes études d'histoire naturelle qui lui ont valu le renom d'un des entomologistes les plus considérables et les plus utiles de notre époque.

Issu par sa mère d'une des meilleures familles de la bourgeoisie de Lille, il eut de bonne heure le goût des études sérieuses, et entré comme élève au collège Rollin, il voulut se faire recevoir à l'Ecole. A sa sortie, en 1847, il fut envoyé comme chargé de cours au lycée de Périgueux, et fut reçu le premier au concours d'agrégation de physique en 1849 ; nommé alors professeur au lycée de Dijon, il y resta pendant quatre ans. Son affabilité de caractère et son attachement affectueux pour ses anciens maîtres lui ayant conservé de bonnes et solides relations à Paris, il épousa en 1853 Mlle Léonie Guérin, fille de M. Eloi-Simon Guérin, son ancien professeur de rhétorique et nièce de M. Defauconpret, directeur du collège Rollin.

Dès la fin de cette même année, il revint professeur dans ce collège d'où il était sorti, et pendant vingt ans jusqu'en 1873, il y continua sans interruption cet enseignement qui fut toujours un modèle de précision et de clarté. Il occupait la seconde chaire de physique et de chimie et durant cette pé-

riode ses élèves remportèrent dix-sept prix et quarante-huit accessits au concours général. J'insiste sur ce point afin de bien montrer que, si M. Maurice Girard a, pendant toute sa vie, produit des travaux considérables d'histoire naturelle, il n'en a pas moins toujours regardé son enseignement au collège Rollin comme la partie la plus importante de sa carrière, et qu'il a su de la manière la plus complète ne rien négliger de ce devoir.

De bonne heure cependant, une prédilection marquée l'avait toujours entraîné vers les sciences naturelles. En 1854, la Société d'émulation de l'Allier, ayant mis au concours l'éloge de François Pérou, il envoya sur la vie et les travaux de ce naturaliste une notice qui remporta le prix de la Société. Dans ce premier essai, après une partie consacrée à la vie de Pérou, il se livre à une étude critique des plus intéressantes, fondée sur l'examen minutieux des collections du Muséum et sur les livres laissés par le savant voyageur.

Mais l'histoire naturelle générale n'était pas ce qui l'attirait le plus, et bien vite il se spécialisa dans les études entomologiques. Que ne puis-je ici vous rappeler toutes ces notes si nombreuses insérées dans les *Annales de la Société Entomologique de France*, dont il aimait à se dire membre et au sein de laquelle il comptait tant de disciples et d'amis. Je ne puis pourtant oublier son livre des *Métamorphoses des insectes* dont déjà six éditions ont paru dans la bibliothèque des Merveilles de la maison Hachette, et qui fut couronné par l'Académie française, il y a quelques années. Quand il nous raconte la vie et les curieuses transformations de tous ces petits animaux, il sait par le charme de son style si clair et en même temps si facile intéresser ceux-là mêmes qui sont les moins versés dans cette science d'entomologie. C'est que sa faculté la plus naturelle, celle qui faisait peut-être son principal mérite, c'était une facilité d'élocution et une clarté d'exposition bien rares à retrouver. Il cherchait surtout à répandre les notions les plus utiles et pensait avoir fait assez, quand il avait montré l'utilité de la science qu'il aimait par ses applications dans la pratique.

Je ne voudrais cependant pas laisser croire que M. Maurice Girard n'avait pas le don des recherches originales, et je n'en veux pour preuve que la thèse de doctorat qu'il présenta en 1869 à la Faculté des sciences de Paris sur l'étude de la chaleur libre dégagée par les animaux invertébrés. C'est une série de recherches fort curieuses et qui furent fort remarquées sur des faits à peu près inconnus avant lui. Mais son principal ouvrage, celui qui assurera le mieux son nom contre l'oubli, c'est assurément son *Grand traité élémentaire d'Entomologie*, commencé en 1873 et continué patiemment par lui pendant plus de dix ans, car il ne l'a guère terminé qu'en 1885.

Choisi en 1874 par l'Académie des sciences, comme délégué pour l'étude des ravages du phylloxera dans les Charentes, M. Maurice Girard consacra deux années à des missions ordonnées par l'Académie; mais déjà sa santé commençait à s'affaiblir, les fatigues accumulées pendant sa laborieuse carrière ne lui permirent plus à son retour de continuer son enseignement au collège, et il se vit obligé de demander un congé qui lui a été prolongé jusqu'à sa retraite en 1883. Délivré enfin de toute autre préoccupation, il put alors se donner complètement à ses études favorites; et aussi à partir de ce moment son activité scientifique redoubla.

En 1878, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, il rédige un catalogue des animaux utiles et nuisibles; il publie en même temps une

monographie très complète des abeilles tout en continuant à écrire un nombre considérable de notices pour les *Annales de la Société Entomologique*, pour le *Bulletin de la Société d'Acclimatation*, pour le journal *la Nature* et pour beaucoup d'autres recueils.

Chargé, depuis cette époque, d'inspecter l'enseignement des sciences physiques et naturelles dans les Ecoles normales primaires, il s'occupa encore de la réfection des programmes de ces sciences, vers 1880, et c'est à ce moment qu'il conçut l'idée d'écrire un *Traité de zoologie* destiné spécialement à l'enseignement dans ces écoles. Le premier volume de ce livre parut en 1883; et nous avons eu la consolation de pouvoir en publier le dernier fascicule quelques jours après sa mort.

Après une carrière si bien remplie, après une vie toute de travail et de dévouement professionnel, M. Maurice Girard aurait sans doute pu espérer honneurs et distinctions; il ne les a jamais obtenus. Peut-être sa modestie de caractère, son affable bienveillance envers tout le monde ont-ils été la cause de cet oubli administratif. Il s'en consolait aisément par son amour du travail et par les douceurs de sa vie privée, d'autant plus qu'il savait que bien souvent les hommes dont le nom brille le plus pendant leur vie ne sont pas ceux dont le souvenir dure le plus longtemps après leur mort. Combien de fois lui ai-je entendu dire qu'il espérait bien que ses œuvres lui survivraient, surtout son dernier livre qui était comme le résumé de ses doctrines pédagogiques sur l'enseignement de l'histoire naturelle. Avec quelle ardeur il y travaillait, on eût pu croire qu'il sentait la mort venir à voir l'empressement qu'il mettait à le terminer.

Depuis déjà quelques années sa santé déclinait de plus en plus; il y a trois ans, il eut à subir une série de crises d'asthme des plus inquiétantes. Pourtant elles avaient fini par cesser, et, sauf un certain état de faiblesse physique, il ne paraissait pas trop affaibli par l'âge; il avait même conservé un cours de zoologie appliquée à l'Ecole d'horticulture de Versailles, et des conférences d'entomologie à l'école de Grignon. Dans le courant de l'été dernier, une bronchite assez grave vint interrompre ses leçons, pendant quelques semaines, mais il semblait s'en être assez bien remis, et les vacances venues, il désira aller, comme d'ordinaire, les passer sur les côtes de la Normandie. Ce déplacement, dont il avait espéré l'amélioration de sa santé, ne sembla pas lui être favorable : l'asthme reparut; et, malgré ses hésitations, nous songions à le ramener à Paris quand un mieux inattendu se produisit. Pendant trois semaines il retrouva le repos, toute sa famille renaissait à l'espoir; le 8 septembre au matin, il avait reçu les dernières feuilles d'impression de sa zoologie. Joyeux d'avoir terminé son œuvre, il passa une excellente journée, et le soir, à onze heures et demie, il expirait en quelques secondes entre les bras de ses enfants éplorés qui ne pouvaient croire à une mort si soudaine.

Des liens de famille et d'amitié, des relations constantes d'affection réciproques m'ont fait un devoir triste, sans doute, mais doux en même temps de venir vous rappeler la vie de cet homme de bien, de ce professeur émérite, de ce travailleur consciencieux et opiniâtre qui certes fut un de ceux qui honorent le plus l'Ecole normale et dont la mémoire restera toujours respectée parmi nous.

HENRI RENAN.

Promotion de 1846. — HARANT (Eugène-Alexandre), né à Offoy (Somme), le 18 décembre 1825, décédé à Laon (Aisne), le 13 octobre 1886. Officier de l'instruction publique, chevalier de la légion d'honneur.

Si, malgré les labeurs quotidiens d'une profession où l'on dépense ses forces sans compter, la plus verte vieillesse semblait assurée à quelqu'un de la génération qui entrait à l'École il y a quarante ans, c'était certainement à celui d'entre nous qui s'était maintenu si longtemps jeune sous les années. Nous avions plaisir à voir cette haute taille, cette ferme allure, et, sur un corps vigoureux, cette tête droite et ce visage d'une mâle beauté. Nous lui faisions honneur de son inaltérable jeunesse, et nous nous faisions honneur de lui; on s'oubliait en le regardant, on ne se voyait plus ce qu'on était devenu en voyant ce qu'il était resté. Il a fallu que, défiant toutes les prévisions, déjouant toutes les espérances, une de ces affections nerveuses qui semblent, de nos jours, varier à l'infini leurs formes et multiplier leurs atteintes, vint paralyser ses forces et arrêter, avant le terme, sa carrière et sa vie!

Eugène-Alexandre Harant naquit le 18 décembre 1825 au château d'Offoy (Somme), dont son père était régisseur. Troisième enfant d'une famille qui s'accroissait chaque année, il ne put recevoir de ses parents les premières leçons, et fut, tout jeune, envoyé à l'école du village, fort éloignée de la maison paternelle. Il devait, pour s'y rendre, traverser de longs marais, et plus tard il aimait à raconter que, pour aller apprendre à lire, « il lui avait fallu monter sur de grandes échasses ». A l'âge de dix ans il fut placé au petit séminaire de Noyon, qu'il quitta en 1838 pour le collège de Laon. En 1842, il entra à l'*institution* Massin, compta dès lors parmi les meilleurs élèves du collège Charlemagne et eut de brillants succès au concours général.

C'est en octobre 1846 qu'il fut reçu à l'École normale. L'École occupait alors les vieux et bien modestes bâtiments de la rue Saint-Jacques, annexes du collège Louis-le-Grand, qu'elle quitta six mois après. Nous nous souvenons encore que, quelques jours après notre entrée à l'École, deux gendarmes vinrent y chercher notre camarade, pour le conduire à la prison militaire de la rue du Cherche-Midi. Il avait, avant sa réception, tiré à la conscription, et avait été incorporé, sur le papier, dans l'artillerie de marine. L'oubli de formalités nécessaires avait failli l'enlever à la profession de son choix. Tout s'expliqua, et il nous revint.

Une interruption momentanée dans le travail, qu'amenèrent, pendant notre seconde année d'école (1848), les événements politiques, fournit à Harant l'occasion d'un apprentissage anticipé du professorat. Au mois d'avril un congé permit aux élèves, qui voulurent le prendre, de séjourner dans leurs familles. Le principal du collège de Laon demanda à son ancien élève de faire une classe. A son départ, il lui donna, comme rémunération et comme souvenir, un encrier *de prix*; Harant le conserva toujours avec un soin jaloux; c'était, disait-il, son « premier gain ».

Sorti de l'École en octobre 1849, sa carrière universitaire commença en province, comme pour nous tous, et, comme pour plusieurs d'entre nous, se continua à Paris. C'est, en deux mots, toute sa vie, vie de travail continu.

Agrégé des classes supérieures des lettres, il professa successivement la *troisième*, pendant deux ans, aux lycées de Douai et d'Alger (1849-1851), la *seconde*, pendant huit ans, à Clermont-Ferrand et à Cahors (1851-1859), la *rhétorique*, pendant six ans, à Périgueux, à Reims et à Dijon (1859-1865). Voilà

des étapes nombreuses, lointaines, divergentes, les unes courtes, une seulement, celle de Clermont, où il resta sept ans, plus longue que les autres; avant celles qui le mirent définitivement sur la route de Paris, les premières semblaient l'en éloigner. C'est, comme l'a dit sur sa tombe, avec autant de justesse que de discrétion, une voix aimée et respectée qu' « il a subi le contre-coup des changements que la politique ou les théories pédagogiques ont produits dans l'Université »; c'est qu'à plusieurs reprises, son caractère franc et son âme droite se sont heurtés à des difficultés dont il ne parlait, lorsque dans l'intimité il en parlait, qu'avec un amer ressouvenir ; c'est que des espérances légitimes, trompées inopinément, des déceptions inattendues, après des promesses que sa loyauté interprétait comme une certitude, l'ont plus d'une fois blessé : voilà ce que, de ces épreuves, il convient de rappeler, pour n'y plus revenir.

Depuis longtemps sa place semblait marquée à Paris où l'appelaient ses longs services et son mérite apprécié, et signalé par l'inspection générale. C'est en 1865, qu'enfin, il y commença sa seconde carrière par une division de troisième d'abord, ensuite de seconde au collège Rollin (1865-1867). Puis il professa de nouveau la troisième au lycée Charlemagne en 1868, au lycée Louis-le-Grand en 1869, et en 1870 au lycée Saint-Louis qu'il ne quitta plus.

La fortune avait semblé, pendant cinq ans, le poursuivre encore dans les lycées de Paris comme dans les lycées de province, et le condamner à l'instabilité par les hasards imprévus de nécessités administratives, et, deux fois notamment, par la suppression de la chaire qu'il occupait à Saint-Louis, elle lui donna, tardive il est vrai, mais complète, sous le ministère de M. Bardoux, et sous le provisorat de M. Gautier, la réparation qu'elle lui devait. Après être resté cinq ans titulaire de 4e classe, il fut promu successivement, de 1877 à 1880, à la 3e, à la 2e et à la 1re classe, nommé officier de l'instruction publique en décembre 1879, chevalier de la Légion d'honneur le 18 janvier 1881. Tout cela, il le méritait, il l'eut ; mais on ne peut dire qu'il l'obtint, car, s'il le reçut, on sait qu'il ne le demanda pas.

Pendant les deux parties de sa carrière dont l'esquisse est achevée, s'il trouve une compensation à sa malchance, un adoucissement à ses amertumes, l'apaisement au milieu de ses luttes, ce fut dans le bonheur de son intérieur, dans la fidélité de quelques amitiés, dans l'attachement de ses élèves, dans le succès de son enseignement, dans son goût pour sa profession, dans la compagnie de ses livres, enfin, dans des travaux personnels prisés haut par le monde savant.

Une affection ancienne, profonde et partagée lui donna les joies du foyer domestique : son mariage le fit entrer, en 1861, dans la famille d'un des vétérans de l'Université, M. Taié, aujourd'hui inspecteur d'académie honoraire, et dans la dernière période de sa vie, il eut, sans être vieux encore, le bonheur le plus doux des vieillards, celui de voir naître et grandir ses petits-enfants.

La culture et la pratique de quelques vieilles amitiés; à Paris, quand il y fut fixé, des réunions hebdomadaires avec des collègues et des camarades d'école, étaient presque sa seule distraction et son repos après le travail. Il y apportait plus de calme et de réserve que d'abandon : ainsi le voulait son caractère. Bien peu ont connu à fond, et plusieurs n'ont connu que tard, cette âme délicate et fière, qui, sous une froideur parfois un peu ombrageuse, cachait une vive sensibilité, et cette sorte de timidité, moins rare qu'on ne pense, qui se refuse

à se livrer, parce qu'elle redoute, comme une blessure, l'ombre même d'une hésitation chez autrui. Heureux et reconnaissant d'une avance, il l'attendait, il ne la provoquait jamais; on l'eût cru indifférent : il n'était réellement que timide, ce professeur dont quelqu'un disait : quel bel officier de cavalerie il aurait fait ! Qui eût pu lire cette crainte secrète sur ce visage martial ? Qui eût pu la soupçonner, cette âme trempée pour la lutte ? Il fallait l'ouvrir pour voir ce qu'elle renfermait.

Ses amis, c'étaient aussi ses élèves. Leur affection ne lui manqua nulle part, et le suivit partout. Les changements de séjour qu'il subissait l'éloignaient d'eux, mais ne les séparaient pas de lui. S'il était un conseil à attendre de son expérience, un service à espérer de son cœur, ils savaient que, de loin comme de près, ils ne le lui demanderaient pas en vain. Les preuves en abondent, et les témoignages émus de leur reconnaissance, pieusement recueillis, forment, entre les mains de la veuve qui le pleure, à côté du dossier officiel de sa carrière, qui est ailleurs, comme les annales particulières de sa vie.

En lui, ses élèves aimaient l'homme parce qu'ils avaient commencé par apprécier le professeur. Le maître n'a pas de juge plus sévère, ni ordinairement plus équitable que ceux qu'il instruit. Leur instinct est aussi clairvoyant que l'expérience des supérieurs qui l'examinent pour le juger. Les élèves d'Alexandre Harant goûtèrent, pour le voir à l'œuvre tous les jours et à tous les instants, et ses supérieurs constataient facilement, la précision et la sûreté de son enseignement. La netteté était une des qualités, une des formes, un des besoins de son esprit. Dévoué à son devoir par conscience, à l'étude par plaisir, à sa profession par goût, il perfectionnait chaque jour par le travail le fin humaniste qu'il était excellemment.

Aussi faut-il, aux deux sortes d'amis que nous lui connaissons déjà, ses camarades et ses élèves, les amis du dehors, ajouter ceux qu'il avait au logis, ses livres.

Ces bons hôtes muets qui ne fâchent jamais, comme disait Ronsard des siens. Dans son odyssée universitaire, sa bibliothèque était son refuge et son repos. Elle était riche et elle était de choix. Et, comme le cœur a souvent un ami de prédilection, Harant, sans être l'*homo unius libri,* avait, parmi ses chers livres, son livre préféré. C'est celui auquel il a consacré ses heures les plus laborieuses et les plus pleines, celui qu'il a, d'une affection passionnée, pratiqué sans relâche et sans fin, celui qu'il voulait avoir et qu'il eut sous tous les aspects, sous toutes les formes et dans tous les formats, celui dont la recension lui a fait une place dans la philologie contemporaine, Tite-Live.

Le professeur se doublait en effet, chez Alexandre Harant d'un érudit ; à l'enseignement de sa classe il ajoutait des études solitaires de philologie, et, en travaillant pour ses élèves, il travaillait aussi pour le public. Latiniste consommé, il entreprit une recension critique du texte de Tite-Live. Il y employa de longues années, et quand, après une interruption de trente ans, la *Revue de philologie* inaugura, en 1877, sa seconde période, c'est par des fragments de ce travail considérable qu'Harant, dont la collaboration avait été sollicitée par ses nouveaux fondateurs, y débuta dès le premier jour. « Qui se doutait, dit M. Boissier, dans le *Journal officiel* du 23 mars 1877 où il annonça au public la résurrection de la *Revue*, qu'au moment où tout le monde gémissait chez nous sur l'abandon des études philologiques, il y avait un professeur dans un lycée de Paris qui passait son temps à reviser le texte des auteurs anciens,

et qui, après Haupt, Madvig et tant d'autres, trouvait encore moyen de l'améliorer ? »

Trois ans après parut complet, chez Belin, sous le titre de *Emendationes et adnotationes ad Titum-Livium*, l'ouvrage que ses prémisses faisaient attendre avec impatience et avec confiance. Destiné au monde savant, il était écrit dans la langue universelle de l'érudition classique, en latin. Un maître, qui était une autorité considérable, qui, à Clermont-Ferrand, où il préludait par l'enseignement supérieur à son enseignement futur de notre École, avait connu Harant, savait ce qu'il valait et l'avait signalé aux directeurs de la *Revue philologique*, Charles Thurot, présenta les *Emendationes ad Titum-Livium* à l'Académie des Inscriptions en mai 1880, et en octobre lui consacra un article de fond dans la *Revue critique* (11 octobre 1880). « C'est, disait-il, quelque chose de *prodigieux* (au sens antique du mot) que 340 pages in-octavo de remarques sur le texte de Tite-Live rédigées en latin par un Français, par un professeur, et publiées en 1880 ! » Puis, appréciant l'œuvre, il donna à l'auteur des lettres patentes de latiniste et de philologue.

Tout en poursuivant ce long travail au milieu des occupations journalières et multiples du professorat, Harant trouvait encore le temps d'écrire des articles substantiels sur divers points de philologie pour la *Revue* à laquelle sa collaboration ne fit jamais défaut, même au milieu des souffrances qui ont attristé et entravé ses dernières années.

Son activité mettait à profit les vacances mêmes qu'il passait en famille, à Laon, son pays d'adoption. En 1878, la *Revue de philologie* publia les *Variantes tirées d'un manuscrit de Justin* du XII[e] siècle, appartenant à la bibliothèque de cette ville.

Depuis le livre qui l'avait tiré de pair, sa compétence, solidement établie, lui donnait une autorité incontestée. Il avait le droit, à son tour, d'être un juge. C'est ainsi qu'il publia, en 1881, dans la *Revue critique*, une appréciation de la recension de cinq livres de Tite-Live, par Luchs, écrite avec cette sobriété élégante et précise qui était le caractère de tout ce qui sortait de sa plume et dont, pour le dire en passant, plusieurs discours qu'il prononça en province dans les solennités de distributions de prix étaient d'excellents modèles.

En 1881 et 1882, c'est à lui que la librairie Belin demanda deux éditions classiques de plusieurs livres de Tite-Live inscrits au programme de troisième et de seconde, pour lesquelles le désignait naturellement son commerce intime avec le grand historien.

On regrettera toujours qu'une autre édition classique, plus considérable, à laquelle il avait consacré les loisirs forcés que lui fit, en 1869-70, une regrettable interruption de fonctions, restée presque achevée dans ses papiers, n'ait pu être conduite à fin et publiée. Je parle d'une édition des *Conciones*, le *vade mecum*, le livre de chevet des rhétoriciens d'autrefois, aujourd'hui supprimé des programmes de l'enseignement. C'est en partie par la pratique du *Conciones*, qu'élève il avait jadis appris le latin ; c'est par elle que, professeur de rhétorique, il l'enseignait ; il connaissait à fond le précieux recueil ; par lui une édition eût été faite, on peut l'affirmer, de main de maître.

Nous approchons des années douloureuses qui hâtèrent sa fin. Avant et pendant les épreuves qui les marquèrent, il eut au moins une satisfaction que sa modestie ne cherchait pas, mais que M. Thurot avait promis, en 1880, aux amis de la philologie française : son nom comptait à l'étranger. Divers recueils pé-

riodiques de philologie, publiés en Allemagne signalèrent et louèrent ses *Emendationes ad Titum-Livium* dans des articles dont on peut trouver les mentions successives au cours de la *Revue des Revues* annexée annuellement à la *Revue de philologie.* Ces articles lui étaient adressés d'Allemagne. Ce qui vaut mieux encore, le savant H. Müller, en appréciant son ouvrage, lui proposait et lui soumettait des doutes. En même temps il recevait des lettres de divers savants d'Iéna, de Leipsig, d'Utrecht, de Bucharest.

C'est lorsqu'il était enfin élevé dans la hiérarchie du professorat au rang qui lui était dû, c'est lorsqu'il recueillait de l'estime des savants, au nombre desquels il s'était placé, le fruit de ses travaux, c'est lorsqu'il était entré dans la vie où il eût pu aller loin, qu'il fut arrêté soudainement par la première atteinte du mal, dont les progrès lents, mais continus, devaient nous l'enlever.

Le 1er février 1881, pendant une classe, sa vue se refusa tout à coup à assembler les lettres du texte qu'elle suivait. Il pouvait les lire isolément ; les syllabes et les mots lui échappaient. Durant un congé de six mois, qu'il fut obligé de prendre, tout travail, toute lecture lui furent interdits. Le mal, une amnésie partielle, parut alors conjuré : Harant remonta dans sa chaire au mois d'octobre ; mais, frappé de nouveau, quoique moins gravement, le 22 avril suivant, il lui fallut toute son énergie pour atteindre la fin de l'année scolaire et il fut condamné à un repos de deux ans. La rentrée d'octobre 1884 le rendi à ses fonctions, qu'à la suite d'une troisième attaque il fut obligé de résigne pour toujours en avril 1885. Il prit sa retraite avec le titre de professeur hono raire : « Il nous quittait sans cesser de nous appartenir, » a dit son proviseur, qui avait suivi avec émotion sa lutte vaillante contre le mal et qui, s'estiman heureux de le retenir, au moins par ce dernier lien, espérait encore lui réser ver, dans les réunions annuelles de ses collègues, une place d'honneur parmi les anciens de Saint-Louis.

Pendant un an, des soins intelligents et dévoués lui rendirent en effet quelque force. Mais au mois de mai dernier, les progrès de la maladie, qui s'était caractérisée, une périencéphalite diffuse, devinrent alarmants. Le séjour à la campagne ne put les arrêter. Il était à Laon, chez son beau-père, le 2 octobre, il y prit le lit dont il ne se releva plus ; la paralysie qui l'envahit gagna le cerveau. Bientôt ses yeux seuls parlèrent, et ses derniers regards furent pour la compagne de sa vie qui recueillit son dernier soupir.

Il s'éteignit le 13 octobre 1886.

Le 17 octobre, ses obsèques réunirent autour de son cercueil, dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris, ses amis et ses collègues ; et, au cimetière du Père-Lachaise, où il fut inhumé, M. Joubin, proviseur du lycée Saint-Louis, traduisit avec son cœur les regrets que laissait après lui celui qui partait en léguant au monde savant le souvenir d'un talent trop tôt moissonné, à tous l'exemple d'une vie de probité et de travail.

L. MARCOU.

Promotion de 1847. — COURCIÈRE (Edmond-Paulin), né le 27 septembre 1824, à Aix, en Provence, mort à Saint-Vallier, le 11 octobre 1885 (1).

Il manifesta de bonne heure un goût prononcé et des aptitudes spéciales

(1) Notice en retard d'une année.

pour les sciences mathématiques et physiques. Son père, homme d'un esprit cultivé, lui servit de premier guide et s'appliqua à seconder ses heureuses dispositions. « Nous les voyons tous les jours, écrit une de ses sœurs, penchés » sur le bureau, et passant de longues heures à couvrir d'immenses pages » blanches de lettres et de chiffres auxquels nous ne comprenons rien. Mais » cela devait leur plaire, puisqu'ils ne se lassaient ni l'un ni l'autre, et que » rien ne les tirait de leur travail. »

Le jour vint cependant où l'élève en savait déjà autant que le *maître : il alla* poursuivre ses études au collège de sa ville natale, et il fut reçu bachelier ès lettres en 1843. Ce titre le posait comme le savant de la famille. Aux yeux de ses petites sœurs (venu le troisième de cinq enfants, il en avait deux plus jeunes que lui), il apparaissait couronné d'une auréole de science, avec le prestige d'un Archimède ou d'un Euclide; leur tendresse fraternelle se doublait d'une sorte de culte, et le père lui-même se plaisait à entretenir cette admiration, heureux, dans sa sage prévoyance, d'assurer d'avance l'autorité d'un fils, qui pourrait un jour prendre sa place, et assumer les graves devoirs de chef de famille.

Mais le premier pas à peine était fait, et malgré ses labeurs assidus et cette heureuse direction, ce jeune savant, qui dès lors, sans doute, aspirait à l'Ecole normale supérieure, avait encore à suivre un long apprentissage. A dix-huit ans il débutait pourtant dans la carrière professorale, avec le titre de régent au collège de Draguignan. Mais quelques mois plus tard il l'échangeait contre celui de maître d'études au collège royal de Marseille, où il devait trouver de plus grandes facilités pour se préparer aux examens et au concours. Bachelier ès sciences mathématiques en 1846, il fut reçu à l'Ecole l'année suivante: son avenir était dès lors assuré.

Il en sortit en 1850, et fut envoyé à Rodez d'abord, puis à Argentan, *comme* régent des classes de sciences, et trois mois après au Mans, avec la mission d'y organiser le cabinet de physique. Cependant le jeune maître n'était point agrégé. Pour un débutant le travail des classes est lourd ; bientôt, nous le verrons, les préoccupations de famille réclamèrent une partie de son temps; puis survinrent des règlements rigoureux qui imposaient aux candidats un stage de trois ans; peut-être même aussi sacrifiait-il trop ses études générales à des goûts particuliers pour la botanique : quoi qu'il en soit, ce n'est qu'en 1855 qu'il conquit le précieux titre, dans l'ordre des sciences physiques, et fut enfin vraiment professeur.

Dès 1852, il avait perdu son père; bien qu'il eût un frère plus âgé que lui, cette mort l'avait constitué chef de famille, chef non point honoraire, mais effectif, et pour mieux remplir la tâche qui lui incombait, il avait demandé à se rapprocher des siens. Nommé au lycée de Tournon, il y resta sept ans, et delà il devait passer au lycée de Nîmes, et y professer jusqu'au jour où il *quitta* l'enseignement pour l'administration. Ce retour dans le midi lui permit de faire plus large part aux affections de famille, et dès lors, pendant une période de onze années (1852-1863), tout son temps se partagea entre les visites fréquentes à Aix, les travaux de la classe et ses études de prédilection. Période de dévouement et de paix, qu'il se rappelait avec bonheur, quand il fut entré dans la vie plus difficile et plus agitée de l'administration. Il avait accepté vaillamment la rude tâche de père de famille, il s'en acquitta avec générosité, et les siens l'en récompensèrent par un surcroît d'affection et de tendre reconnaissance. Ce

devoir accompli jusqu'au bout, en 1863 seulement, âgé de près de quarante ans, il songea enfin à lui-même, et entra dans une honorable famille de Tournon.

Cette union ne modifiait guère sa vie habituelle ; elle assura à son âge mûr ce bonheur intime et ces joies paisibles du foyer, les seules qu'il eût jamais cherchées et goûtées avec les plaisirs de l'étude. Il en a joui sans trouble pendant vingt ans à travers les changements nouveaux de résidence et les étapes diverses qu'il devait fournir encore dans la dernière partie de sa carrière. Disons toutefois qu'une douce satisfaction lui a manqué : il n'a pas eu d'enfants. Il n'a pu transmettre à un fils ces traditions de travail et de probité qu'il avait lui-même reçues de son père ; il n'a pu léguer à personne ce nom qu'il avait honoré, cette considération affectueuse dont on entoure les descendants d'un homme de bien, part la meilleure et la plus belle du patrimoine domestique.

Les soins qu'il donnait à ses élèves, le plaisir qu'il trouvait à poursuivre, en dehors de sa classe, ses recherches de botanique, firent diversion à la peine qu'il dut ressentir de cette privation. Sa classe n'était-elle pas pour lui une autre famille, et n'aimait-il pas la science avec une vraie tendresse de cœur ? « Courcière, nous dit un de ses anciens camarades, qui fut depuis son collègue » à Nîmes, n'était pas de ces professeurs qui *font leur cours* une fois pour » toutes, et se contentent de le répéter exactement chaque année. Il cher- » chait toujours le mieux, se tenait au courant des travaux récents. Aussi les » élèves, juges sévères, mais souvent très fiers de leurs maîtres, n'ont jamais » eu l'idée de discuter son autorité. Il était d'ailleurs vraiment *professeur*, sui- » vant la tradition qui régnait à cette époque à l'Ecole normale, quand on y » entrait, non pour quitter la carrière à la première occasion favorable, mais » pour y vieillir, pour s'y donner tout entier. »

» L'enseignement de la physique ne l'avait pas absorbé ; il s'occupait aussi » de chimie, en dehors des besoins de son enseignement ; et dès 1862, les *fre- » lateurs* de vin, dans le département du Gard, avaient trouvé en lui un con- » trôleur aussi habile qu'incorruptible.

» Mais sa grande passion scientifique était pour la botanique. Dès l'Ecole nor- » male, où cet enseignement tenait alors une place infime, entraîné par une » véritable vocation, il se plaisait avec un de ses camarades à récolter toutes » les mousses, toutes les petites plantes qui poussaient entre les pavés de l'in- » térieur, ou contre le mur de la seconde cour, puis passait ses récréations à » les déterminer à grand renfort de loupe. »

Rie qui voudra de cette flore minuscule et de ces préoccupations minutieuses. En définitive il n'est si modeste créature qui paraisse méprisable à la science. Que Buffon, en artiste superbe, rejette dans l'ombre « ces tristes oiseaux d'eau » dont on ne sait que dire ; » qu'il ne daigne pas « étendre sa grande robe sur » de petits objets » (Mme Necker) : le vrai savant ne doit pas point avoir de ces dégoûts : il sait que les êtres même inperceptibles sont aussi l'œuvre de Dieu, et que l'humble mousse, autant que le cèdre, révèle sa sagesse et sa puissance.

Cette passion pour la botanique devait le suivre partout, dans toutes les régions qu'il a successivement habitées comme professeur ou comme inspecteur. A Nîmes, il avait, sous le patronage de l'Académie, complété la grande flore de Pouzols. Il possédait à fond, également, la flore de l'Ardèche, de la Provence, de l'Algérie. Pendant les deux années qu'il a joui de sa retraite, il étudiait celle du Dauphiné ; et du fruit de ces excursions il avait formé de pré-

cieux herbiers, dont sa famille, conformément au vœu par lui plusieurs fois exprimé, a fait don à l'École normale.

Dès 1871, Courcière avait quitté l'enseignement : sa santé, plus que ses goûts, le détermina à entrer dans l'Administration académique. Il fut inspecteur de l'Enseignement secondaire successivement à Alger (1871), à Montpellier (1874), à Toulouse (1877), à Lyon (1878). Il porta dans l'exercice de ces nouvelles fonctions cette assiduité au devoir et ces qualités d'esprit et de caractère, qui l'avaient fait partout estimer et aimer. A Alger, il eut la plus grande part à l'organisation de l'Enseignement primaire. A Lyon, il sut faire preuve d'autant de modération que de fermeté dans les graves transformations qu'amenait pour les écoles la nouvelle loi sur ce même enseignement. Partout sa droiture, son impartialité, son intelligence des affaires, l'égalité de son humeur, lui avaient conquis des sympathies et des amitiés ; et quand la croix de chevalier de la Légion d'honneur vint, en 1880, récompenser trente ans et plus de labeurs et de loyaux services, tous ceux qui l'avaient connu, élèves, maîtres, collègues, simples administrés, virent dans cette distinction le très légitime couronnement d'une vie si honnêtement remplie.

En 1883, Courcière, âgé de cinquante-neuf ans, n'avait pas encore rigoureusement droit à la retraite. Mais le fardeau des affaires administratives avait usé prématurément ses forces (l'événement l'a bien montré) : il la demanda donc et l'obtint. Dès lors il partagea son temps et ses nouveaux loisirs entre Lyon, où le retenaient des relations de famille et d'amitié et son modeste domaine, près de Saint-Vallier, où il se plaisait à diriger des travaux et des expériences de culture. Il semblait qu'une vie paisible, si conforme à ses goûts, dût réparer sa santé ébranlée, et lui permettre la jouissance prolongée de cette arrière-saison de la vie. Mais combien peu goûtent plus d'un jour ce repos et cette liberté longtemps désirés ! Combien n'y peuvent atteindre, ou les voient s'échapper de leurs mains, quand à peine ils viennent de les saisir ! Il en devait être, hélas ! ainsi pour lui. Le 9 octobre 1885, au seuil même de cette maison de campagne où s'enfermaient ses derniers désirs, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie, et il expirait quarante-huit heures plus tard, sans que ses parents à peine prévenus, sans que ses amis absents ou dispersés, eussent le temps de former pour lui ces vœux, de lui adresser ces adieux, tristes et douloureux sans doute, mais qui forment comme le trait d'union entre cette vie fugitive et l'éternité qui la suit. Puissent du moins ces pages bien rapides attester à sa famille que son nom demeure entouré d'estime et d'affection ; puissent-elles surtout lui assurer, auprès de tous ceux qui l'ont connu et ne croient pas que toute chose soit finie pour lui, un hommage de religieux souvenir.

J.-E. Vignon.

Promotion de 1848. — Broye (Charles), né à Salins (Jura), le 14 mars 1827, mort dans cette même ville, le 21 août 1886.

Son père était un chef de bataillon en retraite. Parti en 1791 avec les volontaires du Jura, il avait fait toutes les guerres de la République et de l'Empire ; et, licencié en 1815, il s'était retiré à Salins, son lieu de naissance, où il est mort en 1842. A cette date, Charles Broye, âgé de moins de quinze ans, suivait encore les cours du collège de sa ville natale. Il quitta peu de temps après cet établissement pour aller rejoindre au lycée de Besançon son frère aîné, au-

jourd'hui l'un de nos officiers généraux les plus distingués. Mais, malgré la vive affection qui a toujours uni les deux frères, il ne crut pas, comme lui, devoir suivre l'exemple fraternel, et à la carrière militaire il préféra celle de l'enseignement, plus conforme à ses goûts paisibles, et pour laquelle il avait d'ailleurs des aptitudes toutes spéciales. A Besançon, il poursuivit avec succès ses études littéraires, de la troisième à la philosophie; puis il y commença ses études scientifiques, qu'il vint continuer à Paris, en 1847, à l'institution Barbet. En 1848, il vit tous ses vœux comblés : il fut reçu à l'Ecole normale.

Il en sortit en 1851, époque difficile pour l'Université, et tout particulièrement pour l'Ecole, qui n'avait pas le don de plaire à nos gouvernants d'alors. Aussi fut-il tout d'abord envoyé, comme régent de mathématiques, au collège de Châlon-sur-Saône. Toutefois, une telle situation étant trop notoirement inférieure à la valeur intellectuelle du jeune professeur, il ne resta que quelques mois dans cette ville, et dès le mois d'avril 1852, il fut chargé d'une suppléance au lycée de Dijon, d'où il passa, au mois d'octobre de la même année, à celui de Mâcon. Six ans plus tard, nommé au lycée de Douai, il y resta jusqu'en 1866, époque à laquelle, en raison des nombreux et importants succès de son enseignement en province, il fut nommé professeur divisionnaire au lycée Bonaparte, aujourd'hui Condorcet. C'est dans ce dernier lycée que nous l'avons connu vingt ans; c'est là que, cette année, la mort est venue l'enlever à l'Université, à ses collègues qui tous étaient ses amis, à ses élèves, auxquels il était si profondément dévoué; car, en dépit de la maladie qui le minait depuis assez longtemps, et alors que le repos s'imposait à lui, il a voulu, dans l'intérêt de leurs examens, continuer ses fonctions jusqu'aux derniers jours de juillet : il n'a quitté sa classe que quand sa classe l'a quitté.

Son enseignement, très méthodique, était d'une clarté parfaite; aussi, parmi ses anciens élèves sortis des grandes écoles et déjà parvenus à de hautes situations, plus d'un se plaît-il à reconnaître que, si son esprit, longtemps rebelle aux études abstraites, s'est enfin ouvert aux sciences mathématiques, c'est aux excellentes leçons de notre ami qu'il en a dû l'intelligence.

Son mérite, apprécié de tous, devait recevoir sa récompense : officier de l'instruction publique depuis plusieurs années, il a été nommé, le 13 juillet 1881, chevalier de la Légion d'honneur. Jamais décoration n'a été plus applaudie à Condorcet : on savait que, s'il lui eût plu d'utiliser de puissantes influences extra-universitaires, il eût pu l'obtenir beaucoup plus tôt; il avait mieux aimé l'attendre avec patience, et ne la devoir qu'à la haute estime de ses chefs hiérarchiques.

Chez Brope, les qualités du cœur allaient de pair avec la distinction de l'esprit. Loyal et bon, c'était un ami sûr; aussi, sa mort, survenue loin de nous presque au début des vacances, malgré les soins affectueux de deux sœurs dévouées, a-t-elle été pour tous ses vieux collègues du lycée Condorcet, un vrai deuil de famille.

P.-AUG. BERTAULD.

Promotion de 1849. — BELOT (Emile), né à Montoire, en 1829, mort à Lyon, le 20 septembre 1886.

Après un passage de quelques mois à l'École d'administration, créée en 1848 et bientôt supprimée, il avait été admis le premier à l'École normale, et c'est

là qu'il avait pris le goût des recherches historiques. Son maître avait été M. Chéruel, qui n'attirait les esprits vers l'histoire qu'en leur montrant les difficultés et en los astreignant aux méthodes les plus rigoureuses. L'étude des textes avait déjà, pour M. Belot, un grand attrait. Il était de ceux qui usaient le plus et le mieux de la riche bibliothèque de l'École ; avec la connivence d'un camarade qui tenait les clefs de sous-bibliothécaire, il fouillait les rayons, maniait les livres, et tous les deux apprenaient où ils devaient chercher plus tard les vérités historiques. Mais, à cette époque, les universitaires qui avaient le goût de la science pure ne trouvaient pas les encouragements qu'on leur prodigue aujourd'hui. Me croira-t-on si je dis qu'à sa sortie de l'École, où ses aptitudes historiques avaient été remarquées, M. Belot fut nommé régent de troisième au collège de Blois? Puis, à titre d'avancement, il fut professeur de quatrième à Orléans, et ce ne fut qu'après ces deux années, comme retranchées de sa vie, qu'on se décida à lui confier une chaire d'histoire. C'était le rêve de son ambition. Mais il ne s'agissait encore que d'enseigner l'histoire à des élèves de lycée, non pas de la façon la plus scientifique et la plus vraie, mais de la façon la plus utile à des jeunes gens qui n'en veulent guère savoir que ce qu'ils auront à répondre aux examens. La loi était dure pour un homme qui eût préféré le travail critique et les longues recherches, mais c'était la loi. M. Belot l'accepta avec la conscience et le courage qui étaient le fond de sa nature. Sachant qu'il se devait à ses élèves, il leur donna sans compter son temps, ses forces et toute la chaleur de son âme. Je le retrouvai, au bout de huit ans, professeur au lycée de Strasbourg. Il n'avait rien publié encore ; il n'avait vécu et travaillé que pour ses élèves. Déjà pourtant, il avait choisi son sujet d'études personnelles. Le peu de temps que le lycée lui laissait, il le consacrait à préparer son *Histoire des chevaliers romains*, dont le premier volume ne devait paraître qu'en 1866, et le second seulement en 1873.

Je voudrais, avant tout, donner une idée de sa méthode. Je le puis, autant que personne ; dans nos conversations de Strasbourg, nous ne parlions que de nos travaux, nous nous communiquions nos recherches et nos efforts, et j'ai vu ainsi, presque jour par jour, comment son livre s'est fait. Et d'abord, le motif qui l'avait déterminé à choisir ce sujet, c'était justement que le sujet était difficile. Le difficile l'attirait. Il n'était pas de ceux qui croient faire assez en recueillant les vérités qui se rencontrent, il les cherchait, il était de ceux qui peinent pour les trouver. C'est que la vérité historique, qui ne se peut découvrir que par les documents, n'est pourtant presque jamais à la surface des documents. Il faut voir au-dessous et au fond. Le vrai historien est celui qui pénètre dans la réalité, non pas par l'imagination, comme le croient quelques-uns, mais par l'étude la plus attentive et la plus minutieuse de tous les textes et des moindres faits. Sous ces textes et ces faits qu'un autre lit sans les comprendre, il aperçoit des institutions, des idées, des mœurs, des sociétés vivantes. M. Belot propose pour but à ses recherches de retrouver ce qu'avait été l'ordre équestre aux différents âges de l'histoire de Rome. Il s'agissait de mettre en lumière une classe d'hommes, avec ses prérogatives, avec ses intérêts, avec toutes les occupations de sa vie, et tout cela changeant et se transformant d'époque en époque. Question immense, car elle touchait à toute la constitution sociale, politique, religieuse, militaire, économique, financière, du peuple romain. Question infiniment obscure, car presque toutes les obscurités de l'histoire romaine semblent converger sur ce point là. Les textes anciens

ne manquaient pas précisément, mais c'étaient des indications vagues, postérieures aux faits, contradictoires, souvent de simples allusions, moins encore, de pures réticences. Ce qu'il nous importait le plus de connaître était ce que Cicéron disait le moins. Beaucoup d'autres, avant M. Belot, en France, et surtout en Allemagne, avaient essayé de résoudre le problème. Pour ne parler que des meilleurs, Huschke, Ihne, Madwig, Lange, Mommsen, y avaient porté tous les efforts de leur érudition. Aucun d'eux ne l'avait embrassé dans toute sa complexité. M. Belot en creusa et en fouilla les diverses parties plus profondément qu'aucun d'eux. Nous avons dit qu'un des traits qui le caractérisaient était la prédilection pour le difficile; ajoutons un autre trait : l'indépendance de l'esprit. Pour les plus grands maîtres, il avait le respect, mais non la foi. Ce que Mommsen lui-même avait affirmé, il le vérifiait. Il ne donnait son adhésion qu'après long examen, et s'il fallait contredire, il contredisait sans aucun scrupule. Niebuhr seul ou plutôt une pensée de Niebuhr eut le privilège d'exercer sur son esprit une action dominante, c'est elle qui lui inspira, il l'a déclaré lui-même, son système un peu particulier sur la nature de la plèbe et celle du tribunat. Pour tout le reste, il eut l'esprit pleinement libre et tout aux documents. Il est facile de vérifier, par la lecture de chacun de ses chapitres, que chacune de ses pensées ou de ses théories ne s'est formée que par les textes et que c'est d'eux seuls qu'elle est sortie. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser son livre. Qu'il suffise de dire qu'il a pris le problème à ses premières origines, c'est-à-dire à la constitution primitive de Rome, et qu'il l'a poursuivi, de constitution en constitution, jusqu'au milieu de l'empire, ne dissimulant aucune difficulté, s'attachant aux questions, en apparence secondaires, comme celle de la monnaie, celle de l'armée, celle de la justice, ne négligeant rien et scrutant chaque point jusqu'au fond. Tous ces résultats n'ont pas été également acceptés ; mais il n'est personne qui n'ait rendu justice à sa méthode et à la vigueur de son esprit. Ce livre fut reconnu pour un des meilleurs qu'ait produits l'érudition dans ces trente dernières années.

On regrette qu'un tel ouvrage n'ait pas ouvert tout de suite à M. Belot les portes de l'enseignement supérieur. Il passa au lycée de Versailles, puis dans un lycée de Paris. C'est seulement à la fin de 1872, qu'un intelligent directeur de l'enseignement, M. du Mesnil, se décida, malgré l'absence du titre de docteur, qu'il ne devait prendre que l'année suivante, à le nommer à la Faculté de Lyon. L'enseignement supérieur fut toujours, pour ceux qui le comprirent, l'occasion et le terrain des grands travaux. Le professeur choisissait son sujet; il le traitait aussi librement, aussi longuement, aussi savamment qu'il voulait. Son auditoire, si mêlé qu'il fût, avait du moins ce mérite de ne demander qu'à être instruit, ne redoutant nullement l'érudition, quoi qu'on en ait dit, et ne s'enfuyant que devant la déclamation, le vague, ou l'extrême banalité. M. Belot eut le public qu'il voulait avoir. Le sujet qu'il choisit fut l'origine des Etats-Unis d'Amérique, et il employa cinq années à le traiter (1873-1878). De ces études, à la fois minutieuses et profondes, il comptait faire un livre. Mais le devoir professionnel l'obligeait, après ces cinq années, à passer à un autre sujet. C'est pour cela qu'il n'eut jamais le loisir de reprendre cette histoire des Etats-Unis, de coordonner ses notes, de les compléter par des recherches nouvelles. Chaque année la préparation d'un nouveau cours l'occupa tout entier. Il avait le respect non seulement de la science, mais de l'auditoire même à qui il la donnait. Par bonheur, il écrivait ces leçons, si pleines de faits et de

pensées. On les a retrouvées dans ses papiers, et nous espérons qu'on les publiera. C'est un livre déjà presque achevé, sous la forme d'un cours. Il est possible que cette forme, ingrate à la lecture, soit mal appréciée; j'ose dire qu'elle aura au moins l'avantage de montrer ce qu'était l'enseignement supérieur en France, même avant les réformes qu'on a faites. Quand ces réformes donnèrent aux Facultés, des étudiants, ou pour parler plus exactement, en augmentèrent le nombre, M. Belot redoubla d'ardeur. Il sentit qu'il avait charge de l'avenir scientifique des jeunes gens. Sans rien réduire de ses cours publics, il augmenta ses conférences intimes. Il oublia d'achever ses œuvres commencées pour ne penser qu'à l'éducation scientifique de ses étudiants. Il publia, seulement en 1880, une étude sur la *République d'Athènes*, de Xénophon. Cela même était, si je ne me trompe, le résumé d'un semestre de ses conférences. Après M. Kirchhoff et beaucoup d'autres, il s'attaquait encore à une difficile question. Il s'agissait de l'authenticité d'un écrit attribué à Xénophon, de la pureté du texte, de la date de l'opuscule et de la vraie pensée que l'auteur y avait mise.

C'était un problème de philologie qui recouvrait un problème d'histoire politique. M. Belot, par une suite d'observations minutieuses et d'arguments serrés, arriva à cette conclusion que le petit traité intitulé *République* ou *Gouvernement des Athéniens*, est bien de Xénophon, mais qu'il est de Xénophon vieux et exilé, de Xénophon ami de Sparte et d'Agésilas, et que c'est précisément pour Agésilas qu'il a été composé en 378. Un peu plus tard, il donna dans l'Annuaire que publie la Faculté de Lyon, une étude sur deux artistes grecs, Pasitèle et Colotès. En 1884, il prit, dans ses travaux sur les Etats-Unis, un épisode dans lequel il put montrer comment des colons, jetés dans la petite île de Nantucket, avaient établi entre eux, non le communisme du sol, mais une co-propriété temporaire et limitée; ce fut pour lui une occasion de combattre par des arguments de grande vigueur et de saine raison les idées préconçues que quelques hommes se font sur la communauté de la terre. Ce mémoire qui, dans sa brièveté, est une œuvre achevée, fut honorablement discuté à l'Institut. Deux ans auparavant, l'Académie des sciences morales, par un vote unanime et spontané, avait nommé M. Belot correspondant. En 1885, revenant à l'histoire romaine, il publia une étude sur la révolution monétaire et économique que Rome accomplit au III[e] siècle avant l'ère chrétienne ; c'était retoucher au chapitre de son *Histoire des Chevaliers* et éclaircir un point qu'il avait laissé obscur (1).

Il se proposait de faire le même travail sur d'autres chapitres. Il aurait surtout donné une plus grande étendue à l'histoire de l'ordre équestre sous l'empire. Les inscriptions, mieux connues aujourd'hui qu'en 1872, lui auraient permis de compléter cette partie du livre. Il aurait ajouté un troisième volume à son œuvre. C'était le projet dont il m'entretenait, il y a à peine un an. Cela fait, il aurait repris ses anciennes études sur les Etats-Unis, et leur aurait donné la forme définitive d'un livre. Mais, pour achever ces deux entreprises, il lui fallait un plein loisir, et pour avoir ce loisir, il était décidé à demander sa retraite. Cette retraite, laborieuse et féconde sur laquelle il comptait, la mort la

(1) Nous devons signaler encore un travail sur Franklin considéré comme chef de démocratie, discours de réception prononcé à l'Académie de Lyon ; et, l'année dernière, une allocution aux étudiants de la Faculté sur l'utilité de joindre l'étude du droit à l'étude de l'histoire ; elle a été publiée dans l'*Annuaire de la Faculté des lettres de Lyon*.

lui a refusée. Ces dix ou quinze années qu'il voulait donner à la science pure, la science les a perdues. Si je parlais au nom de l'Université, je dirai que sa vie, même tranchée si tôt, a été pleine et achevée; car dans les lycées et les Facultés il a formé des élèves et laissé de grands exemples. Mais, me plaçant au point de vue de la science, il me semble que ce qu'il laisse est peu en proportion de ce que nous attendions de lui. Son travail a été immense, et le monde savant ne possédera qu'une faible partie des fruits de ce travail.

FUSTEL DE COULANGES.

Promotion de 1850. — BOITEAU (Paul), né le 25 novembre 1829, mort le 11 juin 1886.

Boiteau est entré à l'Ecole normale en 1850. La politique préoccupait alors beaucoup les esprits à l'Ecole et défrayait les conversations. Avec le plus grand nombre de ses camarades, Boiteau avait des convictions républicaines et il les soutenait avec vivacité; il les tenait peut-être de Béranger qui avait été, si je ne me trompe, son parrain et dont il se plaisait à rappeler le nom comme celui d'un maître et d'un protecteur. Mais les passions politiques n'étaient pas moins vives dans le pays qu'à l'Ecole et, quoique la république fût le gouvernement de la France, l'administration témoignait peu de tendresse à ceux qui manifestaient hautement leur républicanisme. Boiteau l'éprouva. Au commencement de sa seconde année, il fut exclu avec deux autres élèves de sa promotion, Accarias et Gautier. Cette mesure émut vivement ses camarades; elle reste encore dans leur mémoire comme un triste souvenir d'une époque où l'Ecole expiait durement certaines ardeurs, peut-être inconsidérées, de la jeunesse, mais inspirées assurément par un sentiment sincère et libéral.

Comme plusieurs autres normaliens, que, de 1848 à 1852, les événements politiques contribuèrent à écarter de l'Université, Boiteau dut se frayer un chemin dans les lettres. Il aimait la littérature; il cultivait même la poésie à ses heures de loisir. Celle-ci ne donne guère de moyens d'existence à ses jeunes favoris, et il fallait d'abord vivre. Boiteau publia, dès 1853, les *Aventures du baron de Trenck*, puis les *Lettres de lady Montague* dont les relations avec les femmes du harem prêtaient à sa correspondance un attrait particulier. *L'histoire des cartes et de la chiromancie* et les éditions de l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin et des *Mémoires de madame d'Epinay* suivirent ces premières publications et témoignèrent de l'érudition variée de Boiteau et surtout de l'étude sérieuse qu'il avait faite de la société polie du XVII[e] et du XVIII[e] siècles. Les publications qu'il entreprit après la mort de son protecteur, *Erreurs des critiques de Béranger*, *Philosophie et politique de Béranger*, *Vie de Béranger*, *Almanach de Béranger* donnèrent, en outre, la preuve de sa constance dans l'amitié. Si l'admiration lui a fait voir plus grand qu'il n'a été réellement le rôle politique de Béranger, son sens littéraire ne l'a pas égaré lorsqu'il a rendu justice à un des poètes les plus populaires et les plus gaulois de la France, dont tous les critiques n'étaient pas unanimes alors à proclamer le mérite.

Boiteau avait fait connaissance, peut-être chez Béranger ou chez Daguerre, de Guillaumin, qui était non seulement un éditeur entreprenant, mais un disciple dévoué de l'économie politique. Guillaumin fit de Boiteau un adepte de cette science et un collaborateur du *Journal des économistes* dès l'année 1861.

Depuis cette époque, jusqu'à sa mort, notre camarade n'a pas cessé d'écrire dans cette revue, et il a pris une part active aux publications de la librairie Guillaumin, particulièrement à l'*Annuaire de l'économie politique et de la statistique.*

C'est en 1861, mais chez un autre éditeur, qu'il publia le premier ouvrage dans lequel se manifeste la tendance nouvelle de son esprit. *L'État de la France en 1789* (1 vol. in-8, Perrotin) est une description méthodique des ressources du pays et des conditions sociales des habitants à la veille de la révolution et pour ainsi dire un inventaire de la monarchie absolue à l'époque de sa liquidation. L'auteur a beaucoup lu, extrait beaucoup de notes intéressantes et ordonné par une composition simple et claire les matériaux dont il disposait. Il fait surtout une œuvre de statisticien énumérant les faits et disant le bien et le mal, quoique disposé à envisager, avec la plupart des publicistes de l'époque, la situation plutôt par ses mauvais que par ses bons côtés. L'un des mérites de ce travail, réside dans l'idée même qui l'a inspiré. Boiteau ne se dissimulait pas qu'il avait eu peu de temps pour remplir un cadre aussi vaste et il avait plus d'une fois songé à reprendre son œuvre en sous-œuvre, sur le même plan, pour lui donner plus de solidité; les exigences de la vie ne lui en ont pas laissé le loisir d'une réédition. Néanmoins son livre, unique dans son genre, est encore consulté avec fruit.

Le gouvernement venait d'inaugurer une nouvelle politique commerciale par le traité signé en janvier 1860 avec l'Angleterre. Le changement constituait un grand progrès ; il répondait, non seulement en général aux idées de justice et d'égalité qui sont des principes de l'économie politique, mais aux besoins nouveaux du commerce et à la révolution qui s'était opérée dans les moyens de transport. Les économistes le savaient ; mais les manufacturiers protestaient et il se manifestait dans le public des incertitudes et des craintes qu'il importait de dissiper. Boiteau se fit l'avocat de la bonne cause lorsqu'à la suite de deux brochures éditées en 1862, *La situation* et la *Liquidation des chimères*, il publia, en 1863, les *Traités de commerce* avec une préface qui est aujourd'hui un document intéressant de l'histoire contemporaine.

Dans une notice qui doit être brève, je ne m'étendrai pas sur chacun des travaux de Boiteau. Je me contente de rappeler le *Rapport sur l'imprimerie et la librairie*, comme un des témoignages de la part qu'il a prise, sous la direction de Michel Chevalier, à la rédaction des rapports du jury de l'exposition de 1867, l'introduction qu'il a écrite pour *Les finances du royaume d'Italie* de MM. Plebano et Musso et sa brochure sur *Les finances de la ville de Paris*, comme le commencement des études financières auxquelles il a consacré la meilleure part de son talent. Son principal ouvrage: *Fortune publique et finances de la France* (2 vol. in-8, Guillaumin, 1866) appartient à cette période de sa vie. C'est l'œuvre patiente d'un statisticien et d'un financier qui, après avoir essayé d'établir le bilan de l'ancien régime, a voulu dresser comme terme de comparaison un inventaire des biens et des ressources de l'Etat, des départements et des communes dans le temps présent. Ce présent est devenu à son tour le passé; mais l'ouvrage reste comme un document historique dans lequel se trouvent réunies, classées avec ordre et condensées de nombreuses recherches sur le domaine public et sur les finances.

En 1870, Boiteau avait à peine quarante ans, et il avait conservé les convictions de sa jeunesse. Les malheurs de la France lui causèrent une profonde

douleur; patriote sincère, il mettait au-dessus de toute autre considération, le désir de voir sa patrie grande, libre et respectée. Cependant, il ne se laissa pas abattre, convaincu que les nations, comme les hommes, ne se relèvent, que par l'énergie et l'espérance : C'est alors qu'il écrivit dans le *Temps*, dont il était devenu récemment le collaborateur financier, les *Lettres du Siège*, qui mériteraient d'être réunies en volume. On y pourrait joindre la lettre qu'il écrivit à un général allemand lorsque, rentrant après la capitulation dans sa maison de Sceaux, il trouva tout dévasté, les meubles brisés, les livres et les papiers brûlés ou déchirés. Cette lettre, que l'indignation rendait éloquente, a eu son jour de célébrité. Mais le courant des événements emporte et noie bientôt dans l'oubli ce qu'on confie à une feuille volante. La protestation de Boiteau a eu ce sort, ainsi que le désintéressement dont il a fait preuve, en supportant la perte de tout ce qu'il possédait sans réclamer une indemnité, dont le paiement lui aurait paru être une aggravation du désastre national.

Sous la présidence de M. Thiers, il devint sous-préfet et il garda son poste jusqu'au 24 mai ; plus tard, il rentra dans l'administration comme maître des requêtes au Conseil d'Etat : il y est resté jusqu'à sa mort. Mais ses fonctions. quoiqu'il les remplît avec la conscience du devoir et qu'il s'y distinguât par son application au travail et par l'étendue de ses connaissances, ne l'absorbèrent jamais assez pour le faire renoncer au journalisme et à la science économique. De 1873 jusqu'à sa mort, il a été rédacteur assidu du *Journal des Débats*, auquel il a donné plus d'un millier d'articles, sans cesser d'en fournir au *Journal des Économistes*, et de collaborer, sous la direction de M. Maurice Block, au *Dictionnaire de politique*.

Il était même devenu professeur. Trente ans après l'avoir jeté hors de l'Université, les vicissitudes de sa fortune et de la politique l'y avaient ramené; mais, en route, elles avaient changé la direction de ses études, et l'ancien élève de la section des lettres enseigna dans une autre école normale l'économie politique aux futurs maîtres des instituteurs.

Ce surcroît de travail ne l'empêcha pas de promettre son concours au *Dictionnaire des finances*, dont M. Léon Say entreprenait la publication, et il se chargea d'abord de l'article « budget ». Il avait déjà consacré à cette question presque tout le second volume de la *Fortune publique;* cependant il la remit à l'étude, comme s'il n'avait rien fait encore, compulsant tous les documents avec la patience d'un bénédictin, remontant jusqu'au XVIIIe siècle et suivant, de période en période, les changements de notre mécanisme budgétaire, en démontant, en quelque sorte, toutes les pièces avec un soin scrupuleux pour les examiner dans leurs moindres détails. Il y dépensa tant d'efforts et tant de temps qu'il gêna la régularité de la publication et qu'après quatre années de labeur il est mort sans avoir vu paraître la fin de son article. Mais cet article, qui contient la matière de tout un volume, lui survit, comme la production la plus achevée, comme l'ouvrage le plus précis et le plus instructif que nous possédions sur l'histoire du budget de la France; ce n'est pas seulement l'œuvre d'un statisticien érudit, qui coordonne des données numériques, c'est celle d'un économiste financier qui juge avec impartialité les systèmes.

Il avait d'ordinaire le sens droit en économie politique : la brochure qu'il publia en 1875, sur *Le régime des chemins de fer français*, en est une preuve.

Hors de l'Université on accuse parfois les universitaires de contracter dans

4

le commerce des auteurs anciens certaines habitudes de pensée qui leur faussent l'esprit et les empêchent de comprendre les véritables conditions d'existence des sociétés contemporaines. Sans doute, il sort de nos lycées beaucoup d'utopistes; cependant, si le bon sens a plus de poids que la chimère et maintient l'état social en équilibre, il faut reconnaître que les esprits bien faits sont en majorité, et c'est aussi dans les lycées qu'ont été formés la plupart de ceux qui écrivent sur les affaires publiques ou qui les dirigent. Je crois, pour ma part, que les fortes études littéraires qui développent l'intelligence, la connaissance de l'histoire qui étend la portée du jugement et la pratique de l'érudition qui donne l'habitude des recherches méthodiques et approfondies constituent une très utile préparation aux travaux de l'économie politique et de la statistique. Jusqu'ici, peu de normaliens s'y sont consacrés, quoiqu'il y ait place pour eux dans cette carrière où plusieurs pourraient rendre service à la science et à leur pays, non sans profit pour eux-mêmes. Boiteau, qui y a été d'abord poussé par les circonstances plus qu'il ne s'y est dirigé de propos délibéré, s'y est distingué et il doit à la discipline de l'École une partie des qualités qui l'ont fait remarquer. Il a joui légitimement du renom qu'il s'y est acquis, et il est regrettable qu'il n'ait pas obtenu la suprême satisfaction qu'il ambitionnait, celle d'entrer à l'Institut. Six fois la section d'économie politique a inscrit son nom sur des listes de candidature qu'elle présentait à l'Académie des sciences morales et politiques, mais il s'est trouvé chaque fois un concurrent dont les livres ont primé les siens et, quoiqu'il eût recueilli plusieurs suffrages dans les trois dernières élections, et que toute l'Académie s'accordât à reconnaître son talent, Boiteau n'a pas été élu. Dans la distribution des honneurs académiques, comme dans celle de la richesse et du bonheur, la fortune a ses rigueurs et parfois, dit-on, ses caprices : le mérite, même incontesté, peut être condamné à attendre longtemps quand il y a moins de places que d'hommes dignes de les occuper; toutefois il est rare que justice ne lui soit pas rendue quelque jour. Boiteau n'a pas pu attendre ce jour. Il avait été profondément attristé par son dernier échec. Quand je le vis quelque temps après, il avait des larmes dans les yeux en me parlant de ses espérances trompées et de ses fatigues excessives; deux mois ne s'étaient pas écoulés depuis notre entretien, qu'il mourait tout-à-coup d'apoplexie, florissant de santé en apparence, pliant en réalité sous le faix de ses trop nombreux travaux et n'ayant plus le ressort que donne la confiance dans le succès. La récompense serait venue assurément plus tard, et le courage avec elle; c'est raison de plus pour que ses amis regrettent sa mort qui a été prématurée pour lui comme pour la science.

E. Levasseur.

Promotion de 1861. — Bechet (Eugène), né à la Vieille-Loge (Jura), mort à Mâcon en 1886.

Il fit ses études classiques au collège communal de la ville de Dôle, dans le voisinage de laquelle habitait sa famille (à la Vieille-Loge); il vint en 1860 suivre les cours de mathématiques spéciales du lycée de Besançon, et en 1861 il entrait à l'École normale. C'était un succès qui témoignait de son intelligence, car combien d'entre nous avaient été plus favorisés pour la préparation à l'examen. A l'École il suivit fructueusement les cours, et acquit ave

ses grades l'estime de ses maîtres. Mais ce qui le distinguait entre tous, c'était l'aménité de son caractère et sa parfaite modestie. Cette modestie, une absence complète d'ambition le firent rester dans un lycée de province, au lycée de Mâcon, où il était très aimé de ses collègues et de ses élèves; son plus grand plaisir était d'apprendre les succès de ceux d'entre ses élèves qui le quittaient pour suivre des cours plus élevés, et qui se félicitaient toujours de l'avoir eu pour premier maître.

Bechet avait perdu tout enfant son père; sa mère mourut quand il était élève de première année à l'Ecole. Il devait espérer que le sort, qui lui avait été dur, serait plus clément pour ses enfants. Il laisse cependant une veuve et deux fils, l'un de neuf ans, l'autre de six; et comme notre camarade n'avait que vingt-cinq ans de service, sa veuve n'a pas droit à une pension de retraite; les retenues sur son traitement seront-elles donc absolument perdues pour sa famille? Espérons que l'Administration supérieure trouvera le moyen d'empêcher ce qui serait une nouvelle injustice du sort. Pour notre Association, elle ne peut manquer de suivre et de protéger les deux pauvres orphelins, et pour nous tous, de 1861, c'est notre devoir de ne pas les oublier.

ERN. CRETIN.

Promotion de 1879. — HOMMAY (Victor), né à Saint-Brieuc, le 27 avril 1859, mort à Angers, le 11 juillet 1886.

La *promotion* de 1879 est cruellement éprouvée. Sur les vingt-trois élèves qui composaient la section des lettres, quatre sont déjà morts, et ceux que nous avons perdus étaient aussi de ceux dont nous étions le plus fiers et que nous aimions le plus.

Après avoir fait de brillantes études au lycée de Saint-Brieuc, Victor Hommay arriva à Paris en 1876, pour se préparer à l'Ecole polytechnique et il entra dans cette intention au collège Rollin. Il y passa une si triste année qu'il faillit en tomber malade et que ses parents songèrent sérieusement à le rappeler. Habitué à la chaude vie de la famille il fut saisi par cette impression de vide et d'isolement que connaissent bien tous ceux qui sont venus sur le tard achever leurs études à Paris. Incapable de vivre sans sentir près de lui quelque sûre affection, il ne se voyait entouré que d'indifférents qui peut-être ne surent pas le comprendre. En même temps il constatait qu'il n'avait pas pour les mathématiques le goût qu'on lui avait supposé. Quoiqu'il y réussît fort bien (il eut cinq premiers prix à la fin de l'année), il lui semblait que sa vocation était ailleurs. Seulement comme il s'était mis à ce genre d'études sur les conseils d'une sœur qu'il aimait d'une tendre et respectueuse affection, il craignait de lui déplaire en changeant de carrière; de là de douloureuses hésitations qui achevèrent d'assombrir son année et qu'il ne confessa que tardivement à sa famille, dans une lettre d'une touchante timidité. Ceux qui ont connu Hommay ne s'étonneront pas de ces scrupules ni de cette excessive délicatesse. Quoiqu'il fût l'indépendance même, dès qu'on lui avait témoigné de l'amitié, dès qu'il se croyait votre obligé, il se regardait comme lié et ne se reconnaissait plus le droit de disposer de lui-même sans votre consentement.

Le goût qui l'entraînait vers les études littéraires était beaucoup trop prononcé pour qu'on songeât à le contrarier et il fut entendu qu'il se présenterait à la section des lettres de l'Ecole normale. Aussitôt son horizon s'éclaire.

Pour se préparer à l'examen il quitte Rollin et entre à Sainte-Barbe où, il noue très vite de bonnes et solides amitiés qui depuis lui sont toujours restées fidèles. Il est vrai que par la tournure de son esprit, il n'était guère fait pour réussir dans les exercices artificiels de la rhétorique; mais il sentait ce qu'il valait, savait où il allait et il travaillait avec confiance. L'Ecole elle, ne s'y trompa pas et en 1879, après deux ans de préparation, Hommay y entrait, troisième de notre promotion.

C'est là que nous nous sommes connus; au lycée nous n'avions guère fait que nous entrevoir de loin en loin. Je ne sais plus comment nous sommes arrivés à nous lier; il faut croire que cela s'est fait tout seul, petit à petit, car je ne me rappelle pas qu'une circonstance particulière ait donné naissance à une amitié qui devint bientôt pour moi la plus douce intimité. Pendant nos trois années d'Ecole, nous avons vraiment vécu d'une même vie; nous travaillions dans la même salle, nous avions les mêmes études; nous passions même ensemble presque tous nos jours de liberté. Au cours de ces longues causeries que de projets n'avons-nous pas faits l'un pour l'autre, auxquels je ne puis plus songer maintenant sans tristesse et sans amertume!

Ces trois années d'Ecole furent d'ailleurs pour Hommay trois années bénies. Ses maîtres n'hésitèrent pas sur sa valeur et sentirent tout de suite ce qu'il y avait de fier et d'original dans ce noble esprit. Ses travaux furent très remarqués. C'est qu'en effet sa pensée avait comme une affinité naturelle pour tous les hauts objets, et sa très vive imagination donnait parfois à son style un remarquable éclat. Mais pour nous ses camarades ce qui, peut-être nous a le plus frappés, ce sont les leçons que nous avons entendues de lui et surtout ces ardentes conversations où il se livrait quotidiennement à nous, sans gêne comme sans réserve. Sa parole avait un charme étrange; un peu âpre et heurtée, elle était pleine de chaleur et de vie; parfois elle s'échappait en brusques saillies, comme inspirée; on y sentait toujours une profonde sincérité. Je ne sais pas s'il y avait parmi nous des esprits plus élégants ou plus vigoureux; sûrement, il n'y en avait pas de plus personnels. Il y avait en lui quelque chose d'indéfinissable, qui, ne se prenant pas aux jugements tout faits qui nous intéressait, nous intriguait même. Nous sentions bien qu'il n'aurait pas tôt fait de dire son dernier mot. En même temps sa bonté native, une générosité qui semblait ne lui rien coûter attirait naturellement à lui la sympathie générale. Comment d'ailleurs ne pas l'aimer? Il était si reconnaissant de l'amitié qu'on lui témoignait!

Hommay n'a pas connu de plus grand bonheur que celui de se sentir aimé et apprécié de ses maîtres et de ses camarades; et tous ceux qui gardent fidèlement son souvenir doivent être reconnaissants à l'Ecole des moments de joie que notre ami lui a dus. J'oserais presque dire — et sa famille, j'en suis sûr, ne m'en voudra pas — qu'il ne se sentait complètement bien qu'au milieu de nous. Quand il s'en allait en vacances, il était assurément bien heureux d'aller embrasser une mère et une sœur qu'il chérissait je vous ai dit à quel point; mais là-bas, au fond de sa Bretagne un peu froide, un peu triste, un peu guindée même, il se prenait bientôt à regretter nos bonnes causeries et nos chaudes discussions. Cette vie active et même un peu fiévreuse avait toutes ses préférences; ce qui le charmait surtout c'était ce commerce de tous les instants avec des esprits distingués et des maîtres d'élite. C'est là la vraie vie, m'écrivait-il. On voit que si Hommay a été heureux, à l'Ecole, il

n'était pas ingrat. Il ne l'appelait pas autrement que notre chère Ecole. Plus tard, alors qu'il en était sorti, comme un de nos camarades, professeur au même lycée que lui, venait de le quitter pour aller occuper un poste nouveau, il m'écrivait tristement : « C'était le dernier souvenir de notre chère Ecole, le seul lien qui rattachât un peu ma vie présente à ma vie passée. Aussi je le regrette bien ! »

Ces beaux jours ne devaient pas avoir de lendemain. Reçu en 1882 à l'agrégation de philosophie après un brillant examen, Hommay fut envoyé comme professeur au lycée de Mâcon. Là commence dans sa vie une période — la dernière, hélas ! — qu'il appelait lui-même une période d'épreuves, et qu'il eut quelque peine à supporter. Ce n'est pas que l'enseignement lui déplût ; tout au contraire il aimait beaucoup ses élèves et c'est au milieu d'eux qu'il passait ses meilleurs moments. Mais il avait un besoin de mouvement que ne pouvait guère satisfaire cette vie de province, pauvre en événements et en relations ; il avait aussi une fierté de sentiments et une indépendance de caractère qui lui rendaient très pénibles toutes les petites difficultés de l'enseignement secondaire. Avide de changement, il ne pouvait vivre qu'avec un peu de rêverie ; et dans ces petites villes, où l'on vit un peu les uns sur les autres, où l'on se voit et s'observe de si près, la réalité était trop proche de lui pour ne pas le froisser et le blesser sans cesse. « Quand je pense à ces bonnes années d'Ecole, m'écrivait-il, surtout à cette deuxième année, où nous avons tant vécu de la véritable vie, la seule qui vaille la peine qu'on y tienne, quand je pense à nos rêves d'alors, à nos préoccupations, à nos travaux, la vie actuelle m'apparaît comme quelque chose de pâle, de décoloré, de monotone, d'insipide et je me demande si vraiment les beaux jours ne sont pas passés pour nous, pour longtemps du moins... Quand mes idées tournent trop au sombre, je m'enferme dans mes livres qui sont maintenant mes seuls amis ; nous sommes encore bien heureux d'avoir cette ressource. » Beaucoup de nos camarades ne se doutent pas, en effet, combien ces premières années de la carrière peuvent parfois être pénibles ; encore vaut-il mieux en souffrir que de s'y résigner.

Hommay, qui connaissait le danger, prit le seul moyen qui permette d'y échapper : il se mit aussitôt au travail. Quelques mois après son succès à l'agrégation, sa thèse était commencée. Il avait choisi un sujet de morale ; mais son esprit vivant allait naturellement chercher dans les choses ce qu'elles avaient de vivant comme lui. Aussi ne se proposait-il pas de refaire après tant d'autres le code abstrait des raisons pratiques ; mais il voulait, suivant ses propres expressions, montrer par l'histoire comment les idées morales s'y sont formées « lentement, pièce à pièce, par un sourd travail de végétation comme des plantes qui ont longtemps germé dans les entrailles du sol, avant de s'épanouir dans l'air libre, à la lumière du jour (1) ». Ce travail, dont il avait emporté l'idée de l'École, ne tarda pas à l'absorber tout entier ; et quand il le vit naître et prendre forme, les ennuis de la vie quotidienne lui devinrent bien moins sensibles. Il avait désormais de quoi occuper son besoin d'activité ; il avait un but et y marchait avec résolution. Comme un jour je m'étais laissé aller, au cours d'une lettre, à parler de nos travaux avec un peu de découragement, il me répondit aussitôt par ces mots qui le peignent tout entier :

---

(1) Extrait de l'Introduction inédite de sa thèse que nous espérons pouvoir prochainement publier.

« Sans doute le résultat des efforts, quand on l'analyse, est bien peu de chose; mais ce peu de chose, grossi par l'imagination, met dans la vie un peu d'idéal et sollicite l'activité: réduite à la monotonie des habitudes journalières il me semble qu'elle est si peu de chose qu'on n'y tient guère que par routine. »

Chemin faisant, sa vie d'ailleurs était devenue moins triste et moins solitaire. Après un séjour à Mâcon d'abord et à Coutances ensuite, il avait été nommé à Angers. Là il contracta des amitiés qui lui valurent, danssa dernière année surtout, de très agréables moments. Il avait à sa disposition une assez riche bibliothèque où il pouvait travailler; sa thèse avançait à grands pas et il se sentait apprécié comme il le méritait. Deux conférences qu'il fit, l'une sur Victor Hugo, l'autre sur les origines du pessimisme, eurent un très grand succès. Aussi dans le courant de juin dernier, je reçus de lui deux longues lettres pleines de confiance, quand un misérable et tragique accident vint anéantir toutes ces espérances.

Le mardi 6 juillet vers huit heures du matin, il s'apprêtait à partir pour le lycée. Il avait déjà pris congé de sa mère et allait sortir, quand tout à coup se ravisant, il dit: « Je dois faire une leçon que je n'ai pas assez préparée. Je vais remonter et repasser mes notes ». Il va dans sa chambre, située au second étage, prend son cahier et s'assied sur le bord d'une fenêtre très basse et sans galerie, du haut de laquelle on avait très aisément le vertige. Il fit un de ces mouvements brusques et imprudents, dont il était coutumier d'ailleurs, et perdit l'équilibre. Quelques instants après on le relevait dans la cour, son cahier de notes à côté de lui. Revenu à lui, il ne s'expliqua pas comment l'accident était arrivé.

Pendant quelques jours on conserva l'espoir de le sauver. Lui-même semblait n'avoir pas conscience de la gravité de sa situation; car il ne fit à personne autour de lui de recommandation spéciale. Mais le 10 juillet au soir, l'oppression et la fièvre augmentèrent et les médecins déclarèrent tout espoir perdu. Dans la journée du 11 il ne trouva plus que la force nécessaire pour échanger quelques paroles affectueuses avec sa sœur qui veillait à son chevet; puis, peu à peu, sans angoisse, sans crise, il cessa de respirer.

On vit à ses obsèques comme il était aimé. Non seulement une grande foule vint lui rendre les derniers honneurs, mais — ce qui est rare — des paroles vraiment, sincèrement émues furent prononcées sur sa tombe. Aucun de ses camarades de section ne put se trouver là; mais un de ses meilleurs amis d'Angers, M. Robineau, professeur de rhétorique au lycée, exprima dans un touchant langage les universels regrets que laissait notre camarade. Qu'il me soit permis de l'en remercier au nom de l'Ecole.

J'ai raconté tout au long la vie de mon malheureux ami, parce que c'était la meilleure manière de le faire connaître. Son portrait n'était pas facile à tracer: la complexité de son esprit et de son caractère ne se prêtait ni aux formules ni aux définitions. On y trouvait réunies les qualités les plus diverses. Ainsi, Breton de naissance, il aimait beaucoup sa Bretagne, il savait en goûter la beauté sauvage et un peu triste; il était donc loin d'ignorer les joies de la mélancolie. Et pourtant c'était aussi un grand ami de la bonne gaieté et nous n'oublierons jamais le large rire qu'il promenait aux heures de récréation à travers les couloirs de l'Ecole. D'une simplicité extrême et même un peu primitive, il n'était pourtant pas insensible à l'élégance des manières, et quoiqu'il cherchât surtout des amitiés solides et de tout repos, il savait cependant appré-

cier les grâces plus légères de la simple amabilité. Il aimait Alceste, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir un faible pour Philinte. Au reste, on retrouvait ce curieux mélange jusque dans sa physionomie où des traits fortement marqués s'harmonisaient pourtant sans peine avec l'infinie douceur du regard. Mais parmi toutes ces aptitudes si diverses, il en était une qui dominait et qui doit servir à fixer son souvenir dans nos mémoires : c'est une noblesse de nature qui lui inspirait une horreur instinctive pour tout ce qui est petit et vulgaire. Sans doute cette hauteur de vues et de goûts n'est pas chose rare à l'Ecole; mais on n'arrive le plus souvent que petit à petit et non sans de laborieux efforts à se débarrasser de ces petitesses de l'esprit et du caractère. Hommay en était exempt par une sorte de grâce d'état. Je ne crois pas que jamais une idée mesquine lui soit entrée dans l'esprit.

Il avait la passion du dévouement et la religion de l'amitié. Il y a un an j'étais à Paris en congé. Malade et fatigué j'écrivis à Hommay une lettre où je laissais trop percer mes inquiétudes. Vingt-quatre heures après, on frappait à ma porte. C'était Hommay qui, alarmé par ma lettre, s'était aussitôt ménagé quelques jours de liberté et accourait d'Angers, me sachant seul. Il venait uniquement pour me tenir compagnie et me réconforter. Nous avons alors passé ensemble quelques bonnes journées, qui nous rappelaient l'heureux temps d'Ecole. Mais nous ne devions plus nous revoir.

EMILE DURKHEIM.

Promotion de 1881. — MANCHON (Léon), né à Nantes en 1859, mort à Paris le 20 mars 1886.

Sa fin prématurée a été un coup terrible pour sa mère dont il était la consolation et l'espérance, un deuil pour ses amis et pour ses collègues qui éprouvaient, à son endroit, cette estime affectueuse qu'inspire toujours la rectitude de l'esprit unie à la droiture du caractère, une perte pour notre Université qui pouvait et qui devait attendre de lui d'excellents services et de remarquables travaux. J'ai connu, un des premiers, Léon Manchon : il avait été mon élève dans la rhétorique du lycée de Nantes, il y a dix ans, et il était resté mon ami. C'est à ce double titre que je viens aujourd'hui m'acquitter envers sa chère mémoire et entretenir de lui, une dernière fois, notre Association.

Un de ceux qui ont le mieux connu et le mieux apprécié Léon Manchon, M. Georges Perrot, directeur de l'Ecole, a dit de lui dans le discours ému qu'il a prononcé sur sa tombe, que « son nom vivrait parmi nous, comme celui d'un des meilleurs élèves de l'Ecole, d'un de ceux qui lui auraient fait le plus d'honneur ». Depuis son apprentissage de rhétoricien jusqu'au moment où une maladie imprévue vint briser ses forces, Léon Manchon ne cessa pas d'être en progrès. C'était une de ces intelligences lucides et résolues, une de ces volontés robustes et silencieuses que rien ne décourage, que les échecs même laissent plus vaillantes, parce que leur énergie, qu'ils connaissent, porte en elle son témoignage et sa foi.

C'est à Nantes que mon cher élève, encouragé par le succès et fortifié par l'exemple de son condisciple M. Alfred Rébelliau, eut la vocation et forma le dessein d'entrer à cole normale. Il se promit alors de réussir et il se tint parole, comme il tint parole à tout le monde durant sa vie. Ses études latines

avaient été un peu négligées, ou, pour parler plus exactement et en professeur, il préférait les devoirs français aux exercices latins. Il se mit courageusement au travail pour combler ces lacunes et réparer ce qu'il appelait — je m'en souviens — « ses distractions ». A la fin de l'année, il remportait le premier prix des nouveaux, en discours latin, au concours académique. Ce fut la première récompense de son application et le premier triomphe de sa volonté.

Il vint à Paris refaire sa rhétorique au lycée Louis-le-Grand. J'eus le plaisir de le retrouver à la conférence préparatoire de Sainte-Barbe qui a donné et donne encore à l'Ecole normale tant de bons élèves. M. Dubief et M. Molliard ne me démentiront pas si j'exprime ici la sympathie qu'ils ressentaient l'un et l'autre pour cette maturité d'esprit et de caractère, cette intelligence sérieuse et persévérante qui ne languissait pas devant les obstacles. Léon Manchon ne réussit pas du premier coup. Il avait, au moment des concours, une appréhension, non pas timide, mais fière, qui refoulait ses moyens. Comme il était très exigeant et très difficile pour lui, il ne se révélait pas tout entier de prime abord, et il hésitait, où d'autres se pressent, à se faire valoir. Il obtint le succès à force de le mériter, et, en 1881, il entra à l'Ecole le huitième. Je me rappelle encore sa joie : elle n'était ni expansive, ni bruyante ; il avait, et il eut toujours, la discrétion de son mérite : il voyait surtout dans le succès, ce que chacun de nous devait y voir comme lui, le prix de l'effort, et il s'en réjouissait sobrement et virilement.

Pendant les trois années de son séjour à l'Ecole, il confirma et il dépassa la bonne opinion que ses maîtres et ses juges avaient conçue. Dès le début il se décida pour la section de grammaire. Épris d'exactitude et de clarté, il avait l'intention de se vouer plus tard à la recherche des origines de notre langue et particulièrement à l'étude des commencements de notre théâtre. Il n'était pas de ceux qui s'attardent ou s'endorment à chercher leur voie ni qui dissipent leur talent et consument leur énergie dans des incertitudes stériles ou des tentatives mal calculées. Il savait nettement ce qu'il voulait faire, et, quand on le lui demandait, il le disait posément, sans amour-propre et sans embarras. On me permettra de rappeler des souvenirs personnels qui sont pour nous, quand nos amis nous ont quittés, une évocation suprême. Je voyais assez fréquemment alors Léon Manchon ; il voulait bien s'ouvrir à moi de ses ambitions et de ses projets ; je lui ai toujours su, je lui sais aujourd'hui plus que jamais un gré infini de cette confiance qui m'a donné l'occasion de lire en lui et, par suite, de le mieux aimer.

Léon Manchon n'était pas seulement un bon travailleur, c'était aussi un artiste. Il parlait et il pouvait écrire — il l'a prouvé — des choses de l'art et du goût avec un sens très judicieux et très délicat. Il avait la haine de la phrase et le mépris de la prétention. Mais dans ses lettres ou dans ses causeries, il se laissait voir souriant et détendu, très malicieux quelquefois, d'une malice sans âpreté, naturel et sincère par-dessus tout, avec ses yeux clairs et son bon sourire, qui donnaient l'idée d'une âme bien faite et d'un avenir bien préparé. Les jeudis et les dimanches il se délassait de la fatigue des jours laborieux soit dans la tendre intimité de sa mère, qu'il adorait, et qui était venue rejoindre à Paris son cher garçon, soit en allant partout où l'attirait un plaisir délicat, aux concerts, aux expositions et aux matinées ; il en revenait plus actif et plus dispos, égayé par la musique ou par la peinture : ses distractions

profitaient à son travail et il ne rêvait rien d'autre, pour plus tard, que de conformer sa vie, toute sa vie, à ce grave idéal de la droite et fine nature qui était en lui.

Ses vacances même étaient actives. M. Guillaume Guizot que j'ai souvent entendu faire son éloge, l'avait associé à la préparation d'une édition définitive de Montaigne pour la grande collection des classiques de la librairie Hachette. Entre sa première et sa seconde année d'Ecole, Léon Manchon alla collationner l'exemplaire des *Essais* qui se trouve à la bibliothèque de Bordeaux. Il se donna tout entier à ce long et minutieux travail avec sa constance ordinaire et sa probité d'application. Il commença en même temps à méditer et à préparer pour lui un Recueil de morceaux choisis tirés des *Essais* qui sera sans doute repris et achevé. Il écrivit, en outre, pour le supplément littéraire du journal *La Gironde* des études très précises, de la plus solide distinction, sur Mademoiselle de Gournay et sur les Avocats du XVII[e] siècle, notamment sur Patru. Reçu le septième à l'Agrégation, en 1884, après avoir donné de son mérite et de ses aptitudes une idée supérieure à son rang, il alla d'abord professer au lycée de Sens, puis au lycée d'Orléans. Peut-être la vie et l'étude l'avaient-elles déjà fatigué ? Le professorat où il apportait de rares qualités de conscience scrupuleuse, de dévouement sans étalage mais sans trêve, et d'ardeur contenue, était pour lui une tâche, dans la plus haute acception du mot, et une véritable vocation. Il y réussit à souhait. Ses élèves l'aimèrent tout de suite, comme ses camarades l'avaient aimé. Il leur commandait la déférence par sa gravité, l'attention par son savoir, et il leur inspirait l'affection par la ferme douceur de son amitié. Il savait très bien parler à ce petit monde. Il avait la voix et l'air qu'il faut pour enseigner, sans régenter, et pour être obéi sans être craint. Dans le discours qu'il prononça à la distribution des prix, il choisit pour sujet *La Volonté*. On le retrouve ainsi toujours le même, d'un bout à l'autre de sa trop courte carrière, fidèle à cette devise d'énergie et à ce souci du devoir dont il avait fait sa règle, donnant autour de lui des exemples et des leçons de courage, simple, bon et tendre, autant qu'on peut l'être, et à qui la vie seule devait manquer pour tenir toutes ses promesses.

« S'il avait vécu — disait encore M. Georges Perrot sur cette tombe si brusquement ouverte — il aurait marché d'un pas ferme et chaque jour plus rapide dans la carrière qu'il s'était ouverte, et dans tous ses écrits on aurait retrouvé la marque des traditions qui nous sont le plus chères. » Léon Manchon a mérité de vivre et il vivra dans le souvenir de l'Ecole et dans le cœur de ses maîtres, de ses collègues — et de ses amis. Ceux qui l'ont entrevu et approché, dans son court passage, ne se consoleront pas de ne plus l'avoir auprès d'eux. Ils le regretteront toujours, mais ils penseront toujours à lui, pour le plaindre — et pour l'imiter.

HENRI CHANTAVOINE.

Promotion de 1881. — SAVARY (George-Edmond), né à Saint-Servan, le 10 mai 1861, mort à Laval, le 17 février 1886.

Il était entré à l'âge de sept ans au lycée de Laval, et y avait fait toutes ses études. Esprit curieux et original, médiocrement soucieux des succès scolaires, il eut de bonne heure la passion de la lecture. Tant que la nécessité de se faire une position ne le pressa point, il suivit sa fantaisie, ne tra-

vaillant que les matières qui lui plaisaient, mais s'y appliquant déjà d'une ardeur incomparable. Grâce à ce système d'études personnelles, quand il arriva en rhétorique, il était en mesure de disputer la première place dans une classe où les premiers rangs avaient toujours été chaudement débattus. Ses études terminées, il fit à Laval même une vétérance de rhétorique, à la fin de laquelle il obtenait le prix d'honneur et remportait, au concours général, le deuxième prix d'histoire et le premier prix de discours latin. Ce succès décida le choix de sa profession. Il avait longtemps rêvé d'entrer dans la marine, où l'appelait le bel exemple de son oncle, Eugène Hiéronimus, qui devait, lui aussi, mourir à la fleur de l'âge, déjà glorieux.

Mais sa vue très mauvaise lui interdisait cette noble carrière. Il se tourna vers le professorat, et, résolu à tenter les difficiles épreuves de l'Ecole normale, il partit pour le collège Stanislas. Un an de préparation suffit à ce travailleur acharné, servi d'ailleurs par une intelligence hors ligne et une incroyable facilité d'assimilation. Reçu cinquième à l'Ecole, au concours de 1881, il apporta, dans ce libre milieu, toutes les ressources d'un esprit laborieux, toute la fermeté d'une conscience fortement attachée à ses principes. Il sut, au reste, par la franchise de ses allures, la bonté de son cœur et l'élévation de son esprit, se concilier la sympathie générale. Agrégé d'histoire, à sa sortie de l'Ecole, il revint à Laval où l'attendait impatiemment sa mère, qui avait mis en lui toutes ses espérances. Il fut nommé professeur dans ce lycée, dont il avait été l'un des plus brillants élèves, et se mit à l'œuvre avec un entrain qui faisait plaisir, préparant avec un zèle admirable ces fortes leçons qu'il animait ensuite de sa parole facile, claire, éminemment distinguée.

Son rêve commençait à se réaliser. Il projetait de se faire nommer maître de conférences à la Faculté de Rennes, et cela surtout, afin de suivre son jeune frère dans ses études de droit, qu'il comptait lui faire pousser aussi loin que possible. Pour arriver à ses fins, il avait entrepris sa thèse de doctorat, et choisi comme sujet un point particulier d'histoire locale : car il était de cœur, enfant de Laval. Il n'avait point de plus agréable passe-temps que d'assister aux séances de la commission archéologique de la Mayenne dont il était un des membres les plus actifs. Eloigné des plaisirs mondains par sa passion du travail, c'est à cette Société qu'il donnait le plus volontiers les rares instants qu'il ne consacrait pas à ses élèves et à sa famille. Ses travaux inachevés témoignent d'une grande sûreté de méthode, et laissent entrevoir l'idée féconde de rattacher l'histoire de la province à celle de la nation en les éclairant l'une par l'autre. Un de ses maîtres les plus éminents et qui l'ont le mieux connu, déclarait que, dans cette voie, il aurait rendu à la science de précieux services. Il eût été l'une des gloires de sa ville adoptive et il eût fait honneur à notre Ecole, si la main de la Providence, parfois si décevante, ne l'avait arrêté au début de sa carrière.

Tant et de si belles espérances se sont changées soudain en d'amers regrets pour ses amis, en désespoir pour sa famille.

Sa mère, si cruellement éprouvée, a voulu qu'il reposât, dans le cimetière, un peu à l'écart de la grande allée où tout le monde passe, dans un endroit souvent visité par le soleil. Son dernier repos sera comme une image de la vie qu'il s'était tracée, en dehors des sentiers battus, éclairée par la grande et pure lumière du ciel.

Em. Sinoir.

COMPTE RENDU

DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA CAISSE

PENDANT L'ANNÉE 1886

RECETTES.

1° Cotisations annuelles :

A ce titre, nous avons reçu la somme totale de....	10,468 fr.	» c.

Somme qui se décompose ainsi :

Pour cotisations de 1885....................	956 fr.	» c.
— de 1886....................	9,212	»
— de 1887, en avance	108	»
— des années antérieures............	192	»
Total égal....................	10,468 fr.	» c.
2° Arrérages de rentes....................	7,187	50
Total des recettes.............	17,655 fr.	50 c.

DÉPENSES.

1° Secours :

Nous avons distribué en secours la somme totale de..	13,900 fr.	» c.

2° Frais divers. — Nous avons payé :

1° Pour l'impression du livret....................	668	»
2° Pour frais de bureau et de correspondance.......	408	20
3° Pour timbres de quittance....................	88	30
4° Pour allocation au comptable....................	300	»
Total des dépenses............	15,364 fr.	50 c.

Le montant des recettes étant de...............	17,655 fr. 50 c.
Celui des dépenses de......................	15,364 50
L'excédent des recettes sur les dépenses est de....	2,291 fr. » c.

Capital (AUGMENTATION).

Capital disponible.

Vingt nouvelles souscriptions perpétuelles ont produit la somme de............	4,470 fr. » c.	8,570 »
et sept dons divers, celle de.....	4,100 »	

D'où un capital disponible de..................	10,861 fr. » c.
A cet excédent s'ajoute l'encaisse au 1er janvier 1886	222 65
D'où résulte, au 1er janvier 1887, un avoir disponible de	11,083 fr. 65 c.

Emploi de l'excédent :

1° Achat de 115 fr. de rente 3 0/0................	3,122 fr. 90 c.
2° 15 fr. de rente 3 0/0, produit au cours du jour de la souscription perpétuelle de M. Bos.......	400 »
3° Achat de 260 fr. de rente 3 0/0...............	7,151 80
4° Reliquat de caisse au 1er janvier 1887...........	408 95
Total égal....................	11,083 fr. 65 c.

Observations sur les cotisations et donations.

1° Cotisations annuelles :

Le nombre des cotisations annuelles s'est élevé à 874.

Sur les 874 cotisations nous en comptons : 14 à 10 fr., 859 à 12 fr., 1 à 20 fr.

2° Cotisations perpétuelles et donations :

Liste des Souscripteurs perpétuels en 1886.

A versé 400 francs :

M. Bos, à Paris (en 15 fr. de rente 3 0/0 représentant au cours du jour la souscription de 400 fr.).

A versé 250 francs :

M. Blondel, à Aix.

Ont versé 240 francs :

1. MM. Troost, à Paris.
2. Heinrich, à Lyon.
3. Petitbon, à Nancy.
4. Hugueny, à Strasbourg.
5. De la Blanchère, à Tunis.
6. G. Doublet, membre de l'École d'Athènes.
7. Harant, à Paris.
8. Bonnier, à Paris.

Ont versé 200 francs :

1. MM. René Grousset.
2. Gilles, à La Flèche.
3. De Lens, à La Flèche.
4. Lacour-Gayet, à Paris.
5. Audic, à Valenciennes.
6. Lefebvre, à Versailles.
7. Vanvincq, à Pau.
8. Lignier, à Brest.
9. Hommay, à Angers.

A versé 100 francs :

M. Gernez, à Paris (addition à sa souscription perpétuelle).

Liste des Donateurs 1886.

Ont versé 3,000 francs :

Les héritiers de Mme Dagnan.

Ont versé 500 francs :

Les héritiers de M. Bach.

A versé 300 francs :

M. J. Bertrand.

Ont versé 100 francs :

1. Mme Juglar.
2. M. Lamy (Ernest).
3. Somme réservée à l'Association par le legs Prévost-Paradol.

État financier de l'Association au 1er janvier 1887.

Notre capital était, au 1er janvier 1886, de......	161,677 fr.	40 c.
Il est aujourd'hui de........................	172,538	40

Il y a un an, notre Caisse possédait en rentes sur l'Etat..	7,130 fr.	» c.
Elle en a maintenant (1), (en y comprenant les 260 francs achetés le 10 janvier, les 115 francs achetés avec le legs Dagnan et les 15 francs de la souscription perpétuelle de M. Bos)...............	7,520	»

Les 7,130 fr. de rente nous avaient coûté........	161,454 fr.	75 c.
Les 390 fr. récemment acquis ont été payés......	10,674	70
En y ajoutant le reliquat de caisse	408	95
On obtient la somme totale de.................	172,538 fr.	40 c.

(1) Il faut y ajouter les 100 fr. de rente du legs Prévost-Paradol.

SITUATION DE LA CAISSE

AU 1er JANVIER 1887

Situation au 1er janvier 1886			161,677 fr. 40 c.
Recettes de 1886 :			
Souscriptions pour 1886	9,212 fr.	» c.	
Id. pour 1885	956	»	
Id. pour les années antérieures	192	»	
Id. pour 1887, en avance	108	»	
Id. perpétuelles	4,470	»	
Donations	4,100	»	
Arrérages de rentes	7,187	50	
Total	26,225 fr.	50 c.	
Dépenses de 1886 :			
Secours 13,900 fr. » c. / Frais divers 1,464 . 50	15,364	50	
Excédent des recettes	10,861 fr.	70 c.	10,861 »
Situation au 1er janvier 1886			172,538 fr. 40 c.

Emploi des fonds.

Placements antérieurs au 1er janvier 1886 :	
7,130 fr. de rente 3 0/0 et 4 1/2 0/0 ayant coûté	161,454 fr. 75 c.
Les rentes achetées en 1886 ont coûté	10,674 70
Espèces en caisse au 1er janvier 1887	408 95
Total égal	172,538 fr. 40 c.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au vote pour le renouvellement partiel du Conseil.

Les membres présents ayant déposé leurs suffrages, les lettres contenant des bulletins de vote envoyées, conformément à la circulaire du 25 décembre dernier, par les associés qui n'ont pu se rendre à la séance, sont décachetées, et les bulletins mis cachetés dans l'urne. Le nombre total des votants, présents et absents, est de 281, savoir : 65 membres qui ont voté en séance et 216 membres qui ont voté par correspondance.

Sont nommés :

MM.	Bréton par................	209	suffrages.
	Darboux.................	207	—
	Tisserand................	188	—
	Gernez..................	184	—
	Perrot..................	157	—

Les cinq membres qui ont ensuite obtenu le plus de voix sont :

MM.	Ollé-Laprune.....	111	MM.	Lantoine..........	59
	Chassang........	72		Rinn.............	46
	Marion..........	67			

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Au 9 janvier 1887.

BUREAU DE LA FONDATION.

Promotions.

1810. COUSIN (Victor), président (1846-1849), décédé le 13 janvier 1867.

1812. DUBOIS (Paul-François), vice-président (1846-1849), puis président (1850-1866), décédé le 16 juillet 1874.

1819. LESIEUR (Augustin-Henri), secrétaire (1846-1849), décédé le 8 mars 1875.

1833. HÉBERT (Edmond), vice-secrétaire (1846-1849), secrétaire (1850-1876), vice-président (1876-1881), puis administrateur honoraire (1882).

1813. MAAS (Myrtil), trésorier (1846-1865), décédé le 27 février 1865.

DONATEURS.

Mlle PRÉVOST-PARADOL, une rente de.....	1890 fr. (1)
Mme JUGLAR, 1, rue Lavoisier, à Paris....	550 fr.
M. Ernest LAMY, 12, rue de l'Isly, à Paris	500 fr.
M. CHENOU, à Saint-Georges de Didonne.	100 fr.
Anonyme........................	500 fr.
Anonyme........................	300 fr.

(1) Cette belle donation s'adresse, en réalité, sous le nom de l'Association, à l'École normale elle-même. Aux termes de l'acte de donation, l'Association transmet ce revenu au directeur de l'École, qui en fait emploi pour distribuer à tous les élèves sortants : 1° les œuvres de Prévost-Paradol ; 2° un certain nombre de livres qui forment à chacun une petite bibliothèque littéraire et scientifique. Mais l'acte de donation réserve à l'Association et à sa caisse une rente perpétuelle de 100 francs.

Voir, pour l'histoire de cette donation, l'allocution du président de 1881.

1834.	ROLLIER (Constant).................. ..	700 fr.	Décédé.
—	TAULIER (Jean-Louis-François)..	200 fr.	
1835.	DAGUIN (Pierre-Adolphe)............ ...	200 fr.	Décédé.
—	DENIS* (Ange-Marie)............... ...	200 fr.	
—	DESAINS (Quentin-Paul)................	200 fr.	Décédé.
—	WIESENER* (Jacques-Louis)......	250 fr.	
1836.	BERSOT (Pierre-Ernest).................	200 fr.	Décédé.
—	HAILLECOURT (Pierre-Paul-Alfred)........	200 fr.	
—	HUGUENY (Frédéric-Léopold)............	240 fr.	
—	LACROIX (Pierre-Louis).	200 fr.	Décédé.
1837.	BARNI (Jules-Romain)..................	200 fr.	Décédé.
—	GIRAULT (Charles-François).............	200 fr.	
—	BRIOT (Charles-Auguste-Albert)..........	240 fr.	Décédé.
—	JAMIN (Jules-Célestin)	200 fr.	Décédé.
—	LÉVÊQUE * (Jean-Charles)...............	200 fr.	
—	MAUCOURT (Jean-Baptiste-Maximilien) ...	240 fr.	
1838.	TALBERT (Michel-Emile)................	200 fr.	Décédé.
—	TANESSE (Claude)....................	200 fr.	
—	VAPEREAU (Louis-Gustave).............	200 fr.	
—	WADDINGTON * (Charles)...............	240 fr.	
1839.	BOUQUET (Jean-Claude).	300 fr.	Décédé.
—	DESBOVES * (Honoré-Adolphe)...........	200 fr.	
—	DRUON (Henry-Valéry-Marc)............	200 fr.	
—	LEROY (Pierre-Albert)..................	200 fr.	Décédé.
—	WAILLE * (Isaac)......................	200 fr.	
1840.	BERTRAND* (Alexandre)................	200 fr.	
—	CUCHEVAL-CLARIGNY* (Athanase)........	200 fr.	
—	FRENET (Jean)........................	200 fr.	
—	GEFFROY (Mathieu-Auguste)............	200 fr.	
—	MARTHA* (Benjamin-Constant).	200 fr.	
—	JANET * (Paul-Alexandre-René)	200 fr.	
1841.	THUROT (François-Charles-Eugène)......	200 fr.	Décédé.
1842.	VERDET (Manuel-Émile)...	200 fr.	Décédé.
—	CHOTARD (Martin-Henri)...............	200 fr.	
—	LAMY (Claude-Auguste)......	200 fr.	Décédé.
1843.	BOISSIER * (Gaston-Marie-Louis-Antoine).	240 fr.	
—	LANZI (Joseph-Antoine)................	200 fr.	Décédé.
—	MANUEL * (Eugène)....................	240 fr.	
—	PASTEUR * (Louis).....................	200 fr.	
—	PERRENS (François-Tommy)...	240 fr.	

1844.	ANSELME (Jean-Alexis)................	200 fr.	Décédé.
—	AUBIN * (Louis)......................	200 fr.	
—	BEAUSSIRE * (Emile-Jacques-Armand)....	200 fr.	
—	GANDAR (Eugène)......................	200 fr.	Décédé.
—	GIRARD* (Jules)......................	200 fr.	
—	LADREY (Claude)......................	200 fr.	
—	LESPIAULT (Frédéric-Gaston)...........	200 fr.	
1845.	BEULÉ (Ernest-Claude)................	200 fr.	Décédé.
—	CARO* (Elme-Marie)...................	200 fr.	
—	GLACHANT* (Charles-Floride)...........	200 fr.	
—	MÉZIÈRES * (Alfred-Jean-François).......	200 fr.	
—	MOLLIARD* (Léon-Auguste).............	200 fr.	
—	WŒSTYN (Cornil)......................	200 fr.	Décédé.
1846.	BOUTAN (Jean-Marie-Ernest)............	200 fr.	Décédé.
—	CHASSANG * (Marie-Antoine-Alexis)......	200 fr.	
—	DANSIN (Jean-Hippolyte)...............	200 fr.	Décédé.
—	HARANT (Eugène-Alexandre)............	240 fr.	Décédé.
—	LECHAT (Julien-Charles-Marie-Claudius)..	200 fr.	
1847.	BEAUSSIRE (Charles-Zozime)............	200 fr.	
—	DEBRAY * (Jules-Henri)................	250 fr.	
—	LENIENT * (Charles-Félix)..............	200 fr.	
—	PERRAUD (Adolphe-Louis-Albert)........	500 fr.	
—	ROGER * (Jean-Michel)..................	200 fr.	
—	VALSON (Léon-Stanislas)...............	300 fr.	
1848	ABOUT (Edmond).......................	200 fr.	Décédé.
—	ALBERT (Paul).........................	200 fr.	Décédé.
—	BARY * (Arthur-Louis-Charles)...........	200 fr.	
—	BOS * (Henri-Edmond-Étienne).......... de rente 3 0/0 ayant coûté 400 fr.	15 fr.	
—	CHARAUX (Claude-Charles)..............	200 fr.	
—	DUCOUDRÉ (Henry)....................	240 fr.	Décédé.
—	HEINRICH (Guillaume-Alfred)............	240 fr.	
—	MATHET (Jacques-Gabriel)..............	200 fr.	
—	MONCOURT (Eugène)..................	200 fr.	
—	SARCEY* (Francisque).................	200 fr.	
—	TAINE * (Hippolyte-Adolphe)...........	200 fr.	
—	TROÓST * (Louis-Joseph)...............	240 fr.	
—	WOLF * (Charles-Joseph-Etienne)........	240 fr.	
1849.	FOUQUÉ * (Ferdinand-André)............	200 fr.	
—	GRÉARD * (Valéry-Clément-Antoine)......	200 fr.	

1849.	LALANDE (Charles)	200 fr.	
—	LIGNIER (Claude)	200 fr.	
—	PRÉVOST-PARADOL (Lucien-Anatole)	200 fr.	Décédé.
—	TERQUEM (Alfred)	200 fr.	
—	VACQUANT * (Jean-Baptiste-Charles)	200 fr.	
1850.	CUCHEVAL * (Victor-Louis-Philippe)	200 fr.	
—	FERNET * (Jacques-Emile)	240 fr.	
—	FUSTEL DE COULANGES * (Numa-Denis)	300 fr.	
—	TOURNIER * (Edouard)	200 fr.	
1851.	HEUZEY * (Léon-Alexandre)	240 fr.	
1852.	BRÉAL * (Michel-Jules-Alfred)	240 fr.	
—	LEFEBVRE (Eugène)	200 fr.	
—	PERROT * (Georges)	240 fr.	
1853.	BERTAULD * (Pierre-Auguste)	240 fr.	
—	GOSSIN (Louis)	200 fr.	
—	MAROTTE (Alfred-Auguste)	200 fr.	
1854.	DEVILLE (Gustave)	200 fr.	Décédé.
—	LE RENARD (Félix-Henry-Louis-Gabriel)	200 fr.	
1855.	GERNEZ * (Désiré-Jean-Baptiste)	300 fr.	
—	LEMAS (François)	200 fr.	
—	TRÉVERRET (de) (Armand-Germain)	200 fr.	
1858.	MASCART * (Eleuthère-Elie-Nicolas)	200 fr.	
—	NOLEN (Pierre-Aimé-Désiré)	200 fr.	
—	OLLÉ-LAPRUNE * (Louis-Léon)	9,498 fr. 65	
—	ROBIN (Louis-Charles-Jean-Paul)	200 fr.	
—	SARRADIN * (Henry-Amédée)	300 fr.	
—	VAN TIEGHEM * (Philippe-Edouard-Léon)	250 fr.	
1859.	COLLET * (Louis-Félix)	200 fr.	
—	DUCLAUX * (Pierre-Emile)	200 fr.	
—	LEGOUIS * (Stéphane)	200 fr.	
—	MAZE * (Hippolyte)	250 fr.	
1860.	BIGOT (Charles-Jules)	240 fr.	
—	LECAPLAIN (Marie-Arthur)	200 fr.	
1861.	DARBOUX * (Jean-Gaston)	250 fr.	
—	DUMONT (Charles-Albert-Eugène-Auguste)	240 fr.	Décédé.
—	JENOT * (Charles-Emmanuel)	200 fr.	
—	RAMBAUD * (Nicolas-Alfred)	200 fr.	
—	ZÉVORT (Charles-François-Edgard)	200 fr.	
1862.	ALCAN * (Mardoché-Félix)	240 fr.	
—	GUILLOT * (Joseph-Louis-Auguste)	200 fr.	

1862.	LAVISSE * (Ernest)	200 fr.	
—	MONOD * (Gabriel)	200 fr.	
—	PELLERIN (Arthur-Théophile-Pierre)	200 fr.	
—	PINGAUD (Léonce-Jean-Philibert-Pierre)	200 fr.	
—	RIBOT * (Théodule-Armand-Ferdinand-Constant)	200 fr.	
—	WALLON (Paul-Henri)	300 fr.	
1863.	DARBOUX (Jean-Louis)	200 fr.	
—	DURUY * (Albert)	200 fr.	
—	GORCEIX (Claude-Henri)	300 fr.	
—	LE MONNIER (Alexandre-Alexis-Georges)	240 fr.	
—	MONNIOT (Gustave-Antoine)	200 fr.	Décédé.
—	TISSERAND * (François-Félix)	250 fr.	
—	PATENÔTRE * (Jules)	240 fr.	
1864.	CERF * (Léopold)	200 fr.	
—	COMBE (Henri-Jacques)	240 fr.	
—	CROISET * (Marie-Joseph-Alfred)	200 fr.	
—	MAILLARD (Nicolas)	300 fr.	
—	LEBÈGUE (Albert-Jacques)	200 fr.	
—	PERRIER * (Edmond)	250 fr.	
1865.	AMMANN (Auguste)	200 fr.	
—	CROISET (Maurice)	240 fr.	
—	DEREUX * (Georges-Hector-René)	200 fr.	
—	DUBOIS (Edmond)	200 fr.	
—	MASPERO (Gaston-Camille-Charles)	200 fr.	
1866.	BARRÈRE (Alexandre-Antoine-Jacques)	200 fr.	
—	BICHAT (Ernest-Adolphe)	240 fr.	
—	BONNARD (Ernest-Adolphe)	300 fr.	
1867.	GAYON (Ulysse)	200 fr.	
1868.	ANGOT * (Charles-Alfred)	200 fr.	
—	MACÉ DE LÉPINAY * (Auguste)	200 fr.	
—	PELLET (Auguste-Claude-Eliacin)	200 fr.	
1870.	GREC (Paul-Vincent)	240 fr.	
1872.	BERSON * (Félix-Gustave-Adolphe)	200 fr.	
—	DYBOWSKI * (Alexandre-Antoine)	200 fr.	
—	MANGEOT (François-Constant-Stéphane)	200 fr.	
—	MARTHA * (Joseph-Jules)	200 fr.	
—	POIRIER * (Nicolas)	200 fr.	
1873.	BONNIER (Gaston-Eugène-Marie)	240 fr.	
—	GANDERAX * (Charles-Etienne-Louis)	200 fr.	

1873.	Raballet (François-Ferdinand)	240 fr.	
—	Riquier (Charles-Edmond-Alfred)	200 fr.	
1874.	Albert* (Marie-Antonin-Maurice)	200 fr.	
—	Allais (Paul-Gustave-Pierre)	200 fr.	
—	De la Blanchère (René-Marie)	240 fr.	
—	Pottier (François-Paul-Edmond)	200 fr.	
—	Sabatier (Paul)	200 fr.	
—	Brillouin (Louis-Marcel)	200 fr.	
1875.	Legrand (Adrien)	200 fr.	
—	Michel * (Auguste-Charles-Joseph-Léon)	240 fr.	
—	Puiseux * (Pierre-Henri)	200 fr.	
—	Rabaud (Gaston)	240 fr.	
—	Rivière * (Charles)	240 fr.	
—	Wallon * (Etienne)	300 fr.	
1876.	Bernardin (Napoléon-Maurice)	240 fr.	
—	Brocard (Georges)	240 fr.	
—	Lacour-Gayet (Georges)	200 fr.	
—	Reinach (Salomon-Hermann)	240 fr.	
1877.	Bréton * (Guillaume)	240 fr.	
—	De Lens (Paul-Alexandre-Pierre)	200 fr.	
—	Rebelliau * (Louis-Joseph-Alfred)	240 fr.	
—	Thamin (Raymond)	240 fr.	
1878.	Boitel * (Albert)	240 fr.	
1879.	Bioche (Charles-Marie-Paul)	240 fr.	
—	Gilles (Athanase-Édouard)	200 fr.	
—	Hommay (Victor-Pierre-Marie)	200 fr.	Décédé.
—	Grousset (René)	200 fr.	Décédé.
—	Raffy * (Louis)	240 fr.	
1880.	Gauthiez * (Pierre-Michel-Alexis)	200 fr.	
—	Nicol (Jacques)	200 fr.	
1881.	Blondel (Arthur-Armand-Maurice)	250 fr.	
1882.	Audic (Charles-Louis-Eugène)	200 fr.	
—	Pelissier (Léon-Gabriel-Jean-Baptiste-Marie)	250 fr.	
1883.	Doublet (Georges)	240 fr.	
—	Vanvincq (Maurice-Auguste)	200 fr.	

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

PAR ORDRE DE PROMOTION

1813

Vernadé.*

1815

Delcasso.

1816

Lodin de Lalaire.

1818

Chenou.

1821

Marchand.*

1826

Anquetil.*
Bouché.*
Roux.*
Seignette.*

1827

Morelle.
Mourier.*
Vacherot.*

1828

Bénard.*
Chéruel.*
Foncin.
Guérard.*

1829

Hamel.
Moreau.
Vendryès.*

1830

Duruy.*
Germain.
Martin.
Wartel.*

1831

Durand.
Fleury.
Hanriot.*
Laroque.
Pontarlier.
Wallon.*

1832

Chon.
Croiset.*
Havet.*
Materne.*
Ménétrel.

1833

Barroux.*
Bourgeois.
Charnoz.
Hébert.*
Leboucher.
Simon (Jules).*
Vieille.*

1834

Baret.
Bouillier.*
Macé de Lépinay.
Mondot.
Puiseux.*
Taulier.

1835

Benoît.
Bouchot.*
Denis.*
Jacquinet.*
Lalande.
Marichal.
Wiésener.*

1836

Alluard.
Haillecourt.
Hugueny.
Jannin.
Laurens.
Peyrot.
Zévort*.

1837

Bayan.
Cartault.*
Damien.
Girault.
Hanriot.
Loir.*
Noël.*
Poinsignon.*
Toussaint.*

1838

Favié.
Grégoire.*
Hignard.
Lévêque.*
Maucourt.
Pontavice (de).
Tanesse.
Vapereau.*
Waddington.*

1839

Brisbarre.*
Chauvet.
Desboves.
Druon.
Dubois.
Durand.
Legentil.
Martinand.
Mourgues.*
Pélissier.*
Revillout.
Suchet.*
Tranchau.

1840

Berthaud.
Bertrand (Alex.).*
Bourgeois.
Cresson.
Cucheval.*
Dreyss.
Frenet.
Geffroy.*
Girard (Julien).*
Guérin.*
Lory.
Marié.*
Martha.*
Merget.
Pessonneaux.*
Philibert.
Robiou.
Rousset.
Soulas.

1841

Beaujean.*
Boutet de Montvel.*
Campaux.
Chambon.*
Cornuéjouls.*

Denis.
Janet.*
Lescœur.*
Riquier.
Sornin.*
Toussaint.*

1842

Bernard.
Boucher.
Bourget.
Brissaud.*
Chalamet.*
Chappuis.
Chotard.
Deltour.*
Humbert (E.-A.).
Lartail.
Leyritz.
Marpon.*
Morot.*
Ouvré.
Passerat.
Ventéjol.*
Vincent.

1843

Boissier.*
Clavel.
Duchesne.
Duméril.
Duponnois.
Guillon.
Hatzfeld.*
Humbert (Ernest).
Lechat.*
Lévy.*
Manuel.*
Pasteur.*
Perrens.*
Ribert.
Seguin.*
Tivier.

1844

Aubin.*
Beaussire (E.).*
Brétignière.*
Dupré.*
Duvernoy.
Fallex.*
Gautier.*
Girard (Jules).*
Gomond.
Gripon.
Lespiault.
Pey.*
Wissemans.

1845

Aubertin.
Bonnotte.
Caro.*
Caron.
Charpentier.
Cuvillier.*
Delépine.
Delibes.
Diguet.*
Glachant.*
Leune.*
Mézières.*
Molliard.*
Nimier.
Ohmer.
Salomon.*
Vauquelin.

1846

Boudhors.*
Cahen.*
Cartault.*
Chassang.*
Chevillard.
D'Hugues.
Donoux.
Fargues de Taschereau.*
Garlin.
Lechat.
Marchand.
Marcou.*
Marguet.*
Maridort.
Planes.
Poyard.*
Réaume.*
Romilly.*
Thouvenin.
Viollette.

1847

Aubé.
Beaussire (Ch.).
Debray.*
Delacoulonche.*
Ferri.
Guibillon.
Humblot.
Lenient.*
Lucas.
Masure.
De Parnajon.*
Perraud (Ad.).
Postelle.
Répelin.
Roger.*
Schnée.*
Serré-Guino.*
Valson.
Yung.*

1848

Barnave.
Bary.*
Bos.*
Charaux.
Desprez.*
Heinrich.
Lecœur.*
Marion.
Mathet.
Maurat.*
Merlet.*
Moncourt.
Ordinaire.*
Quinot.*
Rieder.*
Sarcey.*
Stoffel.*
Taine.*
Troost.*
Vessiot.*
Viant.*
Vignon.
Wolf.*

1849

Bonnel.
Bronville.
Dupré.*
Duvaux.*
Fouqué.*
Fournet.
Gaucher.*
Gréard.*
Lagrandval (de).
Lalande.
Levasseur.*
Lignier.*
Marot.*
Sirodot.
Terquem.
Vacquant.*

1850

Bertrand (Diog.).*
Bertrand (Ed.).
Burat.*
Carriot.*
Crouslé.*
Cucheval.*
Fernet.*
Fustel de Coulanges.*
Girardet.*
Grenier.*
Nouel.
Offret.
Tournier.*
Voigt.
Weill.

1851

Bailliard.
Charles.
Cornet.
Durrande.
Guillemot.*
Henry.*
Heuzey.*
Jarry.
Lachelier.*
Munier.
Raynal.
Souilliard.
Stouff.

1852

Benoist.*
Bernès.*
Bezodis.*
Boulangier.
Bréal.*
Coville.
Girardin.*
Goumy.*
Humbert (Ed.).
Lefebvre.*
Mathieu.
Méalin.
Montigny.
Nicolas.
Perrot (Georges).*
Saint-Loup.

1853

Allegret.
Bailly.
Bertaud.*
Colomb.*
Courbaud.*
Couvreur.
Dellac.
Gossin.
Harant.*
Hinstin.*
Jacob.*
Jacquet.*
Labbé.*
Marotte.*
Pigeonneau.*
Pruvost.*
Rouxel.
Royet.
Ribout.*
Vagnair.*

1854

Bertin.*
Bohn.
Brédif.
Courcelles.*
Dameron.
Devaux.
Dugit.
Dupaigne.*
Gaspard.*
Henry.*
Lerenard.
Méray.
Poiré.*
Royer.
Ziegel.*

1855

Boulant.
Desdouits.*
Dupuy.
Feugère.*
Foucart.*
Gernez.*
Herbault.
Laigle.*
Laurent (*Em.*).*
Lemas.
Léotard.
Luguet.
Remy.
Stouff.
Taratte.
Treverret (de).
Vitasse.

1856

Amoureux.
Boissière.
Brunhes.
Edon.*
Espitallier.
Fiévet.
Fron.*
Isambert.
Landrin.*
Launay.*
Maitrot.*
Mellier.
Monginot.*
Morisot.
Mossot.*
Prolongeau.
Segond.*
Subé.
Tessier.
Vintéjoux.*

1857

Bernage.*
Brisset.*
Castetz.
Chauvot.
Fraissinhes.
Gaudier.
Guibal.
Joubert.*
Lechartier.
Lefebvre.
Leroux.
Maillet.*
Mathé.
Moy.
Perroud.
Perrot.
Raingeard.
Raulin.
Rittier.*
Rousselin.*
Terrier.*

1858

Chantepie (de).*
Des Essarts.
Fauré.
Gay (J.).*
Gérard.
Grumbach.
Hallberg.
Herbault.*
Huvelin.*
Jarrige.*
Larocque.
Loösen.
Mascart.*
Montigny (de).*
Nolen.
Ollé-Laprune.*
Sarradin.*
Séligmann.*
Tallon.
Thévenet.
Van Tieghem.*

1859

Armingaud.*
Bellanger.
Collet.*
Decharme.*
Drapeyron.*
Duclaux.*
Dupré.
Fourteau.
Fouyé.
Gruey.
Legouis.*
Ligneau.
Martel.*
Maze.*
Patry (G.).
Rayet.
Stéphan.

1860

André (Désiré).*
Bigot.*
Charpentier.*
Deleau.*
Desmons.
Foncin.*
Froment.
Joly.*
Lecaplain.
Maillot.
Morel.*
Petit de Julleville.*
Porchon.*
Pujet.
Reymond.*
Sayous.*
Sirvent.*
Yon.

1861

André (Charles).
Aublé.*
Bony.
Boucher.*
Bougot.
Carrau.*
Combette.*
Crétin.*
Crosnier.*
Dalimier.
Darboux (G.).*
Delaunay.
Evelin.*
Filon.*
Gasté.
Jénot.*
Laurent.*
Lesage.*
Letrait.
Lucas.*
Moireau.
Neyreneuf.
Pluzanski.
Poujade.
Rambaud.*
Rebière.*
Risser.*
Sabatier.
Teissier.
Tronsens.
Violle.*
Zévort.

1862

Alcan.*
Arnould.
Collignon.
Compayré.*
Dumas.
Durand.*
Gaffarel.
Guillemin.
Guillot.
Laviéville.
Lavisse.*
Maggiolo.*
Molinier.
Monod.*
Olivier.
Pingaud.
Renouf.
Ribot.*
Rocherolles.*
Seigneret.
Vaslet.
Voisin.
Walecki.*
Wallon.

1863

Amigues.
Blanchet.
Bertagne.
Beurrier.
Campou (de).*
Chastaing - Lafilolie.*
Darboux (L.).
Deiss.
Dutasta.
Fiot.*
Gohierre de Longchamps.*
Gorceix.
Grégori.
Gusse.*
Jeanmaire.
Launoy.
Legoux.
Le Monnier.
Lignières.*
Merlin.*
Penjon.
Person.*
Tisserand.*
Trenquelléon (de Batz de).
Vidal-Lablache.*

1864

Barbelenet.
Benoist.

Bertault.*
Bourdeau.
Cerf.*
Combe.
Croiset (A.).*
Croullebois.
Dastre.*
Ditte.
Espinas.
Fontaine.
Fringnet.
Halbwachs.*
Jodin.*
Laféteur.
Lebègue (A.).
Lecomte.
Lusson.
Maillard.
Mamet.
Pellerin.
Millot.
Parpaite.*
Perrier.*
Pichon.*
Robert (L.).*
Staub.

1865

Ammann.*
Bourlier.
Boutroux.*
Buisson.
Cornu.*
Croiset (M.).
Dereux.*
Dhombres.*
Dubois.
Esparcel.
Febvre.
Gazier.*
Lantoine.*
Maneuvrier.*
Marion.*
Martine.*
Maspero.*
Masquelier.
Niewenglowski.*
Noguès.
Pein.*
Thomas.
Voisin.

1866

Baillaud.
Barrère.*
Bichat.
Bonnard.
Bouty.*
Clairin.*
Couat.
Daguenet.*
Dauphiné.*
Debidour.
Elliot.
Gillette-Arimondy.
Jallifier.*
Klisziowski.*
Liard.*
Luchaire.*
Piéron.*
Rabier.*
Rayet.*
Régismanset.
Renan.*
Richard.
Tannery.*

1867

Aulard.*
Bourgine.*
Coutant.*
Dauriac.
Dejob.*
Delaitre.
Denis.
Dessenon.*
Drincourt.
Durand-Morimbau.*
Egger.
Faguet.
Gay.
Gayon.
Giard.
Hervieux.
Humbert (Louis).*
Jenn.*
Joly (A.).*
Lebrun.*
Lefebvre.
Mérimée.
Niebylowski.
Revoil.
Roques.
Rouard.
Rousset.*
Ruel.*
Simon.*
Texier.
Vast.*
Szymanski.

1868

Angot.*
Astor.
Bayet.
Bizos.
Bloch.
Bouant.*
Brochard.*
Caron.*
Clerc.
Collignon.*
Colsenet.
Crozals.
Deleveau.
Dufet.*
Gébelin.
Ginovez.*
Griveaux.
Hostein.
Lame.
Lecène.*
Lehanneur.
Lévy.
Macé de Lépinay (A.).*
Pellet.
Pierre.
Souquet.*
Tartinville.*
Zeller.*

1869

Bédorez.*
Bouvier.*
Brésard.*
Capin.
Casanova.
Chantavoine.*
Charve.
Claverie.*
Damiens.
Darsy.*
Dupuy.*
Floquet.
Foussereau.*
Hémon.*
Homolle.*
Jacob.*
Jaillet.
Joyaux.
Maneuvrier.*
Mazéran.
Mouton.*
Philibert.
Roux.
Sentis.
Verdier.

1870-71

Bompard.*
Brunet.
Burdeau.*
Chamberland.*
Chatelain.
Chuquet.
Debon.
Dupont.
Gasquet (A.).
Gazeau.*
Grec.
Guiraud.*
Hurion.
Kalb.*
Lafont.
Margottet.
Peine.
Pellat.*
Pellisson.*
Petot.
Pressoir.
Riemann.*
Rinn.*
Strehly.*

1872

Bauzon.
Berson.*
Blanchet.
Boudard.
Bougier.*
Brossier.*
Brunel.*
Coutret.
Dautheville.
Ducatel.*
Duperret.
Duruy.*
Dybowski.
Garbe.
Gérard.
Girard.*
Gouré.
Grégoire.*
Lagneau.*
Lemaître.
Macé de Lépinay (J.).
Mangeot.
Mantrand.*
Marchal.
Marchand.
Martha.
Monin.
Pacaut.*
Pessonneaux.*
Poirier.*
Séailles-Ranson.*
Suérus.*
Verdin.

1873

Appell.*
Beaudouin.
Berger.
Bonnier.*
Bourciez.
Boutroux.
Cagnat.
Chervet.*

Edet.*
Ganderax.*
Gourraigne.*
Haussoullier.*
Henry.
Jamet.
Krantz.
Laignioux.*
Lefèvre.
Lion.
Mabilleau.
Marchal.
Piquet.
Raballet.
Rémond.
Riquier.
Rognon.
Sauvage.
Souriau.
Thimont.*
Vivot.
Wahl.*
Waille.

1874

Albert.*
Allais.
Beldame.
Bétout.*
Blutel.
Brichet.*
Brillouin.
Buguet.
Chairy.
Chappuis.*
Constantin.
Corréard.*
De la Blanchère.
Droz.
Durand.*
Gœlzer.*
Guigon.
Guillot.*
Izoulet.*
Lacour.*
Lafaye.
Lehugeur.*
Lyon.*
Mesplé.
Montargis.
Montet.*
Picard.*
Pottier.*
Sabatier.
Seignobos.*
Weimann.

1875

Alliaud.
Aubert.*
Baize.*
Barbarin.
Bernard.
Blanchet.
Bonnière.*
Budzynski.*
Cardon.
Chauveau.
Dognon.
Dubuc.*
Gachon.
Gautier.*
Hamel.
Hauvette-Besnault.*
Janaud.
Küntzmann.
Lachelier.*
Lacour.*
Lefrançois.
Legrand.*
Martinet.
Michel.*
Parmentier.
Puiseux.*
Rabaud.
Rebuffel.
Rémond.
Rivière.*
Rousseau.
Souriau.
Wallon.*

1876

Antomari.
Auerbach.
Balézo.
Bernardin.*
Bonafous.
Brocard.
Cahen.*
Cator.
Chabot.
Crétin.
De Mages.
Dubois.*
Dumesnil.
Dupuy.*
Gal.
Goulin.
Goursat.*
Gourier.
Groussard.
Jouffret.
Lacour-Gayet.*
Lanson.*
Lebard.
Leduc.*
Legrand.
Lelorieux.*
Lemaire.
Lévy-Bruhl.*
Marcou.*
Nebout.
Offret.*
Périer.
Reinach.*
Robert.
Vernier.

1877

Adam.
Baudot.*
Bloch.*
Boncenne.
Bourgeois.
Brelet.*
Bréton.*
Brunel.
Clerc.
Costantin.*
De la Ville.
De Lens.
Dunan.
Duport.
Eisenmenger.
Faure.*
Gaches.
Gardillon.
Guillaume.
Istria.
Joannis.
Julian.
Leblond.
Le Bris.
Marion.*
Mauxion.
Michel.*
Rébelliau.*
Roy.
Thamin.
Thiaucourt.
Thirion (Ernest).
Thirion (Paul).

1878

Baudrillart.*
Belot.
Benoist.
Bergson.
Bloume.*
Boitel.*
Bordeux.
Colomb.*
Comte.
Cuvillier.*
David.*
Desjardins.*
Dez.
Diehl.
Didier.*
Dorison.
Godard.*
Gomien.
Humbert.
Jaurès.*
Jeanroy.*
Lemercier.
Lefebvre.
Leune.
Martin.
Mellerio.
Millaud (Ch.).
Mingasson.*
Monceaux.*
Moreau-Nélaton.*
Morillot.
Pfister.
Pomonti.
Priem.*
Puech.
Robert.
Salomon.
Sautreaux.
Weill.

1879

Bertinet.
Bielecki.
Bioche.
Brunot.
Bussod.
Charruit.
Charvet.*
Clément.
Delpeuch.*
Doby.
Douliot.*
Doumic.*
Durckheim.
Dussy.
Fabre.
Gilles.
Goblot.
Guesdon.
Guntz.
Holleaux.
Houssay.
Jacquinet.
Janet.
Kœnigs.*
Le Breton.
Leclerc du Sablon.*
Lesgourgues.
Malavialle.
Marcourt.
Monod.
Pâris.
Picard.
Pionchon.
Raffy.*
Rodier.

1880

Barau.*
Bédier.
Bernès.
Boidart.
Boisard.
Castaigne.
Chauvin.
Cousin.
Cucuel.
Dejean.
Dufour.
Dürrbach.
Ehrhard.
Ferrand.
Gauthiez.*
Gesnot.
Gotteland.
Griess.
Guichard.
Imbart de la Tour.
Lécrivain.
Le Goupils.
Léna.
Létondot.
Massebieau.
Mayer.*
Michel.
Nepveu.
Nicol.
Nougaret.
Papelier.
Picard.
Reynier.
Richard.
Rossignol.
Salomon.
Thomas.
Thouvenel.
Tissier.
Valot.
Wallerant.

1881

Aignan.
Andoyer.
Audiat.
Berr.
Besson.
Blondel.
Blutel.
Boudhors.
Bourdel.
Calvet.
Carlez.
Claveau.
Comte.
Daguillon.*
Desrousseaux.
Dimbarre.
Dorlet.
Fallex.
Fournier.
Gallois.*
Girod.
Goulard.
Haure.
Hentgen.
Laffont.
Liégeois.
Lorquet.
Morand.
Paraf.
Parigot.
Pératé.
Perdrix.*
Pérès.
Petit.
Petitjean.
Pigeon.*
Radet.
Rauh.
Recoura.*
Sautreaux.
Villard.
Vogt.
Welsch.

1882

Audic.
Allier.
Bernard.*
Cahen.
Constantin.
Courtehoux.
Dautremer.
Delarue.
Delbos.*
Deschamps.
Dufayard.
Duhem.*
Fougères.
Fournier.
Glotz.
Hodin.
Houllevigue.
Huard.
Joubin.*
Kesternich.
Lary.
Léonard.
Lesgourgues.
Mercier.
Meslin.
Péchard.*
Pélissier.
Perrier.*
Plésent.*
Rigout.
Rondeau.
Salles.
Schlesser.
Simonin.
Sinoir.
Spinnler.
Stouff.
Thouverez.
Valès.
Viret.
Wasserzug.*
Wogue.

1883

Bédier.*
Bordes.
Bouvier.
Caména d'Almeida.
Chauvelon.
Chrétien.*
Claretie.
Colleatte.
Cor.
Cosserat.
Doublet.
Ducasse.
Durand.
Gerbal.
Glachant.
Gsell.
Haudié.
Herr.
Janet.
Lange.
Lebègue.
Lechat.
Lelieuvre.
Le Vavasseur.
Mâle.
Mercier.*
Noiret.
Padé.
Painlevé.
Petit.
Poincaré.
Puzin.
Regis.*
Riemann.*
Roos.*
Rouen.
Texte.
Vanvincq.
Weill.
Zyromski.

1884

Elèves de troisième année (1).

SECTION DE PHILOSOPHIE.

Andler.
Bernès.*

SECTION DE LITTÉRATURE.

Baillet.
Berthet.
Bonnaric.
Daux.
Flandrin.
Glachant.

(1) Par décision du Conseil d'administration en date du 30 mars 1874, les élèves de troisième année sont inscrits sur la liste des membres de l'Association, et les chefs de section (*) ont droit de vote à l'Assemblée générale annuelle.

Jamot.
Lieby.*
Macé.
Magrou.
Michon.

SECTION D'HISTOIRE.

Bérard.
Gautier.
Gidel.
Jordan.*

SECTION DE GRAMMAIRE.

Bessières.
Chaumont.
Grosjean.*
Huguet.
Nollet.
Simon.

SECTION DE MATHÉMATIQUES.

Bouvet.
Grévy.
Hadamard.*
Oudot.
Renaux.
Richard.
De Tannenberg.
Vessiot.

SECTION DE PHYSIQUE.

Bieules.
Carré.
Chassagny.
Fesquet.
Houpin.
Lemoine.
Rivals.*

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE.

Bonnel.
Chudeau.*
Constantin.
Dereims.
Lefèvre.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AU 15 FÉVRIER 1886 (1)

Promotions.

1877 — **Adam**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon.
1881 — **Aignan**, chargé de cours de physique au lycée de Mont-de-Marsan.
1874 — **Albert**, professeur de rhétorique au collège Rollin, **S. P.**
1862 — **Alcan**, éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, **S. P.**
1874 — **Allais**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.
1853 — **Allegret**, professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Lyon.
1875 — **Alliaud**, inspecteur d'académie à Oran.
1882 — **Allier**, professeur de philosophie au lycée de Cherbourg.
1836 — **Alluard**, ancien prof. de physique à la Faculté des sciences de Clermont.
1863 — **Amigues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Marseille.
1865 — **Ammann**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, **S. P.**
1856 — **Amcureux**, professeur de mathématiques au lycée de Douai.
1884 — **Andler**, élève de la section de philosophie.
1881 — **Andoyer**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences et astronome-adjoint à l'observatoire de Toulouse.
1860 — **André** (Désiré), professeur de mathématiques à Sainte-Barbe, 5, place de la Sorbonne.
1861 — **André** (Charles), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.
1868 — **Angot**, chef de service au bureau central météorologique, rue de Grenelle, 82, **S. P.**
1826 — **Anquetil**, inspecteur honoraire d'académie, à Versailles, avenue de Paris, 1, **S. P.**
1876 — **Antomari**, prof. de mathématiques spéciales au lycée de Rennes.
1873 — **Appell**, prof. de mécanique rationnelle à la Sorbonne, 22, rue Soufflot.
1859 — **Armingaud**, professeur d'histoire au lycée Henri IV, 7, rue Cassette.
1868 — **Astor**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Grenoble.
1847 — **Aubé**, ancien professeur de philosophie au lycée Condorcet.

(1) Dans cette liste, S. P. désigne les souscripteurs perpétuels.

Promotions.

1875 — **Aubert**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1845 — **Aubertin**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, recteur honoraire, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon.

1844 — **Aubin**, inspecteur de l'académie de Paris, rue de Vaugirard, 41, S. P.

1861 — **Aublé**, professeur de rhétorique au lycée Janson.

1881 — **Audiat**, professeur de rhétorique au lycée de Poitiers.

1882 — **Audic**, professeur de rhétorique au lycée de Valenciennes, S. P.

1876 — **Auerbach**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.

1867 — **Aulard**, chargé d'un cours d'histoire de la Révolution française à la Faculté des lettres de Paris.

1866 — **Baillaud**, directeur de l'Observatoire, doyen et professeur d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse.

1884 — **Baillet**, élève de la section de littérature.

1851 — **Bailliart**, inspecteur d'académie, à Besançon.

1853 — **Bailly**, professeur de quatrième au lycée d'Orléans, en congé.

1875 — **Baize**, professeur de cinquième au lycée Henri IV.

1876 — **Balézo**, professeur de mathématiques au Prytanée militaire de la Flèche.

1880 — **Barau**, élève de quatrième année à l'Ecole.

1875 — **Barbarin**, professeur de mathématiques au lycée de Toulon.

1864 — **Barbelenet**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.

1834 — **Baret**, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, rue Godot-de-Mauroy, 18, S. P.

1848 — **Barnave**, directeur de l'Ecole Salvien, à Marseille.

1866 — **Barrère**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves, S. P.

1833 — **Barroux**, ancien professeur au lycée Henri IV, 19, rue Berthollet.

1848 — **Bary**, ancien profess. au collège Rollin, 90, boul. Saint-Germain, S. P.

1877 — **Baudot**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.

1878 — **Baudrillard**, professeur d'histoire au collège Stanislas, en congé.

1837 — **Bayan**, inspecteur honoraire d'académie à Marseille.

1868 — **Bayet**, doyen et professeur d'histoire et antiquités du moyen-âge à la Faculté des lettres de Lyon.

1873 — **Beaudouin**, professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Toulouse.

1841 — **Beaujean**, inspecteur de l'académie de Paris, 39, rue de l'Université.

1844 — **Beaussire** (Emile), membre de l'Institut, 96, boulev. Saint-Germain, S. P.

1847 — **Beaussire** (Charles), ancien professeur de mathématiques, 10, rue d'Espalangue, à Pau (Basses-Pyrénées), S. P.

1880 — **Bédier**, professeur d'histoire naturelle au lycée de la Réunion.

1883 — **Bédier**, agrégé des lettres, élève de quatrième année.

1869 — **Bédorez**, directeur des études à l'Ecole Monge.

1874 — **Beldame**, professeur de quatrième au collège Rollin.

1859 — **Bellanger**, inspecteur d'académie à Poitiers.

1878 — **Belot**, professeur de philosophie au lycée de Tours.

1828 — **Bénard** (Ch.), ancien professeur de philosophie au lycée Charlemagne, 11, rue de l'Estrapade.

1852 — **Benoist**, professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.

1880	1881	1882	1883
Barau.*	Aignan.	Audic.	Bédier.*
Bédier.	Andoyer.	Allier.	Bordes.
Bernès.	Audiat.	Bernard.*	Bouvier.
Boidart.	Berr.	Cahen.	Caména d'Almeida.
Boisard.	Besson.	Constantin.	Chauvelon.
Castaigne.	Blondel.	Courtehoux.	Chrétien.*
Chauvin.	Blutel.	Dautremer.	Claretie.
Cousin.	Boudhors.	Delarue.	Colleatte.
Cucuel.	Bourdel.	Delbos.*	Cor.
Dejean.	Calvet.	Deschamps.	Cosserat.
Dufour.	Carlez.	Dufayard.	Doublet.
Dürrbach.	Claveau.	Duhem.*	Ducasse.
Ehrhard.	Comte.	Fougères.	Durand.
Ferrand.	Daguillon.*	Fournier.	Gerbal.
Gauthiez.*	Desrousseaux.	Glotz.	Glachant.
Gesnot.	Dimbarre.	Hodin.	Gsell.
Gotteland.	Dorlet.	Houllevigue.	Haudié.
Griess.	Fallex.	Huard.	Herr.
Guichard.	Fournier.	Joubin.*	Janet.
Imbart de la Tour.	Gallois.*	Kesternich.	Lange.
Lécrivain.	Girod.	Lary.	Lebègue.
Le Goupils.	Goulard.	Léonard.	Lechat.
Léna.	Haure.	Lesgourgues.	Lelieuvre.
Létondot.	Hentgen.	Mercier.	Le Vavasseur.
Massebieau.	Laffont.	Meslin.	Mâle.
Mayer.*	Liégeois.	Péchard.*	Mercier.*
Michel.	Lorquet.	Pélissier.	Noiret.
Nepveu.	Morand.	Perrier.*	Padé.
Nicol.	Paraf.	Plésent.*	Painlevé.
Nougaret.	Parigot.	Rigout.	Petit.
Papelier.	Pératé.	Rondeau.	Poincaré.
Picard.	Perdrix.*	Salles.	Puzin.
Reynier.	Pérès.	Schlesser.	Regis.*
Richard.	Petit.	Simonin.	Riemann.*
Rossignol.	Petitjean.	Sinoir.	Roos.*
Salomon.	Pigeon.*	Spinnler.	Rouen.
Thomas.	Radet.	Stouff.	Texte.
Thouvenel.	Rauh.	Thouverez.	Vanvincq.
Tissier.	Recoura.*	Valès.	Weill.
Valot.	Sautreaux.	Viret.	Zyromski.
Wallerant.	Villard.	Wasserzug.*	
	Vogt.	Wogue.	
	Welsch.		

1884

Elèves de troisième année (1).

SECTION DE PHILOSOPHIE.	SECTION DE LITTÉRATURE.	
		Bonnaric.
		Daux.
Andler.	Baillet.	Flandrin.
Bernès.*	Berthet.	Glachant.

(1) Par décision du Conseil d'administration en date du 30 mars 1874, les élèves de troisième année sont inscrits sur la liste des membres de l'Association, et les chefs de section (*) ont droit de vote à l'Assemblée générale annuelle.

Jamot.
Lieby.*
Macé.
Magrou.
Michon.

SECTION D'HISTOIRE.

Bérard.
Gautier.
Gidel.
Jordan.*

SECTION DE GRAMMAIRE.

Bessières.
Chaumont.
Grosjean.*
Huguet.
Nollet.
Simon.

SECTION DE MATHÉMATIQUES.

Bouvet.
Grévy.
Hadamard.*
Oudot.
Renaux.
Richard.
De Tannenberg.
Vessiot.

SECTION DE PHYSIQUE.

Bieules.
Carré.
Chassagny.
Fesquet.
Houpin.
Lemoine.
Rivals.*

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE.

Bonnel.
Chudeau.*
Constantin.
Dereims.
Lefèvre.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AU 15 FÉVRIER 1886 (1)

Promotions.

1877 — **Adam**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon.
1881 — **Aignan**, chargé de cours de physique au lycée de Mont-de-Marsan.
1874 — **Albert**, professeur de rhétorique au collège Rollin, **S. P.**
1862 — **Alcan**, éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, **S. P.**
1874 — **Allais**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.
1853 — **Allegret**, professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Lyon.
1875 — **Alliaud**, inspecteur d'académie à Oran.
1882 — **Allier**, professeur de philosophie au lycée de Cherbourg.
1836 — **Alluard**, ancien prof. de physique à la Faculté des sciences de Clermont.
1863 — **Amigues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Marseille.
1865 — **Ammann**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, **S. P.**
1856 — **Amcureux**, professeur de mathématiques au lycée de Douai.
1884 — **Andler**, élève de la section de philosophie.
1881 — **Andoyer**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences et astronome-adjoint à l'observatoire de Toulouse.
1860 — **André** (Désiré), professeur de mathématiques à Sainte-Barbe, 5, place de la Sorbonne.
1861 — **André** (Charles), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.
1868 — **Angot**, chef de service au bureau central météorologique, rue de Grenelle, 82, **S. P.**
1826 — **Anquetil**, inspecteur honoraire d'académie, à Versailles, avenue de Paris, 1, **S. P.**
1876 — **Antomari**, prof. de mathématiques spéciales au lycée de Rennes.
1873 — **Appell**, prof. de mécanique rationnelle à la Sorbonne, 22, rue Soufflot.
1859 — **Armingaud**, professeur d'histoire au lycée Henri IV, 7, rue Cassette.
1868 — **Astor**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Grenoble.
1847 — **Aubé**, ancien professeur de philosophie au lycée Condorcet.

(1) Dans cette liste, S.-P. désigne les souscripteurs perpétuels.

Promotions.
1875 — **Aubert**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1845 — **Aubertin**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, recteur honoraire, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon.
1844 — **Aubin**, inspecteur de l'académie de Paris, rue de Vaugirard, 41, S. P.
1861 — **Aublé**, professeur de rhétorique au lycée Janson.
1881 — **Audiat**, professeur de rhétorique au lycée de Poitiers.
1882 — **Audic**, professeur de rhétorique au lycée de Valenciennes, S. P.
1876 — **Auerbach**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1867 — **Aulard**, chargé d'un cours d'histoire de la Révolution française à la Faculté des lettres de Paris.

1866 — **Baillaud**, directeur de l'Observatoire, doyen et professeur d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse.
1884 — **Baillet**, élève de la section de littérature.
1851 — **Bailliart**, inspecteur d'académie, à Besançon.
1853 — **Bailly**, professeur de quatrième au lycée d'Orléans, en congé.
1875 — **Baize**, professeur de cinquième au lycée Henri IV.
1876 — **Balézo**, professeur de mathématiques au Prytanée militaire de la Flèche.
1880 — **Barau**, élève de quatrième année à l'Ecole.
1875 — **Barbarin**, professeur de mathématiques au lycée de Toulon.
1864 — **Barbelenet**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.
1834 — **Baret**, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, rue Godot-de-Mauroy, 18, S. P.
1848 — **Barnave**, directeur de l'Ecole Salvien, à Marseille.
1866 — **Barrère**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves, S. P.
1833 — **Barroux**, ancien professeur au lycée Henri IV, 19, rue Berthollet.
1848 — **Bary**, ancien profess. au collège Rollin, 90, boul. Saint-Germain, S. P.
1877 — **Baudot**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.
1878 — **Baudrillard**, professeur d'histoire au collège Stanislas, en congé.
1837 — **Bayan**, inspecteur honoraire d'académie à Marseille.
1868 — **Bayet**, doyen et professeur d'histoire et antiquités du moyen-âge à la Faculté des lettres de Lyon.
1873 — **Beaudouin**, professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Toulouse.
1841 — **Beaujean**, inspecteur de l'académie de Paris, 39, rue de l'Université.
1844 — **Beaussire** (Emile), membre de l'Institut, 96, boulev. Saint-Germain, S. P.
1847 — **Beaussire** (Charles), ancien professeur de mathématiques, 10, rue d'Espalangue, à Pau (Basses-Pyrénées), S. P.
1880 — **Bédier**, professeur d'histoire naturelle au lycée de la Réunion.
1883 — **Bédier**, agrégé des lettres, élève de quatrième année.
1869 — **Bédorez**, directeur des études à l'Ecole Monge.
1874 — **Beldame**, professeur de quatrième au collège Rollin.
1859 — **Bellanger**, inspecteur d'académie à Poitiers.
1878 — **Belot**, professeur de philosophie au lycée de Tours.
1828 — **Bénard** (Ch.), ancien professeur de philosophie au lycée Charlemagne, 11, rue de l'Estrapade.
1852 — **Benoist**, professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.

Promotions.

1864 — **Benoist**, prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Toulouse.
1878 — **Benoist**, professeur de physique au lycée de Toulouse.
1835 — **Benoit**, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Nancy.
1884 — **Bérard**, élève de la section d'histoire.
1873 — **Berger**, professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
1878 — **Bergson**, professeur de philosophie au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.
1857 — **Bernage**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
1842 — **Bernard**, ancien prof. de mathém. spéciales au lycée de Grenoble.
1875 — **Bernard**, professeur de philosophie au lycée de Montpellier, en congé.
1882 — **Bernard**, prép. de géologie à l'Ecole normale.
1876 — **Bernardin**, professeur de seconde au lycée de Vanves, S. P.
1852 — **Bernès**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1880 — **Bernès**, professeur de troisième au lycée de Douai.
1884 — **Bernès**, élève de la section de philosophie.
1881 — **Berr**, professeur de rhétorique au lycée de Douai.
1872 — **Berson**, professeur de physique au lycée Charlemagne, S. P.
1863 — **Bertagne**, proviseur du lycée de Lyon.
1853 — **Bertauld**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet, S. P.
1840 — **Berthaud**, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Lyon.
1864 — **Berthault**, prof. de lettres au lycée Louis-le-Grand, 18, rue Miromesnil.
1884 — **Berthet**, élève de la section de littérature.
1854 — **Bertin**, professeur de rhétorique, en congé, professeur libre à la Sorbonne.
1879 — **Bertinet**, professeur de physique au lycée de Reims.
1840 — **Bertrand** (Alex.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du musée de Saint-Germain, S. P.
1850 — **Bertrand** (Diog.), inspecteur général de l'enseignement primaire, 2, rue Pasquier.
1850 — **Bertrand** (Edouard), professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Grenoble.
1884 — **Bessières**, élève de la section de grammaire.
1881 — **Besson**, professeur d'histoire naturelle au lycée de Dijon.
1874 — **Bétout**, professeur de troisième au lycée Janson.
1863 — **Beurier**, inspecteur d'académie à Marseille.
1852 — **Bezodis**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Henri IV.
1866 — **Bichat**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.
1879 — **Bielecki**, professeur à l'athénée de Luxembourg.
1884 — **Bieules**, élève de la section de physique.
1860 — **Bigot**, professeur à l'Ecole normale de Fontenay et à l'Ecole de Saint-Cyr, 66, rue de La Rochefoucauld, S. P.
1879 — **Bioche**, professeur de mathématiques au lycée de Douai, S. P.
1868 — **Bizos**, doyen et prof. de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix.
1863 — **Blanchet**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1872 — **Blanchet**, proviseur du lycée de Saint-Brieuc.
1875 — **Blanchet**, professeur de philosophie au lycée et maître de conférences à la Faculté de Dijon.
1868 — **Bloch**, prof. d'antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Lyon.
1877 — **Bloch**, professeur de mathématiques au lycée Janson.

Promotions.

1881 — **Blondel**, professeur de philosophie au lycée d'Aix, **S. P.**
1878 — **Blonme**, professeur de mathématiques au lycée Janson.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Besançon.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, **S. P.**
1856 — **Boissière**, professeur à la Faculté des lettres d'Aix.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, **S. P.**
1884 — **Bonnaric**, élève de la section de littérature.
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.
1884 — **Bonnel**, élève de la section d'histoire naturelle.
1873 — **Bonnier**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale, **S. P.**
1875 — **Bonnière**, professeur de cinquième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, ancien professeur de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, professeur de quatrième au lycée de Limoges.
1878 — **Bordeux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'académie de Paris, 9, avenue Victoria, **S. P.**
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathématiques spéciales et directeur de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur, rue Appert, 9, à Angers.
1861 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, 28, av. Marceau, à Paris.
1835 — **Bouchot**, professeur honoraire de seconde au lycée Louis-le-Grand, 58, rue de Vaugirard.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors**, professeur de rhétorique au lycée de Nîmes.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, 33, rue de Vaugirard, **S. P.**
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Constantine.
1833 — **Bourgeois** (A.), ancien professeur de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).

Promotions.

1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1842 — **Bourget**, recteur de l'académie de Clermont.
1867 — **Bourgine**, professeur de sixième au lycée Condorcet.
1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.
1865 — **Boutroux**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale, chargé d'un cours complémentaire à la Sorbonne.
1873 — **Boutroux**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Besançon.
1866 — **Bouty**, professeur de physique à la Sorbonne.
1884 — **Bouvet**, élève de la section de mathématiques.
1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au lycée Janson.
1852 — **Bréal**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général de l'enseignement supérieur, **S. P.**
1854 — **Brédif**, recteur de l'académie de Chambéry.
1877 — **Brelet**, professeur de cinquième au lycée Janson.
1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1844 — **Brétignière**, inspecteur honoraire d'académie, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, 41, rue Claude-Bernard.
1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, **S. P.**
1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1874 — **Brillouin**, prof. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse, **S. P.**
1842 — **Brissaud**, professeur à l'Ecole de Sèvres, examinateur d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.
1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.
1876 — **Brocard**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Rouen, **S. P.**
1868 — **Brochard**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale.
1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.
1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.
1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
1877 — **Brunel**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.
1856 — **Brunhes**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.
1879 — **Brunot**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1874 — **Budzinsky**, professeur de mathématiques au lycée de Laval, en congé.
1874 — **Buguet**, professeur de physique au lycée de Moulins.
1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, 100, rue d'Assas, Paris.
1850 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, député, 32, boulevard Saint-Germain.
1879 — **Bussod**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1873 — **Cagnat**, chargé d'un cours complément. à la Faculté des lettres de Douai, en congé.
1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.
1876 — **Cahen**, professeur de rhétorique au collège Rollin.

Promotions.

1882 — **Cahen**, prof. de mathématiques spéciales à l'Ecole normale de Cluny.
1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.
1883 — **Caména d'Almeida**, en mission en Allemagne, 56, Weststrasse, zum Grossen grünen Schwein, Leipzig.
1841 — **Campeaux**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Nancy.
1863 — **Campou** (de), professeur de mathématiques au collège Rollin.
1869 — **Capin**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Toulouse.
1875 — **Cardon**, professeur d'histoire au lycée de Douai.
1881 — **Carlez**, professeur de seconde au lycée de Caen.
1845 — **Caro**, de l'Académie française, prof. de philosophie à la Sorbonne, **S. P.**
1845 — **Caron**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Bordeaux.
1863 — **Caron**, prof. de dessin graphique et de géométrie desc. à l'Ecole Normale.
1861 — **Carrau**, professeur à la Faculté des lettres de Besançon, chargé de conférences à la Sorbonne.
1884 — **Carré**, élève de la section de physique.
1850 — **Carriot**, inspecteur d'académie, directeur de l'enseignement primaire de la Seine, 79, boulevard Saint-Michel.
1837 — **Cartault**, ancien prof. au lycée Louis-le-Grand, à Draveil (Seine-et-Oise).
1866 — **Cartault**, chargé de cours de littérature latine à la Faculté des lettres de Paris
1869 — **Casanova**, professeur de rhétorique au lycée de Versailles.
1830 — **Castaigne**, professeur de troisième au lycée de Niort.
1857 — **Castetz**, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier.
1876 — **Cator**, professeur de mathématiques au lycée de Brest.
1864 — **Cerf**, imprimeur-éditeur, 59, rue Duplessis, à Versailles, et 13, rue de Médicis, à Paris, **S. P.**
1876 — **Chabot**, professeur de philosophie au lycée de Besançon.
1874 — **Chairy**, professeur de physique au lycée d'Alger.
1842 — **Chalamet**, sénateur, 40, rue d'Ulm.
1871 — **Chamberland**, sous-directeur du laboratoire de chimie physiologique, à l'Ecole Normale, député.
1841 — **Chambon**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1869 — **Chantavoine**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
1858 — **Chantepie du Dézert** (de), cons. de la bibliothèque de l'Université.
1842 — **Chappuis**, recteur de l'Académie de Dijon.
1874 — **Chappuis**, professeur de physique à l'Ecole Centrale.
1848 — **Charaux**, prof. de philosophie à la Faculté des lettres de Grenoble, **S. P.**
1851 — **Charles**, proviseur du lycée de Douai.
1833 — **Charnoz**, ancien directeur de manufactures, à Digoin (Saône-et-Loire).
1845 — **Charpentier** (E.), inspecteur honoraire d'académie, au Mans.
1860 — **Charpentier**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.
1879 — **Charruit**, professeur de mathématiques au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Grenoble.
1869 — **Charve**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Marseille.
1879 — **Charvet**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
1884 — **Chassagny**, élève de la section de physique.

Promotions.

1846 — **Chassang**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 9, rue de l'Odéon, **S. P.**

1863 — **Chastaing-Delafiloîie**, professeur de seconde au lycée Charlemagne.

1870 — **Chatelain**, professeur de philosophie au lycée de Nancy.

1884 — **Chaumont**, élève de la section de grammaire.

1875 — **Chauveau**, chargé de cours de physique au lycée de Rochefort.

1883 — **Chauvelon**, professeur de troisième au lycée d'Orléans.

1839 — **Chauvet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.

1880 — **Chauvin**, maître de conf. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse.

1857 — **Chauvot**, professeur au lycée de Marseille.

1818 — **Chenou**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Poitiers, à Saint-Georges-de-Didonne, par Royan (Charente-Inférieure).

1828 — **Chéruel**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, recteur honoraire, 16, rue de l'Odéon, **S. P.**

1873 — **Chervet**, professeur de physique au lycée Henri IV.

1846 — **Chevillard**, proviseur du lycée d'Angoulême.

1832 — **Chon**, ancien professeur d'histoire au lycée de Lille.

1842 — **Chotard**, doyen et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Clermont, **S. P.**

1883 — **Chrétien**, boursier de doctorat au Muséum.

1884 — **Chudeau**, élève de la section d'histoire naturelle.

1870 — **Chuquet**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis et maître de conférences à l'Ecole normale.

1866 — **Clairin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.

1883 — **Claretie**, professeur de rhétorique au lycée de Cherbourg.

1881 — **Claveau**, chargé de cours de physique au lycée de Montluçon.

1843 — **Clavel**, prof. de langue et littér. grecques à la Faculté des lettres de Lyon.

1869 — **Claverie**, professeur de physique au lycée de Vanves.

1879 — **Clément**, professeur de seconde au lycée d'Orléans.

1868 — **Clerc**, professeur de philosophie au lycée de Rouen.

1877 — **Clerc**, maître de conférences à la Faculté des lettres d'Aix.

1878 — **Cointe**, professeur au lycée de Dijon, en congé à Paris.

1883 — **Colléatte**, chargé de cours de physique au lycée de Tourcoing.

1859 — **Collet**, professeur division. de troisième au lycée de Lille, **S. P.**

1862 — **Collignon**, professeur de rhétorique au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des lettres de Nancy.

1868 — **Collignon** (Max), chargé du cours d'archéologie à la Sorbonne.

1853 — **Colomb**, professeur de troisième au lycée de Versailles.

1878 — **Colomb**, boursier de doctorat au Muséum.

1868 — **Colsenet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Besançon.

1864 — **Combe**, principal du collège de Digne, **S. P.**

1861 — **Combette**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1862 — **Compayré**, député, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse, 77, rue Claude-Bernard.

1881 — **Comte**, professeur de seconde au lycée de Reims.

1874 — **Constantin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Clermont.

1882 — **Constantin**, chargé de cours d'histoire au lycée de Mâcon.

1884 — **Constantin**, élève de la section d'histoire naturelle.

Promotions.

1883 — **Cor**, en mission en Allemagne.
1851 — **Cornet**, inspecteur d'académie, à Châlons-sur-Marne.
1865 — **Cornu**, inspecteur général de l'agriculture, profes. de culture au Muséum.
1841 — **Cornuéjouls**, ancien proviseur du lycée de Versailles, à Asnières, 16, rue Traversière.
1874 — **Corréard**, professeur d'histoire au lycée Janson.
1883 — **Cosserat**, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse.
1877 — **Costantin**, aide-naturaliste au Muséum, 63, rue de Buffon.
1866 — **Couat**, doyen et prof. de litt. grecq. de la Faculté des lettres de Bordeaux.
1853 — **Courbaud**, professeur de seconde au lycée Condorcet.
1854 — **Courcelles**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1882 — **Courtehoux**, professeur de mathématiques au lycée de Châteauroux.
1880 — **Cousin**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1867 — **Coutant**, directeur de l'Ecole Say.
1872 — **Coutret**, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux.
1853 — **Couvreur**, proviseur du lycée de Tournon.
1852 — **Coville**, professeur de troisième au lycée Saint-Louis.
1861 — **Cretin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1832 — **Croiset**, ancien professeur au lycée Saint-Louis, rue Berthier, 7, à Versailles.
1864 — **Croiset** (A.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de littérature grecque à la Sorbonne, 54, r. de Madame, **S. P.**
1865 — **Croiset** (M.), professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Montpellier, **S. P.**
1861 — **Crosnier**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves.
1840 — **Crosson**, ancien inspecteur d'académie, à La Guerche-de-Bretagne.
1864 — **Croullebois**, prof. de phys. à la Faculté des sciences de Besançon, en congé.
1850 — **Crouslé**, professeur d'éloquence française à la Sorbonne.
1868 — **Crozals** (de), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble.
1840 — **Cucheval-Clarigny**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, 74, rue Taitbout, **S. P.**
1850 — **Cucheval**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, **S. P.**
1880 — **Cucuel**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
1845 — **Cuvillier**, ancien professeur de quatrième au lycée de Vanves, en retraite.
1878 — **Cuvillier**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

1866 — **Daguenet**, professeur de physique au lycée de Versailles.
1881 — **Daguillon**, professeur de sciences naturelles au lycée de Vanves.
1861 — **Dalimier**, proviseur du lycée de Marseille.
1854 — **Dameron**, proviseur du lycée de la Guadeloupe, à la Pointre à Pitre.
1837 — **Damien**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Clermont.
1869 — **Damiens**, prof. adjoint de physique à la Faculté des sciences de Lille.
1861 — **Darboux** (Gaston), membre de l'Académie des sciences, professeur de géométrie supérieure à la Sorbonne, **S. P.**
1863 — **Darboux** (Louis), professeur de mathématiques au lycée de Nîmes, **S. P.**
1869 — **Darsy**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1864 — **Dastre**, chargé de cours de physiologie à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole Normale.

Promotions.

1866 — **Dauphiné**, professeur de rhétorique au lycée de Vanves.
1867 — **Dauriac**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Montpellier.
1872 — **Dautheville**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Montpellier.
1882 — **Dautremer**, professeur de rhétorique au lycée de Troyes.
1884 — **Daux**, élève de la section de littérature.
1878 — **David-Sauvageot**, professeur de seconde au collège Stanislas.
1854 — **Debaise**, inspecteur d'académie, à Orléans.
1866 — **Debidour**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Nancy.
1870 — **Debon**, professeur de philosophie au lycée de Lille.
1847 — **Debray**, membre de l'Académie des sciences, prof. de chimie à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole normale, rue Vauquelin, 16, **S. P.**
1859 — **Decharme**, chargé de cours à la Sorbonne.
1863 — **Deis**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon.
1880 — **Déjean**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.
1867 — **Dejob**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.
1874 — **De la Blanchère**, délégué du Ministère près la Résidence générale, directeur du service Beylical des Antiquités et des Arts, à Tunis, **S. P.**
1847 — **Delacoulonche**, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, maître de conférences à l'Ecole Normale.
1867 — **Delaître**, professeur de seconde au lycée Henri IV.
1882 — **Delarue**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Bar-le-Duc.
1861 — **Delaunay**, professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Rennes.
1877 — **De la Ville de Mirmont**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1882 — **Delbos**, professeur de philosophie au lycée de Limoges.
1815 — **Delcasso**, recteur honoraire, rue Lavoisier, 12, Paris.
1860 — **Deleau**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.
1877 — **De Lens**, professeur de mathématiques spéciales au Prytanée militaire de La Flèche, **S. P.**
1845 — **Delépine**, inspecteur honoraire d'académie, 6, rue Enclos-Ray, à Nîmes.
1868 — **Deleveau**, professeur de physique au lycée de Marseille.
1845 — **Delibes**, ancien conseiller général, boulevard Longchamp, 105, à Marseille.
1853 — **Dellac**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1879 — **Delpeuch**, professeur au lycée Charlemagne, 71, boul. Beaumarchais.
1842 — **Deltour**, inspect. général de l'enseignem. secondaire, rue de La Boëtie, 42.
1876 — **De Mages**, professeur de seconde au lycée de Toulouse.
1835 — **Denis** (A.), ancien prof. au lycée Saint-Louis, 24, rue Gay-Lussac, **S. P.**
1841 — **Denis** (J.-F.), correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de littérature et institutions grecques et doyen de la Faculté des lettres de Caen.
1867 — **Denis**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1838 — **De Pontavice**, inspecteur honoraire d'académie, 20, boulev. des Invalides.
1865 — **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Saint-Louis, **S. P.**
1884 — **Derelms**, élève de la section d'histoire naturelle.
1839 — **Desboves**, ancien professeur au lycée Condorcet, rue Charles-Dubois, Amiens, **S. P.**

Promotions.

1882 — **Deschamps**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1855 — **Desdouits**, professeur de philosophie au lycée de Versailles.
1858 — **Des Essarts**, prof. de littér. française à la Faculté des lettres de Clermont.
1878 — **Desjardins**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.
1860 — **Desmons**, professeur de mathématiques au lycée Janson.
1848 — **Desprez**, inspecteur d'académie, à Chartres.
1881 — **Desrousseaux**, membre de l'Ecole française de Rome.
1867 — **Dessenon**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1854 — **Devaux**, professeur de physique au lycée de Limoges.
1878 — **Dez**, professeur d'histoire au lycée de Rouen.
1865 — **D'Hombres**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.
1873 — **D'Huart**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1878 — **Didier**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1878 — **Diehl**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1845 — **Diguet**, ancien professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis, 25, rue du Sommerard.
1881 — **Dimbarre**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1864 — **Ditte**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Caen.
1879 — **Doby**, professeur d'histoire au lycée de Reims.
1875 — **Dognon**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Toulouse.
1846 — **Donoux**, prof. de mathématiques élémentaires au lycée de Montpellier.
1878 — **Dorison**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen.
1881 — **Dorlet**, professeur de mathématiques au lycée de Troyes.
1883 — **Doublet**, membre de l'Ecole française d'Athènes, **S. P.**
1879 — **Douliot**, préparateur de botanique au Muséum.
1879 — **Doumic**, professeur de seconde au collège Stanislas.
1859 — **Drapeyron**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne, directeur de la Revue de géographie, 55, rue Claude-Bernard.
1840 — **Dreyss**, recteur honoraire, 76, rue du Cherche-Midi.
1867 — **Drincourt**, professeur de physique au collège Rollin, 16, rue de Laval.
1874 — **Droz**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Besançon.
1839 — **Druon**, ancien proviseur, rue Girardet, 2 *bis*, à Nancy, **S. P.**
1839 — **Dubois** (A.), professeur de troisième au lycée de Rouen.
1865 — **Dubois** (Edmond), professeur de physique au lycée d'Amiens, **S. P.**
1876 — **Dubois**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.
1875 — **Dubuc**, maître surveillant à l'Ecole Normale.
1883 — **Ducasse**, professeur de philosophie au lycée de Cherbourg.
1872 — **Ducatel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1843 — **Duchesne**, prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.
1859 — **Duclaux**, professeur de physique à l'Institut agronomique et de chimie biologique à la Sorbonne, **S. P.**
1882 — **Dufayard**, professeur d'histoire au lycée de Grenoble.
1868 — **Dufet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, maître de conférences de minéralogie à l'Ecole normale.
1880 — **Dufour**, boursier du doctorat au Muséum.
1854 — **Dugit**, doyen et professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Grenoble.
1882 — **Duhem**, agrégé préparateur de physique à l'Ecole Normale.

Promotions.

1862 — **Dumas** (H.-J.), percepteur à... (Drôme).
1843 — **Duméril**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse.
1876 — **Dumesnil**, professeur de philosophie au lycée de Valenciennes, en congé.
1877 — **Dunan**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.
1854 — **Dupaigne**, inspecteur de l'enseignement primaire, 172, boulevard Montparnasse à Paris.
1872 — **Duperret**, professeur de rhétorique, en congé.
1870 — **Dupont** (Paul), professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Douai.
1843 — **Duponnois**, inspecteur d'académie, à Chaumont.
1877 — **Duport**, chargé du cours de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Dijon.
1844 — **Dupré** (P.), inspecteur d'académie, 60, rue des Tournelles.
1849 — **Dupré** (L.), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
1859 — **Dupré** (A.), professeur de rhétorique à l'Ecole Monge.
1855 — **Dupuy**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Rennes.
1869 — **Dupuy**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
1876 — **Dupuy**, surveillant général à l'Ecole Normale.
1839 — **Durand** (X.), professeur de mathématiques élément. au lycée de Nîmes.
1862 — **Durand** (L.), professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1874 — **Durand**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.
1883 — **Durand**, maître de conférences de grammaire à la Faculté des lettres de Dijon.
1867 — **Durand-Morimbau**, directeur du *Constitutionnel*.
1879 — **Durkheim**, professeur de philosophie au lycée de Troyes.
1851 — **Durrande**, doyen et professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Poitiers.
1880 — **Durrbach**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.
1830 — **Duruy** (V.), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, 5, rue de Médicis, **S. P.**
1863 — **Duruy** (A.), 2, rue de Commailles, **S. P.**
1872 — **Duruy**, 31, avenue des Champs-Elysées.
1879 — **Dussy**, professeur de physique au lycée de Dijon.
1863 — **Dutasta**, professeur de philosophie, en congé, maire de Toulon.
1849 — **Duvaux**, député, 20, rue de l'Odéon.
1844 — **Duvernoy**, professeur d'histoire au lycée de Nancy.
1872 — **Dybowski**, professeur de physique au lycée Charlemagne, **S. P.**

1873 — **Edet**, prof. de rhét. au lycée Lakanal.
1856 — **Edon**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1867 — **Egger**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy.
1880 — **Ehrhard**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Grenoble.
1877 — **Eisenmenger**, professeur de mathématiques au lycée de Caen.
1866 — **Elliot**, prof. de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Besançon.
1865 — **Esparcel**, professeur de mathématiques au lycée de Carcassonne.
1864 — **Espinas**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1856 — **Espitallier**, inspecteur d'académie à Angoulême.
1861 — **Evellin**, inspecteur de l'académie de Paris, 27, rue Claude-Bernard.

Promotions.

1879 — **Fabre**, maître de conférences d'histoire à la Faculté des lettres de Douai.
1867 — **Faguet**, professeur de seconde au lycée Condorcet.
1844 — **Fallex**, proviseur du lycée de Versailles.
1881 — **Fallex**, professeur d'histoire au lycée de Carcassonne.
1846 — **Fargues de Taschereau**, anc. prof. de physique au lycée Condorcet.
1877 — **Faure**, professeur de troisième au collège Rollin.
1858 — **Fauré**, inspecteur d'académie, à Pau.
1838 — **Favié**, anc. prof. de phil., 15, rue des Vieilles-Carrières-St-Julien, à Caen.
1865 — **Febvre**, professeur de troisième au lycée de Nancy.
1850 — **Fernet**, insp. gén. de l'enseign. secondaire, 79, r. Claude-Bernard, **S. P.**
1880 — **Ferrand**, professeur d'histoire au lycée d'Alger.
1869 — **Ferraz**, professeur de mathématiques au lycée de Toulouse, en congé.
1847 — **Ferri**, prof. de phil. à l'Université de Rome, Via Governo Vecchio, 121.
1884 — **Fesquet**, élève de la section de physique.
1855 — **Feugère** (G.), professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
1856 — **Fiévet**, chargé de cours de physique au lycée de Douai.
1861 — **Filon**, agrégé de l'Université, 9, Godwinroad à Margate (Angleterre).
1863 — **Fiot**, professeur de mathématiques au collège Stanislas.
1884 — **Flandrin**, élève de la section de littérature.
1831 — **Fleury**, recteur honoraire, 46, rue Saint-Julien, à Douai.
1869 — **Floquet**, prof. de mathém. appliquées à la Faculté des sciences de Nancy.
1828 — **Foncin** (J.), anc. prov. du lycée de Montpellier, à Aix (Provence).
1860 — **Foncin** (P.), insp. gén. de l'enseignement secondaire, 87, rue de Rennes.
1864 — **Fontaine**, professeur de langue et littérature françaises à la Faculté des lettres de Lyon.
1855 — **Foucart**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole française d'Athènes.
1882 — **Fougères**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1849 — **Fouqué**, membre de l'Académie des sciences, professeur d'histoire naturelle des corps inorganiques au Collège de France, **S. P.**
1849 — **Fournet**, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.
1881 — **Fournier** (Albert), censeur du lycée de Cahors.
1882 — **Fournier** (Théodore), professeur de quatrième au lycée d'Amiens.
1859 — **Fourteau**, proviseur du lycée de Saint-Etienne.
1869 — **Foussereau**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1859 — **Fouyé**, professeur de troisième au lycée de Vanves.
1857 — **Fraissinhes**, inspecteur d'académie, à Toulouse.
1840 — **Frenet**, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Lyon, à Périgueux, **S. P.**
1864 — **Fringnet**, proviseur du lycée Lakanal.
1860 — **Froment**, professeur de littérature latine à la Faculté des lettres de Bordeaux, en congé.
1856 — **Fron**, physicien au Bureau central météorologique, rue de Grenelle, 60.
1850 — **Fustel de Coulanges**, de l'Académie des sciences morales et politiques, directeur honoraire de l'Ecole Normale, professeur à la Sorbonne, **S. P.**

1877 — **Gaches**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Grenoble.

Promotions.

1875 — **Gachon**, professeur d'histoire au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des lettres de Montpellier.
1862 — **Gaffarel**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Dijon.
1876 — **Gal**, professeur de physique au lycée de Nîmes.
1881 — **Gallois**, maître surveillant à l'Ecole Normale.
1873 — **Ganderax**, homme de lettres, 50, rue de Monceau, à Paris, **S. P.**
1872 — **Garbe**, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers.
1877 — **Gardillon**, professeur de rhétorique au lycée de Nice.
1846 — **Garlin-Soulandre**, ancien professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Clermont.
1854 — **Gaspard**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1870 — **Gasquet** (A.), professeur à la Faculté des lettres de Clermont.
1861 — **Gasté**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Caen.
1849 — **Gaucher**, prof. de rhétorique au lycée Condorcet, 13, rue de La Boétie.
1857 — **Gaudier**, inspecteur d'académie à Lyon.
1880 — **Gauthiez**, professeur de seconde au lycée d'Orléans, en congé, surnuméraire à la bibliothèque de l'Arsenal, **S. P.**
1844 — **Gautier**, proviseur du lycée de Vanves.
1875 — **Gautier**, professeur d'histoire au lycée de Vanves.
1884 — **Gautier**, élève de la section d'histoire.
1858 — **Gay** (Jules), professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1867 — **Gay** (Henri), professeur de physique au lycée de Lille.
1867 — **Gayon**, directeur du laboratoire des douanes, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux, **S. P.**
1870 — **Gazeau**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1865 — **Gazier**, maître de conférences de langue et littér. françaises à la Sorbonne.
1868 — **Gébelin**, prof. d'hist. à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1840 — **Geffroy**, membre de l'Institut, directeur honoraire de l'Ecole française de Rome, prof. d'histoire ancienne à la Sorbonne, 32, rue du Bac, **S. P.**
1858 — **Gérard** (Jules), recteur de l'Académie de Grenoble.
1872 — **Gérard**, secrétaire d'ambassade à Berne.
1830 — **Germain**, membre libre de l'Académie des Inscriptions, doyen honoraire et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier, **S. P.**
1855 — **Gernez**, maître de conférences de chimie à l'Ecole Normale, **S. P.**
1880 — **Gesnot**, professeur de mathématiques au lycée de Rennes.
1867 — **Giard**, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lille.
1884 — **Gidel**, élève de la section d'histoire.
1879 — **Gilles**, professeur de physique au Prytanée militaire de la Flèche, **S. P.**
1866 — **Gillette-Arimondy**, négociant, 19, quai Saint-Pierre, à Cannes.
1868 — **Ginovez**, professeur de quatrième au lycée Janson, en congé.
1840 — **Girard** (Julien), proviseur du lycée Condorcet.
1844 — **Girard** (Jules), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de poésie grecque à la Sorbonne, en congé, **S. P.**
1872 — **Girard** (Paul), chargé d'un cours complémentaire de littérature et institutions grecques à la Sorbonne.
1850 — **Girardet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
1852 — **Girardin**, professeur de quatrième au lycée de Versailles.
1837 — **Girault**, prof. hon. de mathématiques à la Fac. des sciences de Caen, **S. P.**

Promotions.
1883 — **Girbal**, chargé de cours d'histoire au lycée de Troyes.
1881 — **Girod**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1845 — **Glachant**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 5, avenue Montespan, à Passy, **S. P.**
1883 — **Glachant**, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans.
1884 — **Glachant**, élève de la section de littérature.
1882 — **Glotz**, professeur d'histoire au lycée de Nancy.
1879 — **Goblot**, professeur de philosophie au lycée d'Angers.
1878 — **Godard**, agrégé-préparateur au laboratoire de physique de la Sorbonne.
1874 — **Gœlzer**, maître de conférences à la Sorbonne.
1863 — **Gohierre de Longchamps**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne.
1878 — **Gomien**, professeur de physique au lycée de Dijon.
1844 — **Gomond**, professeur de seconde au lycée d'Alençon.
1863 — **Gorceix**, directeur de l'Ecole des mines d'Ouro-Preto (Brésil), **S. P.**
1853 — **Gossin**, proviseur du lycée de Lille, **S. P.**
1880 — **Gotteland**, professeur de seconde au lycée de Bordeaux.
1881 — **Goulard**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1876 — **Goulin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Carcassonne.
1852 — **Goumy**, maître de conférences à l'Ecole Normale.
1872 — **Gouré de Villemontée**, prof. de physique à l'Ecole normale de Cluny.
1876 — **Gourier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers.
1873 — **Gourraigne**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1876 — **Goursat**, maître de conférences de mathématiques à l'Ecole Normale.
1849 — **Gréard**, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, vice-recteur de l'académie de Paris, **S. P.**
1870 — **Grec** (Paul), professeur au lycée de Saint-Denis (Réunion), **S. P.**
1838 — **Grégoire**, professeur d'histoire au lycée Condorcet, en retraite.
1872 — **Grégoire**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis.
1863 — **Grégori**, homme de lettres, 44, rue de Villejust.
1850 — **Grenier**, proviseur du lycée Henri IV.
1884 — **Grévy**, élève de la section de mathématiques.
1880 — **Griess**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée d'Alger.
1844 — **Gripon**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Rennes.
1868 — **Griveaux**, professeur de physique au lycée de Lyon.
1884 — **Grosjean**, élève de la section de grammaire.
1876 — **Groussard**, professeur de troisième au lycée d'Angoulême.
1859 — **Gruey**, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Besançon.
1858 — **Grumbach**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1813 — **Gsell**, membre de l'Ecole française de Rome.
1828 — **Guérard**, direct. hon. de Sainte-Barbe-des-Champs, à Fontenay, **S. P.**
1840 — **Guérin**, ancien professeur de rhétorique, 5, rue du Regard.
1879 — **Guesdon**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angers.
1847 — **Guibillon**, professeur de rhétorique au lycée de Vendôme.
1857 — **Guibal**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres d'Aix.
1880 — **Guichard**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Rennes.
1874 — **Guigon**, censeur du lycée de Brest.
1877 — **Guillaume**, professeur de physique au lycée de Brest.

Promotions.

1862 — **Guillemin**, prof. de physique au lycée d'Alger, en congé, maire d'Alger.
1851 — **Guillemot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1843 — **Guillon**, ancien prof. de mathém., quai de la Mégisserie à Lons-le-Saulnier.
1870 — **Guillon**, professeur d'histoire au collège Rollin, en congé.
1862 — **Guillot**, professeur de mathématiques spéciales au collège Rollin, S. P.
1874 — **Guillot**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1870 — **Guiraud**, maître de conférences à l'Ecole Normale.
1879 — **Guntz**, chargé d'un cours complément. de chimie à la Faculté des sciences de Nancy.
1863 — **Gusse**, censeur du petit lycée Condorcet.

1884 — **Hadamard**, élève à la section de mathématiques.
1836 — **Haillecourt**, inspecteur honoraire d'académie, à Périgueux, S. P.
1864 — **Halbwachs**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.
1858 — **Hallberg**, prof. de littérat. étrangère à la Faculté des lettres de Toulouse.
1829 — **Hamel**, ancien professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Toulouse.
1875 — **Hamel**, professeur de troisième au lycée de Rouen.
1831 — **Hanriot** (J.), ancien prof. de physique à la Faculté des sciences de Lille, à Joppécourt, par Mercy-le-Bas (Meurthe-et-Moselle).
1837 — **Hanriot** (Ch.), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur honoraire d'académie.
1853 — **Harant** (H.), professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1843 — **Hatzfeld**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Haudié**, chargé de cours d'histoire au lycée de Coutances, en congé.
1881 — **Haure**, professeur de mathématiques au lycée de Moulins.
1873 — **Haussoullier**, maître de conférences à l Ecole des Hautes-Etudes.
1875 — **Hauvette-Besnault**, maître de conférences à la Sorbonne.
1832 — **Havet**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire d'éloquence latine au Collège de France, quai Bourbon, 19, S. P.
1833 — **Hébert**, membre de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Paris, S. P.
1848 — **Heinrich**, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Lyon.
1869 — **Hémon**, prof. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, 56, rue Gay-Lussac.
1851 — **Henry** (A.), professeur de rhétorique au lycée Janson.
1854 — **Henry** (D.), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1873 — **Henry**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angers.
1881 — **Hentgen**, professeur d'histoire au lycée de Valenciennes.
1855 — **Herbault** (L.), inspecteur d'académie à Clermont.
1858 — **Herbault** (H.), professeur au collège Chaptal, 4, rue de Berlin.
1883 — **Herr**, en mission en Allemagne.
1867 — **Hervieux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Nancy.
1851 — **Heuzey**, de l'Institut, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, 5, avenue Montaigne, S. P.
1838 — **Hignard**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Lyon, 15, rue de l'Hôpital, à Cannes.

Promotions.

1853 — **Hinstin**, ancien professeur à la Faculté des lettres de Dijon, 20, avenue des Gobelins.

1882 — **Hodin**, chargé de cours de physique au lycée d'Orléans.

1879 — **Holleaux**, chargé de cours d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1869 — **Homolle**, suppléant au Collège de France, 177, boul. Saint-Germain.

1868 — **Hostein**, professeur de physique au lycée de Nancy.

1882 — **Houllevigue**, professeur de physique au lycée de Coutances.

1884 — **Houpin**, élève de la section de physique.

1879 — **Houssay**, maître de confér. de zoologie à la Faculté des sciences de Lyon.

1882 — **Huard**, professeur de mathématiques au lycée de Lorient.

1836 — **Hugueny**, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Marseille, 19, rue des Frères, à Strasbourg (Alsace), **S. P.**

1846 — **Hugues** (d'), prof. de littérature étrangère à la Fac. des lettres de Dijon.

1884 — **Huguet**, élève de la section de grammaire.

1842 — **Humbert** (Eug.), ancien professeur de physique, 25, r. Vanneau, à Paris.

1843 — **Humbert** (Ern.), professeur de philosophie au lycée d'Orléans.

1852 — **Humbert** (Ed.), professeur de mathématiques au lycée d'Orléans.

1867 — **Humbert** (Louis), professeur de quatrième au lycée Condorcet, en congé.

1878 — **Humbert**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Montpellier.

1847 — **Humblot**, professeur honor. au lycée de Bordeaux, à Eysines (Gironde).

1870 — **Hurion**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Clermont.

1858 — **Huvelin** (l'abbé), agrégé d'histoire, vicaire à Saint-Augustin.

1880 — **Imbart de la Tour**, maître de conf. à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1856 — **Isambert**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Poitiers.

1877 — **Istria**, professeur de quatrième au lycée de Marseille.

1874 — **Izoulet**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.

1853 — **Jacob**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1869 — **Jacob**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1853 — **Jacquet**, professeur de seconde au lycée Henri IV.

1835 — **Jacquinet**, recteur honoraire, 84, boulevard Montparnasse (Paris).

1879 — **Jacquinet**, prof. de rhétorique au lycée de Reims, 96 *bis*, rue du Jard.

1869 — **Jaillet**, professeur au lycée de Reims.

1866 — **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1873 — **Jamet**, professeur de mathématiques au lycée de Nantes.

1884 — **Jamot**, élève de la section de littérature.

1875 — **Janaud**, professeur de mathématiques au lycée de Rodez, en congé, à Vergisson (Saône-et-Loire).

1841 — **Janet**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, **S. P.**

1879 — **Janet**, professeur de philosophie au lycée du Havre.

1883 — **Janet**, chargé de cours de physique à la Fac. des sciences de Grenoble.

1836 — **Jannin**, ancien chargé de cours de physique au lycée d'Albi.

1858 — **Jarrige**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves.

1851 — **Jarry**, recteur de l'Académie de Rennes.

1878 — **Jaurès**, maître de conf. de philosophie à la Faculté de Toulouse, député, 14, rue Littré.

Promotions.

1863 — **Jeanmaire**, recteur de l'Académie d'Alger.
1878 — **Jeanroy**, professeur de seconde au collège Stanislas.
1867 — **Jenn**, professeur libre, 12, rue de Hambourg.
1861 — **Jénot**, professeur de physique au collège Rollin, S. P.
1877 — **Joannis**, maître de conf. de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1864 — **Jodin**, professeur de cinquième au lycée Charlemagne.
1860 — **Joly** (H.), suppléant au Collège de France, 106 *bis*, rue de Rennes.
1867 — **Joly** (A.), maître de conférences à la Sorbonne et sous-directeur à l'École des Hautes-Etudes.
1884 — **Jordan**, élève de la section d'histoire.
1857 — **Joubert**, professeur de physique au collège Rollin.
1882 — **Joubin**, préparateur de physique au Collège de France.
1876 — **Jouffret**, professeur de philosophie au lycée de Marseille.
1869 — **Joyau**, professeur de philosophie au lycée de Douai.
1877 — **Jullian**, chargé du cours d'histoire de Bordeaux et du sud-ouest de la France à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1870 — **Kalb**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles, en congé.
1876 — **Keiffer**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1882 — **Kesternich**, professeur de sixième au lycée de Rouen.
1866 — **Kliziowski**, professeur de mathématiques au collège Rollin.
1879 — **Kœnigs**, maître de conférences de mathématiques à l'Ecole normale.
1873 — **Krantz**, professeur de littérature franç. à la Faculté des lettres de Nancy.
1875 — **Kuntzmann**, professeur de physique au lycée de Nancy.

1853 — **Labbé**, professeur de seconde au collège Rollin.
1851 — **Lachelier**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 115, rue Notre-Dame-des-Champs.
1875 — **Lachelier**, professeur de philosophie au lycée Henri IV.
1874 — **Lacour**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Janson.
1875 — **Lacour**, professeur de rhétorique au lycée de Poitiers, en congé.
1876 — **Lacour-Gayet**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis, S. P.
1874 — **Lafaye**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Lyon, 5, avenue de Noailles.
1864 — **Laféteur**, proviseur au lycée d'Orléans.
1881 — **Laffont**, professeur de troisième au lycée de Grenoble.
1870 — **Lafont**, professeur de rhétorique au lycée de Lille.
1872 — **Lagneaux**, professeur de philosophie au lycée de Vanves.
1849 — **Lagrandval** (de), professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1873 — **Laignoux**, professeur de quatrième au collège Stanislas.
1855 — **Laigle**, censeur du lycée Louis-le-Grand.
1835 — **Lalande** (J.), proviseur honoraire à Sens.
1849 — **Lalande** (Ch.), inspecteur honoraire d'académie à Sens, S. P.
1868 — **Lame**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon.
1856 — **Landrin**, inspecteur honoraire d'académie, à Limetz, par Bonnières (Seine-et-Oise).

Promotions.

1883 — **Lange**, élève de quatrième année.
1876 — **Lanson**, professeur de troisième au lycée Charlemagne.
1865 — **Lantoine**, secrétaire de la Faculté des Lettres à la Sorbonne.
1858 — **Larocque**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes.
1831 — **Laroque**, ancien professeur de physique au lycée de Toulouse.
1842 — **Lartail**, ancien professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1882 — **Lary**, professeur de philosophie au lycée de Pau.
1856 — **Launay**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.
1863 — **Launoy**, inspecteur d'académie à Châteauroux.
1855 — **Laurent** (E.), prof. de littérature au lycée Saint-Louis, 214, rue de Rivoli.
1861 — **Laurent**, professeur au collège Stanislas.
1862 — **Laviéville**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1862 — **Lavisse**, professeur d'histoire à la Sorbonne, **S. P.**
1876 — **Lebard**, professeur de physique au lycée d'Angoulême.
1864 — **Lebègue** (A.), professeur d'autiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Toulouse, **S. P.**
1883 — **Lebègue**, chargé de cours d'histoire au lycée de Saint-Quentin.
1877 — **Leblond**, professeur de physique à la défense de marine à Toulon.
1833 — **Leboucher**, ancien prof. de physique à la Faculté des sciences de Caen.
1879 — **Le Breton**, professeur de troisième au lycée de Bordeaux.
1867 — **Lebrun**, professeur de cinquième au lycée Janson.
1860 — **Lecaplain**, professeur de physique au lycée de Rouen, **S. P.**
1868 — **Lecène**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1857 — **Lechartier**, correspondant de l'Académie des sciences, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Rennes.
1843 — **Lechat** (F.), ancien prof. de physique au lycée Louis-le-Grand, 30, rue Gay-Lussac.
1846 — **Lechat** (J.), négociant, ancien maire de Nantes, place Launoy, **S. P.**
1883 — **Lechat**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1879 — **Leclerc du Sablon**, agrégé préparateur de botanique à l'Ecole Normale.
1848 — **Lecœur**, ancien censeur au lycée Charlemagne, 26, rue des Ursulines, à Saint-Denis.
1864 — **Lecomte** (A.), professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.
1880 — **Lécrivain**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse.
1876 — **Leduc**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1852 — **Lefebvre** (E.), professeur de physique au lycée de Versailles, **S. P.**
1867 — **Lefebvre** (J.), professeur de mathématiques au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Lille.
1873 — **Lefèvre**, professeur de physique au lycée de Nantes.
1878 — **Lefèvre** (Léon), prof. de mathématiques spéciales au lycée d'Amiens.
1884 — **Lefèvre**, élève de la section d'histoire naturelle.
1875 — **Lefrançois**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1839 — **Legentil** (Victor), professeur de seconde au lycée de Caen.
1859 — **Legouis** (l'abbé Stéphane), docteur ès sciences, rue Lhomond, 14, **S. P.**
1880 — **Le Goupils**, professeur de rhétorique au lycée de Caen.
1863 — **Legoux**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Toulouse.
1875 — **Legrand**, librairie Delagrave, 15, rue Soufflot à Paris, **S. P.**

Promotions.

1876 — **Legrand**, professeur de philosophie au lycée de Reims.

1868 — **Lehanneur**, professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Caen.

1874 — **Lehugeur**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.

1883 — **Lelieuvre**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Bourges.

1876 — **Lelorieux**, professeur de physique au lycée Lakanal.

1876 — **Lemaire**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens.

1872 — **Lemaître**, profess. à la Faculté des lettres de Grenoble, en congé, 49, rue Gay-Lussac.

1855 — **Lemas**, inspecteur d'académie à Tours, S. P.

1878 — **Lemercier**, professeur de rhétorique au lycée de Nancy.

1884 — **Lemoine**, élève de la section de physique.

1863 — **Le Monnier** (G.), professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.

1880 — **Léna**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres d'Aix.

1847 — **Lenient**, prof. de poésie française à la Faculté des lettres de Paris, S. P.

1882 — **Leonard-Chalagnac**, professeur de rhétorique au lycée de Périgueux.

1855 — **Léotard**, doyen de la Faculté catholique des lettres de Lyon, cours Morand, 5.

1854 — **Le Renard**, proviseur du lycée de Rennes, S. P.

1857 — **Leroux**, professeur de cinquième au lycée Janson.

1861 — **Lesage**, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, professeur au lycée Charlemagne, 5, rue de l'Isly.

1841 — **Lescœur**, inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 1, rue de Fleurus.

1879 — **Lesgourgues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice.

1882 — **Lesgourgues**, chargé de mathématiques au lycée de Niort.

1844 — **Lespiault**, doyen et professeur de mécanique rationnelle à la Faculté des sciences de Bordeaux, S. P.

1880 — **Létendart**, professeur de seconde au lycée de Brest.

1861 — **Letrait**, proviseur du lycée de Périgueux.

1845 — **Leune**, professeur de philosophie au collège Rollin.

1878 — **Leune** (A.), professeur de cinquième au collège Rollin.

1846 — **Levasseur**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, 26, rue Monsieur-le-Prince.

1883 — **Le Vavasseur**, professeur de mathématiques au lycée de Moulins.

1838 — **Lévêque**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie au Collège de France, S. P.

1843 — **Lévy**, ancien professeur au collège Sainte-Barbe, 11, rue de Cluny.

1868 — **Lévy**, professeur de physique au lycée de Bordeaux.

1876 — **Lévy-Bruhl**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, rue Saint-Lazare, 65.

1842 — **Leyritz**, ancien professeur de mathématiques spéciales, à Champforgeron, banlieue de Besançon.

1866 — **Liard**, directeur de l'Enseig. supérieur au Ministère de l'Instruct. publique.

1880 — **Liber**, professeur de sixième au lycée de Caen.

1884 — **Lieby**, élève de la section de littérature.

1881 — **Liégeois**, professeur de mathématiques au lycée de Chambéry.

Promotions.

1859 — **Ligneau**, professeur de cinquième au lycée de Rouen.

1849 — **Lignier**, examinateur de la marine à Brest, **S. P.**

1863 — **Lignières**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1873 — **Lion**, professeur d'histoire au lycée de Nîmes.

1868 — **Lippmann**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique à la Sorbonne.

1816 — **Lodin de Lalaire**, prof. honoraire à la Faculté des lettres de Dijon.

1837 — **Loir**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Lyon, 5, rue Vauquelin.

1858 — **Loesen**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Nancy.

1881 — **Lorquet**, professeur d'histoire au lycée de Nice, en congé.

1840 — **Lory**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble.

1847 — **Lucas**, professeur en retraite, rue Notre-Dame-des-Wetz, 11, à Douai.

1861 — **Lucas**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1866 — **Luchaire**, chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des lettres de Paris, 61, rue Claude-Bernard.

1855 — **Luguet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Clermont.

1864 — **Lusson**, professeur de physique au lycée de La Rochelle.

1874 — **Lyon**, chef du cabinet du Ministre de l'instruction publique.

1873 — **Mabilleau**, professeur suppléant de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.

1834 — **Macé de Lépinay** (Antonin), doyen hon. de la Fac. des lettres de Grenoble.

1868 — **Macé de Lépinay** (Auguste), professeur de mathématiques spéciales au lycée Henri IV, **S. P.**

1872 — **Macé de Lépinay** (Jules), prof. de physique à la Faculté des sciences de Marseille.

1884 — **Macé**, élève de la section de littérature.

1862 — **Maggiolo**, homme de lettres, rue Logelbach, 8, à Paris.

1884 — **Magron**, élève de la section de littérature.

1864 — **Maillard**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Poitiers, **S. P.**

1857 — **Maillet**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.

1860 — **Maillot**, directeur de la station séricicole de Montpellier.

1856 — **Maltrot**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1879 — **Malavialle**, professeur d'histoire au lycée de Montpellier.

1883 — **Mâle**, professeur de rhétorique au lycée de Saint-Étienne.

1864 — **Mamet**, professeur d'histoire au lycée de Lille, en congé.

1865 — **Maneuvrier** (Édouard), secrétaire de la Société de la Vieille-Montagne (Belgique), 17, rue Richer, à Paris.

1869 — **Maneuvrier**, agrégé, sous-direct. du laborat. de physique à la Sorbonne.

1872 — **Mangeot**, profes. de mathématiques spéciales au lycée de Troyes, **S. P.**

1872 — **Mantrand**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.

1843 — **Manuel**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 6, rue Raynouard, Paris-Passy, **S. P.**

1872 — **Marchal**, professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.

1873 — **Marchal**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

Promotions.

1821 — **Marchand** (Hipp.), ancien professeur, 11, rue Royale, à Versailles.
1846 — **Marchand** (G.), ancien professeur de seconde au lycée de Reims.
1872 — **Marchand**, profes. de mathématiques spéciales au lycée de Caen.
1846 — **Marcou** (Léopold), professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1876 — **Marcou** (Georges), professeur de sixième au lycée Condorcet.
1879 — **Marcourt**, professeur de rhétorique au lycée d'Angoulême.
1870 — **Margottet**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Dijon.
1846 — **Marguet**, prof. de mathématiques élément. au lycée Louis-le-Grand.
1846 — **Maridort**, professeur de physique au lycée de Rouen.
1840 — **Marié-Davy**, direct. hon. de l'Observatoire météorologique de Montsouris.
1848 — **Marion**, inspecteur honoraire d'académie, rue Léon Cogniet, 13 (Plaine Monceau).
1865 — **Marion** (F.), professeur de philosophie au lycée Henri IV, chargé d'un cours complémentaire sur la Science de l'Education, à la Sorbonne.
1877 — **Marion**, professeur d'histoire au collège Stanislas.
1849 — **Marot**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
1853 — **Marotte**, professeur de quatrième au lycée Condorcet, S. P.
1842 — **Marpon**, ancien professeur de quatrième au lycée Condorcet.
1859 — **Martel**, professeur de cinquième au lycée de Vanves.
1840 — **Martha**, membre de l'Institut, professeur d'éloquence lat. à la Sorbonne, 55, rue du Cherche-Midi, S. P.
1872 — **Martha** (Jules), maître de confér. à la Faculté des lettres, 62, rue Sainte-Placide, S. P.
1830 — **Martin** (P.), ancien professeur de physique au lycée de Montpellier.
1878 — **Martin** (Fr.), professeur de philosophie au lycée de Montpellier.
1839 — **Martinand**, ancien professeur de mathématiques, à Nevers.
1865 — **Martine**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1875 — **Martinet**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.
1858 — **Mascart**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique au Collège de France, directeur du Bureau central météorologique, S. P.
1865 — **Maspero**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, directeur du musée de Boulacq, 24, avenue de l'Observatoire, S. P.
1865 — **Masquelier**, ancien chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
1880 — **Massebieau**, professeur d'histoire au lycée de Lille, en congé.
1847 — **Masure**, inspecteur honoraire d'académie, à Orléans.
1832 — **Materne**, inspecteur honor. de l'académie de Paris, 20, avenue Trudaine.
1857 — **Mathé**, professeur de mathém. élémentaires au lycée de Carcassonne.
1848 — **Mathet**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon, S. P.
1870 — **Mathieu**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Reims.
1838 — **Maucourt**, inspecteur honoraire d'académie à Châlons, S. P.
1848 — **Maurat**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
1877 — **Mauxion**, professeur de philosophie au lycée de Cahors.
1880 — **Mayer**, professeur de troisième au lycée Lakanal.
1859 — **Maze** (Hipp.), sénateur, 141, rue de Rennes, S. P.
1869 — **Mazeran**, professeur de sixième au collège Rollin.
1852 — **Méalin**, proviseur du lycée de Nancy.
1878 — **Mellerio**, professeur de cinquième au lycée de Lille.

Promotions.

1856 — **Mellier**, inspecteur d'académie, à Nancy.
1832 — **Ménétrel**, inspecteur honoraire d'académie, à Périgueux.
1854 — **Méray**, professeur de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Dijon.
1882 — **Mercier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Vendôme.
1883 — **Mercier**, professeur au lycée Charlemagne.
1840 — **Merget**, professeur de physique à la Faculté de médecine de Bordeaux.
1867 — **Mérimée**, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.
1848 — **Merlet**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1863 — **Merlin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.
1882 — **Meslin**, professeur de physique au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Poitiers.
1874 — **Mesplé**, chargé du cours de littérature étrangère à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.
1845 — **Mézières** (A.), membre de l'Académie française, député, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, **S. P.**
1865 — **Michel** (Louis), chargé de cours de mathémat. au lycée de Dijon, en congé.
1875 — **Michel**, professeur d'histoire naturelle au collège Stanislas, **S. P.**
1877 — **Michel** (Henry), professeur de philosophie au lycée Henri IV, en congé, 16, rue Daubigny.
1880 — **Michel**, professeur de rhétorique au lycée d'Agen.
1884 — **Michon**, élève de la section de littérature.
1864 — **Millot**, professeur de mathématiques au lycée de Lille.
1878 — **Milhaud**, professeur de mathématiques spéciales au lycée du Havre.
1878 — **Mingasson**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1861 — **Moireau**, ancien professeur de troisième au lycée de Toulouse.
1262 — **Molinier**, professeur d'histoire de la France méridionale à la Faculté des lettres de Toulouse.
1845 — **Molliard**, préfet des études au collège Sainte-Barbe, **S. P.**
1878 — **Monceaux**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1848 — **Moncourt**, ancien professeur de mathématiques au lycée de Nantes, **S. P.**
1834 — **Mondot**, ancien vice-recteur de la Corse.
1856 — **Monginot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1872 — **Monin**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1862 — **Monod**, directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, maître de conférences à l'Ecole normale, 18 *bis*, rue du Parc-Clagny à Versailles, **S. P.**
1879 — **Monod**, professeur de quatrième au lycée de Reims.
1874 — **Montargis**, maître de conférences de la Faculté des lettres de Poitiers.
1874 — **Montet**, professeur de philosophie, en congé, 25, rue Vignon.
1852 — **Montigny** (E.), professeur de troisième au lycée Henri IV.
1841 — **Monvel** (Boutet de), ancien professeur de physique au lycée Charlemagne.
1881 — **Morand**, professeur de seconde au lycée de Nîmes.
1878 — **Moreau-Nélaton**, 73, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Paris).
1827 — **Morelle**, ancien professeur de philosophie au lycée de Douai, **S. P.**
1860 — **Morel** (G.), inspecteur de l'académie de Paris, 26, boulev. Saint-Germain.
1835 — **Morey**, à Tournan (Seine-et-Marne).
1878 — **Morillot**, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Grenoble.
1856 — **Morisot**, professeur de physique au lycée, maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.

Promotions.

1842 — **Morot**, professeur d'histoire naturelle au collège Sainte-Barbe.

1856 — **Mossot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1869 — **Mourgues**, ancien professeur de mathématiques élémentaires au collège Rollin, 53, rue Claude-Bernard.

1827 — **Mourier**, vice-recteur hon. de l'Académie de Paris, 220, rue de Rivoli, S. P.

1869 — **Mouton**, maître de conférences de physique à la Sorbonne, 1, rue de l'Audience, à Fontenay-sous-Bois.

1857 — **Moy**, doyen et prof. de littérat. française à la Faculté des lettres de Douai.

1851 — **Munier** (A.), proviseur du lycée de Toulouse.

1876 — **Nebout**, professeur de troisième au lycée de Clermont.

1880 — **Nepveu**, professeur de mathématiques au lycée de Limoges.

1861 — **Neyreneuf**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Caen.

1880 — **Nicol**, professeur de mathématiques au lycée de Brest, S. P.

1852 — **Nicolas** (J.), profess. d'astronomie à la Faculté des sciences de Clermont.

1867 — **Niebylowski**, professeur de mathématiques au lycée de Tours.

1865 — **Niewenglowski**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.

1845 — **Nimier**, professeur de physique au lycée de Vesoul.

1837 — **Noël**, professeur honoraire de rhétorique au lycée de Versailles.

1865 — **Noguès**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Lille.

1883 — **Noiret**, membre de l'Ecole française de Rome.

1858 — **Nolen**, recteur de l'Académie de Douai, S. P.

1884 — **Nollet**, élève de la section de grammaire.

1850 — **Nouël**, professeur de physique au lycée de Vendôme.

1880 — **Nougaret**, professeur de physique au lycée de Périgueux.

1850 — **Offret**, professeur de physique au lycée de Douai.

1876 — **Offret**, agrégé préparateur au Collège de France, 23, boul. Saint-Germain.

1845 — **Ohmer**, ancien proviseur du lycée Charlemagne, maire d'Épinal.

1862 — **Olivier**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.

1858 — **Ollé-Laprune**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale, S. P.

1848 — **Ordinaire**, député, 10, quai de Billy.

1884 — **Oudot**, élève de la section de mathématiques.

1842 — **Ouvré**, recteur de l'académie de Bordeaux.

1872 — **Pacaut**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.

1883 — **Padé**, professeur de mathématiques au lycée de Carcassonne.

1883 — **Painlevé**, en mission en Allemagne.

1880 — **Papelier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Orléans.

1881 — **Paraf**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences de Nancy.

1881 — **Parigot**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Besançon.

1879 — **Paris**, chargé de cours à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1875 — **Parmentier**, profess. de chimie à la Faculté des sciences de Montpellier.

1864 — **Parpaite**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Vanves.

Promotions.

1847 — **Parnajon** (de), professeur de quatrième au lycée Henri IV.

1842 — **Passerat**, ancien professeur de seconde au lycée de Tours.

1843 — **Pasteur**, de l'Académie française et de l'Académie des sciences, professeur honoraire à la Sorbonne, 45, rue d'Ulm, S. P.

1863 — **Patenôtre**, ministre de France à Pékin, S. P.

1859 — **Patry** (Gaston), chef d'institution à Rouen.

1882 — **Péchard**, préparateur de chimie à l'École des Hautes-Études.

1865 — **Pein**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.

1870 — **Peine**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.

1882 — **Pélissier**, membre de l'Ecole française de Rome, S. P.

1870 — **Pellat**, maître de conférences de physique à la Faculté des sciences de Paris.

1862 — **Pellerin**, professeur de physique à l'école de médecine de Nantes, S. P.

1868 — **Pellet**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Clermont, S. P.

1839 — **Pellissier**, professeur au collège Sainte-Barbe.

1870 — **Pellisson**, professeur de seconde au lycée Janson.

1863 — **Penjon**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.

1881 — **Peraté**, membre de l'Ecole française de Rome.

1881 — **Perdrix**, agrégé préparateur au laboratoire de chimie physiologique à l'Ecole Normale.

1881 — **Pérès**, professeur de philosophie au lycée de Bourges.

1875 — **Périer**, professeur de mathématiques au lycée du Havre.

1847 — **Perraud** (Mgr), de l'Académie française, évêque d'Autun, S. P.

1843 — **Perrens**, insp. de l'académie de Paris, 7, rue Scheffer, Paris-Passy, S. P.

1864 — **Perrier** (E.), professeur-administrateur du Muséum, S. P.

1882 — **Perrier** (R.), agrégé préparateur de zoologie à l'Ecole Normale.

1852 — **Perrot** (G.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'archéologie à la Sorbonne, direct. de l'Ecole Normale, S. P.

1857 — **Perrot** (P.), inspecteur d'académie à Évreux.

1857 — **Perroud**, recteur de l'académie de Toulouse.

1863 — **Person**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.

1840 — **Pessonneaux**, professeur de troisième au lycée Henri IV.

1872 — **Pessonneaux**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.

1881 — **Petit**, professeur d'histoire au lycée de Caen.

1883 — **Petit**, professeur de physique au lycée de Cherbourg.

1860 — **Petit de Julleville**, maître de conférences à l'Ecole Normale, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Paris.

1828 — **Petitbon**, proviseur honoraire à Nancy, S. P.

1881 — **Petitjean**, professeur de quatrième au lycée de Brest.

1870 — **Petot**, professeur de mathématiques, au lycée de Moulins, en congé.

1844 — **Pey**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.

1836 — **Peyrot**, ancien recteur départemental à Cassis (Bouches-du-Rhône).

1878 — **Pfister**, chargé du cours d'histoire et de géographie, à la Faculté des lettres de Nancy.

1840 — **Philibert**, professeur honoraire de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix.

1869 — **Philibert**, professeur de philosophie au lycée de Clermont, en congé.

Promotions.

1874 — **Picard** (E.), professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne.
1879 — **Picard** (A.), professeur de mathématiques au lycée de Tours.
1879 — **Picard** (Lucien), professeur de seconde au lycée d'Amiens.
1864 — **Pichon**, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.
1866 — **Piéron**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1868 — **Pierre**, inspecteur d'académie à Privas.
1881 — **Pigeon**, agrégé préparateur à l'Ecole Normale.
1853 — **Pigeonneau**, professeur-suppléant d'histoire à la Sorbonne.
1862 — **Pingaud**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, **S. P.**
1879 — **Pionchon**, chargé d'un cours de physique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1873 — **Piquet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Douai.
1846 — **Planes**, inspecteur d'académie, à Rennes.
1882 — **Plésent**, professeur de rhétorique au lycée de Toulon.
1861 — **Pluzanski**, professeur de philosophie au lycée de Rennes.
1883 — **Poincaré**, chargé de cours de physique au lycée de Bourges.
1837 — **Poinsignon**, inspecteur honoraire d'académie à Châlons-sur-Marne.
1854 — **Poiré**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1872 — **Poirier**, aide-naturaliste au Muséum, **S. P.**
1878 — **Pomonti**, professeur de mathématiques au lycée de Saint-Étienne.
1831 — **Pontarlier**, ancien professeur au lycée de la Roche-sur-Yon.
1860 — **Porchon**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
1847 — **Postelle**, censeur du lycée de Vanves.
1874 — **Pottier**, professeur suppléant à l'Ecole des Beaux-Arts, 4, passage des Eaux, à Passy, **S. P.**
1861 — **Poujade**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Lyon.
1846 — **Poyard**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
1870 — **Pressoir**, professeur de seconde au lycée de Marseille.
1878 — **Priem**, professeur d'histoire naturelle au lycée Henri IV.
1856 — **Prolongeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angoulême.
1853 — **Pruvost**, insp. gén. de l'enseignement secondaire, 14, quai de Béthune.
1878 — **Puech**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes.
1834 — **Puiseux** (L.), inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 66, rue Claude-Bernard.
1875 — **Puiseux** (P.), astronome adjoint à l'Observatoire, maître de conférences de mathématiques à la Sorbonne, **S. P.**
1860 — **Pujet**, prof. de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Rennes.
1883 — **Puzin**, professeur de mathématiques au lycée de Rochefort.

1848 — **Quinot**, professeur de seconde au lycée Condorcet.

1873 — **Raballet**, chef d'institution à Angoulême, **S. P.**
1875 — **Rabaud**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier, **S. P.**
1866 — **Rabier**, prof. de philosophie au lycée Charlemagne, 19, rue Hautefeuille.
1881 — **Radet**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1879 — **Raffy**, maître de conférences à la Sorbonne et chargé de conférences à l'Ecole Normale, **S. P.**

Promotions.

1857 — **Raingeard**, professeur de physique au lycée de Niort.

1861 — **Rambaud**, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, **S. P.**

1881 — **Rauh**, professeur de philosophie au lycée de Valenciennes.

1857 — **Raulin**, professeur de chimie industrielle et agricole à la Faculté des sciences de Lyon.

1859 — **Rayet** (G.), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie physique à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1866 — **Rayet** (O.), professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale, 8 *bis*, rue Raynouard, en congé.

1851 — **Raynal**, professeur de physique au lycée de Toulon, en retraite.

1846 — **Réaume**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, en congé.

1877 — **Rébelliau**, bibliothécaire à l'Ecole Normale, **S. P.**

1861 — **Rebière**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis, 62, rue de Vaugirard.

1875 — **Rebuffel**, professeur de mathématiques au lycée de Nice.

1881 — **Recoura**, agrégé préparateur au Collège de France.

1883 — **Regis**, en congé, 36, rue des Saints-Pères.

1866 — **Régismanset**, inspecteur d'académie à Montpellier.

1876 — **Reinach**, conservateur adjoint du musée de Saint-Germain-en-Laye, 31, rue de Berlin, **S. P.**

1873 — **Rémond**, professeur de philosophie au lycée de Carcassonne.

1875 — **Rémond**, inspecteur d'académie à Cahors.

1855 — **Rémy**, professeur de seconde au lycée du Havre.

1866 — **Renan**, astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris, 6, rue Le Goff.

1884 — **Renaux**, élève de la section de mathématiques.

1862 — **Renouf**, chargé de cours de seconde au lycée de Nice.

1847 — **Répelin**, professeur de philosophie au lycée de Lyon.

1839 — **Révillout**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Montpellier.

1867 — **Revoil**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Chambéry.

1860 — **Reymond**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Vanves.

1880 — **Reynier**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble.

1843 — **Ribert**, Préfet du Cher, à Bourges.

1862 — **Ribot**, directeur de la *Revue philosophique*, 4, rue Le Goff, **S. P.**

1853 — **Ribout**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.

1866 — **Richard**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

1880 — **Richard**, professeur de philosophie au lycée de Vendôme.

1884 — **Richard**, élève de la section de mathématiques.

1848 — **Rieder**, directeur de l'Ecole alsacienne, 109, rue Notre-Dame-des-Champs.

1870 — **Riemann**, maître de conférences à l'Ecole Normale et à l'Ecole des Hautes-Études, 35, rue Boulard.

1883 — **Riemann**, agrégé préparateur de mathématiques à l'Ecole Normale.

1882 — **Rigout**, professeur d'histoire au lycée de Bar-le-Duc.

1870 — **Rinn**, professeur de cinquième au lycée Condorcet.

1841 — **Riquier**, proviseur honoraire, 36, rue Montaigne.

1873 — **Riquier**, chargé de cours de calcul différentiel à la Faculté des sciences de Caen, **S. P.**

Promotions.

1861 — **Risser**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1857 — **Rittier**, professeur de cinquième au lycée Saint-Louis, 22, rue Linné.
1864 — **Rivals**, élève de la section de physique.
1875 — **Rivière**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, S. P.
1864 — **Robert** (L.), inspecteur de l'académie de Paris.
1876 — **Robert** (H.), professeur de rhétorique au lycée de Rennes.
1878 — **Robert** (Edouard), professeur d'histoire naturelle au lycée de Montpellier.
1840 — **Robiou**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Rennes.
1858 — **Robin**, directeur de l'Orphelinat Prévost, à Cempuis (Oise), S. P.
1862 — **Rocherolles**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1879 — **Rodier**, maître de conférences d'histoire naturelle à la Faculté de Bordeaux.
1847 — **Roger**, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, 18, rue Guersant, ancienne rue de Villiers, à Paris (Les Ternes), S. P.
1873 — **Rognon**, chargé de cours de philosophie au lycée de La Rochelle, en congé.
1846 — **Romilly**, professeur de troisième au lycée de Versailles.
1882 — **Rondeau**, chargé de mathématiques au lycée de Tournon.
1883 — **Roos**, boursier de doctorat au Muséum.
1880 — **Rossignol**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.
1867 — **Roques**, professeur de rhétorique au lycée de Nantes.
1867 — **Rouard**, professeur de cinquième au lycée de Toulouse, en congé.
1883 — **Rouen**, chargé de cours de physique au lycée de Tournon.
1875 — **Rousseau**, professeur de physique au lycée du Havre.
1857 — **Rousselin**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1867 — **Rousset**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1826 — **Roux** (Ph.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Bordeaux.
1869 — **Roux**, professeur de physique au lycée de Bourg.
1853 — **Rouxel**, professeur de physique au lycée de Pau, en congé.
1877 — **Roy**, professeur de seconde au lycée de Nancy.
1854 — **Royer**, chargé de cours de littérature latine à la Faculté des lettres de Dijon.
1853 — **Royet**, ancien prof. au lycée de Montpellier, en retraite à Nice.

1861 — **Sabatier** (Th.), professeur de physique au lycée de Carcassonne.
1874 — **Sabatier** (P.), prof. de chimie à la Fac. des sciences de Toulouse, S. P.
1852 — **Saint-Loup**, doyen et professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Clermont.
1882 — **Salles**, professeur de quatrième au lycée d'Angers.
1845 — **Salomon** (M.), professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand.
1878 — **Salomon** (Ch.), professeur de troisième au lycée Condorcet.
1880 — **Salomon** (H.), professeur d'histoire au lycée de Rennes.
1848 — **Sarcey**, homme de lettres, 59, rue de Douai, S. P.
1858 — **Sarradin**, professeur de seconde au lycée de Versailles, S. P.
1878 — **Sautreaux**, professeur de philosophie au lycée de Saint-Quentin.
1881 — **Sautreaux**, professeur de mathématiques au lycée de Bourges.
1873 — **Sauvage**, professeur de calcul différentiel et intégral à la Faculté des sciences de Marseille.

Promotions.

1860 — **Sayous**, prof. d'hist. et de géogr. à la Faculté des lettres de Besançon.
1882 — **Schlesser**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Laval.
1872 — **Séailles-Ranson**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.
1843 — **Séguin**, recteur honoraire, 36, rue Labruyère, à Paris.
1856 — **Second**, professeur de philosophie au collège Stanislas.
1862 — **Seigneret**, professeur de seconde au lycée d'Alger.
1874 — **Seignobos**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon, en congé, professeur libre à la Sorbonne.
1858 — **Seligmann**, sous-directeur des monnaies et médailles, à la direction générale des monnaies, 32, avenue Marceau.
1869 — **Sentis**, professeur de physique au lycée de Grenoble.
1847 — **Serré-Guino**, examinateur d'admission à l'École de Saint-Cyr, professeur à l'Ecole normale de Sèvres, rue Saint-Placide, 36.
1833 — **Simon** (Jules), sénateur, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, **S. P.**
1867 — **Simon** (Paul), professeur de mathématiques au collège Stanislas.
1884 — **Simon**, élève de la section de grammaire.
1882 — **Simonin**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Vendôme.
1882 — **Sinoir**, professeur de rhétorique au lycée de Laval.
1849 — **Sirodot**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Rennes.
1860 — **Sirvent**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
1847 — **Sommée**, professeur de lettres au lycée Henri IV.
1841 — **Sonnin**, ancien censeur des études au collège Rollin.
1851 — **Souillard**, professeur de mécanique à la Faculté des sciences de Lille.
1840 — **Soulas**, ancien professeur au lycée, 25, rampe du Secours, à Angoulême.
1868 — **Souquet**, professeur de philosophie au lycée Lakanal.
1873 — **Souriau** (M.), professeur de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix.
1875 — **Souriau** (P.), professeur à la Faculté des lettres de Caen.
1882 — **Spinnler**, professeur de mathématiques à l'École normale de Cluny.
1864 — **Staub**, proviseur du lycée d'Evreux.
1859 — **Stéphan**, correspondant de l'Académie des sciences, directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Marseille.
1848 — **Stoffel**, ancien professeur au lycée de Strasbourg.
1851 — **Stouff** (X.), inspecteur d'Académie, à Grenoble.
1855 — **Stouff** (P.-A.), professeur de mathématiques au lycée de Vesoul.
1882 — **Stouff** (X.), agrégé de mathématiques, à Grenoble.
1870 — **Strehly**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.
1856 — **Subé**, proviseur du lycée de Limoges.
1839 — **Suchet**, ancien professeur de mathématiques spéciales au collège Rollin, 40, rue des Écoles.
1872 — **Suérus**, professeur d'histoire au lycée Janson.
1867 — **Szimanski**, prof. de mathématiques élément. au lycée de Marseille.

1848 — **Taine**, de l'Académie française, prof. à l'école des Beaux-Arts, 23, rue Cassette, **S. P.**
1858 — **Taillon**, professeur de troisième au lycée de Nice.
1838 — **Tanesse**, ancien professeur, quai Valmy, 53, **S. P.**

Promotions.

1884 — **Tannenberg** (de), élève de la section de mathématiques.

1866 — **Tannery**, sous-directeur et maître de conférences de mathématiques à l'Ecole Normale.

1855 — **Taratte**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée d'Evreux.

1868 — **Tartinville**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1834 — **Taulier**, anc. prof. au lycée de Lyon, à Francheville, près de Lyon, S. P.

1861 — **Teissier**, professeur de physique au lycée de Nice.

1849 — **Terquem**, correspondant de l'Académie des sciences, professeur de physique à la Faculté des sciences de Lille, S. P.

1857 — **Terrier**, professeur au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Sèvres.

1856 — **Tessier**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Caen.

1867 — **Texier**, professeur de rhétorique au lycée de Rouen.

1883 — **Texte**, professeur de rhétorique au lycée de Rochefort.

1877 — **Thamin**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, S. P.

1858 — **Thévenet**, prof. de mathématiques spéciales à l'Ecole supérieure d'Alger.

1877 — **Thiaucourt**, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Nancy.

1873 — **Thimont**, professeur de physique au collège Stanislas.

1877 — **Thirion** (Ernest), professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes.

1877 — **Thirion** (Paul), professeur d'histoire à l'Ecole normale de Cluny.

1865 — **Thomas**, chargé du cours de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Douai.

1880 — **Thomas**, prof. de physique à l'Ecole supérieure des sciences d'Alger.

1882 — **Thouverez**, professeur de philosophie au lycée de Lons-le-Saunier.

1880 — **Thouvenel**, professeur de physique au lycée de Bordeaux.

1846 — **Thouvenin** (J.), inspecteur d'Académie à Epinal.

1863 — **Tisserand**, membre de l'Académie des sciences et du Bureau des Longitudes, professeur d'astronomie mathématique à la Sorbonne, 5, avenue de l'Observatoire, S. P.

1880 — **Tissier**, professeur de physique au lycée de Reims.

1843 — **Tivier**, doyen et professeur de littérat. française de la Faculté des lettres de Besançon.

1850 — **Tournier**, maître de conf. à l'Ecole Normale, 16, rue de Tournon, S. P.

1869 — **Tournois**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.

1837 — **Toussaint** (Ch.), examinateur d'admission à Saint-Cyr, 14, avenue de l'Observatoire.

1841 — **Toussaint** (F.), ancien professeur, 13, rue des Beaux-Arts, à Paris.

1839 — **Tranchau**, inspecteur honoraire d'académie à Orléans.

1863 — **Trenquelléon** (de Batz de), professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.

1855 — **Tréverret** (de), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Bordeaux, S. P.

1861 — **Tronsens**, chargé de cours de physique, en congé à Douai.

1848 — **Troost**, membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Paris, 84, rue Bonaparte, S. P.

1827 — **Vacherot**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 63, boulevard de Port-Royal.

Promotions.

1849 — **Vacquant**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, boulevard Saint-Michel, 12, **S. P.**

1853 — **Vagnair**, professeur de troisième au lycée Janson.

1882 — **Valès**, chargé de cours d'histoire au lycée de Cahors.

1880 — **Valot**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.

1847 — **Valson**, doyen de la Faculté catholique des sciences de Lyon, **S. P.**

1858 — **Van Tieghem**, membre de l'Académie des sciences, professeur-administrateur du Muséum, *Secrétaire de l'Association*, rue Vauquelin, 22, **S. P.**

1883 — **Vanvincq**, professeur de rhétorique au lycée de Pau, **S. P.**

1838 — **Vapereau**, inspecteur général de l'enseignement primaire, 10, boulevard Saint-Michel, **S. P.**

1862 — **Vaslet**, professeur de troisième au lycée d'Angoulême.

1867 — **Vast**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1845 — **Vauquelin**, inspecteur honoraire d'académie, à Montauban.

1829 — **Vendryès**, inspecteur honoraire d'académie, 1, rue Garancière.

1842 — **Ventejol**, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet, 43, rue Perronnet, à Neuilly.

1869 — **Verdier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Montauban.

1872 — **Verdin**, professeur de physique au lycée d'Alger.

1813 — **Vernadé**, ancien prof. au lycée Saint-Louis, 4, rue des Pyramides, **S. P.**

1876 — **Vernier**, professeur de cinquième au lycée de Besançon, en congé.

1848 — **Vessiot**, inspect. gén. de l'enseignement primaire, 15, rue Royer-Collard.

1884 — **Vessiot**, élève de la section de mathématiques.

1848 — **Viant**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Vidal de Lablache**, sous-directeur et maître de conf. à l'Ecole Normale.

1833 — **Vieille**, inspecteur général honoraire, recteur honoraire, rue de Condé, 12, **S. P.**

1848 — **Vignon**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon, rue Sainte-Hélène, 27.

1881 — **Villard**, professeur de physique au lycée de Montpellier.

1842 — **Vincent** (Ch.), professeur de mathématiques spéciales au lycée et à l'Ecole préparatoire des sciences de Rouen.

1856 — **Vintéjoux**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1846 — **Viollette**, doyen et professeur de chimie appliquée à l'industrie et à l'agriculture de la Faculté des sciences de Lille.

1861 — **Violle**, maître de conférences de physique à l'Ecole Normale.

1882 — **Viret**, professeur de rhétorique au lycée de Bourg.

1873 — **Vivot**, professeur de physique au lycée de Toulon.

1855 — **Vitasse**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Brest.

1881 — **Vogt**, professeur de mathématiques au lycée de Rennes.

1850 — **Voigt**, professeur de physique au lycée de Lyon.

1862 — **Voisin** (A.), proviseur du lycée de Nantes.

1865 — **Voisin** (J.-B.), professeur de rhétorique au lycée de Versailles.

1838 — **Waddington**, correspondant de l'Institut, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne, 50, rue de la Tour-d'Auvergne, **S. P.**

1873 — **Wahl**, professeur d'histoire au lycée Lakanal.

1873 — **Waille** (V.), prof. de littérature à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

1862 — **Walecki**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet.

Promotions.

1880 — **Wallerant**, chargé de cours d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Rennes.

1831 — **Wallon** (H.), sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, S. P.

1862 — **Wallon** (P.-H.), manufacturier, route d'Eauplet à Rouen, S. P.

1875 — **Wallon** (Ét.), professeur de physique au lycée Janson, S. P.

1860 — **Waltz**, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1830 — **Wartel**, inspecteur honor. d'académie, 128, avenue des Princes, à Billancourt (Seine).

1882 — **Wasserzug**, prépar. au labor. de chimie physiologique à l'École Normale.

1850 — **Weill**, ancien professeur de mathématiques, rue Montpensier, à Pau.

1878 — **Weill**, professeur de mathématiques au lycée de Bar-le-Duc, en congé.

1883 — **Weill**, professeur d'histoire au lycée d'Orléans.

1874 — **Weimann**, professeur de sixième au collège Rollin.

1881 — **Welsch**, professeur d'histoire naturelle au lycée d'Alger.

1835 — **Wiesener**, ancien professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, 147, boulevard Saint-Michel, S. P.

1844 — **Wissemans**, ancien prof. de philosophie au lycée de Troyes, 7, rue des Imbergères, à Sceaux.

1882 — **Wogue**, professeur de troisième au lycée de Saint-Quentin.

1848 — **Wolf**, membre de l'Académie des sciences, astronome à l'Observatoire de Paris, professeur adjoint de physique céleste à la Sorbonne, 1, rue des Feuillantines, S. P.

1860 — **Yon**, inspecteur d'académie, à Carcassonne.

1844 — **Yung**, directeur de la *Revue politique et littéraire*, à Paris.

1869 — **Zahn**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1868 — **Zeller**, maître de conférences à la Sorbonne.

1836 — **Zévort** (Ch.), inspecteur général de l'enseignement supérieur, directeur de l'Enseignement secondaire au Ministère de l'Instruction publique, 52, avenue d'Orléans.

1861 — **Zévort** (E.), recteur de l'Académie de Caen, S. P.

1854 — **Ziegel**, ancien professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne, examinateur d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr.

1883 — **Zyromski**, professeur de rhétorique au lycée de Quimper.

Nombre des membres au 1er janvier 1886		1184
Membres nouveaux	47	
Décédés	24	
Rayés	8	
	32	
Différence		15
Nombre des membres au 1er janvier 1887		1199

TABLEAU COMPARATIF DES COTISATIONS ANNUELLES

Au 1er janvier 1886 et au 1er janvier 1887.

	1er janvier 1886.	1er janvier 1887.
1846	457	457
1847	492	492
1848	406	406
1849	467	467
1850	474	474
1851	520	520
1852	562	562
1853	574	574
1854	579	579
1855	601	601
1856	609	609
1857	614	614
1858	636	636
1859	640	640
1860	647	647
1861	646	646
1862	654	654
1863	674	674
1864	679	679
1865	712	712
1866	723	723
1867	735	735
1868	747	747
1869	709	709
1870	705	705
1871	641	641
1872	628	628
1873	634	634
1874	642	642
1875	688	688
1876	685	685
1877	689	689
1878	632	632
1879	647	647
1880	708	708
1881	720	720
1882	592	594
1883	476	478
1884	717	729
1885	724	803
1886	11	781
1887		9

Nombre des cotisations perpétuelles au 1er janvier 1887.. 243

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS

AVANT LE 1er JANVIER 1887

Promotions. Décès.

1810. Aubert-Hix, ancien censeur aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte.......... 1855
— Beudant, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur à la Sorbonne, inspecteur général de l'Instruction publique.......... 1850
— Boucley, recteur honoraire.......... 1877
— Cousin, prof. honoraire à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, premier président de l'Association.......... 1867
— Daulne, ancien professeur au lycée d'Alençon.......... 1874
— Delignac, anc. prof. au Prytanée militaire de La Flèche. 1868
— Faucon, inspecteur de l'Académie de Douai.......... 1850
— Gaillard, ancien inspecteur général.......... 1860
— Guillaume, ancien inspecteur d'Académie.......... 1871
— Magnier, ancien professeur de Faculté.......... 1875
— Maignien, recteur honoraire.......... 1871
— Paulin, médecin de l'Ecole Normale.......... 1857
— Soulacroix, recteur honoraire, chef de division au Ministère de l'Instruction publique.......... 1848
1811. Carrère, imprimeur-libraire à Rodez.......... 1864
— Champanhet, vice-président du trib. de 1re inst. à Privas. 1863
— Decaix, anc. membre du Conseil de la Banque de France. 1882
— Devès, conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux.......... 1871
— Dubus-Champville, anc. prof d'hydrographie à St-Brieuc. 1868
— Dutrey, inspecteur général honoraire.......... 1870
— Fargeaud, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Strasbourg.......... 1871
— Guignault, professeur à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.......... 1876

1811. Laquerbe, maire de Séverac-le-Château (Aveyron)...... 1854
— Meusy, professeur à la Faculté des lettres de Besançon... 1848
— Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres, président de l'Association.... 1876
— Pouillet, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur à la Sorbonne, ancien directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers.......................... 1868
— Rattier, inspecteur honoraire d'académie.............. 1877
— Rougeron, juge honoraire au tribunal de 1re instance de la Seine.................................... 1861
— Thierry (Augustin), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres............................ 1856
— Viguier, inspecteur général honoraire, directeur honoraire de l'Ecole Normale.............................. 1867
— Villevaleix, chargé d'affaire d'Haïti................. 1858
1812. Albrand aîné, adjoint au maire de Marseille........... 1855
— Ballard-Luzy, ancien préfet des études au collège Rollin. 1870
— Cayx, vice-recteur de l'Académie de Paris.............. 1858
— De Calonne, ancien professeur au lycée Henri IV....... 1876
— Desmichels, ancien recteur......................... 1866
— Dubois, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien directeur de l'Ecole Normale, ancien président de l'Association.......................... 1874
— Largé, inspecteur honoraire d'académie à Clermont 1871
— Lerebours, avocat à Rouen.......................... 1879
— Martin, ancien recteur............................. 1864
— Ozaneaux, inspecteur général de l'Instruction publique... 1852
— Péclet, professeur-fondateur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, inspecteur général honoraire......... 1857
— Poirson, ancien proviseur du lycée Charlemagne........ 1871
— Renouard, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, sénateur, ancien procureur général à la Cour de cassation.................................... 1878
— Salanson, ancien professeur......................... 1860
— Thouron, ancien avocat à Toulon..................... 1872
1813. Ansart, inspecteur honoraire de l'académie de Caen, ancien correspondant de l'Association................. 1849
— Bouchitté, ancien recteur, correspondant de l'Association. 1861
— Cazalis, inspecteur général honoraire................ 1878
— Christian, ancien professeur de mathématiques.......... 1864

1813. Corneille (de), député au Corps législatif. 1868
— Cotelle, ancien avocat à la Cour de cassation, professeur à l'Ecole des ponts et chaussées 1879
— Dehèque, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1871
— Delafosse, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur au Muséum 1878
— Dubois, ancien recteur, correspondant de l'Association 1862
— Forget, professeur de rhétorique à Falaise 1857
— Grangeneuve, notaire à Bordeaux 1868
— Guillard, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand 1870
— Maas, directeur de la Compagnie d'assurances *L'Union*, trésorier de l'Association 1865
— Mareschal, ancien directeur du collège de Vendôme 1876
— Moreau de Champlieux, administrateur des douanes à Paris, ancien membre du Conseil d'administration 1851
— Pariset, inspecteur en chef de la marine 1872
— Ragon, inspecteur général honoraire 1872
1814. Alexandre, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur général honoraire 1870
— Damiron, membre de l'Académie des sciences morales et politiques 1862
— Guichemerre, ancien recteur 1870
— Jannet, ancien proviseur du lycée de Versailles, ancien correspondant de l'Association 1861
— Lemarchand, ancien professeur 1855
— Michel, professeur de rhétorique au lycée de Nancy 1854
— Revel, caissier au lycée Louis-le-Grand 1856
— Sabbathier, ancien professeur au lycée de Rouen 1866
1815. Bouchez, inspecteur d'académie à Nancy 1850
— Chanlaire, professeur de rhétorique au lycée d'Avignon. 1860
— Defrenne, ancien professeur au lycée Saint-Louis 1863
— Lecomte, recteur honoraire 1864
— Plagniol de Mascouy, inspecteur honoraire d'académie .. 1872
1816. Besse, professeur au Prytanée de la Flèche 1856
— Bouillet, inspecteur général de l'Université 1864
— Braive, recteur honoraire 1868
— Commeau, professeur à Sainte-Barbe 1863
— Dorveau, professeur de mathématiques spéciales à Nantes. 1850
— Dunoyer, recteur honoraire 1884

1816. FLAMANVILLE, ancien inspecteur d'académie 1877
— GIBON, maître de conférences à l'Ecole Normale 1859
— JOUEN, ancien recteur départemental 1857
— RINN, recteur de l'académie de Strasbourg 1855
— SOULEZ, ancien professeur au lycée de Besançon 1878
— THÉRY, recteur honoraire 1878
— VINCENT, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1868
1817. AVIGNON, recteur honoraire 1867
— GILLETTE, médecin du lycée Louis-le-Grand 1859
— PERDRIX, professeur de seconde au lycée de Clermont 1851
— POTTIER, professeur de seconde au lycée Henri IV 1855
— RAVAUD, ancien censeur retraité 1876
— VÉRON-VERNIER, ancien inspecteur de l'académie de Paris .. 1875
1818. ANOT, prof. honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers. 1879
— CORBIN, médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans 1855
— DUBOIS, ancien professeur au collège Rollin 1884
— LADEVI-ROCHE, prof. à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1871
— FORNERON, ancien proviseur du lycée Bonaparte 1885
— RIBOUT, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand. 1854
— STIÉVENART, doyen honor. de la Faculté des lettres de Dijon. 1860
1819. BOYER, ancien inspecteur de l'Académie de Montpellier... 1865
— DELHOMME, ancien prof. de rhétorique au lycée d'Evreux. 1866
— DELORME, ancien censeur au lycée Louis-le-Grand 1866
— GÉRUZEZ, secrétaire de la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration 1865
— HACHETTE, libraire-éditeur 1864
— LAISNÉ, ancien principal du collège d'Avranches 1875
— LESIEUR, anc. chef de division au Ministère de l'instruction publique, membre hon. du Conseil d'Administration.... 1875
— PÉRENNÈS, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon 1873
— QUICHERAT, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1884
— SONNET, inspecteur honoraire de l'académie de Paris..... 1879
1820. ANDRÉ-PONTIER, chef d'institution à Nogent-sur-Marne... 1875
— BARBET, ancien chef d'institution à Paris 1884
— CARESME, recteur honoraire de l'académie de Besançon.. 1873
— CHARMA, doyen de la Faculté des lettres de Caen 1869
— DE NEUFFORGE, prof. de troisième au lycée Saint-Louis... 1849

1820. Pons, doyen de la Faculté des lettres d'Aix, correspondant de l'Association........ 1853
— Roustan, recteur de l'académie de Toulouse........ 1871
1821. Cournot, recteur honoraire........ 1877
1826. Brunet, professeur de troisième au lycée Henri IV........ 1842
— Charpentier, ancien professeur de mathématiques, correspondant de l'Association........ 1869
— Dabas, recteur honoraire de l'académie de Bordeaux........ 1878
— Deloche, inspecteur d'académie à Nîmes........ 1870
— Jourdain, inspecteur honoraire d'académie à Montpellier. 1872
— Lefèvre, professeur de physique au collège Rollin........ 1864
— Mallet, ancien recteur........ 1875
— Verdot, ancien chef d'institution à Paris........ 1871
1827. Berger, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration... 1869
— Braive, censeur des études au lycée de Douai........ 1856
— Cagnart, propriétaire à Amiens........ 1847
— Dumaige, inspecteur général délégué........ 1864
— Herbette, ancien professeur au lycée Fontanes........ 1879
— Morren, doyen de la Faculté des sciences de Marseille.. 1870
— Ponpon, ancien professeur de mathématiques au lycée de Sens, correspondant de l'Association........ 1867
— Tiercelin, professeur de seconde au lycée d'Orléans........ 1849
1828. Amiot, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis........ 1878
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Cahors........ 1854
— Deguin, doyen de la Faculté des sciences de Besançon... 1860
— De Lens, inspecteur honoraire d'académie à Angers........ 1882
— Gaillardin, professeur honoraire d'histoire au lycée Louis-le-Grand........ 1880
— Mermet, ancien prof. de physique au lycée de Marseille.. 1876
— Mouillard, ancien proviseur au lycée de Lyon........ 1871
— Nicolas (A.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes........ 1884
— Petit, ancien professeur au lycée de Limoges........ 1881
— Pinaud, professeur de physique à la Faculté des sciences de Toulouse........ 1848
— Ricart, inspecteur honoraire d'académie........ 1886
1829. Barry, prof. hon. de la Faculté des lettres de Toulouse. 1879
— Cappelle, anc. prof. de quatrième au lycée Louis-le-Grand. 1879

1829. CHOFFEL, prof. de mathématiques au collège de Mulhouse. 1862
— COLLET, inspecteur honoraire d'académie.............. 1872
— De LASSASSEIGNE, ancien recteur départemental........ 1878
— HUGUENIN, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble............... 1862
— LAURENT, inspecteur honoraire d'académie............. 1873
— MONIN, prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon. 1866
— ROUX, professeur de rhétorique à Mulhouse 1856
1830. BILLET, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon. 1882
— BONNET-MAZIMBERT, ancien professeur au lycée Fontanes. 1879
— BOURZAC, ancien proviseur du lycée d'Angoulême........ 1885
— DAVID, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Lille................................. 1864
— GROUT, régent de philosophie au collège d'Avranches.... 1860
— PICHARD, ancien inspecteur d'Académie................ 1884
— QUET, inspect. gén. honor. de l'enseignement secondaire.. 1884
1831. ABRIA, correspondant de l'Académie des sciences, ancien doyen de la Faculté des sciences de Bordeaux......... 1886
— BERTEREAU, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers 1879
— BOULIAN, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 1847
— CLERMONT, ancien chef d'institution à Lyon............. 1850
— DESAINS (Edouard), prof. de physique au lycée Henri IV. 1865
— GERMER-DURAND, bibliothécaire de la ville de Nîmes..... 1880
— LEBÈGUE, inspecteur honoraire d'académie 1876
— LEGAL, ancien inspecteur d'académie à Pontivy......... 1885
— MARTIN (Louis), prof. honoraire à la Faculté de droit d'Aix. 1871
— MARTIN (Th.-Henri), correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, membre libre de l'Académie des Inscriptions, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes............................ 1884
— MUNIER, ancien profess. de mathémat. au lycée de Nancy. 1882
1832. BACH, doyen honor. de la Faculté des sciences de Nancy. 1885
— BLONDEAU, ancien professeur de physique au lycée de Laval 1878
— BONTOUX, professeur de philosophie au lycée de Versailles. 1864
— CARTELLIER, professeur de troisième au lycée Henri IV.. 1855
— DANTON, anc. directeur du personnel au ministère de l'Instruction publique, membre du Conseil d'administration.. 1869
— DUCLOS, professeur de seconde au lycée d'Agen 1871

1832. Faurie, inspecteur général honoraire 1880
— Jacques, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, directeur du collège de Buenos-Ayres 1865
— Lechevalier, anc. prof. de physique au lycée de Marseille 1882
— Rosey, professeur d'histoire au lycée de Poitiers 1848
— Trouessart, professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers 1870
1833. Arnault, professeur de rhétorique au lycée de Cahors.... 1857
— Hauser, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne 1884
— Joguet, proviseur du lycée Saint-Louis, correspondant de l'Association 1874
— Lorquet, secrétaire honoraire de la Faculté des lettres de Paris, ancien trésorier de l'Association 1883
— Morel, ancien professeur de seconde au lycée d'Angers... 1885
— Morin, professeur hon. de la Faculté des lettres de Rennes. 1876
— Saisset, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur à la Faculté des lettres de Paris.. 1863
— Schmit, inspecteur d'académie à Paris 1868
— Yanoski, professeur d'histoire au lycée Henri IV 1851
1834. Blin, inspecteur de l'académie de Caen, correspondant de l'Association 1849
— Courtois, professeur de mathémat. au collège Stanislas... 1850
— Chevriaux, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, directeur de l'Ecole libre de la rue de Madrid, à Paris.. 1883
— Debs, professeur de philosophie au lycée de Rouen, ancien correspondant de l'Association 1849
— Fougère, ancien professeur au lycée Charlemagne 1884
— Gisclard, inspecteur d'académie à Agen 1864
— Guillemin, recteur de l'académie de Nancy 1870
— Henne, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris.... 1869
— Houdemont, professeur de physique au lycée de Poitiers.. 1867
— Picquet, inspecteur d'académie à Blois 1874
— Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand, membre du conseil de l'Association 1878
— Quillet, ancien prof. de mathématiques au lycée du Puy. 1856
— Revol, professeur de quatrième au lycée de Nîmes 1847
— Rollier, inspecteur général honoraire 1876
— Vasnier, prof. de mathém. spéciales au lycée de Toulouse. 1853
1835. Arreiter, inspecteur honoraire d'académie 1885

1835. Daguin, ancien doyen et professeur de physique honoraire de la Faculté des sciences de Toulouse.............. 1884
— Desains (Paul), membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne 1885
— Feuillâtre, ancien proviseur du lycée d'Amiens........ 1878
— Garcet, professeur de mathématiques au lycée Henri IV, correspondant de l'Association......................... 1874
— Hamard, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins 1881
— Letaillandier, prof. de troisième au lycée d'Angoulême. 1850
— Marichal, ancien professeur, bibliothécaire de la ville de La Roche-sur-Yon.................................. 1886
1836. Adert, ancien rédacteur en chef du *Journal de Genève*.... 1886
— Bersot, membre de l'Académie des sciences morales, directeur de l'Ecole Normale, membre du conseil de l'Association.. 1880
— Delatour, proviseur du lycée de Bordeaux............ 1871
— Delzons, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.... 1872
— Eudes, inspecteur honoraire d'académie... 1879
— Garsonnet, inspecteur général........................ 1876
— Guiselin, ancien censeur du lycée Fontanes 1880
— Lacroix, professeur suppléant d'histoire à la Faculté des lettres de Paris.................................... 1881
— Lallemand, correspondant de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.......... 1886
— Macari, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers 1856
— Pitard, jésuite, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.. 1859
— Rouvray, professeur de troisième au collège Rollin...... 1872
1837. Barni, député 1878
— Clavel, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux...... 1851
— Danguy, secrétaire de l'académie de Tarn-et-Garonne.. 1854
— Fèvre (Victor), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon............................ 1860
— Labresson, ancien prof. de physique au lycée de Nantes. 1883
— Lafuge, professeur de mathématiques à l'Ecole du commerce annexée au lycée de Lyon....... 1861
— Lorenti, professeur de mathématiques au lycée de Lyon . 1874
— Nicolas, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers.. 1870

1837. PETITJEAN, professeur de mathématiques au lycée de Douai 1874
— PUISEUX (V.), membre de l'Académie des sciences, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Paris... 1883
— QUÉQUET, professeur de physique à Cambrai............ 1857
1838. BOUCHOT (Auguste), prof. d'histoire au lycée Henri IV.. 1855
— BRIOT, professeur à la Faculté des sciences de Paris, administrateur honoraire de l'Association.............. 1882
— CARRÉ, professeur libre à Paris........................ 1877
— COURNOT, ancien proviseur du lycée de Dijon............ 1881
— DAVID, professeur de seconde au lycée d'Orléans........ 1869
— DESPOIS, bibliothécaire de l'Université, membre du Conseil de l'Association.................................. 1876
— JAMIN, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Paris............. 1886
— LALLEMANT, professeur de physique au lycée Fontanes... 1874
— MÉRY, inspecteur honoraire d'académie.............. . 1884
— ROUX (E.), professeur honoraire de Faculté 1879
— SIRGUEY (Cl.), professeur de mathématiques au lycée de Chaumont.................................... 1878
— TALBERT, proviseur honoraire à Paris................. 1882
— VANNIER, professeur de mathématiques au lycée d'Auch.. 1856
1839. BÉNARD, professeur de physique au lycée d'Evreux 1884
— BERTRAND, préparateur de physique à l'Ecole normale.... 1858
— BOILLEAU, ancien professeur au collège d'Epernay....... 1880
— BOUQUET, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Faculté des sciences......................... 1885
— DELOUCHE, inspecteur d'académie à Châteauroux........ 1872
— DIDIER, professeur de rhétorique au lycée Henri IV...... 1870
— LECLERC, professeur de rhétorique au lycée de Metz..... 1854
— LECROCQ, proviseur honoraire du lycée de Moulins....... 1886
— LEROY, professeur libre à Paris....................... 1881
— SAUCIÉ, professeur de rhétorique au lycée de Tours...... 1845
— TEXTE, professeur d'histoire au collège Rollin........... 1878
— TRÉBUCHET, professeur de rhétorique au lycée d'Angers... 1853
— WAILLE, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon............................... 1878
1840. AUBERT-HIX, inspecteur de l'académie de Paris........ 1880
— BACHELET, ancien prof. d'histoire au lycée de Rouen..... 1879
— COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai .. 1879
— DAVAU, proviseur honoraire.......................... 1884

1840. Dussouy, inspecteur honoraire d'académie.............. 1883
— Guichemerre, professeur de mathématiques au lycée d'Amiens.. 1851
— Lemonnier, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Caen.................................. 1882
— Martin, professeur de quatrième au lycée de Toulouse... 1860
— Monnier, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers..... 1882
— Morand, proviseur du lycée du Mans.................. 1866
— Perrinot, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.. 1876
— Pontet, professeur de troisième au lycée de Lyon....... 1884
— De Tastes, ancien profess. de physique au lycée de Tours. 1886
1841. Corrard, maître de conférences à l'Ecole Normale....... 1866
— Garnier, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand .. 1854
— Bertin-Mourot, sous-directeur et maître de conférences de physique à l'École normale......................... 1884
— Gouabin, prof. de mathématiques au lycée de Bordeaux... 1857
— Kerhor (L. de), professeur de mathématiques au lycée de Lorient, correspondant de l'Association............... 1871
— Lissajous, correspondant de l'Académie des sciences, recteur honoraire.. 1880
— Pernelle, ancien censeur du lycée de Douai............ 1866
— Privat-Deschanel, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, proviseur au lycée de Vanves................. 1883
— Rigault, profes. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur suppléant au Collège de France...... 1858
— Saulnier, professeur d'histoire au lycée de Tournon..... 1870
— Thionville, censeur du lycée de Poitiers.............. 1858
— Thurot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, maître de conférences à l'Ecole Normale..... 1882
— Vincent, ancien professeur de rhétorique au lycée de Metz, membre de l'Ecole d'Athènes.......................... 1850
1842. Delbès, professeur de troisième au collège Rollin........ 1877
— Dupont, professeur de philosophie au lycée de Clermont .. 1875
— Hémardinquer, prof. de rhétorique au lycée de Nancy... 1875
— Lamy, professeur de chimie industrielle à l'Ecole Centrale. 1870
— Moncourt, professeur de seconde au lycée Henri IV 1861
— Verdet, professeur de physique à l'Ecole Polytechnique, maître de conférences à l'Ecole Normale............... 1866
— Viard, professeur de physique à la Faculté des sciences de Montpellier.. 1858

1843. Berger, proviseur du lycée de Montpellier 1869
— Bressant, prof. de quatrième au lycée Louis-le-Grand... 1880
— Brion, ancien professeur de physique au lycée Saint-Louis. 1885
— Chevilliet, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon.................................. 1876
— Fontès, ancien prof. de mathématiques au lycée de Lyon. 18..
— Forthomme, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Nancy.. 1884
— Helleu, professeur de quatrième au lycée Fontanes........ 1874
— Houel, prof. de mathématiques à la Faculté de Bordeaux. 1886
— Lanzi, ancien inspecteur d'académie à Bourg 1883
— Moet, inspecteur d'académie à Nice 1861
— Tremblay, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans.... 1860
— Valadier, professeur d'histoire au lycée de Clermont..... 1848
1844. Anselme, ancien professeur d'histoire au lycée Henri IV. 1886
— Caublot, professeur de quatrième au lycée de Bordeaux.. 1870
— Gandar, professeur d'éloquence française à la Faculté des lettres de Paris.. 1868
— Girard (Maurice), ancien professeur de physique et d'histoire naturelle au collège Rollin.................... 1886
— Guignault, membre de l'École d'Athènes 1852
— Ladrey, professeur honoraire de chimie à la Faculté des sciences de Dijon.. 1885
— Lemoine, inspecteur de l'académie de Paris.............. 1874
— Rinn (W.), professeur de quatrième au collège Rollin 1875
— Reullo, professeur de physique au lycée de Laval....... 1858
1845. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. 1874
— Blanchet, prof. de rhétorique au lycée de Strasbourg.... 1861
— Bonnefont, ancien profess. d'histoire au lycée Fontanes.. 1881
— Dautel, professeur au collège Sainte-Barbe.............. 1881
— Delondre, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.. 1863
— Lomon, censeur du lycée Henri IV........................ 1871
— Maréchal, censeur du lycée Charlemagne................ 1877
— Simon (Ch.), prof. de mathém. au lycée Louis-le-Grand.. 1880
— Solier, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 1870
— Thirion (H.), profes. de cinquième au lycée Condorcet... 1884
— Wœstyn, ingénieur-direct. de raffineries de sucre à Paris. 1880
1846. Boutan, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1881
— Dansin, professeur à la Faculté des lettres de Caen...... 1872

1846. Fuirher, prof. suppléant de physique au lycée de Dijon.. 1850
— Harant, ancien profess. de troisième au lycée Saint-Louis. 1886
— Pécout, inspecteur d'académie à Agen 1885
— Ricart, professeur de mathématiques au collège Rollin... 1878
— Sirguey (P.), ancien inspecteur d'académie, à Albi...... 1878
1847. Berthet, professeur de seconde au lycée d'Alger, correspondant de l'Association 1865
— Courcière, inspecteur honoraire d'académie à Lyon..... 1885
— Delacroix, profess. de seconde au lycée Louis-le-Grand.. 1881
— Deslais, professeur de physique au collège de Châlon-sur-Saône 1860
— Drion, professeur de physique à la Faculté des sciences de Besançon 1862
— Drot (Alfred), professeur de physique à Marseille........ 1858
— Ducos, professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand... 1862
— Feuvrier, professeur de physique au lycée de Nîmes..... 1859
— Fillias, professeur d'histoire........................ 1859
— Grenier (Antoine), inspecteur d'académie, à Pau....... 1864
— Guiraudet, recteur de l'académie de Toulouse 1874
— Renard, professeur de mathématiques au lycée de Nancy. 1880
1848. About, membre de l'Académie française............... 1885
— Albert (Paul), professeur au Collège de France......... 1880
— Broye, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet 1886
— Cambier, prêtre missionnaire, mort en Chine........... 1866
— Ducoudré, inspecteur d'académie à Angers............. 1885
— Dupain, profes. de mathématiques au lycée d'Angoulême. 1877
— Lamm, ancien professeur au lycée de Brest.............. 1853
— Libert, ancien professeur d'histoire au lycée de Tours.. . 1857
— Mauduit, profes. de mathématiques au lycée Saint-Louis. 1876
— Rabasté, professeur de seconde au lycée de Rennes...... 1868
— Suckau (de), professeur de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix 1867
— Tombeck, professeur de mathématiques au lycée Fontanes 1879
— Valade, inspecteur d'académie à Châteauroux.......... 1883
1849. Belot, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon.. 1886
— Brach, professeur de seconde au lycée de Metz.......... 1866
— Dumas (R.), inspecteur d'académie à Dijon.............. 1880

1849. Gauthiez (F.-Léon), professeur au lycée de Colmar 1858
— Gautier (Paul), prof. de mathématiques au collège Rollin. 1873
— Léger, censeur au lycée de Nantes.................... 1862
— Ponsot, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.. 1868
— Prévost-Paradol, membre de l'Académie française, ministre de France aux États-Unis d'Amérique.......... 1870
— Reynald, doyen de la Faculté des lettres d'Aix......... 1883
— Tréhand, prof. de mathématiques au lycée de Besançon.. 1860
1850. Beauvallet, professeur de rhétorique au lycée de Reims.. 1861
— Bellin, professeur de rhétorique au lycée de Montpellier. 1868
— Blanchet, professeur de troisième au lycée d'Avignon... 1858
— Boiteau, maître des requêtes au conseil d'État.......... 1886
— Brun, professeur de physique au lycée de Grenoble....... 1862
— Gauthiez (Joseph), médecin de Sainte-Barbe........... 1860
— Guibout, professeur d'histoire au lycée Charlemagne..... 1873
— Horion, ancien professeur au lycée de Lyon........... 1883
— Lecomte, profes. de mathématiques au lycée de Nancy... 1881
— Monin (Alexandre), professeur au lycée de Laval........ 1856
— Périgot, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis....... 1885
— Picart, ancien prof. à la Faculté des sciences de Poitiers. 1884
1851. Aderer, professeur de rhétorique au lycée Condorcet..... 1886
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.... 1868
— De Benazé, professeur au lycée de Troyes.............. 1860
— Klippfel, inspecteur général pour les langues vivantes... 1873
— Leflocq, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans..... 1868
1852. Bernauer, prof. de quatrième au lycée de Saint-Étienne. 1858
— Dutert, professeur de seconde au lycée de Toulouse..... 1876
— Maréchal, professeur de physique au lycée Condorcet.... 1885
— Marguerin, professeur de troisième au lycée de Reims... 1863
— Nomy, ancien proviseur du lycée de Saint-Brieuc......... 1883
— Perraud (Ph.), professeur de rhétorique au lycée de Lons-le-Saulnier 1881
1853. Cave, prof. de physique au lycée de Dijon, tué à l'ennemi. 1870
— Defauconpret, professeur de physique au collège Rollin.. 1869
— Derniame, professeur au lycée de Nîmes............... 1857
— Desléonet, docteur en médecine...................... 1874
— Gindre de Mancy, prof. de philos. au lycée d'Angoulême. 1880
— Perret, inspecteur d'académie à Chambéry............. 1883
1854. Deville, ancien élève de l'Ecole d'Athènes............. 1867
— Jamet, professeur de physique au lycée de Marseille..... 1873

1854. Lefèvre, professeur de rhétorique au lycée de Tours..... 1873
— Valatour, professeur de physique au lycée de Rennes.... 1865
— Valson, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1883
1855. Bosseux, professeur de rhétorique au lycée de Besançon.. 1872
— Dalimier, maître de conférences à l'École Normale...... 1863
1856. Blondel, professeur de cinquième au lycée de Versailles.. 1873
— Boulanger, professeur d'histoire au lycée d'Angers...... 1871
— Lafon, prof. de mathématiques spéc. au lycée Fontanes.. 1880
— Levistal, docteur ès sciences, ancien directeur du collège de Galata-Seraï 1874
— Pinard, professeur d'histoire au lycée Fontanes......... 1876
— Marchal, professeur au lycée d'Alger................. 1861
1857. Duhaut, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.... 1878
— Guerby, prof. de mathématiques au lycée de Chambéry... 1868
1858. Delestrée, inspecteur d'académie, à Niort............. 1882
— Gibol, professeur de mathématiques au collège Rollin.... 1868
— Gottschalk, inspecteur d'académie à Amiens........... 1875
— Jeannel, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. 1876
— Marquet, professeur de mathématiques au lycée du Mans. 1876
1859. Cailly, professeur de mathématiques au lycée d'Agen.... 1876
— Dumas, professeur de troisième au lycée de Niort......... 1868
— Françoise, inspecteur d'académie à Foix.............. 1880
— Sonrel, physicien-adjoint à l'Observatoire de Paris...... 1870
— Vivier, professeur de mathématiques au lycée du Puy.... 1869
1860. Dubus, professeur de physique au lycée d'Alençon 1864
— Dupont, professeur de seconde au lycée de Montpellier ... 1881
— Prudhon, professeur de physique au lycée de Marseille... 1869
— Shérer, professeur de seconde au lycée de Brest........ 1878
1861. Béchet, profess. de mathématiques au lycée de Mâcon... 1886
— Dumont (Albert), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique................ 1884
1862. Carrau (Albert), prof. de rhétorique au lycée de Caen.... 1867
— Loiret, inspecteur d'académie à Melun................ 1883
— Richard, prof. de mathématiques au collège de Langres.. 1867
1863. Feugère, professeur suppléant au Collège de France..... 1877
— Monniot, profess. de mathématiques au lycée de Vanves.. 1884
1864. Bastard, professeur de rhétorique au lycée de Pontivy... 1883
— Bourel, professeur de mathématiques au lycée de Toulon. 1874
— Denis, censeur-adjoint au lycée de Marseille........... 1878

1864. Didon, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon 1872
— Van den Berg, professeur d'histoire à Paris 1884
— Geley, maître de conf. à la Faculté des lettres de Douai .. 1883
— Lagier, professeur d'histoire au lycée d'Avignon 1875
1865. Gerbe, professeur de quatrième au lycée de Marseille 1884
— Lallier, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, chargé de conférences à la Sorbonne 1884
1867. Jeannin, chargé de cours de philosophie au lycée de Toulon 1876
— Rivalz, professeur de rhétorique au lycée de Lyon 1879
1868. Fochier (Félix), professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers 1875
1869. Géraulx, professeur de rhétorique au lycée de Reims 1883
1870. Fochier, prof. de philosophie au lycée Louis-le-Grand ... 1884
1872. Gonnard, prof. de mathématiques au lycée de Bourges .. 1884
1873. Fernique, professeur d'histoire au collège Stanislas 1885
— Lemaire, chargé de cours de mathématiques au lycée de Lorient 1878
1874. Bibart, professeur de physique au lycée de Marseille 1882
— Vincent, professeur de quatrième au lycée d'Angers 1879
1875. Vallier, professeur de philosophie au lycée de Bordeaux . 1883
1877. Bournique, prof. de mathématiques au lycée de Nancy ... 1885
— Charbonnier, prof. de troisième au lycée de Grenoble ... 1881
— Bilco, membre de l'Ecole française de Rome 1882
— Deshors, professeur de troisième au lycée de Clermont ... 1882
— Thuillier, agrégé-préparateur à l'École Normale 1883
1878. Veryes, membre de l'École française d'Athènes 1882
1879. Grousset, maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble 1885
— Hommay, professeur de philosophie au lycée d'Angers 1886
— Martin, professeur de physique au lycée de Carcassonne .. 1883
1881. Bénard, élève de troisième année à l'Ecole Normale 1884
— Manchon, professeur de quatrième au lycée d'Orléans 1886
— Savary, professeur d'histoire au lycée de Laval 1886

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration se trouve composé de la manière suivante, pour l'année 1887 :

	Promotions.	
Administrateurs honoraires.	1827.	M. VACHEROT, ✻.
	1831.	M. H. WALLON, O. ✻.
	1833.	M. HEBERT, C. ✻.
	1833.	M. JULES SIMON, ✻.
	1843.	M. PASTEUR, G. C. ✻.

MM.

1843. BOISSIER, O. ✻, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, *président*, rue Claude-Bernard, 79 ; élu en 1886.

1847. DEBRAY, O. ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Faculté des sciences, *vice-président*, rue Vauquelin, 16 ; élu en 1885.

1858. PH. VAN TIEGHEM, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur-administrateur du Muséum, *secrétaire*, rue Vauquelin, 22 ; élu en 1885.

1855. GERNEZ, ✻, maître de conférences à l'École Normale, *vice-secrétaire*, rue Saint-Sulpice, 18 ; élu en 1887.

1877. BRÉTON, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *trésorier* ; élu en 1887.

1832. HAVET, C. ✻, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, quai Bourbon, 19 ; élu en 1886.

1834. BOUILLIER, O. ✻, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général honoraire, rue de Vaugirard, 33 ; élu en 1886.

1840. Girard (Julien), O. ✻, proviseur du lycée Condorcet ; élu en 1885.

1844. Girard (Jules), O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Faculté des lettres, rue de l'Odéon, 21 ; élu en 1886.

1848. Merlet, O. ✻, professeur au lycée Louis-le-Grand, boulevard Saint-Germain, 64 ; élu en 1885.

1850. Fustel de Coulanges, O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Faculté des lettres, rue de Tournon, 29 ; élu en 1885.

1852. Perrot, O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole Normale, professeur à la Faculté des lettres ; élu en 1887.

1861. Darboux, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Faculté des sciences, rue Gay-Lussac, 36 ; élu en 1887.

1863. Tisserand, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Faculté des sciences, avenue de l'Observatoire, 5 ; élu en 1887.

1866. Tannery, ✻, sous-directeur et maître de conférences à l'École Normale ; élu en 1886.

LISTE DES CORRESPONDANTS

Le Conseil d'administration a réglé ainsi qu'il suit la liste des correspondants et les circonscriptions qui leur sont affectées :

Départements.	Correspondants.
NORD	M. *Violette,* doyen de la Faculté des sciences de Lille. M. *Gossin,* proviseur du lycée de Lille. M. *Fleury,* recteur honoraire de l'académie de Douai. M. *Audic,* professeur de rhétorique au lycée de Valenciennes.
SOMME	M. *Dubois,* professeur de physique au lycée d'Amiens.
SEINE-INFÉRIEURE	M. *Lecaplain,* professeur de physique au lycée de Rouen. M. *Rémy,* professeur de seconde au lycée du Havre.
CALVADOS	M. *Chauvet,* professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
ORNE	M. *Gomond,* professeur de seconde au lycée d'Alençon.
SEINE-ET-OISE, EURE-ET-LOIR	M. *Anquetil,* inspecteur honoraire de l'académie de Paris, à Versailles.
EURE	M. *Taratte,* professeur de mathématiques au lycée d'Evreux.
SEINE, OISE, SEINE-ET-MARNE	MM. les membres du Conseil d'administration, et en outre : M. *Perrot,* directeur de l'Ecole Normale. M. *Julien Girard,* proviseur du lycée Condorcet. M. *Maurat,* professeur de physique au lycée Saint-Louis. M. *Laigle,* censeur au lycée Louis-le-Grand.

Départements.	Correspondants.
SEINE, OISE, SEINE-ET-MARNE (suite)........	M. *Poyard,* professeur de rhétorique au lycée Henri IV. M. N..., censeur du lycée Charlemagne. M. *Brelet,* professeur au lycée Janson. M. *Gautier,* proviseur du lycée de Vanves. M. *Fringnet,* proviseur du lycée Lakanal. M. *Joubert,* professeur de physique au collège Rollin. M. *Molliard,* préfet des études à Sainte-Barbe. M. *Dejob,* professeur de rhétorique au collège Stanislas. M. *Herbault,* professeur de langue latine au collège Chaptal. M. *Wolf,* astronome à l'Observatoire. M. *Mascart,* professeur de physique au Collège de France.
AISNE................	M. N..., à Saint-Quentin.
ARDENNES............	M. N..., Mézières.
MARNE.......... ...	M. *Jacquinet,* professeur de rhétorique au lycée de Reims.
AUBE................	M. *Durkheim,* professeur de philosophie au lycée de Troyes.
MEUSE...............	M. *Marchal,* professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.
MEURTHE-ET-MOSELLE, VOSGES...........	M. *Le Monnier,* professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy.
FINISTÈRE............	M. *Vitasse,* professeur de mathématiques au lycée de Brest.
CÔTES-DU-NORD.......	M. *Nimier,* professeur de physique au lycée de Saint-Brieuc.
ILLE-ET-VILAINE.......	M. *Duchesne,* prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.
MORBIHAN...........	M. *Levy,* professeur de physique au lycée de Lorient.
LOIRE-INFÉRIEURE.....	M. *Larocque,* professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes.
MAYENNE	M. N..., de Laval.

Départements.	Correspondants.
SARTHE	M. *Charpentier,* inspecteur honoraire d'académie, 45, rue Pierre-Belon, au Mans. M. *De Lens,* professeur de mathématiques spéciales au Prytanée de La Flèche.
MAINE-ET-LOIRE	M. *Henry,* professeur de mathématiques au lycée d'Angers.
INDRE-ET-LOIRE	M. *Dunan,* professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.
LOIR-ET-CHER	M. *Nouël,* professeur de physique au lycée de Vendôme.
LOIRET.............	M. *Tranchau,* inspecteur honoraire d'académie à Orléans.
YONNE	M. *Lalande,* inspecteur honoraire d'académie à Sens.
CÔTE-D'OR	M. *Chappuis,* recteur de l'académie de Dijon.
NIÈVRE..............	M. *Martinand,* ancien professeur de mathématiques, à Nevers.
HAUTE-MARNE.......	M. *Duponnois,* inspecteur d'académie à Chaumont.
HAUTE-SAÔNE.......	M. *Stouff,* professeur de mathématiques au lycée de Vesoul.
DOUBS	M. *Tivier,* doyen de la Faculté des lettres de Besançon.
JURA.................	M. *Guillon,* professeur en retraite à Lons-le-Saunier.
CHARENTE-INFÉRIEURE..	M. *Mathé,* professeur de mathématiques au lycée de la Rochelle.
VIENNE.............	M. *Durrande,* doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.
DEUX-SÈVRES.........	M. *Raingeard,* professeur de physique au lycée de Niort.
CHARENTE	M. *Soulas,* professeur de mathématiques au lycée d'Angoulême.
CHER, CREUSE.	M. *Laffont,* professeur de rhétorique au lycée de Bourges.
INDRE	M. N..., au lycée de Châteauroux.

Départements.	Correspondants.
Allier	M. *Buguet,* professeur de physique au lycée de Moulins.
Saône-et-Loire	M. *Lefebvre,* professeur de quatrième au lycée de Mâcon.
Haute-Vienne, Corrèze	M. *Berger,* professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
Puy-de-Dôme, Cantal	M. *Bourget,* recteur de l'académie de Clermont.
Haute-Loire	M. N..., au Puy.
Loire	M. *Fourteau,* proviseur du lycée de Saint-Etienne.
Rhône	MM. *Heinrich,* professeur à la Faculté des lettres, et *Vignon,* professeur de rhétorique au lycée de Lyon.
Ain	M. *Roux,* professeur de physique au lycée de Bourg.
Ardèche	M. *Couvreur,* proviseur du lycée de Tournon.
Isère, Hautes-Alpes, Drôme	M. *Macé de Lépinay,* doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble.
Haute-Savoie et Savoie	M. *Brédif,* recteur de l'académie de Chambéry.
Gironde	M. *Gayon,* professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux. M. *de Batz de Trenquelléon,* professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.
Dordogne	M. *Letrait,* proviseur du lycée de Périgueux.
Landes	M. N...
Basses-Pyrénées	M. *Vanvincq,* professeur de rhétorique au lycée de Pau.
Hautes-Pyrénées	M. N..., du lycée de Tarbes.
Lot	M. *Mauxion,* professeur de philosophie au lycée de Cahors.
Lot-et-Garonne	M. *Michel,* professeur de rhétorique au lycée d'Agen.
Gers	M. *Léna,* professeur de rhétorique au lycée d'Auch.

Départements.	Correspondants.
TARN-ET-GARONNE	M. *Verdier,* professeur de mathématiques au lycée de Montauban.
HAUTE-GARONNE, ARIÈGE	M. *Baillaud,* doyen de la Faculté des sciences de Toulouse.
TARN	M. *Jannin,* professeur de physique au lycée d'Albi.
AVEYRON, LOZÈRE......	M. *Boulangier,* inspecteur d'académie à Rodez.
AUDE.	M. *Sabatier,* professeur de physique au lycée de Carcassonne.
HÉRAULT, PYRÉNÉES-ORIENTALES.........	M. *Croiset,* professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. M. *Bronvilte,* proviseur du lycée de Montpellier.
GARD	M. *Delépine,* inspecteur honor. d'académie à Nîmes.
VAUCLUSE	M. N..., à Avignon.
BASSES-ALPES, BOUCHES-DU-RHÔNE, CORSE ...	M. *Delibes,* professeur d'histoire au lycée de Marseille.
VAR.................	M. N..., du lycée de Toulon.
ALPES-MARITIMES	M. *Tallon,* professeur de troisième au lycée de Nice.
ALGÉRIE..............	M. *Jeanmaire,* recteur de l'Académie d'Alger.
LUXEMBOURG	M. *Zahn,* professeur à l'Athénée de Luxembourg.

La correspondance doit être adressée à M. Ph. VAN TIEGHEM, secrétaire de l'Association, 22, rue Vauquelin.

Les cotisations doivent être transmises, directement ou par l'intermédiaire des Correspondants, à M. Guillaume BRÉTON, trésorier de l'Association, maison Hachette, 79, boulevard Saint-Germain. Elles peuvent aussi être remises aux membres du Conseil.

Conformément à l'article 3 des statuts, les cotisations doivent être adressées au trésorier avant le 1er juillet.

STATUTS (1)

Art. 1er. L'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'Ecole normale* a pour objet de venir en aide, au moyen d'une Caisse de secours, à ceux de ses membres qui peuvent avoir besoin d'assistance.

Art. 2. Sont admis à participer aux secours, les Sociétaires, leurs veuves et leurs enfants.

Par exception, et sur la demande d'un Sociétaire, des secours pourront être accordés à d'autres membres de la famille, ou même à des personnes étrangères qui seraient considérées comme ayant tenu lieu de parents à un Sociétaire.

Art. 3. Les Sociétaires versent une cotisation annuelle dont le minimum est fixé à *dix francs*. Cette cotisation sera exigible dans les six premiers mois de l'année courante (2).

Les Sociétaires qui auront négligé de payer leur cotisation annuelle seront considérés comme démissionnaires, après deux ans de retard s'ils habitent le territoire continental de la France, après trois ans s'ils résident hors de France. Ils perdront leurs droits aux secours de l'Association.

Art. 4. La Caisse sera administrée par un Conseil composé de quinze anciens élèves, élus à la pluralité des suffrages dans la Réunion générale qui aura lieu chaque année, le second dimanche de janvier ; les membres non présents à Paris à l'époque de la Réunion générale pourront voter par correspondance.

Les administrateurs choisiront parmi eux un président, un vice-président, un secrétaire, un vice-secrétaire et un trésorier.

Ils pourront s'adjoindre des administrateurs honoraires, dont le

(1) Statuts approuvés par le Conseil d'État et annexés au décret du 27 décembre 1877 qui reconnaît l'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'École Normale supérieure* comme établissement d'utilité publique.

(2) Sur une proposition du Président faite en Assemblée d'après l'avis du Conseil d'Administration, le minimum de la cotisation a été porté à *12 francs*, d'un consentement général, à partir de 1879. Voir les allocutions du Président de 1879 et de 1880.

nombre ne devra pas dépasser cinq, et qui seront choisis parmi les membres de l'Association appelés trois fois par l'élection dans le sein du Conseil. Les administrateurs honoraires auront voix délibérative.

Art. 5. Le Conseil d'administration sera renouvelé annuellement par tiers : le sort décidera des deux premiers tiers sortants.

Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 6. La présence de sept membres électifs sera nécessaire pour que les délibérations du Conseil soient valables.

Art. 7. Le président représentera l'Association en justice et dans les actes de la vie civile.

Art. 8. Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit, et adressée au secrétaire qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 9. Le trésorier sera chargé des fonds, dont il ne pourra disposer qu'en vertu d'une délibération du Conseil et sur un mandat signé du président et du secrétaire.

Les excédents de recettes disponibles seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit foncier de France, ou en obligations de Chemins de fer français émises par des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

Art. 10. Chaque année, le trésorier rédigera un compte détaillé des recettes et dépenses qui sera soumis à l'approbation du Conseil. Il sera fait un rapport à l'Assemblée générale, sans que toutefois les noms des personnes secourues soient mentionnés.

Art. 11. Les ressources de la Société se composent : du produit des cotisations, des revenus de biens de toute nature, du produit des dons et legs régulièrement autorisés.

Les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations, ou échange d'immeubles, ou à l'acceptation des dons et legs seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

Art. 12. L'Association arrêtera un règlement intérieur qui sera soumis à l'approbation du Ministre de l'Instruction publique.

Art. 13. Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale, prise à la majorité des trois quarts des votes exprimés, et approuvée par le Gouvernement.

Les membres absents pourront voter par correspondance.

ART. 14 ET DERNIER. La dissolution de l'Association, si elle est demandée par un ou plusieurs de ses membres, ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son actif feront l'objet d'une délibération de l'Assemblée générale qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

ARRÊTÉ CONFORMÉMENT A L'ARTICLE 12 DES STATUTS, ET APPROUVÉ PAR LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ART. 1er. Le Conseil d'administration, dans l'application de l'art. 8 des statuts, ne vote de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

ART. 2. Le Conseil déterminera, chaque année, d'après l'état de la caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

ART. 3. Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que l'Association aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites en mémoire de ces morts par les membres de l'Association.

ART. 4. Le Conseil se tiendra en communication avec les membres de l'Association par des Correspondants qu'il désignera. Il sera nommé un correspondant au moins par Académie.

ART. 5. Le Secrétaire (art. 4 des Statuts) sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui seront publiées, et particulièrement d'un compte rendu annuel où sera inséré le Rapport du Trésorier prévu par l'art. 10 des statuts.

VERSAILLES, CERF ET FILS, IMPRIMEURS, RUE DUPLESSIS, 59. — PARIS, 13, RUE DE MÉDICIS.

1888 (8 JANVIER)

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Pour satisfaire à un désir exprimé par un certain nombre de membres de l'Association, le Conseil a décidé que M. le Trésorier ferait présenter à domicile un reçu acquitté de la cotisation chez ceux des membres qui ne sont pas attachés à un établissement pourvu d'un correspondant.

PARIS
LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF
13, RUE DE MÉDICIS, 13
1888

AVIS

Messieurs les correspondants sont instamment priés de fournir les renseignements suffisants pour que l'on puisse suivre les souscripteurs dans leurs changements de résidence. Beaucoup portent le même nom, et il en résulte de regrettables méprises. Ces méprises ne pourraient avoir lieu : 1° si, à côté du nom de chaque souscripteur, était inscrite la date de sa promotion ; 2° si, lorsqu'un souscripteur ne figure pas sur la liste précédente, on indiquait s'il est nouveau, ou le lieu de son ancienne résidence : 3° enfin, si l'on désignait la nouvelle résidence des souscripteurs portés sur la liste précédente, et non compris dans la nouvelle.

Conformément à l'article 3 des Statuts, toutes les cotisations doivent être envoyées avant le 1er juillet.

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

FONDÉE LE 1er JANVIER 1846

Reconnue comme établissement d'utilité publique le 27 décembre 1877.

42e RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(8 *janvier* 1888)

Cette réunion a lieu à l'Ecole normale, dans la salle des Actes, sous la présidence de M. Boissier, président du Conseil d'administration.

Soixante-et-un membres sont présents.

A une heure un quart, la séance est ouverte. M. le Président prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Il y a un vieux proverbe qui dit que le malheur tombe toujours sur les pauvres gens ; nous en sommes bien la preuve. La petite épargne que nous avons amassée au prix de quarante ans d'économie vient d'être entamée par la conversion du 4 1/2 0/0. Les gens qui n'ont rien, ou presque rien, prennent fort aisément leur parti des mesures de ce genre, ou même y applaudissent volontiers, sous prétexte qu'elles n'atteignent que les riches. Vous voyez que l[es] pauvres aussi en sont victimes. Heureusement que, de tous les côtés, on [est] venu à notre secours. Jamais les donations ne nous étaient arrivées en [pl]us grand nombre que cette année où nous en avions tant besoin. Sans par[le]r de nos bienfaiteurs ordinaires, M. Joseph Bertrand, M. Lamy, Mme Juglar, [q]ui continuent à nous servir leur rente annuelle avec une touchante régula[rit]é, Mme veuve Péclet, accomplissant un désir de son mari, nous a laissé, par [so]n testament, une somme de 3,000 francs. Nous avons reçu 500 francs de

M. Charles Garnier, l'illustre architecte de l'Opéra, au nom et sur la demande de notre camarade Bary, son beau-frère, que nous avons eu la douleur de perdre; 500 francs du père d'un de nos élèves, M. Noiret, pour remercier l'École de l'éducation qu'elle a donnée à son fils (1); 500 francs aussi d'un des nôtres, que j'aurais été particulièrement heureux de nommer devant vous, mais qui ne me l'a pas permis, et 300 francs de Mme Lange dont le fils, jeune philosophe de belle espérance, est mort en sortant de l'École. Enfin, notre trésorier, M. Guillaume Bréton, qui prend ses fonctions au sérieux, et qui a horreur de voir sa caisse vide, a cherché quelque moyen de la remplir. Il a commencé par y mettre 500 francs de sa bourse; puis, il a écrit à deux de ses anciens camarades, MM. Salomon Reinach et Moreau-Nélaton, dont la libéralité n'avait besoin que d'être avertie. Ils se sont empressés de répondre à son appel, et nous ont envoyé 500 francs chacun. Voilà donc notre déficit à peu près comblé; un peu d'économie fera le reste. Je remercie en votre nom tous ces généreux amis de l'École qui nous ont permis de réparer si vite la brèche faite à notre modeste fortune. Grâce à eux, elle demeure intacte, et les secours que nous distribuons ne seront pas diminués.

Nous avons l'habitude, dans nos assemblées annuelles, de donner d'abord un souvenir aux camarades que nous avons perdus. Rien de plus légitime et de plus naturel : en se réunissant, on se compte; et quand on a serré la main des amis qu'on retrouve, on songe à ceux qui manquent. La liste en est longue cette année, plus longue qu'elle n'avait jamais été jusqu'ici. Elle comprend trente-trois noms, et quels noms, Messieurs ! Zévort, Caro, Benoist, Guiffrey, Aubé, Yung, des administrateurs, des écrivains, des maîtres de la jeunesse, qui par leur haute situation, l'éclat de leurs services et de leur renommée, faisaient honneur à l'École; sans compter ceux qui, comme Person, Rayet, Albert Duruy, sont morts sans remplir toute leur destinée et dont on pouvait encore beaucoup attendre. Il ne m'est pas possible de parler de tous comme ils le méritent et de dire les regrets qu'ils nous ont laissés. Permettez-moi cependant de payer envers l'un d'eux, mon plus ancien maître, une dette que j'ai contractée il y a quelque cinquante ans. — Cinquante ans, est-ce possible ! — J'étais, en ces temps reculés, un tout petit élève du collège royal de Nîmes, et nous y avions pour professeurs de très braves gens, mais en général fort âgés; il s'en trouvait même, dans le nombre, qui remontaient plus haut que la Révolution, et qui avaient fait leurs débuts dans la congrégation de l'Oratoire. Je dois avouer qu'ils ne nous donnaient pas une très haute idée des professeurs de l'ancien temps. Ils étaient solennels et ennuyeux; ils faisaient leur classe avec des cahiers de corrigés et des recueils de bonnes expressions. C'est alors que le ministre de l'Instruction publique, M. Guizot, eut la bonne idée de nous envoyer un agrégé de l'année, M. Alexandre Germain, pour instituer au collège de Nîmes l'enseignement de l'histoire. Je ne saurais vous dire notre étonnement, quand nous vîmes un tout jeune homme, qui avait l'air d'un écolier, s'asseoir dans ces chaires qu'occupaient de vénérables vieillards. Nous fûmes bien plus surpris dès qu'il ouvrit la bouche. Il nous

(1) Le lendemain du jour où le Président de l'Association mentionnait la libéralité faite par son père à notre caisse, Hippolyte Noiret, élève de l'École française de Rome, mourait à Venise de la fièvre typhoïde, dans sa vingt-quatrième année.

parlait des Grecs et des Romains comme on ne l'avait jamais fait. Tous ces personnages du passé que nous étions habitués à n'apercevoir que de loin, et comme à travers un nuage, il les rapprochait de nous et nous les rendait vivants. Encore tout plein des leçons de Michelet, dont il était un des meilleurs élèves, il savait tout animer, il nous intéressait à tout, et avec lui la classe devenait une récréation. Un jour que j'exprimais à quelqu'un la surprise et le ravissement que nous causait notre jeune maître, et l'attrait qu'avaient pour nous ses leçons, je me souviens qu'il me répondit : « Ce n'est pas étonnant, il vient de l'École normale. » C'était la première fois que ce nom frappait mon oreille, et tout de suite il me vint à l'esprit d'entrer moi aussi dans cette École, où l'on apprenait tant de belles choses et l'art de les communiquer si agréablement aux autres. M. Germain m'encouragea dans ma résolution et m'aida plus tard à l'accomplir. Si j'ai l'honneur de présider aujourd'hui cette assemblée, c'est donc à lui que je le dois. Pardonnez-moi de n'avoir pas résisté au désir de l'en remercier encore une fois devant vous. Plus je suis attaché de cœur à l'École et à l'Université, plus j'éprouve de reconnaissance pour celui qui, m'éclairant sur ma vocation véritable, m'a donné la pensée de leur consacrer ma vie.

Parmi les nominations faites à l'Institut, il y en a deux qui intéressent l'École : M. Pasteur est devenu secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, et M. Perrens, membre libre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Comme à l'ordinaire, les récompenses obtenues par nos camarades dans les diverses Académies ont été fort nombreuses cette année ; l'Académie française a décerné une mention honorable à M. des Essarts, pour le prix de poésie ; un prix Montyon à M. Faguet, pour ses *Études littéraires sur le dix-neuvième siècle;* le second prix Gobert, à M. Chuquet, pour son *Histoire de la première invasion prussienne, en 1792;* le prix Halphen, à M. Droz, pour son ouvrage sur le *Scepticisme de Pascal ;* le prix Bordin, à M. Denys, pour son *Histoire de la comédie grecque* ; le prix Archon-Despérouses, à M. F. Brunot, pour sa *Grammaire historique de la langue française*, et le prix Vitet, à M. Jules Lemaître. L'Académie des Inscriptions avait mis au concours une étude critique de l'art étrusque ; c'est le mémoire de M. Jules Martha qui a été couronné. A l'Académie des Sciences, M. Émile Barbier a obtenu le prix Francœur ; M. Appel, le prix Poncelet ; M. Gorceix, à Ouro-Preto (Brésil), le prix Delesse ; M. Angot, le prix Gay ; M. Valson, à Lyon, le prix Gegner. Enfin, l'Académie des Sciences morales et politiques a donné le prix du budget, sur une question de philosophie, à M. Joyau, et le prix Stassart, à M. David Sauvageot.

L'énumération est longue, mais je suis sûr que vous m'en auriez voulu de l'abréger. L'Institut est un peu notre centre ; c'est sur lui que tous ceux qui travaillent sérieusement chez nous ont les yeux fixés. En général, on adresse à ses concours les premiers mémoires qu'on fait, les premiers livres qu'on écrit ; puis, quand on a composé beaucoup de livres et beaucoup de mémoires, on prend son courage à deux mains et l'on se présente à ses suffrages. L'École y occupe en ce moment quarante-huit sièges, et vous venez de voir la place honorable qu'elle tient dans tous ses concours. Il arrive très souvent que ce sont les sciences qui sont le plus favorablement traitées ; cette année, les lettres l'emportent ; et, à ce propos, je ne puis me défendre d'une réflexion que je vous demande la permission de vous communiquer. Vous vous souvenez peut-être qu'il y a quelque temps, quand nous fûmes amenés, à la suite de

la fondation des écoles d'Athènes et de Rome, à donner plus d'importance, dans notre enseignement, aux études d'érudition, à la philologie, à l'archéologie, à l'épigraphie, quelques bons esprits en furent fort alarmés; ils craignaient que pour ces sciences nouvelles on ne délaissât les anciennes. Qu'allaient devenir les lettres proprement dites, et ne risquait-on pas, à la recherche d'avantages chimériques, de perdre cette grâce de l'esprit, cette finesse du goût, cet art charmant de composer et d'écrire, par lesquels s'étaient toujours distingués les élèves de notre École? Je ne crois pas que ce péril ait été jamais à redouter. Pourquoi cesserait-on de bien écrire quand on connaît mieux les choses dont on parle? Est-il donc nécessaire de ne rien savoir pour avoir de l'esprit? Dans tous les cas, il me semble qu'il suffisait, pour se rassurer, de jeter les yeux sur la liste des lauréats de l'Institut, de voir nos jeunes camarades y figurer tous les ans, et y obtenir un grand nombre de récompenses littéraires. Cette année, l'épreuve me paraît plus concluante que jamais. Tandis que l'Académie des Inscriptions couronne le savant mémoire de J. Martha sur l'*Art étrusque*, l'Académie française décerne deux prix importants à deux critiques alertes, Émile Faguet et Jules Lemaître, écrivains de race, capables d'œuvres méditées et durables, mais propres aussi aux luttes quotidiennes, et qui, jusque dans ces improvisations rapides, faites en quelques heures, pour des feuilles qui ne vivent qu'un jour, savent mettre des qualités de goût et de style qui rappellent l'enseignement de l'École. Ne vous paraît-il pas que ce succès brillant achève de nous prouver que nos vieilles études n'ont rien à craindre des entraînements de l'érudition? Notre ancien domaine nous reste: nous avons conquis une province de plus, mais nous n'avons rien perdu des autres.

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1887.

MM. Delcasso (1815), recteur honoraire.

Roux (1826), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Bordeaux.

Morelle (1827), ancien professeur de philosophie au lycée de Douai.

Petitbon (1828), ancien proviseur du lycée de Lille.

Germain (1830), membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, doyen honoraire et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier.

Wartel (1830), inspecteur honoraire d'Académie.

Fleury (1831), recteur honoraire.

Laroque (1831), ancien professeur de physique au lycée de Toulouse.

Charnoz (1833), ancien directeur de manufacture.

Baret (1834), inspecteur général honoraire de l'instruction publique.

Zévort (1836), inspecteur général de l'enseignement supérieur, directeur honoraire de l'enseignement secondaire.

Riquier (1841), proviseur honoraire.

Bernard (1842), ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Grenoble.

Bourget (1842), recteur de l'Académie de Clermont.

Duponnois (1843), inspecteur d'Académie à Chaumont.

MM. Magy (1843), ancien professeur de philosophie au lycée de Rouen.
Yung (1844), directeur de la *Revue politique et littéraire.*
Caro (1845), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris.
Nimier (1845), professeur de physique au lycée de Vesoul.
Garlin-Soulandre (1846), ancien professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Clermont.
Réaume (1846), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
Aubé (1847), ancien professeur de philosophie au lycée Condorcet.
Bary (1848), ancien professeur au collège Rollin.
Heinrich (1848), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Lyon.
Guiffrey (1849), sénateur.
Terquem (1849), membre correspondant de l'Académie des sciences, professeur de physique à la Faculté des sciences de Lille.
Munier (1851), proviseur du lycée de Toulouse.
Benoist (1852), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris.
Duruy (A.) (1863), publiciste.
Person (1863), professeur de quatrième au lycée Condorcet.
Rayet (1866), professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale.
Ginovez (1868), professeur de quatrième au lycée Janson.
Lange (1883), élève de quatrième année à l'école normale.

Quelques-unes des notices biographiques consacrées aux membres décédés, et qui vont suivre dans l'ordre des promotions, sont entendues. Ce sont les notices sur Baret, Magy, Caro, Benoist, Rayet, et Lange (1).

NOTICES SUR LES MEMBRES DÉCÉDÉS.

Promotion de 1815. — Delcasso (Laurent-Étienne-Pierre), né à Paris le 8 juillet 1797, mort à Paris le 15 janvier 1887.

La famille Delcasso a des souvenirs trop honorables pour être omis même dans une courte *Notice* (2). Le père de M. Delcasso avait été membre de la Convention, et y avait siégé parmi les modérés, à côté de Lanjuinais, son ami. Comme lui, il avait eu le courage de ne pas voter la mort de Louis XVI. Devenu membre de l'Assemblée des Cinq-Cents sous le Directoire, l'ancien Conventionnel applaudit à la chute d'un pouvoir faible et corrompu. Il se rallia au gouvernement consulaire, qui donnait à la France l'ordre à l'intérieur et la

(1) Nous n'avons pas reçu de notices sur Wartel, Charnoz, Bernard, Duponnois, Garlin-Soulandre, Guiffrey et Munier.

(2) Je dois les renseignements sur la famille et la vie de M. Delcasso à un de ses gendres, M. Boullet, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris.

victoire au dehors. Il entra, à cette époque, dans l'administration financière, que réorganisait le premier Consul. Son fils obtint une bourse au lycée de Pau, et s'y prépara, par de brillantes études, à entrer à l'Ecole normale. Laurent-Étienne-Pierre Delcasso y fut admis le 16 décembre 1815. Il suivit avec succès les cours littéraires et particulièrement les leçons de philosophie de Victor Cousin. Les rédactions du cours que faisait, à l'École normale, ce professeur déjà célèbre, ont été communiquées par M. Delcasso à M. Paul Janet, qui les a citées dans son ouvrage sur la vie et les travaux de Victor Cousin.

L'École normale n'était pas alors en faveur, et il ne faut pas s'étonner si M. Delcasso n'obtint, à sa sortie en 1818, qu'une modeste place de maître répétiteur au collège royal de Douai. Il n'y resta qu'un an, et fut nommé, en 1819, régent au collège communal de Thionville, où il professa d'abord la seconde (1819-1822), et ensuite la rhétorique (1822-1827). Appelé, en 1827, au collège royal de Strasbourg, il y fut chargé de la quatrième de 1827 à 1829, puis de l'enseignement de l'histoire (1829-1830). Ce fut pendant cette première période de son professorat que M. Delcasso prépara ses thèses pour le doctorat et les soutint, en 1828, devant la Faculté des lettres de Strasbourg. Il traitait, dans l'une, des *Poètes lyriques grecs*, et dans l'autre des *Topiques d'Aristote*. La dissertation sur les lyriques grecs fut surtout remarquée et obtint l'approbation de plusieurs savants de l'Allemagne, entre autres de Schœll, auteur fort connu d'une histoire de la littérature grecque.

Ces succès ouvrirent à M. Delcasso la Faculté des lettres de Strasbourg. Il y professa d'abord comme suppléant et fut chargé du cours de philosophie de 1830 à 1833, puis du cours d'histoire de 1833 à 1835. Il devint enfin titulaire de la chaire de littérature latine en 1835, et la conserva pendant vingt ans. Nommé doyen de la Faculté en 1841, il remplit cette fonction jusqu'à sa promotion au rectorat de Strasbourg.

Les personnes qui suivaient les cours de M. Delcasso étaient surtout frappées de la facilité élégante de sa parole, de la pureté de son goût, de la finesse ingénieuse de ses aperçus, ainsi que de l'étendue et de la variété de ses connaissances. Il savait concilier, dans une juste mesure, l'érudition allemande avec la sobriété et la clarté de l'esprit français. Grâce à la diversité de ses études, M. Delcasso passa plusieurs fois d'un enseignement à l'autre, sans être jamais au-dessous de sa tâche. C'est ainsi que, tout en restant titulaire de la chaire de littérature latine, il enseigna temporairement, à la Faculté des lettres de Strasbourg, la littérature française en 1836, et la philosophie de 1841 à 1848 (1).

M. Delcasso ne bornait pas son activité intellectuelle aux leçons orales ; il composa, pendant son professorat au lycée et à la Faculté des lettres, plusieurs ouvrages de grammaire, de littérature et de morale. Dès 1828, il avait publié, sous le pseudonyme d'Octavie de Montglave (2), une grammaire générale en action, intitulée les *Petits métaphysiciens*. Il traduisit, pour la collection Panckouke, trois ouvrages de Cicéron : la *Rhétorique à Hérennius*, les

(1) Ce fut pour rendre service à la Faculté que M. Delcasso se chargea de ces enseignements multiples. Les leçons de philosophie de M. Bautain et surtout de M. Ferrari avaient provoqué des plaintes ; il fallut, pour les faire cesser, la prudente intervention du doyen.

(2) C'était le nom de sa sœur.

Académiques et les *Topiques*. Il publia, en 1836, des entretiens sur la morale sous le titre de *Maître Pierre*. A ces travaux il faut ajouter de nombreux articles dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, dans la *Revue germanique* et dans les *Mémoires des Académies royales de Metz et de Strasbourg*, dont M. Delcasso était membre.

Vingt-huit années d'enseignement au lycée et à la Faculté des lettres de Strasbourg avaient donné à M. Delcasso une réputation si bien établie, qu'il était naturellement désigné pour le rectorat de l'Académie. Ce poste devint vacant, en 1855, par la mort de M. Rinn, son ancien camarade d'École normale. M. Delcasso y fut promu par décret du 19 novembre 1855. Il avait la mission importante de continuer les traditions savantes de cette Académie, qui avait produit des érudits, comme Schœpflin, Brunck, Oberlin, Schweighœuser, et d'opposer une digne rivale aux universités de l'Allemagne. M. Delcasso n'y manqua pas ; il ne cessa d'encourager les fortes études, en même temps qu'il s'efforçait de propager en Alsace l'usage de la langue française, tout en respectant les habitudes locales et en faisant sentir le moins possible l'action administrative. L'affabilité de son caractère, les relations amicales qu'il entretenait avec ses collaborateurs, les sages conseils qu'il leur adressait, donnaient au recteur une autorité bien préférable à celle qu'il aurait due uniquement à la supériorité de sa position.

Au milieu des travaux et des soucis de l'administration, M. Delcasso sut toujours trouver le temps de cultiver les lettres. Dès sa jeunesse, il avait le goût de la poésie, et il avait publié un recueil de vers (1), où se trouvent d'ingénieuses imitations des poètes latins. Pendant son rectorat, il composa, de 1855 à 1859, des *chants populaires à l'usage des écoles et des sociétés chorales*. C'était encore un service rendu à l'enseignement. L'Alsace, comme on l'a dit souvent, était plus française de cœur que de langage. Les *Chants populaires* de M. Delcasso, destinés surtout aux écoles primaires, avaient pour but d'y propager l'intelligence et le goût de la langue française. Les mots se gravaient plus facilement dans les jeunes mémoires à l'aide du rythme et du chant.

Après onze années de rectorat, marquées par de si importants services, M. Delcasso prit sa retraite en 1866. Il continua d'habiter Strasbourg jusqu'à l'époque où l'Alsace fut si cruellement enlevée à la France. Il se retira ensuite près de ses filles, mariées, l'une à M. Conrad, ancien préfet, et l'autre à M. Boullet, inspecteur honoraire de l'Académie de Paris. Entouré des soins de sa famille, il a vécu jusqu'à un âge très avancé, et s'est éteint doucement, le 15 janvier 1887, à plus de quatre-vingt-dix ans. La longue carrière de M. Delcasso peut fournir à ses jeunes camarades un exemple utile à méditer, celui d'un élève de l'École normale, qui, après avoir débuté par les plus humbles fonctions, s'est élevé graduellement, par son travail et son mérite, au premier rang d'une des Académies universitaires les plus importantes.

CHÉRUEL.

---

(1) Imprimé à Metz en 1821.

Promotion de 1826. — Roux (Philippe-Jacques), né à Paris le 1er mai 1808, décédé à Bordeaux le 10 juillet 1887.

Philippe Roux appartenait à une famille universellement estimée pour la sincérité des croyances religieuses et la pratique de toutes les vertus domestiques. Son père, employé dans les bureaux de la Banque de France, trouva le moyen, si modique que fût sa fortune, de donner une éducation solide et presque brillante à ses huit enfants : quatre filles et quatre garçons. Trois de ceux-ci : Philippe qui vient de s'éteindre, Denis (mort en 1856), et Emmanuel (mort en 1879) entrèrent dans l'Université, et tous trois (1826, 1829 et 1838) par la porte de l'École normale, et dans la section des lettres (V. le *Mémorial de l'Association*).

Philippe Roux commença ses études classiques à Versailles, dans un pensionnat dirigé par M. Faux, respectable ecclésiastique, mais à qui manquaient absolument les qualités pédagogiques les plus élémentaires, et chez qui les élèves ne faisaient à peu près que ce qu'ils voulaient ; enfin, comme il me le disait un soir, c'était la *cour du roi Pétau* ou plutôt l'*abbaye de Thélème*. Au milieu de cette bruyante indiscipline, d'où le travail était banni, Roux, qui voulait travailler et s'instruire, avait peine à trouver un instant de répit. Heureusement les règlements universitaires exigeaient alors que les élèves des pensions suivissent les cours des collèges communaux ou royaux. Roux ne laissa pas d'obtenir à Versailles un rang distingué dans sa classe, et bientôt il vint terminer ses études à Paris, dans une institution dirigée rue de Thorigny, par M. Andrieu d'Albas et dont les élèves suivaient les classes du collège Charlemagne.

Bachelier ès lettres en 1826, Philippe Roux songeait à suivre les cours de la Faculté de médecine, quand, après être demeurée fermée quatre années (1822-1226), l'École normale put rouvrir timidement ses portes sous le nom d'Ecole préparatoire, 22 octobre 1826. Douze boursiers furent admis dans la section des lettres, et Verdot, élève du collège Henri IV, n'ayant pu, pour de puissantes nécessités de famille, user de sa bourse (1), Roux entra le premier.

Licencié ès lettres le 22 août, Roux fut moins heureux lorsqu'il se présenta un mois plus tard au concours de l'agrégation pour les classes supérieures, et au grand étonnement de ses camarades il ne put conquérir ce titre que trois ans plus tard, le 22 octobre 1831. Un de ses concurrents, qui devait avec Berger briller dans la chaire de rhétorique du lycée Charlemagne, à qui l'Institut devait ouvrir ses portes et à qui le roi Louis-Philippe devait confier l'éducation de son petit-fils, M. Adolphe Regnier, tentait aussi, la même année que Roux, la fortune du même concours et ne réussissait pas davantage. Adolphe Regnier prenait sa revanche dès 1829 en se plaçant au premier rang ; Roux aussi conquit ce rang, mais n'y monta qu'en 1831. Seulement n'oublions pas que notre camarade fut bien dédommagé de cette attente par les compliments qu'il reçut publiquement du président du jury, M. Villemain, compliments d'autant plus flatteurs que l'éminent critique n'en était pas prodigue.

Au mois d'octobre 1828, après un très court noviciat comme maître d'études au collège Saint-Louis, Roux fut envoyé au collège de Cluny en qualité de régent de rhétorique, et l'année suivante chargé de la même chaire au

(1) Voir *Mémorial*, p. 370, la notice de M. Patin sur Verdot.

collège de Saint-Omer. Quand il arriva dans cet établissement destiné à devenir plus tard un lycée, la direction en était toute ecclésiastique et ultraroyaliste. Chose étrange ! Il semblait que Roux n'y dût rencontrer aucun embarras, et pourtant il en fut autrement. Son origine suspecte et peut-être ses tendances gallicanes, sinon jansénistes, déplurent dans un milieu ultramontain, et dès les derniers mois de l'année scolaire, ces difficultés avaient abouti à un déplacement décidé en principe pour la prochaine rentrée. La révolution de Juillet éclata, et ce projet n'eut point de suite. Resté professeur de rhétorique, Roux fut chargé en 1831 de prononcer le discours traditionnel à la distribution des prix. Large et brillante esquisse du rôle historique de la France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ce discours provoqua un grand enthousiasme et le premier bataillon des grenadiers de la garde nationale, dont l'orateur faisait partie, le fit imprimer à ses frais. Roux ne se laissa point aveugler par ce succès, et regrettant, plus que personne, l'accent trop acerbe de quelques traits lancés en quelques endroits contre la dynastie détrônée, il ne prit point au sérieux l'horoscope que déjà tiraient de lui quelques astrologues de la Morinie, le désignant aux futurs honneurs de la députation, alors même qu'il n'avait ni l'âge ni le cens requis.

Agrégé, Roux fut appelé d'abord (1831) comme professeur de seconde au collège royal de Reims, et peu après comme professeur de rhétorique à Dijon où il resta jusqu'en 1835. On se rappelle l'indignation que fit éclater en France l'exécrable attentat de Fieschi, on se rappelle aussi que des milliers d'adresses furent signées partout et adressées au roi pour le féliciter d'avoir échappé au massacre, lui et tous les siens. Une adresse *officielle* de ce genre fut présentée à la signature de Roux qui refusa formellement de la signer parce que le parti républicain y était déclaré *tout entier solidaire* du forfait. Lancer de telles imputations et les accréditer sans preuve lui semblait une bassesse et une lâcheté. Roux, pour avoir fièrement obéi à sa conscience, fut envoyé à Avignon et y resta comme exilé pendant un an. Appelé à Rennes comme professeur de rhétorique (en 1836), il s'y trouvait en 1838 lorsqu'un concours général fut organisé entre les collèges royaux et communaux des départements. La rhétorique de Rennes y obtint un succès véritablement extraordinaire : trois premiers prix, deux seconds prix et trois accessits. Le 18 septembre le professeur fut chargé, à titre provisoire, du cours de littérature française à la Faculté de Bordeaux restaurée par M. de Salvandy.

L'année suivante, il consolida sa nouvelle situation en subissant les épreuves du doctorat. La thèse latine était consacrée à l'examen de l'*Itinéraire de Numatianus* et du traité de Salvien intitulé : *De Gubernatione Dei ;* la thèse française était une étude sur le rôle et sur la condition des femmes dans la poésie grecque, dans les épopées chevaleresques du moyen âge et dans les chefs-d'œuvre de nos trois grands tragiques. Ces thèses furent soutenues, avec un succès éclatant, devant la Faculté de Toulouse, le 5 mai 1841.

En 1843, après un noviciat de deux ans, le nouveau docteur devint titulaire de la chaire qu'il occupait et qu'il continua d'occuper jusqu'à sa retraite, 14 août 1885.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1860, après trente-quatre ans de services, nommé doyen en 1875, relevé de ses fonctions sur sa demande et devenu doyen honoraire en 1883, Roux fut promu la même année à la première classe de son titre, promotion bien tardive et bien éphémère, puisque deux

ans plus tard (14 août 1885), il était admis, sur sa demande du reste, à faire valoir ses droits à la retraite, après cinquante-sept ans de services accomplis sans un jour d'interruption.

Tous les disciples qui, durant ce long enseignement, suivirent les leçons du maître (et dans le nombre plusieurs se sont distingués dans des carrières bien diverses, clergé, magistrature, armée, hommes d'État, universitaires), ont conservé du professeur le souvenir le plus affectueux et le plus reconnaissant. Je n'en citerai aucun, car il en faudrait nommer un trop grand nombre. Ce fut surtout devant les auditeurs de la Faculté de Bordeaux qu'il déploya ses grandes facultés pédagogiques. Dans ses cours publics qu'il n'abandonna jamais, il s'inspirait des grandes traditions que les Villemain, les Saint-Marc Girardin avaient laissées dans la vieille Sorbonne rajeunie, improvisant comme eux, sans notes, et s'efforçant, non sans succès, de faire passer dans son style quelque chose du noble et grand style des chefs-d'œuvre qu'il analysait avec un enthousiasme communicatif. Dans les conférences préparatoires à la licence ou à l'agrégation, il déployait des qualités non moins remarquables pour éclairer et encourager les jeunes talents, pour leur ouvrir, toujours avec les formes les plus polies et le langage le plus châtié, de vrais trésors de science et d'érudition. Examinateur, il était, surtout à l'examen oral, d'une extrême bienveillance; son accueil encourageait si bien les candidats qu'à moins d'être absolument nuls, ils ne restaient jamais à court, et qu'ainsi, quel que fût le résultat des épreuves, ni élèves ni parents, chose peu commune ! ne comprenaient jamais l'interrogateur dans leurs récriminations.

Doyen à une époque de réorganisation et de transformation, il se prêta avec zèle à une œuvre dont il ne voyait pas toujours l'urgence ni la nécessité; sous son décanat le personnel de la Faculté fut plus que triplé, et le doyen payait largement de sa personne. Donnant l'exemple à tous ses collègues, multipliant spontanément les leçons et les conférences, il sut assurer le fonctionnement complet et régulier de cet important centre d'études supérieures. Grâce à sa bienfaisante activité, grâce à sa parfaite connaissance des règlements et des traditions universitaires, il n'est peut-être pas un de ses collaborateurs à qui il n'ait fait obtenir, parfois à leur insu, d'importants avantages : distinctions honorifiques, promotions de classe, augmentation de traitement, nomination inespérée ou parfois maintien même dans une position chancelante et menacée : bienfaits dont l'auteur gardait rarement la mémoire et qu'il n'imputait jamais à ceux qui les avaient reçus.

Foncièrement bon, Roux croyait à la bonté des autres, et pour le détromper il fallait que la preuve de son erreur fût portée jusqu'à la dernière évidence, et dans ce cas encore il s'ingéniait à chercher des excuses et des circonstances atténuantes; il avait en horreur les propos malveillants et la chronique médisante; on abusait bien souvent de sa libéralité, mais rien ne pouvait décourager sa bienfaisance.

Elevé dans une famille pieuse, chrétien toujours constant et fidèle à ses croyances, alors même qu'il ne semblait pas strictement s'y conformer, Roux demeura pendant assez longtemps retenu par certains préjugés, et, pour employer les paroles d'un de ses fils, « subjugué par certains scrupules d'une conscience trop timorée ». Mais depuis une douzaine d'années, il était revenu naturellement et sans efforts à toutes les pratiques du catholicisme, et semblait s'appliquer, mais plus sincèrement, les vers du lyrique latin : *Nam*

retrorsum vela dare atque iterare cursus cogor relictos; montrant par là que l'abstention pour lui n'était point une désertion ni le recueillement une rupture, ni le retour en arrière une faiblesse et une défaillance. Membre du conseil de fabrique de sa paroisse, sa seule présence au banc d'œuvre était une prédication, et une respectueuse sympathie se manifestait sur son passage chaque fois qu'il se rendait à l'église. C'était à peu près le seul itinéraire qu'il parcourait depuis qu'il avait quitté l'Université, après l'avoir servie jusqu'à l'épuisement de ses forces.

Après avoir été le modèle des fils et le modèle des frères, toujours prêt à venir au secours de ceux de ses parents qui tombaient dans le besoin, après avoir été le meilleur des époux, il mérita d'être le meilleur et le plus heureux des pères. Marié en 1850 à une femme digne de lui sous tous les rapports, et dont la mort survenue en 1878 fut le plus cruel chagrin de sa vie, Roux se confina plus que jamais dans son intérieur et se dévoua tout entier à l'éducation de ses trois fils. Tous trois, après de solides études faites au lycée de Bordeaux, ont suivi les conférences préparatoires à la licence ès lettres, et subi avec honneur les épreuves qui les terminent; les deux aînés ont embrassé la carrière du sacerdoce, sans quitter toutefois celle de l'enseignement; le troisième est entré dans notre milice universitaire, et après avoir fait au collège de Rochefort un stage trop long au gré de son père, celui-ci venait de le voir rapproché de lui et nommé professeur de troisième à Libourne quelques mois à peine avant le coup qui l'a frappé.

Vers le milieu de 1885, quelques symptômes inquiétants s'étaient déclarés dans la santé de Roux : ses forces déclinaient ; à la moindre imprudence, des engorgements de mauvais augure se produisaient dans la tête ou dans les poumons, mais ces crises étaient de courte durée, et dans leurs intervalles la physionomie demeurait si calme et si sereine, l'esprit et la mémoire si alertes qu'on se flattait de le conserver longtemps encore. Pendant les dernières semaines qui précédèrent sa mort, il se complaisait à paraphraser en vers hexamètres quelques-unes des belles hymnes du *Bréviaire de Paris*, qu'il savait par cœur. Lesquelles ? nous l'ignorons, mais il n'avait que l'embarras du choix parmi ces œuvres si *gallicanes* et si classiques, où sa piété trouvait non moins de satisfaction que son goût littéraire, et qui depuis ont été condamnées non sans d'éloquentes protestations à un ostracisme regrettable.

Le dimanche 3 juillet, il allait à l'office de sa paroisse et en revenait d'un pas plus léger même que de coutume ; le mercredi et le jeudi suivant il recevait avec une joie pleine d'entrain la visite de ses enfants, et le soir du vendredi il tombait comme foudroyé par une attaque de paralysie séreuse. Bien que n'ayant plus l'usage de la parole, il donna encore à plusieurs reprises des signes de connaissance, reçut les derniers sacrements, et le lendemain dimanche 10 juillet, s'éteignit doucement, au lever de l'aurore, entouré de ses trois fils. Ses funérailles furent célébrées le lendemain et une nombreuse assistance profondément émue accompagna jusqu'au champ de repos les restes mortels de notre vieux camarade. Un incroyable retard de la poste mit le recteur de l'Académie dans l'impossibilité d'y assister ; mais M. Couat, doyen de la Faculté, rendit hommage à la mémoire de son prédécesseur dans un langage plein de tact et vibrant d'une sincère émotion. Rien ne fut oublié ni le profond savoir, ni le goût délicat du maître, ni son beau talent de parole, ni son aménité et son encourageante obligeance pour les candidats dans les

séances d'examen, ni sa bienfaisance inépuisable pour des collègues auxquels il rendit plus d'une fois des services non moins grands que discrets, uniquement connus de ceux-là seuls qui en étaient l'objet. Malheureusement M. Couat parlait sans notes et son discours n'a point été imprimé.

Après M. Couat, M. de Treverret a pris la parole comme président de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux dont Roux faisait partie depuis vingt-cinq ans et dont ses confrères l'avaient élu président en 1868. Enfin, M. Combes, professeur honoraire à la Faculté des lettres, retraça en quelques mots les éminentes qualités de l'homme privé, de l'ami sûr, de l'excellent père de famille, en un mot de celui qu'à l'Ecole la voix unanime de ses camarades appelait toujours déjà le *bon* Roux, et qui méritait si bien ce beau nom.

Ces discours, écoutés avec une profonde émotion et les nombreux témoignages de sympathie, transmis de toutes parts, à la famille, montrent qu'en entrant dans la retraite Roux n'était point entré dans l'oubli et qu'il méritait qu'on lui appliquât ce qu'il disait, il y a neuf ans, de M. Dabas : « La perte d'un pareil homme sera sentie bien au-delà des limites de ce ressort académique, si étendu qu'il soit. Son deuil sera porté par l'Université tout entière où il jouissait de la popularité du talent et de la vertu, et où son souvenir vivra de cette éternité que l'Ecriture promet à la mémoire du Juste. »

Enfin, le 16 juillet, M. l'abbé Callen, professeur honoraire à la Faculté de théologie, consacrait dans l'*Aquitaine* les lignes suivantes, à la mémoire de ce « patriarche dont la piété était simple, loyale et sage comme sa vie » :

« Il y a peu de jours, l'amitié nous ouvrait les portes de la chambre où M. Roux, frappé la veille, allait bientôt rendre le dernier soupir, entouré de ses trois fils, récitant près de lui « la prière de la foi ». Quel spectacle pour des yeux de prêtre ! Un grand crucifix contre la muraille, un autre sur le lit d'agonie, non loin de là trois étagères chargées de livres spirituels; je me croyais dans la cellule du P. de Ravignan. »

Absorbé presque tout entier par ses fonctions de professeur et par ses devoirs de famille, Philippe Roux n'a guère écrit et surtout n'a guère publié. Outre les deux thèses de doctorat mentionnées plus haut, nous pouvons indiquer : 1° Allocution prononcée en 1878 sur la tombe de M. Dabas; 2° discours prononcé en 1831 à Saint-Omer (voir plus haut) ; 3° discours sur le gloires littéraires de Bordeaux, pour la rentrée des Facultés (1861) ; 4° deu discours au Congrès scientifique de Bordeaux (1861) ; 5° trois rapports sur l travaux de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux (1865 1866, 1867) ; 6° *Lamartine :* discours présidentiel lu dans la séance de la mêm Académie (1869), inséré dans les Actes de l'Académie et tiré à part ; 7° u dizaine de lectures faites devant la même Académie, lectures extraites du co complet et inédit de littérature professé à la Faculté, insérées dans le mê recueil et publiées séparément ; 8° six rapports sur les travaux de la Facu (1875-1881).

A. ANQUETIL.

Promotion de 1827. — MORELLE (Auguste-François), né à Cambrai le 7 d cembre 1807, mort à Douai le 4 août 1887.

Morelle fit de brillantes études au collège de sa ville natale, où il rempo

tous les premiers prix. Il n'avait pas moins d'aptitude pour les sciences que pour les lettres.

Bachelier ès lettres et ès sciences ;

Licencié ès lettres ;

Agrégé de philosophie ;

Officier de l'Instruction publique, il enseigna successivement la philosophie dans les colléges d'Angers, de Bourges, de Valenciennes, de Lille, et à partir de 1838 de Douai. C'est dans ce dernier établissement qu'il ne cessa, jusqu'à sa retraite, d'être aimé et vénéré comme l'un des maîtres les plus recommandables qu'ait comptés l'Université. Il est décédé le 4 août 1887, dans sa quatre-vingtième année.

FLEURY.

Promotion de 1828. — PETITBON (Edwin-François-Joseph-Léonce), né le 2 novembre 1808, à Deux-Ponts, département du Mont-Tonnerre, mort à Nancy le 28 mars 1887.

En 1814, son père, président du tribunal de première instance, aima mieux quitter son siège que de renoncer à sa qualité de Français; il vint à Dieuze occuper le poste plus modeste, mais non moins honorable, de juge de paix.

Le jeune Edwin Petitbon fit ses classes latines aux colléges de Dieuze, de Lunéville, de Nancy. Après d'excellentes études littéraires, il renonça à la carrière du barreau où il se proposait d'abord d'entrer sous les auspices de son oncle, M. de Courville, président de chambre à la cour royale de Nancy, et se prépara à la section des sciences de l'École normale supérieure. Il y fut admis en 1828. La durée des cours était alors de deux années. Le temps lui suffit pour conquérir les trois licences ès sciences, mathématiques, physiques et naturelles et attirer sur lui l'attention du baron Thénard, qui, à sa sortie de l'École, le proposa pour un poste des plus enviés, la chaire de physique du collège royal de Pau. Mais, malgré ses séductions, Pau était trop éloigné de la Lorraine : Petitbon demanda à se rapprocher de la région du nord-est et en 1832 fut nommé à Tours.

Le professeur de physique, à cette époque, était chargé, non-seulement de la chimie mais aussi de l'histoire naturelle, et ce triple enseignement exigeait de lui la rectitude du mathématicien, l'habileté du chimiste dans l'art des expériences et le talent d'exposition du naturaliste. Petitbon possédait ces qualités à un degré remarquable. La diction correcte, aisée et élégante rendait facilement intelligibles les questions les plus ardues, et il savait appuyer ses démonstrations d'expériences coordonnées avec méthode et habilement exécutées. Aussi le renom du jeune professeur ne tarda-t-il pas à franchir les murs du collège. Le conseil municipal de Tours lui demanda d'ouvrir un cours public de physique et de chimie industrielle. Petitbon accepta volontiers : un cours public lui laissait plus de latitude dans le choix de ses questions et lui permettait d'insister sur les applications pratiques qu'il ne pouvait qu'indiquer à ses élèves du Collège. Là, il ne s'agissait plus seulement de théories scientifiques à exposer; mais le profit que l'art et l'industrie avaient tiré des découvertes de la science, l'accroissement de bien-être qui en résultait pour la vie humaine, les espérances de progrès que l'on pouvait entrevoir déjà, tout cela formait un ensemble de vues qui séduisait à la fois le

jeune maître et ses auditeurs. Le cours municipal fut suivi avec une grande assiduité, et depuis il a toujours duré : les successeurs de Petitbon ont continué son œuvre et en ont soutenu l'éclat.

En 1840, le jeune et brillant professeur fut nommé, en récompense de ses services, au collège de Clermont-Ferrand, le ministre lui conférait en même temps le titre d'officier de l'Université. Mais il n'y resta qu'un an : il voulut se rapprocher de la Lorraine et, en 1841, il vint à Reims.

C'est à ce moment de sa carrière que, lors d'un voyage qu'il fit à Nancy, se décida son mariage avec la fille d'un de ses anciens professeurs, M. Hanriot, alors inspecteur d'Académie. Les deux familles étaient unies depuis longtemps par les liens de l'amitié, et M. Hanriot, d'une famille dont tous les membres faisaient partie de l'Université, fut heureux d'accorder la main de sa fille à son ancien élève devenu son collègue. Le mariage fut conclu en avril 1844, et six mois après, Petitbon, passant sur sa demande dans l'administration, fut envoyé comme censeur des études au collège royal de Montpellier.

Il s'était, en effet, quoiqu'à contre-cœur, décidé à quitter la carrière du professorat, comme la plupart des professeurs de physique des premières promotions de l'École. Plus que tout autre enseignement, celui des sciences physiques exige pour être bien donné une installation coûteuse et des sacrifices matériels considérables qui furent, au début de l'organisation, complètement refusés par l'administration centrale. Tout manquait à cette époque, instruments, laboratoires, bibliothèques ; tout loisir même faisait défaut au professeur chargé à lui seul d'inculquer les éléments de plusieurs sciences à des classes trop nombreuses ; Aussi était-il impossible d'arriver à des résultats réellement satisfaisants au point de vue de l'instruction, comme de se réfugier dans l'étude pour s'y livrer à des recherches personnelles. Les Facultés ne permettaient guère alors aux professeurs, fatigués de cette lutte de toutes les minutes, de se consacrer à la science seule, presque tous finissaient par y renoncer et se tourner vers les fonctions administratives.

Le zèle, le dévouement et l'aptitude dont Petitbon fit preuve dans ses nouvelles fonctions lui valurent un avancement rapide. Il fut nommé, en 1847, censeur des études à Marseille et, peu de temps après, en mai 1848, proviseur du lycée de Reims. Dans cette ville, où il avait laissé les meilleurs souvenirs, sa promotion au provisorat fut accueillie avec une vive satisfaction. Le lycée était sous tous les rapports en complète décadence ; il sut le relever rapidement : aussi les fonctionnaires de cet établissement et les pères de famille furent-ils péniblement affectés lorsqu'en 1850 ils apprirent que leur proviseur était nommé à Lille. Le conseil municipal de Reims fit d'instantes démarches pour le conserver ; mais le Ministre de l'Instruction publique avait résolu de transformer le collège de Lille, chef-lieu de l'un des plus importants départements en un lycée de premier ordre, et il avait besoin d'un homme sur lequel il pût compter, cette transformation dans laquelle étaient engagés de nombreux intérêts, exigeant, pour être bien conduite, de celui qui en serait chargé, une grande activité, l'esprit d'initiative, un coup d'œil sûr et prompt, de la fermeté en même temps que beaucoup de prudence, de loyauté et une connaissance parfaite des besoins de l'enseignement secondaire. Le Ministre avait jeté les yeux sur le proviseur de Reims pour remplir cette tâche difficile : aussi ne crut-il pas devoir accéder à la demande faite par le conseil municipal de cette ville.

Petitbon justifia pleinement la confiance de son chef. Quand il arriva à Lille, le nouveau lycée sortait seulement de terre et s'élevait péniblement : l'hostilité des uns, l'indifférence des autres en ralentissaient la construction. Il s'attacha d'abord à vaincre ces obstacles et il y parvint dès la première année : il revisa les plans, les modifia dans ce qu'ils avaient de défectueux et fit activer les travaux. C'est lui, on peut le dire, qui a édifié le lycée, et qui en a disposé les aménagements, de telle manière que nulle part la surveillance n'est plus facile, ni les services mieux distribués et mieux organisés. L'édifice construit, il craignait un instant qu'il n'échappât à l'Université, peu en faveur en ce moment; il en précipita la prise de possession et eut l'habileté d'amener à Lille le Ministre pour présider la cérémonie d'inauguration.

Non content de donner satisfaction à tous les services et d'assurer le bien-être des élèves par une bonne organisation matérielle, il s'appliqua avec ardeur à relever et à fortifier les études ; il obtint du ministère la création d'une chaire de mathématiques spéciales et le dédoublement de plusieurs autres. Avant qu'aucun ministre eût songé à introduire l'enseignement spécial dans les lycées, il l'établit dans celui de Lille, où, depuis plus de trente ans, il a rendu d'importants services à la population industrielle de la ville et de la contrée. Il sut inspirer à ses collaborateurs le zèle dont il était animé, ainsi qu'une entière confiance dans son concours et son appui. Il ne négligeait rien pour exciter l'émulation des élèves et pour obtenir de chacun tout ce qu'il pouvait donner : c'était pour lui un devoir de conscience, car il avait le sentiment de sa responsabilité et la conviction qu'il était le père des enfants confiés à ses soins; c'est pourquoi il était sévère et vigilant ; mais sa sévérité était tempérée par une bonté indulgente qui perçait à travers ses réprimandes et lui gagnait le cœur des élèves. Il avait une affection toute particulière pour les enfants sans fortune, pour les boursiers : beaucoup ont été poussés par lui dans la vie et lui doivent leur position. Jamais ses réprimandes qui étaient vives, n'abattaient les courages ; elles les relevaient et ranimaient les plus indolents. On travaillait avec ardeur dans toutes les classes ; aussi les études étaient-elles florissantes, ainsi que l'attestaient les nombreuses admissions aux examens du baccalauréat et aux Écoles du gouvernement. Petitbon était un proviseur dans toute la force du terme, ainsi que le proclamaient même ses adversaires, qui déclaraient ne pouvoir lui refuser leur estime, et reconnaissaient sa valeur. Le lycée de Lille, grâce au zèle du proviseur et de ses collaborateurs, arriva rapidement à un haut degré de prospérité. Il vit revenir à lui les enfants mêmes des familles qui avaient déserté l'ancien collège. Le nombre des élèves s'accrut d'année en année ; en 1860 celui des internes s'élevait à 350 : il arrivait à peine à 90 en 1850.

Dans toute autre administration, des services aussi éclatants ne seraient pas restés sans récompense : dans celle de l'instruction publique, à cette époque d'arbitraire ministériel, les meilleurs services étaient souvent oubliés : ceux qui les avaient rendus pouvaient même être exposés à un injuste mauvais vouloir. Petitbon avait l'âme fière et élevée : il avait puisé dans sa famille des principes de dignité et de rigide délicatesse : jamais il ne fit la moindre démarche ni pour obtenir une satisfaction personnelle, ni même pour désarmer les haines. Incapable au contraire d'avoir avec ses subordonnés et avec les familles deux poids et deux mesures, il s'attira par l'exact accom-

plissement de ses devoirs, des hostilités puissantes contre lesquelles il fut protégé quelque temps par ses bons services ; mais la haine est patiente et sait attendre l'occasion favorable.

En janvier 1862, un jeune secrétaire général du ministère de l'Instruction publique, qui a laissé dans l'Université de douloureux souvenirs, vint visiter le lycée de Lille, et comme le proviseur, quoique indisposé, l'accompagnait la tête couverte d'une calotte de velours, M. le Secrétaire général en fut offensé et lui dit d'un ton non moins blessant que les paroles, qu'il était fort étonné qu'un proviseur se permît de rester la tête couverte devant le fils du Ministre. Le vieux proviseur à cheveux blancs ne put dissimuler dans sa réponse le sentiment que lui inspirait cette apostrophe. Il est inutile d'ajouter que la visite de M. le Secrétaire général ne lui fut pas favorable et que cette fois les ennemis de Petitbon triomphaient. Un mois après, le proviseur de Lille était envoyé à Bar-le-Duc et un an plus tard à Auch. Il sut encore faire le bien dans ces deux établissements pendant le peu de temps qu'il y passa : de nombreux témoignages n'ont pas cessé de le lui prouver. En 1863, il sollicita sa mise à la retraite : elle lui fut accordée par arrêté du 1er janvier 1864.

Petitbon vint s'installer à Nancy près de sa famille et de celle de Mme Petitbon, et se donna tout entier à l'éducation de ses enfants. Il eut la satisfaction de voir son fils entrer à l'Ecole polytechnique et de marier ses deux filles à des maris dignes d'elles.

Il était heureux époux et heureux père ; mais quel bonheur ici-bas est constant ? Le sien fut cruellement éprouvé, d'abord par la perte de petits enfants tendrement aimés, puis par celle de son gendre, M. Duhaut, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis. L'année terrible, pendant laquelle il avait éprouvé tant de craintes pour son fils successivement engagé dans Metz, puis sous Paris, avait déjà contribué à altérer sa santé : il avait eu, il est vrai, la joie très vive de voir décerner à ce fils tant aimé cette croix de la Légion d'honneur dont lui-même avait été frustré ; mais une nouvelle douleur poignante le saisit, quand il le vit, en 1885, aller braver au Tonkin de nouveaux périls et un climat meurtrier. La pensée qu'il ne reverrait plus l'absent le jeta dans une tristesse profonde, dont il ne sortit que lorsqu'il eut la certitude de son prochain retour. Malheureusement une cruelle angoisse lui succéda : il sentait que la vie l'abandonnait, et il se demandait si, malgré son énergie, elle se prolongerait assez pour le conduire jusqu'au jour tant désiré. Ce ne fut que le 23 mars que M. Franck Petitbon put être de retour à Nancy ; son excellent père eut la joie de le revoir ; mais hélas, cinq jours après, sa famille désespérée recevait ses adieux suprêmes et son fils n'avait plus que la douloureuse consolation de lui fermer les yeux.

La vie de Petitbon au sein de la retraite, fut celle d'un sage. Les goûts étaient simples et modestes, ses relations intimes peu nombreuses et choisies; il parlait rarement de lui-même, jamais des injustices dont il avait souffert : le dédain était le seul sentiment resté dans son cœur pour ceux qui en avaient été les auteurs. Il avait conservé la passion de l'enseignement et de l'Université : il suivait les tentatives de réforme d'un œil attentif; les conséquences des mesures prises n'échappaient point à sa sagacité et à sa longue expérience : il y trouvait matière parfois à s'alarmer, parfois à se réjouir. Dans la vie, les intrigues cachées, les finesses, les ruses, les fourberies, les

mesquines vanités ne parvenaient plus à le surprendre, les injustices et les abus n'avaient plus le don de l'irriter : il ne ressentait qu'un profond mépris pour la bassesse des uns, l'audace et l'outrecuidance des autres. Ses concitoyens l'entouraient de leur estime : ils aimaient à voir au milieu d'eux ce grand et beau vieillard qui, la tête haute et le corps droit, portait vaillamment le poids des années et dont la figure vénérable réflétait la franchise, les nobles sentiments, le calme et la sérénité de l'âme. Le concours nombreux des personnes accourues pour lui rendre les derniers devoirs a manifesté hautement les sympathies, l'estime et la vénération qu'avaient pour lui ceux qui l'ont connu et les douloureux regrets que sa perte leur a inspirés.

TH. HANRIOT.

Promotion de 1830. — GERMAIN (Alexandre-Charles), né à Paris le 14 décembre 1809, décédé à Montpellier en 1887.

Quoique la notice suivante, rédigée par M. Bréal, en sa qualité de président de l'Académie des Inscriptions, ait été composée plutôt au point de vue de l'Académie qu'à celui de l'Ecole Normale, nous croyons devoir la reproduire, parce qu'elle donne une idée de ce que fut M. Germain, comme historien et comme savant. Nos lecteurs la complèteront en relisant ce que notre président, M. Boissier, dans la séance publique de cette année, a dit de son ancien professeur d'histoire, à Nîmes.

Le confrère que nous venons de perdre, M. Germain, faisait partie de l'Académie, à titre de membre libre, depuis onze ans. Auparavant, il a été notre correspondant pendant quinze ans. Quoique ses fonctions le retinssent au loin, nous avions l'habitude de le voir venir siéger ici deux fois par an, à Pâques, lors de la réunion des Sociétés savantes, et aux grandes vacances. Il ne se contentait pas alors de prendre sa place parmi nous, et de renouveler connaissance avec d'anciens amis, d'anciens compagnons d'études : il n'arrivait jamais les mains vides ; il prenait soin de payer régulièrement sa dette à l'Académie, en nous lisant quelque travail récemment achevé, quelque fragment d'un livre en cours de publication. Les plus nouveaux d'entre nous pouvaient alors se faire une idée de cet esprit judicieux, de ce caractère jaloux de remplir largement tous ses devoirs, non sans un mélange d'entrain et de solide bonne humeur.

Alexandre-Charles Germain était né à Paris, le 14 décembre 1809. Il fit ses études au collège Henri IV, et entra à l'Ecole normale en 1830. Il eut pour condisciples plusieurs de nos confrères, entre autres MM. Chéruel, Duruy, Wallon ; l'histoire était alors enseignée à l'Ecole normale par Michelet, qui éveillait et enflammait tous les esprits de sa parole. Cet enseignement de Michelet, dont on a si bien parlé l'autre jour dans une autre Académie, paraît pourtant avoir eu sur M. Germain une influence moins durable que l'exemple et la direction de deux autres grands historiens du même temps, Guizot et Augustin Thierry. Il apprit d'eux l'importance des institutions, la nécessité de fouiller les archives provinciales, l'intérêt qui s'attache au grand mouvement des communes. On peut considérer les travaux de M. Germain comme une fidèle et scrupuleuse exécution du programme qu'Augustin Thierry avait tracé dans ses *Lettres sur l'histoire de France*.

Une circonstance particulière vint favoriser le jeune professeur. Au sortir de

l'Ecole normale, il fut chargé d'aller enseigner l'histoire au Collège de Nîmes. Ce fut pour lui une chance heureuse. En effet, si les archives du nord de la France avaient été déjà mises à contribution, si des mains habiles avaient retracé les luttes des communes de Laon, de Cambrai, de Soissons, de Reims, de Sens, d'Amiens, le sud de la Loire avait été à peine exploré. Le passé municipal de ces anciennes et glorieuses villes du midi, Montpellier, Arles, Toulouse, Avignon, était une mine à laquelle on n'avait encore guère touché. L'inventaire des archives et des bibliothèques était à peine commencé : avec la promptitude et l'activité qu'on lui a toujours connues, M. Germain se met à l'œuvre. Il publie en 1838 le premier volume d'une *Histoire de l'Eglise de Nîmes*, dont la seconde partie parut en 1842 et valut à son auteur une première récompense de l'Académie des Inscriptions.

Avant même que cet ouvrage ne fût terminé, M. Germain avait été, sans l'avoir demandé et presque contre son gré, transporté dans un autre centre et chargé de fonctions plus importantes. La Faculté des Lettres de Montpellier, supprimée en 1816, avait été rétablie en 1838. Le jeune professeur du Collège de Nîmes fut chargé d'y donner l'enseignement de l'histoire. Cette nomination acheva de donner à ses études une direction dont elles ne devaient plus s'écarter. Il trouva à l'hôtel de ville de Montpellier un admirable dépôt d'archives et de documents de toutes sortes, dont il tira pendant près d'un demi-siècle la matière de ses travaux.

Après s'être fait recevoir docteur, il commença son *Histoire de la Commune de Montpellier*, ouvrage de longue haleine, moitié récit, moitié documents, qui offre, de la manière la plus complète et la plus fidèle, l'image de la vie municipale aux XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles, dans une grande ville de commerce et d'université. Il faut avouer qu'il ne pouvait souhaiter un plus beau sujet. Pétrarque, se rappelant dans sa vieillesse le cours de ses études, et parlant de Montpellier, où il avait longuement séjourné à deux reprises, ne peut retenir son enthousiasme. *Quæ divitiæ mercatorum! Quæ scholarium turba! Quæ copia magistrorum!* Et cependant les termes de comparaison ne lui manquaient pas, car il avait visité ensuite Bologne, Toulouse, Paris, Padoue et Naples... Ce sont les destinées de cette riche et intelligente population que nous retrace M. Germain, puisant aux sources mêmes, et se laissant toute liberté pour donner à son récit l'ampleur et le détail qu'il comporte. « Derrière les remparts de cette commune, dit-il, se sont passées de grandes choses... Français par le sol et les instincts, espagnol par habitude et par raison, Montpellier est une vraie république sous un chef héréditaire, une république seigneuriale où toutes les idées, toutes les passions, toutes les influences qui constituent la vie du moyen âge ont trouvé place. » Et, en effet, nous voyons les bourgeois de Montpellier imposer une charte aux rois d'Aragon, traiter avec les princes d'égal à égal, et maintenir pendant trois siècles leur liberté grâce à la rivalité et aux compétitions de l'Espagne, de la France, du pape, grâce à la lutte du pouvoir laïque des seigneurs avec le pouvoir ecclésiastique des évêques. M. Germain ne se contente pas de nous raconter la vie politique de la grande cité méridionale. Il nous initie à sa vie intellectuelle : dans le troisième volume il passe en revue les arts, l'industrie, les écoles, l'Université, avec ses quatre Facultés de droit, de médecine, de théologie et des arts. Il décrit les mœurs, les usages, les croyances, les traditions et les légendes. Il énumère les églises et les confréries, les couvents et les hôpitaux. Mais ce n'est pas seulement

pour le plaisir de nous faire vivre de cette vie si animée et si étrange que l'auteur a écrit son histoire. Il y attachait une portée plus haute, et comme l'auteur de l'histoire du Tiers-Etat, il se flattait d'aider au réveil de la vie municipale. En même temps qu'il trouvait dans ces documents les origines de la société moderne, il y cherchait des leçons pour l'avenir. « La raison d'être du présent et le salut de l'avenir, telles nous apparaissent, disait-il, à nous aussi, les Communes. » Mais déjà il ne partage plus l'assurance d'Augustin Thierry. Son *Histoire* paraissait dans les derniers mois de l'année 1851. Il se demande dans la préface à qui profitera sa peine et qui lira ses trois volumes... Mais alors même qu'il n'obtiendrait pas l'attention qu'il croit mériter, il aura la satisfaction d'avoir servi la science.

Depuis ce grand ouvrage, les publications relatives à Montpellier se succèdent sans interruption. Il serait impossible de les énumérer ici en détail. Disons seulement que dans la Bibliothèque de l'Institut elles forment quatre grands recueils in-4°, sans parler d'une *Histoire du commerce de Montpellier antérieurement à l'ouverture du port de Cette* (1866), qui à elle seule forme deux volumes. Quant à la valeur de ces travaux, au jugement des hommes compétents, les résultats obtenus par l'auteur peuvent être regardés comme acquis; les documents qu'il a déchiffrés, publiés, datés, répondent à toutes les exigences de la critique. La plupart de ces monographies avaient été composées pour la *Société archéologique* ou pour l'*Académie des sciences et lettres* de Montpellier. Par sa conversation, par l'exemple qu'il donnait, il répandait autour de lui la curiosité scientifique et la connaissance des vraies méthodes. Montpellier lui doit une bonne partie de son mouvement littéraire. Connu et respecté de tous, malgré la franchise de son langage, ou plutôt à cause de cette franchise, il exerçait une autorité incontestée: comme l'a dit à ses funérailles un de ses collègues, l'on était fier de lui.

En même temps, M. Germain remplissait avec une scrupuleuse exactitude ses devoirs de professeur. Depuis 1861 il était doyen de la Faculté ; il exerça les fonctions du décanat pendant vingt ans, jusqu'à ce que, les trouvant trop lourdes pour son âge, il demanda d'en être relevé. Longtemps aussi il fut le bibliothécaire de la Faculté, car il aimait à tout faire par lui-même, portant en toutes choses le même amour de l'ordre. Quand il montait en chaire, sa parole un peu solennelle était d'accord avec son costume ; le dernier de nos Facultés des Lettres, il persista à porter la robe : en y renonçant, disait-il, il aurait cru manquer de respect à son auditoire. Ses leçons étaient écrites ; mais elles paraissaient parlées, tant il savait, en mêlant des disgressions, en insérant des anecdotes, imiter les allures de l'improvisation. Sa pensée, qui aimait à se tenir dans les régions moyennes, c'est-à-dire dans celles de l'expérience et du bon sens, était toujours nette et claire : jamais l'expression juste ne lui faisait défaut.

Dans ces dernières années notre confrère avait tourné spécialement son attention vers l'histoire de l'Université de Montpellier. Ce qu'il en a publié constitue une série à part de monographies. Il a donné, par exemple, une *Etude historique sur l'Ecole de droit de Montpellier, de* 1160 *à* 1793. Un autre mémoire, terminé l'année dernière, traite *Des anciennes thèses de l'Ecole de médecine*. Tous ces morceaux devaient entrer dans un grand travail d'ensemble que la mort l'a empêché d'achever. Il en était fort occupé, quand je le vis pour la dernière fois au printemps de l'année 1886, robuste et alerte, comme

de coutume. Pendant qu'il me faisait parcourir sa maison, bâtie au centre du vieux Montpellier, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Frères Prêcheurs, où se célébrait tous les dimanches la messe de l'Université, pendant qu'il me montrait d'un côté le vieux Collège royal de médecine, transformé aujourd'hui en Ecole de pharmacie, de l'autre le Collège du pape Urbain V, en face le Collège de Girone, plus loin encore le Collège du Vergier ou de la Chapelle noire, je me souviens que par moments il me semblait être en compagnie d'un de ces anciens Recteurs dont il a transcrit les Registres. Il en avait la simplicité des mœurs et l'indépendance du caractère.

Je ne saurais finir sans rappeler un dernier trait. M. Germain était un chrétien convaincu et sincère. Les professions de foi religieuses ne manquent pas dans ses ouvrages. Mais jamais l'ardeur de ses croyances n'a altéré son impartialité de savant. Dans son livre sur l'Eglise de Nîmes, où abondent les citations tirées de la Bible et des Pères de l'Eglise, et qui est dédié à Mgr Jean-François-Marie Cart, évêque de Nîmes, l'auteur, amené par la suite du récit à la révocation de l'édit de Nantes, ne craint pas de dire « que c'est un de ces mystères d'iniquité sur lesquels la science n'a pas encore donné son dernier mot ». Parole qui honore le catholique en même temps qu'elle donne confiance en l'historien !

Ce qui frappe surtout dans cette vie, c'est la continuité et l'unité. Il semble que pas un jour n'en ait été perdu. Tandis que tant d'autres jeunes maîtres, transportés au loin, déclarent que le travail hors Paris, est impossible, ce Parisien s'est fait Méridional par adoption et est devenu comme la personnification du Montpellier savant et lettré. Il avait lancé l'idée d'une grande fête universitaire à célébrer en 1889, en l'honneur du sixième centenaire de la réunion des écoles de Montpellier en Université, par le pape *Nicolas IV*, en 1289. Alexandre Germain manquera à cette fête dont il eût été l'âme consciente du passé. Mais ses ouvrages seront présents pour lui et le rappelleront à tous. Il est de ceux qu'on ne peut oublier, parce qu'il a rendu des services qui lui survivent. Montpellier lui doit une reconnaissance durable et notre Académie un affectueux souvenir.

MICHEL BRÉAL.

Promotion de 1831. — FLEURY (Jules-Augustin), né à Paris, le 8 août 1812, mort à Douai, le 21 novembre 1887.

Après de solides études faites à Paris il entra à l'École normale en 1831. Il apportait en tout une bonne humeur qui n'ôtait rien au sérieux de son travail. Il était la joie de son année. Chargé du cours d'histoire au collège royal d'Orléans, au sortir de l'École en 1834, il y resta comme professeur, en 1835, ayant conquis le titre d'agrégé et en 1848, de professeur il y devint proviseur. Ce ne fut pas sans quelque étonnement que ses anciens camarades le virent entrer dans l'administration. Lui si *bon enfant* si je puis dire, quelle force saurait-il donner à la discipline. Il montra que sans rien changer à sa nature, il savait l'accommoder aux graves devoirs de ses fonctions nouvelles. Il fit mieux que de se faire craindre, il se fit aimer : aimer des élèves qui trouvaient en lui un maître aussi bienveillant que ferme, sans faiblesse pour leurs écarts, mais si accueillant et si bon ; aimer des familles qui s'applaudissaient de confier leurs enfants à une direction si paternelle. Il fut un proviseur parfait : on

le vit à l'épreuve à Orléans, où il débuta ; à Douai, où on le transféra l'année suivante; à Versailles, où il fut appelé en 1864. En 1865, un ministre, qui avait été son camarade à l'École normale et qui appréciait justement son caractère et ses services l'envoya comme recteur dans cette même ville de Douai où il avait laissé de si vifs souvenirs. Fleury ne se montra pas inférieur à la haute charge dont il était investi. Les trois ordres d'enseignement étaient alors placés sous sa main dans l'Académie la plus considérable de France. Il n'en négligea aucun et l'on put voir combien il est utile d'avoir passé par l'enseignement secondaire pour bien conduire et l'enseignement primaire qui trouve là son complément, et l'enseignement supérieur qui y a ses racines. Il étendit à tous les lycées ou collèges la sollicitude qu'il avait portée à ceux dont il avait eu l'administration. Il les visitait assidument lui-même et y introduisit un genre d'inspection qui n'avait pas encore été pratiqué. L'inspection, telle qu'elle est organisée, a nécessairement des lacunes. Un inspecteur d'académie est de l'ordre des lettres ou de sciences. Quand il visite un collège, ou les sciences ou les lettres, selon qu'il appartient aux lettres ou aux sciences, courent le risque d'être un peu sacrifiées. Les inspecteurs généraux, qui voyagent deux à deux, l'un des lettres, l'autre des sciences peuvent eux-mêmes laisser quelque partie de l'enseignement en souffrance. Car l'inspecteur des lettres n'a pas également cultivé la littérature, l'histoire, la philosophie, ni l'inspecteur des sciences, les sciences mathématiques et physiques et les sciences naturelles. Fleury eut l'idée de prier les professeurs des facultés de l'Académie de Douai de prendre sur leur temps quelques heures pour aller dans les divers collèges ou lycées inspecter les parties de l'enseignement qu'ils professaient eux-mêmes, et il en tira de si bons fruits qu'un ministre, un autre camarade de Fleury, tenta de généraliser l'institution, prenant sur son maigre budget les frais de route des professeurs et invitant les villes à leur assurer les frais de séjour en échange du service dont leurs établissements scolaires devaient tirer tant de profit. Car l'administration universitaire ne pouvait pas faire davantage ; on tenait alors à l'équilibre du budget et le ministre de l'Instruction publique ne faisait pas la loi au ministre des Finances. Malheureusement les innovations d'un ministre n'ont pas le don d'intéresser ses successeurs, et malgré l'énorme accroissement des fonds attribués à l'instruction publique, rien n'y fut pris pour ce mode complémentaire d'inspection et la chose tomba. Fleury n'en a pas moins l'honneur de l'avoir essayée le premier, et cet honneur lui restera, si l'on veut y revenir un jour.

Notre ancien camarade fut victime de son zèle, un jour qu'il était à Lille faisant une de ses tournées accoutumées, il tomba et se cassa la jambe. Il dut se borner à diriger son académie de son lit d'abord, puis de son cabinet. Il allait reprendre, tout boiteux qu'il était, le cours de ses visites rectorales quand il fut mis à la retraite. On voulait rajeunir les rectorats. L'expérience d'un vieux fonctionnaire n'était rien au prix de ce qu'on attendait des jeunes recteurs (ils ont pris de l'âge aujourd'hui). Il accepta sa retraite avec la même bonne grâce que l'on avait mise d'ailleurs à la lui donner ; car on savait les égards qui lui étaient dus et on n'y manqua point. Dès lors sans se désintéresser des choses de l'enseignement, tout en suivant avec inquiétude, parfois aussi avec douleur les remaniements qu'il voyait opérer dans l'Université, il reprit ses études historiques. Il avait publié en deux volumes une *Histoire d'Angleterre* qui résumait avec intelligence et avec clarté ses meilleurs

travaux anciens ou modernes sur cette histoire, si intimement liée à la nôtre. Il la compléta en étendant ses études à la période contemporaine. Il était resté à Douai, ville qui lui était devenue chère par le bien même qu'il y avait fait comme proviseur et comme recteur. C'est là qu'il avait parcouru la plus grande partie de sa carrière ; c'est là qu'il la voulait finir. Il y avait perdu sa femme ; il s'était ménagé une place à côté d'elle dans la tombe.

La ville de Douai s'était montrée heureuse de le retenir. Il y était depuis longtemps membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. Il la présida, et il ajoutait par ses lectures à l'intérêt des séances en même temps qu'il charmait ses confrères par la variété et l'entrain de sa conversation. Nul n'avait senti qu'il eût vieilli, quand un mal soudain vint l'atteindre. Il ne se fit aucune illusion sur son état et accepta la mort avec la résignation et la foi du chrétien.

H. Wallon.

Promotion de 1831. — Laroque (Frédéric-Raimond-Noël), né à Carcassonne le 26 juillet 1810, mort à Toulouse le 25 juin 1887.

A sa sortie de l'École en 1833, Laroque débuta dans la chaire de physique et chimie au collège royal de Rodez. L'année suivante, il fut nommé à la même chaire au chef-lieu de l'Académie de Grenoble et l'occupa trois ans. En 1837, déjà pourvu des titres et grades d'agrégation et de doctorat, il fut appelé au lycée de Toulouse, l'un des centres d'enseignement les plus importants de province ; il y a pris sa retraite en 1872, après trente-cinq ans de service dans la même chaire.

Voilà le cadre de la vie universitaire de Frédéric Laroque ; il *est étendu* : trente-neuf ans de professorat effectif et quarante-deux en y comprenant les trois années de stage à l'École. Il l'a rempli ce cadre avec honneur et distinction.

La rectitude de son jugement se traduisait, dans ses leçons par une justesse et une clarté d'exposition auxquelles ses élèves rendaient pleine et reconnaissante justice. Son esprit investigateur a élucidé bon nombre de questions encore obscures ou mal définies ; les annales de l'Académie des sciences et de l'Académie de Toulouse ont enregistré celles de ses notices qui traitaient des points spéciaux et combien d'autres vues originales et neuves sont restées, dans ses leçons, au seul profit de ses élèves.

Plusieurs fois les inspecteurs généraux lui ont conseillé de demander une chaire de faculté ; ces conseils étaient la garantie de la réponse à la demande ; mais Laroque tenait à un auditoire et il désirait pouvoir constater par des interrogations les résultats de son enseignement ; or, à cette époque, les Facultés des sciences n'offraient que bien exceptionnellement ces conditions.

En outre, il s'était marié à Toulouse, et ne voulait pas courir la chance d'être éloigné de ses relations formées, ni de certains membres de sa famille à qui il venait en aide. Chez lui les qualités du cœur s'alliaient à celles de l'esprit.

Le devoir et le devoir bien accompli était sa règle ; il y a satisfait avec une distinction reconnue et constatée par le brevet de chevalier de la Légion d'honneur, titre dont l'administration universitaire ne dispose pas avec profusion.

Sa carrière a été longue, bien et honorablement remplie. Ceux qui l'ont connu, ils sont nombreux, lui conserveront un souvenir affectueux et vivace; pour moi, j'ai été son collègue au début et suis resté son ami pendant cinquante ans!... que nos regrets de sa perte s'unissent et puissent adoucir ceux de sa digne compagne.

C. MONDOT.

Promotion de 1834. — BARET (Eugène), né à Bergerac en 1816, mort à Paris le 4 avril 1887.

Après Pierron, après Chevriaux, me voici encore appelé à faire la notice funèbre d'un autre camarade, d'un autre ami, Eugène Baret, de cette même promotion de 1834 que la mort a déjà presque emportée tout entière.

Baret est né à Bergerac en 1816; il a fait toutes ses études dans le collège de cette ville. Comme la plupart d'entre nous en ce temps-là, il est venu droit de la province à l'école; aussi y apportait-il un esprit et une physionomie qui lui étaient propres. Je le vois encore se promenant seul, plus souvent qu'en compagnie, autour de notre grand poêle les soirs d'hiver, et le jour dans la cour de récréation, avec un air grave et même un peu solennel qui faisait contraste avec les allures plus folâtres de quelques autres camarades. Nul d'ailleurs n'arrivait parmi nous avec une plus haute idée de la grandeur de cette école à laquelle, avant d'y entrer, il avait longtemps rêvé de loin sur les bords de la Dordogne. Nul aussi n'avait déjà à un plus haut degré le sentiment de la dignité du professeur, sentiment qui lui fait honneur, et qu'il devait garder depuis le commencement jusqu'à la fin de sa carrière universitaire.

Agrégé des lettres, il a d'abord enseigné les humanités dans un certain nombre de lycées. La chaire de rhétorique d'Angers a été sa dernière étape dans l'enseignement secondaire. Deux thèses, l'une sur la rédaction espagnole d'*Amadis de Gaule*, l'autre *de Themistio sophista apud imperatores oratore*, lui ouvrirent les portes de l'enseignement supérieur. En 1854 il fut nommé à la chaire de littérature étrangère de la Faculté de Clermont qui venait d'être créée et où il devait enseigner pendant vingt années. Un de ses successeurs, M. Chotard, le doyen actuel, a tenu à rappeler, dans le *Bulletin de l'Académie*, les mérites et les qualités de ce long enseignement, qu'attestent d'ailleurs les nombreux et savants travaux de cette période de sa vie.

Enfant du midi, Baret se tourna de bonne heure vers l'étude des littératures méridionales et particulièrement de la littérature espagnole, dont il a été et reste encore parmi nous, un des interprètes les plus autorisés. Je ne puis apprécier tout ce qu'il a mis de recherches et d'érudition, soit dans l'*Amadis de Gaule* qui, après avoir été une thèse, est devenu un livre, soit dans son *Histoire de la littérature espagnole depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Mais j'y ai remarqué de nombreux et instructifs rapprochements avec notre littérature, et en particulier les preuves curieuses de l'influence exercée par l'*Amadis de Gaule* sur nos auteurs du XVI[e] et même du XVII[e] siècle.

Les emprunts à l'Espagne par Corneille et par Le Sage, emprunts qui n'ôtent rien d'ailleurs à leur originalité, lui ont aussi fourni la matière d'études et de recherches d'un grand intérêt pour les littératures des deux pays. Une traduc-

tion en deux volumes des chefs-d'œuvre dramatiques de Lope de Vega lui a valu un prix de l'Académie française.

Il connaissait d'autant mieux l'Espagne qu'il l'avait étudiée chez elle. Il y a fait plusieurs voyages, dont l'un de près d'une année, avec une mission du gouvernement. Cette année a été bien employée à fouiller les bibliothèques de Madrid et à suivre les séances de l'Académie d'histoire, qui lui fit l'honneur de se l'adjoindre comme un de ses membres. L'Académie d'histoire de Madrid est la première Académie d'Espagne.

Cette connaissance approfondie de la littérature et de la langue espagnole devait même à un certain jour faillir lui devenir funeste. Il s'en est fallu de peu qu'il ne fût enveloppé dans le désastre de cette expédition du Mexique, glorieuse pour nos armes, mais malheureuse par ses suites et pour toute notre politique. Le dessein de l'infortuné Maximilien était non seulement de conquérir mais de civiliser le Mexique. Pour organiser l'instruction publique dans son nouvel et éphémère empire, il demanda à notre gouvernement un membre de l'Université de France. Baret fut choisi et agréé pour cette lointaine et difficile mission qui devait en faire un ministre de l'Instruction publique à Mexico. Il fut pressé de quitter Clermont et de faire ses préparatifs d'embarquement pour se rendre auprès du nouvel empereur.

Tout semblait définitivement réglé ; il ne restait plus qu'à partir ; mais ce départ, tout à l'heure si pressé, avait cessé de l'être. De mauvaises nouvelles étaient arrivées d'au-delà des mers, qui avaient d'abord tout suspendu, puis qui avaient tout rompu. Baret dut s'en retourner, comme il était venu, à son ancien poste de Clermont, sans nul dédommagement ; mais il dut s'estimer heureux de n'avoir pas quitté le rivage de la France. Le décanat de Clermont ne lui fut donné que deux ans plus tard.

Bientôt après il laissait Clermont et le professorat pour l'*administration*. Il fut d'abord Inspecteur d'Académie à Paris, puis recteur à Chambéry, puis enfin Inspecteur général de l'Instruction primaire. Il ne tarda pas à se sentir déplacé dans ces nouvelles fonctions, au fur et à mesure des progrès d'une intolérance dont son esprit libéral ne pouvait s'accommoder. Impartial dans ses jugements, il rendait justice à tous, qu'ils eussent un habit laïque ou un habit religieux. Il défendit même la cause des pauvres Béates de la Haute-Loire, en faveur desquelles il envoya au ministre un mémoire, que j'ai lu, et où il ne craignait pas de dire le bien que ces pieuses filles faisaient à toute la contrée.

Quoiqu'il eût encore toute son activité et toutes ses forces, il fut mis à une retraite prématurée qui lui permit de se livrer à de nouveaux travaux.

Par un retour d'affection, comme l'a dit M. Chotard, pour le pays où il avait fondé sa réputation de professeur et d'écrivain, il adopta en quelque sorte Sidoine Apollinaire, et se consacra à l'étude de sa vie et de ses œuvres. D'abord il a publié en un gros volume le texte même des œuvres de Sidoine Apollinaire collationné d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'ouvrage est précédé d'une longue et savante introduction sur cet illustre enfant de l'Auvergne du ve siècle, qui, gendre et panégyriste d'empereurs, décoré de toutes les dignités de l'ancienne Rome, bel esprit payen, puis évêque de Clermont, nous représente dans sa vie deux civilisations, l'une qui finit et l'autre qui commence. Après avoir édité le texte de Sidoine Apollinaire, Baret venait de le traduire pour la collection des classiques latins de M. Nisard. Cette traduction, qui est achevée et va paraître, est son dernier travail.

Il avait encore, malgré son âge, toutes les apparences de la force et de la santé. Ce n'était pas un vieillard, c'était un homme bien conservé. Cependant la mort, quoique rien ne la fît soupçonner, allait venir aussi soudaine qu'imprévue. Il avait assisté chez des amis à un dîner de fiançailles ; pendant toute la soirée, qui finit tard, il avait été gai et aimable, comme à l'ordinaire. Il monte en voiture avec Mme Baret; puis, au bout de quelques minutes, il semble profondément endormi. Cependant bientôt Madame s'inquiète de cette torpeur et de cette immobilité; elle veut le réveiller, mais en vain : c'était son dernier sommeil. La voiture se trouvait en ce moment sur un boulevard presque désert, et on était au milieu de la nuit... Mais je renonce à décrire cette scène navrante et ce triste retour à une demeure gaiement quittée, et en toilette de fête, quelques heures auparavant.

Mourir ainsi, est-ce un bien, est-ce un mal? Sans doute quelques-uns envieront une mort exempte de toute appréhension, de toute souffrance, et au sortir d'une fête. Mais d'autres, à l'âme plus élevée et plus ferme, estimeront que ce lot n'est pas le plus digne d'envie. Je crois que Baret eût été de ceux-là et qu'il eût vu sans trop d'effroi la mort venir à lui. Il est bon, sans doute, de s'en aller tout entier à la fois ; mais pour un sage, pour un philosophe, comme pour un chrétien, il est bon aussi, il est même désirable d'avoir le temps de se reconnaître, de se recueillir en face de la mort, cette suprême épreuve de la vie. Et si, comme notre camarade, on laisse après soi une compagne aimée, c'est une consolation de lui donner un dernier adieu, de fixer sur elle un dernier regard, de tenir jusqu'au bout une main bien chère dans sa main défaillante, suivant le vœu touchant du poète latin :

Te videam suprema mihi quum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu !

FRANCISQUE BOUILLIER.

Promotion de 1836. — ZÉVORT (Charles-Marie), né à Bourges, le 23 avril 1816, mort à Paris, le 3 novembre 1887.

Aux derniers jours du mois d'octobre 1887, le *Journal officiel* annonçait la mise à la retraite, sur sa demande, de M. Charles Zévort, directeur de l'Enseignement secondaire au Ministère de l'Instruction publique, nommé directeur honoraire, et son remplacement par M. Georges Morel. Il ne s'était passé guère plus d'une semaine lorsqu'est arrivée la nouvelle de la mort de M. Zévort, frappé par une apoplexie foudroyante, dans la nuit du 2 au 3 novembre. Par suite de sa volonté formellement exprimée, aucun discours n'a été prononcé sur sa tombe ; c'est une raison de plus, pour ceux qui ont connu cet homme de devoir et cet homme de bien, de rendre à sa mémoire l'hommage qui lui est dû. L'Université a fait en lui une grande perte ; il l'aimait avec passion ; il lui a consacré sa vie tout entière; il a bien mérité d'elle, et l'on pourrait dire que son oraison funèbre tient en un seul mot, qui eût été pour lui la plus glorieuse des louanges : il fut un bon universitaire.

Charles Zévort était né à Bourges en 1816. Son père exerçait dans cette ville la modeste profession d'huissier ; il aimait les lettres pourtant, et, chose rare parmi les hommes de sa génération, il était bachelier ès lettres. Ce fut lui qui, voyant les dispositions de son fils pour l'étude, les cultiva de son mieux, et, quand le jeune Charles eut appris au collège de Bourges tout ce qu'il y

pouvait apprendre, il vint à Paris terminer ses classes. En 1835, il remportait au concours général le premier prix de discours français. L'année suivante il entra à l'Ecole Normale que dirigeait alors Victor Cousin.

Sous un tel maître c'était la philosophie surtout qui était en honneur à l'Ecole ; Charles Zévort se tourna vers la philosophie. Trois ans plus tard, à sa sortie, il était nommé professeur de philosophie au collège royal de Rennes.

Il avait sur beaucoup d'autres un avantage rare toujours, plus rare encore à cette date : il savait le grec. Il s'était pris tout jeune d'une belle passion pour cette langue, la plus difficile à coup sûr, mais aussi la plus riche, la plus souple, la plus séduisante de toutes les langues ; il l'avait apprise — c'est de lui-même que je tiens cet aveu — en lisant et en relisant les *Dialogues* de Platon. Il emportait, en quittant l'Ecole, un travail ardu auquel le maître l'avait encouragé, la traduction de la *Métaphysique* d'Aristote. Pour une telle œuvre il fallait, à la fois, et une connaissance approfondie de la langue grecque et une vigoureuse intelligence philosophique. Deux années suffirent au jeune professeur pour la mener à bien, au milieu même de ses travaux d'enseignement ; et, en 1841, paraissait sa traduction de la *Métaphysique* d'Aristote, la première faite en langue française.

Il avait à cela d'autant plus de mérite que certains ennuis ne lui manquaient pas et venaient troubler la liberté de son esprit. On sait combien l'Université avait alors d'ennemis en France, et de quelles ardentes polémiques elle était l'objet de la part du parti clérical et des adversaires du monopole de l'Université. La philosophie était tout particulièrement suspecte. On accusait tour à tour de panthéisme et d'athéisme le pauvre éclectisme cousinien, et le maître, maintenant calmé par l'âge et devenu un gros personnage officiel, comme l'a si bien raconté M. Jules Simon dans son malicieux livre, aimait surtout que ses disciples ne lui fissent point d'affaires avec le clergé.

Il était bien difficile à un professeur de philosophie, à moins d'abdiquer tous les droits de la raison et de la science, de n'avoir point d'affaires, plus encore dans une province aussi dévote et aussi réactionnaire que la Bretagne. M. Zévort était bon universitaire, philosophe convaincu, ne cherchant pas la lutte, mais ne la redoutant pas non plus, il eut à subir des attaques, et des attaques renouvelées ; mais il eut cette chance, ou plutôt ce talent, de ne se donner tort ni dans le fond, ni dans la forme. Quand, en 1846, il quitta Rennes, ce fut pour aller, avec un avancement, occuper la chaire de philosophie du collège de Metz.

La seconde République fit sortir M. Zévort de l'enseignement et le fit entrer dans l'administration ; il devint inspecteur d'Académie. Libéral, comme tous les membres de l'Université, républicain comme la plupart d'entre eux, très ferme sur les droits de l'Etat en tout ce qui touchait aux matières d'enseignement, il était impossible que, dans l'administration, plus encore que dans le professorat, il ne se heurtât pas à l'hostilité des cléricaux et des réactionnaires. Mais les temps étaient bien changés depuis le règne de Louis-Philippe. A partir de 1849, une majorité réactionnaire dominait à l'Assemblée législative ; M. de Falloux, M. Thiers et l'évêque d'Orléans, Dupanloup élaboraient de concert la loi sur l'Enseignement de 1850. Un universitaire, uniquement occupé de son devoir et n'eût-il commis aucune faute, ne devait plus compter que ses chefs le soutiendraient. L'Université était livrée à ses ennemis ; c'était à eux que tout fonctionnaire devait s'appliquer à plaire s'il ne voulait être brisé.

Le Prince-Président préparait son coup d'Etat, en se conciliant les sympathies du clergé et celles des adversaires de la démocratie. M. Zévort en fit à ses dépens l'expérience, et, sous le ministère de M. de Parieu, il ne lui resta d'autre ressource que d'abandonner ses fonctions et de se faire mettre en congé.

Il était marié, père de famille, sans fortune. Il fallait vivre pourtant. Il vint à Paris, gagna sa vie comme il put, péniblement mais vaillamment ; il donna des leçons et fit des travaux de librairie. Ce fut alors qu'il publia sa traduction de l'*Histoire de la guerre du Péloponèse* de Thucydide, et ses deux volumes des *Romans grecs*, enfin sa traduction des *Comédies* d'Aristophane. Le grec, qui avait été sa distraction favorite, devint son gagne-pain.

Cependant des jours moins sombres étaient venus pour l'Université. L'Empire, qui d'abord avait tout sacrifié à la protection du clergé, maintenant qu'il était établi et affermi, commençait à trouver cette protection bien impérieuse ; les victoires de la guerre de Crimée lui avaient donné confiance en lui-même. Une main plus douce, celle de M. Rouland, remplaçait au Ministère de l'Instruction publique la main dure d'Hippolyte Fortoul. En 1856, M. Zévort rentra dans l'Université comme Inspecteur d'Académie en résidence à Aix ; et lorsque, quatre ans plus tard, à la suite de la guerre d'Italie, la Savoie eût été annexée à la France, lorsqu'il fallut chercher un administrateur intelligent et habile pour organiser l'enseignement public dans les nouveaux départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, M. Zévort fut appelé à ce poste de confiance, avec le titre de Vice-Recteur, qu'il échangeait en 1862 contre celui de Recteur de l'Académie de Chambéry.

Ce qui pressait en Savoie, en ce pays de montagnes et en ce pays pauvre, c'était l'organisation de l'enseignement primaire. C'est trop peu dire qu'il fallait organiser, à parler franchement, tout était à créer. On n'avait pas de maîtres, on n'avait pas davantage d'écoles. M. Zévort se mit de tout cœur à la tâche. Il obtint un crédit de deux millions pour construire des écoles ; grâce à des primes d'encouragement, en attendant que l'Académie de Chambéry pût former elle-même des maîtres, il attira de France de bons instituteurs. Bientôt l'enseignement primaire fut, dans les nouveaux departements, l'égal au moins de ce qu'il était ailleurs. On devine quelles susceptibilités locales M. Zévort dut rencontrer sur son chemin, dans un travail de ce genre, en un pays annexé de la veille. Il suivit sa route au milieu de toutes ces susceptibilités, sans froisser personne ; il trouva le moyen de se faire aimer, tout en faisant la meilleure besogne, la plus patriotique.

De si bons services devaient recevoir leur récompense. En 1867, le Recteur de Chambéry fut appelé à diriger l'une des plus importantes Académies de France, l'Académie de Bordeaux. Ici encore, il retrouva, grâce à son esprit de justice, à son application au travail, à son dévouement absolu aux choses de l'Université, à sa bienveillance pour les personnes, qui tempérait chez lui la fermeté sévère de l'administrateur, toutes les sympathies qu'il avait rencontrées en Savoie. Ce fut à Bordeaux que le trouva l'année terrible ; et, pendant le séjour dans cette ville du gouvernement de la Défense Nationale, il eut l'occasion de rendre au pays bien des services encore, en dehors de ses fonctions régulières.

On sait quel élan se produisit partout en France au lendemain de nos désastres, en faveur de l'instruction publique. On chercha pour quelles causes

l'Allemagne nous avait vaincus; on chercha par quels moyens la France abattue pouvait se relever. Dans l'instruction populaire, aussi bien que dans l'instruction supérieure, on vit la suprême espérance de salut.

Nulle part l'élan ne fut plus spontané et plus puissant qu'à Bordeaux. La grande cité qui s'était trouvée pendant quelques mois la capitale de la France voulut donner l'exemple, avant même d'attendre le vote des lois que réclamait l'opinion publique. Le conseil municipal républicain n'épargna ni la bonne volonté ni la dépense; de superbes écoles furent bâties pour donner l'instruction à tous les enfants, des millions furent votés pour doter les facultés de chaires nouvelles, d'amphithéâtres et de laboratoires. Sans rien retrancher des éloges que mérite la municipalité de Bordeaux, on peut dire que la part du Recteur fut grande dans cette initiative et ses resultats féconds. Il apporta son concours le plus zélé comme le plus éclairé; il aplanit toutes les difficultés administratives qui pouvaient se présenter; l'Académie de Bordeaux fut alors, en France, l'Académie modèle.

Cependant, après le 16 mai et la chute de M. Thiers, la réaction était devenue triomphante à Versailles. M. de Fourtou, puis M. de Cumont avaient remplacé M. Jules Simon au Ministère de l'Instruction publique. Loin d'être soutenu par ses chefs, M. Zévort se vit en toute occasion entravé par eux. Le conseil municipal républicain de Bordeaux fut remplacé par une commission municipale. Enfin, au plus fort de la crise de l'ordre moral, M. Zévort fut frappé lui-même; n'osant pas le destituer, on l'envoya en disgrâce dans la petite Académie d'Aix. Alors on put bien juger quelle place M. Zévort tenait à Bordeaux, et quelles sympathies presque universelles il avait su se concilier. L'émotion fut profonde au moment de son départ; triomphal aussi son retour quelques mois après, lorsqu'à la suite des élections de 1877 et de la défaite définitive du gouvernement de combat, au commencement de l'année 1878, M. Zévort fut réintégré par M. Bardoux dans son poste de Recteur à Bordeaux. Il n'y devait pas rester longtemps. Le 10 janvier 1879, il était appelé à Paris, en qualité de Vice-Recteur; presqu'aussitôt, M. Jules Ferry, devenu Ministre de l'Instruction publique, le choisissait comme Directeur de l'Enseignement secondaire.

A ce moment commence la dernière période de la vie de M. Zévort, celle où il a exercé la part d'autorité la plus large, où son action a été la plus considérable.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail : les proportions de cette notice ne nous le permettraient pas.

Un directeur de l'enseignement secondaire a d'abord des fonctions en quelque sorte régulières, et les mêmes, en n'importe quel temps. Il est placé à la tête d'un service comprenant plusieurs milliers de fonctionnaires : personnel administratif et personnel enseignant de tous les lycées; personnel des collèges communaux. Son devoir est de connaître ce personnel tout entier, de savoir les qualités et les défauts de chacun, de mettre chacun à la place qu'il mérite, là où il peut être le plus utile au pays et à l'Université. C'est lui qui propose au ministre toutes les nominations à signer : et, s'il a pour l'aider le concours de l'inspection générale, ce n'en est pas moins lui qui doit prendre la décision définitive, qui porte le poids des responsabilités. On sait combien sont délicates les questions de personnes, et, sous le régime parlementaire, ces questions sont devenues plus délicates encore.

Jamais les recommandations n'ont été plus nombreuses ; jamais les ministres, quels qu'ils soient, n'ont été l'objet de plus de sollicitations étrangères. Députés ou sénateurs, presqu'aucun ne s'est fait scrupule de recommander ses candidats, sans s'inquiéter de leur valeur; presqu'aucun n'a manqué de considérer comme une offense personnelle le peu de compte tenu de sa protection.

C'est au milieu de ces difficultés que M. Zévort avait à exercer ses fonctions de directeur du personnel, et l'on conviendra que la tâche n'était pas aisée. Pour y défendre ce qu'il croyait les intérêts du service il lui a fallu beaucoup d'adresse et plus de courage encore. On a fait à son administration plus d'une critique ; on l'a accusé tour à tour de rigueur et de favoritisme. La situation dans l'Université est d'autant plus délicate que, de tous les titres à l'avancement, celui dont le compte le plus grand doit être tenu, c'est le mérite personnel ; et il n'est pas de balance mathématique où le mérite personnel puisse être pesé. Prétendre que M. Zévort ne s'est jamais trompé dans ses appréciations, ce serait supposer qu'il était plus qu'un homme. Et, si ceux que favorisent les choix d'un directeur sont rarement disposés à une humilité reconnaissante, et il est rare que les ambitions déçues ne crient pas à l'injustice. Tout directeur d'un nombreux personnel est assuré de faire beaucoup de mécontents.

M. Zévort était un autoritaire par tempérament. Il avait parfois des préventions ou des partialités dont il était difficile de le faire revenir ; mais ces partialités ou ces préventions, c'était en toute sincérité de conscience qu'il se les était formées, et à la suite d'un travail obstiné. Il avait employé les heures libres de ses journées, ses nuits surtout, à étudier les dossiers de tous ceux qui dépendaient de lui ; il les possédait dans sa mémoire. Quiconque a eu l'occasion d'approcher de lui en peut rendre témoignage. Il savait, sans avoir besoin de recourir à aucun document, non seulement où était actuellement chaque fonctionnaire, mais par quels postes il avait passé, et quelques notes successives, souvent contradictoires, il y avait obtenues ; et son opinion sur lui était, le plus souvent, aussi bien juste qu'appuyée de faits précis. On citerait difficilement un universitaire d'une véritable valeur dont il ait entravé la carrière ; il a soutenu beaucoup de jeunes ; il a fait du bien à beaucoup ; il a empêché plus de mal encore. C'est avec les chefs surtout, chose rare, qu'il savait montrer toute son énergie ; non pas se couvrant d'eux, mais les couvrant de sa personne ; résolu à se faire briser au besoin, mais jamais à céder lorsqu'il croyait l'intérêt de l'Université engagé. Grâce à lui, plus d'un ministre a pu répondre à un solliciteur, et surtout à une solliciteuse : « Je voudrais bien, c'est M. Zévort qui ne veut pas ! »

Mais les circonstances où M. Zévort s'est trouvé appelé à la direction de l'enseignement secondaire lui ont imposé d'autres devoirs encore que ceux de directeur personnel. Deux questions s'agitaient au moment où il a été mis à la tête de l'enseignement secondaire : la réforme de l'enseignement secondaire des lycées et collèges ; la question de l'enseignement secondaire des jeunes filles. C'est ici surtout que la part d'action personnelle de M. Zévort a été grande, et, nous pouvons ajouter, aussi utile que vaillante.

On sait de quelles justes critiques était l'objet l'enseignement secondaire, tel qu'il existait en France depuis la création de l'Université. On lui reprochait de ne pas répondre suffisamment aux besoins de la société moderne. M. Bréal,

au lendemain de la guerre, s'était fait l'éloquent interprète des plaintes et des vœux de l'opinion ; M. Jules Simon, dans sa fameuse circulaire, s'était efforcé de leur donner une satisfaction partielle. Le conseil de l'Instruction publique, reconstitué quelques années plus tard, avait fait place, dans ses rangs, à un certain nombre de membres de l'enseignement, élus par leurs pairs. On demandait la revision des programmes de l'enseignement classique ; on demandait aussi, à côté de l'enseignement classique, l'organisation de l'enseignement français, solide et sérieux, l'enseignement spécial inauguré par M. Duruy. M. Zévort arrivait au ministère au moment même où ces débats, longtemps agités devant l'opinion, devaient enfin aboutir. Il en sortit les programmes nouveaux de 1880, programmes confus encore, trop chargés à coup sûr, et qui avaient besoin d'être émondés, mais qui n'en constituaient pas moins un progrès réel et fécond.

A ces débats de 1880, qui furent longs et agités, M. Zévort prit dans le Conseil supérieur de l'Instruction publique une part résolue ; on peut même dire passionnée. S'il y avait, d'un côté, un mouvement ardent en faveur des réformes, il y avait d'autre part aussi une résistance obstinée. Pour beaucoup, toucher à l'arche sainte, c'était commettre un sacrilège ; c'était ruiner de fond en comble la vieille Université et compromettre avec elle l'avenir même de la patrie. M. Zévort, qui avait déjà soixante-cinq ans, fut, contre les anciens, du parti des jeunes. Il apporta dans les débats son énergie, sa ténacité, au besoin son âpreté même. Il était bien difficile de soutenir que ce vieil et dévoué universitaire, dont tout le monde connaissait les longs services, voulût faire du mal à l'*Alma mater ;* il était plus difficile encore de croire que cet humaniste consommé, cet helléniste fervent, pût vouloir la mort du grec et du latin. Après une longue lutte la réforme triompha, et qui peut dire qu'elle l'eût fait sans l'ardeur du directeur de l'enseignement secondaire, sans l'autorité qui s'attachait à sa personne, et que lui avaient acquise, et son expérience, et son caractère, et la vigueur de son intelligence ?

Et lorsque, cinq années plus tard, après de nouvelles élections au Conseil supérieur, marquées par un esprit de réaction, les réformes de 1880 furent violemment attaquées, M. Zévort se retrouva sur la brèche pour défendre son œuvre. En s'associant à ceux qui voulaient l'améliorer, il ne consentit pas à ce qu'elle fût détruite ; pour arrêter le Conseil supérieur, il sut, d'une main ferme, lui opposer les droits que la loi confère au ministère responsable.

Certes, en cette question de la réforme de l'enseignement secondaire, des programmes de l'enseignement classique et de l'organisation de l'enseignement français, M. Zévort n'a pas tout fait, et il laisse à son successeur une lourde tâche. L'enseignement français garde toujours une situation équivoque et humiliée ; il n'a pas partout des maîtres suffisants. Dans l'enseignement classique on continue à se plaindre de la décadence des études grecques et latines, et il semble bien que ce soit avec raison. La faute ici n'est point à M. Zévort, mais au temps et aux circonstances, aux résistances rencontrées et aux préjugés. Tout ce qu'en une telle situation, pouvait faire un homme de bonne volonté et de résolution, M. Zévort l'a fait ; nul autre à sa place n'eût mieux réussi ; c'est assez pour son honneur.

Ce qui constituera son véritable titre de gloire c'est la grande part qu'il a prise à l'organisation de l'enseignement secondaire des jeunes filles.

L'État, chez nous, depuis qu'il avait recueilli la succession des congrégations

enseignantes, et considéré l'enseignement comme l'un des services publics les plus importants, s'était toujours préoccupé de l'instruction des jeunes gens; il n'avait rien fait pour celle des jeunes filles. Il avait multiplié à l'usage des garçons, les lycées et les collèges : quant aux jeunes filles il les abandonnait aux institutions privées, aux congrégations religieuses surtout. Et ainsi, tandis que l'esprit laïque préparait une moitié de la France aux fonctions publiques, aux carrières libérales, et les initiait à la science et aux idées modernes, une autre moitié, et non moins importante, les femmes, recevaient, où elles pouvaient, une éducation et une instruction, le plus souvent opposées. M. Duruy, durant les dernières années de l'Empire, avait bien fait quelque chose, avec ses cours de jeunes filles, pour essayer de porter remède au mal. Mais ce n'était là qu'un palliatif bien insuffisant.

Il était réservé à la troisième République de doter notre pays d'un enseignement qui était tout à la fois un acte de justice et aussi de bonne politique. Lorsque enfin, après 1877, la République fut définitivement fondée, l'enseignement secondaire des jeunes filles fut une des premières questions dont s'occupa le parti républicain. Deux années entières furent consacrées à l'élaboration et à la discussion approfondie de cette loi, à la Chambre puis au Sénat. La discussion fut longue autant que passionnée. Réactionnaires et dévots firent au projet la résistance la plus acharnée. Enfin, après deux années de luttes, la loi qui porte le nom de loi Camille Sée fut promulguée le 21 décembre 1880 au *Journal officiel*. Le législateur avait fait son œuvre. C'était maintenant au gouvernement d'exécuter les volontés du Parlement.

Il s'agissait de créer dans nos villes, à côté des lycées de jeunes gens, des lycées de jeunes filles, où celles-ci reçussent une instruction, non pas semblable à celle des jeunes gens, mais équivalente. Quand on parlera de cette œuvre dans l'avenir, quand on appréciera les services rendus par elle, il ne faudra pas oublier le nom de M. Zévort. Le succès de cette œuvre lui appartient dans une grande mesure. C'est lui qui s'est dévoué à la mettre en pratique; c'est lui qui l'a soutenue de toutes ses forces et de toute sa vigilance. A quels préjugés on se heurtait, quelles colères une telle entreprise devait soulever, de quelles inévitables railleries elle devait être l'objet, ce sont choses sur lesquelles il est inutile d'insister. On pouvait s'attendre à ce que tous ceux qu'elle gênait, ceux qui en prévoyaient les conséquences sociales, ne négligeraient rien pour l'entraver, pas plus les calomnies et les insinuations perfides que les agressions violentes. Un homme, aimant le repos, ne se fût certes pas exposé à une telle bagarre. Et, si l'organisation eût laissé à désirer, si les commencements eussent été médiocres, si — chose toujours possible — quelque scandale se fût produit, on devine quel parti en eussent tiré les ennemis de la République, les adversaires disciplinés de l'enseignement laïque. Aucun de ces malheurs ne s'est produit. Des lycées et des collèges de jeunes filles se sont ouverts, de nouveaux se fondent chaque année, et la confiance des familles ne leur manque nulle part. On a fait des jeunes filles instruites et qui ne sont, pour cela, ni des pédantes, ni des athées. Une génération grandit qui formera de bonnes Françaises, des esprits justes, des femmes fortes et de saines mères de famille. Et, si ce résultat a été obtenu, si les adversaires des lycées de jeunes filles ont été réduits à l'impuissance et au silence; si, désormais, l'instruction secondaire des filles est fondée chez nous, c'est à la prudence, c'est aussi à la ténacité de M. Zévort que nous devons en

grande partie ce glorieux résultat ; l'œuvre est faite, il ne reste plus qu'à la continuer.

Ici, tout était à créer, et les programmes et le personnel chargé de les appliquer. Sur les programmes, si l'on peut ici et là formuler quelques critiques de détail fondées, souhaiter quelques améliorations, l'ensemble n'en est pas moins satisfaisant. Personne ne conteste qu'ils se soient, du premier coup, trouvés supérieurs à ce que sont aujourd'hui encore les programmes de l'enseignement classique des jeunes gens.

Quant au personnel, — et c'était la matière particulièrement délicate, — un seul mot dit tout : les choix ont été faits avec tant de tact et si sagement que la malveillance n'a pas une fois trouvé où se prendre. M. Zévort, et il avait été prudent en cela, avait voulu d'abord que l'Etat ne se chargeât que de l'instruction, et les lycées de jeunes filles ne devaient recevoir que des externes. Sagement encore, il s'est enhardi après le succès des externats ; il a compris que toutes les familles ne pouvaient pas conduire aux cours et en ramener leurs enfants, et que l'internat qui n'est jamais souhaitable, était pourtant, en nombre d'occasions, une inévitable nécessité. Les lycées de jeunes filles en beaucoup de villes, comptent aujourd'hui des pensionnaires ; et, si lourde que soit cette responsabilité, on n'a pu encore accuser les directrices laïques de nos lycées d'avoir manqué à quelqu'un de leurs devoirs de mères de famille.

Pour compléter cette œuvre du nouvel enseignement secondaire il restait à fonder une école normale supérieure qui préparât pour lui des professeurs, comme en prépare l'école de la rue d'Ulm pour les lycées de jeunes gens. Ça été l'une des premières préoccupations du législateur : de là est sortie l'école de Sèvres. M. Zévort a mis à sa tête une femme distinguée qui portait un nom illustre et respecté de la France, Mme Jules Favre ; il a décidé M. Ernest Legouvé à devenir fonctionnaire à soixante-treize ans, et à accepter, dans cette école, la haute direction littéraire ; il a donné à l'Ecole normale de Sèvres, dans les lettres et dans les sciences, les maîtres les plus estimés, les plus éprouvés. Si, avant de mourir, M. Zévort a pu, dans une dernière pensée, voir passer devant lui sa vie tout entière, c'est cette organisation de l'enseignement secondaire des jeunes filles, qui, entre toutes les choses bonnes qu'il a faites, a dû se présenter à lui, et lui donner la suprême satisfaction qu'un homme a le droit de se rendre quand il a bien employé sa vie, et quand il laisse une œuvre utile et durable.

Il n'a pas joui d'un repos si légitimement gagné par plus de cinquante années de travail. On peut dire qu'il est tombé sur la brèche et debout ; car la soirée qui précéda sa mort, il l'avait encore employée à écrire un dernier rapport. Faut-il le plaindre ? Je ne crois pas, pour ma part, qu'il soit une mort plus douce et plus enviable que celle-là, venant couronner une vie d'honneur, de probité, de dévouement à la chose publique, et à ce que, dans la chose publique, un universitaire a le droit d'aimer par dessus tout : l'Université.

CHARLES BIGOT.

Promotion de 1841. — RIQUIER (Alfred-Louis), né à Lille, le 13 juin 1819, mort à Paris, le 15 août 1887.

Il est facile de rendre hommage à la mémoire du camarade que nous venons

de perdre ; sa vie, remplie jusqu'au bout par la pratique du devoir, est de celles qu'on aime à raconter.

Ses débuts dans la carrière furent laborieux. Après avoir fait ses classes au collège de Lille, il dut accepter le poste de maître d'études à Lille même, puis à Douai, et concilier avec ces fonctions pénibles la préparation de l'Ecole normale. Il y fut admis en 1841, en même temps qu'Hippolyte Rigault, dont la courte existence eut tant d'éclat, et que Riquier, pendant les trois années d'Ecole, entoura d'une amitié dévouée, j'oserais dire d'une sorte de culte, se plaisant à s'effacer devant lui et à faire valoir la supériorité du mérite de son camarade.

Riquier avait choisi l'enseignement de l'histoire, qu'il professa successivement comme chargé de cours et comme titulaire à Orléans, à Rennes, à Saint-Omer et à Amiens (1844-54). En 1848, il avait conquis le titre d'agrégé d'histoire. En 1854, il quitta l'enseignement pour l'administration : d'abord censeur à Lille, il fut envoyé, en 1859, dans le lycée plus important de Toulouse et, quelques mois après, à Bordeaux, qu'il ne quitta que pour le provisorat du lycée d'Auch (1864). Son succès dans la direction de ce lycée le conduisit à Limoges (1868), puis à Saint-Quentin (1873). Mais, dans ce dernier poste, ses yeux, fatigués par des travaux personnels qu'il menait de front avec les devoirs absorbants du provisorat et qu'il prolongeait souvent jusqu'au milieu de la nuit, commencèrent à lui refuser leur service. De plus en plus menacé, il prit un congé en 1874, et il le garda jusqu'en 1876, époque où il atteignait l'âge de la retraite. Hélas ! il était devenu presque complètement aveugle, et, dès lors, c'est au dévouement de son excellente femme et de ses deux filles qu'il dut de pouvoir encore diriger ses pas et continuer la rédaction des utiles et remarquables livres qu'il a écrits en vue de l'instruction élémentaire.

Quoique Riquier ait été un professeur aussi solide que consciencieux, un administrateur actif, intelligent, éminemment honnête et loyal, c'est avant tout son *Cours d'histoire élémentaire* qui sauvera son nom de l'oubli. Nous n'en connaissons pas qui réponde mieux aux besoins des enfants, des adolescents même, par la sûreté de la méthode, par la précision du récit, par la simplicité lumineuse du style. Ils ont une autre qualité, chère aux pères de famille, c'est l'honnêteté et l'élévation des sentiments, c'est le souffle bienfaisant d'une piété profonde et ferme, quoique douce et tolérante. L'Académie française rendait hommage à ces mérites, qui font de Riquier le Rollin de notre temps, quand, en 1872, elle accordait un prix Montyon à la partie ancienne de ce cours (*Histoire sainte*, *Histoire ancienne de l'Orient*, *Histoire grecque*, *Histoire romaine*). Le Ministre de l'Instruction publique ne fut pas moins juste, quand, à l'exposition de 1878, il décerna une médaille d'argent au même cours complété par une *Mythologie*, une *Histoire de France*, une *Histoire du moyen âge*, une *Histoire moderne*, enfin par une *Histoire de l'Eglise*, qui, selon nous, est le chef-d'œuvre de Riquier. Pour cet ouvrage et pour l'*Histoire sainte*, il y a eu la collaboration de M. l'abbé Combes, ancien aumônier du lycée de Bordeaux, puis vicaire général à Poitiers. La *Mythologie* et l'*Histoire moderne et contemporaine* sont en partie les œuvres de M. Tivier, doyen de la Faculté des Lettres de Besançon et de M. Launay, professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly. Chaque ouvrage comprend deux cours, un *Petit cours* à l'usage des commençants, et un *Cours élémentaire*, qui suffirait largement à l'enseignement des classes de grammaire de nos lycées et à l'enseignement spécial

3

Atteint d'une infirmité particulièrement cruelle pour un homme d'études, M. Riquier a eu du moins les consolations de la vie de famille, et la joie de voir grandir autour de lui des enfants fidèles aux exemples de travail et d'honneur qu'il leur avait donnés. L'aîné de ses fils, élève distingué de l'Ecole normale, est aujourd'hui professeur à la Faculté des sciences de Caen; le second, élève de Saint-Cyr, capitaine d'infanterie de marine, porte fièrement au Tonkin le drapeau français. De ses deux filles l'une est une pianiste distinguée, l'autre a épousé un très honorable professeur de l'Université. Ces douces affections, la tendresse de sa femme, les sublimes espérances de la religion ont rempli jusqu'au bout le cœur de notre cher camarade et lui ont adouci l'amertume d'une suprême séparation.

F. Deltour.

Promotion de 1842. — Bourget (Justin), né à Savas (Ardèche) le 1er juin 1822, mort à Clermont-Ferrand le 12 octobre 1887.

En entrant à l'École normale, en 1842, Bourget sortait du lycée de Lyon. Il apportait un fonds d'études solides, une grande ardeur au travail, un esprit net, avide de rigueur, bien préparé, par conséquent, à suivre les conférences de nos maîtres, qui étaient des modèles de clarté, de précision et de netteté d'expression.

A cette époque l'Université était violemment attaquée; ses ennemis n'oubliaient pas l'École normale. Les boucs de Théocrite, comme ils nous appelaient alors, étaient sourds à ces injures. Le travail ne s'en ressentait pas. Notre seule distraction à l'intérieur était un concert du mercredi soir, donné, dans une salle d'étude, par nos camarades. Les instrumentistes avaient piano, violon, flûte et hautbois; ténor et baryton nous donnaient de la musique de Glück ; nous avions aussi la romance et la chansonnette comique, pas celle d'aujourd'hui. Quel dépit quand la cloche du coucher venait couper un morceau !

C'est dans ce milieu bien paisible, bon pour l'étude, que Bourget conquit son titre d'agrégé qu'il obtint à sa sortie de l'École en 1845.

La dispersion après trois années de vie commune, les occupations de l'enseignement relâchent les intimités de l'École; mais les affinités reprennent leurs droits, et quand on se retrouve après quelques années, on se croirait aussi jeune qu'au moment de la séparation, on se reprend à l'âge où l'on s'est quitté. C'est ainsi que nos relations se sont renouées après une vingtaine d'années.

Bourget passa d'abord quelques années dans divers lycées. Il entra ensuite à la Faculté des sciences de Clermont (1854), après avoir obtenu le grade de docteur avec deux thèses; l'une sur la *Variation des constantes arbitraires*; l'autre sur l'*Attraction des paraboloïdes elliptiques*. Cette seconde thèse est un travail appartenant entièrement à l'auteur.

Différents mémoires, se rapportant à la mécanique céleste, furent ensuite présentés à l'Académie des sciences, ou insérés dans le *Journal de Liouville*, dans les *Annales de l'Observatoire*, etc. La physique mathématique lui doit plusieurs travaux importants : *Théorie mathématique des machines à air chaud*, deux mémoires présentés à l'Académie des sciences, faits en collaboration avec M. Burdin. — *Théorie mathématique des effets dynamiques de la*

chaleur donnée à un gaz permanent. Dans cet important travail, publié dans les *Annales de physique et de chimie*, tome LVI, Bourget arrive à l'expression algébrique de l'*Équivalent mécanique de la chaleur.* — Il a publié aussi diverses études sur les *Vibrations des membranes élastiques.*

L'enseignement n'a pas été oublié par Bourget. Il a publié, en collaboration avec M. Housel, une *Arithmétique* et un cours de *Géométrie analytique à trois dimensions*, et seul, un *Traité d'algèbre élémentaire.* Il a dirigé, pendant quelque temps, l'importante *Publication périodique* fondée par MM. Terquem et Gérono; et fondé un journal de *Mathématiques élémentaires.*

Bourget fut nommé, en 1867, directeur des études à l'École préparatoire de Sainte-Barbe ; il y resta jusqu'en 1878. Il rentra dans l'Université en qualité de recteur de l'Académie d'Aix qu'il quitta pour celle de Clermont en 1882. Aimé pour son caractère bienveillant et juste, Bourget a été unanimement regretté.

Ce nom que les qualités de l'intelligence et du cœur ont fait connaître, ne disparaîtra pas. Dignement porté par le fils aîné de notre ami, il est garanti contre l'oubli.

A. VINCENT.

Promotion de 1843. — MAGY (Jean-Baptiste-François), né à Saint-Léonard (Haute-Vienne), le 29 décembre 1822, mort dans la même ville le 14 avril 1887.

La vie de Magy s'est écoulée en grande partie dans sa ville natale. Il y a fait ses premières études. Il est venu s'y fixer jeune encore, à deux reprises, pour y trouver, près d'une famille dévouée, les soins qu'exigeait un état constamment maladif et son dernier séjour, qui a duré jusqu'à sa mort, a été de plus de vingt-quatre ans. Cette vie si longtemps confinée dans une petite ville de province a eu cependant ses traverses dramatiques. Elle ne s'est pas dérobée aux nobles ambitions et si elle ne les a pas pleinement satisfaites, il n'en faut accuser que les circonstances.

Du collège communal de Saint-Léonard, Magy était passé en 1836 au collège royal de Limoges, où il fit, avec un grand succès sa troisième, sa seconde et sa rhétorique. Il venait de commencer sa philosophie, sous un maître distingué, M. Bertereau, dont il resta toujours l'ami, lorsqu'un chef d'institution de Paris, M. Mathé, proposa à sa famille de le prendre pour suivre les cours du collège Bourbon. Il refit ainsi une rhétorique, qu'il couronna par un second prix de discours français au concours général, et une philosophie, où il eut également de brillants succès.

Lorsqu'il entra à l'École normale, en 1843, un des premiers d'une promotion qui avait à sa tête Grenier et Boissier, il frappa ses camarades et ses maîtres par la maturité de sa pensée et l'éclat de sa parole. Il était naturellement éloquent, dans la conversation la plus familière ; mais si la voix était chaude, le geste toujours animé, les traits dominants de cette éloquence juvénile étaient déjà la précision des idées, la justesse et la force de l'expression. Sa vocation philosophique s'était annoncée dès la classe de M. Bertereau à Limoges. Il la poursuivit à l'École normale, sous MM. Jules Simon et Emile Saisset. Reçu agrégé, à sa sortie de l'École, il fut nommé professeur de philosophie au collège royal de Périgueux, qu'il quitta en 1847 pour celui de Limoges. Il revenait ainsi dans sa province, près de sa famille; mais, depuis l'École, les avantages

qu'il pouvait espérer dans la carrière du professorat s'effaçaient à ses yeux devant une ambition plus désintéressée. Il voulait des loisirs pour refaire, sur des bases nouvelles, son éducation philosophique et pour essayer de renouveler la philosophie elle-même. « M. Magy, avait dit Cousin dans son rapport d'agrégation, écrit déjà avec une rare correction et une certaine force. Il parle avec vivacité et intérêt. C'est un jeune homme de talent, mais inégal et inexpérimenté. » Le jeune agrégé avait accepté les critiques plus volontiers que les éloges. Il s'était promis de ne rien négliger pour se guérir de cette inégalité et de cette inexpérience.

Il demanda et obtint, en 1848, un emploi de maître surveillant à l'École normale. On sait ce qu'est un tel emploi dans cet « internat mitigé, si bien défini par Bersot, qui ne diffère guère de l'externat qu'en ce qu'il rend la liberté plus sensible (1) ». Sans rien sacrifier de ses nouveaux devoirs, Magy eut, pendant trois ans, tous les loisirs que réclamaient les fortes études auxquelles il voulait se consacrer tout entier. Il ne les employa pas à rédiger des thèses de doctorat ou un mémoire pour l'Institut. Il avait vivement senti, en préparant son agrégation, les lacunes de l'instruction qu'il avait reçue au collège. Il ignorait les sciences et il avait eu beaucoup de peine à conquérir le modeste baccalauréat ès sciences des philosophes. Or il lui semblait que la philosophie se condamnera à l'impuissance, tant qu'elle ne s'appuiera pas sur une forte culture scientifique. « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre, » *lisait-on* à l'entrée de l'école de Platon. Magy ne se contentait pas des mathématiques, il imposait à l'apprenti philosophe, il s'imposa dès lors à lui-même une connaissance approfondie de toutes les sciences physiques et naturelles. Pendant de longues années encore, la philosophie proprement dite, sans cesser de tenir la première place dans sa pensée, devait se subordonner dans ses études à cette discipline scientifique.

Le travail personnel ne l'isolait pas cependant des élèves dont il avait la surveillance. Il recherchait les occasions de s'entretenir librement avec cette jeunesse d'élite, où il trouvait, dans leur floraison, toutes les natures d'esprit et tous les genres de talent. Le profit était réciproque dans ces conversations sur les sujets les plus divers, qui étaient pour lui un nouveau moyen de culture et dont son éloquence naturelle faisait pour ses jeunes auditeurs de véritables et fructueuses conférences. Il gagnait en même temps leur confiance et leur affection et ses devoirs de surveillant en devenaient d'autant plus faciles. On voyait en lui un camarade plus âgé, qui obtenait le respect sans le chercher, par cela seul qu'on évitait spontanément devant lui et même hors de sa présence tout ce qui aurait pu lui causer de la peine. C'est l'impression qu'ont gardée de lui ces brillantes promotions de 1846 à 1851, parmi lesquelles il noua de précieuses et durables amitiés. C'était aussi l'impression de ses chefs et de ses collègues. Un de ces derniers (2) m'écrit : « Son esprit fin, délié, délicat, sa conversation animée et perlée de traits piquants, la droiture de son caractère et la générosité de ses sentiments en faisaient un aimable et agréable collègue. Il était bon et ferme envers les élèves, la loyauté de sa discipline, à la fois large, sensée et correcte, lui avait valu une grande autorité sur eux. »

(1) Rapport au Ministre de l'Instruction publique, 1878.
(2) M. Gautier, proviseur du lycée de Vanves.

On sait quelle crise traversa l'École pendant les trois années que Magy y passa comme surveillant. Lorsqu'il y arriva, l'effervescence causée par la Révolution de février n'était pas entièrement calmée. Quelques mesures de sévérité avaient paru nécessaires ; mais la réaction qui sévissait au dehors exigeait davantage. Elle prétendait imposer à l'École un internat moins « mitigé ». Les deux directeurs des temps prospères, M. Dubois et M. Vacherot, furent écartés. L'administration renouvelée se rapprocha d'un provisorat. Magy ne changea rien à sa façon d'agir, que le succès avait consacrée. Il ne dissimulait pas son antipathie pour un régime qui le blessait à la fois dans ses sentiments libéraux et dans son affection pour les chefs qu'il avait perdus. Il ne voulut toutefois s'y soustraire que lorsque sa conscience lui en fit un devoir. Il refusa le serment au coup d'État. Nulle passion politique, nul engagement de parti n'eut part à cet acte de courage. La politique n'a jamais été pour lui qu'une branche de la philosophie. Il lui a fait une part dans tous ses écrits et il lui a consacré une œuvre posthume ; mais il s'y est toujours intéressé de haut, sans s'associer aux efforts plus ou moins consciencieux de ceux qui en font leur chose et leur métier. Il resta étranger à la politique militante, après comme avant son exil de l'Université. Forcé de se créer des ressources nouvelles, il s'était chargé de l'éducation d'un jeune Belge et il passa ainsi plusieurs années en Belgique, dans la famille de son élève, près d'un grand nombre de réfugiés français, qui expiaient comme lui, par la perte de la patrie, leur résistance au renversement des lois. Il ne fréquenta qu'un seul d'entre eux, notre camarade Challemel-Lacour, un des jeunes amis qu'il s'était faits à l'École normale. Il était heureux de s'entretenir avec lui, non de politique, mais de philosophie et de science.

Magy rentra en France quand son élève n'eut plus besoin de ses leçons, et les études entreprises à l'École normale occupèrent aussitôt ses nouveaux loisirs. Une terrible maladie vint en interrompre le cours. Sa guérison fut une des plus belles cures du docteur Jules Guérin. La convalescence le ramena près des siens, à Saint-Léonard. Il aurait voulu se remettre aux études désintéressées ; mais les économies qu'il avait pu faire en Belgique avaient été promptement absorbées. Il ne crut pas pouvoir décliner d'honorables ouvertures qui lui furent faites pour rentrer dans l'Université. Aucun scrupule ne lui interdisait de reprendre sa carrière de professeur, neuf ans après le coup d'État, huit ans après l'établissement légal de l'Empire. Il fut nommé, en 1859, professeur de philosophie à Angoulême. Quelques mois plus tard, il était appelé au lycée de Rouen, mais seulement comme suppléant d'un des anciens élèves de l'École normale qu'il avait eus sous sa surveillance, de Suckau. On voit qu'il était loin d'être traité avec faveur.

Il retrouva tout entières, dans ses nouvelles fonctions, les qualités de pensée, de méthode et de parole qui, dès ses premiers débuts, avaient paru lui assurer le plus brillant avenir de philosophe et de professeur. Un écho de son succès vint me réjouir, d'une façon inattendue, à Poitiers où je professais alors à la Faculté des Lettres. Un éminent inspecteur général de l'ordre des sciences, M. Faye, avait assisté à une leçon de Magy à Rouen et, dans tout le cours de sa tournée d'inspection il ne se lassait pas d'en parler avec le plus vif enthousiasme. Tout, forme et fond, lui paraissait parfait dans l'éloquente et savante exposition qu'il avait entendue. Il n'y vantait pas seulement les mérites propres à contenter des métaphysiciens, des savants, des membres de

l'Institut; il y reconnaissait les qualités d'une excellente leçon d'enseignement secondaire, qui savait rester à la portée d'une classe de philosophie et la tenir tout entière sous le charme. J'ai reçu d'autres témoignages de cette séduction qu'exerçait Magy sur son jeune auditoire. Plusieurs années après son départ de Rouen, son nom s'était transmis aux nouvelles générations d'élèves comme celui d'un professeur incomparable.

Cette carrière universitaire si brillamment commencée fut encore interrompue. La santé de Magy avait toujours été chancelante. Elle ne résista pas aux fatigues de l'enseignement. Il dut demander un congé, au début de l'année classique 1862-1863, et se retirer définitivement à Saint-Léonard, avec un modeste traitement d'inactivité, qui lui fut conservé jusqu'à sa mort.

Le mal dont il ne cessa pas de souffrir portait surtout sur l'organe le plus précieux, après le cerveau, du travail intellectuel, sur les yeux. Les longues lectures lui étaient interdites et les ressources lui manquaient d'ailleurs pour réunir tous les livres dont il aurait eu besoin pour ses études. Il les poursuivit cependant avec ardeur dans les intervalles de santé relative que lui laissaient ses souffrances. Il venait de temps en temps à Paris chercher des livres et se retremper dans la conversation de quelques amis, mais il ne pouvait y faire que de courts séjours, abrégés presque chaque fois par un retour de son mal. C'est dans ces conditions défavorables qu'il a écrit les ouvrages dont il me reste à parler et qui compteront parmi les meilleurs dont s'honore la philosophie contemporaine.

En 1865, il publia *La Science et la Nature*, qui obtint, l'année suivante, un des prix de l'Académie française. C'était le fruit de ces études qu'il poursuivait depuis près de vingt ans sur la base d'une alliance étroite entre la philosophie et les sciences. Il concevait d'ailleurs cette alliance dans un tout autre esprit que celui de la philosophie positive. Il attendait de la science, non l'abolition, mais le rajeunissement de la métaphysique. Dans cette magistrale exposition d'un système complet de philosophie, toutes les sciences sont interrogées tour à tour sur la double loi de la pensée et de l'être et elles aboutissent à une même formule dans l'ordre de la logique et dans l'ordre de la nature. La pensée, sous toutes ses formes, passe tour à tour de l'analyse à la synthèse et de la synthèse à l'analyse et elle se repose dans l'harmonie de l'une et de l'autre. La nature, dans toutes ses sphères, n'est partout qu'action et réaction réciproques et elle ne se comprend que comme le jeu harmonieux d'un système de forces. Tout le réel de l'être est dans la force. L'espace, l'étendue ne sont que les formes sous lesquelles les différentes forces se manifestent à l'esprit. C'est l'esprit lui-même qui, dans sa réaction contre les forces environnantes, leur impose cette condition de l'étendue.

Ce n'est pas ici le lieu d'exposer et de discuter dans tous ses détails ce vaste système, dont les idées maîtresses sont déjà dans Leibnitz et dans Kant, mais s'élèvent ici à un plus haut degré de simplicité et de rigueur. Je ne veux insister que sur la singulière beauté de la forme dont les idées les plus abstraites et les plus profondes sont revêtues dans ce premier ouvrage de Magy. Lorsque le livre parut, un de nos plus éminents camarades, le maître déjà célèbre, qui devait suivre de si près Magy dans la tombe, Caro me dit qu'il y retrouvait quelque chose du *Discours de la Méthode*. C'est un

développement d'une seule teneur où il semble que les divisions ne se soient introduites qu'après coup. Les idées sont infiniment variées; mais la trame en est si serrée, elles sont si fortement unies dans une démonstration commune que, sans rien perdre de leur valeur propre, elles laissent, d'un bout à l'autre, l'impression d'un ensemble harmonieux. Un esprit exercé lit d'ailleurs sans effort cette longue démonstration. On se sent entraîné par le mouvement de la pensée et soutenu en même temps par la justesse constante de l'expression. La phrase est périodique, sans lourdeur, sans affectation d'archaïsme. Elle soutient encore et de très près la comparaison avec Descartes.

Tous les écrits ultérieurs de Magy sont contenus en germe dans *La Science et la Nature*. Le plus important est un très beau livre intitulé *La Raison et l'Ame, Principes du spiritualisme*. Magy y déduit, des lois fondamentales de l'esprit et de la nature, d'un côté une théorie générale de la raison dont tous les principes sont ramenés à l'idée de Dieu, de l'autre une théorie de l'âme, qu'il définit « une force libre, assujettie à une loi d'homogénéité et d'harmonie », soit en elle-même, soit dans ses rapports avec les autres êtres et avec la cause suprême. Ici encore, si les idées ne sont pas neuves, elles sont rajeunies par l'abondance des arguments et par la rigueur d'une démonstration qui se reprend sous toutes les formes et par toutes les voies, sans jamais perdre de vue la conclusion unique et précise à laquelle tout doit aboutir.

Les mêmes mérites se retrouvent dans une série de savants et lumineux mémoires, que Magy, pendant près de quinze ans, envoyait ou venait lire presque chaque année à l'Académie des sciences morales et politiques et qui n'ont pas eu d'autre publicité que celle des comptes rendus de cette Académie. Ces mémoires ont pour titres : *Des passions; De la destinée humaine; Des substances matérielle et spirituelle suivant l'école expérimentale; Théorie de la connaissance suivant l'école associationiste; La morale évolutioniste*. Magy y reprend les thèses de ses deux grands ouvrages, mais il en poursuit l'application, d'un côté à la solution des questions pratiques, de l'autre à la réfutation des doctrines positivistes et matérialistes. Il serait désirable que ces mémoires fussent réunis en un volume, qui serait autre chose qu'un recueil de morceaux détachés et dont l'intérêt ne serait pas moindre que celui des précédents ouvrages.

Magy a laissé enfin, en manuscrit, un ouvrage complet de philosophie politique, dont la publication ne ferait pas moins honneur à sa mémoire. Il a pour titre : *Ce qui manque à la démocratie française*. Magy considère la démocratie comme le gouvernement nécessaire à la France ; mais il désespère d'une démocratie, à laquelle manquerait le lien, sinon d'une foi commune, du moins de convictions communes, sur une base spiritualiste. Il s'effraye de l'anarchie des esprits ; il s'effrayerait plus encore d'un accord d'opinions, qui aurait pour principe l'abandon et le décri des plus nobles croyances. Montesquieu, qui voulait pour la démocratie le ressort de la vertu, attribuait pour une grande part au progrès des doctrines épicuriennes la décadence des institutions et des mœurs de Rome. Magy craint pour la France le progrès d'un nouvel épicuréisme. Il compte un peu trop peut-être sur sa propre philosophie pour conjurer le danger ; mais il fait appel surtout aux efforts réunis de tous les penseurs d'un esprit vraiment élevé et d'un patriotisme éclairé et

sincère pour maintenir et pour relever dans la société française la foi en Dieu, la foi au devoir et au droit, la foi en la spiritualité et l'immortalité de l'âme humaine. Il ne reste pas d'ailleurs uniquement sur ces sommets. Il entre dans le vif de toutes les questions de droit public et il expose, sur l'organisation de la démocratie, la doctrine la plus sage et la plus libérale. Sur plus d'un point sans doute, j'aurais des réserves à faire : je ne saurais accepter, après l'expérience de 1848, l'élection du chef de l'État par le suffrage universel ; mais mes objections contre cette théorie ou telle autre des solutions proposées par l'auteur n'enlèvent rien à ma profonde estime pour un ouvrage fortement pensé, fermement écrit, comme tout ce qui est sorti de la plume de Magy, et qui mériterait d'être médité par tous ceux, électeurs ou élus, publicistes ou hommes politiques, dont les votes, les écrits ou les actes disposent des destinées de notre pays. Je voudrais surtout que toute la jeunesse française pût entendre l'éloquent appel par lequel se termine le livre : « Levez-vous donc, noble jeunesse de France, pour mener notre grande révolution à son terme naturel, pour inaugurer enfin dans notre patrie le règne de la raison et de la liberté. Loin de vous les frivoles pensées et les vains plaisirs. Levez-vous, Dieu vous appelle et le monde vous attend ! »

En dehors de la composition de ses ouvrages, la vie de Magy, depuis sa sortie définitive de l'Université, n'a été marquée que par un petit nombre d'incidents. Il ne se maria point, mais il n'eut pas moins jusqu'à la fin sa part des joies et des charges de sa famille. Il conserva longtemps une mère intelligente et dévouée. Elle lui légua en mourant l'entretien d'un frère infirme, plus âgé que lui, dont ses soins prolongèrent la vie jusqu'à la veille de sa propre mort. Il avait près de lui la famille d'une sœur, à laquelle il était tendrement attaché, et il veilla sur l'éducation et l'instruction d'un neveu digne de lui, M. Paul de Lagasnerie, à qui il a confié, en mourant, la publication de ses écrits posthumes.

Son premier ouvrage avait été couronné par l'Académie française. Il reçut, en 1870, de l'Académie des sciences morales et politiques, une autre récompense, par l'attribution à l'auteur du prix Gegner. Ce prix, destiné à encourager de hautes études philosophiques, consiste en une allocation de 4,000 francs, renouvelable chaque année. Elle fut maintenue à Magy jusqu'à sa mort.

Il fut nommé, en 1883, chevalier de la Légion d'honneur. Ceux qui savent combien cette distinction est difficile à obtenir, quand on n'est pas encadré dans une hiérarchie quelconque, ne s'étonneront pas du prix que ses amis et lui-même y attachèrent.

Malgré l'état toujours précaire de sa santé, rien ne présageait sa fin prochaine, lorsqu'il fut enlevé, le 14 avril 1887, par une fluxion de poitrine. Sa mort fut annoncée en termes émus à l'Académie des sciences morales, à laquelle il tenait par tant de liens et qui se le serait sans doute associé comme correspondant ou comme membre libre, si elle n'avait craint de lui faire perdre le bénéfice du prix Gegner.

Quoiqu'il ne lui ait pas été permis de donner toute sa mesure, il laisse un nom dont notre association peut être justement fière et une trace originale et importante dans l'histoire des doctrines spiritualistes au XIXe siècle.

ÉMILE BEAUSSIRE.

Promotion de 1847. — Yung (Eugène), né le 2 novembre 1827 à Paris, mort à Paris le 25 décembre 1887.

Un coup cruel a frappé la *Revue bleue* (1). Son directeur, M. Eugène Yung, nous a été enlevé, au début de cette semaine, par un mal dont il se plaignait depuis quelque temps, mais dont rien ne laissait soupçonner la gravité. Il est mort en pleine possession de son aimable et vigoureux esprit. Il venait d'achever le travail de préparation du dernier numéro de la *Revue*, quand une crise subite l'a emporté. Cette crise n'a été accompagnée d'aucune souffrance. M. Yung a fini au milieu des siens, entouré de leurs soins les plus tendres, occupé du travail qui avait été celui de toute sa vie et qu'il mettait au-dessus de toutes les autres satisfactions terrestres. La mort lui a été douce, comme il avait toujours été doux lui-même à toute chose et à tout homme.

Je suis, je crois, le plus ancien collaborateur de son œuvre, et je suis aussi le compagnon le plus ancien et le plus fidèle de sa vie ! A l'aurore de la jeunesse, nous étions assis sur les mêmes bancs, dans la même classe du collège royal Louis-le-Grand. Nous avons appartenu à la même promotion de l'Ecole normale, à la promotion orageuse de 1847, que la secousse inopinée du 24 février 1848 a dispersée dans toutes les directions et dans toutes les carrières. Nous nous sommes retrouvés enseignant dans le même lycée de la Rochelle, consolés par les mêmes amitiés solides, par les mêmes relations riantes, par les mêmes travaux graves, de tous les dégoûts qui pesaient alors sur la profession universitaire dans les provinces lointaines. Quand il devint secrétaire de la *Revue des Deux-Mondes*, fonction d'un haut intérêt, que le grand Buloz ne rendait pas toujours agréable par son humeur, sa première idée fut de me faire entrer à la *Revue*. Quand je quittai l'enseignement public pour venir à Paris rédiger par quartier le premier-Paris du *Journal des Débats*, je sus persuader à Edouard Bertin de le prendre pour collaborateur. Et Edouard Bertin eut lieu de m'en savoir beaucoup de gré. Nous appartenions, lui et moi, de fait et de cœur, à la même Eglise et à la même doctrine religieuse : lui plus porté vers les interprétations libérales des dogmes fondamentaux ; moi, enclin à plus de respect de l'orthodoxie. Nous avions enfin le même fond de doctrine politique et de doctrine littéraire ; lui, républicain dès l'origine, dès 1848, et qui l'était toujours resté, mais sans aucun préjugé contre la monarchie ; moi, plutôt monarchiste, mais qui serais encore trop heureux de voir s'affermir une république libre dans un pays qui ne peut plus désormais que désespérer de la monarchie et de ses trois dynasties, rivales dans le néant ; lui, toujours prêt à faire une large part aux tendances nouvelles dans les choses de l'esprit et de l'art, mais sans leur immoler les bonnes règles et les bonnes traditions ; moi peut-être plus étroitement classique. Issus d'une même génération, nous avons subi à peu près les mêmes influences. Idées, carrière, occupations, amitiés, plaisirs, goûts, déboires, sa vie et la mienne se sont incessamment cotoyées. Et je me sens bien près de la mort, au moment où il vient d'y entrer.

Il m'appartiendrait donc plus qu'à aucun autre, dans cette *Revue*, de raconter la vie si honorable de celui qui l'a dirigée parmi tant de succès, après

(1) Nous empruntons à la *Revue bleue* la notice que M. Weiss a consacrée à son ancien camarade d'école.

l'avoir fondée parmi tant de difficultés. Mes forces et mon esprit qui déclinent ne m'en laissent pas la consolation. Je suis obligé de laisser cette tâche à de plus jeunes que moi, qui s'en acquitteront mieux. Je ne puis que dire en ce moment douloureux, toute l'étendue de notre perte. Cette *Revue*, qui a été l'œuvre favorite d'Eugène Yung, n'a pas été à elle seule toute l'œuvre de sa vie.

Dans le mouvement libéral qui de 1857 à 1867 a relevé et ranimé l'esprit français, il a été aux premiers rangs, ouvrier de la première heure. Il ne se mêla, il est vrai, à la politique directe, de sa personne et de sa plume, que par la part qu'il prit comme publiciste et comme polémiste à la fondation de l'unité italienne. Il partagea sur ce point tout l'enthousiasme d'Edouard Bertin, son directeur au *Journal des Débats*, et de John Lemoinne, son éloquent confrère. Son rôle propre fut de relever l'esprit politique dans les classes moyennes et la bourgeoisie en contribuant de son mieux à créer un esprit littéraire indépendant, un esprit littéraire qui se soutint par son propre effort et sans aucune attache avec l'Etat. Quand Albert Leroy et Lissagaray nous ont rendu le grand service d'ouvrir, rue de la Paix, la salle des *Entretiens et Lectures* et d'y donner asile à l'enseignement supérieur libre, Eugène Yung, qui était devenu directeur de la *Revue des Cours littéraires*, en fit une tribune pour les orateurs et les conférenciers de la rue de la Paix. La *Revue des Cours littéraires* a été la première forme de la *Revue bleue*, comme la salle de la rue de la Paix, qui n'est pas restée elle-même longtemps ouverte et où l'on ne pouvait pas faire tenir plus de trois cents personnes, a donné l'idée à Eugène Yung d'entreprendre dans le vaste enclos du Cirque d'Hiver ces conférences où trois et quatre mille personnes venaient entendre de magnifiques leçons de haute littérature et de haute histoire; où Jules Favre parlait à côté de Laboulaye et le père Hyacinthe à côté de Jules Favre. Tout cela est aujourd'hui bien oublié; tout cela paraît aujourd'hui bien innocent. Il n'en reste plus que deux ou trois volumes que les orateurs ont publiés à frais communs, sous le titre de *Conférences*, qui ne sont plus lus que par le petit nombre des amateurs et où l'on ne découvre rien qui puisse émouvoir les multitudes. Les multitudes alors accouraient sous l'œil vigilant des officiers de paix et des sergents de ville. Et qui avait mis tout le monde en branle, police et peuple ? Eugène Yung, par son travail tranquille et infatigable. On n'imagine point tout ce qu'il avait fallu, à chaque conférence, se donner de peine, faire de démarches, prendre de soins pour découvrir les deux ou trois orateurs, pour les décider à former ensemble une association d'un jour, pour leur approprier une salle, pour y attirer le public, pour dissiper les appréhensions de l'autorité administrative. Eugène Yung était seul capable de mener à bonne fin l'entreprise avec son tact de Paris, sa souplesse courtoise, son esprit éclairé et son obstination paisible. Il ne parlait pas lui-même, il ne paraissait pour ainsi dire pas ; il était la cheville ouvrière de tout. L'esprit public fut à ce moment-là vivement secoué par les conférences; c'est Eugène Yung qui donnait l'heureuse secousse.

C'est que les hautes lettres ont toujours été dans notre pays la source où s'est retrempée la politique libre et la vie d'Eugène Yung a été consacrée à répandre et à entretenir le goût des hautes lettres. Il restera de lui un livre paru en 1855, *Henri IV écrivain*, que les purs amants des lettres françaises devront toujours lire. En ce livre, Eugène Yung, au début de sa carrière, a

déployé pour la première fois son grand art et son grand goût qui étaient de faire valoir les autres. Il a inventé un prosateur charmant et original que nous ne connaissions pas ou que nous connaissions incomplètement. Il a ajouté une perle de prix à notre écrin littéraire. C'est ce métier d'inventeur d'esprits qu'il remplissait à la *Revue bleue* avec un discernement bien rare. C'est ici, je crois, qu'ont débuté et se sont fait connaître d'abord Maxime Gaucher, Jules Lemaître, Arvède Baride, Dreyfus et combien d'autres ! La lecture des tables de la *Revue bleue* serait son plus bel éloge. On n'y peut rien ajouter. Eugène Yung a apporté dans le combat de la vie un esprit supérieur, une honnêteté profonde, une aménité inaltérable, une patience invincible. Les lecteurs de la *Revue bleue* jugeront tous qu'il a gagné, lui, sa bataille. Il a fait œuvre qui dure.

J.-J. Weiss.

Promotion de 1845. — Caro (Elme-Marie), né à Poitiers, le 4 mars 1826, mort à Paris le 13 juillet 1887.

Dans cette notice sur une vie qui s'est passée en pleine lumière, il est de notre devoir, non d'insister sur des détails biographiques, mais de retracer fidèlement le caractère et le talent d'un philosophe qui est plus célèbre que connu sous ses traits véritables et dont l'image a été si souvent défigurée, autant par de compromettants éloges que par d'injustes critiques. Quelques dates suffiront pour encadrer cette vie de travail et de succès.

Caro naquit en 1826, à Poitiers. Après de solides études, terminées au collège Stanislas, il remporta au concours général les deux prix de philosophie, entra à l'École normale, en sortit agrégé, enseigna dans les lycées et collèges d'Alger, d'Angers, de Rennes, de Rouen, et, dès l'âge de vingt-huit ans, fut chargé du cours de philosophie à la Faculté des Lettres nouvellement créée à Douai. Là, dès son début, il surprit et s'attacha son grand auditoire par la facilité brillante de sa parole. Sa jeune réputation franchit même la frontière voisine et lui valut l'honneur singulier d'être envoyé par le Ministre de l'Instruction publique à Anvers pour y faire quelques leçons qui furent fort applaudies. En 1857, il fut nommé maître de conférences à l'École normale où ses élèves, sans partager tous sa doctrine, gardèrent le souvenir d'un maître qui savait exciter les esprits et révéler leur propre talent à ceux qui quelquefois l'ignoraient eux-mêmes. En 1864, il fut nommé professeur de philosophie à la Sorbonne, et bientôt l'admiration de ses auditeurs le proclama le digne successeur de Cousin et de Saint-Marc Girardin. En 1869, il entra à l'Académie des sciences morales et politiques dans la section de morale, et en 1874 remplaça M. Vitet à l'Académie française, où il avait mérité sa place par le noble usage qu'il faisait de la langue et par la belle ampleur de son style naturellement oratoire.

Comme écrivain, Caro fit ses débuts dans la *Revue de l'instruction publique*, publication alors fort remarquée, où se trouvait groupée une rare élite de jeunes talens universitaires, pour la plupart anciens élèves de l'École normale: Rigault, Prévost-Paradol, Taine, About, qui furent, depuis, entraînés par leurs goûts ou par les événements dans des camps souvent opposés. Plus tard, il devint un des principaux collaborateurs de la *Revue contemporaine*, de la *Revue européenne*, enfin de la *Revue des Deux-Mondes*, où il acquit une grande autorité comme philosophe moraliste et comme critique littéraire par la sûreté

de ses informations sur la littérature et la philosophie du jour, par la fermeté de sa doctrine et l'éclat de son style. Il réunit un grand nombre de ses importans articles en deux volumes publiés à différentes dates sous le titre : *Études morales sur le temps présent*, et dans un troisième volume intitulé : *Problèmes de morale sociale.* Ces titres indiquent assez la nature des sujets.

En 1864, il fit paraître son premier grand ouvrage, *l'Idée de Dieu et ses nouveaux critiques*, où il prit position comme défenseur résolu du spiritualisme, alors de toutes parts menacé par des doctrines nouvelles. Il n'avait pas entrepris une froide polémique d'école, mais une défense des idées qui lui étaient les plus chères. Déjà dans sa thèse pour le doctorat sur saint Martin, sur le doux mystique du XVIII[e] siècle, Caro, tout en combattant les erreurs de cet innocent visionnaire, avait laissé voir que lui-même, sans être mystique, ne se déplaisait pas et se trouvait à l'aise sur les plus hautes cimes abordables à la pensée et au sentiment. Par sa première éducation, par l'influence de ses maîtres au collège, d'Ozanam et du Père Gratry, plus tard par ses libres études à l'École normale, il était profondément spiritualiste. Il avait une foi philosophique aussi ferme que peut l'être chez d'autres la foi religieuse. Bien qu'il eût, autant que personne, l'esprit ouvert aux idées nouvelles, qu'il en fût très curieux, qu'il en admirât souvent la force et qu'il fût capable de leur rendre justice, il est deux points sur lesquels il ne pouvait faire de concession : Dieu et l'âme. Ces deux idées faisaient si bien partie, *je ne dirai* pas de sa doctrine, mais de son être, que les défendre, c'était se *défendre lui-même.* Sans elles, il se serait senti l'esprit comme décomposé et détruit. Aussi lui arrivait-il souvent dans sa lutte contre certains systèmes de laisser là les arguments logiques, les raisons du dehors, pour parler au nom des besoins intérieurs de sa propre intelligence, sans pourtant se mettre en scène. Il prenait à témoin ses propres instincts, ses sentiments, qui n'étaient autres, selon lui, que les instincts de tous les hommes. Voilà pourquoi il trouva, en les tirant de son cœur, tant de raisons que d'autres philosophes moins convaincus n'auraient jamais trouvées. C'est pourquoi sa dialectique est souvent si éloquente et, ce qu'on n'a pas assez remarqué, si inventive. C'est ce qui fait comprendre aussi comment il put montrer tout d'abord dans la polémique une si naturelle décision et tant de vaillance, car il fallait avoir cette vertu pour attaquer des systèmes dont la nouveauté hardie captivait tant d'esprits, qui étaient soutenus par les plus grands talents du jour, en un temps où Dieu (qu'on nous passe ce mot qui répond à l'étrangeté des choses) où Dieu était devenu impopulaire.

Avec les mêmes sentiments et une dialectique plus serrée, il composa un livre sur *le Matérialisme et la Science.* Auparavant, il avait fait la critique du panthéisme dans son beau livre sur *la Philosophie de Gœthe* dont il démêla la doctrine sous l'infinie variété de ce vaste génie poétique. Caro avait un talent admirable servi par la plus fine industrie, tantôt pour discerner dans une doctrine incertaine ou confuse les idées de même nature qui y nageaient dispersées, pour les recueillir et former un corps de ces éléments épars et flottans, tantôt pour exposer au grand jour, en les déroulant, les formules les plus compactes des systèmes obscurs. Il prêtait aux idées d'autrui sa propre clarté, les illuminant si bien que plus d'un philosophe avait chance de se mieux comprendre lui-même en lisant l'exposition de son lucide critique. Bien qu'on ait feint quelquefois de croire le contraire, Caro discutait avec une par-

faite courtoisie, il s'interdisait le dédain ou les représailles dont bien souvent il a dû être tenté d'user, il admettait le droit de toutes les opinions à une discussion sérieuse et déclarait que tout procédé violent de polémique dans les hautes matières lui paraissait un attentat à la liberté de conscience.

Si on veut un exemple de cette courtoisie exquise, qu'on relise son livre : *M. Littré et le Positivisme*. Tout en réfutant avec force la doctrine, il compose une biographie de son adversaire et la rend si touchante que nul disciple n'aurait pu en faire une plus respectueuse, et peut-être un jour, pour avoir la plus noble idée de M. Littré, faudra-t-il recourir au livre de Caro, et non aux louanges de l'école positiviste. Caro allait même plus loin, et quelquefois, sans renier sa propre doctrine, il lui imposait un moment silence pour rendre un hommage mérité au talent déployé dans une doctrine adverse. Tout en réservant son opinion philosophique, il se livrait à l'enchantement d'un art dont il n'approuvait pas l'emploi. C'est ainsi qu'il fit les honneurs à la poésie pessimiste de Mme Ackermann et se montra si ravi de cette force poétique chez une femme, que plus d'un esprit timoré blâma cette condescendance trop généreuse, pensant que, pour avoir tant vanté la forme, l'indulgent critique risquait de faire passer le fond, et qu'en célébrant trop la coupe il faisait prendre goût au poison.

D'autres philosophes de notre temps ont pu discuter les doctrines nouvelles avec une dialectique plus austère et une rigueur plus calme, mais où Caro est incomparable, c'est dans l'observation précise de l'effet moral que ces doctrines peuvent produire sur les âmes. Il n'était pas de ceux qui pensent que cet effet est indifférent, qu'on n'a point à s'en occuper, que d'ailleurs les systèmes restent enfermés dans les écoles, que leur sévérité scientifique et leurs broussailles épineuses sont inabordables à la foule. Il savait que de ces hauteurs abruptes descendent çà et là des courants qui vont jusque dans la plaine, la fécondent ou la ravagent. De proche en proche, par la littérature, par les romans, par la poésie même, des idées jusque-là inconnues sont mises à la portée des esprits les moins philosophiques. Il est même des effets plus invisibles et plus inexplicables. A de certains moments un souffle insensible, venu on ne sait d'où enlève à l'un ou à l'autre de ces systèmes ardus une poussière impalpable qui se répand au loin et, comme dans la fécondation des plantes qui se fait à distance, dépose dans les âmes inconscientes des germes qui produisent, il est vrai, autre chose que des fleurs. Personne n'a été plus attentif que Caro à ces mouvements obscurs et n'a été mieux placé pour les surprendre et les démêler. Comme il se plaisait dans le monde et qu'il y plaisait, qu'il en était non seulement l'observateur, mais le confident, il lui était donné, plus qu'à un philosophe solitaire, de saisir dans les entretiens savants ou légers les troubles, les désordres d'esprit, les doutes, les tourments, en un mot, les destructions morales qu'amènent toujours certaines idées nouvelles, quand elles sont bien comprises et plus encore quand elles ne le sont pas ; et comme, de plus, il avait au service de sa pénétration un style net et coloré, très propre à marquer toutes les nuances des sentiments observés par lui, il put faire avec une sûreté sans égale dans notre temps de la psychologie sociale. Là était son bonheur, là sera surtout sa gloire. Il connaissait les maladies du siècle, il les avait vues de près, même dans les brillantes sociétés qu'il aimait à fréquenter et qui paraissaient devoir échapper à la contagion, et de ces grandes ou petites fièvres il parlait à ravir, pour avoir de jour en jour

touché la veine et l'avoir sentie palpiter. De là tant d'articles sur l'état moral de son temps, de là son livre si pénétrant sur *le Pessimisme au dix-neuvième siècle*, sur ce mal des esprits raffinés qui, après avoir perdu, sous l'influence de certaines doctrines, l'idée de Dieu, l'idée du devoir, même l'idée du progrès, après avoir dès lors reconnu l'absolue inutilité du travail et la vanité de l'espérance, ne trouvent plus en eux-mêmes aucune raison de vivre et aspirent au néant, mal entre tous compliqué où se réunissent toutes les misères d'esprit produites à la longue par cette philosophie destructive que Caro a sans cesse combattue; de là cet autre livre, *les Jours d'épreuves*, livre improvisé en 1871 au milieu des angoisses patriotiques et civiques, où l'auteur, signalant dans la Commune des influences littéraires et doctrinales, montre que cette fausse philosophie avait causé d'autres ruines encore que des ruines morales et qu'elle avait fini par descendre en armes dans la rue. Ces deux livres, *le Pessimisme au dix-neuvième siècle* et *les Jours d'épreuves* font voir, chacun dans son genre, quel peut être et quel a été, soit dans les âmes, soit dans la société, le dernier terme, le terme diversement tragique, de ce mouvement philosophique dont Caro avait si longtemps d'avance annoncé les périls.

Dans cette grande enquête morale si constamment poursuivie, la curiosité du moraliste se portait même sur les choses légères qui pouvaient lui révéler l'esprit de son temps. Il se faisait un devoir et un divertissement de connaître en détail toute la littérature du jour et, au milieu de ses plus graves études, trouvait des moments pour parcourir tout ce qui paraissait de brillant, même d'éphémère, tout ce qui attirait dans la moindre mesure l'attention publique. Son goût très vif pour le talent qu'il cherchait partout, qu'il surprenait là où d'autres ne le voyaient pas, et son heureuse mémoire lui permettaient, à l'occasion, de citer des phrases ou des vers remarquables saisis au vol d'une rapide lecture. Il connaissait non seulement les œuvres, mais les auteurs, leur histoire, leur caractère. Il était donc un des juges les mieux informés de la littérature contemporaine, et par cela même un juge qui pouvait paraître redoutable ou importun. Serait-ce pour cette raison qu'il a été attaqué sans relâche non pas au grand jour, mais obscurément par des tirailleurs embusqués dans la presse, et qu'à la fin il fut insulté jusque dans sa chaire par de prétendus vengeurs de la littérature et de la morale ? Sans parler de certaines inimitiés tenaces dont il ne convient pas ici de rechercher l'origine, peut-être entrait-il dans cette hostilité une certaine impatience contre une renommée sans cesse croissante, ou bien une certaine défiance envers un écrivain qui paraissait ennemi de toutes les nouveautés, pour avoir mis la main quelquefois sur les idoles du jour. Si Caro n'était pas insensible à toutes ces piqûres qu'on tâchait de rendre cruelles, nous savons pourtant qu'il se sentait encore plus offensé par les fades éloges dont il avait le malheur d'être harcelé dans une autre partie de la presse, où on lui attribuait des qualités qu'il ne se souciait pas d'avoir, où, d'un style léger qui pouvait plaire à tout autre qu'à un moraliste, on l'humiliait en le célébrant. Contre l'injure on a une ressource, c'est le dédain; mais que peut-on opposer à des louanges peu dignes de vous et gracieusement blessantes ? Du restes, critiques injustes ou indiscrets éloges, tout cela était futile et avait son point de départ dans les salons, où Caro était à la fois adulé et trahi. Il faut dire hautement à l'honneur, au grand honneur de la jeunesse studieuse des écoles, qu'elle, du moins, ne lui a jamais donné que des témoignages ou d'admiration ou de respect.

Tout le monde sait quel a été l'extraordinaire succès de son cours pendant vingt-cinq ans. La grande salle de la Sorbonne avait peine à contenir l'immense auditoire. Des étudiants, des hommes mûris par l'âge et par l'étude, venaient entendre discuter les plus hauts problèmes de la science philosophique, les systèmes antiques et modernes et admiraient souvent avec quelle justesse et quel art le professeur y ramenait certaines doctrines contemporaines, soit par des allusions, soit par des attaques de front; car il ne perdait jamais de vue les choses de son temps; il n'oubliait pas qu'il était un moraliste militant aussi bien qu'un philosophe spéculatif et continuait dans son cours le combat depuis longtemps engagé dans ses livres. Il savait d'ailleurs que, s'il est des vérités éternelles qui reparaissent dans l'histoire de la philosophie, il est aussi d'éternelles erreurs et que les unes et les autres de siècle en siècle ne font souvent que changer de visage. Bientôt le bruit de ce succès oratoire attira même des gens du monde qui accourent à toute belle parole, que ce soit au barreau, à l'église ou à l'Académie. Il importe ici de remarquer que cet auditoire, pendant bien des années, était tout viril et on peut dire, sans offenser personne, que les applaudissements partaient de mains vigoureuses et peu gantées; c'est donc une fausse légende, celle qui répète que Caro ne devait son succès qu'à la sympathie d'un public féminin, que ses leçons n'étaient qu'une aimable et galante représentation oratoire, alors que, durant les dix premières années de ce cours, l'entrée de la Sorbonne était, selon un antique usage, interdite aux femmes. Quand plus tard un règlement venu de haut, que plus d'un jugea trop libéral, leur ouvrit les portes, il est assez naturel qu'elles n'aient pas voulu se priver du plaisir qui leur était offert. Leur curiosité, d'ailleurs, n'était pas en tout frivole. Les unes étaient heureuses de raffermir leur foi spiritualiste qu'elles sentaient vaciller sous le souffle errant des doctrines nouvelles, d'autres se donnaient la maligne joie de voir réfuter des systèmes détestés par elles et se faisaient un devoir de mettre au service de la réfutation la grâce de leur présence, et s'il en vint peut-être quelques-unes amenées par le double désir d'entendre et d'être vues, c'était là une fantaisie devenue officiellement légitime que ni le professeur ni personne n'avait le droit de leur interdire. Mais, quels que fussent les sentiments de cette partie de l'auditoire, Caro, quoi qu'on ait dit, ne lui sacrifiait pas la gravité de l'enseignement. Il ne mettait pas la philosophie aux pieds des dames, mais peut-être, par la clarté et l'élan de sa parole, élevait-il les dames jusqu'aux pieds de la philosophie. Pour répondre à des légendes que faisaient courir dans les journaux certains critiques plus que légers, qui n'avaient jamais assisté à son cours et qui le prouvaient bien en affirmant plus d'une fois qu'ils l'avaient entendu au Collège de France alors qu'il se faisait à la Faculté des lettres, Caro eut l'idée, dans un remarquable article de la *Revue des Deux-Mondes*, sous le titre de « Souvenir d'un enseignement à la Sorbonne », de présenter le tableau de ses cours, et on put voir par cette vaste exposition, conforme à la vérité, qu'il avait successivement abordé et discuté les plus hauts problèmes de la science et embrassé toute l'histoire de la pensée humaine.

Après tant de luttes et d'ennuis, il vint un moment où Caro rechercha de plus tranquilles études et se réfugia dans l'histoire. A propos de publications nouvelles et de documents inédits, il fut amené à s'occuper du siècle dernier et inséra dans le *Journal des Savants*, pendant plusieurs années, un grand nombre d'articles qui formèrent les chapitres d'un ouvrage en deux volumes

sous ce titre commun : *la Fin du dix-huitième siècle*. Il eut ainsi l'occasion d'étudier l'opinion publique qui prépara la Révolution, de vivre avec Montesquieu, Voltaire, J.-J. Rousseau, Diderot, d'entrer dans les salons si divers de Mme du Deffant, de Mme Rolland, de Mme de Staël et de montrer enfin quel fut le réveil des plus généreuses illusions, en peignant la lutte d'André Chénier contre la Terreur, le procès du poète et sa mort. Dans cette longue excursion historique, Caro fit une ample moisson de faits peu connus, d'anecdotes, de mots piquants et caractéristiques ; mais jusque dans ce voyage de curiosité et d'agrément, il resta philosophe moraliste, en marquant avec discrétion et finesse la filiation des idées qui unit ce temps au nôtre. On sent qu'il se plaît dans le XVIIIe siècle, le siècle de toutes les grâces et de toutes les audaces, il aime les unes et ne condamne pas toujours les autres. Il peut se faire le juge clément des hommes qui ne sont plus, relever avec calme des erreurs qui ont perdu de leur prestige et des sophismes dont le péril est passé. Le grand charme, le charme nouveau de ce livre, tient au plaisir qu'a pris l'auteur lui-même à le composer en paix et à ce demi-abandon d'une raison qui désarme et d'un style qui se repose.

La veille de sa mort, Caro mettait la dernière main à une profonde étude sur George Sand. Comme il arrive souvent à ceux qui sont près de leur fin, et qui aiment à revenir sur les impressions de leur lointaine jeunesse, il se donna la joie suprême de se rappeler son enthousiasme juvénile pour l'art si naturel du grand romancier et de juger avec maturité ce qui avait fait autrefois ses naïves délices. Avec quelle délicatesse il a su, sans effleurer la dignité d'une femme, expliquer une vie uniquement livrée aux *entraînements du cœur* et du génie, une vie de vrai poète, qui ne se regardait ni vivre, ni penser, ni écrire, en cela poète par excellence, s'il faut croire Platon disant que l'inspiré, dans son divin délire, a sur les autres hommes ce précieux avantage « de ne pas savoir ce qu'il fait ! » En composant ce livre aimable et discret, Caro payait, à son insu, une dette de reconnaissance à un écrivain dont le style avait contribué à former le sien ; car, dans ses premiers articles, aux jours de son adolescence littéraire, plus d'un lecteur, remarquant la diction si largement courante du jeune critique, était tenté de penser que ce flot de poétique éloquence était sorti de deux sources également abondantes et limpides, la prose de Lamartine et celle de George Sand.

Caro a été longtemps un homme heureux. Il avait reçu tous les dons de la jeunesse. Écolier, il s'était fait un nom qui bientôt retentit hors des écoles. Écrivain, il vit de bonne heure poindre à son horizon cette « aurore de la gloire » que tant d'autres attendent, espèrent, épient et ne voient jamais. Par une rare fortune, ou plutôt par le choix le plus délicat, il avait, tout jeune encore, associé à sa vie une compagne dont il ne messied pas de parler ici, puisque toute sa modestie n'a pu la défendre de la célébrité. A ce foyer illustré par deux talents, dont l'un aimait la renommée, dont l'autre la fuyait, foyer toujours paisible, trop peu de temps égayé par une unique enfant enlevée, hélas ! dans sa fleur, qui ne fut qu'une apparition de grâce et de beauté, Caro travailla avec ardeur, longtemps dans la joie, plus tard dans une paternelle tristesse, composant ses livres ou ses cours avec des efforts puissants et rapides qui lui permettaient de suffire aux multiples devoirs de la science et du monde. C'est cette intensité de la méditation et ce travail pressant qui usèrent en lui avant l'âge les ressorts de la vie. Son courage n'a jamais faibli et, mal-

gré des conseils amis, il ne put se résoudre à déposer son fardeau ou à l'alléger. Il mourut le 13 juillet 1887 et put en mourant emporter ce sentiment qu'il était resté fidèle à lui-même dans sa conduite comme dans sa doctrine, et qu'il avait fait un bel emploi de sa vie.

Maintenant que les inimitiés sont éteintes ou satisfaites, que d'autre part la frivolité vite oublieuse ne nuira plus à son nom par ses folles louanges, Caro paraîtra dans l'histoire des lettres françaises comme un caractère élevé, un esprit haut et fier, épris de toutes les élégances, un philosophe éloquent et comme le moraliste qui a su le mieux pénétrer et peindre l'âme troublée de notre temps : et pourquoi ne pas ajouter qu'il laissera dans le cœur de ses amis le souvenir de sa sollicitude toujours empressée ou inquiète pour leurs intérêts, de son sûr commerce, de ses spirituels entretiens et de sa douceur dans les rapports de l'amitié ?

CONSTANT MARTHA.

Promotion de 1845. — NIMIER (Edouard-François), né à Alençon le 17 juin 1823, mort à Vesoul le 21 septembre 1887.

Né en 1823, à Alençon, M. Nimier fit ses études en province, et, à peine bachelier, mais déjà mûri par le travail, il débutait comme maître-répétiteur au lycée de sa ville natale. Permettez-moi, Messieurs, d'insister sur l'humilité glorieuse de ces débuts, et de saluer déjà dans ce jeune maître de dix-huit ans l'éminent professeur dont la croix de la Légion d'honneur devait, trente-cinq ans plus tard, récompenser les brillants et loyaux services. Peut-on faire de lui un plus bel éloge que de montrer d'où il est parti et où il est arrivé par la seule force de la volonté, en proposant cette vie, tout entière de labeurs, comme un modèle et un encouragement à ceux qui, moins énergiques ou moins bien armés pour la lutte, seraient tentés de faiblir ? Oui, Messieurs, tout en remplissant ces modestes fonctions, alors plus pénibles et plus absorbantes encore qu'aujourd'hui, M. Nimier eut assez de courage et de persévérance pour se préparer à l'École normale, où il entra en 1845. Il en sortit avec une nomination de régent de physique au collège de Saint-Brieuc. Depuis cette époque lointaine, les plus âgés de ceux qui m'écoutent ont pu suivre sa carrière : c'est ici qu'elle a commencé, il y a quarante ans, et c'est ici qu'elle vient de se terminer. Et cependant, pourvu de deux licences, agrégé des sciences, il pouvait se promettre un avancement rapide, à l'égal des plus favorisés. Mais il eût fallu quitter cette ville qui était devenue sa patrie de prédilection, et où le rattachaient ses plus chères affections. C'était là un sacrifice auquel il n'eût jamais consenti. Laissant à d'autres les grandes ambitions scientifiques auxquelles il aurait pu prétendre, il fit deux parts de sa vie, et consacra l'une à l'étude et l'autre aux douces joies du foyer domestique. La douleur et les larmes de cette nombreuse famille, si cruellement éprouvée, vous rediront, avec plus d'éloquence que je ne saurais le faire, la bonté touchante et les rares vertus de l'homme privé. Peu de personnes, je crois, l'ont connu dans l'intimité. Froid et réservé en apparence, il était de ces âmes discrètes qui fuient les épanchements faciles, de ces natures délicates qui ne s'ouvrent pas volontiers et se replient sous le regard qui les observe. Le professeur nous appartient davantage : dévoué à son devoir par conscience et à l'étude par goût, M. Nimier s'était, pour ainsi dire, enfermé

dans l'enceinte de sa classe, non pour s'y reposer de ses premiers efforts, mais pour s'y développer et s'y renouveler avec les générations nouvelles qui lui arrivaient chaque année. L'ordre, la netteté et la précision étaient non seulement une des qualités de son enseignement, mais un des besoins *les* impérieux de son esprit, et (je tiens à rapporter ici un mot que je tiens de M. le Recteur lui-même), lorsqu'aux examens du baccalauréat, une copie se distinguait plus particulièrement par ses mérites : « nous reconnaissons bien là un élève de M. Nimier », disaient les professeurs, et ils ne se trompaient pas. Mais M. Nimier avait un don plus précieux encore : il aimait sa classe, ce cabinet de physique qu'il avait créé, et il était véritablement l'âme de cette ruche laborieuse, où il donnait à tous l'exemple de l'entrain et de la vaillance. Il se dépensait sans compter pour ses élèves, et ceux-ci, par un juste retour, travaillaient non seulement pour le profit ou pour l'honneur qu'ils en pouvaient tirer, mais aussi pour payer à leur maître vénéré leur dette de reconnaissance. Ils n'oublieront pas surtout qu'ils lui doivent avec l'enseignement scientifique un autre enseignement plus noble et plus précieux encore; dont ils garderont fidèlement le dépôt sacré. Je veux dire l'enseignement moral. Car M. Nimier prêchait d'exemple par la dignité de sa vie, par l'élévation simple et vraie de son caractère, par toutes les vertus enfin qui font l'homme bon, honnête, et le recommandent à l'estime et à l'affection de ses concitoyens.

Tel fut, Messieurs, pendant quarante ans, le collègue dont nous *pleurons la* perte. Malgré son âge, il semblait appelé à rendre encore des services à l'Université, lorsqu'il y a quelques mois à peine, une grave maladie *s'abattit* soudainement sur lui. Nous espérions que les soins éclairés de ses enfants, leur piété infatigable avaient rétabli sa santé chancelante, et qu'il pourrait, sinon nous revenir, mais jouir tout au moins, au milieu des siens, de ces années de retraite qui sont comme un intervalle de repos entre la vie et la mort. Mais, hélas ! la maladie impitoyable ne l'avait épargné une première fois que pour lui infliger une double agonie, et, comme le plus ancien de ses collègues et de ses amis me le faisait tristement remarquer, il est mort au bout de son sillon, sans avoir eu le temps de se reposer. Toutefois, comme le Sage, la mort ne l'a pas surpris. Il a su l'envisager avec une admirable sérénité, et se sentant mourir, il est mort avec une calme résignation, avec une grande espérance au cœur, avec une sorte de recueillement philosophique et religieux qui nous rappelle involontairement le vers mélancolique du poète :

> Rien ne trouble sa fin,
> C'est le soir d'un beau jour.

Promotion de 1846. — Réaume (Eugène), né à Paris le 14 janvier 1826, mort à Boulogne-sur-Seine le 25 août 1887.

Dans les grands deuils qui nous frappent chaque année, — et celle-ci a été particulièrement néfaste pour notre chère École, — il semble que certains noms évoquent plus que d'autres, et d'une façon plus touchante, la vie intime des membres de l'Université, qu'ils en fassent mieux apparaître, et sous de plus riantes couleurs, le côté simple, domestique et familier, les travaux persistants et modestes, les amitiés discrètes, les joies égales et tempérées. Sans doute, la province, avec ses horizons moins vastes et ses chemins plus étroits, nous

offrirait de nombreux exemples de ces calmes destinées, vouées tout entières au devoir immédiat et au travail désintéressé. Il y faut, à Paris, une volonté plus forte, et ces ambitions mesurées ou apaisées y sont plus rares.

Quel fonctionnaire attaché au lycée Bonaparte (aujourd'hui Condorcet), durant la période qui s'étend de 1858 à 1870, n'a pas présent à la mémoire ce groupe de collègues encore jeunes alors, à peu près du même âge, normaliens pour la plupart, ayant mêmes habitudes, mêmes vues, même existence, arrivés au mariage du même pas, sympathiques les uns aux autres, unis entre eux, sans désaccords ni dissonnances marquées, se complétant sans se gêner, par la différence des occupations et l'analogie des caractères, s'estimant pour leurs solides et aimables qualités : littérateurs, historiens, grammairiens, savants, tous appliqués à leur tâche dans le silence de l'Empire, attendant avec patience les promotions et les honneurs, et n'ayant que des espérances à long terme ; tous se rencontrant, l'hiver, aux réunions bourgeoises, à la table de whist ou aux soirées de danse universitaires ; puis, se retrouvant encore, les vacances venues, sur quelque plage normande sans renom, pour de trop courts loisirs dont les survivants ne sauraient parler sans émotion ?

C'est là, dans ce milieu, que nos premiers souvenirs replacent Eugène Réaume, c'est parmi ce groupe d'amis et de collègues, aujourd'hui presque tous disparus dans la retraite ou ravis par la mort, que nous aimons à faire revivre, comme l'un des meilleurs, des plus distingués, des plus droits de caractère et des plus dévoués de cœur, celui dont nous regrettons le départ prématuré et dont nous allons retracer sommairement la carrière.

Il était né d'une famille d'artisans. Son grand-père, tabletier à Paris, avait tout quitté pour aller, avec ses ouvriers, faire la guerre de l'indépendance d'Amérique. Son père, simple ouvrier lui-même, qu'il ne cessa d'entourer de son affection respectueuse, n'aurait pas été en mesure de l'instruire. Mais il avait un oncle, Joseph Réaume, qui, à force de volonté et de travail, s'était fait une place dans l'enseignement libre des jeunes filles, à la fin de la Restauration et sous le règne de Louis-Philippe, et qui l'adopta à l'âge de quatre ans. La renommée des cours de J. Réaume, la situation qu'il s'était faite comme professeur des princes et des princesses d'Orléans, semblaient indiquer la voie que le jeune écolier devait suivre. Placé d'abord dans une petite pension de quartier où il eut pour camarade J.-J. Weiss, il suivit ensuite avec succès les classes du lycée Saint-Louis, puis du lycée Louis-le-Grand, où Auguste Lemaire fut son professeur de rhétorique. Mais sans se laisser tenter par la collaboration ou l'héritage des *Cours Réaume*, il décida qu'il entrerait à l'École normale, et il y entra en 1846. Assurément, le livre d'or de l'École montre à presque toutes les pages des noms glorieux ; mais quelle période que celle où, dans l'espace de trois ans, Réaume put compter parmi ses condisciples, pour ne parler que de la section des lettres, About, Paul Albert, Assolant, Aubé, Beaussire, Beulé, Caro, Challemel-Lacour, Chassang, Gandar, Jules Girard, Heinrich, Albert Lemoine, Lenient, Merlet, Mézières, Fréd. Morin, Ad. Perraud, Prévost-Paradol, Sarcey, Taine, Weiss, Yung, et j'en passe ! Comment, en pareille compagnie, n'aurait-il pas eu la passion des lettres ? comment son sens critique ne se serait-il pas affiné encore ? comment, plus tard, aurait-il pu laisser dormir son esprit et sa plume ? Après avoir professé quelques années en province, à Marseille, à Bordeaux, à Saint-Brieuc, à Angoulême, marquant par des amitiés durables son passage dans chaque résidence, il fut

nommé à Paris en 1855. Il avait hâte d'y revenir, par les mêmes préoccupations qui l'avaient empêché, malgré son secret désir, d'aller à l'école d'Athènes. Son devoir le rappelait près d'un père et d'une sœur dont il était devenu l'appui; son mérite, comme professeur, le désignait pour les premières chaires. Successivement attaché aux classes de lettres des lycées Louis-le-Grand, Charlemagne, Napoléon, et enfin, en 1860, au lycée Bonaparte, c'est dans cette dernière maison, sauf un court retour à Henri IV, qu'il enseigna vingt ans la rhétorique, faisant aimer à ces générations d'écoliers auxquelles il se dévouait son ferme bon sens, son savoir sûr et étendu, la chaleur et la générosité de ses sentiments, sa parole sobre et élégante.

Il s'était marié, en 1857, avec une jeune fille qui, par sa naissance, n'était pas étrangère à l'enseignement, et dont la rare intelligence était bien faite pour s'intéresser à tous les travaux de son mari. Il fit donc de sa vie deux parts, l'une, la plus large, pour ses devoirs professionnels, pour cette existence unie, faite d'occupations scolaires et d'amitié, l'autre pour la satisfaction de ses goûts particuliers, qui le portaient vers la critique et l'histoire des lettres, alors favorisés par une presse où la littérature avait plus de place que la politique, et où l'on pouvait montrer toutes les délicatesses de l'esprit dans les réserves et les sous-entendus d'une langue qui n'est plus guère la nôtre. Dès son retour à Paris, sous le bienveillant patronage du directeur, Cucheval-Clarigny, il avait débuté au *Constitutionnel*, où il donna pendant plus de cinq ans, de 1855 à 1860, des études de critique très remarquées, qui, avec ses comptes-rendus littéraires à la *Revue*, puis au *Journal de l'Instruction publique*, de 1860 à 1869, ses articles dans le *Mémorial diplomatique*, et, en dernier lieu, sa collaboration intermittente à la *Presse* et au *XIXe Siècle*, forment un ensemble considérable, qu'il n'a pas pris le temps, que sa modestie peut-être n'a pas eu l'intention de revoir, de grouper, de produire en volumes. Cependant quel honneur ne lui feraient pas encore aujourd'hui ses études sur *Dante*, sur *Bayle*, sur *Michelet*, sur *Taine*, sur *Les romans grecs*, *anglais*, *suédois*, *français*, sur *Les poètes nouveaux* et sur *L'état de la poésie contemporaine*, et déjà sur *Calvin*, *Montaigne*, *Henri IV*, *Agrippa d'Aubigné*, comme pour préluder à ses importantes publications sur le XVIe siècle, et se faire la main !

C'est vers 1869 qu'il se trouva amené par ses travaux antérieurs, par son goût propre, et aussi par quelques circonstances heureuses, spécialement un cours pour les jeunes filles professé, à la mairie de Passy, sur l'invitation de M. Duruy, à adopter le XVIe siècle comme l'objet préféré de ses études. Il publia, cette même année, ses leçons sur les grands Prosateurs français du XVIe siècle, ouvrage très nourri de faits bien contrôlés et de jugements bien motivés, devinant, en quelque sorte, et devançant une des plus heureuses innovations des futurs programmes universitaires. C'est avec la même clairvoyance de l'avenir qu'il étudiait, à propos de Rabelais et de Montaigne, les questions d'éducation, montrant autant de finesse que de bon sens dans ces pages qui sont parmi les meilleures qu'il ait laissées.

Il avait commencé, en collaboration avec un jeune et modeste savant, aujourd'hui bibliothécaire à la Mazarine, M. de Caussade, ses recherches sur Agrippa d'Aubigné, quand la guerre de 1870 éclata. Elle le surprit en province, pendant les vacances, avec la responsabilité d'élèves étrangers qui lui avaient été confiés; et il eût le regret de ne pouvoir rentrer à temps dans Paris

assiégé. Mais s'il ne connut pas nos efforts stériles, nos espérances et nos déceptions, ni les angoisses finales de la capitulation, il revint pour assister aux folies de la Commune, et il en vit aussi les suprêmes horreurs. Profondément atteint dans ses sentiments patriotiques, il ne pouvait trouver de consolation et de remède que dans le travail, et il se mit à cette grande entreprise d'une édition complète de d'Aubigné. L'auteur des *Tragiques* semblait bien répondre aux dispositions personnelles de Réaume et aux images qui avaient assombri sa pensée. Il faut lire, dans la très attachante *Introduction*, qui ouvre le premier volume de l'ouvrage, comment Eug. Réaume, grâce à d'heureuses relations, à une habileté et à une patience qui réclamaient presque les qualités du diplomate, à une puissance de travail remarquable, à la bonne fortune qui lui fit trouver en M. de Caussade un collaborateur éminent, se trouva en mesure de pousser ce grand travail, de 1873 à 1877, dans les conditions les plus difficiles, et avec un plein succès. Quinze cents pages de d'Aubigné étaient inédites, et l'on savait, par un descendant du grand écrivain, M. Merle d'Aubigné, l'auteur de l'*Histoire de la réformation en Europe*, où se trouvaient ces précieux manuscrits, à peine consultés jusqu'alors, inconnus même à Sainte-Beuve. Ils étaient au château de Bessinges, en Suisse, aux mains de Mme la douairière de Tronchin ; M. le pasteur Theremin, bibliothécaire, en était le vigilant gardien. Réaume triompha de tout ; il changea en une bienveillance sympathique, en un empressement absolu des dispositions jusque là moins accommodantes ; il communiquait à tous ceux qu'il voyait, à tous ses correspondants, son ardeur convaincue et l'espérance qu'il avait d'élever à d'Aubigné un monument définitif. Quand on sut l'entreprise et celui qui s'en était chargé dans cette belle collection de la *Pléiade*, éditée par Lemerre, les richesses nouvelles, les lettres inédites, les documents originaux, les éditions rares, sortirent, comme à l'envi, des collections particulières les plus jalouses et des dépôts publics les mieux fermés. Les conseils des savants et des paléographes ne manquèrent pas non plus ; enfin, pour déchiffrer ces terribles manuscrits, dont l'écriture elle-même semblait d'abord faire résistance, il fallut, avec beaucoup de temps, la perspicacité de deux pareils collaborateurs, dont l'un connaissait les patois familiers à l'écrivain et parfois nécessaires à l'intelligence du texte, et qui tous deux avaient l'admiration et le respect de leur auteur. C'est à Bessinges, pendant les vacances universitaires, que Réaume, près d'une fenêtre dont la large baie laissait apercevoir le Mont-Blanc, était assis tout le jour, enfoncé dans ses manuscrits, non loin de l'armoire où dormaient bien d'autres trésors ! Et cet ami passionné des beaux sites et des spectacles de la nature, qu'un coin de paysage normand ravissait, ne prenait même pas le temps de lever les yeux de son travail.

Quatre volumes parurent successivement jusqu'en 1877. Ce fut un profond chagrin pour Réaume, lorsque des dissentiments avec l'éditeur, sur lesquels nous n'avons pas à insister ici, arrêtèrent court cette publication, qui devait comprendre encore l'*Histoire universelle*. Une *Étude* approfondie sur Agrippa d'Aubigné parut ailleurs et séparément, en 1883, et une partie des matériaux accumulés demeura sans emploi. Un prix que lui décerna la *Société protestante* et les éloges des savants et des littérateurs les plus compétents furent un adoucissement insuffisant pour ce dur mécompte. Du moins, il avait fait l'essentiel de son œuvre, publié tout l'inédit, mis en pleine lumière, pour la première fois, l'une des figures les plus saisissantes du XVIe siècle,

et, dès 1873, dans l'introduction de son premier volume, il pouvait écrire : « Sans empiéter ici sur les considérations morales, qu'il nous soit permis, en terminant, de dire qu'au milieu des épreuves imposées à la France, quand le présent et l'avenir réclament des cœurs solidement trempés, ce n'est pas faire œuvre étrangère aux nécessités de l'époque et consacrer ses loisirs à une vaine exhumation, que de rajeunir la mémoire d'un caractère aussi ferme, aussi énergique que celui d'Agrippa d'Aubigné. En relisant les beaux vers et les pages éloquentes de notre inflexible huguenot, nous nous sommes rappelé les paroles que Tacite prête à Thraséas, condamné à s'ouvrir les veines. L'intrépide stoïcien, offrant à Jupiter libérateur une libation de son sang, fait approcher le questeur pâle d'effroi : Tu es né, lui dit-il, dans des temps où il convient de fortifier son âme par des exemples de fermeté ! Et nous aussi, pouvons-nous dire, nous vivons à une époque où il convient de retremper les âmes et de les relever par l'exemple de courages indomptables, de consciences qui ne savent pas capituler. »

Une autre publication avait, dans l'intervalle de ces sévères travaux, occupé une partie des loisirs de Réaume : chargé par l'éditeur Lemerre d'une édition de Xavier de Maistre, il avait eu, là encore, l'heureuse fortune, grâce à de patientes recherches et à de bienveillantes communications, de mettre la main sur des œuvres inédites, qui, jointes à une correspondance dont il eut la primeur, et à la parfaite complaisance de la comtesse de Marcellus, *lui permirent* d'ajouter deux volumes nouveaux à celui qui contenait les ouvrages déjà connus de l'auteur du *Voyage autour de ma chambre.* Cette intéressante édition, accompagnée d'une notice très neuve, parut de 1875 à 1877, et donne une idée de l'activité infatigable de Réaume. En 1880, il publiait un *Choix des prosateurs du XVI*e *siècle*, qui devait être suivi d'un *Choix des poètes*, qu'il n'a pu achever. En 1881, il donnait des *Extraits de Montaigne*, recueil judicieux et agréable, enrichi d'un savant glossaire. Il était dès lors arrivé à toutes les satisfactions que sa modestie pouvait ambitionner : apprécié comme professeur, comme érudit et comme critique, décoré, avec l'assentiment de tous ses collègues, heureux jusque-là, à son foyer où grandissaient deux enfants, un fils aujourd'hui magistrat, une fille mariée à l'un de nos jeunes et très distingués philosophes, professeur à la Faculté de Lyon, partageant sa vie entre les devoirs du maître, les travaux littéraires, les amitiés fidèles, les voyages; philosophe de raison, poète même à ses heures, il semblait que la maladie dût respecter cette vaillante et robuste nature. Mais au mois de juillet 1886, déjà atteint dans ses affections et troublé par la longue agonie et la mort d'une tante aimée, au soin de laquelle il s'était dévoué avec une attention et un courage que nulle horreur n'avait rebutés, il fut pris presque soudainement d'un mal pareil, lent et implacable; et il fallut, pour la première fois, prendre un congé. A son tour, il devint de la part de la femme et de ses enfants l'objet d'un dévouement que rien ne lassait. Ce fut une lutte qui dura des semaines et des mois. En mai 1887, à la suite d'un voyage à Lyon et dans le Midi, qui évoquait pour lui d'anciens et chers souvenirs et replaçait sur son chemin la plus vieille et la plus fidèle de ses amitiés de jeunesse, un mieux passager sembla rendre quelque espoir. Seuls les médecins étaient sans illusion. Lui-même, tout en cachant à ceux qu'il allait quitter ses souffrances physiques et les tristesses d'un départ prévu, sans un affaiblissement de l'intelligence, sans une défaillance de la volonté, se préparait en sage à cet

adieu, « simple et résigné, doux envers la mort comme il avait été modeste pendant sa vie » pour emprunter ces mots touchants aux paroles émues prononcées sur sa tombe par le doyen de ses collègues, M. Legouez, à ce rendez-vous du 27 août, aux jours les plus ensoleillés de ces tristes vacances de 1887, qu'aucune rentrée ne devait suivre pour notre ami.

EUGÈNE MANUEL.

Promotion de 1847. — AUBÉ (Louis-Auguste-Benjamin), né à Paris le 1er décembre 1826, mort à Paris le 21 juin 1887.

Après de solides études au lycée Henri IV, Aubé entra à l'École normale en 1847. Dans cette promotion, particulièrement brillante, il se fit distinguer bientôt par l'élévation de son esprit, la délicatesse de son goût et une vocation marquée pour les études philosophiques. L'éclat de ces qualités était encore rehaussé par de rares aptitudes oratoires. Il avait le don de la parole. J'étais à l'École son cadet de deux ans. Quand j'évoque ces lointains souvenirs, je me rappelle mon adoration de conscrit pour cet ancien, qui, dans les longues discussions de la veillée, improvisait si brillamment et avec tant d'ampleur. Une riposte vivement commencée, tournait bientôt en harangue, et cela sans emphase, sans ombre de prétention, par d'insensibles transitions et de l'air le plus naturel du monde. Et on ouvrait les oreilles, et on était sous le charme ; succès significatif dans un milieu où, en général, on était plus disposé à parler qu'à écouter.

En descendant dans mes souvenirs, je le retrouve à la salle du concours d'agrégation de philosophie, en septembre 1851. Là, je l'entends faire d'une voix sonore une éloquente leçon qui lui valut le titre d'agrégé. Enfin, la vie universitaire nous ayant rapprochés depuis plus de vingt ans dans la même maison, pendant vingt ans j'ai recueilli l'écho de cette parole pleine et vibrante. Pendant vingt ans, j'ai pu savoir par mes anciens élèves devenant l'année suivante les siens, quel empire il exerçait sur ces jeunes esprits, grâce à ce don naturel d'éloquence. Et si je signale, avant tout, chez Aubé, l'orateur c'est que s'il a dû à l'éclat et à la puissance de sa parole son succès de professeur, il a usé sa santé à se dépenser et à se prodiguer ainsi. Il le sentait, s'en inquiétait lui-même comme on s'inquiétait autour de lui. Il promettait d'être plus sage, de se modérer ; mais l'instant venu il oubliait ses promesses. Après s'être astreint quelques minutes à n'être que causeur, il redevenait orateur. Que de fois je l'ai vu sortir de son cours, haletant, épuisé ! Et aux reproches affectueux il répondait : « Je le sais bien : mais c'est plus fort que moi ! »

Oui, il le savait qu'il abrégeait sa vie. Il s'en rendait si bien compte que, depuis des années déjà, il exprimait le désir d'être relevé de ce poste périlleux. Et il le demandait en craignant peut-être de l'obtenir, car si les fonctions administratives lui eussent assuré la santé, elles l'auraient privé des joies qu'il trouvait au milieu d'une jeunesse animée et échauffée de sa parole. Il le demandait cependant et on aurait dû l'écouter. On ne l'a pas voulu. Obstinément on a enfoui dans les cartons cette requête pourtant si légitime. Il lui a fallu jusqu'au bout remonter dans cette chaire, où dans ces dernières années il laissait chaque jour un lambeau de lui-même.

Pourquoi est-on demeuré sourd ? Comment expliquer cette opiniâtre résis-

tance ? Est-ce donc que le pauvre Aubé eût été impropre aux fonctions administratives ? Peut-être y eût-il apporté trop de simplicité d'âme, étant de ces natures généreuses et désintéressées qui ne soupçonnent aisément *ni le* mal, ni le calcul, ni le mensonge. Mais il est tel poste qui n'exige pas tant de chagrine défiance. Il y eût été admirablement à sa place et on peut même dire qu'il l'eût honoré, telle était, outre la notoriété de son nom et l'autorité de ses titres littéraires, l'exquise urbanité de ses manières, sa dignité simple et naturelle, sa bonne grâce, ses allures d'homme du monde, car il avait grand air. Pourquoi donc alors ? Nous touchons ici au point délicat. Le vrai motif, c'est que, par la sincérité avec laquelle il avait dit et écrit tout ce qu'il croyait vrai, il s'était fait des adversaires dans deux camps opposés. Ce n'était pas un politique, cherchant à s'assurer des appuis partout.

Des adversaires, pas un ennemi. Des deux côtés on était forcé de l'estimer, on était même fier de serrer cette main loyale : mais en lui témoignant trop d'intérêt, on eût craint sans doute de se compromettre. Ses intimes le lui disaient; lui, dans la candeur de son honnêteté se refusait à y croire. Quoi ! on lui serait hostile à cause d'œuvres de pure érudition. Œuvres de grand travail et de conscience qu'avaient consacrées d'éclatants suffrages ? Mais son histoire des *Persécutions de l'Eglise jusqu'à la fin des Antonins* n'avait-elle pas été couronnée par l'Académie française ? Si de l'autre côté des Alpes, on s'en était ému vivement, de ce côté-ci ne lui avait-on pas rendu un glorieux hommage ? Chose étrange ! Personne ne s'était alarmé de sa thèse de doctorat sur *Saint Justin* dont les conclusions portant sur des points de *doctrine* pouvaient, à la rigueur, provoquer des réclamations, et on lui ferait la guerre pour une étude d'histoire où il n'atteignait aucun dogme, mais touchait simplement à des questions de personne. Quoi ! Il serait suspect à ceux qui dirigent *l'Université* pour avoir dit quelques mots sévères à certains martyrs susceptibles, tenant d'autant plus à leur auréole qu'elle était artificielle !

Non, il n'y pouvait croire. Et de même dans l'autre camp, où l'on se souciait peu de ces mêmes martyrs, on le mettait presque hors la loi ? Pourquoi ? parce que sur des questions politiques ou sociales il avait dit, dans tel journal, ami des martyrs celui-là, ce qu'il croyait vrai et utile à dire ? Encore une fois c'était chose impossible ! Et c'était vrai cependant. Ceux qui auraient pu lui assurer le repos que réclamait impérieusement sa santé, répondaient, tantôt : *non possumus*, Monsieur l'auteur de l'*Histoire des persécutions !* tantôt : *non possumus*, Monsieur le journaliste ! Vous faire entrer dans l'administration, c'est vous donner une estampille officielle : *non possumus !* Tout ce que nous pourrons faire, ce sera de vous donner les distinctions que vos fonctions appellent, et encore ne sera-ce que le plus tard possible.

Que dans cette enquête sur les martyrs, Aubé se soit à tel ou tel moment — pas fréquemment toutefois — laissé entraîner par l'esprit de système et qu'il y ait abondé dans son sens, c'est ce qui semble aujourd'hui prouvé ; que dans les questions sociales ou politiques le journaliste ait apporté quelque passion, il se peut, toujours est-il, que cet honnête homme n'a jamais écrit une ligne qui ne fût selon sa conscience. Voilà pourquoi ceux-là même qui le combattaient, les généraux ou colonels des camps opposés, l'ont toujours tenu en haute estime, comment en étant ses adversaires ils n'ont pas été ses ennemis. J'imagine même que si les *bureaux*, qui craignaient de leur déplaire, les avaient consultés ils eussent été délivrés de la crainte de se compromettre.

C'est beaucoup insister peut-être; mais ami et collègue d'Aubé, rapproché de lui, ces dernières années, par des liens étroits qui ont uni nos deux familles, j'ai le souvenir amer et douloureux de cette destruction lente, jour par jour, heure par heure. Quelques-uns lui disaient bien : Il y a un moyen : faites mal votre cours ! Il n'était pas homme à s'y résigner. Il avait la passion de sa classe. Son excellent proviseur, pour atténuer le danger, lui réservait une petite élite que pouvait contenir une salle étroite, peu fatigante pour la voix. Précautions vaines, hélas! avec un maître né orateur. Laissant presque de côté les questions purement scientifiques ou techniques qui pouvaient se traiter plus froidement, il abordait volontiers les grandes questions de morale, d'art, d'esthétique, enfin tout ce qui le passionnait, et il sortait épuisé. Le jour vint où il fallut s'arrêter. C'était trop tard. Après quelques mois de repos, repos encore actif, car le cinquième volume de son grand ouvrage était sur le chantier, Aubé s'est éteint au milieu de l'affection et des larmes de tous ceux qui lui étaient chers.

Son nom ne demeurera pas seulement vivant dans ce cercle étroit. Aubé a laissé un souvenir sympathique et honoré dans les résidences où il a passé (lycées de Pau, Angoulême, Orléans, Faculté de Douai) avant de se fixer à Paris où son enseignement a jeté un éclat qui ne s'est pas éteint avec lui, ce qui le protégera surtout contre l'oubli, c'est, outre son grand ouvrage sur les *Persécutions*, son *Etude sur saint Justin* et celle sur *Constantin ;* enfin de nombreux articles, tous sérieux de fonds et très élégants, très agréables même de forme, disséminés dans diverses revues, notamment la *Revue des Deux-Mondes.*

Le nom d'Aubé est un de ceux dont l'École normale a le droit d'être fière.

MAXIME GAUCHER.

Promotion de 1848. — BARY (Arthur), né à Paris le 12 mai 1829, mort à Paris le 4 février 1887.

Parmi ceux de nos camarades que la mort nous enlève, les uns ont attaché leur souvenir à des ouvrages qui accroissent le bon renom de notre École ; d'autres, ravis prématurément, n'ont pu donner que les prémisses de leur talent. Il suffit presque, pour rendre aux uns et aux autres l'hommage fraternel que nous leur devons et pour justifier la vivacité de nos regrets, de marquer la place qu'ils se sont conquise dans les branches diverses des sciences ou des lettres, et de signaler les services que leur plume a rendus à l'Université et au public.

Arthur Bary, dont j'ai à vous retracer la vie, n'est pas de ceux-là. C'est par son enseignement seul, c'est par les qualités éminentes de sa vaillante et délicate nature qu'il a donné sa mesure, c'est par elles qu'il a été un des meilleurs d'entre nous et qu'il s'est mis au premier rang, c'est par elles qu'il s'est fait un nom respecté de ceux-mêmes qui, ne l'ayant pas vu de près, en croient une réputation bien établie. Pour le connaître tout entier, il fallait avoir vécu avec lui. A ce titre je puis vous en parler. Après une camaraderie passagère à l'École, après une intimité quotidienne de trois ans en province, à Paris une amitié de toute la vie m'a permis de voir et de savoir tout ce qu'il était, tout ce qu'il valait. Déjà, au lendemain de sa mort, un de nos camarades qui, plus heureux encore que moi, l'a connu dès l'enfance, Sarcey, a dit excel-

lemment (1) ce qui est présent à la mémoire de tous : mais, dans un journal, l'espace lui était mesuré, et d'ailleurs il n'avait pas, là, à apprendre au grand public ce que, ici, notre famille de l'École aura à cœur assurément de savoir de l'un des siens et des plus aimés.

Arthur Bary naquit à Paris le 12 mai 1829. Sa vie d'écolier se passa au collège Charlemagne où habitait sa famille. M. Émile Bary, son père, répétiteur de physique à l'École polytechnique dont il était l'élève, occupait à Charlemagne, où il a laissé tant de souvenirs, la chaire de physique et de chimie. Ancien lauréat de rhétorique au lycée Henri IV, M. Emile Bary avait, en enseignant par profession les sciences, conservé le goût des études littéraires et philologiques, et pratiquait le culte des langues anciennes comme celui des langues modernes de l'Europe qu'il parlait et qu'il écrivait. Il fut toujours, avec les professeurs ses collègues, le maître et l'éducateur littéraire de son fils. L'éducation morale d'Arthur Bary fut particulièrement l'œuvre de sa mère, fille du général Borelle, élève de Saint-Denis, femme d'une rare distinction, d'un esprit aussi élevé que cultivé, dont la spirituelle conversation ne peut être oubliée de quiconque a eu l'honneur de l'approcher.

C'est à cette double source domestique que notre camarade puisa, — et que de fois il le rappela avec une reconnaissance émue ! — les plus fines et les plus exquises qualités de l'intelligence et de l'âme.

Après de brillantes études, — où, malgré l'exemple et les leçons *qu'il trouvait* à son foyer même, il lui manqua seulement, mais absolument, comme le disait le père avec une malice spirituelle et comme l'avouait *le fils* avec une humilité un peu narquoise, d'avoir su unir aux facultés littéraires la plus modeste aptitude aux plus simples notions scientifiques, — il entra à l'École, dans la section des lettres, naturellement, en octobre 1848, âgé de dix-neuf ans et demi. Il appartenait à une promotion renommée dans notre histoire, celle qui avait Taine à sa tête, et qui comprenait About, Sarcey, Merlet, Paul Albert, Heinrich, de Suckau, Libert, Ordinaire, Vessiot, Quinot. Bary comptait parmi eux des amis d'enfance et de collège, qui sont restés les amis de toute sa vie. Ce que, dans une pareille élite, avaient de fécond le travail et les entretiens en commun, on le devine : Sarcey a dit ce qu'ils devaient à Bary, et je n'essaierai pas de le redire. Si on s'égarait autour d'une question, c'était affaire à lui d'en fixer d'un mot le point précis.

Le faisceau des esprits était fortement serré, et aussi celui des amitiés. Une circonstance, qui précisément se rattache à Bary, en est la preuve ; et elle lui fait honneur. Je puis lever discrètement sur ce passé le voile d'un secret, oublié aujourd'hui, qui fut le sien et celui de quelques intimes, puis qui, connu de tous, fut par tous respecté. Bary était dès lors fiancé à une jeune fille riche qu'il devait épouser au sortir de l'École : au cours de sa seconde année, il fut invité à donner sa démission pour conclure le mariage projeté qui était tout le vœu de son cœur. Il refusa d'accepter une fortune sans offrir en échange une position, si modeste qu'elle fût, et de tout recevoir sans rien apporter. Sa conduite, connue de l'administration, lui mérita cette note confidentielle, dont son père eut pourtant connaissance : Moralité délicate et élevée.

---

(1) *République française*, 8 février 1887.

Après l'École, le professorat, le professorat avec ses étapes diverses : c'est l'histoire de nous tous. Je résumerai brièvement celle de Bary.

Malheureux, contre toute prévision, dans le concours d'agrégation des lettres en 1851, il s'armait pour une nouvelle épreuve, à Saint-Omer où nous professions à côté l'un de l'autre, en compagnie de plusieurs camarades d'École, quand il fut atteint par le décret de 1852 qui exigeait des candidats vingt-cinq ans d'âge et trois ans d'exercice. Les vingt-cinq ans, il n'y touchait pas : c'était le plus jeune de nous. Il ne put concourir qu'en 1854. Reçu le troisième à cette agrégation mixte qui n'était pas destinée à un bien long avenir, il fut, par l'éclat de ses épreuves spéciales, désigné pour l'enseignement des classes supérieures des lettres. De chargé de cours qu'il était à Saint-Omer, il devint professeur de troisième; puis il enseigna la rhétorique à Coutances un an (1855), à Troyes deux ans (1856, 1857).

Pour sortir ce que, Parisien de naissance, d'éducation, d'attache, d'esprit, il appelait son « exil de province », pour être rendu à sa famille où le rappelaient impérieusement des inquiétudes, trop tôt justifiées, pour un plus jeune frère malade et déjà mourant, il lui fallut faire le sacrifice de l'enseignement qui convenait à ses aptitudes et à ses goûts. Il professa successivement, en qualité soit de suppléant, soit d'adjoint, soit de divisionnaire, les classes de grammaire à Charlemagne, à Saint-Louis, à Bonaparte, jusqu'en 1861. Il reconquit l'enseignement des lettres par une division de troisième qu'il occupa trois ans à Charlemagne (1861-1864). Puis, appelé au collège Rollin, il s'y fixa définitivement. Dix ans il y professa la seconde (1864-1874); trois ans il y professa, comme suppléant, la rhétorique (1874-1877). — Ce fut tout, hélas! Il avait encore dix ans à vivre, non plus pour enseigner, mais pour souffrir. Un congé d'abord, pendant lequel lui revint de droit cette chaire de rhétorique où il ne pouvait plus monter, cinq ans après une retraite anticipée, et puis, le 4 février 1887, la fin : il avait cinquante-huit ans.

A ces longs jours d'épreuves, nous arriverons assez tôt. Laissez-moi vous dire ce qu'avant il avait été.

Professeur, il a été jugé et apprécié de reste par ceux qui avaient qualité pour le faire : c'est le jugement officiel. Ce jugement se trouvait d'accord avec l'opinion publique qui, sur tout professeur, se forme autour de lui. Les générations du collège Rollin qui ont passé par ses mains savaient bien que dire de l'agrément et des grâces piquantes de ses leçons. Je ne sache pas qui ait donné à son enseignement un cachet plus personnel, qui ait plus imprimé au professeur la physionomie de l'homme, qui, dans un métier, passez-moi ce mot, auquel le préjugé, la vérité peut-être, attache un caractère de gravité sévère « et même un peu farouche », ait apporté plus de charme. Il fut le *dilettante* du professorat. Et cette classe, où il mettait son savoir, son goût fin et sûr, où il fondait dans une harmonie si juste et le sentiment de l'antiquité et la saveur des littératures modernes, était devenue pour lui un plaisir : « J'aime ma classe », dit-il un jour à Sarcey qui nous l'a répété.

Mais le professeur n'était que la moitié de lui-même : l'homme du monde était l'autre. C'est le nom que dès l'École ses camarades lui donnaient. Épigramme? non, mais sorte d'hommage amical à ce qu'ils reconnaissaient en lui de fine élégance de mœurs et d'idées, hommage aiguisé d'une pointe d'ironie légère qui se retournait contre ceux qui, en le qualifiant ainsi, risquaient un peu de se qualifier du contraire et lui faisaient une singularité et

un honneur de ce qu'ils auraient eu facilement, eux aussi, avec un peu d'attention sur eux-mêmes, et de ce que lui avait par nature et par instinct. Eh bien ! de l'École suivons-le dans la vie, et là aussi attribuons-lui de ce mot non pas ce qu'il pourrait impliquer de frivolité, faisant de riens compliqués une étude, de la mode un code, et de son culte une religion : ce n'était ni son goût, ni son fait. Ramenons tout bonnement le mot à son sens simple, vrai et bon : il signifiera le goût des relations quotidiennes de la société polie. Bary savait, par tempérament, par éducation, par habitude, l'allier à la sévérité de notre profession ; il savait faire marcher de pair le travail sérieux et quotidien de l'enseignement avec les distractions élégantes de la vie parisienne où il excellait, où il se faisait goûter et aimer.

Et ces deux parts de sa vie profitaient l'une à l'autre. L'homme du monde auquel rien n'était étranger des nouveautés de la littérature, du théâtre, des arts, des salons, aiguisait chaque jour l'esprit que le professeur apportait à ses élèves renouvelé et affiné ; et, par contre, dans ces entretiens où il avait, plus que personne, l'art de causer sans disserter et de faire courir, mobile et brillante, la parole sur tout sujet, grave ou plaisant, c'est d'un fonds étendu d'instruction, c'est d'un fonds arrêté de convictions littéraires et morales que jaillissaient ses vives saillies et ses aperçus ingénieux.

D'autres assurément ont eu ce talent et ce mérite ; peu, je crois, y ont eu une spontanéité plus naturelle ; et, ce qui était son originalité, *peu ont eu sous* l'éclat plus de solidité.

S'étonnera-t-on après cela que, trouvant chaque jour un aliment et une jouissance dans ce commerce continu et varié des choses de l'esprit, toujours *en* éveil, toujours en haleine, il ne se soit pas déterminé à fixer un jour son activité sur un sujet particulier d'étude, à s'enfermer dans le cadre *restreint* d'un travail spécial, et à faire, lui aussi, un livre, au moins une thèse de doctorat ? Non pas qu'il ne s'en soit avisé. Un sujet l'attira, mais sans le retenir. C'est dans la littérature italienne, un des champs où il aimait à glaner, *qu'il* l'avait cherché et trouvé. Mais il y avait trouvé aussi, voyageur émérite et touriste passionné qu'il était, quand l'été fermait les salons et quand les vacances fermaient les lycées, une bonne occasion d'aller revoir encore Florence sous prétexte d'y séjourner dans une bibliothèque. Il en rapporta un enthousiasme plus vif pour la ville, pour ses chefs-d'œuvre d'art et pour son ciel, mais pas de thèse : elle resta en route. Le moyen pour lui de n'avoir pas de distractions à Florence ! Il y revit ce qu'il n'y cherchait pas et oublia ce qu'il était allé chercher.

Et il continua de voyager et de voltiger de ci de là dans la littérature, pour le plus grand plaisir de son esprit, pour le plus grand avantage de son enseignement, mais sans écrire ce qu'il eût si bien écrit : il prenait le suc, il ne fit pas le miel. C'est nous tous qui y avons perdu.

Ce voyageur et ce mondain était aussi, par un contraste piquant et touchant à la fois, un homme de foyer : autre trait essentiel de sa physionomie. Je ne devais pas l'omettre ; mais je ne saurais m'y arrêter. C'est dans le secret des lettres qu'il écrivait aux siens, quand il était éloigné d'eux, c'est dans le détail de sa vie domestique, quand il leur fut rendu, qu'on trouve en lui l'homme de famille. Aux salons tout le brillant de son esprit, à la famille tous les trésors de son âme, et, je puis en témoigner sur ce qu'il m'a été permis de lire de sa correspondance intime, toute l'éloquence de son cœur.

›ur n'en toucher qu'un point et n'en fixer qu'une date, quelle amertume douleur indignée il y épanchait, le soir de ce jour de l'année 1852 où un rment qui le révoltait était, disait-il, la « première déchirure faite à sa cons-ɜnce » ! Et il ajoutait avec Musset :

Pauvreté, pauvreté, c'est toi la courtisane,

C'est toi la parjure !

Vous savez maintenant ce qu'était le professeur pour les élèves qu'il ins-ıisait, l'homme du monde pour les salons qu'il charmait, le fils pour la mille où il mettait et trouvait le meilleur de sa vie. Dirai-je ce qu'il avait ›ur ses amis de dévouement éclairé, ce que sa pénétrante sagacité et sa nnaissance du monde lui suggérait pour eux de bons et utiles conseils ? Ils savent, ils en conserveront toujours la mémoire et le profit, et aussi le ntiment et le regret du vide qu'il a laissé parmi eux.

Mais ce que ni le monde ni ses amis n'ont su, ce qu'a révélé le hasard seul confidences reconnaissantes et spontanées, et, j'en ai été témoin, des ›mes versées sur sa tombe, c'est ce qu'il a prodigué de lui-même, de son telligence, de son savoir, de son temps, de sa plume, dans la communauté le secret de travaux et d'études partagés, à des collègues qu'en province ›s relations de lycée avaient plus particulièrement rapprochés de lui, qui, ıtrant dans la carrière, l'y trouvaient déjà assez loin devant eux, et auxquels donnait la main pour les soutenir et les attirer. Par lui, par leur confiance ı lui, par ce qu'ils lui durent, et par ce que, éclairés et guidés par lui, ils ırent à eux-mêmes, ils ont, eux aussi, marché ; après lui ou avec lui ils sont ›rivés au but poursuivi et envié, au professorat de Paris, et, à Paris, se sont ›trouvés collègues encore, amis toujours. C'était pour lui sa récompense, était pour eux une gratitude infinie.

Et ce qu'il avait commencé à faire en province, à Paris il le fit encore, ›ujours avec la même discrétion, le même désintéressement et le même ıccès. Sa discrétion commande la mienne : mais maintes fois la reconnais-ınce a d'elle-même dévoilé les noms que lui seul taisait.

Vous le voyez, cet homme d'esprit était aussi un homme de cœur et un omme de bien.

Tel fut Arthur Bary dans le développement harmonieux de ses facultés et de ›s qualités. Ainsi doué, quelle vie heureuse et honorée pouvait et devait être ı sienne ! Il avait dépassé de peu quarante ans, et n'avait encore été atteint ue par ces malheurs, les plus cruels qui soient, mais que l'âge mûr ne nous pargne guère, je veux dire la perte d'un frère, d'un père, d'une mère, qui artent avant nous. C'est alors, c'est quand l'avenir lui promettait tant, que eux rudes coups lui furent portés et le blessèrent irrémédiablement dans n cœur et dans son corps : la guerre de 1870, et, à sa suite, une maladie curable qu'il y contracta. Et il descendit douloureusement le chemin qu'il uvait monter encore.

Cette double épreuve révéla en lui ce que contenait de fort cette âme déli-te, ce qu'il y avait de stoïque dans ce mondain. Toutes les sortes de cou-ge il les déploya avec la même énergie froide et patiente et la même plicité, sous la capote du soldat des régiments de marche et sous la be du malade.

On me permettra de m'arrêter un peu ici et de ne pas garder sur notre

camarade le silence qu'il gardait sur lui-même. Ce qu'il fut en 70 et 71 sous Paris, devant les Prussiens, pour la défense nationale, il l'avait été en 48, dans Paris, devant les barricades de juin, pour la défense sociale.

Petit-fils de soldat, il avait de qui tenir pour être brave. Tout le monde peut trouver en soi le courage de faire son devoir devant le danger qui se présente. Bary se présenta au danger. Je ne surfais rien : écoutez ce que fit et ce que fut le collégien de dix-neuf ans avant d'être le soldat de quarante-un ans.

Le réseau de l'insurrection se resserrait autour du dédale de ces rues étroites qui enveloppent le collège Charlemagne. Au premier coup du rappel il voulut remplacer, le fusil en main, son père alité. Il partit, avec le proviseur et les collègues de son père : trois jours et deux nuits, isolé, perdu avec eux derrière une barricade, avec eux enveloppé, avec eux supportant le feu intermittent qui venait des fenêtres et des caves, et le rendant, insulté, menacé, il tint bon ; puis, soldat volontaire d'un bataillon de la ligne qui d'abord défendit le pont d'Arcole, puis enleva une barricade insurrectionnelle de la rue Saint-Antoine, et enfin reprit à l'émeute le collège qu'elle occupait, il y fut rendu aux siens qui le croyaient perdu et le pleuraient.

Vingt-deux ans après, c'est volontairement encore qu'il reprit le fusil.

Paris investi, son âge le désignait pour le service des bataillons sédentaires de la garde nationale. Il crut que, célibataire, il devait plus à sa conscience et à sa patrie : il s'engagea dans le 6e bataillon du 2e *régiment* de marche. Alors, au milieu des rigueurs d'un hiver qu'on n'a *pas oublié, commencèrent* pour lui, d'aspect frêle et délicat, les marches forcées, les alertes multipliées, les nuits tantôt sur le sol détrempé ou durci, tantôt sous les hangars ouverts où un peu de paille était une bonne fortune. C'est une journée de quarante kilomètres de marche, le sac au dos, sans manger ; c'est une nuit de sept heures d'immobilité dans les tranchées boueuses devant Bagneux ; c'est le combat de l'Hay ; c'est le combat de Ville-Évrard ; c'est enfin, dans la bataille finale de Buzenval, l'attaque de la redoute de Montretout, et, de cinq heures du matin à cinq heures du soir, toutes les péripéties d'une lutte où les obus pleuvaient, où les balles fauchaient l'herbe et abattaient ses camarades à ses côtés, et à onze heures du soir le retour au Mont-Valérien, pendant lequel, disaient quelques mots au crayon envoyés pour rassurer les siens, « les mains, les pieds lui brûlaient ; » et il tombait deux fois dans les fossés de la route, « ivre de fatigue ».

En cette journée du 19 janvier 1871, cité comme un exemple pour son sang-froid, son énergie et sa bravoure par son lieutenant-colonel, M. Martin (du Nord), dont le témoignage, écrit et signé sur son livret de garde national, reste entre les mains de sa famille, il gagna cette croix de la Légion d'honneur, qui était demandée pour lui le lendemain de la bataille, et qui, le 4 août 1875, fut décernée, — la teneur du décret en fait foi —, autant au courage du soldat qu'aux services et au talent du professeur.

Mais déjà avant le 19 janvier il portait en lui le germe du mal auquel il devait succomber.

Par un des jours les plus âpres du mois de décembre précédent, après une marche forcée et rapide, il s'était débarrassé de ce sac qui lui faisait dire « sans le sac au dos j'aimerais assez le métier de soldat ». Il était en sueur : il fut subitement saisi par un refroidissement à la moelle épinière, et la conséquence en fut plus tard cette terrible maladie des centres nerveux, l'ataxie

ocomotrice, qui attaque les organes essentiels, y porte la souffrance et l'infirmité, et, tout en respectant les facultés intellectuelles, amène peu à peu la paralysie.

Durant six ans le mal latent se trahit par des douleurs sourdes et intermittentes, puis s'accusa par des douleurs répétées d'abord, enfin continues, sans accalmie et sans trêve, qui le condamnèrent à un congé qui n'était pas un répit, et à une retraite qui ne fut pas le repos. Durant dix ans il fut la proie de l'impitoyable maladie qui le mettait dans la dépendance de tous, et dont il disait qu' « avec elle on ne pouvait ni vivre ni mourir ». Pour se déplacer la canne devint nécessaire, puis les béquilles, puis un bras ami ; puis la marche devint impossible, et sur le fauteuil où il était cloué se multiplièrent les spasmes, les étouffements, les commotions et les secousses des douleurs que la science appelle « fulgurantes ». Durant dix ans, sans autre éclaircie dans ce ciel noir, sans autre détente passagère dans la souffrance, que quelques jours sous les palmiers de Bordighera où sa sœur et son beau-frère, M. Charles Garnier, le transportaient, ce corps fut torturé sans atteindre l'âme. L'intelligence toujours nette et lucide, le caractère égal, l'humeur gaie, il resta lui-même. Il lisait, écrivait, travaillait pour la perspective quelquefois caressée, toujours déçue, d'un retour à l'activité professorale ; il prodiguait encore ses conseils aux uns, ses leçons à son neveu, les saillies de son esprit à ses amis, son affection souriante à tous les siens.

Et déjà il voyait venir, il regardait en face la mort. En 1885, une crise aiguë sembla la dernière : la mort attendit encore. En 1886, la paralysie l'étreignit plus durement ; la volonté était impuissante sur ce corps noué; les fonctions digestives se troublèrent, l'appétit disparut, la vue se voila. On peut dire que l'agonie commença vers le 25 janvier 1887. Il le sentit, il voulut mourir dans les sentiments religieux qui étaient ceux de sa famille et qu'il avait toujours respectés. Il avait depuis longtemps fait son testament, où personne n'était oublié : il s'en fit relire les dispositions pour ajouter aux legs qu'il destinait aux asiles de nuit, à celui dont il dotait la caisse de notre association. Il régla tout pour ses obsèques qu'il voulut très simples, et où il n'appelait que ceux qui le connaissaient particulièrement ; il dicta lui-même la liste des lettres funèbres, rappelant les noms d'amis d'autrefois, que la vie disperse, que le cœur n'oublie pas, et qu'il ne voulait pas qu'on oubliât.

Il avait dit à sa sœur : « Si des amis viennent, tu les laisseras entrer pour que je leur dise adieu. » Ils vinrent, et jamais, ils n'oublieront les adieux qu'il leur fit, sans les voir (il ne voyait plus), mais la main dans leur main, n'ayant pour eux que des paroles de souhait et d'espérance en l'avenir, de douceur pour le passé.

Ses derniers moments, les derniers éclairs de cette conscience que l'agonie finale éteignait furent pour les siens qui l'entouraient ; quand il n'avait plus la force de demander à boire il trouvait encore celle de murmurer à l'oreille de sa sœur penchée vers lui, de sa sœur qui depuis dix ans le consolait et le soignait avec la plus active et la plus prévoyante tendresse : « Merci, merci. » — A sept heures du matin, le 4 février, il sortit de cette vie dont les années de force avaient été remplies par tous les devoirs de la profession de son choix, de la famille, de la société, et dont presque un tiers fut dévoré par la souffrance et ennobli par le courage.

L. MARCOU.

Promotion de 1848. — Heinrich (Guillaume-Alfred), né à Lyon le 4 décembre 1829; mort à Lyon le 19 mai 1887.

L'Université a perdu cette année un très fidèle serviteur, l'École normale un de ses fils dévoués, les Lettres et l'Érudition française un de leurs représentants les plus aimables et les plus distingués. M. G.-A. Heinrich, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Lyon, longtemps doyen, et depuis quelques mois seulement doyen honoraire de cette même Faculté, est mort le 19 mai dernier. Ses élèves, ses collègues, ses amis ont déjà payé à cette noble mémoire sur sa tombe, dans les journaux de Paris et de Lyon, leur tribut d'hommages affectueux. Sans doute d'autres études seront encore consacrées aux ouvrages du savant et de l'écrivain. Pour moi, lié depuis quarante ans avec M. Heinrich de la plus étroite amitié, en pleine communauté avec lui d'opinions, de croyances et de sentiments, je voudrais dans cette trop rapide esquisse, pour les survivants de nos promotions déjà bien éclaircies de l'Ecole normale (1846-1850) qui l'ont connu et aimé, pour nos nombreux collègues de l'Université qui se sont depuis trouvés en rapport avec lui, pour ceux-là aussi qui ne l'ont entrevu qu'à travers ses livres, je voudrais faire revivre, ne fût-ce que pour un instant, l'image d'un camarade qui laisse à tous des regrets, d'un homme de bien, de foi et de dévouement, qui a consacré ses pensées, ses labeurs, sa vie tout entière à sa famille, à la science, à sa patrie et à son Dieu, c'est-à-dire à tout ce qu'il y a en ce monde de meilleur et de plus digne d'affection.

G.-A. Heinrich était né à Lyon le 4 décembre 1829, son père natif de Landau, ville française jusqu'en 1815, avait francisé son nom en venant s'établir à Lyon, où il exerçait la profession de maître tailleur. On l'appelait donc Henry, et c'est aussi sous ce nom que son fils, avant de lui avoir rendu la forme germanique, remporta ses succès de collège et fut inscrit sur nos palmarès. M. Henry, excellent homme, aimé de tous ceux qui l'ont connu, épousa à Lyon en secondes noces une institutrice, d'une famille plus relevée, bonne musicienne, d'un esprit original et distingué, qui avait passé une partie de sa jeunesse en Italie. De son premier mariage il avait une fille ; il eut du second trois enfants, deux fils dont l'aîné mourut en bas âge, et une autre fille, beaucoup plus jeune que son frère dont elle fut la filleule et pour ainsi dire la pupille. Le jeune Heinrich (pour lui rendre dès à présent le nom qu'il reprit à la fin de ses études, et dont la forme semblait comme un présage de sa future prédilection pour la littérature allemande), le jeune Heinrich grandit dans ce milieu modeste, suivit de bonne heure les classes du collège qui était à deux pas de la maison paternelle, et se fit bien vite remarquer de ses maîtres par son zèle et son intelligence. Aussi ses parents n'hésitèrent pas à s'imposer pour son éducation des sacrifices assez lourds, dont leur fils devait garder une tendre reconnaissance. L'enfant travaillait dans l'atelier même, ou dans une pièce contiguë, au bruit des ciseaux et des fers à repasser, comme autrefois le jeune Drouot à la lueur du jour paternel ; et pour n'avoir pas, ainsi que d'autres camarades plus riches, les avantages du recueillement et du bien-être, il n'en était pas moins brillant élève : qui ne sait combien peut ajouter de force à un bon esprit ce puissant stimulant de la médiocrité, *Duris urgens in rebus egestas* ?

Il eut le bonheur d'avoir des maîtres éminents, qui trempèrent fortement son intelligence et son âme : M. Toulier, grammairien et philologue de mérite,

qui apportait dans sa classe, et met encore au service de la linguistique du moyen âge, la précision et l'exactitude françaises; M. Hignard qui, des trois chaires de littérature occupées successivement au lycée avec grand succès, alla plus tard rejoindre à la Faculté son ancien élève; et par-dessus tous le célèbre abbé Noirot, notre Socrate lyonnais, « le premier professeur de France », comme l'appelait M. Cousin. « Les autres m'envoient des livres, disait-il de lui; celui-là m'envoie des hommes. » Heinrich devait être un de ces « hommes », qui, tout en gardant la forte empreinte du maître, conservaient pourtant leur indépendance dans les directions différentes où les portait ensuite l'activité de leur génie. L'abbé Noirot ne fit de son nouvel élève ni un penseur ardent et profond comme Blanc Saint-Bonnet, ni un métaphysicien comme Fr. Bouillier, ni un grand poète religieux comme De Laprade. Mais il prépara en lui un adepte de l'érudition chrétienne, et le futur successeur d'un autre de ses disciples, de Frédéric Ozanam.

Le jeune Heinrich suivit deux ans les leçons de l'abbé Noirot. Les vétérans volontaires n'étaient pas rares dans cette grande classe qui comptait souvent jusqu'à cent et cent vingt élèves, et où parfois des adultes même se pressaient dans l'enceinte trop étroite. Nous ne pouvons, et bien à regret, donner ici qu'un souvenir en passant à ce puissant enseignement. Nous renvoyons nos lecteurs à ces pages tout émues de reconnaissance et d'admiration, que, trente ans plus tard, Heinrich lui-même consacrait à ce bon maître dans une notice *biographique* lue à l'Académie de Lyon (avril 1880). Disons seulement que le brillant élève de rhétorique (il avait eu le prix d'honneur) sortit de ces leçons transformé. Il y était arrivé tout épris de littérature et de belles paroles, mais déjà ébranlé dans ses croyances, déjà entraîné dans un courant de fâcheuses négations: il le répétait volontiers lui-même avec une humilité digne des confessions de saint Augustin, avec la franchise du P. Lacordaire et du P. Gratry, ces deux autres illustres convertis de notre siècle. Les exemples d'une aïeule vénérée, et sa résignation à supporter les souffrances et la mort, les doux conseils du plus aimable des saints, François de Sales, à qui il voua une affection particulière avaient déjà touché son cœur; mais ce fut l'enseignement de l'abbé Noirot qui éclaira son esprit : il quitta le collège, tout nourri de forte doctrine, amoureux de science et de vérité, chrétien convaincu et déterminé.

Pour exercer à son tour cet apostolat de la parole, il voulut entrer à l'École normale. Quoiqu'il n'eût pas même dix-neuf ans, quoiqu'il ne se fût pas soumis, comme c'est encore l'usage et presque une nécessité pour les élèves des lettres, à cet entraînement spécial des grandes rhétoriques de Paris, il y fut admis en 1848, dans un rang modeste, il est vrai, mais le plus jeune de tous, mais presque seul venant de la province; et qu'importe le rang, quand on est plein d'ardeur et d'amour du travail? C'était bien dans des conditions analogues qu'y devait être admis aussi deux ans plus tard Prévost-Paradol. En dépit des orages politiques, l'École était alors en pleine prospérité: c'était un grand avantage, c'était déjà aussi un grand honneur d'y entrer; car on s'y trouvait en fort bonne compagnie d'intelligence. Au-dessus de lui il y rencontra dans les promotions de 1846 et de 1847 les Chassang, les Assolant, les Weiss que la science grammaticale, le roman, la politique devaient bientôt rendre célèbres, et surtout A. Perraud, le futur évêque, le futur membre de l'Académie française, auquel l'unit dès lors une étroite et très religieuse amitié, dont la mort même,

c'est le privilège des chrétiens, n'a vraiment ni rompu les liens, ni supprime les bons effets. Ce furent plus tard dans les promotions de 1849 et de 1850 les Gustave Belot, les Levasseur, les Fustel de Coulanges, les Accarias, les Prévost-Paradol. Dans cette année même de 1848, à qui l'on a fait l'honneur de l'appeler la grande promotion, sans doute parce qu'à elle seule elle a compté deux académiciens, les noms connus depuis se pressent encore en plus grand nombre. C'étaient P. Albert et Sarcey, Taine et About, que la critique et les lettres devaient disputer à l'enseignement; G. Merlet, plus tard lauréat de l'Académie, et que M. Villemain, s'il vivait, appellerait sans doute le meilleur professeur de rhétorique de France: c'était C.-C. Charaux, aujourd'hui professeur de philosophie à la Faculté de Grenoble, penseur ingénieux, à qui ses livres donneront peut-être un jour une place à côté des Joubert et des Doudan; c'étaient encore, car là pouvaient se coudoyer sans s'exclure et sans se lancer l'anathème les opinions et les croyances opposées, c'étaient deux futurs ministres de l'Église: Cambier, qui de dévouement en dévouement passa plus tard de l'École à l'Oratoire, de l'Oratoire aux Missions Étrangères, pour aller mourir en Chine, apôtre de l'évangile; et Barnave, entré plus tardivement dans les ordres, comme un ouvrier de la dernière heure, et qui chef d'une école florissante de Marseille y jette encore la bonne semence dans les âmes.

On se doute bien que des esprits si divers ne vivaient pas en parfaite conformité d'opinions et de sentiments. Mais du moins en ces jours heureux on se combattait sans se maudire, on jouait ensemble après de vives luttes à armes courtoises, et l'on pouvait tenir haut son drapeau sans crainte de le voir outrager. Parmi ces camarades de goûts et de tendances si diverses, sa modestie, sa douceur, l'aménité de son caractère gagnèrent à Heinrich tous les cœurs; comme son esprit distingué le signalait à l'affectueuse attention des maîtres. Le P. Gratry, notre éminent aumônier, qui devait à la sortie de l'École lui rendre un important service; M. Vacherot, notre excellent directeur des études, à la droiture duquel il était heureux plus tard de rendre hommage en dépit de la dissemblance des doctrines qui les séparait; MM. Wallon et Chéruel qui reconnurent bien vite en lui une rare aptitude aux études historiques, tous à l'envi encouragèrent le jeune normalien, et secondèrent l'essor de son talent naissant. Il fut selon ses goûts et ses désirs classé dans la section d'histoire, et nul doute qu'à la sortie de l'École, il n'eût, comme un an auparavant son ami A. Perraud, conquis brillamment le titre d'agrégé, si sa santé gravement compromise n'y eût mis un obstacle insurmontable. Il lui fallut, avant la fin de la troisième année, partir pour les Eaux-Bonnes, et, quand il en revint après un long séjour, il n'était pas même encore en état d'affronter les fatigues de l'enseignement public.

L'avenir ne présentait donc au pauvre convalescent que de douloureuses incertitudes: des parents âgés, une sœur encore enfant, toute une famille dont le sort reposait en partie sur sa tête; et pour supporter un si lourd fardeau des forces chancelantes et pas de position assurée. Heureusement la sollicitude du P. Gratry lui vint en aide; il lui ménagea auprès d'une famille honorable, la famille Tonnellé, un poste commode et suffisamment rémunéré, où, sans quitter Paris, il eut pendant quatre ans les moyens et les loisirs de poursuivre ses études.

Chargé de la direction morale et intellectuelle d'un élève à peine moins âgé

que lui, c'était une vie assez singulière que menait alors le jeune mentor, telle qu'il la décrit dans ses lettres, « gentilhomme, disait-il en riant, dans mes fonctions de précepteur, et gueux à la troisième puissance quand je me trouve placé en face de toutes mes obligations ». Lui qui, par principe, pendant ses trois ans d'école, n'avait pas mis les pieds dans un théâtre, par devoir maintenant assistait le soir en toilette et « en gants jaunes » aux premières représentations et aux séances du Conservatoire. Le jour, afin de grossir un peu ses émoluments, il écrivait pour la Maison Hachette, à 50 fr. la feuille d'impression, gémissant sur la nécessité qui le forçait « de vendre sa prose à si bas prix » ; puis, enfin rendu quelques heures à lui-même, il allait dans la poussière des bibliothèques, poursuivre ses études d'histoire. M. Wallon, M. Ozanam lui prodiguaient de fructueux conseils; M. Chéruel, avec un rare désintéressement, lui donnait même des leçons régulières. En outre, deux voyages prolongés en Allemagne lui ouvrirent de ce côté de larges et profonds horizons. L'origine de sa famille, ses goûts propres, l'exemple de M. Ozanam, l'engouement même des Romantiques, l'influence de Mme de Staël que n'avaient pas encore amoindrie les spirituels persifflages de H. Heine, tout le portait vers les contrées et la littérature d'outre-Rhin. « Les bons Allemands... ma rêveuse et chère Allemagne... ma bonne Allemagne », ces mots revenaient souvent encore sous sa plume dix ans plus tard, lors d'un troisième voyage, et ses amis le plaisantant de cette passion l'appelaient dès lors en riant « le vieux Teuton ». Pourtant de cette passion heureusement tempérée, non point encore par le patriotisme, mais déjà du moins par le goût et l'esprit français, devaient sortir ses premiers travaux, deux thèses remarquables pour le doctorat, *De origine juris septem principum Electorum in Imperio germanico*, et *Le Parcival de Wolfram d'Eschembach et la légende du Saint-Graal*.

Reçu docteur en juillet 1855, il ne tarda pas à être chargé de suppléer à la Faculté de Lyon, dans la chaire de littérature étrangère, M. Eichoff, savant maître, qu'on n'entendait et qu'on n'écoutait plus guère. La parole élégante et facile du jeune professeur (il avait à peine vingt-six ans), le soin qu'il mettait à préparer ses leçons, sa science solide et suffisamment affirmative, sans être ni tranchante, ni entachée de pédantisme, eurent bientôt ramené l'auditoire fugitif, et pendant plus de trente ans, chose bien rare et bien difficile, sans changer de ville, sans se jeter comme tant d'autres à côté de son enseignement, alors que le charme de la nouveauté était depuis longtemps évanoui, il sut retenir et captiver ce public inconstant et mobile de nos facultés, plus curieux qu'avide de s'instruire, et pour qui les Cousin et les Villemain risquent de passer de mode, s'ils s'éternisent. Le cadre, il est vrai, était vaste et varié. Loin de se cantonner, comme le fait plus d'un, dans son quartier de prédilection, et de servir à ses auditeurs des chapitres trop savants de quelque livre en préparation, M. Heinrich les entraînait tour à tour dans tous les pays littéraires qui étaient de son domaine. L'Espagne, l'Italie, l'Écosse, l'Angleterre, la Hollande même avaient successivement sa visite ; et des voyages multipliés, où il mettait directement à contribution la science de nos voisins, donnaient à ses leçons une saveur d'originalité et cet attrait des impressions personnelles, que ne sauraient suppléer les lectures les plus abondantes et les mieux choisies.

Cependant il n'avait pas encore reçu le titre de sa chaire, quand un événe-

ment soudain menaça d'interrompre sa carrière et de le jeter dans une voie toute différente. Le 21 octobre 1858, son ancien élève A. Tonnellé, avec qui il avait gardé de très amicales relations, mourait emporté en quelques jours par la fièvre typhoïde. Il était fils unique : son père, médecin très distingué de Tours, était depuis quelque temps dans l'enfance. La malheureuse mère, éperdue de douleur, et obligée de prendre en main l'administration d'une fortune considérable, se sentit écrasée sous le fardeau. Elle fit appel à l'ami de son fils ; elle voulait le faire son légataire universel, l'exécuteur de ses pieuses fondations après une vie qu'elle sentait bien ne devoir pas être longue, et lui assurer, avec la magnifique propriété de la Galanderie, une part de son héritage qui était encore une fortune. Quelle tentation pour le jeune professeur ! Non qu'il fût sensible à l'argent et aux jouissances qu'il procure ; mais en acceptant il payait à cette pauvre famille en ruines la dette de reconnaissance qu'il croyait avoir contractée à son égard ; il assurait l'aisance à ses parents et à sa sœur ; il y gagnait lui-même pour ses études des loisirs exempts de soucis. D'autre part quitter Lyon, renoncer à la douceur des succès qu'il y avait obtenus, à l'espérance qu'il caressait alors d'être bientôt appelé à Paris et d'y continuer l'enseignement de M. Ozanam interrompu par une mort prématurée ; abandonner un titre, une position honorable, pour je ne sais quel rôle « de dame de compagnie » et d'intendant : quels sacrifices ! et que de blâmes à encourir même de ceux qui l'aimaient le plus !

Un instant il crut avoir découvert une transaction possible : c'était de permuter avec un collègue d'une ville plus voisine de Tours que Lyon. Il fit même pour cela quelque part une visite et des démarches. Mais quand après inspection il eut trouvé une Faculté somnolente, où l'on battait alors monnaie avec les examens, des professeurs couronnés d'une demi-douzaine d'auditeurs, dont il écrivait :

> Endormis dans leur chaire au sein de la mollesse,
> Le poids de leurs écus accable leur faiblesse.

son parti fut pris ; il consacra tout un hiver à Madame Tonnellé et à la mémoire de son fils ; il publia de son élève de remarquables Fragments sur l'art et la philosophie, accompagnés d'une très intéressante notice qui porta son nom plus loin en France que ne l'avaient pu faire ses thèses ; puis, ces pieux devoirs accomplis, il remonta dans sa chaire au printemps de 1859. Madame Tonnellé se résigna, non sans amertume et sans plaintes, et tout en le taxant d'ingratitude, tout en réduisant de beaucoup ses libéralités, lui laissa peu d'années après en mourant une marque considérable encore de sa reconnaissance en retour des services qu'il lui avait rendus.

Pour lui, délivré de toute hésitation, il reprit avec ardeur les deux grandes œuvres de sa vie littéraire, son *Histoire de la littérature allemande*, puis la *Réforme de notre Enseignement supérieur*. Il avait songé d'abord à composer une *Histoire de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire*. Mais la nature même de son enseignement l'inclina davantage du côté des lettres, et après douze ans de patientes recherches et d'un immense travail, à la veille de la guerre de 1870, il publia les deux premiers volumes de cette *Histoire littéraire*. Les douloureux événements qui suivirent l'arrachèrent pour un temps à ses études et en suspendirent l'achèvement. Il fit d'abord en 1871 un nouveau voyage en Allemagne ; combien différent des précédents ! Si la science e

l'érudition y eurent encore à la dérobée leur petite part, le patriotisme et la charité en absorbaient la plus grande. Il s'en allait de ville en ville, souvent par un froid de plus de 15 degrés, visitant nos prisonniers dans les hôpitaux, dans les casernements même et les forteresses, quand les méfiances allemandes le lui permettaient; leur distribuant des secours en argent et en nature de leurs familles ou des comités, et des paroles affectueuses qui semblaient apporter à ces pauvres gens les consolations de la patrie elle-même. A peine de retour, il publia un opuscule sur *les Invasions germaniques en France*, justes représailles contre les accusations de nos ennemis, où il laissait percer la tristesse d'une âme quelque peu désabusée à leur endroit. Puis, en 1873, il donna un volume plus considérable, *la France, l'Étranger et les partis*, que quelques-uns, bien à tort, lui ont reproché comme un acte de maladroite ambition, et qui n'était que le cri d'un cœur vivement blessé des malheurs de la patrie. « Je doute, m'écrivait-il lui-même avant la publication, que ce livre ait grand succès, parce qu'aucun parti ne le soutiendra.... On a fait le Contre un : ce livre est contre tous, et partant me suscitera des animosités et des rancunes. Peu m'importe : *liberavi animam meam*.... Puisse-t-il faire du bien à quelques esprits justes et consoler quelques âmes droites : c'est tout ce que je demande. »

Trop bien confirmé dans ses prévisions, il se retourna vers les lettres, et mit la dernière main à son troisième volume de l'*Histoire de la littérature allemande*, qui parut la même année. C'était le couronnement de ce grand ouvrage, qui n'a de comparables dans notre langue que ceux de M. Nisard, sur notre littérature, et de M. Taine sur celle de l'Angleterre. Sans décider à qui appartient la palme, on peut bien dire que ce beau livre de M. Heinrich a l'avantage d'être beaucoup moins systématique que le second, plus riche en citations, en renseignements sur les auteurs et sur leur époque, en un mot plus *historique* que le premier. L'Académie française elle-même le recommanda à l'attention et à l'estime du public lettré, en lui décernant le prix Bordin. Le rapporteur en loua « la belle ordonnance et l'agrément »; les Allemands, la science, l'exactitude et l'impartialité :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Notre cher auteur en préparait dans ces derniers temps une seconde édition, vivement désirée et retardée seulement par le soin scrupuleux qu'il avait voulu mettre à revoir la première : espérons que sa mort n'en suspendra point trop la publication.

Cependant, ni ce grand travail, ni la préparation très consciencieuse de ses leçons ne suffisaient à l'activité du professeur. On ferait encore plusieurs volumes des nombreux articles qu'il écrivit, souvent sans les signer, dans le *Français* et dans le *Correspondant*, principalement sur les affaires d'Allemagne, ou sur les questions et les livres en vue : *La Crise autrichienne*. — *La Question juive en Allemagne*. — *La Légende jacobine et la critique*. — *Les Facultés de l'Etat et la liberté de l'Enseignement supérieur*. — *Les Réformes dans l'Enseignement supérieur*. — *L'Enseignement des langues vivantes en France*. — *Le Procès du latin*, et bien d'autres encore. Membre assidu de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, et dans ces dernières années l'un de ses deux secrétaires, il se multipliait pour prendre à ses travaux une part très active, rédigeant des rapports sur les

concours, des procès-verbaux des séances plus intéressants que les discussions elles-mêmes, de belles notices qui ont été publiées, sur les membres les plus distingués, l'abbé Noirot, M. Faivre, M. de Laprade, M. G. Belot; ou des pages d'une critique aimable, fine, spirituelle, et jamais irritante, sur d'illustres contemporains, M. F. Coppée, M. Sully-Prudhomme. Modéré, conciliant, indulgent, comme son maître Ozanam, malgré la fermeté de ses convictions, pour ceux qui ne les partageaient pas, il était aimé et estimé de tous les membres de cette Compagnie, et M. Caillemer, son président actuel, a dit en termes émus quel vide profond sa mort y a laissé.

Ce vide est encore plus grand, j'en reçois tous les jours le témoignage, dans l'Université, et surtout dans cette Faculté des lettres dont il était le doyen jusqu'à la veille de sa mort, et qu'il avait tant contribué à élever au rang qu'elle occupe. A peine y était-il entré tout jeune professeur, que sa plus constante ambition fut d'en renouveler l'enseignement, non en théorie, mais en pratique. Platon conseillait aux maîtres de son temps de ne pas déposer « leurs semences dans de l'eau noire, avec des mots incapables d'enseigner suffisamment la vérité »; et il célébrait ce bonheur, « le plus grand qu'on puisse goûter sur la terre » de semer dans les âmes une parole immortelle, qui du maître aux disciples va fructifiant toujours d'âge en âge. C'était bien là la noble aspiration de M. Heinrich. Mais pour développer cette heureuse culture, il fallait des élèves véritables, et nos chaires de littérature n'en avaient pas. Dès 1856, il déplorait cette lacune, et comparait tristement aux Universités allemandes « nos Facultés françaises, espèces de hors-d'œuvre littéraires, sans but comme sans résultat sérieux ». Et vingt ans plus tard, refusant d'être Recteur à Besançon, il m'écrivait encore : « J'ai le goût, la marotte, si tu veux, du développement et de la réforme de l'Enseignement supérieur. *Si plus tard* on faisait quelque grand centre où il y eût une Université à *faire vivre* et à développer, je pourrais être tenté d'y devenir recteur. Mais là où il n'y a qu'un peu plus d'honneur et d'argent avec des fonctions purement administratives !.. j'aime bien mieux rester doyen dans une Faculté où il me semble que je fais une œuvre utile. » A cette époque, en effet, il avait depuis quatre ans succédé dans le Décanat à M. Dareste appelé au Rectorat de Nancy. Mais il n'avait pas attendu cette époque pour appliquer ses idées. Payant de sa personne, ouvrant sans rétribution des conférences supplémentaires, il attirait à lui les jeunes gens, comme l'un d'eux l'a bien dit sur sa tombe, « par cette bonté gracieuse qui était le fond de son caractère...; les appelant *ses chers enfants*.., s'informant avec sollicitude du but qu'ils poursuivaient », et plus tard « entretenant avec eux une correspondance suivie, restant leur conseiller et leur confident, les faisant profiter de sa longue expérience des hommes et des choses ». Voilà comment, secondé d'ailleurs par d'excellents collègues, sans avoir encore la direction de la Faculté, il en avait commencé la transformation bien avant que l'Etat fût intervenu; voilà pourquoi dès 1875 la Faculté de Lyon était considérée au Ministère comme la Faculté modèle.

On se demandera sans doute comment ses talents de professeur, d'écrivain et d'administrateur n'ont point valu à M. Heinrich une situation plus haute. Sa place semblait marquée à la Sorbonne, à l'Institut, dans quelques postes éminents des Académies ou de notre grande Ecole. On y songeait pour lui parmi ses amis, et ailleurs aussi, nous pouvons l'affirmer. Mais outre qu'il est accordé à peu d'hommes de remplir leur idéal, aux raisons que nous l'avons

vu en donner lui-même, il s'en joignait d'autres encore. Si Paris l'attirait, s'il avait quelque ambition, moins toutefois pour lui que pour ses enfants, d'autre part de puissants liens de famille et d'amitié le retenaient à Lyon. « Il me semble, écrivait-il dès 1864, que mon intelligence habite Paris, et mon cœur notre chère ville natale » ; et ce divorce ne cessa jamais pour lui. Allié dès 1865 à une très honorable famille de Lyon, il avait trouvé dans la compagne de sa vie une amie de l'âge mûr, aussi bien que des premières années, la femme forte de l'Ecriture, toute dévouée à ses devoirs ; son foyer s'était peuplé de six enfants, et il goûtait cette multiplication des joies paternelles, qui jadis lui avait fait envie : « Ch. O. a huit enfants *et demi* ; notre ami M. en a neuf. Je suis toujours un peu ému de ces grandes familles, si rares aujourd'hui, dernière image des mœurs patriarcales d'autrefois. » Oui, mais les patriarches d'à-présent ne logent pas sous la tente, et c'est affaire considérable que de promener à cent ou deux cents lieues, au hasard des déplacements, et quelquefois au caprice des bureaux, sa tribu, ou sa « smala », comme il disait souvent en riant. Comment donc n'aurait-il pas hésité à sacrifier pour l'expérience toujours douteuse d'une situation nouvelle, pour des avantages où l'esprit et l'amour-propre auraient eu plus de part que tout le reste, les liens de famille, les désirs des siens, ses propres affections, ses relations d'amitié, tous ces témoignages de haute estime qui l'entouraient à Lyon ?

De plus Heinrich, tout bon, tout conciliant qu'il fût, était pourtant un esprit indépendant et libéral. Il avait déploré jadis les mutilations imposées à l'Ecole Normale, à l'agrégation, à l'enseignement classique ; il les eût encore déplorées au besoin. Catholique convaincu et actif, il rendait à César, non parfois sans tristesse, ce qui est à César, mais à Dieu toujours ce qui est à Dieu. Si cette fermeté et cette franchise ont pu le rendre à quelques-uns moins agréable, elles ont fait aussi la force et l'unité de sa vie. Ce n'était pas dans la forme changeante des institutions qu'il avait mis jamais ses espérances, encore moins dans un homme quelconque érigé en sauveur par la sottise des uns et la « lâcheté » des autres : c'était dans la restauration de la loi morale et de la religion. « Je pressentais, disait-il il y a longtemps, que la France divisée entre l'égoïsme le plus aveugle et la plus basse cupidité était incapable de liberté. Cependant j'avoue que je ne la croyais pas tombée aussi bas. Quelle est la cause de tout le mal ? La corruption des mœurs et l'indifférence religieuse .. Travaillons à ramener à la foi, à des mœurs austères, à la fraternité chrétienne... La plaie du socialisme restera tant qu'une rénovation religieuse ne sera point venue la guérir. » Il écrivait ces lignes en décembre 1851 ; et aux derniers jours de sa vie, dans une admirable page de son testament, qui semble comme un codicille ajouté à celui de M. Ozanam, il répétait encore avec plus d'autorité les mêmes paroles : « Fermement convaincu que la source première des maux qui ont désolé, et sans doute désoleront encore notre pauvre pays, vient de l'affaiblissement du sens moral et religieux, je supplie tous ceux qui liront ces lignes, et spécialement mes parents, mes amis et mes élèves, de rester fidèles à la foi catholique, s'ils ont le bonheur d'y être attachés, ou d'y revenir de toute leur âme, si pour leur malheur le doute ou l'incrédulité les ont atteints. »

Voilà, n'hésitons pas à le dire, le fonds de M. Heinrich ; voilà la source où il puisait cette douceur qu'on admirait dans le commerce de la vie ; cette sérénité dans les traverses et les chagrins (et il en a connu de très grands) ; cette

affection et ce dévouement pour les siens, pour ses amis, pour ses élèves; tant d'indulgence pour les fautes des hommes, et tant de fermeté contre le mal et l'erreur; enfin tant d'humanité, disons-mieux, tant de charité chrétienne pour les plus humbles qui l'approchaient, et pour ces pauvres qu'il visitait assidûment comme membre des conférences de Saint-Vincent de Paul, et dont il s'occupait encore dans ses lettres quand il s'éloignait temporairement. Que ceux qui n'ont point connu en lui le chrétien, prennent ce beau petit livre, *Le livre de Persévérance*, composé il y a trois ans à peine, pour l'aîné de ses fils, mais véritablement écrit pour les âmes de tous nos enfants : quelque divergence d'opinions qui les sépare de l'auteur, enchantés et émus, ils s'écrieront comme un lecteur qui n'était point du cercle de ses amis : « Cette œuvre est tout simplement exquise pour le fonds et pour la forme; quel charme dans les conseils, quelle élévation dans les idées, quelle grâce admirable et souriante.., quelle fermeté dans la doctrine! »

Heureux de l'accueil fait à ce livre, heureux surtout du bien qu'il pouvait produire, l'auteur avait entrepris de lui donner un frère, qu'il comptait intituler *l'Évangile ou la Bible de l'ouvrier*. Il se faisait plus familier et plus humble encore pour descendre jusqu'aux déshérités de ce monde; et comme la lampe modeste qui éclaire la chaumière et la mansarde, il aurait fait de ce petit volume une apologie frappante et lumineuse du christianisme à l'usage de ces travailleurs qui n'ont point le temps de lire les gros ouvrages et les savantes démonstrations. Déjà il avait mis la main à l'œuvre; encore quelques mois peut-être, et il eût ajouté à tant d'autres ce nouveau bienfait. Mais cette fois les forces devaient trahir son zèle et la vie allait lui manquer : il s'était trop prodigué sans jamais compter. Lui-même se sentait pourtant vieillir. « Ma barbe blanchit à vue d'œil, m'écrivait-il déjà en 1871, du fond de l'Allemagne; prépare-toi à me vénérer au retour un peu plus que tu n'as fait jusqu'ici. » Ou encore quand il pliait sous le fardeau : « C'est une vraie course au clocher que ma vie; quand j'ai fait ma besogne, c'est à peine s'il me reste un peu de temps pour les miens. » Mais on le voit, il ne faisait qu'en rire. En vain à trois reprises dans ces dernières années des syncopes alarmantes lui avaient donné des avertissements sensibles; en vain ses amis inquiets l'engageaient à s'épargner davantage : Lui d'une âme intrépide surmontait les faiblesses du corps, continuait à se lever avant le jour, emportait à la campagne, aux eaux, en voyage ses notes et ses travaux commencés, faisait encore aux pauvres une part de ses trop courts loisirs, et volontiers nous aurait répondu, comme Arnauld à Nicole: n'ai-je pas l'éternité pour me reposer?

Au cours de l'année 1886 il avait cependant remis à l'un de ses collègues le lourd fardeau du décanat. En se heurtant à des difficultés de plus d'une sorte il crut comprendre qu'il ne pouvait plus être aussi utile que par le passé à sa chère faculté des lettres, et il donna sa démission de doyen, en dépit des instances qui lui furent faites et d'un vote unanime de ses collègues. C'était un grand souci de moins; mais c'était aussi une peine de cœur. Un père ne saurait sans déchirement se séparer, ne fût-ce qu'à demi, d'une fille chérie, qu'il a vue grandir et se former par ses soins, à l'éducation de laquelle il a consacré les plus belles années de sa vie. Heinrich restait sans doute attaché à sa faculté comme professeur et comme doyen honoraire: mais enfin elle n'était plus à lui. Il fit son sacrifice avec sa douceur et sa sérénité habituelles:

seulement le repos qu'il y gagnait ne fut pas aussi profitable à sa santé qu'on aurait pu l'espérer. Aux vacances de Pâques 1887 il se rendit à Paris pour préparer la seconde édition de son *Histoire littéraire de l'Allemagne*. Il en rapporta l'assurance bien honorable et bien douce pour lui d'être incessamment nommé membre correspondant de l'Institut; mais il en revint indisposé et souffrant de douleurs de rhumatisme. Il avait repris néanmoins, et avec trop de courage, toutes ses occupations, quand à la suite d'un refroidissement il fut obligé de s'aliter; une pleurésie se déclara, compliquée d'une paralysie du diaphragme, et plus encore peut-être de faiblesse, et moins de deux semaines après, alors qu'on le croyait à peine en danger, il expira sans agonie dans une syncope nouvelle.

Sa mort a été comme un deuil public pour notre grande Cité. Une foule immense et profondément attristée se pressait à ses funérailles. Sur sa tombe entr'ouverte M. Charles, recteur de l'Académie, M. Caillemer, doyen de la Faculté de droit, au nom de l'Académie de Lyon, M. Bayet, doyen actuel de la Faculté des lettres, deux étudiants, MM. Grosset et Schwarz, pour leurs camarades, et enfin celui qui écrit ces lignes, au nom de l'Ecole et des amis d'Heinrich, ont rendu un hommage suprême, bien touchant par son unanimité, à son talent, à ses convictions, à ses vertus (1). Mille voix respectueuses ont porté depuis à sa veuve et à ses enfants des témoignages semblables de douleur et de regrets: faible consolation pour ceux qui l'ont tant aimé, et qui espéraient jouir encore longtemps de sa présence et de son affection! Mais ne soyons pas égoïstes dans notre douleur: il a passé en faisant le bien et beaucoup de bien de toute manière: ce grand Dieu qu'il s'était appliqué à connaître, à aimer et à servir en toute chose, n'a pas voulu attendre que les dernières ombres du soir fussent tombées sur lui pour lui accorder le repos si généreusement acheté.

J. E. Vignon.

Promotion de 1849. — Terquem (Alfred), né à Metz, le 31 janvier 1831 ; mort à Lille, le 16 juillet 1887 (2).

Alfred Terquem portait un nom qui a déjà eu dans la science plusieurs représentants distingués. Dans cette famille, vraiment patriarcale, toutes les joies et toutes les peines étaient en commun.

Son grand-oncle, Olry Terquem, qui fut, pendant près de cinquante ans, bibliothécaire du Dépôt central d'artillerie, est devenu populaire par la publication des *Nouvelles annales de Mathématiques*, qu'il dirigea avec M. Gerono de 1842 à 1862. M. Chasles a consacré à ce savant modeste, dont on a dit qu'il fut le meilleur des hommes, une notice scientifique qui est pour ses enfants un véritable titre d'honneur.

« Il possédait, dit M. Chasles, une érudition immense, que rehaussait la connaissance de toutes les langues vivantes et anciennes. Il joignait à tant de savoir une modestie rare et une obligeance inépuisable : aussi ce n'est pas

(1) M. Hignard, son ancien maître et depuis son collègue, a envoyé à l'Académie de Lyon, en décembre dernier, une belle et très intéressante biographie de M. Heinrich.

(2) Notice extraite des comptes rendus de l'Académie des sciences.

seulement au corps de l'artillerie qu'il a rendu de continuels services, c'est à une foule de professeurs, à tous les savants qui ont eu recours à ses lumières. »

O. Terquem a publié plusieurs travaux personnels, des recherches historiques sur les connaissances mathématiques chez les Hindous, mais il a été surtout utile par les *Nouvelles Annales*, en excitant les jeunes géomètres à des recherches sur les questions proposées, en accueillant leurs essais, en les tenant au courant des faits nouveaux de la science, tant par cette publication que par ses communications individuelles. Un de ses fils, Charles Terquem, mort à cinquante-deux ans, était un officier d'artillerie du plus grand mérite; il avait lui-même des connaissances mathématiques étendues et prit une part importante à la transformation des bouches à feu, par la rayure des canons.

Le père de notre Correspondant, également du nom d'Olry, était pharmacien à Metz ; mais les intérêts de sa profession eurent beaucoup à souffrir de sa passion pour l'histoire naturelle et du zèle désintéressé avec lequel il se prodiguait pour développer l'enseignement à tous les degrés dans sa ville natale. Il publia plusieurs mémoires importants sur la géologie, la paléontologie, et particulièrement sur les foramifères fossiles. Après les événements de 1870, il dut quitter Metz et vint à Paris pour se consacrer à ses travaux avec une ardeur toute juvénile. Les laboratoires et les collections du Muséum d'histoire naturelle n'avaient pas de fidèle plus assidu ; en même temps qu'il poursuivait ses recherches, il mettait généreusement à la disposition de tous les travailleurs ses connaissances approfondies dans un domaine tout spécial. Jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. il ne passait pas moins de six heures par jour à son microscope, dessinant avec une rare habileté les objets les plus délicats ; ce vieillard actif, affectueux, serviable sans limite et sans autre souci que d'être utile, faisait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. Il interrompit son travail quelques jours seulement et s'éteignit, il y a un mois à peine, sans avoir la douleur d'assister à la mort d'un fils qu'il avait tant chéri et qui devait lui survivre si peu.

Alfred Terquem a dignement continué une si noble tradition. Né à Metz le 31 janvier 1831, il entra à l'École normale en 1849. Il fut d'abord professeur adjoint au lycée de Metz, puis chargé de cours au lycée de Châteauroux, revint à l'École normale en 1856 comme préparateur de physique et retourna au lycée de Metz en 1858 ; c'est là que je le connus quelques années plus tard et que je pus apprécier sa nature sympathique. En 1866 il succéda à M. Bertin dans la chaire de la Faculté des sciences de Strasbourg et, après avoir passé une année à la Faculté de Marseille, il vint à Lille pour se rapprocher, autant que possible, de sa famille dispersée par les conséquences de la guerre.

Ses publications scientifiques sont très nombreuses; elles se rapportent principalement à l'acoustique, la capillarité, la chaleur, avec quelques incursions dans les autres branches de la physique.

Dans un premier travail qui remonte à l'année 1859, Terquem a étudié un phénomène, signalé par Savart, sur les lignes nodales singulières qui se produisent lors de l'ébranlement longitudinal des verges prismatiques. Ces lignes sont dues à la coexistence de vibrations transversales ou tournantes à l'unisson du mouvement longitudinal ; d'autres lignes analogues se manifestent également quand le son transversal est à l'octave grave du son longitudinal. Ce qui est digne de remarque, c'est que les vibrations ne sont persistantes

que pour un accord approché entre les deux vibrations à angle droit et que toute vibration devient impossible quand il existe un accord rigoureux entre le son longitudinal et un harmonique transversal; le même fait a été observé depuis pour les vibrations produites par résonnance. Les courbes nodales, obtenues dans ces circonstances, ont été également soumises au calcul, et l'expérience s'est trouvée rigoureusement conforme à la théorie.

Dans le même ordre d'idées, Terquem a étudié les vibrations très complexes qui se produisent dans les plaques carrées, suivant que certains points sont appuyés ou libres. La théorie et l'expérience montrent que le phénomène peut toujours se ramener à des lignes nodales équidistantes, parallèles aux côtés du carré.

Un travail important, publié en 1870, a pour objet l'étude théorique des sons produits par des chocs discontinus et, en particulier, par la sirène. L'application de la série de Fourier à l'explication du timbre dans le cas des chocs discontinus, montre, d'une manière générale, que tous les ébranlements transmettent à l'oreille la même impression que s'ils étaient formés d'une onde condensée et d'une onde dilatée ; on peut ainsi expliquer les expériences de Savart sur le son produit par quelques dents d'une roue dentée, les expériences de Seebeck sur la sirène polyphone, etc. La même théorie rend compte des sons résultants : il suffit qu'au moment de la coïncidence des deux vibrations, l'ébranlement total ne soit pas égal à la somme des ébranlements partiels, ce qui arrive fréquemment, pour que d'autres sons prennent naissance, parmi lesquels le son résultant différentiel.

Nous signalerons encore, dans le même ordre d'idées, plusieurs autres mémoires sur les courbes dues à la coexistence de deux mouvements vibratoires rectangulaires, sur l'explication de l'harmonica chimique, sur l'emploi du vibroscope transformé en tonomètre pour déterminer le nombre absolu des vibrations, particulièrement des sons graves, sur la théorie des battements de deux sons d'inégale intensité (en collaboration avec notre confrère M. Boussinesq), sur l'interférence des sons, etc.

L'ensemble de ces travaux constitue une contribution importante à la théorie de l'acoustique ; ils sont d'autant plus méritoires que pendant plusieurs années Terquem, en France, a été un des rares physiciens dont les recherches furent poursuivies dans cette direction.

Je citerai aussi plusieurs expériences ingénieuses publiées par Terquem sur les phénomènes capillaires, sur les systèmes que l'on obtient par les liquides visqueux avec des équipages de fils rigides, et sur la tension superficielle. Il a rédigé, pour l'*Encyclopédie* de notre confrère M. Fremy, un traité des phénomènes capillaires dans lequel on trouve un grand nombre de faits nouveaux et de vues personnelles.

Terquem a fait également diverses publications, la plupart d'un caractère didactique, sur la théorie de la chaleur, les phénomènes d'optique et d'électricité ; je signalerai, en terminant, des recherches historiques du plus grand intérêt, un résumé de l'histoire de la physique depuis son origine jusqu'à Galilée, et un important ouvrage intitulé : *La Science romaine à l'époque d'Auguste*, d'après les renseignements trouvés dans Vitruve.

Par la droiture de son caractère, son amour du bien et sa générosité, Terquem n'a connu que des amis. En dehors de ses devoirs professionnels, il consacrait la plus grande partie de son temps à suivre, aider et encourager

le travail de ses élèves. Depuis quelques années il était atteint d'un mal qui ne laisse guère d'espérance, et, quand il fut question de le nommer Correspondant de l'Académie, nous avions lieu de craindre que cette récompense si méritée d'une vie de travail ne fût guère qu'une consolation pour ses derniers jours. Il attendait la fin stoïquement, ayant préparé depuis six mois, dans un coin de son bureau, une note sur ses funérailles, qu'il désirait très simples, avec une liste des personnes qu'on devait informer, et jusqu'à l'argent nécessaire pour y subvenir.

E. MASCART.

Promotion de 1851. — ADERER (Jean-Baptiste-Adolphe), né à Sedan, le 7 janvier 1832, mort à Paris, le 2 juillet 1886 (1) :

Orphelin à huit ans, Aderer fut recueilli par son grand-père paternel, qui habitait auprès de Sedan une petite maison. Il obtint une bourse au collège de cette ville, où il demeura jusqu'en 1847. Il alla faire sa philosophie au lycée de Metz, où il eut pour professeur M. Zévort. Ses années d'enfance furent laborieuses et heureuses. Aderer ne se contentait pas d'être le meilleur élève de la classe ; il était un écolier charmant, de bonne humeur, d'une sensibilité vive. Enfant, il avait aimé le rouet de sa grand'mère, et le jardin dont il cultivait les fleurs. Grand garçon, il célébrait en vers les rives de la *Moselle* et les ruines de l'aqueduc romain de Jouy. Il était déjà fiancé. Sur les pierres de l'aqueduc, il gravait les initiales d'une jeune fille qu'il avait connue à Sedan, chez son père, professeur au collège, et qui est devenue sa *femme*.

La modestie de la naissance, la médiocrité du bien, les études faites grâce à une bourse, le travail, les succès scolaires, beaucoup d'entre nous connaissent ce chemin qui mène à l'Ecole normale. Aderer y arriva en 1851, après deux ans passés à Sainte-Barbe et de nouveaux succès à Louis-le-Grand et au concours général. En 1854, il débutait dans le professorat à Napoléon-Vendée ; il fut ensuite envoyé à Besançon, et il revint à Metz comme professeur, dix ans après qu'il en était parti avec son diplôme de bachelier. Il eut l'honneur d'être remarqué par un inspecteur général, M. Duruy, qui, devenu ministre, l'appela à Versailles en 1864, et à Paris en 1868. Il est resté dix ans au lycée Charlemagne. Depuis 1878, il professait au lycée Condorcet.

Ce n'est point faire un abus de l'épithète que de dire qu'il a été un professeur de rhétorique admirable.

J'ai demandé à quelques-uns de ses élèves de me confier leurs souvenirs pour les répéter ici. Ils m'ont parlé de leur maître avec une gratitude et une émotion profondes. Les heures de classe leur paraissaient trop courtes. Aderer, une fois par semaine, expliquait un discours entier du *Conciones :* il n'aimait point les explications morcelées, et il voulait habituer les jeunes esprits à embrasser l'ensemble d'une œuvre. Il exposait les circonstances dans lesquelles le discours était censé avoir été prononcé ; il décrivait l'orateur et faisait entrer les élèves dans les sentiments du personnage. Puis il traduisait avec verve, observant le ton du morceau, suivant l'idée générale à travers les développements successifs, composant, pour ainsi dire le discours, puis l'analy-

(1) Notice en retard d'une année.

sant, le démontant pièce par pièce, pour en faire voir le mécanisme, ainsi qu'un maître ouvrier, qui enseigne à des apprentis les secrets du métier. Quand il corrigeait un devoir, avant de distribuer les copies, toutes chargées de ses notes, il refaisait le discours ou la pièce de vers. Il s'aidait de ce qu'il avait trouvé de bon dans les compositions pour associer tout le monde au travail. Il mettait beaucoup du sien, bien entendu, tirait parti des lectures faites en classe et rappelait les grands modèles, toujours servi par une mémoire et par une facilité d'improvisation qui éblouissaient ses auditeurs. Les vers latins naissaient sur ses lèvres, comme les développements oratoires.

Il avait de l'esprit et de la malice. Les corrections de devoirs étaient redoutables pour les élèves inexpérimentés, surtout pour ceux qui aimaient le mauvais goût. Il savait faire sonner le vide d'un discours et secouer les fleurs fausses. Ses éloges n'en avaient que plus de prix. D'ailleurs, s'il a fait perdre à quelques-uns des illusions dangereuses sur leur mérite, s'il a corrigé par le ridicule bien des fautes de goût, il n'a jamais découragé personne par un excès de sévérité. Il avait une critique si pénétrante que pas un écolier, ou, peu s'en faut, n'y échappait. Chacun avait son tour de rire, après avoir donné à rire à tous. Car on riait beaucoup dans cette classe. Aderer n'ennuyait jamais. N'est-ce pas la première qualité du professeur? Elle vient d'une grande vertu professionnelle, le dévouement à la tâche, le plaisir de la *remplir*, la joie de se trouver parmi ses élèves. La classe d'Aderer lui était reconnaissante de l'émotion qu'il éprouvait à la sentir affectueuse, attentive, suspendue à ses lèvres. C'était elle qui l'entraînait. A son tour, elle le suivait. Bien que le professeur parlât beaucoup, et fît à lui seul presque toute la besogne, pas un esprit ne demeurait inerte. C'était une collaboration constante de zèle, de dévouement et de sympathie.

Inutile de dire que la discipline de ces grandes classes de Charlemagne et de Condorcet se faisait toute seule. Aderer était un de ces professeurs qui ne laissent point venir même aux plus mauvais élèves l'idée de se faire punir.

Il était un latiniste excellent, qui connaissait le cœur et l'âme de l'antiquité, mais il n'avait point la superstition de l'antique. Il lisait beaucoup les modernes et les aimait. Il trouvait dans ses lectures matière à des rapprochements curieux. Le commentaire d'un discours du *Conciones* était tout à coup éclairé, égayé par une comparaison avec les temps modernes, même contemporains. C'était une de ses façons d'intéresser tout le monde. Il était très libéral dans ses idées sur l'éducation, même un peu révolutionnaire : il n'aurait pas fallu le pousser beaucoup pour lui faire dire que Fontenelle avait raison contre les anciens. Mais il servait la cause des humanités classiques, quand il cherchait, trouvait et montrait dans les chefs-d'œuvre grecs ou romains, l'éternel humain, qu'il suivait ensuite à travers les âges. Il fallait pour cela les fines qualités d'un moraliste : Aderer les avait. Il les appliquait aux sujets les plus délicats. Quatre fois, il a parlé en Sorbonne, dans les soirées littéraires, avec un succès éclatant, et chaque fois sur les femmes, les femmes romaines au temps de Caton, puis au temps de saint Jérôme, les femmes françaises au XIIIe siècle et au temps de Molière. Ces conférences heureusement ont été publiées. On y peut prendre une idée de sa manière. Il y laisse voir son érudition sans la montrer. Sa verve court à travers tout le sujet, semant les traits et les allusions, entraînant les réminiscences de toutes sortes, les comparaisons, les hors-d'œuvre. On sent bien un peu l'apprêt, mais cela est la faute

du genre. Dans sa classe, Aderer, sans cérémonie, d'abondance, improvisait au jour le jour des conférences comme celle-là.

J'ai dit qu'il avait de la malice. Il maniait l'ironie à merveille. Mais cet esprit de moquerie, qui, d'ailleurs, s'est effacé avec l'âge, n'a jamais caché les qualités exquises de son cœur. Ce railleur était, au fond, très timide. Il était modeste, point ambitieux de paraître, nullement envieux des succès d'autrui. Le penchant des premières années à la mélancolie était devenu à la longue une passion de son âme. Il aimait et voulait faire aimer les œuvres pathétiques. A l'explication de certains passages de Virgile, il était saisi d'une émotion profonde, qui gagnait toute la classe. Plus d'une fois, en lisant un poète ancien ou moderne, il fut arrêté par des sanglots. Il était bon. Alors même qu'il lançait quelque trait acéré, ni sa voix ni son rire n'avait de méchanceté : la bonté rayonnait dans ses yeux. Il était compatissant et généreux. Je sais des jeunes gens qui lui doivent tout ce qu'ils sont et qui le proclament. Il leur a ouvert sa maison, les a fait vivre avec lui, comme s'ils étaient ses enfants. Il ne souffrait pas qu'on le remerciât : « On a fait cela pour moi, disait-il, vous le ferez pour d'autres. » Il était un ami dévoué. Pendant qu'il était professeur à Versailles, son collègue de philosophie, M. Leune, tomba malade. Pour lui épargner un congé dans des conditions onéreuses, Aderer fit la classe de philosophie, en même temps que sa classe de rhétorique.

Il aimait les siens profondément. Il y a vingt ans, le voyant très *fatigué*, craignant qu'il n'employât ses vacances, comme de coutume, à travailler, je lui proposai de m'accompagner dans un voyage en Allemagne. *Il réfléchit* un moment, et me répondit : « Oui, mais nous passerons par Metz ; j'irai voir mon petit. » Il avait été décidé par cette pensée qu'il irait pleurer sur la tombe d'un enfant resté là-bas. Le bonheur qu'il goûtait dans sa famille ne lui a jamais fait oublier le pauvre petit. « En multipliant nos attaches, disait-il à la fin de la première de ses conférences de la Sorbonne, nous augmentons les prises que le malheur a sur nous... Cet enfant, ce portrait où se reconnaissaient deux âmes, un souffle peut l'effacer, et la petite voix gémissante ira grossir ce grand vagissement, mélancoliquement répété par Virgile :

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo.

Pendant le siège de Paris, il était séparé de sa femme et de ses enfants. Il ne pouvait supporter cette absence, et comme il souffrait cruellement aussi des malheurs publics, lui, enfant de Sedan, élève et professeur de Metz, j'ai cru plusieurs fois que sa raison se troublait. Dire qu'il s'est sacrifié aux siens, c'est ne dire que la vérité. Un esprit comme le sien pouvait espérer tous les succès. Aderer était capable d'arriver à une chaire de Sorbonne et d'honorer cette chaire : il ne s'est jamais donné le loisir d'écrire une thèse doctorale. Le public aime et applaudit tous les jours des écrivains moins solides et moins brillants : il n'a rien fait pour le public. Il ne se croyait pas le droit de disposer d'un quart d'heure pour son plaisir ou pour sa renommée. Il voulait gagner le pain de chaque jour, et, s'il était possible, le pain du lendemain. Il avait pris chez lui des élèves : c'était une nouvelle classe, qu'il soignait comme l'autre. Il préparait en leçons particulières au baccalauréat et à la licence, et il faisait mieux et plus que de préparer à un examen. « Oh !

les charmantes heures, m'écrit un des jeunes gens qu'il a conduits à la licence, les charmantes heures qu'étaient ces matinées du mardi et du samedi, passées en tête-à-tête avec mon professeur que je retrouvais là tout entier et à moi seul!... Il traçait à grands traits le plan d'une dissertation, puis les développements arrivaient, exposés en un tour familier, avec une verve éblouissante et ininterrompue : que de vues ingénieuses! Que de critiques d'une note personnelle! Quels livres on eût faits, si l'on avait sténographié ces phrases limpides, qui se poussaient l'une l'autre, comme le flot chasse le flot, si l'on avait recueilli ces paroles adressées à un seul, bien indigne de tous ces trésors répandus devant lui!... Ainsi, sans que le mot d'examen fût même prononcé, sans éveiller d'inquiétudes et sans produire de satiété, le professeur menait l'élève par un chemin semé de roses à l'épreuve et au succès ! »

Quelle fatigue devait suivre de pareilles leçons! Voici enfin qui tient du prodige. Ce professeur de rhétorique d'un des plus illustres et des plus populeux lycées de Paris, ce maître particulier de tant d'élèves, s'était chargé, depuis 1879 de l'enseignement de la langue et de la littérature latine dans les classes de quatrième et de cinquième années du collège Chaptal. Il y donnait treize heures par semaine, et là encore, mettait tout son esprit et toute son âme.

Quand il se sentait las, il était envahi par la tristesse. Un jour que je me promenais avec lui au bord de la mer, à Saint-Valery-en-Caux, où il passait d'ordinaire ses vacances, toujours suivi par quelque élève qui ne pouvait se passer de lui, je fus frappé de l'expression douloureuse de sa physionomie. Il ne parlait pas et je devins silencieux comme lui. « Quand je pense à ce qu'ils deviendront après moi, me dit-il en me quittant, je suis obsédé d'idées noires ! » Il craignait la mort, non pour lui, mais pour sa famille. La mort est venue tout d'un coup. Le vendredi, 2 juillet 1886, Aderer faisait sa classe; le lendemain, il s'alitait ; le surlendemain, tout était fini. Il est mort en pleine force d'esprit. Ceux qui savent comment il a dépensé sa vie en travail, en dévouement, en sacrifices, en vertus s'étonnent qu'il ait pu vivre si longtemps.

ERNEST LAVISSE.

Promotion de 1852. — BENOIST (Louis-Eugène), né à Nangis (Seine-et-Marne) le 28 novembre 1831, décédé à Paris le 23 mai 1887.

Eugène Benoist appartenait à une famille originaire des Sablons, près Moret, race de travailleurs, dont il avait gardé la rude empreinte, et dont il aimait, dans ses promenades des vacances, à retrouver les nombreux rejetons, disséminés sur les bords du Loing, aux confins de la forêt de Fontainebleau. Il conserva toujours un culte filial à cette terre qui semblait lui avoir communiqué, avec la rugosité noueuse de ses chênes, toute l'énergie de leur sève. Son grand-père avait été tambour dans les armées de la République. Son père, laissé de bonne heure orphelin, dut conquérir pied à pied une position dans le notariat de province; puis, arrivé à l'aisance, au moment où il allait jouir en repos du fruit de ses efforts, la jalousie du sort, qui poursuivit aussi ses fils, compromit sa fortune, et la Révolution de 1848 acheva sa ruine.

Son fils aîné, notre camarade, était déjà depuis longtemps, à Fontainebleau,

sur les bancs du collège, où, dès l'âge de sept ans, il commençait cette vie de labeur, sans répit ni trève, qu'à peine ont distraite de l'étude les sourires de la jeunesse et les joies de la famille. A treize ans, Benoist terminait sa Troisième, quand son père l'envoya à Paris suivre, à l'institution Jauffret, les cours du collège Charlemagne. Il se plaisait à raconter la déception qui l'accueillit à son arrivée dans ce grand établissement, où les fortes études avaient alors établi d'elles-mêmes une sélection impitoyable. De la Seconde où il comptait entrer, on le fit descendre en Sixième, mésaventure heureuse pour son avenir, et qui le força d'approfondir ce qu'il n'avait dû qu'entrevoir. Benoist fut-il le premier à reconnaître le bienfait de cette rigueur? A coup sûr il en profita. D'ailleurs, il devait être déjà ce qu'il s'est montré de bonne heure et toute sa vie, l'ennemi des fausses apparences, s'attachant et s'attaquant à la réalité, quelque rude et âpre qu'elle dût être, tenace et inflexible, quand il avait un devoir à remplir, une vérité à soutenir, un droit à défendre.

Le malheur qui avait frappé le père, menaçait du même coup les études du fils. La générosité de M. Jauffret permit à Benoist de les continuer, et ce fut avec des couronnes rapportées du collège et du Concours général, que l'écolier remercia l'Institution qui l'avait adopté. Du reste, jamais Benoist ne s'est cru assez quitte envers ceux qui l'aidèrent dans ses études. Le témoignage qu'il a rendu à ses maîtres, particulièrement à MM. Berger et Lemaire (1), la gratitude avec laquelle il parlait de M. Egger, l'affection respectueuse qu'il conserva toujours à cet excellent homme, partaient d'une âme profondément touchée et désireuse de rendre aux autres, sans compter, les services qu'il avait reçus lui-même. Devenu professeur de Faculté, Benoist tint à honneur d'être à son tour l'aide et le guide des jeunes gens qui voulaient travailler. Sa journée du dimanche, qu'il eût pu, qu'il eût dû, pour sa santé, après une semaine de fatigues, réserver au repos et à sa famille, il la consacrait tout entière à ceux qui venaient s'éclairer auprès de lui. Que de fois l'ai-je réprimandé de ne pas assez se ménager, ce jour-là, au moins ; mais lui, avec cette brusquerie, qui faussait parfois ses meilleurs mouvements, il me répondait qu'il se devait à ses élèves, comme ses maîtres, eux aussi, s'étaient donnés à lui-même.

En 1852, Benoist entra 4e à l'Ecole. Je le vois encore, d'assez grande taille, maigre, bon camarade, mais sans abandon, grand ami de la discussion où il apportait avec une argumentation solide, un peu scolastique, une opiniâtreté que l'âge n'a pas toujours atténuée ; un fond de sérieux et de maturité, développé avant le temps par les épreuves. Aussi accepta-t-il mieux que personne d'entre nous le régime, alors très sévère, de l'Ecole. Le malheur l'avait discipliné. Presque chef de famille à vingt-un ans, dévoué à ses parents dont il voulait assurer les vieux jours, à son jeune frère dont il surveillait et soutenait l'instruction, il lui fallait, les jours de sortie, ajouter la fatigue des leçons données au dehors, au travail de la semaine. Or, à côté des devoirs réguliers du train journalier et assez chargé des conférences, Benoist se faisait déjà érudit. Déjà il dépouillait les textes, déjà il entassait des notes dans des cartons bien connus de la Section, et malgré les foudres dont le menaçait une administration, jalouse alors de toute initiative indépendante, il co[...]

(1) Voir la Préface de l'édition classique de Tite-Live (XXIII-XXV), par Benoist et Riemann, Hachette et Cie.

tinuait, sans rien dire, la préparation d'un avenir auquel il travaillait de vocation.

Benoist sortit dans un bon rang, à côté de nos camarades, Perrot, Goumy, Bréal, et fut envoyé professeur-adjoint au lycée de Marseille, avec 1,400 francs d'appointements. Pendant douze ans qu'il y professa de la Cinquième à la Seconde, il apporta dans sa chaire, outre la science qu'il acquérait chaque jour, cette conscience professionnelle qui caractérise toute sa carrière. En même temps il travaillait à ses thèses, fouillait, pendant les vacances, les bibliothèques de Florence, de Milan et de Venise, et en rapportait avec les matériaux d'une *Etude sur Guichardin* et des *Lettres inédites de Comynes*, peut-être aussi les premiers éléments de cette critique qu'il devait plus tard assujettir à l'étude des textes et à la connaissance des manuscrits. Ces voyages, les seuls, je crois, qu'il se soit permis, firent-ils sur son esprit l'impression ordinaire ? Du moins il en parlait peu. Il aimait cependant les arts, et l'érudition qui le conduisait dans ces villes, n'a pu lui cacher des beautés qu'il était si capable de sentir. Peut-être son aversion du convenu et des lieux communs refoulait-elle au fond de son cœur des sentiments auxquels il attachait trop de prix pour les prodiguer.

En 1862, Benoist se fit recevoir docteur, avec une thèse française *sur Guichardin*, et une thèse latine *De Personis muliebribus apud Plautum*, dans laquelle il aborde, par son côté le plus gracieux, l'auteur qu'il devait bientôt étudier si curieusement sur le terrain moins riant de la philologie et de la métrique. Dès lors, sa vocation était déclarée. Délaissant l'histoire qu'il avait traitée dans sa thèse française avec son exactitude naturelle, le futur éditeur de Virgile, sur les avis de M. Victor Leclerc et de son ancien maître, M. Egger, se consacra exclusivement à la littérature latine. Pénétré de la nécessité, comme il l'écrivait lui-même, « *de faire entrer dans l'établissement des textes anciens le résultat des études philologiques de l'Allemagne* », désireux de mettre fin à ces éditions défectueuses qui répétaient, en les copiant les unes sur les autres, les versions les plus contestées, il en appelait de ces clichés, indignes de notre ancienne renommée, à la collation nécessaire des manuscrits et à une connaissance approfondie de la grammaire et de la métrique latines. Il eut alors la noble ambition de reprendre, en France, d'y ressusciter plutôt, pour la langue de Plaute, de Catulle et de Virgile, les traditions oubliées des savants français du XVI[e] siècle. Pour cela, il fallait prendre corps à corps les textes, en contrôler les sources, recourir aux travaux des étrangers, se mettre en rapport avec les érudits passés maîtres en ces questions, comparer entre elles leurs opinions, rester indépendant pour être exact, et approprier à nos besoins de précision, de mesure et d'élégance, la science répandue dans leurs volumineuses éditions. C'est ce que Benoist avait vu et ce qu'il entreprit. Successivement, de 1863 à 1865, il fit paraître à Lyon, chez Perrin, revues sur les principaux textes, des éditions savantes de la *Cistellaria*, du *Rudens* de Plaute ; une lettre à M. Egger, sur divers passages de l'*Aulularia*, et comme pour parer cette œuvre de résurrection qu'il soignait avec amour, il demandait à son habile imprimeur de renouveler pour elle les types élégants des anciennes éditions classiques. Enfin, il donnait, chez Belin, à Paris, une édition scolaire de l'*Andrienne*.

Cependant un mariage d'inclination faisait entrer Benoist dans une famille universitaire, plus riche d'honneur que de biens. Cette union, qui augmentait

pour notre camarade le prix de l'existence, en multipliait aussi les charges, lui imposait un surcroît de labeurs étrangers à ses études, et eût pu, avec tout autre que lui, sinon compromettre, du moins retarder l'œuvre capitale de sa vie, son édition de Virgile. Je laisse à de plus autorisés le soin de juger ce grand travail, dont un mérite incontestable est d'avoir inauguré cette Collection d'éditions savantes, si honorable pour l'érudition française et à laquelle plusieurs de nos camarades ont attaché leur nom. Mais il suffit de lire les Introductions que Benoist a placées à la tête des diverses parties de son édition, sortes de manifestes pleins d'idées et de faits, pour se rendre compte de l'étendue et des difficultés de l'entreprise. Tout était à faire pour le jeune éditeur. En France, sauf l'édition de Lemaire et celle du P. de la Rue, qui ne font pas autorité, il fallait remonter jusqu'au XVIe siècle pour trouver un texte établi d'après les monuments. L'Allemagne lui offrait, il est vrai, outre le Virgile de Heyne, les travaux considérables de Ladewig, Forbiger, Wagner et Ribbeck. Mais Benoist n'était pas homme à donner au public un travail de seconde main. Non seulement il étudia les versions, les commentaires de ces savants, pour se fixer lui-même sur la valeur des leçons, non-seulement il revit, dans la collation de Ribbeck, toutes les variantes des meilleurs manuscrits ; mais « *il relut avec soin*, comme il l'a écrit lui-même, *à peu près tout ce qui a été publié d'important sur Virgile depuis la Renaissance* ». Il compulsa les commentateurs anciens et modernes, pour le sens, les grammairiens, pour la langue, les modèles et les imitateurs du poète, pour les comparaisons, les critiques, pour l'appréciation des beautés littéraires ; enfin, il embrassa toute la littérature virgilienne, et de cette lecture immense, il sortit, après plusieurs années d'un travail incessant, une édition française de Virgile, érudite et claire, nourrie de faits et sobre, de proportions exactes, d'une science presque partout définitive, et mise par l'auteur à la portée des travailleurs privés d'instruments, de ceux qu'il avait eus toujours en vue, se demandant quel renseignement, quel secours, à leur place, il eût désiré lui-même.

La publication du Virgile exigea plusieurs années. En 1867, parait le premier volume avec les Bucoliques et les Géorgiques, en 1869 et en 1872, l'Énéide et les petits poèmes. En 1876, deuxième édition du premier tome, dédié à M. Patin. En même temps, Benoist donnait sa petite édition classique de Virgile. À ces travaux virgiliens, il faut ajouter, publiés à différentes dates, des Extraits de Plaute, une édition, en collaboration avec M. Riemann, de quelques livres de Tite-Live, le cinquième volume de Lucrèce, avec M. Lantoine, et enfin, son dernier succès, un Catullé, traduction de M. Rostand, Commentaires de Benoist, qui fut couronné par l'Académie.

Les travaux de Benoist avaient attiré sur lui l'attention du Ministre. En 1867, il était appelé à la Faculté de Nancy et remplaçait M. Em. Burnouf dans la chaire de Littérature ancienne ; il y était encore pendant l'invasion, et il a consacré le souvenir de ces dures épreuves et des amitiés qui lui en adoucirent l'amertume, par la Dédicace du troisième tome de Virgile. Des raisons de famille le décidèrent à prendre, en 1871, à la Faculté d'Aix, la succession de son beau-père, M. Méry, comme professeur de Littérature étrangère. Trois ans après, M. Patin lui confiait à la Sorbonne, la suppléance de son enseignement, et en 1876, Benoist était nommé professeur titulaire de Poésie latine à la Faculté des Lettres de Paris.

C'était un redoutable honneur. Benoist en sentit tout le poids ; mais il

trouvait par neuf années d'enseignement supérieur, porté à la hauteur de la chaire pour laquelle son prédécesseur l'avait désigné. Fidèle à ses habitudes sérieuses, Benoist, à Paris, ne renonça pas, pour un succès brillant, aux leçons sévères, qui ne retenaient peut-être pas les auditeurs de passage, mais qui groupaient autour de lui des élèves d'autant plus assidus que le professeur songeait moins à leur plaire. Son influence s'agrandit et s'étendit avec le champ plus vaste de son enseignement. Par la préparation de la Licence, par celle de l'Agrégation, par les thèses du Doctorat, dont il indiquait les sujets aux candidats, dont il surveillait et dirigeait lui-même le travail, il continuait et redoublait, hors de sa chaire, l'impulsion qu'il voulut donner aux études latines parmi nous. Ces études étaient devenues l'affaire de sa vie : rien ne lui était plus à cœur. Il en saluait avec joie les espérances, dans les succès de ses disciples ; il se plaisait à en constater les progrès, dans les travaux, chaque année, plus nombreux, où s'affirmait, avec sa méthode, le retour aux traditions de l'érudition française. Mais il déplorait aussi les défaillances de ces chères études, avec une amertume dont il ne ménageait pas toujours l'expression. Jaloux pour l'Université de son renom de savoir, il s'indignait d'y rencontrer, sur certains points, une indifférence et une routine qui risquaient, à ses yeux, de le compromettre. Il revenait sans cesse à ce sujet. Son amour des fortes études avait, d'un autre côté, prévenu Benoist contre les réformes nouvellement introduites dans l'enseignement secondaire. S'il voulait ramener la connaissance de l'antiquité, dans nos classes, à la pratique des textes, si, demandant aux maîtres une préparation sérieuse et un savoir personnel, il faisait, lui, le premier, bon marché d'exercices surannés et factices, désormais condamnés par l'intérêt même des études classiques, il voyait cependant avec défiance des changements qu'il croyait dangereux, ou tout au moins, pleins de décevantes promesses. Que de fois, dans nos promenades, les chemins et les bois ont-ils retenti de nos discussions sur ce point, et de ses colères ! C'étaient, après tout, celles d'un *honnête* homme, pénétré de l'importance des lettres auxquelles il avait voué sa vie, et qui, dans ses exagérations mêmes, ne respirait, que la vérité et le travail.

Le travail, en effet, avait rempli son existence : le travail en abrégea le cours. Des symptômes, précurseurs de la terrible maladie qui l'a terrassé, inquiétèrent déjà, vers cette époque, sa famille et ses amis. Mais lui ne voulait pas entendre parler de repos, de ménagements. Le mal fit des progrès, et dès 1884, au moment même, où, son vœu le plus cher exaucé, il était élu membre de l'Académie des Inscriptions, l'état de sa santé lui interdit de mener de front ses nombreuses occupations. Il lui fallut se résigner ; puis, successivement, son énergie, frappée au cœur, vaincue, dut abandonner, une à une, les branches de son activité qui le retenaient réellement à la vie. Un dernier coup, en août 1886, le cloua sur un lit de souffrances, et, après une longue agonie de plusieurs mois, notre camarade fut emporté par une crise suprême. Sans doute Benoist est à plaindre d'avoir quitté sitôt la vie, la science, sa famille ; mais je ne crois pas qu'il ait une fois regretté d'avoir sacrifié son existence à l'étude. Il a rempli sa carrière, non par les années, mais par les œuvres, et il a trouvé au moins, dans sa fin cruellement prématurée, la plus noble consolation que puisse goûter une âme comme la sienne, la conscience du devoir toujours et quand même accompli.

E. MONTIGNY.

Promotion de 1863. — Duruy (Albert), né à Paris, le 2 janvier 1844, mort
Villeneuve-Saint-Georges, le 12 août 1887.

Albert Duruy est né le 2 janvier 1844. De quel père et de quelle mère,
n'ai pas besoin de le rappeler. Le nom et l'œuvre de M. Victor Duruy s
une des gloires de l'Ecole ; et quant à celle qui, la première, a porté si dign
ment son nom pendant de longues années, ceux qui l'ont connue n'oublie
ront ni sa distinction, ni sa bonté, ni le charme qu'elle répandit sur les au
tères débuts d'une carrière éclatante. D'un côté était la race, de l'autre l
sève, et, avec cette double hérédité, Albert Duruy trouva près de lui, da
la maison paternelle, alors très modeste, tous les exemples qui peuve
former un caractère. Lorsqu'il commença ses études au lycée Charlemag
son père était simple professeur de collège ; lorsqu'il entra à l'Ecole Normal
M. Duruy gouvernait l'Université.

Au milieu de ses nouveaux camarades de la rue d'Ulm, Albert ne sembla
pas se souvenir qu'il fût fils de ministre : on lui eût reproché, plutôt, de l'ou
blier quelquefois. Si je cachais ce que sa première jeunesse eût d'exubéran
cette noble vie qui fut marquée par un progrès constant du sens moral, pa
un élargissement et un ennoblissement continu du talent et du caractère
perdrait sa signification véritable. Donc, Albert Duruy nous apparut à l'Ecole
comme un joyeux garçon, sans souci et sans *orgueil,* débordant de vitalité
épris de ces sports violents qui font merveille à Cambridge et à Oxford, mai
qui n'avaient pas de place dans l'étroite enceinte de notre cloître universi
taire. Je le vois encore franchissant d'un bond, au troisième étage, le vid
qui règne devant l'horloge, entre le quartier des lettres et celui des sciences

Après deux ans et demi de séjour, Albert Duruy quitta l'Ecole. Il alla fair
un apprentissage administratif à Cahors, en qualité de secrétaire général d
la Préfecture.

Bientôt, M. Duruy appela son fils auprès de lui, en qualité de chef de son
cabinet, et, dès lors, il fut associé à tous les actes de ce ministère qui a laissé
des traces profondes dans l'histoire de l'Université, plus grand peut-être en-
core par les réformes qu'il a indiquées que par celles qu'il a accomplies. En
effet, pour ne pas parler ici de la philosophie rétablie dans ses droits, des
langues vivantes appelées à occuper leur vraie place dans le programme uni-
versitaire, de l'Ecole Normale de Cluny et de l'enseignement spécial, alors cré
de toutes pièces, du budget de l'instruction primaire presque doublé, et d
ces cours d'adultes dont la France fut couverte en un moment, n'est-ce pa
M. Duruy qui, en fondant l'Ecole des Hautes Etudes, a préparé la réforme d
l'enseignement supérieur ? N'est-ce pas lui qui a légué à ses successeurs l
pensée des lycées féminins, et qui, enfin, dans un rapport resté célèbr
auquel il ne manqua que la sanction définitive du souverain, a posé et moti
le double principe de la gratuité et de l'obligation scolaires. A tant d'act
excellents, à tant de projets féconds, quelle fut la part du collaborateur d
vingt-deux ans que s'était donné le ministre ? Je ne saurais la déterminer
mais je présume qu'elle fut modeste. Ce qu'on me permettra d'affirmer, d'a
près mes souvenirs personnels, c'est que, vers ce temps, un changemen
graduel et notable s'opéra chez Albert Duruy. Il venait de perdre successive
ment sa sœur, puis sa mère. Averti par ces premières atteintes de la destiné
il commençait à prendre la vie au sérieux. M. Duruy quitta la rue de Grenell
le 17 juillet 1869. S'il l'eût voulu, Albert eût obtenu sans peine une de ce

rillantes sinécures où, sous tous les régimes, les fils, neveux ou gendres es hommes politiques tombés du pouvoir trouvent un refuge et une compention ; il préféra se faire journaliste. Or, *on dira ce qu'on voudra contre s journalistes*, mais leur vie est une vie de travail : c'est un mérite qui ne ut leur être enlevé. Albert Duruy collabora successivement au *Peuple français*, que dirigeait alors Clément Duvernois, au *Moniteur*, où l'appelait l'amié de M. Dalloz, puis à la *Liberté*. Il y avait un an à peine qu'il était sorti du inistère lorsque la guerre éclata.

Le 25 juillet 1870, il s'enrôlait dans les tirailleurs algériens. Le 3 août au ir, il arrivait, avec son régiment, en vue de Wissembourg. Le lendemain août, il prenait part à ce combat de géants où, de sept heures du matin à ois heures du soir, cinq mille Français tinrent tête à quarante-cinq mille lemands et leur mirent neuf mille hommes hors de combat. Lorsque la résisnce fut devenue impossible, cette petite poignée d'hommes, dont le chef était fait tuer héroïquement, battit en retraite, mais en si bon ordre et si èrement que l'ennemi n'osa l'inquiéter davantage. On marcha longtemps, et était bien tard lorsqu'on put enfin s'arrêter, à Lenbach et compter ses pertes : bert Duruy a décrit, en termes saisissants cette halte nocturne des vaincus Wissembourg (1). « C'était la nuit, et la plus lugubre des nuits ; pas une oile au ciel pour éclairer notre maigre festin, composé de pommes de terre, 'il nous avait fallu, faute de distributions, déterrer dans un champ voisin. vent tiède et parsemé de larges gouttes de pluie nous enveloppait de ses gues rafales gémissantes. Autour des feux, mes noirs camarades étaient acoupis. Les uns dormaient, la tête entre les genoux ; les autres étendaient rs le feu leurs mains décharnées : d'autres causaient, et les paroles ranges qu'ils échangeaient, les reflets sanglants que les charbons envoyaient r leurs farouches visages, en faisaient comme autant de démons réunis dans coin de l'enfer pour quelque œuvre de mort. » Bientôt l'ordre du départ ssa silencieusement de bouche en bouche ; on se remit en route, et ce fut alement vers le milieu du jour suivant que l'on rejoignit Mac-Mahon. Albert nonça l'événement de la veille à son père dans ce billet caractéristique :

« Mon cher père,

Nous avons eu une affaire très chaude. Je suis sain et sauf... Je crois e je me suis assez bien comporté. Dis à George que j'en ai descendu au ns une dizaine.

Je t'embrasse.

» ALBERT. »

On passa la soirée à la *popote* des zouaves, où l'on causa jusqu'à minuit. rès quoi, l'on alla prendre un repos bien gagné. Dès l'aube, les obus prusns se chargèrent de réveiller le jeune soldat ; c'était la journée de Freschler qui commençait. Albert y paya de sa personne. Il était de cette charge « chats sauvages », qui épouvanta un moment les Allemands et les fit recu d'un kilomètre. Il était au pont de Niederbronn, lorsque le 1er tirailleurs uvrit la retraite, et sauva l'armée du maréchal en lui donnant le temps de

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 1er juin 1871.

repasser la rivière. En arrivant à Châlons, la compagnie d'Albert Duruy, sur cent vingt hommes, en comptait quarante à peine.

Trois semaines plus tard, nous retrouvons Albert Duruy devant Sedan, dans la fatale matinée du 1er septembre. Il va nous raconter lui-même ce qui lui arriva, comme il le raconta à son père dans une lettre écrite le 13 septembre et datée de Mayence, que je complète en faisant quelques emprunts à ses *Souvenirs de campagne et de captivité.* « Nous nous étions déjà battus la veille à Beaumont, mais notre régiment n'avait été engagé qu'un moment. A Sedan, où nous sommes arrivés à minuit et où la bataille a commencé à cinq heures du matin, nous sommes restés sous un feu des plus meurtriers jusqu'à onze heures, sans tirer un coup de fusil. On nous avait mis, disait-on, en réserve, derrière des batteries ; mais les obus, qui passaient par dessus celles-ci, nous atteignaient, et quelles blessures ! Des têtes emportées, des jambes séparées du tronc, des entrailles pendantes, que sais-je ! C'était vraiment laid. Autant la mort m'avait paru facile à Wissembourg, à Frœschwiller, et même la veille à Beaumont, autant elle était repoussante et ignoble à Sedan. Je n'ai pas eu peur un seul instant, mais j'avais des nausées. Puis, nous nous sentions perdus. Dès neuf heures, nous étions tournés, enveloppés, cernés. Cela tombait à gauche, à droite, devant, derrière. Et pas un ordre ! Il fallait rester là, sans broncher, sans se défendre : c'était intolérable. A midi... notre colonel prend le parti de nous faire battre en retraite derrière un pli de terrain qui nous pouvait masquer au moins d'un côté. Mais l'ennemi s'aperçoit de notre mouvement, et aussitôt une grêle d'obus, de mitraille et de boîtes à balles fond sur nous des quatre points cardinaux. Nous prenons le pas de course. Un obus tombe entre le capitaine et moi. Le pauvre homme a la jambe fracassée ; je le reçois dans mes bras. Je prends deux tirailleurs, et nous voilà sur ce champ de carnage cherchant une ambulance qui n'était pas là, portant ce malheureux pour qui chacun de nos mouvements était un supplice, exténués, brisés, obligés de nous arrêter tous les cinquante pas pour reprendre haleine. Et les obus pleuvaient toujours ! Et la mitraille continuait à siffler ! Enfin... nous arrivons à une maison où nous pouvons... déposer notre fardeau. Un médecin se trouvait là, et environ deux cents blessés « qu'on venai d'y apporter ». Avec un drap coupé en quatre et une ceinture rouge, Alber improvise un drapeau d'ambulance, et grimpe sur le toit pour l'y fixer. A moment où il se prépare à rejoindre ses compagnons, le toit s'effondre : c'étai un obus... « Je suis renversé, continue-t-il, mais non atteint. Je veux redes cendre... la retraite m'est coupée par un nouvel obus qui pénètre jusque dan l'escalier, et y met instantanément le feu. Je remonte sur mon toit : il brûla déjà. J'étais pris entre deux feux. Me voilà courant dans la gouttière, cherchant une conduite pour descendre : rien ! Et la flamme gagnait toujours... Je voulais bien être tué, mais brûlé, jamais ! J'aperçois dans la cour un hom mort, qu'on avait porté jusque-là, et qu'on avait laissé à la porte. Il était bie à neuf ou dix mètres de la maison ; j'étais, moi, au deuxième. Je prends m élan, je saute, et je tombe, les deux talons dans sa poitrine. Naturellement, j me déboîte mon mauvais genou (1), sans compter une épouvantable secouss dont je me ressens encore. Lorsque je suis un peu remis, je me fais un ban-

(1) Allusion à des accidents d'enfance. Il s'était déjà déboîté deux fois le même genou.

dage sommaire avec ma ceinture et mon mouchoir, et je me traîne jusqu'au coin du bois voisin pour opérer ma retraite. Au bout d'un instant, mon diable de genou se gonfle, et finit par me refuser le service. Je m'arrête, puis je repars, puis je m'arrête encore. Les Prussiens arrivaient grand train ; mais la Meuse n'était qu'à cinq cents mètres : Si je peux la mettre entre eux et moi, je suis sauvé. Je me traîne, mais bientôt mes forces me trahissent ; je m'asseois. Cinq minutes après, ils arrivent en poussant des hurrahs. Heureusement pour vous, je n'avais plus ni fusil ni cartouches... L'un d'eux s'apprêtait déjà à me faire mon affaire, parce que je n'avais pas voulu faire signe que je me rendais, quand un officier est arrivé, et m'a mis sous la garde de deux hommes.

» Et voilà comme quoi, mon cher père, je me trouve à Mayence, prisonnier de Sa Majesté le roi de Prusse. »

Après quelques jours passés à Mayence, Albert Duruy fut interné à Bonn. Bien qu'il fût très loin d'être prude, les mœurs de la jeunesse universitaire l'étonnèrent par un mélange de brutalité et d'hypocrisie. Ce qui l'écœura encore davantage, ce fut l'aplatissement de la science allemande devant le nouveau César et son chancelier. Lorsque la paix le rendit enfin à son pays et à sa famille, il ne rapportait d'autre récompense de cette campagne que la médaille militaire. Modeste ruban dont il fut toujours fier, et avec raison ; car on n'a pas encore, que je sache, songé à en trafiquer, et il n'a jamais été payé qu'avec du sang !

Dès son retour, Albert avait ressaisi la plume pour combattre énergiquement le parti du désordre ; il la quitta de nouveau pour l'épée, pendant le second siège de Paris ; où il servit vaillamment dans le bataillon des volontaires de la Seine. Après la défaite de la Commune, il reprit définitivement sa place dans les rangs de la presse militante, et parmi les adversaires du nouvel ordre de choses. Jusqu'à quel point croyait-il à la possibilité de ressusciter l'Empire ? Il me serait bien facile de répondre à cette question ; mais la réponse serait ici hors de sa place. Il suffira de dire qu'Albert Duruy fut ramené à sa tâche d'écrivain impérialiste par un sentiment qu'il n'avait pas eu besoin d'apprendre au régiment : la fidélité au drapeau. Si étrange que cela puisse paraître, il y a encore, dans différents partis politiques, des hommes qui acceptent et exécutent la consigne de se faire tuer pour couvrir la retraite. Notre camarade était de ceux-là ; il était de ceux qui, dans la catastrophe du second Empire, furent moins préoccupés de préparer l'avenir que de justifier le passé et de sauver l'honneur. Rôle ingrat, et, à certaines heures, plein d'amertumes ! Il devait pourtant y trouver quelques brillantes compensations.

La *Liberté, où il rentra*, avait été créée par Emile de Girardin, sur un plan alors nouveau, et remise par lui, en plein succès, à un neveu adoptif, homme d'imagination et d'esprit, mais que sa première éducation de marin n'avait qu'imparfaitement préparé aux travaux de la plume. Il sut reconnaître dans Albert les qualités et les connaissances qui complétaient ses dons naturels ; mais il avait bien mal jugé notre ami s'il avait cru ne rencontrer en lui qu'un habile et obligeant polisseur d'articles. La présence d'Albert Duruy se fit bientôt sentir par l'impulsion donnée au journal qui, peu à peu, se remplit de ses amis. Le directeur de la *Liberté* prétendait s'inspirer à la fois chez M. Decazes et chez M. Rouher, entretenir une rédaction mi-partie, et tenir en balance les deux influences rivales qui, en se neutralisant, assureraient sa

propre indépendance. Ce calcul témoignait d'une certaine intelligence, mais Albert Duruy fit bientôt pencher la balance du côté de M. Rouher. Son triomphe, — triomphe dont il dut jouir dans la coulisse, — coïncida avec l'époque où la monarchie des Bourbons faillit être restaurée en France.

C'était dans les derniers jours d'octobre 1873. Il y avait de la joie chez quelques-uns, de la résignation chez quelques autres, chez beaucoup de l'indignation. Mais, dans la grande masse indifférente, la curiosité l'emportait déjà sur la colère. Paris était agité par ces ondulations vagues et ces caprices d'opinion que *Samuel Pepys a notés dans le Londres de 1660*. Les chevaux du roi étaient achetés, disait-on ; il ne restait plus qu'à louer des fenêtres sur le passage du cortège royal. On croyait tout prêt, tout réglé, tout conclu, et tout était manqué. Pendant que les comparses du parti royaliste rayonnaient, les chefs, consternés, cachaient une lettre, venue de Frohsdorf, qui mettait à néant les rêves monarchiques. Pourtant, ils espéraient encore que cette lettre serait retirée ou atténuée, qu'en tout cas la conspiration arriverait à un tel degré de maturité que la retraite fût impossible à ceux qui s'y seraient engagés. Peut-être eussent-ils réussi, si on leur en avait laissé le temps. Un familier, peu connu, de la maison Rouher, habitait alors Versailles, et se rencontrait souvent en wagon, avec un vieux gentilhomme légitimiste, membre de l'Assemblée nationale et très avant, depuis longues années, dans l'intimité du comte de Chambord. En cette circonstance, le vieux légitimiste laissa échapper, peut-être à dessein, quelques paroles significatives. Albert Duruy, auquel on rapporta ces demi-confidences, sut les interpréter; aidé de ses amis politiques, il devina, reconstitua la lettre du chef de la maison de Bourbon, la publia en substance, et finalement, la força à sortir de la poche de M. Chesnelong, bien avant l'heure fixée par les chefs du parti. Ainsi, sans violences de langage, sans un gros mot, la *Liberté* contribua plus qu'aucun autre journal à faire échouer la restauration monarchique.

Lorsque la *Liberté* passa en d'autres mains, Albert Duruy jugea que le moment était venu pour lui, comme il le disait, « de passer colonel ». Des capitaux considérables s'offrirent pour lui permettre de fonder la *Nation*, sous les auspices et l'inspiration de Raoul Duval. Ce journal devait suivre, critiquer ou soutenir, suivant les cas, certain intermède politique qu'on appelait alors l'*Essai loyal*. La *Nation* eut des malheurs même avant de naître. Quelques jours avant son apparition, le secrétaire de la rédaction devint fou ; celui qui lui succéda, — c'était notre camarade Gregory, — pris d'une grosse maladie, dut s'aliter ; le troisième ne savait pas le français. Le second jour de la publication, vers cinq heures, le metteur en pages vint nous annoncer qu'il lui était impossible de se tenir debout et, par conséquent, de remplir sa besogne. « Tu verras, me dit Albert, que nous serons obligés de composer le journal, après l'avoir écrit! » Il passa ces premières nuits dans son bureau. Sa femme, — car il avait épousé, depuis quatre ans, celle à laquelle il avait voué toute son affection, celle qui la garda et la mérita chaque jour davantage jusqu'à la fin, — sa vaillante femme venait lui tenir compagnie pendant ces veillées fatigantes. Elle sommeillait sur un divan, pendant que son mari attendait l'épreuve de la première page. Tant de persévérance, tant d'énergie furent-ils enfin récompensés par le succès ? On aimerait à pouvoir l'écrire : la vérité oblige à répondre tout autrement. Raoul Duval, intelligence élevée et généreuse, soutenait Albert Duruy de tout son pouvoir ; mais il fallait se

débattre contre un conseil d'administration, profondément ignorant des choses de la presse et animé de la malveillance la plus caractérisée contre la rédaction. Le parti dont Albert Duruy suivait la fortune, se méfie un peu du talent littéraire, et, lorsqu'il découvre chez l'un des siens cette petite maladie, il le tient en quarantaine jusqu'à parfaite guérison. Les républicains ne croyaient pas au libéralisme de la *Nation*, les Impérialistes y croyaient trop. Le journal après six mois d'une existence orageuse (1), fut absorbé par l'*Ordre*, un frère aîné et un frère ennemi. De la collection de cette feuille oubliée, on pourrait sauver peut-être quelques morceaux, pour la réputation d'Albert Duruy, notamment l'article-programme qui parut en tête du premier numéro, et un résumé de l'année 1876, admirable de justesse et de justice, où notre camarade faisait preuve des compétences les plus variées et les unissait à une rare vigueur d'expression.

Si Albert Duruy eut parfois à se plaindre de quelques personnalités secondaires de son parti, il possédait, en revanche, l'estime et l'affection de son prince, qui appréciait cette franche et loyale nature. Dans cette maison de l'Exil où il venait souvent, je l'ai toujours vu accueilli et traité en ami. Lorsque le Prince annonça son départ pour l'Afrique, Albert, avec quelques autres dévoués, demanda la permission de l'accompagner. Si cette offre eût été agréée, ou la présente notice aurait paru il y a huit ans, ou le cours des événements historiques eût peut-être été modifié. Quoi qu'il en soit, après l'événement, Albert Duruy, sans renoncer à ses sympathies, se consacra définitivement aux recherches érudites et à la haute polémique. Il avait fait, jusque-là, de fugitives apparitions à la *Revue des Deux-Mondes ;* il devint le collaborateur assidu de ce recueil qui s'ouvre si généreusement *aux vaincus de la politique*. On le voyait, chaque jour, aux archives nationales, compulsant les documents relatifs à l'histoire de l'Instruction publique durant la période révolutionnaire. Entre temps, il reprenait sa plume de combat pour défendre les congrégations, non comme chrétien, mais comme libéral, j'ai failli dire comme universitaire : car il y avait, suivant lui, deux façons d'entendre l'honneur du corps enseignant. Non content d'écrire, Albert Duruy servit de lien entre les Pères proscrits et les chefs du parti Impérialiste, et j'ai entre les mains une curieuse correspondance qui montre la part très importante qu'il prit à l'organisation de la résistance parlementaire contre l'article 7. La bataille fut perdue, mais Albert garda une précieuse amitié, celle d'un prêtre éminent, qu'il est impossible d'approcher sans subir son influence et son charme. Ce prêtre est un jésuite : l'éloge d'un jésuite ne saurait déplaire dans une maison qui est aussi fière d'avoir abrité le Père Olivaint que d'avoir produit L. Thuillier.

En 1882, parut l'*Instruction publique sous la Révolution*, livre auquel l'Académie française décerna l'un des premiers prix Montyon. Dans la séance du 6 juillet, M. Camille Doucet, citant les paroles mêmes du rapporteur qui avait rendu compte de ce livre à la Commission des prix, qualifiait l'ouvrage de « service rendu à la science pédagogique ». Et il ajoutait pour son compte, comme au nom de l'Académie : « La valeur littéraire de l'œuvre égale sa valeur historique... Agréable autant qu'instructif, et non moins remarquable par

(1) 25 octobre 1876 — 15 mai 1877.

la hauteur des vues que par l'équité des jugements, ce livre est l'œuvre honnête et distinguée d'un érudit, d'un penseur et d'un écrivain. »

Albert Duruy était sensible à ces louanges : car l'amour-propre lui était venu, le meilleur et le plus légitime des amours-propres. Il me disait, en riant, il y a deux ans : « Je commence à croire que je ne serai jamais rien ! » — Pas même académicien ? répondis-je, avec l'épitaphe de Piron. La vérité est qu'on peut se consoler de ne pas être quelque chose, lorsqu'on est sûr d'être quelqu'un. Albert jouissait aussi des succès d'un frère dont il avait contribué à former l'esprit, et auprès duquel il avait exercé, non les droits, — le mot n'est pas de notre temps ! — mais les doux et quasi-paternels devoirs de l'aînesse.

Il fit encore œuvre de polémiste en critiquant, dans des articles successifs de la *Revue*, les réformes introduites, depuis dix ans, dans nos trois degrés d'enseignement. La sincérité et l'indépendance qu'il apportait dans ces critiques ne lui permettaient pas toujours de prévoir la peine qu'il pouvait causer, lorsque ses attaques, en visant les institutions, effleuraient les personnes. Un de ces articles faillit lui coûter un ami, l'un des plus anciens, l'un des plus chers. Combien je suis heureux d'ajouter que cet ami s'est retrouvé, aux jours de l'épreuve suprême, parmi les plus empressés et les plus émus, et qu'il m'a cordialement aidé à préparer l'hommage que je rends à la mémoire de notre camarade ! Je ne dirai rien de plus de ces articles ; ils ont paru en volume sous ce titre *l'Instruction publique et la Démocratie* (1886). Ceux auxquels cette notice est destinée, les ont lus ou peuvent les lire : ils sont, en ces questions, les meilleurs et les derniers juges.

Albert Duruy réservait le meilleur de son intelligence et de son temps à un grand sujet, qu'il avait choisi il y a cinq ans, et qui répondait heureusement à sa double vocation de soldat et d'écrivain. C'était l'histoire des armées françaises pendant la Révolution. Il s'était jeté avec ardeur dans la préparation de cet ouvrage qui devait le placer au premier rang de nos historiens militaires. Le mal, qui le fit tant et si longtemps souffrir avant de l'emporter, remonte à peu près à la même date. Le livre et la maladie marchèrent ensemble, par bonds inégaux, se disputant sa vie et ses forces. Par moments, on put croire que le livre gagnerait de vitesse la maladie ; pourtant c'est elle qui arriva la première au dénouement. Albert Duruy put seulement offrir aux lecteurs de la *Revue*, comme un avant-goût de son œuvre, quelques figures militaires, Hoche (1), Dubois-Crancé, et le brigadier Muscar. Cette dernière étude, faite d'après des documents de famille, sans contrôle possible, n'a pas toute la rigueur de l'histoire ; mais c'est la psychologie du soldat de la Révolution, esquissée d'une main sûre, d'une touche légère, avec une verve humoristique. Enfin, en 1887, fut publiée l'étude sur l'ancienne armée royale, qui devait être l'introduction nécessaire du livre, et dont la dernière partie a paru le lendemain de ses funérailles. C'est là qu'on a remarqué cette belle page sur le milicien d'autrefois, page navrante où il a mis ses suprêmes tristesses, et dont l'accent est si humain, si pénétrant, si profond que nul ne la lira sans un serrement de cœur et sans un tressaillement.

Dans les intervalles du travail, dans les répits de la maladie, son activité

(1) On a vendu, en moins de deux ans, trente mille exemplaires des Vies de Hoche et de Marceau, publiées par la maison Hachette, dans la *Bibliothèque des Écoles et des Familles*.

surexcitée réclamait sans cesse des changements d'horizon. Il parcourut, avec sa femme, la Bohême, la Bavière, le Tyrol et l'Engaddine; il vit le Bosphore et la baie de Naples; il rêvait l'Algérie et l'Espagne. Même au cours de ces voyages, dans une chambre d'hôtel, il ne pouvait s'empêcher de reprendre la plume. Dans la vallée solitaire des Alpes où j'écris ces lignes, je puis voir en ce moment même la fenêtre près de laquelle il composa sa belle étude sur la capitulation de Quiberon.

Au printemps 1886, Edouard Drumont, son ancien camarade de Charlemagne, son collaborateur à la *Liberté* et à la *Nation*, le choisit pour témoin, conjointement avec Alphonse Daudet, dans un duel qui devait rester célèbre. Au cours du procès qui suivit, Albert Duruy eut un rôle important à jouer : il donna ses explications avec une vigueur, une précision, une autorité qui firent sensation au Palais. Mais il paya cher ce premier et dernier succès de parole. En rentrant chez lui, il fut pris d'une syncope; la maladie de cœur, longtemps cachée aux yeux expérimentés, se révélait par un de ses symptômes alarmants. A Villeneuve et dans les Pyrénées, il souffrit cruellement, cet été-là. L'automne le revit un instant chez lui; il eut le temps d'y recevoir quelques amis. Il réunit à sa table Caro et Raoul Duval. Ce soir-là, la mort planait dans la salle à manger de la rue de Commaille : elle avait marqué deux des convives et l'hôte lui-même.

Albert Duruy passa à Hyères et à Nice l'hiver de 1886 à 1887. Il y eut, pendant cet hiver, deux commotions qui l'affectèrent diversement, le tremblement de terre de la *Riviera*, et le double article de M. Taine sur Napoléon, article qui fut aussi, en son genre, un petit tremblement de terre historique. Le premier de ces événements, le laissa impassible; il ne prit pas le second de la même manière. Il résolut de répondre au grand écrivain, et mit aussitôt ce projet à exécution. Sans livres, sans documents, il écrivit en quelques jours un maître article. La nuit, il se levait pour noter un trait que l'insomnie lui avait suggéré. « Ce sera, disait-il à sa femme, mon chant du cygne! » Le *Figaro* (1) prêta sa vaste publicité à cette philippique, où la fièvre avait laissé sa trace en mots brûlants. Quelque opinion qu'on eût sur le fond des choses, on était obligé de reconnaître que le talent d'Albert grandissait et se transformait à chaque étape. Cinq ans auparavant, l'Académie louait dans son œuvre les qualités logiques et judiciaires, « une langue virile et sobre »; maintenant il fallait admirer en lui la couleur, la passion, l'éloquence.

Un moment distrait de ses travaux comme de ses souffrances par le mariage de son beau-fils, il fut bientôt ressaisi par le mal, et arriva presque mourant à Villeneuve-Saint-Georges, dans le commencement de juillet. Alors commença cette agonie de cinq semaines, cette lutte effroyable d'un organisme encore vigoureux contre une maladie plus forte encore. Dans l'exaltation de la souffrance, il arriva plus d'une fois que l'intelligence, jeune et vivante, protesta contre sa destruction prématurée. Mais, d'ordinaire, il opposait à la mort une sérénité courageuse, prévoyant tout, réglant tout, s'occupant encore, je le sais, des intérêts littéraires d'un ami dont il s'était fait souvent le défenseur et l'avocat. C'est alors que cette noble vie reçut son couronnement chrétien. Appelé par l'un de nous, le Père Du Lac accourut de Cantorbéry pour lui offrir,

(1) Supplément littéraire du 23 avril 1887.

dans le terrible passage, l'appui de cette religion qu'il avait défendue. Le lendemain, notre camarade reçut les derniers sacrements, et, cinq jours après, le 12 août, il expirait dans les bras de ceux qu'il avait aimés, et que je rapproche ici comme il les confondait dans son cœur, de son père, de sa femme, de ses frères, sans oublier cette jeune fille, son enfant d'adoption, qui fit sentir, auprès de ce lit de mort, l'exquise douceur d'un dévouement filial.

Le surlendemain, de nombreux amis, venus de Paris, le conduisirent à son dernier repos, dans le petit cimetière de Villeneuve, là-haut, sur la colline qu'il avait tant de fois parcourue avec nous, à quelques pas de la maison où son enfance s'était si gaîment écoulée. On vit, avec émotion et respect, s'avancer jusqu'au bord de cette tombe qui avait déjà dévoré trois de ses enfants, un vieillard, appuyé sur ses deux derniers fils, courbé par la douleur mais ferme encore, comme si l'âme de ces Romains dont il a fixé l'histoire *était* descendue en lui. Sous le stoïcisme de l'attitude, on devinait la douleur poignante, incurable, et on se demandait avec tristesse s'il faut toujours expier la gloire ici-bas, même quand elle n'a jamais été achetée par une habileté, ni ternie par une défaillance, quand elle est le fruit tardif et légitime du travail et de la vertu.

Les derniers écrits d'Albert Duruy seront bientôt recueillis en volumes, et le nombre de ses lecteurs ira en croissant. Il serait à souhaiter que sa vie fût connue, car elle est une leçon. A Sedan, dans son journal, sur son lit de douleur, Albert Duruy a toujours et partout, été vaincu ; mais c'est *un de ces* vaincus qu'il faut saluer très bas parce que, après chaque défaite, il se relevait meilleur et s'élevait plus haut. En effet, tandis que beaucoup d'existences contemporaines ne semblent qu'une longue chute, la sienne n'a cessé de monter, vers un idéal de vérité et de justice. Combien est-il d'hommes de ce temps dont on pourra dire ce qu'on dira d'Albert Duruy ? Il n'a eu, tant qu'il a vécu, qu'une opinion et qu'une affection.

AUGUSTIN FILON.

Promotion de 1863. — PERSON (Léonce-Paul), né le 14 avril 1843 à Chartres, mort à Maisons-Laffitte, le 19 mars 1887.

Entré à l'Ecole Normale en 1863, il en sortit premier agrégé en 1866. Il fut successivement professeur aux lycées de Chaumont (1866), de Caen (1867), de Rouen (1869), et fut appelé en 1870 au lycée Saint-Louis, où il resta pendant huit ans chargé du cours de lettres aux élèves de la section des sciences. Sa santé l'ayant obligé de renoncer à d'aussi absorbantes fonctions, il passa en cinquième au collège Rollin, puis en quatrième au lycée Fontanes.

Elève de l'Ecole des Hautes-Etudes et du Collège de France, collaborateur de la *Revue critique* et de plusieurs journaux universitaires, Léonce Person a composé de nombreuses monographies sur divers sujets de littérature, d'histoire, de philologie et d'éducation.

Pour bien faire connaître ce jeune professeur, qui a laissé après lui d'unanimes regrets, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire les paroles émues qu'au lendemain de sa mort lui a consacrées, dans le journal l'*Université*, son maître et ami, M. Michel Bréal.

L'Université vient de perdre un de ses maîtres les plus aimés et les plus estimés, M. Léonce Person, professeur au lycée Condorcet. Une maladie fou-

droyante, ou plutôt l'usure causée par son incessante activité, l'a enlevé subitement à sa famille, à ses amis, à ses travaux. La perte de cet homme de cœur et d'intelligence sera vivement sentie par tous ceux qui ont été en rapport, même passager, avec lui ; elle sera un deuil durable et profond pour ceux qui l'ont bien connu.

Léonce Person était le fils de Jean-Baptiste-Édouard Person, qui fut de 1838 à 1876 directeur de l'École normale de Chartres, et qui était lui-même un homme distingué et un éducateur éminent. Il faut lire le volume qu'il y a trois ans notre ami a consacré à la mémoire de son père, et qu'il a dédié « Aux six cents élèves de J.-B.-Edouard Person » ; peu de livres nous font assister d'une façon aussi nette et aussi intéressante aux débuts de l'enseignement primaire en 1833, à ses heureux et rapides accroissements jusqu'en 1848, puis à ses vicissitudes et à ses épreuves de toute sorte. A travers les pages de ce livre, d'une rare intensité de vie, on sent à chaque ligne la piété filiale, la reconnaissance pour ceux qui ont aidé la cause de l'enseignement, la fierté d'une nature pleine à la fois de réserve et d'expansion.

Par ses racines, Léonce Person, qui avait été élevé sous les yeux de son père, plongeait dans l'enseignement primaire ; il a toujours gardé de cette origine la sympathie pour l'enfance, la curiosité pour les questions de méthode, l'habitude de ne jamais perdre de vue le côté éducatif de l'instruction. Il se vantait d'être *primaire*, et il le prouvait par l'intérêt qu'il avait pour tout ce qui touche cet ordre d'enseignement. Les élèves de son père étaient ses amis et le regardaient, malgré la différence des rangs, comme un des leurs.

Entré à l'École normale supérieure en 1863, il fut, à sa sortie, envoyé à Caen, puis bientôt rappelé à Paris, où il enseigna successivement dans divers lycées, toujours prêt à se charger de la tâche la plus lourde et la plus difficile. C'est ainsi qu'il fit longtemps au lycée Saint-Louis les cours de lettres aux candidats à Saint-Cyr. Il se tirait à son honneur de cette besogne ingrate, grâce à sa constante bonne humeur et à l'agrément qu'il donnait à ses leçons par des connaissances de plus d'une espèce. Il savait se faire tour à tour historien, géographe, technicien, naturaliste, de sorte que l'attention était toujours tenue en haleine. Mais le goût dominant de Léonce Person était pour les études de linguistique, et c'est par là qu'il m'a été donné de le bien connaître. Dès l'École normale, il avait choisi de son propre gré la section de grammaire, dont il avait été le chef. Il suivit en 1865-66 le cours de grammaire comparée au Collège de France, et depuis lors il ne se passa pas d'année qu'il ne fît à ce cours des apparitions plus ou moins prolongées, quelquefois des visites régulières pendant tout un semestre.

C'est lui qui, rendant compte, il y a trois ans, dans ce journal de quelques leçons qu'il avait recueillies, signait « Un étudiant de 18e année ». Ses comptes rendus, où il mettait toujours quelque chose de lui-même, montrent combien les questions de philologie lui étaient devenues familières. On a pu juger également de son expérience grammaticale et de sa fécondité d'invention par les livres d'*Exercices* que son amitié pour moi lui a fait composer.

En ces dernières années, un événement de famille lui ayant procuré l'aisance, il a pu donner satisfaction aux goûts non moins variés qu'élevés de sa généreuse nature. Nous l'avons vu alors publier tour à tour, en d'élégantes brochures, une étude sur Rotrou où il montrait le premier que le Saint-Ge-

nest de ce poète est une imitation de l'espagnol ; une biographie de Rotrou, lequel lui tenait à cœur parce qu'il était Chartrais comme lui ; des études sur des questions d'enseignement, et jusqu'à une notice sur la bataille de Waterloo, qu'un voyage de vacances l'avait amené à étudier sur le terrain. Mais au milieu de ces travaux accessoires, qui étaient plutôt des distractions, il continuait de se vouer avec la même ardeur à sa classe, et il y ajoutait des conférences faites au grand public, à la jeunesse de son arrondissement, malgré les exhortations d'amis qui, le voyant entreprendre tant de choses, l'engageaient à se modérer.

C'est encore lui qui, il y a peu de mois, a lancé cette idée du latin à l'École normale primaire, qui a occupé le Conseil supérieur de l'Instruction publique, et qui, momentanément écartée, continuera certainement de faire son chemin et est destinée à renouveler l'enseignement de la langue française donné à nos instituteurs. Il s'offrait à faire l'expérience, soit à Versailles, soit dans quelque autre école. Au moment où la mort l'a emporté, il amassait les matériaux d'une grammaire latine destinée aux maîtres de l'enseignement primaire.

Mais le livre auquel Léonce Person tenait sans doute le plus et que tous ceux qui l'ont connu garderont précieusement dans leur bibliothèque, est un album admirablement imprimé qui contient le compte rendu de la cérémonie d'inauguration du buste de J.-B.-Édouard Person à l'École normale de Chartres. Cette cérémonie, préparée de longue main par notre ami, et à laquelle il m'a été été donné d'assister, a été la plus belle fête scolaire que j'aie vue en ma vie. Les anciens élèves de son père avaient été convoqués : le buste en marbre, commandé à un de nos premiers sculpteurs, fut découvert aux sons de la musique et des chants. Les anciens collègues, les anciens élèves parlèrent tour à tour : mais le couronnement de la fête fut un discours de notre ami, d'une éloquence singulière, qui ravit et entraîna l'assemblée. En terminant, il rappelait aux jeunes élèves-maîtres une parole de Plutarque que son père lui avait apprise un jour : « Mon enfant, me disait-il, sers ton pays jusqu'à la dernière heure : les fonctions publiques sont le plus glorieux linceul. »

Sans doute Léonce Person, dont les joues se creusaient déjà, se faisait à lui-même l'application de ces paroles. Il avait l'habitude de répondre par un sourire à ceux qui lui recommandaient le repos, ou bien encore, si on le pressait, il déclarait que le sentiment du devoir est plus fréquent dans l'Université qu'on ne le suppose, et qu'elle comptait plus d'un professeur comme lui. C'est ainsi qu'il a épuisé jusqu'à ses dernières réserves de force, et qu'il a été enfin arraché à l'affection d'une famille qui l'adorait, au milieu d'une carrière utile et féconde, et laissant à tous un cher regret et un exemple.

Léonce Person est enterré au cimetière de Mesnil-le-Roy. Un grand chagrin, la perte d'un fils bien-aimé, a assombri ses dernières années et peut-être avancé sa fin. Il a voulu être porté à l'église où avait été porté son enfant et reposer dans la terre auprès de lui.

Michel Bréal.

Promotion de 1866. — Rayet (Paul-Daniel-Olivier), né le 23 septembre 1847, au Cairou (Lot), mort à Paris, le 19 février 1887.

D'autres ont connu Olivier Rayet plus longtemps, plus intimement, peut-

être mieux que moi ; je n'ai pas été son camarade et je n'aurais pas qualité pour parler de lui, si je n'en avais été prié par une personne, dont le désir devait être obéi. Je la remercie de l'honneur qu'elle m'a fait, en me confiant cette tâche ; je la reçois d'elle avec reconnaissance, comme un dernier témoignage de l'affection d'un ami bien cher.

Rayet n'eut pas, semble-t-il, dans la vie des débuts tout à fait heureux : son père, ancien magistrat, avait subi des revers de fortune ; sa mère mourut, quand il était encore tout jeune. Plus d'un trait de son caractère s'explique sans doute par ces difficultés et ces tristesses précoces ; il apprit de bonne heure les nécessités de la lutte et n'eut pas, pour tempérer les emportements de son ardeur, les douces contraintes d'une main féminine. La tendresse du moins ne lui manqua pas, entre son père et son frère aîné, tous deux habitués à ne penser qu'à lui, occupés à l'aimer, à le choyer, à le gâter aussi sans doute. Mais, dans ce milieu sain et bon, les fortes leçons d'honneur corrigeaient les faiblesses de l'affection.

Rayet fit ses classes au lycée Bonaparte, sans obtenir d'abord de très grands succès et sans montrer même une bien vive ardeur pour l'étude. Déjà pourtant il attirait à l'attention de ses camarades et de ses maîtres par l'originalité et la vigueur de son esprit et par les qualités de son style.

Une année décisive pour lui fut celle qu'il passa aux conférences de Sainte-Barbe, sous la direction de MM. Vacherot, Despois et Guérard. Cet enseignement nouveau, moins scolaire et plus scientifique que celui des lycées, lui inspira un véritable enthousiasme. Il commença dès lors à travailler avec cette passion obstinée, qui ne devait plus se démentir. En août 1866, Rayet était reçu troisième à l'École normale, dans la section des lettres ; il en sortit premier agrégé, en 1869.

Sa curiosité laborieuse l'avait porté vers les études historiqnes ; mais sans lui faire perdre rien de ses goûts littéraires. S'il suivait avec zèle les cours de M. Zeller, il n'en était pas moins un des meilleurs élèves de M. Jacquinet, un des écrivains de sa promotion. Le maître qui exerça sur lui le plus d'influence fut M. Desjardins, qui possédait, comme personne, l'art d'éveiller les esprits et le secret de gagner l'affection de ses élèves. Rayet fut conduit par ses leçons à l'étude des monuments, et apprit de lui les éléments de l'épigraphie latine. Ainsi il s'acheminait vers l'archéologie, mais combien il était loin encore de l'archéologie grecque, où il devait exceller un jour ; comme M. Desjardins, il appartenait à Rome tout entier, et même, au témoignage de ses camarades, il savait peu de grec.

Cependant il recevait, dans l'intimité de sa famille et presque à son insu, des impressions tout aussi puissantes. Deux tantes, qui peignaient avec talent, lui avaient inspiré de bonne heure le goût des œuvres d'art : M. Paul Mantz, son oncle, lui apprit à bien voir et à juger la peinture et la sculpture ; un ami de sa famille, qui avait fait le tour du monde, lui donna le désir de voir du pays. Dans ces conditions une vacance passée en Italie devait exciter, plutôt que satisfaire sa double curiosité d'amateur et de voyageur.

Aussi, lorsqu'en quittant l'École normale il fut nommé professeur au lycée de Troyes, il fit valoir son droit de premier agrégé et réclama le titre de membre de l'École française d'Athènes.

Des lettres, qu'on a bien voulu me confier, m'ont permis de suivre pas à pas Rayet, pendant les trois années de son séjour hors de France ; elles m'ont

initié à tous ses projets, à toutes ses espérances, à tous ses efforts; elles m'ont fait pénétrer dans le petit cercle de famille, où se complaisaient et s'enfermaient toutes ses affections, et dont le centre était son père, son « *cher pérou adoré* », comme il l'appelle avec une familiarité méridionale et une câlinerie d'enfant. On découvre là un côté de la nature de Rayet, qui échappait à bien des gens : ceux qui ne l'ont pas approché et pratiqué n'ont vu de son caractère que l'énergie vigoureuse, quelquefois même un peu rude; ils n'ont pas aperçu, sous ces dehors, le fonds de tendresse qui s'y cachait, comme il arrive souvent dans les âmes fortes et timides. Ils n'ont pas connu non plus cette franche gaîté, cette bonne humeur, qui éclataient surtout dans la liberté des voyages, et qui faisaient de Rayet le plus agréable des compagnons, comme il en était le plus résolu.

J'insisterai sur cette période de sa vie, celle où il se cherche et se trouve, où il prépare tout ce qu'il fit plus tard et projette bien plus qu'il ne lui a été donné d'achever. Dès qu'il rentre en France, son talent est formé, il enseigne et publie; ses ouvrages, les étapes de sa carrière sont connus : ces années de de lumière et de succès ont pour nous moins de nouveauté que les années de sa vie cachée, qui fut si vaillante et si féconde.

Quand Rayet partit de Paris en 1869, il pensait ne faire en Grèce qu'une rapide tournée : c'est à Rome qu'il allait tout droit, à Rome qu'il comptait revenir et demeurer, pour en étudier à fond les monuments et l'histoire. Il se proposait, pour ses débuts, un sujet capable d'effrayer les plus entreprenants, l'étude de l'institution impériale.

Il commença à connaître la Grèce dans ses colonies de Sicile et d'Italie: Paestum fut la grande émotion de son voyage, plus puissante même que ne devait être celle que lui causa d'abord le Parthénon, dont la perfection ne se révèle pas au premier coup d'œil. On devine à certaines erreurs un archéologue peu expérimenté; mais on reconnait aussi un esprit avisé, ouvert, sensible aux impresssions de l'art, du pittoresque et du beau sous toutes les formes. Une description des métopes de Sélinonte est aussi frappante par la justesse du sentiment que par la vivacité du style; le rapprochement établi entre ces œuvres et celle de la sculpture asiatique est une véritable intuition d'antiquaire. Toutefois Rayet ne prête guère plus d'attention aux monuments ancien[s] qu'à un tableau, une église, un paysage, un détail curieux de mœurs ou d[e] costume.

Dans les projets, dont il faisait aux siens la confidence, et qui auraient su[ffi] à remplir plusieurs vies laborieuses, le fonds solide est toujours sa grande his-toire de Rome. Pourtant il entend voir la Grèce et les îles et l'Orient ; il trave[r]-sera l'Asie-Mineure de Brousse à Smyrne, d'où il joindra la Caramanie et [la] Syrie, pour s'enfoncer ensuite dans l'Osrhoène et la Commagène. Le cou[rs] moyen de l'Euphrate, la région où ce fleuve se rapproche le plus du riva[ge] de la Méditerranée, a été le chemin ordinaire des invasions, le point de conta[ct] des civilisations les plus diverses : Rayet cherchera les traces de tous le[s] peuples qui s'y sont établis, de tous les empires qui s'y sont succédé; [il] essaiera de reconstituer cette longue histoire, si intéressante et si variée. C[e] n'est pas tout encore; il doit rejoindre M. Desjardins en Hongrie ou en Serbi[e] pour y recueillir les inscriptions, latines du Danube. Il se sent aussi atti[ré] par l'Albanie, l'Epire, la Thessalie les pays neufs de la Grèce; la Tunisie et [la] Cyrénaïque le tentent; il entrevoit des fouilles à faire à Cnide, à Samos,

Pergame, « l'une des villes où les ruines abondent le plus. » Et ce ne sont pas des rêves en l'air ; il s'informe des voies et moyens, entasse notes sur notes, se soumet à un entraînement physique, pour être préparé aux études à faire, comme aux fatigues à subir.

On peut trouver l'enthousiasme un peu naïvement jeune et bien ambitieux ; mais on sent la volonté ferme, tenace, de faire quelque chose, et ce n'était pas trop avec un directeur, qui annonçait d'abord à ses élèves, en forme d'encouragement, que l'antiquité grecque était épuisée. Rayet était trop perspicace pour croire à ces fâcheux pronostics, trop actif pour se contenter de voir la Grèce en amateur ; aussi « se trémousse-t-il — le mot est de lui — comme tous ses camarades ensemble. »

Ses travaux ne l'empêchaient pas d'observer la Grèce contemporaine, d'étudier les mœurs, la société, la politique ; il avait surtout les yeux tournés vers la France, où la chute de l'Empire s'annonce à lui prochaine, irrévocable, où déjà ses espérances de républicain s'attachent à Gambetta, qu'il devait un jour admirer sans réserve et pleurer comme un ami.

C'est au cours d'un voyage en Asie, à Smyrne — il explorait la basse-vallée du Méandre — que la déclaration de guerre vint le surprendre : il en fut navré, car il prévoit la défaite. Les désastres se succédèrent si terribles et si prompts, qu'ils ne lui permirent pas d'arriver avant l'investissement de Paris, Paris où étaient enfermés son père et son frère, tout ce qu'il aimait.

Il réclamait un poste de combat, on le mit dans l'administration : il fut sous-préfet à Murat, puis secrétaire général du département de l'Aude. Pourtant il sut coopérer à la défense, en organisant mobiles et mobilisés et en réprimant, au péril de sa vie, le pistolet au poing, plusieurs tentatives de désordre. Jamais il ne voulut désespérer ; jusqu'au dernier jour, il attendit un retour de fortune, il crut à la victoire. Une de ses lettres (6 janvier 1871) contient le récit enthousiaste des efforts de la province, des prodiges accomplis par Gambetta et Chanzy ; il montre les masses qui se lèvent, s'avancent sur l'ennemi, vont l'entourer ; il s'écrie, avec Gambetta : « Nous les tenons dans une étreinte de fer ! » et, dans son transport, il lance à la presse allemande, où il croit voir des signes de découragement, à Bismarck, à son roi, comme s'ils demandaient grâce, un « Trop tard » menaçant (1). Telle était l'exaltation aveugle, dont les meilleurs étaient alors possédés !

La foi de Rayet n'était pas de celles qui n'agissent point ; depuis longtemps il demandait à servir dans l'armée ; il fut enfin nommé capitaine d'état-major au xve corps, et y fit son devoir généreusement, comme il savait partout le faire ; mais inutilement « hélas ». Le temps des désillusions était venu, même pour lui. La capitulation de Paris, la guerre civile lui enlevèrent tout son courage ; il eût voulu ne plus vivre ou ne plus penser (2).

---

(1) « Les journaux allemands ont bien déchanté depuis un mois ; les plus ardents à la guerre déplorent maintenant avec amertume sa continuation. Mais ne peut-on pas leur dire aussi à eux le fameux « Trop tard » ? Il est trop tard pour l'Allemagne pour regretter de s'être livrée au césarisme ; trop tard pour Bismarck pour s'arrêter ; il leur faut au peuple, un 1812, à la dynastie un 1815, et ils l'auront. »

(2) « L'inaction où nous sommes, nous laisse le temps de songer, et quel supplice que de songer à ce moment-ci ! Si on pouvait devenir brute, manger l'herbe comme les bœufs et ruminer le reste du temps ! Mais penser, mais lire ! mais savoir ! mais assister à ce spectacle de honte, de lâcheté, d'abrutissement universel ! Se dire que l'on est Français, se représenter ce que ce mot signifiait il y

Il revit du moins son père et son frère; mais cette réunion ne fut pas longue, il fallait reprendre les travaux interrompus.

En juin 1871, nous retrouvons Rayet à Venise; il passe ses journées à la Marcienne et aux « *Frari* »; avant de retourner à Athènes, il a voulu consulter livres et archives, pour un nouvel ouvrage, dont il a conçu le plan, la description et l'histoire des Sporades. Peu à peu il s'attache à la Grèce par ses études et par un séjour prolongé; mais, toujours historien plus qu'archéologue, il n'accepte qu'à contre-cœur de M. Burnouf la tâche de rendre compte des découvertes faites récemment au Céramique d'Athènes et d'en publier les inscriptions. Cependant cet article, le premier qu'il ait publié, est remarquable déjà par l'appréciation fine et juste des plus beaux bas-reliefs funéraires, comme aussi par la précision et la sûreté des conclusions topographiques. Ce fut, à n'en pas douter, le point de départ des recherches qu'il devait poursuivre plus tard, sans les achever, sur la topographie d'Athènes.

Au moment de partir pour les îles, il fut rappelé en France par un nouveau malheur, la mort de son père. Ce fut la grande douleur de sa vie; il en parlait peu, étant très réservé sur sa famille et ses sentiments; mais il se trahissait devant la douleur d'autrui: la sympathie affectueuse qu'il témoignait à ceux qui étaient frappés comme lui, les paroles qu'il trouvait pour eux dans son cœur, ses serrements de mains, dans lesquels on sentait que son âme passait, montraient qu'il avait souffert et n'était pas consolé.

Quitter son frère, après une telle épreuve, ce fut un véritable déchirement et la séparation coûta bien des larmes; heureusement Rayet avait de quoi occuper son activité. Présenté par M. Desjardins à MM. de Rothschild, qui désiraient, par des fouilles, enrichir leurs collections et celles de nos musées, il avait recommandé à leur attention la basse vallée du Méandre, et en particulier le territoire de Milet, qu'il avait étudiés de près en 1870. Ses plans ayant été agréés il retournait en Orient, chargé d'obtenir un firman du gouvernement turc, et de diriger les recherches.

La première partie de la tâche n'était pas la moins difficile, elle était à coup sûr la plus ingrate. Tous ceux qui connaissent, ne fût-ce que par ouï-dire, l'administration orientale, savent qu'elle vit d'hésitations et d'atermoiements, de promesses et de remises, de paresse et de mensonge, que les meilleures intentions même y sont entravées par les intrigues du palais, les rivalités des ambassades, par mille autres lenteurs; qu'on imagine Rayet, ardent, pressé d'aboutir, habitué à courir droit au but, loyal et n'ayant qu'une parole, au milieu de tous ces endormis à double visage, on comprendra sans peine ce qu'il dut endurer, pendant quatre mois de négociations, qui semblaient chaque soir prêtes à se conclure et rompues chaque matin. Le pire est que de Paris on le blâme, on le rend responsable des retards: je ne suis pas surpris, pour ma part, qu'il « entre en fureur et ne décolère pas »; je m'étonne plutôt que, dans un accès de mauvaise humeur, il n'ait pas abandonné la partie. Cette persévérance passive dut plus lui coûter que toutes les fatigues des fouilles.

---

a un an et ce qu'il signifie aujourd'hui! voir s'abîmer à la fois tout ce à quoi l'on croyait un peu, sa patrie, la liberté, la république, le progrès, tout enfin! Il semble que tout s'effondre, disparaît, et que vous restez dans le vide, le cœur plein de rage, de désespoir, de tous les sentiments haineux et mauvais de la nature humaine. Ah! si je pouvais pleurer avec vous, mais pleurer longtemps et beaucoup! »

Pour occuper ses loisirs et calmer l'impatience de ses patrons, il achetait à Athènes, où il revenait souvent pour travailler et reprendre courage, des antiquités qu'il envoyait à Paris. On peut dire que la vocation archéologique de Rayet date de là. Les gracieuses figurines de Tanagra furent ses véritables initiatrices. On venait de découvrir, en Béotie, plusieurs nécropoles et l'on avait commencé d'en tirer ces statuettes, qui font aujourd'hui la joie des amateurs et des artistes. Tandis que d'autres hésitaient en face de ces créations charmantes et imprévues du génie grec, comme devant toute nouveauté, Rayet en fut d'abord séduit, il en comprit tout l'intérêt. Narguant avec adresse la douane grecque, chargée d'arrêter au passage les antiquités, engageant jusqu'à ses dernières ressources, il fit partir à tout risque pour la France des collections entières. Ainsi nos musées possédèrent, avant tous les autres, des statuettes de Tanagra et purent les acheter à des conditions avantageuses, lorsque l'engouement du public n'avait pas encore follement exagéré les prix.

Vases, bronzes, marbres, rien bientôt ne se découvrit en Grèce, sans que Rayet en fût informé. Ce fut pour lui un singulier avantage, au début de sa carrière archéologique, de manier ainsi les monuments. Plus heureux même que les directeurs de musées, qui ne les reçoivent que par une série d'intermédiaires, il put entrer en relations directes avec les fouilleurs et recueillir sur la provenance des objets des renseignements de première main. De là vint à Rayet cette sûreté de coup d'œil, ce tact qui était, pour ainsi dire, impeccable.

Cependant tout a une fin, même en Turquie; le firman arriva, et le 15 octobre, l'expédition du Méandre était installée à Palatia, l'ancienne Milet. Il était temps; M. Newton y arrivait derrière elle et, avec cette sympathie cordiale dont tout bon Anglais ne manque jamais de nous donner la preuve, il s'efforçait de rompre l'accord, si laborieusement conclu, de suspendre les travaux commencés sur un terrain, qu'il s'était réservé. La première campagne dura d'octobre à décembre 1872, la seconde d'avril à juillet 1873; Rayet dirigea seul la première; il fut assisté ensuite de M. Thomas, architecte pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Les travaux portèrent sur trois points: Palatia (Milet), Kapi-Kéré (Héraclée du Latmos), Hiéronda (Didymes); l'exploration s'étendit à toute la basse vallée du Méandre. Rayet a fait connaître les résultats de ses recherches dans la *Revue archéologique* et la *Gazette des Beaux-Arts*; il en avait commencé l'exposé scientifique dans un bel ouvrage, qui reste inachevé et qui peut-être ne saurait être terminé sans lui. Nous avons sous les yeux, dans la salle ajoutée au Louvre par la libéralité de MM. de Rothschild, les plus beaux morceaux de sculpture ou d'architecture recueillis par les explorateurs.

Ce que Rayet n'a pas dit, ce que l'on doit savoir, c'est au prix de quelles peines il a acheté ce succès. Il faut une force d'âme singulière pour demeurer et travailler durant des mois en un pays perdu, seul, sans correspondances régulières, sans appui, sans ressources d'aucun genre, aux prises avec des obstacles toujours nouveaux; il faut bien compter sur son tempérament et bien peu se ménager soi-même. On doit être debout dès le jour et ne se reposer qu'à la nuit close, ne se soucier ni du soleil, ni des orages, courir sans cesse, à pied, à cheval, traverser les fleuves débordés, passer la mer, les marais, où la fièvre vous guette, aller, aller toujours. Notre ami ne s'avoue jamais vaincu, il crève son cheval, éreinte tout son monde, il travaille encore malgré la lassitude et la fièvre. N'a-t-il pas abusé de ses forces, et le mal, qui nous l'a si

soudainement enlevé, ne daterait-il pas de cette glorieuse, mais trop rude campagne ? On le croirait, à lire cette lettre du 13 juillet 1873:

« Le dimanche matin, me sentant à peu près bien, quoique très faible — il venait d'avoir plusieurs jours de fièvre, — je me suis résolu à partir, me voilà donc en wagon : les wagons d'Aïdin sont construits et rembourrés comme ceux de Paris à Calais ; il faisait à ce moment-là une chaleur épouvantable... si bien que je ressens bientôt la sensation d'une barre de fer rouge placée dans mon intérieur, le long de l'épine dorsale, que le sang me monte à la tête et j'arrive, au bout de cinq heures, dans un état d'exaltation semblable à celui que donne la fièvre chaude. Je passe quatre ou cinq heures à la station du chemin de fer, à moitié divaguant sur ma natte, pensant à toi, pleurant en songeant à ton chagrin s'il m'arrivait quelque chose... » — Le soir, à peine capable encore de se soutenir, il avait le courage de monter à cheval et de faire les trois heures et demie qui le séparaient de Sokia.

Rayet, du moins, n'avait pas perdu son temps ni ses efforts ; il revenait de Grèce à vingt-six ans, avec une réputation faite et des matériaux d'études pour de longues années. Les récompenses ne se firent pas attendre: suppléance de Beulé à la Bibliothèque nationale, sous-direction de l'enseignement archéologique à l'Ecole des Hautes-Etudes, suppléance de M. Foucart au Collège de France. Enfin en 1884, il fut nommé professeur d'archéologie à la *Bibliothèque* nationale. Il faisait, depuis 1870, partie de la Société des antiquaires *de France ;* il avait été décoré en 1883, il l'eût été plus tôt, s'il n'avait plusieurs fois refusé la croix, à moins qu'elle ne fût donnée en même temps à M. Thomas, son collaborateur de Milet. Sa place était marquée d'avance à l'Académie des Inscriptions.

Aucune satisfaction peut-être ne fut pour lui plus vive que celle d'avoir accru les trésors de nos collections nationales, et d'avoir commencé au Louvre une galerie d'architecture antique, comme celle du British Museum.

Faire de nos musées les premiers, les plus beaux, était un des articles de foi de son patriotisme. Quand il contemplait les merveilles du British Museum et voyait s'accroître avec une inquiétante rapidité les collections de Berlin, il se sentait pris d'une ardente jalousie: incapable de réparer le passé, il voulait du moins assurer l'avenir. Aussi, croyait-il voir une faute commise, il la signalait avec passion ; sûr de la droiture de ses intentions, il ne mesurait pas toujours la violence, il ne calculait pas toujours la justesse de ses coups ; il ne ménageait ni les institutions, ni les personnes. S'il allait à Londres, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, c'était pour surveiller les galeries rivales, supputer leurs ressources, surprendre leurs secrets, observer tous les détails pratiques de leur organisation, emprunter tout ce qu'il voyait de bon, stimuler par la comparaison le zèle de nos représentants, de nos ministres, de nos conservateurs. C'était une occasion pour lui de jeter le cri d'alarme, de lancer la critique, exagérée souvent, mais inspirée toujours par le sentiment de la fierté et du devoir national.

Il voulait aussi, en vrai savant qu'il était, se tenir sans cesse au courant des découvertes, apprendre toujours et toujours connaître des monuments nouveaux. C'est pour la même raison qu'il retournait en Grèce presque chaque année.

Toutes les générations, qui ont passé à Athènes après lui, l'y ont vu revenir, toujours heureux quand il touchait cette terre de ses études et de ses affec-

tions. On le respectait comme un ancien, on le consultait comme un maître, on l'aimait aussi comme un camarade, car nul n'était plus simple, plus gai, plus cordialement affectueux. Quant à son érudition, à son expérience, il les mettait au service de tous et le directeur lui-même ne manquait d'y recourir à l'occasion.

A Paris, dans le monde des archéologues, il occupait une situation unique, celle d'un maître parmi les érudits, celle d'un confrère et d'un conseiller parmi les amateurs. C'est pour ce double public qu'il composa la collection des « *Monuments de l'art antique* », qui devait offrir des reproductions parfaites des plus belles œuvres de la sculpture grecque, romaine et orientale.

Le même souci de perfection se remarque dans les planches de l'ouvrage intitulé « *Milet et le golfe Latmique* » ; car Rayet ne sépara jamais l'art de l'archéologie ; c'est l'art qu'il aimait en elle.

C'est en artiste aussi qu'il parlait des monuments, et ses articles sont parfois des modèles de goût et de style. Il lui arrive de risquer certaines hardiesses singulières ; mais généralement il se surveille, se corrige, soucieux avant tout de la pureté et de la simplicité. Il a, pour peindre, des bonheurs d'expressions, des mots trouvés, des images originales et vives ; il fait voir et sentir les objets qu'il décrit ; il communique la chaleur dont il est animé ; il entraîne ou charme tour à tour.

On trouvera, dans la notice que M. Reinach a consacrée à Rayet (1), une liste à peu près complète des travaux publiés par notre camarade. Son ardeur devait le jeter dans bien des polémiques ; il s'y lançait tout entier, n'ayant jamais pu faire rien à demi : c'était un rude et implacable adversaire ; mais il cherchait si sincèrement le vrai, qu'on doit beaucoup lui pardonner ; il était si sévère pour lui, qu'il se croyait en droit de l'être pour autrui.

Aucune satisfaction d'amour-propre ne lui avait manqué ; celles de l'affection lui vinrent par surcroît. Il entra avec joie, il fut reçu à bras ouverts dans la famille Desjardins, qui l'avait accueilli, dès ses débuts à l'Ecole normale, comme un enfant de la maison. Jamais plus belles espérances ne semblèrent mieux fondées. Nous nous étonnions cependant des brusques et bizarres changements de son humeur ; tantôt il laissait éclater son bonheur, tantôt, préoccupé, inquiet, il semblait renfermer en lui-même un chagrin ; nous ne comprenions pas, c'était la maladie qui commençait. On sait le reste et cette longue agonie de deux années, cruelle pour lui, horrible pour les siens.

Qui de nous ne fut atterré à la nouvelle de cette catastrophe, qui peut encore y penser sans un serrement de cœur ? La perte est grande et inoubliable pour ceux dont il fut l'ami ; car il se donnait sans réserve et goûtait avec délices le plaisir de l'amitié. Elle a frappé aussi la science française en l'un de ses meilleurs représentants, en l'un de ses chefs.

Dans les études archéologiques, l'Allemagne a sur nous deux grands avantages, le nombre des travailleurs et la perfection de l'outillage scientifique ; nous possédons à notre tour des qualités de finesse, de clarté, de simplicité, de mesure, que la nature nous a mieux emparties et que l'éducation a plus développées chez nous que chez nos rivaux, un sentiment plus délicat et plus vif des choses d'art, plus de goût enfin. Rayet avait reçu en abondance ces

(1) S. Calvary, Berlin, 1888.

dons précieux de l'archéologue, il les avait soigneusement cultivés ; ils ont disparu avec lui, étant de ceux qu'on ne peut ni transmettre, ni emprunter, et voilà pourquoi sa mort a laissé dans notre école, déjà trop peu nombreuse et si cruellement atteinte en ces dernières années, un vide bien difficile à combler.

Je termine par un vœu : dans la salle où sont exposés les monuments de Milet, le nom de Rayet a l'air de se cacher ; je voudrais qu'on ne pût manquer de le lire, à côté de celui des donateurs ; ce serait la juste récompense de peines infinies et peut-être mortelles, un témoignage durable, qui rappellerait à tous l'ardeur, le courage, le talent d'un des serviteurs les plus dévoués de la patrie et de la science.

TH. HOMOLLE.

Promotion de 1868. — GINOVEZ (François-Albert), né à Auch, le 24 octobre 1846, mort à Paris le 26 mars 1887.

L'École a perdu cette année un bon grammairien, Ginovez n'a eu qu'une ambition, c'était de bien comprendre le cours de son vénéré maître Ch. Thurot, dont il a été l'élève convaincu et fidèle. Jamais disciple n'a eu plus de respect pour l'enseignement d'un professeur et n'a mis plus de patience et de soin à se l'assimiler. Initié aux doctrines de la grammaire comparée par le savant et cependant toujours clair M. Bréal, il en avait retenu ce qui était nécessaire à un professeur de grammaire désireux de mettre dans l'enseignement des formes autant de précision que dans celui de la construction et de la syntaxe des langues ; mais c'était cette dernière étude qui l'intéressait surtout et si un instant, à Montpellier, il fut attiré par l'étude des langues romanes, il revint bien vite à son cher cours de Thurot et en fit son livre de chevet : il l'étudiait sans cesse, il l'emportait toujours avec lui et, une année, il consacra toutes ses grandes vacances à faire une table détaillée pour son usage. Cependant il savait mêler à cette étude sévère d'agréables distractions ; point du tout desséché par cette étude aride de la grammaire, il goûtait avec vivacité le plaisir de relire les belles œuvres de la littérature ancienne et de la nôtre, et il était si sensible à l'attrait du style qu'il trouvait beaucoup de talent à certains de nos contemporains qui savent trop bien dire ce que les honnêtes gens ont l'habitude de taire. Ce grammairien avait une âme d'artiste ; du reste il était fils d'un peintre de province mort comme lui, tout jeune, et il avait pris un très vif plaisir à visiter l'Italie ; il goûtait tous les arts mais avec une prédilection marquée pour la musique, il avait une jolie voix de ténor léger et s'en servait avec goût. Homme aimable il était aimé et de ses collègues et de ses élèves. Le professeur savait se mettre à la portée des enfants et se faire écouter ; mais ce qui le distinguait c'était l'ardeur qu'il mettait à son enseignement et un invincible besoin d'intéresser et de faire avancer ses élèves et il y réussissait complètement. Aussi sa carrière a-t-elle été brillante. Sorti de l'École, où il était chef de la section de grammaire, il fut nommé au lycée de Pau où il resta cinq ans ; puis il fut envoyé à Montpellier (1878), à Versailles (1879), enfin à Paris au collège Rollin en 1880, en cinquième à Louis-le-Grand en 1882, mais déjà malade il demanda à être envoyé à Janson de Sailly qui venait d'ouvrir (1884) et il y fut successivement professeur de sixième, de cinquième et de quatrième. Il était marié depuis six

ans à une femme d'une famille très honorable, nièce d'un illustre avocat et la naissance d'une petite fille était venue ajouter aux charmes d'une union bien assortie. Son bonheur semblait complet, mais une lente et douloureuse maladie est venue qui a, malgré les soins les plus dévoués de sa femme, emporté notre malheureux camarade à l'âge de quarante et un ans! C'est une perte sensible pour l'Université à laquelle il eût fait honneur, pour l'École dont il pratiquait si fidèlement les enseignements, pour le jeune lycée où il exerçait, qui perd en lui un de ses meilleurs professeurs.

LEBRUN.

Promotion de 1883. — LANGE (Michel-Emmanuel), né à Paris le 28 septembre 1863, mort à Paris le 20 juillet 1887, à deux heures de la nuit; il a vécu un peu moins de vingt-quatre ans.

Michel Lange entra à l'École normale en 1883. Je le vis alors pour la première fois. Il y avait dans sa physionomie très douce et très sérieuse, et un peu triste, quelque chose qui attirait et qui charmait. Toute sa personne, dès le premier aspect, interdisait les familiarités trop faciles, et exigeait les sympathies sérieuses, mêlées d'une nuance de respect.

Le hasard nous réunit dans une même salle d'études. Peu à peu et lentement le rapprochement de hasard devint une réciprocité de sympathies. Il n'aimait pas les liaisons trop rapides ni les intimités trop faciles. Il pensait qu'il fallait pour s'ouvrir les uns aux autres plus qu'une rencontre fortuite sous un même toit. Il savait que la camaraderie banale et ouverte à tout venant est l'opposé de l'amitié, et la tue. Il pensait qu'il ne faut reconnaître aux autres sur sa personne que les droits qu'on leur a donnés. Il vécut ses deux ans et demi d'école dans une entière réserve, un peu à l'écart, peu connu de la plupart d'entre nous, ne laissant voir qu'à très peu les exquises délicatesses de son cœur. Dans l'amitié même, comme en toutes choses, il aimait ce qui est vraiment précieux et rare. Il n'admettait pas que dans l'intimité la plus complète il y eût une place pour les familiarités vulgaires. Il était d'une nature extrêmement sensible et timide, et quoiqu'il ne s'offensât de rien, il n'aimait point chez les autres les libertés de langage dont il n'usait jamais lui-même. L'élégance très fine de ses sentiments et de ses goûts fit qu'il était chaste en langage comme en conduite, sans une ombre d'austérité, sans une nuance de ridicule. Il était sévère pour lui-même, très tolérant pour les autres. Il mettait dans toutes ses relations avec les indifférents, avec ses amis, une parfaite et charmante courtoisie. J'affirme que durant tout le temps qu'il a vécu il n'a jamais offensé personne.

Il apportait dans ses études la même distinction de nature. Une certaine élégance de l'esprit allait chez lui de pair avec la délicatesse du cœur. Il apportait aux idées philosophiques la même sévérité, un peu réservée, mais très ferme, qu'il savait mettre dans les sentiments. Il aimait dans les idées la précision, qui en est la véritable sincérité, et la netteté logique de leur enchaînement. Il pensait comme il parlait, simplement sans se hâter, soucieux par dessus tout d'une sobriété élégante et ferme. Il n'a jamais accepté une idée qu'il ne l'eût lui-même construite ou reconstruite. Il haïssait en toutes choses la banalité, et, comme il est très peu d'idées qui ne soient banales, il voulait qu'elles fussent comme renouvelées par l'exactitude scrupuleuse de la forme

et la beauté systématique de leur organisation. Il formait bien des projets. Quoiqu'il eût une intelligence très pénétrante et très sûre des théories et des idées abstraites, il se sentait peut-être attiré de préférence vers des travaux de critique et d'histoire. Il eût sans doute consacré quelques années de sa vie à l'étude des croyances et des idées juives.

D'ailleurs, la curiosité sérieuse de son esprit n'eût point voulu se restreindre en d'étroites limites. Il aimait dans la philosophie la culture générale qu'elle suppose et que parfois elle donne. Il pensait qu'aucune étude spéciale n'interdit d'être un homme au sens complet du mot. Il voulait s'intéresser à tout ce qui réclame l'intérêt. Les musées de Hollande et de Belgique et les concerts de musique lui donnèrent peut-être les jouissances les plus vives qu'il ait eues.

Au printemps de l'année 1886, il se sentit atteint. Un soir, comme il rentrait, il eut une hémorrhagie violente. J'étais à deux pas de lui, j'accourus; je le trouvai très pâle, défait, tremblant, anéanti. Il sentait la terrible menace; il pleurait comme un enfant. Je dus dissimuler mon émotion, plaisanter même ses terreurs. Il reprit un peu de courage ; il redoutait tant la mort, il souhaitait tant de vivre. Il ne demandait qu'à croire tout ce qu'on lui disait, que ce n'était là qu'un accident sans conséquence, et que peu de jours de repos viendraient à bout de ce qui n'était que trop de fatigue. Il quitta l'Ecole, pour n'y plus revenir.

Je le vis quelquefois au cours de l'été. A chaque fois un peu de mon espoir s'en allait. Lui espérait toujours. Les soucis que lui donnait la santé de son père l'empêchaient de songer trop à lui-même. Il me disait ses projets d'avenir, projets de voyages et de travaux Il ne voulait pas comprendre pourquoi on lui défendait de travailler et de lire.

Vint la séparation. La vie m'emmena loin de lui. Quant vint l'hiver, il partit pour le Midi. Il y retrouva quelques forces. Peu à peu, il put se remettre à travailler. Il m'écrivait des lettres très tristes, mais confiantes. Ceux qui le connurent là-bas l'accueillirent comme il le méritait, et l'aimèrent comme il fallait l'aimer. Menton n'est pas un désert pour un philosophe. Il y vécut quelques mois charmants, ses forces semblaient renaître.

Puis vint la rechute. Ses proches sentirent que les espérances étaient désormais interdites. La catastrophe de février l'ébranla violemment. On le transporta à Pau. Tout fut inutile. Avec les beaux jours, il revint dans Paris. Il gardait confiance, mais des inquiétudes lui venaient. Qu'était-ce donc que cette maladie qui ne voulait point guérir? Cet état de langueur persistante finissait par l'énerver. Il croyait moins aux paroles d'espoir que lui donnait son médecin. Il voulut en voir un autre, qui lui dit, sans assez de ménagements, combien son état était grave. Peu de jours après, il dut s'aliter.

La fin approchait. Les forces qui lui restaient s'en allèrent peu à peu. Maintenant, il se sentait mourir. Il devinait les tristesses que sa mère cherchait à lui cacher ; à tout instant, il lui disait l'immense tendresse qu'il avait pour elle. Il faisait effort pour paraître très calme et confiant encore ; il sanglottait lorsqu'il était ou se croyait seul. Lentement il s'assoupissait. Le 19 juillet, vers le soir, le médecin, pressé de venir, le trouva dormant d'un profond sommeil, très calme, trop calme. Une fois encore, vers le milieu de la nuit, il se réveilla, reprit connaissance, puis retomba. Très doucement, sans souffrances,

il s'éteignit. Ses traits conservèrent dans la mort toute leur tranquillité, très douce et charmante.

Qu'eût-il fait s'il eût vécu ? Sans doute, avec sa netteté d'esprit, très sévère et très ingénieuse, il n'eût rien produit de banal. Bien des espérances étaient permises, qui ne sont plus qu'autant de regrets.

L'irréparable est ailleurs. Les promesses de travail ont un jour ou l'autre leur réalisation. L'ingéniosité des recherches se retrouve. Le travail est chose anonyme et impersonnelle. Le talent même n'est qu'un groupement momentané de forces constantes. L'œuvre de l'esprit va son chemin, peu soucieuse des deuils et des tombes. L'irréparable est ailleurs ; une personne qui meurt, c'est comme une œuvre d'art détruit, c'est un anéantissement. Le vide qu'elle laisse est chose que l'on ne peut apprécier ; c'est une lacune éternelle. Ce qui est éternellement déplorable et mortellement triste, c'est cette disparition brutale d'une nature exquise et d'un caractère charmant. Il y avait hier parmi nous un être d'une délicatesse accomplie, un cœur plein d'une infinie tendresse, un agencement exquis de qualités très fines et très rares, toute la richesse très élégante d'une sensibilité discrète et triste, tout un être charmant que l'on ne pourrait qu'aimer, et que l'on devait aimer. De tout cela, aujourd'hui il ne nous reste plus rien.

Consolation est un mot vide de sens, et la résignation même est-elle possible dans un tel malheur ? Une mort comme celle-là est chose souverainement odieuse ; elle a quelque chose de monstrueux et d'inintelligible. S'il était une chose interdite à la mort, ce devrait être une jeunesse comme la sienne, si bonne et si douce, tant aimée et si pleine de promesses qui sont autant de droits à la vie.

LUCIEN HERR.

COMPTE RENDU

DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA CAISSE

PENDANT L'ANNÉE 1887

RECETTES.

1° Cotisations annuelles :

A ce titre, nous avons reçu la somme totale de....	10,744 fr.	» c.

Somme qui se décompose ainsi :

Pour cotisations de 1886........................	934 fr.	» c.
— de 1887........................	9,522	»
— de 1888, en avance	60	»
— des années antérieures............	228	»
Total égal....................	10,744 fr.	» c.
2° Arrérages de rentes........................	8,104	10
Total des cotisations annuelles et arrérages de rentes	18,848 fr.	10 c.

DÉPENSES.

1° Secours :

Nous avons distribué en secours la somme totale de..	13,652 fr.	» c.

2° Frais divers. — Nous avons payé :

1° Pour l'impression du livret.....................	872	»
2° Pour frais de bureau et de correspondance.......	412	10
3° Pour timbres de quittance.....................	105	80
4° Pour allocation au comptable..................	300	»
Total des dépenses............	15,341 fr.	90 c.

Le montant des recettes étant de	18,848 fr. 10 c.
Celui des dépenses de	15,341 90
L'excédent des recettes sur les dépenses est de....	3,506 fr. 20 c.

Capital (AUGMENTATION).

Capital disponible.

Dix-huit nouvelles souscriptions perpétuelles ont produit la somme de........	3,880 fr. » c.	}	7,300 »
et douze dons divers, celle de....	3,420 »		
D'où un capital disponible de..................			10,806 fr. 20 c.
A cet excédent s'ajoute l'encaisse au 1er janvier 1887			408 95
D'où résulte, au 1er janvier 1888, un avoir disponible de			11,215 fr. 15 c.

Emploi de l'excédent :

Sur cette somme nous avons payé : 1er versement au Trésor sur conversion de 2,340 fr. de rente 4 1/2 0/0, en 3 0/0 (1).............................	2,334 »
Reliquat de caisse au 1er janvier 1888...........	8,881 fr. 15 c.

Observations sur les cotisations et donations.

1° Cotisations annuelles :

Le nombre des cotisations annuelles s'est élevé à 897.

Sur les 897 cotisations nous en comptons : 14 à 10 fr., 882 à 12 fr., 1 à 20 fr.

---

(1) Note sur la conversion : l'Association possédait....... 2,340 fr. de rente 4 1/2 0/0.
Par suite de la conversion, on n'aurait plus eu que... 1,949 22 de rente.

Pour conserver le même chiffre de rente, il a donc fallu acheter...................................... 390 fr. 78 de rente à 80 fr. 10.

Ce qui donne un total de..............	10,415 fr.
A déduire : 1er versement.............	2,334
Il reste à payer..........	8,081 fr.

2° Cotisations perpétuelles et donations :

Liste des Souscripteurs perpétuels en 1887.

Ont versé 240 francs :

1. MM. Delbos, à Limoges.
2. Hervé, à Paris.
3. Foucart, directeur de l'École d'Athènes.
4. Monginot, à Paris.
5. Maneuvrier, à Paris.
6. Meslin, à Poitiers.

Ont versé 200 francs :

1. MM. Haillecourt, à Périgueux.
2. Wescher, à Paris.
3. Bernès (Henri), à Douai.
4. Froment, à Paris.
5. Noiret, à Rome.
6. de la Garnerie, pour M. Magy.
7. Meray, à Dijon.
8. Mâle, à Saint-Étienne.
9. Pératé, à Paris.
10. Benoist, à Toulouse.
11. Pigeon, à Paris.
12. Egger, à Nancy.

A versé 40 francs :

M. Denis, à Paris (complément à sa cotisation de 200 fr.)

Liste des Donateurs en 1887.

Ont versé 500 francs :

Mme Charles Garnier, pour M. Bary.
Anonyme.
MM. Noiret.
Reinach (Salomon).
Bréton (Guillaume).

A versé 300 francs :

M. J. Bertrand.
Mme Lange, au nom de son fils décédé.

Ont versé 100 francs :

1. Mme Juglar.
2. M. Lamy (Ernest).
3. Somme réservée à l'Association par le legs Prévost-Paradol.

A versé 20 francs :

Anonyme.

État financier de l'Association au 1er janvier 1888.

Notre capital était, au 1er janvier 1887, de......	172,538 fr. 40 c.
Il est aujourd'hui de..........................	183,344 60

Il y a un an, notre Caisse possédait en rentes sur Etat....................................	7,520 fr. » c.
Elle conserve cette année le même chiffre, mais ous avons touché par anticipation les arrérages de rente 4 1/2 0/0 du 22 septembre à fin décembre ette rente était payable 22 mars et 22 septembre), oit..	649 10
ar contre, on ne touchera qu'en avril le 1er coupon es 2,340 fr. de rente convertie.	
	8,169 fr. 10 c.
Lors de l'achat de 260 fr. de rente 3 0/0 en janier 1887, le 1er coupon était détaché, soit........	65 »
Somme égale aux intérêts encaissés......	8,104 fr. 10 c.

Les 7,520 fr. de rente nous avaient coûté........	172,129 fr. 45 c.
Le 1er versement fait au Trésor sur la conversion été de..................................	2,334 »
En y ajoutant le reliquat de caisse	8,881 15
On obtient la somme totale de.................	183,344 fr. 60 c.

SITUATION DE LA CAISSE

AU 1er JANVIER 1888

Situation au 1er janvier 1887			172,538 fr. 40 c.
Recettes de 1887 :			
Souscriptions pour 1887	9,522 fr.	» c.	
Id. pour 1886	934	»	
Id. pour les années antérieures	228	»	
Id. pour 1888, en avance	60	»	
Id. perpétuelles	3,880	»	
Donations	3,420	»	
Arrérages de rentes	8,104	10	
Total	26,148 fr.	10 c.	
Dépenses de 1887 :			
Secours 13,652 fr. » c. / Frais divers 1,689 90	15,341	90	
Excédent des recettes	10,806 fr.	20 c.	10,806 20
Situation au 1er janvier 1888			183,344 fr. 60 c.

Emploi des fonds.

Placements antérieurs au 1er janvier 1887 :	
7,520 fr. de rente 3 0/0 et 4 1/2 0/0 ayant coûté	172,129 fr. 45 c.
Le 1er versement fait au Trésor sur la conversion a été de	2,334 »
Espèces en caisse au 1er janvier 1888	8,881 15
Total égal	183,344 fr. 60 c.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au vote pour le renouellement partiel du Conseil.

Les membres présents ayant déposé leurs suffrages, les lettres ontenant des bulletins de vote envoyées, conformément à la circulaire u 25 décembre dernier, par les associés qui n'ont pu se rendre à la éance, sont décachetées, et les bulletins mis cachetés dans l'urne. e nombre total des votants, présents et absents, est de 317, savoir : 1 membres qui ont voté en séance et 256 membres qui ont voté par orrespondance.

Sont nommés :

MM.	Fustel de Coulanges par...	249	suffrages.
	Van Tieghem............	248	—
	Debray..................	216	—
	Girard Julien.............	188	—
	Merlet..................	171	—

Les sept membres qui ont ensuite obtenu le plus de voix sont :

MM.	Ollé-Laprune......	107	MM.	Rinn..............	30
	Lantoine.........	71		Picart............	11
	Dupuy Paul......	67		Appell...........	10
	Marion..........	65		Etc.	

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Au 8 janvier 1888.

BUREAU DE LA FONDATION.

Promotions.

1810. COUSIN (Victor), président (1846-1849), décédé le 13 janvier 1867.

1812. DUBOIS (Paul-François), vice-président (1846-1849), puis président (1850-1866), décédé le 16 juillet 1874.

1819. LESIEUR (Augustin-Henri), secrétaire (1846-1849), décédé le 8 mars 1875.

1833. HÉBERT (Edmond), vice-secrétaire (1846-1849), secrétaire (1850-1876), vice-président (1876-1881), puis administrateur honoraire (1882).

1813. MAAS (Myrtil), trésorier (1846-1865), décédé le 27 février 1865.

DONATEURS.

Mlle Prévost-Paradol, une rente de.....	1890 fr. (1)
Mme Juglar, 1, rue Lavoisier, à Paris....	650 fr.
M. Ernest Lamy, 12, rue de l'Isly, à Paris	600 fr.
M. Chenou, à Saint-Georges de Didonne.	100 fr.
Anonyme........................	500 fr.
Anonyme........................	300 fr.

(1) Cette belle donation s'adresse, en réalité, sous le nom de l'Association, à l'École normale elle-même. Aux termes de l'acte de donation, l'Association transmet ce revenu au directeur de l'École, qui en fait emploi pour distribuer à tous les élèves sortants : 1° les œuvres de Prévost-Paradol ; 2° un certain nombre de livres qui forment à chacun une petite bibliothèque littéraire et scientifique. Mais l'acte de donation réserve à l'Association et à sa caisse une rente perpétuelle de 100 francs.

Voir, pour l'histoire de cette donation, l'allocution du président de 1881.

M. BERTRAND (Joseph), de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, 6, rue de Seine, à Paris........................ 690 fr.
M. CAILLETET (Louis), membre libre de l'Académie des sciences, 75, boulevard Saint-Michel, à Paris........ 2000 fr.
M. MAYRARGUE (Alfred)............... 500 fr.
M. HAUTEFEUILLE (Paul-Gabriel), professeur de minéralogie à la Sorbonne, ancien maître de confér. à l'Ecole Normale, 5, rue Michelet......... 300 fr.
M. DE FERRARI (Philippe)............. 300 fr.
Mme LEGAL.......................... 150 fr.
Anonyme.......................... 50 fr.
M. SAUVETON, à Paris................. 20 fr.
M. LEGOUPILS, à Chambéry............ 5 fr.
Les héritiers de Mme DAGNAN............ 3000 fr.
Les héritiers de M. BACH............... 500 fr.
Anonyme.......................... 500 fr.
M. NOIRET.......................... 500 fr.
Anonyme.......................... 20 fr.

LISTE DES MEMBRES DONATEURS

PAR ORDRE DE PROMOTION (1).

1810.	COUSIN (Victor)........................	1000 fr.	Décédé.
—	GAILLARD (Théodore).................	200 fr.	Décédé.
—	GUILLAUME (Alexandre-Marie-Philippe)...	400 fr.	Décédé.
1811.	DUBUS-CHAMPVILLE (François-Jacques)...	200 fr.	Décédé.
—	GUIGNIAUT (Joseph-Daniel)..............	200 fr.	Décédé.
—	PATIN (Henri-Joseph-Guillaume).........	300 fr.	Décédé.
—	POUILLET (Claude-Servais-Mathias).......	200 fr.	Décédé.
1812.	MARTIN (Pierre-Alphonse)...............	300 fr.	Décédé.
—	PÉCLET (Jean-Claude-Eugène)..........	500 fr.	Décédé.
—	DUBOIS (Paul-François)................	200 fr.	Décédé.

(1) Par décision du Conseil d'administration (séance du 8 avril 1865), les membres qui verseront à la Caisse de secours une somme dont le minimum est fixé à 200 francs seront libérés de la cotisation annuelle, et inscrits à perpétuité sur la liste des membres donateurs.

1812.	Poirson (Auguste-Simon-Jean-Chrysost.).	200 fr.	Décédé.
—	Renouard (Augustin-Charles)	200 fr.	Décédé.
1813.	Cotelle (Toussaint-Ange)	200 fr.	Décédé.
—	Corneille (Pierre)	200 fr.	Décédé.
—	Grangeneuve (Maurice)	300 fr.	Décédé.
—	Lévy (Servedieu-Abailard)	200 fr.	Décédé.
—	Maas (Myrtil)	200 fr.	Décédé.
—	Vernadé* (1) (Armand-Balthazar)	500 fr.	
1815.	Defrenne (Jacques-Anatole-Fortuné)	2000 fr.	Décédé.
1819.	Hachette (Louis-François-Christophe)	500 fr.	Décédé.
—	Quicherat (Louis-Marie)	200 fr.	Décédé.
1820.	Barbet (Jean-François)	200 fr.	Décédé.
—	André-Pontier (Guillaume-Eugène)	200 fr.	Décédé.
1826.	Anquetil* (François-Prosper)	200 fr.	
—	Verdot (Jean-Maurice)	200 fr.	Décédé.
1827.	Herbette (Charles-Emile-Victor)	200 fr.	Décédé.
—	Morelle (Auguste)	200 fr.	*Décédé.*
—	Mourier* (Adolphe-Auguste-Corneille)	200 fr.	
1828.	Chéruel* (Pierre-Adolphe)	200 fr.	
—	Guérard* (Michel)	200 fr.	
—	Petitbon (Edwin-Joseph-Léon-François).	240 fr.	Décédé.
1830.	Duruy* (Louis-Victor)	200 fr.	
—	Germain (Alexandre-Charles)	200 fr.	Décédé.
—	Quet (Jean-Antoine)	200 fr.	Décédé.
1831.	Abria (Jérémie-Joseph-Benoît)	200 fr.	
—	Bertereau (Alexandre-Adolphe)	200 fr.	Décédé.
—	Lebègue (Pierre-Auguste)	200 fr.	Décédé.
—	Legal (Fulgence-Marie)	200 fr.	Décédé.
—	Wallon * (Henri-Alexandre)	300 fr.	
1832.	Bach (Xavier-Dagobert)	200 fr.	Décédé.
—	Bontoux (Marcelin)	300 fr.	Décédé.
—	Danton (Joseph-Arsène)	200 fr.	Décédé.
—	Havet * (Auguste-Eugène-Ernest)	200 fr.	
1833.	Hauser (Simon)	240 fr.	Décédé.
—	Hébert * (Edmond)	240 fr.	
—	Joguet (Vincent)	200 fr.	Décédé.
—	Lorquet (Alfred-Hyacinthe-Nicolas)	240 fr.	Décédé.

(1) L'astérisque (*) indique la résidence à Paris ou à Versailles, et par suite l'aptitude à faire partie du Conseil d'administration.

1833.	SIMON* (Jules-François)................	240 fr.	
—	VIEILLE* (Jules-Marie-Louis)...........	200 fr.	
1834.	BARET (Pierre)........................	200 fr.	Décédé.
—	BOUILLIER * (François-Cyrille)..........	240 fr.	
—	ROLLIER (Constant)....................	700 fr.	Décédé.
—	TAULIER (Jean-Louis-François)...........	200 fr.	
1835.	DAGUIN (Pierre-Adolphe)...............	200 fr.	Décédé.
—	DENIS* (Ange-Marie)...................	240 fr.	
—	DESAINS (Quentin-Paul)................	200 fr.	Décédé.
—	WIESENER* (Jacques-Louis)............	250 fr.	
1836.	BERSOT (Pierre-Ernest).................	200 fr.	Décédé.
—	HAILLECOURT (Pierre-Paul-Alfred)........	200 fr.	
—	HUGUENY (Frédéric-Léopold)............	240 fr.	
—	LACROIX (Pierre-Louis).................	200 fr.	Décédé.
1837.	BARNI (Jules-Romain)...................	200 fr.	Décédé.
—	GIRAULT (Charles-François).............	200 fr.	
—	BRIOT (Charles-Auguste-Albert)..........	240 fr.	Décédé.
—	JAMIN (Jules-Célestin)................	200 fr.	Décédé.
—	LÉVÊQUE * (Jean-Charles)...............	200 fr.	
—	MAUCOURT (Jean-Baptiste-Maximilien)...	240 fr.	
1838.	TALBERT (Michel-Emile)................	200 fr.	Décédé.
—	TANESSE (Claude).....................	200 fr.	
—	VAPEREAU (Louis-Gustave)..............	200 fr.	
—	WADDINGTON * (Charles)...............	240 fr.	
1839.	BOUQUET (Jean-Claude).................	300 fr.	Décédé.
—	DESBOVES * (Honoré-Adolphe)...........	200 fr.	
—	DRUON (Henry-Valéry-Marc)............	200 fr.	
—	LEROY (Pierre-Albert).................	200 fr.	Décédé.
—	WAILLE * (Isaac)......................	200 fr.	
1840.	BERTRAND* (Alexandre)................	200 fr.	
—	CUCHEVAL-CLARIGNY* (Athanase)........	200 fr.	
—	FRENET (Frédéric).....................	200 fr.	
—	GEFFROY (Mathieu-Auguste)............	200 fr.	
—	MARTHA* (Benjamin-Constant)..........	200 fr.	
—	JANET * (Paul-Alexandre-René)........	200 fr.	
1841.	THUROT (François-Charles-Eugène)......	200 fr.	Décédé.
1842.	VERDET (Manuel-Émile)................	200 fr.	Décédé.
—	CHOTARD (Martin-Henri)...............	200 fr.	
—	LAMY (Claude-Auguste)................	200 fr.	Décédé.
1843.	BOISSIER* (Gaston-Marie-Louis-Antoine).	240 fr.	

1843.	Lanzi (Joseph-Antoine)	200 fr.	Décédé.
—	Magy (Jean-Baptiste-François)	200 fr.	Décédé.
—	Manuel * (Eugène)	240 fr.	
—	Pasteur * (Louis)	200 fr.	
—	Perrens (François-Tommy)	240 fr.	
1844.	Anselme (Jean-Alexis)	200 fr.	Décédé.
—	Aubin * (Louis)	200 fr.	
—	Beaussire * (Emile-Jacques-Armand)	200 fr.	
—	Gandar (Eugène)	200 fr.	Décédé.
—	Girard* (Jules)	200 fr.	
—	Ladrey (Claude)	200 fr.	Décédé.
—	Lespiault (Frédéric-Gaston)	200 fr.	
1845.	Beulé (Ernest-Claude)	200 fr.	Décédé.
—	Caro (Elme-Marie)	200 fr.	Décédé.
—	Glachant* (Charles-Floride)	200 fr.	
—	Mézières * (Alfred-Jean-François)	200 fr.	
—	Molliard * (Léon-Auguste)	200 fr.	
—	Wœstyn (Cornil)	200 fr.	Décédé.
1846.	Boutan (Jean-Marie-Ernest)	200 fr.	Décédé.
—	Chassang * (Marie-Antoine-Alexis)	200 fr.	
—	Dansin (Jean-Hippolyte)	200 fr.	Décédé.
—	Harant (Eugène-Alexandre)	240 fr.	Décédé.
—	Lechat (Julien-Charles-Marie-Claudius)	200 fr.	
1847.	Beaussire (Charles-Zozime)	200 fr.	
—	Debray * (Jules-Henri)	250 fr.	
—	Lenient * (Charles-Félix)	200 fr.	
—	Perraud (Adolphe-Louis-Albert)	500 fr.	
—	Roger * (Jean-Michel)	200 fr.	
—	Valson (Léon-Stanislas)	300 fr.	
1848.	About (Edmond)	200 fr.	Décédé.
—	Albert (Paul)	200 fr.	Décédé.
—	Bary (Arthur-Louis-Charles)	700 fr.	Décédé.
—	Bos * (Henri-Edmond-Étienne) de rente 3 0/0 ayant coûté 400 fr.	15 fr.	
—	Charaux (Claude-Charles)	200 fr.	
—	Ducoudré (Henry)	240 fr.	Décédé.
—	Heinrich (Guillaume-Alfred)	240 fr.	Décédé.
—	Mathet (Jacques-Gabriel)	200 fr.	
—	Moncourt (Eugène)	200 fr.	
—	Sarcey* (Francisque)	200 fr.	

1848.	Taine * (Hippolyte-Adolphe)	200 fr.	
—	Troost * (Louis-Joseph)	240 fr.	
—	Wolf * (Charles-Joseph-Etienne)	240 fr.	
1849.	Fouqué * (Ferdinand-André)	200 fr.	
—	Gréard * (Valéry-Clément-Antoine)	200 fr.	
—	Lalande (Charles)	200 fr.	
—	Lignier (Claude)	200 fr.	
—	Prévost-Paradol (Lucien-Anatole)	200 fr.	Décédé.
—	Terquem (Alfred)	200 fr.	Décédé.
—	Vacquant * (Jean-Baptiste-Charles)	200 fr.	
1850.	Cucheval * (Victor-Louis-Philippe)	200 fr.	
—	Fernet * (Jacques-Emile)	240 fr.	
—	Fustel de Coulanges * (Numa-Denis)	300 fr.	
—	Tournier * (Edouard)	200 fr.	
1851.	Heuzey * (Léon-Alexandre)	240 fr.	
1852.	Bréal * (Michel-Jules-Alfred)	240 fr.	
—	Lefebvre (Eugène)	200 fr.	
—	Perrot * (Georges)	240 fr.	
—	Wescher * (Marie-Antoine-Charles)	200 fr.	
1853.	Bertauld * (Pierre-Auguste)	240 fr.	
—	Gossin (Louis)	200 fr.	
—	Marotte (Alfred-Auguste)	200 fr.	
1854.	Deville (Gustave)	200 fr.	Décédé.
—	Hervé (Aimé-Marie-Edouard)	240 fr.	
—	Meray (Hugues-Charles-Robert)	200 fr.	
—	Le Renard (Félix-Henry-Louis-Gabriel)	200 fr.	
1855.	Foucart (Paul-François)	200 fr.	
—	Gernez * (Désiré-Jean-Baptiste)	300 fr.	
—	Lemas (François)	200 fr.	
—	Tréverret (de) (Armand-Germain)	200 fr.	
—	Monginot * (Louis-Emile-Alfred)	240 fr.	
1858.	Mascart * (Eleuthère-Elie-Nicolas)	200 fr.	
—	Nolen (Pierre-Aimé-Désiré)	200 fr.	
—	Ollé-Laprune * (Louis-Léon)	9,498 fr.	65
—	Robin (Louis-Charles-Jean-Paul)	200 fr.	
—	Sarradin * (Henry-Amédée)	300 fr.	
—	Van Tieghem * (Philippe-Edouard-Léon)	250 fr.	
1859.	Collet * (Louis-Félix)	200 fr.	
—	Duclaux * (Pierre-Emile)	200 fr.	
—	Legouis * (Stéphane)	200 fr.	

1859.	MAZE * (Hippolyte)	250 fr.	
1860.	BIGOT * (Charles-Jules)	240 fr.	
—	FROMENT * (Charles-Théodore)	200 fr.	
—	LECAPLAIN (Marie-Arthur)	200 fr.	
1861.	DARBOUX * (Jean-Gaston)	250 fr.	
—	DUMONT (Charles-Albert-Eugène-Auguste)	240 fr.	Décédé.
—	JENOT * (Charles-Emmanuel)	200 fr.	
—	RAMBAUD * (Nicolas-Alfred)	200 fr.	
—	ZÉVORT (Charles-François-Edgard)	200 fr.	
1862.	ALCAN * (Mardoché-Félix)	240 fr.	
—	GUILLOT * (Joseph-Louis-Auguste)	200 fr.	
—	LAVISSE * (Ernest)	200 fr.	
—	MONOD * (Gabriel)	200 fr.	
—	PELLERIN (Arthur-Théophile-Pierre)	200 fr.	
—	PINGAUD (Léonce-Jean-Philibert-Pierre)	200 fr.	
—	RIBOT * (Théodule-Armand-Ferdinand-Constant)	200 fr.	
—	WALLON (Paul-Henri)	300 fr.	
1863.	DARBOUX (Jean-Louis)	200 fr.	
—	DURUY (Albert)	200 fr.	Décédé.
—	GORCEIX (Claude-Henri)	300 fr.	
—	LE MONNIER (Alexandre-Alexis-Georges)	240 fr.	
—	MONNIOT (Gustave-Antoine)	200 fr.	Décédé.
—	TISSERAND * (François-Félix)	250 fr.	
—	PATENÔTRE * (Jules)	240 fr.	
1864.	BENOIST (Antoine)	200 fr.	
—	CERF * (Léopold)	200 fr.	
—	COMBE (Henri-Jacques)	240 fr.	
—	CROISET * (Marie-Joseph-Alfred)	200 fr.	
—	MAILLARD (Nicolas)	300 fr.	
—	LEBÈGUE (Albert-Jacques)	200 fr.	
—	PERRIER * (Edmond)	250 fr.	
1865.	AMMANN (Auguste)	200 fr.	
—	CROISET (Maurice)	240 fr.	
—	DERBUX * (Georges-Hector-René)	200 fr.	
—	DUBOIS (Edmond)	200 fr.	
—	MASPERO * (Gaston-Camille-Charles)	200 fr.	
1866.	BARRÈRE (Alexandre-Antoine-Jacques)	200 fr.	
—	BICHAT (Ernest-Adolphe)	240 fr.	
1867.	BONNARD (Ernest-Adolphe)	300 fr.	

1867.	EGGER (Victor-Emile)	200 fr.	
—	GAYON (Ulysse)	200 fr.	
1868.	ANGOT * (Charles-Alfred)	200 fr.	
—	MACÉ DE LÉPINAY * (Auguste)	200 fr.	
—	PELLET (Auguste-Claude-Eliacin)	200 fr.	
—	MANEUVRIER * (François-Georges)	240 fr.	
1870.	GREC (Paul-Vincent)	240 fr.	
1872.	BERSON * (Félix-Gustave-Adolphe)	200 fr.	
—	DYBOWSKI * (Alexandre-Antoine)	200 fr.	
—	MANGEOT (François-Constant-Stéphane)	200 fr.	
—	MARTHA * (Joseph-Jules)	200 fr.	
—	POIRIER * (Nicolas)	200 fr.	
—	BONNIER * (Gaston-Eugène-Marie)	240 fr.	
—	GANDÉRAX * (Charles-Etienne-Louis)	200 fr.	
1873.	RABALLET (François-Ferdinand)	240 fr.	
—	RIQUIER (Charles-Edmond-Alfred)	200 fr.	
1874.	ALBERT * (Marie-Antonin-Maurice)	200 fr.	
—	ALLAIS (Paul-Gustave-Pierre)	200 fr.	
—	DE LA BLANCHÈRE (René-Marie)	240 fr.	
—	POTTIER (François-Paul-Edmond)	200 fr.	
—	SABATIER (Paul)	200 fr.	
—	BRILLOUIN * (Louis-Marcel)	200 fr.	
1875.	LEGRAND (Adrien)	200 fr.	
—	MICHEL * (Auguste-Charles-Joseph-Léon)	240 fr.	
—	PUISEUX * (Pierre-Henri)	200 fr.	
—	RABAUD (Gaston)	240 fr.	
—	RIVIÈRE * (Charles)	240 fr.	
—	WALLON * (Etienne)	300 fr.	
1876.	BERNARDIN (Napoléon-Maurice)	240 fr.	
—	BROCARD (Georges)	240 fr.	
—	LACOUR-GAYET (Georges)	200 fr.	
—	REINACH * (Salomon-Hermann)	740 fr.	
1877.	BRÉTON * (Guillaume)	740 fr.	
—	DE LENS (Paul-Alexandre-Pierre)	200 fr.	
—	REBELLIAU * (Louis-Joseph-Alfred)	240 fr.	
—	THAMIN (Raymond)	240 fr.	
1878.	BOITEL * (Albert)	240 fr.	
1879.	BIOCHE (Charles-Marie-Paul)	240 fr.	
—	GILLES (Athanase-Édouard)	200 fr.	
—	HOMMAY (Victor-Pierre-Marie)	200 fr.	Décédé.

1879.	GROUSSET (René)........................	200 fr.	Décédé.
—	RAFFY * (Louis)........................	240 fr.	
1880.	BERNÈS (Henri-Pierre).................	200 fr.	
—	GAUTHIEZ * (Pierre-Michel-Alexis)........	200 fr.	
—	NICOL (Jacques)........................	200 fr.	
1881.	BLONDEL (Arthur-Armand-Maurice)......	250 fr.	
—	PÉRATÉ (Joseph-André).................	200 fr.	
—	PIGEON * (Pierre-Léon)	200 fr.	
1882.	AUDIC (Charles-Louis-Eugène)........ ..	200 fr.	
—	DELBOS (Etienne-Marie-Justin-Victor)...	240 fr.	
—	MESLIN (René-Armand-Georges).........	240 fr.	
—	PELISSIER (Léon-Gabriel-Jean-Baptiste-Marie).............................	250 fr.	
1883.	DOUBLET (Georges)......................	240 fr.	
—	LANGE (Michel-Emmanuel).............	300 fr.	Décédé.
—	MALE (Mathieu-Emile)..................	200 fr.	
—	NOIRET (Hippolyte-Louis-Alfred).........	200 fr.	
—	VANVINCQ (Maurice-Auguste)............	200 fr.	

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

PAR ORDRE DE PROMOTION

1813

Vernadé.*

1816

Lodin de Lalaire.

1818

Chenou.

1821

Marchand.*

1826

Anquetil.*
Bouché.*
Seignette.*

1827

Mourier.*
Vacherot.*

1828

Bénard.*
Chéruel.*
Foncin.
Guérard.*

1829

Hamel.
Moreau.
Vendryès.*

1830

Duruy.*
Martin.

1831

Abria.
Hanriot.
Pontarlier.
Wallon.*

1832

Chon.
Croiset.*
Havet.*
Materne.*
Ménétrel.

1833

Bourgeois.
Hébert.*
Leboucher.
Simon (Jules).*
Vieille.*

1834

Bouillier.*
Macé de Lépinay.
Mondot.
Puiseux.*
Taulier.

1835

Benoît.
Bouchot.*
Denis.*
Jacquinet.*
Lalande.
Marichal.
Wiésener.*

1836

Alluard.
Haillecourt.
Hugueny.
Jannin.
Peyrot.

1837

Bayan.
Cartault.*
Damien.
Girault.
Hanriot.
Loir.*
Noël.*
Poinsignon.*
Toussaint.*

1838

Favié.
Grégoire.*
Hignard.
Lévêque.*
Maucourt.
Pontavice (de).
Tanesse.
Vapereau.*
Waddington.*

1839

Brisbarre.*
Chauvet.
Desboves.
Druon.
Dubois.
Legentil.
Martinand.
Mourgues.*
Pellissier.*
Revillout.
Suchet.*
Tranchau.

1840

Berthaud.
Bertrand (Alex.).*
Bourgeois.
Cresson.
Cucheval.*
Dreyss.*
Frenet.
Geffroy.*
Girard (Julien).*
Guérin.*
Lory.
Marié.*
Martha.*
Merget.
Pessonneaux.*
Philibert.
Robiou.
Rousset.
Soulas.

1841

Beaujean.*
Boutet de Montvel.*
Campaux.
Chambon.*
Cournuéjouls.*
Denis.
Janet.*
Lescœur.*
Sornin.*
Toussaint.*

1842

Bernard.
Boucher.
Brissaud.*
Chalamet.*
Chappuis.
Chotard.
Deltour.*

Humbert (E.-A.).
Lartail.
Leyritz.
Marpon.*
Morot.*
Ouvré.
Passerat.
Ventéjol.*
Vincent.

1843

Boissier.*
Clavel.
Duchesne.
Duméril.
Guillon.*
Hatzfeld.*
Humbert (Ernest).
Lechat.*
Lévy.*
Manuel.*
Pasteur.*
Perrens.*
Ribert.
Seguin.*
Tivier.

1844

Aubin.*
Beaussire (E.).*
Brétignière.*
Dupré.*
Duvernoy.
Fallex.*
Gautier.*
Girard (Jules).*
Gomond.
Gripon.
Lespiault.
Pey.*
Wissemans.*

1845

Aubertin.
Bonnotte.
Caron.
Charpentier.
Cuvillier.*
Delépine.
Delibes.
Diguet.*
Glachant.*
Leune.*
Mézières.*
Molliard.*
Ohmer.
Salomon.*
Vauquelin.

1846

Boudhors.*
Cahen.*
Cartault.*
Chassang.*
Chevillard.
D'Hugues.
Donoux.
Fargues de Taschereau.*
Lechat.
Marchand.
Marcou.*
Marguet.*
Maridort.
Planes.
Poyard.*
Romilly.*
Thouvenin.
Viollette.

1847

Beaussire (Ch.).
Debray.*
Delacoulonche.*
Ferri.
Guibillon.
Humblot.
Lenient.*
Lucas.
Masure.
De Parnajon.*
Perraud (Ad.).
Postelle.
Répelin.
Roger.*
Sœhnée.*
Serré-Guino.*
Valson.

1848

Barnave.
Bos.*
Charaux.
Desprez.*
Lecœur.*
Marion.
Mathet.
Maurat.*
Merlet.*
Moncourt.
Ordinaire.*
Quinot.*
Rieder.*
Sarcey.*
Stoffel.
Taine.*

Troost.*
Vessiot.*
Viant.*
Vignon.
Wolf.*

1849

Bonnel.
Bronville.
Dupré.*
Duvaux.*
Fouqué.*
Fournet.
Gaucher.*
Gréard.*
Lagrandval (de).
Lalande.
Levasseur.*
Lignier.*
Marot.*
Sirodot.
Vacquant.*

1850

Bertrand (Diog.).*
Bertrand (Ed.).
Burat.*
Carriot.*
Crouslé.*
Cucheval.*
Fernet.*
Fustel de Coulanges.*
Girardet.*
Grenier.*
Nouel.
Offret.
Tournier.*
Voigt.
Weill.

1851

Bailliard.
Charles.
Cornet.
Durrande.
Guillemot.*
Henry.*
Heuzey.*
Jarry.
Lachelier.*
Raynal.
Souilliard.
Stouff.

1852

Bernès.*
Bezodis.*

Boulangier.
Bréal.*
Coville.*
Girardin.*
Goumy.*
Humbert (Ed.).
Lefebvre.*
Mathieu.
Méalin.
Montigny.
Nicolas.
Perrot (Georges).*
Saint-Loup.
Wescher.*

1853

Allégret.
Bailly.
Bertaud.*
Colomb.*
Courbaud.*
Couvreur.
Dellac.
Grossin.
Harant.*
Hinstin.*
Jacob.*
Jacquet.*
Labbé.*
Marotte.*
Pigeonneau.*
Pruvost.*
Rouxel.
Royet.
Ribout.*
Vagnair.*

1854

Bertin.*
Bohn.
Brédif.
Courcelles.*
Dameron.
Devaux.
Dugit.
Dupaigne.*
Gaspard.*
Henry.*
Hervé.*
Lerenard.
Méray.
Poiré.*
Royer.
Ziegel.*

1855

Boulant.
Desdouits.*
Dupuy.

Feugère.*
Foucart.*
Gernez.*
Herbault.
Laigle.*
Laurent (Em.).*
Lemas.
Léotard.
Luguet.
Remy.
Stouff.
Taratte.
Treverret (de).
Vitasse.

1856

Amoureux.
Boissière.
Brunhes.
Edon.*
Espitallier.
Fiévet.
Fron.*
Isambert.
Landrin.*
Launay.*
Maitrot.*
Mellier.
Monginot.*
Morisot.
Mossot.*
Prolongeau.
Segond.*
Subé.
Tessier.
Vintéjoux.*

1857

Bernage.*
Brisset.*
Castetz.
Chauvot.
Fraissinhes.
Gaudier.
Guibal.
Joubert.*
Lechartier.
Lefebvre.
Leroux.*
Maillet.*
Mathé.
Moy.
Perroud.
Pérot.
Raingeard.
Raulin.
Rittier.*
Rousselin.*
Terrier.*

1858

Chantepie (de).*
Des Essarts.
Fauré.
Gay (J.).*
Gérard.
Grumbach.
Hallberg.
Herbault.*
Huvelin.*
Jarrige.*
Larocque.
Loosen.
Mascart.*
Montigny (de).*
Nolen.
Ollé-Laprune.*
Sarradin.*
Séligmann.*
Tallon.
Thévenet.
Van Tieghem.*

1859

Armingaud.*
Bellanger.
Collet.*
Decharme.*
Drapeyron.*
Duclaux.*
Dupré.*
Fourteau.
Fouyé.*
Gruey.
Legouis.*
Ligneau.
Martel.*
Maze.*
Patry (G.).
Rayet.
Stéphan.

1860

André (Désiré).*
Bigot.*
Charpentier.*
Deleau.*
Desmons.
Foncin.*
Froment.*
Joly.*
Lecaplain.
Maillot.
Morel.*
Petit de Julleville.*
Porchon.*
Pujet.
Reymond.*
Sayous.
Sirvent.*
Yon.

1861

André (Charles).
Aublé.*
Bony.*
Boucher.*
Bougot.
Carrau.*
Combette.*
Crétin.*
Crosnier.*
Dalimier.
Darboux (G.).*
Delaunay.
Evelin.*
Filon.*
Gasté.
Jénot.*
Laurent.*
Lesage.*
Letrait.
Lucas.*
Moireau.
Neyreneuf.
Pluzanski.
Poujade.
Rambaud.*
Rebière.*
Risser.*
Sabatier.
Teissier.
Tronsens.
Violle.*
Zévort.

1862

Alcan.*
Arnould.
Collignon.
Compayré.*
Dumas.
Durand.*
Gaffarel.
Guillemin.
Guillot.*
Laviéville.
Lavisse.*
Maggiolo.*
Molinier.
Monod.*
Olivier.
Pingaud.
Renouf.
Ribot.*
Rocherolles.*
Seigneret.
Voisin.
Walecki.*
Wallon.

1863

Amigues.
Blanchet.
Bertagne.
Beurier.*
Campou (de).*
Chastaing - Lafillolie.*
Darboux (L.).
Deiss.
Dietz.*
Dutasta.
Fiot.*
Gohierre de Longchamps.*
Gorceix.
Grégori.*
Gusse.*
Jeanmaire.
Launoy.
Legoux.
Le Monnier.
Lignières.*
Merlin.*
Penjon.
Tisserand.*
Trenquelléon (de Batz de).
Vidal-Lablache.*

1864

Barbelenet.
Benoist.
Bertault.*
Bourdeau.
Cerf.*
Combe.
Croiset (A.).*
Croullebois.
Dastre.*
Ditte.
Espinas.
Fontaine.
Fringnet.*
Halbwachs.*
Jodin.*
Laféteur.
Lebègue (A.).
Lecomte.*
Lusson.
Maillard.
Mamet.
Pellerin.
Millot.
Parpaite.*
Perrier.*
Pichon.*

Robert (L.).*
Staub.

1865

Ammann.*
Bourlier.
Boutroux.*
Buisson.
Cornu.*
Croiset (M.).
Dereux.*
Dhombres.*
Dubois.
Esparcel.*
Febvre.
Gazier.*
Lantoine.*
Maneuvrier.*
Marion.*
Martine.*
Maspero.*
Masquelier.*
Niewenglowski.*
Noguès.
Pein.*
Thomas.
Voisin.

1866

Baillaud.
Barrère.*
Bichat.
Bonnard.
Bouty.*
Clairin.*
Couat.
Daguenet.*
Dauphiné.*
Debidour.
Elliot.
Gillette-Arimondy.
Jalliffier.*
Klisziowski.*
Liard.*
Luchaire.*
Piéron.*
Rabier.*
Régismanset.
Renan.*
Richard.
Tannery.*

1867

Aulard.*
Bourgine.*
Coutant.*
Dauriac.
Dejob.*
Delaitre.
Denis.
Dessenon.*
Drincourt.*
Durand-Morimbau.*
Egger.
Faguet.*
Gay.
Gayon.
Giard.*
Hervieux.
Humbert (Louis).*
Jenn.*
Joly (A.).*
Le Brun.*
Lefebvre.
Mérimée.
Niebylowski.
Revoil.
Roques.
Rouard.
Rousset.*
Ruel.*
Simon.*
Texier.
Vast.*
Szymanski.

1868

Angot.*
Astor.
Bayet.
Bizos.
Bloch.*
Bouant.*
Brochard.*
Caron.*
Clerc.
Collignon.*
Colsenet.
Crozals.
Deleveau.
Dufet.*
Gébelin.
Griveaux.
Hostein.
Lame.
Lecène.*
Lehanneur.
Lévy.
Macé de Lépinay (A.).*
Pellet.
Pierre.
Souquet.*
Tartinville.*
Zeller.*

1869

Bédorez.*
Bouvier.*
Brésard.*
Capin.
Casanova.
Chantavoine.*
Charve.
Claverie.*
Damien.
Darsy.*
Dupuy.*
Floquet.
Foussereau.*
Hémon.*
Homolle.*
Jacob.*
Jaillet.
Joyaux.
Maneuvrier.*
Mazéran.
Mouton.*
Philibert.
Roux.
Sentis.
Tournois.*
Verdier.

1870-71

Bompard.*
Brunet.
Burdeau.*
Chamberland.*
Chatelain.
Chuquet.*
Debon.
Dupont.
Gasquet (A.).
Gazeau.*
Grec.
Guiraud.*
Hurion.
Kalb.*
Lafont.
Margottet.
Peine.
Pellat.*
Pellisson.*
Petot.
Pressoir.
Riemann.*
Rinn.*
Strehly.*

1872

Bauzon.
Berson.*
Blanchet.
Boudard.
Bougier.*
Brossier.*
Brunel.*
Coutret.
Dautheville.
Ducatel.*
Duperret.
Duruy.*
Dybowski.*
Garbe.
Gérard.
Girard.*
Gouré.
Grégoire.*
Lagneau.*
Lemaitre.*
Macé de Lépinay (J.).
Mangeot.
Mantrand.*
Marchal.
Marchand.
Martha.*
Monin.*
Pacaut.*
Pessonneaux.*
Poirier.*
Séailles-Ranson.*
Suérus.*
Verdin.

1873

Appell.*
Beaudouin.
Berger.
Bonnier.*
Bourciez.
Boutroux.
Cagnat.*
Chervet.*
Edet.*
Ganderax.*
Gourraigne.*
Haussoullier.*
Henry.
Jamet.
Krantz.
Laignioux.*
Lefèvre.
Lion.
Mabilleau.*
Marchal.*
Piquet.
Raballet.
Rémond.
Riquier.
Rognon.
Sauvage.
Souriau.
Vivot.
Wahl.*
Waille.

1874

Albert.*

Allais.
Beldame.*
Bétout.*
Blutel.
Brichet.*
Brillouin.*
Buguet.
Chairy.
Chappuis.*
Constantin.
Corréard.
De la Blanchère.
Droz.
Durand.*
Gœlzer.*
Guigon.
Guillot.*
Izoulet.*
Lacour.*
Lafaye.
Lehugeur.*
Lyon.*
Mesplé.
Montargis.*
Montet.*
Picard.*
Pottier.*
Sabatier.
Seignobos.*
Weimann.*

1875

Alliaud.
Aubert.*
Baize.*
Barbarin.
Bernard.
Blanchet.
Bonnière.*
Budzynski.*
Cardon.*
Chauveau.
Dognon.
Dubuc.*
Gachon.
Gautier.*
Hamel.
Hauvette-Besnault.*
Janaud.
Küntzmann.
Lachelier.*
Lacour.*
Lefrançois.
Legrand.*
Martinet.
Michel.*
Parmentier.
Puiseux.*
Rabaud.
Rebuffel.
Rémond.
Rivière.*
Rousseaux.
Souriau.
Wallon.*

1876

Antomari.*
Auerbach.
Balézo.
Bernardin.*
Bonafous.
Brocard.
Cahen.*
Cator.
Chabot.
Crétin.
De Mages.
Dubois.*
Dumesnil.
Dupuy.*
Gal.
Goulin.
Goursat.*
Gourier.
Groussard.
Jouffret.
Lacour-Gayet.*
Lanson.*
Lebard.
Leduc.*
Legrand.
Lelorieux.*
Lemaire.
Lévy-Bruhl.*
Marcou.*
Nebout.
Offret.
Périer.
Reinach.*
Robert.
Vernier.

1877

Adam.
Baudot.*
Bloch.*
Boncenne.
Bourgeois.
Brelet.*
Bréton.*
Brunel.
Clerc.
Costantin.*
De la Ville.
De Lens.
Dunan.
Duport.
Eisenmenger.
Faure.*
Gaches.
Gardillon.
Guillaume.
Istria.
Joannis.
Julian.
Leblond.
Le Bris.
Marion.*
Mauxion.
Michel.*
Rébelliau.*
Roy.
Thamin.
Thiaucourt.
Thirion (Ernest).
Thirion (Paul).

1878

Baudrillart.*
Belot.
Benoist.
Bergson.
Bloume.*
Boitel.*
Bordeux.
Colomb.*
Comte.
Cuvillier.*
David.*
Desjardins.*
Dez.
Diehl.
Didier.*
Dorison.
Godard.*
Gomien.
Humbert.
Jaurès.*
Jeanroy.*
Lemercier.
Lefebvre.
Leune.*
Martin.
Mellerio.
Millaud (Ch.).
Mingasson.*
Monceaux.*
Moreau-Nélaton.*
Morillot.
Pfister.
Pomonti.
Priem.*
Puech.
Robert.
Salomon.*
Sautreaux.
Weill.*

1879

Bertinet.
Bielecki.
Bioche.
Brunot.
Bussod.
Charruit.
Charvet.*
Clément.*
Delpeuch.*
Doby.
Douliot.*
Doumic.*
Durckheim.
Dussy.
Fabre.
Gilles.
Goblot.
Guesdon.
Guntz.
Holleaux.
Houssay.
Jacquinet.*
Janet.
Kœnigs.*
Le Breton.
Leclerc du Sablon.*
Lesgourgues.
Malavialle.
Marcourt.
Monod.*
Pâris.
Picard.
Pionchon.
Raffy.*
Rodier.

1880

Barau.
Bédier.
Bernès.
Boidart.
Boisard.
Castaigne.
Chauvin.
Cousin.
Cucuel.
Dejean.
Dufour.*
Dürrbach.
Ehrhard.
Ferrand.
Gauthiez.*
Gesnot.
Gotteland.
Griess.
Guichard.
Imbart de la Tour.
Lécrivain.
Le Goupils.
Léna.
Létondot.
Massebieau.

Mayer.*
Michel.
Nepveu.
Nicol.
Nougaret.
Papelier.
Picard.
Reynier.
Richard.
Rossignol.
Salomon.
Thomas.
Thouvenel.*
Tissier.
Valot.
Wallerant.

1881

Aignan.
Andoyer.
Audiat.
Berr.
Besson.*
Blondel.
Blutel.
Boudhors.
Bourdel.
Calvet.
Carlez.
Claveau.
Comte.
Daguillon.*
Desrousseaux.
Dimbarre.
Dorlet.
Fallex.
Fournier.
Gallois.*
Girod.
Goulard.
Haure.
Hentgen.
Laffont.
Liégeois.
Lorquet.
Morand.
Paraf.
Parigot.
Pératé.
Perdrix.*
Pérès.
Petit.
Petitjean.
Pigeon.*
Radet.
Rauh.
Recoura.*
Sautreaux.
Villard.
Vogt.
Welsch.

1882

Audic.
Allier.
Bernard.*
Cahen.
Constantin.
Courtehoux.
Dautremer.*
Delarue.
Delbos.
Deschamps.
Dufayard.
Duhem.
Fougères.
Fournier.
Glotz.
Hodin.
Houllevigue.
Huard.
Joubin.*
Kesternich.
Lary.
Léonard.
Lesgourgues.
Mercier.
Meslin.
Péchard.
Pélissier.
Perrier.*
Plésent.*
Rigout.
Rondeau.
Salles.
Schlesser.
Simonin.
Sinoir.
Spinnler.
Stouff.
Thouverez.
Valès.
Viret.
Wasserzug.*
Wogue.

1883

Bédier.
Bordes.
Bouvier.
Caména d'Almeida.
Chauvelon.
Chrétien.
Claretie.
Colléatte.
Cor.
Cosserat.
Doublet.
Ducasse.
Durand.
Girbal.
Glachant.
Gsell.
Haudié.*
Herr.*
Janet.
Lebègue.*
Lechat.
Lelieuvre.
Le Vavasseur.
Mâle.
Mercier.
Noiret.
Padé.
Painlevé.
Petit.
Poincaré.*
Puzin.
Regis.
Riemann.
Roos.
Rouen.
Texte.
Vanvincq.
Weill.
Zyromski.

1884

Andler.*
Baillet.
Bérard.
Bernès.
Berthet.*
Bessières.
Bieules.
Bonnaric.
Bonnel.*
Bouvet.
Carré.
Chassagny.*
Chaumont.
Chudeau.*
Constantin.*
Daux.
De Tannenberg.
Dereims.*
Flandrin.
Fesquet.
Gautier.
Gidel.
Glachant.
Grévy.
Grosjean.
Hadamard.*
Houpin.
Huguet.
Jamot.
Jordan.
Lefèvre.*
Lemoine.
Lieby.
Macé.
Magrou.
Michon.
Nollet.
Oudot.
Renaux.
Richard.
Rivals.
Simon.*
Vessiot.

1885

Élèves de troisième année (1).

SECTION DE PHILOSOPHIE.

Bazailles.
Chabrier.
Chavannes.*
Lalande.

SECTION DE LITTÉRATURE.

Bertrand.
Blerzy.
Foucher.*
Gauthier.
Lahellonne.
Legrand.
Lesans.
Padovani.
Sirven.

SECTION D'HISTOIRE.

Gallouédec.
Guiraud.
Hauser.*
Raveneau.
Rouger.
Toutain.

SECTION DE GRAMMAIRE.

Molbert.
Parturier.
Sollier.*
Strowski.

SECTION DE MATHÉMATIQUES.

Bondieu.
Bourlet.*
Chevallier.
Ferval.
Guitton.
Huriez.
Lamaire.
Mirman.
Onde.
Picart.

SECTION DE PHYSIQUE.

Bouasse.*
Henry.
Lavenir.
Lefebvre.
Rolland.
Vèzes.

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE.

Fischer.
Le Danctec.*
Matruchot.

---

(1) Par décision du Conseil d'administration en date du 30 mars 1874, les élèves de troisième année sont inscrits sur la liste des membres de l'Association, et les chefs de section (*) ont droit de vote à l'Assemblée générale annuelle.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AU 15 FÉVRIER 1888 (1)

Promotions.

1831 — **Abria**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Bordeaux, 15, quai Bacalau, Bordeaux, **S. P.**

1877 — **Adam**, prof. suppléant de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon.

1881 — **Aignan**, chargé de cours de physique au lycée de Mont-de-Marsan.

1874 — **Albert**, professeur suppléant de rhétorique au collège Rollin, **S. P.**

1862 — **Alcan**, libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, **S. P.**

1874 — **Allais**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.

1853 — **Allégret**, prof. de mathémat. appliquées à la Faculté des sciences de Lyon.

1875 — **Alliaud**, inspecteur d'académie à Oran.

1882 — **Allier**, professeur de philosophie au lycée et chargé de cours à la Faculté de théologie protestante de Montauban.

1836 — **Alluard**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Clermont, ancien directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme.

1863 — **Amigues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Marseille.

1865 — **Ammann**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, **S. P.**

1856 — **Amoureux**, professeur de mathématiques au lycée de Douai.

1884 — **Andler**, ancien élève de la section de philos., en congé, 191, rue Legendre.

1881 — **Andoyer**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences et aide astronome à l'observatoire de Toulouse.

1860 — **André** (Désiré), professeur de mathématiques à Sainte-Barbe, place de la Sorbonne, 5.

1861 — **André** (Charles), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.

1868 — **Angot**, météorologiste titulaire au bureau central, rue de Grenelle, 82, **S. P.**

1826 — **Anquetil**, inspecteur honoraire d'académie, avenue de Paris, 1, à Versailles, **S. P**

1876 — **Antomari**, prof. de mathématiques au lycée Henri IV.

1873 — **Appell**, prof. de mécanique rationnelle à la Sorbonne, 22, rue Soufflot.

1859 — **Arminguad**, professeur d'histoire au lycée Henri IV, 7, rue Cassette.

1862 — **Arnould**, professeur au lycée de Bordeaux.

1868 — **Astor**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Grenoble.

(1) Dans cette liste, S. P. désigne les souscripteurs perpétuels.

Promotions.
1875 — **Aubert**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1845 — **Aubertin**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, recteur honoraire, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon.
1844 — **Aubin**, inspecteur de l'académie de Paris, rue de Vaugirard, 41, **S. P.**
1861 — **Aublé**, professeur de rhétorique au lycée Janson.
1881 — **Audiat**, prof. agrégé de rhétorique au Prytanée militaire de La Flèche.
1882 — **Audic**, professeur de troisième au lycée de Brest, **S. P.**
1876 — **Auerbach**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1867 — **Aulard**, chargé du cours d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne.

1866 — **Baillaud**, directeur de l'Observatoire, doyen et professeur d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse.
1884 — **Baillet**, en mission au Caire.
1851 — **Bailliart**, inspecteur d'académie, à Besançon.
1853 — **Bailly**, professeur honoraire du lycée d'Orléans.
1875 — **Baize**, professeur de cinquième au lycée Henri IV.
1876 — **Balézo**, professeur de mathématiques au Prytanée militaire de la Flèche.
1880 — **Barau**, professeur de philosophie au lycée de Chartres.
1875 — **Barbarin**, professeur de mathématiques au lycée de Toulon.
1864 — **Barbelenet**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.
1848 — **Barnave** (abbé), directeur de l'Ecole Salvien, à Marseille.
1866 — **Barrère**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves, **S. P.**
1877 — **Baudot**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.
1878 — **Baudrillart**, professeur d'histoire au collège Stanislas, en congé.
1872 — **Bauzon**, homme de lettres.
1837 — **Bayan**, inspecteur honoraire d'académie à Marseille.
1868 — **Bayet**, doyen et professeur d'histoire et antiquités du moyen âge à la Faculté des lettres de Lyon.
1885 — **Bazaillas**, élève de la section de philosophie.
1873 — **Beaudouin**, professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Toulouse.
1841 — **Beaujean**, inspecteur de l'académie de Paris, 38, rue du Luxembourg.
1844 — **Beaussire** (Emile), membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 96, boulevard Saint-Germain, **S. P.**
1847 — **Beaussire** (Charles), ancien professeur de mathématiques, 10, rue d'Espalangue, à Pau (Basses-Pyrénées), **S. P.**
1880 — **Bédier**, professeur d'histoire naturelle au lycée de la Réunion.
1883 — **Bédier**, en mission en Allemagne.
1869 — **Bédorez**, directeur des études à l'Ecole Monge.
1874 — **Beldame**, professeur de quatrième au collège Rollin.
1859 — **Bellanger**, inspecteur d'académie à Poitiers.
1878 — **Belot**, professeur de philosophie au lycée de Tours.
1828 — **Bénard** (Ch.), ancien professeur de philosophie au lycée Charlemagne, rue de l'Estrapade, 11.
1864 — **Benoist**, prof. de littér. franç. à la Faculté des lettres de Toulouse, **S. P.**
1878 — **Benoist**, professeur de physique au lycée de Toulouse.
1835 — **Benoit**, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Nancy.

Promotions.

1884 — **Bérard**, membre de l'École française d'Athènes.
1873 — **Berger**, professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
1878 — **Bergson**, professeur de philosophie au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Clermont.
1857 — **Bernage**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
1875 — **Bernard**, professeur de philosophie au lycée de Montpellier, en congé.
1882 — **Bernard**, agrégé préparateur de botanique à l'École normale.
1876 — **Bernardin**, professeur de rhétorique au lycée Janson, S. P.
1852 — **Bernès** (Pierre), professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.
1880 — **Bernès** (Henri), professeur de troisième au lycée de Douai, S. P.
1884 — **Bernès** (Charles), professeur de philosophie au lycée de Carcassonne.
1881 — **Berr**, professeur de rhétorique au lycée de Douai.
1872 — **Berson**, chargé de cours de physique à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1863 — **Bertagne**, proviseur du lycée de Lyon.
1853 — **Bertauld**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet, S. P.
1840 — **Berthaud**, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Lyon.
1864 — **Berthault**, prof. de lettres au lycée Louis-le-Grand, 18, rue Miromesnil.
1884 — **Berthet**, chargé de cours de troisième au lycée de la Rochelle, en congé, 18, rue des Moines, à Paris.
1854 — **Bertin**, professeur de rhétorique, en congé, professeur *libre à la Sorbonne.*
1879 — **Bertinet**, professeur de physique au lycée de Reims.
1840 — **Bertrand** (Alex.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du musée de Saint-Germain, S. P.
1850 — **Bertrand** (Diog.), inspecteur général de l'enseignement primaire, 2, rue Pasquier.
1850 — **Bertrand** (Edouard), professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Grenoble.
1885 — **Bertrand**, élève de la section de littérature.
1884 — **Bessières**, professeur de troisième au lycée d'Avignon.
1881 — **Besson**, professeur d'histoire naturelle au collège Rollin.
1874 — **Bétout**, professeur de troisième au lycée Janson.
1863 — **Beurier**, directeur du Musée pédagogique, rue Gay-Lussac, 41.
1852 — **Bezodis**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1866 — **Bichat**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.
1879 — **Bielecki**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1884 — **Bieules**, chargé de cours de physique au lycée de Vendôme.
1860 — **Bigot**, professeur à l'Ecole normale de Fontenay et à l'École de Saint-Cyr, 66, rue de La Rochefoucauld, S. P.
1879 — **Bioche**, professeur de mathématiques au lycée de Douai, S. P.
1868 — **Bizos**, doyen et prof. de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix.
1863 — **Blanchet**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1872 — **Blanchet**, proviseur du lycée de Saint-Brieuc.
1875 — **Blanchet**, professeur de philosophie au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon.
1885 — **Blerzy**, élève de la section de littérature.
1868 — **Bloch**, maître de conférences d'histoire à l'Ecole Normale.
1877 — **Bloch**, professeur de mathématiques au lycée Janson.

Promotions.

1881 — **Blondel**, professeur de philosophie au lycée d'Aix, **S. P.**
1878 — **Bloume**, professeur de mathématiques au lycée Janson.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Lyon.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Besançon.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *Président de l'Association*, **S. P.**
1856 — **Boissière**, professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres d'Aix.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Bongenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1885 — **Bondieu**, élève de la section de mathématiques.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, **S. P.**
1884 — **Bonnaric**, professeur de seconde au lycée de Nice.
1849 — **Bonnel**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.
1884 — **Bonnel**, boursier du Muséum.
1873 — **Bonnier**, professeur de botanique à la Sorbonne. **S. P.**
1875 — **Bonnière**, professeur de cinquième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, ancien professeur de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, professeur de quatrième au lycée d'Agen.
1878 — **Bordeux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1848 — **Bos**, inspecteur de l'académie de Paris, 9, avenue Victoria, **S. P.**
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1885 — **Bouasse**, élève de la section de physique.
1842 — **Boucher** (A.), professeur honor. de mathémat. spéciales et directeur de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur, rue Appert, 9, à Angers.
1861 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, avenue Marceau, 28, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire du lycée Louis-le-Grand, rue de Vaugirard, 58.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors** (C.), professeur de seconde au lycée de Reims.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, 33, rue de Vaugirard, **S. P.**
1852 — **Boulangier**, inspecteur d'académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Périgueux.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.

Promotions.

1884 — **Chassagny**, agrégé préparateur de physique à l'Ecole Normale.
1846 — **Chassang**, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, rue de l'Odéon, 9, S. P.
1863 — **Chastaing-Delafilolie**, professeur de seconde au lycée Charlemagne.
1870 — **Chatelain**, professeur de philosophie au lycée de Nancy.
1884 — **Chaumont**, professeur de quatrième au lycée de Laon.
1875 — **Chauveau**, chargé de cours de physique au lycée de Rochefort, en congé, rue de la Sorbonne, 20.
1883 — **Chauvelon**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1839 — **Chauvet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
1880 — **Chauvin**, maître de conf. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse.
1857 — **Chauvot**, professeur au lycée de Marseille.
1885 — **Chavannes**, élève de la section de philosophie.
1881 — **Chenou**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Poitiers, à Saint-Georges-de-Didonne, par Royan (Charente-Inférieure).
1828 — **Chéruel**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, recteur honoraire, rue de l'Odéon, 16, S. P.
1873 — **Chervet**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1885 — **Chevallier** (Paul), élève de la section de mathématiques.
1846 — **Chevillard**, proviseur du lycée d'Angoulême.
1832 — **Chon**, ancien professeur d'histoire au lycée de Lille.
1842 — **Chotard**, doyen et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Clermont, S. P.
1883 — **Chrétien**, chargé de cours de sciences naturelles au lycée de Saint-Brieuc.
1884 — **Chudeau**, préparateur de géologie à l'Ecole Normale.
1870 — **Chuquet**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis et maître de conférences à l'Ecole normale, directeur de la *Revue critique*.
1866 — **Clairin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Claretie**, professeur de rhétorique au lycée de Valenciennes.
1881 — **Claveau**, chargé de cours de physique au lycée de Vesoul.
1843 — **Clavel**, prof. de langue et littér. grecques à la Faculté des lettres de Lyon.
1869 — **Claverie**, censeur du lycée Lakanal.
1879 — **Clément**, professeur de sixième au collège Stanislas.
1868 — **Clerc**, professeur de philosophie au lycée de Rouen.
1877 — **Clerc**, maître de conférences à la Faculté des lettres d'Aix.
1873 — **Cointe**, professeur au lycée de Constantine.
1883 — **Colléatte**, chargé de cours de physique au lycée de Tourcoing.
1859 — **Collet**, professeur de troisième au lycée de Lille, S. P.
1862 — **Collignon**, professeur de rhétorique au lycée de Nancy.
1868 — **Collignon** (Max), chargé du cours d'archéologie à la Sorbonne.
1853 — **Colomb**, professeur de troisième au lycée de Versailles.
1878 — **Colomb**, préparateur de botanique à la Sorbonne.
1868 — **Colsenet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Besançon.
1864 — **Combe**, principal du collège de Narbonne, S. P.
1861 — **Combette**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1862 — **Compayré**, député, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse, rue Claude-Bernard, 77.
1881 — **Comte**, professeur de rhétorique au lycée de Reims.

Promotions.

1874 — **Constantin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Clermont.
1882 — **Constantin** (Jean), chargé de cours d'histoire au lycée de Mâcon.
1884 — **Constantin**, boursier d'agrégation au Muséum.
1883 — **Cor**, professeur de mathématiques au lycée de Brest.
1851 — **Cornet**, inspecteur d'académie, à Châlons-sur-Marne.
1865 — **Cornu**, inspecteur général de l'agriculture, profes. de culture au Muséum.
1841 — **Cournuéjouls**, ancien proviseur du lycée de Versailles, à Limoges, avenue du Midi, 24.
1874 — **Corréard**, professeur d'histoire, en congé.
1883 — **Cosserat**, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse.
1877 — **Costantin**, maître de conférences de botanique à l'École Normale.
1866 — **Couat**, recteur de l'académie de Douai.
1853 — **Courbaud**, professeur de seconde au lycée Condorcet.
1854 — **Courcelles**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1882 — **Courtebeaux**, professeur de mathématiques au lycée de Châteauroux.
1880 — **Cousin**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1867 — **Coutant**, directeur de l'École Say.
1872 — **Coutret**, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux.
1853 — **Couvreur**, proviseur du lycée de Charleville.
1852 — **Coville**, professeur de troisième au lycée Saint-Louis.
1861 — **Cretin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1832 — **Croiset**, professeur hon. du lycée Saint-Louis, rue Berthier, 7, à Versailles.
1864 — **Croiset** (A.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'éloquence grecque à la Sorbonne, rue de Madame, 51, S. P.
1865 — **Croiset** (M.), professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Montpellier, S. P.
1861 — **Crosnier**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves.
1840 — **Crosson**, inspecteur honoraire d'académie, à Compiègne.
1864 — **Croullebois**, prof. de phys. à la Faculté des sciences de Besançon, en congé.
1850 — **Crouslé**, professeur d'éloquence française à la Sorbonne.
1868 — **Crozals** (de), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble.
1840 — **Cucheval-Clarigny**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien conservat. à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Taitbout, 74, S. P.
1850 — **Cucheval**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, S. P.
1880 — **Cucuel**, chargé d'un cours de littérature grecque à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1845 — **Cuvillier**, professeur honoraire de quatrième du lycée de Vanves.
1878 — **Cuvillier**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

1866 — **Daguenet**, professeur de physique au lycée de Versailles.
1881 — **Daguillon**, professeur de sciences naturelles au lycée de Vanves.
1861 — **Dalimier**, proviseur du lycée de Marseille.
1854 — **Dameron**, proviseur du lycée de la Guadeloupe, à la Pointe-à-Pitre.
1837 — **Damien**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Clermont.
1869 — **Damien** (B.), professeur de physique à la Faculté des sciences de Lille.
1861 — **Darboux** (Gaston), membre de l'Académie des sciences, professeur de géométrie supérieure à la Sorbonne, S. P.

Promotions.

1863 — **Darboux** (Louis), professeur de mathématiques au lycée de Nîmes, S. P.

1869 — **Darsy**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.

1864 — **Dastre**, professeur de physiologie générale à la Sorbonne.

1866 — **Dauphiné**, professeur de rhétorique au lycée de Vanves.

1867 — **Dauriac**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Montpellier.

1872 — **Dautheville**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Montpellier.

1882 — **Dautremer**, maître surveillant à l'Ecole Normale.

1884 — **Daux**, bibliothécaire à la Faculté de droit de Dijon.

1878 — **David-Sauvageot**, professeur de seconde au collège Stanislas.

1854 — **Debaise**, inspecteur d'académie, à Orléans.

1866 — **Debidour**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Nancy.

1870 — **Debon**, professeur de philosophie au lycée de Lille.

1847 — **Debray**, membre de l'Académie des sciences, prof. de chimie à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole normale, rue Vauquelin, 16, S. P.

1859 — **Decharme**, professeur suppléant de poésie grecque à la Sorbonne.

1863 — **Deis**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon.

1880 — **Déjean**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1867 — **Dejob**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1874 — **De la Blanchère**, professeur de géographie à l'Ecole *supérieure des* lettres d'Alger, délégué du Ministère près la Résidence générale, directeur du service Beylical des Antiquités et des Arts, à Tunis, S. P.

1847 — **De la Coulonche**, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, maître de conférences à l'Ecole Normale.

1867 — **Delaître**, professeur de seconde au lycée Janson.

1882 — **Delarue**, professeur de mathématiques au lycée de Bar-le-Duc.

1861 — **Delaunay**, professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Rennes.

1877 — **De la Ville de Mirmont**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1882 — **Delbos**, professeur suppléant de philosophie au lycée de Toulouse.

1860 — **Deleau**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.

1877 — **De Lens**, professeur de mathématiques spéciales au Prytanée militaire de La Flèche, S. P.

1845 — **Delépine**, inspecteur honoraire d'académie, rue Colbert, 6, à Nîmes.

1868 — **Deleveau**, professeur de physique au lycée de Marseille.

1845 — **Delibes**, ancien conseiller général, professeur honoraire du lycée, boulevard Longchamp, 105, à Marseille.

1853 — **Dellac**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.

1879 — **Delpeuch**, professeur au lycée Condorcet, en congé, chef du cabinet du Ministre de l'Instruction publique.

1842 — **Deltour**, inspecteur général de l'enseignem. secondaire, rue Pergolèse, 48.

1876 — **De Mages**, professeur de troisième au lycée de Toulouse.

1835 — **Denis** (A.), ancien prof. au lycée Saint-Louis, 24, rue Gay-Lussac, S. P.

1841 — **Denis** (J.-F.), correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de littérature et institutions grecques, ancien doyen de la Faculté des lettres de Caen.

1867 — **Denis**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux.

Promotions.
1847 — **De Parnajon**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1838 — **De Pontavice**, inspecteur honoraire d'académie, boulev. des Invalides, 20.
1865 — **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Saint-Louis, **S. P.**
1884 — **Dereims**, élève de quatrième année à l'Ecole Normale.
1839 — **Desboves**, professeur honoraire de mathématiques du lycée Condorcet, rue Charles-Dubois, Amiens, **S. P.**
1882 — **Deschamps**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1855 — **Desdouits**, professeur de philosophie au lycée de Versailles.
1858 — **Des Essarts**, prof. de littér. française à la Faculté des lettres de Clermont.
1878 — **Desjardins**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.
1860 — **Desmons**, professeur de mathématiques au lycée Janson.
1848 — **Desprez**, ancien inspecteur d'académie, rue Galilée, 12.
1881 — **Desrousseaux**, maître de conférences de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Lille.
1867 — **Dessenon**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1864 — **De Tannenberg**, en mission en Allemagne, Invalidenstrasse, 121, Berlin.
1854 — **Devaux**, chargé de cours de physique au lycée de Limoges.
1878 — **Dez**, professeur d'histoire au lycée et à l'Ecole préparatoire de l'Enseignement supérieur de Rouen.
1865 — **D'Hombres**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.
1873 — **D'Huart**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1878 — **Didier**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1878 — **Diehl**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.
1863 — **Dietz**, professeur de lettres au lycée Charlemagne.
1845 — **Diguet**, professeur honor. de mathématiques du lycée Saint-Louis, 25, rue du Sommerard.
1881 — **Dimbarre**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1864 — **Ditte**, doyen et professeur de chimie à la Faculté des sciences de Caen.
1879 — **Doby**, professeur d'histoire au lycée de Reims.
1875 — **Dognon**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse.
1846 — **Donoux**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.
1878 — **Dorison**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen.
1881 — **Dorlet**, professeur de mathématiques au lycée de Troyes.
1883 — **Doublet**, membre de l'Ecole française d'Athènes, **S. P.**
1879 — **Douliot**, préparateur de botanique au Muséum.
879 — **Doumic**, professeur de seconde au collège Stanislas.
859 — **Drapeyron**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne, directeur de la *Revue de géographie*, rue Claude-Bernard, 55.
840 — **Dreyss**, recteur honoraire, rue du Cherche-Midi, 76.
867 — **Drincourt**, professeur de physique au collège Rollin, 16, rue de Laval.
874 — **Droz**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Besançon.
839 — **Druon**, proviseur honoraire, rue Girardet, 2 *bis*, à Nancy, **S. P.**
839 — **Dubois** (A.), professeur de troisième au lycée de Rouen.
865 — **Dubois** (Edmond), professeur de physique au lycée d'Amiens, **S. P.**
876 — **Dubois**, maître de conférences de géographie à la Sorbonne.
875 — **Dubuc**, professeur au lycée Janson.
883 — **Ducasse**, professeur de philosophie au lycée d'Evreux.
872 — **Ducatel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

Promotions.

1843 — **Duchesne**, prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.

1859 — **Duclaux**, professeur de physique à l'Institut agronomique et de chimie biologique à la Sorbonne, **S. P.**

1882 — **Dufayard**, professeur d'histoire au lycée de Grenoble.

1868 — **Dufet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, maître de conférences de minéralogie à l'Ecole normale.

1880 — **Dufour**, préparateur de botanique à la Sorbonne.

1854 — **Dugit**, doyen et professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Grenoble.

1882 — **Duhem**, maître de confér. de physique à la Faculté des sciences de Lille.

1862 — **Dumas** (H.-J.), percepteur à... (Drôme).

1843 — **Duméril**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse.

1876 — **Dumesnil**, chargé d'un cours de science de l'éducation à la Faculté des lettres de Toulouse.

1877 — **Dunan**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.

1854 — **Dupaigne**, inspecteur de l'enseignement primaire, en congé, 47, boulevard Montparnasse.

1872 — **Duperret**, professeur de rhétorique, en congé.

1870 — **Dupont** (Paul), professeur de rhétorique au lycée de Douai et maître de conférences à la Faculté des lettres de Lille.

1877 — **Duport**, chargé du cours de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Dijon.

1844 — **Dupré** (P.), inspecteur de l'académie de Paris, rue des Tournelles, 60.

1849 — **Dupré** (L.), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1859 — **Dupré** (A.), professeur de rhétorique à l'Ecole Monge.

1855 — **Dupuy** (A.), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Rennes.

1869 — **Dupuy** (E.), professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

1876 — **Dupuy** (P.), surveillant général à l'Ecole Normale.

1862 — **Durand** (L.), professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.

1874 — **Durand**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1883 — **Durand**, chargé d'un cours de littérature grecque à la Faculté des lettres de Lyon.

1867 — **Durand-Morimbau**, directeur du *Constitutionnel*, rue de la Victoire, 2.

1879 — **Durkheim**, chargé de cours de science sociale et de pédagogie à la Faculté des lettres de Bordeaux, **S. P.**

1851 — **Durrande**, doyen et professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Poitiers.

1880 — **Durrbach**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse.

1830 — **Duruy** (V.), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, 5, rue de Médicis, **S. P.**

1872 — **Duruy** (G.), 31, avenue des Champs-Elysées.

1879 — **Dussy**, professeur de physique au lycée de Dijon.

1863 — **Dutasta**, professeur de philosophie, en congé, maire de Toulon.

1849 — **Duvaux**, député, 20, rue de l'Odéon.

1844 — **Duvernoy**, professeur d'histoire au lycée de Nancy.

1872 — **Dybowski**, professeur de physique au lycée Charlemagne, **S. P.**

1873 — **Edet**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.

Promotions.

1856 — **Edon**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.

1867 — **Egger**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy, **S. P.**

1880 — **Ehrhard**, chargé du cours de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Grenoble.

1877 — **Eisenmenger**, professeur de mathématiques au lycée de Caen.

1866 — **Elliot**, prof. de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Besançon.

1865 — **Esparcel**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

1864 — **Espinas**, doyen et prof. de philos. à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1856 — **Espitallier**, inspecteur d'académie à Angoulême.

1861 — **Evellin**, inspecteur de l'académie de Paris, avenue d'Orléans, 81.

1879 — **Fabre**, maître de conférences d'histoire à la Faculté des lettres de Lille.

1867 — **Faguet**, professeur de rhétorique au lycée Janson.

1844 — **Fallex**, proviseur du lycée de Versailles.

1881 — **Fallex**, professeur d'histoire au lycée de Chartres.

1846 — **Fargues de Taschereau**, ancien prof. de physique au lycée Condorcet, rue de la Paix, à Bois-Colombes.

1877 — **Faure**, professeur de troisième au collège Rollin.

1858 — **Fauré**, inspecteur d'académie, à Pau.

1883 — **Favié**, professeur honoraire de philosophie, 15, rue des Vieilles-Carrières-Saint-Julien, à Caen.

1865 — **Febvre**, professeur de troisième au lycée de Nancy.

1850 — **Fernet**, insp. gén. de l'enseign. secondaire, rue de Médicis, 9, **S. P.**

1880 — **Ferrand**, professeur d'histoire au lycée d'Alger.

1869 — **Ferraz**, professeur de mathématiques au lycée de Toulouse, en congé.

1847 — **Ferri**, prof. de phil. à l'Université de Rome, Via Governo Vecchio, 121.

1885 — **Ferval**, élève de la section de mathématiques.

1884 — **Fesquet**, chargé de cours de physique au lycée de Coutances.

1855 — **Feugère** (G.), professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.

1856 — **Fiévet**, chargé de cours de physique au lycée de Douai.

1861 — **Filon**, agrégé de l'Université, 9, Godwinroad à Margate (Angleterre).

1863 — **Fiot**, professeur de mathématiques au collège Stanislas.

1885 — **Fischer**, élève de la section d'histoire naturelle.

1884 — **Flandrin**, professeur de rhétorique au lycée de Chartres.

1869 — **Floquet**, prof. de mathém. appliquées à la Faculté des sciences de Nancy.

1828 — **Foncin** (J.), anc. prov. du lycée de Montpellier, à Aix (Provence).

1860 — **Foncin** (P.), directeur honoraire et inspecteur général de l'enseignement secondaire, quai de Béthune, 22.

1864 — **Fontaine**, professeur de langue et littérature françaises à la Faculté des lettres de Lyon.

1855 — **Foucart**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'épigraphie et antiquités grecques au Collège de France, en congé, directeur de l'Ecole française d'Athènes, **S. P.**

1885 — **Foucher**, élève de la section de littérature.

1882 — **Fougères**, membre de l'Ecole française d'Athènes.

1849 — **Fouqué**, membre de l'Académie des sciences, professeur d'histoire naturelle des corps inorganiques au Collège de France, **S. P.**

1849 — **Fournet**, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.

Promotions.

1844 — **Gripon**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Rennes.
1868 — **Griveaux**, professeur de physique au lycée de Lyon.
1884 — **Grosjean**, professeur de cinquième au lycée de Tulle.
1876 — **Groussard**, professeur de troisième au lycée d'Angoulême.
1859 — **Gruey**, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Besançon.
1858 — **Grumbach**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Gsell**, membre de l'École française de Rome.
1828 — **Guérard**, direct. honoraire de Sainte-Barbe-des-Champs, à Fontenay, S. P.
1840 — **Guérin**, professeur honoraire de rhétorique, rue du Regard, 5.
1879 — **Guesdon**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Reims.
1847 — **Guibillon**, professeur de rhétorique au lycée de Vendôme.
1857 — **Guibal**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres d'Aix.
1880 — **Guichard**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Rennes.
1874 — **Guigon**, censeur du lycée de Brest.
1877 — **Guillaume**, professeur de physique au lycée de Brest.
1862 — **Guillemin**, prof. de physique au lycée d'Alger, en congé, maire d'Alger.
1851 — **Guillemot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.
1843 — **Guillon**, ancien professeur de mathématiques, quai de la Mégisserie, à Lons-le-Saulnier.
1870 — **Guillon**, professeur d'histoire au collège Rollin, r. Denfert-Rochereau, 37.
1862 — **Guillot**, professeur de mathématiques spéciales au collège Rollin, S. P.
1874 — **Guillot**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1870 — **Guiraud**, chargé de cours d'histoire à la Sorbonne.
1885 — **Guiraud**, élève de la section d'histoire.
1885 — **Guitton**, élève de la section de mathématiques.
1879 — **Guntz**, chargé d'un cours complément. de chimie à la Faculté des sciences de Nancy.
1863 — **Gusse**, censeur du petit lycée Condorcet.

1884 — **Hadamard**, agrégé de mathématiques, élève de quatrième année.
1836 — **Haillecourt**, inspecteur honoraire d'académie, à Périgueux, S. P.
1864 — **Halbwachs**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.
1858 — **Hallberg**, prof. de littérat. étrangère à la Faculté des lettres de Toulouse.
1829 — **Hamel**, professeur honor. de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Toulouse.
1875 — **Hamel**, professeur au lycée de Charleville.
1831 — **Hanriot** (J.), professeur honoraire de physique à la Faculté des sciences de Lille, à Joppécourt, par Mercy-le-Bas (Meurthe-et-Moselle).
1837 — **Hanriot** (Ch.), professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur honoraire d'académie.
1853 — **Harant** (H.), professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1843 — **Hatzfeld**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Haudié**, chargé de cours d'histoire, en congé, rue d'Assas, 80.
1881 — **Haure**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins.
1885 — **Hauser**, élève de la section d'histoire.
1873 — **Haussoullier**, maître de conférences à l'École des Hautes-Études.
1875 — **Hauvette-Besnault**, maître de confér. de langue et littérature grecques à la Sorbonne.

Promotions.

1832 — **Havet**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire d'éloquence latine au Collège de France, quai Bourbon, 19, S. P.

1833 — **Hébert**, membre de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Sorbonne, S. P.

1853 — **Hébert**, professeur de sciences physiques au lycée de Rennes, S. P.

1869 — **Hémon**, prof. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue Gay-Lussac, 56.

1851 — **Henry** (A.), professeur de rhétorique au lycée Janson.

1854 — **Henry** (D.), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1873 — **Henry**, professeur de mathématiques au lycée d'Orléans.

1885 — **Henry**, élève de la section de physique.

1881 — **Hentgen**, professeur d'histoire au lycée de Valenciennes.

1855 — **Herbault** (L.), inspecteur d'académie à Clermont.

1858 — **Herbault** (H.), professeur de langue latine au collège Chaptal, rue d'Amsterdam, 39.

1859 — **Hermann**, libraire-éditeur, 8, rue de la Sorbonne.

1883 — **Herr**, 11, rue du Val-de-Grâce.

1854 — **Hervé**, membre de l'Académie française, directeur du *Soleil*, S. P.

1867 — **Hervieux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Nancy.

1851 — **Heuzey**, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, prof. à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole du Louvre, 5, av. Montaigne, S. P.

1838 — **Hignard**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Lyon, 15, rue de l'Hôpital, à Cannes.

1853 — **Hinstin**, ancien professeur à la Faculté des lettres de Dijon, avenue des Gobelins, 20.

1882 — **Hodin**, professeur de physique au lycée d'Orléans.

1879 — **Holleaux**, chargé d'un cours d'antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Lyon.

1869 — **Homolle**, prof. suppléant au Collège de France et prof. supp. d'histoire et d'archéologie à l'Ecole des Beaux-Arts, boul. Saint-Germain, 177.

1868 — **Hostein**, professeur de physique au lycée de Nancy.

1882 — **Houllevigue**, professeur de physique au lycée de Coutances.

1884 — **Houpin**, chargé de cours de sciences au lycée de Poitiers.

1879 — **Houssay**, maître de confér. de zoologie à la Faculté des sciences de Lyon.

1882 — **Huard**, professeur de mathématiques au lycée de Caen.

1836 — **Hugueny**, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Marseille, 19, rue des Frères, à Strasbourg, S. P.

1846 — **Hugues** (d'), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon.

1884 — **Huguet**, professeur de troisième au lycée de Châteauroux.

1842 — **Humbert** (Eug.), ancien professeur de physique, 25, r. Vanneau, à Paris.

1843 — **Humbert** (Ern.), professeur de philosophie au lycée d'Orléans.

1852 — **Humbert** (Ed.), professeur de mathématiques au lycée d'Orléans.

1867 — **Humbert** (Louis), professeur de quatrième au lycée Condorcet, en congé.

1878 — **Humbert**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Montpellier.

1847 — **Humblot**, professeur honor. au lycée de Bordeaux, à Eysines (Gironde).

1885 — **Huriez**, élève de la section de mathématiques.

Promotions.

1870 — **Hurion**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Clermont.
1858 — **Huvelin** (l'abbé), agrégé d'histoire, vicaire à Saint-Augustin.

1880 — **Imbart de la Tour**, maître de conf. à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1856 — **Isambert**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Poitiers.
1877 — **Istria**, professeur de quatrième au lycée de Marseille.
1874 — **Izoulet**, professeur de philosophie au lycée Condorcet.

1853 — **Jacob**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.
1869 — **Jacob**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1853 — **Jacquet**, professeur de seconde au lycée Henri IV.
1835 — **Jacquinet**, recteur honoraire, 84, boulevard Montparnasse (Paris).
1879 — **Jacquinet**, professeur de lettres au lycée de Versailles.
1869 — **Jaillet**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Reims.
1866 — **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1873 — **Jamet**, professeur de mathématiques au lycée et à l'Ecole préparatoire à l'Enseignement supérieur de Nantes.
1884 — **Jamot**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1874 — **Janaud**, ancien professeur de mathématiques au lycée de Rodez, à Vergisson (Saône-et-Loire).
1841 — **Janet**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Sorbonne, S. P.
1879 — **Janet**, professeur de philosophie au lycée du Havre.
1883 — **Janet**, chargé de cours de physique à la Fac. des sciences de Grenoble.
1836 — **Jannin**, ancien chargé de cours de physique au lycée d'Albi.
1858 — **Jarrige**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
1851 — **Jarry**, recteur de l'Académie de Rennes.
1878 — **Jaurès**, ancien maître de conf. de philosophie à la Faculté de Toulouse, député, avenue de la Motte-Piquet, 19.
1863 — **Jeanmaire**, recteur de l'académie d'Alger.
1878 — **Jeanroy**, professeur de seconde au collège Stanislas.
1867 — **Jenn**, professeur libre, 12, rue de Hambourg.
1861 — **Jénot**, professeur de physique au collège Rollin, S. P.
1877 — **Joannis**, chargé de cours de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1864 — **Jodin**, professeur de cinquième au lycée Charlemagne.
1860 — **Joly** (H.), suppléant au Collège de France, rue de Rennes, 106 *bis*.
1867 — **Joly** (A.), professeur adjoint à la Sorbonne et sous-directeur à l'École des Hautes-Etudes, rue Claude-Bernard, 57.
1884 — **Jordan**, agrégé d'histoire, élève de quatrième année.
1857 — **Joubert**, professeur de physique au collège Rollin.
1882 — **Joubin**, préparateur de physique au Collège de France.
1876 — **Jouffret**, prof. de philosophie au lycée, adjoint au maire de Marseille.
1869 — **Joyau**, prof. suppl. de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.
1877 — **Jullian**, chargé du cours d'histoire de Bordeaux et du sud-ouest de la France à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1870 — **Kalb**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles, en congé.
1876 — **Keiffer**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

Promotions.
1882 — **Kesternich**, professeur de sixième au lycée de Rouen.
1866 — **Kliziowski**, professeur de mathématiques au collège Rollin.
1879 — **Kœnigs**, maître de conférences de mathématiques à l'Ecole normale.
1873 — **Krantz**, professeur de littérature franç. à la Faculté des lettres de Nancy.
1875 — **Kuntzmann**, professeur de physique au lycée de Nancy.

1853 — **Labbé**, professeur de seconde au collège Rollin.
1851 — **Lachelier**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 115, rue Notre-Dame-des-Champs.
1875 — **Lachelier**, professeur de philosophie au lycée Janson.
1874 — **Lacour** (E.), professeur de mathématiques spéciales au lycée Janson.
1875 — **Lacour** (L.), homme de lettres.
1876 — **Lacour-Gayet**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis, S. P.
1874 — **Lafaye**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Lyon, 5, avenue de Noailles.
1864 — **Laféteur**, proviseur au lycée d'Orléans.
1881 — **Laffont**, professeur de troisième au lycée de Grenoble.
1870 — **Lafont**, professeur de rhétorique au lycée de Lille.
1872 — **Lagneau**, professeur de philosophie au lycée de Vanves.
1849 — **Lagrandval** (de), professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1885 — **Lahillone**, élève de la section de littérature.
1873 — **Laignoux**, professeur de troisième au collège Stanislas.
1855 — **Laigle**, censeur du lycée Louis-le-Grand.
1835 — **Lalande** (J.), proviseur honoraire à Sens.
1849 — **Lalande** (Ch.), inspecteur honoraire d'académie à Sens, S. P.
1885 — **Lalande**, élève de la section de philosophie.
1885 — **Lamaire**, élève de la section de mathématiques.
1868 — **Lame**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon.
1856 — **Landrin**, inspecteur honoraire d'académie, à Limetz, par Bonnières (Seine-et-Oise).
1876 — **Lanson**, professeur de troisième au lycée Charlemagne.
1865 — **Lantoine**, secrétaire de la Faculté des Lettres à la Sorbonne.
1831 — **Larocque**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et directeur de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur de Nantes.
1842 — **Lartail**, professeur honoraire de mathématiques du lycée de Marseille.
1882 — **Lary**, professeur de philosophie au lycée de Pau.
1856 — **Launay**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1863 — **Launoy**, inspecteur d'académie à Châteauroux.
1855 — **Laurent** (E.), professeur de lettres au lycée Saint-Louis, rue de Rivoli, 214.
1861 — **Laurent**, professeur de cinquième au collège Stanislas.
1885 — **Lavenir**, élève de la section de physique.
1862 — **Laviéville**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1862 — **Lavisse**, prof. et direct. d'études d'histoire moderne à la Sorbonne, S. P.
1876 — **Lebard**, professeur de physique au lycée d'Angoulême.
1864 — **Lebègue** (A.), professeur d'antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Toulouse, S. P.

Promotions.

1883 — **Lebègue**, chargé de cours d'histoire, en congé, boulevard Gambetta, 12, Nogent-sur-Marne.

1877 — **Leblond**, professeur de physique à la défense de marine à Toulon.

1833 — **Leboucher**, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Caen.

1879 — **Le Breton**, professeur de troisième au lycée de Bordeaux.

1867 — **Le Brun**, professeur de quatrième au lycée Janson.

1860 — **Lecaplain**, professeur de physique au lycée, à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie et à l'Ecole préparatoire de l'Enseignement supérieur de Rouen, **S. P.**

1868 — **Lecène**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.

1857 — **Lechartier**, correspondant de l'Académie des sciences, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Rennes.

1843 — **Lechat** (F.), professeur honoraire du lycée Louis-le-Grand, rue Vital, 27.

1846 — **Lechat** (J.), négociant, ancien maire de Nantes, place Launay, **S. P.**

1883 — **Lechat**, membre de l'Ecole française d'Athènes.

1879 — **Leclerc du Sablon**, aide naturaliste au Muséum.

1884 — **Lecœur**, censeur hon. du lycée Charlemagne, à Chelles (Seine-et-Marne).

1864 — **Lecomte** (A.), professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.

1880 — **Lécrivain**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse.

1885 — **Le Dantec**, élève de la section d'histoire naturelle.

1876 — **Leduc**, professeur de physique au lycée Charlemagne.

1852 — **Lefebvre** (E.), professeur de physique au lycée de Versailles, **S. P.**

1867 — **Lefebvre** (J.), professeur de mathématiques au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Lille.

1885 — **Lefebvre**, élève de la section de physique.

1873 — **Lefèvre**, professeur de physique au lycée de Nantes.

1878 — **Lefèvre** (Léon), prof. de mathématiques spéciales au lycée d'Amiens.

1884 — **Lefèvre**, boursier d'agrégation au Muséum.

1875 — **Lefrançois**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.

1839 — **Legentil** (Victor), professeur de seconde au lycée de Caen.

1859 — **Legouis** (l'abbé Stéphane), agrégé, docteur ès sciences, rue Lhomond, 14, **S. P.**

1880 — **Le Goupils**, professeur de rhétorique au lycée de Caen.

1863 — **Legoux**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Toulouse.

1875 — **Legrand** (A.), ancien professeur, **S. P.**

1876 — **Legrand** (J.), professeur de philosophie au lycée de Reims.

1885 — **Legrand**, élève de la section de littérature.

1868 — **Lehanneur**, professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Caen.

1874 — **Lehugeur**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.

1883 — **Lelieuvre**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.

1876 — **Lelorieux**, professeur de physique au lycée Lakanal.

1876 — **Lemaire**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens.

1872 — **Lemaître**, homme de lettres, rue de Rome, 62.

1855 — **Lemas**, inspecteur d'académie à Tours, **S. P.**

1878 — **Lemercier**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.

1884 — **Lemoine**, chargé de cours de physique au lycée de Cahors.

Promotions.

1863 — **Le Monnier** (G.), professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.

1880 — **Léna**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres d'Aix.

1847 — **Lenient**, professeur de poésie française à la Sorbonne, S. P.

1882 — **Leonard-Chalagnac**, professeur de rhétorique au lycée de Périgueux.

1855 — **Léotard**, doyen de la Faculté catholique des lettres de Lyon, cours Morand, 5.

1854 — **Le Renard**, proviseur du lycée de Rennes, S. P.

1857 — **Leroux**, professeur de cinquième au lycée de Lyon.

1861 — **Lesage**, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, professeur au lycée Charlemagne, 5, rue de l'Isly.

1885 — **Lesans**, élève de la section de littérature.

1841 — **Lesueur**, inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, rue Cassette, 11.

1879 — **Lesgourgues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice.

1882 — **Lesgourgues**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Niort.

1844 — **Lespiault**, doyen et professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Bordeaux, S. P.

1880 — **Létondot**, professeur de seconde au lycée de Brest.

1861 — **Letrait**, proviseur du lycée de Périgueux.

1845 — **Leune**, professeur honoraire de philosophie du collège Rollin.

1878 — **Leune** (A.), professeur au lycée de Saint-Quentin.

1846 — **Levasseur**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, rue Monsieur-le-Prince, 26.

1883 — **Le Vavasseur**, professeur de mathématiques au lycée de Moulins.

1883 — **Lévêque**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie au Collège de France, S. P.

1843 — **Lévy**, ancien professeur au collège Sainte-Barbe, rue de Cluny, 11.

1868 — **Lévy**, professeur de physique au lycée de Poitiers.

1876 — **Lévy-Bruhl**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, rue de Montalivet, 8.

1842 — **Leyritz**, professeur honoraire de mathématiques spéciales du lycée de Versailles, à Champforgeron, banlieue de Besançon.

1866 — **Liard**, directeur de l'Enseig. supérieur au Ministère de l'Instruct. publique.

1880 — **Liber**, professeur de sixième au lycée de Caen.

1884 — **Lieby**, professeur de rhétorique au lycée et à l'École préparatoire à l'Enseignement supérieur de Chambéry.

1881 — **Liégeois**, professeur de mathématiques au lycée de Chambéry.

1859 — **Ligneau**, professeur de cinquième au lycée de Rouen.

1849 — **Lignier**, examinateur de la marine à Brest, S. P.

1863 — **Lignières**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1873 — **Lion**, professeur d'histoire au lycée de Nîmes.

1868 — **Lippmann**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique et directeur d'études à la Sorbonne.

1816 — **Lodin de Lalaire**, prof. honoraire à la Faculté des lettres de Dijon.

1837 — **Loir**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Lyon, rue Vauquelin, 5, à Paris.

1858 — **Lousten**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.

Promotions.

1881 — **Lorquet**, professeur d'histoire au lycée de Laon.

1840 — **Lory**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble.

1847 — **Lucas**, professeur en retraite, rue Notre-Dame-des-Wetz, 11, à Douai.

1861 — **Lucas**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1866 — **Luchaire**, chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des lettres de Paris, rue Claude-Bernard, 61.

1855 — **Luguet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Clermont.

1864 — **Lusson**, professeur de physique au lycée de La Rochelle.

1874 — **Lyon**, professeur de philosophie au lycée Henri IV, rue de Seine, 12.

1873 — **Mabilleau**, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, en congé.

1834 — **Macé de Lépinay** (Antonin), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble.

1868 — **Macé de Lépinay** (Auguste), professeur de mathématiques spéciales au lycée Henri IV, S. P.

1872 — **Macé de Lépinay** (Jules), prof. de physique à la Faculté des sciences de Marseille.

1884 — **Macé**, membre de l'Ecole française de Rome.

1862 — **Maggiolo**, homme de lettres, rue Logelbach, 8, à Paris.

1884 — **Magrou**, chargé de cours de rhétorique au lycée de Foix.

1864 — **Maillard**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Poitiers, S. P.

1857 — **Maillet**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.

1860 — **Maillot**, directeur de la station séricicole de Montpellier.

1856 — **Maitrot**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1879 — **Malavialle**, professeur d'histoire au lycée de Montpellier, en congé.

1883 — **Mâle**, professeur de rhétorique au lycée de Saint-Étienne, S. P.

1864 — **Mamet**, professeur d'histoire au lycée de Lille, en congé.

1865 — **Manœuvrier** (Édouard), secrétaire général de la Société de la Vieille-Montagne (Belgique), rue Richer, 17, à Paris.

1869 — **Manœuvrier** (Georges), agrégé, sous-directeur du laborat. de physique à la Sorbonne, S. P.

1872 — **Mangeot**, profes. de mathématiques spéciales au lycée de Troyes, S. P.

1872 — **Mantrand**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.

1843 — **Manuel**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, rue Reynouard, 6, Paris-Passy, S. P.

1872 — **Marchal**, professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.

1873 — **Marchal**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

1821 — **Marchand** (Hipp.), ancien professeur, rue Royale, 11, à Versailles.

1846 — **Marchand** (G.), professeur honoraire de seconde au lycée de Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, 6.

1872 — **Marchand**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Caen.

1846 — **Marcou** (Léopold), professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.

1876 — **Marcou** (Georges), professeur de sixième au lycée Condorcet.

1879 — **Marcourt**, professeur de rhétorique au lycée d'Angoulême.

1870 — **Margottet**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Dijon.

1846 — **Marguet**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

Promotions.

1846 — **Maridort**, professeur de physique au lycée et à l'Ecole préparatoire à l'Enseignement supérieur de Rouen.

1840 — **Marié-Davy**, directeur honoraire de l'Observatoire météorologique de Montsouris, rue Pierre-Guérin, 21.

1848 — **Marion**, inspecteur honoraire d'académie, rue Léon Cogniet, 13 (Plaine Monceau).

1865 — **Marion** (F.), professeur de Science de l'Education, à la Sorbonne.

1877 — **Marion**, professeur d'histoire au collège Stanislas.

1849 — **Marot**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

1853 — **Marotte**, professeur de quatrième au lycée Condorcet, **S. P.**

1842 — **Marpon**, ancien professeur de quatrième au lycée Condorcet.

1859 — **Martel**, professeur de cinquième au lycée de Vanves.

1840 — **Martha**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'éloquence lat. à la Sorbonne, 55, rue du Cherche-Midi, **S. P.**

1872 — **Martha** (Jules), maître de confér. à la Sorbonne, rue Ste-Placide, 62, **S. P.**

1830 — **Martin** (P.), professeur honoraire de physique au lycée de Montpellier, à Bergerac (Dordogne).

1878 — **Martin** (Fr.), professeur de philosophie au lycée de Douai.

1839 — **Martinand**, ancien professeur de mathématiques, à Nevers.

1865 — **Martine**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1875 — **Martinet**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.

1858 — **Mascart**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique au Collège de France, directeur du Bureau central météorologique, **S. P.**

1865 — **Maspero**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur du musée de Boulacq, avenue de l'Observatoire, 24, **S. P.**

1865 — **Masquelier**, ancien chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.

1880 — **Massebieau**, professeur d'histoire au lycée de Rennes.

1847 — **Masure**, inspecteur honoraire d'académie, à Orléans.

1832 — **Materne**, inspecteur honor. de l'académie de Paris, 20, avenue Trudaine.

1857 — **Mathé**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Carcassonne.

1848 — **Mathet**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon, **S. P.**

1870 — **Mathieu**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Reims.

1885 — **Matruchot**, élève de la section d'histoire naturelle.

1883 — **Maucourt**, inspecteur honoraire d'académie à Châlons, **S. P.**

1848 — **Maurat**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.

1877 — **Mauxion**, professeur de philosophie au lycée de Cahors.

1880 — **Mayer**, professeur de troisième au lycée Lakanal.

1859 — **Maze** (Hipp.), sénateur, 141, rue de Rennes, **S. P.**

1869 — **Mazeran**, professeur de cinquième au collège Rollin.

1852 — **Méalin**, proviseur du lycée de Nancy.

1878 — **Mellerio**, professeur de cinquième au lycée de Lille.

1856 — **Mellier**, inspecteur d'académie, à Nancy.

1832 — **Ménétrel**, inspecteur honoraire d'académie, à Périgueux.

1854 — **Méray**, prof. de mathém. pures à la Faculté des sciences de Dijon, **S. P.**

1883 — **Mercier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Chartres.

1840 — **Merget**, professeur de physique à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

Promotions.

1867 — **Mérimée**, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature espagnoles à la Faculté des lettres de Toulouse.

1848 — **Merlet**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Merlin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.

1882 — **Meslin**, professeur de physique au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Poitiers, S. P.

1874 — **Mesplé**, professeur de littérature étrangère à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

1845 — **Mézières** (A.), membre de l'Académie française, député, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, S. P.

1865 — **Michel** (Louis), chargé de cours de mathémat. au lycée d'Alger.

1875 — **Michel**, professeur d'histoire naturelle au collège Stanislas, S. P.

1877 — **Michel** (Henry), professeur de philosophie au lycée Henri IV.

1880 — **Michel**, professeur de rhétorique au lycée d'Agen.

1884 — **Michon**, membre de l'Ecole française de Rome.

1864 — **Millot**, professeur de mathématiques au lycée de Lille.

1878 — **Milhaud**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Lille.

1878 — **Mingasson**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1885 — **Mirman**, élève de la section de mathématiques.

1861 — **Moireau**, ancien professeur de troisième au lycée de Toulouse.

1885 — **Molbert**, élève de la section de grammaire.

1862 — **Molinier**, professeur d'histoire de la France méridionale à la Faculté des lettres de Toulouse.

1845 — **Molliard**, préfet des études au collège Sainte-Barbe, S. P.

1878 — **Monceaux**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1884 — **Moncourt**, ancien professeur de mathématiques au lycée de Nantes, S. P.

1834 — **Mondot**, ancien vice-recteur de la Corse.

1856 — **Monginot**, professeur de troisième au lycée Condorcet, en congé, S. P.

1872 — **Monin**, professeur d'histoire au collège Rollin.

1862 — **Monod**, directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, maître de conférences à l'Ecole normale, rue du Parc-Clagny à Versailles, 18 *bis*, S. P.

1879 — **Monod**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.

1874 — **Montargis**, homme de lettres.

1874 — **Montet**, homme de lettres, rue Vignon, 25.

1852 — **Montigny** (E.), professeur de troisième au lycée Henri IV.

1841 — **Monvel** (Boutet de), professeur honoraire de physique au lycée Charlemagne, rue des Pyramides, 5.

1881 — **Morand**, professeur de rhétorique au lycée de Nîmes.

1878 — **Moreau-Nélaton**, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73 (Paris).

1860 — **Morel** (G.), directeur de l'Enseig. secondaire, boulev. Saint-Germain, 26.

1835 — **Morey**, à Tournan (Seine-et-Marne).

1878 — **Morillot**, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Grenoble.

1856 — **Morisot**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1842 — **Morot**, professeur d'histoire naturelle au collège Sainte-Barbe.

1856 — **Mossot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1839 — **Mourgues**, ancien professeur de mathématiques élémentaires au collège Rollin, 53, rue Claude-Bernard.

1827 — **Mourier**, vice-recteur hon. de l'Académie de Paris, 220, rue de Rivoli, S. P.

Promotions.

1869 — **Mouton**, maître de conférences de physique, directeur adjoint d'études à la Sorbonne, rue de l'Audience, 1, à Fontenay-sous-Bois.
1857 — **Moy**, doyen et prof. de littérat. française à la Faculté des lettres de Lille.

1876 — **Nebout**, professeur de troisième au lycée de Clermont.
1880 — **Nepveu**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Limoges.
1861 — **Neyreneuf**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Caen.
1880 — **Nicol**, professeur de mathématiques au lycée Janson-de-Sailly, **S. P.**
1852 — **Nicolas** (J.), profess. d'astronomie à la Faculté des sciences de Clermont.
1867 — **Niebylowski**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
1865 — **Niewenglowski**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand et chargé d'une conférence à la Sorbonne.
1837 — **Noël**, professeur honoraire de rhétorique au lycée de Versailles.
1865 — **Nogués**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Lille.
1883 — **Noiret**, membre de l'Ecole française de Rome, **S. P.**
1858 — **Nolen**, recteur de l'académie de Besançon, **S. P.**
1884 — **Nollet**, chargé de cours de seconde au lycée de Châteauroux.
1850 — **Nouël**, professeur de physique au lycée de Vendôme.
1880 — **Nougaret**, chargé de cours de physique au lycée de Périgueux.

1850 — **Offret**, professeur de physique au lycée de Douai.
1876 — **Offret**, maître de conférences de minéralogie à la Faculté des sciences de Lyon, avenue de Saxe, 77.
1845 — **Ohmer**, ancien proviseur du lycée Charlemagne, maire d'Épinal.
1862 — **Olivier**, censeur au lycée de Reims.
1858 — **Ollé-Laprune**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale, **S. P.**
1885 — **Oude**, élève de la section de mathématiques.
1884 — **Ordinaire**, député, quai de Billy, 10.
1884 — **Oudot**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Tulle.
1842 — **Ouvré**, recteur de l'académie de Bordeaux.

1872 — **Pacaut**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Padé**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.
1885 — **Padovani**, élève de la section de littérature.
1883 — **Painlevé**, chargé de cours de mécaniq. à la Faculté des sciences de Lille.
1880 — **Papelier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Orléans.
1881 — **Paraf**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences de Nancy.
1881 — **Parigot**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Besançon.
1879 — **Paris**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1875 — **Parmentier**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Clermont.
1864 — **Parpaite**, professeur de mathématiques au lycée de Vanves.
1885 — **Parturier**, élève de la section de grammaire.
1842 — **Passerat**, profess. honoraire du lycée de Tours, rue Claude-Bernard, 68.

Promotions.

1843 — **Pasteur**, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, professeur honoraire à la Sorbonne, 45, rue d'Ulm, S. P.
1863 — **Patenôtre**, ministre de France à Pékin, S. P.
1859 — **Patry** (Gaston), chef d'institution à Rouen.
1882 — **Péchard**, préparateur de chimie à l'École des Hautes-Études.
1865 — **Pein**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1870 — **Peine**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.
1882 — **Pélissier**, professeur d'histoire au lycée d'Aix, S. P.
1870 — **Pellat**, maître de conférences de physique à la Sorbonne.
1862 — **Pellerin**, professeur de physique à l'école de médecine de Nantes, S. P.
1868 — **Pellet**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Clermont, S. P.
1839 — **Pellissier**, professeur au collège Sainte-Barbe.
1870 — **Pellisson**, inspecteur d'académie à Mende.
1863 — **Penjon**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.
1881 — **Peraté**, membre de l'Ecole française de Rome, S. P.
1881 — **Perdrix**, agrégé préparateur au laboratoire de chimie physiologique à l'Ecole Normale.
1881 — **Pérès**, professeur de philosophie au lycée de Bourges.
1876 — **Périer**, professeur de mathématiques au lycée du Havre.
1857 — **Pérot** (P.), inspecteur d'académie à Évreux.
1847 — **Perraud** (Mgr), de l'Académie française, évêque d'Autun, S. P.
1843 — **Perrens**, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur de l'académie de Paris, 7, rue Scheffer, Paris-Passy, S. P.
1864 — **Perrier** (E.), professeur-administrateur du Muséum, directeur d'études à l'Ecole des Hautes-Études, S. P.
1882 — **Perrier** (R.), agrégé préparateur de zoologie à l'Ecole Normale.
1852 — **Perrot** (G.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'archéologie à la Sorbonne, direct. de l'Ecole Normale, S. P.
1857 — **Perroud**, recteur de l'académie de Toulouse.
1840 — **Pessonneaux**, professeur honoraire du lycée Henri IV.
1872 — **Pessonneaux**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1881 — **Petit**, professeur d'histoire au lycée de Caen, en congé.
1883 — **Petit**, agrégé préparateur de chimie à l'Ecole des Hautes-Etudes.
1860 — **Petit de Julleville**, maître de conférences à l'Ecole Normale, chargé d'un cours complémentaire à la Sorbonne.
1881 — **Petitjean**, professeur de quatrième au lycée de Brest.
1870 — **Petot**, professeur de mathématiques, au lycée de Moulins, en congé.
1844 — **Pey**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.
1836 — **Peyrot**, ancien vice-recteur de la Corse à Cassis (Bouches-du-Rhône).
1878 — **Pfister**, professeur d'histoire et de géographie, à la Faculté des lettres de Nancy.
1840 — **Philibert**, prof. honoraire de philosophie de la Faculté des lettres d'Aix.
1869 — **Philibert**, professeur de philosophie au lycée de Clermont, en congé.
1874 — **Picard** (E.), professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne.
1879 — **Picard** (A.), chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
1879 — **Picard** (Lucien), professeur de seconde au lycée d'Amiens.
1885 — **Picart**, élève de la section de mathématiques.

'omotions.

64 — **Pichon**, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.
66 — **Piéron**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
68 — **Pierre**, inspecteur d'académie à Chaumont.
81 — **Pigeon**, agrégé préparateur de chimie à l'Ecole Normale, S. P.
53 — **Pigeonneau**, chargé de cours d'histoire ancienne à la Sorbonne.
32 — **Pingaud**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, S. P.
79 — **Pionchon**, chargé du cours de physique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
73 — **Piquet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Douai.
16 — **Planes**, inspecteur honoraire d'académie, à Rennes.
82 — **Plésent**, professeur de seconde au lycée de Nîmes.
61 — **Pluzanski**, professeur de philosophie au lycée de Troyes.
83 — **Poincaré**, agrégé préparateur au laboratoire de physique de la Sorbonne.
37 — **Poinsignon**, inspecteur honoraire d'académie à Châlons-sur-Marne.
54 — **Poiré**, professeur de physique au lycée Condorcet.
72 — **Poirier**, aide-naturaliste au Muséum, S. P.
78 — **Pomonti**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Saint-Étienne.
31 — **Pontarlier**, ancien professeur au lycée de la Roche-sur-Yon.
30 — **Porchon**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
47 — **Postelle**, censeur du lycée de Vanves.
74 — **Pottier**, conservateur adjoint au musée du Louvre, professeur suppléant à l'Ecole des Beaux-Arts, passage des Eaux, 4, à Passy, S. P.
31 — **Poujade**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Lyon.
16 — **Poyard**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
70 — **Pressoir**, professeur de seconde au lycée de Marseille.
78 — **Priem**, professeur d'histoire naturelle au lycée Henri IV.
i6 — **Prolongeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angoulême.
i9 — **Prov[illegible]elle**, professeur au lycée de Rouen.
i3 — **Prévost**, insp. gén. de l'enseignement secondaire, 1, boulev. Henri IV.
[illegible] — **Puech**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes.
14 — **Puiseux** (L.), inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 66, rue Claude-Bernard.
15 — **Puiseux** (P.), astronome adjoint à l'Observatoire, maître de conférences de mathématiques à la Sorbonne, S. P.
10 — **Pujet**, prof. de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Rennes.
33 — **Puzin**, professeur de mathématiques au lycée d'Alger.

i8 — **Quinot**, professeur de seconde au lycée Condorcet.

13 — **Raballet**, chef d'institution à Angoulême, S. P.
15 — **Rabaud**, professeur de rhétorique au lycée de Montpellier, en congé, S. P.
16 — **Rabier**, prof. de philosophie au lycée Charlemagne, rue Hautefeuille, 19.
31 — **Radet**, chargé de cours d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux.
19 — **Raffy**, maître de conférences à la Sorbonne et à l'Ecole Normale, S. P.
17 — **Raingeard**, professeur de physique au lycée de Niort.
11 — **Rambaud**, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, S. P.
31 — **Rauh**, chargé de cours de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.

Promotions.

1857 — **Raulin**, professeur de chimie industrielle et agricole à la Faculté des sciences de Lyon.

1883 — **Raveneau**, élève de la section d'histoire.

1859 — **Rayet** (G.), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie physique à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1851 — **Raynal**, professeur honoraire de physique du lycée de Toulon, à Poitiers.

1877 — **Rébelliau**, bibliothécaire à l'Ecole Normale, S. P.

1861 — **Rebière**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis, rue de Vaugirard, 62.

1875 — **Rebuffel**, professeur de mathématiques au lycée de Nice.

1881 — **Recoura**, sous-directeur du laboratoire de chimie de l'Ecole des hautes études, au Collège de France.

1883 — **Régis**, professeur de mathématiques au lycée de Toulouse.

1866 — **Réglemanset**, inspecteur d'académie à Aix.

1876 — **Reinach**, conservateur adjoint du musée de Saint-Germain-en-Laye, rue de Berlin, 31, S. P.

1873 — **Rémond**, professeur de philosophie au lycée de Rennes.

1875 — **Rémond**, inspecteur d'académie à Cahors.

1855 — **Rémy**, professeur de seconde au lycée du Havre.

1866 — **Renan**, astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris, rue *Soufflot, 19.*

1884 — **Renaux**, aide astronome à l'observatoire de l'Ecole des sciences d'Alger.

1862 — **Renouf**, professeur, en congé.

1847 — **Répelin**, professeur de philosophie au lycée de Lyon.

1839 — **Révillout**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Montpellier.

1867 — **Revoil**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Chambéry.

1860 — **Reymond**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Vanves.

1880 — **Reynier**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble.

1843 — **Ribert**, ancien Préfet du Cher, boulevard Saint-Germain, 84.

1862 — **Ribot**, chargé d'un cours complémentaire à la Sorbonne, directeur de la *Revue philosophique*, 4, rue Le Goff, S. P.

1853 — **Ribout**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.

1866 — **Richard**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.

1880 — **Richard**, professeur de philosophie au lycée de Vendôme.

1884 — **Richard**, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers.

1848 — **Rieder**, directeur de l'Ecole alsacienne, 109, rue Notre-Dame-des-Champs.

1870 — **Riemann**, maître de conférences à l'Ecole Normale et à l'Ecole des Hautes-Études, 35, rue Boulard.

1883 — **Riemann**, agrégé préparateur de mathématiques à l'Ecole Normale.

1882 — **Rigout**, professeur d'histoire au lycée de Bar-le-Duc.

1870 — **Rinn**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.

1873 — **Riquier**, chargé de cours de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Caen, S. P.

1861 — **Risser**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

1857 — **Rittier**, professeur de cinquième au lycée Saint-Louis, 22, rue Linné.

1884 — **Rivals**, chargé de cours de physique au lycée de Troyes.

1875 — **Rivière**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, S. P.

ʼromotions.

864 — **Robert** (L.), inspecteur de l'académie de Paris.
876 — **Robert** (H.), professeur de rhétorique au lycée de Toulouse.
878 — **Robert** (Edouard), professeur d'histoire naturelle au lycée de Montpellier.
840 — **Robiou**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Rennes.
858 — **Robin**, directeur de l'Orphelinat Prévost, à Cempuis (Oise), S. P.
862 — **Rocherolles**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1879 — **Rodier**, maître de conférences d'histoire naturelle à la Faculté de Bordeaux.
1847 — **Roger**, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, rue Guersant, 18, ancienne rue de Villiers, à Paris (Les Ternes), S. P.
1873 — **Reguen**, chargé de cours de philosophie au lycée de La Rochelle, en congé.
1885 — **Rolland**, élève de la section de physique.
1846 — **Romilly**, professeur honoraire de troisième au lycée de Versailles.
1882 — **Rondeau**, chargé de mathématiques au lycée de Saint-Quentin.
1883 — **Roos**, chargé de sciences naturelles au lycée de Digne.
867 — **Roques**, professeur de rhétorique au lycée de Nantes.
880 — **Rossignol**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.
867 — **Rouard**, professeur de quatrième au lycée de Toulouse, en congé.
1883 — **Rouen**, chargé de cours de physique au lycée de Saint-Quentin.
885 — **Rouger**, élève de la section d'histoire.
1875 — **Rousseaux**, professeur de physique au lycée du Havre.
1857 — **Rousselin**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1867 — **Rousset**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
869 — **Roux**, chargé de cours de physique au lycée d'Avignon.
853 — **Rouxel**, professeur de physique au lycée de Pau, en congé.
877 — **Roy**, professeur de rhétorique au lycée de Nancy.
854 — **Royer**, professeur de littérature latine à la Faculté des lettres de Dijon.
853 — **Royet**, professeur honoraire du lycée de Montpellier, à Nice.

881 — **Sabatier** (Th.), chargé de cours de physique au lycée de Carcassonne.
874 — **Sabatier** (P.), prof. de chimie à la Fac. des sciences de Toulouse, S. P.
852 — **Saint-Loup**, doyen et professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Clermont.
882 — **Salles**, professeur de quatrième au lycée de Caen.
345 — **Salomon** (M.), professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand.
378 — **Salomon** (Ch.), professeur de troisième au lycée Condorcet.
380 — **Salomon** (H.), professeur d'histoire au lycée de Rennes.
348 — **Sarcey**, homme de lettres, rue de Douai, 59, S. P.
366 — **Sarradin**, professeur de lettres au lycée de Versailles, S. P.
378 — **Saurreaux**, professeur de philosophie au lycée de Saint-Quentin.
381 — **Sauteaux**, professeur de mathématiques au lycée de Bourges.
373 — **Sauvage**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Marseille.
360 — **Sayous**, prof. d'hist. et de géogr. à la Faculté des lettres de Besançon.
382 — **Schlesser**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Laval.
372 — **Séailles-Ranson**, maître de conférences de philosophie à la Sorbonne.
343 — **Séguin**, recteur honoraire, rue Labruyère, 36, à Paris.

Promotions.

1856 — **Second**, professeur de philosophie au collège Stanislas.

1862 — **Seigneret**, professeur de seconde au lycée d'Alger.

1874 — **Seignobos**, ancien maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon, professeur libre à la Sorbonne.

1858 — **Seligmann**, sous-directeur des monnaies et médailles, à la direction générale des monnaies, avenue Marceau, 32.

1869 — **Sentis**, professeur de physique au lycée de Grenoble.

1847 — **Serré-Guino**, examinateur d'admission à l'École militaire de Saint-Cyr, professeur à l'Ecole normale de Sèvres, rue Saint-Placide, 36.

1833 — **Simon** (Jules), sénateur, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, **S. P.**

1867 — **Simon** (Paul), professeur de mathématiques au collège Stanislas.

1884 — **Simon**, ancien élève de la section de grammaire, en congé.

1882 — **Simonin**, professeur de mathématiques au lycée de Vendôme, en congé, à l'Observatoire de Nice.

1882 — **Sinoir**, professeur de rhétorique au lycée de Laval.

1849 — **Sirodot**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Rennes.

1885 — **Sirven**, élève de la section de littérature.

1860 — **Sirvent**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.

1847 — **Sœhnée**, professeur de lettres au lycée Henri IV.

1885 — **Sollier**, élève de la section de grammaire.

1841 — **Sornin**, préfet des études honor. du collège Rollin, à Noisy-le-Grand.

1851 — **Souillard**, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lille.

1840 — **Soulas**, professeur honor. du lycée, rampe du Secours, 25, à Angoulême.

1868 — **Souquet**, professeur de philosophie au lycée Lakanal.

1873 — **Souriau** (M.), prof. de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix, en congé.

1875 — **Souriau** (P.), maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen.

1882 — **Spinnler**, prof. de mathématiques spéciales à l'Ecole normale de Cluny.

1864 — **Staub**, proviseur du lycée de Saint-Etienne.

1859 — **Stéphan**, correspondant de l'Académie des sciences, directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Marseille.

1848 — **Stoffel**, professeur honoraire du lycée de Strasbourg, à Schlestadt.

1851 — **Stouff** (X.), inspecteur d'académie, à Grenoble.

1855 — **Stouff** (P.-A.), chargé de cours de mathématiques au lycée de Vesoul.

1882 — **Stouff** (X.), professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.

1870 — **Strehly**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.

1885 — **Strowski**, élève de la section de grammaire.

1856 — **Subé**, proviseur du lycée de Limoges.

1839 — **Suchet**, professeur honor. de mathématiques spéciales du collège Rollin, rue des Écoles, 40.

1872 — **Suérus**, professeur d'histoire au lycée Janson.

1867 — **Szimanski**, prof. de mathématiques élément. au lycée de Marseille.

1848 — **Taine**, de l'Académie française, professeur à l'école des Beaux-Arts, rue Cassette, 23, **S. P.**

1858 — **Talion**, professeur de troisième au lycée de Nice.

1838 — **Tanesse**, ancien professeur, quai Valmy, 53, à Paris, **S. P.**

romotions.

366 — **Tannery**, sous-directeur et maître de conférences de mathématiques à l'Ecole Normale.

55 — **Taratte**, professeur de mathématiques au lycée d'Evreux.

68 — **Tartinville**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

34 — **Taulier**, professeur honoraire au lycée de Lyon, à Francheville, près de Lyon, S. P.

361 — **Teissier**, professeur de physique au lycée de Nice.

357 — **Terrier**, professeur au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Sèvres.

356 — **Tessier**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Caen.

367 — **Texcier**, professeur de rhétorique au lycée de Rouen.

883 — **Texte**, professeur de rhétorique au lycée de Rochefort, en congé.

877 — **Thamin**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, S. P.

858 — **Thévenet**, prof. de mathématiques spéciales à l'Ecole supérieure d'Alger.

877 — **Thiaucourt**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy.

877 — **Thirion** (Ernest), professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes.

377 — **Thirion** (Paul), professeur d'histoire à l'Ecole normale de Cluny.

365 — **Thomas**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Lille.

880 — **Thomas**, prof. de physique à l'Ecole supérieure des sciences d'Alger.

880 — **Thouvenel**, professeur de physique au lycée de Vanves.

846 — **Thouvenin** (J.), inspecteur d'académie à Epinal.

882 — **Thouverez**, professeur de philosophie au lycée de Lons-le-Saunier, en congé, à Villeurbanne.

863 — **Tisserand**, membre de l'Académie des sciences et du Bureau des Longitudes, professeur d'astronomie mathématique à la Sorbonne, avenue de l'Observatoire, 5, S. P.

380 — **Tissier**, professeur de physique au lycée de Reims.

343 — **Tivier**, doyen et professeur de littérat. française de la Faculté des lettres de Besançon.

350 — **Tournier**, maître de conférences de langue et littérature grecques à l'Ecole Normale, 16, rue de Tournon, S. P.

369 — **Tournois**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.

337 — **Toussaint** (Ch.), ancien examinateur d'admission à Saint-Cyr, avenue de l'Observatoire, 22.

341 — **Toussaint** (F.), ancien professeur, 13, rue des Beaux-Arts, à Paris.

355 — **Toutain**, élève de la section d'histoire.

339 — **Tranchau**, inspecteur honoraire d'académie à Orléans.

363 — **Trenquelléon** (de Batz de), professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.

355 — **Tréverret** (de), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Bordeaux, S. P.

361 — **Tronsens**, chargé de cours de physique, en congé à Douai.

348 — **Troost**, membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie et directeur d'études à la Sorbonne, rue Bonaparte, 84, S. P.

327 — **Vacherot**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 63, boulevard de Port-Royal.

Promotions.

1849 — **Vacquant**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, boulevard Saint-Michel, 12, **S. P.**

1853 — **Vagnair**, ancien professeur de troisième au lycée Janson.

1882 — **Valès**, chargé de cours d'histoire au lycée de Cahors.

1880 — **Valet**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux.

1847 — **Valson**, doyen de la Faculté catholique des sciences de Lyon, **S. P.**

1858 — **Van Tieghem**, membre de l'Académie des sciences, professeur-administrateur du Muséum, *Secrétaire de l'Association*, rue Vauquelin, 22, **S. P.**

1883 — **Vauvinecq**, professeur de rhétorique au lycée de Pau, **S. P.**

1838 — **Vapereau**, inspecteur général de l'enseignement primaire, 10, boulevard Saint-Michel, **S. P.**

1867 — **Vast**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1845 — **Vauquelin**, inspect. hon. d'académie, allée des Soupirs, 11, à Toulouse.

1829 — **Vendryès**, inspecteur honoraire d'académie, 1, rue Garancière.

1842 — **Ventéjol**, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet, 43, rue Perronnet, à Neuilly.

1869 — **Verdier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Montauban.

1872 — **Verlin**, professeur de physique au lycée d'Alger.

1813 — **Vernadé**, professeur honoraire au lycée Saint-Louis, rue des Pyramides, 4, **S. P.**

1876 — **Vernier**, professeur de cinquième au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Besançon.

1848 — **Vessiot**, inspect. gén. de l'enseignement primaire, rue Royer-Collard, 15.

1884 — **Vessiot**, en mission en Allemagne, 121, Invalidenstrasse, Berlin.

1885 — **Vèzes**, élève de la section de physique.

1848 — **Viant**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Vidal de Lablache**, sous-direct. et maître de conférences de géographie à l'Ecole Normale.

1833 — **Vieille**, inspecteur général honoraire, recteur honoraire, rue de la Trémoille, 9, **S. P.**

1848 — **Vignon**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon, rue Sainte-Hélène, 27.

1881 — **Villard**, professeur de physique au lycée et maître de conférences à la Faculté de Montpellier.

1842 — **Vincent** (Ch.), professeur de mathématiques spéciales au lycée et directeur de l'Ecole préparatoire à l'Enseignement supérieur de Rouen.

1856 — **Vintéjoux**, ancien prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis, examinateur d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

1861 — **Violle**, maître de conférences de physique, directeur d'études à l'Ecole des hautes études à l'Ecole Normale.

1846 — **Viollette**, doyen et professeur de chimie appliquée à l'industrie et à l'agriculture de la Faculté des sciences de Lille.

1882 — **Viret**, professeur de rhétorique au lycée de Bourg.

1855 — **Vitasse**, professeur de mathématiques au lycée de Brest.

1873 — **Vivet**, chargé de cours de physique au lycée de Toulon.

1881 — **Vogt**, professeur de mathématiques au lycée de Rennes.

1850 — **Voigt**, professeur de physique au lycée de Lyon.

1862 — **Voisin** (A.), proviseur du lycée de Nantes.

1865 — **Voisin** (J.-B.), professeur de rhétorique au lycée de Versailles.

:omotions.

38 — **Waddington**, correspondant de l'Institut, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne, rue de la Tour-d'Auvergne, 50, S. P.

73 — **Wahl**, professeur d'histoire au lycée Lakanal.

73 — **Waille** (V.), professeur de littérature française à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

62 — **Walecki**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet.

80 — **Wallerant**, chargé de cours de géologie et de minéralogie à la Faculté des sciences de Rennes.

31 — **Wallon** (H.), sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen hon. de la Faculté des lettres de Paris, S. P.

862 — **Wallon** (P.-H.), manufacturier, route d'Eauplet à Rouen, S. P.

875 — **Wallon** (Ét.), professeur de physique au lycée Janson, S. P.

860 — **Waltz**, professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

882 — **Wasserzug**, prépar. au labor. de chimie physiologique à l'Ecole Normale.

850 — **Weill** (Alexandre), ancien prof. de mathématiques, rue Montpensier, à Pau.

878 — **Weill**, professeur de mathématiques au lycée de Bar-le-Duc, en congé.

883 — **Weill**, professeur d'histoire au lycée d'Orléans.

874 — **Weimann**, professeur de sixième au lycée Saint-Louis.

881 — **Welsch**, professeur d'histoire naturelle au lycée d'Alger.

852 — **Wescher**, conservateur adjoint de la Bibliothèque nationale, rue de Vaugirard, 89, S. P.

835 — **Wiesener**, ancien professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, 147, boulevard Saint-Michel, S. P.

1844 — **Wissemans**, prof. honoraire du lycée de Troyes, rue des Imbergères, 7, à Sceaux.

1882 — **Wogue**, professeur de troisième au lycée de Saint-Quentin.

1848 — **Wolf**, membre de l'Académie des sciences, astronome à l'Observatoire de Paris, professeur adjoint de physique céleste à la Sorbonne, rue des Feuillantines, 1, S. P.

1860 — **Yon**, inspecteur d'académie, à Montpellier.

1869 — **Zahn**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1868 — **Zeller**, maître de conférences à la Sorbonne.

1861 — **Zevort** (E.), recteur de l'académie de Caen, S. P.

1854 — **Ziegel**, ancien prof. de mathém. élément. au lycée Charlemagne, examinateur d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr; boul. du Temple, 18.

883 — **Zyromski**, chargé de cours de rhétorique au lycée de Quimper.

Nombre des membres au 1er janvier 1886		1199
Membres nouveaux	49	
Décédés	32	
Rayés	4	
	36	
Différence		13
Nombre des membres au 1er janvier 1887		1213

TABLEAU COMPARATIF DES COTISATIONS ANNUELLES

Au 1er janvier 1887 et au 1er janvier 1888.

	1er janvier 1887.	1er janvier 1888.
1846	457	457
1847	492	492
1848	406	406
1849	467	467
1850	474	474
1851	520	520
1852	562	562
1853	574	574
1854	579	579
1855	601	601
1856	609	609
1857	614	614
1858	636	636
1859	640	640
1860	647	647
1861	646	646
1862	651	651
1863	674	674
1864	679	679
1865	712	712
1866	723	723
1867	735	735
1868	747	747
1869	709	709
1870	705	705
1871	641	641
1872	628	628
1873	634	634
1874	642	642
1875	688	688
1876	685	685
1877	689	689
1878	632	632
1879	647	647
1880	708	708
1881	720	720
1882	592	594
1883	478	481
1884	729	736
1885	803	812
1886	781	859
1887	9	804
1888		5

Nombre des cotisations perpétuelles au 1er janvier 1888.. 261

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS

AVANT LE 1er JANVIER 1888

Promotions. Décès.

1810. Aubert-Hix, ancien censeur aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte.......... 1855
— Beudant, membre de l'Académie des sciences, professeur honoraire à la Sorbonne, inspecteur général de l'Instruction publique.......... 1850
— Boucley, recteur honoraire.......... 1877
— Cousin, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, président-fondateur de l'Association.......... 1867
— Daulne, ancien professeur au lycée d'Alençon.......... 1874
— Delignac, anc. prof. au Prytanée militaire de La Flèche. 1868
— Faucon, inspecteur de l'Académie de Douai.......... 1850
— Gaillard, inspecteur général honoraire.......... 1860
— Guillaume, inspecteur d'Académie honoraire.......... 1871
— Magnier, professeur de Faculté honoraire.......... 1875
— Maignien, recteur honoraire.......... 1871
— Paulin, médecin de l'Ecole Normale.......... 1857
— Soulacroix, recteur honoraire, chef de division au Ministère de l'Instruction publique.......... 1848

1811. Carrère, imprimeur-libraire à Rodez.......... 1864
— Champanhet, vice-président du trib. de 1re inst. à Privas. 1863
— Decaix, anc. membre du Conseil de la Banque de France. 1882
— Devès, conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux.......... 1871
— Dubus-Champville, anc. prof d'hydrographie à St-Brieuc. 1868
— Dutrey, inspecteur général honoraire.......... 1870
— Fargeaud, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Strasbourg.......... 1871
— Guignault, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale.......... 1876

1811. Laquerbe, maire de Séverac-le-Château (Aveyron)...... 185

— Meusy, professeur à la Faculté des lettres de Besançon... 184

— Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres de Paris, prés. de l'Association. 187

— Pouillet, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur à la Sorbonne, ancien directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers.......................... 186

— Rattier, inspecteur honoraire d'académie.............. 187

— Rougeron, juge honoraire au tribunal de 1re instance de la Seine.. 1861

— Thierry (Augustin), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres............................ 1856

— Viguier, inspecteur général honoraire, directeur honoraire de l'Ecole Normale................................ 1867

— Villevaleix, chargé d'affaire d'Haïti................. 1858

1812. Albrand aîné, adjoint au maire de Marseille........... 1855

— Ballard-Luzy, préfet des études honor. au collège *Rollin*. 1870

— Cayx, vice-recteur de l'Académie de Paris.............. *1858*

— De Calonne, ancien professeur au lycée Henri IV....... 1876

— Desmichels, ancien recteur........................ 1866

— Dubois, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, directeur honor. de l'Ecole Normale, ancien président de l'Association.......................... 1874

— Largé, inspecteur honoraire d'académie................ 1871

— Lerebours, avocat à Rouen.......................... 1879

— Martin, recteur honoraire........................... 1864

— Ozaneaux, inspecteur général de l'Instruction publique... 1852

— Péclet, professeur-fondateur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, inspecteur général honoraire......... 1857

— Poirson, proviseur honoraire du lycée Charlemagne...... 1871

— Renouard, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, sénateur, ancien procureur général à la Cour de cassation...................................... 1878

— Salanson, ancien professeur......................... 1860

— Thouron, ancien avocat à Toulon.................... 1872

1813. Ansart, inspecteur honoraire d'académie, ancien correspondant de l'Association.......................... 1849

— Bouchitté, ancien rect. départ., corresp. de l'Association. 1861

— Cazalis, inspecteur général honoraire................ 1878

— Christian, ancien professeur de mathématiques.......... 1864

1813. Corneille (de), député au Corps législatif.............. 1868
— Cotelle, avocat à la Cour de cassation, professeur à l'Ecole des ponts et chaussées.............................. 1879
— Dehèque, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres..................................... 1871
— Delafosse, membre de l'Académie des sciences, professeur de minéralogie au Muséum et à la Sorbonne.......... 1878
— Dubois, anc. recteur départ., correspond. de l'Association. 1862
— Forget, professeur de rhétorique à Falaise............. 1857
— Grangeneuve, notaire à Bordeaux.................... 1868
— Guillard, professeur honoraire au lycée Louis-le-Grand. 1870
— Maas, directeur de la Compagnie d'assurances *L'Union*, trésorier de l'Association............................ 1865
— Mareschal, ancien directeur du collège de Vendôme.... 1876
— Moreau de Champlieux, administrateur des douanes à Paris, ancien membre du Conseil d'administration..... 1851
— Pariset, inspecteur en chef de la marine............... 1872
— Ragon, inspecteur général honoraire.................. 1872
1814. Alexandre, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur général honoraire........... 1870
— Damiron, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur à la Sorbonne................. 1862
— Guichemerre, ancien recteur départemental........... 1870
— Jannet, proviseur honoraire du lycée de Versailles, ancien correspondant de l'Association..................... 1861
— Lemarchand, ancien professeur...................... 1855
— Michel, professeur de rhétorique au lycée de Nancy..... 1854
— Revel, caissier au lycée Louis-le-Grand............... 1856
— Sabbathier, professeur honoraire du lycée de Rouen..... 1866
1815. Bouchez, inspecteur d'académie à Nancy..............1850
— Chanlaire, professeur de rhétorique au lycée d'Avignon. 1860
— Defrenne, ancien professeur au lycée Saint-Louis....... 1863
— Delcasso, recteur honoraire......................... 1887
— Lecomte, recteur honoraire.......................... 1864
— Plagniol de Mascouy, inspecteur honoraire d'académie.. 1872
1816. Besse, professeur au Prytanée de la Flèche............ 1856
— Bouillet, inspecteur général de l'enseignement secondaire. 1864
— Braive, recteur honoraire........................... 1868
— Commeau, professeur à Sainte-Barbe................. 1863
— Dorveau, professeur de mathématiques spéciales à Nantes. 1850

1816. Dunoyer, recteur honoraire.......................... 1
— Flamanville, inspecteur honoraire d'académie........ 18
— Gibon, maître de conférences à l'Ecole Normale......... 18
— Jouen, ancien recteur départemental.................. 18
— Rinn, recteur de l'académie de Strasbourg............. 18
— Soulkz, professeur honoraire au lycée de Besançon...... 18
— Théry, recteur honoraire.............................. 18
— Vincent, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.. 18
1817. Avignon, recteur honoraire.......................... 18
— Gillette, médecin du lycée Louis-le-Grand............ 18
— Perdrix, professeur de seconde au lycée de Clermont.... 185
— Pottier, professeur de seconde au lycée Henri IV....... 18
— Ravaud, censeur honoraire............................ 187
— Véron-Vernier, inspecteur honor. de l'académie de Paris. 187
1818. Anot, prof. honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers. 187
— Corbin, médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans............ 185
— Dubois, professeur honoraire du collège Rollin.......... *188*
— Ladevi-Roche, prof. à la Faculté des lettres de Bordeaux. 187
— Forneron, proviseur honoraire du lycée Bonaparte...... 188
— Ribout, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand. 185
— Stiévenart, doyen honor. de la Faculté des lettres de Dijon. 186
1819. Boyer, inspecteur honoraire d'Académie............... 186
— Delhomme, prof. honor. de rhétorique du lycée d'Evreux. 186
— Delorme, censeur honoraire du lycée Louis-le-Grand... 186
— Géruzez, secrétaire de la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration................ 18
— Hachette, libraire-éditeur.......................... 18
— Laisné, ancien principal du collège d'Avranches....... 187
— Lesieur, anc. chef de division au Ministère de l'instruction publique, membre hon. du Conseil d'Administration.... 187
— Pérennès, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon.. 187
— Quicherat, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.. 18
— Sonnet, inspecteur honoraire de l'académie de Paris..... 187
1820. André-Pontier, chef d'institution à Nogent-sur-Marne... 187
— Barbet, ancien chef d'institution à Paris............... 18
— Caresme, recteur honoraire........................... 18
— Charma, doyen de la Faculté des lettres de Caen........ 18

1820. De Neufforge, prof. de troisième au lycée Saint-Louis.. 1849
— Pons, doyen de la Faculté des lettres d'Aix, correspondant de l'Association 1853
— Roustan, recteur de l'académie de Toulouse 1871
1821. Cournot, recteur honoraire, inspect. général honoraire... 1877
1826. Brunet, professeur de troisième au lycée Henri IV...... 1842
— Charpentier, ancien professeur de mathématiques, correspondant de l'Association 1869
— Dabas, recteur honoraire 1878
— Deloche, inspecteur d'académie à Nîmes 1870
— Jourdain, inspecteur honoraire d'académie 1872
— Lefèvre, professeur de physique au collège Rollin....... 1864
— Mallet, ancien recteur 1875
— Roux, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Bordeaux 1887
— Verdot, ancien chef d'institution à Paris 1871
1827. Berger, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration... 1869
— Braive, censeur des études au lycée de Douai 1856
— Cagnart, propriétaire à Amiens 1847
— Dumaige, inspecteur général délégué 1864
— Herbette, ancien professeur au lycée Fontanes......... 1879
— Morelle, ancien prof. de philosophie au lycée de Douai. 1887
— Morren, doyen de la Faculté des sciences de Marseille .. 1870
— Ponpon, ancien professeur de mathématiques au lycée de Sens, correspondant de l'Association 1867
— Tiercelin, professeur de seconde au lycée d'Orléans..... 1849
1828. Amiot, professeur honoraire de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis 1878
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Cahors...... 1854
— Deguin, doyen de la Faculté des sciences de Besançon... 1860
— De Lens, inspecteur honoraire d'académie.............. 1882
— Gaillardin, professeur honoraire d'histoire du lycée Louis-le-Grand 1880
— Mermet, prof. honor. de physique du lycée de Marseille.. 1876
— Mouillard, proviseur honoraire du lycée de Lyon....... 1871
— Nicolas (A.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes.. 1884
— Petit, ancien professeur au lycée de Limoges........... 1881
— Petitbon, ancien proviseur au lycée de Lille........... 1887

1828. PINAUD, professeur de physique à la Faculté des sciences de Toulouse 1849
— RICART, inspecteur honoraire d'académie 1886
1829. BARRY, prof. hon. de la Faculté des lettres de Toulouse. 1879
— CARPELLE, prof. hon. de quatrième du lycée Louis-le-Grand. 1879
— CHOFFEL, prof. de mathématiques au collège de Mulhouse. 1862
— COLLET, inspecteur honoraire d'académie 1872
— DELASSASSEIGNE, ancien recteur départemental 1878
— HUGUENIN, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble 1862
— LAURENT, inspecteur honoraire d'académie 1873
— MONIN, prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon. 1866
— ROUX, professeur de rhétorique à Mulhouse 1856
1830. BILLET, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon. 1882
— BONNET-MAZIMBERT, professeur honor. au lycée Fontanes. 1879
— BOURZAC, proviseur honoraire du lycée d'Angoulême..... 1885
— DAVID, prof. de mathém. à la Faculté des sciences de Lille. 1864
— GERMAIN, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen honoraire et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier 1887
— GROUT, régent de philosophie au collège d'Avranches.... 1860
— PICHARD, inspecteur honoraire d'Académie 1884
— QUET, inspect. gén. honor. de l'enseignement secondaire.. 1884
— WARTEL, inspecteur honoraire d'Académie 1887
1831. BERTEREAU, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers 1879
— BOULIAN, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 1847
— CLERMONT, ancien chef d'institution à Lyon 1850
— DESAINS (Edouard), prof. de physique au lycée Henri IV. 1865
— FLEURY, recteur honoraire 1887
— DURAND (Germer), bibliothécaire de la ville de Nîmes.... 1880
— LAROQUE, prof. honor. de physique au lycée de Toulouse. 1887
— LEBÈGUE, inspecteur honoraire d'académie 1876
— LEGAL, ancien inspecteur d'académie à Pontivy 1885
— MARTIN (Louis), prof. honoraire à la Faculté de droit d'Aix. 1871
— MARTIN (Th.-Henri), correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes 1884

831. MUNIER, profess. honor. de mathémat. au lycée de Nancy. 1882
832. BACH, doyen honor. de la Faculté des sciences de Nancy. 1885
— BLONDEAU, professeur hon. de physique au lycée de Laval. 1878
— BONTOUX, professeur de philosophie au lycée de Versailles. 1864
— CARTELLIER, professeur de troisième au lycée Henri IV.. 1855
— DANTON, anc. directeur du personnel au ministère de l'Instruction publique, inspecteur général de l'enseignement secondaire, membre du Conseil d'administration....... 1869
— DUCLOS, professeur de seconde au lycée d'Agen 1871
— FAURIE, inspecteur général honor. de l'enseig. secondaire. 1880
— JACQUES, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, directeur du collège de Buenos-Ayres....... 1865
— LECHEVALIER, prof. hon. de physique au lycée de Marseille 1882
— ROSEY, professeur d'histoire au lycée de Poitiers........ 1848
— TROUESSART, professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers........................... 1870
833. ARNAULT, professeur de rhétorique au lycée de Cahors.... 1857
— CHARNOZ, ancien directeur de manufactures............ 1887
— HAUSER, professeur honor. de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne............................ 1884
— JOGUET, proviseur du lycée Saint-Louis, correspondant de l'Association.................................. 1874
— LORQUET, secrétaire honoraire de la Faculté des lettres de Paris, ancien trésorier de l'Association............... 1883
— MOREL, ancien professeur de seconde au lycée d'Angers... 1885
— MORIN, professeur hon. de la Faculté des lettres de Rennes. 1876
— SAISSET, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Sorbonne..... 1863
— SCHMIT, inspecteur d'académie à Paris................ 1868
— YANOSKI, professeur d'histoire au lycée Henri IV 1851
834. BARET, inspecteur général hon. de l'enseignem. primaire.. 1887
— BLIN, inspecteur de l'académie de Caen, correspondant de l'Association.................................. 1849
— COURTOIS, professeur de mathémat. au collège Stanislas... 1850
— CHEVRIAUX, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, directeur de l'Ecole libre de la rue de Madrid, à Paris.. 1883
— DEBS, professeur de philosophie au lycée de Rouen, ancien correspondant de l'Association..................... 1849
— FOUGÈRE, professeur honoraire du lycée Charlemagne.... 1884
— GISCLARD, inspecteur d'académie à Agen............... 1864

1834. Guillemin, recteur de l'académie de Nancy 1870
— Henne, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris.... 1869
— Houdemont, professeur de physique au lycée de Poitiers.. 1867
— Picquet, inspecteur d'académie à Blois 1874
— Pierron, professeur honoraire du lycée Louis-le-Grand, membre du conseil de l'Association................. 1878
— Quillet, ancien prof. de mathématiques au lycée du Puy. 1856
— Revol, professeur de quatrième au lycée de Nîmes...... 1847
— Rollier, inspecteur général honoraire................ 1876
— Vasnier, prof. de mathém. spéciales au lycée de Toulouse. 1853
1835. Arreiter, inspecteur honoraire d'académie............ 1885
— Daguin, doyen et professeur honoraire de physique de la Faculté des sciences de Toulouse................. 1884
— Desains (Paul), membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne 1885
— Feuillatre, ancien proviseur du lycée d'Amiens........ 1878
— Garcet, professeur de mathématiques au lycée Henri IV, correspondant de l'Association.................... 1874
— Hamard, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins 1881
— Letaillandier, prof. de troisième au lycée d'Angoulême. 1850
— Marichal, ancien professeur, bibliothécaire de la ville de La Roche-sur-Yon............................. 1886
1836. Adert, rédacteur en chef du *Journal de Genève*.......... 1886
— Bersot, membre de l'Acad. des sciences morales, directeur de l'Ecole Normale, membre du conseil de l'Association. 1880
— Delatour, proviseur du lycée de Bordeaux............ 1871
— Delzons, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.... 1872
— Eudes, inspecteur honoraire d'académie............... 1879
— Garsonnet, inspecteur général de l'enseig. secondaire... 1876
— Guiselin, ancien censeur du lycée Fontanes........... 1880
— Lacroix, professeur suppléant d'histoire à la Sorbonne.. 1881
— Lallemand, correspondant de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.......... 1886
— Macari, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers 1856
— Pitard, jésuite, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand................................. 1859
— Rouvray, professeur de troisième au collège Rollin...... 1872
— Zevort (Ch.), inspecteur général de l'enseignem. supérieur, directeur honoraire de l'enseignement secondaire...... 1887

1837. Barni, député ... 1878
— Clavel, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux... 1851
— Danguy, secrétaire de l'académie départementale de Tarn-et-Garonne ... 1854
— Fèvre (Victor), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon ... 1860
— Labresson, prof. honor. de physique au lycée de Nantes. 1883
— Lafuge, professeur de mathématiques à l'Ecole du commerce annexée au lycée de Lyon ... 1861
— Lorenti, professeur de mathématiques au lycée de Lyon . 1874
— Nicolas, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers ... 1870
— Petitjean, professeur de mathématiques au lycée de Douai 1874
— Puiseux (V.), membre de l'Académie des sciences, professeur d'astronomie à la Sorbonne ... 1883
— Quéquet, professeur de physique à Cambrai... 1857
1838. Bouchot (Auguste), prof. d'histoire au lycée Henri IV.. 1855
— Briot, professeur de calcul des probabil. et phys. mathém. à la Sorbonne, administrateur honor. de l'Association.. 1882
— Carré, professeur libre à Paris... 1877
— Cournot, proviseur honor. du lycée de Dijon... 1881
— David, professeur de seconde au lycée d'Orléans... 1869
— Despois, bibliothécaire de l'Université, membre du Conseil de l'Association... 1876
— Jamin, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Paris... 1886
— Lallemant, professeur de physique au lycée Fontanes... 1874
— Méry, inspecteur honoraire d'académie... 1884
— Roux (E.), prof. hon. de la Faculté des lettres de Grenoble. 1879
— Sirguey (Cl.), professeur de mathématiques au lycée de Chaumont... 1878
— Talbert, proviseur honoraire à Paris... 1882
— Vannier, professeur de mathématiques au lycée d'Auch.. 1856
1839. Bénard, professeur de physique au lycée d'Evreux ... 1884
— Bertrand, préparateur de physique à l'Ecole normale.... 1858
— Boilleau, ancien professeur au collège d'Epernay... 1880
— Bouquet, membre de l'Académie des sciences, professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne... 1885
— Delouche, inspecteur d'académie à Châteauroux... 1872
— Didier, professeur de rhétorique au lycée Henri IV... 1870

1839. Leclerc, professeur de rhétorique au lycée de Metz...... 1854
— Lecrocq, proviseur honoraire du lycée de Moulins....... 1886
— Leroy, professeur libre à Paris......................... 1881
— Saucié, professeur de rhétorique au lycée de Tours...... 1845
— Texte, professeur d'histoire au collège Rollin............ 1878
— Trébuchet, professeur de rhétorique au lycée d'Angers... 1853
— Waille, professeur honor. de mathématiques spéciales au lycée de Besançon................................. 1878

1840. Aubert-Hix, inspecteur de l'académie de Paris......... 1880
— Bachelet, prof. honor. d'histoire au lycée de Rouen..... 1879
— Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai .. 1879
— Davau, proviseur honoraire............................. 1884
— Dussouy, inspecteur honoraire d'académie.............. 1883
— Guichemerre, professeur de mathématiques au lycée d'Amiens.. 1851
— Lemonnier, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Caen..................................... 1882
— Martin, professeur de quatrième au lycée de Toulouse... 1860
— Monnier, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers..... 1882
— Morand, proviseur du lycée du Mans.................... 1866
— Perrinot, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.. 1876
— Pontet, professeur de troisième au lycée de Lyon....... 1884
— De Tastes, prof. honor. de physique du lycée de Tours . 1886

1841. Corrard, maître de conférences à l'Ecole Normale....... 1866
— Garnier, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand .. 1854
— Bertin-Mourot, sous-directeur et maître de conférences de physique à l'École normale........................... 1884
— Gouabin, prof. de mathématiques au lycée de Bordeaux... 1857
— Kerhor (L. de), professeur de mathématiques au lycée de Lorient, correspondant de l'Association............... 1871
— Lissajous, correspondant de l'Académie des sciences, recteur honoraire.. 1880
— Pernelle, censeur honoraire............................ 1866
— Privat-Deschanel, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, proviseur du lycée de Vanves................... 1883
— Rigault, profes. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur suppléant au Collège de France...... 1858
— Riquier, proviseur honoraire........................... 1887
— Saulnier, professeur d'histoire au lycée de Tournon..... 1870
— Thionville, censeur du lycée de Poitiers............... 1858

1841. Thurot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, maître de conférences à l'École Normale..... 1882
— Vincent, ancien professeur de rhétorique au lycée de Metz, membre de l'École d'Athènes........................ 1850
1842. Bernard, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Grenoble............................. 1887
— Bouget, recteur de l'Académie de Clermont........... 1887
— Delbès, professeur de troisième au collège Rollin........ 1877
— Dupont, professeur de philosophie au lycée de Clermont.. 1875
— Hémardinquer, prof. de rhétorique au lycée de Nancy... 1875
— Lamy, professeur de chimie industrielle à l'École Centrale. 1870
— Moncourt, professeur de seconde au lycée Henri IV..... 1861
— Verdet, professeur de physique à l'École Polytechnique, maître de conférences à l'École Normale............. 1866
— Viard, professeur de physique à la Faculté des sciences de Montpellier.................................. 1858
1843. Berger, proviseur du lycée de Montpellier............. 1869
— Bressant, prof. de quatrième au lycée Louis-le-Grand... 1880
— Brion, professeur honor. de physique du lycée Saint-Louis. 1885
— Chevilliet, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon............................ 1876
— Duponnois, inspecteur d'Académie à Chaumont......... 1887
— Fontès, professeur honoraire de mathématiques au lycée de Lyon.. 18..
— Forthomme, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Nancy...................................... 1884
— Helleu, professeur de quatrième au lycée Fontanes...... 1874
— Houel, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Bordeaux............................ 1886
— Lanzi, ancien inspecteur d'académie à Bourg........... 1883
— Magy, professeur honor. de philosophie au lycée de Rouen. 1887
— Moet, inspecteur d'académie à Nice................. 1861
— Tremblay, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans... 1860
— Valadier, professeur d'histoire au lycée de Clermont.... 1848
1844. Anselme, professeur honor. d'histoire au lycée Henri IV. 1886
— Caublot, professeur de quatrième au lycée de Bordeaux.. 1870
— Gandar, professeur d'éloquence française à la Sorbonne.. 1868
— Girard (Maurice), ancien professeur de physique et d'histoire naturelle au collège Rollin..................... 1886
— Guignault, membre de l'École d'Athènes.............. 1852

1844. Ladrey, professeur honoraire de chimie de la Faculté des sciences de Dijon 1885
— Lemoine, inspecteur de l'académie de Paris 1874
— Rinn (W.), professeur de quatrième au collège Rollin 1875
— Reullo, professeur de physique au lycée de Laval 1858
— Yung, directeur de la *Revue politique et littéraire* 1887

1845. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. 1874
— Blanchet, prof. de rhétorique au lycée de Strasbourg.... 1861
— Bonnefont, profess. honor. d'histoire du lycée Fontanes.. 1881
— Caro, membre de l'Académie franç. et de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Sorbonne 1887
— Dautel, professeur au collège Sainte-Barbe 1881
— Delondre, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai 1863
— Lomon, censeur du lycée Henri IV 1871
— Maréchal, censeur du lycée Charlemagne 1877
— Nimier, professeur de physique au lycée de Vesoul 1887
— Simon (Ch.), prof. de mathém. au lycée Louis-le-Grand.. 1880
— Solier, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 1870
— Thirion (H.), profes. de cinquième au lycée Condorcet... 1884
— Wœstyn, ingénieur-direct. de raffineries de sucre à Paris. 1880

1846. Boutan, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1881
— Dansin, professeur à la Faculté des lettres de Caen...... 1872
— Fuirher, prof. suppléant de physique au lycée de Dijon.. 1850
— Garlin-Soulandre, ancien profess. de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Clermont 1887
— Harant, profess. honor. de troisième du lycée Saint-Louis. 1886
— Pécout, inspecteur d'académie à Agen 1885
— Réaume, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.... 1887
— Ricart, professeur de mathématiques au collège Rollin... 1878
— Sirguey (P.), inspecteur honoraire d'académie 1878

1847. Aubé, profess. honor. de philosophie du lycée Condorcet.. 1887
— Berthet, professeur de seconde au lycée d'Alger, correspondant de l'Association 1865
— Courcière, inspecteur honoraire d'académie 1885
— Delacroix, profess. de seconde au lycée Louis-le-Grand.. 1881
— Deslais, prof. de physique au collège de Châlon-sur-Saône. 1860
— Drion, professeur de physique à la Faculté des sciences de Besançon 1862

1847. Drot (Alfred), professeur de physique à Marseille........ 1858
— Ducos, professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand... 1862
— Feuvrier, professeur de physique au lycée de Nîmes..... 1859
— Fillias, professeur d'histoire........................ 1859
— Grenier (Antoine), inspecteur d'académie, à Pau....... 1864
— Guiraudet, recteur de l'académie de Toulouse 1874
— Renard, professeur de mathématiques au lycée de Nancy. 1880
1848. About, membre de l'Académie française............... 1885
— Albert (Paul), professeur au Collège de France......... 1880
— Bary, professeur honoraire du collège Rollin............. 1887
— Broye, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet...................................... 1886
— Cambier, prêtre missionnaire, mort en Chine............ 1866
— Ducoudré, inspecteur d'académie à Angers 1885
— Dupain, profes. de mathématiques au lycée d'Angoulême. 1877
— Heinrich, doyen honor. de la Faculté des lettres de Lyon. 1887
— Lamm, ancien professeur au lycée de Brest.............. 1853
— Libert, ancien professeur d'histoire au lycée de Tours.... 1857
— Mauduit, profes. de mathématiques au lycée Saint-Louis. 1876
— Rabasté, professeur de seconde au lycée de Rennes...... 1868
— Suckau (de), professeur de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix................................ 1867
— Tombeck, professeur de mathématiques au lycée Fontanes 1879
— Valade, inspecteur d'académie à Châteauroux.......... 1883
1849. Belot, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon.................................. 1886
— Brach, professeur de seconde au lycée de Metz.......... 1866
— Dumas (R.), inspecteur d'académie à Dijon.............. 1880
— Gauthiez (F.-Léon), professeur au lycée de Colmar 1858
— Gautier (Paul), prof. de mathématiques au collège Rollin. 1873
— Léger, censeur au lycée de Nantes.................... 1862
— Ponsot, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.. 1868
— Prévost-Paradol, membre de l'Académie française, ministre de France aux États-Unis d'Amérique.......... 1870
— Reynald, doyen de la Faculté des lettres d'Aix......... 1883
— Terquem, membre correspond. de l'Académie des sciences, profess. de physique à la Faculté des sciences de Lille. 1887
— Tréhand, prof. de mathématiques au lycée de Besançon.. 1860
1850. Beauvallet, professeur de rhétorique au lycée de Reims.. 1861

1850. Bellin, professeur de rhétorique au lycée de Montpellier. 1868
— Blanchet, professeur de troisième au lycée d'Avignon... 1858
— Boiteau, maître des requêtes au conseil d'État.......... 1886
— Brun, professeur de physique au lycée de Grenoble....... 1862
— Gauthiez (Joseph), médecin de Sainte-Barbe........... 1860
— Guibout, professeur d'histoire au lycée Charlemagne..... 1873
— Horion, ancien professeur du lycée de Lyon........... 1883
— Lecomte, profes. de mathématiques au lycée de Nancy... 1881
— Monin (Alexandre), professeur au lycée de Laval........ 1856
— Périgot, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis....... 1885
— Picart, ancien prof. à la Faculté des sciences de Poitiers. 1884
1851. Aderer, professeur de rhétorique au lycée Condorcet..... 1886
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.... 1868
— De Benazé, professeur au lycée de Troyes.............. 1860
— Klippfel, inspecteur général pour les langues vivantes... 1873
— Leflocq, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans..... 1868
— Munier, proviseur du lycée de Toulouse............... 1887
1852. Benoist, membre de l'Académie des Inscriptions et *Belles-*Lettres, professeur de poésie latine à la Sorbonne...... 1887
— Bernauer, prof. de quatrième au lycée de Saint-Étienne. 1858
— Dutert, professeur de seconde au lycée de Toulouse..... 1876
— Maréchal, professeur de physique au lycée Condorcet.... 1885
— Marguerin, professeur de troisième au lycée de Reims... 1863
— Nomy, proviseur honoraire.......................... 1883
— Perraud (Ph.), professeur de rhétorique au lycée de Lons-le-Saulnier.................................... 1881
1853. Cave, prof. de physique au lycée de Dijon, tué à l'ennemi. 1870
— Defauconpret, professeur de physique au collège Rollin.. 1869
— Derniame, professeur au lycée de Nîmes.............. 1857
— Desléonet, docteur en médecine...................... 1874
— Gindre de Mancy, professeur de philosophie au lycée d'Angoulême.................................... 1880
— Perret, inspecteur d'académie à Chambéry............ 1883
1854. Deville, ancien élève de l'Ecole d'Athènes............ 1867
— Jamet, professeur de physique au lycée de Marseille..... 1873
— Lefèvre, professeur de rhétorique au lycée de Tours..... 1873
— Valatour, professeur de physique au lycée de Rennes.... 1865
— Valson, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse... 1883
1855. Bosseux, professeur de rhétorique au lycée de Besançon.. 1872
— Dalimier, maître de conférences à l'École Normale...... 1863

1856. Blondel, professeur de cinquième au lycée de Versailles.. 1873
— Boulanger, professeur d'histoire au lycée d'Angers...... 1871
— Lafon, prof. de mathématiques spéc. au lycée Fontanes.. 1880
— Levistal, docteur ès sciences, ancien directeur du collège de Galata-Seraï 1874
— Pinard, professeur d'histoire au lycée Fontanes......... 1876
— Marchal, professeur au lycée d'Alger 1861
1857. Duhaut, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.... 1878
— Guerby, prof. de mathématiques au lycée de Chambéry... 1868
1858. Delestrée, inspecteur d'académie, à Niort............. 1882
— Gibol, professeur de mathématiques au collège Rollin 1868
— Gottschalk, inspecteur d'académie à Amiens........... 1875
— Jeannel, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. 1876
— Marquet, professeur de mathématiques au lycée du Mans. 1876
1859. Cailly, professeur de mathématiques au lycée d'Agen.... 1876
— Dumas, professeur de troisième au lycée de Niort......... 1868
— Françoise, inspecteur d'académie à Foix.............. 1880
— Sonrel, physicien-adjoint à l'Observatoire de Paris...... 1879
— Vivier, professeur de mathématiques au lycée du Puy.... 1860
1860. Dubus, professeur de physique au lycée d'Alençon 1864
— Dupont, professeur de seconde au lycée de Montpellier ... 1881
— Prudhon, professeur de physique au lycée de Marseille... 1869
— Shérer, professeur de seconde au lycée de Brest........ 1878
1861. Béchet, profess. de mathématiques au lycée de Mâcon... 1886
— Dumont (Albert), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique................ 1884
1862. Carrau (Albert), prof. de rhétorique au lycée de Caen.... 1867
— Loiret, inspecteur d'académie à Melun................ 1883
— Richard, prof. de mathématiques au collège de Langres.. 1867
1863. Duruy (Albert), publiciste............................ 1887
— Feugère, professeur suppléant au Collège de France..... 1877
— Monniot, profess. de mathématiques au lycée de Vanves.. 1884
— Person, professeur de quatrième au lycée Condorcet..... 1887
1864. Bastard, professeur de rhétorique au lycée de Pontivy... 1883
— Bourel, professeur de mathématiques au lycée de Toulon. 1874
— Denis, censeur-adjoint au lycée de Marseille........... 1878
— Didon, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon.................................. 1872
— Van den Berg, professeur d'histoire à Paris 1884

1864. GELEY, maître de conf. à la Faculté des lettres de Douai.. 1
— LAGIER, professeur d'histoire au lycée d'Avignon........ 1
1865. GERBE, professeur de quatrième au lycée de Marseille 1
— LALLIER, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, chargé de conférences à la Sorbonne................ 18
1866. RAYET (O.), prof. d'archéologie à la Bibliothèque nationale. 18
1867. JEANNIN, chargé de cours de philosophie au lycée de Toulon 18
— RIVALZ, professeur de rhétorique au lycée de Lyon...... 18
1868. FOCHIER (Félix), professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers 18
— GINOVEZ, professeur de quatrième au lycée Janson....... 18
1869. GÉRAULX, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 18
1870. FOCHIER, prof. de philosophie au lycée Louis-le-Grand... 18
1872. GONNARD, prof. de mathématiques au lycée de Bourges.. 18
1873. FERNIQUE, professeur d'histoire au collège Stanislas...... 18
— LEMAIRE, chargé de cours de mathématiques au lycée de Lorient 1878
1874. BIBART, professeur de physique au lycée de Marseille..... 1882
— VINCENT, professeur de quatrième au lycée d'Angers..... 1879
1875. VALLIER, professeur de philosophie au lycée de Bordeaux. 1883
1877. BOURNIQUE, prof. de mathématiques au lycée de Nancy... 1885
— CHARBONNIER, prof. de troisième au lycée de Grenoble... 1881
— BILCO, membre de l'Ecole française de Rome............ 1882
— DESHORS, professeur de troisième au lycée de Clermont... 1882
— THUILLIER, agrégé-préparateur à l'École Normale....... 1883
1878. VERYES, membre de l'École française d'Athènes......... 188
1879. GROUSSET, maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble.. 188
— HOMMAY, professeur de philosophie au lycée d'Angers.... 188
— MARTIN, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 188
1881. BÉNARD, élève de troisième année à l'Ecole Normale..... 188
— MANCHON, professeur de quatrième au lycée d'Orléans.... 188
— SAVARY, professeur d'histoire au lycée de Laval......... 188
1883. LANGE, élève de quatrième année à l'Ecole Normale..... 188

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration se trouve composé de la manière suivante, pour l'année 1887 :

Promotions.

Administrateurs honoraires.
- 1827. M. VACHEROT, ✱.
- 1831. M. H. WALLON, O. ✱.
- 1833. M. HEBERT, C. ✱.
- 1833. M. JULES SIMON, ✱.
- 1843. M. PASTEUR, G. C. ✱.

MM.

1843. BOISSIER, O. ✱, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'Ecole Normale, *président,* rue Claude-Bernard, 79 ; élu en 1886.

1847. DEBRAY, O. ✱, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole Normale, *vice-président,* rue Vauquelin, 16 ; élu en 1888.

1858. PH. VAN TIEGHEM, ✱, membre de l'Académie des sciences, professeur-administrateur du Muséum, *secrétaire,* rue Vauquelin, 22 ; élu en 1888.

855. GERNEZ, ✱, maître de conférences à l'École Normale, *vice-secrétaire,* rue Saint-Sulpice, 18 ; élu en 1887.

877. BRÉTON, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *trésorier ;* élu en 1887.

832. HAVET, C. ✱, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire du Collège de France, rue des Petits-Champs, 99 ; élu en 1886.

1834. BOUILLIER, O. ✱, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, directeur honoraire de l'Ecole Normale, rue de Vaugirard, 33 ; élu en 1886.

1840. GIRARD (Julien), O. ✻, proviseur du lycée Condorcet; él en 1888.

1844. GIRARD (Jules), O. ✻, membre de l'Académie des Inscription et Belles-Lettres, professeur à la Sorbonne, rue de l'Odéon 21; élu en 1886.

1848. MERLET, O. ✻, professeur au lycée Louis-le-Grand, boulevar Saint-Germain, 64; élu en 1888.

1850. FUSTEL DE COULANGES, O. ✻, membre de l'Académie des Ins criptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'Ecol Normale, professeur à la Faculté des lettres, rue de Tour non, 29; élu en 1888.

1852. PERROT, O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions e Belles-Lettres, directeur de l'Ecole Normale, professeur à l Sorbonne; élu en 1887.

1861. DARBOUX, ✻, membre de l'Académie des sciences, *professeur* à la Sorbonne, rue Gay-Lussac, 36; élu en 1887.

1863. TISSERAND, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeu à la Sorbonne, avenue de l'Observatoire, 5; élu en 1887.

1866. TANNERY, ✻, sous-directeur et maître de conférences à l'Écol Normale; élu en 1886.

LISTE DES CORRESPONDANTS

Le Conseil d'administration a réglé ainsi qu'il suit la liste des correspondants et les circonscriptions qui leur sont affectées :

Départements.	Correspondants.
NORD	M. *Violette*, doyen de la Faculté des sciences de Lille. M. *Gossin*, proviseur du lycée de Lille. M. *Couat*, recteur de l'académie de Douai. M. *Hentgen*, professeur d'histoire au lycée de Valenciennes.
SOMME	M. *Dubois*, professeur de physique au lycée d'Amiens.
SEINE-INFÉRIEURE	M. *Lecaplain*, professeur de physique au lycée de Rouen. M. *Rémy*, professeur de seconde au lycée du Havre.
CALVADOS	M. *Chauvet*, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
ORNE	M. *Gomond*, professeur de seconde au lycée d'Alençon.
SEINE-ET-OISE	M. *Anquetil*, inspecteur hon. de l'académie de Paris, av. de Paris, 1, à Versailles.
EURE	M. *Taratte*, professeur de mathématiques au lycée d'Evreux.
SEINE, OISE, SEINE-ET-MARNE	MM. les membres du Conseil d'administration, et en outre : M. *Perrot*, directeur de l'Ecole Normale. M. *Julien Girard*, proviseur du lycée Condorcet. M. *Maurat*, professeur de physique au lycée Saint-Louis. M. *Laigle*, censeur au lycée Louis-le-Grand.

Départements.	Correspondants.
Seine, Oise, Seine-et-Marne (suite)........	M. *Poyard,* professeur de rhétorique au lycée Henri IV. M. *Rabier,* professeur de philosophie au lycée Charlemagne. M. *Brelet,* professeur au lycée Janson. M. *Gautier,* proviseur du lycée de Vanves. M. *Fringnet,* proviseur du lycée Lakanal. M. *Joubert,* professeur de physique au collège Rollin. M. *Molliard,* préfet des études à Ste-Barbe. M. *Dejob,* professeur de rhétorique au collège Stanislas. M. *Herbault,* professeur de langue latine au collège Chaptal. M. *Wolf,* astronome à l'Observatoire. M. *Mascart,* professeur de physique au Collège de France.
Eure-et-Loir.........	*Barrau,* professeur de philosophie au lycée de Chartres.
Aisne................	M. *Wogue,* professeur de troisième au lycée de Saint-Quentin.
Ardennes............	M. *Couvreur,* proviseur du lycée de Charleville.
Marne...............	M. N..., professeur au lycée de Reims.
Aube.................	M. *Pluzanski,* professeur de philosophie au lycée de Troyes.
Meuse...............	M. *Marchal,* professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.
Meurthe-et-Moselle, Vosges.............	M. *Le Monnier,* professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy.
Finistère............	M. *Vitasse,* professeur de mathématiques au lycée de Brest.
Côtes-du-Nord........	M. *Chretien,* prof. au lycée de Saint-Brieuc.
Ille-et-Vilaine.......	M. *Duchesne,* prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.
Morbihan............	M. *Levy,* professeur de physique au lycée de Lorient.
Loire-Inférieure......	M. *Larocque,* professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nantes.
Mayenne.............	M. *Sinoir,* professeur de rhétorique au lycée de Laval.

Départements.	Correspondants.
Sarthe	M. *Charpentier,* inspecteur honoraire d'académie, 45, rue Pierre-Belon, au Mans. M. *De Lens,* professeur de mathématiques spéciales au Prytanée de La Flèche.
Maine-et-Loire	M. *Goblot,* professeur de philosophie au lycée d'Angers.
Indre-et-Loire	M. *Dunan,* professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.
Loir-et-Cher	M. *Nouël,* professeur de physique au lycée de Vendôme.
Loiret	M. *Tranchau,* inspecteur honoraire d'académie à Orléans.
Yonne	M. *Lalande,* inspecteur honoraire d'académie à Sens.
Côte-d'Or	M. *Chappuis,* recteur de l'académie de Dijon.
Nièvre	M. *Martinand,* ancien professeur de mathématiques, à Nevers.
Haute-Marne	M. *Pierre,* inspecteur d'académie à Chaumont.
Haute-Saône..........	M. *Stouff,* professeur de mathématiques au lycée de Vesoul.
Doubs	M. *Tivier,* doyen de la Faculté des lettres de Besançon.
Jura..................	M. *Guillon,* professeur en retraite à Lons-le-Saunier.
Charente-Inférieure..	M. *Lusson,* professeur de physique au lycée de la Rochelle.
Vienne................	M. *Durrande,* doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.
Deux-Sèvres..........	M. *Raingeard,* professeur de physique au lycée de Niort.
Charente	M. *Soulas,* professeur de mathématiques au lycée d'Angoulême.
Cher, Creuse.........	M. *Pérès,* professeur de philosophie au lycée de Bourges.
Indre	M. N..., au lycée de Châteauroux.
Allier	M. *Buguet,* professeur de physique au lycée de Moulins.

Départements.	Correspondants.
SAÔNE-ET-LOIRE........	M. *Lefebvre,* professeur de quatrième au lycée de Mâcon.
HAUTE-VIENNE, CORRÈZE	M. *Berger,* professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
PUY-DE-DÔME, CANTAL..	M. *Gasquet,* professeur à la Faculté des lettres de Clermont.
HAUTE-LOIRE..........	M. N..., au Puy.
LOIRE................	M. *Staub,* proviseur du lycée de Saint-Etienne.
RHÔNE	MM. *Bayet,* doyen de la Faculté des lettres, et *Vignon,* professeur de rhétorique au lycée de Lyon.
AIN..................	M. *Roux,* professeur de physique au lycée de Bourg.
ARDÈCHE	M. *Rondeau,* professeur de mathématiques du lycée de Tournon.
ISÈRE, HAUTES-ALPES, DRÔME	M. *Macé de Lépinay,* doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble.
HAUTE-SAVOIE ET SAVOIE	M. *Brédif,* recteur de l'académie de Chambéry.
GIRONDE..............	M. *Gayon,* professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux. M. *de Batz de Trenquelléon,* professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.
DORDOGNE............	M. *Letrait,* proviseur du lycée de Périgueux.
LANDES..............	M. *Aignan,* professeur de physique au lycée de Mont-de-Marsan.
BASSES-PYRÉNÉES	M. *Vanvincq,* professeur de rhétorique au lycée de Pau.
HAUTES-PYRÉNÉES	M. N..., du lycée de Tarbes.
LOT..................	M. *Mauxion,* professeur de philosophie au lycée de Cahors.
LOT-ET-GARONNE	M. *Michel,* professeur de rhétorique au lycée d'Agen.
GERS.................	M. N...
TARN-ET-GARONNE	M. *Verdier,* professeur de mathématiques au lycée de Montauban.

Départements.	Correspondants.
HAUTE-GARONNE, ARIÈGE	M. *Baillaud,* doyen de la Faculté des sciences de Toulouse.
TARN..................	M. *Jannin,* professeur de physique au lycée d'Albi.
AVEYRON, LOZÈRE......	M. *Boulangier,* inspecteur d'académie à Rodez.
AUDE..................	M. *Sabatier,* professeur de physique au lycée de Carcassonne.
HÉRAULT, PYRÉNÉES-ORIENTALES.........	M. *Croiset,* professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. M. *Bronville,* proviseur du lycée de Montpellier.
GARD	M. *Delépine,* inspecteur honor. d'académie à Nîmes.
VAUCLUSE	M. N..., à Avignon.
BASSES-ALPES, BOUCHES-DU-RHÔNE, CORSE....	M. *Delibes,* professeur d'histoire au lycée de Marseille.
VAR..................	M. *Barbarin,* professeur de mathématiques du lycée de Toulon.
ALPES-MARITIMES	M. *Tallon,* professeur de troisième au lycée de Nice.
ALGÉRIE..............	M. *Jeanmaire,* recteur de l'Académie d'Alger.
LUXEMBOURG ,.........	M. *Zahn,* professeur à l'Athénée de Luxembourg.

La correspondance doit être adressée à M. Ph. VAN TIEGHEM, secrétaire de l'Association, 22, rue Vauquelin.

Les cotisations doivent être transmises, directement ou par l'intermédiaire des Correspondants, à M. Guillaume BRÉTON, trésorier de l'Association, maison Hachette, 79, boulevard Saint-Germain. Elles peuvent aussi être remises aux membres du Conseil.

Conformément à l'article 3 des statuts, les cotisations doivent être adressées au trésorier avant le 1er juillet.

STATUTS (1)

Art. 1er. L'*Association amicale de secours des anciens élèves* *l'Ecole normale* a pour objet de venir en aide, au moyen d'u Caisse de secours, à ceux de ses membres qui peuvent avoir beso d'assistance.

Art. 2. Sont admis à participer aux secours, les Sociétaires, leu veuves et leurs enfants.

Par exception, et sur la demande d'un Sociétaire, des secours pou ront être accordés à d'autres membres de la famille, ou même à d personnes étrangères qui seraient considérées comme ayant tenu li de parents à un Sociétaire.

Art. 3. Les Sociétaires versent une cotisation annuelle dont le m nimum est fixé à *dix francs*. Cette cotisation sera exigible dans les s premiers mois de l'année courante (2).

Les Sociétaires qui auront négligé de payer leur cotisation annue seront considérés comme démissionnaires, après deux ans de reta s'ils habitent le territoire continental de la France, après trois a s'ils résident hors de France. Ils perdront leurs droits aux secours l'Association.

Art. 4. La Caisse sera administrée par un Conseil composé quinze anciens élèves, élus à la pluralité des suffrages dans la Réun générale qui aura lieu chaque année, le second dimanche de janvi les membres non présents à Paris à l'époque de la Réunion génér pourront voter par correspondance.

Les administrateurs choisiront parmi eux un président, un vice-p sident, un secrétaire, un vice-secrétaire et un trésorier.

Ils pourront s'adjoindre des administrateurs honoraires, dont

(1) Statuts approuvés par le Conseil d'État et annexés au décret du 27 décembre 1877 qui connaît l'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'École Normale supérieure* co établissement d'utilité publique.

(2) Sur une proposition du Président faite en Assemblée d'après l'avis du Conseil d'Ad tration, le minimum de la cotisation a été porté à *12 francs*, d'un consentement général, à p de 1879. Voir les allocutions du Président de 1879 et de 1880.

ıombre ne devra pas dépasser cinq, et qui seront choisis parmi les nembres de l'Association appelés trois fois par l'élection dans le sein lu Conseil. Les administrateurs honoraires auront voix délibérative.

Art. 5. Le Conseil d'administration sera renouvelé annuellement ıar tiers : le sort décidera des deux premiers tiers sortants.

Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 6. La présence de sept membres électifs sera nécessaire pour ue les délibérations du Conseil soient valables.

Art. 7. Le président représentera l'Association en justice et dans les ıctes de la vie civile.

Art. 8. Toute demande de secours devra être faite et motivée par crit, et adressée au secrétaire qui en saisira le Conseil dans le plus ıref délai.

Art. 9. Le trésorier sera chargé des fonds, dont il ne pourra disıoser qu'en vertu d'une délibération du Conseil et sur un mandat signé lu président et du secrétaire.

Les excédents de recettes disponibles seront placés en fonds publics rançais, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit oncier de France, ou en obligations de Chemins de fer français émises ar des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par 'État.

Art. 10. Chaque année, le trésorier rédigera un compte détaillé des ecettes et dépenses qui sera soumis à l'approbation du Conseil. Il sera ıit un rapport à l'Assemblée générale, sans que toutefois les noms des ersonnes secourues soient mentionnés.

Art. 11. Les ressources de la Société se composent : du produit des tisations, des revenus de biens de toute nature, du produit des dons legs régulièrement autorisés.

Les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations, ou échange 'immeubles, ou à l'acceptation des dons et legs seront soumises à l'aprobation du Gouvernement.

Art. 12. L'Association arrêtera un règlement intérieur qui sera oumis à l'approbation du Ministre de l'Instruction publique.

Art. 13. Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu 'une délibération de l'Assemblée générale, prise à la majorité des trois uarts des votes exprimés, et approuvée par le Gouvernement.

Les membres absents pourront voter par correspondance.

Art. 14 et dernier. La dissolution de l'Association, si elle est demandée par un ou plusieurs de ses membres, ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son actif feront l'objet d'une délibération de l'Assemblée générale qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

ARRÊTÉ CONFORMÉMENT A L'ARTICLE 12 DES STATUTS, ET APPROUVÉ PAR LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Art. 1er. Le Conseil d'administration, dans l'application de l'art. 8 des statuts, ne vote de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 2. Le Conseil déterminera, chaque année, d'après l'état de la caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 3. Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que l'Association aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites en mémoire de ces morts par les membres de l'Association.

Art. 4. Le Conseil se tiendra en communication avec les membres de l'Association par des Correspondants qu'il désignera. Il sera nommé ùn correspondant au moins par Académie.

Art. 5. Le Secrétaire (art. 4 des Statuts) sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui seront publiées, particulièrement d'un compte rendu annuel où sera inséré le R[illegible] du Trésorier prévu par l'art. 10 des statuts.

VERSAILLES, CERF ET FILS, IMPRIMEURS, RUE DUPLESSIS, 59. — PARIS, 13, RUE [illegible]

1889 (13 JANVIER)

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Pour satisfaire à un désir exprimé par un certain nombre de membres de l'Association, le Conseil a décidé que M. le Trésorier ferait présenter à domicile un reçu acquitté de la cotisation chez ceux des membres qui ne sont pas attachés à un établissement pourvu d'un correspondant.

PARIS
LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF
13, RUE DE MÉDICIS, 13

1889

AVIS

Messieurs les correspondants sont instamment priés de f[...]
les renseignements suffisants pour que l'on puisse suiv[...]
souscripteurs dans leurs changements de résidence. Be[...]
portent le même nom, et il en résulte de regrettables mé[...]
Ces méprises ne pourraient avoir lieu : 1° si, à côté du n[...]
chaque souscripteur, était inscrite la date de sa promotion [...]
lorsqu'un souscripteur ne figure pas sur la liste précéden[...]
indiquait s'il est nouveau, ou le lieu de son ancienne rési[...]
3° enfin, si l'on désignait la nouvelle résidence des souscri[...]
portés sur la liste précédente, et non compris dans la nouvel[...]

Conformément à l'article 3 des Statuts, toutes les coti[...]
doivent être envoyées avant le 1er juillet.

ASSOCIATION

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

FONDÉE LE 1er JANVIER 1846

Reconnue comme établissement d'utilité publique le 27 décembre 1877.

42e RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(13 *janvier* 1889)

Cette réunion a lieu à l'Ecole normale, dans la salle des Actes, sous la présidence de M. Boissier, président du Conseil d'administration.

Soixante-treize membres sont présents.

A une heure un quart, la séance est ouverte. M. le Président prononce l'allocution suivante :

MES CHERS CAMARADES,

Notre Association a eu la douleur de perdre cette année son vice-président, M. Debray. La compétence me manque pour parler comme il conviendrait du savant ; quant à l'homme, il suffisait de l'approcher pour le connaître : c'était l'honneur et la bonté mêmes. Par un privilège rare, il était arrivé à de hautes situations sans éveiller la jalousie, et quoiqu'il eût eu des concurrents, on ne connaissait pas d'ennemis. Chez nous, comme ailleurs, sa mort laissait un e difficile à combler. Heureusement nous avions sous la main notre secré- re, M. Van Tieghem, un secrétaire modèle, dont nous admirons tous les rs, depuis vingt-quatre ans, le zèle infatigable. Nous l'avons fait vice-pré- ent, et M. Gernez l'a remplacé dans ses fonctions de secrétaire.

ndépendamment de M. Debray, nous avons perdu cette année vingt-quatre nos camarades ; parmi eux, notre doyen, M. Vernadé, le dernier survivant la promotion de 1813 ; M. Guérard, l'éminent directeur de Sainte-Barbe ; Chassang, qui a fait si longtemps partie de notre conseil d'administration et

nous a rendu tant de services ; trois inspecteurs de l'Académie de Pari MM. Beaujean, Aubin et Bos ; le spirituel critique de la *Revue Bleue*, M. Maxim Gaucher, qui était en même temps l'un de nos meilleurs professeurs de rhéto rique ; M. Noiret, qui venait à peine de quitter l'école, et MM. Blerzy et Mille, q n'en étaient pas encore sortis. Pauvres jeunes gens ! Après s'être donné ta de peine pour entrer dans une carrière dont l'accès est si difficile, ils so morts au moment où ils posaient le pied sur le seuil et quand ils allaie cueillir les premiers fruits de leur travail.

Deux des nôtres sont entrés à l'Institut : M. Duclaux, à l'Académie de sciences, et M. Waddington, à celle des sciences morales et politiques. Dan les concours académiques, nos camarades ont remporté un grand nombre d prix, dont je vais, selon l'usage, vous donner la liste. L'Académie française honoré M. Lanson, auteur d'une *Etude sur Nivelle de la Chaussée et la Comé die larmoyante*, de la première des récompenses qu'elle accorde aux ouvrage utiles aux mœurs. Le prix Marcelin-Guérin a été décerné à M. Jacquet pou son livre intitulé *la Vie littéraire dans une ville de province sous Louis XIV* A l'Académie des inscriptions, dans le concours sur les antiquités de la France le *Recueil des inscriptions antiques de Narbonne* de M. Lebègue, a obten une mention. Le prix Delalande-Guérineau est donné à MM. Edmond Pottier e Salomon Reinach, pour leur ouvrage sur la nécropole de Myrina. L'Académi des sciences accorde le grand prix des sciences mathématiques à M. E. Picard le prix Montagne (botanique), à M. Gaston Bonnier ; le prix Jérôme Ponti (ma- thématiques), à M. Kœnigs ; le prix Gegner, à M. Valson, et le prix Francœur, M. Barbier. A l'Académie des sciences morales, M. Vessiot obtient le prix Hal- phen ; M. Chuquet, le prix Joseph Audiffred ; M. Anthoine, le prix Thorel, pou son livre intitulé *A travers nos écoles, souvenirs posthumes* ; enfin, le prix Jea Reynaud est décerné à M. Fustel de Coulanges. En proclamant ce dernier prix l'un des plus considérables que puisse donner l'Institut, le président de l'Aca- démie, M. Gréard, s'est plu à rendre un hommage éloquent à celui qu'il nommé l'un des maîtres de la science contemporaine. Unissons-nous à lu messieurs, et à tous ceux qu'intéresse notre histoire nationale, pour envoyer l'auteur de *la Monarchie des Francs*, dans ces beaux pays où il est allé cher cher le repos et la santé, toutes nos félicitations et tous nos vœux. Il en re viendra, nous l'espérons bien, avec des forces nouvelles, et pourra poursuiv et terminer ses beaux travaux, qui sont un nouvel honneur pour l'École o enseigna Michelet et qui a produit Augustin Thierry.

Ces succès sont tous les ans à peu près les mêmes ; pour éviter les redit monotones, j'ai dû me contenter de les énumérer rapidement. Permettez-m d'insister un peu plus sur les libéralités dont nous avons été l'objet cet année. Et, d'abord, je dois vous dire un mot d'une donation généreuse qui n s'adresse pas directement à notre caisse, mais dont profiteront nos élèves. A moment même où, l'année dernière, je remerciais devant vous M. Noiret, q nous avait donné une somme importante au nom de son fils, ce malheure jeune homme mourait d'une fièvre typhoïde à Venise, où il étudiait les manu crits de la bibliothèque de Saint-Marc. M. Noiret n'a trouvé dans ce gra malheur qu'une occasion de redoubler de générosité. Il a fait cadeau à l'Éco d'un capital de 20,000 francs, dont les revenus seront employés à compléter u de ces bourses de voyage un peu maigres que le ministère accorde à n jeunes gens studieux. Comme elles ne suffisent pas à payer toutes les dépens

l'une excursion un peu lointaine, ceux qui étaient pauvres ont été quelquefois orcés de les refuser. Aujourd'hui, avec cette ressource nouvelle, il leur sera ›lus aisé de vivre à l'étranger, d'étudier les monuments, de visiter les biblio-hèques ; et c'est ainsi que ce pauvre Hippolyte Noiret, qui a tant aimé et tant ›ervi la science pendant sa trop courte vie, lui sera encore utile après sa nort.

J'arrive aux libéralités qui sont faites réellement à notre association et qui grossissent notre petite fortune. Elles ont été assez nombreuses cette année, mais vous ne m'en voudrez pas de vous les signaler toutes en détail ; aucun de ceux qui nous ont fait du bien ne doit être passé sous silence.

Il y a d'abord nos donateurs ordinaires, dont la bienfaisance ne se lasse pas : M. Ernest Lamy, Mme Juglar, M. Joseph Bertrand. Depuis le temps qu'ils nous payent leur rente annuelle, j'ai épuisé toutes les formules pour les remercier ; souffrez que je me contente aujourd'hui de rappeler leurs noms. Mme veuve Lemoine nous a laissé 200 francs par son testament, en souvenir de son fils Albert Lemoine, qui fut maître de conférences à l'École normale. Les familles de M. Réaume et de M. Charles Beaussire, que nous avons perdus, ont ajouté 100 francs à leur cotisation. Nous avons reçu de M. Moreau-Nélaton 260 francs, de M. Landrin, 400 francs, de MM. Pasteur, Henry Michel et Gorceix, 200 francs. Ce dernier cadeau nous vient de loin : il arrive du Brésil, où M. Gorceix dirige l'École des mines d'Ouro-Preto, ce qui prouve qu'on ne perd pas le souvenir de l'École Normale quand on est éloigné. L'an dernier, en vous annonçant un don de 500 francs qu'un des nôtres nous avait fait, je vous disais qu'il venait de quelqu'un que j'aurais été particulièrement heureux de nommer, mais qui ne me l'avait pas permis ; le même anonyme, aussi discret que généreux, nous donne encore 500 francs cette année. Une heureuse circonstance, dont nous nous applaudissons beaucoup, nous procure le plaisir de compter nos élèves parmi nos bienfaiteurs. Ils ont, vous le savez, leurs pauvres aussi, qu'ils visitent et qu'ils secourent, et font à l'Ecole l'apprentissage de la charité. Pour alimenter leur caisse, qui n'est pas riche, ils ont imaginé de donner l'hiver dernier un bal de bienfaisance. C'était une bonne idée dont le succès a été si grand qu'il leur a permis de faire des générosités. Après avoir d'abord prélevé leur part sur la recette, comme c'était juste, ils ont fait libéralement la nôtre, et nous ont donné 5,000 francs. Ainsi s'affermit cette solidarité de l'École qui va des plus jeunes aux plus vieux, et réunit dans les mêmes liens d'affection et d'aide mutuelle près de quatre-vingts générations d'élèves.

Mais voici une libéralité d'un genre nouveau, par laquelle je veux clore cette trop longue énumération. Mgr Perraud, notre cher camarade, se souvenant des embarras qu'a traversés l'an dernier notre petite épargne à la suite de la conversion des rentes et voulant répondre à l'appel que j'adressais à quelques souscripteurs dévoués, nous a envoyé 100 francs pour les ajouter aux 500 qu'il nous avait précédemment donnés. Puis, après s'être occupé des intérêts de ceux qui vivent et qui souffrent, il a songé à ceux qui ne sont plus. L'Associa-ion, depuis qu'elle existe, a perdu près de cinq cents de ses membres. Il a eu l'idée d'instituer en leur honneur un service funèbre, qui sera célébré tous es ans, dans l'église de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, le jeudi qui suivra notre ssemblée générale. C'est une pensée pieuse, dont nous devons lui être reconnaissants. Quelles que soient les diversités d'opinions qui nous séparent, le souvenir de nos morts nous est à tous également sacré. Qui de nous, parmi

ceux qui ne sont plus, ne compte quelques-uns de ces amis des jeunes années que rien ne remplace, dans le cœur desquels notre cœur s'est épanché pour la première fois, à qui nous avons confié nos premières espérances et nos premières tendresses. De ceux-là, combien sont restés sur la route, enlevés avant l'heure à notre affection, interrompus pour toujours dans leurs travaux, arrachés à leurs rêves de succès et de renommée ! Le monde, qui n'a fait que les entrevoir, et qui n'a pas pu connaître ce qu'ils valaient, les a vite oubliés. Qu'ils vivent au moins dans la mémoire de quelques amis fidèles, et que ceux qui, comme le fait aujourd'hui Mgr Perraud, essayent de conserver leur souvenir et de maintenir la fraternité de l'École à travers la mort et la tombe, reçoivent ici tous nos remerciements !

Pourquoi n'ajouterai-je pas, en finissant, que cette libéralité de l'évêque d'Autun et la manière dont vous l'avez accueillie me rappellent ce qui a été de tout temps l'une des principales qualités de notre École. Elle s'est tenue loin de tous les fanatismes, elle a pratiqué pour toutes les opinions la plus large tolérance. On lui a reproché, à certaines époques, d'être un foyer de libre-pensée. C'est un reproche qu'elle accepte volontiers et dont elle est fière, si l'on veut faire entendre que nulle part on n'a été jamais plus libre que chez nous de penser ce qu'on voulait et d'oser le dire. N'est-ce pas d'ici que sortaient ces écrivains du *Globe* qui, au milieu de passions aveugles et enflammées, proclamèrent avec éloquence que toutes les opinions doivent se supporter et se comprendre, qu'il leur est interdit d'employer dans leurs luttes d'autre arme que la discussion, et que l'incrédule est encore plus odieux que le dévôt quand il excommunie et persécute. Ces maximes, nous les avons toujours mises en pratique. Sans doute l'École s'honore d'avoir produit beaucoup d'esprits indépendants, qui ont voulu se faire eux-mêmes leurs croyances; mais elle compte aussi sur ses listes des oratoriens, des dominicains, des jésuites. Il me semble que cette variété de vocations est la preuve manifeste du caractère libre et large de nos études, et je regarde comme un grand honneur pour notre École qu'elle ait abrité des gens de toute communion et de toute doctrine, qu'elle les ait fait vivre ensemble dans une fraternelle union, et qu'elle leur ait appris ce qu'il y a au monde de plus difficile et de plus important, le respect des convictions sincères. J'entends dire que c'est une vertu qui a cessé d'être à la mode ; mais j'espère bien, mes chers camarades, que nous ne nous lasserons pas de la pratiquer.

Nous croyons devoir reproduire ici la lettre de Mgr Perraud au président de l'Association.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET CHER ANCIEN CAMARADE,

Chaque année, dans la séance générale du commencement de janvier, les présidents de notre association des anciens élèves de l'École normale nous font part des décès qui sont survenus dans nos rangs. Elle est déjà bien longue la liste des noms qui forment notre nécrologie. J'en compte près de 500, dans le catalogue annexé au compte-rendu de 1888.

La pensée m'est venue (j'étais peut-être le seul d'entre nous qui pouvait le

mieux en assurer la réalisation) de perpétuer tout à la fois le souvenir de nos défunts et le lien de fraternelle charité qui nous unit à eux, malgré la séparation de la mort et de la tombe.

Je me suis donc entendu avec M. le Curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, et j'ai fait avec la fabrique de cette paroisse, conformément aux lois et règlements sur la matière, un contrat de fondation.

Chaque année, le jeudi qui suivra la réunion générale, une messe de *Requiem* sera célébrée à l'intention de tous les élèves de l'École, morts depuis la création de l'École.

Une des clauses du contrat passé avec la paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas est que MM. les Curés successifs informeront tous les ans M. le Président de l'Association du jour et de l'heure où le service funèbre aura lieu, afin que celui-ci puisse en donner avis aux membres de l'Association présents à la séance.

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien lire ma lettre à nos anciens Camarades dans la réunion du mois de janvier 1889, et je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer pour eux et pour vous l'assurance de mon très fraternel et cordial dévouement.

† Adolphe-Louis-Albert PERRAUD, évêque d'Autun.
(Promotion de 1847).

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1888.

MM. Vernadé (1813), professeur honoraire du lycée Saint-Louis.
Chenou (1818), doyen honoraire de la Faculté des sciences de Poitiers.
Marchand (1821), ancien professeur à Versailles.
Guérard (1828), directeur honoraire de Sainte-Barbe-des-Champs.
Desboves (1839), professeur honoraire de mathématiques du lycée Condorcet.
Soulas (1840), professeur honoraire du lycée d'Angoulême.
Beaujean (1841), inspecteur de l'Académie de Paris.
Toussaint (1841), professeur honoraire de mathématiques du lycée de Rouen.
Marpon (1842), ancien professeur de quatrième au lycée Condorcet.
Aubin (1844), inspecteur de l'Académie de Paris.
Chassang (1846), inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire.
Fargues de Taschereau (1846), professeur honoraire de physique du lycée Condorcet.
Beaussire (Charles) (1847), ancien professeur de mathématiques.
Debray (1847), de l'Académie des sciences, professeur de chimie à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole Normale.
Bos (1848), inspecteur de l'Académie de Paris.
Gaucher (1849), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
Girardin (1852), professeur de quatrième au lycée de Versailles.

MM. Dameron (1854), proviseur du lycée de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).
Michel (1865), chargé de cours de mathématiques au lycée de Dijon.
Bussod (1879), professeur de mathématiques au lycée de Lyon.
Gotteland (1880), professeur de seconde au lycée de Bordeaux.
Wasserzug (1882), préparateur au laboratoire de chimie physiologique de l'École normale.
Noiret (1883), membre de l'École française de Rome.
Blerzy (1885), élève de la section de littérature.
Mille (1886), élève de la section de littérature.

Quelques-unes des notices biographiques consacrées aux membres décédés, et qui vont suivre dans l'ordre des promotions, sont entendues. Ce sont les notices sur Guérard, Chassang, Debray, Gaucher et Mille (1).

NOTICES SUR LES MEMBRES DÉCÉDÉS.

Promotion de 1813. — Vernadé (Armand-Balthasard), né à Paris, le 16 avril 1795; décédé à Paris, le 25 février 1888.

« Élève de l'École Normale, promotion de 1813 ; nommé professeur au collège de Nancy en 1816, puis à Paris au collège Bourbon en 1818, et, en 1820, au collège Saint-Louis, à la création de ce collège, où il fit successivement les classes de grammaire et d'humanités, la seconde comprise; prit enfin sa retraite après ses trente ans de services ; il avait été reçu docteur en 1819. Il a traduit les Tristes d'Ovide dans la collection Pankoucke. »

Telle est la notice que M. Vernadé avait rédigée lui-même, pour qu'elle fû insérée dans l'Annuaire de notre Association ; elle a été apportée à l'École, le jour même de sa mort, par son arrière petit-fils. Dernier survivant des normaliens du premier empire, M. Vernadé voulait seulement rappeler les étape d'une carrière modeste, pendant laquelle soixante-dix générations s'étaie succédé à l'École.

L'Association des anciens élèves ne saurait se contenter d'un sommai aussi bref : en essayant de remonter aux débuts de M. Vernadé et de l replacer dans le milieu universitaire si différent du nôtre où il a vécu pend trente années, je crois lui donner à la fois un témoignage du respect q nous lui devions comme à notre doyen, et de la reconnaissance qu'il mé tait pour le zèle avec lequel il a rempli jusqu'au bout toutes ses obligatio de sociétaire.

A vrai dire, depuis près d'un demi-siècle qu'il avait pris sa retraite, de liens seulement le rattachaient encore à l'Université : le lycée Saint-Louis l'École Normale. Celle-ci a reçu plusieurs preuves de son affection ; je ne di

(1) Nous n'avons pas reçu de notices sur MM. Marchand, Marpon, Aubin, Dameron et Gottelan

que les plus récentes : notre bibliothèque possède plusieurs livres qu'il lui a offerts, et son dernier don n'a précédé sa mort que de quelques mois ; en 1884, il a pris part avec une ardeur de camaraderie toute juvénile à la souscription qui fut ouverte pour perpétuer dans la maison le souvenir de Thuillier : il vint apporter lui-même son offrande, et, si je puis aujourd'hui rappeler avec quelque précision les plus lointains souvenirs de sa vie universitaire, c'est à cette circonstance que je le dois.

M. Vernadé faisait partie de la promotion qui porte la date de 1813. En réalité, il n'était entré à l'École qu'en 1814. Cette particularité m'a été apprise par un registre conservé aux Archives Nationales (1), et qui y a été envoyé par le ministère de l'Instruction publique, après la suppression de l'École, en 1821. Ce registre donne pour les trois cent vingt-huit élèves de la première école la date de leur inscription aux cours des Facultés et de leur engagement décennal, pris en vertu du décret du 17 mars 1808. L'inscription de M. Vernadé est du 21 mai 1814. Aussi bien, pas un parmi ses soixante-six camarades de promotion (lettres et sciences) n'était entré en 1813. Les premiers inscrits l'avaient été au commencement de janvier 1814 ; le dernier, Jouffroy, le 18 juin 1814.

Cette particularité s'explique par plusieurs raisons. On en peut tirer une des circonstances politiques et militaires que traversait l'empire à la fin de 1813 ; la bataille de Leipzig est du 17 octobre, celle de Hanau du 30 ; la campagne de France prit les trois premiers mois de 1814, et les alliés entrèrent à Paris le 31 mars. M. Vernadé se rappelait fort bien qu'à cette date il n'était point encore à l'École : des fenêtres de sa mère, sur le quai de la Tournelle, il avait vu défiler les dragons blancs qui quittaient Paris en vertu de la capitulation signée par le duc de Raguse.

Il est possible que pour un grand nombre d'élèves l'entrée à l'École ait été retardée par ces événements.

Une seconde raison plus certaine est que l'École déménageait à la fin de 1813. Elle avait été, en 1810, établie dans les combles du collège du Plessis, où l'empereur avait installé les Facultés, à côté du collège Louis-le-Grand devenu chef-lieu de l'Académie et Lycée impérial. Mais cette installation était trop misérable pour qu'on ne la considérât pas comme provisoire, et même en attendant la construction entre les Invalides et l'École militaire de la cité universitaire prescrite par le décret du 21 mars 1812, il fallait trouver un local où l'École pût se développer librement et recevoir les cent trente élèves qu'on se proposait d'y appeler. On avait dans le vieux quartier universitaire le choix entre plusieurs maisons religieuses confisquées par la Révolution. Le grand-maître Fontanes avait songé d'abord au petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Son choix s'était enfin arrêté sur la maison du Saint-Esprit qui existe encore dans la rue Lhomond, l'ancienne rue des Postes, près de la rue Rateau, l'ancien cul-de-sac des Vignes : elle est mitoyenne de l'École actuelle. Elle avait été, après la confiscation, un de ces nombreux dépôts de livres où s'entassèrent les bibliothèques prises aux congrégations religieuses et aux émigrés. Vendue ensuite, elle se trouvait louée jusqu'en 1818 à un certain M. Mac-Dermott qui y avait fondé un pensionnat. M. Mac-Dermott était mort ; ses exécuteurs testamentaires transportèrent à l'Université la fin de son bail

(1) F* 17, 969.

et lui vendirent le mobilier du pensionnat. Les formalités pour l'entrée en possession du local et du matériel ne furent terminées qu'au milieu de juillet 1813. Le mois suivant, sur un rapport de la Commission chargée de l'établissement de l'École Normale, le Conseil de l'Université reconnut la nécessité de louer une maison située à côté du Saint-Esprit, à l'angle de la rue des Postes et du cul-de-sac des Vignes, afin d'agrandir le local de l'École, et d'éviter l'inconvénient du voisinage. Pour ce nouveau bail les formalités ne furent terminées qu'au milieu d'octobre 1813 (1). On comprend que l'installation définitive ait encore pris deux mois et que les élèves n'aient été reçus rue des Postes qu'à partir du mois de janvier 1814.

Enfin, il y a à cette entrée tardive de la promotion de 1813 une troisième raison, qui tient à la manière même dont étaient recrutés les élèves de l'École; et par là, nous revenons à M. Vernadé.

Le règlement du 30 mars 1810 portait que le grand-maître de l'Université déciderait chaque année le nombre d'élèves nécessaires, et que les inspecteurs désigneraient, d'après des examens et des concours, les élèves admissibles parmi ceux qui auraient fait avec le plus de succès au moins deux ans d'études dans les hautes classes d'un lycée. Ces termes étaient fort élastiques : les concours dont il s'agissait là étaient les concours des lycées entre eux, et sur la liste d'admissibilité dressée par les inspecteurs de l'Université, le conseiller directeur établissait presque à son gré la liste d'admission. Sauf pour les jeunes gens qu'avaient distingués des succès particuliers au concours général, les protections jouaient, d'après M. Vernadé, un rôle prépondérant. Il s'en donnait lui-même comme exemple, en opposant à sa nomination celle de ses camarades Trognon et Tongar-Boismilon, qui s'étaient couverts de gloire au concours, et qui furent dans la suite attachés aux princes de la maison d'Orléans comme secrétaires des commandements. Il est vraisemblable qu'exerçant son choix dans des conditions aussi hasardeuses, le directeur ne se *déterminait* pas d'un seul coup : il se réservait, et, si j'en juge par le registre des inscriptions, les promotions de 1810, 1811 et 1812, comme celle de 1813, n'avaient pas été constituées en une fois, mais par une série de nominations successives.

Avec une parfaite bonne grâce, à titre de renseignement historique, pour ainsi dire, M. Vernadé racontait la façon dont il était devenu normalien. C'était un universitaire de naissance : son père, qu'il avait perdu à l'âge de trois ans, avait professé au collège de Navarre; il avait porté le petit collet comme M. Guéroult l'aîné, l'ancien professeur de rhétorique du collège d'Harcourt qui fut le premier directeur de l'Ecole, et les deux « abbés » s'étaient certainement connus. La mère de M. Vernadé avait épousé en secondes noces un M. Lebas, marchand de vin du port Saint-Bernard, qui comptait parmi ses amis et ses clients plusieurs personnes influentes dans l'Université. Il était en effet dans le bureau de bienfaisance de son arrondissement, le collègue de M. Guéneau de Mussy, un des amis les plus intimes de Fontanes, un des conseillers de l'Université et des inspecteurs généraux qui avaient le plus d'influence sur le grand-maître et s'occupaient le plus activement de l'École. Le commerce de M. Lebas l'avait mis aussi en relations avec un personnage politique considérable, le comte Germain Garnier, ancien conventionnel, sénateur

(1) Tous les actes concernant ces locations sont conservés dans l'étude de M[e] Corard, successeur de M[e] Rendu, ancien notaire de l'Université. Il a eu l'obligeance de me les communiquer.

de Trèves et de Limoges, ancien président du sénat, conseiller du sceau des titres, administrateur président des principautés d'Erfurth et de Bayreuth. M. Guéneau de Mussy et le comte Garnier firent mettre le jeune Vernadé sur la liste des admissibles pour 1813. Pour l'admission même, il fut soutenu auprès de M. Guéroult par son maître de pension M. Lefèbvre, ancien élève du collège d'Harcourt. La pension Lefèbvre, une des innombrables pensions affiliées à l'Université, et dont les chefs avaient rang parmi les fonctionnaires de l'Instruction publique, était établie rue d'Enfer et envoyait ses élèves aux cours du lycée Napoléon. M. Vernadé sortait seulement de la rhétorique de ce lycée quand son maître de pension l'alla présenter à M. Guéroult. « A-t-il été au concours ? » demanda celui-ci, du ton bourru qui lui était habituel. Il y avait justement été pour les vers latins, et avait obtenu au lycée le troisième accessit de discours latin des nouveaux. Ces titres suffirent au directeur et il accepta Vernadé.

M. Vernadé entra donc à l'Ecole au moment où celle-ci venait d'être installée rue des Postes. Il avait conservé un souvenir excellent de cette maison du Saint-Esprit qu'il revit avec émotion des fenêtres de l'Ecole actuelle, la dernière fois qu'il vint la visiter. On y jouissait, disait-il, d'une grande liberté qui adoucissait la rigueur d'une claustration presque complète. Toute sortie particulière était en effet interdite, du moins jusqu'à ce que le réglement de décembre 1815 fût venu en accorder une par mois. Le dimanche et le jeudi, les maîtres surveillants, dont l'un était le frère du grand Burnouf, conduisaient les élèves en promenade, comme de simples collégiens ; ils les menaient en rang aux cours des Facultés, établies alors au Plessis, et les ramenaient de même à l'Ecole. Mais une fois rentré, chacun était libre : chacun en effet avait sa chambre et y travaillait à sa guise ; les surveillants logés à l'entrée des corridors n'intervenaient qu'en cas de nécessité, pour diriger les mouvements généraux, le lever par exemple, qui se faisait hiver comme été à cinq heures du matin. Les chambres, il est vrai, n'étaient point chauffées : l'hiver, il fallait bien que les élèves se réunissent dans des salles du rez-de-chaussée, préparées pour le travail en commun, et où l'on ne ménageait pas le feu et la chandelle. Mais, tout compte fait, la part restait encore grande dans le régime de l'Ecole pour la vie individuelle. Le plus souvent, en dehors des conférences et des cours, on ne se rassemblait qu'au réfectoire, en présence du directeur : une table spéciale était réservée à M. Guéroult, au directeur des études, M. Basset, un ancien bénédictin, et au directeur adjoint, M. Fariau-Saint-Ange, un ancien officier ; l'aumônier et l'économe y prenaient aussi place ; toute la maison se trouvait ainsi réunie deux fois par jour. Tout cela s'accorde bien avec cette idée d'une congrégation laïque, qui, suivant le mot de M. Dubois, avait été celle de l'empereur ; mais semblable aux congrégations laborieuses et savantes de l'ancien régime, l'École procurait à ses membres, malgré un réglement en apparence tyrannique, une indépendance personnelle que les normaliens ne connurent plus jamais, après que l'Ecole eût quitté la rue des Postes (1). Voilà du moins l'impression qu'on gardait des souvenirs de M. Vernadé.

(1) C'était bien à une volonté venue d'en haut que les élèves de l'École devaient leurs chambres particulières. Lorsqu'il songeait au séminaire Saint-Nicolas, Fontanes se préoccupait de savoir si l'on y trouverait 127 chambres.

On en était d'autant plus frappé qu'à cette époque les élèves de l'Ecol y entraient plus jeunes en général, et moins avancés dans leurs études M. Vernadé n'était âgé que de 18 ans en 1813; il n'avait pas fait de philosophi et la plupart de ses camarades se trouvaient, sous ces deux rapports, dans même situation que lui. La conférence de philosophie de M. Cousin à l'Eco était un simple cours de collège, bien différent de celui qu'il faisait à la Faculté il n'avait pour objet que la préparation au baccalauréat, grade que tous le élèves devaient prendre après un an d'études, et que M. Vernadé prit e effet le 14 juillet 1814.

La première année du séjour que M. Vernadé fit à l'Ecole avait été singuliè rement écourtée par les circonstances politiques. Admis sous l'empire, il n'éta entré que pendant la première restauration. La seconde année, qui, d'après l règlement d'alors, aurait dû être la dernière, fut traversée à son tour par la crise des Cent-Jours. L'Ecole fut un moment bouleversée. Elle était très royaliste ; aussi la nouvelle du débarquement de Napoléon au golfe Jouan y produisit-il une émotion considérable, qu'entretinrent et qu'accrurent les discours enflammés de M. Cousin. M. Guéroult, resté très attaché dans son cœur à Napoléon, la vit d'un mauvais œil mais n'essaya pas de la calmer. Sa position était fausse; on connaissait ses sentiments en haut lieu et sa place ne lui aurait pas été laissée après le retour de Louis XVIII, sans Fontanes, *qu'une* impudente volte-face avait maintenu à la tête de l'Université. Au *point de* vue politique, M. Guéroult n'avait donc aucune autorité sur les élèves, et, lorsque le bruit se répandit que Napoléon approchait de Paris, il ne put s'opposer à une manifestation, dont Cousin était l'âme. On résolut de combattre pour le roi avec les troupes fidèles qui devaient interdire l'accès de Paris à Napoléon. Un seul élève, nommé Roux, quitta ses camarades et s'en alla rejoindre à Montrouge les partisans de l'usurpateur. Les autres partirent pour Vincennes comme engagés volontaires. M. Royer-Collard leur avait fait remettre par Cousin trois ou quatre cents francs d'argent de poche. Une fois au château, on les équipa ; ils firent régulièrement leur service. M. Vernadé se rappelait qu'il avait monté la garde le long des fossés. Cependant les nouvelles de Napoléon étaient soigneusement cachées par les officiers; les jeunes gens s'étonnaient de n'être pas mieux employés ; ils s'impatientaient de leur inaction. Un soir enfin, on leur fit quitter le château à la lueur de torches portées par les tambours ; ils parcoururent le bois dans tous les sens; un détachement dont faisait partie Damiron poussa même jusqu'à Montreuil, et quand, par cette promenade nocturne, on eut préparé les esprits à une grave nouvelle, les officiers annoncèrent que Louis XVIII avait quitté les Tuileries et que Napoléon y était entré quelques heures après (20 mars 1815). Le lendemain, un général venait licencier les engagés volontaires. Ils délibérèrent avant de se séparer: une bonne partie d'entre eux tint pour qu'on allât rejoindre le roi et quelques-uns partirent en effet, pour Lille ; mais, même chez de sincères royalistes, le zèle s'était bien refroidi ; la petite équipée de Vincennes suffisait à leur ardeur de dévouement; beaucoup de parents d'ailleurs commençaient à s'inquiéter des suites qu'elle pourrait avoir et venaient les chercher pour les ramener chez eux ou à l'Ecole. M. Vernadé entre autres vit bientôt arriver son beau-père, partit avec lui et rentra rue des Postes, où M. Guéroult triomphant lui réservait ainsi qu'à ses camarades son plus brutal accueil.

L'École resta désorganisée pendant la période haletante des Cent-Jours : les conférences n'y furent plus faites régulièrement ; on se borna à envoyer aux cours du Plessis les élèves qui étaient rentrés ; les alliés campaient dans Paris, quand M. Vernadé passa sa licence le 25 juillet 1815, avec dix de ses camarades seulement, sur quarante-quatre que comptait la section des lettres. En vertu d'un arrêté du 30 novembre 1814, le titre d'agrégé lui fut, par là même, acquis.

Il aurait dû, suivant le règlement, quitter l'École en 1815 ; quelque troublé qu'il eût été par les événements, son temps de séjour légal y était terminé ; mais à peine réinstallé, le gouvernement de la Restauration modifia l'organisation de l'École normale et M. Vernadé en profita. Tout d'abord, on punit M. Guéroult de sa tiédeur, en le remplaçant par le médecin Guéneau d'Aimont (1), le frère de l'inspecteur général qui avait protégé M. Vernadé deux ans auparavant, et qui, devenu secrétaire de la Commission royale de l'instruction publique, occupait après Royer-Collard la première place dans l'Université. En même temps que le directeur, le règlement même de l'École fut changé, le 5 décembre 1815, et la durée des études portée de deux ans à trois. Cette mesure eut tout naturellement un effet rétroactif : on ne pouvait faire porter la peine de leur zèle aux élèves qui avaient quitté l'Ecole pour Vincennes et pour Lille, et n'avaient pu obtenir la licence dans les délais prescrits ; ils bénéficièrent donc d'une troisième année. Quant à ceux qui, avec Vernadé, s'étaient tout de même tirés d'affaire, six furent placés dans des collèges, quatre conservés avec lui à l'École : c'étaient Ansart, chargé de la bibliothèque, Jouffroy, Damiron et Bautain.

La rentrée de 1815 n'eut lieu qu'au mois de décembre ; elle coïncida avec la réouverture des cours de la Faculté de théologie ; une messe solennelle du Saint-Esprit fut à cette double occasion célébrée dans la vaste chapelle de l'École (2), le mardi 10 décembre par Mgr de Clermont-Tonnerre, évêque-comte de Châlons-sur-Marne, pair de France. Après la messe, l'abbé Guillon, professeur d'éloquence sacrée, prononça un discours où il compara l'École au séminaire dont elle avait pris la place : « Erigée sous les auspices du Saint-Esprit, cette maison, dès longtemps si renommée par une vigueur de discipline religieuse qui faisait le nerf de ses études et l'âme de ses exercices, véritablement séminaire du Saint-Esprit, d'où partaient, comme autrefois du cénacle de Jérusalem, des hommes apostoliques initiés dans les langues humaines et dans les secrets de la science divine, qu'ils allaient porter dans les contrées lointaines, cette maison, dis-je, semble aujourd'hui renaître dans cette École destinée, comme elle, à propager au loin les utiles leçons et les exemples du chef vertueux qui la gouverne (M. Guéneau d'Aimont). Heureuse la jeunesse qui croît dans cet asile ! Confiée à d'aussi habiles mains, elle ne manquera pas de reconnaître que sans la religion toute science est vaine, quand elle n'est pas dangereuse, que les vertus chrétiennes ne sont pas moins propres au développement de l'esprit qu'à la culture du cœur et à la direction de la conduite, et qu'il n'y a point de honte au génie humain à suivre les

(1) On l'appelait aussi M. Guéneau de Mussy.

(2) Elle subsiste toujours dans l'ancienne rue des Postes ; c'est la chapelle des Missions du Saint-Esprit dont les bâtiments ont été rendus, après 1821, à leur première destination.

traces éclairées de la lumière des Chrysostome, des Augustin, des Bossuet, des Fénelon et des Rollin » (1).

Une très exacte discipline religieuse fut, en effet, à partir du mois de décembre 1815 imposée à l'École par son nouveau directeur : on renchérit sur ce qu'avait voulu l'Empereur. Outre l'instruction du dimanche, les élèves eurent chaque semaine une conférence sur l'histoire de la religion, ses dogmes et sa morale ; ils en faisaient le résumé par écrit, et étaient invités à y joindre leurs réflexions. A côté de cela, l'enseignement reçut aussi lui un développement nouveau ; les conférences furent multipliées ; elles cessèrent d'être simplement des répétitions des cours des Facultés, et devinrent de véritables cours dont le programme était bien déterminé. Les élèves de troisième année qui en avaient moins que les autres, servaient de répétiteurs aux deux premières années. M. Vernadé passa ainsi à l'École une troisième année complète, où il n'eut que l'agrément de suivre les conférences et d'aider ses camarades, sans le souci d'un examen. A la fin de cette année-là, le 6 août 1816, il soutint devant la Faculté des lettres sa thèse latine de philosophie « *de amore sui aut propria utilitate, moralitatis principio* », courte dissertation de vingt pages in-4°, comme on en faisait dans les anciennes universités.

Cette première étape du doctorat franchie (il lui restait encore à produire une dissertation littéraire en français), il fut, le 24 septembre 1816, nommé maître des classes élémentaires au collège royal de Nancy. Il partit dans la même diligence que son camarade Bautain, nommé professeur de philosophie au collège de Strasbourg. Ce voyage lui avait laissé un vif souvenir ; il se rappelait que dans la même voiture retournait à Nancy Mme Pétion, la veuve de l'ancien maire de Paris. Il avait surtout gardé la mémoire de ses conversations avec Bautain : déjà tout rempli de l'ardeur mystique qui, douze ans après, le fit entrer dans les ordres, le futur doyen de la Faculté de théologie de Strasbourg essaya d'ébranler chez son camarade des opinions « voltairiennes » que n'avaient point atteintes les conférences religieuses de l'École, et qui furent jusqu'au bout celles de M. Vernadé.

A Nancy, les deux amis se séparèrent. Vernadé reçut un excellent accueil du proviseur du collège, l'abbé Thibault, et de son camarade Alexandre. Celui-ci était entré à l'Ecole après lui, mais il en était sorti avant, et de la rhétorique de Langres venait de passer à celle de Nancy. Vernadé vécut modestement de ses faibles appointements, heureux de manger au réfectoire du collège, à la table des maîtres élémentaires. Pour augmenter ses ressources, il donna des leçons : l'usage était alors à Nancy de prendre un élève entre les deux classes pour six francs par mois ; il en demanda quinze : malgré cela, les répétitions ne lui firent pas défaut : l'un de ses élèves particuliers fut l'aîné des frères Schneider, celui-là même qui devait donner aux forges du Creusot l'essor extraordinaire que l'on sait.

En dehors de ses occupations universitaires, M. Vernadé trouva d'aimables distractions dans la société nancéienne qui, dispersée par la Révolution, s'était reconstituée sous l'Empire, et perpétuait les traditions d'élégance, de bonne grâce, de conversation aisée et délicate du siècle précédent. Jusqu'à la fin de sa vie, il s'est rappelé avec reconnaissance la famille de Vannos, famille de

---

(1) Migne. *Orateurs sacrés*. Tome 79.

robe, qui, par Mme de Vannos, tenait à M. de Sivry, ancien premier président au parlement de Lorraine; il en était devenu le commensal familier.

Son séjour à Nancy dura deux années : en 1818, il fut appelé à Paris, grâce à un conflit survenu à propos de lui entre son proviseur et son recteur. Ce conflit nous reporte à des mœurs universitaires bien reculées et dont nos habitudes présentes ne peuvent nous donner aucune idée ; c'est une véritable querelle de couvent. L'abbé Thibault, très bienveillant pour Vernadé, l'avait fait passer de la table des maîtres élémentaires à celle de l'administration où mangeaient aussi les principaux professeurs d'humanités ; ce coup de faveur souleva une émotion générale dans le cénacle du réfectoire : le recteur est informé du fait par quelque collègue jaloux : il déclare que le proviseur a dépassé son droit, et que M. Vernadé ne restera à la haute table qu'en payant quatre cents francs par an. Celui-ci écrit à son beau-père; M. Lebas porte la question devant M. Guéneau de Mussy, et, comme une place se trouve vacante au collège Bourbon, M. Guéneau supprime le conflit en la donnant à son protégé.

Rentré à Paris, M. Vernadé acheva de prendre le grade de docteur en soutenant une thèse française sur l'*Inversion dans les langues* (15 juillet 1819). L'année suivante, le collège Saint-Louis fut fondé dans les bâtiments de l'ancien collège d'Harcourt, et l'abbé Thibault appelé de Nancy pour en prendre la direction. Le nouveau proviseur fit confier la sixième à M. Vernadé ; il professa successivement la cinquième (1821), la quatrième (1823), la troisième (1830) et la seconde de 1838 à 1840.

M. Vernadé ne prit aucune part aux agitations qui, pendant le règne de Louis-Philippe, troublèrent la vie de l'Université; il se contenta d'être un professeur passionné pour son métier. Il a formé un grand nombre d'élèves distingués, et parmi ceux qui sont ou qui ont été des nôtres, on peut citer MM. Havet, Egger, Despois, Janet, Thurot et Emile Burnouf. L'un d'eux a bien voulu rappeler pour cette notice les souvenirs qu'il avait gardés de son professeur de troisième. Il m'a peint un homme exactement pareil à celui que j'ai connu pendant les cinq dernières années de sa longue existence : grand, droit, sec, le cou tendu dans un col de crin noir. Rien n'avait bougé dans la personne de M. Vernadé ; il a conservé jusqu'au bout l'aspect militaire qui l'avait rendu légendaire au collège de Saint-Louis. La sévérité de sa tenue était en harmonie parfaite avec celle de son caractère : chez lui, on entendait une mouche voler, mais devant son exacte justice, la crainte se confondait avec le respect.

Ce n'était pas une classe bien vivante qu'une troisième entre 1830 et 1840; on ne saurait reprocher à M. Vernadé de n'avoir pas fait autrement qu'on ne faisait alors : il avait comme la plupart de ses collègues, le culte du thème et de la version, et cette dévotion comportait toutes sortes de menues pratiques qui feraient sourire aujourd'hui les jeunes *potaches* de troisième, mais auxquelles leurs camarades d'il y a cinquante ans s'attachaient avec candeur. Les cahiers d'expressions tenaient beaucoup de place dans les préoccupations de M. Vernadé et de ses élèves ; la littérature assez peu, du moins aux heures de classe. Le maître lisait-il une fois le discours d'Iphigénie à son père, c'était un événement, comme si quelque professeur tout à fait moderne lisait aujourd'hui du Zola ou du Richepin. M. Vernadé eut le mérite de lire quelquefois du Racine à ses élèves. Pour le solide, il était excellent : de

quelque façon qu'il s'y prît, on savait beaucoup de latin en sortant de ses mains; il tenait tout son monde en haleine et tel était le soin minutieux avec lequel il suivait chacun de ses élèves qu'il avait un registre où chacune de ses classes occupait sa page et chaque élève sa ligne; il put ainsi retrouver, vingt ans après avoir pris sa retraite, toutes les places qu'il avait données autrefois à son ancien élève de troisième.

Pour résumer tous ces traits, « c'était, me dit cet élève, le type du vieux professeur, un type comme on n'en verra plus : nos jeunes professeurs n'ont plus les mêmes travers; mais ils en ont d'autres qui ne sont peut-être pas si innocents ».

Obligé de se faire suppléer à partir de 1840, il refusa un rectorat, pour ne pas quitter Paris où le retenaient toutes ses affections de famille; il prit sa retraite en 1843, à l'âge de quarante-huit ans. Il ne se doutait guère alors qu'il lui serait encore donné un demi-siècle exempt de séparations et d'infirmités trop cruelles. Il a vécu quatre-vingt-treize ans et il a pu voir encore autour de son lit de mort sa femme, sa fille, sa petite-fille et ses arrière-petits-enfants. Il se partageait entre Paris et une terre qu'il possédait en Bourgogne; chaque année, jusqu'à sa mort, il put aller passer l'été et l'automne dans ses chers Pinabeaux où il avait vu tout grandir, les générations des arbres avec celles des serviteurs et des fermiers.

Que manquait-il pour rendre heureuse à souhait cette longue et *verte* vieillesse? Une compagne de plus de cinquante années; des enfants de tout âge; un coin de terre familier où reposer ses pensées; des souvenirs que près d'un siècle de vie n'avait pas éteints, tandis que six ou sept révolutions semblaient les reculer dans un lointain de plus en plus profond; un attachement qui ne se lassait pas pour les deux grandes maisons universitaires où il avait été élève et maître; une sympathie toujours vivace pour les recrues de jeunesse qui les renouvelaient d'année en année : M. Vernadé a eu jusqu'au dernier moment tout ce qui pouvait le faire jouir pleinement de sa longévité, et en faire jouir ceux qui l'entouraient : son titre de doyen de notre Association lui a été joyeux et léger.

Paul Dupuy.

Promotion de 1818. — Chenou (Joseph-Charles), né à Anvers, le 3 novembre 1799, mort à Saint-Georges-de-Didonne près Rozan le 28 avril 1888.

L'Association des anciens élèves perd en M. Chenou l'un de ses doyens, dont la longue et honorable carrière peut être proposée comme modèle à nos jeunes camarades. Il est à regretter que cette notice n'ait pu être écrite par un des anciens condisciples de M. Chenou, plus à même que moi d'apprécier la valeur de ses services; mais tous ses contemporains de l'École Normale l'ont précédé dans la tombe. A défaut d'une personne plus autorisée, je n'ai pu refuser de rendre un dernier hommage à un camarade d'école de mon père, que j'ai connu à Metz dans mes premières années, et qui, après la mort de son ami, avait bien voulu reporter sur le fils l'affection qu'il avait pour le père. Des renseignements sur la carrière universitaire de M. Chenou m'ont été transmis par son fils, M. Anatole Chenou, conseiller à la Cour d'Appel d'Orléans.

Élève du collège royal de Reims, M. Chenou fut admis le 13 novembre 1818

à l'École Normale, dans la section des sciences. Après ses trois ans d'École Normale, il subit avec succès les épreuves de l'agrégation pour les sciences, et revint comme professeur adjoint de physique au collège de Reims, où il resta 7 ans (1821-1828). En 1828, M. Chenou quitte Reims pour aller professer les mathématiques spéciales au collège de Douai. En 1831, il est nommé proviseur du collège de Metz, qu'il dirige pendant 7 ans (1831-1838). Pauvre collège et pauvre ville de Metz ! Combien de fois dans la suite les souvenirs de M. Chenou se sont-ils reportés sur les années qu'il y avait passées et sur tous les amis avec lesquels il s'y était rencontré !

Il avait eu là, à subir une première épreuve, toujours bien cruelle pour un père : il laissait à Metz, la tombe d'un fils tendrement aimé et prématurément ravi à son affection.

En 1838, M. Chenou entra dans l'enseignement supérieur. Il est d'abord chargé de cours d'astronomie et de mécanique rationnelle à la Faculté des sciences de Bordeaux. En 1840, il obtient le grade de docteur, et est nommé titulaire. L'année suivante il est transféré à la Faculté des sciences de Rennes où il occupe pendant 12 ans la chaire d'analyse mathématique (1841-1853). Après avoir été pendant un an (1853-1854) recteur de l'Académie de la Charente, il est nommé professeur de mathématiques pures et appliquées à la Faculté des sciences de Poitiers, et doyen de cette Faculté, fonctions qu'il remplit pendant 17 ans (1854-1871). En novembre 1871, il est admis à la retraite, après 53 ans de services dans l'Université, ayant toujours, dans les positions diverses qu'il a occupées, rempli sans ostentation, mais avec zèle et avec conscience, tous les devoirs que lui imposaient ses fonctions.

L'administration supérieure a apprécié les excellents services de M. Chenou. Il a été nommé successivement chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, officier de l'Université et enfin officier de la Légion d'honneur. Trois fois il a été désigné pour remplir les fonctions de juge au concours d'agrégation. Après sa retraite, on lui a conféré le titre de doyen honoraire de la Faculté des sciences de Poitiers.

M. Chenou n'a, je crois, publié aucun ouvrage. Cependant sa thèse de doctorat a été très remarquée, et il a trouvé des méthodes nouvelles pour la solution de plusieurs questions de géométrie.

M. Chenou avait pour la jeunesse une affection paternelle et dévouée ; il n'était pas seulement un maître pour ses élèves, mais un ami, qui se réjouissait de leurs succès, et prenait part à tout ce qui pouvait les toucher. Il ne s'absorbait pas uniquement dans l'étude des sciences, il s'intéressait à tout ce qui peut élever l'esprit humain. Il a eu pour amis les hommes les plus distingués dans tous les genres, sciences, lettres, arts, et l'un de ses plus grands plaisirs était d'applaudir à leurs ouvrages. Dans un âge déjà avancé, il avait conservé l'ardeur et l'enthousiasme de la jeunesse, non seulement en paroles, mais en action, toujours prêt à répondre à tout appel généreux, toujours des premiers à souscrire là où il voyait quelque bien à faire, quelques souffrances à soulager.

Après sa mise à la retraite, M. Chenou ne jouit pas longtemps en paix d'un repos qu'il avait si bien gagné. Des peines de famille, dont la plus cruelle fut la perte de sa digne et bien-aimée compagne, vinrent attrister ses dernières années. Frappé de paralysie en 1881, il eut à subir de terribles souffrances, physiques et morales, qu'il supporta avec une courageuse résignation, grâce

aux sentiments chrétiens que sa pieuse mère lui avait inspirés. Accablé par la maladie, incapable de faire aucun mouvement, il ne vivait plus que par le cœur. De temps en temps, le facteur venait lui apporter une lettre, un mot de quelqu'un de ses amis. C'était la seule distraction à ses souffrances. Il voyait par là que ses amis ne l'abandonnaient pas, non plus que lui-même n'oubliait ses amis, vivants ou morts.

La mort fut pour lui une délivrance ; depuis longtemps il aspirait à rejoindre ceux qui l'avaient précédé, et ne demandait plus à Dieu que la grâce de bien mourir.

RIBOUT.

Promotion de 1828. — GUÉRARD (Michel), né à Metz le 25 janvier 1808, décédé à Fontenay-aux-Roses, le 9 novembre 1888.

Je n'ai pas eu de meilleur ami que l'homme de bien que nous venons de perdre. J'aurais voulu lui dire le dernier adieu là où il repose auprès des siens. « Point de discours sur ma tombe » fut sa dernière parole. Ici, au milieu de camarades et d'élèves qui l'ont connu, qui l'ont aimé, je viens remplir ce cher et douloureux devoir.

Michel Guérard fit, au petit séminaire d'abord, puis au lycée de sa ville natale, de brillantes études qui lui ouvrirent les portes de l'École normale, rétablie en 1826 sous le modeste nom d'Ecole préparatoire. Je le vois encore nous arrivant tout jeune de figure, d'allure et d'humeur. Son heureux caractère, sa nature ouverte et sympathique en firent bien vite le Benjamin de notre famille. Nous venions de province pour la plupart, moi, de mon petit collège de Langres ; lui, de son beau lycée de Metz. Nous avions tout à apprendre. Si la foi en nos maîtres n'était pas tout à fait aveugle, il en est dont nous buvions les paroles avec délices. J'ai nommé Michelet, qui comptait notre ami parmi ses élèves les plus enthousiastes. Il n'était point encore illustre, comme Guizot, comme Villemain, comme Cousin que nous allions entendre à la Sorbonne. Il n'en était que plus charmant.

Reçu le premier agrégé de grammaire au concours de 1831, Guérard fut nommé professeur divisionnaire au lycée Saint-Louis. En même temps qu'il y faisait des classes, il faisait des conférences au collège Sainte-Barbe. Comment fut-il amené à quitter l'Université, où son mérite lui eût frayé la route aux plus hautes positions ? Il avait dû punir un élève protégé par un puissant patronage. On insista pour la remise de la peine. Le professeur tint bon, encourant ainsi une sorte de disgrâce à laquelle il ne put se résigner. Il refusa le censorat au lycée de Bourges, malgré les instances de Cousin. Guérard montra dès ce jour qu'il n'était point d'humeur à transiger avec la règle. Il eût tenu une autre conduite s'il avait eu de l'ambition.

Il fut nommé bientôt préfet des études à Sainte-Barbe par Adolphe de Lanneau, tout en restant encore officiellement attaché à l'Université. Il y travaillait efficacement à relever la discipline et les études, lorsque Labrouste, le nouveau directeur, qui l'avait vu à l'œuvre, pria le ministre de lui permettre de garder le collaborateur dont il a fait son ami. Selon l'heureux mot de l'historien de Sainte-Barbe, Jules Quicherat, il en fit son premier ministre, lui laissant toute autorité et toute initiative, en tout ce qui était de sa compétence reconnue. Cette union, faite d'estime et de sympathie réciproque, n'eut

pas un jour de trouble. C'est que chacun restait appliqué à sa tâche, sans regarder d'un œil inquiet comment son voisin faisait la sienne. On était sûr l'un de l'autre. Guérard savait que nul n'excellait comme Labrouste à faire les affaires de la Maison ; Labrouste savait que nul n'entendait la discipline et les études comme Guérard. On le savait aussi au dehors comme au dedans. Voilà pourquoi la confiance était entière dans l'avenir de Sainte-Barbe.

C'est la parfaite entente de ces deux hommes, pour l'œuvre commune, qui fit la fortune sans égale de la grande Maison. Plus de treize cents élèves dans les trois collèges, les plus beaux succès au lycée et au concours général, les trois prix d'honneur en l'immortelle année de 1850, les barbistes remplissant toutes les écoles, toutes les administrations de l'Etat avec les premiers rangs : quelle prospérité et quelle gloire ! S'il vivait encore, mon cher Guérard ne me pardonnerait pas d'oublier un troisième collaborateur, M. Blanchet, le directeur de l'École préparatoire dont Sainte-Barbe a gardé toujours le souvenir. Mais aussi quel travail a produit ces magnifiques résultats ! Tous les chefs de Sainte-Barbe étaient d'infatigables ouvriers, chacun dévoué à sa tâche : Labrouste dans son cabinet, où il veillait tard ; Guérard partout où il y avait un conseil, un avertissement, un encouragement à donner ; M. Blanchet, à cette École dont il fut le vrai créateur ; M. Molliard, au petit collège de Fontenay, où il préparait sans bruit la fortune de Sainte-Barbe, à laquelle il est juste d'associer le nom de son excellent administrateur, le modeste Frœly.

Si grande fut la part de Labrouste dans la prospérité de la maison, qu'il put en être appelé le second fondateur. C'est lui qui fit de l'association barbiste une véritable *famille*. Il en avait toujours le mot à la bouche, parce qu'il en avait le sentiment dans le cœur. C'est l'éducation de famille qu'il entendait continuer, en la conciliant avec la discipline nécessaire aux fortes études. C'était bien là l'esprit de Sainte-Barbe, dont ne s'inspirait ni le lycée de l'Etat ni le collège des bons Pères. Si la Maison venait à l'oublier, elle perdrait sa raison d'être.

Ce que Labrouste pensait, Guérard le pratiquait avec un art admirable, qui n'était chez lui qu'un don de nature. Chacun était bon à sa manière, le directeur avec sa douceur et sa grâce, le préfet des études avec sa paternelle fermeté. Guérard ne permettait jamais de manquer à la règle ; mais il regrettait toujours d'avoir à punir. Il fallait être un bien mauvais élève pour sortir de son cabinet avec un sentiment d'amertume : tant il mettait de bonté dans sa justice ! Le mécontentement du maître faisait autant de peine à l'élève que la punition. Cet esprit de bienveillante discipline, il l'inspirait à tous les maîtres, comme il communiquait à tous les professeurs son zèle passionné pour les études classiques. C'était toujours l'esprit net, juste et prompt du préfet des études qui mettait en pratique les généreuses idées du directeur, quand il ne les suggérait pas.

A Labrouste la restauration de la Maison ; à Guérard la réorganisation du [col]lège. Voilà pourquoi ces deux noms sont inscrits en lettres d'or dans l'his[toi]re de Sainte-Barbe.

L'une des premières mesures de la nouvelle administration fut de rétablir [les] classes intérieures au-dessus de la septième, reprenant ainsi la tradition [du] fondateur, de Lanneau père. On peut dire que Guérard fit de cette réforme [un]e seconde création, en organisant un enseignement nouveau, tout classique, [leq]uel eut pour but et pour résultat de préparer au baccalauréat ès lettres des

élèves de bonne volonté qui, perdus dans les nombreuses et brillantes classes du lycée, traînaient leur médiocrité ou leur nullité sur les bancs de l'école, inutiles à eux-mêmes, nuisibles aux progrès de la classe. Notre ami comprenait mieux que personne que la paresse est souvent l'effet du découragement. Par le programme d'études, par le choix des maîtres, par sa constante action sur les élèves, il rendait un précieux service aux familles, en même temps qu'il ouvrait à Sainte-Barbe une source de prospérité inconnue aux autres institutions.

Il est un autre enseignement, celui-ci, tout à l'honneur de Sainte-Barbe, dont Guérard prit l'initiative. Je veux parler de ces conférences pour l'École normale, pour la licence, pour l'agrégation, ouvertes à l'élite de notre jeunesse qui se préparait aux carrières libérales, futurs avocats, magistrats, prêtres, écrivains. Pour les diriger, Labrouste et Guérard y appelèrent des hommes de toute opinion, de toute doctrine, qui y apportaient l'autorité de leur science ou de leur talent. J'ai eu l'honneur d'en diriger deux, à côté de Rigault, de Despois, de Mesnard, de Guérard qui, dans la correction du thème grec, se fit la réputation d'un helléniste consommé. On voyait bien qu'il avait suivi les cours de Boissonnade au Collège de France. La patrie des Hellènes n'a point oublié ses livres grecs, pour lesquels il a reçu la croix du Sauveur.

Faut-il vous rappeler que mes conférences furent interrompues par un certain procès de presse qui me valut quelques mois de prison ? Guérard m'y faisait de fréquentes visites, il allait, disait-il, *voir son pauvre ami pourrir sur la paille humide des cachots*. Le dirai-je à la décharge de cet empire qui n'était pas le gouvernement de mes rêves ? Jamais *l'ami* n'a autant joui des premiers jours de printemps que dans ce berceau de verdure, qui entourait la jolie maison de santé du docteur Pinel.

Une fois installé à Sainte-Barbe, la première pensée de Guérard fut d'aller chercher à Metz la fiancée de son cœur, la charmante cousine qui devait lui donner tant de bonheur. Elle ne lui apportait en dot que ses grâces et ses vertus. Ces unions n'étaient pas rares dans la vieille Université, où l'on vivait simplement. Mme Guérard ne fut pas seulement la digne compagne de sa vie, l'ange du foyer, la mère élevant ses filles avec cette douce et tendre fermeté, qui devait en faire des femmes accomplies. Elle fut aussi une seconde mère pour les enfants de Sainte-Barbe, comme son mari en fut le père et l'ami : elle s'associait à son œuvre d'éducation par sa présence au lit des malades, par sa sollicitude pour les pauvres abandonnés, pendant que, dans son cabinet, Guérard remplaçait le père absent ou affairé par ses affectueuses paroles et son bon sourire. Tous deux avaient pris au sérieux le beau nom de « famille barbiste ».

Guérard était le successeur désigné du chef qu'il avait si bien secondé. Les vœux de tous, professeurs, maîtres, élèves et familles l'appelaient à la Direction. Quand un ancien élève de notre École, un professeur agrégé de notre Université, qui se nomme Guérard ou Molliard, renonce à son avenir pour vouer au service d'une telle Maison, il semble juste et naturel que la première place soit la récompense du long et dur labeur d'un préfet des études. Et si ce modeste collaborateur se trouve être un homme né pour la direction d'une jeunesse à laquelle il inspire le respect, l'affection et la confiance, n'est-ce pas une chance rare pour une maison comme Sainte-Barbe l'avoir sous la main ? Guérard devait attendre qu'on lui offrît la Direction.

n'était point de ceux qui vont au devant de la fortune. Sa modestie eût-elle reculé devant la tâche imposée à son dévouement? Il ne posa point sa candidature.

Sûr d'être bien remplacé par son gendre, il se retira à Fontenay, avec le titre de directeur des études, dont il avait toujours fait la fonction. Il fut heureux d'y servir encore Sainte-Barbe. C'est que s'il aimait la jeunesse, il chérissait l'enfance. Il ne laissait pas seulement les petits venir à lui. Il allait les chercher à l'infirmerie, pour les distraire des ennuis de la convalescence, et les faire asseoir à cette table de famille, comme dit le poète, avec une légère variante :

Où les amis, qui lui rendaient visite,
N'étaient jamais maltraités de bon cœur.

La direction du petit collège n'était pas, d'ailleurs, de médiocre importance pour la prospérité de Sainte-Barbe. Cette tendre enfance préparait la robuste jeunesse qui devait en faire la force et l'honneur. C'est la petite maison qui a fait la grande. Sainte-Barbe des champs et Sainte-Barbe de ville, c'est la pépinière et la forêt. En admirant ses beaux arbres, Sainte-Barbe serait ingrate, si elle oubliait les jeunes plantes cultivées par les mains de maîtres comme Guérard et Molliard. Nul ne s'entendait mieux que notre ami à cette œuvre de patience et d'affection. C'était une direction paternelle, s'il en fut, maternelle aussi, puisque sa digne femme y avait sa part. Ces enfants de Sainte-Barbe, dont l'éducation barbiste a fait des hommes, se souviendront de cette famille où père, mère, gendre et fille se sont tous dévoués à la même tâche, avec le même cœur. C'est elle tout entière qu'on fêtera, quand le jour sera venu.

A Fontenay, comme à Paris, Guérard fut la tradition vivante de Sainte-Barbe. Nul ne connaissait comme lui les enfants de la grande famille. C'est toujours à lui qu'on allait demander conseil et concours. Son œuvre fut longue et jusqu'au bout féconde. Elle commença avec sa jeunesse et ne finit que dans les dernières années de sa vie. Sans une sorte de cécité qui lui interdit toute lecture et tout travail de plume, il eût voulu mourir à la peine, si l'on peut appeler ainsi une tâche qu'il faisait avec amour.

L'association barbiste le sentait bien, lorsqu'elle fêta son cinquantenaire. Rien ne manqua à cette journée, que Sainte-Barbe insérera dans la plus belle page de son histoire. Ses anciens élèves lui apportèrent de Paris la nouvelle de sa nomination d'officier de la Légion d'honneur, en lui offrant la croix ornée de diamants et d'émeraudes. C'était la grande Institution de Sainte-Barbe que l'on décorait en sa personne, comme le disaient les termes mêmes de la lettre ministérielle. Quand on lui offrit en cadeau l'*Éducation maternelle* de Delaplanche, quelle mère n'a dit en le montrant à son fils : « Comme ton père et ton aïeul, à ton tour tu l'auras pour maître. » Ce fut le plus beau jour de sa vie, parce qu'il en jouit au milieu des siens, si légitimement associés à son triomphe. Combien elle fut heureuse aussi la chère femme qu'il devait perdre si subitement !

A sa mort, il se sentit frapper au cœur. Il n'en laissa rien voir aux chers êtres qui l'entouraient. Mais depuis ce jour, il ne retrouva plus le sommeil. Il eut encore bientôt après la douleur de perdre un frère aîné qu'il avait appelé auprès de lui. Notre ami, qui n'eut rien de la dureté stoïque, avait une

fermeté à toute épreuve. Il savait souffrir, sans donner aux autres le spectacle de sa souffrance. Il aima la vie jusqu'au dernier jour pour ses devoirs, pour ses affections, pour tout ce qu'elle a de bon et d'aimable.

Il voulut recouvrer la vue pour revoir les siens, ses amis, et aussi cette douce lumière du jour qui réjouit encore les yeux dans les plus grandes peines du cœur. Ce n'est point assez dire qu'il supporta l'opération avec courage. Nulle contraction des traits ne laissa voir à l'opérateur un effort de résistance à la douleur. Rarement celui-ci avait vu un patient aussi tranquille. « Cinq minutes pénibles, me disait Guérard : voilà tout. » Il ne jouit pas longtemps de ce bonheur. A peine guéri de son infirmité, un mal bien autrement grave le saisit dans son dernier voyage en Suisse, mal sur les suites duquel les médecins ne conservèrent plus d'espérance. S'est-il fait illusion ? On pourrait le croire à le voir toujours le même, l'air heureux, souriant, presque gai jusqu'à ses derniers jours. L'épuisement de ses forces était un avertissement ; mais, plus le corps faiblissait, plus l'âme devenait forte. Lorsqu'il eût compris qu'il ne pouvait plus vivre, il entra dans la pensée de la mort avec une résignation sans tristesse.

La mort vint avant la démission subite du gendre, qui gardait les précieuses traditions de Sainte-Barbe. M. Molliard eût voulu encore servir le collège. Il jugea que son dévouement était mis à une épreuve que sa dignité ne lui permettait pas d'accepter. Notre ami l'eût approuvé, comme l'a fait sa digne fille, comme l'ont fait tous ses amis. Il n'eût pas reçu sans une profonde émotion le coup qui frappait sa chère maison plus encore que sa chère famille. La mort lui épargna un chagrin qui eût troublé la sérénité de ses derniers adieux à la vie.

Guérard avait toujours gardé la foi de ses pères et de son pays. Sentant venir sa fin, il demanda les secours de la religion. Il reçut la bénédiction d'un saint prêtre qui le quitta en disant à sa famille en pleurs : « Quel bonheur pour moi d'avoir ouvert les portes du Ciel à une si belle âme ! » « Il fit à Dieu, m'écrivait sa fille, en pleine possession de lui-même, le sacrifice de sa vie. » Il eut toute sa connaissance jusqu'à sa dernière heure, le visage serein, la parole sur les lèvres, consolant et conseillant cette famille qui n'allait plus vivre que de souvenirs. Il s'est éteint dans les bras de sa fille bien-aimée, entouré d'un gendre qu'il aimait comme un fils, d'un petit-fils qui fut sa plus chère espérance et sa dernière pensée, d'une nièce qu'il appelait sa seconde fille. Son plus jeune frère ne put arriver à temps pour assister à ses derniers moments.

Voilà le maître et voilà l'homme. Pour le faire connaître tout entier, il faudrait raconter sa vie. C'est une histoire qui restera dans le cœur de ceux qui ont vécu avec lui ou après lui. Si cette notice n'était déjà trop longue, que de souvenirs l'ami pourrait évoquer qui montreraient le citoyen courageux, le patriote désolé par l'annexion de sa province, le cœur généreux toujours ouvert à ceux qu'il voit souffrir ! Aux journées de juin, je le retrouve dans les rangs de la garde nationale, devant les barricades. Un insurgé qu'on mène à la mort le reconnaît et s'attache à lui, le suppliant de le sauver. Il est fusillé, malgré l'énergique intervention de notre ami. On trouva dans une de ses poches une liste de proscription où le nom de Guérard figurait en tête. L'homme qu'il dénonçait n'en prit pas moins sous sa protection la mère de ce malheureux, et la secourut jusqu'à sa mort.

Pendant le choléra de 1849, Guérard se dévoue aux malades atteints de l'épidémie. On l'a vu une journée entière auprès du lit d'un pauvre serviteur du collège, le soignant, le prenant dans ses bras, le frictionnant sans relâche, sans pouvoir l'arracher à la mort.

Pendant le siège de Paris, où il était rentré après l'invasion de Fontenay par les Allemands, notre journée faite, lui, à Sainte-Barbe où il veillait sur les enfants confiés à ses soins par les familles, moi, à ma mairie du Panthéon où je cherchais à calmer ce peuple agité, nous causions le soir au coin du feu des espérances que nous conservions encore, en entendant les bombes éclater sur nos têtes. Paris reprit vite son train de vie ordinaire. Le patriotisme lorrain de notre ami ne se consola pas si facilement. Il ne voulut plus revoir sa chère ville de Metz, avant qu'elle ne fût redevenue française. Ses regrets et ses espérances étaient toute sa politique depuis nos malheurs. Il trouvait, comme nous, que l'heure de la délivrance était bien lente à venir.

Dirai-je encore, pour montrer tout l'homme, que ses amis n'ont point connu d'âme plus droite, plus loyale, avec plus de délicatesse et de sensibilité? C'était un cœur où n'entra jamais une passion mauvaise. Il n'avait rien du diplomate qui garde ses impressions sans que sa figure en dise un mot, ni du politique qui sait si bien accorder sa conscience avec son intérêt. Quand la conscience avait parlé, il n'écoutait pas d'autre voix. S'il se sentait blessé, il rendait le coup, tout prêt à tendre la main à qui l'avait blessé sans le vouloir, ou le regrettant. Il a quitté ce monde sans en emporter un seul souvenir amer. Il était la franchise même, avec un parfait sentiment des convenances. Alceste n'était pas plus son homme que Philinte. Il n'était l'ennemi de personne; ce qui ne veut pas dire qu'il fût l'ami de tout le monde. Nul n'était moins banal dans ses amitiés. Mais, quand il s'était fait un ami, c'était pour la vie. Il était simple et naturel en tout. S'il avait le dégoût de la platitude, il avait horreur de la pose.

Il eût pu faire des livres de science, s'il s'y fût appliqué. Il a mieux aimé faire des hommes. Il ne composa que quelques livres classiques excellents, toujours songeant à son œuvre d'éducation, estimant que, pour les enfants, les plus simples sont les meilleurs. C'était bien un maître de notre vieille Université, tout entier à sa tâche, sans autre ambition que de préparer à notre France ces générations qui ont fait sa force et sa gloire.

ETIENNE VACHEROT.

Promotion de 1833. — CHARNOZ (Claude-Louis-Jules), né à Dôle le 12 février 1815, décédé à Dôle le 25 novembre 1886 (1).

Il naquit à Dôle, dans une rue où huit années plus tard devait naître son illustre camarade Louis Pasteur. Fils comme lui d'un ancien militaire, il commença tardivement des études qui furent rapides et couronnées par les plus brillants succès. Il avait quatorze ans et était employé dans les bureaux de l'ingénieur des ponts-et-chaussées, celui-ci sut discerner ses rares aptitudes pour les sciences, et le décida à entrer au collège de Dôle. D'une intelligence hors pair, le jeune Charnoz eut bientôt rejoint et même dépassé les enfants de son âge. En quatre ans et demi, il eut achevé ses études secondaires, et en

(1) Notice en retard de deux ans.

1833, il était reçu à la fois à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale. Il opta pour l'Ecole Normale, et fit partie d'une promotion qui sur huit élèves comptait quatre Franc-Comtois. Schmit, Hauser, Vieille et lui.

Son temps d'études achevé, il obtint un congé de deux ans, et ce ne fut qu'en 1838 qu'il fut envoyé comme professeur de physique au collège royal de Rodez. En 1842, il était reçu le premier à l'agrégation des sciences physiques et transféré à Metz. Il passa là dix ans, et les nombreux élèves qui profitèrent de son enseignement ont gardé de leur maître le meilleur et le plus affectueux souvenir. En 1852, il quitta l'Université : sa carrière devint celle d'un élève de l'Ecole Centrale, et fut désormais consacrée aux applications industrielles de la science.

Il s'était laissé mettre à la tête d'une importante manufacture de produits céramiques à Dresde, et il la dirigea durant vingt-deux ans. Ce qu'il fut comme ingénieur et comme administrateur, de nombreux témoins pourraient le dire, rappelant, les uns son habileté technique et son génie inventif, les autres sa philanthropie éclairée et sa sollicitude pour le bien-être des ouvriers. Les Allemands ont rendu à tous égards hommage à ses mérites, et leurs regrets l'accompagnèrent lors de sa rentrée dans sa patrie.

Après la guerre de 1870, Charnoz accepta de mettre en activité l'usine de produits céramiques de Digoin, destinée à remplacer celles de Sarreguemines enlevées à la France. Puis il se retira en 1878 dans sa ville natale ; il s'y bâtit une maison, où il vécut dans une retraite attristée par de douloureuses pertes de famille. C'est là qu'il mourut le 25 novembre 1886, avec la sérénité du sage et la foi des chrétiens. Il avait pu du moins se distraire de ses épreuves domestiques en voyant ses trois fils entrer avec honneur dans la carrière, à la fois scientifique et active, qu'il avait lui-même parcourue, l'un comme industriel, l'autre comme officier de marine, le troisième comme officier d'artillerie.

Charnoz était loin d'être un savant absorbé par ses études spéciales. Il aimait la littérature, et pendant son séjour à l'étranger, il avait fini par goûter dans l'original les chefs-d'œuvre des langues allemande et anglaise. Il avait une passion particulière pour les œuvres de Dickens, où se trouve si bien peinte la lutte des déshérités de ce monde contre la fortune. Son caractère, tout de droiture et de bonté, valait son intelligence ; sa figure fine et pensive reflétait l'un et l'autre, « je n'ai jamais vu un homme aussi parfait et aussi bien doué », m'écrivait un de ceux qui ont pu le mieux connaître et l'apprécier. Il a honoré à la fois sa province, dont il a contribué à entretenir le bon renom scientifique, l'Ecole Normale qui l'a armé pour le travail, et l'Université, qui a trop peu profité de ses talents et de ses services.

Léonce Pingaud.

Promotion de 1839. — Desboves (Honoré-Adolphe), né à Amiens le 25 décembre 1818, décédé à Cayeux-sur-Mer, le 20 août 1888.

C'est au Lycée d'Amiens qu'il fit ses premières études ; à dix-huit ans, il entrait à l'École normale supérieure, qu'il quittait avec les titres de licencié ès sciences physiques et mathématiques et celui d'agrégé.

Peu après, il était docteur ès sciences. Il avait ainsi conquis, dans un très court espace de temps, les plus hauts grades universitaires.

Tant de travail et tant de succès firent bientôt remarquer le jeune professeur qui fut nommé à une chaire d'un grand Lycée de Paris.

Mais son intelligence était infatigable comme son ardeur à l'étude, et c'est alors qu'il publia quelques traités d'algèbre et de géométrie dont le plus bel éloge se trouve dans l'usage que l'on fait encore actuellement de ces livres dans les cours supérieurs de nos Lycées.

Tous ses élèves ont conservé le souvenir de son enseignement clair, précis, qui était comme la conséquence de son esprit juste et méthodique.

C'est en 1877 que M. Desboves, chevalier de la Légion d'honneur, parvenu à la situation universitaire la plus brillante, quitta l'enseignement.

Il se fixa alors à Amiens où l'attiraient les liens les plus chers; mais il venait passer ses étés à Cayeux. Ce site agreste, au bord de l'Océan, convenait à son âme méditative.

C'est là que je l'ai connu. C'est là que j'ai pu apprécier toute l'étendue et la variété de son savoir; toute sa bonté, toute la délicatesse de ses sentiments.

C'était un caractère droit, essentiellement honnête, d'un dévouement sans bornes pour ses amis. Qu'il me soit permis ici de le remercier pour les marques particulières qu'il m'en a données. Sa nature un peu concentrée s'épanouissait bientôt dans l'intimité. Sous des traits quelque peu sévères se cachait une sensibilité exquise. Que de fois dans cette villa, qu'il avait fait bâtir, qu'il se plaisait à embellir chaque jour et à laquelle il avait donné un nom si cher à son cœur, que de fois l'ai-je entendu parler des siens avec une tendresse infinie...

La mort impitoyable nous l'a ravi plein de force, alors que nous espérions le plus pouvoir le conserver longtemps encore.

Puissent les regrets unanimes qu'a provoqués cette mort cruelle: puissent les marques de respect, d'estime et d'affection être un adoucissement à la douleur de ses enfants.

ROUX.

Promotion de 1840. — SOULAS (Fortuné-Charlemagne), né le 2 juin 1817 à Saint-Maulois (Somme), décédé à Angoulême, le 25 septembre 1888.

Après de fort brillantes études au collège royal d'Amiens, Fortuné Soulas entrait à l'École normale supérieure, dans la section des sciences. Il débuta dans l'enseignement à Bastia, puis il fut appelé en 1846 à Angoulême.

Quelques années plus tard, il conquérait, avec le second rang, le titre d'agrégé des sciences mathématiques et, par suite, devenait titulaire de sa chaire.

Il faut avoir passé par ces difficiles épreuves, avoir vu tel docteur ès sciences, professeur, doyen aujourd'hui d'une grande Faculté, refusé dans ces rudes concours, pour savoir quelle valeur ce rang de deuxième à l'agrégation des sciences mathématiques affirme de la façon la plus éclatante et la moins discutable.

Parmi ses camarades de promotion je vois des normaliens professeurs dans les grands lycées de Paris, d'autres dans les grandes Facultés comme, à Lyon, le mathématicien Frenet. Voilà donc l'horizon qui s'ouvrait devant lui; mais, entré par son mariage dans une des familles les plus honorables de cette ville, Soulas fit de la Charente sa patrie d'adoption, et renonça, pour ne la point quitter, à de plus brillantes perspectives.

Ses nombreux élèves savent qu'il n'en rendit pas moins de services pour

cela, et la touchante sollicitude dont l'entourait jusqu'au dernier moment une fille chérie suffirait à témoigner qu'il n'en fut pas moins heureux non plus.

Dans la retraite, membre des commissions d'examens, il ne refusa jamais à l'administration son précieux concours, également infatigable et désintéressé; il servit ainsi tant qu'il en eut la force, et l'Université et son pays.

Nous aimions à le voir honorer de sa présence notre distribution des prix. Un jour que je m'approchais, pour serrer la main de notre cher collègue, en habit, avec la rosette d'officier de l'instruction publique, récompense si bien méritée, de bons esprits disent insuffisante, de ses services distingués, — et la robe lui dis-je, vous ne la mettez pas? — La robe, me répondit-il d'une voix ferme, je la réserve pour la dernière cérémonie. Et, en effet, qu'aurait-il pu craindre de l'approche du terme fatal, lui qui l'avait si bien honorée, la robe du professeur, du serviteur de l'État, cette robe qui, dans ce moment solennel, l'enveloppe de ses plis mouvants, et dont la vue, par une juste réciprocité évoquant les glorieux souvenirs de l'Université de France, vient honorer sa mortelle dépouille. Oui, Soulas laisse à ses enfants un nom dont ils ont le droit d'être fiers; il laisse à tous un bel exemple à suivre, celui d'une vie consacrée tout entière au devoir, rehaussée par le savoir et le dévouement.

PROLONGEAU.

Promotion de 1841. — BEAUJEAN (Émile-Ambroise-Amédée), *né à Saint-Fargeau* (Yonne), le 17 décembre 1821, mort à Paris le 7 juin 1888.

Beaujean fit ses études au collège municipal d'Auxerre, où il eut pour maître M. Zévort qui débutait dans le professorat. Les succès qu'il avait obtenus dans toutes ses classes, joints à l'exemple paternel (son père était alors maître de pension), lui inspirèrent le goût de l'enseignement. Il songea à se présenter à l'École Normale; c'était une ambition légitime; mais, pour forcer les portes si étroites de cette école, des études de province, *quelque* solides qu'elles fussent, ne suffisaient pas : il fallait, comme aujourd'hui encore, les compléter, les perfectionner par un stage à Paris. Beaujean entra donc à l'institution Hallays-Dabot, d'où sont sorties tant d'illustrations universitaires, et suivit le cours de rhétorique au collège royal Henri IV. Il y fut ce qu'il avait été dans son petit collège d'Auxerre, sinon le premier, du moins parmi les premiers, l'égal des meilleurs. Dès la première année, outre les nombreuses couronnes qu'il recueillait dans sa classe, il obtenait au concours général le troisième accessit des nouveaux en discours latin, et, l'année suivante, le premier accessit des vétérans dans la même faculté. Deux places seulement le séparaient de ce prix d'honneur qui jetait alors tant d'éclat.

Admis à l'École Normale en 1841, au sortir du collège, Beaujean était classé dans la section de grammaire, subissait avec succès les épreuves de la licence en 1843, et était chargé du cours de cinquième au collège royal de Laval. Agrégé de grammaire en 1845, il fut envoyé à Bourges, où il ne passa qu'un an. En 1846 il était appelé à Paris pour remplir à l'Ecole Normale les fonctions de maître surveillant. Là, la rondeur et la simplicité de ses manières, sa loyauté, sa franchise, lui gagnèrent bientôt l'affection de tous. Nul parmi nos maîtres ne savait mieux concilier les exigences d'une discipline, qui d'ailleurs n'était pas bien rigoureuse, avec la familiarité qu'engendraient entre le surveillant et le surveillé la communauté d'origine et le peu de différence d'âge.

Mais ce qui rendit surtout son nom populaire, ce fut son talent de musicien. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'École a ses concerts. Sans doute ils n'étaient pas en 1847 ce qu'ils devinrent plus tard. Ces concerts nous les donnions nous-mêmes et pour nous-mêmes ; nos seuls invités étaient nos directeurs, MM. Dubois, Vacherot, Hébert, qui ne dédaignaient pas de s'associer à nos distractions ; notre budget, une cotisation annuelle de deux francs. Il y avait loin de ces modestes réunions qui avaient lieu tous les mois, l'hiver, après souper, dans la salle de deuxième année, à ces brillantes solennités où se presse le tout Paris universitaire, où se font entendre les artistes les plus renommés de l'Opéra et de la Comédie-Française ; mais la soirée ne s'en passait pas moins gaiement. Et quelle variété de talents ! Que d'attractions dans le programme ! Nous chantions les chœurs de la Juive, l'hymne à Pie IX libérateur ! Nous avions un diseur comique, Vierne, dont l'Énéide travestie déridait jusqu'à l'administration. Nous avions un Almaviva qui professe à Dijon la littérature étrangère, un Bartolo qui est un grave inspecteur général, et même une Rosine, qui naguère enseignait à Bordeaux les mathématiques pures et appliquées. Et Beaujean ? Beaujean était notre virtuose. Il exécutait avec brio sur le violon quelques pages des grands maîtres, et les applaudissements redoublés qui éclataient après chaque morceau, témoignaient du plaisir qu'il causait à son sympathique auditoire.

Beaujean nous quitta en 1848 ; les règlements ne permettaient pas qu'un surveillant conservât ses fonctions plus de deux ans. Son départ excita d'unanimes regrets, et lui-même ne dut pas franchir sans émotion le seuil d'une maison, où, successivement élève et maître, il ne laissait que des amis. Toutefois ce départ fut pour lui un bonheur ; car le moment approchait où une discipline plus rigoureuse, je dirai même tracassière, allait modifier les relations entre les maîtres et les élèves, et remplacer une demi-camaraderie par la froide réserve qui existe trop souvent entre le supérieur et l'inférieur.

Le 3 octobre 1848, Beaujean était appelé à la chaire de quatrième au lycée de Besançon. Se rendit-il à ce nouveau poste, je l'ignore ; car le 9 du même mois il était nommé agrégé suppléant près des lycées de Paris. C'était un rude métier que celui d'un agrégé suppléant, ou, comme on disait alors, d'un agrégé volant. Chargé de remplacer tantôt dans un lycée, tantôt dans un autre, les professeurs absents, il faisait un jour une classe de sixième, le lendemain une classe de troisième ou de rhétorique. Chaque fois il tombait à l'improviste dans un milieu nouveau, et trouvait des élèves disposés à regarder l'absence de leur professeur comme une bonne aubaine et à en profiter pour ne rien faire ou ne faire que du bruit, à moins que par des lectures attrayantes et prolongées le malheureux suppléant n'achetât leur silence. A cette épreuve beaucoup, et des plus habiles, avaient échoué ; Beaujean s'en tira à son honneur. Son sang-froid, sa fermeté, son tact, l'intérêt que de tout temps il sut mettre dans son enseignement, le faisaient respecter et écouter de ses élèves d'un our. Il n'en reçut pas moins avec plaisir l'arrêté du 24 avril 1849, qui l'attachait au lycée Charlemagne, bien que ce ne fût pas encore la stabilité ; car l'année uivante le renvoyait au lycée Louis-le-Grand avec une suppléance de inquième. Enfin sa vie errante touchait à son terme. En 1850, chargé d'une ixième au lycée Saint-Louis, il y restait cinq ans ; puis, nommé divisionnaire e cinquième à Napoléon (Henri IV), il conservait cette fonction pendant huit as de 1855 à 1863.

On sait combien les déplacements et les changements répétés augmentent le travail du professeur. Ce sont sans cesse de nouveaux programmes à préparer, de nouveaux devoirs à chercher, de nouvelles habitudes à prendre; car chaque lycée, et c'est un bien, a un peu sa discipline, ses traditions particulières. Aussi jusqu'en 1850, Beaujean n'avait-il pu se livrer à aucun travail personnel; mais à peine fut-il mieux assis, qu'il songea à utiliser les loisirs, les rares loisirs que lui laissaient vingt heures de classe par semaine. Il publia d'abord chez Dezobry un *Breviarium Historicæ Græcæ*, pour l'enseignement simultané du latin et de l'histoire, ouvrage d'une langue plus correcte, d'une science plus exacte et plus rigoureuse que l'*Epitome Historiæ Græcæ* d'Heuzet. Puis il donna à la même librairie une édition de *Cornelius Nepos*, remarquable par la correction du texte, la sûreté de l'interprétation, la sobriété des notes.

A peine ce travail était-il terminé que le hasard d'un voisinage de campagne ouvrit à son activité une plus vaste carrière. Beaujean passait une partie de l'été au Plessis-Piquet; il y connut M. Hachette. L'éminent éditeur le chargea d'abord de réviser la grammaire latine de Dutrey; il fut frappé des qualités exceptionnelles que Beaujean avait révélées dans une tâche aussi ingrate. C'était juste le moment où M. Littré se décidait enfin à livrer au public le fruit de tant de recherches et de labeurs, et, selon sa propre expression, *à faire passer de l'état de manuscrit à l'état d'imprimé* le *Dictionnaire de la langue française*. Pour une si rude besogne, ce n'était pas trop de la collaboration d'un homme jeune, actif, résolu, lexicographe par vocation, que de fortes études grammaticales eussent préparé à une pareille tâche. M. Hachette eut l'heureuse inspiration de mettre Beaujean en rapport avec M. Littré, et peu à peu les relations entre le savant déjà illustre et l'obscur professeur de cinquième se transformèrent en une étroite association de vues et d'idées, association si bien ratifiée par le public, que pour lui les deux noms sont devenus inséparables; et, plus tard, quand il s'agit d'extraire des quatre grands tomes du Dictionnaire un ouvrage plus modeste, un *Abrégé* approprié aux besoins de la jeunesse de nos écoles, M. Littré se remit complètement sur son collaborateur du soin de cette délicate opération.

Beaujean comptait vingt-deux ans de services; plusieurs livraisons du *Dictionnaire de la langue française* avaient paru; le ministère n'ignorait pas la part qu'il avait prise à cette publication, et il n'était pas encore titulaire. C[illegible] fut M. Duruy qui en 1863 le nomma professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand. Un titre après vingt-deux ans de services reconnus excellents! Voi[illegible] qui étonnera nos jeunes camarades. Mais alors l'on ne nous gâtait pas. L[illegible] titre étant attaché à la chaire et non à la personne, il fallait, pour être pro[illegible] titulaire, attendre une vacance, et souvent rétrograder de rhétorique [illegible] seconde ou en troisième, de quatrième en sixième. Toutefois cet avan[illegible]ment si lent, si péniblement gagné, n'a pas empêché Beaujean d'arrive[illegible] une des plus hautes positions de l'Université, et il se trouvait naturellem[illegible] désigné pour un poste encore plus élevé, quand la mort est venue [illegible] surprendre.

Beaujean avait reçu depuis quelques mois à peine la croix de la Lég[illegible] d'honneur qu'il avait si bien méritée, quand, en 1879, une place d'inspect[illegible] d'académie à Paris étant devenue vacante, M. Zévort, qui le connaissait [illegible] longue date, et savait l'apprécier, proposa son nom à la signature du minis[illegible]

Le choix était heureux. Alors qu'on faisait dans toutes les classes une part plus large à l'étude de la langue maternelle, qui pouvait mieux guider ses anciens collègues dans cette voie nouvelle que le collaborateur de Littré? Également éloigné de ces fanatiques du passé qui s'attardaient encore à des formules scolastiques, et des impatients dont l'ardeur novatrice compromettait la solidité de nos études, Beaujean était éminemment propre à ménager la transition entre les anciens et les nouveaux programmes. Ajoutez à cela l'autorité que donnent seules l'expérience et les années, un sens d'une rectitude rare, et, comme l'a dit excellemment M. le vice-recteur auquel je laisse la parole, « ce judicieux tempérament d'indulgence et de fermeté qui s'attache « à découvrir les mérites sans s'aveugler sur les défauts, entre les mérites « eux-mêmes sait reconnaître et établir les degrés, distingue en un mot et se « prononce, en cherchant sa force comme sa lumière dans la justice. C'est de « cet esprit que s'inspirait Beaujean dans la conduite des affaires qui lui « étaient confiées. Chargé de missions hors de l'académie de Paris, il y « déployait le même zèle de sûre et équitable sagacité. Son jugement gagnait « en ampleur au fur et à mesure que les horizons de l'inspection générale « semblaient se rapprocher, et, d'année en année, la présidence du jury des « examens du certificat d'aptitude dans les classes élémentaires, qui lui avait « été conférée dès l'origine, étendait la portée de son action. »

Si laborieuses que fussent ses fonctions administratives, Beaujean trouvait encore le temps de s'occuper de l'éducation de ses petits-enfants, de cultiver la musique dont il avait conservé le goût, de surveiller, d'améliorer sans cesse l'œuvre à laquelle M. Littré l'avait associé. Jaloux d'en maintenir, d'en augmenter même le succès, il ne négligeait rien pour mettre au courant du progrès leur travail commun, et préparait de l'*Abrégé du dictionnaire* une nouvelle édition qu'il ne lui a pas été donné de finir. Il y avait trois ans qu'il avait ressenti les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Une saison aux eaux d'Aix l'avait si bien remis, toute sa personne présentait une telle apparence de force et de vigueur que ses amis ne concevaient aucune inquiétude sur sa santé. Toutefois lui-même se sentait fatigué. Il se plaignait que les modifications nombreuses introduites par l'Académie dans la dernière édition de son dictionnaire l'obligeassent à entreprendre à son âge une refonte de son *Abrégé*. Enfin, à la veille des vacances de la Pentecôte, le 20 mai, je revenais avec lui du lycée Henri IV où il était allé vérifier la caisse. Il marchait avec peine; il me dit qu'il avait besoin de repos, qu'il allait passer quelques jours à Chablis, où il avait conservé la maison paternelle, et qu'il n'y emporterait aucun livre, dût-il s'y ennuyer à périr. En prenant congé de lui, je lui serrai la main, cette main était brûlante; je le quittai péniblement affecté, sans prévoir cependant que dans trois semaines, nous le conduirions à sa dernière demeure.

Un mariage qui avait donné à Beaujean une compagne que ses qualités de cœur et d'esprit rendaient digne de lui, l'avait fait entrer dans une famille, où au culte des lettres s'alliait le goût des affaires publiques. Sous les auspices de son beau-frère Laurent-Pichat, il lui eût été facile, après 1870, de se créer une situation politique; je ne crois pas qu'il y ait jamais songé. L'ambition de sa jeunesse avait été d'être admis dans l'Université. Dès qu'il y fut entré, il ne voulut plus en sortir. Il resta des nôtres jusqu'à la fin. L'Université lui en sera reconnaissante. Déjà M. le vice-recteur, avec une éloquence émue et une autorité toute particulière, s'est fait l'interprète de ses regrets. L'Ecole Normale

aussi gardera le souvenir du disciple fidèle, du professeur distingué, d l'homme de bien, qui, après s'être honoré de lui appartenir, a su, par l dignité de son existence, aussi bien que par la valeur de son enseignement et l'importance de ses travaux, l'honorer à son tour.

DE PARNAJON.

Promotion de 1841. — TOUSSAINT (Jean-Marie-Joseph-Ferdinand), né à Metz, le 10 octobre 1820, décédé à Paris le 3 mai 1888.

Il fit ses études dans sa ville natale et fut reçu à l'École normale (section des sciences) en 1841. A sa sortie de l'École, il fut envoyé suppléant au collège de Boulogne ; de là, il passa, l'année suivante, à Compiègne, puis à Château-Thierry, et fut ensuite chargé du cours scientifique pour la préparation au baccalauréat ès lettres au collège royal de Rennes. De là, il fut chargé du cours de mathématiques élémentaires au collège royal de Limoges. C'est pendant son séjour dans cette ville qu'il conquit son titre d'agrégé. Quelques années plus tard, il fut nommé professeur de mathématiques élémentaires à Nantes. Trois ans après, il était envoyé en mathématiques élémentaires au lycée de Rouen, il ne voulut plus en sortir et c'est là qu'il termina sa carrière universitaire ; fatigué de l'enseignement, il prit sa retraite le jour même où l'âge lui donna le droit de la demander. Pendant tout le temps qu'il fut professeur, il consacra toute son activité à ses élèves pour lesquels il avait une véritable affection ; jamais il ne leur donna un exercice, un problème sans l'avoir préalablement lui-même résolu et discuté : il travaillait tous les jours ses cours pour y apporter quelques modifications ou simplifications qu'il jugeait favorables aux élèves : il fut toujours l'homme de la conscience et du devoir.

CH. TOUSSAINT.

Promotion de 1846. — CHASSANG (Antoine-Marie-Alexis), né à Bourg-la-Reine (Seine) le 2 avril 1827, décédé le 8 mars 1888.

Une vie de travail continu, consacrée tout entière, et toujours avec un égal dévouement et un égal succès, à l'enseignement public, à notre École, à l'Université, dans les fonctions successives ou simultanées du professorat, de l'administration, de l'inspection, dans les labeurs multiples et complexes o l'enchaînait la composition d'ouvrages nombreux et considérables d'éruditio ou d'instruction classique, vie terminée prématurément par les atteintes les angoisses d'un mal inexorable : voilà ce que rappelle le nom aimé respecté entre tous d'Alexis Chassang, voilà ce que j'ai à vous retrace voilà le portrait que je voudrais essayer de faire revivre. J'y serai ai assurément par les souvenirs personnels de ceux qui m'écoutent ou qui liront; car, si un visage a été connu, si une voix a été entendue de quiconq depuis vingt ans enseigne dans une chaire de nos lycées, de qui le sinon de celui que l'inspection générale a conduit par toute la France p y retrouver les élèves dont il avait été le maître à l'École, les candidats do il avait été le juge dans les concours d'agrégation ? Ce sont là les coll borateurs que je m'assure et qui ne me feront pas défaut.

Alexis Chassang naquit à Bourg-la-Reine, le 2 avril 1827. Après les premiè leçons de l'enfance qu'il reçut dans un pensionnat de Vaugirard, qu'il n'oub

jamais et qu'il aima toujours à revoir, il entra, sous le patronage de M. Bouillet, son oncle, dans une de ces florissantes institutions qui faisaient la fortune du lycée Charlemagne, l'institution Favard. Là, comme dans tout le cours de sa carrière, le suivit l'affectueuse et paternelle sollicitude de M. Bouillet, qui plus tard devait lui léguer une partie importante de sa bibliothèque. Les études brillantes qu'il fit à Charlemagne furent couronnées en 1845 par le prix d'honneur que, nouveau, il remporta en rhétorique. L'année suivante il entra à l'Ecole le premier d'une promotion qui comptait Challemel-Lacour, Dansin, d'Hugues, Eugène Véron. En 1849, il en sortit premier agrégé des Lettres.

Une excellente culture d'humaniste, une réunion rare de qualités solides, une facilité et une dextérité de parole que, dans ses rapports avec l'administration exerçait journellement son rôle de chef de section, — passez-moi ce souvenir de notre vie intérieure de l'Ecole que notre génération n'a pas oublié, — lui assuraient sans peine la première place qui semblait ne jamais lui échapper.

Aussi était-il naturellement marqué, dès son début dans le professorat, pour les chaires de rhétorique. Il occupa deux années celle du lycée de Lille (1849-1851), quatre années celle du lycée de Bourges (1851-1855). Il n'y avait pas encore trois ans qu'il avait reçu son titre d'agrégé lorsqu'il conquit en 1852 son grade de docteur par ses deux thèses *De corrupta post Ciceronem a declamatoribus eloquentia*, et *Des essais dramatiques imités de l'antiquité au* XIVe *et au* XVe *siècle*. Déjà d'ailleurs l'activité de son esprit préludait à ses travaux futurs par quelques livres d'enseignement classique, modestes compilations, bien ordonnées, bien graduées, dont l'utilité pratique assura le succès et le débit : *Modèles de composition française*, *Modèles de composition latine*, *Narrationes selectæ è scriptoribus latinis*, auxquels il faut ajouter une édition de *Télémaque* dont les notes témoignaient de son intimité avec Homère et de ses prédilections d'helléniste.

Paris l'appelait. Il y professa à peine un an (1855), successivement suppléant de seconde, adjoint de troisième, suppléant pour les classes d'humanités et de grammaire, à Charlemagne ; on voulait lui faire une place dans le lycée qui l'avait formé élève et qui le reconquérait maître et déjà maître consommé. Malheureusement une affection, persistante alors, de la gorge, lui interdit dès les premiers mois la continuité d'un enseignement actif où la parole est l'instrument nécessaire.

C'est l'Ecole qui le prit au lycée Charlemagne en octobre 1855. Elle le posséda seize ans. Pendant ce temps, l'Ecole demanda à son activité, à sa bonne volonté, à son expérience, à son savoir, à sa parole, dont la cessation du professorat lui avait rendu la pratique, les services les plus divers : il suffit à tout.

On me permettra quelques mots, très courts, sur la première fonction, celle de maître surveillant, qu'il remplit à l'Ecole, et qui le rendait, jeune encore, à la maison mère. Le souvenir qui en est resté ferait seul son éloge. Cette fonction est délicate à remplir. Il y faut un œil sûr, et une main légère. En dépit du mot de La Fontaine, le maître y est un ami : il passe, il voit, il sait, et on le sait, cela suffit ; la discipline se fait d'elle-même. L'autorité s'exerce sans s'imposer ni peser ; elle est dans la présence, dans le regard, à l'occasion dans le silence qui est un avertissement ou un frein. L'autorité de Chassang fut tout d'abord si pleine, elle inspira tant de sympathie à ceux sur lesquels elle s'affirmait, tant

de confiance à l'administration dont elle était l'auxiliaire, que son action s'étendit d'elle-même, et le titre de surveillant général, créé pour lui en novembre 1858 sur la demande de M. Nisard, directeur de l'Ecole, n'y ajouta rien et ne fit que constater ce qui était. Le directeur s'applaudit de son initiative; il se reposait, comme il l'a souvent répété, sur son surveillant général et lui savait gré de la sécurité et des loisirs qu'il lui assurait pour ses travaux personnels.

Déjà, et dès novembre 1857, un nouveau lien avait attaché notre camarade à l'École: il était entré dans l'enseignement des conférences par un cours complémentaire de langue et de littérature française. Le lien se resserra encore trois ans après: en novembre 1860, il fut chargé de la conférence de langue et de littérature grecque de première année; en novembre 1861 il en eut le titre, et dix ans il en exerça les fonctions. — Et en même temps, il restait surveillant général; et il était délégué pour suppléer temporairement, en avril 1866, M. Jacquinet, dans la direction des études littéraires, en juin 1871, M. Albert dans la conférence de langue et de littéraire latine. — Et, sans rien dérober de son temps et de son zèle à l'accomplissement de ces nombreux devoirs, il travaillait pour un concours proposé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, obtenait le prix, et en 1862 publiait le livre couronné: c'est son *Histoire du roman et de ses rapports avec l'histoire dans l'antiquité grecque et latine;* la même année, il donnait une traduction nouvelle des *Lettres d'Apollonius de Tyane* et de sa *Vie*, par Philostrate; entre temps, il écrivait une série d'études réunies et publiées depuis, en 1868, sous le titre de *Le spiritualisme et l'idéal dans l'art et la poésie des Grecs*, ouvrage que couronna l'Académie française.

Au milieu de tant de travaux et de succès rien ne manquait à sa vie que le bonheur du foyer domestique. Le bonheur, il le trouva dans l'union qu'il contracta en 1863, et ce foyer, il l'eut d'abord à l'École même, où sa résidence était inséparable de ses fonctions de surveillant général. Elles cessèrent au milieu de l'année suivante. Dès lors il put se consacrer exclusivement à sa conférence et à ses travaux d'helléniste.

C'est en 1871 que des fonctions nouvelles, celles d'inspecteur, l'enlevèrent à l'École qui, à tant de titres, avait été si longtemps sa maison, pour le donner à l'Académie de Paris. L'inspection académique ne fut pour lui qu'un stage de deux ans, et un passage à l'inspection générale où il fut appelé en 1873. Tout le désignait pour ce poste élevé dont les fonctions élargissaient, pour le bien du service, le cercle de son influence, tout, et particulièrement une faculté précieuse et essentielle chez un inspecteur de l'instruction publique, la sûreté du jugement pédagogique dans l'appréciation des aptitudes. M. Nisard, dont je rappelle encore ici le témoignage, disait ne l'avoir rencontrée en personne à un plus haut degré que chez celui qui avait été si longtemps, et sous tant de formes, son collaborateur. Ce qu'il fut dans l'exercice de cette haute magistrature de l'enseignement, qui engage par tant de responsabilité celui qui l'exerce et à l'égard des fonctionnaires qu'il a à juger et auprès de l'autorité supérieure dont il est le délégué et le représentant, je le dirai en deux mots où tous ceux qui ont connu Chassang le reconnaîtront : il y porta toujours clairvoyance et bienveillance. L'une était le devoir de sa charge, l'autre l'instinct de son cœur. Il ne manqua ni à l'une ni à l'autre. Et qu'il fallait de perspicacité et de délicatesse dans cette tâche difficile où il excellait, où les lumières de sa

esprit et la rectitude de son jugement donnaient la sécurité à sa conscience ! Combien lui ont dû de salutaires avertissements et de fructueux conseils, combien, un patronat éclairé ! Puis-je mieux faire que de répéter ce que disait de lui devant nous, le 10 mars dernier, avec l'autorité de son expérience, son collègue de l'inspection générale, notre camarade Glachant : « Il savait modérer les natures impatientes, encourager les vocations molles, prévenir les désertions, faciliter les carrières, assurer les avenirs, et toute sa sollicitude avait pour objet le meilleur recrutement possible et le perfectionnement du corps enseignant. »

Voilà ce que partout on appréciait hautement. Mais ce que savaient seuls ceux qui en profitaient, c'est ce que, en dehors des devoirs officiels de sa charge et de son rôle public, il prodiguait de lui-même, de sa bonne volonté, de son travail, de son temps, à qui avait recours à lui, à qui avait besoin de lui. De loin ou de près il se donnait à ceux-là : sa correspondance était infinie et incessante ; sa porte était ouverte à tous et à toute heure ; la liberté de son travail personnel, les nécessités de son repos ne comptaient pas pour lui, quand il avait un service à rendre, un conseil à donner, une inquiétude à calmer, une requête à appuyer, un droit à défendre, une démarche à faire, sollicitée de sa bonté ou réclamée de sa justice. Ce qu'on n'a pas su non plus, ce que sa discrétion, sa délicatesse et sa modestie ont caché, ce qu'a révélé depuis qu'il n'est plus l'élan spontané de reconnaissances fidèles, c'est qu'aux uns, candidats malheureux et laborieux, il envoyait corrigées de sa main les compositions qu'il en recevait, aux autres, découragés et pauvres, il allait, pour les soutenir et les réconforter, dans quelque mansarde solitaire, porter lui-même ses leçons, et aussi quelquefois sa bourse. Sur tout cela, pouvais-je devant vous garder, après sa mort, le silence qu'il exigeait et qu'il gardait pendant sa vie ?

Tel il fut durant les quinze ans de son inspection générale, d'une inflexible droiture et d'une inaltérable bonté. Jamais un moment de défaillance dans cette longue suite d'années où il passait sans intervalle des travaux de l'inspection aux travaux du jury d'agrégation de grammaire dont de bonne heure il devint le président, puis aux travaux des comités qui suivaient, enfin à ses travaux personnels de grammairien qui le prenaient alors et le conduisaient jusqu'à la prochaine inspection : cercle ininterrompu de labeurs continus, absorbants, toujours renaissants dans le même ordre, sans fin ni trêve.

C'est dès 1864 qu'avait commencé par un petit dictionnaire, proprement un vocabulaire, grec-français, la série des ouvrages d'enseignement classique qu'on lui a dus, et qui à son titre de lauréat de deux académies, et à sa qualité d'helléniste émérite bien établie par ses dix ans d'enseignement à l'École, ont ajouté la renommée de linguiste et de grammairien.

Ce vocabulaire était l'annonce et l'attente du dictionnaire qui vint quelques années après et qui conquit immédiatement sa place dans nos lycées et nos collèges. Mais cet ouvrage considérable n'était encore qu'un prélude. En 1872 parut, élaborée par une longue méditation, sa *Grammaire grecque*, qui inaugurait dans l'enseignement classique une méthode nouvelle, la méthode comparative et historique, fondée sur les travaux les plus récents et les plus autorisés de la science grammaticale. Préoccupé avant tout de la pratique scolaire, il en gradua habilement l'application ; de cette grammaire, publiée la

première, il tira sans retard, sous les titres de *Premiers éléments de grammaire grecque*, *Cours élémentaire et moyen*, des réductions appropriées aux premières classes de l'enseignement du grec : travail de simplification destiné à préparer les débutants aux développements et à l'initiation complète que leur préparait la grammaire définitive. Rien ne lui coûtait pour arriver à cette vulgarisation des principes nouveaux qu'il avait l'ambition de propager : *Chrestomathie* nouvelle, éditions nouvelles de quelques textes grecs dont les notes étaient l'application et le contrôle de sa méthode, il songeait à tout, tout sortait de sa plume.

Ses grammaires grecques devenues classiques, le succès encouragea ses efforts. Il conçut le projet d'élargir son plan, d'agrandir le champ de ses travaux de rénovation, et d'appliquer à l'enseignement des langues française et latine ce qu'il avait si heureusement accompli dans l'enseignement *de la* langue qui semblait son domaine particulier. C'était un nouveau et rude labeur, et une vaste tâche. Il n'en fut ni effrayé ni rebuté.

Aux grammaires grecques succédèrent, en 1876, des *Grammaires françaises*; aux grammaires françaises, en 1880 et 1881, des *Grammaires latines*, toutes graduées avec le même sentiment et la même intelligence des besoins et des nécessités de l'enseignement élémentaire, moyen et supérieur, toutes suivies aussi de petits livres d'application, de *Questionnaires* et d'*Exercices* variés.

Le cycle était complet, l'exécution fut identique, le succès fut égal.

Ses derniers travaux de grammaire l'avaient ramené des langues anciennes à la langue nationale et l'y avaient particulièrement fixé. C'est encore à elle qu'il se consacrait quand il publiait dans la collection des frères Garnier, ses éditeurs, de grandes et savantes éditions, en 1876 de La Bruyère, en 1883-4 de La Rochefoucauld, où son but était de rassembler et de coordonner, de compléter et d'enrichir les résultats de la critique savante pour l'*instruction* des gens du monde et au profit des lettrés. Pour les lettrés encore, curieux de l'histoire de notre langue, il commençait en 1880, chez un autre éditeur, dans lequel il retrouvait un de ses élèves de l'École, M. Cerf, la publication d'une bibliothèque historique de la langue française, dont il se réservait la direction, par une édition nouvelle des *Remarques* de Vaugelas, accompagnée d'un supplément inédit, des notes de Patru et de Thomas Corneille, et des observations de l'Académie française.

C'est ainsi qu'il travaillait à la fois et pour la jeunesse et pour les lettrés, et, disons-le ici en passant, qu'il travaillait aussi pour le public, dans la plus large généralité du mot, en tenant à jour les réimpressions annuelles du *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, travail de filiale reconnaissance pour le neveu de M. Bouillet : *hoc erat illi gentilitium*, comme l'a dit un ancien.

Nous voilà loin, ce semble, de ses études de prédilection. Non : l'helléniste s'y retrempait chaque jour par le rôle actif qu'il remplissait dans l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Il avait compté parmi ses fondateurs en 1867. Il y fut membre de la commission administrative ; il y fut pendant longtemps secrétaire, et à son œuvre si considérable ailleurs s'ajoutent encore les rapports et les notices que contiennent les Annales de l'Association. Il en fut président en 1877. J'appelle au fauteuil, dit en le [illegible] cédant son prédécesseur immédiat, M. Egger, « un des hommes qui jeun[illegible]

encore ont donné le plus de gages de leur science et de leur talent à l'ordre même des études que notre société a pour devoir et pour rôle d'encourager » : témoignage que confirmait sur sa tombe, avec une autorité égale, un autre bon juge, un autre maître, notre camarade Jules Girard.

Ce qu'il était, ce qu'il valait, le public le savait aussi, j'entends ce public restreint sans doute, mais répandu par toute la France, qui, par profession, par goût, par souvenir d'anciennes études, s'intéresse, ou, par situation et par mille attaches, a intérêt aux progrès et aux fortunes diverses de l'enseignement. Dans cet enseignement l'auteur de tant de livres classiques tenait une grande place: ils avaient répandu son nom; ses élèves étaient partout. Ils avaient jadis, à l'École, en 1864, applaudi unanimement à la première distinction qu'un ministre lui avait conférée en lui remettant lui-même, au milieu d'eux et de ses collègues, la croix de la Légion d'honneur. Tout le monde applaudit à celles qui suivirent : officier de l'instruction publique, il le fut en 1867; en 1870 lui vint de Grèce le brevet d'officier de l'ordre royal du Sauveur; en 1885, il fut promu officier dans notre ordre national.

Du commencement à la fin, chacune des fonctions où il a été appelé, chacun des grades où il a été élevé, chacun des succès qu'il a obtenus ont été la conquête du travail; arrivé au sommet, il a travaillé encore, il a travaillé toujours. On se demande comment il trouvait le temps et la force de suffire aux devoirs qu'il remplissait et à ceux qu'il s'imposait ; comment il trouvait, préoccupé et des uns et des autres, assez de liberté d'esprit pour déployer, dans ces réunions hebdomadaires de quelques mois d'hiver où ses collègues, ses confrères de l'Université, ses amis étaient heureux de le visiter, cette aménité, cette bonne grâce avenante, cette belle humeur, traits souriants de sa physionomie que je devais, après avoir montré l'homme d'étude, et avant d'arriver aux heures tristes qui approchent, ajouter à la fidélité de son portrait. On se demande s'il ne risquait point, dans cette laborieuse tension de toutes les facultés, de rencontrer, fatigué sans qu'il le sentît, un terme qu'il ne se fixait pas, mais que la mesure des forces humaines fixait, malgré lui et à son insu, à son instinctive et opiniâtre activité. Ces risques périlleux, il les a courus, il les a subis. Ce que lui a coûté cette infatigable ardeur, hélas ! nous le savons. Un moment vint où commencèrent à se manifester des signes avant-coureurs de défaillance, non de la volonté, — jamais la sienne ne faiblit, — non des facultés, — les siennes furent comme surexcitées et aiguisées jusqu'à l'heure où le mal le dompta, — mais de cet équilibre physique et moral qui fit sa force. L'équilibre une fois rompu ne se retrouva plus. Il dut cesser ses fonctions et ses travaux; la retraite d'abord, la fin ensuite : il s'éteignit le 8 mars 1888; il n'avait pas soixante et un ans.

Sa vie avait été un exemple, sa mort fut un deuil pour l'Université; son souvenir reste un culte pour les siens; à ses amis il laisse l'éternel regret de sa chère intimité, à l'École et à notre Association, qui l'avait compté parmi ses dignitaires, un nom entouré d'affection et de respect, à la jeunesse de nos écoles, pour laquelle il a travaillé pendant quarante ans, une œuvre considérable qui lui survivra.

L. MARCOU.

Promotion de 1846. — FARGUES DE TASCHEREAU (Léon), né à Paris, le 27 juin 1826, décédé à Bois-Colombes, le 8 octobre 1888.

Léon Fargues de Taschereau, mort à Bois-Colombes, où il avait espéré jouir

dans une modeste maison de campagne d'un repos bien mérité, fut véritablement le fils de ses œuvres.

Son père, employé typographe sans aucune fortune, obtint la faveur de le faire admettre comme boursier à l'Institution Bellaguet. Le jeune Léon put ainsi terminer ses études au Collège Bourbon où il se fit remarquer par son ardeur au travail et par ses succès. Admis le troisième à l'École Normale en 1846, après une seule année de mathématiques spéciales, il en sortit en 1849 avec le titre d'agrégé des sciences physiques.

Envoyé successivement dans divers lycées de province, il sut partout se concilier l'estime et l'affection générales.

L'auteur de cette notice, qui s'honore d'être resté parmi ses anciens camarades d'école l'un de ses meilleurs amis, fut professeur au lycée de Dijon sept ans après lui. Il y trouva le souvenir de Fargues toujours vivant dans la considération et dans l'amitié de ses anciens collègues et de tous ceux qui avaient eu l'occasion de le connaître.

Vers la fin de l'année 1860, il fut appelé à occuper, d'abord comme divisionnaire, puis comme titulaire, une chaire de physique au collège Bourbon, devenu alors lycée Bonaparte, et plus tard, lycée Fontanes ou lycée Condorcet. Il fut ensuite professeur au lycée Napoléon, et revint enfin achever sa belle carrière universitaire dans le lycée qui en avait été le point *de départ*.

Fargues de Taschereau aimait passionnément ses fonctions ; il *fut un maître* brillant comme il avait été un brillant disciple, et nous pourrions, sur ce point, en appeler au témoignage de MM. Lippmann et Pellat, ses éminents élèves, actuellement professeurs à la Sorbonne.

Pendant plusieurs années, il fut secrétaire de l'association des anciens élèves de Fontanes, il s'acquitta de ces fonctions avec le zèle qu'il mettait à accomplir toutes les tâches dont il se trouvait chargé.

Le soin de sa santé le força à quitter le professorat plus tôt qu'*on n'aurait pu* le penser, au grand regret de ses collègues et des jeunes générations qu'il conduisait dans la voie où l'exemple de sa vie était déjà pour elles un haut enseignement.

Le cœur était chez lui à la hauteur de l'esprit. N'ayant point d'enfants, il se consacra, même aux dépens de ses forces, à tous les membres de sa famille. Malheureusement, les occupations multiples auxquelles l'astreignait son dévouement pour eux, ne lui permirent pas de réaliser les espérances qu'avaient fait concevoir de son avenir scientifique les premiers succès de sa jeunesse.

Quand il se sentit atteint par la maladie qui devait nous le ravir, il eut le stoïque courage de dissimuler aux siens la gravité de son état, afin de leur épargner, autant que possible, des inquiétudes et des douleurs qui n'auraient pu, hélas, enrayer les progrès du mal.

Retiré à Bois-Colombes depuis que sa santé ébranlée l'avait contraint de prendre une retraite prématurée, il s'y est éteint comme un sage et comme un juste, emportant les regrets de ses nombreux amis, et laissant à tous le souvenir d'une noble nature et d'une intelligence élevée.

É. MARGUET.

Promotion de 1847. — BEAUSSIRE (Charles-Zozyme), né à Luçon (Vendée), le 8 janvier 1828, décédé à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée), le 15 août 1888.

Charles Beaussire fit ses premières études au collège de sa ville natale. Il les continua au collège de Brest, où il se prépara à l'École navale. Il fut reçu à cette école dans un des premiers rangs, en 1844; mais il n'y entra pas. Une maladie de cœur, dont il relevait à peine à l'époque de l'examen, alarmait sa famille. Il donna sa démission et fut envoyé à Paris au collège Louis-le-Grand, pour se préparer à l'École polytechnique et à l'École normale. Tout en poursuivant ses études scientifiques, il lui fallait combler les lacunes de ses études littéraires, interrompues dès la cinquième. Sous la direction de son frère aîné, qui venait d'être reçu à l'École normale, il fit, avec succès, en dix-huit mois, toute la série des classes qui conduisent au baccalauréat ès lettres. Il n'avait pas cessé, dans le même temps, de suivre régulièrement la classe de mathématiques spéciales. Reçu, à quelques mois d'intervalle, en 1846, bachelier ès lettres et bachelier ès sciences, il put concourir pour les deux hautes écoles scientifiques et, en 1847, à l'âge de dix-neuf ans, il entra le cinquième à l'École normale (section des sciences).

Sa première année d'École normale fut troublée par la Révolution de février 1848. L'établissement subit du suffrage universel faisait de la plupart des élèves des électeurs, pour lesquels la fréquentation des clubs devenait presque un devoir. Ceux-mêmes qui n'avaient pas la majorité légale pouvaient difficilement se montrer plus sages que leurs aînés d'un ou deux ans. D'autres devoirs d'un caractère plus sérieux s'imposèrent aux uns et aux autres pendant les sinistres journées de juin. Plusieurs se firent attacher à l'état-major de l'armée du droit et de l'ordre. Charles Beaussire fut du nombre. Il avait avec lui son camarade de promotion, Henri Debray, qui devait le précéder de si près dans la tombe, et il le sauva du plus grand péril. Debray, au cours d'une mission que lui avait confiée un des généraux, avait oublié le mot d'ordre. Arrêté par une patrouille de gardes nationaux, il se réclama en vain de sa qualité d'élève de l'École normale, employé à l'état-major. On se défiait des élèves des Écoles. Le bruit courait que quelques-uns avait pris parti pour l'insurrection. Des menaces d'exécution sommaire étaient proférées, lorsqu'un heureux hasard amena par là Charles Beaussire. Sa mémoire moins distraite avait gardé le mot d'ordre. Il plaida et gagna la cause de son condisciple et conserva ainsi à l'École normale et à la science une de leurs futures gloires.

L'École normale était sortie à son honneur des épreuves de 1848; mais le travail avait souffert. L'examen de licence fut faible, particulièrement pour la section des siences. La Faculté se montra indulgente; mais elle se promit de redoubler de sévérité l'année suivante. C'était injuste : car les défaillances de 1848, au point de vue du travail, devaient nécessairement peser sur 1849. Un échec sans précédent et qui ne s'est plus reproduit frappa et fit sortir de l'École près de la moitié de la promotion de 1847.

Charles Beaussire, pour sa part, répara bientôt cet échec et il se prépara courageusement à l'agrégation de mathématiques. Mais une nouvelle révolution était survenue. 1848 n'avait fait qu'agiter l'Université : 1851 la bouleversa dans ses institutions et dans ses conditions d'existence. Les agrégations spéciales furent supprimées. Il n'y eut plus que deux agrégations générales, l'une pour tous les enseignements scientifiques, l'autre pour tous les enseignements littéraires. C'était, pour les anciens candidats, un nouveau travail et il fallait l'entreprendre sans direction, concurremment avec les labeurs de l'enseignement,

également remanié dans tous ses programmes. Charles Beaussire ne se rebuta pas et il touchait de très près au but quand il renonça à le poursuivre, non par découragement, mais parce qu'il n'y trouvait plus qu'une satisfaction d'amour-propre, à laquelle il était indifférent. Après avoir professé successivement au collège d'Orthez, aux lycées du Mans, de Chaumont et de Douai, il avait obtenu celui de Nantes, à proximité de la Vendée. Il s'était marié, dans sa propre famille, et son mariage lui avait apporté la fortune et le bonheur. Il s'interdit désormais toute ambition et il n'eut en effet, pendant douze ans, de 1855 à 1867, aucun souhait à former. Son enseignement au lycée était très goûté. Il y joignit, pendant un an, un cours public à l'École supérieure des sciences et des lettres, qui obtint également un plein succès. Trois enfants animaient son intérieur. Il était entouré de nombreux amis, qui tous, dans des fortunes diverses, lui sont restés très attachés. Il s'était passionné pour son jardin, pour ses fleurs, qui lui valurent des médailles aux concours d'horticulture.

En 1867, des symptômes, encore légers, de maladie l'engagèrent à se faire mettre en disponibilité. Le mal s'aggrava les années suivantes, surtout pendant l'hiver de l'année terrible, où il avait d'abord trop courageusement accepté sa part des devoirs civiques. Des peines morales, infiniment plus cruelles, s'ajoutèrent au mal physique. Il perdait, en 1872, sa fille aînée, à l'âge de seize ans ; en 1882, sa seconde fille, à l'âge de vingt ans. Dans l'intervalle entre ces deux grands deuils, obligé de passer huit ou dix mois chaque année dans le midi, il avait presque entièrement abandonné sa maison et son jardin de Nantes. Il finit par s'en défaire et sa vie se partagea désormais entre Pau, où il s'était définitivement installé, et la petite ville de Mortagne-sur-Sèvre, dans le bocage vendéen, où l'appelaient à la fois ses intérêts matériels et des relations de famille. C'est dans cette dernière résidence qu'il s'éteignit subitement, le 15 août 1888, à l'âge de soixante ans.

Il aurait eu le droit, dans ces vingt années de souffrances et de deuils, de ne vivre que pour lui et les siens. Ce furent celles où il se dépensa le plus pour des œuvres d'utilité générale. Nul ne ressentit plus vivement les désastres de la guerre, en 1870 et de 1871. Ne pouvant payer de sa personne, renfermé dans sa chambre par la maladie, il crut remplir son devoir envers la patrie en étudiant les causes de ses revers et les moyens d'y remédier. Le fruit de ses recherches fut une pétition développée sur la réforme de la loi militaire, qu'il adressa à l'Assemblée nationale, en 1871, et qui fut l'objet d'un rapport très favorable de M. le colonel Comte Rampon. Ce n'était que l'ébauche d'un écrit plus étendu, qu'il publia l'année suivante, sous ce titre : *Idées nouvelles sur l'organisation de l'armée.* C'est une brochure de 120 pages in-octavo, où l'on sent à la fois l'inspiration d'un ardent patriotisme et l'effort, profondément médité, d'un esprit judicieux et pratique. Les idées principales se rencontrent sur presque tous les points, avec celles qui dominaient, à la même époque dans la grande commission de l'Assemblée nationale, à laquelle nous devons la loi de 1872, sur le recrutement de l'armée. Elles sont infiniment plus éloignées, est-il besoin de le dire ? de celles qui semblent prévaloir aujourd'hui. Charles Beaussire divise le contingent annuel en deux portions, dont l'une, astreinte à un service de cinq ou six ans, concourt à former l'armée permanente et dont l'autre passe seize mois dans des camps d'instruction militaire. Le sort sert de base à cette division; mais, pour en corriger les effets, dans l'intérêt des professions libérales et des professions agricoles, industrielles et commerciales

elles-mêmes, l'auteur ne craint pas de recourir à la substitution ou au remplacement, qu'il préfère au volontariat. Rien de plus injuste que de reprocher à ce système, comme à celui du volontariat, une prétendue exonération de l'impôt du sang, puisque le contingent tout entier est appelé en temps de guerre et que les plus favorisés, en temps de paix, sont instruits pendant un an, d'après la loi de 1872, et pendant seize mois, d'après le projet de Charles Beaussire. Ce dernier projet conserve d'ailleurs, pour de hautes raisons d'intérêt social, la dispense des membres de l'enseignement et des membres du clergé ; mais il impose aux uns et aux autres un service auxiliaire de seize mois, approprié à leurs vocations respectives et à leur éducation professionnelle.

D'autres travaux, d'une inspiration également patriotique, occupèrent les loisirs forcés de Charles Beaussire. En même temps que sa pétition sur la loi militaire, il soumit à l'Assemblée nationale un projet de réforme électorale, dont l'idée dominante était l'organisation légale des comités. Il avait pressenti l'influence, à la fois inévitable et dangereuse, que devaient prendre ces agences de candidatures et il cherchait à leur imposer certaines garanties. L'idée a séduit, depuis dix-huit ans, beaucoup de bons esprits, mais elle n'a pu trouver encore une forme pratique.

D'autres sujets, pour lesquels il se sentait mieux préparé, l'occupèrent plus longtemps. Comme tous les hommes éclairés de notre temps, il comprenait que la réforme de l'éducation publique était la première condition du relèvement national. Il mit à profit son expérience de professeur pour étudier les principales questions d'enseignement et il écrivit, sur ces questions, tout un ouvrage, qu'il n'a jamais voulu publier. L'ouvrage est pourtant excellent, très judicieux, fortement pensé, plein de vues originales et fécondes, que les réformes proposées ou tentées dans ces dernières années n'ont fait que confirmer. La modestie de l'auteur lui faisait craindre que l'insuffisance de son instruction littéraire ne s'y fît trop sentir. Il fallait, pour le décider à mettre le public dans la confidence de ses pensées, un appel pressant de sa conscience. Il avait cru entendre un tel appel à la veille du vote de la loi militaire. Il crut l'entendre, cinq ans plus tard, pendant la période dite du *Seize mai*. Il publia, dans les journaux des Basses-Pyrénées et de la Vendée, un certain nombre d'articles politiques, où sous une forme familière, il développait tous les arguments les plus propres à faire impression sur le bon sens des populations rurales. Il ne les signa que de ses initiales, non par crainte de se compromettre, mais par cette incorrigible modestie qui lui faisait fuir tout ce qui aurait pu éveiller le soupçon d'une ambition personnelle.

Dans les dernières années de sa vie, son dévouement au bien public ne se montra pas moims actif sous une forme différente et dans une sphère plus restreinte. Sa seconde fille, dont il avait seul dirigé l'instruction, n'était plus. Son fils, éloigné de la maison paternelle par le volontariat, par les études de droit, enfin par une position honorable dans l'administration, n'avait plus besoin de ses soins immédiats. Il accepta, dans sa petite ville de Mortagne-sur-Sèvre, les fonctions de conseiller municipal et de délégué cantonal pour l'instruction primaire et il y apporta tout le zèle que permettait sa santé. Il eut la plus grande part à la création dans la commune d'une école primaire supérieure et il n'épargna aucune démarche pour en assurer la prospérité. Son dévouement à l'éducation populaire était, d'ailleurs, exempt de tout esprit

En 1856, il fit connaître la préparation et les remarquables propriétés du *bronze d'aluminium*, qui, à la belle couleur de l'or, joint la dureté et la ténacité de l'acier.

Jusque là, Debray a consacré tout son temps au laboratoire, il a mis toute son activité, toute son intelligence au service de la science, secondant les idées et l'admirable initiative de Henri Sainte-Claire-Deville.

Mais à partir de la fin de 1856 et pendant les dix années suivantes, il ne pourra plus consacrer aux recherches expérimentales que le temps que lui laisseront les exigences de la carrière universitaire.

En effet, le moment était arrivé où il fallait compter avec les nécessités de l'existence : Debray avait épousé la fille du directeur de l'Ecole, M. Michel, il avait trouvé la digne compagne qui devait l'entourer de soins dévoués et d'une constante affection. Il prit dans la petite rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont (aujourd'hui rue Rollin), un appartement modeste comme l'était son traitement de professeur suppléant au lycée Bonaparte (aujourd'hui Condorcet). — Il était venu retrouver là un groupe d'amis et de collègues, presque tous jeunes comme lui, normaliens pour la plupart, sympathiques les uns aux autres, se complétant sans se gêner, car tous n'avaient que des espérances à long terme, espérances qui devaient se réaliser pour quelques-uns, et qui pour d'autres devaient être brisées par une mort prématurée.

Du lycée Bonaparte, Debray passa au lycée Charlemagne, et après avoir suppléé pendant trois ans son ancien professeur M. Bary, qui était fier de son élève, il devint titulaire en 1860. Il y resta jusqu'en 1865. A cette époque, et pour se rapprocher de l'École Normale, il demanda la place devenue vacante au lycée Napoléon où Edouard Desains, victime de son dévouement, venait de succomber à une terrible maladie contractée au chevet d'une pauvre malade qu'il soignait par charité.

Deux ans après, Debray était lui-même obligé de se faire suppléer et d'aller dans les Pyrénées, demander à Amélie-les-Bains, la guérison d'une affection du larynx.

A son retour, il fut nommé examinateur d'admission à l'Ecole Polytechnique, et recouvra ainsi une liberté presque complète pour se livrer, au moins pendant les trois quarts de l'année, aux travaux de laboratoire.

Professeur très remarqué pour la méthode, pour la clarté de son enseignement, il avait pendant son séjour au lycée Charlemagne publié les deux premières éditions de son traité de chimie, modèle de précision dans l'exposé des faits, de netteté dans l'expression, et de critique éclairée.

Son livre fut adopté par tous les professeurs, et Debray dut, plus tard, en publier une troisième, puis une quatrième édition, pour laquelle il a su en 1882, s'adjoindre un collaborateur non moins habile, non moins expérimenté, notre camarade et collègue, M. Joly, alors professeur au lycée Henri IV et maître de conférences à la Sorbonne.

Pendant ces dix années d'enseignement, Debray n'avait pas déserté le laboratoire de l'Ecole. Il avait publié d'importants mémoires sur *l'acide tungstique* et les *tungstates*, sur le *molybdène*, sur *les acides phosphomolybdiques* et les *phosphomolybdates*, et sur la reproduction artificielle d'un grand nombre de *minéraux*.

Dès 1857, il avait commencé avec H. Sainte-Claire-Deville des recherches sur les *Métaux de la mine du platine*, recherches qu'ils devaient bientôt repren-

dre pour obtenir l'*Iridium* nécessaire à la confection des mètres et des kilogrammes en platine iridié, demandés par le bureau international des poids et mesures. Dans ce long travail poursuivi en commun pendant près de vingt-cinq ans, Deville et Debray ont créé une nouvelle métallurgie du platine et des métaux qui l'accompagnent dans ses minerais. Ils ont fait connaître un grand nombre de leurs propriétés physiques et chimiques, et imaginé pour leur fusion, un appareil nouveau d'une admirable simplicité, un véritable four à réverbère formé avec deux morceaux de calcaire ou de chaux vive, et dans lequel on a pu fondre à la fois 250 kilos de platine iridié.

Debray est toujours revenu avec une prédilection marquée à ces recherches sur les métaux du platine, où sa compétence et son autorité étaient absolument hors de pair et universellement reconnue; il les a continuées après la mort de son illustre maître et ami, et il y a quelques mois à peine, le 28 mai dernier, il publiait encore, en collaboration avec M. Joly, un mémoire sur le *Ruthénium* et ses *principaux composés.*

En 1868, M. Dumas, qui avait apprécié en Debray les mérites du savant en même temps que la droiture du caractère, le fit nommer à la Monnaie pour diriger avec son fils, M. Ernest Dumas, le service de la Garantie des matières d'or et d'argent, service important qui, par la confiance qu'il inspire, par la sécurité qu'il procure aux transactions, assure dans le monde entier une place privilégiée à l'orfèvrerie française.

Debray s'y signala par d'intéressantes recherches sur les *essais de l'argent contenant du mercure*, sur la présence du *sélénium* dans l'argent d'affinage, sur le *chlorure d'or*, sur le *Pourpre de Cassius*, etc.

Ces travaux de chimie appliquée ne le détournaient pas des études purement scientifiques. C'est en effet de 1867, c'est-à-dire de l'époque où il fut débarrassé des soucis de l'enseignement, que datent les recherches qu'il regardait avec raison comme les plus importantes, comme l'œuvre capitale qui ferait vivre son nom.

Henri Sainte-Claire-Deville, qui par ses remarquables travaux avait attiré l'attention de tous les savants sur le laboratoire de l'Ecole Normale, venait de mettre le comble à sa réputation par la découverte de la *dissociation*, découverte que M. Dumas appelait l'une des plus belles inventions de ce siècle, l'une des plus grandes conquêtes de la philosophie naturelle.

Mais si Henri Sainte-Claire-Deville avait bien établi la nature et les conditions fondamentales du phénomène de la dissociation, s'il avait bien montré l'analogie de ce phénomène chimique avec le phénomène physique de la vaporisation d'un liquide, ses expériences ne permettaient pas les mesures exactes qui devaient en préciser les lois. C'est le but que se proposa Debray. Il sut habilement choisir les composés qui présentaient le phénomène dans sa plus grande simplicité, et se prêtaient à des mesures rigoureuses. Ses recherches, devenues classiques, sur la *dissociation du carbonate de chaux* et sur l'*efflorescence des sels hydratés*, ont fixé les lois de la dissociation, assurant ainsi à l'Ecole Normale toute la gloire d'une grande découverte faite, discutée et développée tout entière dans son laboratoire.

En 1875, la santé de Debray complètement raffermie, lui permit de rentrer dans l'enseignement comme maître de conférences des élèves de première année. Il se consacra de nouveau à ses recherches favorites, à l'étude des propriétés des métaux de la mine du platine.

En 1877, il fut élu président de la Société chimique, et la même année l'Académie des sciences consacra ses titres scientifiques en l'appelant à occuper la place laissée vacante dans la section de chimie par la mort de son premier maître, M. Balard.

Enfin en 1881, lorsque H. Sainte-Claire-Deville succomba, épuisé par un labeur incessant, les travaux de Debray et sa longue collaboration avec son maître et ami, le désignaient comme son successeur; il quitta les deux conférences de première année qui furent confiées à notre collègue, M. Gernez, et prit une conférence de troisième année, avec la direction du laboratoire des hautes études, créé à l'école et illustré par les mémorables travaux de H. Sainte-Claire-Deville.

Avec sa bonté naturelle, Debray continua les traditions de bienveillance et de dévouemeut à la jeunesse dont il avait eu sous les yeux un si bel et si constant exemple : de nombreux et importants travaux y ont été exécutés par les agrégés-préparateurs, indépendamment de ceux des maîtres de conférence de l'Ecole ou de la Sorbonne, des professeurs de lycées ou de Facultés, des ingénieurs et des savants français ou étrangers. C'est auprès de Debray que M. Moissan a trouvé avec des conseils, toutes les ressources nécessaires pour son brillant travail sur l'isolement du fluor.

Debray fut également appelé à succéder à son maître dans sa chaire de la Faculté des sciences, où il avait à traiter des propriétés et de la *métallurgie* des métaux. Il eût été difficile de trouver un savant ayant une connaissance aussi approfondie des métaux, un professeur aussi bien préparé à en faire l'objet de son enseignement, et à continuer dans la chaire de la Sorbonne, la tradition de Dumas, de Balard et de H. Sainte-Claire-Deville.

En même temps qu'il succédait à H. Deville à l'Ecole Normale et à la Sorbonne, Debray était choisi pour le remplacer au comité des arts et manufactures, réunion de savants, d'ingénieurs, de hauts fonctionnaires et d'anciens industriels, aux lumières desquels l'administration a recours avant de prendre une décision, toutes les fois qu'elle se trouve en présence de questions techniques touchant à la science ou à l'industrie. Debray, grâce à ses études approfondies, à la rapidité de ses conceptions, et à l'expérience qu'il avait acquise dans les applications scientifiques, y apportait les vues les plus justes, les observations les mieux appropriées, même sur des sujets en apparence absolument étrangers à ses occupations habituelles.

Il remplaça également H. Deville à la section française du bureau international des poids et mesures et en devint le vice-président. Il y fit toutes les analyses du *platine iridié* pour les mètres et les kilogrammes qui serviront de type chez les nations, aujourd'hui nombreuses, qui ont reconnu la nécessité d'admettre le système métrique français.

Debray se trouvait ainsi chargé, en dehors de sa carrière universitaire, de plusieurs travaux importants, mais ils lui avaient été pour ainsi dire imposés. Il suffisait à tous, il les accomplissait tous avec la même conscience, avec la même autorité.

Chevalier de la légion d'honneur depuis 1864, il avait été nommé officier en 1885.

Vous rappellerai-je la nature sympathique de H. Debray, la douceur et la franche gaîté de son visage, toutes ses qualités de cœur qui laisseront un ineffaçable souvenir partout où il a passé et particulièrement à l'École Nor-

nale où il a vécu les deux tiers de sa vie. L'aménité de ses rapports, la sûreté le ses jugements donnaient une grande autorité à ses avis, toujours présentés vec une grande bonhomie, mais avec une bonhomie pleine de finesse ; c'est e qu'appréciaient si justement ses collègues, lorsqu'ils l'élurent à l'unaninité pour représenter le personnel enseignant de la section des sciences de École Normale au Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Ce sont ces mêmes qualités qui en 1885, désignèrent Debray comme vice-résident de notre association pour siéger à côté de notre éminent confrère I. Boissier.

Il était depuis trois ans vice-président de la société d'encouragement pour industrie nationale.

Debray semblait devoir jouir pendant de longues années de la situation considérable que sa valeur scientifique et ses qualités morales et intellectuelles ui avaient acquise. Il vivait heureux, entouré de ses enfants et de ses petits-nfants qu'il adorait.

Ses amis savent quelle gaîté communicative, quel entrain il apportait dans es réunions de famille. Tout semblait lui promettre un long avenir de onheur.

Ce légitime espoir devait être déçu. Fatigué depuis quelques mois, sans ause bien déterminée, il aurait dû s'arrêter ; mais entraîné par ses occupaions, il remettait sans cesse au lendemain. Un jour vint où il fut obligé de arder la chambre ; une semaine de repos sembla le remettre, mais une nourelle complication plus grave le força à s'aliter, et quelques jours après, il uccombait au milieu de l'affliction et des larmes de tous ceux qui lui étaient hers.

L'affluence des confrères, des collègues, des amis et des élèves qui ont tenu l'accompagner à sa dernière demeure, a montré quelle place il occupait, et uel vide il laisse, dans la science, dans l'Université, et dans les conseils adminstratifs ou industriels.

Cette unanimité des regrets aurait apporté quelque adoucissement, s'il en tait de possible, à l'immense douleur de sa famille, alteinte en pleine prospété du coup si imprévu qui lui enlève son chef, objet de son juste orgueil et e sa plus chère affection.

La modestie de H. Debray nous a privés d'entendre sur sa tombe, les éloges ui lui étaient dus, mais elle n'a pu empêcher sa mémoire d'être dignement onorée à l'Institut (1) et à la Sorbonne (2) : elle n'a pu empêcher ses confrères t ses collègues de rappeler que pendant un tiers de siècle, il a été l'habile ollaborateur d'Henri Sainte-Claire Deville ; et la postérité, ne séparant pas eux que la science et l'amitié ont si longtemps réunis, associera éternellement nom de Debray au nom de l'homme de génie qui, au moment où les clatants progrès de la chimie organique passionnaient tous les savants de Europe, a su relever et faire revivre au laboratoire de l'École Normale ntique renom de la chimie minérale.

L. TROOST.

(1) Discours de M. Janssen (Comptes rendus de l'Académie des sciences, t. 107, p. 201).
(2) Rapport de M. Hébert au Conseil académique sur la situation de l'enseignement supérieur endant l'année 1887-1888. Cours de M. Ditte à la Faculté des sciences (*Revue scientifique*, t. 43, 65).

Promotion de 1848. — Bos (Henri-Edmond-Etienne), né le 19 février 1830, à Grenoble, décédé à Paris, le 9 juillet 1883 (1).

La tombe est à peine fermée sur M. Beaujean qu'elle s'ouvre pour M. Bos. Lundi encore, M. Bos prenait part à nos travaux avec sa diligence et sa supériorité accoutumées. Rentré chez lui, il était frappé d'un coup foudroyant. Je voudrais pouvoir oublier ici mes sentiments personnels et l'amitié qui nous unissait, pour lui rendre, aussi pleinement qu'il le mérite, l'hommage qui lui est dû.

L'Université compte bien des hommes de savoir et de devoir. Il en est peu qui aient réuni au même degré que M. Bos la solidité de l'esprit, l'élévation des sentiments, la droiture du caractère. De brillantes études où de bonne heure s'étaient révélées de remarquables aptitudes mathématiques lui auraient permis de se faire une place dans la science : il n'a publié que quelques *Traités* à l'usage des classes ; encore était-il presque tenté de se les reprocher, tant il se faisait scrupule de consacrer au service public tout son temps et toutes ses forces !

Sous leur forme modeste, ces ouvrages portent la marque des qualités qui caractérisaient son talent : la rigueur de la méthode et la clarté de l'exposition. Ce sont ces mérites qui, après trois ans de professorat en province, le signalèrent pour Paris. Appelé, peu après, à fonder le cours de mathématiques spéciales à Orléans, puis à Lille ; il était bientôt revenu à Saint-Louis, où une chaire de même ordre lui était réservée. C'est alors qu'il se résolut à prendre l'inspection académique de l'Yonne. Mais tel était le crédit qu'il s'était acquis dans le haut enseignement de nos lycées, que, lorsqu'il eut plus tard à y exercer son contrôle, nul n'en parut un juge plus légitime.

Les changements de direction dans la carrière d'un homme sont souvent pour les meilleurs une épreuve délicate. M. Bos se trouva tout de suite à l'aise dans sa fonction nouvelle. Ses habitudes laborieuses, son zèle sans défaillance comme sans intempérance, sa fermeté bienveillante, la rectitude et l'étendue de son esprit, la sûreté de son commerce, lui concilièrent dès l'abord le respect et la confiance. « En quatorze ans de rectorat, disait le chef de l'académie à laquelle il était attaché, j'ai eu sous mes ordres vingt-six inspecteurs ; je n'en ai pas connu de supérieur à M. Bos : il est hors de pair. » Et lorsqu'en 1877 le Ministre voulut honorer les services des inspecteurs des départements en élevant l'un d'entre eux à un emploi à Paris, c'est M. Bos, qui avait alors passé d'Auxerre à Chartres, dont il n'hésita pas à faire le choix.

L'inspection de Paris a été de tout temps la préparation et comme la désignation à l'inspection générale. Pendant cinq ans M. Bos fut appelé par délégation à en exercer l'emploi, à la satisfaction hautement déclarée du corps enseignant. Les circonstances, qui ne fournissent pas toujours l'occasion de récompenser comme il conviendrait tous les mérites, ne permirent pas de lui en conférer le titre. Mais personne ne lui en contesta jamais l'autorité. Quand sa santé affaiblie lui interdit les voyages, il demeura parmi ses collègues — aucun d'eux ne me démentira — comme investi d'une dignité qui lui était propre. Au comité consultatif, au conseil académique, dans

(1) Nous reproduisons ici les paroles d'adieu prononcées sur la tombe de Bos, par M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris.

toutes les commissions où il siégeait, il avait sa place à part. Il y faisait accepter cette sorte de privilège par son extrême obligeance pour tous. Il le justifiait chaque année davantage par ses services. Lorsqu'une affaire avait passé par ses mains — qu'il s'agît d'une question d'administration ou d'une question de personne — on savait, à n'en pas douter, qu'elle était étudiée à fond, examinée avec scrupule, jugée avec une impartiale sagacité. Tout ce qu'il faisait donnait le sentiment absolu de la sécurité. Il était de ceux qui faisaient dire un jour à un ministre assistant pour la première fois à nos assemblées : « Je voudrais que l'Université entière fût ici présente, pour voir avec quelle gravité attentive sont traités ses moindres intérêts ! » Il me représentait parfois ces magistrats intègres — homme de robe ou de finance — dont l'histoire nous a laissé le portrait, qui n'avaient qu'un souci : le souci de l'équité, qu'une passion : la passion du bien public. Au cours des discussions il ne s'imposait jamais ; mais sa parole était aussi sûre que discrète. Quand, dans une attitude qui lui était familière, il laissait pencher sa tête entre ses deux mains, comme pour s'isoler dans un moment de repos, sa pensée, toujours en éveil, ne faisait que suivre le débat avec plus de recueillement, et, au moment opportun, elle se manifestait par un mot qui écartait les assertions inexactes ou vagues et préparait la décision. Il lui est arrivé de se taire ; je ne crois pas qu'il ait jamais rien dit qu'il ne tînt pour juste et vrai.

Quelques jours, quelques heures encore, et j'aurais eu le bonheur, trop longtemps attendu à mon gré, mais cette fois du moins bien assuré, de lui remettre la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il est le seul que cette haute distinction aurait surpris. Si sa modestie sincère eût été étonnée, son dévouement ne pouvait s'accroître. Il semblait que son attachement à l'Université augmentât au fur et à mesure que les forces lui manquaient pour la servir. Cette année même, lorsqu'il apprit que le cadre de l'inspection académique, qu'il y avait tant de raisons d'étendre, était réduit : « Eh bien, m'écrivit-il dans sa simplicité vaillante, nous tâcherons de travailler encore davantage. » C'était bien là ce qu'on attendait. Les choses, disait-on, se feront toujours. Oui, les choses se font et se feront toujours. Mais, hélas ! les hommes en meurent.

Adieu, Bos, adieu, mon ami ! Si, comme il arrive souvent sous la menace de ces catastrophes soudaines, il t'a été donné de te ressaisir quelques instants, tu as pu embrasser l'ensemble de ta carrière avec la conscience du devoir accompli et la sérénité de l'honnête homme. Que ce soit, avec les pieuses espérances qui la soutiennent, la consolation de la femme dévouée qui avait mis en toi toute sa vie : Qu'elle sache bien aussi que dans le cœur de tous ceux qui t'ont connu, mon ami, tu laisses un souvenir ineffaçable d'estime et d'affection.

GRÉARD.

Promotion de 1849. — GAUCHER (Maxime-Abel), né à Mory (Seine-et-Marne) le 23 janvier 1829, décédé à Bessancourt (Seine-et-Oise), le 25 juillet 1888.

La promotion de 1843 (section des lettres) a fait cette année une perte bien sensible en la personne de Maxime Gaucher, qui, après avoir été un de ses élèves les plus remarqués sur les bancs même de l'Ecole, a été un de ceux qui lui ont fait le plus d'honneur par leur talent dans l'enseignement et dans

les lettres. Il suffira de rappeler, pour donner à cet éloge tout son prix, q la promotion de 1849 est celle de Prévost-Paradol, de Belot, de Levasseu de Gréard.

Gaucher avait été un des brillants élèves du collège Charlemagne, au tem où le nom de ce collège retentissait chaque année avec tant d'éclat dans l distributions du concours général. Il y avait connu et suivi de près Abou Sarcey, Bary et Quinot, qui ne le précédèrent que d'un an à l'Ecole Normale. y entra dans les premiers; il y serait entré le premier, si l'esprit tout se avait donné les rangs, car ses nouveaux condisciples lui reconnurent bientô comme un don naturel qui le distinguait entre tous, une malice enjouée qu s'échappait en traits imprévus, en saillies piquantes et déjà pleine de sens mais qui ne porta jamais ombrage à personne, parce qu'il y joignait une amé nité parfaite et toutes les qualités d'un excellent camarade.

Il sortit de l'Ecole en 1852. En ce temps-là, l'Université n'était pas tendr pour ses enfants; où pour parler mieux, ceux que les circonstances politi ques avaient placés à sa tête n'étaient pas animés de sentiments bien pa ternels à l'égard des fonctionnaires dont ils avaient la tutelle. A vrai dire l'Université tout entière était suspecte, même à ses chefs; on lui faisait le grand honneur de la croire incapable d'approuver un acte politique contraire aux lois et le renversement par surprise de la Constitution du pays. *Il fallait* lui montrer tout de suite qu'on saurait la tenir en bride. On n'hésita pas à frapper avec rigueur ceux qui entraient dans la carrière. On reprochait à la promotion de 1849, d'avoir témoigné trop peu d'enthousiasme pour le coup d'Etat de décembre, et d'avoir peut-être un peu bruyamment exprimé ses dé-fiances à l'égard de ce qui allait suivre. Le droit de se présenter à l'agréga-tion au sortir de l'Ecole fut retiré aux élèves de cette promotion, au cours de leur dernière année d'études, par un arrêté inique et d'un caractère rétroactif, que nulle juridiction régulière n'aurait osé sanctionner; et, quelques mois plus tard, presque tous ces jeunes gens étaient expédiés dans des collèges communaux, quelques-uns au simple titre de suppléants. Un peu moins ma traité que ses camarades, Gaucher fut placé au lycée de Besançon; mais ce lettré délicat et spirituel, qui avait montré de rares aptitudes pour l'enseigne-ment des classes supérieures, était chargé à titre provisoire de la classe de sixième. Je ne sais s'il en éprouva quelque dépit, mais il n'y parut guère; i enseigna la grammaire avec esprit, et personne ne songea sans doute à s'en plaindre.

Cependant il n'était pas de ceux dont la disgrâce pouvait être longue. Auss bien avait-il montré, au milieu des préoccupations politiques qui agitaient se camarades, un peu plus d'indifférence et un peu plus de sagesse que le autres. Ce n'était pas qu'il fût de caractère plus soumis ou d'esprit moins li béral, mais il était peut-être un peu moins porté à la turbulence et plus dé daigneux des agitations inutiles: grande sagesse, il faut le reconnaître, et rar à l'âge que nous avions alors. On ne lui tint pas rigueur plus d'un an. Dès l mois d'octobre 1853, il fut chargé de la rhétorique à Saint-Brieuc; dans ce fonctions nouvelles, il ne tenait plus qu'à lui de faire remarquer les qualité d'esprit qui lui étaient propres, et de s'imposer, par l'éclat et par les succè de son enseignement, à la bienveillance de ceux qui tenaient son avenir en leurs mains.

C'est à Saint-Brieuc que notre camarade Gaucher, accueilli avec empress

ment dans les meilleures maisons de la ville pour son esprit et son excellente éducation, rencontra une jeune fille accomplie d'une rare beauté et d'une extrême distinction, qu'il souhaita bientôt d'associer à sa vie. Il entrait, par cette union, dans une famille des plus honorables. Il avait vingt-cinq ans; il pouvait concevoir, pour son avenir, des espérances que tout justifiait.

Trois ans après avoir quitté l'Ecole, il eut enfin le droit de subir les épreuves de l'agrégation, pour lesquelles il était peut-être à quelques égards, moins bien préparé qu'il ne l'eût été trois ans plus tôt. Il fut reçu le premier, et ce succès ne pouvait étonner personne. Il fut aussitôt nommé professeur de rhétorique à Brest (1855); deux ans plus tard, il passa, avec le même titre, à Angers, et un an après, à Caen, en 1858. On peut dire de cette partie de sa vie qu'elle n'a pas d'histoire. Très jeune père de famille, professeur écouté de ses élèves, apprécié de ses chefs, homme du monde recherché de toutes les sociétés, qu'il charmait par la facilité de son caractère et les grâces de son esprit, il était heureux, et n'avait peut-être qu'un souhait à former, celui de revenir à Paris, où était sa véritable place.

Il y fut appelé en 1860, avec le titre de professeur de seconde au lycée Bonaparte. C'était la promesse d'une rhétorique à bref délai : cette classe lui fut confiée en 1864, dans ce même lycée, qu'il ne devait jamais quitter. Il conquit bien vite une grande autorité sur ses élèves; non pas celle qui résulte de la raideur du caractère et d'une discipline imposée avec rigueur, mais celle que donne plus sûrement encore un dévouement reconnu et senti par ceux qui en sont l'objet, une affection payée de retour, surtout une supériorité d'esprit qui inspire aux jeunes gens, déjà capables d'en goûter le charme, la confiance en même temps que l'admiration. Les élèves de Gaucher l'aimaient parce qu'ils se savaient aimés de lui; ils étaient fiers de leur professeur, parce qu'ils n'imaginaient pas qu'il pût y en avoir un autre plus spirituel, plus capable, de leur ouvrir et de leur éclairer l'esprit. Combien d'entre eux ont conservé le souvenir de ces classes charmantes où l'exercice marqué sur le programme était remplacé à l'improviste par une causerie du maître, pour la plus grande joie et pour le plus grand profit des intelligences! Le programme y perdait peut-être un peu de son prestige, mais tout l'auditoire était en éveil, toutes les oreilles étaient ouvertes; les écoliers étaient instruits et charmés tout à la fois, et il semblait bien au professeur que ces classes d'exception ne valaient pas moins que les autres.

C'est pendant ces premières années de son séjour à Paris que Gaucher écrivit, pour la maison Hachette, une traduction de Tite-Live, ouvrage remarquable par l'exactitude et par l'élégance. Cette traduction parut en 1868, précédée d'une introduction telle qu'on pouvait l'attendre d'un lettré délicat et d'un homme d'esprit qui n'était étranger ni aux choses de l'histoire ni à celles de l'érudition.

Pendant la guerre de 1870, Gaucher porta, comme tant d'autres, la tunique militaire et le fusil. Il fit l'exercice et monta la garde aux remparts. On peut affirmer que ce n'étaient pas là des occupations en rapport avec ses goûts, mais il n'était pas homme à se dérober à un pareil devoir, et il apporta dans le bataillon dont il fit partie sa bonne humeur et son esprit habituels. Il dut donner plus d'une fois l'exemple de la patience à des compagnons qui se croyaient peut-être plus propres que lui au métier des armes, mais qui n'avaient ni sa tranquillité d'esprit, ni sa soumission à la discipline.

Peu de temps après la guerre, une nouvelle carrière fut ouverte à s talent, qui allait prendre plus d'essor, et faire la conquête du public au facilement, aussi sûrement qu'il avait fait celle de ses élèves. En 18 Eugène Yung, qui venait de prendre la direction de la *Revue politique littéraire*, et qui composait alors son personnel de collaborateurs par choix dont la sûreté a fait le plus grand honneur à son jugement, propos Gaucher d'écrire chaque semaine une causerie dramatique et littéraire. proposition fut acceptée. Gaucher débuta simplement, sans bruit et sa fracas, sans laisser échapper une seule phrase qui parût faite pour annonc au monde qu'un nouveau critique était né. Mais ces premières causeri étaient déjà charmantes par le naturel et la bonne humeur, par une malic exempte de fiel, par des jugements mesurés et tranquilles, où l'esprit, q coulait de source, formait un assaisonnement agréable et piquant, propre relever la saveur des idées, sans en altérer la justesse et le goût. Ain commença cette longue suite de chroniques hebdomadaires dont le nombr en seize années, s'est élevé à plus de sept cents. Si l'on veut bien se rap peler que dans chacun de ces articles cinq ou six ouvrages, en moyenne étaient analysés, appréciés et critiqués, on se rendra compte de la somme de lectures et de réflexions qu'une telle production représente. La facilité e est peut-être le principal caractère. Rien de laborieux ni dans le fond ni dans la forme. Le même charme se faisait sentir dans les feuilletons dramatiques qu'il écrivit pendant plusieurs années pour le journal le *Télégraphe*. Il était devenu rapidement et sans effort un juge écouté, et même consulté, des ouvrages de théâtre. Il avait une façon si vive, si gaie et parfois si imprévue de dire les choses, il louait avec tant de bonne grâce et critiquait avec tant de goût, que ses feuilletons étaient un régal pour les lecteurs du journal. Dans ce style alerte et léger, qui courait avec des ressauts inattendus comme un joli ruisseau, on ne trouvait ni la gravité du savant, ni ce qu'on a appelé la facture du normalien. L'aisance y descendait bien quelquefois jusqu'au laisser-aller, jusqu'à la familiarité même; le langage n'en parais sait que plus moderne, n'en était que plus piquant et plus vif; et la raiso n'y perdait rien. Sous la bonhomie et la naïveté si françaises de cett prose, souvent traversée par un persiflage élégant et courtois, que d jugements sérieux, sûrs, définitifs! On ne saurait lui reprocher d'avoi jamais méconnu le talent, ni d'avoir épargné la sottise; on ne saurai non plus lui reprocher d'avoir jamais voulu affliger personne. Son espri porté à la causticité, son caractère plein de bienveillance, faisaie ensemble très bon ménage, comme il eût dit lui-même en ses jour de hardiesse familière. Souriant à toutes les initiatives, indulgent po toutes les audaces, il ne laissait pas de dire à chacun ses vérités, ou de l faire entendre avec finesse; et c'était ce dernier parti qu'il prenait le pl volontiers, soit pour ménager quelque popularité bruyante, soit par crain de contrister ceux qu'il ne voulait qu'avertir. Je crois bien que les auteu qu'il a malmenés de sa main légère ne lui ont jamais longtemps gardé ra cune; quant à ceux qu'il a encouragés, et ils sont innombrables, les marqu de leur reconnaissance n'ont peut-être pas été aussi fréquentes qu'il eût l le souhaiter; elles ne lui en étaient que plus précieuses.

L'autorité qu'il avait su prendre sur le public ne pouvait pas nuire à ce qu'il exerçait déjà sur ses élèves. La confiance qu'il leur inspirait fut pl

grande que jamais lorsqu'elle s'accrut de l'honneur, si vivement senti par cette jeunesse, de voir ses efforts et ses travaux appréciés par celui qui jugeait les écrivains en vogue et qui disait leur fait aux célébrités du jour. Ai-je besoin de dire que ses élèves étaient souvent les premiers à lire ses articles? Ils y voyaient les ouvrages du temps soumis aux mêmes principes de raison et de goût que leurs modestes compositions; le prix de ses éloges et l'autorité de ses critiques en étaient singulièrement augmentés.

En 1875, au milieu du succès croissant des *Causeries*, un grand malheur était venu frapper notre cher camarade. Il avait vu mourir la mère de ses enfants, la femme vertueuse et dévouée à laquelle il avait dû vingt ans d'un bonheur sans nuage. Il y a des douleurs qu'il ne faut pas essayer de peindre... Les enfants de Gaucher étaient déjà grands; mais ils avaient encore besoin de lui, et il ne pouvait plus vivre que pour eux; il se remit au travail avec courage. Il ne faut pas s'étonner s'il ne retrouva pas tout de suite la verve joyeuse et le badinage familier auxquels il avait accoutumé ses lecteurs.

Il fut décoré en 1876; et le dernier souvenir qui reste à mentionner de sa vie universitaire, c'est la grande joie qu'il éprouva lorsque, en 1878, M. Julien Girard quitta la direction du lycée Louis-le-Grand pour prendre celle du lycée Fontanes.

Gaucher avait été son élève au collège Charlemagne, plus tard son collègue pendant quelques années au lycée Bonaparte. Rien ne pouvait lui être plus agréable que de se trouver placé sous la bienveillante autorité d'un chef éminent, dont la loyauté était, pour ainsi dire, proverbiale dans l'Université, et qu'il aimait d'ailleurs d'une affection toute particulière. M. Girard ne me démentira pas, si j'ajoute que Gaucher, de son côté, a pu le considérer comme un de ses meilleurs et de ses plus sincères amis.

C'est dans la pleine maturité de son talent et dans la pleine activité de son travail quotidien que Gaucher reçut à l'improviste le coup qui devait l'enlever à sa famille, à ses collègues et à ses amis. Un mal soudain l'abattit, sans lui ôter toutefois sa bonne humeur habituelle ni la lucidité de son esprit. Déjà éloigné de sa classe et condamné au repos, mais se flattant d'une guérison prochaine, il raillait la souffrance dont il éprouvait les atteintes et la maladie qui allait l'emporter. Ce fut l'affaire de quelques semaines. Il nous avait quittés plein, en apparence, de santé et de vie; nous espérions nous-mêmes le revoir bientôt; tout à coup, nous apprîmes qu'il était mort; on peut dire mort debout et en travaillant, car il écrivait encore dans les derniers moments de calme que lui laissait la maladie. Il avait cinquante-neuf ans. Il n'a pas connu la vieillesse, et, travailleur infatigable, il ne s'est reposé que dans la mort.

La douleur de ses amis fut plus grande encore que n'avait été leur surprise. Au bord de sa tombe, notre camarade Victor Cucheval s'est fait l'interprète de nos regrets unanimes avec une éloquence émue qui a touché tous les cœurs; et le successeur de notre cher Eugène Yung, M. Alfred Rambaud a rendu un juste hommage à l'écrivain brillant et délicat qui avait tant contribué au succès et à la popularité de la *Revue bleue*.

L'Ecole normale, qui s'applique avant tout à former des professeurs, est justement fière de ceux de ses enfants qui, fidèles à ses plus anciennes tradi-

tions, l'ont honorée par leur caractère, leur savoir et leur talent dans les fonctions universitaires. Mais elle se rappelle avec une complaisance particulière et un plus vif sentiment d'orgueil ceux qui, s'écartant des voies communes, savants, historiens, poètes ou critiques, ont attaché à leur nom une notoriété plus haute, et qu'elle a vus s'élever jusqu'à la renommée. Le souvenir de Maxime Gaucher lui restera cher à ce double titre, puisque, sans répudier jamais l'honneur modeste d'être un professeur du plus grand mérite, il a su imposer son nom, comme écrivain, à la sympathie et à l'admiration du public, et apporter ainsi un nouveau tribut à la gloire de l'Ecole qui fut son berceau.

ERNEST DUPRÉ.

Promotion de 1852. — Jules-Alfred-Marie GIRARDIN, né à Loches (Indre-et-Loire), le 3 janvier 1832, décédé à Paris, le 26 octobre 1888.

Il fit ses études au collège de Châteauroux ; il les continua, veux-je dire; car lorsqu'il y entra, il possédait déjà un fonds d'instruction très étendue et très solide, acquise pendant des années d'intelligente flânerie à la campagne. Cette instruction-là le suivit partout; et, lorsque, sans cesser d'être professeur, il se fit écrivain, ce fut elle qui lui servit le plus. A chaque page en effet, il plaçait quelque impression d'enfance, toute vivante, qui faisait *dire au lecteur* : « Comme c'est bien cela ! » ainsi qu'il arrive devant un portrait ressemblant, même quand on n'en a pas connu l'original. Escapades de collégiens, paysages lumineux et frais, rencontres attendrissantes ou comiques, gros chagrins ou joies exubérantes d'enfants, lui revenaient à la mémoire pour revivre dans ces récits qui allaient charmer les familles — et l'écolier à qui on avait donné un livre de Girardin se plaignait bien souvent d'être le dernier à le lire.

Tout en amassant des collections de souvenirs, tout en faisant *l'école buissonnière* (car le collège était si peu clos que les élèves s'en allaient souvent, les nuits d'été, se baigner dans la rivière) Girardin travaillait. Il ne se contentait pas de regarder les ruisseaux et les cailloux, les arbres et les oiseaux des bois, les insectes qui couraient dans l'herbe et l'herbe où couraient les insectes, il étudiait l'histoire naturelle, dont il garda toujours l'amour. Bien des années avant qu'elle fut à la mode, je l'ai entendu exprimer le désir qu'on l'enseignât aux enfants de tout âge ; et il développait son plan : Des promenades où chaque pas fournissait l'occasion d'une leçon d'après nature; l'observation des mœurs des animaux, des habitudes des plantes : l'histoire naturelle enfin telle qu'il se l'était apprise à lui-même, pittoresque, amusante et féconde pour l'esprit. Il haussa souvent les épaules quand elle eut pénétré dans les programmes des petites classes avec son attirail de nomenclatures : ce n'était pas ainsi qu'il la comprenait.

Il trouvait partout des occasions de s'instruire. Un traité du *Blason*, égaré dans un grenier, tombe sous la main du collégien fureteur, il apprend le blason. Il n'a pas besoin qu'on lui explique La Fontaine ; de lui-même il se prend d'un grand amour, qu'il a toujours conservé, pour ce poète qui comprenait si bien les bêtes. Enfin, sachant ce qu'on lui avait appris dans les classes, et bien d'autres choses encore, Girardin est reçu bachelier. Que faire après ? Il songe à Saint-Cyr : mais il a déjà deux frères dans l'armée, et

ıère trouve que c'est assez. Quelqu'un parle devant lui de l'Ecole Normale ıpérieure. Va pour l'Ecole Normale supérieure ! Il arrive à Paris, entre à institution Barbet-Massin. Sa place dans la première composition au lycée harlemagne l'étonne un peu, je dirais presque l'effraie, s'il eût été homme à effrayer. Mais c'était un vaillant : les camarades sont plus forts que lui ; eh ien, il travaillera et les rattrapera. Il travailla si bien, qu'en 1852 il entrait à Ecole.

Tous ceux qui l'ont connu là ont gardé le souvenir de son intarissable aîté : l'écolier de Châteauroux vivait encore dans le futur professeur. Au ortir de l'École il fut envoyé à Chaumont, puis à Angers, à Douai, et enfin à ersailles. Pendant ces années de voyage, il n'avait pas perdu son temps, ar il s'était marié, et il avait été reçu successivement à l'agrégation de gramıaire et à l'agrégation des lettres. Il s'était aussi essayé au dessin : c'est ans ses premières années de professorat qu'il composa sa spirituelle *gramıaire latine* en images, où des écoliers mettent en action les règles de homond. *Ludovicus rex* y devient *Pichu*, *collégien*, ébouriffé, dégingandé, ·s yeux ronds, vraie tête de *potache;* et *aptus ad militiam*, traduit par : *le destine à Saint-Cyr*, accompagne un grand garçon raide, coiffé sur l'oreille t sanglé militairement dans sa tunique.

Girardin resta à Versailles jusqu'à sa mort, toujours professeur de quarième : il aimait cet âge où les enfants, encore naïfs, s'essayent maladroiement à être des hommes, et où il faut si peu de chose pour les faire ourner du côté du bien ou du côté du mal. Lui, il savait les engager dans a bonne voie, ou plutôt la leur faire choisir ; et il prenait une grande inluence sur eux, parce qu'il les aimait et que son affection attirait la leur. Il unissait peu ; une douce raillerie les corrigeait mieux qu'un pensum ; et peu le professeurs ont conservé parmi leurs anciens élèves un plus grand nomre d'amis.

Plus tard, quand il fut devenu un écrivain, il se fit bien d'autres amis, qui e le virent jamais. Que de jeunes gens, inquiets de la vie, embarrassés du oix d'une carrière, tourmentés par le découragement, doutant du bien, outant d'eux-mêmes et ne sachant où se prendre, devinèrent en lui un nseiller bienveillant et délicat, qui ne les repousserait point, et lui écrivit pour lui confier leurs peines. Il répondait toujours : ce qu'il a fait de en ainsi, lui seul le savait ; de loin en loin seulement, comme il avait la e communicative, il aimait à annoncer à ses intimes qu'un de ses corresdants inconnus se déclarait tiré d'affaire, grâce à ses conseils, et il en t heureux, comme s'il se fût agi d'un de ses enfants.

a-t-il un hasard dans les choses de ce monde ? J'aime mieux croire que Providence s'en mêle, et qu'elle fit naître l'occasion à laquelle nous devons charmants écrits de Jules Girardin. Il cherchait quelque chose à faire, il ne ait pas trop quoi ; en tout cas il cherchait un travail qui pût augmenter ses ources, car il était marié et père de famille, et on se souvient de ce était le traitement des professeurs divisionnaires. M. Joguet, alors provi- du lycée de Versailles, le présenta à M. Edouard Charton, directeur du *asin Pittoresque*, comme une bonne recrue pour son journal. Comme i, M. Charton lui confia un article qui devait accompagner une gravure d'après un tableau de Lajoue, peintre peu connu, qui n'a que la renom- qu'il mérite. Vingt ans après, Girardin riait encore de la peine qu'il

s'était donné pour écrire deux colonnes sur Lajoue : il avait dépouillé, po trouver des documents, soixante-douze volumes du *Mercure de France!* Ce travail était ingrat : il essaya d'autre chose et écrivit quelques nouvelles. L'une d'elles, *les théories du docteur Würtz*, se trouva dépasser un pe le cadre du Magasin Pittoresque. Elle fut reçue à la *Revue des Deux-Mondes*, qui demanda presque aussitôt à l'auteur une seconde nouvelle. Girardin lui donna le *Fiancé de Lénora*, qui eut autant de succès que la première. Ce succès était plein de promesses pour l'avenir.

En attendant cet avenir, le présent était triste pour Girardin à cette anné 1870. Il perdait sa femme au mois de juin, et peu de temps après, la guerre venait aggraver sa situation de père chargé seul de deux filles dont la plu jeune marchait à peine. Quand on sut que Versailles allait être le quartier général de l'armée allemande, Girardin disparut tout à coup. Où était-il allé S'était-il enfui, comme tant d'autres, dans des parages lointains ? Non : i était allé tout simplement mettre ses filles à l'abri chez des parents de pro vince ; et au bout de quelques jours il revint prendre l'uniforme et le fusil de garde national. Là encore il fit son devoir gaîment, plaisantant sur son embonpoint qui le rendait impropre aux longues étapes, mais se déclarant très bon à être mis en sentinelle au coin d'un bois et à se faire tuer tou comme un autre.

Il soutint sans faiblir les cinq mois de l'occupation prussienne. Inquiet pour la patrie, inquiet pour ses enfants dont il n'avait pas de nouvelles, il sut faire taire ses préoccupations et parler un langage encourageant à ses compagnons de captivité ; car c'était bien une captivité, puisque personne ne pouvait sortir de la ville. A la table d'hôte, où il lui fallait manger dans la même salle que les vainqueurs, il leur fit souvent entendre d'ironiques vérités, dont ils n'osaient pas se fâcher, sentant vaguement que leur colère les rendrait odieux ou ridi cules. Il fallait l'entendre raconter son voyage, lorsque pendant l'armistice i put aller chercher ses filles en Touraine. A un certain village il dut faire nou rir de pain et de vin le cheval qui le traînait : le pays était tellement dévas qu'on n'avait pu y trouver ni foin ni avoine. Il était touchant, parlant du plai qu'il avait eu à voir manger le pauvre animal.

Après la guerre, le *Magasin Pittoresque* reparut et Girardin se remit à écrire. Mais à cette époque, nouvelles et articles n'y étant pas signés ne p vaient donner aucune notoriété à leurs auteurs ; et les chefs de la mai Hachette, en quête de rédacteurs pour un journal qu'ils voulaient fo n'auraient jamais connu l'existence de Girardin s'il ne leur était pas arrivé lire les *Théories du docteur Würtz*. Ils cherchèrent l'auteur, s'entendirent avec lui, et le *Journal de la Jeunesse* commença sa carrière avec les *Br gens*, de Jules Girardin. C'était bien commencer, car les *Braves gens* fu couronnés par l'Académie.

Après les *Braves gens* vinrent : *Nous autres*, *Fausse route*, *l'Oncle Pl Grand-père*, qui valut à l'auteur d'être une seconde fois lauréat de l'Acadé *l'Histoire d'un Berrichon*, le *Roman d'un cancre*, le *Capitaine Bassi Second violon*, et tant d'autres : chaque année voyait éclore un ou plus volumes, tous différents, tous originaux, ayant tous pourtant, comme un famille, un même caractère de bonté souriante, d'indulgence, de piti gaîté encourageante, d'esprit vif et charmant. Tout cela, on le retrouve les innombrables petites nouvelles qu'il donnait à différents journaux,

les reprenait ensuite pour en faire des volumes. Tout le monde a lu les *Petits contes alsaciens*, *Chacun son idée*, les *Gens de bonne volonté*, *Fillettes et garçons*, *Dans notre classe*, *Quand j'étais petit garçon*, les *Epreuves d'Etienne*, le *Locataire des demoiselles Rocher*, et deux petits chefs-d'œuvre, la *Disparition du grand Krause* et *Miss Sans-Cœur*. Ce dernier fut cause d'une erreur piquante. Jules Girardin aimait beaucoup Dickens, il l'avait étudié à fond dans son style et dans ses procédés de composition : quant au sentiment et à la pensée, il n'avait pas eu besoin de les étudier, car s'il aimait Dickens, c'était précisément parce qu'il pensait et sentait comme lui. Dans *Miss Sans Cœur*, ayant placé ses personnages en Angleterre, il les fit tout naturellement agir et parler comme des Anglais. Il s'était si bien approprié la tournure d'esprit et de langage des écrivains britanniques, que le public y fut pris. *Miss Sans Cœur* passa pour une très bonne traduction d'un charmant roman anglais, la biographie d'une femme auteur réelle et existante, et de nombreuses lettres demandèrent à Girardin la liste des *autres* ouvrages de *John Heartless*.

En 1877, Girardin fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le fut-il comme professeur ou comme écrivain, peu importe ; l'un le méritait tout autant que l'autre.

Jusqu'à son dernier jour, Girardin a travaillé. Quand il n'écrivait pas, il lisait : et à quelles pauvretés, parfois, ne consacrait-il pas généreusement son temps précieux ! Des quatre coins de la France il lui arrivait des manuscrits à examiner. Bien des gens, en lisant sa prose si vive, si nette, si coulante, si pleine d'imprévus charmants, s'étaient dit : Comme c'est simple, j'en ferais bien autant... Et ils avaient essayé, et ils lui envoyaient leur essai, en le priant de leur dire si c'était réussi... Les plus mauvais, il les décourageait poliment ; mais il lisait et répondait toujours. S'il découvrait quelque étincelle de talent dans ce qu'on lui avait envoyé, il entrait en correspondance avec l'auteur, lui donnant par écrit des leçons de français et de composition ; et quand son élève avait produit enfin quelques pages présentables, il s'occupait de les placer, ne regardant jamais à sa peine pour rendre service. Chez lui, la bonté l'emportait toujours. Il lui arriva d'être dupé : il ne faisait qu'en rire et n'en gardait pas rancune à l'humanité.

Toujours travaillant, alourdi par un embonpoint qui lui faisait une fatigue de l'exercice le plus modéré, Girardin était devenu malade, et ses amis s'inquiétaient. Lui, il s'habituait à ses maux et prenait son parti de vivre ainsi : dès qu'il ne souffrait plus, sa gaîté reprenait le dessus. Il faisait des projets ; il venait de rappeler près de lui sa jeune fille, élevée en province où elle avait passé de brillants examens ; il s'occupait d'embellir son logis pour elle, il parlait de la promener, de l'amuser... et c'est au milieu de ces riants projets que la mort vint le prendre.

Le 26 octobre, il venait de déjeuner à Paris avec sa fille, près de la gare Montparnasse, et tous deux se dirigeaient vers une station de voitures. Ils avaient beaucoup de courses à faire, quelques amis à visiter : ce serait une bonne journée... Tout à coup il s'arrête, porte les deux mains à sa poitrine avec une sorte de gémissement. Sa fille, inquiète, l'interroge. « Soutiens-moi ! » murmure-t-il, et il tombe tout de son long sur le trottoir : il était mort.

Cette mort fut un véritable deuil pour le lycée, pour la ville de Versailles ;

et ce fut une foule sincèrement émue qui se pressa derrière son cercueil, couvert de fleurs par l'affection et la reconnaissance générales.

L. C. Colomb.

Promotion de 1865. — Michel (Louis-Napoléon), né à Magny-Saint-Médard (Côte-d'Or), le 22 juillet 1845, décédé à Dijon, le 11 avril 1888.

Fils d'un instituteur de la Côte-d'Or, Michel fit de brillantes études au lycée de Dijon. Bien que dès la classe de troisième il eût *bifurqué* (c'est le terme qu'on employait alors) vers les sciences, il montrait encore une aptitude remarquable pour les études littéraires, et disputait les premiers prix à ses condisciples de la section des Lettres. En 1865, à son premier concours, il vint tout droit de la province à l'École, à cette école dont il était si fier d'être élève, et pour laquelle il a conservé jusqu'à la fin une sorte de culte reconnaissant.

De 1868 à 1880, il enseigna les mathématiques successivement dans les lycées de Troyes, de Laval, du Puy, de Belfort.

Professeur excellent, collègue aimable, ami fidèle et sûr, partout il laissait les plus sympathiques souvenirs. Ses élèves avaient confiance en ce maître affectueux et dévoué qui leur donnait son temps et ses forces sans compter; ses collègues estimaient ce caractère droit et loyal, aimaient ce cœur sensible et bon qui ne connut jamais la haine ni l'envie; ses chefs enfin rendaient justice à son mérite, encore qu'il conservât vis-à-vis d'eux une réserve un peu froide.

Dijon fut sa dernière étape. Son ambition était de revenir, pour s'y fixer, dans sa ville natale, parmi les siens, et d'enseigner à son tour dans ce lycée où le souvenir de ses succès d'écolier n'était pas encore éteint, au milieu de ses anciens maîtres devenus ses collègues et restés ses amis. C'est là, qu'au mois d'octobre 1882, il ressentit la première atteinte du mal terrible auquel il devait succomber cinq années plus tard. A trois reprises, il voulut, se trompant lui-même, malgré les conseils de ses amis, retourner à ses chers élèves; mais dès la fin de 1885, il dut prendre un congé définitif: tout espoir était perdu. Les souffrances et les misères de cette douloureuse agonie de trois ans lui furent adoucies par l'affection de sa mère, par les soins et le dévouement vraiment admirable de sa douce et si vaillante compagne. Mais pour les siens quel cruel spectacle que celui de ce corps robuste que la vie abandonnait lentement, de cette vive et brillante intelligence qui se voilait peu à peu!

D'autres parmi ses camarades ont eu une destinée plus brillante que Michel; nul n'a mieux que lui compris son devoir; nul ne l'a plus dignement rempli.

La perte de cet homme de cœur et d'intelligence a été vivement sentie par tous ceux qui l'ont connu; elle est irréparable pour sa veuve désolée, pour ses trois pauvres enfants, trop jeunes encore hélas! pour comprendre toute l'étendue de leur malheur.

Hourier.

Promotion de 1879. — Busson (Félix), né à Lyon le 29 mai 1861, mort à Lyon le 13 mai 1888.

La mort l'a brutalement frappé dans cette ville de Lyon où il avait tant so

aité professer pour vivre près des siens. Jamais douleur ne fut plus profonde, i plus sincère que celle des nombreux amis qui avaient suivi son cercueil ; t c'est au milieu de l'émotion la plus poignante et la plus recueillie que notre amarade R. Thamin prononça sur la tombe ouverte ces paroles d'adieu : « Ils sont là dix ou douze, ceux qui t'ont tant aimé à l'école, à Brest, ici même ; ceux qui avec un espoir tenace t'ont disputé quinze jours, quinze nuits durant, comme des frères, à un mal sans remède ; et ils veulent qu'en leur nom je dise à tous que tu n'étais pas seulement un rare esprit dont nous admirions la finesse et la sûreté, que tu n'étais pas seulement un professeur de premier ordre ; mais le meilleur des amis et le meilleur des fils. Ils veulent que j'évoque ce que nous aimions en toi, ton loyal et bon sourire, ta robuste bonne humeur, ce caractère si naturellement droit, ce jugement si doucement ferme, que, quoique tu fusses l'un des plus jeunes d'entre nous, on écoutait docilement tes conseils et qu'on doutait de soi quand on n'était point de ton avis. Tu allais répétant que tu étais heureux, et que la vie était bonne. Tous savaient-ils que ce n'était pas seulement l'épanouissement d'une santé orgueilleuse et... menteuse ? Tous savaient-ils que la vie t'était bonne ; parce que tu y avais beaucoup de devoirs, tous simplement et gaiement accomplis ? »

Bussod est là tout entier. Esprit merveilleusement équilibré et pondéré, il tait doué d'une extrême clarté qui, qualité rare, ne s'était pas développée au étriment de la profondeur des conceptions. — Avant tout homme honnête et roit, il savait toujours d'une exacte façon où était le devoir et le faisait toujours. Plus large cœur encore que ferme esprit, il avait autant d'amis que de amarades, et sa mort tragique a eu un grand et douloureux retentissement.

Après avoir fait ses études au Lycée de Lyon, il entra à l'Ecole Normale en 879. Il était parmi les plus jeunes de notre promotion ; son caractère encore ndécis ne laissait pas voir dès lors la fermeté qu'il avait acquise depuis. la suite d'un brillant concours il sortit agrégé en 1882, — on lui offrit à ce moment une place de maître de conférences dans une Faculté. Il n'est pas outeux, pour ceux qui connaissaient Bussod, qu'il n'eût fourni dans l'enseignement supérieur une carrière des plus distinguées. Grâce à son esprit pénéant et à son intelligence clairvoyante, il était aussi bien doué que possible our les fécondes recherches ; et sa parole élégante et facile eût fait de lui un rofesseur d'élite. Tous ses désirs, toutes ses ambitions le poussaient dans ette voie ; il aurait bien voulu, mais il ne le pouvait pas, parce que le devoir ui commandait autre chose.

Il demanda un poste de professeur de mathématiques élémentaires dans un ycée. Il était trop fier pour laisser voir qu'il fit un sacrifice, trop fier surtout ur dire le motif qui le lui dictait. — Qu'il me soit permis de respecter sa rté, même maintenant qu'il n'est plus. Beaucoup d'ailleurs me comprendront demi-mot ; car il y a parmi nous bien des cas semblables, et les sacrifices de venir au présent se font plus souvent qu'ils ne se disent. — On le nomma au ycée d'Amiens. Il n'y passa qu'un mois et fut envoyé à Brest pour enseigner s mathématiques aux candidats à l'Ecole navale. — Là il resta deux ans, pennt lesquels il noua de solides amitiés qui l'ont suivi jusqu'au bout, sans iblir. — D'éclatants succès marquèrent son enseignement, qui le désignaient mme un professeur hors ligne. On voulut le nommer à Paris dans un poste uivalent à celui qu'il occupait à Brest. Il avait alors 23 ans et sa carrière

s'annonçait comme la plus rapide et la plus brillante ; il ne se laissa ni étourdir ni troubler par toutes ces distinctions qui venaient si vite, et que plus d'un eût enviées. — Il s'était fixé un but qu'il voulait atteindre et non point dépasser. — Le meilleur des fils, il n'aspirait qu'à une chaire, celle de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon. C'est dans cette ville qu'il avait été élevé, et surtout c'est là que vivaient ses parents ; et il voulait revenir près d'eux « pour » les remercier par sa seule présence de leurs longs efforts et de ses propres » succès... (1) »

En 1884, il fut nommé à Lyon. Dire la joie de sa famille, la sienne est superflu. Il n'avait plus rien à souhaiter. Il commençait la vie telle qu'il *se l'était* tracée, toute de devoirs et de dévouement. Dévoué à ses élèves, il l'était plus que personne, et tous ont gardé de l'admiration pour le professeur, du respect pour l'homme, qui, si jeune, s'imposait par sa fière conscience sans reproche, de l'affection aussi, car ils se sentaient aimés par ce cœur exquis, large assez pour toutes les tendresses. Dévoué à ses parents surtout ; il avait pour eux un amour raffiné qui le refaisait enfant ; et c'était leur bonheur de voir ce grand fils, si sérieux dans la vie, revenir près d'eux aussi affectueux, aussi caressant que lorsqu'il était tout petit. Bonheur trop grand et qui fut bien fragile ! Il a duré un peu plus de trois ans.

Pendant ces trois années, Bussod promenait hors de chez lui la saine gaieté, l'entrain égal et sans caprices que lui donnait cette vie méritante et qui lui paraissait naturelle et simple au point qu'il ne se doutait pas que quelques-uns eussent pu faire autrement — songer plus à eux et moins penser aux autres. Lorsqu'il arrivait, je n'exagère pas, un contentement rayonnait de lui, contagieux, qui déridait tous les fronts, et quand il était là, les plus pessimistes trouvaient qu'en effet il y avait quelque chose à faire dans la vie. Brave ami ! quelle large place il tenait dans notre petit cercle d'intimes, et quelle brèche quand il a brusquement disparu.

Faut-il dire les circonstances dramatiques de sa mort ? — Toutes les alternatives d'espoir et de crainte dans cette lutte suprême contre le mal, toutes les minutes de cette longue et cruelle agonie sont encore si présentes à mon souvenir que je crains de mêler trop d'impressions personnelles au triste et dernier hommage rendu à la mémoire d'un ami. — Un clair dimanche de printemps, Bussod, comme il le faisait souvent pour se distraire de sa vie renfermée de travailleur, était allé se promener à la campagne avec quelques amis. En passant au long d'une haie vive il cueillit une fleur et se piqua la main avec une épine. Accident banal, et qui lui fut mortel.

La semaine passa sans que rien dans ses allures ou dans sa santé vint trahir la présence du terrible virus, introduit par cette insignifiante plaie et qui l'envahissait sourdement. Puis le mal éclata, violent, le dimanche qui suivit, jetant notre infortuné camarade sur un lit qu'il ne devait plus quitter que pour la tombe. Malgré des caractères anormaux, il fut promptement hors de doute que Bussod était la victime d'une septicémie. Tout espoir fut vite perdu. Les parents affolés ne pouvaient suffire à la lourde tâche qui leur était si cruelle et si chère de soigner leur fils. Ses nombreux amis accourus se partagèrent les nuits de veille.

(1) R. Thamin.

On vit combien Bussod avait gagné d'affections solides à l'ardeur que tous déployèrent, au zèle avec lequel tous se disputèrent les plus pénibles charges. Dévouements stériles ! Malgré de fugitifs retours d'espoir, il fallut nous résigner à considérer notre ami comme mort, et les soins qu'on lui donnait n'étaient plus que de pieux devoirs, remplis surtout pour éloigner du malade, le plus longtemps possible, l'atroce perspective de laisser ses parents seuls. C'était la seule chose qui lui faisait redouter la mort.

On le vit bien dans la dernière nuit, après avoir subi une opération redoutée, la dernière chance, au milieu des râles d'agonie, pendant plus de cinq heures, il s'accusait de ne plus pouvoir résister, affreusement torturé par la pensée qu'il n'avait pas rempli tous les devoirs qu'il avait rêvés.

Pauvre chère mère, qui le pleurez encore, qui le pleurerez toujours, son dernier sourire fut votre dernière joie ; je sais trop que rien ne peut adoucir votre infinie douleur. Toutes les marques d'amitié, de sympathie, de sincère chagrin qui vous furent prodiguées, toute une ville étonnée par le spectacle de ce long cortège consterné et recueilli, tous les hommages rendus à cette chère mémoire vous disaient seulement à quel point il était digne d'être aimé, et combien sa mort était injuste. Votre peine s'en exaspérait au lieu de s'apaiser.

Permettez, du moins, à tous ses amis, à tous ses camarades de vous dire par ma voix qu'ils vous comprennent bien, qu'ils savent bien ce que vous avez perdu, et laissez ceux qui l'ont le plus aimé se souvenir avec vous, et associer quelquefois leurs regrets aux vôtres.

Frédéric Houssay.

Promotion de 1882. — Wasserzug (Bronislas-Etienne), né le 8 janvier 1860, à Motule (Pologne), décédé à Paris, le 30 mars 1888.

Le père de Wasserzug était médecin ; très activement mêlé aux événements politiques de 1863, il fut, en Russie, condamné à mort, et dut chercher un refuge en France avec le jeune Etienne. Il se fixa dans la ville de Lons-le-Saulnier, où il exerça la médecine jusqu'au moment où éclata la guerre franco-allemande. Lorsque le docteur Wasserzug vit nos provinces envahies, il n'hésita pas un instant à offrir à la France sa vie en échange de l'hospitalité qu'elle lui avait accordée. Il s'engagea comme médecin militaire, fit la campagne à ses frais, fut blessé dans les combats sous Dijon, et, à la fin de décembre 1870, fut envoyé à Lyon pour y organiser les ambulances de l'armée de l'Est dans cette région. Il en revint en janvier 1871, presque mourant.

Sa santé se rétablit mal. A ses souffrances, se joignait le vif regret qu'aucune distinction ne fût venue récompenser son dévouement à la France. Malade et attristé, le docteur Wasserzug quitta notre pays pour aller s'établir à Buenos-Ayres.

Des circonstances particulières l'empêchèrent d'emmener son fils ; il le confia aux soins d'une famille amie dont la sollicitude ne l'a jamais abandonné jusqu'à son dernier jour ; tous ceux qui ont connu Etienne Wasserzug savent de quelle reconnaissance ces soins étaient payés.

Lorsque Etienne eut terminé ses études à Lons-le-Saulnier, il accepta la charge de précepteur en Autriche, dans une famille hongroise ; c'est alors qu'il apprit à fond le hongrois et l'allemand.

Profondément Français de cœur, le séjour à l'étranger lui semblait un véritable exil dont, bien souvent, il nous a peint les angoisses. Il ne put le supporter longtemps. En novembre 1878, il rentra définitivement en France où il fut admis comme maître-adjoint au collège de Salins. Là, tout en préparant son baccalauréat ès sciences, qu'il passa quelques mois après (en juillet 1879), il mit tant d'activité et de dévouement à accomplir la tâche qui lui était confiée, qu'à sa demande de nomination dans un lycée plus important et où il pût pousser plus loin ses études scientifiques, le principal du collège de Salins opposa toutes sortes d'obstacles, cherchant à éviter une mesure qui privait son collège de l'un de ses meilleurs professeurs.

Néanmoins, en octobre 1880, Wasserzug fut nommé maître-auxiliaire au lycée de Besançon. Pendant un an, il accomplit ces fonctions ingrates. Mais il dut bientôt reconnaître combien elles étaient peu favorables au travail et combien peu elles lui permettraient d'achever sa préparation à l'Ecole normale supérieure à laquelle il avait résolu de parvenir. Aussi, sollicita-t-il une bourse dans un lycée de Paris.

On lui accorda une bourse d'externe au lycée Saint-Louis ! on lui concédait le droit de suivre les cours ; mais il fallait se loger, se vêtir, se nourrir, et Wasserzug était sans ressource; plein d'une énergique confiance dans le succès, il n'hésita pas à s'endetter pour pouvoir travailler.

Son audace fut récompensée ; au bout de l'année, il fut reçu à l'École *Normale*.

Mais toute difficulté n'était pas vaincue. Pour être admis à l'École normale supérieure, dit la loi, il faut être citoyen français ; Etienne Wasserzug était sujet russe ; il ne pouvait devenir citoyen français qu'après trois ans de séjour dans une même ville ; consentirait-on à l'admettre à l'École Normale sur une simple demande de naturalisation ? Il sollicita cette faveur ; mais ce ne fut pas sans des démarches longues et dont l'issue demeura quelques mois douteuse, sans d'ennuyeuses formalités, qu'il parvint à l'obtenir. Les camarades d'Etienne Wasserzug étaient indignés de ces difficultés et de ces longueurs. Ils se souvenaient que son père avait versé son sang pour la France envahie ; mais qu'était cela, pour mériter le titre de Français, auprès de quelques feuilles de papier timbré et de quelques centaines de francs de droit ?

Tous ces obstacles s'aplanirent cependant; Wasserzug entra à l'École normale. Là les qualités de son intelligence et de son cœur furent vite appréciées de tous ses camarades comme elles méritaient de l'être.

Il était ouvert à tous les genres d'étude, et tous le passionnaient. Avec un égal enthousiasme, il se laissait ravir par les splendeurs de l'analyse que nous découvrait M. Hermite dans d'inoubliables leçons, et il vibrait aux accents de la chaude parole de Würtz, déroulant sous nos yeux l'enchaînement de la chimie moderne. L'ardeur avec laquelle il buvait la science n'excluait point en lui l'amour des lettres. Notre ami avait une instruction littéraire bien plus solide et plus étendue qu'aucun de nous. Plusieurs langues modernes lui étaient familières ; il parlait l'allemand, le hongrois et l'anglais aussi facilement que le français ; à l'Ecole, il apprit l'italien ; plus tard, l'espagnol, et il avait abordé le russe. A l'étude des langues mortes classiques, il avait joint, dans sa jeunesse, celle du sanskrit, et telle était sa passion pour le grec qu'en entrant à l'École normale, il avait demandé la permission, qui lui fut d'ailleurs refusée, de suivre les conférences faites par M. Tournier aux élèves de la section des lettres.

Ce culte enthousiaste de toutes les vérités et de toutes les beautés qui emportait l'attention de Wasserzug tantôt vers une étude et tantôt vers une autre, n'avait rien de commun avec cette régularité de travail qui raye de la science, avec un soin méticuleux, tout ce que les programmes officiels ont oublié et assure au calculateur utilitaire le triomphe banal et dénué de sens des concours et des examens. Notre ami s'en aperçut plus d'une fois à ses dépens. Il avait l'intelligence trop haute pour en concevoir même le plus léger regret. Il ne balança jamais un seul instant entre le labeur égoïste et assuré de l'étudiant qui prépare ses examens et le culte désintéressé de la science, que récompensent trop souvent d'ennuyeux échecs ; estimant que quelques soucis n'étaient point un prix trop élevé pour les pures et puissantes jouissances de l'amant de la vérité.

Belles et nobles étaient les qualités qui ornaient l'intelligence de Wasserzug; mais combien plus belles et plus nobles étaient celles de son cœur ! Comment peindre cette affectueuse bonté, si grande qu'elle devint bientôt comme légendaire à l'École normale ? J'ai vu passer à l'École normale sept générations ; j'y ai vu de nombreuses et solides amitiés, car, notre jeunesse de France à le cœur largement ouvert ; mais je n'y ai jamais vu, et pas un de ceux dont j'ai eu le bonheur d'être le camarade n'y a vu un autre aussi vivement, aussi profondément, aussi universellement aimé qu'Etienne Wasserzug.

Sous l'entraînante influence de M. Hermite, Etienne Wasserzug avait songé d'abord à se consacrer à l'analyse mathématique. Mais, suivant des conseils pressants que renfermait une lettre de son père, il abandonna cette idée pour se livrer à la biologie. Il entra dans la section des sciences naturelles.

Cette section, à peine naissante, était menacée par des difficultés et des passions de toutes sortes; mais ces menaces n'ébranlaient pas le courage de Wasserzug et de ceux qui y entrèrent ses camarades et qui en sortirent ses amis ; la pensée des luttes qu'ils auraient à soutenir ne leur inspirait que plus d'acharnement au travail, plus d'amour pour les grandes idées qui seront l'honneur de notre siècle. Nous nous souvenons tous de l'admiration avec laquelle Wasserzug recueillait de la bouche d'un maître qui, comme tous ceux qui l'approchaient, devint bientôt son ami, le large enseignement des doctrines transformistes, plus tard si influentes sur ses propres recherches.

Lorsqu'il eut terminé sa troisième année d'études à l'École normale, il entra comme préparateur au laboratoire de M. Pasteur. A ce moment, M. Pasteur ajoutait à la glorieuse suite de ses services et de ses travaux la plus belle peut-être et la plus utile de ses découvertes. Un premier essai du traitement préventif de la rage arrachait un homme à une mort certaine et horrible ; un autre succès venait bientôt faire briller le premier d'un plus vif éclat. Aussitôt, la bonne nouvelle se répandit d'un bout du monde à l'autre, et, de toutes contrées, on vit affluer, vers le laboratoire de la rue d'Ulm, une foule d'hommes, de femmes, d'enfants, demandant à M. Pasteur la piqûre miraculeuse qui allait ravir à la mort l'une de ses armes les plus épouvantables.

Ceux qui, à ce moment, habitaient l'École normale, oublieront-ils jamais l'aspect de cette foule où des Russes coudoyaient des Arabes et des Brésiliens, se pressant à l'étroite porte du laboratoire, d'où ils sortaient sauvés et répandant parmi les nations les louanges du grand Français ? N'admireront-ils pas toute leur vie l'abnégation du savant, indifférent à toute cette gloire, dont l'unique préoccupation était d'éviter, dans l'appel de ceux qu'il allait guérir,

une erreur dont les conséquences eussent été funestes? Mais, auprès de la grande figure de M. Pasteur, ne verront-ils pas toujours Wasserzug, actif et empressé, parlant dans leur langue maternelle à ces hommes venus de tous les points de l'Europe et prodiguant à tous les encouragements ?

Wasserzug ne pouvait manquer de se passionner pour cette grande œuvre à laquelle il se trouvait ainsi associé dès ses débuts. Nous avons encore le souvenir de la joie qu'il éprouva le jour où M. Pasteur lui abandonna la tâche si modeste, mais si grosse de responsabilités, de l'appel des personnes soumises à l'inoculation. Dès lors, cette tâche resta la sienne jusqu'à ses derniers jours.

La première année que Wasserzug passa au laboratoire de M. Pasteur fut, en grande partie, absorbée par ses occupations et par les longues conversations qu'il fallait tenir en toute langue avec les médecins étrangers accourus au laboratoire. Il lui resta seulement le temps de traduire et d'annoter les *Leçons sur les Bactéries* de de Bary.

Mais, l'année suivante, il put se livrer plus complètement à ses propres travaux; ses progrès dans la science expérimentale furent rapides; M. Pasteur les a appréciés dans les derniers adieux qu'il a adressés à notre ami; celui qui a su se rendre digne d'un tel jugement aurait certainement marqué sa place dans la science.

Nous en avons, du reste, pour gage les travaux qu'il a laissés. En moins d'un an, cinq mémoires : *Sur la production de l'Invertine chez quelques champignons. — Sur la formation de la matière colorante chez le Bacillus pyocyaneus. — Variations de formes chez les Bactéries. — Variations durables de la forme et de la fonction chromogène chez les Bactéries.— Recherches morphologiques et physiologiques sur un hypomycète*, vinrent affirmer aux physiologistes sa fécondité d'idée et son habileté d'observation.

Dans ces travaux, Etienne Wasserzug poursuivait la démonstration d'une grande pensée : la forme et les fonctions des champignons inférieurs *varient* avec les milieux dans lesquels on les cultive. Lorsque, par de nombreuses cultures dans un milieu déterminé, une forme et une fonction ont été fixées, elles se conservent par hérédité même dans d'autres milieux, ou, du moins, ne reviennent que très lentement à la forme et à la fonction primitives. Les recherches faites par Wasserzug dans cette voie étaient, comme il aimait à le dire, un essai de *transformisme expérimental.*

Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour apprécier comme il convient l'importance de ses travaux. Bornons-nous à transcrire ces lignes que, quelques jours après sa mort, la rédaction des *Annales de l'Institut Pasteur* faisait insérer avec son dernier mémoire.

« Si, comme cela nous semble certain, l'avenir donne une consécration définitive à cette notion que la forme n'est pas plus stable chez un microbe que la fonction, il ne pourra, sans injustice, oublier de compter Wasserzug au nombre des premiers savants qui auront donné à cette idée une base expérimentale sérieuse. »

Pendant que le travail ouvrait devant notre ami une carrière qui promettait d'être brillante, le bonheur prenait place dans sa vie. Une union, longtemps et ardemment souhaitée, lui donnait une compagne digne de lui; son cœur, si avide d'affection, trouvait enfin ce que la privation de famille lui avait jusque-là refusé : un autre cœur avec lequel il put mettre en commun toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes ses joies comme tous ses soucis. A ce bonheur,

si vivement ressenti, un autre vint bientôt se joindre : il eut un fils. La mauvaise fortune avait trop longtemps poursuivi notre ami ; elle était enfin vaincue. Sa revanche ne se fit pas attendre.

Les vacances de Pâques venaient de commencer. En arrivant à Paris, je courus féliciter Wasserzug, père depuis trois semaines. Puis nous passâmes la journée au laboratoire de zoologie de l'École normale, avec ceux qui avaient été ses compagnons de travail. On causa longuement et gaîment, on agita maint projet d'avenir, la thèse de doctorat de Wasserzug était achevée : il allait commencer à la rédiger ; il allait être le premier docteur de notre promotion ; tout obstacle semblait écarté devant lui ; mais il dut nous quitter ; il avait hâte d'achever la rédaction commencée d'un mémoire ; il voulait y consacrer la soirée.

Ce mémoire, hélas, devait être son testament scientifique.

Le surlendemain, il était souffrant ; il voulait venir avec sa régularité habituelle à l'Institut Pasteur ; sur les instances de sa femme, il dut y renoncer ; il écrivit quelques mots pour s'excuser et demander à quelqu'un des médecins, ses collègues, de le venir voir.

Vingt-quatre heures plus tard, une fièvre scarlatine était déclarée, et, de suite, mit en danger les jours de notre ami. Avec une énergie qui n'eut d'égal que leur dévouement, les médecins de l'Institut Pasteur le disputèrent pendant trois jours à la mort ; mais leurs efforts furent vains, et, dans la nuit du jeudi au vendredi-saint, il fallut abandonner tout espoir de guérison.

La science avait, sans succès, tout tenté pour retenir Wasserzug en ce monde ; la religion vint l'aider à passer en l'autre.

Élevé loin de toute idée religieuse, c'est seulement assez tard que, grâce à de pieuses amitiés, Wasserzug connut la doctrine catholique ; mais, lorsqu'il la connut, il l'aima avec son ardeur habituelle ; cette ardeur ne faillit pas au dernier moment. Ceux qui avaient amené son âme à la foi, qui avaient béni son union et la naissance de son fils, vinrent le consoler à sa dernière épreuve. Wasserzug sentit que son heure était arrivée, et, plein d'une joie sereine, il se prépara à quitter la vie.

Acceptant avec résignation l'immense sacrifice que Dieu lui imposait, croyant fermement que ce Dieu n'abandonnerait pas son épouse et son fils auxquels il allait être arraché, il employa les dernières lueurs de raison qui lui étaient accordées à remercier ses collègues, ses amis, les sœurs qui l'avaient soigné, à donner de suprêmes encouragements à celle qu'il allait laisser seule en ce monde et le vendredi-saint, à midi, ce cœur, qu'avaient fait tressaillir tant de nobles émotions, tant de pures affections, battit pour la dernière fois.

« Il a embrassé la mort avec l'enthousiasme qu'il apportait dans toutes ses actions », a dit celle qui, pendant un an, fut sa joie et sa consolation et vers laquelle reflue maintenant, en un élan de profonde pitié et de douloureuse sympathie, toute l'affection que nous avions conçue pour Etienne Wasserzug.

Le 1er avril 1888, jour de Pâques, les maîtres de Wasserzug, ses collègues, ses anciens camarades et ses camarades plus jeunes de l'École normale, tous ceux qui l'avaient connu, je puis aussi bien dire tous ceux qui l'avaient aimé, suivaient, le cœur serré, sa dépouille mortelle. Sur sa tombe, le R. P. Nouvelle, vicaire général de l'Oratoire, dit quelques mots d'adieu au profond chrétien qui avait été son ami, après que M. Georges Perrot, directeur de l'École normale, eût donné lecture à l'assemblée en pleurs des dernières paroles que

M. Pasteur adressait à son élève. « Et pendant, disait M. Pasteur, que nous, ses collaborateurs, et ses amis, nous pleurons l'aide précieux dont nous sommes privés, il y a, dans la maison désolée que nous venons de quitter une veuve de vingt ans, femme et mère, si heureuse la semaine passée, qui ne pourra plus embrasser son enfant d'un mois qu'à travers des sanglots. »

« Vous, mes chers amis, qui vivrez quand cet enfant aura grandi, vous lui direz à quel point j'ai aimé et j'ai pleuré son père et la perte que la science vient de faire. »

Oui, maître, nous le lui dirons ! Mais nous lui dirons aussi quelle vénération son père avait pour vous, quelle admiration il ressentait pour les découvertes et les bienfaits que vous avez semés sans compter ; et ces exemples lui apprendront à aimer avec désintéressement, à aimer jusqu'au sacrifice, tout bien et toute vérité, afin qu'il devienne le digne fils d'Étienne Wasserzug.

P. Duhem.

Promotion de 1883. — Noiret (Hippolyte-Louis-Alfred), né à Rethel, le 22 mai 1864, mort à Venise, le 9 janvier 1888.

Les premières années d'Hippolyte Noiret se passèrent à Rethel, auprès de son père et de sa mère, ou au village de Louvergny, dans la propriété de son grand-père, M. Chaigneau.

A huit ans, il entra au collège Notre-Dame de Rethel, dont il suivit les cours pendant plusieurs hivers. Bien qu'il se trouvât au milieu de camarades beaucoup plus âgés que lui, il se plaça tout de suite au premier rang. Docile, modeste, il montrait une grande assiduité au travail. Sa mémoire était excellente. Avec un esprit juste, précis, méthodique, il avait une fraîcheur et une vivacité d'impressions, un entrain joyeux pour l'étude qui charmaient ses maîtres. Pendant l'été, de Pâques au mois de septembre, il recevait les leçons du curé de Louvergny, M. l'abbé Bouchez, qui a gardé de ses entretiens avec l'enfant un souvenir ému : « Hippolyte, nous écrit-il, était doué d'une intelligence très vive, dans laquelle le jugement l'emportait déjà beaucoup sur l'imagination. Peut-être ne s'est-il jamais assis à mes côtés sans avoir provoqué une explication sur une difficulté rencontrée dans ses lectures, ou sans avoir demandé mon appréciation sur tel fait d'histoire ou tel événement du jour. Une incorrection qui lui avait été signalée ne se retrouvait presque plus. Une étymologie, une variante d'explication ou de traduction, des nuances entre mots synonymes devaient être comprises et contrôlées par ce jeune élève de cinquième ou de quatrième, avant d'être acceptées. »

En 1875, Noiret quitta Rethel pour Paris et entra d'abord comme pensionnaire au collège de Vaugirard. Mais le régime de l'internat convenait mal à sa santé. Ses grands-parents se résolurent alors à s'établir à Paris pour lui permettre de suivre les cours en qualité d'externe. C'est dans ces conditions, entouré d'une sollicitude et d'une tendresse de tous les instants, qu'il continua ses études. En 1879 et 1880, il passa, avec dispenses, les deux examens du baccalauréat ès lettres. — Il se trouvait avoir achevé à seize ans les études auxquelles se bornent d'ordinaire les jeunes gens qui n'ont pas un goût particulier pour la science et que presse la nécessité de choisir une carrière. Sans vouloir forcer sa vocation, son père eût peut-être souhaité le voir se tourner vers l'industrie : il aurait confié à son fils unique une usine à la prospérité de

laquelle il avait consacré toute sa vie ; les ouvriers, dont un grand nombre avaient vu grandir Hippolyte, et qui l'aimaient à cause de sa douceur et de son affabilité, l'auraient vu avec joie revenir parmi eux ; dans une ville où tout le monde connaissait et respectait sa famille, il se serait fait bien vite une place à part. Mais Noiret était passionné pour l'étude. Favorisé par la fortune, n'ayant rien à craindre du lendemain, il voulut travailler pour son plaisir avec autant d'ardeur que d'autres le font pour assurer leur avenir et celui des leurs. Il était du reste encouragé dans cette voie par l'archevêque de Reims, le cardinal Langénieux, qui lui a toujours témoigné une grande bienveillance.

Il prépara chez les Carmes de la rue de Vaugirard sa licence ès lettres, et il la passa à Nancy, en juillet 1882. Le doyen de la Faculté, M. Benoist, jugeait ainsi son examen oral : « M. Noiret a montré, avec de charmantes qualités d'esprit, une érudition littéraire et une préparation complète et soignée des auteurs et des questions de la licence, qui nous ont émerveillés chez un candidat qui n'a que dix-huit ans. » — Une année, pendant laquelle il fut externe au collège Stanislas, lui suffit pour achever de se préparer à l'École Normale : il y fut admis au mois d'août 1883.

Sauf ses quelques mois d'internat à Vaugirard, il n'avait jusque-là jamais vécu séparé des siens, mais toujours auprès de ses parents ou de ses grands-parents ; il était habitué à une existence large et à une complète indépendance. D'autres, sortant comme lui de la vie de famille, ont pu se trouver, au premier abord, un peu isolés au milieu de leurs nouveaux camarades, différant d'habitudes, de caractère et d'éducation ; mais Noiret s'accoutuma tout de suite à l'École et y fut parfaitement heureux. Il n'attendit pas qu'on vînt à lui : il fit les avances et se concilia dès le premier jour les sympathies de tous. Ce n'est pas répéter une phrase banale que de dire que tous ceux qui l'ont connu ont été ses amis. Ce qui plaisait d'abord chez lui, c'était sa gaîté expansive et inaltérable. Mais il avait d'autres qualités qni se révélaient à mesure qu'on entrait davantage dans son intimité : une franchise qui rendait souvent service sans blesser jamais ; beaucoup de bon sens, dissimulé parfois sous des paradoxes dont il eût été fâché que l'on fût tout à fait dupe ; une charmante délicatesse de cœur qui épargnait à ses camarades toute occasion de songer à quelque différence de fortune entre eux et lui. — Dès son entrée à l'École, il se mit au travail : il pouvait choisir à son gré ses sujets d'étude, car son titre de licencié le faisait libre pendant deux ans de tout souci d'examen. Il hésita un peu : la grammaire et l'histoire lui plaisaient et lui convenaient également par la clarté et la précision d'esprit qu'elles exigent, comme par l'étendue des connaissances qu'elles comprennent et que sa mémoire n'était pas embarrassée d'acquérir. Mais il se décida bientôt pour la grammaire, sans cesser cependant de s'intéresser à l'histoire, surtout à l'histoire contemporaine. Parmi les études très variées qu'il fit alors et que ses maîtres apprécièrent, nous citerons des essais sur le poète Ausone, sur le digamma dans les poèmes homériques, sur le style de l'empereur Auguste, sur une partie des œuvres de Christine de Pisan. Quoiqu'il eût le travail très facile, il y portait la régularité, la ponctualité qu'il mettait dans chacune de ses actions ; il répugnait à toute besogne hâtive.

Une partie de ses vacances était toujours consacrée à des voyages, souvent assez longs. De 1876 à 1885, il avait visité presque toute la France, les îles anglo-normandes, l'Angleterre et l'Écosse, la Belgique, la Hollande, les bords

du Rhin, la Prusse, le Danemark, la Suède et la Norwège, il avait fait une pointe en Espagne et parcouru pendant plus d'un mois la vallée du Danube, la Hongrie, le Tyrol; son père l'accompagnait pendant ces excursions lointaines. Parmi les incidents de voyage, il apprenait à se suffire, à se plier aisément aux circonstances; ayant le goût de l'observation, il rapportait de ces promenades à travers l'Europe, avec des souvenirs pittoresques, des idées exactes et précises sur les mœurs et les institutions de chaque peuple.

Il avait même, au retour de son excursion en Scandinavie en 1882, rédigé, sous forme d'impressions de voyage, une sorte de guide donnant les renseignements les plus exacts sur un pays trop peu connu des touristes français, et qu'il conseillait à tous ses amis de visiter, en leur indiquant l'itinéraire le meilleur, le plus commode. Ces notes d'un voyageur de dix-huit ans furent imprimées sous le titre de : *Voyage en Scandinavie et en Allemagne, par deux Ardennais*, en un petit volume qui ne fut pas mis dans le commerce, mais seulement distribué à quelques intimes.

Au mois d'août 1886, il concourut pour l'agrégation de grammaire et fut reçu le troisième sur une trentaine de candidats admis. Il honorait l'École dont, plus que personne, il était fier de faire partie. Nul ne l'a plus aimée, nul n'en a emporté des souvenirs plus heureux, des amitiés plus fortes, un goût plus vif et une préparation plus complète pour les études d'érudition. Le 8 janvier 1888, la veille même de la mort d'Hippolyte, M. Boissier annonçait que l'*Association* des anciens élèves avait reçu un don de M. Noiret père, en reconnaissance de l'instruction que l'École avait donnée à son fils.

Noiret n'avait d'autre ambition que de continuer les recherches dont il s'était épris. Une place se trouva vacante à l'École française de Rome; par une discrétion excessive, il n'avait pas voulu la demander; on la lui offrit. Les quelques amis avec lesquels il a vécu loin de la France n'oublieront jamais l'année délicieuse qu'ils ont passée ensemble. Quelles longues promenades à travers les musées et la campagne romaine! Quels entretiens interminables, et pourtant trop courts, auxquels Noiret prenait part avec animation, avec ardeur, y apportant toujours l'intérêt et la gaîté! Que de projets d'avenir, où le bonheur était seul prévu! — Pendant les six mois que dura son séjour à Rome, il travailla beaucoup. Suivant le dessein qu'il avait formé à l'École Normale d'étudier le rôle de la femme dans les poèmes du moyen âge, il examina de près et copia en partie à la bibliothèque du Vatican quelques manuscrits se rapportant à ce sujet : « la Cité des Dames » de Christine de Pisan; « les Propriétés d'aucunes femmes ou le Chastie Musart », poème attribué à tort à Rutebeuf; « le Rebours de Mathéolus », etc... Mais il s'était vite aperçu que le travail qu'il méditait demanderait des études plus longues et plus approfondies; il se borna donc, sans abandonner son projet, à recueillir quelques matériaux qu'il emploierait plus tard. Pour le moment, profitant de son séjour en Italie, il s'occupa surtout de l'histoire de l'humanisme; avec le secours de manuscrits plus complets que ceux que l'on connaissait jusque là, et dont l'un est autographe, il étudia la correspondance, en grande partie inédite, du professeur crétois Michel Apostolis, où l'on trouve de précieux renseignements sur les érudits grecs établis en Italie dans la seconde moitié du quinzième siècle. Il avait entièrement préparé la publication de ces lettres et de quelques opuscules du même auteur pour un volume destiné à faire partie de la Bibliothèque des Écoles de Rome et d'Athènes, il en avait même corrigé les premières épreuves

lorsque la mort vint le frapper (1). Dans le tome VII des Mélanges de l'École de Rome (2), il fit paraître, avec une intéressante introduction et des notes, huit lettres inédites de Démétrius Chalcondyle. Il s'annonçait ainsi comme capable de travailler utilement à l'histoire, encore mal connue, des érudits grecs de la Renaissance. Deux juges compétents, M. de Nolhac (3) et M. Omont (4) ont rendu un hommage mérité aux qualités du jeune savant.

Au mois de juin, malgré des chaleurs accablantes, il alla visiter les bibliothèques de l'Italie du Sud et d'une partie de la Sicile. Il examina un certain nombre de manuscrits français du moyen âge, contenant des ouvrages inédits ou des renseignements qu'il comptait mettre à profit pour son projet d'étude favori. En attendant, il avait l'intention de publier un grand nombre de lettres inédites de Mazarin qu'il avait trouvées au cours de son voyage. — Il se rendit ensuite à Venise : ses recherches sur Apostolis l'avaient conduit à s'occuper de l'histoire de la Crète sous la domination vénitienne : il entreprit de l'étudier d'après les nombreux documents conservés dans les archives de cette ville. Après deux mois passés en France, il retourna à Venise ; tandis que ses camarades restaient à Rome, Noiret, que nous aimions tant et qui nous rendait cette affection, se résignait à la solitude par passion pour le travail. Il avait choisi comme sujet de mémoire pour l'année 1888 le récit des événements qui se sont passés en Crète, entre les dernières révoltes des Candiots et les premières attaques des Turcs, c'est-à-dire de 1380 à 1480 environ. Il voulait retourner à Rome seulement au mois d'avril. Nous nous écrivions fort souvent : ses lettres étaient gaies et pleines d'espoir. Il se rendait bien compte de l'étendue du travail entrepris, il découvrait sans cesse de nouveaux documents à la bibliothèque de Saint-Marc, dans les archives publiques des Frari ou dans les archives privées, à Udine ; mais il se croyait sûr de mener à bonne fin son étude : après ses deux années d'École de Rome, il voulait demander un congé pour retourner à Venise. Les nombreux textes qu'il avait copiés ou analysés, suivant leur importance, pour servir à son étude seront réunis en un volume par les soins de M. Desrousseaux : il n'est pas juste que tout le travail de Noiret soit perdu pour sa mémoire et pour la science.

Ses voyages d'été l'avaient un peu fatigué, et à Réthel, au mois d'août, il avait été souffrant pendant plusieurs semaines. Cependant, lorsqu'il repartit pour l'Italie au commencement d'octobre, il se croyait complètement rétabli. Sa famille, ses amis l'engageaient à rester encore quelque temps en France, et l'excellent directeur de l'École de Rome, M. Le Blant, joignait ses instances aux nôtres : mais il ne voulut rien entendre : il était pressé par le travail, et il espérait, en montrant une énergie au-dessus de ses forces, dissiper les inquiétudes de ses parents. Pendant son séjour à Venise, il ne se méfia pas

(1) Ce volume achevé par les soins de son camarade A.-M. Desrousseaux, a paru dernièrement sous ce titre : *Lettres inédites de Michel Apostolis*. Il forme le LIV[e] fascicule de la *Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes* (Paris, Thorin, 1889).

(2) 1887, pp. 472-500.

(3) Voir Mélanges de l'École de Rome, T. VIII, 1888, p. 12, n. 2.

(4) La brochure de M. Omont : « Deux registres de prêts de la bibliothèque de St-Marc » (Paris, Picard, 1888) est dédiée à la mémoire d'Hippolyte Noiret.

assez de l'hiver : la fin de novembre et le mois de décembre furent humid et pluvieux encore plus qu'à l'ordinaire. Malgré les conseils de person plus accoutumées au climat, il aimait à faire à pied par tous les temps trajet de son logis aux archives, où il arrivait mouillé. Il avait aussi pris l'h bitude, dans le dernier mois, de travailler jusqu'à deux et trois heures matin. Plusieurs fois, il lui arriva de prendre froid et ses forces peu à p diminuèrent. Il ne nous en disait rien, non plus qu'à ses amis de Veni craignant des reproches affectueux. Cependant, il écrivit le 20 décem à M. Le Blant qu'il se sentait un peu indisposé : « Je n'ai toutefois, ajout il, rien changé à mes habitudes ; j'ai seulement supprimé ma séance neuf à dix heures à la Marciana, d'où je sortais transi. Je vais me tenir chau lement et j'espère qu'après-demain il n'y paraîtra plus. » Le 2 janvier, écrivait encore à un de ses camarades, l'engageant à se hâter de le r joindre à Venise : « Plus tard, j'aurai trop de travail sur les bras pour pouvoi te montrer cette ville qui est délicieuse et d'où j'aurai bien de la peine m'arracher. » Dans une autre lettre, écrite peu de jours auparavant, disait : « J'aime beaucoup Venise et je comprends qu'on y veuille vivr je ne dis pas mourir, car je ne pense pas à cela ; je ne peux même pa me figurer que cela viendra. » — Son père, qui souffrait de vivre si loin de lui, avait depuis longtemps formé le projet de venir le voir au commencement de janvier. Il n'avait d'ailleurs pas d'inquiétudes *précises sur* la santé de son fils : le 1er janvier, il recevait une lettre où Hippolyte ne parlait d'aucun malaise, mais, pour expliquer l'aspect un peu tremblé de son écriture, déclarait qu'il avait dû écrire dans une demi-obscurité. Le 5, M. Noiret était à Vérone, où, depuis longtemps, son fils et lui s'étaient donné rendez-vous. Il ne trouvait à la gare qu'une lettre du consul de France l'appelant à Venise auprès d'Hippolyte indisposé. En y arrivant, il courut chez son fils et le trouva déjà gravement atteint par la fièvre typhoïde. Il ne restait plus que peu d'espoir. Hippolyte Noiret expira le lundi 9 au matin, entre les bras de son père et de sa mère, prévenue à la hâte, et qui put arriver quelques moments avant l'heure fatale. Il n'avait pas encore vingt-quatre ans.

Le lendemain matin eut lieu la cérémonie funèbre. Le temps avait manqué à ses amis de Rome pour venir lui dire un dernier adieu. M. Mimault, cons de France, M. Barozzi, au nom de la société *di Storia patria*, le préfet de bibliothèque de Saint-Marc prononcèrent quelques mots après le servic religieux, et firent l'éloge du jeune homme qui, pendant son court séjour Venise, avait su gagner la sympathie de tous ceux qui, l'avait approché. Se parents revinrent avec le cercueil de leur fils à Rethel, où deux mille am les attendaient au milieu de la nuit. Les ouvriers de l'usine voulurent port sur leurs épaules, de la gare jusqu'à la maison paternelle, le corps d'Hippol Noiret ; les témoins de cette scène n'oublieront jamais le spectacle saisiss que présentait ce long cortège, morne et silencieux dans l'obscurité. Le service funèbre eut lieu le dimanche 15 janvier. Le préfet des Ardennes, le membres du Conseil général, tous les habitants de Rethel accompagnère jusqu'au cimetière le cercueil, couvert de couronnes. Trois discours fure prononcés par M. Perrot, directeur de l'École normale ; par M. Desrousseau maître de conférences à la Faculté de Lille, et camarade de Noiret à l'Éco Normale et à l'École de Rome, le dernier de ses amis qui ait pu vivre à s

côtés quelque temps avant de le perdre (1); enfin par M. Péchenart, ancien élève du collège Notre-Dame (2).

La dernière fois que nous nous vîmes, Hippolyte nous parla longtemps d ses études, de ses projets, de l'affection qu'avaient pour lui ses amis, de bienveillance que lui témoignait ses maîtres, et il ajoutait avec une joie presque enfantine : « Mon Dieu ! je suis bien heureux ! pourvu que cela dure ! » — Trois mois après, il était mort. Son existence s'est écoulée studieuse, mais pourtant gaie. Il a eu bien peu d'heures de tristesse, et il en a épargné beaucoup à ceux qui l'ont connu de près. Il a travaillé assez pour montrer ce qu'il aurait pu faire et sauver sa mémoire de l'oubli. La vie a été douce pour lui, et cette idée même rend plus profonds les regrets qu'il nous laisse, plus cruelle la douleur de ceux qui pleurent en lui le fils unique en qui ils avaient mis tant d'espérances et qui, sans la mort, les eût toutes réalisées.

S. Gsell (3).

Promotion de 1885. — Blerzy (Henri-Marie-Pierre), décédé à Paris le 1er mai 1888.

Pierre Blerzy est né à Troyes le 20 août 1866. Son père, M. Henri Blerzy, dont le nom est bien connu comme celui d'un administrateur et d'un écrivain, était Directeur des Postes et Télégraphes du département. Ce fut au lycée de cette ville qu'il commença ses études. Il les continua, comme tous les fils de fonctionnaires, au hasard des résidences imposées par les besoins du service. C'est ainsi qu'il passa successivement par le collège de Laon et le lycée de Lille, pour arriver enfin à Louis-le-Grand, où il se prépara avec ardeur à l'Ecole Normale. C'était depuis longtemps son ambition, malgré les traditions de famille qui semblaient l'appeler plutôt à l'Ecole Polytechnique. Mais la vie de l'ingénieur ou celle de l'officier lui semblait trop pratique et pour ainsi dire trop matérielle. Il ne se plaisait que dans l'activité tout intérieure de la pensée; les principes le passionnaient, les applications le laissaient froid. L'étude pure et désintéressée du vrai, la science pour la science, c'est là ce qui toujours a caractérisé l'Ecole Normale ; c'est ce qui fait sa force et sa vraie supériorité. C'était aussi ce que rêvait avant tout notre ami, si normalien d'esprit et de caractère ; l'Ecole lui apparaissait comme un refuge, un asile pour la liberté et l'élévation de la pensée. Aussi n'épargna-t-il rien pour y parvenir et le succès ne se fit-il pas longtemps attendre : il entrait à l'Ecole en 1885, cinquième de sa promotion.

Ses trois ans d'Ecole ont été toute son existence ; existence bien courte et bien peu chargée d'événements. Mais il ne faut mesurer la durée d'une vie que par les sentiments et les idées qui l'ont animée : c'était ce qu'il pensait tout le premier. Et s'il en est ainsi, Blerzy, mort à vingt et un ans, a plus vécu que bien des hommes faits.

Le trait dominant de son caractère était une sensibilité très grande, exces-

(1) Les dix derniers jours d'octobre 1887, à Venise.

(2) M. Le Blant a consacré quelques pages à la mémoire de Noiret dans les Mélanges de l'École française de Rome (tome VIII, 1888, pp. 215 suiv.).

(3) Qu'il me soit permis de remercier mon ami A.-M. Desrousseaux qui m'a envoyé des renseignements sur le séjour d'Hippolyte Noiret à Venise et a bien voulu revoir cette notice.

sive peut-être, car parfois elle devenait pour lui une source de souffrance. Mais la remarquable droiture qui venait s'y joindre lui composait un caractère d'une moralité très élevée, sans rien de guindé ni d'austère cependant; il aimait le monde, et y était fort apprécié. L'exquise politesse qu'il y apportait venait du cœur. Sa continuelle préoccupation, dans le cours de sa vie, était de ne blesser personne, d'être utile aux autres sans éclat et sans ostentation, dans les petites choses comme dans les grandes : il était d'une obligeance inépuisable, véritablement heureux de rendre un service. Souvent la crainte de s'être mal conduit envers quelqu'un ou de l'avoir offensé sans raison le tourmentait encore quand sa prétendue victime avait oublié depuis longtemps l'incident qui causait tous ces remords. Nous l'avons plus d'une fois plaisanté sur l'excès de ses scrupules; mais au fond, nous avions tous une admiration très sincère pour la bonté dont ils provenaient. Personne n'a jamais su tout le bien qu'il a fait. Il a été pendant deux ans, à l'Ecole, le membre le plus actif du Comité de bienfaisance, acceptant toujours les corvées les plus désagréables, se chargeant de toutes les visites, de toutes les démarches dont les autres ne voulaient pas. Pendant sa seconde année, étant alors secrétaire du Comité, il avait déployé une activité incroyable pour le placement des billets du concert, tâche ingrate s'il en fût. Les pauvres de l'Ecole le connaissaient bien; toutes ses sorties leur étaient consacrées. Et ce n'était pas encore assez pour lui; il était membre de plusieurs autres sociétés de bienfaisance, et n'y donnait pas moins de temps et de soin; on se demandait comment il pouvait suffire à tant d'occupations. Mais chez lui, c'était une passion que la charité.

Cette noblesse de caractère, qui l'éloignait de tout ce qui eût été bas, donnait à son intelligence et à son goût une singulière délicatesse. Il sentait très vivement le beau, partout où il se trouvait, l'analysant avec beaucoup de sûreté et surtout de pénétration. Rien ne le laissait indifférent : mais deux études l'attirèrent et le passionnèrent surtout, peut-être parce qu'elles sont les plus étroitement liées au fond même de l'esprit et à ce qu'il y a de plus personnel en chacun de nous : je veux parler de l'étude de l'art et de celle de la philosophie. Elles furent jusqu'à la fin ses plus vives préoccupations. Il y mettait une ardeur que rien ne décourageait. Il n'avait pas son pareil pour remuer des idées, voir toutes les faces d'une question, se mettre à tous les points de vue; cette multiplicité d'aperçus le troublait parfois sans jamais l'arrêter. Toujours à la recherche de matériaux nouveaux, questionnant sans cesse ses camarades pour tâcher de découvrir avec eux quelque idée jusque-là inaperçue. Et quel effort d'analyse quand il pensait avoir mis la main sur quelque trouvaille de ce genre! Il voulait y voir clair, et il y parvenait. Nous l'appelions souvent à notre aide pour débrouiller nos propres idées, et nous aider à faire le bilan de ce que nous pensions. Là encore, il mettait au service de tou son inépuisable charité, et découvrait chez les autres force idées que probab ment ils n'auraient jamais dégagées tout seuls. Il savait — chose rare — péné trer dans l'esprit de ses interlocuteurs en causant avec eux; on avait u terrain commun et l'on était sûr de ne point disputer sans se comprendre. Aus la discussion, avec lui, était-elle toujours fructueuse; il fallait le convertir o se laisser convertir; mais on ne pouvait le quitter sans être d'accord avec l

Sur un seul point, il se montrait très réservé, un peu craintif même : c'é la religion. Il n'en parlait pas volontiers, redoutant chez ceux qui partagea ses croyances des idées trop étroites, chez les autres, des plaisanteries fac

ou des réfutations trop légères. C'est que le fond de son esprit était un rationalisme très confiant et très sincère. Il arrive généralement, à l'Ecole, que les esprits attachés aux dogmes religieux font deux parts de leurs idées et de leurs sentiments : d'un côté les spéculations philosophiques, simple exercice d'imagination et d'habileté dialectique, château de cartes amusant à bâtir et dont la solidité importe peu à l'architecte : c'est un jeu de concepts et une jonglerie qui ne compte pas quand il s'agit de choses sérieuses. De l'autre côté, ils mettent leurs convictions intimes, la foi révélée, les dogmes, l'enseignement de l'Eglise, et c'est là pour eux la vérité, le point fixe où se tenir, la règle qui doit servir à juger du reste. Blerzy n'a jamais voulu faire ainsi deux parts de lui-même : il trouvait trop dangereux pour la religion elle-même de n'être légitimée qu'au prix d'un doute universel. Il croyait fermement que toute science humaine n'était pas vanité, et savait bien que si l'on ruine la foi de l'homme dans sa raison, c'est au profit du scepticisme et non de la croyance. Il ne raisonnait pas pour « s'enchanter de ses pensées » ; ce dilettantisme répugnait à la droiture de son caractère. Ce qu'il cherchait, c'était la vérité même, et il avait la ferme confiance d'en atteindre au moins quelque chose. Une question de métaphysique ou de morale l'inquiétait jusque dans le fond de sa conscience : il était trop intelligent pour s'en moquer, et trop sérieux pour s'en désintéresser; et quand il creusait un problème, c'était en se répétant sans cesse que choisir une solution philosophique, c'est décider de sa vie, de sa conduite et de son bonheur.

Aussi son premier mouvement, sitôt à l'Ecole, fut-il de choisir la section de philosophie. Sans négliger sa licence qu'il prépara avec soin et passa brillamment à la fin de sa première année, il gardait le meilleur de son temps pour son étude favorite. Spinoza l'occupa tout d'abord. Il le lut, l'approfondit et en tira une leçon : *les Passions chez Spinoza*, où il montra combien il était entré dans la pensée de son auteur et combien il avait profité de sa méthode. Depuis, tout en variant sur les doctrines, il avait gardé le plus grand respect pour le système. Il disait volontiers que le spinozisme était une face de la vérité et que l'on ne devenait pas philosophe sans avoir passé par là. Il y trouvait une logique, une puissance d'analyse, et surtout une précision qui l'enthousiasmaient. — Au bout de quelques mois, il revint cependant à la section des lettres. Tous ceux qui le connaissaient s'en étonnèrent. On le crut dégoûté de la philosophie; il n'en était rien. Deux causes l'avaient conduit à cette détermination; son extrême modestie d'abord : les grands problèmes philosophiques, abordés de front, lui avaient semblé trop difficiles. Il se figurait être incapable de résoudre des questions si hautes, et quant à les étudier d'une façon scolaire, sans s'y donner tout entier, sa conscience ne le lui eût pas permis : c'eût été pour lui une vraie déloyauté. A ces scrupules moraux s'ajoutait son amour de l'indépendance : il était plus facile, pensait-il, de philosopher à son aise si l'on n'en faisait point profession; et sous couleur de littérature, il n'en restait pas moins libre d'élever ses idées au-dessus du thème grec, et de s'occuper des questions générales qui l'intéressaient. Aussi prit-il le parti de se présenter à l'agrégation des lettres, et c'est avec cette intention qu'il commença sa seconde année.

Ce fut là que se révéla sa vocation. Dans la tranquillité de ces dix mois que ne trouble aucun examen, il rencontra une étude qui satisfaisait à la fois ses goûts artistiques et scientifiques, et s'y attacha de plus en plus, à mesure qu'il

s'y livrait davantage : c'était l'esthétique. Un concours de circonstances à peu près fortuit l'y conduisit : mais il y reconnut sur-le-champ sa véritable voie, et ne s'en écarta plus. M. Burdeau avait mis en train une traduction du *Monde comme Volonté et Représentation* de Schopenhauer; mais trop absorbé par d'autres occupations pour pouvoir la continuer seul, il avait trouvé dans Blerzy un collaborateur très dévoué et très capable, par ses connaissances en philosophie et en allemand, de mener à bien une pareille entreprise. Il s'y consacra tout entier, avec la conscience qu'il mettait à toutes choses. C'est là que notre pauvre ami commença ces études d'esthétique qui devaient le passionner jusqu'à ses derniers jours. Il se mit à visiter les musées, à rassembler de toutes parts les éléments de son grand travail. Pour mieux pénétrer la doctrine de Schopenhauer, il résumait dans une leçon très remarquée tout le système de son *Esthétique*. En même temps, il étudiait dans un travail de littérature latine *La poésie de Prudence*, et se passionnait pour le lyrisme chrétien. Dans un autre travail longuement élaboré, sur le *Jansénisme*, il émettait une idée qui depuis a fait son chemin : c'est que l'art du XVIIᵉ siècle ne subit pas l'influence de Descartes, mais celle de Port-Royal, et que le cartésianisme ne porte ses fruits qu'au XVIIIᵉ siècle. Enfin, il étudiait avec ardeur la *Critique du Jugement*, les doctrines esthétiques de Schiller et de Leibniz, sans négliger celles des plus modernes, si bien qu'à la fin de sa seconde année commençaient à se dessiner pour lui les grandes lignes d'une théorie systématique de l'Art, qu'il ne devait cesser de perfectionner.

Les vacances ne l'en détournèrent pas un instant. La traduction de Schopenhauer en occupa la plus grande partie. Quand vinrent la rentrée des cours et les derniers mois de 1887, il était dans tout le feu de la méditation et de l'invention. Mais il avait alors l'agrégation à préparer, des auteurs à lire, des exercices scolaires qui lui laissaient peu de temps. Il essaya cependant de continuer ses travaux personnels, et de trouver des forces pour tout : mais cette continuelle tension d'esprit a peut-être contribué à ébranler sa santé, et préparé les voies à l'accident terrible qui nous l'a enlevé. Il attendait avec impatience le moment où il serait débarrassé de tout souci de concours pour pouvoir se livrer tout entier à ses chères études. C'était son sujet favori de conversation; sur ce point il ne tarissait pas. Son plan était fait, ses idées arrêtées; son ouvrage existait déjà virtuellement ; il ne restait plus qu'à l'écrire. Il comptait s'y mettre dès le lendemain de son agrégation. « Il y a pour le moment, nous disait-il, un certain nombre de points qui ne sont pas encore tout à fait déblayés, et qui me prendront encore du temps; mais ce sont des points de détail. Le gros de la besogne est fait, et je la vois aussi bien que si je l'avais entièrement finie. J'ai la conscience de m'être pleinement satisfait sur toutes les questions importantes, et le reste s'en déduira peu à peu, méthodiquement; c'est une affaire de loisir. » Il ne comptait pas avec le temps : dix ans, vingt ans ne lui semblaient pas trop pour mener à bien une pareille entreprise. Il répétait volontiers que sa vie appartenait à son œuvre, et qu'il croirait avoir fait assez s'il la laissait achevée. « Ce qui me rassure, disait-il encore, et ce qui me donne confiance en mes idées, c'est que je retrouve chemin faisant et sans les chercher, par la seule suite du raisonnement, des vérités de sens commun et d'expérience. C'est preuve que je suis en bonne voie. Ces vérités-là sont pour moi comme ces poteaux qu'on plante au bord des routes, dans les steppes, pour indiquer le chemin aux voyageurs, quand la

pays est couvert de neige : si je les rencontre, c'est que je ne me suis pas égaré. » Il pensait diviser son travail en deux grandes parties : résumer d'abord, dans une étude historique et critique, les principales théories anciennes et modernes sur l'art ; puis reprenant à son compte les questions soulevées par cette première revue, établir par une déduction dogmatique et régulière ce qu'il considérait lui-même comme la véritable doctrine esthétique.

Qu'aurait été cette doctrine? C'est chose difficile à dire, bien que souvent il nous en ait parlé. Mais il avait une telle souplesse dans les idées et une telle facilité à s'accommoder au point de vue des autres qu'il semblait souvent exprimer des doctrines différentes et que ceux qui s'entretenaient avec lui de son *Esthétique* en ont gardé des souvenirs qui semblent parfois s'accorder mal. Mais cependant l'idée capitale en était bien nette et ne peut être mise en question. Il s'agissait d'une véritable révolution dans la critique : Blerzy voulait démontrer que la méthode dogmatique y est possible, et qu'il faut y revenir, c'est-à-dire juger le beau au nom d'une règle unique et commune à tous les temps, tandis que la méthode historique, si fort prônée de nos jours, ne peut donner aucun résultat : elle conduit à admirer également toutes les œuvres et aboutit à ce dillettantisme stérile, où Blerzy voyait un affaiblissement du sens moral autant qu'une défaillance du jugement. Pour réagir contre cette tendance, il faut trouver une formule du beau et une définition de l'œuvre d'art : toutes deux peuvent se déduire de principes philosophiques. L'esprit humain a toujours besoin de ramener les choses à l'unité ; de ce besoin procèdent et la science et l'art. La première le satisfait en soumettant l'esprit à son objet, en poursuivant péniblement à travers les lois naturelles une unité de plus en plus élevée, mais toujours imparfaite ; l'autre soumet les choses à l'esprit : il découpe artificiellement dans la matière du monde un fragment qu'il organise : il en fait un tout à la fois un et vivant, intelligible et sensible, idéal et réel ; et c'est là l'œuvre d'art. De ces définitions devaient se déduire à tour de rôle les diverses espèces d'art et les diverses formes revêtues par chacune d'elles ainsi que l'explication des phénomènes qu'elles présentent et des lois que l'expérience y constate. De cette façon, la partie dogmatique de l'ouvrage en venait rejoindre la partie empirique et les déductions de la philosophie devaient être corroborées par les conclusions de l'histoire.

C'est au milieu de cette activité de pensée qu'il fut atteint par le mal qui devait nous l'enlever si violemment. Depuis quelque temps il souffrait souvent de maux de tête et d'insomnies ; mais ce sont là de petits accidents fréquents à l'École, aux époques où le travail est un peu forcé, et lui-même ne s'en inquiétait pas. Un matin — c'était un des derniers jours d'avril — il se trouva plus souffrant que de coutume, se leva cependant ; mais quelques heures après, il fut obligé de s'étendre de nouveau sur son lit. Il était pris de vertige, la lumière le fatiguait ; il était très affecté et semblait pressentir la gravité de son état. La nuit fut mauvaise. Il se décida le lendemain à quitter l'École pour aller se reposer dans sa famille. J'allai le voir le jeudi suivant ; je le trouvai étendu sur une chaise longue, très épuisé, très fatigué surtout par une insomnie persistante. Il lui semblait tomber d'une chute continuelle et lente, et cette sensation l'effrayait. Mais il avait encore toute la lucidité de son intelligence et décrivait ses impressions avec sa finesse d'analyse habituelle. Le lendemain, son état s'était aggravé : il ne put supporter jusqu'au bout la visite d'un de ses amis et dut le prier de le laisser seul. Je retournai chez lui

les jours suivants : le médecin lui défendait de voir personne. Nous étions inquiets, mais sans croire le danger si présent, quand le mardi matin, le 1er mai, nous apprîmes subitement que tout était fini.

Le deuil de l'Ecole fut immense. Ceux qui, pendant trois ans, avaient vécu avec lui dans cette étroite intimité que crée à l'Ecole la communauté de la vie matérielle et morale se sentaient privés d'une partie d'eux-mêmes. Ceux qui l'avaient moins connu, mais qui savaient cependant quelle était la valeur de son esprit et de son caractère restaient consternés par l'imprévu de cette mort. Ses maîtres n'étaient pas moins émus que ses camarades : le discours que fit M. Vidal de La Blache à la triste cérémonie de Saint-Sulpice nous toucha tous profondément, en nous montrant combien il connaissait et combien il estimait notre ami. En même temps arrivaient de toutes parts les témoignages de la sympathie qu'il avait inspirée à ses camarades plus anciens, dont les promotions étaient déjà dispersées, mais qui gardaient encore un vif souvenir de celui que nous venions de perdre. Ainsi l'amour profond qu'il avait pour l'Ecole, et qui le suivait à ses derniers moments, jusque dans son délire, n'était pas demeuré sans retour. Se savoir entouré de tant d'amitiés, c'eût été pour lui la meilleure des consolations. Mais le mal fut trop rapide pour lui permettre de la sentir, et les sympathies qui se manifestèrent si profondément après sa mort ne purent qu'adoucir la douleur des siens.

André Lalande.

Promotion de 1886. — Mille (Georges), né à Choisy-le-Roi (Seine), le 29 juillet 1866, décédé le 6 septembre 1888, à Choisy-le-Roi.

Tous ceux qui ont passé près de Georges Mille ces deux dernières années d'école ont admiré en lui une intelligence souple, nette et singulièrement forte, une sûreté de méthode qui lui permettait d'aborder les études les plus diverses sans jamais cesser d'être lui-même, un esprit ferme, pénétrant, personnel surtout et dont il a été facile de constater ici même le développement rapide. Mais ceux qui n'ont vu dans ces conquêtes de son intelligence que le progrès facile d'une nature supérieure n'ont vraiment pas connu notre ami ; il n'avait pas été toujours tel que la plupart d'entre nous le voyaient ; il s'était refait par un continuel effort de sa volonté, il avait créé lui-même l'agencement harmonieux de ses qualités si variées et si rares ; son esprit était une véritable œuvre d'art, un chef-d'œuvre dont il était l'auteur. S'il était beaucoup déjà, c'est surtout parce qu'il avait voulu être, et pour lui, être, c'était développer à toute leur puissance les germes de talent qu'il se découvrait, jouir de toutes les joies de l'esprit et satisfaire à cet impérieux besoin d'activité dont il a peut-être été victime.

C'est encore sa volonté qui menait et gouvernait tous ses sentiments ; il dédaignait de suivre aveuglément une inclination naturelle ou l'inspiration d'un moment ; il voulait développer son cœur, comme il avait développé son esprit, d'après un idéal supérieur qu'il réalisait peu à peu. « Œuvre d'art que la bonté, écrivait-il, car pour avoir le droit de se dévouer une fois, il faut se dévouer sans cesse, autrement on se dépareillerait, et l'on se dévoue — par logique. » Aussi, bon par nature, il avait voulu le devenir par raison ; il offrait son amitié comme un don libre et réfléchi et lorsque il l'avait donnée, c'était par l'union des volontés autant que par celle des cœurs qu'il la fortifiait et la faisait vivre.

« Je crois, disait-il, qu'il est impossible de trouver quelqu'un qui partage nos » impressions, qui à tout moment sente et pense comme nous ; tout ce qu'on » peut demander c'est le dévouement de la volonté et pour mon compte c'est » tout ce que je suis sûr de pouvoir donner à ceux que j'aime le plus. »

Lorsqu'on donne et qu'on demande à ses amis cette activité continue de la volonté, on ne peut être prodigue de son amitié. Mille n'a prodigué ici ni sa familiarité, ni son affection, mais tous ceux qui l'ont approché et qui ont su comprendre quelle chaude sympathie cachait son apparente froideur l'ont profondément aimé.

En présence du monde et de la vie, il éprouvait le même désir de s'élever au-dessus de la réalité, et il recommençait la même lutte : « Il faut du souffle à nos âmes, écrivait-il, il faut un vent qui les emporte ; la passion qui nous fait vivre c'est le besoin dévorant de labeur et de fatigue, c'est l'insatiable faim d'émotions et de joies. » Pour satisfaire cette faim insatiable, il essayait constamment de transformer la vie réelle, de la soumettre à ses conceptions, et c'étaient sans cesse des tentatives nouvelles, des projets chimériques parfois, mais toujours faits de nobles et larges ambitions. Il ne lui a été donné d'en réaliser aucun, le temps lui a manqué pour être quelque chose, mais il suffit à sa mémoire que dès aujourd'hui il ait su être quelqu'un. Nul n'oubliera ici cette intelligence forte et saine, ce caractère noble et fier, cette âme où l'on sentait vivre une infatigable volonté.

Il n'est pas tombé malade à l'École ; il l'était déjà depuis un an lorsqu'il y est entré, mais il se croyait si sûr de guérir, il voulait tellement vivre que j'espérais comme lui.

Au mois d'avril, le mal qui le minait a redoublé, il n'en a rien dit espérant en triompher, et c'est dans l'étude, dans l'activité de l'esprit qu'il en a cherché l'oubli. Il a vécu ainsi trois mois, souffrant en secret, travaillant sans cesse et se refusant à quitter l'École avant d'avoir achevé sa tâche. On a parlé de stoïcisme sur sa tombe ; le mot est profondément vrai, mais il n'a tout son sens que pour ceux qui l'ont vu lutter chaque jour, cacher ses souffrances à ses amis les plus intimes et parler de sa maladie avec tant de tranquillité que nul ne s'est effrayé à temps.

Il a quitté l'École, pour n'y plus revenir, vers la fin du mois de juin, toujours plein d'espoir et de projets d'avenir ; il s'affaiblissait de jour en jour, mais l'intelligence restait active ; il apprenait l'anglais, parlait d'aller étudier les religions de l'Inde et préparait un ouvrage sur Bacon.

Parfois, quand la douleur était trop forte, quand il se sentait près d'être vaincu, il abandonnait l'étude, mais ne pouvant se résoudre à cette inactivité de l'âme, à cet anéantissement de soi-même où les mourants aiment à s'endormir, il demandait à la poésie ses dernières joies et sa volonté enfin lassée par les souffrances et les luttes se reposait sans s'anéantir dans les jouissances de l'art.

Ce besoin de vivre, cette passion d'agir, de penser et de sentir lui ont fait illusion jusqu'au bout sur la gravité de son état ; il ne pouvait pas croire que la mort fût si proche alors qu'il vivait par l'âme autant et peut-être plus qu'autrefois ; sa dernière lettre me parle encore d'ambition et il en parlait aux siens la veille même de sa mort.

Il s'est éteint ainsi, sans avoir rien perdu de son espoir ni de sa lucidité d'esprit, sans avoir même pu concevoir sa fin comme possible, et persuadé que sa volonté comme son désir de vivre finiraient par triompher.

Ce n'était pas la mort qu'il rêvait ; il y a un an, il écrivait à l'un de nous qui pour lui la fin la plus terrible était celle que nous ne voyons pas venir ; lorsque son heure viendrait, il voulait, disait-il, regarder la mort de loin, avec de grands yeux et voir jusqu'au bout le mystère s'accomplir.

Il n'a pas réalisé ce rêve, il n'a pas vu venir la mort. Bien que j'aie tout fait pour épargner à mon ami cette dernière angoisse, je ne peux m'empêcher aujourd'hui de regretter l'illusion qui l'a trompé : il avait l'âme assez haute pour regarder la mort de près et il avait assez montré qu'il savait souffrir et lutter sans se plaindre pour qu'il me soit permis de croire qu'il aurait su mourir. Pourquoi lui avons-nous enlevé l'honneur de ce dernier héroïsme ? Pourquoi tous ces mensonges dont j'ai moi-même trompé ses derniers moments ? Il serait entré dans l'éternité, les yeux grands ouverts, et au lieu de cette mort si brusque, si imprévue, où il n'a rien mis de lui-même, j'aurais un trait de noblesse de plus à ajouter à cette vie si simple, si courte, si remplie.

GEORGES DUMAS.

COMPTE RENDU

DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA CAISSE

PENDANT L'ANNÉE 1888

RECETTES.

1° Cotisations annuelles :

A ce titre, nous avons reçu la somme totale de....	11,524 fr.	» c.

Somme qui se décompose ainsi :

Pour cotisations de 1887..........................	516 fr.	» c.
— de 1888..........................	10,756	»
— de 1889, en avance	108	»
— des années antérieures............	144	»
Total égal.....................	11,524 fr.	» c.
2° Arrérages de rentes.........................	7,034	»
Total des cotisations annuelles et arrérages de rentes	18,558 fr.	» c.

DÉPENSES.

1° Secours :

Nous avons distribué en secours la somme totale de..	16,300 fr.	» c.

2° Frais divers. — Nous avons payé :

Pour l'impression du livret......................	1,247	»
Pour frais de bureau et de correspondance.......	425	45
Pour timbres de quittance.......................	101	40
Pour allocation au comptable...................	300	»
Total des dépenses.............	18,373 fr.	85 c.

Le montant des recettes étant de...............	18,558 fr. »
Celui des dépenses de........................	18,373 85
L'excédent des recettes sur les dépenses est de....	184 fr. 15

Capital (AUGMENTATION).

Capital disponible.

Onze nouvelles souscriptions perpétuelles ont produit la somme de............	2,600 fr. » c.	10,110 »
et treize dons divers, celle de....	7,510 »	
D'où un capital disponible de..................		10,294 fr. 15 c
A cet excédent s'ajoute l'encaisse au 1er janvier 1888		8,881 15
D'où résulte, au 1er janvier 1888, un avoir disponible de..................................		19,175 fr. 30 c

Emploi de l'excédent :

Sur cette somme nous avons payé :

1° 2me versement au Trésor sur conversion de 2,340 fr. de rente 4 1/2 0/0, en 3 0/0 (1)..........	3,937 fr. 05 c.	13,580 fr. 45 c.
2° 3me et dernier versement au Trésor sur la conversion..........	4,162 30	
3° Achat de 200 fr. de rente 3 0/0 trimestrielle....................	5,481 10	
Reliquat de caisse au 1er janvier 1889...........		5,594 fr. 85 c.

Observations sur les cotisations et donations.

1° Cotisations annuelles :

Le nombre des cotisations annuelles s'est élevé à 962.

Sur les 962 cotisations nous en comptons : 14 à 10 fr., 947 à 12 fr., 1 à 20 fr.

---

(1) Note sur la conversion : l'Association possédait....... 2,340 fr. de rente 4 1/2 0/0.
Par suite de la conversion, on n'aurait plus eu que... 1,949 22 de rente.

Pour conserver le même chiffre de rente, il a donc fallu acheter.. 390 fr. 78 de rente à 80 fr.
Ce qui donne un total de.............. 10,415 fr.
A déduire : 1er versement............. 2,334

Il reste à payer.......... 8,081 fr.

2° Cotisations perpétuelles et donations :

Liste des Souscripteurs pervétuels en 1888.

A versé 400 francs :

M. Landrin, à Vernon.

Ont versé 240 francs :

1. MM. Moreau-Nelaton, à Paris.
2. Budzinski, à Paris.
3. Bouty, à Paris.
4. Stoffel, à Schlestadt.

Ont versé 200 francs :

1. MM. Durkheim, à Bordeaux.
2. Regismanset, à Aix.
3. Macé, à Paris.
4. Michon, à Rome.
5. Mondot, à Castres.
6. Jeanroy, à Poitiers.
7. Michel (Henry), à Paris.

A versé 40 francs :

M. Wescher, à Paris (complément à sa cotisation de 200 fr.) (1).

Liste des Donateurs en 1888.

A versé 5,000 francs :

Le Comité de Bienfaisance des Élèves de l'École normale.

A versé 500 francs :

Anonyme.

A versé 300 francs :

M. J. Bertrand (don annuel).

A versé 260 francs :

M. Moreau-Nélaton.

(1) Depuis le 1er janvier, il a été versé 2 souscriptions nouvelles : M. Jamot, à Athènes, 240 francs, t M. Lefebvre (Pierre), à Toulon, 200 francs.

Ont versé 200 francs :

1. M. Pasteur.
2. M. Gorceix, directeur de l'École des Mines d'Ouro-Preto
3. Mme veuve Lemoine.

Ont versé 100 francs :

1. Mme Juglar.
2. Mme Réaume.
3. M. Lamy (Ernest).
4. M. Beaussire (Charles).
5. Mgr Perrault, évêque d'Autun.
6. Somme réservée à l'Association par le legs Prévost-Paradol.

A versé 50 francs :

M. Charaux, à Grenoble (1).

État financier de l'Association au 1er janvier 1889.

Notre capital était, au 1er janvier 1888, de......	183,344 fr. 60 c.
Il est aujourd'hui de..........................	193,638 75
Il y a un an, notre Caisse possédait en rentes sur l'Etat..................................	7,520 fr. » c.
Elle en possède aujourd'hui..................	7,720 »
Mais comme nous avions touché par anticipation les arrérages de la rente 4 1/2 0/0 du 22 septembre à fin décembre 1887 (compris les intérêts de 1887). On n'a pas touché les intérêts du 1er janvier sur les 2,340 francs de rente convertie, c'est ce qui explique que le compte d'intérêts touché cette année ne soit que de..................................	7,034 »
Les 7,720 fr. de rente ont coûté, en y comprenant 10,433 fr. 35 c. payés au Trésor pour la conversion des 2,340 fr. de rente 4 1/2 0/0 en 3 0/0.........	188,043 fr. 90 c.
En y ajoutant le reliquat de caisse au 1er janvier 1889..................................	5,594 85
On obtient la somme totale de................	193,638 fr. 75 c.

(1) Depuis le 1er janvier, M. Gauthier-Villars a versé 250 francs.

SITUATION DE LA CAISSE

AU 1er JANVIER 1889

Situation au 1er janvier 1888............		183,344 fr. 60 c.
Recettes de 1888 :		
ouscriptions pour 1888..........	10,756 fr. » c.	
Id. pour 1887...............	516 »	
Id. pour les années antérieures	144 »	
Id. pour 1889, en avance.....	108 »	
Id. perpétuelles.............	2,600 »	
onations.....................	7,510 »	
rrérages de rentes.............	7,034 »	
Total.........	28,668 fr. » c.	
Dépenses de 1888 :		
ecours...... 16,300 fr. » c. / rais divers.. 2,073 85	18,373 85	
Excédent des recettes...	10,294 fr. 15 c.	10,294 15
Situation au 1er janvier 1889...........		193,638 fr. 75 c.

Emploi des fonds.

Placements antérieurs au 1er janvier 1888 :	
520 fr. de rente 3 0/0 et 4 1/2 0/0 ayant coûté, y compris le 1er versement fait au Trésor sur la conversion..............................	174,463 fr. 45 c.
et 3e versements au Trésor.....................	8,099 35
hat en mai de 200 francs de rente 3 0/0 avec les 5,000 francs versés par le Comité de Bienfaisance de l'École normale....................	5,481 10
ièces en caisse au 1er janvier 1889............	5,594 85
Total égal.........	193,638 fr. 75 c.

Le reliquat en caisse au 1er janvier 1889 va permettre l'achat de) francs de rentes 3 0/0.

M. le Président annonce qu'il va être procédé au vote pour le renouvellement partiel du Conseil.

Les membres présents ayant déposé leurs suffrages, les lettres contenant des bulletins de vote envoyées, conformément à la circulaire du 25 décembre dernier, par les associés qui n'ont pu se rendre à la séance, sont décachetées, et les bulletins mis cachetés dans l'urne. Le nombre total des votants, présents et absents, est de 366, savoir : 73 membres qui ont voté en séance et 293 membres qui ont voté par correspondance.

Sont nommés pour trois ans :

MM.	Boissier par..............	316	suffrages.
	Tannery..................	303	—
	Girard (Jules)............	280	—
	Havet....................	267	—
	Ollé-Laprune	217	—

Et pour deux ans :

M.	Bouillier par	199	suffrages.

Les huit membres qui ont ensuite obtenu le plus de voix sont :

MM.	Lantoine.........	111	MM.	Picart...........	25
	Dupuy Paul.......	108		Vidal de Lablache.	17
	Marion..........	78		Appell...........	15
	Rinn............	37		Dupuy Ernest....	8

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE

Au 13 *janvier* 1889.

BUREAU DE LA FONDATION.

Promotions.

1810. COUSIN (Victor), président (1846-1849), décédé le 13 janvier 1867.

1812. DUBOIS (Paul-François), vice-président (1846-1849), puis président (1850-1866), décédé le 16 juillet 1874.

1819. LESIEUR (Augustin-Henri), secrétaire (1846-1849), décédé le 8 mars 1875.

1833. HÉBERT (Edmond), vice-secrétaire (1846-1849), secrétaire (1850-1876), vice-président (1876-1881), puis administrateur honoraire (1882).

1813. MAAS (Myrtil), trésorier (1846-1865), décédé le 27 février 1865.

DONATEURS.

Mlle Prévost-Paradol, une rente de.....	1890 fr. (1)
Mme Juglar, 1, rue Lavoisier, à Paris....	750 fr.
M. Ernest Lamy, 12, rue de l'Isly, à Paris	700 fr.
M. Chenou, à Saint-Georges de Didonne.	100 fr.
Anonyme........................	500 fr.
Anonyme........................	300 fr.

(1) Cette belle donation s'adresse, en réalité, sous le nom de l'Association, à l'École normale lle-même. Aux termes de l'acte de donation, l'Association transmet ce revenu au directeur de École, qui en fait emploi pour distribuer à tous les élèves sortants : 1° les œuvres de Prévost-aradol ; 2° un certain nombre de livres qui forment à chacun une petite bibliothèque littéraire t scientifique. Mais l'acte de donation réserve à l'Association et à sa caisse une rente perpételle de 100 francs.
Voir, pour l'histoire de cette donation, l'allocution du président de 1881.

M. Bertrand (Joseph), de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, 6, rue de Seine, à Paris	990 fr.
M. Cailletet (Louis), membre libre de l'Académie des sciences, 75, boulevard Saint-Michel, à Paris	2000 fr.
M. Mayrargue (Alfred)	500 fr.
M. Hautefeuille (Paul-Gabriel), professeur de minéralogie à la Sorbonne, ancien maître de confér. à l'École Normale, 5, rue Michelet	300 fr.
M. De Ferrari (Philippe)	300 fr.
Mme Legal	150 fr.
Anonyme	50 fr.
M. Sauveton, à Paris	20 fr.
M. Legoupils, à Chambéry	5 fr.
Les héritiers de Mme Dagnan	3000 fr.
Les héritiers de M. Bach	500 fr.
Anonyme	500 fr.
M. Noiret	500 fr.
Anonyme	20 fr.
Comité de bienfaisance des élèves de l'École Normale	5000 fr.
Anonyme	500 fr.
Mme veuve Lemoine	200 fr.
Mme veuve Réaume	100 fr.
Mme veuve Bos (don annuel)	12 fr.

LISTE DES MEMBRES DONATEURS

PAR ORDRE DE PROMOTION (1).

1810.	Cousin (Victor)	1000 fr.	Décédé.
—	Gaillard (Théodore)	200 fr.	Décédé.
—	Guillaume (Alexandre-Marie-Philippe)	400 fr.	Décédé.
1811.	Dubus-Champville (François-Jacques)	200 fr.	Décédé.

(1) Par décision du Conseil d'administration (séance du 8 avril 1865), les membres qui verseront à la Caisse de secours une somme dont le minimum est fixé à 200 francs seront libérés de la cotisation annuelle, et inscrits à perpétuité sur la liste des membres donateurs.

1811.	Guigniaut (Joseph-Daniel)	200 fr.	Décédé.
—	Patin (Henri-Joseph-Guillaume)	300 fr.	Décédé.
—	Pouillet (Claude-Servais-Mathias)	200 fr.	Décédé.
1812.	Martin (Pierre-Alphonse)	300 fr.	Décédé.
—	Péclet (Jean-Claude-Eugène)	500 fr.	Décédé.
—	Dubois (Paul-François)	200 fr.	Décédé.
1812.	Poirson (Auguste-Simon-Jean-Chrysost.)	200 fr.	Décédé.
—	Renouard (Augustin-Charles)	200 fr.	Décédé.
1813.	Corneille (Pierre)	200 fr.	Décédé.
—	Cotelle (Toussaint-Ange)	200 fr.	Décédé.
—	Grangeneuve (Maurice)	300 fr.	Décédé.
—	Lévy (Servedieu-Abailard)	200 fr.	Décédé.
—	Maas (Myrtil)	200 fr.	Décédé.
—	Vernadé (Armand-Balthazar)	500 fr.	Décédé.
1815.	Defrenne (Jacques-Anatole-Fortuné)	2000 fr.	Décédé.
1819.	Hachette (Louis-François-Christophe)	500 fr.	Décédé.
—	Quicherat (Louis-Marie)	200 fr.	Décédé.
1820.	André-Pontier (Guillaume-Eugène)	200 fr.	Décédé.
—	Barbet (Jean-François)	200 fr.	Décédé.
1826.	Anquetil* (1) (François-Prosper)	200 fr.	
—	Verdot (Jean-Maurice)	200 fr.	Décédé.
1827.	Herbette (Charles-Emile-Victor)	200 fr.	Décédé.
—	Morelle (Auguste)	200 fr.	Décédé.
—	Mourier* (Adolphe-Auguste-Corneille)	200 fr.	
1828.	Chéruel* (Pierre-Adolphe)	200 fr.	
—	Guérard (Michel)	200 fr.	Décédé.
—	Petitbon (Edwin-Joseph-Léon-François)	240 fr.	Décédé.
1830.	Duruy* (Louis-Victor)	200 fr.	
—	Germain (Alexandre-Charles)	200 fr.	Décédé.
—	Quet (Jean-Antoine)	200 fr.	Décédé.
1831.	Abria (Jérémie-Joseph-Benoît)	200 fr.	
—	Bertereau (Alexandre-Adolphe)	200 fr.	Décédé.
—	Lebègue (Pierre-Auguste)	200 fr.	Décédé.
—	Legal (Fulgence-Marie)	200 fr.	Décédé.
—	Wallon * (Henri-Alexandre)	300 fr.	
1832.	Bach (Xavier-Dagobert)	200 fr.	Décédé.
—	Bontoux (Marcelin)	300 fr.	Décédé.

(1) L'astérisque (*) indique la résidence à Paris ou à Versailles, et par suite l'aptitude à faire partie du Conseil d'administration.

1832.	DANTON (Joseph-Arsène)	200 fr.	Décédé.
—	HAVET * (Auguste-Eugène-Ernest)	200 fr.	
1833.	HAUSER (Simon)	240 fr.	Décédé.
—	HÉBERT * (Edmond)	240 fr.	
—	JOGUET (Vincent)	200 fr.	Décédé.
—	LORQUET (Alfred-Hyacinthe-Nicolas)	240 fr.	Décédé.
1833.	SIMON* (Jules-François)	240 fr.	
—	VIEILLE* (Jules-Marie-Louis)	200 fr.	
1834.	BARET (Pierre)	200 fr.	Décédé.
—	BOUILLIER * (François-Cyrille)	240 fr.	
—	MONDOT (Marie-Casimir)	200 fr.	
—	ROLLIER (Constant)	700 fr.	Décédé.
—	TAULIER (Jean-Louis-François)	200 fr.	
1835.	DAGUIN (Pierre-Adolphe)	200 fr.	Décédé.
—	DENIS* (Ange-Marie)	240 fr.	
—	DESAINS (Quentin-Paul)	200 fr.	Décédé.
—	WIESENER* (Jacques-Louis)	250 fr.	
1836.	BERSOT (Pierre-Ernest)	200 fr.	Décédé.
—	HAILLECOURT (Pierre-Paul-Alfred)	200 fr.	
—	HUGUENY (Frédéric-Léopold)	240 fr.	
—	LACROIX (Pierre-Louis)	200 fr.	Décédé.
1837.	BARNI (Jules-Romain)	200 fr.	Décédé.
—	GIRAULT (Charles-François)	200 fr.	
—	BRIOT (Charles-Auguste-Albert)	240 fr.	Décédé.
—	JAMIN (Jules-Célestin)	200 fr.	Décédé.
—	LÉVÊQUE * (Jean-Charles)	200 fr.	
—	MAUCOURT (Jean-Baptiste-Maximilien)	240 fr.	
1838.	TALBERT (Michel-Emile)	200 fr.	Décédé.
—	TANESSE (Claude)	200 fr.	
—	VAPEREAU * (Louis-Gustave)	200 fr.	
—	WADDINGTON * (Charles)	240 fr.	
1839.	BOUQUET (Jean-Claude)	300 fr.	Décédé.
—	DESBOVES (Honoré-Adolphe)	200 fr.	Décédé.
—	DRUON (Henry-Valéry-Marc)	200 fr.	
—	LEROY (Pierre-Albert)	200 fr.	Décédé.
—	WAILLE (Isaac)	200 fr.	Décédé.
1840.	BERTRAND* (Alexandre)	200 fr.	
—	CUCHEVAL-CLARIGNY* (Athanase)	200 fr.	
—	FRENET (Frédéric)	200 fr.	
—	GEFFROY (Mathieu-Auguste)	200 fr.	

1840. Martha* (Benjamin-Constant)........... 200 fr.
— Janet * (Paul-Alexandre-René) .... 200 fr.
1841. Thurot (François-Charles-Eugène)...... 200 fr. Décédé.
1842. Verdet (Manuel-Émile)................ 200 fr. Décédé.
— Chotard (Martin-Henri)............... 200 fr.
— Lamy (Claude-Auguste)................. 200 fr. Décédé.
1843. Boissier* (Gaston-Marie-Louis-Antoine) .... 240 fr.
— Lanzi (Joseph-Antoine)................ 200 fr. Décédé.
— Magy (Jean-Baptiste-François).......... 200 fr. Décédé.
— Manuel* (Eugène)..................... 240 fr.
— Pasteur* (Louis)..................... 400 fr.
— Perrens * (François-Tommy).......... 240 fr.
1844. Anselme (Jean-Alexis)................ 200 fr. Décédé.
— Aubin (Louis)........................ 200 fr. Décédé.
— Beaussire * (Emile-Jacques-Armand).... 200 fr.
— Gandar (Eugène)..................... 200 fr. Décédé.
— Girard* (Jules)...................... 200 fr.
— Ladrey (Claude)...................... 200 fr. Décédé.
— Lespiault (Frédéric-Gaston)........... 200 fr.
1845. Beulé (Ernest-Claude)................ 200 fr. Décédé.
— Caro (Elme-Marie).................... 200 fr. Décédé.
— Glachant* (Charles-Floride)........... 200 fr.
— Mézières * (Alfred-Jean-François)....... 200 fr.
— Molliard* (Léon-Auguste)............. 200 fr.
— Wœstyn (Cornil)...................... 200 fr. Décédé.
1846. Boutan (Jean-Marie-Ernest)............ 200 fr. Décédé.
— Chassang (Marie-Antoine-Alexis) .... 200 fr. Décédé.
— Dansin (Jean-Hippolyte)............... 200 fr. Décédé.
— Harant (Eugène-Alexandre)............ 240 fr. Décédé.
— Lechat (Julien-Charles-Marie-Claudius) .. 200 fr.
847. Beaussire (Charles-Zozime) .... 300 fr. Décédé.
— Debray (Jules-Henri).................. 250 fr. Décédé.
— Lenient * (Charles-Félix) .... 200 fr.
— Perraud (Adolphe-Louis-Albert) .... 600 fr.
— Roger * (Jean-Michel).................. 200 fr.
— Valson (Léon-Stanislas) .... 300 fr.
848. About (Edmond)...................... 200 fr. Décédé.
— Albert (Paul) .... 200 fr. Décédé.
— Bary (Arthur-Louis-Charles)............ 700 fr. Décédé.

1847.	Bos (Henri-Edmond-Étienne), 15 fr. de rente 3 0/0 ayant coûté	400 fr.	Décédé.
—	Charaux (Claude-Charles)	250 fr.	
—	Ducoudré (Henry)	240 fr.	Décédé.
—	Heinrich (Guillaume-Alfred)	240 fr.	Décédé.
—	Mathet (Jacques-Gabriel)	200 fr.	
—	Moncourt (Eugène)	200 fr.	
—	Sarcey* (Francisque)	200 fr.	
—	Stoffel (Émile)	240 fr.	
1848.	Taine * (Hippolyte-Adolphe)	200 fr.	
—	Troost * (Louis-Joseph)	240 fr.	
—	Wolf * (Charles-Joseph-Etienne)	240 fr.	
1849.	Fouqué * (Ferdinand-André)	200 fr.	
—	Gréard * (Valéry-Clément-Antoine)	200 fr.	
—	Lalande (Charles)	200 fr.	
—	Lignier * (Claude)	200 fr.	
—	Prévost-Paradol (Lucien-Anatole)	200 fr.	Décédé.
—	Terquem (Alfred)	200 fr.	Décédé.
—	Vacquant * (Jean-Baptiste-Charles)	200 fr.	
1850.	Cucheval * (Victor-Louis-Philippe)	200 fr.	
—	Fernet * (Jacques-Emile)	240 fr.	
—	Fustel de Coulanges * (Numa-Denis)	300 fr.	
—	Tournier * (Edouard)	200 fr.	
1851.	Heuzey * (Léon-Alexandre)	240 fr.	
1852.	Bréal * (Michel-Jules-Alfred)	240 fr.	
—	Lefebvre * (Eugène)	200 fr.	
—	Perrot * (Georges)	240 fr.	
—	Wescher * (Marie-Antoine-Charles)	240 fr.	
1853.	Bertauld * (Pierre-Auguste)	240 fr.	
—	Gossin (Louis)	200 fr.	
—	Marotte * (Alfred-Auguste)	200 fr.	
1854.	Deville (Gustave)	200 fr.	Décédé.
—	Hervé * (Aimé-Marie-Edouard)	240 fr.	
—	Meray (Hugues-Charles-Robert)	200 fr.	
—	Le Renard (Félix-Henry-Louis-Gabriel)	200 fr.	
1855.	Foucart (Paul-François)	200 fr.	
—	Gernez * (Désiré-Jean-Baptiste)	300 fr.	
—	Lemas (François)	200 fr.	
—	Tréverret (de) (Armand-Germain)	200 fr.	
—	Monginot * (Louis-Emile-Alfred)	240 fr.	

1856.	LANDRIN (Eugène-Charles)...............	400 fr.	
1858.	MASCART * (Eleuthère-Elie-Nicolas)......	200 fr.	
—	NOLEN (Pierre-Aimé-Désiré)............	200 fr.	
—	OLLÉ-LAPRUNE * (Louis-Léon)............	9,498 fr.	65
—	ROBIN (Louis-Charles-Jean-Paul)........	200 fr.	
—	SARRADIN * (Henry-Amédée)............	300 fr.	
—	VAN TIEGHEM * (Philippe-Edouard-Léon).	250 fr.	
1859.	COLLET * (Louis-Félix)................	200 fr.	
—	DUCLAUX * (Pierre-Emile)..............	200 fr.	
—	LEGOUIS * (Stéphane)..................	200 fr.	
—	MAZE * (Hippolyte)....................	250 fr.	
1860.	BIGOT * (Charles-Jules)................	240 fr.	
—	FROMENT * (Charles-Théodore)..........	200 fr.	
—	LECAPLAIN (Marie-Arthur).............	200 fr.	
1861.	DARBOUX * (Jean-Gaston)...............	250 fr.	
—	DUMONT (Charles-Albert-Eugène-Auguste).	240 fr.	Décédé.
—	JENOT * (Charles-Emmanuel)...........	200 fr.	
—	RAMBAUD * (Nicolas-Alfred)............	200 fr.	
—	ZÉVORT (Charles-François-Edgard).......	200 fr.	
1862.	ALCAN * (Mardoché-Félix)..............	240 fr.	
—	GUILLOT * (Joseph-Louis-Auguste)......	200 fr.	
—	LAVISSE * (Ernest)...................	200 fr.	
—	MONOD * (Gabriel)....................	200 fr.	
—	PELLERIN (Arthur-Théophile-Pierre).....	200 fr.	
—	PINGAUD (Léonce-Jean-Philibert-Pierre)...	200 fr.	
—	RIBOT * (Théodule-Armand-Ferdinand-Constant).........................	200 fr.	
—	WALLON (Paul-Henri)................	300 fr.	
1863.	DARBOUX (Jean-Louis)................	200 fr.	
—	DURUY (Albert)......................	200 fr.	Décédé.
—	GORCEIX (Claude-Henri)...............	500 fr.	
—	LE MONNIER (Alexandre-Alexis-Georges)..	240 fr.	
—	MONNIOT (Gustave-Antoine)............	200 fr.	Décédé.
—	TISSERAND * (François-Félix)...........	250 fr.	
—	PATENÔTRE (Jules)...................	240 fr.	
1864.	BENOIST (Antoine).................	200 fr.	
—	CERF * (Léopold).....................	200 fr.	
—	COMBE (Henri-Jacques)................	240 fr.	
—	CROISET * (Marie-Joseph-Alfred).........	200 fr.	
—	LEBÈGUE (Albert-Jacques)..............	200 fr.	

1864. Maillard (Nicolas)................... 300 fr.
— Perrier * (Edmond).. .... 250 fr.
1865. Ammann * (Auguste)................. 200 fr.
— Croiset (Maurice).................... 240 fr.
— Dereux * (Georges-Hector-René)........ 200 fr.
— Dubois (Edmond)...................... 200 fr.
— Maspero * (Gaston-Camille-Charles)...... 200 fr.
1866. Barrère (Alexandre-Antoine-Jacques).... 200 fr.
— Bichat (Ernest-Adolphe) .... 240 fr.
— Bouty * (Edmond-Marie-Léopold) .... 240 fr.
— Regismanset (Joseph-Eugène).......... 200 fr.
1867. Bonnard (Ernest-Adolphe)............. 300 fr.
1867. Egger (Victor-Emile).................. 200 fr.
— Gayon (Ulysse)........................ 200 fr.
1868. Angot * (Charles-Alfred)............... 200 fr.
— Macé de Lépinay * (Auguste) .... 200 fr.
— Pellet (Auguste-Claude-Eliacin)........ 200 fr.
1869. Maneuvrier * (François-Georges)....... 240 fr.
1870. Grec (Paul-Vincent).................. 240 fr.
1872. Berson (Félix-Gustave-Adolphe)........ 200 fr.
— Dybowski * (Alexandre-Antoine)........ 200 fr.
— Mangeot (François-Constant-Stéphane)... 200 fr.
— Martha * (Joseph-Jules)............... 200 fr.
— Poirier (Nicolas)..................... 200 fr.
— Bonnier * (Gaston-Eugène-Marie)........ 240 fr.
— Ganderax * (Charles-Etienne-Louis)..... 200 fr.
1873. Raballet (François-Ferdinand)......... 240 fr.
— Riquier (Charles-Edmond-Alfred) .... 200 fr.
1874. Albert * (Marie-Antonin-Maurice)....... 200 fr.
— Allais (Paul-Gustave-Pierre)........... 200 fr.
— Budzinski * (Alfred-Casimir)........... 240 fr.
— De la Blanchère (René-Marie).......... 240 fr.
— Pottier (François-Paul-Edmond)........ 200 fr.
— Sabatier (Paul)....................... 200 fr.
— Brillouin * (Louis-Marcel)............ 200 fr.
1875. Legrand (Adrien)..................... 200 fr.
— Michel * (Auguste-Charles-Joseph-Léon). 240 fr.
— Puiseux * (Pierre-Henri) .... 200 fr.
— Rabaud (Gaston)....................... 240 fr.
— Rivière * (Charles) .... 240 fr.

875.	Wallon * (Etienne)	300 fr.	
876.	Bernardin (Napoléon-Maurice)	240 fr.	
—	Brocard (Georges)	240 fr.	
—	Lacour-Gayet * (Georges)	200 fr.	
—	Reinach * (Salomon-Hermann)	740 fr.	
877.	Bréton * (Guillaume)	740 fr.	
—	De Lens (Paul-Alexandre-Pierre)	200 fr.	
—	Jeanroy (Alfred)	200 fr.	
—	Michel * (Henry)	200 fr.	
—	Rebelliau (Louis-Joseph-Alfred)	240 fr.	
—	Thamin (Raymond)	240 fr.	
878.	Boitel * (Albert)	240 fr.	
—	Moreau-Nélaton * (Étienne)	500 fr.	
879.	Bioche (Charles-Marie-Paul)	240 fr.	
—	Durkheim (David-Émile)	200 fr.	
—	Gilles (Athanase-Édouard)	200 fr.	
—	Hommay (Victor-Pierre-Marie)	200 fr.	Décédé.
—	Grousset (René)	200 fr.	Décédé.
—	Raffy * (Louis)	240 fr.	
880.	Bernès (Henri-Pierre)	200 fr.	
—	Gauthiez * (Pierre-Michel-Alexis)	200 fr.	
—	Nicol * (Jacques)	200 fr.	
881.	Blondel (Arthur-Armand-Maurice)	250 fr.	
—	Pératé (Joseph-André)	200 fr.	
—	Pigeon * (Pierre-Léon)	200 fr.	
882.	Audic (Charles-Louis-Eugène)	200 fr.	
—	Delbos (Etienne-Marie-Justin-Victor)	240 fr.	
—	Meslin (René-Armand-Georges)	240 fr.	
—	Pelissier (Léon-Gabriel-Jean-Baptiste-Marie)	250 fr.	
883.	Doublet (Georges)	240 fr.	
—	Lange (Michel-Emmanuel)	300 fr.	Décédé.
—	Male (Mathieu-Emile)	200 fr.	
—	Noiret (Hippolyte-Louis-Alfred)	200 fr.	Décédé.
—	Vanvincq (Maurice-Auguste)	200 fr.	
884.	Jamot (Paul)	240 fr.	
—	Macé (Alcide-Aurèle-Pierre)	200 fr.	
—	Michon (Étienne-Alexandre-Louis-Charles)	200 fr.	
885.	Lefebvre (Pierre)	200 fr.	

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

PAR ORDRE DE PROMOTION

1816

Lodin de Lalaire.

1826

Anquetil.*

1827

Mourier.*
Vacherot.*

1828

Bénard.*
Chéruel.*
Foncin.

1829

Hamel.
Vendryès.*

1830

Duruy.*
Martin.

1831

Abria.
Hanriot.
Pontarlier.
Wallon.*

1832

Chon.
Croiset.*
Havet.*
Materne.*
Ménétrel.

1833

Bourgeois.*
Hébert.*
Leboucher.
Simon (Jules).*
Vieille.*

1834

Bouillier.*
Macé de Lépinay.
Mondot.
Puiseux.*
Taulier.

1835

Benoît.
Bouchot.*
Denis.*
Jacquinet.*
Lalande.
Marichal.
Morey.
Wiesener.*

1836

Alluard.
Haillecourt.
Hugueny.
Jannin.
Peyrot.

1837

Bayan.
Cartault.
Damien.
Girault.
Hanriot.
Loir.*
Noël.*
Poinsignon.
Toussaint.*

1838

Favié.
Grégoire.*
Hignard.
Lévêque.*
Maucourt.
Pontavice (de).
Tanesse.
Vapereau.*
Waddington.*

1839

Chauvet.
Druon.
Dubois.
Legentil.
Martinand.
Mourgues.*
Pellissier.*
Revillout.
Suchet.*
Tranchau.

1840

Berthaud.
Bertrand (Alex.).*
Bourgeois.
Boutan.*
Crosson.
Cucheval.*
Dreyss.*
Frenet.
Geffroy.*
Girard (Julien).*
Guérin.*
Lory.
Marié.*
Martha.*
Merget.
Pessonneaux.*
Philibert.
Robiou.

1841

Boutet de Monvel.*
Campaux.
Chambon.*
Cournuéjouls.
Denis.
Janet.*
Lescœur.*
Sornin.*

1842

Boucher.
Brissaud.*
Chalamet.*
Chappuis.
Chotard.
Deltour.*
Humbert (E.-A.).
Lartail.
Leyritz.
Morot.*
Ouvré.
Passerat.
Ventéjol.*
Vincent.

1843

Boissier.*
Clavel.

uchesne.
uméril.
uillon.*
atzfeld.*
umbert (Ernest).
echat.*
évy.*
anuel.*
asteur.*
errens.*
ibert.
eguin.*
ivier.

1844

eaussire (E.).*
rétignière.*
upré.*
uvernoy.
allex.*
autier.*
irard (Jules).*
omond.
ripon.
espiault.
ey.*
issemans.*

1845

ubertin.
onnotte.
aron.
harpentier.
avillier.*
elépine.
elibes.
iguet.*
lachant.*
une.*
ézières.*
olliard.*
mer.
lomon.*

1846

udhors.*
hen.*
evillard.
Hugues.
noux.
chat.
rchand.
rcou.*
rguet.*
Maridort.
Planes.
Poyard.*
Romilly.*
Thouvenin.
Viollette.

1847

De la Coulonche.*
De Parnajon.*
Ferri.
Guibillon.
Humblot.
Lenient.*
Lucas.
Masure.
Perraud (Ad.).
Postelle.
Répelin.
Roger.*
Serré-Guino.*
Sœhnée.*
Valson.

1848

Barnave.
Charaux.
Desprez.*
Lecœur.*
Marion.
Mathet.
Maurat.*
Merlet.*
Moncourt.
Ordinaire.*
Quinot.*
Rieder.*
Sarcey.*
Stoffel.
Taine.*
Troost.*
Vessiot.*
Viant.*
Vignon.
Wolf.*

1849

Bonnel.
Bronville.
Dupré.*
Duvaux.*
Fouqué.*
Fournet.
Gréard.*
Lagrandval (de).
Lalande.
Levasseur.*
Lignier.*
Marot.*
Sirodot.
Vacquant.*

1850

Bertrand (Diog.).*
Bertrand (Ed.).
Burat.*
Carriot.*
Crouslé.*
Cucheval.*
Fernet.*
Fustel de Coulanges.*
Girardet.*
Grenier.*
Nouel.
Offret.
Tournier.*
Voigt.
Weill.

1851

Bailliard.
Charles.
Cornet.
Durrande.
Guillemot.*
Henry.*
Heuzey.*
Jarry.
Lachelier.*
Raynal.
Souilliard.
Stouff.

1852

Bernès.*
Bezodis.*
Boulangier.
Bréal.*
Coville.*
Goumy.*
Humbert (Ed.).
Lefebvre.*
Mathieu.
Méalin.
Montigny.
Nicolas.
Perrot (Georges).*
Saint-Loup.
Wescher.*

1853

Allégret.
Bailly.
Bertaul.*
Colomb.*
Courbaud.*
Couvreur.
Dellac.
Gossin.
Harant.*
Hinstin.*
Jacob.*
Jacquet.*
Labbé.*
Marotte.*
Pigeonneau.*
Pruvost.*
Rouxel.
Royet.
Ribout.*
Vagnair.*

1854

Bertin.*
Bohn.
Brédif.
Courcelles.*
Devaux.
Dugit.
Dupaigne.*
Gaspard.*
Henry.*
Hervé.*
Lerenard.
Méray.
Poiré.*
Royer.
Ziegel.*

1855

Boulant.
Desdouits.*
Dupuy.
Feugère.*
Foucart.*
Gernez.*
Herbault.
Laigle.*
Laurent (Em.).*
Lemas.
Léotard.
Luguet.
Remy.
Stouff.
Taratte.

Treverret (de).
Vitasse.

1856

Amoureux.
Boissière.
Brunhes.
Edon.*
Espitallier.
Fiévet.
Fron.*
Isambert.
Landrin.*
Launay.*
Maitrot.*
Mellier.
Monginot.*
Morisot.
Mossot.*
Prolongeau.
Segond.*
Subé.
Tessier.
Vintéjoux.*

1857

Barbier.
Bernage.*
Brisset.*
Castets.
Chauvot.
Fraissinhes.
Gaudier.
Guibal.
Joubert.*
Lechartier.
Leroux.*
Maillet.*
Mathé.
Moy.
Perroud.
Pérot.
Raingeard.
Raulin.
Rittier.*
Rousselin.*
Terrier.*

1858

De Chantepie.*
Des Essarts.
Fauré.
Gay (J.).*
Gérard.
Grumbach.
Hallberg.
Herbault.*
Huvelin.*
Jarrige.*
Larocque.
Loosen.
Mascart.*
Nolen.
Ollé-Laprune.*
Sarradin.*
Seligmann.*
Tallon.
Thévenet.
Van Tieghem.*

1859

Armingaud.*
Bellanger.
Collet.*
Decharme.*
Drapeyron.*
Duclaux.*
Dupré.*
Fourteau.
Fouyé.*
Gruey.
Legouis.*
Ligneau.
Martel.*
Maze.*
Patry (G.).
Rayet.
Stéphan.

1860

André (Désiré).*
Bigot.*
Charpentier.*
Deleau.*
Desmons.
Foncin.*
Froment.*
Joly.*
Lecaplain.
Maillot.
Morel.*
Petit de Julleville.*
Porchon.*
Pujet.
Reymond.*
Sayous.
Sirvent.*
Yon.

1861

André (Charles).
Aublé.*
Bony.*
Boucher.*
Bougot.
Carrau.*
Combette.*
Crétin.*
Crosnier.*
Dalimier.
Darboux (G.).*
Delaunay.
Evelin.*
Filon.*
Gasté.
Jénot.*
Laurent.*
Lesage.*
Letrait.
Lucas.*
Neyreneuf.
Pluzanski.
Poujade.
Rambaud.*
Rebière.*
Risser.*
Sabatier.
Teissier.
Tronsens.
Violle.*
Zévort.

1862

Alcan.*
Collignon.
Compayré.*
Durand.*
Gaffarel.
Guillemin.
Guillot.*
Izarn.
Laviéville.
Lavisse.*
Maggiolo.*
Molinier.
Monod.*
Olivier.
Pellerin.
Pingaud.
Renouf.
Ribot.*
Rocherolles.*
Seigneret.
Voisin.
Walecki.*
Wallon.

1863

Amigues.
Blanchet.
Bertagne.
Beurier.*
Campou (de).*
Chastaing - Lafille.*
Darboux (L.).
Deiss.
Dietz.*
Dutasta.
Fiot.*
Gohierre de Longchamps.*
Gorceix.
Grégori.*
Gusse.*
Jeanmaire.
Launoy.
Legoux.
Le Monnier.
Lignières.*
Merlin.*
Penjon.
Tisserand.*
Trenquelléon (de Batz de).
Vidal de Lablache.*

1864

Barbelenet.
Benoist.
Bertault.*
Bourdeau.
Cerf.*
Combe.
Croiset (A.).*
Croullebois.
Dastre.*
Ditte.*
Espinas.
Fontaine.
Fringnet.*
Halbwachs.*
Jodin.*
Laféteur.
Lebègue (A.).
Lecomte.*
Lusson.
Maillard.
Mamet.
Millot.
Parpaite.*
Perrier.*
Pichon.*
Robert (L.).*
Staub.

1865

Ammann.*
Bourlier.
Boutroux.*
Buisson.
Cornu.*
Croiset (M.).

ereux.*
hombres.*
ubois.
sparcel.*
ebvre.
azier.*
antoine.*
aneuvrier.*
arion.*
artine.*
aspero.*
asquelier.*
iewenglowski.*
ogues.
ein.*
homas.
oisin.

1866

aillaud.
arrère.*
ichat.
onnard.
outy.*
artault.*
lairin.*
ouat.
aguenet.*
auphiné.*
ebidour.
lliot.
illette-Arimondy.
alliffier.*
lisziowski.*
iard.*
uchaire.*
éron.*
abier.*
égismanset.
enan.*
ichard.
annery.*

1867

ulard.*
ourgine.*
outant.*
auriac.
ejob.*
elaitre.
enis.
essenon.*
rincourt.*
urand-Morimbau.*
gger.
aguet.*
ay.
ayon.

Giard.*
Hervieux.
Humbert (Louis).*
Jenn.*
Joly (A.).*
Le Brun.*
Lefebvre.
Mérimée.
Niebylowski.
Revoil.
Roques.
Rouard.
Rousset.*
Ruel.*
Simon.*
Texier.
Vast.*
Szymanski.

1868

Angot.*
Astor.
Bayet.
Bizos.
Bloch.*
Bouant.*
Brochard.*
Caron.*
Clerc.
Collignon.*
Colsenet.
Crozals.
Deleveau.
Dufet.*
Gébelin.
Griveaux.
Hostein.
Lame.
Lecène.*
Lehanneur.
Lévy.
Macé de Lépinay (A.).*
Pellet.
Pierre.
Souquet.*
Tartinville.*
Zeller.*

1869

Bédorez.*
Bouvier.*
Brésard.*
Capin.
Casanova.*
Chantavoine.*
Charve.
Claverie.*
Damien.

Darsy.*
Dupuy.*
Floquet.
Foussereau.*
Hémon.*
Homolle.*
Jacob.*
Jaillet.
Joyaux.
Maneuvrier.*
Mazeran.
Mouton.*
Philibert.
Roux.
Sentis.
Tournois.*
Verdier.

1870-71

Bompard.*
Brunet.
Burdeau.*
Chamberland.*
Chatelain.
Chuquet.*
Debon.
Dupont.
Gasquet (A.).
Gazeau.*
Grec.
Guiraud.*
Hurion.
Kalb.*
Lafont.
Margottet.
Peine.
Pellat.*
Pellisson.*
Petot.
Pressoir.
Riemann.*
Rinn.*
Strehly.*

1872

Bauzon.
Berson.*
Blanchet.
Boudard.
Bougier.*
Brossier.*
Brunel.*
Coutret.
Dautheville.
Ducatel.*
Duperret.
Duruy.*
Dybowski.*

Garbe.
Gérard.
Girard.*
Gouré.
Grégoire.*
Lagneau.*
Lemaître.*
Macé de Lépinay (J.).
Mangeot.
Mantrand.*
Marchal.
Marchand.
Martha.*
Monin.*
Pacaut.*
Pessonneaux.*
Poirier.
Séailles-Ranson.*
Suérus.*
Verdin.

1873

Appell.*
Beaudouin.
Berger.
Bonnier.*
Bourciez.
Boutroux.
Cagnat.*
Chervet.*
Edet.*
Ganderax.*
Gourraigne.*
Haussoullier.*
Henry.
Jamet.
Krantz.
Laignioux.*
Lefèvre.
Lion.
Mabilleau.*
Marchal.*
Piquet.
Raballet.
Rémond.
Riquier.
Rognon.
Sauvage.
Souriau (M.),
Vivot.
Wahl.*
Waille.

1874

Albert.*
Allais.

Beldame.*
Bétout.*
Blutel.
Brichet.*
Brillouin.*
Budzynski.*
Buguet.
Chairy.
Chappuis.*
Constantin.
Corréard.
De la Blanchère.
Droz.
Durand.*
Gœlzer.*
Guigon.
Guillot.*
Izoulet.*
Lacour.*
Lafaye.
Lehugeur.*
Lyon.*
Mesplé.
Montargis.*
Montet.*
Picard.*
Pottier.*
Sabatier.
Seignobos.*
Weimann.*

1875

Alliaud.
Aubert.*
Baize.*
Barbarin.
Bernard.
Blanchet.
Bonnière.*
Cardon.*
Chauveau.
Dognon.
Dubuc.*
Gachon.
Gautier.*
Hamel.
Hauvette-Besnault.*
Janaud.
Küntzmann.
Lachelier.*
Lacour.*
Lefrançois.
Legrand.*
Martinet.
Michel.*
Parmentier.
Puiseux.*
Rabaud.
Rebuffel.
Rémond.
Rivière.*
Rousseaux.
Souriau (P.).
Wallon.*

1876

Antomari.*
Auerbach.
Balézo.
Bernardin.*
Bonafous.
Brocard.
Cahen.*
Cator.
Chabot.
De Mages.
Dubois.*
Dumesnil.
Dupuy.*
Gal.
Goulin.
Goursat.*
Gourier.
Groussard.
Jouffret.
Lacour-Gayet.*
Lanson.*
Lebard.
Leduc.*
Legrand.
Lelorieux.*
Lemaire.
Lévy-Bruhl.*
Marcou.*
Nebout.
Offret.
Périer.
Reinach.*
Robert.
Vernier.

1877

Adam.
Baudot.*
Bloch.*
Boncenne.
Bourgeois.
Brelet.*
Bréton.*
Brunel.
Clerc.
Costantin.*
De la Ville.
De Lens.
Dunan.
Duport.
Eisenmenger.
Faure.*
Gaches.
Gardillon.
Guillaume.
Istria.
Joannis.
Julian.
Leblond.
Le Bris.
Marion.*
Mauxion.
Michel.*
Rébelliau.
Roy.
Thamin.
Thiaucourt.
Thirion (Ernest).
Thirion (Paul).

1878

Baudrillart.*
Belot.
Benoist.
Bergson.
Bloume.*
Boitel.*
Bordeux.
Colomb.*
Cointe.
Cuvillier.*
David.*
Desjardins.*
Dez.
Diehl.
Didier.*
Dorison.
Godard.*
Gomien.
Humbert.
Jaurès.*
Jeanroy.*
Lemercier.
Lefebvre.
Leune.*
Martin.
Mellerio.
Milhaud (Ch.).
Mingasson.*
Monceaux.*
Moreau-Nélaton.*
Morillot.
Pfister.
Pomonti.
Priem.*
Puech.
Robert.
Salomon.*
Sautreaux.
Weill.*

1879

Bertinet.
Bielecki.
Bioche.
Brunot.
Charruit.
Charvet.*
Clément.*
Delpeuch.*
Doby.
Douliot.*
Doumic.*
Durckheim.
Dussy.
Fabre.
Gilles.
Goblot.
Guesdon.
Guntz.
Holleaux.
Houssay.*
Jacquinet.*
Janet.
Kœnigs.*
Le Breton.
Leclerc du Sablon.*
Lesgourgues.
Malavialle.
Marcourt.
Monod.*
Pâris.
Picard (A.).
Picard (L.).
Pionchon.
Raffy.*
Rodier.

1880

Barau.
Bédier.*
Bernès.
Boidart.
Boisard.
Castaigne.
Chauvin.
Cousin.
Cucuel.
Dejean.
Dufour.*
Dürrbach.
Ehrhard.
Ferrand.
Gauthiez.*
Gesnot.
Griess.

Guichard.
mbart de la Tour.
Lécrivain.
Le Goupils.
Léna.
Létondot.
Massebieau.
Mayer.*
Michel.
Nepveu.
Nicol.
Pougaret.
Rapelier.
Reynier.
Richard.
Rossignol.
Salomon.
Thomas.
Thouvenel.*
Tissier.
Valot.
Wallerant.

1881

Aignan.
Andoyer.
Audiat.
Berr.
Besson.*
Blondel.
Blutel.
Boudhors.
Bourdel.
Calvet.
Carlez.
Caveau.
Comte.
Daguillon.*
Desrousseaux.
Dimbarre.
Dorlet.
Fallex.
Fournier.
Gallois.
Girod.
Houlard.
Laure.
Lentgen.
Laffont.
Liégeois.
Lorquet.
Morand.
Paraf.
Parigot.
Pératé.
Perdrix.*
Pérès.
Petit.
Petitjean.
Pigeon.*
Radet.
Rauh.
Recoura.
Sautreaux.
Villard.
Vogt.
Welsch.

1882

Audic.
Allier.
Bernard.*
Cahen.
Constantin.
Courtehoux.
Dautremer.
Delarue.
Delbos.
Deschamps.
Dufayard.
Duhem.
Fougères.
Fournier.
Glotz.
Hodin.
Houllevigue.
Huard.
Joubin.
Kesternich.
Lary.
Léonard.
Lesgourgues.
Mercier.
Meslin.
Péchard.*
Pélissier.
Perrier.
Plésent.*
Rigout.
Rondeau.
Salles.
Schlesser.
Simonin.
Sinoir.
Spinnler.
Stouff.
Thouverez.
Valès.
Viret.
Wogue.

1883

Bédier.
Bordes.
Caména d'Almeida.
Chauvelon.
Chrétien.
Claretie.
Colléatte.
Cor.
Cosserat.
Doublet.
Ducasse.
Durand.
Girbal.
Glachant.
Gsell.
Haudié.*
Herr.*
Janet.
Lebègue.
Lechat.
Lelieuvre.
Le Vavasseur.
Mâle.
Mercier.
Padé.
Painlevé.
Petit.
Poincaré.*
Puzin.
Regis.
Riemann.
Roos.
Rouen.
Texte.
Vanvincq.
Weill.
Zyromski.

1884

Andler.*
Baillet.
Bérard.
Bernès.
Berthet.
Bessières.
Bieules.
Bonnaric.
Bonnel.*
Bouvet.
Carré.
Chassagny.*
Chaumont.
Chudeau.*
Constantin.*
Daux.
De Tannenberg.
Dereims.*
Flandrin.
Fesquet.
Gautier.
Gidel.
Glachant.
Grévy.
Grosjean.
Hadamard.*
Houpin.
Huguet.
Jamot.
Jordan.
Lefèvre.
Lemoine.
Lieby.
Macé.
Magrou.
Michon.
Nollet.
Oudot.
Renaux.
Richard.
Rivals.
Simon.*
Vessiot.

1885

Bazaillas.
Bertrand.
Bondieu.
Bouasse.*
Bourlet.*
Chabrier.
Chavannes.
Chevallier.
Ferval.
Fischer.
Foucher.
Gallouedec.
Gauthier.
Guiraud.
Guitton.
Hauser.
Henry.
Huriez.
Lahillone.
Lalande.*
Lamaire.
Lavenir.*
Le Dantec.*
Lefebvre.
Legrand.
Lesans.
Matruchot.*
Mirman.
Molbert.
Onde.
Padovani.
Parturier.
Picart.
Raveneau.
Rolland. *
Rouger.
Sirven.*
Sollier.
Strowski.
Toutain.
Vèzes.*

1886

Elèves de troisième année (1).

SECTION DE PHILOSOPHIE.

Dumas.
Gignoux.
Melinand.*

SECTION DE LITTÉRATURE.

Bouchard.
Colardeau.*
Cury.
Dalmeyda.
De Bevotte.
De Ridder.
Joubin.
Levrault.
Surer.

SECTION D'HISTOIRE.

Barthe.*
Gauckler.
Gay.
Lorin.
Pagès.
Rolland.
Suarès.
Wartel.

SECTION DE GRAMMAIRE.

Baucher.*
Renel.

SECTION DE LANGUES VIVANTES.

Legras.*

SECTION DE MATHÉMATIQUES

Cels.
Chanzy.
Clément.
Cousin.
Delassus.*
Feraud.
Jacquet.
Millot.
Soudée.
Wilhelm.

SECTION DE PHYSIQUE.

Abraham.*
Brunhes.
Chair.
Dongier.
Lespieau.
Matignon.
Raveau.

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE.

Bertrand.*
Marmier.

---

(1) Par décision du Conseil d'administration en date du 30 mars 1874, les élèves de troisième année sont inscrits sur la liste des membres de l'Association, et les chefs de section (*) ont droit de vote à l'Assemblée générale annuelle.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AU 13 JANVIER 1889 (1)

omotions.

36 — **Abraham**, élève de la section de physique.

31 — **Abria**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Bordeaux, 15, quai Bacalan, Bordeaux. **S. P.**

77 — **Adam**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon.

81 — **Aignan**, professeur de physique au lycée de Mont-de-Marsan

74 — **Albert**, professeur suppléant de rhétorique au collège Rollin, **S. P.**

62 — **Alcan**, libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, **S. P.**

74 — **Allais**, maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de Clermont.

53 — **Allégret**, prof. de mathémat. appliquées à la Faculté des sciences de Lyon.

75 — **Alliaud**, inspecteur d'académie à Alger.

82 — **Allier**, chargé des cours de philosophie au lycée et à la Faculté de théologie protestante de Montauban.

36 — **Alluard**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Clermont, ancien directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme.

63 — **Amigues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Marseille.

65 — **Ammann**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, **S. P.**

56 — **Amoureux**, professeur de mathématiques au lycée de Douai.

84 — **Andler**, ancien élève de la section de philos., en congé, 191, rue Legendre.

81 — **Andoyer**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences et astronome adjoint à l'observatoire de Toulouse.

60 — **André** (Désiré), professeur de mathématiques à Sainte-Barbe, rue Gay-Lussac, 17.

61 — **André** (Charles), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.

68 — **Angot**, météorologiste titulaire au bureau central, rue de Grenelle, 82, **S. P.**

26 — **Anquetil**, inspecteur honoraire d'académie, avenue de Paris, 1, à Versailles, **S. P.**

76 — **Antomari**, prof. de mathématiques au lycée Henri IV.

73 — **Appell**, prof. de mécanique rationnelle à la Sorbonne, 22, rue Soufflot.

59 — **Armingaud**, professeur d'histoire au lycée Henri IV, 7, rue Cassette.

68 — **Astor**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Grenoble.

(1) Dans cette liste, S. P. désigne les souscripteurs perpétuels.

Promotions.

1875 — **Aubert**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1845 — **Aubertin**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres recteur honoraire, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon.

1861 — **Aublé**, professeur de rhétorique au lycée Janson.

1881 — **Audiat**, prof. agrégé de rhétorique au Prytanée militaire de La Flèche.

1882 — **Audic**, professeur de troisième au lycée de Brest, **S. P.**

1876 — **Auerbach**, maître de conférences d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Nancy.

1867 — **Aulard**, chargé du cours d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, boulevard Saint-Michel, 84.

1866 — **Baillaud**, directeur de l'Observatoire, doyen honoraire et professeur d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse.

1884 — **Baillet**, membre de la mission archéologique du Caire.

1851 — **Bailliart**, inspecteur d'académie, à Besançon.

1853 — **Bailly**, professeur honoraire du lycée d'Orléans.

1875 — **Baize**, professeur de langue latine au lycée Charlemagne.

1876 — **Balèze**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Louis-le-Grand.

1880 — **Barau**, professeur de philosophie au lycée de Chartres.

1875 — **Barbarin**, professeur de mathématiques au lycée de Toulon.

1864 — **Barbelenet**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.

1857 — **Barbier**, ancien astronome à l'observatoire de Paris.

1848 — **Barnave** (abbé), directeur de l'Ecole Salvien, à Marseille.

1866 — **Barrère**, professeur de mathématiques au lycée Michelet, **S. P.**

1886 — **Barthe**, élève de la section d'histoire.

1886 — **Baucher**, élève de la section de grammaire.

1877 — **Baudot**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.

1878 — **Baudrillart**, professeur d'histoire au collège Stanislas, en congé, rue de Tournon, 12.

1872 — **Bauzon**, homme de lettres.

1837 — **Bayan**, inspecteur honoraire d'académie à Marseille.

1868 — **Bayet**, doyen et professeur d'histoire et antiquités du moyen âge à la Faculté des lettres de Lyon.

1885 — **Bazaillas**, professeur de philosophie au lycée de Montauban.

1873 — **Beaudouin**, professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Toulouse.

1844 — **Beaussire** (Emile), membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 96, boulevard Saint-Germain, **S. P.**

1880 — **Bédier**, professeur d'histoire naturelle au lycée Saint-Denis de la Réunion.

1883 — **Bédier**, maître surveillant à l'École normale.

1869 — **Bédorez**, directeur des études à l'Ecole Monge.

1874 — **Bedame**, professeur de quatrième au collège Rollin.

1859 — **Bellanger**, inspecteur d'académie à Poitiers.

1878 — **Belot**, professeur de philosophie au lycée de Tours.

1828 — **Bénard** (Ch.), professeur honoraire de philosophie du lycée Charlemagne, rue de l'Estrapade, 11.

1864 — **Benoist**, prof. de littér. franç. à la Faculté des lettres de Toulouse, **S. P.**

Promotions.

1878 — **Benoist**, professeur de physique au lycée de Toulouse.
1835 — **Benoit**, doyen honoraire de la Faculté des lettres à Nancy.
1884 — **Bérard**, membre de l'École française d'Athènes.
1873 — **Berger**, professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
1878 — **Bergson**, professeur de philosophie aux lycées Louis-le-Grand et Henri IV, rue Sainte-Beuve, 3.
1857 — **Bernage**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
1875 — **Bernard**, professeur de philosophie au lycée de Montpellier.
1882 — **Bernard**, professeur de sciences naturelles au lycée de Besançon.
1876 — **Bernardin**, professeur de rhétorique au lycée Janson, S. P.
1852 — **Bernès** (Pierre), profes. de mathémat. au lycée Louis-le-Grand, en congé.
1880 — **Bernès** (Henri), professeur de rhétorique au lycée de Douai, S. P.
1884 — **Bernès** (Charles), professeur de philosophie au lycée de Carcassonne.
1881 — **Berr**, professeur de troisième au lycée Lakanal.
1872 — **Berson**, profes. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1863 — **Bertagne**, proviseur du lycée de Lyon.
1853 — **Bertauld**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet, S. P.
1840 — **Berthaud**, professeur honoraire de géologie de la Faculté des sciences de Lyon.
1864 — **Berthault**, prof. de lettres au lycée Louis-le-Grand, 18, rue Miromesnil.
1884 — **Berthet**, professeur agrégé des lettres au Prytanée militaire.
1854 — **Bertin**, professeur de rhétorique, en congé, professeur libre à la Sorbonne.
1879 — **Bertinet**, profes. de physique au lycée Charlemagne.
1840 — **Bertrand** (Alex.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du musée de Saint-Germain, S. P.
1850 — **Bertrand** (Diog.), inspecteur général de l'enseignement primaire, 2, rue Pasquier.
1850 — **Bertrand** (Edouard), professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Grenoble.
1885 — **Bertrand**, chargé de cours de seconde au lycée d'Aix.
1886 — **Bertrand**, élève de la section d'histoire naturelle.
1884 — **Bessières**, professeur de cinquième au lycée de Limoges.
1881 — **Besson**, professeur de physique au lycée Lakanal.
1874 — **Bétout**, professeur de troisième au lycée Janson.
1863 — **Beurier**, directeur du Musée pédagogique, rue Gay-Lussac, 41.
1852 — **Bezodis**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1866 — **Bichat**, professeur de physique et doyen à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.
1879 — **Bielecki**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1884 — **Bieules**, chargé de cours de physique au lycée de Châteauroux.
1860 — **Bigot**, professeur à l'Ecole normale de Fontenay et à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, rue de La Rochefoucauld, 66, S. P.
1879 — **Bioche**, professeur de mathématiques au lycée de Douai, S. P.
1868 — **Bizos**, doyen et prof. de littérature française de la Faculté des lettres d'Aix.
1863 — **Blanchet**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1872 — **Blanchet**, proviseur du lycée de la Rochelle.
1875 — **Blanchet**, professeur de philosophie au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon.

Treverret (de).
Vitasse.

1856

Amoureux.
Boissière.
Brunhes.
Edon.*
Espitallier.
Fiévet.
Fron.*
Isambert.
Landrin.*
Launay.*
Maitrot.*
Mellier.
Monginot.*
Morisot.
Mossot.*
Prolongeau.
Segond.*
Subé.
Tessier.
Vintéjoux.*

1857

Barbier.
Bernage.*
Brisset.*
Castets.
Chauvot.
Fraissinhes.
Gaudier.
Guibal.
Joubert.*
Lechartier.
Leroux.*
Maillet.*
Mathé.
Moy.
Perroud.
Pérot.
Raingeard.
Raulin.
Rittier.*
Rousselin.*
Terrier.*

1858

De Chantepie.*
Des Essarts.
Fauré.
Gay (J.).*
Gérard.
Grumbach.
Hallberg.
Herbault.*
Huvelin.*
Jarrige.*
Larocque.
Loosen.
Mascart.*
Nolen.
Ollé-Laprune.*
Sarradin.*
Seligmann.*
Tallon.
Thévenet.
Van Tieghem.*

1859

Armingaud.*
Bellanger.
Collet.*
Decharme.*
Drapeyron.*
Duclaux.*
Dupré.*
Fourteau.
Fouyé.*
Gruey.
Legouis.*
Ligneau.
Martel.*
Maze.*
Patry (G.).
Rayet.
Stéphan.

1860

André (Désiré).*
Bigot.*
Charpentier.*
Deleau.*
Desmons.
Foncin.*
Froment.*
Joly.*
Lecaplain.
Maillot.
Morel.*
Petit de Julleville.*
Porchon.*
Pujet.
Reymond.*
Sayous.
Sirvent.*
Yon.

1861

André (Charles).
Aublé.*
Bony.*
Boucher.*
Bougot.
Carrau.*
Combette.*
Crétin.*
Crosnier.*
Dalimier.
Darboux (G.).*
Delaunay.
Evelin.*
Filon.*
Gasté.
Jénot.*
Laurent.*
Lesage.*
Letrait.
Lucas.*
Neyreneuf.
Pluzanski.
Poujade.
Rambaud.*
Rebière.*
Risser.*
Sabatier.
Teissier.
Tronsens.
Violle.*
Zévort.

1862

Alcan.*
Collignon.
Compayré.*
Durand.*
Gaffarel.
Guillemin.
Guillot.*
Izarn.
Laviéville.
Lavisse.*
Maggiolo.*
Molinier.
Monod.*
Olivier.
Pellerin.
Pingaud.
Renouf.
Ribot.*
Rocherolles.*
Seigneret.
Voisin.
Walecki.*
Wallon.

1863

Amigues.
Blanchet.
Bertagne.
Beurier.*
Campou (de).*
Chastaing - Lafillelie.*
Darboux (L.).
Deiss.
Dietz.*
Dutasta.
Fiot.*
Gohierre de Longchamps.*
Gorceix.
Grégori.*
Gusse.*
Jeanmaire.
Launoy.
Legoux.
Le Monnier.
Lignières.*
Merlin.*
Penjon.
Tisserand.*
Trenquelléon (de Batz de).
Vidal de Lablache.*

1864

Barbelenet.
Benoist.
Bertault.*
Bourdeau.
Cerf.*
Combe.
Croiset (A.).*
Croullebois.
Dastre.*
Ditte.*
Espinas.
Fontaine.
Fringnet.*
Halbwachs.*
Jodin.*
Laféteur.
Lebègue (A.).
Lecomte.*
Lusson.
Maillard.
Mamet.
Millot.
Parpaite.*
Perrier.*
Pichon.*
Robert (L.).*
Staub.

1865

Ammann.*
Bourlier.
Boutroux.*
Buisson.
Cornu.*
Croiset (M.).

reux.*
ombres.*
bois.
parcel.*
bvre.
zier.*
itoine.*
neuvrier.*
rion.*
rtine.*
spero.*
squelier.*
wenglowski.*
guès.
n.*
omas.
isin.

1866

llaud.
rère.*
hat.
inard.
ity.*
tault.*
irin.*
iat.
guenet.*
iphiné.*
oidour.
iot.
lette-Arimondy.
iffier.*
sziowski.*
rd.*
haire.*
ron.*
ier.*
ismanset.
ian.*
iard.
nery.*

1867

ird.*
rgine.*
tant.*
riac.
b.*
itre.
s.
enon.*
court.*
nd-Morimbau.*
er.
iet.*

on.

Giard.*
Hervieux.
Humbert (Louis).*
Jenn.*
Joly (A.).*
Le Brun.*
Lefebvre.
Mérimée.
Niebylowski.
Revoil.
Roques.
Rouard.
Rousset.*
Ruel.*
Simon.*
Texier.
Vast.*
Szymanski.

1868

Angot.*
Astor.
Bayet.
Bizos.
Bloch.*
Bouant.*
Brochard.*
Caron.*
Clerc.
Collignon.*
Colsenet.
Crozals.
Deleveau.
Dufet.*
Gébelin.
Griveaux.
Hostein.
Lame.
Lecène.*
Lehanneur.
Lévy.
Macé de Lépinay (A.).*
Pellet.
Pierre.
Souquet.*
Tartinville.*
Zeller.*

1869

Bédorez.*
Bouvier.*
Brésard.*
Capin.
Casanova.*
Chantavoine.*
Charve.
Claverie.*
Damien.

Darsy.*
Dupuy.*
Floquet.
Foussereau.*
Hémon.*
Homolle.*
Jacob.*
Jaillet.*
Joyaux.
Maneuvrier.*
Mazeran.
Mouton.*
Philibert.
Roux.
Sentis.
Tournois.*
Verdier.

1870-71

Bompard.*
Brunet.
Burdeau.*
Chamberland.*
Chatelain.
Chuquet.*
Debon.
Dupont.
Gasquet (A.).
Gazeau.*
Grec.
Guiraud.*
Hurion.
Kalb.*
Lafont.
Margottet.
Peine.
Pellat.*
Pellisson.*
Petot.
Pressoir.
Riemann.*
Rinn.*
Strehly.*

1872

Bauzon.
Berson.*
Blanchet.
Boudard.
Bougier.*
Brossier.*
Brunel.*
Coutret.
Dautheville.
Ducatel.*
Duperret.
Duruy.*
Dybowski.*

Garbe.
Gérard.
Girard.*
Gouré.
Grégoire.*
Lagneau.*
Lemaître.*
Macé de Lépinay (J.).
Mangeot.
Mantrand.*
Marchal.
Marchand.
Martha.*
Monin.*
Pacaut.*
Pessonneaux.*
Poirier.
Séailles-Ranson.*
Suérus.*
Verdin.

1873

Appell.*
Beaudouin.
Berger.
Bonnier.*
Bourciez.
Boutroux.
Cagnat.*
Chervet.*
Edet.*
Ganderax.*
Gourraigne.*
Haussoullier.*
Henry.
Jamet.
Krantz.
Laignioux.*
Lefèvre.
Lion.
Mabilleau.*
Marchal.*
Piquet.
Raballet.
Rémond.
Riquier.
Rognon.
Sauvage.
Souriau (M.).
Vivot.
Wahl.*
Waille.

1874

Albert.*
Allais.

Beldame.*
Bétout.*
Blutel.
Brichet.*
Brillouin.*
Budzynski.*
Buguet.
Chairy.
Chappuis.*
Constantin.
Corréard.
De la Blanchère.
Droz.
Durand.*
Gœlzer.*
Guigon.
Guillot.*
Izoulet.*
Lacour.*
Lafaye.
Lehugeur.*
Lyon.*
Mesplé.
Montargis.*
Montet.*
Picard.*
Pottier.*
Sabatier.
Seignobos.*
Weimann.*

1875

Alliaud.
Aubert.*
Baize.*
Barbarin.
Bernard.
Blanchet.
Bonnière.*
Cardon.*
Chauveau.
Dognon.
Dubuc.*
Gachon.
Gautier.*
Hamel.
Hauvette-Besnault.*
Janaud.
Küntzmann.
Lachelier.*
Lacour.*
Lefrançois.
Legrand.*
Martinet.
Michel.*
Parmentier.
Puiseux.*
Rabaud.
Rebuffel.
Rémond.
Rivière.*
Rousseaux.
Souriau (P.).
Wallon.*

1876

Antomari.*
Auerbach.
Balézo.
Bernardin.*
Bonafous.
Brocard.
Cahen.*
Cator.
Chabot.
De Mages.
Dubois.*
Dumesnil.
Dupuy.*
Gal.
Goulin.
Goursat.*
Gourier.
Groussard.
Jouffret.
Lacour-Gayet.*
Lanson.*
Lebard.
Leduc.*
Legrand.
Lelorieux.*
Lemaire.
Lévy-Bruhl.*
Marcou.*
Nebout.
Offret.
Périer.
Reinach.*
Robert.
Vernier.

1877

Adam.
Baudot.*
Bloch.*
Boncenne.
Bourgeois.
Brelet.*
Bréton.*
Brunel.
Clerc.
Costantin.*
De la Ville.
De Lens.
Dunan.
Duport.
Eisenmenger.
Faure.*
Gaches.
Gardillon.
Guillaume.
Istria.
Joannis.
Julian.
Leblond.
Le Bris.
Marion.*
Mauxion.
Michel.*
Rébelliau.
Roy.
Thamin.
Thiaucourt.
Thirion (Ernest).
Thirion (Paul).

1878

Baudrillart.*
Belot.
Benoist.
Bergson.
Bloume.*
Boitel.*
Bordeux.
Colomb.*
Cointe.
Cuvillier.*
David.*
Desjardins.*
Dez.
Diehl.
Didier.*
Dorison.
Godard.*
Gomien.
Humbert.
Jaurès.*
Jeanroy.*
Lemercier.
Lefebvre.
Leune.*
Martin.
Mellerio.
Milhaud (Ch.).
Mingasson.*
Monceaux.*
Moreau-Nélaton.*
Morillot.
Pfister.
Pomonti.
Priem.*
Puech.
Robert.
Salomon.*
Sautreaux.
Weill.*

1879

Bertinet.
Bielecki.
Bioche.
Brunot.
Charruit.
Charvet.*
Clément.*
Delpeuch.*
Doby.
Douliot.*
Doumic.*
Durckheim.
Dussy.
Fabre.
Gilles.
Goblot.
Guesdon.
Guntz.
Holleaux.
Houssay.*
Jacquinet.*
Janet.
Kœnigs.*
Le Breton.
Leclerc du Sabl
Lesgourgues.
Malavialle.
Marcourt.
Monod.*
Pâris.
Picard (A.).
Picard (L.).
Pionchon.
Raffy.*
Rodier.

1880

Barau.
Bédier.*
Bernès.
Boidart.
Boisard.
Castaigne.
Chauvin.
Cousin.
Cucuel.
Dejean.
Dufour.*
Dürrbach.
Ehrhard.
Ferrand.
Gauthiez.*
Gesnot.
Griess.

ɟuichard.
mbart de la Tour.
.écrivain.
.e Goupils.
.éna.
.étondot.
lassebieau.
layer.*
lichel.
lepveu.
licol.
lougaret.
apelier.
eynier.
ichard.
lossignol.
alomon.
'homas.
'houvenel.*
'issier.
'alot.
Vallerant.

1881

ignan.
ndoyer.
adiat.
err.
esson.*
londel.
lutel.
oudhors.
ourdel.
ilvet.
irlez.
aveau.
omte.
iguillon.*
esrousseaux.
mbarre.
orlet.
llex.
urnier.
llois.
rod.
ulard.
ure.
ntgen.
ffont.
igeois.
rquet.
rand.
raf.
rigot.
raté.
rdrix.*
rès.
it.
itjean.
geon.*

Radet.
Rauh.
Recoura.
Sautreaux.
Villard.
Vogt.
Welsch.

1882

Audic.
Allier.
Bernard.*
Cahen.
Constantin.
Courtehoux.
Dautremer.
Delarue.
Delbos.
Deschamps.
Dufayard.
Duhem.
Fougères.
Fournier.
Glotz.
Hodin.
Houllevigue.
Huard.
Joubin.
Kesternich.
Lary.
Léonard.
Lesgourgues.
Mercier.
Meslin.
Péchard.*
Pélissier.
Perrier.
Plésent.*
Rigout.
Rondeau.
Salles.
Schlesser.
Simonin.
Sinoir.
Spinnler.
Stouff.
Thouverez.
Valès.
Viret.
Wogue.

1883

Bédier.
Bordes.
Caména d'Almeida.
Chauvelon.
Chrétien.
Claretie.
Colléatte.
Cor.
Cosserat.
Doublet.
Ducasse.
Durand.
Girbal.
Glachant.
Gsell.
Haudié.*
Herr.*
Janet.
Lebègue.
Lechat.
Lelieuvre.
Le Vavasseur.
Mâle.
Mercier.
Padé.
Painlevé.
Petit.
Poincaré.*
Puzin.
Regis.
Riemann.
Roos.
Rouen.
Texte.
Vanvincq.
Weill.
Zyromski.

1884

Andler.*
Baillet.
Bérard.
Bernès.
Berthet.
Bessières.
Bieules.
Bonnaric.
Bonnel.*
Bouvet.
Carré.
Chassagny.*
Chaumont.
Chudeau.*
Constantin.*
Daux.
De Tannenberg.
Dereims.*
Flandrin.
Fesquet.
Gautier.
Gidel.
Glachant.
Grévy.
Grosjean.
Hadamard.*
Houpin.
Huguet.
Jamot.
Jordan.
Lefèvre.
Lemoine.
Lieby.
Macé.
Magrou.
Michon.
Nollet.
Oudot.
Renaux.
Richard.
Rivals.
Simon.*
Vessiot.

1885

Bazaillas.
Bertrand.
Bondieu.
Bouasse.*
Bourlet.*
Chabrier.
Chavannes.
Chevallier.
Ferval.
Fischer.
Foucher.
Gallouedec.
Gauthier.
Guiraud.
Guitton.
Hauser.
Henry.
Huriez.
Lahillone.
Lalande.*
Lamaire.
Lavenir.*
Le Dantec.*
Lefebvre.
Legrand.
Lesans.
Matruchot.*
Mirman.
Molbert.
Onde.
Padovani.
Parturier.
Picart.
Raveneau.
Rolland. *
Rouger.
Sirven.*
Sollier.
Strowski.
Toutain.
Vèzes.*

1886

Elèves de troisième année (1).

SECTION DE PHILOSOPHIE.

Dumas.
Gignoux.
Melinand.*

SECTION DE LITTÉRATURE.

Bouchard.
Colardeau.*
Cury.
Dalmeyda.
De Bevotte.
De Ridder.
Joubin.
Levrault.
Surer.

SECTION D'HISTOIRE.

Barthe.*
Gauckler.
Gay.
Lorin.
Pagès.
Rolland.
Suarès.
Wartel.

SECTION DE GRAMMAIRE.

Baucher.*
Renel.

SECTION DE LANGUES VIVANTES.

Legras.*

SECTION DE MATHÉMATIQUES

Cels.
Chanzy.
Clément.
Cousin.
Delassus.*
Feraud.
Jacquet.
Millot.
Soudée.
Wilhelm.

SECTION DE PHYSIQUE.

Abraham.*
Brunhes.
Chair.
Dongier.
Lespieau.
Matignon.
Raveau.

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE.

Bertrand.*
Marmier.

---

(1) Par décision du Conseil d'administration en date du 30 mars 1874, les élèves de troisième année sont inscrits sur la liste des membres de l'Association, et les chefs de section (*) ont droit de vote à l'Assemblée générale annuelle.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AU 13 JANVIER 1889 (1)

motions.

6 — **Abraham**, élève de la section de physique.

1 — **Abria**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Bordeaux, 15, quai Bacalan, Bordeaux, **S. P.**

7 — **Adam**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Dijon.

1 — **Aignan**, professeur de physique au lycée de Mont-de-Marsan

4 — **Albert**, professeur suppléant de rhétorique au collège Rollin, **S. P.**

2 — **Alcan**, libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, **S. P.**

4 — **Allais**, maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de Clermont.

3 — **Allégret**, prof. de mathémat. appliquées à la Faculté des sciences de Lyon.

5 — **Alliaud**, inspecteur d'académie à Alger.

2 — **Allier**, chargé des cours de philosophie au lycée et à la Faculté de théologie protestante de Montauban.

6 — **Alluard**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Clermont, ancien directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme.

3 — **Amigues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Marseille.

5 — **Ammann**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand, **S. P.**

6 — **Amoureux**, professeur de mathématiques au lycée de Douai.

1 — **Andler**, ancien élève de la section de philos., en congé, 191, rue Legendre.

1 — **Andoyer**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences et astronome adjoint à l'observatoire de Toulouse.

0 — **André** (Désiré), professeur de mathématiques à Sainte-Barbe, rue Gay-Lussac, 17.

1 — **André** (Charles), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.

— **Angot**, météorologiste titulaire au bureau central, rue de Grenelle, 82, **S. P.**

— **Anquetil**, inspecteur honoraire d'académie, avenue de Paris, 1, à Versailles, **S. P.**

— **Antomari**, prof. de mathématiques au lycée Henri IV.

— **Appell**, prof. de mécanique rationnelle à la Sorbonne, 22, rue Soufflot.

— **Armingaud**, professeur d'histoire au lycée Henri IV, 7, rue Cassette.

— **Astor**, professeur de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Grenoble.

Dans cette liste, S. P. désigne les souscripteurs perpétuels.

Promotions.

1875 — **Aubert**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1845 — **Aubertin**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres recteur honoraire, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon.

1861 — **Aublé**, professeur de rhétorique au lycée Janson.

1881 — **Audiat**, prof. agrégé de rhétorique au Prytanée militaire de La Flèche.

1882 — **Audic**, professeur de troisième au lycée de Brest, **S. P.**

1876 — **Auerbach**, maître de conférences d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Nancy.

1867 — **Aulard**, chargé du cours d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, boulevard Saint-Michel, 84.

1866 — **Baillaud**, directeur de l'Observatoire, doyen honoraire et professeur d'astronomie de la Faculté des sciences de Toulouse.

1884 — **Baillet**, membre de la mission archéologique du Caire.

1851 — **Bailliart**, inspecteur d'académie, à Besançon.

1853 — **Bailly**, professeur honoraire du lycée d'Orléans.

1875 — **Baize**, professeur de langue latine au lycée Charlemagne.

1876 — **Balézo**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Louis-le-Grand.

1880 — **Barau**, professeur de philosophie au lycée de Chartres.

1875 — **Barbarin**, professeur de mathématiques au lycée de Toulon.

1864 — **Barbelenet**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.

1857 — **Barbier**, ancien astronome à l'observatoire de Paris.

1848 — **Barnave** (abbé), directeur de l'Ecole Salvien, à Marseille.

1866 — **Barrère**, professeur de mathématiques au lycée Michelet, **S. P.**

1886 — **Barthe**, élève de la section d'histoire.

1886 — **Baucher**, élève de la section de grammaire.

1877 — **Baudot**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.

1878 — **Baudrillart**, professeur d'histoire au collège Stanislas, en congé, rue de Tournon, 12.

1872 — **Bauzon**, homme de lettres.

1837 — **Bayan**, inspecteur honoraire d'académie à Marseille.

1868 — **Bayet**, doyen et professeur d'histoire et antiquités du moyen âge à Faculté des lettres de Lyon.

1885 — **Bazaillas**, professeur de philosophie au lycée de Montauban.

1873 — **Beaudouin**, professeur de langue et littérature grecques à la Faculté d lettres de Toulouse.

1844 — **Beaussire** (Emile), membre de l'Académie des sciences morales et poli tiques, 96, boulevard Saint-Germain, **S. P.**

1880 — **Bédier**, professeur d'histoire naturelle au lycée Saint-Denis de la Réunion

1883 — **Bédier**, maître surveillant à l'École normale.

1869 — **Bédorez**, directeur des études à l'Ecole Monge.

1874 — **Bedame**, professeur de quatrième au collège Rollin.

1859 — **Bellanger**, inspecteur d'académie à Poitiers.

1878 — **Belot**, professeur de philosophie au lycée de Tours.

1828 — **Bénard** (Ch.), professeur honoraire de philosophie du lycée Charlemag rue de l'Estrapade, 11.

1864 — **Benoist**, prof. de littér. franç. à la Faculté des lettres de Toulouse, **S.**

Promotions.

1878 — **Benoist**, professeur de physique au lycée de Toulouse.
1835 — **Benoit**, doyen honoraire de la Faculté des lettres à Nancy.
1884 — **Bérard**, membre de l'École française d'Athènes.
1873 — **Berger**, professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
1878 — **Bergson**, professeur de philosophie aux lycées Louis-le-Grand et Henri IV, rue Sainte-Beuve, 3.
1857 — **Bernage**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.
1875 — **Bernard**, professeur de philosophie au lycée de Montpellier.
1882 — **Bernard**, professeur de sciences naturelles au lycée de Besançon.
1876 — **Bernardin**, professeur de rhétorique au lycée Janson, S. P.
1852 — **Bernès** (Pierre), profes. de mathémat. au lycée Louis-le-Grand, en congé.
1880 — **Bernès** (Henri), professeur de rhétorique au lycée de Douai, S. P.
1884 — **Bernès** (Charles), professeur de philosophie au lycée de Carcassonne.
1881 — **Berr**, professeur de troisième au lycée Lakanal.
1872 — **Berson**, profes. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.
1863 — **Bertagne**, proviseur du lycée de Lyon.
1853 — **Bertauld**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet, S. P.
1840 — **Berthaud**, professeur honoraire de géologie de la Faculté des sciences de Lyon.
1864 — **Berthault**, prof. de lettres au lycée Louis-le-Grand, 18, rue Miromesnil.
1884 — **Berthet**, professeur agrégé des lettres au Prytanée militaire.
1854 — **Bertin**, professeur de rhétorique, en congé, professeur libre à la Sorbonne.
1879 — **Bertinet**, profes. de physique au lycée Charlemagne.
1840 — **Bertrand** (Alex.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du musée de Saint-Germain, S. P.
1850 — **Bertrand** (Diog.), inspecteur général de l'enseignement primaire, 2, rue Pasquier.
1850 — **Bertrand** (Edouard), professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Grenoble.
1885 — **Bertrand**, chargé de cours de seconde au lycée d'Aix.
1886 — **Bertrand**, élève de la section d'histoire naturelle.
1884 — **Bessières**, professeur de cinquième au lycée de Limoges.
1881 — **Besson**, professeur de physique au lycée Lakanal.
1874 — **Bétout**, professeur de troisième au lycée Janson.
1863 — **Beurier**, directeur du Musée pédagogique, rue Gay-Lussac, 41.
1852 — **Bezodis**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1866 — **Bichat**, professeur de physique et doyen à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.
1879 — **Bielecki**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1884 — **Bieules**, chargé de cours de physique au lycée de Châteauroux.
1860 — **Bigot**, professeur à l'Ecole normale de Fontenay et à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, rue de La Rochefoucauld, 66, S. P..
1879 — **Bioche**, professeur de mathématiques au lycée de Douai, S. P.
1868 — **Bizos**, doyen et prof. de littérature française de la Faculté des lettres d'Aix.
1863 — **Blanchet**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne.
1872 — **Blanchet**, proviseur du lycée de la Rochelle.
1875 — **Blanchet**, professeur de philosophie au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon.

Promotions.

1868 — **Bloch**, maître de conférences d'histoire à l'Ecole Normale.
1877 — **Bloch**, professeur de mathématiques au lycée Janson.
1881 — **Blondel**, professeur de philosophie au lycée d'Aix, **S. P.**
1878 — **Bloume**, professeur de mathématiques au lycée Janson.
1874 — **Blutel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1881 — **Blutel**, professeur de mathématiques spéciales à Bar-le-Duc.
1854 — **Bohn**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens, en congé.
1880 — **Boidart**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.
1880 — **Boisard**, professeur de physique au lycée de Besançon.
1843 — **Boissier**, de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, maître de conférences de langue et littérature latines à l'Ecole Normale, directeur à l'École des Hautes-Études, *Président de l'Association*, **S. P.**
1856 — **Boissière**, professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres d'Aix.
1878 — **Boitel**, professeur de physique au lycée Lakanal, **S. P.**
1870 — **Bompard**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1876 — **Bonafous**, professeur de rhétorique au lycée de Marseille.
1877 — **Boncenne**, professeur de mathématiques au lycée de Clermont.
1885 — **Bondieu**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Niort.
1866 — **Bonnard**, professeur de philosophie au lycée de Nîmes, en congé, rue de la Planche, 11 *bis*, Paris, **S. P.**
1884 — **Bonnaric**, professeur de rhétorique au lycée de Nice.
1849 — **Bonnel**, professeur honoraire de mathématiques du lycée de Lyon.
1884 — **Bonnel**, boursier de doctorat au Muséum.
1873 — **Bonnier**, professeur de botanique à la Sorbonne, **S. P.**
1875 — **Bonnière**, professeur de cinquième au collège Rollin.
1845 — **Bonnotte**, ancien professeur de mathématiques au collège d'Auxerre.
1861 — **Bony**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.
1883 — **Bordes**, professeur de quatrième au lycée d'Agen.
1878 — **Bordeux**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Besançon.
1826 — **Bornier**, ancien professeur, boulevard Heurteloup, Tours.
1868 — **Bouant**, professeur de physique au lycée Charlemagne.
1885 — **Bouasse**, agrégé préparateur de physique au collège de France.
1886 — **Bouchard**, élève de la section de littérature.
1842 — **Boucher** (A.), professeur de mathémat. spéciales et directeur honoraire de l'ancienne Ecole des sciences et des lettres, rue Appert, 36, à Angers.
1861 — **Boucher**, rédacteur de la revue le *Correspondant*, avenue Marceau, 28, à Paris.
1835 — **Bouchot**, prof. honoraire du lycée Louis-le-Grand, rue de Vaugirard, 58.
1872 — **Boudard**, chargé de cours de mathématiques au lycée d'Angoulême.
1846 — **Boudhors**, professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.
1881 — **Boudhors** (C.), professeur de seconde au lycée de Reims.
1872 — **Bougier**, professeur d'histoire au collège Rollin.
1861 — **Bougot**, doyen et prof. de littér. grecque de la Faculté des lettres de Dijon.
1834 — **Bouillier**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, ancien directeur de l'Ecole, 33, rue de Vaugirard, **S. P.**

Promotions.

1852 — **Boulangier**, inspecteur d'académie, à Rodez.
1855 — **Boulant**, chargé de cours de mathématiques au lycée du Puy.
1873 — **Bourciez**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1864 — **Bourdeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nancy.
1881 — **Bourdel**, professeur de philosophie au lycée de Limoges.
1833 — **Bourgeois** (A.), professeur honoraire de mathématiques, rue Galande, à Triel (Seine-et-Oise).
1840 — **Bourgeois** (L.), inspecteur d'académie, à Beauvais.
1877 — **Bourgeois** (Em.), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon.
1867 — **Bourgine**, professeur de cinquième au lycée Condorcet.
1885 — **Bourlet**, agrégé préparateur de mathématiques à l'École normale.
1865 — **Bourlier**, professeur de quatrième au lycée de Dijon.
1840 — **Boutan**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, boulevard Voltaire, 172.
1841 — **Boutet de Monvel**, professeur honoraire de physique du lycée Charlemagne, rue des Pyramides, 5.
1865 — **Boutroux**, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, rue Claude-Bernard, 67.
1873 — **Boutroux**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Besançon.
1866 — **Bouty**, professeur de physique et directeur d'études à la Sorbonne, rue du Val-de-Grâce, 9, **S. P.**
1884 — **Bouvet**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Nevers.
1869 — **Bouvier**, professeur de sixième au lycée Janson.
1852 — **Bréal**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de grammaire comparée au Collège de France, inspecteur général honoraire de l'enseignement supérieur, **S. P.**, rue Soufflot, 15.
1854 — **Brédif**, recteur de l'académie de Besançon.
1877 — **Brelet**, professeur de quatrième au lycée Janson.
1869 — **Brésard**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1844 — **Brétignière**, inspecteur honoraire d'académie, ancien chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique, rue Claude-Bernard, 41.
1877 — **Bréton**, de la maison Hachette et C[ie], boulevard Saint-Germain, 79, *Trésorier de l'Association*, **S. P.**
1874 — **Brichet**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.
1874 — **Brillouin**, maître de conférences de physique à l'Ecole Normale, **S. P.**
1842 — **Brissaud**, professeur de géographie à l'Ecole de Sèvres, examinateur d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, rue Mazarine, 9.
1857 — **Brisset**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Charlemagne.
1876 — **Brocard**, professeur de mathématiques au lycée de Rouen, **S. P.**
1868 — **Brochard**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale.
1849 — **Bronville**, proviseur du lycée de Montpellier.
1872 — **Brossier**, professeur de seconde au lycée de Lyon.
1872 — **Brunel**, professeur de rhétorique au lycée Michelet.
1877 — **Brunel**, professeur de calcul différentiel et intégral à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1870 — **Brunet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Alger.
1856 — **Brunhes** (J.), professeur de physique à la Faculté des sciences de Dijon.

Promotions.

1886 — **Brunhes** (B.), élève de la section de physique.

1879 — **Brunot**, chargé d'un cours de langue et littérature française à la Faculté des lettres de Lyon.

1874 — **Budzinsky**, profes. de mathémat. à l'École Monge, rue Bary, 10, **S. P.**

1874 — **Buguet**, professeur de physique au Prytanée militaire de la Flèche.

1865 — **Buisson**, examinateur à l'Université de Londres, rue d'Assas, 100, Paris.

1850 — **Burat**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1870 — **Burdeau**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, en congé, député, 32, boulevard Saint-Germain.

1873 — **Cagnat**, professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, rue Sainte-Beuve, 7.

1846 — **Cahen**, homme de lettres, 9, rue de Berlin.

1876 — **Cahen**, professeur de rhétorique au collège Rollin.

1882 — **Cahen**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Rennes.

1881 — **Calvet**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1883 — **Caména d'Almeida**, professeur d'histoire au lycée de Poitiers.

1841 — **Campeaux**, professeur honoraire de langue et littérature latines de la Faculté des lettres de Nancy.

1863 — **Campou** (de), prof. de mathém. spéciales au collège Rollin, rue *Laffitte*, 5.

1869 — **Capin**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Toulouse.

1875 — **Cardon**, professeur d'histoire au collège Rollin.

1881 — **Carlez**, professeur de seconde au lycée de Caen.

1845 — **Caron**, professeur honoraire de mathématiques du lycée de Bordeaux.

1868 — **Caron**, prof. de dessin graphique et de géométrie desc. à l'École Normale.

1861 — **Carrau**, professeur adjoint de philosophie à la Sorbonne.

1884 — **Carré**, chargé de cours de physique au lycée de Tulle.

1850 — **Carriot**, inspecteur d'académie, directeur de l'enseignement primaire de la Seine, rue Gay-Lussac, 9 *bis*.

1837 — **Cartault**, prof. honor. du lycée Louis-le-Grand, à Draveil (Seine-et-Oise).

1866 — **Cartault**, professeur de poésie latine à la Sorbonne.

1869 — **Casanova**, directeur du collège de Sainte-Barbe.

1880 — **Castaigne**, chargé de cours de troisième au lycée de Niort.

1857 — **Castets**, doyen et professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Montpellier.

1876 — **Cator**, professeur de mathématiques au lycée de Brest.

1886 — **Cels**, élève de la section de mathématiques.

1864 — **Cerf**, imprimeur-éditeur, rue Duplessis, 59, à Versailles, et rue de Médicis, 13, à Paris, **S. P.**

1876 — **Chabot**, professeur de philosophie au lycée de Besançon.

1885 — **Chabrier**, professeur de philosophie au lycée de Bastia.

1886 — **Chair**, élève de la section de physique.

1874 — **Chairy**, professeur de physique au lycée d'Alger.

1842 — **Chalamet**, sénateur, boulevard Saint-Germain, 70.

1846 — **Challemel-Lacour**, sénateur.

1871 — **Chamberland**, sous-directeur du laboratoire de chimie physiologique, à l'École Normale, député.

1841 — **Chambon**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.

1869 — **Chantavoine**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

Promotions.

1858 — **Chantepie du Dézert** (de), conserv. de la bibliothèque de l'Université
1886 — **Chauzy**, élève de la section de mathématiques.
1842 — **Chappuis**, recteur de l'Académie de Dijon.
1874 — **Chappuis** (J.), professeur de physique générale à l'Ecole Centrale.
1848 — **Charaux**, prof. de philosophie à la Faculté des lettres de Grenoble, S. P.
1851 — **Charles**, proviseur du lycée de Douai.
1845 — **Charpentier** (E.), inspecteur honoraire d'académie, au Mans.
1860 — **Charpentier** (T.), professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, boulevard Raspail, 144.
1841 — **Charrier**, professeur honoraire du lycée de Tours.
1879 — **Charruit**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.
1869 — **Charve**, professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Marseille.
1879 — **Charvet**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
1884 — **Chassagny**, agrégé préparateur de physique à l'Ecole Normale.
1863 — **Chastaing-Delafilolie**, professeur de seconde au lycée Charlemagne.
1870 — **Chatelain**, professeur de philosophie au lycée de Nancy.
1884 — **Chaumont**, professeur de quatrième au lycée de Laon.
1875 — **Chauveau**, chargé de cours de physique au lycée de Rochefort, en congé, rue de la Sorbonne, 20.
1883 — **Chauvelon**, professeur de rhétorique au lycée du Mans.
1839 — **Chauvet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
1380 — **Chauvin**, maître de conf. de physique à la Faculté des sciences de Toulouse.
1857 — **Chauvot**, chargé de cours de cinquième au lycée de Marseille.
885 — **Chavannes**, en congé de disponibilité.
818 — **Chéruel**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, recteur honoraire, rue de l'Odéon, 16, S. P.
873 — **Chervet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
885 — **Chevallier**, professeur de mathématiques au lycée de Rochefort.
846 — **Chevillard** (Félix), proviseur du lycée de Versailles.
832 — **Chon**, professeur honoraire d'histoire du lycée de Lille.
842 — **Chotard**, doyen et professeur d'histoire et géographie des temps modernes à la Faculté des lettres de Clermont, S. P.
83 — **Chrétien**, chargé de cours de sciences naturelles au lycée de Saint-Brieuc.
84 — **Chudeau**, agrégé préparateur de zoologie à l'Ecole Normale.
70 — **Chuquet**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis et maître de conférences à l'Ecole normale, directeur de la *Revue critique*.
66 — **Clairin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.
83 — **Claretie**, professeur de seconde au lycée de Douai.
81 — **Claveau**, professeur de physique au lycée de Vesoul.
43 — **Clavel**, prof. de langue et littér. grecques à la Faculté des lettres de Lyon.
30 — **Claverie**, censeur du lycée Lakanal.
79 — **Clément**, professeur de sixième au collège Stanislas.
36 — **Clément**, élève de la section de mathématiques.
58 — **Clerc**, professeur de philosophie au lycée de Rouen.
77 — **Clerc**, chargé d'un cours compl. d'archéol. à la Faculté des lettres d'Aix.
78 — **Cointe**, professeur au lycée de Constantine.
16 — **Colardeau**, élève de la section de littérature.

Promotions.

1883 — **Colléatte**, chargé de cours de physique au lycée de Tourcoing.
1859 — **Collet**, professeur de troisième au lycée de Lille, **S. P.**
1862 — **Collignon**, maître de conférences de littérature latine à la Faculté d
lettres de Nancy.
1868 — **Collignon** (Max), chargé du cours d'arch. à la Sorbonne, rue Herschell,
1853 — **Colomb**, professeur de troisième au lycée de Versailles.
1878 — **Colomb**, préparateur de botanique à la Sorbonne.
1868 — **Colsenet**, doyen et prof. de philos. de la Faculté des lettres de Besanço
1864 — **Combe**, principal du collège de Saint-Jean-d'Angely, **S. P.**
1861 — **Combette**, inspecteur de l'Académie de Paris, rue Claude-Bernard.
1862 — **Compayré**, député, professeur de philosophie à la Faculté des lettr
de Toulouse, en congé, rue Claude-Bernard, 77.
1881 — **Comte**, professeur au lycée de Versailles, rue Albert-Joly, 52.
1874 — **Constantin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Clermo
1882 — **Constantin** (Jean), chargé de cours d'histoire au lycée de Mâcon.
1884 — **Constantin**, boursier d'agrégation au Muséum.
1883 — **Cor**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Brest.
1851 — **Cornet**, inspecteur d'académie, à Châlons-sur-Marne.
1865 — **Cornu**, inspecteur général de l'agriculture, profes. de culture au Muséum.
1841 — **Cournuéjouls**, ancien proviseur du lycée de Versailles, à Limoge
avenue du Midi. 24.
1874 — **Corréard**, professeur d'histoire au lycée de Coutances.
1883 — **Cosserat**, chargé de cours de mathématiques à la Faculté des sciences
Toulouse.
1877 — **Costantin**, maître de conférences de botanique à l'Ecole Normale.
1866 — **Couat**, recteur de l'académie de Lille.
1853 — **Courbaud**, professeur de seconde au lycée Condorcet.
1854 — **Courcelles**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Lou
1882 — **Courtehoux**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Laon.
1880 — **Cousin**, maître de conf. de grammaire à la Faculté des lettres de Nanc
1886 — **Cousin**, élève de la section de mathématiques.
1867 — **Coutant**, directeur du collège Chaptal.
1872 — **Coutret**, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux.
1866 — **Couturier**, inspecteur de l'académie de Paris, à Versailles, rue Hoche,
1853 — **Couvreur**, proviseur du lycée de Charleville.
1852 — **Coville**, professeur de troisième au lycée Saint-Louis.
1861 — **Cretin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
1870 — **Crétin**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Toulon.
1832 — **Croiset**, professeur hon. du lycée Saint-Louis, rue Berthier, 7, à Versail
1864 — **Croiset** (A.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lett
professeur d'éloquence grecque à la Sorbonne, rue de Madame, 54, **S.**
1865 — **Croiset** (M.), professeur de langue et littérature grecques à la Faculté
lettres de Montpellier, **S. P.**
1861 — **Crosnier**, professeur de mathématiques au lycée Michelet.
1840 — **Crosson**, insp. honor. d'académie, rue de la Loi, 4, à Vannes (Morbih
1864 — **Croullebois**, prof. de phys. à la Faculté des sciences de Besançon, en co
1850 — **Crouslé**, professeur d'éloquence française à la Sorbonne.
1868 — **Crozals** (de), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble.

Promotions.

1840 — **Cucheval-Clarigny**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, conservat. honor. à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Taitbout, 74, **S. P.**

1850 — **Cucheval**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, **S. P.**

1880 — **Cucuel**, professeur supplémentaire de langue et littérature grecque à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1886 — **Cury**, élève de la section de littérature.

1845 — **Cuvillier**, professeur honoraire de quatrième du lycée Michelet.

1878 — **Cuvillier**, professeur de sixième au lycée Condorcet.

1866 — **Daguenet**, professeur de physique au lycée de Versailles.

1881 — **Daguillon**, professeur de sciences naturelles au lycée Michelet.

1861 — **Dalimier**, proviseur du lycée de Marseille.

1854 — **Dalmeyda**, élève de la section de littérature.

1837 — **Damien**, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Clermont.

1869 — **Damien** (B.), professeur de physique à la Faculté des sciences de Lille.

1861 — **Darboux** (Gaston), membre de l'Académie des sciences, professeur de géométrie supérieure à la Sorbonne, **S. P.**

1863 — **Darboux** (Louis), professeur de mathématiques au lycée de Nîmes, **S. P.**

1869 — **Darsy**, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand.

1864 — **Dastre**, professeur de physiologie générale à la Sorbonne.

1866 — **Dauphiné**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1867 — **Dauriac**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Montpellier.

1872 — **Dautheville**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Montpellier.

1882 — **Dautremer**, maître de conférences de littérature latine à la Faculté des lettres de Lille.

1884 — **Daux**, bibliothécaire de la bibl. franç., à Tunis, 70, avenue de la Marine.

1878 — **David-Sauvageot**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1854 — **Debaise**, inspecteur d'académie, à Orléans.

1886 — **De Bévotte**, élève de la section de littérature.

1866 — **Debidour**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Nancy.

1870 — **Debon**, professeur de philosophie au lycée de Lille.

1859 — **Decharme**, professeur suppléant de poésie grecque à la Sorbonne, boulevard Saint-Michel, 95.

1863 — **Deis**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon.

1880 — **Déjean**, professeur d'histoire au lycée de Toulouse.

1867 — **Dejob**, maître de conférences de littérature française à la Sorbonne.

1874 — **De la Blanchère**, professeur de géographie à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger, en congé, délégué du Ministère près la Résidence générale, directeur du service Beylical des Antiquités et des Arts, à Tunis, **S. P.**

1847 — **De la Coulonche**, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, maître de conférences de langue et littérature française à l'Ecole Normale.

1867 — **Delaître**, professeur de seconde au lycée Janson.

1882 — **Delarue**, profess. de mathématiques élémentaires au lycée de Bar-le-Duc.

1886 — **Delassus**, élève de la section de mathématiques.

1861 — **Delaunay**, professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Rennes.

Promotions.

1877 — **De la Ville de Mirmont**, maître de conférences de littérature latine à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1882 — **Delbos**, professeur de philosophie au lycée de Toulouse, **S. P.**

1860 — **Deleau**, professeur de quatrième au lycée Condorcet. **S. P.**

1877 — **Delens**, professeur de mathématiques spéciales au Prytanée militaire de La Flèche, **S. P.**

1845 — **Delépine**, inspecteur honoraire d'académie, rue Colbert, 6, à Nîmes.

1868 — **Deleveau**, professeur de physique au lycée de Marseille.

1845 — **Delibes**, ancien conseiller général, professeur honoraire du lycée, boulevard Longchamp, 105, à Marseille.

1853 — **Dellac**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.

1879 — **Delpeuch**, professeur de troisième au lycée Condorcet, **S. P.**

1842 — **Deltour**, inspecteur général de l'enseignem. secondaire, rue Pergolèse, 48.

1876 — **De Mages**, professeur de troisième au lycée de Toulouse.

1835 — **Denis** (A.), prof. honor. du lycée Saint-Louis, 24, rue Gay-Lussac, S. P.

1841 — **Denis** (J.-F.), correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de littérature et institutions grecques, doyen de la Faculté des lettres de Caen.

1867 — **Denis**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1847 — **De Parnajon**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.

1838 — **De Pontavice**, inspecteur honoraire d'académie, boulev. des Invalides, 20.

1865 — **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Saint-Louis, **S. P.**

1884 — **Dereims**, préparateur de botanique à l'Ecole Normale.

1886 — **De Ridder**, élève de la section de littérature.

1882 — **Deschamps**, maître surveillant à l'Ecole normale.

1855 — **Desdouits**, professeur de philosophie au lycée de Versailles.

1858 — **Des Essarts**, prof. de littér. française à la Faculté des lettres de Clermont.

1878 — **Desjardins**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

1860 — **Desmons**, professeur de mathématiques au lycée Janson.

1848 — **Desprez**, inspecteur honoraire d'académie, rue Galilée, 12.

1881 — **Desrousseaux**, maître de conférences de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Lille.

1867 — **Dessenon**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1884 — **De Tannenberg**, professeur de mathématiques au lycée de Lyon.

1854 — **Devaux**, chargé de cours de physique au lycée de Limoges.

1878 — **Dez**, professeur d'histoire au lycée et à l'Ecole préparatoire à l'Enseignement supérieur de Rouen.

1865 — **D'Hombres**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.

1873 — **D'Huart**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1878 — **Didier**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.

1878 — **Diehl**, chargé d'un cours complémentaire d'archéologie à la Faculté des lettres de Nancy.

1863 — **Dietz**, professeur de lettres au lycée Charlemagne.

1845 — **Diguet**, professeur honor. de mathématiques du lycée Saint-Louis, 25, rue du Sommerard.

1881 — **Dimbarre**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.

1864 — **Ditte**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Paris.

1879 — **Doby**, professeur d'histoire au lycée de Reims.

romotions.

75 — **Dognon**, maître de conférences de géographie à la Faculté des lettres de Toulouse.

86 — **Dongier**, élève de la section de physique.

46 — **Donoux**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.

78 — **Dorison**, maître de conférences de grammaire et langue grecques à la Faculté des lettres de Caen.

81 — **Dorlet**, professeur de mathématiques au lycée de Troyes.

83 — **Doublet**, membre de l'Ecole française d'Athènes, **S. P.**

79 — **Douliot**, préparateur de botanique au Muséum.

79 — **Doumic**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.

59 — **Drapeyron**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne, directeur de la *Revue de géographie*, rue Claude-Bernard, 55.

40 — **Dreyss**, inspecteur général honoraire, rue du Cherche-Midi, 76.

67 — **Drincourt**, professeur de physique au collège Rollin, 16, rue de Laval.

74 — **Droz**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Besançon.

39 — **Druon**, proviseur honoraire, rue Girardet, 2 *bis*, à Nancy, **S. P.**

39 — **Dubois** (A.), ancien professeur de troisième au lycée de Rouen.

65 — **Dubois** (Edmond), professeur de physique au lycée d'Amiens, **S. P.**

76 — **Dubois**, maître de conférences de géographie à la Sorbonne.

75 — **Dubuc**, professeur au lycée Janson.

83 — **Ducasse**, professeur de philosophie au lycée d'Evreux.

72 — **Ducatel**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

43 — **Duchesne**, prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.

59 — **Duclaux**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique à l'Institut agronomique et de chimie biologique à la Sorbonne, **S. P.**

82 — **Dufayard**, professeur d'histoire au lycée et maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble.

38 — **Dufet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, maître de conférences de minéralogie à l'Ecole normale.

80 — **Dufour**, préparateur de botanique à la Sorbonne.

54 — **Dugit**, doyen et professeur de littérature et institutions grecques à la Faculté des lettres de Grenoble.

82 — **Duhem**, maître de confér. de physique à la Faculté des sciences de Lille.

85 — **Dumas**, élève de la section de philosophie.

43 — **Duméril**, doyen et prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Toulouse.

76 — **Dumesnil**, chargé d'un cours complémentaire de science de l'éducation à la Faculté des lettres de Toulouse.

77 — **Dunan**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.

4 — **Dupaigne**, inspecteur de l'enseignement primaire, en congé, 47, boulevard Montparnasse.

2 — **Duperret**, professeur de rhétorique, en congé.

0 — **Dupont** (Paul), maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de Lille.

7 — **Duport**, professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Dijon.

4 — **Dupré** (P.), inspecteur de l'académie de Paris, rue des Tournelles, 60.

9 — **Dupré** (L.), professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

Promotions.

1859 — **Dupré** (A.), professeur de rhétorique à l'Ecole Monge.
1855 — **Dupuy** (A.), professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Rennes.
1869 — **Dupuy** (E.), chef du cabinet du ministre de l'instruction publique.
1876 — **Dupuy** (P.), surveillant général à l'Ecole Normale.
1862 — **Durand** (L.), professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.
1874 — **Durand**, professeur de rhétorique au collège Stanislas.
1883 — **Durand**, maître de conférences de littérature grecque à la Faculté des lettres de Lyon.
1867 — **Durand-Morimbau**, directeur du *Constitutionnel*, rue Paul-Lelong, 12.
1879 — **Durkheim**, chargé d'un cours de science sociale et de pédagogie à la Faculté des lettres de Bordeaux, **S. P.**
1851 — **Durrande**, doyen et professeur de mathématiques appliquées de la Faculté des sciences de Poitiers.
1880 — **Durrbach**, maître de conférences de littérature grecque à la Faculté des lettres de Toulouse.
1830 — **Duruy** (V.), membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rue de Médicis, 5, **S. P.**
1872 — **Duruy** (G.), 31, avenue des Champs-Elysées.
1879 — **Dussy**, professeur de physique au lycée de Dijon.
1863 — **Dutasta**, professeur de philosophie, en congé.
1849 — **Duvaux**, ancien professeur au lycée de Nancy, député, rue de l'Odéon, 20.
1844 — **Duvernoy**, professeur d'histoire au lycée de Nancy.
1872 — **Dybowski**, professeur de physique au lycée Charlemagne, **S. P.**

1873 — **Edet**, professeur de rhétorique au lycée Lakanal.
1856 — **Edon**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1867 — **Egger**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy, **S. P.**
1880 — **Ehrhard**, chargé du cours de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Clermont.
1877 — **Eisenmenger**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.
1866 — **Elliot**, prof. de mathémat. pures à la Faculté des sciences de Besançon.
1865 — **Esparcel**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.
1864 — **Espinas**, doyen et prof. de philos. à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1856 — **Espitallier**, inspecteur d'académie à Angoulême.
1861 — **Evellin**, inspecteur de l'académie de Paris, avenue d'Orléans, 81.

1879 — **Fabre**, maître de conférences d'histoire à la Faculté des lettres de Lille.
1867 — **Faguet**, professeur de rhétorique au lycée Janson.
1844 — **Fallex**, proviseur du lycée Charlemagne.
1881 — **Fallex**, professeur d'histoire au lycée de Chartres.
1877 — **Faure**, professeur de seconde au lycée Janson.
1858 — **Fauré**, inspecteur d'académie, à Pau.
1838 — **Favlé**, professeur honoraire de philosophie, 15, rue des Vieilles-Carrières Saint-Julien, à Caen.
1865 — **Febvre**, professeur de troisième au lycée de Nancy.
1850 — **Fernet**, insp. gén. de l'enseign. secondaire, rue de Médicis, 9, **S. P.**
1880 — **Ferrand**, professeur d'histoire au lycée d'Alger.

omotions.

86 — **Feraud**, élève de la section de mathématiques.
69 — **Ferras**, professeur de mathématiques au lycée de Toulouse.
47 — **Ferri**, prof. de phil. à l'Université de Rome, Via Governo Vecchio, 121.
85 — **Ferval**, professeur de mathématiques au lycée de Bastia.
84 — **Fesquet**, chargé de cours de physique au lycée de Coutances.
55 — **Feugère** (G.), professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis.
56 — **Fiévet**, chargé de cours de physique au lycée de Douai.
61 — **Filon**, agrégé de l'Université, 35, Richmond Road, Bayswater, London W. (Angleterre).
63 — **Fiot**, professeur de mathématiques au collège Stanislas.
85 — **Fischer**, élève de quatrième année (histoire naturelle).
84 — **Flandrin**, professeur de rhétorique au lycée de Chartres.
69 — **Floquet**, prof. de mathém. appliquées à la Faculté des sciences de Nancy.
28 — **Foncin** (J.), anc. prov. du lycée de Montpellier, à Aix (Provence).
60 — **Foncin** (P.), directeur honoraire et inspecteur général de l'enseignement secondaire, quai de Béthune, 22.
64 — **Fontaine**, professeur de langue et littérature françaises à la Faculté des lettres de Lyon.
55 — **Foucart**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'épigraphie et antiquités grecques au Collège de France, en congé, directeur de l'Ecole française d'Athènes, **S. P.**
85 — **Foucher**, professeur de rhétorique au lycée de Vendôme.
82 — **Fougères**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
49 — **Fouqué**, membre de l'Académie des sciences, professeur d'histoire naturelle des corps inorganiques au Collège de France, **S. P.**
49 — **Fournet**, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.
81 — **Fournier** (Albert), chargé d'un cours de langue et littérature anciennes à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.
82 — **Fournier** (Théodore), professeur de quatrième au lycée d'Amiens.
59 — **Fourteau**, proviseur du lycée d'Amiens.
69 — **Fousscreau**, professeur de physique aux lycées Louis-le-Grand et Racine.
59 — **Fouyé**, professeur de troisième au lycée de Vanves.
57 — **Fraissinhes**, inspecteur d'académie.
40 — **Frenet**, prof. hon. de la Faculté des sciences de Lyon, à Périgueux, **S. P.**
64 — **Fringnet**, proviseur du lycée Lakanal.
60 — **Froment**, anc. directeur du collège Ste-Barbe, rue de la Boëtie, 102, **S. P.**
56 — **Fron**, météorologiste titulaire au Bureau central, rue de l'Université, 176.
50 — **Fustel de Coulanges**, de l'Académie des sciences morales et politiques, directeur honoraire de l'Ecole Normale, professeur d'histoire du moyen âge à la Sorbonne, **S. P.**

77 — **Gaches**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences de Grenoble.
75 — **Gachon**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier.
52 — **Gaffarel**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Dijon.
76 — **Gal**, professeur de physique au lycée de Nîmes.
81 — **Gallois**, chargé de cours de géographie à la Faculté des lettres de Lyon.
85 — **Gallouedec**, professeur d'histoire au lycée d'Orléans.

Promotions.

1873 — **Ganderax**, homme de lettres, rue de Monceau, 50, à Paris, S. P.

1872 — **Garbe**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers.

1877 — **Gardillon**, censeur au lycée de Bastia.

1854 — **Gaspard**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1870 — **Gasquet** (A.), professeur d'histoire et géographie de l'antiquité et du moyen âge à la Faculté des lettres de Clermont, cité Vaudoit.

1861 — **Gasté**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Caen.

1886 — **Gauckler**, élève de la section d'histoire.

1857 — **Gaudier**, inspecteur d'académie à Lille.

1880 — **Gauthiez**, attaché à la direction des Beaux-Arts, ancien professeur de seconde au lycée d'Orléans, en congé, S. P.

1844 — **Gautier** (Alexandre), proviseur du lycée de Vanves.

1875 — **Gautier** (Jules), professeur d'histoire au lycée de Vanves.

1884 — **Gautier** (Emile), chargé de cours d'hist. au lycée de Coutances, en congé.

1885 — **Gautier** (Paul), chargé de cours de seconde au lycée de Laon.

1858 — **Gay** (Jules), professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.

1867 — **Gay** (Henri), professeur de physique au lycée de Lille.

1886 — **Gay** (Jules), élève de la section d'histoire.

1867 — **Gayon**, directeur du laboratoire des douanes et de la station agronomique, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux, S. P.

1870 — **Gazeau**, profes. d'histoire au lycée Condorcet et à la maison de St-Denis.

1865 — **Gazier**, maître de conférences de langue et littér. françaises à la Sorbonne.

1868 — **Gébelin**, chargé de cours de géographie à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1840 — **Geffroy**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, directeur de l'Ecole française de Rome, professeur honoraire d'histoire ancienne à la Sorbonne, rue du Bac, 32, S. P.

1858 — **Gérard** (Jules), recteur de l'académie de Grenoble.

1872 — **Gérard**, ministre de France à Cettinié (Montenegro).

1855 — **Gernez**, maître de conférences de chimie à l'Ecole Normale, *secrétaire de l'Association*, rue Saint-Sulpice, 18, S. P.

1880 — **Gesnot**, professeur de mathématiques au lycée de Rennes.

1867 — **Giard**, maître de conférences de zoologie à l'Ecole Normale, chargé d'un cours sur l'Evolution à la Sorbonne.

1884 — **Gidel**, professeur d'histoire au Prytanée militaire de la Flèche.

1886 — **Gignoux**, élève à la section de philosophie.

1879 — **Gilles**, professeur de physique au lycée de Rennes, S. P.

1866 — **Gillette-Arimondy**, négociant, 19, quai Saint-Pierre, à Cannes.

1840 — **Girard** (Julien), proviseur du lycée Condorcet.

1844 — **Girard** (Jules), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de poésie grecque à la Sorbonne, S. P.

1872 — **Girard** (Paul), chargé d'un cours complémentaire de littérature et institutions grecques à la Sorbonne.

1850 — **Girardet**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.

1837 — **Girault**, prof. hon. de mathématiques de la Fac. des sciences de Caen, S. P.

1883 — **Girbal**, professeur d'histoire au lycée de Troyes.

1881 — **Girod**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.

1845 — **Glachant**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 5, avenue Montespan, à Passy, S. P.

Promotions.

1883 — **Glachant** (V.), professeur de rhétorique au lycée d'Orléans.

1884 — **Glachant** (P.), professeur de seconde au lycée d'Orléans.

1882 — **Glotz**, professeur d'histoire au lycée de Nancy.

1879 — **Goblot**, professeur de philosophie au lycée d'Angers.

1878 — **Godard**, agrégé-préparateur au laboratoire de physique de la Sorbonne, en congé, boulevard Saint-Germain, 82.

1874 — **Gœlzer**, maître de conférences de grammaire et philologie à la Sorbonne.

1863 — **Gohierre de Longchamps**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Charlemagne.

1878 — **Gomien**, professeur de physique au lycée de Dijon.

1844 — **Gomond**, professeur de seconde au lycée d'Alençon.

1863 — **Gorceix**, directeur de l'Ecole des mines d'Ouro-Preto (Brésil), **S. P.**

1853 — **Gossin**, proviseur du lycée de Lille, **S. P.**

1881 — **Goulard**, professeur de mathématiques au lycée de Marseille.

1876 — **Goulin**, professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.

1852 — **Goumy**, maître de confér. de langue et littérat. latines à l'Ecole Normale.

1872 — **Gouré de Villemontée**, professeur de physique au lycée Charlemagne.

1876 — **Gourier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers.

1873 — **Gourraigne**, professeur d'histoire au lycée Janson.

1876 — **Goursat**, maître de conf. de calcul différent. et intégral à l'Ecole Normale.

1849 — **Gréard**, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, vice-recteur de l'académie de Paris, **S. P.**

1870 — **Grec** (Paul), professeur de mathématiques au lycée de Saint-Denis (Réunion), **S. P.**

1838 — **Grégoire**, professeur honoraire du lycée Condorcet.

1872 — **Grégoire**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis.

1863 — **Grégori**, homme de lettres, 44, rue de Villejust.

1850 — **Grenier**, inspecteur honoraire d'académie, proviseur du lycée Henri IV.

1884 — **Grévy**, professeur de mathématiques au lycée de Cherbourg.

1880 — **Griess**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée d'Alger.

1844 — **Gripon**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Rennes.

1868 — **Griveaux**, professeur de physique au lycée de Lyon.

1884 — **Grosjean**, profes. de troisième au lycée de Laon, en congé, rue Héré, 20, à Nancy.

1876 — **Groussard**, professeur de troisième au lycée d'Angoulême.

1859 — **Gruey**, directeur de l'observatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Besançon.

1858 — **Grumbach**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.

1883 — **Gsell**, professeur d'histoire au lycée de Dijon.

1840 — **Guérin**, professeur honoraire de rhétorique, rue du Regard, 5.

1879 — **Guesdon**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Rennes.

1847 — **Guibillon**, prof. hon. de rhét. du lycée de Vendôme, 7, bo. Morland, Paris.

1857 — **Guibal**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres d'Aix.

1880 — **Guichard**, chargé de cours d'astr. à la Faculté des sciences de Clermont.

1874 — **Guigon**, proviseur du lycée d'Alençon.

1877 — **Guillaume**, professeur de physique au lycée de Troyes.

1862 — **Guillemin**, prof. de physique au lycée d'Alger, en congé, maire d'Alger.

1851 — **Guillemot**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

Promotions.

1869 — **Jaillet**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Reims.
1866 — **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
1873 — **Jamet**, professeur de mathématiques au lycée et à l'École préparatoire à l'Enseignement supérieur de Nantes.
1884 — **Jamot**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1874 — **Janaud**, ancien professeur de mathématiques au lycée de Rodez, à Vergisson (Saône-et-Loire).
1841 — **Janet**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Sorbonne, **S. P.**
1879 — **Janet**, professeur de philosophie au lycée du Havre.
1883 — **Janet**, chargé de cours de physique à la Fac. des sciences de Grenoble.
1836 — **Jannin**, ancien chargé de cours de physique au lycée d'Albi.
1858 — **Jarrige**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
1851 — **Jarry**, recteur de l'Académie de Rennes.
1878 — **Jaurès**, ancien maître de conf. de philosophie à la Faculté de Toulouse, député.
1863 — **Jeanmaire**, recteur de l'académie d'Alger.
1878 — **Jeanroy**, maître de conf. de littérat. grecques à la Faculté des lettres de Poitiers, **S. P.**
1867 — **Jean**, professeur libre, 12, rue de Hambourg.
1861 — **Jénot**, professeur de physique au collège Rollin, **S. P.**
1877 — **Joannis**, chargé de cours de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1864 — **Jodin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.
1860 — **Joly** (H.), professeur libre à la Faculté de droit, rue de Rennes, 106 *bis*.
1867 — **Joly** (A.), professeur adjoint à la Sorbonne et directeur à l'École des Hautes-Etudes, maître de conf. à l'Ecole Normale, r. Claude-Bernard, 57.
1884 — **Jordan**, membre de l'Ecole française de Rome.
1857 — **Joubert**, inspecteur de l'Académie de Paris, rue Violet, 67 (Grenelle).
1886 — **Joubin**, élève de la section de littérature.
1882 — **Joubin**, chargé de cours de physique à la Faculté des sciences de Montpellier.
1876 — **Jouffret**, prof. de philosophie au lycée, adjoint au maire de Marseille.
1869 — **Joyau**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres d'Aix.
1877 — **Jullian**, chargé du cours d'histoire de Bordeaux et du sud-ouest de la France à la Faculté des lettres de Bordeaux.

1870 — **Kalb**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
1876 — **Keiffer**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.
1882 — **Kesternich**, professeur de sixième au lycée de Rouen.
1866 — **Kliziowski**, professeur de mathématiques au collège Rollin.
1879 — **Kœnigs**, maître de conf. de mathémat. à l'Ecole normale et la Sorbonne.
1873 — **Krantz**, professeur de littérature franç. à la Faculté des lettres de Nancy.
1875 — **Kuntzmann**, professeur de physique au lycée de Nancy.

1853 — **Labbé**, professeur de seconde au collège Rollin.
1851 — **Lachelier**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, 115, r. Notre-Dame-des-Champs.
1875 — **Lachelier**, professeur de philosophie au lycée Janson.

Promotions.

1874 — **Lacour** (E.), professeur de mathématiques spéciales au lycée Janson.
1875 — **Lacour** (L.), homme de lettres.
1876 — **Lacour-Gayet**, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis, S. P.
1874 — **Lafaye**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Lyon, 5, avenue de Noailles.
1834 — **Laféteur**, proviseur au lycée d'Orléans.
1881 — **Laffont**, professeur de troisième au lycée de Bordeaux.
1870 — **Lafont**, professeur de rhétorique au lycée de Lille.
1872 — **Lagneau**, professeur de philosophie au lycée Michelet.
1849 — **Lagrandval** (de), professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1885 — **Lahillone**, professeur de troisième au lycée de Grenoble.
1873 — **Laigneaux**, professeur de troisième au collège Stanislas.
1855 — **Laigle**, censeur du lycée Louis-le-Grand.
1835 — **Lalande** (J.), proviseur honoraire à Sens.
1849 — **Lalande** (Ch.), inspecteur honoraire d'académie à Sens, S. P.
1885 — **Lalande**, professeur de philosophie à l'École Monge, rue de Goff, 4.
1885 — **Lamaire**, professeur de mathématiques à l'Ecole normale de Cluny.
1868 — **Lame**, professeur de rhétorique au lycée et maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de Dijon.
1856 — **Landrin**, insp. honor. d'académie, à Vernon, rue Albuféra, 12, S. P.
1876 — **Lanson**, professeur de rhétorique au lycée Michelet.
1865 — **Lantoine**, secrétaire de la Faculté des Lettres de Paris.
1858 — **Larocque**, prof. de mathém. spéciales au lycée, directeur de l'observat. du Petit-Port et de l'Ecole préparatoire à l'enseign. supérieur de Nantes.
1842 — **Lartail**, professeur honoraire de mathématiques du lycée de Marseille.
1882 — **Lary**, professeur de philosophie au lycée de Pau.
1856 — **Launay**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
1863 — **Launoy**, ex-inspecteur d'académie à Châteauroux.
1855 — **Laurent** (E.), profess. de lettres au lycée Charlemagne, rue de Rivoli, 214.
1861 — **Laurent**, professeur de cinquième au collège Stanislas.
1885 — **Lavenir**, préparateur de minéralogie à l'Ecole Normale.
1862 — **Laviéville**, professeur de physique au lycée Condorcet.
1862 — **Lavisse**, prof. et direct. d'études d'histoire moderne à la Sorbonne, S. P.
1876 — **Lebard**, professeur de physique au lycée d'Angoulême.
1864 — **Lebègue** (A.), professeur d'antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Toulouse, S. P.
1883 — **Lebègue**, professeur d'histoire au lycée de Belfort.
1877 — **Leblond**, professeur de physique à la défense de marine à Toulon.
1833 — **Leboucher**, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Caen.
1879 — **Le Breton**, professeur de troisième au lycée de Bordeaux.
1877 — **Le Bris**, professeur de littérature au lycée de Rennes.
1867 — **Le Brun**, professeur de quatrième au lycée Janson.
1860 — **Lecaplain**, prof. de physique au lycée, à l'Ecole préparat. de médecine et à l'Ecole préparatoire de l'Enseignement supérieur de Rouen, S. P.
1868 — **Lecène**, professeur d'histoire au lycée Charlemagne et à l'École de Sèvres.
1857 — **Lechartier**, correspondant de l'Académie des sciences, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Rennes.

Promotions.

1843 — **Lechat** (F.), professeur honoraire du lycée Louis-le-Grand, rue Vital,
1846 — **Lechat** (J.), négociant, ancien maire de Nantes, place Launoy, S. P.
1883 — **Lechat**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1879 — **Leclerc du Sablon**, aide naturaliste au Muséum.
1848 — **Lecœur**, censeur hon. du lycée Charlemagne, à Gagny (Seine-et-Oise).
1864 — **Lecomte** (A.), professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.
1880 — **Lécrivain**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse.
1885 — **Le Dantec**, préparateur de chimie physiologique à l'institut Pasteur.
1876 — **Leduc**, professeur de physique au lycée Louis-le-Grand.
1852 — **Lefebvre** (E.), professeur de physique au lycée de Versailles, S. P.
1867 — **Lefebvre** (J.), professeur de mathématiques au lycée et chargé d'un cou[rs] complémentaire à la Faculté des sciences de Lille.
1885 — **Lefebvre**, chargé de cours de physique au lycée de Toulon, S. P.
1873 — **Lefèvre**, professeur de physique au lycée de Nantes.
1878 — **Lefèvre** (Léon), prof. de mathématiques spéciales au lycée d'Amiens.
1884 — **Lefèvre**, professeur de sciences naturelles au lycée du Havre.
1875 — **Lefrançois**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1839 — **Legentil** (Victor), professeur de seconde au lycée de Caen.
1859 — **Legouis** (l'abbé Stéphane), agrégé, docteur ès sciences, rue Lhomond, 14, S. P.
1880 — **Le Goupils**, professeur de rhétorique au lycée de Caen.
1863 — **Legoux**, doyen et professeur de mécanique de la Faculté des sciences de Toulouse.
1875 — **Legrand** (A.), ancien professeur, S. P.
1876 — **Legrand** (J.), professeur de philosophie au lycée de Reims.
1885 — **Legrand**, membre de l'Ecole française d'Athènes.
1886 — **Legros**, élève de la section des langues vivantes.
1868 — **Lehanneur**, professeur de littérature latine et institutions romaines à la Faculté des lettres de Caen.
1874 — **Lehugeur**, professeur d'histoire au lycée Henri IV.
1883 — **Lelieuvre**, professeur de mathématiques au lycée de Reims.
1876 — **Lelorieux**, professeur de physique au lycée Lakanal.
1876 — **Lemaire**, professeur de philosophie au lycée d'Amiens.
1872 — **Lemaître** (Jules), homme de lettres, rue de Rome, 62.
1855 — **Lemas**, inspecteur d'académie à Tours, S. P.
1878 — **Lemercier**, maître de conférences de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Nancy.
1884 — **Lemoine**, chargé de cours de physique au lycée de Cahors.
1883 — **Le Monnier** (G.), professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy, S. P.
1880 — **Léna**, professeur de seconde au lycée de Marseille.
1847 — **Lenient**, professeur de poésie française à la Sorbonne, S. P.
1882 — **Léonard-Chalagnac**, professeur de rhétorique au lycée de Périgueux.
1855 — **Léotard**, doyen de la Faculté catholique des lettres de Lyon, cours Morand,
1854 — **Le Renard**, proviseur du lycée de Rennes, S. P.
1857 — **Leroux**, professeur de cinquième au lycée de Lyon.
1861 — **Lesage**, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, rue de l'Isly,
1885 — **Lesans**, professeur de seconde au lycée d'Angers.

Promotions.

1841 — **Lescœur**, insp. gén. hon. de l'enseignement primaire, rue Cassette, 11.

1879 — **Lesgourgues**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Nice.

1882 — **Lesgourgues**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Charleville.

1844 — **Lespiault**, doyen et professeur de mathématiques appliquées à la Faculté des sciences de Bordeaux, **S. P.**

1886 — **Lespieau**, élève de la section de physique.

1880 — **Létondot**, professeur de seconde au lycée de Brest.

1861 — **Letrait**, proviseur du lycée de Périgueux.

1845 — **Leune**, prof. hon. de philos. du collège Rollin, quai de la Tournelle, 21.

1878 — **Leune** (A.), professeur de troisième au lycée de Saint-Quentin.

1849 — **Levasseur**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur au Collège de France, rue Monsieur-le-Prince, 26.

1883 — **Le Vavasseur**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Moulins.

1838 — **Lévêque**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie au Collège de France, **S. P.**

1886 — **Levrault**, élève de la section de littérature.

1843 — **Lévy** (E.), ancien profes. au collège Sainte-Barbe, rue des Feuillantines, 1.

1868 — **Lévy**, professeur de physique au lycée de Poitiers.

1876 — **Lévy-Bruhl**, prof. de philo. au lycée Louis-le-Grand, rue de Montalivet, 8.

1842 — **Leyritz**, professeur honoraire de mathématiques spéciales du lycée de Versailles, à Champforgeron, banlieue de Besançon.

1866 — **Liard**, directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, rue Vital, 27.

1880 — **Liber**, professeur de sixième au lycée de Caen.

1884 — **Lieby**, professeur de rhétorique au lycée de Moulins.

1881 — **Liégeois**, professeur de mathématiques au lycée de Chambéry.

1859 — **Ligneau**, professeur de quatrième au lycée de Rouen.

1849 — **Lignier**, examinateur de la marine, rue d'Erlanger, 8, à Paris (Auteuil), **S. P.**

1863 — **Lignières**, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand.

1873 — **Lion**, professeur d'histoire au lycée de Nîmes.

1868 — **Lippmann**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique et directeur d'études à la Sorbonne.

1816 — **Lodin de Lalaire**, prof. honoraire de la Faculté des lettres de Dijon.

1837 — **Loir**, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Lyon, rue Vauquelin, 5, à Paris.

1858 — **Loosen**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.

1886 — **Lorin**, élève de la section d'histoire.

1881 — **Lorquet**, professeur d'histoire au lycée de Laon.

1840 — **Lory**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de géologie à la Faculté des sciences de Grenoble.

1847 — **Lucas**, professeur en retraite, rue Notre-Dame-des-Wetz, 5, à Douai.

1861 — **Lucas**, prof. de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.

1866 — **Luchaire**, chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des lettres de Paris, rue Claude-Bernard, 61.

1855 — **Luguet**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Clermont.

1864 — **Lusson**, professeur de physique au lycée de La Rochelle.

1874 — **Lyon**, professeur de philosophie au lycée Henri IV, rue de Seine, 12.

Promotions.

1873 — **Mabilleau**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse, en congé, boulevard des Invalides, 20.

1834 — **Macé de Lépinay** (Antonin), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble.

1868 — **Macé de Lépinay** (Auguste), professeur de mathématiques spéciales au lycée Henri IV, S. P.

1872 — **Macé de Lépinay** (Jules), prof. de physique à la Faculté des sciences de Marseille.

1884 — **Macé** (Alcide), maître de conférences de grammaire à la Faculté des lettres de Dijon, S. P.

1862 — **Maggiolo**, homme de lettres, à Paris, rue Demours, 41.

1884 — **Magrou**, professeur de seconde au lycée de Nice.

1864 — **Maillard**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Poitiers, S. P.

1857 — **Maillet**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand.

1860 — **Maillot**, directeur de la station séricicole de Montpellier.

1856 — **Maitrot**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1879 — **Malavialle**, professeur d'histoire au lycée et maître de conférences de géographie à la Faculté des lettres de Montpellier.

1883 — **Mâle**, professeur de rhétorique au lycée de Saint-Étienne, S. P.

1864 — **Mamet**, professeur d'histoire au lycée de Saint-Omer.

1865 — **Maneuvrier** (Édouard), secrétaire général de la Société de la Vieille-Montagne (Belgique), rue Richer, 17, à Paris.

1869 — **Maneuvrier** (Georges), agrégé, sous-directeur du laborat. de physique à la Sorbonne, S. P.

1872 — **Mangeot**, profes. de mathématiques spéciales au lycée de Troyes, S. P.

1872 — **Mantrand**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.

1843 — **Manuel**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, rue Raynouard, 6, Paris-Passy, S. P.

1872 — **Marchal**, professeur de rhétorique au lycée de Bar-le-Duc.

1873 — **Marchal**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

1846 — **Marchand** (G.), professeur honoraire de seconde au lycée de Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, 6.

1872 — **Marchand**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Caen.

1846 — **Marcou** (Léopold), professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.

1876 — **Marcou** (Georges), professeur de sixième au lycée Condorcet.

1879 — **Marcourt**, professeur de rhétorique au lycée d'Angoulême.

1870 — **Margottet**, professeur de chimie à la Faculté des sciences et à l'École de médecine de Dijon.

1846 — **Marguet**, prof. hon. de mathémat. au lycée Louis-le-Grand, rue Rataud, 1.

1846 — **Maridort**, professeur de physique au lycée et à l'École préparatoire à l'Enseignement supérieur de Rouen.

1840 — **Marié-Davy**, directeur honoraire de l'Observatoire météorologique de Montsouris, rue d'Auteuil, 42.

1848 — **Marion**, inspecteur honoraire d'académie, rue Léon Cogniet, 13 (Plaine Monceau).

1865 — **Marion** (F.), professeur de Science de l'Éducation, à la Sorbonne, rue de Grenelle, 22.

romotions.
377 — **Marion**, professeur d'histoire au collège Stanislas.
385 — **Marmier**, élève de la section d'histoire naturelle.
349 — **Marot**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV, et de littérature à la maison de Saint-Denis.
353 — **Marotte**, professeur de quatrième au lycée Condorcet, **S. P.**
359 — **Martel**, professeur de cinquième au lycée Michelet.
340 — **Martha**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'éloquence lat. à la Sorbonne, 55, rue du Cherche-Midi, **S. P.**
372 — **Martha** (Jules), maître de conférences de langue et littérature latines, à la Sorbonne, rue Sainte-Placide, 62, **S. P.**
339 — **Martin** (P.), professeur honoraire de physique au lycée de Montpellier, à Bergerac (Dordogne).
378 — **Martin** (Fr.), professeur de philosophie au lycée de Douai.
339 — **Martinand**, ancien professeur de mathématiques, à Nevers.
365 — **Martine**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.
375 — **Martinet**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Montpellier.
358 — **Mascart**, membre de l'Académie des sciences, professeur de physique au Collège de France, directeur du Bureau central météorologique, **S. P.**
365 — **Maspero**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur du musée de Boulacq, avenue de l'Observatoire, 24, **S. P.**
365 — **Masquelier**, ancien chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
80 — **Massebieau**, professeur d'histoire au lycée de Rennes.
347 — **Masure**, inspecteur honoraire d'académie, à Orléans.
32 — **Materne**, inspecteur honor. de l'académie de Paris, 20, avenue Trudaine
57 — **Mathé**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Carcassonne.
48 — **Mathet**, professeur de mathématiques au lycée de Périgueux, **S. P.**
70 — **Mathieu**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Reims.
86 — **Matignon**, élève de la section de physique.
85 — **Matruchot**, élève de la section d'histoire naturelle (4e année).
38 — **Maucourt**, inspecteur honoraire d'académie à Châlons-sur-Marne, **S. P.**
48 — **Maurat**, professeur honoraire de physique du lycée Saint-Louis.
77 — **Mauxion**, professeur de philosophie au lycée de Cahors.
80 — **Mayer**, professeur de seconde au lycée Condorcet.
59 — **Maze** (Hipp.), sénateur, 141, rue de Rennes, **S. P.**
59 — **Mazeran**, professeur de cinquième au collège Rollin.
52 — **Méalin**, proviseur du lycée de Nancy.
86 — **Melinaud**, élève de la section de philosophie.
78 — **Mellerio**, professeur de sixième au lycée de Versailles.
36 — **Mellier**, inspecteur d'académie, à Nancy.
12 — **Ménétrel**, inspecteur honoraire d'académie, à Périgueux.
34 — **Méray**, prof. de mathém. pures à la Faculté des sciences de Dijon, **S. P.**
32 — **Mercier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Laval.
33 — **Mercier**, chargé de cours de seconde au lycée de Quimper.
10 — **Merget**, professeur de physique à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Bordeaux.
57 — **Mérimée**, professeur de langue et littérature espagnoles à la Faculté des lettres de Toulouse.

Promotions.

1848 — **Merlet**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Merlin**, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand.

1882 — **Meslin**, professeur de physique au lycée et chargé d'un cours complémentaire à la Faculté des sciences, rue Neuve de la Mairie, 16, à Poitiers, S. P.

1874 — **Mesplé**, professeur de langues et littératures étrangères à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

1845 — **Mézières** (A.), membre de l'Académie française, député, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, en congé, S. P.

1875 — **Michel**, professeur d'histoire naturelle au collège Stanislas, S. P.

1877 — **Michel** (Henry), professeur de philosophie au lycée Henri IV, S. P.

1880 — **Michel**, chargé de cours de seconde au lycée d'Agen.

1884 — **Michon**, membre de l'Ecole française de Rome, S. P.

1864 — **Millot**, professeur de mathématiques au lycée de Lille.

1886 — **Millot**, élève de la section de mathématiques.

1878 — **Milhaud**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Montpellier.

1878 — **Mingasson**, professeur de physique au lycée Condorcet.

1885 — **Mirman**, professeur de mathématiques au lycée de Chartres.

1885 — **Molbert**, professeur de cinquième au lycée de Chambéry.

1862 — **Molinier**, professeur d'histoire de la France méridionale *à la Faculté* des lettres de Toulouse.

1845 — **Molliard**, préfet des études honoraire du collège Sainte-Barbe, S. P.

1878 — **Monceaux**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.

1848 — **Moncourt**, ancien professeur de mathématiques au lycée de Nantes, S. P.

1834 — **Mondot**, ancien vice-recteur de la Corse, Grande-Rue, 16, à Castres, S. P.

1856 — **Monginot**, professeur de troisième au lycée Condorcet, en congé, à Launois-sur-Vence (Ardennes), S. P.

1872 — **Monin**, professeur d'histoire au collège Rollin.

1862 — **Monod**, directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, maître de conférences d'histoire à l'Ecole normale, rue du Parc-Clagny à Versailles, 18 *bis*, S. P.

1879 — **Monod**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.

1874 — **Montargis**, homme de lettres.

1874 — **Montet**, homme de lettres, rue Vignon, 25.

1852 — **Montigny** (E.), professeur de troisième au lycée Henri IV.

1881 — **Morand**, professeur de rhétorique au lycée de Nîmes.

1878 — **Moreau-Nélaton**, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73 (Paris), S. P.

1860 — **Morel** (G.), directeur de l'Enseig. secondaire, boulev. Saint-Germain, 23.

1835 — **Morey**, à Tournan (Seine-et-Marne).

1878 — **Morillot**, chargé de cours de littérature française à la Faculté des lettres de Grenoble.

1856 — **Morisot**, maître de conférences à la Faculté des sciences de Bordeaux.

1856 — **Mossot**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

1839 — **Mourgues**, ancien professeur de mathématiques élémentaires au collège Rollin, 53, rue Claude-Bernard.

1827 — **Mourier**, vice-recteur hon. de l'Académie de Paris, 220, rue de Rivoli, S. P.

1869 — **Mouton**, maître de conférences de physique, directeur adjoint d'études à la Sorbonne, rue de l'Audience, 1, à Fontenay-sous-Bois.

1857 — **Moy**, doyen et professeur de littérature française de la Faculté des lettres de Lille.

Promotions.

1876 — **Nebout**, professeur de troisième au lycée de Clermont.
1880 — **Nepveu**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Limoges.
1861 — **Neyreneuf**, professeur de physique à la Faculté des sciences de Caen.
1880 — **Nicol**, professeur de mathématiques au lycée Janson-de-Sailly, **S. P.**
1832 — **Nicolas** (J.), professeur honoraire de la Faculté des sciences de Clermont, à Lamothe, près Brioude (Haute-Loire).
1867 — **Niebylowski**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
1865 — **Niewenglowski**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand et chargé d'une conférence à la Sorbonne.
1837 — **Noël**, professeur honoraire de rhétorique du lycée de Versailles.
1865 — **Noguès**, professeur de mathématiques spéciales au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Lille.
1858 — **Nolen**, recteur de l'académie de Besançon, en congé, **S. P.**
1881 — **Nollet**, professeur de troisième au lycée d'Orléans.
1850 — **Nouël**, professeur de physique au lycée de Vendôme.
1880 — **Nougaret**, chargé de cours de physique au lycée de Périgueux.

1850 — **Offret**, professeur de physique au lycée de Douai.
1876 — **Offret**, maître de conférences de minéralogie à la Faculté des sciences de Lyon, avenue de Saxe, 77.
1845 — **Ohmer**, proviseur honoraire du lycée Charlemagne, maire d'Épinal.
1862 — **Olivier**, proviseur du lycée de Toulon.
1858 — **Ollé-Laprune**, maître de conférences de philosophie à l'Ecole Normale, **S. P.**
1885 — **Onde**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Moulins.
1848 — **Ordinaire**, député, quai de Billy, 10.
1884 — **Oudot**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Tulle.
1842 — **Ouvré**, recteur de l'académie de Bordeaux.

1872 — **Pacaut**, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.
1883 — **Padé**, professeur de mathématiques au lycée de Montpellier.
1885 — **Padovani**, professeur de rhétorique au lycée de Constantine.
1886 — **Pagès**, élève de la section d'histoire.
1883 — **Painlevé**, chargé du cours de mécaniq. à la Faculté des sciences de Lille.
1880 — **Papelier**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Orléans.
1881 — **Paraf**, maître de conférences de mathématiques à la Faculté des sciences de Nancy.
1881 — **Parigot**, professeur de rhétorique au lycée de Versailles.
1879 — **Paris**, maître de conférences d'archéologie et institutions grecques à la Faculté des lettres de Bordeaux.
1875 — **Parmentier**, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Clermont.
1864 — **Parpaite**, professeur de mathématiques au lycée Michelet.
1885 — **Parturier**, professeur de troisième au lycée de Châteauroux.
1842 — **Passerat**, profess. honoraire du lycée de Tours, rue Claude-Bernard, 66.
1843 — **Pasteur**, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, professeur honoraire à la Sorbonne, 45, rue d'Ulm, **S. P.**
1863 — **Patenôtre**, ministre de France à Tanger, **S. P.**
1859 — **Patry** (Gaston), chef d'institution à Rouen.

Promotions.

1882 — **Péchard**, agrégé, préparateur de chimie à l'École Normale.
1865 — **Pein**, professeur de mathématiques au lycée Henri IV.
1870 — **Peine**, professeur de sixième au lycée Louis-le-Grand.
1882 — **Pélissier**, chargé de cours d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier, **S. P.**
1870 — **Pellat**, maître de conférences de physique à la Sorbonne, professeur à la maison de Saint-Denis.
1862 — **Pellerin**, professeur de physique à l'école de médecine de Nantes, **S. P.**
1868 — **Pellet**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Clermont, **S. P.**
1839 — **Pellissier**, professeur au collège Sainte-Barbe, rue Molitor, 42.
1870 — **Pellisson**, inspecteur d'académie à Mende.
1863 — **Penjon**, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai.
1881 — **Peraté**, membre de l'Ecole française de Rome, **S. P.**
1881 — **Perdrix**, agrégé préparateur au laboratoire de chimie physiologique à l'Ecole Normale.
1881 — **Pérès**, professeur de philosophie au lycée de Clermont.
1876 — **Périer**, professeur de mathématiques au lycée du Havre.
1857 — **Pérot** (P.), inspecteur d'académie à Évreux.
1847 — **Perraud** (Mgr), de l'Académie française, évêque d'Autun, **S. P.**
1843 — **Perrens**, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur de l'académie de Paris, professeur d'histoire et de littérature à l'Ecole Polytechnique, 7, rue Scheffer, Paris-Passy, **S. P.**
1864 — **Perrier** (E.), professeur-administrateur du Muséum, directeur d'études à l'Ecole des Hautes-Études, **S. P.**
1882 — **Perrier** (R.), professeur de sciences naturelles au lycée de Poitiers.
1852 — **Perrot** (G.), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'archéologie à la Sorbonne, direct. de l'Ecole Normale, **S. P.**
1857 — **Perroud**, recteur de l'académie de Toulouse.
1840 — **Pessonneaux**, professeur honoraire du lycée Henri IV.
1872 — **Pessonneaux**, professeur de quatrième au lycée Henri IV.
1881 — **Petit**, prof. d'hist. au lycée de Caen, en congé, à Zurich, 4, Lindenhof.
1883 — **Petit**, agrégé préparateur de chimie à l'Ecole des Hautes-Etudes, au collège de France.
1860 — **Petit de Julleville**, maître de conférences à l'Ecole Normale, professeur adjoint de littérature française à la Sorbonne.
1881 — **Petitjean**, professeur de quatrième au lycée de Brest.
1870 — **Petot**, professeur de mathématiques, au lycée d'Orléans.
1844 — **Pey**, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis.
1836 — **Peyrot**, ancien vice-recteur de la Corse à Cassis (Bouches-du-Rhône).
1878 — **Pfister**, professeur d'histoire et de géographie, à la Faculté des lettres de Nancy.
1840 — **Philibert**, prof. honoraire de philosophie de la Faculté des lettres d'Aix.
1869 — **Philibert**, professeur de philosophie au lycée de Clermont, en congé.
1874 — **Picard** (E.), professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne.
1879 — **Picard** (A.), chargé de cours de mathématiques au lycée de Tours.
1879 — **Picard** (Lucien), professeur de troisième au lycée de Versailles.
1885 — **Picart**, aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux.

omotions.

64 — **Pichon**, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.
66 — **Piéron**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis.
68 — **Pierre**, inspecteur d'académie à Laon.
81 — **Pigeon**, agrégé préparateur à l'Ecole Normale, **S. P.**
83 — **Pigeonneau**, professeur adjoint d'histoire économique à la Sorbonne, rue Lafontaine, 110.
62 — **Pingaud**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, **S. P.**
79 — **Pionchon**, chargé du cours de physique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
73 — **Piquet**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Douai.
46 — **Planes**, inspecteur honoraire d'académie, rue La Rochefoucauld, 24.
82 — **Plésent**, professeur de rhétorique au lycée de Carcassonne.
61 — **Pluzanski**, censeur au lycée de Montpellier.
83 — **Poincaré**, agrégé préparateur au laboratoire de physique de la Sorbonne.
37 — **Poinsignon**, inspecteur honoraire d'académie à Châlons-sur-Marne.
54 — **Poiré**, professeur de physique au lycée Condorcet.
72 — **Poirier**, chargé de cours de zoologie et botanique à la Faculté des sciences de Clermont, **S. P.**
78 — **Pomonti**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Saint-Étienne.
41 — **Pontarlier**, ancien professeur au lycée de la Roche-sur-Yon.
60 — **Porchon**, professeur de mathématiques au lycée de Versailles.
47 — **Postelle**, censeur du lycée Michelet.
74 — **Pottier**, attaché des Musées nationaux, professeur suppléant à l'Ecole du Louvre, passage des Eaux, 4, à Passy, **S. P.**
61 — **Poujade**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Lyon.
46 — **Poyard**, professeur de rhétorique au lycée Henri IV.
70 — **Pressoir**, professeur de seconde au lycée de Marseille.
78 — **Priem**, professeur d'histoire naturelle au lycée Henri IV.
56 — **Prolongeau**, professeur de mathématiques spéciales au lycée d'Angoulême.
59 — **Provotelle**, professeur de seconde au lycée de Rouen.
43 — **Pravost**, insp. gén. de l'enseignement secondaire, 1, boulev. Henri IV.
78 — **Puech**, maître de conférences de littérature latine à la Faculté des lettres de Rennes.
44 — **Puiseux** (L.), inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 66, rue Claude-Bernard.
75 — **Puiseux** (P.), astronome adjoint à l'Observatoire, maître de conférences de mécanique à la Sorbonne, **S. P.**
69 — **Pujet**, prof. de mathématiques pures à la Faculté des sciences de Rennes.
3 — **Puzin**, professeur de mathématiques au lycée d'Alger.

8 — **Quinot**, professeur honoraire de seconde du lycée Condorcet.

3 — **Raballet**, chef d'institution à Angoulême, **S. P.**
5 — **Rabaud**, maître de conférences de littérature française à la Faculté des lettres de Montpellier, **S. P.**
5 — **Rabier**, inspecteur de l'Académie de Paris, rue Hautefeuille, 19.
1 — **Radet**, chargé d'un cours d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux.
9 — **Raffy**, maître de conférences à la Sorbonne et à l'Ecole Normale, **S. P.**

Promotions.

1857 — **Raingeard**, professeur de physique au lycée de Niort.
1861 — **Rambaud**, prof. d'histoire moderne et contemporaine à la Sorbonne, S. P.
1881 — **Rauh**, professeur suppléant de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.
1857 — **Raulin**, professeur de chimie industrielle et agricole à la Faculté des sciences de Lyon.
1886 — **Raveau**, élève de la section de physique.
1885 — **Raveneau**, titulaire d'une bourse de voyage en Allemagne.
1859 — **Rayet** (G.), directeur de l'Observatoire et professeur d'astronomie physique à la Faculté des sciences de Bordeaux.
1851 — **Raynal**, professeur honoraire de physique du lycée de Toulon, à Poitiers.
1877 — **Rébelliau**, maître de conférences à la Faculté des lettres de Rennes, faubourg de Paris, 22, **S. P.**
1861 — **Rebière**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis, rue de Vaugirard, 62.
1875 — **Rebuffel**, professeur de mathématiques au lycée de Nice.
1881 — **Recoura**, chargé de cours de chimie à la Faculté des sciences de Lyon.
1883 — **Régis**, professeur de mathématiques au lycée de Toulouse.
1866 — **Régismanset**, inspecteur de l'académie à Aix, **S. P.**
1876 — **Reinach**, conservateur adjoint du musée de Saint-Germain-en-Laye, rue de Berlin, 31, **S. P.**
1873 — **Rémond**, professeur de philosophie au lycée de Rennes.
1875 — **Rémond**, inspecteur d'académie à Cahors.
1855 — **Rémy**, professeur de seconde au lycée du Havre.
1866 — **Renan**, astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris, rue Soufflot, 19.
1884 — **Renaux**, aide astronome à l'observatoire de l'Ecole des sciences d'Alger à Bouzaréah.
1886 — **Renel**, élève de la section de grammaire.
1862 — **Renouf**, professeur, en congé.
1847 — **Répelin**, professeur de philosophie au lycée de Lyon.
1839 — **Révillout**, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Montpellier.
1867 — **Revoil**, chargé de cours de mathématiques au lycée et professeur à l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur de Chambéry.
1860 — **Reymond**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Michelet.
1880 — **Reynier**, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse.
1843 — **Ribert**, ancien Préfet du Cher, boulevard Saint-Germain, 84.
1862 — **Ribot**, professeur de psychologie expérimentale au Collège de France, directeur de la *Revue philosophique*, 4, rue Le Goff, **S. P.**
1853 — **Ribout**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand.
1866 — **Richard**, professeur de mathématiques au lycée Charlemagne.
1880 — **Richard**, professeur de philosophie au lycée de Vendôme.
1884 — **Richard**, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers.
1848 — **Rieder**, directeur de l'Ecole alsacienne, 109, rue Notre-Dame-des-Champs.
1870 — **Riemann**, maître de conférences de grammaire à l'Ecole Normale et à l'Ecole des Hautes-Études, 35, rue Boulard.
1883 — **Riemann**, professeur de mathématiques spéciales au lycée de Moulins.
1882 — **Rigout**, professeur d'histoire au lycée de Bar-le-Duc.

romotions.

370 — **Rinn**, professeur de quatrième au lycée Condorcet.

373 — **Riquier**, professeur de calcul différentiel à la Faculté des sciences de Caen, **S. P.**

361 — **Risser**, professeur de troisième au lycée Condorcet.

357 — **Rittier**, professeur de cinquième au lycée Saint-Louis, 22, rue Linné.

364 — **Rivals**, chargé de cours de physique au lycée de Troyes.

375 — **Rivière**, professeur de physique au lycée Saint-Louis, **S. P.**

364 — **Robert** (L.), inspecteur de l'académie de Paris, en congé, secrétaire particulier du Ministre des Affaires étrangères.

376 — **Robert** (H.), professeur de littérature au lycée Saint-Louis.

378 — **Robert** (Edouard), chargé de cours de sciences au lycée de Montpellier.

340 — **Robiou**, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, prof. honor. de littérature et institutions grecques de la Faculté des lettres de Rennes.

358 — **Robin**, directeur de l'Orphelinat Prévost, à Cempuis (Oise), **S. P.**

362 — **Rocherolles**, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand.

379 — **Rodier**, maître de conférences d'histoire naturelle à la Faculté de Bordeaux.

347 — **Roger**, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, rue Guersant, 18, ancienne rue de Villiers, à Paris (Les Ternes), **S. P.**

373 — **Rognon**, chargé de cours de philosophie au lycée de La Rochelle, en congé.

385 — **Rolland**, élève de la section de physique, en congé.

386 — **Rolland**, élève de la section d'histoire.

346 — **Romilly**, professeur honoraire de troisième du lycée de Versailles.

382 — **Rondeau**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Tournon.

383 — **Roos**, chargé de cours de sciences naturelles au lycée de Digne.

367 — **Roques**, professeur de rhétorique au lycée et de littérature française à l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur de Nantes.

80 — **Rossignol**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.

67 — **Rouard**, professeur de quatrième au lycée de Toulouse.

83 — **Rouen**, chargé de cours de sciences au lycée de Montluçon.

85 — **Rouger**, profes. d'histoire au lycée de Pau, en congé, rue Gay-Lussac, 30.

75 — **Rousseaux**, professeur de physique au lycée du Havre.

57 — **Rousselin**, professeur de mathématiques au lycée Condorcet.

67 — **Rousset**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.

69 — **Roux**, professeur de physique au lycée de Bourg.

53 — **Roux el**, professeur de physique au lycée de Pau, en congé.

77 — **Roy**, professeur de rhétorique au lycée de Nancy.

54 — **Royer**, professeur de littérature latine à la Faculté des lettres de Dijon.

53 — **Royet**, professeur honoraire du lycée de Montpellier, à Nice.

57 — **Ruel**, professeur de littérature à l'Ecole des Beaux-Arts.

31 — **Sabatier** (Th.), chargé de cours de physique au lycée de Carcassonne.

74 — **Sabatier** (P.), prof. de chimie à la Fac. des sciences de Toulouse, **S. P.**

52 — **Saint-Loup**, doyen et professeur de mathématiques appliquées de la Faculté des sciences de Clermont.

32 — **Salles**, professeur de quatrième au lycée de Caen.

15 — **Salomon** (M.), professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand.

78 — **Salomon** (Ch.), professeur de seconde au lycée Condorcet.

Promotions.

1880 — **Salomon** (H.), professeur d'histoire au lycée de Sens.
1848 — **Sarcey**, homme de lettres, rue de Douai, 59, **S. P.**
1858 — **Sarradin**, professeur de seconde au lycée de Versailles, **S. P.**
1878 — **Sautreaux**, professeur de philosophie au lycée de Saint-Quentin.
1881 — **Sautreaux**, professeur de mathématiques au lycée de Grenoble.
1873 — **Sauvage**, professeur de mathématiques pures à la Faculté des science[s de] Marseille.
1860 — **Sayous**, professeur d'histoire et de géographie de l'antiquité et du mo[yen] âge à la Faculté des lettres de Besançon.
1882 — **Schiesser**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Laval.
1872 — **Séailles-Ranson**, maître de conférences de philosophie à la Sorbonne.
1843 — **Séguin**, recteur honoraire, rue Ballu, 1, à Paris.
1856 — **Segond**, professeur de philosophie au collège Stanislas.
1862 — **Seigneret**, professeur de seconde au lycée d'Alger.
1874 — **Seignobos**, ancien maître de conférences à la Faculté des lettres [de] Dijon, professeur libre à la Sorbonne, rue Michelet, 7.
1858 — **Seligmann**, sous-directeur des monnaies et médailles, à la direction [gé]nérale des monnaies, avenue Marceau, 32.
1869 — **Sentis**, professeur de physique au lycée de Grenoble, rue Michelet, 7.
1847 — **Serré-Guino**, examinateur d'admission à l'École militaire de Saint-C[yr], profes. de physique à l'Ecole normale de Sèvres, rue Saint-Placide, ...
1833 — **Simon** (Jules), sénateur, membre de l'Académie française, secrétaire p[er]pétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, place de la M[a]deleine, 10, **S. P.**
1867 — **Simon** (Paul), professeur de mathématiques au collège Stanislas.
1884 — **Simon**, ancien élève de la section de grammaire, en congé.
1882 — **Simonin**, professeur de mathématiques au lycée de Vendôme, en congé, à l'Observatoire de Nice.
1882 — **Sinoir**, professeur de rhétorique au lycée de Laval.
1849 — **Sirodot**, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et profess[eur] de géologie à la Faculté des sciences de Rennes.
1885 — **Sirven**, professeur à l'École Monge, rue Le Goff, 4.
1860 — **Sirvent**, professeur de physique au lycée Saint-Louis.
1847 — **Sœhnée**, professeur de lettres au lycée Henri IV.
1885 — **Sollier**, chargé de cours de troisième au lycée de Laon.
1841 — **Sornin**, censeur, en retraite, à Noisy-le-Grand.
1886 — **Soudée**, élève de la section de mathématiques.
1851 — **Souillard**, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lille.
1868 — **Souquet**, professeur de philosophie au collège Rollin.
1873 — **Souriau** (P.), professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Lille.
1875 — **Souriau** (M.), professeur adjoint à la Faculté des lettres de Caen.
1882 — **Spinnler**, prof. de mathématiques spéciales à l'Ecole normale de Cl[uny].
1864 — **Staub**, proviseur du lycée de Saint-Etienne.
1859 — **Stéphan**, correspondant de l'Académie des sciences, directeur de l'Ob[ser]vatoire et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Mars[eille].
1848 — **Stoffel**, professeur honoraire du lycée de Strasbourg, à Schlestadt [(Al]sace), **S. P.**
1851 — **Stouff** (X.), inspecteur d'académie, à Grenoble.

Promotions.

1855 — **Stouff** (P.-A.), chargé de cours de mathématiques au lycée de Vesoul.
1882 — **Stouff** (X.), professeur de mathématiques au lycée et maître de conférences à la Faculté des sciences de Grenoble.
1870 — **Strehly**, professeur de langue grecque au lycée Charlemagne.
1885 — **Strowski**, professeur de rhétorique au lycée d'Albi.
1886 — **Suarès**, élève de la section d'histoire.
1856 — **Subé**, proviseur du lycée de Limoges.
1839 — **Suchet**, professeur honor. de mathématiques spéciales du collège Rollin, rue des Écoles, 40.
1872 — **Suérus**, professeur d'histoire au lycée Janson.
1886 — **Surer**, élève de la section de littérature.
1867 — **Szimanski**, vice-recteur à l'île de la Réunion.

1848 — **Taine**, de l'Académie française, professeur d'histoire de l'art et d'esthétique à l'école des Beaux-Arts, rue Cassette, 23, **S. P.**
1858 — **Tallon**, professeur de troisième au lycée de Nice.
1838 — **Tanesse**, ancien professeur, quai Valmy, 53, à Paris, **S. P.**
1866 — **Tannery**, sous-directeur et maître de conférences de mathématiques à l'Ecole Normale.
1855 — **Taratte**, professeur de mathématiques au lycée d'Evreux.
868 — **Tartinville**, professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis.
834 — **Taulier**, professeur honoraire du lycée de Lyon, à Francheville, près de Lyon, **S. P.**
861 — **Teissier**, professeur de physique au lycée de Nice.
857 — **Terrier**, prof. de rhét. au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Sèvres.
856 — **Tessier**, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Caen.
867 — **Texcier**, professeur de rhétorique au lycée et de littérature française à l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur de Rouen.
383 — **Texte**, professeur de rhétorique au lycée de la Rochelle, en congé.
377 — **Thamin**, maître de conférences de philosophie des sciences à la Faculté des lettres de Lyon, **S. P.**
358 — **Thévenet**, prof. de mathématiques spéciales à l'Ecole supérieure d'Alger.
377 — **Thiaucourt**, chargé de cours de littérature latine à la Faculté des lettres de Nancy.
377 — **Thirion** (Ernest), professeur de rhétorique au lycée de Rennes.
377 — **Thirion** (Paul), professeur d'histoire à l'Ecole normale de Cluny.
365 — **Thomas**, professeur de langue et littérature latines à la Faculté des lettres de Lille.
80 — **Thomas**, prof. de physique à l'Ecole supérieure des sciences d'Alger.
80 — **Thouvenel**, professeur de physique au lycée Michelet.
46 — **Thouvenin** (J.), inspecteur d'académie à Epinal.
82 — **Thouverez**, professeur de philosophie au lycée de Bourg.
63 — **Tisserand**, membre de l'Académie des sciences et du Bureau des Longitudes, professeur d'astronomie mathématique à la Sorbonne, avenue de l'Observatoire, 5, **S. P.**
80 — **Tissier**, professeur de physique au lycée de Reims.
43 — **Tivier**, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon, au Lanot, à St-Étienne, Bayonne.

Promotions.

1850 — **Tournier**, maître de conférences de langue et littérature grecques l'Ecole Normale, 16, rue de Tournon, S. P.

1869 — **Tournois**, professeur de mathématiques au lycée Lakanal.

1837 — **Toussaint** (Ch.), ancien examinateur d'admission à Saint-Cyr, avenue de l'Observatoire, 22.

1885 — **Toutain**, professeur en congé, à Tunis.

1839 — **Tranchau**, inspecteur honoraire d'académie à Orléans.

1863 — **Trenquelléon** (de Batz de), professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.

1855 — **Tréverret** (de), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Bordeaux, S. P.

1861 — **Tronsens**, ancien chargé de cours de physique, r. Saint-Jean, 23, à Douai.

1848 — **Troost**, membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie et directeur d'études à la Sorbonne, rue Bonaparte, 84, S. P.

1827 — **Vacherot**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 44, boulevard de Port-Royal.

1849 — **Vacquant**, inspecteur général de l'enseignement secondaire, boulevard Saint-Michel, 12, S. P.

1853 — **Vagnair**, ancien professeur de troisième au lycée Janson.

1882 — **Valès**, chargé de cours d'histoire au lycée de Cahors.

1880 — **Valot**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Périgueux.

1847 — **Valson**, doyen de la Faculté catholique des sciences de Lyon, S. P.

1858 — **Van Tieghem**, membre de l'Académie des sciences, prof.-administrateur du Muséum, *Vice-Président de l'Association*, rue Vauquelin, 22, S. P.

1883 — **Vanvincq**, professeur de rhétorique au lycée de Pau, S. P.

1838 — **Vapereau**, inspecteur général honoraire de l'enseignement primaire, 10 boulevard Saint-Michel, S. P.

1867 — **Vast**, professeur d'histoire au lycée Condorcet.

1829 — **Vendryès**, inspecteur honoraire d'académie, 1, rue Garancière.

1842 — **Ventejol**, professeur honoraire de mathématiques spéciales du lycée Condorcet, 43, rue Perronnet, à Neuilly.

1869 — **Verdier**, chargé de cours de mathématiques au lycée de Montauban.

1872 — **Verdin**, professeur de physique au lycée d'Alger.

1876 — **Vernier**, professeur de cinquième au lycée et maître de conférences philologie grecque et latine à la Faculté des lettres de Besançon.

1848 — **Vessiot**, inspect. gén. de l'enseignement primaire, rue Royer-Collard,

1884 — **Vessiot**, professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Lyon.

1885 — **Vèzes**, préparat. à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes (Ecole Normal

1848 — **Viant**, professeur honoraire de mathématiques du lycée Louis-le-Grand.

1863 — **Vidal de Lablache**, sous-direct. et maître de conférences de géogr à l'Ecole Normale.

1833 — **Vieille**, inspecteur général honoraire, recteur honoraire, rue de la moille, 9, S. P.

1848 — **Vignon**, professeur de rhétorique au lycée de Lyon, rue Sainte-Hélène,

1881 — **Villard**, professeur de physique au lycée de Coutances.

1842 — **Vincent** (Ch.), professeur de mathématiques spéciales au lycée et direc de l'Ecole préparatoire à l'Enseignement supérieur de Rouen.

romotions.

856 — **Vintéjoux**, professeur honoraire de mathématiques spéciales du lycée Saint-Louis, examinateur d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, rue Gay-Lussac, 40.

861 — **Violle**, maître de conférences de physique, directeur d'études à l'Ecole des hautes études à l'Ecole Normale.

846 — **Violette**, doyen honoraire et professeur de chimie appliquée à l'industrie et à l'agriculture de la Faculté des sciences de Lille.

882 — **Viret**, professeur de rhétorique au lycée de Bourg.

855 — **Vitasse**, professeur de mathématiques au lycée de Brest.

873 — **Vivot**, chargé de cours de physique au lycée de Brest.

881 — **Vogt**, professeur de mathématiques au lycée de Nancy.

850 — **Voigt**, professeur honoraire de physique du lycée de Lyon.

862 — **Voisin** (A.), proviseur du lycée de Nantes.

865 — **Voisin** (J.-B.), professeur de rhétorique au lycée de Versailles.

838 — **Waddington**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne, rue de la Tour-d'Auvergne, 50, **S. P.**

873 — **Wahl**, professeur d'histoire au lycée Lakanal.

873 — **Waille** (V.), professeur de langue et littérature françaises à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.

862 — **Walecki**, professeur de mathématiques spéciales au lycée Condorcet.

880 — **Wallerant**, chargé de cours de géologie et de minéralogie à la Faculté des sciences de Rennes.

831 — **Wallon** (H.), sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen hon. de la Faculté des lettres de Paris, **S. P.**

862 — **Wallon** (P.-H.), manufacturier, route d'Eauplet à Rouen, **S. P.**

875 — **Wallon** (Ét.), professeur de physique au lycée Janson, **S. P.**

86 — **Wartel**, élève de la section d'histoire.

50 — **Weill** (Alexandre), ancien professeur de mathématiques élémentaires, boulevard Port-Royal, 85.

78 — **Weill**, professeur de mathématiques au lycée de Bar-le-Duc, en congé.

83 — **Weill**, professeur d'histoire au lycée de Dijon.

74 — **Weimann**, professeur de sixième au lycée Saint-Louis.

81 — **Welsch**, professeur d'histoire naturelle au lycée d'Alger.

52 — **Wescher**, conservateur adjoint de la Bibliothèque nationale et professeur d'archéologie, rue Notre-Dame-des-Champs, 27, **S. P.**

35 — **Wiesener**, professeur honoraire d'histoire du lycée Louis-le-Grand, 147, boulevard Saint-Michel, **S. P.**

86 — **Wilhelm**, élève de la section de mathématiques.

64 — **Wissemans**, prof. honoraire du lycée de Troyes, rue des Imbergères, 7, à Sceaux.

82 — **Wogue**, professeur de rhétorique au lycée de Saint-Quentin.

58 — **Wolf**, membre de l'Académie des sciences, astronome à l'Observatoire, professeur adjoint de physique céleste à la Sorbonne, rue des Feuillantines, 1, **S. P.**

30 — **Yon**, inspecteur d'académie, à Montpellier.

Promotions.

1869 — **Zahn**, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

1868 — **Zeller** (B.), maître de conférences d'histoire à la Sorbonne, répétiteur de littérature et d'histoire à l'école Polytechnique, rue Soufflot.

1861 — **Zevort** (E.), recteur de l'académie de Caen, S. P.

1854 — **Ziegel**, prof. honor. de mathém. élément. au lycée Charlemagne, examinateur d'admission à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, boul. du Temple, 6.

1883 — **Zyromski**, professeur de rhétorique au lycée de Nevers.

Nombre des membres au 1er janvier 1888			1213
Membres nouveaux		52	
Décédés	25		
Rayés	3		
	28		
Différence			24
Nombre des membres au 1er janvier 1889			1237

TABLEAU COMPARATIF DES COTISATIONS ANNUELLES

Au 1er janvier 1888 et au 1er janvier 1889.

	1er janvier 1888.	1er janvier 1889.
1846	457	457
1847	492	492
1848	406	406
1849	467	467
1850	474	474
1851	520	520
1852	562	562
1853	574	574
1854	579	579
1855	601	601
1856	609	609
1857	614	614
1858	636	636
1859	640	640
1860	647	647
1861	646	646
1862	651	651
1863	674	674
1864	679	679
1865	712	712
1866	723	723
1867	735	735
1868	747	747
1869	709	709
1870	705	705
1871	641	641
1872	628	628
1873	634	634
1874	642	642
1875	688	688
1876	685	685
1877	689	689
1878	632	632
1879	647	647
1880	708	708
1881	720	720
1882	592	594
1883	481	483
1884	736	738
1885	812	815
1886	859	864
1887	804	847
1888	5	903
1889		9

Nombre des cotisations perpétuelles au 1er janvier 1889.. 272

LISTE DES MEMBRES DÉCÉDÉS

AVANT LE 1er JANVIER 1889

Promotions. Décès.

1810. AUBERT-HIX, ancien censeur aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte........ 1855
— BEUDANT, membre de l'Académie des sciences, professeur honoraire à la Sorbonne, inspecteur général de l'Instruction publique........ 1850
— BOUCLEY, recteur honoraire........ 1877
— COUSIN, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, président-fondateur de l'Association, S. P........ 1867
— DAULNE, ancien professeur au lycée d'Alençon........ 1874
— DELIGNAC, anc. prof. au Prytanée militaire de La Flèche. 1868
— FAUCON, inspecteur de l'académie de Douai........ 1850
— GAILLARD, inspecteur général honoraire, S. P........ 1860
— GUILLAUME, inspecteur honoraire d'académie, S. P........ 1871
— MAGNIER, professeur honoraire de Faculté........ 1875
— MAIGNIEN, recteur honoraire........ 1871
— PAULIN, médecin de l'Ecole Normale........ 1857
— SOULACROIX, recteur honoraire, chef de division au Ministère de l'Instruction publique........ 1848
1811. CARRÈRE, imprimeur-libraire à Rodez........ 1864
— CHAMPANHET, vice-président du trib. de 1re inst. de Privas. 1863
— DECAIX, anc. membre du Conseil de la Banque de France. 188
— DEVÈS, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux. 187
— DUBUS-CHAMPVILLE, ancien professeur d'hydrographie à St-Brieuc, S. P........ 18
— DUTREY, inspecteur général honoraire........ 187
— FARGEAUD, professeur honoraire de la Faculté des sciences de Strasbourg........ 187
— GUIGNAULT, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Sorbonne, ancien directeur de l'Ecole Normale, S. P........ 18

1811. Laquerbe, maire de Séverac-le-Château (Aveyron)...... 1854
— Meusy, professeur à la Faculté des lettres de Besançon... 1848
— Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres de Paris, président de l'Association, S. P...................................... 1876
— Pouillet, membre de l'Académie des sciences, ancien professeur à la Sorbonne, ancien directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers, S. P.................... 1868
— Rattier, inspecteur honoraire d'académie.............. 1877
— Rougeron, juge honoraire du tribunal de 1re instance de la Seine.. 1861
— Thierry (Augustin), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres................................ 1856
— Viguier, inspecteur général honoraire, directeur honoraire de l'Ecole Normale.................................. 1867
— Villevaleix, chargé d'affaires d'Haïti................ 1858
1812. Albrand aîné, adjoint au maire de Marseille........... 1855
— Ballard-Luzy, préfet des études honor. du collège Rollin. 1870
— Cayx, vice-recteur de l'Académie de Paris.............. 1858
— De Calonne, ancien professeur au lycée Henri IV....... 1876
— Desmichels, recteur honoraire........................ 1866
— Dubois, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, directeur honor. de l'Ecole Normale, ancien président de l'Association............................ 1874
— Largé, inspecteur honoraire d'académie................ 1871
— Lerebours, avocat à Rouen.......................... 1879
— Martin, recteur honoraire........................... 1864
— Ozaneaux, inspecteur général de l'Instruction publique... 1852
— Péclet, professeur-fondateur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, inspecteur général honoraire, S. P.... 1857
— Poirson, proviseur honoraire du lycée Charlemagne, S. P. 1871
— Renouard, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, sénateur, ancien procureur général à la Cour de cassation, S. P.............................. 1878
— Salanson, ancien professeur.......................... 1860
— Thouron, ancien avocat à Toulon.................... 1872
1813. Ansart, inspecteur honoraire d'académie............. 1849
— Bouchitté, ancien recteur départemental.............. 1861
— Cazalis, inspecteur général honoraire................ 1878
— Christian, ancien professeur de mathématiques.......... 1864

1813. Corneille (de), député au Corps législatif, S. P......... 1868
— Cotelle, avocat à la Cour de cassation, professeur à l'Ecole des ponts et chaussées, S. P........................ 1879
— Dehèque, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1871
— Delafosse, membre de l'Académie des sciences, professeur de minéralogie au Muséum et à la Sorbonne.......... 1878
— Dubois ancien recteur départemental................. 1862
— Forget, professeur de rhétorique à Falaise............. 1857
— Grangeneuve, notaire à Bordeaux, S. P............... 1868
— Guillard, prof. honoraire du lycée Louis-le-Grand...... 1870
— Lévy, maître de conférences à l'Ecole normale, S. P..... 1841
— Maas, directeur de la Compagnie d'assurances *L'Union*, trésorier de l'Association, S. P...................... 1865
— Mareschal, ancien directeur du collège de Vendôme.... 1876
— Moreau de Champlieux, administrateur des douanes à Paris, ancien membre du Conseil d'administration..... 1861
— Pariset, inspecteur en chef de la marine.............. 1872
— Ragon, inspecteur général honoraire.................. 1872
— Vernadé, professeur honoraire du lycée Saint-Louis..... 1888
1814. Alexandre, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur général honoraire........... 1870
— Damiron, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur à la Sorbonne................. 1862
— Guichemerre, ancien recteur départemental.......... 1870
— Jannet, proviseur honoraire du lycée de Versailles....... 1861
— Lemarchand, ancien professeur...................... 1855
— Michel, professeur de rhétorique au lycée de Nancy..... 1854
— Revel, caissier au lycée Louis-le-Grand............... 1856
— Sabbathier, professeur honoraire du lycée de Rouen..... 1866
1815. Bouchez, inspecteur d'académie à Nancy.............. 1850
— Chanlaire, professeur de rhétorique au lycée d'Avignon. 1860
— Defrenne, ancien professeur au lycée Saint-Louis, S. P.. 1863
— Delcasso, recteur honoraire........................ 1887
— Lecomte, recteur honoraire......................... 1864
— Plagniol de Mascouy, inspecteur honoraire d'académie.. 1872
1816. Besse, professeur au Prytanée militaire de la Flèche.... 1856
— Bouillet, inspecteur général de l'enseignement secondaire. 1864
— Braive, recteur honoraire.......................... 1868
— Commeau, professeur à Sainte-Barbe.................. 186[illegible]

1816. Dorveau, professeur de mathématiques spéciales à Nantes. 1850
— Dunoyer, recteur honoraire.......................... 1884
— Flamanville, inspecteur honoraire d'académie......... 1877
— Gibon, maître de conférences à l'Ecole Normale......... 1859
— Jouen, ancien recteur départemental................. 1857
— Rinn, recteur de l'académie de Strasbourg............. 1855
— Soulez, professeur honoraire au lycée de Besançon...... 1873
— Théry, recteur honoraire............................ 1878
— Vincent, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres..................................... 1868
1817. Avignon, recteur honoraire........................ 1867
— Gillette, médecin du lycée Louis-le-Grand........... 1859
— Perdrix, professeur de seconde au lycée de Clermont.... 1851
— Pottier, professeur de seconde au lycée Henri IV....... 1855
— Ravaud, censeur honoraire.......................... 1876
— Véron-Vernier, inspecteur honor. de l'académie de Paris. 1875
1818. Anot, prof. honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers. 1879
— Chenou, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Poitiers..................................... 1888
— Corbin, médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans............. 1855
— Dubois, professeur honoraire du collège Rollin.......... 1884
— Ladevi-Roche, prof. à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1871
— Forneron, proviseur honoraire du lycée Bonaparte...... 1886
— Ribout, professeur de quatrième au lycée Louis-le-Grand. 1854
— Stiévenart, doyen honor. de la Faculté des lettres de Dijon. 1860
1819. Boyer, inspecteur honoraire d'Académie............... 1865
— Delhomme, prof. honor. de rhétorique du lycée d'Evreux. 1866
— Delorme, censeur honoraire du lycée Louis-le-Grand... 1866
— Géruzez, secrétaire de la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration................ 1865
— Hachette, libraire-éditeur, S. P...................... 1864
— Laisné, ancien principal du collège d'Avranches........ 1875
— Lesieur, anc. chef de division au Ministère de l'instruction publique, membre hon. du Conseil d'Administration.... 1875
— Pérennès, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon..................................... 1873
— Quicherat, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, S. P.............................. 1884
— Sonnet, inspecteur honoraire de l'académie de Paris..... 1879
1820. André-Pontier, chef d'instit. à Nogent-sur-Marne, S. P. 1875

1820. Barbet, ancien chef d'institution à Paris, S. P.......... 188
— Caresme, recteur honoraire.......................... 187
— Charma, doyen de la Faculté des lettres de Caen........ 1869
— De Neufforge, prof. de troisième au lycée Saint-Louis.. 1849
— Pons, doyen de la Faculté des lettres d'Aix............. 1853
— Roustan, recteur de l'académie de Toulouse 1871
1821. Cournot, recteur honoraire, inspect. général honoraire... 1877
— Marchand, ancien professeur à Versailles.............. 1888
1826. Brunet, professeur de troisième au lycée Henri IV...... 1842
— Charpentier, ancien professeur de mathématiques..... 1869
— Dabas, recteur honoraire.......................... 1878
— Deloche, inspecteur d'académie à Nîmes.............. 1870
— Jourdain, inspecteur honoraire d'académie............. 1872
— Lefèvre, professeur de physique au collège Rollin....... 1864
— Mallet, ancien recteur départemental................. 1875
— Roux, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Bordeaux.................................... *1887*
— Verdot, ancien chef d'institution à Paris, S. P......... 1871
1827. Berger, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de Paris, membre du Conseil d'administration... 1869
— Braive, censeur des études au lycée de Douai.......... 1856
— Cagnart, propriétaire à Amiens..................... 1847
— Dumaige, inspecteur général délégué................. 1864
— Herbette, professeur honoraire du lycée Fontanes, S. P. 187
— Morelle, professeur honoraire de philosophie du lycée de Douai, S. P.................................. 18
— Morren, doyen de la Faculté des sciences de Marseille.. 18
— Ponpon, professeur honoraire de mathématiques du lycée de Sens.................................. 18
— Tiercelin, professeur de seconde au lycée d'Orléans..... 18
1828. Amiot, professeur honoraire de mathématiques spéciales du lycée Saint-Louis......................... 18
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Cahors...... 18
— Deguin, doyen de la Faculté des sciences de Besançon... 18
— De Lens, inspecteur honoraire d'académie............. 18
— Gaillardin, professeur honoraire d'histoire du lycée Louis-le-Grand 18
— Guérard, directeur honoraire du collège Sainte-Barbe-des-Champs, S. P............................. 18
— Mermet, prof. honor. de physique du lycée de Marseille.. 18

1828. MOUILLARD, proviseur honoraire du lycée de Lyon....... 1871
— NICOLAS (A.), doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes.. 1884
— PETIT, professeur honoraire du lycée de Limoges........ 1881
— PETITBON, proviseur honoraire du lycée de Lille, S. P.... 1887
— PINAUD, professeur de physique à la Faculté des sciences de Toulouse.................................... 1848
— RICART, inspecteur honoraire d'académie.......... 1886
1829. BARRY, prof. hon. de la Faculté des lettres de Toulouse. 1879
— CAPPELLE, prof. hon. de quatrième du lycée Louis-le-Grand. 1879
— CHOFFEL, prof. de mathématiques au collège de Mulhouse. 1862
— COLLET, inspecteur honoraire d'académie.............. 1872
— DELASSASSEIGNE, ancien recteur départemental......... 1878
— HUGUENIN, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble............. 1862
— LAURENT, inspecteur honoraire d'académie............. 1873
— MONIN, prof. d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon. 1866
— ROUX, professeur de rhétorique à Mulhouse 1856
1830. BILLET, correspondant de l'Académie des sciences, doyen et professeur de physique de la Faculté des sciences de Dijon 1882
— BONNET-MAZIMBERT, professeur honor. du lycée Fontanes. 1879
— BOURZAC, proviseur honoraire du lycée d'Angoulême..... 1885
— DAVID, prof. de mathém. à la Faculté des sciences de Lille. 1864
— GERMAIN, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen honoraire et professeur d'histoire de la Faculté des lettres de Montpellier, S. P......... 1887
— GROUT, régent de philosophie au collège d'Avranches.... 1860
— PICHARD, inspecteur honoraire d'académie 1884
— QUET, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, S. P.................................. 1884
— WARTEL, inspecteur honoraire d'académie 1887
1831. BERTEREAU, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Poitiers, S. P.................................. 1879
— BOULIAN, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 1847
— CLERMONT, ancien chef d'institution à Lyon............ 1850
— DESAINS (Edouard), prof. de physique au lycée Henri IV. 1865
— FLEURY, recteur honoraire........................... 1887
— DURAND (Germer), bibliothécaire de la ville de Nîmes.... 1880
— LAROQUE, prof. honor. de physique du lycée de Toulouse. 1887
— LEBÈGUE, inspecteur honoraire d'académie, S. P........ 1876

1831. LEGAL, inspecteur honoraire d'académie à Pontivy, S. P. 1885
— MARTIN (Louis), prof. honoraire de la Faculté de droit d'Aix 1871
— MARTIN (Th.-Henri), correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Rennes............. 1884
— MUNIER, profess. honor. de mathémat. du lycée de Nancy. 1882
1832. BACH, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Nancy, S. P.................................. 1885
— BLONDEAU, professeur hon. de physique du lycée de Laval. 1878
— BONTOUX, prof. de philosophie au lycée de Versailles, S. P. 1864
— CARTELLIER, professeur de troisième au lycée Henri IV.. 1855
— DANTON, anc. directeur du personnel au ministère de l'Instruction publique inspecteur général de l'enseignement secondaire, membre du Conseil d'administration, S. P.. 1869
— DUCLOS, professeur de seconde au lycée d'Agen......... 1871
— FAURIE, inspecteur général honor de l'enseig. secondaire. 1880
— JACQUES, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, directeur du collège de Buenos-Ayres....... 1865
— LECHEVALIER, prof. hon. de physique du lycée de Marseille 1882
— ROSEY, professeur d'histoire au lycée de Poitiers........ 1848
— TROUESSART, professeur de physique à la Faculté des sciences de Poitiers.............................. 1870
1833. ARNAULT, professeur de rhétorique au lycée de Cahors.... 1857
— CHARNOZ, ancien professeur de physique au lycée de Metz, directeur de manufactures......................... 1887
— HAUSER, professeur honor. de mathématiques spéciales du lycée Charlemagne, S. P........................... 1884
— JOGUET, proviseur du lycée Saint Louis, S. P........... 1874
— LORQUET, secrétaire honoraire de la Faculté des lettres de Paris, ancien trésorier de l'Association, S. P......... 1883
— MOREL, ancien professeur de seconde au lycée d'Angers... 1885
— MORIN, professeur hon. de la Faculté des lettres de Rennes. 1876
— SAISSET, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. professeur de philosophie à la Sorbonne..... 1863
— SCHMIT, inspecteur d'académie à Paris............... 1868
— YANOSKI, professeur d'histoire au lycée Henri IV....... 1851
1834. BARET. inspect. gén. hon de l'enseignem. primaire, S. P. 1887
— BLIN, inspecteur de l'académie de Caen............... 1849
— COURTOIS, professeur de mathémat. au collège Stanislas... 1850

834 CHEVRIAUX, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, directeur de l'Ecole libre de la rue de Madrid, à Paris.. 1883
— DEBS, professeur de philosophie au lycée de Rouen...... 1849
— FOUGÈRE, professeur honoraire du lycée Charlemagne.... 1884
— GISCLARD, inspecteur d'académie à Agen.............. 1864
— GUILLEMIN, recteur de l'académie de Nancy........... 1870
— HENNE, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris.... 1869
— HOUDEMONT, professeur de physique au lycée de Poitiers.. 1867
— PICQUET, inspecteur d'académie à Blois............... 1874
— PIERRON, professeur honoraire du lycée Louis-le-Grand, membre du conseil de l'Association................. 1878
— QUILLET, ancien prof de mathématiques au lycée du Puy. 1856
— REVOL, professeur de quatrième au lycée de Nîmes...... 1847
— ROLLIER, inspecteur général honoraire, S. P........... 1876
— VASNIER, prof. de mathém. spéciales au lycée de Toulouse. 1853
835. ARREITER, inspecteur honoraire d'académie............ 1885
— DAGUIN, doyen et professeur honoraire de physique de la Faculté des sciences de Toulouse, S. P.............. 1884
— DESAINS (Paul), membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne, S. P......... 1885
— FEUILLATRE, proviseur honoraire du lycée d'Amiens...... 1878
— GARCET, professeur de mathématiques au lycée Henri IV. 1874
— HAMARD, professeur honoraire de mathématiques spéciales du lycée de Moulins........................... 1881
— LETAILLANDIER, prof. de troisième au lycée d'Angoulême. 1850
— MARICHAL, ancien professeur, bibliothécaire de la ville de La Roche-sur-Yon. 1886
36. ADERT, rédacteur en chef du *Journal de Genève*.......... 1886
— BERSOT, membre de l'Académie des sciences morales, directeur de l'Ecole Normale, membre du conseil de l'Association, S. P............ 1880
— DELATOUR, proviseur du lycée de Bordeaux............ 1871
— DELZONS, professeur de seconde au lycée Saint-Louis.... 1872
— EUDES, inspecteur honoraire d'académie... 1879
— GARSONNET, inspecteur général de l'enseig. secondaire... 1876
— GUISELIN, ancien censeur du lycée Fontanes........... 1880
— LACROIX, professeur sup. d'histoire à la Sorbonne S. P. 1881
— LALLEMAND, correspondant de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.......... 1886
— MACARI, professeur de mathématiques au lycée de Poitiers 1856

1836. Pitard, jésuite, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand.................................. 18
— Rouvray, professeur de troisième au collège Rollin...... 187
— Zevort (Ch.), inspecteur général de l'enseignem. supérieur, directeur honoraire de l'enseignement secondaire...... 188
1837. Barni, député, S. P.................................. 187
— Clavel, professeur d'histoire au lycée de Bordeaux...... 18
— Danguy, secrétaire de l'académie départementale de Tarn-et-Garonne.................................. 18
— Fèvre (Victor), professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Dijon.......................... 18
— Labresson, prof. honor. de physique du lycée de Nantes. 18
— Lafuge, professeur de mathématiques à l'Ecole du commerce annexée au lycée de Lyon.................. 18
— Lorenti, professeur de mathématiques au lycée de Lyon . 187
— Nicolas, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers.................................. 187
— Petitjean, professeur de mathématiques au lycée de Douai 187
— Puiseux (V.), membre de l'Académie des sciences, professeur d'astronomie à la Sorbonne.................. 18
— Quéquet, professeur de physique à Cambrai............ 18
1838. Bouchot (Auguste), prof. d'histoire au lycée Henri IV.. 18
— Briot, profes. de calcul des probabil. et de phys. mathém. à la Sorbonne, administrat. hon. de l'Association, S. P. 18
— Carré, professeur libre à Paris...................... 18
— Cournot, proviseur honor. du lycée de Dijon............ 18
— David, professeur de seconde au lycée d'Orléans........ 18
— Despois, bibliothécaire de l'Université, membre du Conseil de l'Association.................................. 18
— Jamin, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, doyen de la Faculté des sciences de Paris, S. P........ 18
— Lallemant, professeur de physique au lycée Fontanes... 18
— Méry, inspecteur honoraire d'académie............. . 18
— Roux (E.), prof. hon. de la Faculté des lettres de Grenoble. 18
— Sirguey (Cl.), professeur de mathématiques au lycée de Chaumont.................................. 18
— Talbert, proviseur honoraire à Paris, S. P............ 18
— Vannier, professeur de mathématiques au lycée d'Auch.. 18
1839. Bénard, professeur de physique au lycée d'Evreux 18
— Bertrand, préparateur de physique à l'Ecole normale.... 18

1839. Boilleau, ancien professeur au collège d'Epernay....... 1880
— Bouquet, membre de l'Académie des sciences, professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne, S. P.... 1885
— Delouche, inspecteur d'académie à Châteauroux........ 1872
— Desboves, professeur honoraire de mathématiques du lycée Condorcet.. 1888
— Didier, professeur de rhétorique au lycée Henri IV...... 1870
— Leclerc, professeur de rhétorique au lycée de Metz..... 1854
— Lecrocq, proviseur honoraire du lycée de Moulins....... 1886
— Leroy, professeur libre à Paris, S. P.................. 1881
— Saucié, professeur de rhétorique au lycée de Tours...... 1845
— Texte, professeur d'histoire au collège Rollin........... 1878
— Trébuchet, professeur de rhétorique au lycée d'Angers... 1853
— Waille, professeur honor. de mathématiques spéciales du lycée de Besançon, S. P.......................... 1878
1840. Aubert-Hix, inspecteur de l'académie de Paris........ 1880
— Bachelet, prof. honor. d'histoire du lycée de Rouen..... 1879
— Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai .. 1879
— Davau, proviseur honoraire.......................... 1884
— Dussouy, inspecteur honoraire d'académie.............. 1883
— Guichemerre, prof. de mathématiques au lycée d'Amiens. 1851
— Lemonnier, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Caen................................ 1882
— Martin, professeur de quatrième au lycée de Toulouse... 1860
— Monnier, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers..... 1882
— Morand, proviseur du lycée du Mans................. 1866
— Perrinot, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis.. 1876
— Pontet, professeur de troisième au lycée de Lyon....... 1884
— Soulas, professeur honoraire du lycée d'Angoulême...... 1888
— De Tastes, prof. honor. de physique du lycée de Tours .. 1886
1841. Beaujean, inspecteur de l'Académie de Paris........... 1888
— Bertin-Mourot, sous-directeur et maître de conférences de physique à l'École normale......................... 1884
— Corrard, maître de conférences à l'Ecole Normale....... 1866
— Garnier, professeur d'histoire au lycée Louis-le-Grand .. 1854
— Gouabin, prof. de mathématiques au lycée de Bordeaux... 1857
— Kerhor (L. de), professeur de mathématiques au lycée de Lorient, correspondant de l'Association.............. 1871
— Lissajous, correspondant de l'Académie des sciences, recteur honoraire.................................. 1880

1841. PERNELLE, censeur honoraire.......................... 18[illegible]

— PRIVAT-DESCHANEL, inspecteur honoraire de l'académie de Paris, proviseur du lycée de Vanves................ 1883

— RIGAULT, profes. de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur suppléant au Collège de France...... 1856

— RIQUIER proviseur honoraire 1887

— SAULNIER, professeur d'histoire au lycée de Tournon...... 1870

— THIONVILLE, censeur du lycée de Poitiers.............. 1858

— THUROT, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, maître de conférences à l'Ecole Normale, S. P. 1882

— TOUSSAINT (Ferdinand), professeur honoraire de mathématiques du lycée de Rouen......................... 1888

— VINCENT, ancien professeur de rhétorique au lycée de Metz, membre de l'Ecole d'Athènes...................... 1850

1842. BERNARD, ancien professeur de mathématiques spéciales au lycée de Grenoble............................ 1887

— BOURGET, recteur de l'Académie de Clermont........... 1887

— DELBÈS, professeur de troisième au collège Rollin........ 1877

— DUPONT, professeur de philosophie au lycée de Clermont.. 1875

— HÉMARDINQUER, prof. de rhétorique au lycée de Nancy... 1875

— LAMY, prof. de chimie industrielle à l'Ecole Centrale, S. P. 1870

— MARPON, ancien profes. de quatrième au lycée Condorcet. 1888

— MONCOURT, professeur de seconde au lycée Henri IV 1861

— VERDET professeur de physique à l'Ecole Polytechnique, maître de conférences à l'Ecole Normale, S. P......... 1866

— VIARD, professeur de physique à la Faculté des sciences de Montpellier .... 18[illegible]

1843. BERGER, proviseur du lycée de Montpellier .... 18[illegible]

— BRESSANT, prof. de quatrième au lycée Louis-le-Grand... 18[illegible]

— BRION, professeur honor. de physique du lycée Saint-Louis. 18[illegible]

— CHEVILLIET, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon............................ 18[illegible]

— DUPONNOIS, inspecteur d'Académie à Chaumont......... 18[illegible]

— FONTÈS, professeur honoraire de mathématiques au lycée de Lyon. .... 18..

— FORTHOMME, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Nancy..................................... 18[illegible]

— HELLEU, professeur de quatrième au lycée Fontanes...... 18[illegible]

— HOUEL, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Bordeaux .... 18[illegible]

1843. Lanzi, ancien inspecteur d'académie à Bourg, S. P...... 1883
— Magy, prof. honor de philosophie au lycée de Rouen S. P. 1887
— Moet, inspecteur d'académie à Nice 1861
— Tremblay, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans... 1860
— Valadier, professeur d'histoire au lycée de Clermont.... 1848
1844. Anselme, prof. honor d'histoire au lycée Henri IV, S. P. 1886
— Aubin, inspecteur de l'Académie de Paris, S. P.......... 1888
— Caublot, professeur de quatrième au lycée de Bordeaux.. 1870
— Gandar, prof. d'éloquence française à la Sorbonne, S. P. 1868
— Girard (Maurice), professeur honoraire de physique et d'histoire naturelle du collège Rollin..................... 1886
— Guignault, membre de l'École d'Athènes 1852
— Ladrey, professeur honoraire de chimie de la Faculté des sciences de Dijon, S. P........................... 1885
— Lemoine, inspecteur de l'académie de Paris............. 1874
— Rinn (W.), professeur de quatrième au collège Rollin 1875
— Ruello, professeur de physique au lycée de Laval....... 1858
— Yung, directeur de la *Revue politique et littéraire*......... 1887
1845. Beulé, secrétaire perp. de l'Académie des Beaux-Arts, S. P. 1874
— Blanchet, prof. de rhétorique au lycée de Strasbourg.... 1861
— Bonnefont, professeur honoraire d'histoire du lycée Fontanes.. 1881
— Caro, membre de l'Académie franç. et de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur de philosophie à la Sorbonne, S. P................................ 1887
— Dautel, professeur au collège Sainte-Barbe............. 1881
— Delondre, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Douai...................................... 1863
— Lomon, censeur du lycée Henri IV.................. 1871
— Maréchal, censeur du lycée Charlemagne............. 1877
— Nimier, professeur de physique au lycée de Saint-Brieuc. 1887
— Simon (Ch.), prof. de mathém. au lycée Louis-le-Grand.. 1880
— Solier, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 1870
— Thirion (H.), profes. de cinquième au lycée Condorcet... 1884
— Wœstyn, ingénieur-directeur de raffineries de sucre à Paris, S. P.. 1880
1846. Boutan, profes. de rhétorique au lycée de Toulouse, S. P. 1881
— Chassang, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, S. P................................ 1888
— Dansin, professeur à la Faculté des lettres de Caen, S. P. 1872

1846. Fargues de Taschereau, ancien professeur de physique au lycée Condorcet 1888
— Fuirher, prof. suppléant de physique au lycée de Dijon.. 1850
— Garlin-Soulandre, professeur hon. de mécanique rationnelle et appliquée à la Faculté des sciences de Clermont 1887
— Harant, professeur honoraire de troisième du lycée Saint-Louis, S. P.................................... 1886
— Pécout, inspecteur d'académie à Agen 1885
— Réaume, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.... 1887
— Ricart, professeur de mathématiques au collège Rollin... 1878
— Sirguey (P.), inspecteur honoraire d'académie.......... 1878
1847. Aubé, profess. honor. de philosophie du lycée Condorcet.. 1887
— Beaussire (Charles), ancien prof. de mathématiques, S. P. 1888
— Berthet, professeur de seconde au lycée d'Alger... ... 1865
— Courcière, inspecteur honoraire d'académie............ 1885
— Debray, membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Paris, maître de conférences à l'Ecole normale, vice-président de l'Association, S. P.................................... 1888
— Delacroix, profess. de seconde au lycée Louis-le-Grand.. 1881
— Deslais, prof. de physique au collège de Chalon-sur-Saône. 1860
— Drion, professeur de physique à la Faculté des sciences de Besançon...................................... 1862
— Drot (Alfred), professeur de physique au lycée de Marseille 1858
— Ducos, professeur de troisième au lycée Louis-le-Grand... 1862
— Feuvrier, professeur de physique au lycée de Nîmes..... 1859
— Fillias, professeur d'histoire........................ 1859
— Grenier (Antoine), inspecteur d'académie à Pau........ 1864
— Guiraudet, recteur de l'académie de Toulouse 1874
— Renard, professeur de mathématiques au lycée de Nancy. 1880
1848. About, membre de l'Académie française, S. P.......... 1885
— Albert (Paul), professeur au Collège de France, S. P.... 1880
— Bary, professeur honoraire du collège Rollin, S. P....... 1887
— Bos, inspecteur de l'Académie de Paris, S. P........... 188[illegible]
— Broye, professeur de mathématiques élémentaires au lycée Condorcet.. 188[illegible]
— Cambier, prêtre missionnaire, mort en Chine............ 186[illegible]
— Ducoudré, inspecteur d'académie à Angers............ 18[illegible]
— Dupain, profes. de mathématiques au lycée d'Angoulême. 187[illegible]
— Heinrich, doyen honor. de la Faculté des lettres de Lyon, 18[illegible]

1848. Lamm, ancien professeur au lycée de Brest.............. 1853
— Libert, ancien professeur d'histoire au lycée de Tours.... 1857
— Mauduit, profes. de mathématiques au lycée Saint-Louis. 1876
— Rabasté, professeur de seconde au lycée de Rennes...... 1868
— Suckau (de), professeur de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix.................................. 1867
— Tombeck, professeur de mathématiques au lycée Fontanes 1879
— Valade, inspecteur d'académie à Châteauroux.......... 1883

1849. Belot, correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Lyon.................................. 1886
— Brach, professeur de seconde au lycée de Metz.......... 1866
— Dumas (R.), inspecteur d'académie à Dijon............. 1880
— Gaucher, professeur de rhétorique au lycée Condorcet... 1888
— Gauthiez (F.-Léon), professeur au lycée de Colmar 1858
— Gautier (Paul), prof. de mathématiques au collège Rollin. 1873
— Léger, censeur au lycée de Nantes.................. 1862
— Ponsot, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.. 1868
— Prévost-Paradol, membre de l'Académie française, ministre de France aux États-Unis d'Amérique, S. P...... 1870
— Reynald, doyen de la Faculté des lettres d'Aix......... 1883
— Terquem, membre correspondant de l'Académie des sciences, professeur de physique à la Faculté des sciences de Lille, S. P.................................. 1887
— Tréhand, prof. de mathématiques au lycée de Besançon.. 1860

1850. Beauvallet, professeur de rhétorique au lycée de Reims.. 1861
— Bellin, professeur de rhétorique au lycée de Montpellier. 1868
— Blanchet, professeur de troisième au lycée d Avignon... 1858
— Boiteau, maître des requêtes au conseil d'État.......... 1886
— Brun, professeur de physique au lycée de Grenoble....... 1862
— Gauthiez (Joseph), médecin de Sainte-Barbe........... 1860
— Guibout, professeur d'histoire au lycée Charlemagne..... 1873
— Horion, ancien professeur du lycée de Lyon........... 1883
— Lecomte, profes. de mathématiques au lycée de Nancy... 1881
— Monin (Alexandre), professeur au lycée de Laval........ 1856
— Périgot, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis....... 1885
— Picart, ancien prof. à la Faculté des sciences de Poitiers. 1884

1851. Aderer, professeur de rhétorique au lycée Condorcet..... 1886
— Bazin, professeur de rhétorique au lycée de Bordeaux.... 1868
— De Benazé, professeur au lycée de Troyes.............. 1860

1851 Klippfel, inspecteur général pour les langues vivantes...
— Lefl cq, professeur de rhétorique au lycée d'Orléans.....
— Munier, proviseur du lycée de Toulouse..............
1852. Benoist, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de poésie latine à la Sorbonne......
— Bernauer, prof. de quatrième au lycée de Saint-Étienne.
— Dutert, professeur de seconde au lycée de Toulouse.....
— Girardin, professeur de quatrième au lycée de Versailles.
— Maréchal. professeur de physique au lycée Condorcet....
— Marguerin, professeur de troisième au lycée de Reims...
— Nomy, proviseur honoraire..........................
— Perraud (Ph.), professeur de rhétorique au lycée de Lons-le-Saulnier ....
1853. Cave prof. de physique au lycée de Dijon, tué à l'ennemi.
— Defauconpret, professeur de physique au collège Rollin..
— Derniame, professeur au lycée de Nîmes..............
— Desléonet, docteur en médecine......... .. ..
— Gindre de Mancy, professeur de philosophie au lycée d'Angoulême ....
— Perret, inspecteur d'académie à Chambéry.............
1854. Dameron, proviseur du lycée de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)............ ....
— Deville, ancien élève de l'École d'Athènes.............
— Jamet, professeur de physique au lycée de Marseille.....
— Lefèvre, professeur de rhétorique au lycée de Tours.....
— Valatour, professeur de physique au lycée de Rennes....
— Valson, professeur de rhétorique au lycée de Toulouse...
1855. Bosseux, professeur de rhétorique au lycée de Besançon..
— Dalimier, maître de conférences à l'École Normale......
1856. Blondel, professeur de cinquième au lycée de Versailles..
— Boulanger, professeur d'histoire au lycée d'Angers......
— Lafon, prof. de mathématiques spéc. au lycée Fontanes..
— Levistal, docteur ès sciences, ancien directeur du collège de Galata-Seraï ....
— Pinard, professeur d'histoire au lycée Fontanes.........
— Marchal, professeur au lycée d'Alger.................
1857 Duhaut, prof. de mathématiques au lycée Saint-Louis....
— Guerby, prof. de mathématiques au lycée de Chambéry...
1858. Delestrée, inspecteur d'académie, à Niort............
— Gibol, professeur de mathématiques au collège Rollin....

58. GOTTSCHALK, inspecteur d'académie à Amiens........... 1875
— JEANNEL, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. 1876
— MARQUET, professeur de mathématiques au lycée du Mans. 1876
59. CAILLY, professeur de mathématiques au lycée d'Agen.... 1876
— DUMAS, professeur de troisième au lycée de Niort......... 1868
— FRANÇOISE, inspecteur d'académie à Foix.. 1880
— SONREL, physicien-adjoint à l'Observatoire de Paris...... 1879
— VIVIER, professeur de mathématiques au lycée du Puy.... 1860
60. DUBUS, professeur de physique au lycée d'Alençon 1864
— DUPONT. professeur de seconde au lycée de Montpellier ... 1881
— PRUDHON, professeur de physique au lycée de Marseille... 869
— SHÉRER, professeur de seconde au lycée de Brest......... 1878
61. BÉCHET, profess. de mathématiques au lycée de Mâcon... 1886
— DUMONT (Albert), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, S. P........... 1884
62. CARRAU (Albert), prof de rhétorique au lycée de Caen.... 1867
— LOIRET, inspecteur d'académie à Melun................ 1883
— RICHARD, prof. de mathématiques au collège de Langres.. 1867
63. DURUY (Albert), publiciste, S. P..... 1887
— FEUGÈRE, professeur suppléant au Collége de France..... 1877
— MONNIOT, professeur de mathématiques au lycée de Vanves, S. P.................................... 1884
— PERSON, professeur de quatrième au lycée Condorcet..... 1887
64. BASTARD, professeur de rhétorique au lycée de Pontivy... 1883
— BOUREL, professeur de mathématiques au lycée de Toulon. 1874
— DENIS, censeur-adjoint au lycée de Marseille.. 1878
— DIDON, professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de Besançon.............................. 1872
— VAN DEN BERG, professeur d'histoire à Paris 1884
— GELEY, maître de conf. à la Faculté des lettres de Douai.. 1883
— LAGIER, professeur d'histoire au lycée d'Avignon........ 1875
65. GERBE, professeur de quatrième au lycée de Marseille 1884
— LALLIER, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, chargé de conférences à la Sorbonne 1884
— MICHEL, chargé de cours de mathématiques au lycée de Dijon... 1888
66. RAYET (O.), prof d'archéologie à la Bibliothèque nationale. 1887
67. JEANNIN, chargé de cours de philosophie au lycée de Toulon 1876
— RIVALZ, professeur de rhétorique au lycée de Lyon...... 1879

1868. Fochier (Félix), professeur de mathématiques spéciales au lycée de Poitiers 18

— Ginovez, professeur de quatrième au lycée Janson........ 18

1869. GérauLx, professeur de rhétorique au lycée de Reims.... 18

1870. Fochier, prof. de philosophie au lycée Louis-le-Grand... 18

1872. Gonnard, prof. de mathématiques au lycée de Bourges.. 18

1873. Fernique, professeur d'histoire au collège Stanislas...... 18

— Lemaire, chargé de cours de mathématiques au lycée de Lorient 18

1874. Bibart, professeur de physique au lycée de Marseille..... 18

— Vincent, professeur de quatrième au lycée d'Angers..... 18

1875. Vallier, professeur de philosophie au lycée de Bordeaux. 18

1877. Bilco, membre de l'Ecole française de Rome............ 18

— Bournique, prof. de mathématiques au lycée de Nancy... 18

— Charbonnier, prof. de troisième au lycée de Grenoble... 18

— Deshors, professeur de troisième au lycée de Clermont... 18

— Thuillier, agrégé-préparateur à l'École Normale....... 18

1878. Veryes, membre de l'École française d'Athènes......... 18

1879. Bussod, professeur de mathématiques au lycée de Lyon. 18

— Grousset, maître de conférences à la Faculté des lettres de Grenoble, S. P.... 18

— Hommay, professeur de philosophie au lycée d'Angers, S.P. 18

— Martin, professeur de physique au lycée de Carcassonne.. 18

1880. Gotteland, professeur de seconde au lycée de Bordeaux. 18

1881. Bénard, élève de troisième année à l'Ecole Normale..... 18

— Manchon, professeur de quatrième au lycée d'Orléans.... 18

— Savary, professeur d'histoire au lycée de Laval......... 18

1882. Wasserzug, préparateur au laboratoire de chimie physiologique de l'Ecole Normale 1

1883. Lange, élève de quatrième année à l'Ecole Normale, S. P. 1

— Noiret, membre de l'Ecole française de Rome, S. P...... 1

1885. Blerzy, élève de la section de littérature............... 1

1886 Mille, élève de la section de littérature............... 1

CONSEIL D'ADMINISTRATION

.e Conseil d'Administration se trouve composé de la manière sui-ite, pour l'année 1889 :

	Promotions.
ɩdministrateurs honoraires.	1827. M. Vacherot, ✻.
	1831. M. H. Wallon, O. ✻.
	1833. M. Hebert, C. ✻.
	1833. M. Jules Simon, ✻.
	1843. M. Pasteur, G. C. ✻.

MM.

3. Boissier, C. ✻, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France, maître de conférences à l'École Normale, *président,* rue Claude-Bernard, 79 ; élu en 1889.

8. Ph. Van Tieghem, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur-administrateur du Muséum, *vice-président,* rue Vauquelin, 22 ; élu en 1888.

5. Gernez, ✻, maître de conférences à l'École Normale, *secrétaire,* rue Saint-Sulpice, 18 ; élu en 1887.

7. Bréton, de la maison Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, *trésorier ;* élu en 1887.

2. Havet, C. ✻, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur honoraire du Collège de France, rue des Petits-Champs, 99 ; élu en 1889.

1. Bouillier, O. ✻, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, inspecteur général honoraire de l'enseignement secondaire, directeur honoraire de l'École Normale, rue de Vaugirard, 33 ; élu en 1889.

0. Girard (Julien), O. ✻, proviseur du lycée Condorcet ; élu en 1888.

1844. GIRARD (Jules), O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Sorbonne, rue de l'Université, 7 ; élu en 1889.

1848. MERLET, O. ✻, professeur au lycée Louis-le-Grand, boulevard Saint-Germain, 64 ; élu en 1888.

1850. FUSTEL DE COULANGES, O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École Normale, professeur à la Sorbonne, rue de Tournon, 29 ; élu en 1888.

1852. PERROT, O. ✻, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole Normale, professeur à la Sorbonne ; élu en 1887.

1858. OLLÉ-LAPRUNE, maître de conférences de philosophie à l'École Normale, place Saint-Sulpice, 6 ; élu en 1889.

1861. DARBOUX, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne, rue Gay-Lussac, 36 ; élu en 1887.

1863. TISSERAND, ✻, membre de l'Académie des sciences, professeur à la Sorbonne, avenue de l'Observatoire, 5 ; élu en 1887.

1866. TANNERY, ✻, sous-directeur et maître de conférences à l'École Normale ; élu en 1889.

LISTE DES CORRESPONDANTS

Le Conseil d'administration a réglé ainsi qu'il suit la liste des correspondants et les circonscriptions qui leur sont affectées :

Départements.	Correspondants.
NORD	M. *Viollette,* doyen hon. de la Faculté des sciences de Lille. M. *Gossin,* proviseur du lycée de Lille. M. *Couat,* recteur de l'académie de Lille. M. *Charles.* proviseur du lycée de Douai. M. *Hentgen,* professeur d'histoire au lycée de Valenciennes.
OMME	M. *Dubois,* professeur de physique au lycée d'Amiens.
EINE-INFÉRIEURE	M. *Lecaplain,* professeur de physique au lycée de Rouen. M. *Rémy,* professeur de seconde au lycée du Havre.
LVADOS.............	M. *Chauvet,* professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen.
RNE................	M. *Gomond,* professeur de seconde au lycée d'Alençon
INE-ET-OISE........	M. *Anquetil,* inspecteur hon. de l'académie de Paris, av. de Paris, 1, à Versailles.
URE................	M. *Taratte,* professeur de mathématiques au lycée d'Evreux.
INE, OISE, SEINE-ET-MARNE..............	MM. les membres du Conseil d'administration, et en outre : M. *Perrot,* directeur de l'Ecole Normale. M. *Julien Girard,* proviseur du lycée Condorcet. M. *Courcelles,* professeur de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis. M. *Laigle,* censeur du lycée Louis-le-Grand.

Départements.	Correspondants.
SEINE, OISE, SEINE-ET-MARNE (suite)........	M. *Poyard,* professeur de rhétorique au lycée Henri IV. M. *Fallex,* proviseur du lycée Charlemagne. M. *Brelet,* professeur au lycée Janson. M. *Gautier,* proviseur du lycée Michelet. M. *Fringnet,* proviseur du lycée Lakanal. M. *De Campou,* professeur de mathématiques au collège Rollin. M. *Molliard,* préfet honoraire des études à Ste-Barbe. M. *Dejob,* professeur de rhétorique au collège Stanislas. M. *Herbault,* professeur de langue latine au collège Chaptal. M. *Wolf,* astronome à l'Observatoire. M. *Mascart,* professeur de physique au Collège de France.
EURE-ET-LOIR.........	*Barau,* professeur de philosophie au lycée de Chartres.
AISNE................	M. *Wogue,* professeur de rhétorique au lycée de Saint-Quentin.
ARDENNES............	M. *Couvreur,* proviseur du lycée de Charleville.
MARNE...............	M. *Boudhors,* professeur au lycée de Reims.
AUBE................	M. N..., professeur au lycée de Troyes.
MEUSE...............	M. *Marchal,* professeur de seconde au lycée de Bar-le-Duc.
MEURTHE-ET-MOSELLE, VOSGES............	M. *Le Monnier,* professeur de botanique à la Faculté des sciences de Nancy.
FINISTÈRE............	M. *Vitasse,* professeur de mathématiques au lycée de Brest.
CÔTES-DU-NORD........	M. *Chrétien,* prof. au lycée de Saint-Brieuc.
ILLE-ET-VILAINE.......	M. *Duchesne,* prof. de littérature française à la Faculté des lettres de Rennes.
MANCHE..............	M. *Fesquet,* professeur de physique au lycée de Coutances.
LOIRE-INFÉRIEURE......	M. *Larocque,* professeur de mathématiques speciales au lycée de Nantes.
MAYENNE............	M. *Sinoir,* professeur de rhétorique au lycée de Laval.

Départements.	Correspondants.
SARTHE	M. *Charpentier,* inspecteur honoraire d'académie, 45, rue Pierre-Belon, au Mans. M. *De Lens,* professeur de mathématiques spéciales au Prytanée de La Flèche.
MAINE-ET-LOIRE	M. *Goblot,* professeur de philosophie au lycée d'Angers.
INDRE-ET-LOIRE	M. *Dunan,* professeur de mathématiques spéciales au lycée de Tours.
LOIR-ET-CHER	M. *Nouël,* professeur de physique au lycée de Vendôme.
LOIRET	M. *Tranchau,* inspecteur honoraire d'académie, à Orléans.
YONNE	M. *Lalande,* inspecteur honoraire d'académie, à Sens.
CÔTE-D'OR	M. *Chappuis,* recteur de l'académie de Dijon.
NIÈVRE	M. *Martinand,* ancien professeur de mathématiques, à Nevers.
HAUTE-MARNE	M. N..., à Chaumont.
HAUTE-SAÔNE	M. *Stouff,* professeur de mathématiques au lycée de Vesoul.
DOUBS	M. *Colsenet,* doyen de la Faculté des lettres de Besançon.
JURA	M *Guillon,* professeur en retraite à Lons-le-Saunier.
CHARENTE-INFÉRIEURE	M. *Lusson,* professeur de physique au lycée de la Rochelle.
VIENNE	M. *Durrande,* doyen de la Faculté des sciences de Poitiers.
DEUX-SÈVRES	M. *Raingeard,* professeur de physique au lycée de Niort.
CHARENTE	M. *Prolongeau,* professeur de mathématiques au lycée d'Angoulême.
CHER, CREUSE	M. *Pérès,* professeur de philosophie au lycée de Bourges.
INDRE	M. N..., au lycée de Châteauroux.
ALLIER	M. N..., professeur au lycée de Moulins.
SAÔNE-ET-LOIRE	M. *Spinnler,* professeur de mathématiques spéciales à l'école Normale de Cluny.

Départements.	Correspondants.
HAUTE-VIENNE, CORRÈZE	M. *Berger*, professeur de rhétorique au lycée de Limoges.
PUY-DE-DÔME, CANTAL..	M. *Des Essarts*, professeur à la Faculté des lettres de Clermont.
HAUTE-LOIRE.........	M. N..., au Puy.
LOIRE..............	M. *Staub*, proviseur du lycée de Saint-Etienne.
RHÔNE..............	MM. *Bayet*, doyen de la Faculté des lettres, et *Vignon*, professeur de rhétorique au lycée de Lyon.
AIN................	M. *Roux*, professeur de physique au lycée de Bourg.
ARDÈCHE............	M. *Rondeau*, professeur de mathématiques du lycée de Tournon.
ISÈRE, HAUTES-ALPES, DRÔME............	M. *Macé de Lépinay*, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Grenoble.
HAUTE-SAVOIE ET SAVOIE	M. N..., ... de l'académie de Chambéry.
GIRONDE............	M. *Gayon*, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux. M. *de Batz de Trenquelléon*, professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.
DORDOGNE...........	M. *Letrait*, proviseur du lycée de Périgueux.
LANDES.............	M. *Aignan*, professeur de physique au lycée de Mont-de-Marsan.
BASSES-PYRÉNÉES.....	M. *Vanvincq*, professeur de rhétorique au lycée de Pau.
HAUTES-PYRÉNÉES.....	M. N..., du lycée de Tarbes.
LOT................	M. *Mauxion*, professeur de philosophie au lycée de Cahors.
LOT-ET-GARONNE......	M. *Michel*, professeur de seconde au lycée d'Agen.
GERS...............	M. N...
TARN-ET-GARONNE.....	M. *Verdier*, professeur de mathématiques au lycée de Montauban.
HAUTE-GARONNE, ARIÈGE	M. *Baillaud*, doyen hon. de la Faculté des sciences de Toulouse.

STATUTS (1)

Art. 1er. L'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'Ecole normale* a pour objet de venir en aide, au moyen d'une Caisse de secours, à ceux de ses membres qui peuvent avoir besoin d'assistance.

Art. 2. Sont admis à participer aux secours, les Sociétaires, leurs veuves et leurs enfants.

Par exception, et sur la demande d'un Sociétaire, des secours pourront être accordés à d'autres membres de la famille, ou même à des personnes étrangères qui seraient considérées comme ayant tenu lieu de parents à un Sociétaire.

Art. 3. Les Sociétaires versent une cotisation annuelle dont le minimum est fixé à *dix francs*. Cette cotisation sera exigible dans les six premiers mois de l'année courante (2).

Les Sociétaires qui auront négligé de payer leur cotisation annuelle seront considérés comme démissionnaires, après deux ans de retard s'ils habitent le territoire continental de la France, après trois ans s'ils résident hors de France. Ils perdront leurs droits aux secours de l'Association.

Art. 4. La Caisse sera administrée par un Conseil composé de quinze anciens élèves, élus à la pluralité des suffrages dans la Réunion générale qui aura lieu chaque année, le second dimanche de janvier; les membres non présents à Paris à l'époque de la Réunion générale pourront voter par correspondance.

Les administrateurs choisiront parmi eux un président, un vice-président, un secrétaire, un vice-secrétaire et un trésorier.

Ils pourront s'adjoindre des administrateurs honoraires, dont le

(1) Statuts approuvés par le Conseil d'État et annexés au décret du 27 décembre 1877 qui reconnaît l'*Association amicale de secours des anciens élèves de l'École Normale supérieure* comme établissement d'utilité publique.

(2) Sur une proposition du Président faite en Assemblée d'après l'avis du Conseil d'Administration, le minimum de la cotisation a été porté à *12 francs*, d'un consentement général, à partir de 1879. Voir les allocutions du Président de 1879 et de 1880.

nombre ne devra pas dépasser cinq, et qui seront choisis parmi les membres de l'Association appelés trois fois par l'élection dans le sein du Conseil. Les administrateurs honoraires auront voix délibérative.

Art. 5. Le Conseil d'administration sera renouvelé annuellement par tiers : le sort décidera des deux premiers tiers sortants.

Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 6. La présence de sept membres électifs sera nécessaire pour que les délibérations du Conseil soient valables.

Art. 7. Le président représentera l'Association en justice et dans les actes de la vie civile.

Art. 8. Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit, et adressée au secrétaire qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 9. Le trésorier sera chargé des fonds, dont il ne pourra disposer qu'en vertu d'une délibération du Conseil et sur un mandat signé du président et du secrétaire.

Les excédents de recettes disponibles seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit foncier de France, ou en obligations de Chemins de fer français émises par des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

Art. 10. Chaque année, le trésorier rédigera un compte détaillé des recettes et dépenses qui sera soumis à l'approbation du Conseil. Il sera fait un rapport à l'Assemblée générale, sans que toutefois les noms des personnes secourues soient mentionnés.

Art. 11. Les ressources de la Société se composent : du produit des cotisations, des revenus de biens de toute nature, du produit des dons et legs régulièrement autorisés.

Les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations, ou échange d'immeubles, ou à l'acceptation des dons et legs seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

Art. 12. L'Association arrêtera un règlement intérieur qui sera soumis à l'approbation du Ministre de l'Instruction publique.

Art. 13. Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale, prise à la majorité des trois quarts des votes exprimés, et approuvée par le Gouvernement.

Les membres absents pourront voter par correspondance.

Art. 14 et dernier La dissolution de l'Association, si elle est demandée par un ou plusieurs de ses membres, ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son actif feront l'objet d'une délibération de l'Assemblée générale qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

ARRÊTÉ CONFORMÉMENT A L'ARTICLE 12 DES STATUTS, ET APPROUVÉ PAR LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Art. 1er. Le Conseil d'administration, dans l'application de l'art. 8 des statuts, ne vote de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 2. Le Conseil déterminera, chaque année, d'après l'état de la caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 3. Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que l'Association aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites en mémoire de ces morts par les membres de l'Association.

Art. 4. Le Conseil se tiendra en communication avec les membres de l'Association par des Correspondants qu'il désignera. Il sera nommé un correspondant au moins par Académie.

Art. 5. Le Secrétaire (art. 4 des Statuts) sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui seront publiées, et particulièrement d'un compte rendu annuel où sera inséré le Rapport du Trésorier prévu par l'art. 10 des statuts.

VERSAILLES, CERF ET FILS, IMPRIMEURS, RUE DUPLESSIS, 59. — PARIS, 13, RUE DE MÉDICIS.

